This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

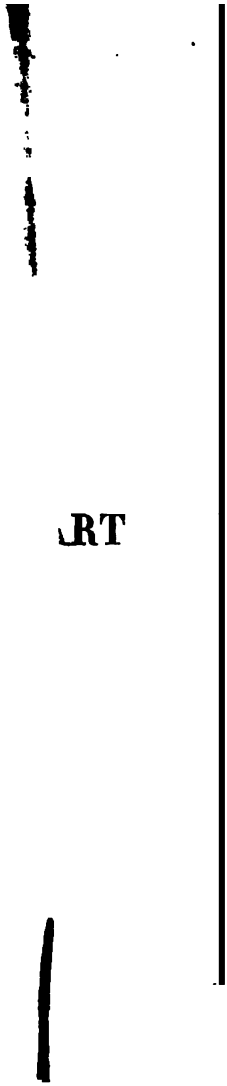
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600029955-



MANUEL

DE

L'HISTOIRE DE L'ART

CHEZ LES ANCIENS

PREMIÈRE PARTIE.

VINCHON, IMPRIMEUR DES MUSÉES ROYAUX,
Rue J.-J. Rousseau, 8.

MANUEL
DE L'HISTOIRE DE L'AI
CHEZ LES ANCIENS.

AVANT-PROPOS.

DESCRIPTION DES MUSÉES
DE
SCULPTURE ANTIQUE ET MODERN
DU LOUVRE,

PAR LE Cte DE CLARAC,

MEMBRE LIBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS),
OFFICIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,
CHEVALIER DE SAINT-LOUIS, DE MALTE, DE SAINTE-ANNE DE RUSS
CONSERVATEUR DES ANTIQUES DU MUSÉE ROYAL,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LONDRES,
DE L'ACADÉMIE ROYALE ALBERTINE DE TURIN,
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BERLIN.

PREMIÈRE PARTIE.

A PARIS,
CHEZ JULES RENOUARD ET Cie,
Libraires Éditeurs, Commissionnaires pour l'étranger,
RUE DE TOURNON, 6.

1847.

175. g 4

AVERTISSEMENT.

Les deux premières parties de l'ouvrage de M. De Clarac, que je présente aujourd'hui au public imprimées en entier sous la direction de ce savant, bientôt les faire paraître, ainsi qu'il avait été annonc *Revue Archéologique*, lorsque la mort est venue le S'il avait différé jusque-là de publier ce travail, frui de quinze années de recherches et d'études, c'est qu' ne livrer l'ouvrage au monde érudit et artistique que serait complètement achevé. Acquéreur de tous les p M. De Clarac, seul dépositaire du plan, des not indications qui se rattachent à sa grande œuvre, le *M Sculpture antique et moderne*, nous avons dû à la de cet homme distingué, à l'amitié qu'il nous a cons témoignée, de ne point laisser périr cet autre ouvrag nous hâtons d'en faire jouir dès à présent le public. Il *complè*ment naturel du *Musée de Sculpture* et se utilité pratique incontestable pour les amateurs, les an et les artistes. Les matériaux destinés à la quatrième ce *Manuel* ont été non-seulement assemblés par Clarac, mais encore préparés, distribués par lui, et pait de l'impression du tome final au moment de sa m

Nous pouvons donc assurer dès aujourd'hui que cet sera incessamment terminé; mais comme les volu

imprimés peuvent être livrés par avance au monde savant, comme ils constituent une partie distincte de l'ouvrage, nous avons dû les publier sans plus de retard.

Nous apporterons à la révision des notes et extraits manuscrits laissés par notre ami, le soin et l'attention que nous n'avons pas cessé de donner à la publication de son *Musée de Sculpture*, et nous avons lieu d'espérer que ces œuvres posthumes ne seront point indignes de celles que M. De Clarac a données de son vivant.

Victor Texier.

AVANT-PROPOS.

—

Si cet ouvrage eût suivi sa première destinée, et eût paru tel qu'il avait été projeté, et même fait en partie, il aurait été beaucoup moins considérable : ce ne serait qu'un simple volume in-12, au lieu d'en former quatre, qui en feraient plus de huit in-8°. ordinaires, si je n'avais eu recours à un grand nombre d'abréviations et à une impression un peu compacte. C'eût été probablement beaucoup plus avantageux et pour le lecteur, qui eût eu moins à parcourir, et certainement pour moi, à qui les vicissitudes de ce livre, entrepris de la manière la plus désintéressée, ont coûté plus de tracas, de peine et de frais, que s'il eût dû faire ma fortune. Ce qui est devenu un manuel archéologique ne devait être d'abord que la suite et le complément de la seconde édition de la *Description du Musée royal des Antiques* de 1830, que, comme celle de 1820, j'avais terminée par un tableau des beaux arts chez les anciens, une suite alphabétique des artistes de l'antiquité, et enfin par une table des matières. On ne devrait jamais les omettre à la fin des descriptions un peu circonstanciées des grandes collections. C'est une manière de leur donner plus d'intérêt et d'utilité et de faciliter les recherches. Ces tables m'avaient valu quelques remercîmens. Il faut même qu'en général on en ait reconnu l'avantage, puisqu'encore à présent, quelquefois dans les ventes, les exemplaires de cette édition de 1820, tirée à 10,000 et épuisée vers 1829, ont acquis de la valeur, et, se vendant au-dessus de leur premier prix, sont plus recherchés que l'édition de 1830, qui, cependant d'un format plus commode, offre beaucoup plus de détails. Et ce sont ces détails mêmes et une foule d'additions considérables qui rendaient plus nécessaires ces tables, dont le retranchement nuit au livre de 1830. Ayant retouché pendant plusieurs années et corrigé avec le plus grand soin toute la partie complémentaire de l'édi-

ion de 1820, je pouvais espérer quelque succès. C'eût été en-ièrement dans l'intérêt du Musée et du public, puisqu'il n'y vait que la peine à mon compte. Tout en prenant plus d'ex-ension qu'en 1820, ces additions se maintenaient dans de istes bornes, et n'ajoutant que six ou sept feuilles au volume ort mince de 1830, imprimé sur papier très-fin, elles ne l'eus-ent rendu guère moins portatif, et il eût été plus commode, t encore beaucoup moins épais, malgré toutes ces additions, ue l'exemplaire de 1820, du volume duquel cependant on ne e plaignait pas. Ce surcroît d'impression n'eût pas empêché e laisser cette description, considérablement augmentée, au rix où elle est aujourd'hui, au-dessous de celui de l'édition e 1820. Quoi qu'il en soit, et malgré mes pressantes réclama-ions, on se refusa, en 1829 et en 1830, à laisser imprimer, à a suite de la *Description des Antiques*, un supplément qui n'avait coûté tant de peine.

Voyant que ce travail, qui pouvait être utile et bien ac-ueilli, allait être perdu, je ne pus en prendre mon parti, et je ne décidai à le publier à mes frais, en courant la chance qu'on e joignît, ainsi que par le passé, à la *Description des Antiques du Musée*, comme en faisant la suite. Cet ouvrage n'étant plus e complément d'un volume, mais devenant une seconde partie, e fus libre d'y donner plus d'extension. C'est ce que je fis. Mais j'eus le tort d'y continuer la pagination de la *Description*, le manière qu'il en devenait inséparable. Je m'aperçus trop ard de ma faute, et lorsque l'impression de cette seconde par-ie était presque terminée. Il était plus que douteux qu'on vou-ût la joindre à la Description, dont les 10,000 exemplaires li-rés au Musée, rognés dans l'intérêt du brocheur, avaient été iminués à un tel point qu'il ne restait presque plus de marges. Mon édition, sauf ce que j'en aurais donné à mes amis, courait n risque de plus de ne pas sortir du magasin. Force me fut lors de m'étendre encore, et de faire une première partie our remplir la lacune de 350 pages que laissait la *Description du Musée* dont je me séparais. Je travaillais, j'imprimais, je irais, l'édition avançait, et, en même temps, j'avais le regret le donner, pour première partie, des tables alphabétiques l'artistes et de monumens dont la véritable place était après es tableaux chronologiques. Quelque excuse que je cherchasse me créer, je ne pouvais parvenir à justifier à mes yeux, et ncore moins à ceux de quelques savans amis, cette disposi-ion d'autant plus irrégulière, qu'étant décidé à étendre mon uvrage, j'allais diviser des parties faites pour être unies et ont les membres épars ne se seraient retrouvés que dans le

troisième et le quatrième volumes. Pour parer à ce grave inconvénient et établir une marche mieux ordonnée, je me résolus, malgré des frais considérables de remaniemens, de refonte de feuilles déjà tirées, et une grande fatigue de corrections d'épreuves, à publier le tout en deux tomes divisés en quatre parties, et à donner pour la première du premier tome une nouvelle édition de la *Description des Antiques du Musée*.

Cette nouvelle édition a reçu ou des améliorations, des additions, ou des changemens dans presque toutes ses parties; il n'est pas un seul article qui n'ait été remanié, et j'ai profité de plusieurs critiques, entre autres, de celles qu'un savant et célèbre archéologue, M. F. Welcker de Bonn, a insérées dans les *Annales de l'Institut de Correspondance Archéologique*, année 1833, p. 136-162. Dès le commencement de ma première partie, on trouvera considérablement augmentée la Notice sur les marbres et les autres matières employées par la sculpture antique. Tout ce qui, dans l'édition de 1830, avait été mis en additions ou en corrections à la tête ou à la fin de l'ouvrage y a été refondu et replacé aux divers articles, dont plusieurs ont été refaits lorsque les explications des monumens ont demandé des modifications ou des changemens. Je n'ai laissé ni statue, ni buste, ni bas-relief, sans l'indication détaillée de leurs restaurations; et pour qu'on les saisît mieux au premier coup d'œil, elles ont été, en général, placées à la fin des articles. Je crois cependant devoir faire remarquer, en réponse à une observation de M. Welcker, que souvent des monumens de très-peu d'importance par leur sujet, leur composition et par leur exécution, sont pleins de restaurations, et qu'il serait trop long et fort inutile de les indiquer avec tous leurs détails. Quelquefois aussi je puis n'être pas d'accord avec des écrivains sur certains de nos bas-reliefs, qui, placés à la *Villa Borghèse* ou à la *Villa Albani*, à des hauteurs assez considérables, n'ont pas pu être examinés par eux de manière que l'on adopte en toute confiance les indications qu'ils donnent des accessoires et des restaurations. Le savant et consciencieux Zoëga se plaint plus d'une fois, de ce que des bas-reliefs étaient situés de telle sorte que bien des détails échappaient à sa vue et à sa lorgnette. Pour juger des restaurations des monumens, il faut le voir de très-près et, comme l'on dit, le nez dessus, afin de ne pas confondre les parties fracturées, rajustées ou rapprochées avec celles qui ont été restaurées ou substituées à ce qui manquait. Des restaurations faites avec adresse et talent peuvent embarrasser le coup-d'œil le plus exercé; et il est nécessaire d

comparer avec grand soin le marbre de la portion douteuse avec celui des parties authentiques.

Afin de rendre plus complète cette nouvelle édition de la *Description du Musée*, j'ai eu le soin d'indiquer à chaque monument les ouvrages où il avait été publié, tels que le *Musée Français* de MM. Robillard-Péronville et Pierre Laurent; le *Musée Royal* de M. Henri Laurent; celui de Bouillon; les *Monumens Antiques du Musée Napoléon*, par MM. Schweighæuser, Petit-Radel et Piroli; le *Musée* de Filhol, et mon *Musée de Sculpture antique et moderne*. A la fin de la NOTICE SUR LE LOUVRE, on trouvera quelques détails sur ces divers ouvrages, dont plusieurs sont de vrais monumens élevés en France à la gloire des arts et de l'antiquité, et avec lesquels ne pourraient rivaliser avantageusement ceux d'aucun autre pays.

A cette *Description du Musée des Antiques*, est jointe, avec des additions, celle de la Galerie d'Angoulême ou des Sculptures des XVI, XVII et XVIII^es^. siècles, que j'avais donnée séparément il y a quelques années; et il sera plus commode, en visitant le Louvre, de trouver ces notices réunies. Pour qu'il ne manque rien à ce qui concerne ce palais, la longue et intéressante promenade que l'on peut y faire est terminée par la description de tous les bas-reliefs de la cour; on aura donc tout ce que cette auguste demeure de nos rois possède en sculpture, soit antique, soit moderne. Tenant à rendre à cette nouvelle édition l'utilité dont a été privée celle de 1830, qui se trouve à la porte du Musée, j'y ai rétabli une table des matières, comme en 1820. Mais d'après les conseils de quelques savans, et pour plus de commodité, les cinq tables de cette *Description* ont été réunies en une seule. Il est aisé de voir que, sans y comprendre les notices préliminaires, le texte de ce volume contient bien plus de choses que celui de 1830, et que cependant le corps de l'ouvrage n'est de même que de 350 pages. Aussi, pour parvenir à y faire entrer tant d'additions, ai-je été obligé d'employer des caractères plus petits; mais nouvellement fondus, ils sont très-beaux, fort nets et très-lisibles.

Dans la seconde partie du premier volume, une grande extension a été donnée à ce qui concerne les tribus et les dêmes de l'Attique, ainsi qu'aux tribus romaines, d'après Meursius, Spon, Panvini, Boindin, Alexandre Adams, et les ouvrages plus récens de MM. Bœckh, Leake, Niebuhr, et le *Recueil d'Inscriptions* de M. Orelli. Aux dêmes athéniens, j'ai eu le soin

d'indiquer les monumens qui existent encore parmi leurs ruine ou sur les emplacemens qu'on a cru reconnaître d'après le écrivains ou d'après les inscriptions. Enfin, ce qui tenait e 8 pages dans l'édition de 1820, en occupe à présent 72, rien n'a été négligé pour offrir des documens utiles et clai sur des sujets souvent hérissés de difficultés que les meilleu guides ne parviennent pas toujours à aplanir.

Le tableau chronologique des arts s'est accru de la suit des rois d'Egypte, d'après ce que les monumens et les ca touches hiéroglyphiques ont pu fournir à Champollion le jeune et l'on trouvera, guidé par ses *Lettres sur l'Égypte*, tout c qui, dans les somptueux restes des immenses constructio des rois de cette célèbre et incompréhensible contrée, no a conservé des souvenirs de leur puissance et de leur splen deur.

Ce qui concerne ici les arts est beaucoup plus complet qu dans l'édition de 1820, et sous le rapport des ouvrages d artistes, et sous celui des richesses que possédaient en st tues, en peintures et en autres monumens, les villes de Grèce et de ses îles. L'*Histoire de l'Art* de M. Meyer (1) et *Dissertation* de M. Jacobs sur la richesse statuaire des Grecs (2 m'ont été d'une grande utilité, ainsi que le *Manuel d'Ar chéologie de l'Art* de M. C. O. Muller, et son bel ouvrage su Orchomène et sur les Doriens (3). La disposition de ce ta bleau chronologique a aussi été changée : il précède, comm il le doit, la suite des empereurs romains, jusqu'à la fi du VI^e^. siècle, tandis que, dans l'édition de 1820, je l'ava mis, sans raison, à leur suite. On n'y trouve que 450 per sonnages célèbres dans les sciences, les lettres et la guerre ici j'en ai réuni plus de 4,400 ; et quoique leurs articles soien en général, très-courts, il y en a qui, peut-être, renfermen plus de renseignemens positifs que bien des articles de grand dictionnaires historiques. Pour ce qui regarde les auteu grecs, j'ai eu recours à la *Bibliothèque grecque* de Fabricii

(1) Heinrich MEYERS *Geschichte der bildenden Künste, etc., b den Griechen und Rœmern.* Dresden, 1836, 2 v. in-8°.

(2) *Vermischte Schriften von* Friederich JACOBS (Œuvres mêlées Leipsic, 1829, 4 vol in-8°.

(3) *Geschichten Hellenischer Stæmme und Stædte, etc.* Breslau, 182 Histoire des races et des villes helléniques. — *Handbuch der Archæ logie der Kunst, etc.* (Manuel de l'Archéologie de l'Art). 2^de^. édi Breslau, 1835, in-8°.

édition de Harles, 12 tom. in-4°., et à l'ouvrage de Harles *sur l'Histoire de la Langue grecque* (1), que j'ai dépouillés en entier. Les savans verront, peut-être avec plaisir, que mes suites alphabétiques d'auteurs et de personnages célèbres, dont tous les noms se retrouvent dans la table générale des matières, peuvent servir d'*index* pour la *Bibliothèque* de Fabricius, qui, n'étant pas terminée dans l'édition de Harles, n'en a pas encore. Quant aux auteurs qui, jusqu'à présent, ne font pas partie de cette édition, je me suis servi du 13e. tome de l'ancienne. Les époques de ces hommes célèbres m'ont été données par l'excellent ouvrage de M. Henry Fynes Clinton, sur la *Chronologie de la Grèce* depuis ses premiers temps jusqu'à la mort d'Auguste, intitulé *Fasti hellenici* (2); c'est, suivant l'opinion de bons connaisseurs, le meilleur travail en ce genre et un véritable trésor de recherches savantes et de données certaines. Pour les femmes illustres, j'ai suivi les ouvrages de Wolf et d'Oléarius (3). D'après l'*Anthologie grecque* de M. Jacobs (4), j'ai indiqué tous les poètes grecs dont il nous reste des pièces de vers ou des fragmens. Quant aux auteurs latins, j'ai eu recours, comme à un guide très-fidèle, à l'ouvrage de M. Schœll, sur la *Littérature romaine* (5), ainsi qu'aux *Manuels* de M. Eschenbourg et de M. Petersen (6), à l'*Anthologie la-*

(1) Theophili Christophori HARLES. *Introductio in historiam linguæ græcæ*, editio altera, etc. Altenburgi, in officina libraria Richteria, 1792–1795, 5 vol. in-8°.

(2) *Fasti hellenici, or the civil and litterary chronology of Greece, from the earliest accounts to the death of Augustus*, by Henry Fynes CLINTON, esq. M. A. late student of Christ church. Oxford, at the University press, 1827–1834, 3 v. in-4°.

(3) *Poetriarum octo Erinnæ, etc., fragmenta et elogia*, gr. et lat. cum notis var., cura et studio Jo. Chr. WOLFII. Hamb., 1734, in-4°. — *Mulierum græcarum quæ oratione prosa usæ sunt, fragm., etc.*, cur. Jo. Chr. WOLFIO. Hamb., 1739, in-4°. — *De Poetriis græcis, etc., etc.*, cur. OLEARIO, HUM et WOLFIO, 1708–1734, in-4°.

(4) *Anthologia græca, etc.*, ex recensione BRUNCKII, indices et commentarium adjecit Friedericus JACOBS. Lipsiæ, in bibliopolio Dyckio, 1794–1814, 13 vol. in-8°. — *Anthologia græca, ad fidem codicis olim Palatini, nunc Parisini ex apographo Gothano edita, etc.* curavit, etc., Fridericus JACOBS. Lipsiæ, Dyck, 1813–1817, 4 v. in-8°.

(5) *Histoire abrégée de la Littérature romaine*, par M. F. SCHŒLL, conseiller de cour de S. M. le roi de Prusse, etc. Paris, Gide, 1815, 4 v. in-8°.

(6) Johan.-Joachim ESCHENBURG'S *Handbuch der klassischen*

tine de Burmann, et au *Recueil* très-précieux et très-vast des *Poètes latins*, publié à Pesaro (1). Pour les dates des si siècles de notre ère, j'ai puisé dans l'*Art de vérifier les date* Enfin, cette seconde partie du premier volume est terminé par une table des matières aussi complète que possible. J sais bien que, d'après le titre de mon ouvrage : MANUEL D L'HISTOIRE DE L'ART CHEZ LES ANCIENS, on peut me repro cher, avec quelque raison, d'y avoir fait entrer une foule d choses et de personnages qui n'y ont pas un rapport direct et qu'ayant tant fait, j'aurais pu aller encore plus loin. Cela e très-juste, et je n'en disconviens pas. Mais ce qui peut m servir d'excuse, c'est d'abord qu'en étendant ainsi, sinon mo sujet, du moins mon travail, je ne me suis pas épargné peine; ensuite j'ai pensé que si ces additions n'étaient pas in dispensables, ni même nécessaires, elles n'étaient cependar pas sans utilité, et qu'en s'occupant des artistes et de leu productions, on ne serait pas fâché de trouver près d'eux l autres personnages qui ont été leurs contemporains, et d'exa miner l'influence réciproque qu'ils peuvent avoir exercée l uns sur les autres. Ceci peut servir à des rapprochemens et établir une espèce de statistique entre les arts, la littérature les autres branches des connaissances humaines; et n'est-il p intéressant de suivre les variations que le goût a éprouvées dar ses différentes parties, de comparer par siècles, depuis les temp les plus reculés, leur marche, leurs progrès et leur décadence et de voir, selon les époques, les proportions diverses où s sont trouvés entre eux et pour le nombre et pour le talent les hommes que leur génie ou leur esprit a distingués dar les sciences, les lettres et les arts?

Le second volume du MANUEL, en deux parties, comme l premier, offrira, je crois, un travail tout-à-fait neuf et qu peut être très-utile aux recherches sur les antiquités, et épar gner beaucoup de peine. En tête de la première partie e une introduction de liij pages, où sont traités plusieurs suje appartenant aux diverses branches des arts antiques, et don au tableau chronologique, il n'avait pu être fait mention qu'e passant. Nous nous occupons principalement de la *glyptiqu* l'art de graver sur pierres fines, en entrant dans quelques d

Litteratur, etc. 7e. édit. Berlin und Stettin, in der Nicolaischen buch handlung, 1825, in-8o.

(1) *Collectio Pisaurensis, omnium Poetarum latinorum*, cura Pas calis AMATI. Pisauri, 1766, 6 vol. in-4o.

tails sur l'histoire et sur les procédés en général peu connus de cet art si intéressant, si florissant chez les anciens, et aujourd'hui si délaissé. Nous le suivons dans les divers pays où si long-temps il brilla, et qui en répandaient partout les charmantes et durables productions, que l'on admire et que l'on n'imite plus. On trouvera une petite bibliothèque dactyliographique, qui rend compte, avec assez de détails, de cinquante ouvrages sur les pierres gravées, ou qui y ont rapport, en soumettant à l'examen et leurs jugemens et les planches qui en sont comme les garanties. Il y est question, avec quelque étendue, de plusieurs grandes collections, de leur formation, du nombre des pierres et de leur mérite; et nous nous arrêterons surtout à celles de la Bibliothèque Royale de Paris, de S. M. le roi de Prusse à Berlin, de S. M. l'empereur d'Autriche à Vienne, et à celle de S. A. R. le grand-duc de Toscane à Florence.

On trouvera, page x de cette introduction, un *spécimen* de lettres grecques archaïques et de signes, au nombre de 176, dont la plupart, telles que les lettres ponctuées des pierres gravées, n'existent pas dans les imprimeries, et les autres n'y sont pas du corps dont j'avais besoin. Je les ai dessinés avec soin, et en ai fait graver les poinçons et frapper les matrices pour me servir dans le cours de l'ouvrage, surtout pour les inscriptions des pierres gravées et des vases peints.

L'introduction est suivie de la liste alphabétique de tous les artistes de l'antiquité, depuis l'origine des arts, enveloppée des ténèbres mystérieuses de la Mythologie, jusqu'à la fin du VI^e^ siècle de notre ère. D'après les recherches que j'ai faites, pendant plusieurs années, et en consultant les ouvrages qui ont paru sur ce sujet, tels que le *Catalogus artificum*, *etc.*, de M. Sillig, les *Inscriptions grecques* de M. Bœckh, des écrits de MM. Welcker, Letronne, Tœlken de Berlin, et Raoul-Rochette, j'ose espérer que cette liste sera aussi complète que possible. Il s'en faut d'ailleurs de beaucoup que ce soit une simple nomenclature; elle offre, au contraire, un grand nombre de détails. La plupart des ouvrages d'artistes d'époques connues, faisant partie du tableau chronologique, ne reparaissent pas dans la liste alphabétique, et nous nous contentons de citer les principaux auteurs anciens où il en est question. Mais les productions des artistes dont on ignore les époques sont toutes indiquées. Quant à celles de temps et d'auteurs inconnus, il en sera fait mention tout-à-l'heure. Un soin particulier a été mis à rechercher les graveurs sur

pierres fines, dont un bon nombre nous ont conservé leur noms; et toutes celles que j'ai pu découvrir sont rapportée avec leurs mesures et une courte indication de ce qu'elles re présentent. Les sujets sont ensuite réunis alphabétiquement de sorte qu'il sera facile de savoir si telle ou telle composi tion, sur laquelle on a des doutes, a été traitée par quelqu graveur inconnu par les auteurs et dont le nom nous a ét transmis par une ou plusieurs de ses productions. Il en es de même des peintres des vases étrusques et italo-grecs Tous ceux que les vases nous font connaître sont consigné avec l'indication des sujets et les noms des propriétaire actuels de ces monumens, autant du moins que cela a été pra ticable. Depuis quelques années les fouilles si productive entreprises dans l'ancienne Étrurie, ont considérablement enri chi le recueil, très-pauvre jadis, des noms de cette classe d peintres. Il est à regretter qu'aucune des inscriptions n'indiqu leur patrie, et que rien ne puisse, d'une manière positive, fair deviner le temps où ils ont vécu, quoique, d'après leurs ou vrages, il soit à présumer que plusieurs d'entre eux ont fleur avec les meilleurs peintres de la Grèce, et que d'autres, en core dans les bons temps, se sont formés d'après les principe et les ouvrages de ces maîtres qu'ils ont imités. Le *Catalogue* fait par M. J. de Witte, *de la Collection de Vases de* M. Éd Durand, vendue à Paris en vente publique en 1836, m'a ét très-utile, bien que le *Catalogue* du prince de Canino et M. Du rand lui-même, et encore plus l'excellent rapport de M. Ger hard sur les vases de Vulci (1), m'eussent déjà fourni presqu tous ces noms.

Une autre série, bien plus considérable, vient après celle de artistes : c'est celle de tous les monumens d'architecture, d peinture, de sculpture, cités par les auteurs anciens grecs et la tins, Hérodote, Strabon, Denys d'Halicarnasse, Pausanias, le poètes de l'*Anthologie grecque;* Tite-Live, Pline, Ammien-Mar cellin, Etienne de Byzance, Hésychius, Suidas, etc., etc. Ces mo numens sont donnés avec les détails les plus intéressans, transmi par les écrivains, et l'indication exacte des localités où ils s trouvaient. Lorsqu'il en existe des ruines, elles sont indiquée d'après les voyageurs les plus accrédités. La nomenclatur de toutes les espèces de monumens qui font partie de ces sé ries est trop longue pour être transcrite ici, et je me conten terai d'assurer que j'ai fait tout ce qu'il a dépendu de mo

(1) *Rapporto intorno ai vasi Volcenti. Ann. de l'Instit. de Corresp archeol.*, ann. 1831.

pour qu'il ne m'en échappât pas, surtout de ceux de Pa
sanias, de Strabon et de Pline, que j'ai suivis pas à pas, et j
lieu d'espérer que l'on trouvera, à bien peu d'exceptions pr
tous ceux qui sont rapportés par les auteurs anciens. Ce
liste simplement alphabétique n'eût pas été assez utile ni ass
méthodique, et n'eût pas offert aux recherches toutes
facilités que l'on peut désirer. Pour atteindre ce but, j'y
adapté la méthode géographique introduite par Eckhel
Sestini dans le classement des médailles, des numéros d'o
dre se suivent du commencement à la fin des monumens d'a
chitecture, de peinture et de sculpture. Faisant ensuite
relevé de tous les endroits où ils se trouvaient, je les ai di
posés par contrées et par districts, selon l'ordre géographiq
adopté par Sestini. A chaque localité, sont indiqués en un se
mot, pour chaque espèce de monumens, ceux qui y étaien
en les accompagnant des numéros d'ordre des grandes séri
où l'on peut en voir le détail. Cette distribution géographiq
fera saisir à l'instant l'ensemble des monumens d'une ville
d'une contrée et leurs richesses relatives en ce genre, do
on trouvera les résultats et le tableau comparatif par contr
et à la fin le total pour la réunion de tous les pays qui fo
maient l'ancien monde. Ce résumé n'offrira pas, sans dou
tous les monumens qu'ils contenaient; les auteurs doivent
avoir omis un grand nombre de toute espèce; mais ce sera
moins à peu près tous ceux dont ils nous ont laissé des souveni
Peut-être découvrira-t-on, par-ci par-là, quelques doubles e
plois, car les anciens, dans leurs rapports et leurs court
descriptions, ne sont pas toujours assez clairs pour que l'
puisse reconnaître, d'une manière certaine, s'ils parlent
même monument, ou s'il est différent de celui que cite
autre auteur pour la même localité. Au moyen de la dispo
tion géographique, on pourra voir aussi quelles divini
étaient le plus spécialement adorées dans telle ou telle co
trée, et l'on en jugera d'après le nombre et l'importance
leurs monumens.

Mais toutes ces facilités, en faveur des recherches, n'étai
pas encore suffisantes, et l'on perdrait souvent beaucoup
temps à chercher un petit bourg ou un lieu peu connu, à tr
vers cette longue suite géographique. Pour remédier à cet i
convénient, nous avons eu recours à un second relevé de to
les lieux anciens cités aux articles des monumens, et les disp
sant en vocabulaire nous donnons le nom antique et le m
derne, ainsi que celui de la contrée, en les accompagnant
nos numéros d'ordre. On trouvera quelques détails sur le

rigine et leur situation géographique, d'après les auteurs nciens et les voyageurs modernes, entre autres, M. Boblaye, our l'ancien *Péloponèse*, la Morée; et MM. Leake, Dodwell, Gell, Sestini, pour le reste de la Grèce et l'Asie-Mineure; l'après ce dernier savant, nous avons eu soin d'indiquer si l'on avait des médailles de ces lieux. Au moyen de cette liste alphabétique, les recherches seront faciles. Il y aura bien encore quelques autres séries, telles que celles des objets d'art cités dans l'*Anthologie grecque*, des poètes qui les ont célébrés, des inscriptions du vaste *Recueil* de M. Bœckh, où il est question d'artistes et de monumens; mais nous épargnons, pour le moment, tous ces détails au lecteur.

Vient ensuite une liste alphabétique et descriptive de toutes les peintures à sujets ou à figures, retirées d'Herculanum, de Pompéi, de Stabies, des bains de Titus, des tombeaux des Nasons, de C. Cestius, etc. Mais je ne donnerai les paysages, les peintures de décoration, les animaux, que lorsqu'ils offriront quelque intérêt par leur exécution, ou par quelque particularité. Ayant demeuré autrefois neuf mois de suite à Portici, j'ai eu le temps de prendre des notes sur le faire de 1475 peintures antiques, c'est-à-dire absolument sur toutes celles qui y étaient alors; et ces notes, faites à loisir et sur place, peuvent quelquefois avoir de l'intérêt; ce dont je puis répondre, c'est de leur exactitude. Je renvoie, du reste, pour les sujets au grand ouvrage d'*Herculanum*, au *Musée Bourbon*, qui se publie, depuis quelques années, à Naples, et à la *Description de la Galerie des Peintures des Studi* de mon ami le chanoine Iorio, qui en est le conservateur.

La dernière partie du second volume du *Manuel*, sera terminée par la suite alphabétique, aussi complète qu'il m'a été possible de me la procurer, des statues antiques de tous les musées et des principales collections particulières de l'Europe, en renvoyant aux numéros d'ordre de mon Musée de Sculpture antique et moderne, dont cette liste n'est qu'un extrait. J'indiquerai la matière, la pose, les restaurations, les mesures des statues, les endroits où elles se trouvent et les principaux ouvrages qui en parlent, surtout ceux qui les font connaître par la gravure. Quoique ceci ne soit, pour ainsi dire, qu'une nomenclature très-facile à faire, cependant elle serait peut-être difficile et même impraticable à d'autres, qui, n'ayant pas fait dessiner et graver toutes les statues inédites de Rome et de l'Angleterre, n'auraient pas les nombreux documens que je me suis procurés à grand'peine, et que l'on chercherait in-

utilement, avec leur détails, dans les descriptions des voyageurs. Tous les personnages que l'on aura vus en ordre alphabétique seront ensuite replacés par collections; et peut-être finirai-je le volume par un tableau synoptique des statues de l'Europe, qui montrerait au premier coup-d'œil combien chaque musée ou chaque grande collection possède de statues de la même espèce, le total de toutes celles qu'ils renferment, et enfin la somme de toute la richesse statuaire de l'Europe. Ce tableau, qui serait intéressant, est très-facile à combiner et à faire, mais l'espace embarrasse, et je n'ai pas encore pu parvenir à y faire tout entrer et à le réduire à des dimensions convenables : cependant ce n'est pas impossible. Tel est l'ensemble de ce que doit contenir le MANUEL DE L'HISTOIRE DE L'ART CHEZ LES ANCIENS, que l'on aura suivi depuis son origine jusqu'à ses débris. Je désire à cet ouvrage d'être utile et de recevoir un accueil favorable. Puissent ceux qui s'en serviront trouver que je leur suis bon à quelque chose, et que je n'ai perdu ni mon temps ni ma peine!

NOTICE

UR LES DIFFÉRENTES MATIÈRES EMPLOYÉES PAR LES ANCIENS POUR LES STATUES, ET SUR QUELQUES MARBRES (1).

Il est peu de substances susceptibles de travail et d'une forme dont n ne se soit servi dans l'antiquité pour faire des statues; l'argile et le ois, par la facilité qu'ils offraient au travail, durent être les premières natières employées dans les commencemens de la sculpture, qui ne exerça sur les métaux et sur les pierres que lorsqu'elle eût déjà fait de rands progrès dans ses différens procédés, et dans l'invention et le erfectionnement de ses instrumens. Pour donner une apparence

(1) On doit d'abord consulter sur ce sujet Pline, *Hist. nat.*, l. 36. On trouve ussi des détails curieux sur les plus beaux marbres dans la description de Ste.-ophie à Constantinople, au VI^e^. siècle, sous Justinien, en vers grecs par Paul ilenciaire; mais il n'est pas toujours facile de les reconnaître à travers les mbellissemens emphatiques de la poésie. *Voyez* aussi Junius (François Dujon), *de ictura Veterum*, 1694, p. 275-296; Blasius Caryophilus (Blaise Garofalo), *de Marmoribus antiquis*, 1738; Ferber, *Lettres minéralogiques sur l'Italie*; le *Voyage de Toscane*, par le docteur Giov. Targioni Tozzeti; M. Quatremère de uincy, *Jupiter Olympien*, p. 24 et suiv., 132-136; *Traité des Pierres précieuses*, par E. Prosper Brard, t. 2; le *Nouveau Dictionn. des Sciences nat.*, ublié par M. Levrault, etc., 1818; le *Dictionn. classiq. d'Hist. nat.*, publié à aris par MM. Rey et Gravier, articles ALBATRE, BRÈCHE, BROCATELLE, GRANIT, UMACHELLE, MARBRE, PORPHYRE, SERPENTIN, ETC.; l'*Histoire de l'Art*, de Vinckelmann, l. I, c. XI, et l. VII, c. I, de l'édition italienne de M. Carlo Fea, t surtout la nouvelle édit. en allemand avec les excellentes notes de MM. Henri Meyer et Jean Schultze, Dresde, 1808-1820; le *Dictionn. de l'Antiquité de Encyclopédie*, par Mongès; *un petit vol.* où M. Facius, traducteur et éditeur e Pausanias, a réuni tout ce qui dans Plutarque a rapport aux arts. Leipsick et obourg, 1805. *Voyez* encore les *Antiquarische Aufsaetze* de Heyne, Leipsick, 788, reproduits en français dans le *Recueil de Pièces intéressantes, etc.*, publié ar Jansen; et dans l'*Amalthæa* du savant archéologue M. Bœttiger; des *Dissertations* sur différentes parties des arts, par MM. Hirt, Creutzer de Heidelberg, ettiger de Dresde, Thiersch, Siebelis, Brockhauseu, de Vœlckel, Schorn de uttgard, de Kœhler, Osann, Meyer, etc. M. le B^on^. Héricart de Thury a publié ans le t. 8 des *Annales des Mines*, année 1823, un excellent rapport sur les arbres de France. Je ne sais comment je l'ai pu omettre dans cette note-ci lors e ma précédente édition, car il m'a été de la plus grande utilité, ainsi que l'obligeance et les conversations de son savant auteur. *Voy.* aussi dans le *Moniteur* 1826, p. 509-512, les rapports très-intéressans faits sur les marbres de France la Chambre des Députés, le 11 avril, par MM. le B^on^. de Puymaurin, de Rosy, le B^on^. Héricart de Thury.

Je crois pouvoir ajouter, comme assez complet, à tout ceci : l'*Essai sur la artie technique de la Sculpture*, que j'ai mis en tête de mon *Musée de Sculpre antique et moderne*, Paris, chez M. Victor Texier, graveur, rue Saint-Ho-

de vérité aux premiers essais informes de l'imitation, on dut les revêtir d'étoffes véritables, jusqu'à ce que l'on pût exécuter les draperies avec le ciseau ; et comme il est naturel, dans l'enfance de l'art, de trouver que la couleur propre des objets ajoute à la fidélité de leur représentation, il l'est aussi de croire que lorsqu'on employa les métaux et les pierres, on chercha parmi les couleurs qu'ils offraient celles qui se rapprochaient le plus des objets que l'on voulait imiter, et de là vinrent la sculpture *polychrôme* ou celle qui réunissait plusieurs substances de couleurs diverses, et les statues *polylithes*, ou composées de différentes pierres. Ce genre de sculpture, que le goût moderne réprouve, fut très-répandu chez les anciens, même dans les plus beaux temps de l'art, surtout pour les statues colossales, dont nous ne pouvons avoir qu'une idée imparfaite, et il fut même alors plus en honneur que la sculpture *monochrôme*, ou exécutée en matières d'une seule couleur. Comme l'on ignore les époques où ont été employées la plupart des substances, ou du moins adaptées à la sculpture, nous suivrons, autant que possible, l'ordre alphabétique pour leur énumération, en les rangeant dans leurs classes respectives.

ARGILE. Cette terre onctueuse et liante servit aux premiers essais de l'art de modeler (*voy.* DIBUTADE, au *Tableau chronologique*, 900 ans av. J.-C.). Il existait encore en Grèce, du temps de Pausanias, beaucoup de statues et de bas-reliefs en argile cuite très-anciens.

BOIS DONT IL EST QUESTION DANS LES AUTEURS ANCIENS.

BUIS. On en fit des statues ; mais il est aussi à remarquer qu'il est question de celles d'hommes et d'animaux que l'on faisait en taillant et émondant les branches du buis et de l'if ; et d'après les peintures antiques du Musée de Portici, aujourd'hui à Naples, on voit que ces buis, taillés et disposés en compartimens, servaient d'ornemens aux jardins romains, comme aux nôtres autrefois. Le buis en tablette enduit de cire était employé pour le dessin du temps d'Apelle. — CÈDRE, regardé comme incorruptible. On en tirait aussi une résine dont on enduisait les bois et les objets que l'on voulait conserver. Il servait souvent d'*âme* ou de *noyau* aux statues d'or et d'ivoire. Selon quelques auteurs, la Diane d'Ephèse était de ce bois. — CHÊNE. — CITRE. Celui-ci était du genre des cédres ; on en faisait aussi les tables les plus précieuses et d'une grande dimension. Mongès lut, il y a quelque

noré, N°. 348. — J'étais sur le point de livrer cette nouvelle édition à l'impression, lorsque j'ai connu, à la fin de décembre 1834, la *Description de Rome*, en allemand, par MM. Platner, Gerhard, Bunsen et Röstell. La partie qui traite des marbres antiques, par MM. Platner et Bunsen, t. 1, p. 334 et suiv., m'a servi à rectifier sur quelques points plusieurs de mes articles. Ces savans archéologues ont eu souvent recours dans leur essai à ce qu'avaient fait paraître sur cette matière M. Nibby, dans son ouvrage sur le Forum romain, et M. l'avocat Corsi en 1826, dans le *Catalogue* raisonné de la belle collection de pierres antiques et modernes, acquise pour Oxford par M. Jarrelt.

années, à l'Institut, un Mémoire intéressant sur ce bois et sur ce
tables. — Cyprès. — Ébène. Ce bois était très-estimé; Dipœne e
Scyllis d'Egine en firent plusieurs statues, et comme on attachai
quelque idée religieuse à la couleur pour certains sujets, il est pro-
bable que ce fût pour le remplacer qu'on se servit du marbre noir. —
Érable. — Figuier, facile à travailler et blanc, fut aussi adopté pou
quelques divinités. — Hêtre. — If. — Liége. Son écorse fut un
des premières substances dont on se servit pour de petites figures. —
Lotus. — Myrte. Il y avait à Lemnos, selon Pausanias, une statu
de Vénus en bois de myrte femelle, érigée par Pélops. Ce n'était pro
bablement qu'une espèce de poteau ou de mannequin informe revêt
d'étoffes véritables. — Olivier. — Osier et Saule. On citait un Es-
culape de Sparte et une Junon de Samos faits d'osier; ce devait êtr
dans le genre des figures grossières que s'amusent à faire nos vanniers
C'était avec des branches de ces deux arbres qu'on faisait ces statue
colossales nommées *Argées*, qu'on jetait tous les ans dans le Tibre
Les immenses colosses dans lesquels les Germains brûlaient leurs pri
sonniers, en honneur de Teutatès, étaient aussi tressés en osier. —
Palmier. Il remplaça le liége, et cependant ne devait pas, à raison
de ses fibres, être favorable à la sculpture. — Pêcher. — Peuplier
— Pin. — Poirier sauvage. Il y avait une Junon de Samos faite d
ce dernier bois. — Sapin. Il servit à fabriquer la charpente du che
val de Troie. — Tilleul. — Vigne, surtout la vigne sauvage e
celle de Chypre. Selon quelques auteurs, la Diane d'Éphèse était d
ce bois. Quoiqu'il y ait des souches de vigne d'une forte dimension
on ne voit pas bien comment on en pouvait faire des statues : il devai
y avoir beaucoup d'assemblages; ce bois d'ailleurs est filandreux et s
prête peu au travail.

Métaux et autres matières.

L'emploi des métaux dans la sculpture remonte à une plus hau
antiquité que celui de la pierre et du marbre.

Argent. On trouve dans les auteurs plusieurs statues de ce métal
il est cependant moins propre à la statuaire, qui est particulière-
ment l'art de produire les statues en métal, et fut moins employé qu
l'*or*, dont on connaissait plusieurs des qualités supérieures. — Ori-
zum était l'or le plus pur, et qui, après avoir passé plusieurs fois au
feu, acquérait une couleur plus vive. On fit quelques statues fondue
en or massif; mais en général elles étaient repoussées au marteau (ma-
nière de modeler appelée *sphyrélaton*, des mots *sphyra*, marteau, e
elaunô, je frappe, repousse), et la matière avait peu d'épaisseur. C'é
tait ainsi qu'on employait l'or dans les statues, où il était uni à l'ivoire
souvent aussi les statues en métal ou en bois n'étaient que dorées ou
plaquées. On se servait d'or de plusieurs couleurs, et l'on y ajoutai
souvent des ornemens peints ou en pierres précieuses. — L'Elec-
trum, dont il est question dans Homère, était ou naturel ou artificiel
On le faisait en mêlant un cinquième d'argent à quatre cinquième

d'or. Cet alliage était très-estimé, parce qu'on trouvait qu'il brillait aux lumières plus que l'or et que l'argent. Pline dit que les vases qui en étaient faits prenaient les couleurs de l'iris ou arc-en-ciel. On donne aussi le nom d'*électrum* à l'ambre jaune. — ETAIN. Homère le cite parmi les métaux du bouclier d'Achille, mais il est plus que douteux que cette description et d'autres qui appartiennent aux arts soient de ce grand poète. — PLOMB. La statue de Mammuriùs, qui avait fait les anciles ou boucliers sacrés du temps de Numa, était de ce métal. — FER. On cite plusieurs statues de ce métal ou fondues ou repoussées au marteau. — AIMANT. On parle d'une statue de Vénus en aimant qui attirait un Mars fait en fer. — CUIVRE ou BRONZE. La manière dont nous employons ce métal, en le dorant ou en le couvrant d'une couleur qu'il devrait ne tenir que du temps, nous empêche de rechercher les mélanges qui lui donneraient plus d'éclat et de beauté. Cependant on apporte à présent, à Paris, beaucoup plus de soin dans les proportions des alliages. Le bronze ou l'airain, plus solide que le cuivre, n'est que ce métal uni à l'étain ou au zinc, selon diverses proportions. Les anciens, qui exécutaient une immense quantité de statues et d'ouvrages en bronze, mettaient beaucoup de variété dans les alliages. — L'*airain*, le *bronze* ou le *cuivre* les plus célèbres étaient ceux de *Chypre* (*kupros*), d'où vient le mot de *cuivre ;* — de *Corinthe*. On en attribuait l'alliage au hasard, à la fusion et au mélange de plusieurs métaux, lors de l'embrâsement de cette ville ; mais il paraît que ce n'est guère possible, et que ce bronze était plus ancien. Du temps de Pline, on l'imitait par un alliage de cuivre, d'or et d'argent. — L'*airain* de *Délos* et celui d'*Egine* étaient trés-estimés, ainsi que celui de *Tartessus* dans la Bétique. Polyclète préférait l'airain de Délos, et Myron celui d'Egine. — Les différentes qualités de cuivre, de *Cordoue* ou de *Marius ;* de *Salluste*, qu'on trouvait dans les Alpes ; de *Livius*, qu'on tirait des Gaules, étaient aussi fort recherchées, et devaient leurs noms aux propriétaires des mines qui les exploitaient du temps de César. Il y avait aussi un *airain noir*, et celui auquel sa couleur foncée, tirant sur celle du foie, avait fait donner le nom d'*épatizon* (*hépar*, foie). — AURICHALCUM ou ORICHALCUM était un alliage de cuivre et d'or, estimé pour son brillant et sa dureté. Pour empêcher le bronze de s'altérer, et pour lui donner une belle couleur, on le frottait avec du marc d'olive (*amurca*) ou avec du bitume.

On a cru pendant long-temps que les anciens trempaient le bronze pour durcir les armes qu'ils en fabriquaient ; mais M. d'Arcet a prouvé que la trempe amollit le bronze, et que ce n'est qu'en alliant le cuivre à l'étain dans une certaine proportion, et en le forgeant, qu'on lui donne une grande dureté, de l'élasticité, et qu'on le rend sonore.

IVOIRE. On l'employa en grande quantité, et très-anciennement, en statues, ou seul, ou en l'unissant avec l'or. Il paraîtrait, d'après les auteurs, qu'on avait trouvé le moyen, si ce n'est de le mouler, du moins de l'amollir. En sciant dans la longueur d'un côté, et en développant, par la vapeur, des cylindres creux d'ivoire, on pouvait obtenir des plaques assez grandes et assez épaisses pour être employées

même à des statues colossales, dont le noyau ou la charpente intérieure était en bois. *Voyez* sur ce sujet les intéressantes recherches de M. Quatremère de Quincy, dans son bel ouvrage du *Jupiter Olympien* et *Musée de Sculpture antique et moderne*, t. 1, p. 74 et suiv. Ces statues d'or et d'ivoire se préservaient de l'humidité au moyen de l'huile, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. On trouve aussi que la DENT D'HIPPOPOTAME fut employée au lieu d'ivoire, sans doute pour de très-petites statuettes. Les OS, entre autres ceux du chameau, servirent au même usage. Le *palladium* passait pour être fait avec les *os* de Pélops.

CIRE. Elle dut être employée, ainsi que le PLATRE, pour les modèles et les moules. On en faisait aussi des statues ou des figures; et c'était en cire qu'on moulait chez les Romains les bustes des ancêtres (*ceræ*), qu'on revêtait de leurs habits et de leurs ornemens aux jours de cérémonie.

POIX. On cite une statue d'Hercule faite en poix par Dédale.

AMBRE JAUNE ou SUCCIN, nommé aussi *electrum*. On en consacra une statue à Auguste. — ENCENS et AROMATES. Une statue de Sylla, faite de ces substances, fut brûlée à ses funérailles. Empédocle, pythagoricien et vainqueur olympique, distribua au peuple un bœuf fait de MYRRHE. Il est même question, dans les auteurs anciens, de grandes figures en pâte de FARINE, en FOIN et en LAINE. On sait que ces espèces de poupées servaient dans les sortiléges. Celles qu'on appelait *neuropastes* et *oscilles* se remuaient par le moyen de fils, comme nos marionnettes; on les mettait aussi en mouvement avec du vif-argent. Les collections d'antiquités égyptiennes offrent, en terre cuite ou en bois, de ces petites figures mobiles qui ont dû être des *neuropastes*.

MARBRES OU PIERRES CITÉS PAR LES AUTEURS ANCIENS (1).

On comprenait sous la dénomination générale de MARMOR, *Marbre*, dont l'étymologie grecque (*marmaron*) indique l'éclat et le brillant, toutes les pierres, plus ou moins dures, susceptibles d'un beau poli, et propres ou à la sculpture ou à la décoration de l'architecture, telles que le marbre, l'albâtre, le porphyre, les granits et d'autres pierres, qui cependant sont de natures très-différentes. Comme il n'est pas de notre ressort d'en détailler tous les caractères minéralogiques, nous nous bornerons à indiquer ce qui peut aider les amateurs à distinguer, à la simple inspection, le genre de ces pierres.

Le PORPHYRE, dont le nom témoigne que les premières de ces pierres à qui on le donna était d'un fond pourpre ou rouge-amaranthe foncé, est très-dur et ne se laisse pas rayer par le fer; il est plus froid au toucher que le marbre, qui, de son côté, l'est plus que la pierre ou que le stuc; il n'est pas attaqué par l'acide nitrique (eau-forte), fait feu au briquet, et est semé de fragmens ou de petites taches

(1) Voy. *Musée de Sculpture antique et moderne*, t. 1, p. 165-193.

claires, anguleuses, dans une pâte ou ciment ordinairement d'une couleur foncée uniforme, et qui, leur servant de fond, décide celle du porphyre. La dureté du porphyre est telle, qu'en le sciant, au moyen du sable ou de l'émeri, la scie ne descend que de cinq à six lignes, dans le même temps qu'elle descendrait de six à sept pouces dans une colonne de marbre du même diamètre que celle en porphyre. Le porphyre, ou du moins les statues de cette matière, ne furent connues à Rome que sous Claude, et elles n'y eurent pas de vogue; mais depuis on y employa en immense quantité cette pierre pour des colonnes, dont un grand nombre de fortes dimensions. On a beaucoup travaillé le porphyre en Italie, et surtout en Toscane, au XVI^e. siècle. François Tadda de Fiésole se distingua dans ce genre de travail, pour lequel il profita, dit-on, des conseils et des découvertes de Cosme de Médicis, qui passait pour avoir trouvé pour les outils une trempe qui résistait au porphyre. Voy. *Musée de Sculpture antique et moderne*, t. I, p. 181 et suiv.

Le GRANIT, presque aussi dur que le porphyre, et résistant aux acides, est composé de grains plus ou moins grands, à contours irréguliers, souvent arrondis, de natures différentes, agglomérés l'un contre l'autre sans intermédiaire, et dont une partie offre un aspect cristallin, lamelleux ou chatoyant, que n'ont pas les taches du porphyre. Le nom de *granito* fut donné en Italie, au XVI^e. siècle, à cette espèce de pierre, à cause des grains, *grani*, dont elle est composée. Le granit, lorsqu'il n'est pas poli, se délite facilement à l'air. Les lychens et les mousses s'y implantent facilement et le détruisent.

Le MARBRE fait effervescence avec les acides, est rayé par le fer, fait rarement feu avec le briquet; sa contexture, moins serrée que celle du porphyre et du granit, est sans mélange de pierres d'une autre nature; il n'est translucide qu'en feuilles très-minces, et se distingue souvent par la variété de ses nuances et leur irrégularité; sa cassure est brillante, plus ou moins grenue, et fréquemment dans les marbres blancs elle est *saccharine*, ou semblabe à celle du beau sucre.

L'ALBATRE a d'ordinaire assez de rapport avec le marbre pour qu'on puisse les confondre; cependant le véritable ALBATRE ORIENTAL ou ALBATRE CALCAIRE, de quelque pays qu'il soit, plus dur que le marbre blanc, le raie, est translucide, même en grande masse, et sa cassure est cristalline. Il offre, soit blanc, soit coloré, des ondulations, des rubans, des festons, des tourbillons plus suivis et plus réguliers que ceux du marbre. — L'ALBATRE GYPSEUX, tel que celui de Volterra, très-tendre, se raie avec l'ongle; blanc-laiteux, transparent; il ne fait pas effervescence avec l'acide nitrique; sa cassure est grenue; sous tous les rapports il est bien inférieur à l'albâtre calcaire. — Les BRÈCHES sont composées de fragmens de marbre ou de pierres dures, anguleux, plus ou moins grands, liés par un ciment qui forme des veines. — Les BROCATELLES sont des brèches dont les taches ressemblent aux étoffes nommées autrefois *brocards*; elles renferment souvent des coquilles. — Les POUDINGUES diffèrent des brèches

en ce que leurs fragmens, soit de marbre, soit de pierres dures, son arrondis; ce sont souvent des cailloux ou *silex* de diverses espèce réunis par un ciment de même nature. — Les LUMACHELLES son formées par un amas de coquilles. — Les MARBRES COQUILLIERS tels que les brocatelles, ne les offrent qu'éparses. — Les MARBRE MADRÉPORIQUES renferment des débris de madrépores. — Les MAR BRES CIPOLINS sont d'un blanc sale rayé de veines et d'ondulations d talc verdâtre: ces bandes dépendent beaucoup de la manière dont le marbres sont sciés ou débités; on les appelles sciés en *passe* (*versa* chez les Italiens) lorsqu'ils le sont dans le sens de ces bandes ou d ces couches, et en *contre-passe* (*contra versa*) lorsque c'est perpendiculairement ou obliquement à ces ondulations. Dans les marbre rayés ou à grandes flaques, la passe est tout-à-fait différente de l contre-passe, et l'on croirait que ce sont des marbres d'espèces diverses.

La manière peu précise dont les auteurs anciens décrivent les marbres et les pierres, ne permet que rarement de les reconnaître parm ceux que nous offrent les monumens. Pour plus de facilité, nous le rangerons d'après les couleurs qu'on semble avoir indiquées, tout en reconnaissant que cette méthode est sujette à bien des méprises.

MARBRES CITÉS PAR LES AUTEURS ANCIENS.

MARBRES BLANCS. — BLANCS D'IVOIRE, sans doute très-compacte — Du BOSPHORE, blanc grisâtre. — CONCHYTE de Mégare, près d promontoire Amphialè; blanc, tendre et mêlé de coquilles; il paraî qu'on en faisait des statues. — CORALITIQUE. Il se trouvait peut-être e Phrygie, auprès du fleuve *Caralius*; blanc mat d'ivoire ou de lait caillé les morceaux qu'on en exploitait n'excédaient pas 2 coudées (enviro 3 pieds); il semble qu'on l'a nommé aussi *Sagarius lapis*, pierre d Sagare, fleuve de Phrygie. Notre beau buste de Géta, N°. 97, pourrai être de ce superbe marbre. — D'EPHÈSE, très-blanc (*voyez* p. 496 PYXODORE, au *Tableau chronologiq.*, 620 avant J.-C.). — Du mon HYMETTE (aujourd'hui *Trelò*), près d'Athènes; d'un blanc grisâtre il était célèbre du temps de Xénophon. L'orateur L. Crassus fut le pre mier Romain qui, selon Pline, l'an de Rome 662 (92 av. J.-C.), orn sa maison du mont Palatin de six colonnes de ce marbre, hautes d douze pieds, ce qui fit surnommer cet orateur la *Vénus Palatine* pa M. Brutus. Pausanias ne parle pas du Mt. Hymette sous le rapport d marbre. — De LESBOS, d'un blanc jaunâtre, à gros grains. Selo M. Corsi, c'est le *marmo greco livido* ou *scuro* des Italiens. La Vénu du Capitole serait de ce marbre. Il y en avait aussi de noir. Pline l. 30, c. 5, croit que ce fut des carrières de Lesbos que l'on tira le premiers marbres de plusieurs couleurs; il dit que Ménandre, qu traita avec un grand soin tout ce qui a rapport aux différens marbres est le premier auteur qui ait parlé de ceux de couleurs variées, e qu'il n'en dit que peu de chose. Suivant Philostrate, ce marbre était fo employé pour les tombeaux.—De LUNI, d'un beau blanc, tirant cepen

dant quelquefois sur le bleu, d'un grain très-fin ; ses carrières découvertes près de Carrare, vers le temps de J.-César ; selon Pline, l. 36, 4, 2, firent tort à celles de Paros et du Mt. Pentélé. Il paraît cependant, d'après Strabon, l. 5, 22, que ces carrières étaient connues et exploitées avant cette époque. Suivant Pline, Mamurra, *præfectus fabrum*, chef des ouvriers de l'armée de César, fut le premier qui orna de colonnes de LUNI sa maison sur le Mt. Cœlius. Ce fut aussi la première habitation particulière de Rome qui fut revêtue de marbre. — De MYLASSE, en Carie ; d'un très-beau blanc.—ONYX ou ONYCHITES, trouvé en Cappadoce, du temps de Marc-Antoine, paraît avoir été une espèce d'albâtre oriental, et avait du rapport avec le PHENGITE.—De PAROS, l'une des îles Cyclades ; le *marmo greco duro* des Italiens ; marbre blanc, le plus célèbre chez les anciens. Hérodote en parle, et il paraît que c'est le LYGDINOS d'Anacréon ; on le nommait, suivant Pline d'après Varron, LYCHNITES, par ce qu'on en exploitait les carrières à la lueur de la lampe (*lychnos*) ; mais il semble, ainsi que le pense Dodwell, que c'était plutôt son éclat qui lui avait fait donner ce nom, car ses carrières s'exploitaient à ciel ouvert. Ce doit être aussi la pierre de MARPESSE, célébrée par Virgile, les carrières de Paros étant sur le mont *Marpesse*. Quelques belles qualités de Carrare ont pu passer pour du Paros. — PENTÉLIQUE, tiré du Mt. Pentélé, près d'Athènes (*voy.* BYZÈS, au *Tableau chronologiq.*, 600 ans av. J.-C.) ; le *marmo greco fino* des Italiens ; blanc-jaunâtre, à grains fins ; très-estimé ; cependant il est par couches ou par stries, quelquefois terreuses, et il se délite à l'air. Pline n'en parle pas ; il en est souvent question dans Pausanias. Le stade d'Hérode Atticus, sur l'Ilyssus, était de ce marbre. Scopas employa beaucoup le pentélique. Les *Panathénées*, No. 82, et plusieurs statues du Musée Royal, sont de ce marbre. Il paraît que celui du mont *Phelleus*, en Attique, était du même genre. — PHENGITE, trouvé en Cappadoce, sous Néron. Il semblerait que c'était un albâtre blanc, veiné de jaune, à gros grains, presque aussi transparent que la pierre spéculaire : ce serait le *bianco e giallo* de M. Corsi ; mais à en juger parce qu'en dit Pline, ce n'était pas un marbre, mais plutôt un albâtre. D'après un passage de Suétone, dans la *Vie de Néron*, on peut croire qu'en appliquant le phengite sur les murailles on en faisait des espèces de miroirs ou de glaces. On fit avec cette pierre des temples où la lumière pénétrait à travers les murailles. — POROS, ainsi nommé, dit-on, à cause de sa légèreté et de sa *porosité* ; il ressemblait au PAROS. Le temple de Delphes était de ce marbre, excepté la façade, qui était en Paros. On avait cru, d'après Pausanias, que celui de Jupiter, à Olympie, en était aussi, mais il est en tuf coquillier, et il était revêtu de stuc blanc, ce qui a pu tromper Pausanias, et le lui faire prendre pour du Poros. Le Paros et le Poros sont les seuls marbres grecs dont parle Hérodote. Il y avait du Poros en Egypte. — SYNNADIQUE, de *Synnas* ou de *Docimium*, en Phrygie ; on le nommait aussi marbre de PHRYGIE ou de MYGDONIE. Le blanc ressemblait à l'albâtre ou à l'alabastrite : il était très-estimé. On en trouvait aussi de blanc et de pourpre : c'est peut-être la brèche violette, le *paonatetto* des Italiens. Il se présentait en énormes masses. — De THASOS, blanc,

tirant sur le jaune, comme celui de Lesbos. On les employa dans l sculpture. — De Thèbes, en Égypte. Voy. *Champollion*, 3e. lettre *Moniteur*, 1er. déc. 1828, p. 1774, 1re. colonne. — De Tyr ou du Li ban, très-blanc, tirant un peu sur le bleu, dur et à gros grains, ce se rait le *marmo greco turchiniccio* des Italiens. Le temple de Salomon celui bâti par Hérode à Jérusalem auraient été de ce marbre.

Marbres jaunes.—Alabastrites. Une ville d'Égypte, entre An tinopolis et Cynopolis, avait reçu son nom de la grande quantité d ce marbre qu'on y trouvait. Il était blanc jaunâtre, veiné, et tirant su la couleur du miel. Il fut d'abord, selon Pline, nommé Onyx; c'e notre albâtre calcaire oriental. On en faisait les parties drapées des sta tues, des colonnes, des vases pour les parfums, qui se nommaien *alabastra*, parce qu'ils étaient sans anses (*labé*), et dont le nom fu donné à la pierre dont on les faisait. On trouve souvent dans les tom beaux des vases de cette belle matière. Il y en avait une très-jolie réu nion dans la belle collection d'antiquités égyptiennes de M. Passalaqu qui a passé dans le Musée Royal de Berlin. Notre Musée Royal e aussi très-riche en vases égyptiens d'alabastrite; mais il existe aussi d très-petits vases à parfums en véritable onyx ou en sardoine. Les an ciens tiraient leurs plus beaux albâtres de Thèbes en Égypte, des Inde d'autres parties de l'Asie, de la Syrie; celui de la Carmanie était plus estimé. A Damas en Syrie était le plus blanc. Celui de Cappadoc était sans valeur. Selon Cornelius Nepos, vers 696 de Rome (58 avan J.-C.), on apporta à Rome des colonnes d'*alabastrite* de 32 pieds d haut. Pline, l. 36, c. 8. — De Corinthe, jaune. — De Jérusalem On découvrit près de cette ville, du temps de Justinien, un marbr qu'on dit être couleur de feu, sans doute jaune rouge éclatant, peu être une espèce de rouge antique. — De Macédoine. Il paraît qu c'est notre jaune antique. — De Mélos ou d'Acythos, jaune. — D Numidie, nommé aussi marbre Libyque et Punique; il était d'u rouge vif et jaune. Il y en a huit belles colonnes et des pavés au Pan théon d'Agrippa. Auguste en avait aussi orné son temple d'Apollo *Palatin*. On voit que, du temps de Sénèque et de Pline, on chercha à imiter ce marbre précieux par des incrustations ou en peignant d'au tres marbres. — Schistos, marbre jaune et violet, d'Espagne, pré de Tortose, et qui, probablement, comme les *schistes*, se divisait fa cilement en feuilles. Il se pourrait cependant que ce fût une *brocatel* dont les fragmens qui la composaient se séparaient aisément. Il en e question dans Dioscorides. Ce serait une des deux espèces de *broca telles* antiques.

Marbres noirs. — D'Alabanda et de Milet en Carie; noir, ti rant sur le pourpre. Pline dit qu'il servait à faire du verre, alors c ne serait pas un marbre. — De Lucullus, très-beau noir, apporté Rome par L. Lucullus. Scaurus orna l'Atrium de sa maison de 36 colonnes de ce marbre, hautes de 38 pieds.— De Lydie. On nomma *marbre* ou *pierre de Lydie* la pierre de touche; elle était aussi appelé Basanites, d'un mot grec qui signifie *éprouver*. Cette pierre n'est pa un marbre, mais un basalte.

MARBRES ROUGES. On ne reconnaît pas bien le rouge antique par les marbres décrits par les auteurs anciens : peut-être était-ce ce de LIBYE. — Un marbre de LYDIE était rouge, à taches jaunâtres.

MARBRES VERTS — D'AUGUSTE, vert ondé et par taches; peut-ê le vert de mer ou d'Égypte.—De CARYSTE (aujourd'hui *Castel-Ros* en Nègrepont), tiré du mont Ocha, près de cette ville d'Œubée. Il é vert, ou plutôt à bandes onduleuses vertes, peu vives, fouettées blanc grisâtre : c'est peut-être le cipolin vert. Mamurra fut le pren Romain qui, du temps de Jules-César, fit venir des colonnes de marbre, très-employé sous Domitien pour colonnes et pour pavement des palais. — EMERAUDES. Il paraît que les émeraudes *smaragdes*, dont les anciens faisaient des statues et des colonnes, taient que du spath fluor vert, de même que du spath fluor jaune a pa pour de la topaze. Il se peut aussi que ce fût du *verre coloré*. On que les anciens étaient très-habiles dans l'art de faire le verre, et qu l'employaient même en grandes mases, telles que les colonnes d Scaurus orna son théâtre (*voyez* p. 615). — Du TAYGÈTE, mo tagne de Laconie; on l'appelait aussi marbre de LACÉDÉMONE était vert. D'après ce que disent les auteurs, il a plus de rapport p la couleur avec le *vert poreau* qu'avec le *vert antique*; c'était peut-ê le PRASINUM. Ce marbre était exploité du temps de Strabon. Il par trait, d'après ce que Pausanias dit de sa dureté, que ce ne serait pas marbre, mais un serpentin, que l'on trouve encore en Laconie morceaux de médiocres grosseurs. Comme autrefois on s'en ser surtout pour les beaux pavemens et pour ceux à compartimens, grande mosaïque, de porphyre et autres pierres dures, nommées o *alexandrinum*, on en trouve en quantité à Rome, à Ostie et à Vie en Dauphiné. Le Musée Royal offre, dans ses superbes pavés et vases, beaucoup d'échantillons très-beaux de *serpentin*. Voy. SERPE TIN, p. xxx. — De TÉNARE, en Laconie. D'après Pausanias, avait été employé plus tard que celui du Taygète. Il paraît qu'il é vert foncé, presque noir. Un autre marbre de *Ténare* était noir j nâtre, semé de taches blanches qui ne paraissaient qu'au poliment De TIBÈRE, découvert sous cet empereur; il était vert, veiné raies déliées et très-mêlées; il ressemblait au marbre d'Auguste. marbre de THESSALIE semble avoir été vert, et c'est vraisemblab ment notre vert antique. *Voy.* p. xxviij, VERT ANTIQUE.

MARBRES DE DIVERSES COULEURS.—Du M^t. ATRAX, sur le Pén en Thessalie; il paraît qu'il y en avait de plusieurs couleurs, en autres de blanc et noir, du vert poireau. Il fut employé d l'église de Sainte-Sophie. — CELTIQUE, noir, veiné de bla *V.* PROCONÈSE, p. xxiij, et GRAND ET PETIT ANTIQUE, p. xxvij. De CHIOS. Théophraste est le premier auteur qui en parle. Il é noir, nuancé de plusieurs couleurs. Une autre espèce semble avoir du rapport avec le marbre de Caryste. *Voy.* BRÈCHE D'AFRIQ p. xxviij. La belle *villa* d'Asinius Pollion, près de Sorrente, peut-ê aujourd'hui la *Marina de Poli*, était, selon Stace, très-riche en mar de Chios. — D'EGYPTE, noir, à veines longues, rares, fines, blanch

à grains fins, très-dur, dans le genre du marbre de Proconèse ou
Cyzique, du grand ou du petit antique; beaux échantillons au Cap
tole. — De JASSOS, île de Carie; veiné de rouge et de blanc, tira
sur le jaune; nommé aussi marbre de CARIE. — De PROCONÈS
l'une des îles Sporades, dans la mer de Marmara, qui dut son nom
la grande quantité de marbres (*marmora*) que renferment ses îles.
marbre, très-estimé, était aussi nommé de CYZIQUE, où on l'av
beaucoup employé; beau blanc, veiné de noir, devait être dans
genre du *grand antique*. On en avait revêtu le palais de Mausole,
Halicarnasse, bâti en briques. — De RHODES, semé de taches d'
ou de pyrites : c'était peut-être une espèce de *portor*. — Le LYSIM
CHUS paraît avoir eu des rapports avec le précédent.

MARBRES SANS INDICATIONS DE COULEURS. — D'ALBANO. — Du M
CYBÈLE en Phrygie. — D'ÉGINE. — De GABIES. — D'HÉRACLÉE
Carie. — D'HIÉRAPOLIS. C'était peut-être un porphyre ou un gran
ainsi que la pierre de MEMPHIS. — Des MOLOSSES en Epire; vei
de différentes couleurs. D'après ce qu'en dit Paul Silenciaire ce po
rait être notre *fleur de pêcher*. — De SCYROS, peut-être une brèche.
De SYRACUSE; tiré des latomies, carrières dont Denys fit des priso
Il paraît que ce marbre ou cette pierre renfermait des empreintes
poissons. — De TAUROMENIUM en Sicile; de plusieurs couleurs.
De TIBUR ou Tivoli. — De TRAGURIUM ou Salone, en Dalmatie.

Pierre d'*Assos*, en Troade, ou *lapis sarcophagus*, *pierre mang
chair*. Il est question dans Théophraste, Pline, Galien, de cette pier
qui, dit-on, avait la propriété de consumer en 40 jours les corps q
l'on mettait dans les tombes qui en étaient faites, ou que l'on env
loppait de cette pierre réduite en poudre, ce qui leur faisait donner
nom de *sarcophages*. Il paraît que cette pierre était une espèce de
léger, poreux, ayant l'aspect de la pierre ponce rousse, et qu'elle co
tenait du salpêtre, des sels ou des substances corrosives, qui donnai
un goût salé à ses efflorescences. *Voy.* dans l'*Encyclop. méthodiq.
Dictionn. d'Antiquit.* de MONGEZ, article ASSIUS LAPIS.

BASALTES, GRANITS, PORPHYRES, ETC.

BASALTE. D'après quelques auteurs, le nom de cette pierre devi
être *barsaltes*, d'un mot hébreu qui signifie *fer*, dont elle a la coul
et la dureté. Elle est à grains très-petits, et souvent même microsc
piques; quelquefois elle offre l'aspect du bronze d'un beau vert. Sel
Pline, on tirait cette pierre de l'Arabie et de l'Éthiopie. Le BASANI
de cet auteur est la même pierre que son BASALTITES, ainsi que l'
prouvé MM. Bruckmann et Buttman. Pausanias dit qu'on faisait
basalte les statues du Nil, parce que ce fleuve venait de l'Ethiopie; i
avait aussi un porphyre que les anciens ont pu prendre pour du basa
Notre basalte noir, qui est le moins estimé, paraît être la pierre T
baïque des anciens. Suivant Pline, le porphyre venait d'Égypte; sel
Aristide, de l'Arabie, près des frontières de l'Égypte. En 1826 M. W
kinson, voyageur anglais, découvrit, près de la mer rouge, de gran

carrières de porphyre rouge. Lors de l'expédition d'Egypte on trouva au mont Sinaï. On connaissait déjà près de là les belles carrièr du mont Catherine. — LEUCOSTICTOS ou LEPTOPSEPHOS, porphy où le blanc dominait. On le tirait de l'Arabie ou de la Thébaïde. OPHITE ou SERPENTIN. On donnait le premier nom chez les ancie aux porphyres verts, à cause de leur couleur et de leurs taches, ont du rapport avec la peau de quelques serpens (*ophis*). On ne l'e ployait qu'en vases ou en colonnes. — L'ophite d'ÉLÉPHANTINE nommait TEPHRIA, parce que sa couleur était cendrée (*tephra*, ce dre); il y en avait de presque noire; une autre était semée de tac blanches. On n'en faisait que de petites colonnes. Il se trouve bea coup d'ophites dans le pavé de Rome et à Ostie. — PSARON, porph de Lycie, ainsi nommé en raison de ses taches, ressemblant à celles l'étourneau (*psar*). — SYÉNITE, porphyre rose, nommé PYRRHOP CILE, à cause de sa couleur (*pyr*, feu; *poikilos*, varié); appelé au PSARONION. — PORPHYRE DE THÈBES; il était noir, à taches jaun

OBSIDIENNE, pierre ou verre volcanique, ainsi nommée parce q du temps d'Auguste, elle fut trouvée et employée par un certain O SIDIUS, qui en fit faire une statue de cet empereur. L'*obsidienne* trés-dure, noire, translucide en petits morceaux ou en lames : elle alors d'un noir brun. On s'en servait, selon Pline, pour imiter pierres précieuses et pour travailler les moins dures. Il ne reste de monumens, si ce n'est quelques amulettes ou de petits objets, f de ce verre volcanique. *V.* PLINE, l. 36. c. 55, 56, 57.

PIERRES ANTIQUES TROUVÉES DANS LES RUINES.

On appelle *antiques* les pierres dont les carrières sont épuisées perdues, et que l'on ne trouve plus que dans les monumens antiqu Parmi ce grand nombre de marbres et d'autres pierres, il y en a tr peu que l'on puisse rapporter, d'une manière positive, aux descriptio données par les auteurs anciens. La plupart de ces pierres ne se re contrant que dans les monumens d'Italie, on est souvent obligé leur laisser leurs noms italiens. Les marchands de marbres antiques o beaucoup augmenté cette nomenclature, en vendant, comme pier de différentes espèces, des échantillons qui ne sont que des varié qu'offre souvent le même bloc de marbre. Les édifices d'Italie plus riches en marbres et en autres pierres antiques sont : les égli et les palais de Rome; la cathédrale de Pise; Saint-Marc et quelq églises de Venise; la cathédrale de Ravenne, celle de Florence, ai que les églises de Santa-Croce et de Saint-Laurent, dans la même vil Le palais de Caserte, le Musée Royal de Naples et la Favorite, s ornés d'une grande variété de marbres antiques tirés des fouilles Pompéi, d'Herculanum et de Caprée. Notre Musée Royal renfer aussi un grand nombre de colonnes de marbres antiques les plus ra et les plus beaux, et qui ne le cèdent à ceux d'aucune autre collecti Louis XIV avait tiré de Barcé, dans la Cyrénaïque, une énorme qua tité de beaux marbres antiques qu'il employa à Versailles et à Triano

MARBRES.

AFRICAIN, pourpre, blanc et noir. — AFRICAIN FLEURI, blanc pourpre et jaune, chiné. — BLEU TURQUIN ANTIQUE, de gris d'ar doise, à grains fins et brillans. — BLEU ANTIQUE, à bandes blan ches et bleu ardoise, ondulées. — Le PETIT BLEU ANTIQUE est grains très-fins et à bandes plus étroites. — BROCATELLE DORÉE taches jaunes veinées de rouge, et semées de coquilles blanches. — CANELLE, jaune, approchant de cette couleur. — De CARRARE; se carrières furent exploitées vers le temps de Jules-César, et l'on y trouvé des restes de bas-reliefs antiques ébauchés. Son marbre blan statuaire est d'un blanc tirant un peu sur le bleu, d'un grain fin e serré, ressemblant à de beau sucre; mais il s'y trouve souvent de cristaux qui repoussent le ciseau; des taches et des bandes grisâtres o verdâtres: on le nomme alors *cipolinaccio*; celui qui est d'un grai plus gros, plus dur, ayant l'aspect du sel, est appelé *saligno*. Le Car rare ne prend pas un aussi beau poli que le Paros. De ce marbr se font aujourd'hui la plupart des statues, quoiqu'il y ait en Itali et en France des marbres blancs qui approchent de la beauté du Car rare, et qui pourraient être employés avantageusement à la sculpture et d'autant plus que les grands blocs que nous envoie Carrare ne son presque jamais de la première qualité, ou du plus beau choix, qu sans doute elle réserve pour l'Italie. Il serait bien à désirer que notr sculpture pût se soustraire au joug de Carrare, et que la France s'af franchît de ce tribut. Outre le marbre blanc, il y en a à Carrare de plu sieurs couleurs dans les parties supérieures des carrières; celles d *Polvaccio*, presque épuisées, et de *Seravezza* sont les plus célèbres

MARBRE CERVELAS, fond rouge, blanc et vert, à veines blanches très-fines et enlacées. — CIPOLIN, blanc sale, strié de larges bande ondulenses, d'un vert plus ou moins foncé, dû à du talc; il s'altèr facilement à l'air. C'est, à ce qu'il paraît, le marbre de Caryste de anciens. Le cipolin statuaire, tel que le pentélique, a des veines étroites très-légèrement teintées de verdâtre. Nous avons au Musée Roya beaucoup de colonnes et de cippes de ce beau marbre, rapporté d'O rient sous Louis XIV. — CIPOLAZZO, strié de blanc et de violet. — COTONELLO, blanc et rouge vif de minium. — FLEURI (marbre) blanc et rouge, à taches tortueuses. — MARBRE GREC ou GRECHETTO d'un beau blanc, d'un grain très-fin, plus dur que les autres marbre blancs. M. Corsi croit que c'est le *poros* des anciens; et l'on cite l torse du Belvédère comme étant de la plus belle qualité de ce marbre, dont sont plusieurs des statues du Musée Royal, entre autres le Faun à l'enfant, N°. 709.—Le CORALITIQUE était peut-être de la même qua lité que le *grechetto*; celui qu'on nomme ainsi a l'aspect et la couleu du bel ivoire. — Marbre du mont HYMETTE. *Voy.* p. xix. — GRI ANTIQUE (*bigio*), d'un beau gris de perle bleuâtre. Il paraît qu'il y en avait à Lesbos. — JAUNE ANTIQUE, d'un beau jaune doux, d'une couleur égale, avec quelques légères veines violettes; il y en a de clair; celui qu'on nomme de *carnation* tire sur le rose. Le jaune an-

tique est un des marbres les plus rares ; on croit qu'il venait de Macédoine ou de Numidie. *Voy.* MARBRE DE NUMIDIE, p. xxi. Il offre plusieurs variétés. Très-employé par l'empereur Adrien dans sa magnifique *Villa*. On en a beaucoup trouvé à Pompéi. Une grande coupe et son socle dans notre corridor de Pan sont du plus beau jaune antique de carnation. — JAUNE BRECHÉ, d'une couleur claire, tacheté de jaune foncé. — JAUNE PAILLE (*paglinocco*), très-clair. — JAUNE ANNELÉ, cercles jaunes et noirs. — JAUNE ET NOIR, à plus grandes taches. — JAUNE, à filets blancs (*rezziato*). — JAUNE à veines rouges, semé de blanc, espèce de brocatelle. — Marbre de LUNI. Ce beau marbre statuaire, dont nous avons déjà parlé, est d'un blanc laiteux, d'un grain très-fin, d'une pâte plus compacte que celle du Carrare ordinaire. Il prend le plus beau poli. — NOIR ANTIQUE, du noir le plus intense, sans mélange ; c'était probablement le marbre de Lucullus. Il paraît qu'on en trouve encore à Pergame, à Carrare, à Prato en Toscane et près de Spa. Les Italiens le nomment souvent *paragone*, quoique le paragone, ou pierre de touche véritable, soit un basalte, le *lapis lydius* ou *basanites* des anciens. — PALOMBINO, d'un grain fin, serré, sans transparence, d'un blanc tirant sur le gris jaunâtre des *palombes* ou colombes sauvages. — PARAGONE. *V.* NOIR ANTIQUE. — PAROS, d'un blanc laiteux, quelquefois grisâtre, opaque ; son tissu est par grains plus ou moins gros, ce qui en établit deux ou trois variétés ; sa cassure est très-brillante ; il prend un très-beau poli ; sa contexture le rend plus difficile et moins moëlleux à travailler que le beau Carrare. La Vénus N°. 82 du Musée Royal est de Paros, ainsi que le prétendu Germanicus, N°. 712 ; la Vénus de Milo, N°. 232 *bis* ; un buste de Vénus, N°. 221, et beaucoup d'autres de nos sculptures du Louvre. — PAVONAZZO ou PAONAZZETTO, blanc, à taches et à veines violettes ; c'est peut-être le *synnadique* des anciens (*V.* p. xx). Nous en avons d'immenses tables dans les grandes salles des vases et du Musée égyptien. — PECORELLO, taches rouges et blanches, mêlées de cercles blancs. — PENTÉLIQUE. *V.* p. xx. — PIDOCCHIOSO ou *pouilleux*, marbre antique gris de cendre, à petites taches blanches. — PIETRA SANTA, est d'un jaune blanchâtre et rosé, à très-petites veines blanches, à grains très-compactes. Le socle du buste N°. 514 est de ce joli marbre. — PORTE SAINTE, marbre brèche, ainsi nommé pour avoir servi à une porte de Saint-Pierre à Rome. On lui croit des rapports avec le marbre de Chios. *Voyez* p. xxij, et la BRÈCHE D'AFRIQUE, p. xxvij. — Le PORTE SAINTE FLEURI est blanc ou gris, bleuâtre, à taches pourprées et chinées. — Le PORTE SAINTE non fleuri est rouge clair et blanc. — PORTO VENERE ou PORTOR ANTIQUE, noir, veiné de jaune ; les couleurs doivent être très-nettes. — PURICHIELLO et VENTURINO, rouge et blanc. — ROUGE ANTIQUE. Pour être beau, il doit être d'un rouge foncé, sang de bœuf, uni, sans veines blanches ou noires ; d'un grain très-fin, très-serré, il prend alors un beau poli. On aperçoit dans sa pâte des points blancs presque d'une microscopique petitesse ; lorsqu'ils sont plus gros, et comme du sable, ils nuisent au rouge antique, et le rendent plus difficile à travailler. Ce marbre, qui n'est pas très-dur, use cependant les outils comme

une pierre à aiguiser; les anciens s'en servaient aussi à cet usage: on trouve de ces pierres à Pompéi. Il est très-rare en grands morceaux. Il paraît qu'on le tirait d'Égypte. Le siége N°. 69 et la louve N°. 679 sont du plus beau rouge antique. — ROUGE ANNELÉ, rouge tacheté de blanc. — ROUGE ANTIQUE BRECHÉ, rouge foncé, à taches claires; c'est peut-être le marbre de Lydie de Paul le Silenciaire. — SETTE BASI, blanc, veiné de rouge et mêlé de plusieurs autres couleurs. — MARBRE STATUAIRE ANTIQUE des Italiens, ressemble au Paros, mais il est translucide, et a quelque rapport avec le *phengite* des anciens. — SERPENTELO, SERPETIELO et SERPARELLO, blanc, à petites raies rouges tortueuses. — VERT POREAU antique, d'un vert foncé, nuancé de petites veines, vert clair et noir; il a un aspect soyeux et chatoyant; c'est peut-être le *prasinum* des anciens.

BRÈCHES.

D'AFRIQUE, fond noir, à grandes taches, violet foncé ou rouge vif, et blanches, veinées de noir; très-belle et très-rare. Un grand socle cylindrique au haut de l'escalier du Musée Royal est de cette brèche, qui a des rapports avec le marbre de Chios très-estimé des anciens. — D'ALEP, fond vert jaunâtre, à taches violettes, vertes, blanches, jaunes, mêlées de rouge, veinées de blanc terne; très-rare. — JAUNE ANTIQUE ou DORÉE; fond rouge, taches jaune clair et foncé; veinée de rouge et de blanc. — TIGRÉE. On a trouvé, il y a peu d'années, dans les ruines d'Ostie, des tronçons de fortes colonnes d'une superbe *brèche dorée*, à taches ondulées, comme celles du léopard et de la panthère. On en a fait de beaux vases, et mon ami le Cte. de Pourtalès-Gorgier a eu l'ingénieuse idée d'en faire une très-jolie panthère d'une grande vérité de pelage. — FLEUR DE PÊCHER ou PERSECHINO, très-belle brèche, à grandes taches blanches, rouges et roses; il y en a aussi à petites taches. Une des colonnes de la *Salle des Empereurs* du Musée Royal est de cette brèche et de la plus belle qualité. *Voy.* MARBRE DES MOLOSSES, p. xxiij. — GRAND ANTIQUE, noir et blanc très-purs, à grandes taches très-découpées et avec des lignes en zigzags; extrêmement rare. — Le PETIT ANTIQUE a des taches moins grandes, et le noir tire sur le gris. Plusieurs socles de la *Salle d'Isis* sont en grand et en petit antique. Les carrières de ces deux belles brèches, qu'on croyait perdues, ont été retrouvées par M. Layerle-Capel, marbrier de Toulouse, à Aubert, dans le dépt. de l'Arriège. J'ai comparé des morceaux de ces brèches avec du *grand* et du *petit antique*, et il n'y a aucune différence. Un autel antique, venant des Pyrénées, dont j'ai fait l'acquisition, et que j'ai fait travailler, m'a montré que les brèches de l'Arriège, peut-être le *celticum* de Paul le Silenciaire, lorsqu'elles sont de belles qualités avaient toutes celles de ces marbres antiques, et prenaient un poli aussi vif que celui qui passe pour être du marbre de Proconèse ou de Cyzique. *Voy.* p. xxiij. — ŒIL DE PAON, brèche rouge, blanche et jaune. — ŒIL DE PERDRIX, noir et rouge, tacheté de blanc. — BRÈCHE ROSE ANTIQUE, fond rouge clair, à petites taches roses et noires, d'autres blanches.

Très-rare. — SEME SANTO ou brèche vierge, à très-petits fragmens anguleux, rouges, chocolat, bruns, bleuâtres, blancs et jaunâtres. Elle est extrêmement rare; on en trouve de petits morceaux à Pompéi. — SEME SANTO DE SETTE-BASI, formée de fragmens de sept couleurs. — L'ARLECHINO ou TRACAGNINA ressemble à ces brèches, mais les couleurs en sont plus sombres. Deux colonnes de l'arcade du *Héros combattant* au Musée Royal sont de cette brèche. — VERT ANTIQUE. Ce marbre est une vraie brèche, d'un beau vert foncé, avec des taches d'un vert plus clair, d'un blanc pur et d'un beau noir; il faut que les couleurs soient bien tranchées; si le vert tire sur le gris, cette brèche est moins belle: quelquefois le bord des taches blanches est teinté de vert. Cette superbe brèche venait, d'après la description de Paul le Silenciaire, de la Thessalie, près de la ville d'Atracène, à 10 milles de Larisse. Plusieurs colonnes de la *Salle de la Pallas*, au Musée Royal, d'assez fortes dimensions, sont de ce marbre et de la plus grande beauté; elles viennent de Fontainebleau et d'Écouen. — LA POLZEVERRA ou vert de Suze, sans être aussi belle, ressemble au vert antique. Il y a de ce dernier marbre dont les couleurs sont tellement fondues, qu'il ne ressemble plus à une brèche; il est moins estimé. — VERT PAGLIOCCO ou vert paille, est à taches verdâtres et jaunes. — VERT SANGUIN ANTIQUE, gris verdâtre, à taches blanches, rouges et noires. — BRÈCHE VIOLETTE. Il y en a de plusieurs espèces. 1°. à fond violet foncé et à grandes taches lilas et blanches. On voit une belle table de cette superbe brèche dans la *Galerie d'Apollon* et dans les *Salles des Vases* et des *Antiquités égyptiennes*, au Musée Royal; 2°. mêmes couleurs, à petites taches; 3°. à taches roses; très rare. Le fleur de pêcher est peut-être une brèche violette.

BRÈCHES DURES.

SILICEUSE. — UNIVERSELLE ou d'EGYPTE, mélange de cailloux, de porphyre et de granit de toutes les couleurs, surtout vert, jaune et rougeâtre. Cette belle brèche, extrêmement dure, est d'une grande rareté. Nous en avons des colonnes et des vases au Musée Royal et la statue N°. 26 en est faite. — PIETRA FRUCTICULOSA, poudingue à cailloux ronds siliceux, jaunes et rouges, semés de dentrites noires.

LUMACHELLES.

LUMACHELLES, d'un brun gris, veiné de blanc transparent; — une autre à veines roses. — CASTRACANE, brun foncé, rose, et à petites coquilles circulaires d'un jaune vif. Très-rare. — LUMACHELLE, d'un beau jaune, à petites coquilles noires très-serrées. — DRAP MORTUAIRE, très-belle brèche d'un noir pur, semé irrégulièrement de coquilles blanches d'un pouce et plus de longueur. Très-rare.

ALBATRE ORIENTAL.

ALBATRE AGATE. Ses bandes ont les couleurs de l'agate. On en a fait, à Rome, surtout aux XVI et XVII^es^. siècles, les corps de beaucoup de bustes d'empereurs. — BLANC TRANSPARENT, rayé de bandes lai-

leuses et ondulées. — BLANC LAITEUX, sans transparence. — BR
VEINÉ, ondulé, demi-transparent, nommé en Italie PIETRA PERR
CHINA, et ALABASTRO TARTARUCATO, ou couleur d'écaille. — A
BATRE FLEURI, blanc et brun rouge, rubanné, festonné. Les gran
coupes N°. 713 sont de ce bel albâtre, de même que deux colonnes
l'arcade du *Héros combattant*. *Voy.* ALABASTRITES, p. xxi. — A
BATRE COTOGNINO, jaune ou de couleur de coing cuit ou de mi
La statue égyptienne N°. 55 est de cet albâtre, qu'estimaient le p
les anciens, surtout lorsqu'il était onduleux et sans transparence;
n'y aimait pas l'apparence vitreuse. PLINE, l. 36, c. 8.

BASALTES.

TRÈS-NOIR, à petites taches noires brillantes. Nous en avons de tr
beau dans le Musée égyptien. — NOIR, avec de grands crista
blancs en forme de grenats, ressemble à une lave du mont Alba
— NOIR, à bandes granitiques rouges. — GRIS NOIR, mêlé de p
tits cristaux de grenats et de petites taches noires. — GRIS NOIRATR
à petites écailles et veines blanches. — NOIR FLEURI, marbré de blan
ondé irrégulièrement. — GRIS NOIR, à petits points blancs; nom
OCCIDENTAL, parce qu'il est plus tendre que ceux appelés ORIE
TAUX. — VERT, d'un grain très-serré; il a l'aspect du bronze.
lion N°. 533 est un des plus beaux échantillons de ce basalte. — B
SALTE POUILLEUX, vert, à petits cristaux blancs. Très-rare.

GRANITS.

ORIENTAUX. — ROSE, à petites taches roses, blanches et noires;
paraît que c'est le SYÉNITE des anciens, ou peut-être leur PYRR
PŒCILE, et leur marbre THÉBAÏQUE. — ROUGE, à taches rouges
roses, blanches ou noires, plus ou moins grandes. C'est le granit
la colonne de Pompée ou de Dioclétien. Nous avons au Musée Ro
de très-belles colonnes de granit rouge. Le grand sphinx de la cour
est un superbe échantillon. — GRIS, à taches noires, blanches, tra
parentes, d'autres laiteuses et opaques.—GRIS, à petites taches noir
Il paraît que tout le granit gris venait de l'île d'Elbe. On en a trou
une grande quantité dans les fouilles du Forum de Trajan à Ro
Les huit colonnes de notre *Salle de la Paix* sont de ce granit. —
TACHES NOIRES et rayons blancs.—NOIR ET BLANC, fond blanc tra
parent avec peu de taches blanches opaques; c'est peut-être le *psar
nion* des anciens. — A TACHES NOIRES, longues et en rayons. —VER
fond blanc, transparent coloré de vert, grandes taches noires oblo
gues. — GRANITELLE ou granit à petits grains. Il paraît que beauco
de ces granits, qui passent pour orientaux, étaient tirés de l'île d'Ell
dont les carrières ont été exploitées très-anciennement.

PORPHYRES.

A FOND ROUGE, semé de taches noires et blanches, petites
oblongues; c'est peut-être le *leptopsephe* des anciens. Dix colonnes
la *Salle des Caryatides* sont de très-beau porphyre. Notre *Adora*

N°. 345 ainsi que la *Rome* N°. 102 sont aussi de cette superbe ma-
ière. *V.* p. xvij et xxiij.— De la THÉBAÏDE, fond rouge, à taches jaunes.
— D'ALABANDA, rouge brun foncé, couleur de foie, taches verdâtres
oblongues. — A FOND BRUN NOIRATRE, taches verdâtres. — VERT
fond verdâtre mêlé de blanc et de noir. — Fond VERT FONCÉ, taches
oblongues, vert clair. — VERT FONCÉ, taches blanches. — FOND
VERT FONCÉ, à taches noires. — FOND VERT CLAIR, à petites taches
blanches, détachées, mêlées de noir. — FOND VERT CLAIR, jaunâtre,
taches noires. — PORPHYRE VERT, proprement dit, à fond vert foncé,
noirâtre, quelquefois assez clair, à taches blanches, oblongues, irré-
gulières. Très-rare. Les anciens nommaient *ophites* une partie de ces
porphyres à fond vert noir.—NOIR, fond noir, à taches blanches. Très-
rare. — NOIR, SERPENTINO NERO ANTICO, fond noir, grandes taches
noires oblongues. — VERT TRÈS-FONCÉ, de la nature du jaspe, taches
blanches oblongues plus grandes que celles du porphyre noir, et plus
petites que celles du serpentin noir. — FOND VERT FONCÉ, de la na-
ture du jaspe, à taches blanches rondes ou longues. — FOND VERT
TRÈS-FONCÉ, à grandes taches blanches irrégulières.—VERT FLEURI
vert foncé, à petites taches blanches irrégulières, entrelacées en manière
de vers. — PORPHYRE BRECHÉ. Ce porphyre très-rare en réunit pres-
que toutes les espèces, éparses dans un fond rouge brun. La cuve
N°. 343 est de ce porphyre. — SERPENTIN ou OPHITE, fond vert,
petites taches jaunes ou jaunâtres en carré long et en croix; quelquefois
à fond brun noir et à taches blanches. Le pavé du Musée des An-
tiques, surtout celui des nouvelles salles, offre un grand nombre de
différentes espèces de porphyre. *Voy.* p. xxij MARBRE DE TAYGÈTE.

Pour terminer ce que nous avons à dire sur les pierres, nous ajou-
terons quelques-uns des marbres modernes, et en partie français, qui
l'on voit au Musée Royal, ou qui sont le plus employés à Paris.

Les Pyrénées produisent une grande quantité de beaux marbres très
variées en couleurs; leurs carrières, bien exploitées, et si l'on y met-
tait le même intérêt et autant d'activité qu'Henri IV et Louis XIV
Sully, le connétable de Lesdiguière et Colbert, suffiraient aux be-
soins de la France, et pourraient, comme l'avaient fait le bon Béar-
nais et Louis-le-Grand, l'affranchir du tribut qu'elle paie à Carrare
à la Flandre et à d'autres pays. C'était le but des soins d'Henri IV
qui ne voulait pas que l'on employât pour ses palais d'autres marbre
que ceux de France. Une lettre que ce grand roi écrivait au connétabl
de Bonne de Lesdiguière, et que M. le Bon. Héricart de Thury a re-
produite, montre tout l'intérêt qu'il prenait à l'exploitation de no
marbrières.

Mon compère,

*Celui qui vous rendra la présente est un marbrier que j'ai fait venir expres
sément de Paris pour visiter les lieux où il y aura de beaux marbres, et facile
à transporter à Paris, pour mes maisons des Thuileries, de Saint-Germain-en
Laie et de Fontainebleau, en mes provinces de Languedoc, Provence et Dau
phiné; et pour ce qu'il pourra avoir besoin de votre assistance, tant pour visite

les marbres qui sont en votre gouvernement que les faire transporter, comme lui ai commandé, je vous prie de le favoriser en ce qu'il aura besoin de vo Vous savez bien comme c'est une chose que j'affectionne, ce qui me fait cro que vous l'affectionnerez aussi, et qu'il y va de mon contentement. Sur ce, D vous ait, mon compère, en sa garde.

3 *Octobre* (probablement 1600) *de Chambéry.* HENRY

Voy. *Musée de Sculpture antique et moderne*, t. 1, p. 184 et suiv.

BLEU TURQUIN, gris clair bleuâtre, à zônes blanches ou d'un g foncé. Ce marbre vient de Gênes. — BRÈCHE D'ALEP, ou plutôt d' LET, près d'Aix en Provence; jaune brun, rouge et taches grises. BRÈCHE DE BEAUDÉAN, Haute-Garonne; magnifique, à fragmens s rés, jaunes, bruns, rouges; exploitée par la compagnie Costallas. C'é je crois, cette brèche qui, à l'exposition du Louvre en 1827, a appelée *Caroline*. — BRÈCHE DE LA PENNE-ST.-MARTIN, venant St.-Béat, dans les Pyrénées, du département de la Haute-Garon exploitée à présent par M. Layerle-Capel; elle l'avait été par les R mains, qui en ont tiré, d'après l'estimation qui en a été faite, 175,2 pieds cubes. Jaune, blanc et gris, à grandes flaques. Très-bonne b che. On tirerait de cette magnifique carrière des colonnes de 40 à pieds de haut, mais il faudrait canaliser la Garonne pendant deux trois lieues, à partir de St.-Béat, pour pouvoir les transporter jusq Toulouse, de même que les autres marbres de cette partie des Py nées, et ce serait, à peu de frais, une source de prospérité pour contrées, qui pourraient devenir une autre Carrare. — BRÈCHE MEMPHIS, exploitée en Provence; d'un rouge violet, à petits fragm gris ou blancs. — BRÈCHE DE BARBAZAN, dans la Haute-Garon formée de fragmens noirs, bruns, blancs, fort bonne; très-emplo à Toulouse. On y a établi sur la Garonne de belles scieries, qui po raient exploiter une grande quantité de marbres. — BROCATE D'ESPAGNE, à taches d'un beau jaune, bien tranché, entourées de ro et de violet, veiné de blanc; et qui renferme quelques coquilles. CAMPAN. Ce beau marbre vient de la vallée de Campan, dans les P rénées; mais il n'est plus aussi beau que celui qui fut extrait s Louis XIV, et dont il existait encore il y a peu de temps des bl dans les magasins de la couronne.

Le marbre blanc veiné ou ORDINAIRE CLAIR, tel que celui que l emploie dans les monumens et pour les piédestaux des statues colossal se trouve en abondance dans les Pyrénées, et l'on en tirerait, à b marché, des colonnes aussi belles que celles que l'on fait venir à gra frais de Carrare. — Le CAMPAN ISABELLE est à fond rosé, avec qu ques bandes rougeâtres, couvert de veines vertes à réseaux, très-n lées, et de quelques-unes blanches.—Le ROUGE a le fond de cette c leur assez clair, veiné de vert et de blanc. — Le CAMPAN VERT, f clair, veines en réseaux d'un vert foncé, quelques veines blanches coupent les autres. — Le CAMPAN proprement dit réunit ces trois riétés par bandes très-grandes. Ces marbres s'altèrent facilement à l' Ils avaient été fort employés pour Versailles et au Grand-Trianon,

MARBRE DE DINAN, noir, sert à faire des pavés. — Les *marbres* FLANDRE, tels que le SAINTE-ANNE; gris et blancs, madréporique Le MALPLAQUET, fouetté de rouge pâle veineux et de gris ondu tous marbres très-communs, sont ceux qu'on emploie le plus à Pa Ceux des Pyrénées sont plus beaux, et reviendraient à meilleur com si les communications étaient plus faciles. — GRANIT DES VOSG mêlé de rose, de gris et de noir, ressemble au granit rose d'Egypte. On trouve en abondance dans plusieurs localités, et surtout sur les bo de la mer, du granit gris et d'autres couleurs. En Normandie, prés Cherbourg et en Bretagne, ils sont d'un bon emploi et prennent as bien le poli. Ils se présentent en masses énormes, et dont on pour tirer des colonnes et des obélisques plus grands que tous ceux de l' gypte. Ces obélisques français ne reviendraient pas à un si haut prix ceux que l'on ferait venir d'Égypte, et ce serait d'ailleurs de l'argent pandu en France. Le piédestal de l'obélisque de Luxor est en granit Bretagne. N'aurait-on pas dû le faire de manière à y placer un des c de la base antique amenée avec l'obélisque, et conservée au Mu Égyptien du Louvre? On y voit sculptés en haut-relief, d'une très-fo saillie, quatre grands cynocéphales assis. Ce bas-relief, qu'on aurait répéter sur les quatre côtés, quoiqu'il n'y en ait pas sur le quatriè à Luxor, où il était presque appuyé à un pylone, donnerait b mieux l'idée de la partie décorative antique du piédestal de l'obélis que la base unie qui le supporte actuellement. — GRANIT VERT grains vert foncé, blanc verdâtre et noir; fort beau. Ce granit rait d'un très-bel emploi. On avait établi dans les Vosges des s ries qui ne sont plus en grande activité. — GRIOTTE. Ce beau mar vient de Caune, dans le départemt. de l'Aude; le fond est rouge fon mêlé de spirales noires et blanches dues à des coquilles. Sa plus b espèce, qui se nomme GRIOTTE d'ITALIE, quoiqu'elle n'en vie pas, est d'un rouge de sang égal et presque sans veines; il y a des p ties qui ressemblent au rouge antique, mais qui ont l'avantage de pas offrir les petits points blancs de ce marbre. — Une autre GRIO est veinée de vert. — MARBRE DE LANGUEDOC ou DE SAINTE-BAU venant d'Alais, dans le département du Gard, et de Portes dans celu l'Hérault; d'un rouge de feu, rayé de blanc et de gris, madréporiq à bandes régulières et entourées. Les colonnes de l'arc du Carrous celles du Grand-Trianon sont de ce marbre, très-admiré, mêm Carrare où on en montre comme une curiosité, ainsi que les colon de Griotte de Caune, dans une petite église bâtie il y a peu d'année NANKIN DE MANSIOUX, Hte.-Garonne, découvert et exploité en 1 par M. Layerle-Capel; marbre coquillier, fond nankin rosé ou jaunâ à rayons blancs rosés et bleuâtres. Une espèce de ce marbre, à p fragmens lenticulaires coupés en contre-passe ou sur la tranche, a le nom de GRANIT NANKIN. Quand ces marbres sont sains, ils bons et ne se tachent pas. — NOIR. Il en vient de très-beau de S de Pergame, et des Pyrénées, au mont Majou, Hte.-Garonne: exp tation de M. Layerle-Capel. — PORTOR, noir, veiné de jaune et d peu de blanc. On en tire de très-beau de Carrare et de St.-Maxim près de Toulon. — SERRANCOLIN, qui vient des Pyrénées; ma

à bandes droites et à grands fragmens, gris bleuâtre, rosé, rouge foncé et jaunâtre. Le même bloc de ce beau marbre offre souvent de grandes variétés. — Vis-à-vis de Serrancolin, BEIRÈDE fournit de très-beau marbre à grandes flaques, rouge sombre, clair et jaune; il ressemble quelquefois au beau SICILE; exploité sous Louis XIV, il l'est à présent par la Cie. Pugens de Toulouse. — STATUAIRE BLANC. On en trouve une immense quantité en grands blocs et de très-belle qualité dans la montagne de Rapp, à la porte de St.-Béat, sur la Garonne, à quelques lieues de St.-Gaudens, dans la Hte.-Garonne. Il est à gros grains, comme certaines espèces de Paros. La première qualité, d'un blanc doux, se travaille très-bien de toutes les manières; cependant ce marbre ne laisse pas d'avoir des poils. On en a vu des statues très-bien exécutées à l'exposition du Louvre de 1827: la jolie statue de *Henri IV enfant*, par M. Bosio, est de marbre de St.-Béat, seconde qualité. Ce beau marbre, recherché par plusieurs de nos sculpteurs, est exploité par M. Layerle-Capel, à qui l'on doit la découverte ou la réexploitation de plusieurs marbrières dans les Pyrénées. — LE MARBRE STATUAIRE DE SOST, à 5 lieues de St.-Béat, dans la vallée de Barrousse, est quelquefois d'un très-beau blanc, et d'un grain très-fin, souvent aussi sa couleur tire sur celle de la cire blanche qui a jauni et verdi; il est aussi sujet à un grand nombre de fils et de fêlures, qui empêchent de l'exploiter en gros blocs, et qui, le pénétrant assez profondément et en différens sens, forment une bigarrure désagréable à l'œil et nuisent à la pureté des contours. Beaucoup plus dur que le St.-Béat, il est sec, cassant, s'écaille, et contient souvent des cristaux de roche qui rendent le travail très-difficile; aussi sa nature revêche, presque intraitable, résiste-t-elle souvent aux instrumens, et surtout au trépan, et présente alors les plus graves inconvéniens pour la statuaire; et l'on a vu, à l'exposition de 1827, par la jolie sainte Marguerite de M. Nanteuil, dont le modèle de plâtre avait été très-goûté, que le résultat en marbre, quoique travaillé avec soin et avec talent, en était peu satisfaisant. Mais ce marbre peut sans doute devenir meilleur lorsque l'on s'enfoncera dans la montagne. Il est exploité par la Cie. Pugens, qui possède, en outre, cinq ou six carrières de beaux marbres de couleur. On connaît encore d'autres marbres statuaires dans le midi de la France jusqu'au dépt. de la Loire; mais ils ne sont pas exploités, ou les carrières n'y sont pas en activité. — LE BLANC DE LOUBIE-SOUBIRAN, dans le dépt. des Basses-Pyrénées, près du Gave, concédé à la Cie. Pugens, est d'un blanc grisâtre, à grain fin; il se travaille bien, mais il est par couches et se délite. — LE VERT D'EGYPTE, qui vient de la côte de Gênes, est à fond rouge, veiné de réseaux vert sombre et clair, et de blanc. — LE VERT DE VOLTRI lui ressemble, mais il se délite à l'air extérieur. — LE VERT DE MER, tiré de POLZEVERRA, est à fond vert sombre, fouetté de bandes onduleuses et de réseaux vert clair, mêlé de filamens blancs; très-beaux marbres. Le Musée Royal en possède de magnifiques colonnes dans la *Salle du Tibre*.

Quant au marbre de Saint-Béat, dont j'ai visité en 1826 les belles carrières à la même époque que celles de Sost, il est vraiment statuaire,

et à mesure que l'on pénètre dans la masse de la montagne qui est toute de marbre, il devient plus beau et meilleur. Par sa contexture il a beaucoup de rapports avec celui de Paros, et il offre toutes les qualités que l'on peut désirer pour la statuaire, et c'est ce que m'ont assuré plusieurs praticiens très-habiles, habitués à comparer les qualités des marbres. Il se conduit sous l'outil à peu près de même que le Paros ou que le beau mabre de Carrare. Aussi a-t-il eu aux yeux des sculpteurs un bien autre succès au salon de 1828, qu'il n'en avait eu à l'exposition de l'industrie en 1827. Ne voyant le marbre de Saint-Béat qu'en blocs, on n'avait pas bien pu juger de l'effet qu'il devait produire lorsqu'il serait transformé en statues; et d'ailleurs les regards du public avaient été attirés et séduits par la beauté et le brillant de quelques marbres de couleur des Pyrénées. C'est en marbre de Saint-Béat que devait être la statue colossale de Louis XVI, qu'avait commandée la ville de Rennes. M. De Bay père a fait de ce marbre celle de Talma. Il se prête à merveille aux opérations successives de la pointe, de la gradine, de l'ognette, du trépan et de la râpe. Mais lorsqu'on arrive à donner le fini au ciseau, ayant des parties plus dures les unes que les autres, il présente un peu plus de difficulté à cet instrument qu'aux autres outils; cependant avec des soins et des précautions, il reçoit très-bien le fini. Le coup-d'œil en est agréable, le blanc doux et égal de ton, les veines y sont très-rares. Et quel est le marbre de Carrare, à moins qu'il ne soit de qualités qu'on ne voit que rarement, du moins à Paris, qui n'en ait pas? Enfin le St.-Béat de premier choix est un beau et bon marbre qu'on ne saurait trop recommander aux statuaires, qui y trouveront d'ailleurs de très-grands avantages sous le rapport du prix, qui, les blocs rendus à Paris, est de plus de moitié moindre que celui de Carrare, dont nous ne recevons presque jamais que des secondes qualités remplies de défauts. On peut citer pour preuves de cette assertion plusieurs statues de l'exposition de 1827, le groupe de *Daphnis et Chloé*, de M. Cortot; l'*Argus* de M. de Bay; le groupe de *Nysus et Euryale*, de M. Roman; le *Mercure* de M. Jacquot. Tous ces ouvrages recommandables, et plusieurs autres, sont plus ou moins défigurés par des taches nombreuses, noires ou brunes, d'un effet très-désagréable, qu'on ne trouve pas dans la première qualité de Carrare, qui sans doute la garde pour l'Italie, en ne nous envoyant en général que ses rebuts. Ceci est évident à un tel point dans le groupe de *Thésée* et du *Minotaure* par M. Ramey fils, qu'on croirait que c'est un marbre blanc sale ou gris veiné, et qu'il semblerait qu'on l'a choisi pour rendre au naturel toutes les affreuses contusions dont devaient être couverts les deux champions après leur terrible combat. Et quoique ce bel ouvrage ait demandé quatre ans de travail à M. Ramey, ce statuaire, plein d'ardeur pour l'honneur de son art et de son pays, m'a assuré, dans le temps, que tout ce qu'il désirait était de le refaire, à ses propres frais, en marbre de Saint-Béat. Il serait donc bien important de pouvoir, ainsi que le désirait Henri IV et Louis XIV, nous affranchir du tribut que nous payons à Carrare, qui nous traite sans façon, en gens qui, ayant de grands besoins, s'arrangent de tout, et dont on ne craint pas la concurrence. Bien exploi-

tées, et avec l'activité qu'elles méritent, les carrières de Saint-B
peuvent, pendant des siècles, suffire à toutes les productions de
sculpture en France. Les carrières de beaux marbres de couleur m
ritent sans doute d'être encouragées et distinguées par d'honorab
récompenses; mais celles de marbre blanc statuaire sont d'une bi
plus grande importance pour les arts. La montagne de Saint-Béat p
rait être en entier de marbre statuaire et d'une richesse inépuisab
elle ne trompera pas l'espoir qu'on peut en concevoir; employez
bras, ils ne manqueront jamais de travaux; versez-y des fonds et vous
retrouverez amplement les intérêts. Ce serait un bienfait pour la pop
lation nombreuse et laborieuse des campagnes. Il s'agirait aussi, ai
que nous l'avons déjà fait remarquer, de faciliter le transport des bl
jusqu'à Toulouse, soit en raffermissant certains endroits de la route, s
en rendant navigables quelques parties de la Garonne. Ces dépenses, p
considérables, se trouveraient bien compensées par les avantages q
l'exploitation en grand de ces carrières procurerait au département
la Haute-Garonne et à la France, qui n'aurait plus besoin d'avoir
cours aux marbres étrangers pour embellir ses monumens et pour tra
mettre à la postérité les chefs-d'œuvre de sa sculpture. Des praticie
se formant dans ses ateliers, Saint-Béat pourrait devenir une nouv
Carrare; on y préparerait et mettrait aux points à bon compte, et p
le marbre et pour la main-d'œuvre, les modèles réduits que les scul
teurs enverraient de Paris. Ce serait un grand avantage pour eux
pour le gouvernement. Tout en payant moins il ferait mieux qu'à p
sent les affaires du statuaire, auquel le praticien enlève les quatre ci
quièmes du prix qu'il reçoit, et qui souvent retire de son travail et
ses études beaucoup moins qu'un tailleur de pierre à la journée. L
statues débitées, épannelées, et surtout mises aux points, seraient bi
plus légères que les blocs où elles étaient renfermées et qui sont bea
coup plus considérables que la masse des statues qu'en fait sortir le s
tuaire. Transportés par la Garonne à Toulouse et par la mer et
Seine jusqu'à Paris, les blocs coûteraient moins que ceux qu'on tire
Carrare qui ne nous envoie habituellement que ses marbres de secon
qualité et ce que dédaignent l'Angleterre et l'Italie. Un ministre a
éclairé des arts et plus heureux dans ses efforts et son zèle que ne l'
été M. le baron de Montbel et M. le comte de Rémusat, acquéreraie
justes titres à une gloire solide, s'il réussissait à soustraire la statua
française au joug de l'étranger. Honneur à celui qui, stimulant l'activ
de l'utile commission créée à cet effet en 1840 par M. de Rémusat
faveur de nos marbres, parviendrait à paralyser le génie malfaisant q
en dépit des meilleures dispositions, se perpétue depuis Louis XIV
agit sourdement dans les intérêts de Carrare contre ceux des arts,
artistes et de la France!

Louis XVIII et Charles X avaient eu la belle pensée de restaurer en entie
Versailles de Louis XIV, dont ils n'ont eu le temps de remettre dans leur h
lent état que les grands appartemens et la superbe Galerie des Glaces. Sous l
règnes, pendant plusieurs années, on fut occupé à rendre aux plafonds,
peintures, aux murailles de marbre, aux dorures, tout leur ancien éclat. Mai

grands et beaux travaux exécutés depuis quelques années, dont aucun obstacle n'a pu ralentir l'infatigable persévérance et qu'avec une magnificence digne de Louis XIV a inaugurés le Roi le 10 juin 1837, ont donné la plus vaste extension à cette noble entreprise. L'intérieur du château a pris un nouvel aspect par la suppression d'une foule de pièces inutiles et obscures qui, réunies et recevant le jour d'en haut par d'énormes travaux, sont devenues d'immenses et riches galeries brillantes de clarté. Le pinceau de nos plus habiles peintres y a déployé de toute part la gloire des armes françaises depuis les premiers temps jusqu'à nos jours. De tous côtés des salles d'une prodigieuse étendue ou de longues galeries offrent de nombreuses séries historiques de portraits peints ou sculptés, des rois de leur famille, des guerriers, des magistrats, des savans, des littérateurs, des artistes et des autres personnages qui, dans les arts de la paix et dans ceux de la guerre, se sont, à divers titres, rendus célèbres pour le bonheur et le malheur de la France. Rattachant ainsi le monument de Louis XIV à la gloire de la France, l'animant de tous ses souvenirs, et en faisant pour ainsi dire ses archives consacrées par la peinture et la sculpture, le Roi a rendu au château de Versailles une nouvelle vie et en a assuré la durée. L'impulsion est donnée et doit avoir les plus heureux résultats. Nos jeunes artistes peuvent espérer de se voir, pendant long-temps, appelés à embellir ce palais, déjà si riche en merveilles. Ils compléteront cette immense collection historique et la porteront un jour par leurs talens à toute la beauté qu'on doit lui désirer. C'est une œuvre grande et superbe, qui ne demande pour être terminée, d'après les projets du Roi, et pour atteindre à la solide splendeur des travaux de Louis XIV, que quelques années et quelques millions. Nos carrières de marbres, de granit, recevront une nouvelle activité. Des Pyrénées, des Vosges, de la Bretagne, elles arriveront en masses à Versailles, au Louvre, à Fontainebleau. Que d'utiles travaux familiariseraient nos sculpteurs avec le marbre et le bronze, si toutes les statues et les bustes si nombreux à Versailles, étaient peu à peu métamorphosés en marbre et en bronze! Ce noble but serait certes bientôt atteint si la Chambre des Députés secondait la liste civile fatiguée par tant de généreux efforts. Quel heureux mouvement dans les ateliers si, bannissant à jamais de la statuaire la fonte de fer, matière si peu monumentale et de si peu de durée, l'on voyait enfin peupler de statues en marbre les niches vides du Louvre et des Tuileries, et si ces riches productions des carrières de notre belle France, remplaçant la froide pierre, étaient appelées avec le bronze à embellir de leur pompe durable nos monumens, nos églises, comme elles embellissaient les édifices des anciens, ceux de l'Italie *moderne*, et le Versailles de Louis XIV, qui, de même que Henri IV, n'admettait dans ses palais que des marbres de France!

Pesanteurs spécifiques du pied cube des principaux granits, porphyres, marbres et albâtres, tirées de l'ouvrage de M. BRARD.

	livres.		livres.
1. Basalte volcanique	210	11. Marbre noir de Dinan	1
2. Porphyre vert antique	203	12. Brocatelle d'Espagne	1
3. Marbre brèche de la Tarentaise	200	13. Marbre blanc de Carrare	1
4. Porphyre rouge antique d'Egypte	196	14. Marbre griotte	1
5. Marbre blanc de Paros	196	15. Marbre cipolin antique	1
6. Marbre de Sainte-Anne	195	16. Marbre bleu turquin	1
7. Marbre jaune antique	191	17. Marbre de Sainte-Baume	1
8. Marbre Campan	190	18. Marbre noir antique	1
9. Granit rouge d'Egypte	189	19. Albâtres calcaires	1
10. Granit gris antique	189	20. Albâtres gypseux	1

Ces différentes pesanteurs donnent 197,4 pour poids moyen du pied cube des porphyres, granit et du basalte, et 189,33 pour celui des marbres.

NOTICE SUR LE LOUVRE.

fondation du Louvre remonte à une époque assez reculée
itre histoire, pour que l'origine de ce château soit enve-
e d'incertitudes. Selon quelques auteurs, elle toucherait
ue à celle de la monarchie ; cependant, il n'en est pas
ion dans les premiers historiens français, tels que Gré-
de Tours (mort en 595) et Frédégaire, son continuateur
vers 668), historiens de Childebert (511-558), et qui
arlé des nombreuses maisons de plaisance, où, soit près
aris, comme à Chelles, Bonneuil, Clichy, Garges, soit
les différentes provinces, comme à Nogent, Compiègne,
ie, Attiguy, Chiersi, et selon les saisons, nos rois pas-
t une partie de l'année. On a bien cité une charte de
bert (628-638), datée du Louvre en 633, mais l'authen-
n'en est pas reconnue. Il n'est pas encore question de ce
eau dans le poème latin d'Abbon, moine de Saint-Ger-
-des-Prés, qui décrit, comme témoin oculaire, le siége
ris en 889 par les Normands. On livra sur les deux rives
Seine plusieurs combats, et des assauts du côté de S.-Ger-
, nommé le Rond et depuis l'Auxerrois, dans les endroits
ns du Louvre, dont il n'est pas probable qu'Abbon, qui
dans les détails les plus minutieux, n'eût pas parlé si ce
eau eût existé alors d'une manière quelconque. Il paraî-
donc, quoiqu'on ne puisse pas l'affirmer d'une manière po-
, que ce ne fut que vers la fin de la seconde race, ou au
nencement de la troisième de nos rois, que, profitant des
tages que leur offraient, pour les plaisirs de la chasse, les
s qui bordaient la Seine près de Paris, ils y bâtirent un
manoir qui leur servait de rendez-vous de chasse, et pour
el souvent, dans la belle saison, ils abandonnaient leur
s des Thermes, le prieuré de Saint-Martin-des-Champs,
palais de la Cité (aujourd'hui Palais-de-Justice). Cette
on de plaisance était d'ailleurs fortifiée; par sa position,
pouvait protéger les rives de la Seine contre les incursions
Normands, et nos princes, du moment que le danger les
lait, étaient aux avant-postes, pour être les premiers à
oir et à repousser les ennemis de leur capitale.

n n'est pas bien d'accord sur l'étymologie du mot *Lou-*
les uns, le font venir du mot saxon *Lower*, qui signifiait
, d'autres, le trouvent dans *roboretum*, bois de chêne, et
ndent sur ce que plusieurs endroits nommés aujourd'hui
re ou *rouvre* étaient situés dans des forêts, et se nom-

goût des Grecs et des Romains. François Ier. et Henri II favorisèrent cette impulsion avec autant de zèle en France, qu'à Rome et en Italie Jules II, Léon X et les Médicis. Lescot remplaça les ogives, les piliers et les colonnettes gothiques par des voûtes à plein cintre ou surbaissées, et par des colonnes et de riches entablemens qui se rapprochaient de ce qu'offrait l'ordonnance de l'architecture grecque et romaine, tout en conservant encore quelques traces des formes de celle qu'il abandonnait. Le Louvre devait avoir alors le quart de la grandeur qu'on lui voit aujourd'hui, et former un carré aux angles duquel étaient des pavillons dont la saillie et la hauteur dépassaient peu celles du reste de l'édifice. Sous François Ier et sous Henri II, on n'exécuta que la moitié de ce plan à l'ouest et au midi. Parmi les artistes habiles que François Ier. avait attirés par ses largesses, ou formés par ses établissemens à Fontainebleau et ailleurs, dans les écoles de Serlio, de Léonard de Vinci, du Rosso, du Primatice, abbé de Saint-Martin, et de Philibert de Lorme, on cite Jean Bullant, du Cerceau, habiles architectes; Nicollo dell Abbate, Luc Romain, Louis du Breuil, Ponce Jaquio, Laurent Maillard, Bathélemi Prieur, et une foule d'autres peintres et d'autres sculpteurs qui, sous la fin du règne de François Ier. et sous celui d'Henri II, déployèrent pour la décoration du Louvre les talens dont ils avaient déjà donné de brillantes preuves à Fontainebleau, à Chambord, à Folembray, à St-Germain-en-Laye et dans plusieurs autres châteaux élevés ou agrandis, embellis par François Ier., ainsi qu'à Anet et à Écouen, bâtis par Diane de Poitiers et par le connétable Anne de Montmorency, avec tout l'élégance dont est susceptible l'architecture animée par la sculpture et la peinture.

Catherine de Médicis et Charles IX continuèrent les travaux d'Henri II, entre autres la grande aile qui se dirige vers la Seine, et dont le retour sur le quai forme le commencement de la grande galerie. La partie inférieure en est probablement due à Serlio, et elle fut continuée par du Cerceau, Jean Bullant, du Pérac et d'autres architectes, dont chacun, à ce qu'il paraît, crut de son honneur de ne pas s'assujétir aux plans de celui auquel il succédait; et cette manie a fait, à jamais, du Louvre, malgré ses beautés, un monument rempli de disparates.

Sous Henri III on travailla peu à ce château; mais Henri IV s'en occupa beaucoup, et en fit reprendre les travaux en 1596, et il voulut qu'on ne s'y servît, de même qu'aux Tuileries à Saint-Germain-en-Laye, et à Fontainebleau, que de ma

res de France, ainsi que nous venons de le faire observe
lus haut. Il y employa, outre du Cerceau, les archi-
ectes Clément Métezeau, Plain et Fournier. On doit à c
rince la galerie d'Apollon, le grand salon d'exposition
ayant fait ajouter, du côté de la rivière, par du Cerceau, u
avillon et une aile aux Tuileries, que Catherine de Médici
vait fait élever, comme château de plaisance hors de Paris
ar Philibert de Lorme, Henri IV voulut les réunir au Louvre
ar une grande galerie qui allât rejoindre celle qu'avait com-
encée Henri II. Fondée avant que Catherine de Médicis
ngeât à bâtir les Tuileries, cette galerie n'était que la façade
un grand édifice ou d'un château, terminée à ses deux ex-
émités par deux gros pavillons (1), et qu'Henri II ajoutait au
ouvre sur une ligne plus rapprochée de la Seine. Les appar-
mens de cette partie devaient offrir, pour l'habitation, plus
'agrément que ceux de l'aile du Louvre à la même exposition
ais qui, conservés par Pierre Lescot dans les mêmes dimen-
ons qu'ils avaient du temps de Charles V, devaient paraître
op petits à Henri II, et surtout à Catherine de Médicis, ha-
ituée aux vastes salles des palais de Florence. Henri IV et
arie de Médicis firent décorer leurs appartemens du Louvre
ec une magnificence toute royale, et dont on trouve de
illans témoignages dans les deux belles chambres d'Henri II
d'Henri IV, qu'on vient de rétablir au Louvre avec les boi-
ries que l'on en avait conservées. D'après ces boiseries, et
dés des dessins de M. Percier et des talens de feu Civeton, j'en
donné des vues dans les planches 104 et 104 *bis* de mon *Mu*
e de Sculpt. antiq. et mod., avant qu'il fût question de refaire
es appartemens.

Après la mort d'Henri IV, les travaux du Louvre languiren
endant quelques années; vers 1624, le cardinal de Richelieu
ur rendit de l'activité, et en chargea Jacques Le Mercier,
chitecte de mérite, qui élevait alors pour le cardinal le palai
ui porta son nom, et qui est aujourd'hui le Palais-Royal. Les
ans de Lescot furent en partie changés, et le château devai
re quatre fois plus grand qu'il ne l'était dans les projets de
et habile homme, qui avait proportionné la hauteur de soi
difice avec la grandeur qu'il donnait à la cour. La principale en
rée devint celle du côté des Tuileries, qui furent enfermées dans
es murs de la ville, portés au-delà de l'extrémité occidentale
u jardin actuel de ce palais. Le Mercier n'éleva que jusqu'au

(1) Le pavillon du campanile ou du lanternon et celui où est le sa-
on d'exposition des Peintures.

premier étage les parties qu'il ajoutait à l'ancien Louvre, qui restèrent plusieurs années dans cet état. La reine An d'Autriche, pendant la minorité de Louis XIV, s'occupa mo de continuer ce palais que d'agrandir et de décorer les app temens avec une magnificence qui éclipsait celle de Cather et de Marie de Médicis. Cette princesse avait cependant, sou règne de Louis XIII, terminé ce qui restait à faire de la gra galerie du Louvre. Nicolas Poussin, premier peintre du (1641), fut chargé de l'orner de ses ouvrages; des désagrém suscités par l'école de Vouët, lui firent malheureusem abandonner cette belle entreprise, et ont privé la poste des chefs-d'œuvre dont l'eût embellie son savant pinceau.

L'ensemble du Louvre était en cet état, lorsqu'en Louis XIV se décida à terminer ce palais, commencé de cinq ou six siècles, et si souvent abandonné, repris et délai On s'en tint enfin au plan de Le Mercier, quant à la gr deur du palais; mais Le Vau et d'Orbay, son neveu, cha de ces travaux, ne se réglèrent, ni sur son architecture sur celle de Lescot, dans la façade qu'ils élevèrent du côté Seine, et qu'il ne faut pas confondre avec celle d'aujourd' qui a succédé à celle de Le Vau, et qui a été portée b coup plus près de la rivière. On fit aussi des projets pou façade vers Saint-Germain-l'Auxerrois, et l'on en avait commencé l'exécution, lorsqu'en 1664 Colbert fut no ministre et surintendant des bâtimens du roi; la façad Le Vau, qui offrait cependant de bonnes choses, lui p mesquine et peu digne du palais d'un roi de France. mit au concours le projet d'une autre façade, et le gramme était de conserver ce qui existait de l'ancien Lou Les plans envoyés à Rome au Poussin, pour avoir son a celui des architectes romains, furent critiqués et renv Claude Perrault, médecin, qui par goût s'occupait d'a tecture, proposa aussi ses projets : le roi et Colbert les vèrent très-beaux; mais une intrigue fit retentir le grand du cavalier Bernin, dont la réputation, comme architec sculpteur du plus grand génie, était montée au plus degré en Italie, et même dans le reste de l'Europe. Il fut par l'ambassadeur de Louis XIV à Rome, de se rendre à Le pape Alexandre VII, malgré les immenses travaux qu avait confiés, le lui permit. Reçu partout sur son passag à son arrivée par le roi lui-même, avec toutes sortes d neurs, il fit ses plans, et les soumit. Ils offraient de gra beautés et de vastes conceptions au milieu de graves déf dont l'un des plus marquans était de sacrifier presque to

qu'avaient élevé Lescot et Le Mercier; cependant on les approuva. Ce qu'avait déjà construit Le Vau de la façade vers Saint-Germain-l'Auxerrois céda la place aux travaux de Bernin, qui les poursuivit avec ardeur malgré son grand âge. Mais bientôt dégoûté par les désagrémens que lui causèrent les cabales des partisans de Perrault, il abandonna son entreprise et partit comblé de témoignages de considération de la part du roi, et d'autant d'argent et de pensions que s'il l'eût terminée avec succès.

Le champ de bataille et le Louvre appartinrent alors à Perrault qui, après avoir fait disparaître ce que le cavalier Bernin avait élevé à grand frais, commença, le 17 obtobre 1665, à exécuter le plan de son palais : c'était bien le sien, car si; depuis lui, on eût entièrement suivi ses projets, ils n'eussent rien laissé du Louvre de nos anciens rois, et de l'architecture de Lescot et de Le Mercier. Emporté, peut-être trop loin, par sa conception favorite d'une magnifique colonnade, qui plaisait au roi et à son ministre, Perrault y subordonna tout le reste de l'édifice et les anciennes et les nouvelles constructions, sans s'arrêter aux inconvéniens majeurs qui devaient en résulter. Il s'occupa aussi de la façade sur la Seine (*V.* ici la Salle du rez), et de celle qui est vers la ville. En 1670, ces grands travaux étaient, en bonne partie, achevés; Le Brun, premier peintre du roi, avait été mis à la tête de tous ceux qui regardaient la peinture et la sculpture, et c'était d'après ses idées, même ses dessins, qu'on les exécutait. Mais ces vastes entreprises se ralentirent, même du vivant de Colbert (M. en 1683), et de Perrault (M. en 1688). Dès l'année 1679, il n'en fut plus question dans les comptes que Mansard rendit en 1701.

Après la mort de Colbert et de Perrault, le Louvre, au bout de quelques années, fut menacé de ne plus offrir bientôt que de pompeuses ruines. Livré comme habitation à des particuliers, il fut encombré de maisons de tous côtés dans son ceinte et dans son pourtour, et l'on ne respecta ni sa colonnade, ni ses plus riches ornemens. C'en était fait du palais de François I^er^., d'Henri IV et de Louis XIV, si, en 1754, le de Marigny, surintendant des bâtimens, le duc de Gèvres et M. d'Argenson, ministre du département de Paris, n'eussent plaidé en sa faveur auprès de Louis XV. La restauration et la continuation du Louvre furent confiées à Jacques-Ange Gabriel, architecte de talent; il y travailla avec zèle pendant quelques années, et avança plusieurs parties qu'avait commencées Perrault. Mais la fatalité, qui s'était attachée à ce

palais, fit encore abandonner les travaux, qui, repris dep
1757, pendant près de 50 ans, par Soufflot, Brébion, Girau
Hubert, Raimond, architectes distingués, ne furent co
duits qu'avec peu d'activité. On finit même par ne plus e
tretenir ce palais, qui se dégradait de toutes parts. C'éta
pour ainsi dire, une proie que se partageait une foule d'artis
et d'autres personnes qui y logeaient à leur fantaisie, et qui
raient fini par être ensevelis sous ses débris si, en 1805, l'e
pereur n'avait pas mis un terme à ces désordres, en décreta
que le Louvre serait déblayé, réparé et continué. Depuis ce
époque, les travaux de ce palais, confiés aux habiles ma
de MM. Percier et Fontaine, se sont poursuivis constamm
et avec régularité. Le Louvre est sorti plus brillant de
décombres; peu-à-peu toutes les différentes parties de
immense édifice, dont j'aurai occasion de parler en m'
cupant de ses salles, ont été, sous Louis XVIII et s
Charles X, terminées et restaurées, et d'autres faites en
tier, avec le plus grand soin, soit pour la pureté des profil
des ornemens de l'architecture, soit pour tous ceux dont l'
enrichi la sculpture et la peinture. Les travaux qui ont c
tribué à décorer ce palais ont servi, ou de récompense
des talens formés et habitués aux succès, ou d'encouragem
à ceux dont le ciseau et le pinceau avaient déjà mérité
partager l'honneur de l'embellir. Ses pompeuses murail
ses magnifiques salles sont, pour ainsi dire, des archives
sont inscrits les titres à la renommée de la plupart des p
tres et des sculpteurs les plus habiles de l'école franç
dont plus d'un ouvrage ne serait pas déplacé à côté des ch
d'œuvre de l'antiquité, qui leur ont servi de guides. Ce fu
1796 que le Louvre fut destiné à recevoir les monumens
tiques apportés d'Italie, et qui furent réunis à ceux q
avaient fait venir en grand nombre François Ier., Henri I
Louis XIV. En 1808, on y ajouta la belle collection de la
son Borghèse, acquise par l'empereur et dont une grande
tie n'a été payée que sous la restauration, ainsi que plusi
grands tableaux exécutés sous l'empire. Le nombre des ch
d'œuvre antiques diminua en 1815. *Voy.* p. xlviij. Quel
beaux morceaux acquis du cardinal Albani, du comte de C
seul et d'autres ne réparèrent pas les pertes du Musée Ro
mais il est encore assez riche et assez beau pour soutenir
crainte la comparaison avec les plus riches collections de l
rope, et pour faire le plus bel ornement du Louvre,
terminé un jour, en sera l'un des plus somptueux palais.

a été publié à diverses époques sur le Musée des Antiques plusieurs
ages enrichis de gravures, et nous croyons qu'il ne sera pas inutile
ire quelques mots sur les principaux.

e *Musée Français*, grand in-folio, en 4 volumes ou 80 livraisons,
cune de quatre planches, dont une pour la sculpture, ce qui ne fe-
que 320 pl., cependant il en a 344. Il contient les tableaux et les
ques les plus remarquables du Musée du Louvre, tel qu'il existait
1814, divisés en quatre sections : tableaux d'histoire, tableaux de
re et portraits, paysages, statues antiques. Nous aurons souvent oc-
on de le citer. Il a été commencé en 1791, avec l'autorisation de
is XVI, par Pierre LAURENT, graveur du roi. Deux ans après, les
aux furent suspendus pendant quelque temps, la société, formée
Pierre Laurent, fut dissoute. Dans ces circonstances désastreuses
r les arts, deux sociétés nouvelles se formèrent, et n'eurent d'autre
altat que d'ajouter peu de chose aux travaux préparatoires. En
2, M. Pierre Laurent s'associa avec M. ROBILLARD-PÉRONVILLE,
a publication commença sous le nom de *Musée Français*.

e magnifique ouvrage, recueil le plus riche qui ait jamais paru, et
fait le plus grand honneur à nos dessinateurs, et à nos graveurs,
plusieurs de ceux des étrangers, fut continué jusqu'en 1811 avec
lus grand succès. En 1806, une médaille d'or fut décernée à
I. Robillard et Laurent. Les explications des tableaux sont de MM.
ZE-MAGNAN jusqu'à la 36e. livraison, les autres de M. EMÉRIC-
VID. Les antiques ont été interprétées par VISCONTI. Le prix des
ins de cette immense collection fut d'abord de 200 à 500 fr.; celui
planches, de 1,500 à 6,000; et dans les dernières années les prix
ent pour les dessins de 400 à 500 fr., et pour les planches de 2,000
,000. Toute cette vaste entreprise, qui a demandé neuf ans de tra-
, a occasionné une dépense de 950,000 fr. La livraison coûtait 96 f.
nt la lettre, 48 fr. avec la lettre. Ne considérant ce recueil que sous
pport des monumens antiques, je me bornerai à dire qu'il con-
75 statues; et quoiqu'on eût le projet de donner toutes celles du
ée, on avait commencé par les plus belles, mais il n'y a que 4
es, 6 bas-reliefs, 2 candélabres et 2 trépieds, en tout 89 monu-
s antiques. En 1820, le fonds de ce magnifique ouvrage, compre-
les dessins, les planches, un grand nombre d'exemplaires, dont
coup avant la lettre, un magasin de papier, a été vendu aux
ères et adjugé à M. le Mis. D'ALIGRE. Il a passé depuis en d'autres
ns. On a fait un nouveau tirage des planches, et du texte une nou-
édition en 25 livraisons à 50 fr. Les planches ont reçu un autre
ement, par école et par maître; le texte, imprimé chez M. Jules
OT, 1829, 1830, abrégé par M. DUCHESNE AINÉ, a été donné
français et en anglais, et cette nouvelle édition, quoiqu'elle ait
tomber dans les ventes la valeur marchande de la première, ne
end que plus précieuse aux amateurs assez heureux pour la pos-
r.

Les planches et les pages du texte du *Musée Français* numérotées, on ne peut citer que le volume.

La plupart des meilleurs dessinateurs et graveurs de notr développé tout leur talent dans les planches du *Musée Fr* c'est un titre que d'y avoir travaillé. Mais la nomenclatu très-nombreuse, je ne donnerai les noms que de ceux auxqu les planches des antiques.

Dessinateurs.

MM.	Dessins.
Artaud	3
Bartolini	8
Bouillon	15
Cardelli	1
Chatillon	3
Duchemin	2
Ducq	1
Deseine	3
Gautherot	1
Granger	24
Horriette	1
Ingre	12
Laguiche	2
Laurent (*Henri*)	2
Molinchon	3
Roger	1
Troquet	4

Graveurs.

	Planches.
Aubert	1
Audouin (*Pierre*)	3
Avril fils	6
Baquoi	1
Bellefonds	1
Bervic	1
Bouillon	1

Graveurs. (*Su*

Bourgois
Chatillon
Demeulemeester
Dequevauvilliers fils
Desnoyers
Fontana
Fontana (*Pierre*)
Guérin
Guthenberg
Kessler (*Aloys*)
Laurent (*Henri*)
Lignon
Massard père
Massard (*Alexandre*)
Massard (*Félix*)
Massard (*Urbain*)
Morace
Morel
Mougeot
Muller fils
Perée
Pierron
Reindel
Richomme
Romanet
Schultze
Texier (*Victor*)

Le *Musée Royal* fait suite au *Musée Français*. Il est de sacré à la peinture et à la sculpture. Il contient 40 livraiso de 4 planches. M. Henri Laurent a suivi le plan de son même luxe de gravure et de typographie, et l'on y trouve core plus de soin que dans le *Musée Français*. Les artistes coopéré à ce grand ouvrage ont travaillé de même au *Mu* ainsi que plusieurs jeunes graveurs de la nouvelle écol MM. Dupont, A. Caron, Prévost, etc., sous la d M. Henri Laurent. Les dessins se payaient de 300 fr. à 1 les planches de 2,000 à 1,500 fr. Plusieurs de nos graveu

RICHOMME, FORSTER, AUDOUIN, GIRARDET, MASSARD, y ont produit des chefs-d'œuvre. Les descriptions des tableaux, appréciés avec goût, avec le sentiment et la connaissance des arts, et une critique éclairée, sont de M. GUISOT; celles des antiques, jusques et compris la 17e. planche, sont de VISCONTI; les 24 suivantes sont de moi, qui lui ai succédé au Musée Royal. Nous indiquerons à la suite des articles de la *Description des Antiques* les dessinateurs et les graveurs qui ont concouru, dans ces deux ouvrages, à élever ces beaux monumens à la gloire des arts en France. On peut dire en leur faveur qu'une grande partie de leurs planches méritent les honneurs du cadre ou du portefeuille; et des épreuves avant la lettre de la Sainte-Famille, de M. RICHOMME, du *Musée Royal*, et du Laocoon, de BERVICK, du *Musée Français*, se sont vendues jusqu'à 350 fr. Le *Musée Royal*, commencé en 1809 sous le titre de *Musée Français*, fut bientôt interrompu jusqu'en 1812 : alors le Ministre de l'Intérieur, M. le Cte. DE MONTALIVET, soutint cette belle entreprise par une avance de fonds. A la Restauration, les travaux furent encore suspendus jusqu'en 1816, que, pour leur rendre leur activité, le Ministre de l'Intérieur M. DE CAZES, fit une souscription de 450,000 fr. L'ouvrage, qui prit alors le nom de *Musée Royal*, se continua et fut terminé en 1824. Les dépenses, qui étaient sur des bases plus élevées que celles du *Musée Français*, ont monté à plus de 600,000 fr. Les livraisons étaient à 48 et 96 fr.; mais, suivant le sort de celles du *Musée Français*, elles ont baissé de plus de moitié, lorsqu'en 1824 le fonds de l'ouvrage fut acquis, en vente publique, par M. DE LESSERT, pour 120,000 francs, après avoir servi la souscription du Gouvernement et celles du commerce.

Le *Musée des Antiques* a aussi été dessiné et gravé à l'eau-forte et à l'effet, avec un rare talent, par M. Pierre BOUILLON. Il a été publié, de 1811–1827, en 3 vol. grand in-folio, contenant 47 livraisons chacune à 40 fr. et à 20 fr., de 6 planches. C'est le seul ouvrage de ce genre et de cette importance dessiné et gravé par la même main, car il n'y a que peu de monumens qui ne soient pas de cet habile dessinateur. Si l'on avait tous les Musées des Antiques de l'Europe aussi bien rendus que celui de BOUILLON, ils laisseraient bien peu à désirer. Mais où trouver plusieurs artistes qui réunissent ses talens et sa longue persévérance? Et que de fois ne l'ai-je pas vu, bravant un froid très-vif, les pleurésies et les fluxions de poitrine, dessiner, plusieurs heures de suite, dans nos glaciales Galeries des Antiques! La manière de graver de BOUILLON lui est particulière, il se l'était faite; sa pointe facile, ferme et légère, réussit à rendre tout avec un rare bonheur et jusqu'à la nature du marbre et à son état de conservation. Ses figures, en général, sont très-bien dessinées, et les têtes ont l'expression de leurs modèles; enfin, plus on examine et étudie ses dessins et leur vérité, plus on est, je crois, forcé de convenir qu'en général on n'a jamais mieux rendu les productions de la sculpture antique. Son bel ouvrage, pompeux monument qu'il a élevé à lui seul, tandis que tant de mains ont concouru à ériger les autres; ce précieux ouvrage

dis-je, est d'autant plus curieux qu'il contient tout le Musée des A
tiques tel qu'il était encore en 1815, avant ses désastres. Outre la scul
ture, il renferme aussi un bon nombre d'inscriptions très-bien fig
rées. Le texte, plein de goût et d'une saine érudition, est de M. Bi
DE SAINT-VICTOR (qui a gardé l'anonyme sur le titre), l'intéressa
et fidèle auteur du *Tableau historique et pittoresque de Paris.* Il n'
de paginé dans l'ouvrage de BOUILLON que les planches du 3e. vol.,
comme elles sont rangées par séries, dont chacune a son numérota
particulier, la pagination n'en est pas commode pour les recherch
et les citations. Les ouvrages ainsi disposés, tels que le beau *Mu
Britannique* de MM. COMBE et HAWKINS, la *Description* (*synops
de ce Musée, le *Musée Capitolin* de M. LORENZO RE, et d'autres o
vrages encore, ont aussi cet inconvénient. Le numérotage qui se s
dans un Musée, et du commencement à la fin des planches et d
articles du texte, comme dans l'excellent *Catalogue* de Berlin p
M. ÉD. GERHARD, 1836, est d'un emploi beaucoup plus facile et pl
prompt.

Le *Musée* BOUILLON contient 280 statues, dont 52 ont été rendu
en 1815. Sur ces 280 statues, 151 dans le 1er. et le 2d. vol., ont
9 p°. ½ à 11 p°. de hauteur; il n'y en que quelques-unes de 8 p°. L
129 du 3e. vol. ont de 6 p°. ½ à 4 p°. Elles sont moins travaillées q
les autres. Les bustes sont au nombre de 177, dont 27 gravés sous
direction de cet habile dessinateur. Il y a 289 bas-reliefs, dont 1
sur des autels, des cippes, des candélabres, et en grande partie set
lement dirigés par BOUILLON, sont en général, pour un si bel ouvrag
sur une trop petite échelle. Le total offre 913 objets, sur lesquels il en
dessiné et gravé 609; le reste, dont 17 des moins importantes statue
27 bustes, 93 bas-reliefs, 20 autels, 6 candélabres, 26 coupes
urnes, 2 siéges, 143 ornemens, cippes et inscriptions, etc., ont é
dessinés, et quelques-uns même gravés sous sa direction, par pl
sieurs de nos meilleurs architectes et dessinateurs, entre autres p
MM. LEBAS, DÉDEBAN, architectes, par M. VAUTHIER et par CIV
TON, jeune homme d'un grand talent, et d'une modestie, d'une ver
parfaites, qui a dessiné pour mon *Musée de Sculpt., etc.*, toutes les vu
des salles du Louvre, et que j'ai eu le malheur de perdre! S.T.T.L

STATUES *et autres* MONUMENS, *gravés dans le Musée* BOUILLO
et qui ont été rendus en 1815, *avec l'indication du volume
ils se trouvent, et des endroits où ils sont retournés.*

ADONIS OU APOLLON. II. ? *du Vatican.*
ADORANT. II. *Berlin.*
AMAZONE. II. *Vatican.*
AMOUR GREC. Fragm. I. *Vatic.*
AMOUR TENDANT SON ARC. I.
AMOUR ET PSYCHÉ. I. *Capitole.*
ANTINOÜS ÉGYPTIEN. II. *Capit.*
ANTINOÜS. II. *Capit.*
ANTINOÜS BON GÉNIE OU BACCHU
II. *Sanssouci.*
APOLLON DU BELVÉDÈRE. *Vat.* I.
APOLLON MUSAGÈTE. I. *Vat.*
ARIADNE *dite* CLÉOPATRE. II. *Va*
BACCHUS INDIEN, *dit* SARDANAPAL
I. *Vat.*

. I. *Vat.*
ILOSSALE. I. *Vat.*
'ILÈTE). I. *Vat.*
ULIANUS. II. *Vat.*
E SE PRÉPARANT. II. *Vat.*
E EN ACTION. II. *Vat.*
I. *Vat.*
N REPOS. II. *Capit.*
. *Capit.*
E. II. *Allemagne.*
UR MOURANT. II. *Capit.*
ET TÉLÈPHE. II. *Belvé-*
lu Vatican.
(torse, *dit* de Michel-
. II. *Belvédère.*
I. *Allemagne.*
. *Capit.*
. II. *Vat.*
ÉE. II. *Vat.*
E. II. *Vat.*
NE. I. *Vat.*
E. II. *Vat.*
, *dit* LE LANTIN. I. *Vat.*
. I. *Cassel.*
(GÉNIE DE), *dit* PÂRIS.
it.
Vat.
. II. *Vat.*
E. I. *Vat.*
Z. II. *Vat.*
DE CHÉRONÉE. II. *Vat.*
ATEUR ROMAIN. II. *Vat.*
IORE. I. *Vat.*

TIREUR D'ÉPINE. II. *Capit.*
THALIE. I. *Vat.*
THÉSÉE. II. *Allemagne.*
VÉNUS AU BAIN, ACCROUPIE. I. *Vat.*
VÉNUS DU CAPITOLE. I.
VÉNUS DE MÉDICIS. I. *Florence.*
VERTUMNE. I.
URANIE. I. *Vat.*
ZÉNON ?. II. *Capit.*

Bustes.

ADRIEN. II. *Vat.*
ARIADNE. I. *Capit.*
AUGUSTE. II. *Pal. Bevilacqua. Vérone.*
BRUTUS (LUCIUS). II. *Capit.*
BRUTUS (MARCUS). II. *Capit.*
CLAUDE. II. *Allemagne.*
DIEU MARIN, TRITON. I. *Vat.*
FAUNE A LA TACHE. I. *Villa Albani.*
JUPITER. I. *Vat.*
JUPITER SÉRAPIS. I. *Vat.*
LIVIE. II. *Rome.*
MÉNÉLAS. II. *Vat.*
MINERVE. I. *Villa Albani.*
SOLEIL. I. *Capit.*

Bas-Reliefs.

AMAZONES (COMBAT). II. *Vienne.*
ANTINOÜS. II. *Villa Albani.*

t joindre à ces grands ouvrages le *Musée* NAPOLÉON, publié
ivraisons, de six planches chacune, dont une de sculpture,
10 vol. gr. in-8°., 1804–1815, par MM. FILHOL et GRAND-
t exécuté, avec beaucoup de soin, en gravures à l'eau-forte
es au burin, par des dessinateurs et des graveurs très-distin-
nt un bon nombre avaient montré beaucoup de talent dans le
Français. Le texte des deux premiers volumes est de M. CA-
la suite par M. Joseph LAVALLÉE et son fils. Le onzième vol.,
Musée Royal de France, a été publié par Mme. Ve. FILHOL.
ications sont de M. JAL. Ce joli ouvrage contient une bonne
les peintures et des sculptures du Musée. Il y a 92 statues,
es, 2 torses, 32 bustes, et 11 bas-reliefs, en tout 152 mor-
ur lesquels M. Vauthier, un de nos meilleurs dessinateurs, en
é 134. Le texte de la sculpture laisse souvent à désirer.

Dessinateurs et graveurs des antiques du Musée FILHOL.

Dessinateurs.

MM.	Dessins.
BOURDON	1
DUCHEMIN	1
BOUTROIS FILS	1
MONTAGNY	15

Graveurs.

	Monumens.
AUBERT	2
AVRIL	1
BOSC	3
BOURGOIS	3
BOUTROIS	12
BOUTROIS FILS	1
COROT	3
DAGUE (*Victor*)	1
DEQUEVAUVILLIERS	3
DIEN	1
DOREZ	1
FORSTER	3
GÉRAUT	3
GODEFROI FILS. Eau-forte	3
GOUNOD. Eau-forte	15

Graveurs. (*Suite.*)

	Monumens.
HEINA	19
ISAC	3
ISAC (*Ant.*)	3
LAUGIER	3
LEROUX	19
LIGNON	3
MARIAGE	8
MARTINET	9
MASSARD (*Alex.*)	1
MASSARD (*Félix*)	6
MASSARD (*Urbain*)	20
MASSARD (*Mlle.*)	3
MIGNERET	1
MOUGEOT	1
MULLER (*Ch.*)	1
NIQUET	1
PIGEOT	1
QUEVERDO. Eau-forte	1
RICHOMME	1
TAVERNIER	1
THUROT	1
VILLEREY	1

Annales du Musée, données au trait par LANDON, conservateu des tableaux du Musée Royal. Il y en a eu deux éditions : la 1re. d 1801-1810, en 17 vol. in-8°., contenant 1260 pl.; c'est le premier ou vrage de ce genre sur le Musée. La dernière, 1824-1826, in-8°., d vant avoir 25 vol., n'en avait encore que 12 à la mort de l'auteur elle a été continuée par M. PILLET AÎNÉ, libraire, et n'est pas enco tout-à-fait complète. Elles contiennent une partie des statues et d monumens antiques du Musée du Louvre à ses diverses époques. Il e bon de rappeler que ce sont MM. NORMAND père et fils, dont l œuvres sont si considérables, qui ont gravé, avec talent et pureté, u grande partie des nombreux ouvrages de LANDON. Les premiers i ont introduit la gravure au trait faite avec soin, et en ont enrichi u quantité immense de livres auxquels elle a ajouté beaucoup d'intérê et, dans leur longue et laborieuse carrière, ces graveurs ont rendu grands services aux arts, à l'industrie et à la librairie. Ils attende encore, pour leurs utiles et honorables travaux, une récompense m ritée depuis long-temps, et trop souvent accordée, par tous les go vernemens, à des artistes qui, sous tous les rapports, n'y avaient p autant de droits.

Le *Musée des Antiques du Musée* NAPOLÉON a été publié, en vol. in-4°., de 1804-1806, à Paris, par les frères PIRANESI, et gra

trait par PIROLI en 318 planches, qui contiennent 159 statues, 114 ustes, 45 bas-reliefs, 2 trépieds, 5 autels, 3 candélabres, 3 sièges, vase : total 332 monumens. La pointe de Piroli est spirituelle, fa- le et expressive, mais quelquefois elle manque de correction et de blesse, ou de caractère antique dans les formes, surtout dans les ge- oux et les jambes, et elle est trop lâchée. Le texte de cet ouvrage jus- r'à la planche 40 est de M. SCHWEIGHÆUSER, fils du célèbre mmentateur de Lucien, et de PETIT-RADEL, de l'Académie des scriptions, auquel un long séjour à Rome avait rendu les monu- ens familiers. Ses articles, pleins de finesse et de remarques cu- euses, sont fort intéressans et très-agréables à consulter. Très-lié avec ISCONTI, il se félicite d'avoir pu souvent profiter de ses vastes con- issances archéologiques et de sa sagacité. Mais par fois, peut-être, procherait-on, avec quelque raison, aux explications de Petit-Radel être un peu trop subtiles et un peu forcées. Ces taches légères empêchent pas cet ouvrage, rempli de rapprochemens heureux et considérations très-justes, d'être un des meilleurs que l'on ait faits r le Musée des Antiques.

Le *Musée de Peinture et de Sculpture*, réduit en partie au panto- aphe, sur une très-petite échelle, mais avec une grande finesse, et fort en gravé au trait, par M. REVEIL, avec un texte en français et en glais de M. DUCHESNE L'AÎNÉ, publié par M. AUDOT, en 208 livrai- ns, à 1 fr. chacune, petit in-8°., contient aussi une partie des statues des monumens du Musée Royal.

Je citerai encore sur le Musée les *Galeries des Antiques*, ou *Esquis- , etc.*, publiées en 1803 par M. Aug. LE GRAND, avec un texte de pp. et 92 pl. in-8°., gravées à la manière du crayon, et en général ès-médiocres, et contenant 81 statues, 40 bustes, 4 bas-reliefs et trépied.

Quelques autres ouvrages sur le Musée des Antiques ont été aban- onnés à la 6e. ou à la 8e. livraison, et ce qui en a paru est loin de ire regretter qu'on n'ait pas eu plus de persévérance.

Le *Musée de Sculpture antique et moderne*, par le Cte. DE CLARAC, t indiqué par CLAR. Le chiffre qui suit sans N°. est le numéro d'or- re de l'ouvrage, dont nous indiquons aussi les planches, qui contien- nt déjà toutes les statues, les bas-reliefs, les inscriptions antiques Musée Royal, et toutes les figures modernes de la Galerie d'An- ulême ou des Sculptures françaises depuis le XVIe. siècle, ainsi que s statues du jardin des Tuileries. Lorsque cet ouvrage sera terminé, n y trouvera tous les bustes du Musée Royal et toutes les statues an- ques des Musées et des collections particulières de l'Europe.

A. S. A. L. — signifie *Ancienne Salle des Antiques du Louvre.*

A. C. C. — *Ancienne Collection de la Couronne.*

Admir. — *L'Admiranda, etc.*, de Pietro SANTI BARTOLI.

MONTF., *A. E.* — *Antiquité expliquée de* MONTFAUCON, *etc.*

WINCK., *M. in.* — *Monumens inédits de* WINCKELMANN.

VISC., *Descr.* — VISCONTI, *Description des Antiques du Musé Royal*, 1815–1817.

M. Gab. — *Monumenti Gabini*, *etc.* Cet excellent ouvrage est d VISCONTI, et forme le 3e. vol. de l'ouvr. in-8o. intitulé *Sculture d palazzo della Villa Borghese detta Pinciana*, qui offre la descriptio de la belle collection de la *Villa Borghese*. Les conseils de Viscon ont été très-utiles à M. Lamberti, auteur des deux premiers volume Les planches au trait de cet ouvrage sont de PIROLI le père; elles so faites un peu lestement, mais avec chaleur et avec esprit. Le nume rotage est par salle, ce qui, comme nous l'avons déjà fait observer, e fort incommode.

V. Alb. — *Villa Albani*, dont nous avons plusieurs monumens.

V. Borg., *S...*, N°... — *Villa Borghèse*, *stanza* ou *salle*, N°.. Les statues et les autres monumens antiques de la villa et du cabine Borghèse, qui, depuis 1808, font partie du Musée du Louvre, étaien disposés dans un portique et dans neuf salles au rez-de chaussée de c brillant édifice, dont les quatre façades étaient aussi décorés de bas-re liefs encastrés dans les murailles, de bustes et de statues placés dan des niches ou sur des consoles. On y comptait soixante-six bustes an tiques. La collection des monumens trouvés à Gabies était placée dan un bâtiment à quelque distance du casin, et n'occupait qu'une seu salle.

M. P.-Cl. — *Musée Pio-Clémentin* de VISCONTI, édit. de Milan in-8o.

M. Cap. — *Musée Capitolin*, édit. in-8o.

M. Ch. — *Musée Chiaramonti*, suite du *Mus. Pio-Clém.*, édit in-8o.

ROB.-L. — *Musée Français de* ROBILLARD-PÉRONVILLE et Pierr LAURENT.

H. LAUR. — *Musée Royal de* M. Henri LAURENT.

P.-RAD.—*Monumens Antiques du Musée* NAPOLÉON, par SCHWEIG HÆUSER et PETIT-RADEL.

BOUILL. — *Musée* BOUILLON.

FILH. — *Musée* FILHOL.

MUSÉE ROYAL
DES
ANTIQUES DU LOUVRE.

VESTIBULE.

Cette salle ronde et les cinq qui suivent occupent l'aile du Louvre commencée par Henri II et Charles IX, et qui, sous ce dernier prince, n'ayant que le rez-de-chaussée couronné par une terrasse, fut portée à toute son élévation par Henri IV. Ces salles formèrent l'appartement d'Anne d'Autriche, qui y déploya en 1660 une grande magnificence, et les fit décorer par des artistes très-habiles. Les figures de ronde-bosse et les autres ornemens sont de *Michel Anguier*. (*V.* sur ce sculpteur la *Galerie d'Angoulême*, N°. 66.) — Le bas-relief sur la voûte de l'arcade qui ouvre l'entrée du Musée Royal, est de *Chaudet*, et représente le Génie des Arts. — Le sujet du plafond, peint à l'huile par *Berthélemy*, fait allusion à l'origine de la sculpture : l'homme, formé par Prométhée, est animé par Minerve. Il ne reste de l'auteur que la composition; et ce plafond, en mauvais état, a été entièrement refait en 1826, par M. *Mauzaisse*.—Les quatre médaillons exécutés en bas-relief sur les pendentifs ont pour sujets les quatre écoles de l'art statuaire : la France montrant le Milon du Pujet, —l'Italie le Moïse de Michel-Ange, ont été exécutés par M. *Lorta*. — L'Égypte indiquant la statue colossale de Memnon, — et la Grèce l'Apollon Pythien, sont des ouvrages de M. *Lange*, restaurateur des sculptures du Musée Royal. — Deux colonnes de marbre de *Caryste*, le cipolin vert des modernes, sont placées aux deux côtés de la porte, et ont pour amortissement deux petites statues de Cybèle assise, dont le *tympanum* et les lions sont les attributs. — Les têtes en sont modernes. — Clar. (1), 663, 664, pl. 283. — [Haut. des stat. 0m,750 = 2 pi. 3 po. 9 li.] (2)

1. — PROVINCE VAINCUE, *buste colossal; marbre grec.*

L'air triste et le désordre de la chevelure font retrouver dans ce beau buste le caractère que les Romains donnaient aux images des provinces conquises. — La tête, qui paraît être celle du buste, en a été séparée et y a été rapportée. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *bustes*, pl. 3 (3). — [H. 0m,850 = 2 pi. 7 po. 5 li.]

On appelle *rapportées* les têtes ou les autres parties antiques par lesquelles on

(1) *Voy.* pour l'abréviation Clar., p. li.

(2) La mesure des statues est prise à partir du dessus de la plinthe; celle des bustes à partir du dessus du piédouche.

(3) *Voy.* pour les abréviations *Mon. Gab.*, *V. Borg.* et Bouill., p. lij.

remplace celles qui manquent dans les productions de la sculpture antique. Souvent on faisait les statues de manière à pouvoir en changer les têtes. Les statuaires avaient de ces statues toutes faites : on adaptait ainsi des têtes de bronze à des marbres ou de marbre à des bronzes. Pour donner de la valeur à des statues trouvées *acéphales* ou sans tête, on leur en a souvent ajusté de personnages célèbres. Celles qui ont conservé leur tête ne sont pas communes.

2 — GORDIEN-PIE (N. 225, emp. 238-244. ●) (1); *m. Luni*

Cette demi-figure en habit guerrier n'est pas un fragment de statue comme pourraient le faire supposer les bras, que n'ont pas ordinairement les bustes antiques. Le marbre est fouillé par-derrière, ainsi qu'on le pratiquait dans ce genre d'ouvrages, pour les rendre moins lourds. Les cuirasses à écailles, telles que celle de Gordien, se nommaient *loricæ pinnatæ*.

Restaur. Nez, oreille g., haut de l'oreille dr., av.-bras dr. en entier, mais g. et quelques parties de la draperie, modernes. L'iris est indiqué, ce qui n'est pas ordinaire aux figures antiques, et ne se trouve pas aux meilleurs temps de l'art. — Trouvé dans les ruines de Gabies, ville très-ancienne du Latium, à 4 lieues de Rome; publié dans les *Mon. Gab.*, N°. 14; — BOUILL., t. 2. — [H. o^{m},769 = 2 pi. 4 po. 5 li.] — *Voy.* N°. 330, B.

3. — AUTEL, *en marbre grec.*

Cet autel est consacré à Isis par ASTRAGALUS, *Ædituus* ou gardien de son temple. Sur l'un des côtés, la déesse est représentée avec de longues tresses de cheveux et ses attributs : le sistre, un vase, la fleur de lotus. Le costume n'a rien d'égyptien et ressemble à celui des prêtresses isiaques des peintures de Pompéi. Le côté opposé de l'autel montre ASTRAGALUS offrant une colombe sur l'autel d'Isis. Dans un bas-relief des tombeaux de Pompéi, un enfant offre aussi un oiseau sur un autel. OSANN, *Sylloge Inscr. antiq. gr. et lat.*, Darmstadii, 1820, p. 375, N°. 51.

Les vases isiaques en bronze, assez communs, et ceux des peintures antiques égyptiennes, ont presque toujours ou la forme d'une goutte d'eau ou celle du sein d'une femme : ce qui pouvait avoir rapport au titre de *Mère de la Nature* donné à Isis. Il sera question du sistre et du lotus dans la description des monumens égyptiens. — BOUILL., t. 3, *autels*, pl. 4; — CLAR., 4, pl. 199. — [H. o^{m},868 = 2 pi. 8 po. 1 li. — Larg. o,^{m}453 = 1 pi. 4 po. 9 li.]

4. — BACCHUS ET ARIADNE, *bas-relief; marbre grec.*

Bacchus et son épouse Ariadne ou Libera, couronnés de pampres et de bandelettes, et tenant des thyrses dans leurs mains, sont portés par deux chars attelés de centaures couronnés de branches de pin.

Le médaillon du milieu renferme les bustes de deux Romains dont les cendres reposaient dans ce tombeau. La coiffure de la femme est dans le costume du 3^{e} siècle de l'ère chrétienne. CLAR., 346, pl. 124.

La plupart des sarcophages, monumens des 3^{e}. et 4^{e}. siècles de notre ère

(1) Le nom de chaque personnage historique est suivi de sa naissance et de sa mort; le point ● désigne une fin violente. — Les numéros auxquels on renvoie à la fin des articles après les mesures, indiquent les statues, les bustes et les bas-reliefs du même personnage, dans ses divers caractères, que possède le Musée Royal : statues, ST.; — bustes, B.; — bas-reliefs, B.-R. — Par cette manière, qui n'a jamais été employée, on saura, à chaque article d'un personnage, et au premier coup-d'œil, si le Musée renferme plusieurs de ses images ou s'il n'en a qu'une.

se faisaient en fabrique ; c'était plutôt de la sculpture de commerce que
ouvrages soignés; il y en avait cependant d'exécutés par des mains habiles.
peut observer dans ce bas-relief la symétrie qu'on croyait convenir à la sculpt
monumentale : de chaque côté du médaillon il y a le même nombre de figu
et dans des poses à peu près semblables. Cette observation peut se vérifier
plusiers sarcophages. La composition de ce bas-relief est fort jolie. Les peintu
d'Herculanum offrent des scènes, entre un satyre et une chèvre qui combatte
pareilles à celle-ci. Ici, les deux antagonistes se disputent un *pedum* ou bâ
pastoral courbé, qui souvent, ainsi qu'on le voit dans Virgile, Ecl. 5, v. 90, é
travaillé avec soin et orné de clous de métal. Le vieux Silène fait l'office
gymnaste ou professeur de gymnastique; il paraît les animer et les mena
d'une verge, ainsi que le pratiquaient dans les palestres les *rabdouques* ou po
verges. Les deux enfans portent des palmes comme les *brabeutes* et les *ago
thètes* ou juges des jeux; la *ciste* et les *serpens* mystiques, la *syringe* ou flûte
Pan ou de Marsyas, à 7 tuyaux, ont rapport au culte de Bacchus. La partie in
rieure du bas-relief est traitée avec plus d'esprit que le haut. — La lyre
tient le centaure est d'une forme très-ancienne; Mercure la fit d'une éca
de tortue qu'il surmonta de cornes d'Antilope, ce qui la fit surnommer *che
(chéloné*, tortue). Cette lyre se nommait aussi *cithara*; on la jouait or
nairement avec les doigts. Ici cependant le centaure la touche avec le *pl
trum*, instrument recourbé, de bois ou d'ivoire. Le *barbitos* était une gra
lyre qu'on voit ordinairement entre les mains d'Apollon et des Muses, et qu
touchait avec le plectrum ; le bas, large et creux, se nommait *magade*, et s
vait à renfler le son. Il y avait des lyres qui, comme la *pectis*, n'avaient
deux ou trois cordes; d'autres en portaient jusqu'à vingt et davantage. Une
bacchantes fait résonner les *cymbales* : cet instrument, inventé, disait-on,
Cybèle, était d'airain, en forme de coupe, à peu près comme nos cymbales;
en avait qu'on tenait avec des manches; d'autres étaient garnies d'anneaux
de courroies. Les peintures antiques en offrent souvent. D'autres cymbales, te
que le *tympanum*, ressemblaient, en petit, à nos tymbales par leur forme et
la peau qui les couvrait. Un des génies de la suite de Bacchus joue de la *dia
ou double flûte : ces flûtes étaient égales ou inégales, selon qu'elles étaient m
tées sur le même ton ou sur des tons différens.

Le bout du timon (*acrorrhymion* en grec) a pour ornement une tête de li
on y voit souvent des têtes de béliers. Quand il portait une tête d'oie, on l'ap
lait *acrocheniscos* (*chen*, oie). Ariadne est vêtue de la *nébride*, petit manteau
peau de cerf ou de faon que l'on voit souvent aux bacchantes. La *pardalis* é
plus grande et faite de peau de panthère. Pollux, l. 1, 135, l. 7, 70, l.
142, nomme *spolæ* des cuirasses en peau qu'on mettait sur les épaules,
qui d'après Sophocle (dans son *Ajax Locrien*) venaient de Libye, et étaient
peau de panthère. On doit remarquer au bas des reins du corps humain
centaure de gauche une touffe de poils, ainsi que l'on en donne quelquefois
faunes. De même que ceux-ci et que les satyres, les centaures ont les orei
pointues, et elles tiennent de celles du cheval. Ces centaures sont attelés a
des jougs. Parmi les figures accessoires, exécutées avec un travail exquis,
distingue le petit faune monté sur la croupe d'un centaure qui lui verse à bo
d'une corne ou *rhyton* dans un *canthare*, vase assez profond à deux anses; c
sacré à Bacchus, et dont la forme ressemble à celle du beau vase d'onyx d
Biblioth. Roy., connu sous le nom de *vase de Ptolémée* ou de *St.-Denis*. —
Borg.; — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, *divinit.*, pl. 7. N°. 2; — Clar., 151,
124. — [H. 0^m,859 = 2 pi. 7 po. 9 li. — Larg. 2^m,150 = 6 pi. 7 po. 5 li.]
— *Voy.* pour le rhyton, N°. 39; — et pour Bacchus, N°s. 74, 148, 152, 1

203, 326, 428, 656, ST. ; — 17, 88, 189, 227, 517, B. ; — 22, 38, 121, 181, 259, 285, 300, 362, 377, 421, 425, 613, 725, B.-R.

Parmi les origines diverses que l'on attribue aux centaures, antique race pélage de Thessalie, on dit que ces sauvages cavaliers, habitans des montagnes et des fôrets, intrépides chasseurs de taureaux, qu'ils poursuivaient et piquaient (*kenteô*, en grec, je pique) sans cesse, passaient pour être les enfans d'Ixion et de Néphélé ou de la Nue, que Jupiter avait substituée à Junon qu'avait voulu violenter Ixion. Selon d'autres, ils étaient le fruit de l'union des Silènes et des nymphes Méliades, protectrices des troupeaux et des arbres fruitiers. Très-amateurs des plaisirs les plus bruyans et du vin, les centaures eurent toujours de grands rapports avec Bacchus. Ce furent, à ce qu'il paraît, Phidius et Alcamène qui, les premiers, représentèrent les centaures tels que nous les voyons sur les monumens ; mais quelques vases, et des bronzes très-rares d'ancien style, nous les offrent sous leur forme primitive, avec le corps entier et les jambes de l'homme unies par-derrière au corps et à l'arrière-train du cheval. — *Voy.* sur les centaures, et sur tout ce qui a rapport à la mythologie grecque et à la romaine, l'excellent Dictionnaire mythologique de MM. Édouard Jacobi, Cobourg et Leipsic, 1835. Une traduction française de cet ouvrage allemand serait un vrai service rendu aux études mythologiques, aujourd'hui du reste si délaissées, comme si l'on pouvait, sans les approfondir, connaître et apprécier les écrits des anciens et les productions de leurs arts.

5. — DOMITIEN (N. 25, emp. 81-96, ●), *buste col.* ; *Carrare.*

Ce cruel empereur est en cuirasse et couronné de lauriers. Le sénat ayant proscrit sa mémoire et fait abattre ses statues, ses portraits sont très-rares.

On voit dans Suétone, c. 4, que dans les jeux capitolins Domitien portait une couronne ornée de pierres gravées où étaient représentées les trois divinités du Capitole : Jupiter, Junon, Minerve. Les prêtres, celui de Jupiter-*Dialis*, et le collége des Flaviales qui assistaient à la cérémonie, portaient au-devant de leurs couronnes le portrait de Domitien, qui se faisait adorer comme leur Dieu.

Restaur. Tête antiq. rapportée sur un buste d'un autre marbre; le dessous de la mâchoire paraît restauré. Nez, oreilles, dessus de la tête jusqu'à la moitié des cheveux sur le front, et couronne, modernes ; quelques parties des joues retouchées et frottées pour en enlever le tartre, ce qui a un peu appauvri les contours.—Ce buste, autrefois à la collection *Albani*, a été acquis par Louis XVIII. — P.-RAD., t. 3, pl. 28 (1) ; — BOUILL., t. 2. — [H. 0m,866 = 2 pi. 8 po.

6. — ALEXANDRE-SÉVÈRE (N. 208, emp. 222-235, ●), *buste colossal ; marbre de Luni.*

Ce buste, dont la tête, qui a beaucoup souffert, a été rapportée sur un corps d'un autre marbre, offre quelques traits de la physionomie du vertueux fils de Mammée. Il porte la couronne civique tissue de feuilles de chêne. — Les cheveux sont à peine indiqués, pratique assez ordinaire aux bustes de cette époque. Tout le dessus de la tête, le devant et une partie des côtés de la couronne, à partir des oreilles, ont été rajustés. Les prunelles sont marquées. Le manteau qui couvre la cuirasse, et s'appelait *paludamentum*, est d'un style excellent. — *Pal. Braschi*

(1) *Voy.* pour l'abréviation P.-RAD., p. lij.

-RAD., t. 3, pl. 72; — BOUILL., t. 3, *bustes*, pl. 8. — [H. = 2 pi. 7 po. 6 li.] — *Voyez* N^os. 138, 338, B.

lamentum était un manteau militaire, et principalement celui des et des généraux romains. Il a beaucoup d'analogie avec la *chlamyde* et dans les auteurs on les nomme souvent l'un pour l'autre. Il n'était , même aux triomphateurs, de le porter dans Rome. Ce manteau sur l'épaule droite avec une agrafe ou *fibule*. Souvent les fibules ées de pierres gravées, et l'on en accordait en or comme récom- taire : quelquefois le paludamentum était noué, ainsi qu'on le voit à questre de Marc-Aurèle. Il était ordinairement blanc ou pourpre ; e couleur et d'une laine grossière, ce n'était plus qu'un *sagum*, que es soldats, ou un *sagulum* s'il était moins ample. Il ressemblait ainsi e ; celle-ci cependant était d'une étoffe plus forte pour résister à la finit par en faire de tissus plus légers, et l'on s'en servit à la ville ; et lgré les édits d'Auguste et d'Adrien, la lacerne remplaça la toge. On xandre-Sévère en portait une de pourpre. Ici son vêtement épais peut cerne. Le *birrus* était un petit paludamentum ou une lacerne d'une ssâtre, tissue de laine avec sa couleur naturelle. Il paraît que les man- ffe fine, à longs poils et à franges, *fimbria*, prenaient le nom géné- *ausape*, et qu'ils étaient faits d'une laine très-belle ou de *gossipium*, être la même chose que le *byssus* et que notre coton, dont le nom hez les anciens dans le mot *othonia*, prononcé avec une aspiration, fondu souvent la *trabée* avec la *toge* ; mais il paraît positif qu'elle essentiellement, et qu'elle ressemblait au paludamentum et à la C'était aussi un vêtement militaire, et qui s'attachait avec une fibule. à cheval avec la trabée, ce qui n'avait pas lieu avec la toge. Quoique it le vêtement propre aux chevaliers romains, elle servait aussi aux rois, aux empereurs, aux augures et aux consuls. Ce qui la distin- cipalement du paludamentum, c'était la manière dont la pourpre née avec le blanc ; ainsi cette distinction est perdue dans la sculpture. les dieux, toute de pourpre marine tirée du *murex*, était d'un ama- s ou moins foncé ; la couleur était mêlée d'un peu de blanc dans ois ; et la pourpre des augures, mêlée de blanc, était de pourpre *coccus*, et tirait sur l'écarlate. — *Voy.* le N^o. 111 ?.

RISONNIER BARBARE, *statue ; porphyre.*

me de cette grande figure indique un prince barbare qui d'après urait orné le triomphe de quelque empereur romain du 3^e. siècle ; lui, le style de l'art la place à cette époque. Cependant la beauté hise de l'exécution dans une matière aussi réfractaire que le pourraient faire assigner à cette statue une meilleure époque, rter aux premiers empereurs romains. La tête et les bras, de anc, sont du 17^e. siècle. Il en est à peu près de même de la sta- nt de celle-ci. — *V. Borg.* ; — BOUILL., t. 3, *pers. rom.*, pl. ; — CLAR., 2161, pl. 330. — [H. 2^m,399 = 7 pi. 4 po. 7 li.]

ne à manches courtes était un des vêtemens les plus usités dans les ines ; il se nommait *colobium* et *levitonarium* (ISID., *Or.*, 19, 23). de ce prisonnier a cela de particulier qu'ouverte par-devant depuis qu'à la ceinture, elle est garnie de boutons, ce qui n'était ni du cos- in ni du grec. La ceinture est aussi nouée d'une manière qu'on ne x figures romaines ou grecques. Les chausses longues et larges, plis-

sées et serrées par le bas, *anaxyrides*, *sarabara* des Perses (*chalvar* des Turcs, *charivari* des Hongrois), ou *braccæ*, étaient propres aux barbares. Chez les Grecs, les athlètes seuls portaient une espèce d'écharpe ou de demi-caleçon, *zôma* et *perizôma*, qui descendait jusqu'au milieu des cuisses ; les premiers Romains ne se servaient pas de cette espèce de vêtement : pendant long-temps il ne fut en usage que sur le théâtre ; on le nommait *subligaculum*. On eut ensuite des chausses qui tombaient au-dessous du genou, et les longues ne furent usitées que du temps des empereurs. La chaussure de ce barbare peut être du genre qu'on nommait *aluta laxior*, chaussure large ou qui ne prend pas juste la forme du pied. A travers les bandelettes croisées sur le coude-pied, on croit voir que le pied est enveloppé d'un linge, comme le pratiquent encore certains peuples descendans des races sarmates. Le costume de la statue N°. 11 est, peu de chose près, semblable à celui-ci.

8. — BAS-RELIEF, *marbre de Paros.*

Il ornait le tombeau de P. Boitenos Hermès, fabricant de lits (*cleinopégos*) ; on y a représenté plusieurs outils de menuiserie, entre autres un compas, une équerre, et une espèce de hache ou de rabot ; l'autre instrument pourrait, comme ceux que les architectes appellent des pistolets, avoir servi à tracer certaines courbes. — Caylus, *Recueil, etc.*, t. 6, p. 205, pl. 62, N°. 3, lit Bertenos au lieu de Boitenos. — Spon, *Miscel.* p. 354, N°. 38 ; — F. T. Welcker, *Syll. Epigr. græc., etc.*, Bonnæ, 1828, p. 7 ; — Bouill., t. 3, *cip.*, pl. 1, N°. 6 ; — Clar., 442, *insc.* pl. I. — [H. 0m,579 = 1 pi. 9 po. 5 li. — Larg. 0m,279 = 10 pi. 4 li.]

9. — LUCIUS-VÉRUS (N. 130, emp. 161-169, ●) ; *buste colossal ; marbre de Paros.*

La tête de l'empereur, couverte d'un des pans de la toge, est, de même que celle d'Auguste, de Marc-Aurèle jeune, citées par Visconti, *M. P. Clem.*, t. 6, p. 180, pl. 30, couronnée d'épis de blé, suivant le costume des *frères arvales* dans les rites des sacrifices. On donnait ce nom à une corporation sacerdotale, instituée, disait-on, par Romulus, et dont les douze membres étaient choisis parmi les premiers personnages de l'état. L'abbé Marini a traité ce sujet avec une grande érudition. Ce buste vient du château d'Ecouen. — Tête rapportée au-dessus de la barbe sur un corps moderne. Les prunelles et l'iris sont marquées. — P.-Rad., t. 3, pl. 55. — Bouill., t. 3, *bustes*, pl. 6. — [H. 0m,896 = 2 pi. 9 po. 2 li.] — *Voy.* sur la toge, N°. 111, et sur Lucius-Vérus, les N°s. 140, 145, 149, B.

10. — ANTONIN-PIE (N. 86, emp. 138-161) ; *B. col ; Paros*

Cet empereur est dans le même costume que Lucius-Vérus, son fils par adoption ; quoique la tête ait souffert, elle a conservé beaucoup d'expression et de vérité. — Le buste est moderne. — *Chât. d'Ecouen.* — P.-Rad., t. 3, pl. 50 ; — Bouill., t. 2. — [H. 0m,852 = 2 pi. 7 po. 6 li.]

11. — PRISONNIER barbare, *statue ; porphyre.*

L'exécution de cette figure est moins bien que celle du N°. 7. Il n'y a que de légères différences dans le costume, et elles ne tiennent qu'à l'ajustement des draperies. Ici, les pantalons sont serrés au bas de la jambe par une courroie. — Le haut de la tête, jusques et y compris le

yeux, paraît antique. — Bouill., t. 3, *pers. rom.*, pl. 21, N°. 1; — Clar., 2160, pl. 550. — [H. 2m,399 = 7 pi. 4 po. 7 li.]

12. — BAS-RELIEF, *en marbre de Paros.*

Un enfant, sa petite chlamyde sur l'épaule, joue avec un chien. Le même sujet est peint sur un vase antique des *Studii*, ou Musée royal de Naples. — Bouill., t. 3, *bas-rel., pers. héroïq.*, pl. 23 *bis*; — Clar., 280, pl. 170. — [H. 0m,541 = 1 pi. 8 po. — Larg. 0m,341 = 1 pi. 7 li.]

13. — JUPITER-SÉRAPIS, *tête colossale; marbre de Paros.*

Le paganisme confondait cette divinité, tantôt avec le Soleil, tantôt avec Pluton. L'air de la tête est celui de Jupiter, avec quelque chose de plus sombre dans l'expression, et moins de calme et de majesté; le *modius* ou boisseau qui la surmonte, symbole de richesse et de bienfaisance, est un attribut de Sérapis, qui n'eut de culte à Rome que sous le règne d'Adrien, époque la plus reculée des monumens romains de ce genre. — Bouill., t. 1. — [H. 0m,906 = 2 pi. 9 po. 6 li.] — *Voy.* N°s. 86, 415, 705, 788 *bis*, ST.; — 551, 578, 581, 719, 752, B.-R.

Restaur. Modius, tout le haut de la tête, cheveux, sauf des mèches le long de la joue droite, et corps, modernes. L'iris et les prunelles sont indiquées.

Visconti, *M. P.-Cl.*, t. 5, p. 24, pense que le *modius* pouvait aussi rappeler les colonnes sous la forme desquelles les divinités avaient été d'abord adorées. Le vêtement de Sérapis le distingue de Pluton, toujours représenté nu, ou drapé d'une autre manière. Ordinairement les images de ce dieu, particulièrement adoré à Alexandrie, étaient de marbre ou de pierre noire, ou d'une couleur foncée, qui rappelait que la souveraineté de l'empire des vents lui était attribuée. On réunissait son culte, chez les Romains, avec celui du Soleil et de Jupiter; et, du temps d'Adrien, des prêtres étaient consacrés à Jupiter-Soleil-Sérapis, *Jovi-Soli-Serapidi*: c'était le Soleil lorsqu'il est dans l'hémisphère inférieur; ses prêtres se nommaient *Péanistes*, des *Péans* qu'ils chantaient en son honneur, et dont il est question dans des inscriptions, ainsi que de l'union des trois divinités en une seule. La tête de ses images était entourée de sept rayons d'or. Il paraît que le dieu de Canope, adoré dans cette ville sous la forme d'un vase ou d'une urne, était encore Sérapis considéré dans ses rapports avec le Ciel.

14. — TRAJAN (N. 52, emp. 98-117); *tête col.; m. pentél.*

Il porte la couronne civique. — Le corps et le buste modernes, ainsi que le nez, l'oreille droite, le cou. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *bustes*, pl. 6. — [H. 0m,841 = 2 pi. 2 po. 1 li.] — *V.* N°s. 304, ST.; — 33, 42, 95, B.

15. — ESCULAPE, *buste colossal; marbre pentélique.*

Le dieu de la médecine, dans ce superbe buste, qui probablement a fait partie d'une statue colossale, est coiffé d'une espèce de turban formé d'une bande d'étoffe roulée autour de sa tête; coiffure singulière qu'on voit à des images antiques de ce dieu, et à des portraits d'anciens médecins, et qui ressemble à celle qu'on appelait *infula*, que portaient les prêtres et les poëtes. Les traits, ainsi que la barbe et la chevelure d'Esculape, quoique rappelant ceux de Jupiter, sont cependant loin de cette majesté imposante qui distingue le plus puissant des dieux. — Le corps a été fort maltraité par le temps et par d'anciennes restaurations très-mal-

adroites. La draperie de gauche est presque toute moderne. — P.-Rad., t. 1, pl. 47; — Bouill., t. 1. — [H. 0m,812 = 2 pi. 6 po.] — *Voy.* p. 12, et Nos. 225, 475, ST.; — 254, 268, B.-R.

Ce buste pose sur un cippe sépulcral qui porte le nom de Calpurnia Grapte. — *Trés. de Murat.*, 1660, No. 4; — Clar., 527, *inscr.*, pl. 1. — [H. 0m,65 = 2 pi. — Larg. 0m,579 = 1 pi. 9 po. 6 li.]

16. — PHÈDRE ET HIPPOLYTE, *bas-relief, m. de Paros.*

Ce bas-relief ornait autrefois le devant d'un tombeau. La fable d'Hippolyte est représentée en trois actes dans cette belle composition, où, suivant la liberté que se donnaient les artistes anciens, le même personnage reparaît plusieurs fois. A gauche Phèdre, dans son palais indiqué par une draperie, la tête ornée du bandeau royal et couverte de son pallium en signe de tristesse, paraît occupée de sa malheureuse passion. Auprès d'elle des femmes y prennent part. Une d'elles est peut-être Vénus, qui, pour se venger d'Hippolyte, cherche à ranimer l'espoir de Phèdre et à la rendre criminelle. L'Amour est près de la reine. Dans la seconde scène il la conduit vers Hippolyte, qui rejette ses séductions et celles de sa nourrice. Le temple de Diane, qui s'élève dans le fond, fait allusion à l'amour d'Hippolyte pour la chasse et à la pureté de ses mœurs. On aperçoit la statue de la déesse. Une porte qui conduit à la campagne indique le lieu de la dernière scène. Le héros est à la chasse du sanglier de *Phléus*, dont Sénèque le tragique fait mention. La figure couchée sur des rochers, vers le haut du bas-relief à droite, est sans doute le génie du lieu où se passe l'action. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *bas-rel., pers. héroïq.*, pl. 21; — Clar., 228, pl. 215. — [H. 0m,889 — 2 pi. 8 po. 10 li. — Larg. 2m,062 = 6 pi. 4 po. 2 li.] — *Voy.* No. 762 *bis*, B.-R.

Ce bas-relief offre plusieurs choses remarquables pour le costume. La chlamyde d'Hippolyte est ajustée d'une manière particulière. Il n'est pas ordinaire qu'elle se termine ainsi en pointe. La tunique d'un vieillard n'a qu'une manche; c'est une espèce d'*étéromaschalos* qui découvrait l'une ou l'autre épaule (*maschalos*); elle est ouverte et laisse voir aussi la cuisse gauche. Le *pétase* d'un autre personnage n'a pas la forme de ceux de plusieurs bas-reliefs. Cette coiffure ne servait qu'en voyage ou à la campagne pour se préserver de la pluie et du soleil, et ce dernier usage la faisait aussi appeler *causia* (*kaïo*, je brûle). Deux des figures ont de belles chaussures; des espèces de *perones* ou brodequins faits en peau, lacés sur le devant, et qui montent très-haut; ils laissent les doigts à découvert. On voit aussi la manière dont les peaux de lion et de panthère qui recouvrent les chevaux sont fixées sur le devant par un poitrail; le trône ou siége élevé, à dossier, et à bras légers, et qui paraissent faits au tour, est garni d'un coussin à franges et d'un marche-pied. Près d'une quenouille, une corbeille, *calathiscus* ou *talaros*, où les femmes renfermaient leurs ouvrages, semble remplie de laine. Elle est renversée à terre, et peut indiquer que la passion de Phèdre lui a fait oublier sa vie paisible et les soins de sa famille.

Restaur. Femme devant Phèdre, tête, buste, bras dr.; Hippolyte, main et poignet dr.; jambe dr. de devant du cheval, av.-bras dr. de l'homme en avant, 2 têtes de chiens après l'arcade; bras dr. jusqu'au poignet du vieillard à cheval, bras et pied dr. d'Hippolyte, moitié jambe dr. de son cheval, tête de chien au-dessous; jambe dr. et tête du cheval qui fuit; jambe dr. du vieux génie, modernes

17.— BACCHUS POGON *ou* A LONGUE BARBE, *bus. col.; m. g*

On représentait sous ces formes le conquérant mythologique des Inde
ur cette divinité, considérée non-seulement comme le dieu de la vigne
e vainqueur de l'Orient, mais encore comme l'une des plus anciennes d
inités cosmogoniques, on peut voir les savantes discussions de Visconti
M. P.-Clém., t. 6, p. 64-75. — La tête est rapportée sur un buste d'u
utre marbre et qui paraît moderne. Le nez est refait et la barbe retr
aillée — *V. Borg.* — [H. 0m,918 = 2 pi. 9 po. 11 li.] — *Voy.* Nos. 7
48, *152*, 154, 205, 326, 428, 656, ST.; — 88, 189, 227, 517, B.; —
2, 58, 121, 181, 259, 285, 300, 562, 577, 421, 425, 615, 725, B.-I

18. — VASE *de marbre de Paros.* — AUTEL, QUINDÉCIMVI

Cratère, orné de masques de silènes et de faunes, de cymbales, de n
rides, et d'autres emblèmes bachiques — *Voy.* les *Vases de Piranes*
l. 24; — *V. Borg., S.* 3, N°. 13; — BOUILL., t. 3, *vases*, pl. 9; —
LAR., 129 *bis*, pl. 249. — [H. 0m,798 = 2 pi. 5 po. 6 li.]

L'autel en marbre de Carrare qui supporte ce beau vase, a six faces, trois pl
randes concaves, et trois plus petites, droites, qui alternent avec les première
t sont décorées d'ornemens dans le genre de l'arabesque. L'une offre un PRÊTR
ouronné et en costume grec; il dépose des offrandes sur un petit autel orné
masques et de guirlandes, et placé au milieu de deux lauriers. C'est probabl
nent un QUINDÉCIMVIR : on donnait ce nom chez les Romains à un collége
uinze prêtres qui conservaient les oracles de la Sibylle, et étaient attachés
ulte d'Apollon. Ils étaient habillés à la grecque. Le bras droit de ce prêtre e
égagé de la tunique, qui n'est pas retenue par une ceinture; c'était sans dou
n rite de quelque sacrifice que l'on offrait; le bras droit hors de la tunique
bracchio exserto) : c'est la tunique que Pollux, l. 7, c. 41, appelle *éteroma*
halos (*voy.* N°. 7). Le trépied d'Apollon, surmonté de son couvercle, *cortin*
ur lequel pose un corbeau, était un attribut du même sacerdoce; la couron
'épis de blé en est un de celui des *frères arvales*. Ces deux prêtrises étaient pr
ablement réunies dans le même personnage. Ce morceau est remarquable par
inesse et la richesse des sculptures et par une parfaite conservation.—*V. Borg*
. 3, N°. 14; — BOUILL., t. 3, *autels*, pl. 3; — CLAR., 318, pl. 216.

ARCADE DE LA SALLE DES EMPEREURS.

Le médaillon en bas-relief sur la voûte, et représentant, dans un group
empli d'élégance, les trois Arts du Dessin, sous la figur
llégorique de trois femmes, est un ouvrage de *Chaudet*. — Quatre co
lonnes ioniques de granit rose oriental sont placées aux deux côtés de l'ar
cade, et surmontées de coupes exécutées dans les ateliers du Musée Roya

19. — APOLLON-SAUROCTONE, *statue; marbre de Paro*

Praxitèle avait exécuté, en bronze, un Apollon jeune lançant de près un
flèche contre un lézard rampant. Le nom de *Sauroctone*, ou *tueur de le*
zard, qu'on donna, suivant Pline, à la statue, en exprimait l'action. Plu
sieurs imitations de cet ouvrage célèbre sont parvenues jusqu'à nous
aucune ne surpasse celle-ci pour l'intégrité.—Cependant la tête, antique
bien conservée, est rapportée; la moitié de l'avant-bras droit et la mai

droite, les doigts de la gauche et la tête du lézard sont modernes. Les genoux et les jambes sont d'un bon modèle et remplis de finesse et d'abandon; le corps, d'une grande souplesse, brille de grâce et de jeunesse. Le Sauroctone de la villa Albani, l'un des plus beaux bronzes antiques qui nous restent, a le diadème incrusté en argent. — *V. Borg., S.* 2, N°. 3; — Winckelm., *M. in.*, pl. 40; — Bouill., t. 1; — Filh. (1), t. 6, pl. 420; — Clar., 903, pl. 268. — [H. 1m,495 = 4 pi. 7 po. 2 li.] — *Voy.* Nos. 188, 197, 401, 454, 627, *ST.*; — 133, 135, B.; — 168, 172, 290, 342, 378, 381, 656, 751, B.-R.

Le bas-relief encastré dans le piedestal représente une Bacchante jouant des cymbales. — Bouill., t. 5, pl. 10; — Clar., 155, pl. 152. — [H. 0m,430 = 1 pi. 4 po. — Larg. 0m,280 = 10 po. 4 li.] — *Voy.* Nos. 55, 244, ST.; — 62, B.; — 200, 285, 296, 307, 381, 421, 425, 472, 711, 725, B.-R.

20. — LES DANSEUSES, *bas-relief; marbre pentélique.*

Cinq jeunes femmes, se tenant par la main, dansent autour d'un temple d'architecture d'un genre mixte et qui n'est ni corinthien ni composite. Elles donnent une idée de ces chœurs où le chant des hymnes et la danse s'unissaient pour embellir les fêtes du paganisme. — *V. Borg.*, S. 2, N°. 5; — Montelatici, p. 188; — *Admir.*, pl. 65; on y a ajouté entre les colonnes un fond de paysage. — Bouill., t. 2; — Clar., 259, pl. 1, 163. — [H. 0m,719 = 2 pi. 2 po. 7 li. — Larg. 1m,876 = 5 pi. 9 po. 4 li.

Les robes de ces danseuses sont d'une étoffe légère. Leur tunique est ouverte sur le côté, à la manière des filles spartiates; des *péplus* recouvrent une partie de leurs tuniques. Il y avait deux sortes de péplus : l'un grand et en carré long qui, s'ajustant sans agrafe et recouvrant tous les autres vêtemens, faisait à-peu-près le même effet que le *pallium* ou que la *palla* des dames romaines. C'était comme un grand voile dont on s'enveloppait. Ce mot se prend aussi pour des tapis ou pour de grandes pièces carrées d'étoffes. L'autre *péplus*, plus court que la tunique, s'attachait sur l'épaule avec une agrafe, ou avec deux lorsqu'il était de deux pièces; celle de derrière était plus grande que celle de devant; il devenait alors une espèce de grand *ricinium* ou de *cyclade*, qu'on a dû souvent confondre avec le péplus, d'autant plus que la partie postérieure de ce vêtement se relevait aussi sur la tête comme le péplus, et servait de voile. Il était ordinairement blanc et d'étoffe très-fine; il y en avait cependant, même au temps d'Homère, de plusieurs couleurs, richement brodés, tissus d'or et de pourpre, et quelquefois garnis de franges, surtout ceux des barbares. (*Voy.* bas-relief d'Antiope, N°. 212.) — *Restaur.* Trois têtes rapportées, et tous les bras saillans restaurés.

21. — OFFRANDES, *bas-relief; marbre*

Deux figures de femmes du même style de sculpture, mais d'une moins bonne exécution qu'au N°. 20, ornent de guirlandes un autel en forme de candélabre, qui brûle devant un temple, tandis qu'une troisième y apporte les premiers fruits de la campagne. Les satyres sculptés sur la base du candélabre doivent faire conclure que ces offrandes sont con-

(1) *Voy.* pour l'abréviation Filh., p. ij.

rées à Bacchus. L'*Admiranda* donne ce bas-relief, pl. 64, avec quelqu
oexactitudes : sur la base du candélabre sont des amours au lieu de s
yres, et aux angles des têtes de béliers au lieu de têtes de lions. Mais
reconnaît qu'il manque ici une bacchante sur la droite, et que c'est cel
le notre N°. 283, et cette belle ménade, qui tient la moitié d'un ch
reuil, complétait bien la cérémonie des offrandes. — *V. Borg., S.*
N° 10; — Montel., p. 188; — Bouill., t. 2; — Clar., 258, pl. 16
— [H. 0m,694 = 2 pi. 1 po. 8 li. — Larg. 1m,867 = 5 pi. 9 po.]

22. — GÉNIE DU REPOS ÉTERNEL, *statue; m. pentéliq.*

Debout, nu, couronné de fleurs, les bras élevés et posés sur sa tête,
dos appuyé contre un pin, ce génie exprime par son attitude et par son e
pression, d'une douce mélancolie, le repos des morts ou le sommeil éterne

Le pin était un des arbres résineux dont on faisait les torches, *tædæ*, q
servaient dans les funérailles. Les bas-reliefs funèbres offrent souvent des figu
semblables; mais celle-ci, remarquable, malgré des incorrections de dessin, p
la grâce et le naturel de sa pose, la beauté simple et tranquille de ses contou
est la seule qui nous soit parvenue en statue. L'attitude des jambes croisées c
ractérisait le repos chez les anciens; on représentait ainsi le sommeil et la mo
Cette jolie figure a été brisée au milieu du corps, mais elle est entièrement a
tique, sauf de légères restaurations aux deux seins, au ventre et sur le deva
des cuisses, au bout du nez et au petit doigt de la main droite; il est fâcheux q
quelques endroits aient été retouchés ou gratés. — *Chât. d'Ecouen;* — P.-RA
t. 1, pl. 42; — Bouill.; t. 1; — Film., t. 7, pl. 480; — Clar., 1859, pl. 30

Le bas-relief encastré dans le piédestal représente Bacchus et une PA
THÈRE. — Bouill., t. 3, *bas-rel., divinit.*, pl. 8; — Clar., 114,
123.—[H. 0m,475 = 1 pi. 5 po. 9 li.—Larg. 0m,351—1 pi. 0 po. 11 l

SALLE DES EMPEREURS ROMAINS.

Le plafond, peint par M. *Meynier*, représente la Terre rec
vant des empereurs Adrien et Justinien le Cod
des lois romaines, dictées par la Nature, la Ju
tice et la Sagesse. Les deux grisailles, imitant le bronze, et
même auteur, offrent Trajan faisant bâtir des aqu
ducs, — et la voie Appienne rétablie, qui prit le no
de *Via Trajana*.

Le bas-relief offrant Marc-Aurèle qui donne la pai
aux Marcomans, est de *Roland*. — Quatre des principaux fle
ves de l'empire romain ont été exécutés : l'Éridan, par M. *Gois* fil
le Tibre, par M. *Blaise*; le Nil, par M. *Bridan* fils, et le Rhi
par M. *Le Sueur*. — Des deux colonnes à l'entrée de la salle, l'une e
en *fleur de pêcher*, l'autre est d'*albâtre à veines*. Deux bustes de bronz
moulés sur l'antique, Claude et Titus, les surmontent. Dans l'embrâsu
de la croisée principale, deux colonnes cannelées, de porphyre, remarqu
bles par leurs bases et leurs chapiteaux d'ordre ionique, pris dans le blo
supportent l'une la statue d'Esculape, l'autre celle de Junon, dont la dr
perie est jolie.

Restaur. Esculape : con, bras dr., avant-bras g., pieds modernes. — Cla

1149, pl. 293. — [H. 0m,962 = 2 pi. 11 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 233, 475, ST.; — 15, B.; — 254, 268, B.-R.—*Junon :* bras, le dr. à la saignée, le gauche un peu au-dessus, modernes. — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 1; — Clar., 732, pl. 311. — [H. 0m,950 = 2 pi. 1 po. 1 li.] — *Voy.* Nos. 749, ST.; — 217, 261, 324, 378, 381, 437, 506, 732, B.-R.

23. — DEMI-DIEU BACHIQUE, *buste de bronze.*

Ce buste semble offrir un personnage mythologique du genre des Silènes; sa barbe est crépue, et une espèce de diadème, orné de pierres précieuses, serre sa chevelure. — *Fontainebleau;* — Bouill., t. 3, *buste*, pl. 2. — [H. 0m,854 = 2 pi. 7 po. 6 li.]

24. — CIPPE de *marbre pentélique.*

Il appartenait au tombeau de Titus Flavius Cerialis, affranchi de l'empereur Vespasien ou d'un de ses fils, et archiviste de la province de *Picenum.* — *V. Borg.;* — Montel., p. 179; — Gruter, p. 591, No. 8. — Clar., 155, *inscr.*, pl. 1. — [H. 0m,939 = 2 pi. — Larg. 0m,622 = 1 pi. 11 po.]

25. — FEMME ASSISE, *bas-relief; marbre grec.*

Elle prépare des guirlandes. Auprès d'elle sont placées deux petites figures qui représentent des statues : l'une, fort remarquable, est un squelette humain. La corruption du paganisme avait introduit dans les repas, surtout chez les Egyptiens, l'usage de ces figures, souvent à ressorts, pour exciter aux plaisirs de la vie, par la pensée de sa brièveté. Les squelettes sont très-rares dans les bas-reliefs antiques. Un de ceux des tombeaux de Cumes, près de Naples, publié par le chanoine Iorio, en offre trois qui dansent; il y en avait aussi un qu'une femme ornait de bandelettes, sur un pilastre des tombeaux de Pompéi. — *V.* aussi Spon, *Misc.*, p. 7, V. — Les guirlandes faisaient un des ornemens des festins. On les croyait propres, par leur parfum, à préserver de l'ivresse ou à la rendre plus douce. — Bouill., t. 3, *bas-rel., pers. grecs*, pl. 24; — Clar. 335, pl. 180. — [H. 0m,560 = 2 pi. — Larg. 0m,352 = 1 pi. 1 po.]

26. — MARC-AURÈLE (N. 121, emp. 16-180), *st.; m. pent.*

Ce prince, en habit militaire, est vêtu du *paludamentum* et d'une cuirasse remarquable par la beauté du travail. — *Mon. Gab.*, No. 19. — Les bras au sortir des épaulières, sont modernes. — Bouill., t. 3, *pers. rom.* pl. 20; — Clar., 2449, pl. 314. — [H. 2m,103 = 6 pi. 5 po. 8 li.] — *Voy.* Nos. 697, ST.; — 138, 147, 269, 699, B.

Les anciens portaient des cuirasses de toile de lin en plusieurs doubles. Celles des Égyptiens en ce genre étaient renommées; il y en avait aussi d'une étoffe de laine feutrée, ou de cuir garni de bandes, d'écailles, ou de chaînes de métal. Les Romains nommaient le feutre *subcoactum*, et *coactilia* les étoffes qui en étaient faites. Il paraît qu'il entrait du vinaigre dans la préparation de la laine. D'autres cuirasses entièrement de métal, à charnières sur les côtés, prenaient la forme du corps; on en trouve de cette espèce dans les tombeaux antiques. Celles des chefs étaient très-ornées, et souvent de plusieurs métaux. On appelait *ptumatæ* celles dont les écailles ressemblaient à des plumes. La cuirasse des soldats romains n'était souvent qu'une espèce de tunique de cuir garnie de bandes

ier. Sous cette armure on portait le *subarmale*, tunique à manches courtes qui endait jusqu'aux genoux, et qui différait du *campestre* en ce qu'on mettait i-ci sans cuirasse, et que, s'attachant sur les hanches, il ressemblait au n court de nos boulangers et des Ecossais. L'*armilausa* ou *armiclausa*, se nit par-dessus la cuirasse; c'était une tunique courte ouverte par-devant et -derrière, de la ceinture en bas, et fermée sur les hanches. La cuirasse it quelquefois des espèces d'épaulettes pour garantir les épaules. Les bande- ettes qui la terminent étaient en cuir, souvent couleur pourpre et char- s d'ornemens. D'après celles de M.-Aurèle, de Titus, N°. 29, de Caligula, 37, le cuir en était travaillé, et peut-être doré. Les ouvriers qui damasqui- ent les cuirasses avec différens métaux se nommaient *barbaricarii*. La chaus- de M.-Aurèle, très-ornée et garnie de fourrures, est une espèce de *cam- us*, propre aux empereurs et aux généraux; elle laissait les doigts à décou- , et la semelle était bordée d'une empeigne couvrant le coude-pied et le n. Les Romains mettaient beaucoup de luxe à leur chaussure; le *campagus* t souvent de couleur pourpre, orné d'or, et même de pierres précieuses. On elait en général *torum* ou *ansæ* les cordons des chaussures.

Dans le piédestal est encastré un bas-relief d'un travail grossier qui offre e Victoire et un Génie. — Bouill., t. 3, *bas-rel., divin.*, pl. 14; — ar., 304, pl. 189. — [H. 0m,310 = 11 pi. 6 li. — Larg. 0m,449 = i. 4 po. 7 li.]

bis. — PRISONNIER barbare, *st.; brèche universelle.*

Les anciens avaient l'usage de relever par la richesse de la matière les ues qu'ils plaçaient dans les monumens des triomphateurs. — Celle-ci de marbre statuaire que la tête et les mains qui sont modernes. — La che siliceuse universelle d'Égypte est une des matières les plus dures à ter : aussi ne s'est-on que bien rarement hasardé à en faire des sta- s; les draperies de celle-ci, malgré la dureté de la pierre, sont assez n travaillées. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *pers. rom.*, pl. 21, 2; — Clar., 2159, pl. 330. — [H. 1m,631 — 5 pi. 0 po. 3 li.]

La tunique d'homme à manches longues, *cheiridoton*, était un costume bar- re, surtout des Phrygiens et des Parthes; dans la comédie, les valets, qui ient presque toujours des barbares, la portaient aussi chez les Romains, elquefois même par-dessous une tunique à manches courtes. On l'adopta assez d sous les empereurs. Le bonnet est un caractère distinctif du costume des bares. Celui-ci est phrygien; il était ordinairement de feutre; la pointe se ourbait en avant. Deux pendans de chaque côté, pointus ou garnis de itons ou de cordons, servaient à le fixer sous le menton, ou retombaient les épaules; on les relevait aussi derrière la tête ou sur le bonnet, qui a aucoup de rapport avec la *cidaris*, coiffure ordinaire des rois et des princes sans. Il y a quelquefois jusqu'à quatre fanons ou pendans chargés d'orne- ns. Ce bonnet ressemble, à de légères différences près, à celui des Dios- res, d'Ulysse, de Vulcain, et de la Liberté. Ce n'était qu'un vrai bonnet de ne épaisse comme ceux d'aujourd'hui; entre les mains des artistes grecs, il devenu une coiffure pleine de grâce; on le donne aux figures de Pâris, d'Atys, Mithra, et l'on retrouve sa forme dans celle des casques des plus belles mé- illes de la grande Grèce; sur les vases peints, on en voit aux Amazones. Par- rière le bonnet recouvre une partie du dos et des épaules. — Le piédestal est é de trois bas-reliefs dont deux représentent chacun trois Génies, et le troi-

sième six; un reste de main sur l'épaule d'un des enfans indique que ce relief n'est pas complet. La panthère, la tortue, la ciste et la corne d'a dance semblent indiquer que ces génies appartiennent à BACCHUS, à Nm et à CERÈS. — Il n'y a que peu de restaurations. Le bas-relief de gauche mieux. — BOUILL., t. 3, pl. 14; — CLAR., 24, 101, 161, pl. 182.

27. — CLAUDIUS-DRUSUS (N. 38 av J.-C., M. 9 de J.-C.); *tête de bronze.*

Les médailles nous font connaître ici, ainsi qu'au N°. 30, NÉRON DIUS DRUSUS, fils de Livie, adopté par Auguste, et père, par Ant jeune, de Germanicus et de Claude. — P.-RAD., t. 3, pl. 14; — B t. 2. — [H. 0m,440 = 1 pi. 4 po. 3 li.] — *Voy.* N°s. 30, 274, B

28. — VESPASIEN (N. 9 de J.-C., emp. 69-79); *tête*

Cette tête assez belle, malgré des incorrections et le mauvais e ment des yeux, a été trouvée près de Rome. — P.-RAD., t. 3, p. BOUILL., t. 2. — [H. 0m,459 = 1 pi. 5 po. 4 li.]

La fonte de cette tête est très-légère, les yeux sont en argent; la c délicatement travaillée, n'a pas été coulée avec la tête, et n'y a été qu elle est retreinte ou faite au marteau, genre de travail nommé *sphurél* les Grecs. Les premières couronnes ne furent que de simples bandelett orna depuis de branches d'arbres, de plantes ou de fleurs; quelquefois de métal; on en réunissait les extrémités par des *lemnisques* ou large qui, s'enlaçant dans la couronne, retombaient sur les épaules. Les ville hommage aux empereurs ou aux généraux romains de couronnes poids très-considérable et qui faisaient un des ornemens des triomphe

29. — TITUS (N. 40, emp. 79-81, ●); *statue; m. de*

L'empereur, tout armé, le bras droit élevé, semble représent moment de haranguer les soldats (*adlocutio*). Cette statue étai dans les jardins de Versailles. — Il ne lui manquait que le bras une partie du *parazonium*, le pouce gauche et une petite portio droite du bouclier. Les *ocreæ* ou jambarts sont très-remarqua P.-RAD., t. 4, pl. 68; — BOUILL., t. 2; — CLAR., 2401, pl. [H. 2m,004 = 6 pi. 2 po.] — *Voy.* N°. 43, B.

On voit dans Suétone, l. 4, que l'amour qu'on portait à cet emper délices du genre humain, et que fit empoisonner son frère Domitien, l fait élever un grand nombre de statues à Rome et dans les provinces de bonté tempérerait son aspect imposant. Bien que ses images fussent tr tipliées, Visconti fait observer qu'elles sont assez rares, soit à cause du durée de son règne, soit que Domitien, son indigne successeur, par jalo eût fait disparaître un grand nombre.

Les *cnémides* des Grecs ou les *ocreæ* des Romains étaient ou de mét cuir fort; elles s'attachaient avec des courroies; les unes montaient du pied jusqu'au-dessous du genou; d'autres le dépassaient, et il y en a n'allaient que jusqu'au mollet. Les héros homériques portaient deux cné dans la suite, souvent on n'en avait qu'une à la jambe gauche, la plus en combattant. Les gladiateurs étaient armés ainsi, et en particulier ceu nommait *samnites*. Des combats de gladiateurs en bas-relief sur un tom Pompéi, publié par mon ami Mazois, par Millin et par moi, offrent d

ècles de cnémides placées de différentes manières. Quelques monumens en ttrent de petites couvrant le mollet, et laissant le reste de la jambe nu, ar- re qui convenait aux conducteurs de chars qu'on pouvait attaquer par-der- re, et dont le bas de la jambe, jusqu'au mollet, était protégé par le rebord du ar. On voit au musée de Naples de belles cnémides en bronze trouvées dans a tombeau de Pestum. On peut remarquer des charnières aux bandes disposées n écailles qui terminent la cuirasse, et qui devaient être en métal et se prêter ux mouvemens du corps. Elles paraissent garnies et bordées en cuir.

Le *parazonium* ou *paramerium* était une espèce d'épée large et courte, un poignard, qu'on portait ordinairement attaché à la ceinture (*zona*), ce qu'in- dique le premier nom; le second marque que cette arme tombait le long de la cuisse (*meros*). Le parazonium différait de l'épée en ce qu'il était beaucoup plus court, et qu'on le portait ordinairement à droite; cependant cet usage a varié. On voit à gauche, dans les statues des empereurs, l'arme qu'on est convenu d'appeler parazonium; c'est une marque de commandement; il fait partie du costume héroïque. Celui des héros homériques est placé très-haut sous l'épaule gauche, et presque horizontalement. Titus le porte suspendu à un baudrier très-étroit; il y en avait de fort larges. Aux temps reculés, un des bouts du bau- drier, *balteus* ou *télamon*, était fixé par plusieurs tours de la courroie au haut du fourreau, et l'autre vers la pointe, nommée par les Grecs *mykès* ou champi- gnon. Les baudriers étaient souvent très-ornés; on les confond quelquefois dans les auteurs avec le ceinturon, *zôma* ou *cingulum*. Les artistes ne doivent pas mettre d'anneaux ou de bélières aux fourreaux d'épées des temps héroïques.

Les bas-reliefs encastrés dans le piédestal de cette statue représentent un GÉNIE et une VICTOIRE. C'est un ouvrage du IV^e^. siècle, de même que celui du n° 26; le travail grossier le fait croire, et l'étendard ou *labarum* le prouverait, s'il était positif que cet étendard, d'origine barbare, n'eût été adopté par les romains qu'au temps de Constantin, comme le croient quelques savans. — *V. Pio-Clem.*, t. 4, p. 162; — BOUILL., *bas-rel.*, *divin.*, pl. 14; — CLAR., t. pl. 189. — [H. 0^m^,310 = 11 po. 6 li. — Larg. 0^m^,447 = 1 pi. 4 po. 7 li.]

— **CLAUDIUS-DRUSUS**, *buste de bronze*. (*V.* N°. 27, B.) Ce buste, de l'illustre frère de Tibère, d'un très-beau travail, vient du château de Fontainebleau. — BOUILL., t. 3, *bustes*, pl. 5. — [H. 0^m^,785 = 2 pi. 5 po.] — *Voy.* N^os^. 27, 274, B.

Le piédestal est un autel élevé au culte de Cybèle, la grand'mère des dieux même. M. D. M. I. par IVLIVS ITALICVS XV.VIR *quindecimvir S.F. des sa- crif.*, sous le consulat de CONSTANCE-CHLORE et de MAXIMIEN-HERCULE, le 18 des calendes de mai (13 avr.) de l'an de J.-C. 305, à l'occasion des cérémonies du *criobole* célébrées avec succès par Italicus. Les cymbales, la *syrinx*, le pin, les *pedum* sur les côtés de l'autel, font allusion à ce sacrifice. Les cym- bales, genre des nôtres, sont attachées à une courroie, ainsi qu'on le voit sur plusieurs peintures antiques. — *V. Borg.*; — MONTFL., p. 180; — MU- SÉE, p. 371, N°. 2. — [H. 1^m^,078 = 3 pi. 3 po. 10 li. — Larg. 0^m^,588 = 1 pi. 9 li.]

Le *criobole* est souvent joint dans les inscriptions au *tauro-bole*, sacrifice d'un bœuf. Les auteurs profanes n'en parlent pas; mais Prudence en donne de grands détails dans le martyre de S. Romain. Ce sacrifice purificatoire fut établi à Rome sous Antonin-Pie, l'an 913 de Rome, 160 de J.-C. Une des cérémonies était d'immoler un taureau avec une épée d'une forme particulière, et à en recevoir le sang sur un prêtre vêtu d'une robe de soie, et qui, placé dans

une fosse recouverte de planches percées d'un grand nombre de trous, perdait pas une goutte. Outre les cornes de la victime, on consacrait, so noms de *vires tauri*, les forces du taureau, ce qui le distingue du bœuf. C crifice dégoûtant purifiait pour vingt ans l'empereur, la ville ou le parti qui l'avait fait offrir. Il paraît que la cérémonie, nommée *mesonyctium* célébrait la nuit. Parmi les ornemens du prêtre qui recevait le sang de la time, l'*accabus* devait être une espèce de collier ou de bracelet. L'épée ta bolique avoit au-dessous de la pointe un crochet qui la faisait ressembler *harpé* de Persée et de Saturne. — Voy. *Marm. taur.*, part. 1, p. 13.

Au-dessous de la croisée est encastré un bas-relief sépulcral sur le est sculptée la demi-figure d'une FEMME GRECQUE, peut-être ÉLECTR IPHIGÉNIE au tombeau d'Agamemnon. — BOUILL., t. 3, pl. 24; — C 260, pl. 180. — [H. 0m,608 = 1 pi. 10 po. 6 li. — Larg. 0m,42 1 pi. 3 po. 11 li.]

31. — NÉRON (N. 37, emp. 54-68, ●); *st.; marb. pent.*

Cette figure, à demi-nue, héroïque, est très-remarquable, en ce nous offre les traits de Néron, ennoblis par l'artiste, et représenté en queur des jeux de la Grèce. Ses cheveux sont serrés par un bande pelé proprement *diadême*, autrefois ornement de la tête des rois, même temps signe distinctif des vainqueurs aux jeux sacrés de la Néron y avait remporté des prix, soit aux concours des *citharèd* à la course des chars, et il oubliait le rang de maître du monde, d'être vain de ces honneurs de théâtre. — [H. 2m,247 = 6 pi. 1 1

Restaur. Tête antique rapportée, nez restauré; bras dr. du milieu toïde, main g. au sortir de la draperie, moitié inférieure des jambes modernes.—*Coll. Dorsay*; — P.-RAD., t. 3, pl. 21; — BOUILL., t. 2; — 2396, pl., 322. — *Voy.* Nos, 410, ST.; — 289, 334, B.

Une des plus belles têtes de Néron, qui fit autrefois partie d'un le représente avec une couronne de laurier ornée d'une grande pierre p c'était la couronne agonistique et plus particulièrement celle des jeux p où l'on donnait des prix de musique aux citharèdes. *M. P.-Clem.*, t. 6 — Le diadême, ou cette bandelette des athlètes vainqueurs, était or ment de laine blanche ou rouge. Elle diffère du bandeau royal dont le mités retombent sur les épaules. On ne doit pas donner de bandeau r premiers empereurs romains. Cet ornement, particulier aux rois, était reur à Rome; les empereurs les plus absolus n'osèrent pas le porter : en para, le premier, sa tête. Il ne fut en usage que depuis Constantin.

32. — CUPIDON TRAÎNÉ PAR DES DROMADAIRES.

Ce bas-relief peut avoir rapport à des jeux du cirque, où l'on intr des courses de ces animaux. Il en est question dans la vie de Néron lagabale. Il a pu faire partie de ceux de la salle d'Hercule et de T qui offrent des jeux du cirque. — P.-RAD., t. 1, pl. 66; — BOUIL *bas-rel.*, *divin.*, pl. 8, No. 3; — CLAR., 90, pl. 162; — [H. = 9 po. 3 li. — Larg. 0m,541 = 1 pi. 8 po.] — *Voy.* Nos. 174 265, 279, 389, 399, 417, 480, 496, 525, 529, ST.; — 225, 23 437, 443, 493, B.-R.

33. — TRAJAN (N. 52, emp. 98-127), *statue; m. pent*

La cuirasse est finement décorée de sculptures. Le buste d'Isis tie

r la poitrine, de la tête de Méduse. Une longue draperie, ou le paludamentum plié, tombe du bras gauche et enveloppe les hanches. — La te antique est rapportée. — *Voy.* N^os^. 42, 95, ST. ; — N^os^. 14, 304, B.

S'il était certain que le corps de cette statue eût été celui d'une figure de Trajan, on pourrait croire qu'en le représentant ainsi pieds nus, on aurait voulu rappeler que cet empereur marchait presque toujours à pied et sans chaussure à la tête de ses troupes, et qu'il traversait ainsi les rivières. — *Restaur.* Tête antiq. rapportée ; bras dr. au-dessus de l'épaulière, moitié de l'av.-bras, main g. et masse de draperie en dessous, pied g. à partir du dessus des malléoles, modernes. — BOUILL., t. 2 ; — CLAR., 2413, pl. 337. — [H. 2^m^,112 = 6 pi. 6 po.]

Le bas-relief du piédestal représente deux époux couchés sur un lit de repas, et servis par d'autres personnages, parmi lesquels on distingue une femme portant une guirlande pareille à celle du bas-relief N° 25. — BOUILL., t. 3, *bas-rel., pers. grecs,* pl. 25 ; — CLAR., 336, pl. 160. — [H. 0^m^,922 = 1 pi. 11 po. — Larg. 0^m^,541 = 1 pi. 8 po.]

34. — CLAUDE (N. 10 av. J.-C., E. 41-54, ●) ; *B. bronze.*

Frère de Germanicus et successeur de Caligula, Claude est couronné du laurier des Césars. — *Chât. d'Écouen ;* — P.-RAD., t. 3, pl. 17 ; — BOUILL., t. 3, *bustes,* pl. 5. — [H. 0^m^,730 = 2 pi. 3 po.] — *Voy.* N^os^. 142, ST. ; — 405, B.

35. — CIPPE DE C. CORUNCANIUS ORICULA.

Il était de la tribu *Pollia,* et tribun de la légion vingt-unième, surnommée la *rapace,* et *præfectus fabrorum* (commandant du génie), où il avait la direction d'ouvriers attachés à ce corps. Sur les côtés du cippe sont sculptés un préféricule et une patère. — GRUT., p. 398, N°. 10 ; — BOUILL., t. 3, *cip. chois.,* N°. 28 ; — CLAR., 548, *inscr.,* pl. I. — [H. 1^m^,018 = 3 pi. 1 po. 7 li. — Larg. 0^m^,759 = 2 pi. 3 po. 8 li.]

36. — STÈLE SÉPULCRALE DE MOSCHUS.

Ce Moschus était fils de *Moschus,* d'après l'inscription grecque qu'on y lit. — CAYLUS, *Rec.,* t. 6, p. 200, pl. 62 ; — MAFFEI, *Antiq. de la Gaule,* lett. XVIII, p. 81 ; — BOUILL., t. 3, *cip. et insc.,* pl. 2, N°. 25 ; — CLAR., 278, pl. 198, 252, *inscr.,* pl. I. — [H. 0^m^,731 = 2 pi. 3 po. — Larg. 0^m^,447 = 1 pi. 4 po. 7 li.]

Travail grossier, mais jolie intention dans la pose du jeune homme et dans les draperies ; et tout l'ensemble de ce petit monument, orné de colonnes ioniques cannelées, est agréable.

37. — CALIGULA (N. 31, emp. 37-41, ●) ; *statue ; m. pent.*

L'empereur est revêtu de la cuirasse. — H. LAUR. (1), t. 2 ; Granger, dess. ; J. Avril, grav. ; — BOUILL., t. 2 ; — CLAR., 2373, pl. 277. — [H. 1^m^,945 = 5 pi. 11 po. 10 li.]

La tête de cette belle figure est rapportée et un peu petite, mais ce défaut rend cette statue plus conforme au portrait de Caligula dans Suétone. En la considérant avec attention, on voit qu'elle a été faite de deux pièces qui se

(1) *Voy.* pour l'abréviation H. LAUR., p. lij.

joignent au bas de la cuirasse. Cette statue est remarquable par le jet
souplesse des draperies, et par la recherche avec laquelle sont exécutés
détails de l'armure, dont on retrouve toutes les parties. Il n'y a rien de
soigné et de mieux refouillé que les petites têtes de lion, d'éléphant, de b
adossés, de Méduse, et que les casques et les armes qui ornent les bandel
à charnières et à franges au bas de la cuirasse. On voit que l'*armilausa* n'
pas simplement un petit jupon, mais une espèce de blouse ou de casaque
à manches courtes qu'on retrouve sous les épaulières. — *Restaur.* Le bras
en entier, le gauche à partir de la saignée, sont modernes, ainsi que la m
du pied gauche. — La chaussure de Caligula n'est pas la *caliga*, chaussur
litaire qui, composée d'une simple semelle attachée avec des courroies, la
le pied à découvert et ne montait que jusqu'à la cheville. Ceci serait plutô
luta, faite en peau de chèvre ordinairement noire; les femmes la portaie
blanc et plus légère. Au reste, malgré les monumens et tous les ouvrages
sur les chaussures antiques, il règne beaucoup d'incertitude dans cette p
du costume des anciens.

38. — BACCHUS INDIEN ET GÉNIES, *bas-relief.*

Ces génies, près d'un hermès de Bacchus indien, semblent prép
une cuve pour les vendanges. La composition de ce bas-relief est tr
lie : un beau cratère sert de cuve, un génie goûte le vin en y trempa
main, un autre veut s'y plonger, et les deux autres éprouvent déjà le
fets de la liqueur bachique. — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, *divin.*, pl.
— CLAR., 112, pl. 132. — [H. $0^m,336 = 1$ pi. 0 po. 5 li. — L
$0^m,485 = 1$ pi. 5 po. 11 li.] — *Voy.* N^os. 74, 148, 152, 154, 205,
428, 656, ST.; — 17, 88, 189, 227, 517, B.; — 4, 22. 121, 181,
285, 300, 362, 577, 421, 425, 613, 725, B.-R.

39. — RHYTONS, OU CORNES A BOIRE, *marbre pentélique.*

Se terminant par le bas en têtes de cerfs, et s'évasant avec élég
vers le haut, ces rhytons, parfaitement évidés en dedans, et destinés à
sage d'une fontaine, sont ornés de branches et de feuilles de lierre
semblent ici servir au même emploi; et le *labrum* ou la cuve antiqu
marbre de Luni, placée au milieu, comme si elle allait recevoir les
qui vont couler des *rhytons*, est ornée de cannelures et de qu
mufles de lion.—Les bois des têtes, les fruits et la corne d'abondance
modernes. — *V. Borg.*, *S.* 7, N°. 5; — BOUILL., t. 3, *siéges et va*
pl. 8; *vases et urnes*, pl. 10; — CLAR., 636, 637, pl. 255. — [H.
cuve, $0^m,107 = 3$ pi. 3 po. 5 li. — Long. $2^m,360 = 7$ pi. 3 po. 2
Larg. $1,^m126 = 3$ pi. 5 po. 7 li.—H. des rhytons. $1^m,543 = 4$ pi. 9

Les premiers vases furent faits avec des cornes de bœuf ou d'autres anim
auxquelles depuis on ajouta des têtes en guise d'ornement; aussi les appelai
kerata (*keras*, corne), et les doubles rhytons *dikerata* (V. *Icon. gr.*, t. 3, p.
Cette forme s'est conservée dans des vases de terre qui rappelaient leur ori
à une époque où l'on n'en faisait plus en corne. On voit dans des peinture
tiques que la partie inférieure du vase était percée d'un trou, et qu'on bu
sans l'approcher des lèvres, en faisant tomber la liqueur de très-haut, co
cela se pratique encore dans plusieurs pays parmi le peuple. Les différentes
lections de vases antiques offrent beaucoup de rhytons de forme très-variée
terre, ornés de peintures. On en faisait même en verre, et l'on en porta na

de trente coudées de longueur à la pompe bachique de Ptolémée-Philadelphe. que l'on prend souvent pour des cornes d'abondance pourrait n'être que des ytons remplis de fleurs et de fruits : l'allégorie n'en serait pas moins ingé- ieuse. — *Voy.* ATHÉN., l. XI, c. 8, p. 476; — FACCIUS *sur Plutarq.*, p. 132; — BOECKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 27, N°. 151 : il y est question d'un support pour rhyton ou *céras* en argent; — CLAR., t. 1, p. 27.

10. — L'ESPAGNE, *bas-relief; marbre pentélique.*

Cette tête colossale, d'une grande manière et d'une belle exécution, couronnée de raisins et de branches d'olivier, semble indiquer cette région fertile en vins et en huile. Un lapin qu'on voit à gauche rappellerait ue lorsque les Phéniciens y abordèrent ce gibier y abondait au point le dévaster. Cependant cette tête peut aussi représenter l'automne et s plaisirs de la chasse. — *V. Borg., S.* 6, N°. 14; — BOUILL., t. 1, pl. 55; — CLAR., 511 *bis*, pl. 255. — [H. 0m,850 = 2 pi. 7 po. 5 li. — arg. 0m,731 = 2 pi. 3 po.]

11. — CÉRÉMONIE RELIGIEUSE ROMAINE. *bas-relief.*

Ce grand bas-relief, tiré de quelque monument public, représente une érémonie célébrée devant le temple de Jupiter Capitolin, dont les trois ortes indiquent les trois nefs consacrées à trois divinités *parédres* ou ssociées : Jupiter, Minerve et Junon. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *bas-el., pers. rom.*, pl. 29; — CLAR., 300, pl. 151. — [H. 1m,968 = 6 pi. po. 9 li. — Larg. 2m,479 = 7 pi. 0 po. 8 li.]

Restaur. A partir de notre gauche, avant-bras dr., main et poignet g. du e. personnage; av.-bras du 4e.; tête et cou, av.-bras dr., bras et toute la par- ie g. de la draperie du 6e., à partir de l'épaule jusqu'à la jambe, modernes.

La manière dont les toges de ces personnages sont ajustées est différente de elle que ce vêtement offre dans les statues. On ne voit pas ici la masse de plis ommées *umbo* (*V.* le N°. 111). Il est possible que ceci tint aux rites particuliers e quelques sacrifices, où on laissait tomber les plis de la toge, comme en autres on les relevait.

Le haut de ce trumeau est décoré de plusieurs morceaux de sculpture d'orne- ent. Un très-petit bas-relief, en assez mauvais état, offre une POMPE BACHIQUE 'une fort jolie composition, et le fragment d'une frise représente deux GRIF- ONS, entre lesquels est un vase. Dans la pompe, Bacchus, sur son char très- as, à quatre roues, l'*amaxa* des Grecs, le *plaustrum* des Latins, a près de i ARIADNE ou peut-être METHÉ, la déesse de l'ivresse. Un génie tenant une lyre monté sur une des panthères qui traînent le char; un autre les guide, tan- s qu'un troisième, un peu plus loin, sert de cavalier à un lion. Un Satyre, n Faunes, des Bacchantes se livrent à leur bruyante joie. — BOUILL., t. 3, *pplém.*, pl. 2, N°. 12; et *ornem.*, pl. 12; — CLAR., 145, pl. 143; — 54, . 193.

12. — TRAJAN (N. 52, emp. 98-117), *statue; marbre Paros.*

La cuirasse, d'un travail excellent, au lieu d'une tête de Méduse, offre masque de triton, qui peut faire allusion aux flottes romaines que Tra- n envoya dans la mer des Indes; et le trophée aurait rapport à la guerre s Daces. C'est ce qui a pu autoriser à donner à ce torse impérial une te moderne de Trajan.

Restaur. Le bras droit, au-dessous et près de l'épaulière, le bras et une par-

tie du pectoral gauches, les jambes, sont modernes. — *Mon. Gab.*, N°. Bouill., t. 3, *pers. rom.*, pl. 9; — Clar., 2414, pl. 338. — [H. 2m, 6 pi. 2 po.] — *Voy.* N°s. 33, 95, ST.; — 14, 303, B.

Le bas-relief très-médiocre du piédestal représente trois Génies chasse; l'un tue une biche, un autre en perce une, le troisième a un lion. — Bouill., t. 3, *bas-rel., divin.*, pl. 14; — Clar., 137, p — [H. 0m,329 = 1 pi. 0 po. 2 li. — Larg. 0m,533 = 1 pi. 7 po. 9

43. — TITUS (N. 40, emp. 79-81, ●), *buste de bro*

Ce buste, pendant de celui de Claude, N°. 34, et probablement vert dans la même fouille, avait aussi, sans doute, orné la ba d'une colonie romaine. — *Chât. de Rich.*; — P.-Rad., t. 3, p. — Bouill., t. 1; — [H. 2m,720 = 2 pi. 2 po. 7 li.] — *Voy.* N°.

Visconti, *M. Pio-Clem.*, t. 6, pl. 43, parmi les bustes de Titus, qui so rares, cite celui du Vatican, ceux de la collection Albani dont l'un est c et celui du Capitole, t. 2, pl. 23.

44. — CIPPE élevé par Aulus Fabius Pothinus (14 li

Il le consacre à lui-même, à sa femme Ciartia Chrestê, mor ans, et à A. Fabius Pothinianus, et deux A. Fabius Pothinus trois ses fils, morts très-jeunes. — Maffei, *Mus. Veron.*, p. 253, — Clar., 532, *inscr.*, pl. 2. — [H. 1m,064 = 3 pi. 3 po. 4 li. — 0m,697 = 2 pi. 1 po. 9 li.]

45. — HOMME sur un lit de repas, *bas-relief.*

Devant lui est une table ronde à trois pieds (*mensa tripus*), s l'usage le plus général des Grecs et des Romains. Près de la table *cillator* ou *pincerna*, échanson, jeune homme qui servait à tal vêtu d'une simple tunique, mais avec soin. Les bas-reliefs des mens funèbres en offrent souvent, et ils sont toujours d'une très proportion, comme personnages accessoires. — Bouill., *cip. et* t. 3, pl. 2, N°. 29; — Clar., 337, pl. 161. — [H. 0m,758 = 4 po. — Larg. 0m,356 = 1 pi. 1 po. 2 li.]

SALLE DES SAISONS.

Après avoir fait partie des appartemens d'Anne d'Autriche, cet et celles qui la précèdent furent occupées par le ministère de la depuis par l'académie de médecine, ensuite par le Grand-Consei furent aussi habitées par le vertueux et héroïque Malesherbes.

Les peintures de cette salle et des trois qui suivent sont de J. F. *nelli* de Viterbe, né en 1617, mort en 1662, qui vint en France minorité de Louis XIV; les sculptures et les autres ornemens fonds ont été exécutés sous sa direction et d'après ses dessins. Ro de l'école de Pietre de Cortone, en a les qualités et les défauts : d cilité, quelquefois de l'élégance, mais souvent de l'affectation et sin sans fermeté et peu correct. Aussi, quoiqu'on lui reconnaisse du la postérité a-t-elle été loin de ratifier le jugement que le comte Feti, dans ses *Ædes barberinæ*, porte en peu de mots de ce p

qu'il appelle le *nouvel astre renaissant de la peinture*, un *petit Raphaël* (*Rafaelino*). Une grande partie des Salles des Manuscrits à la Bibliothèque Royale sont de Romanelli. Voy. *Mus. de Sculpt. ant. et mod.*, t. 1, p. 520 : on y trouve beaucoup de détails sur le Louvre et sur tous les artistes qui y ont travaillé. — Les quatre Saisons sont peintes aux quatre angles de la salle ; les autres sujets, tirés de la mythologie, ont rapport à Diane et à Apollon, divinités dont les allégories sont relatives aux saisons de l'année. — Diane et Actéon, — Apollon et les Muses, — Diane et Endymion, — Apollon et Marsyas, — le Printemps, — l'Été, — l'Hiver, — l'Automne, — Apollon et Diane dans le fond. — Les Faunes et les Satyres, presque de ronde-bosse, qui s'élèvent au-dessus de la corniche et soutiennent le plafond, sont de Michel *Anguier*, ainsi que les médaillons, où l'on voit : le Génie du Temps, — le Génie de l'Année, — le Feu, ou Vulcain forgeant la foudre, — l'Air, Junon et son paon, — l'Eau, Neptune sur un cheval marin, — la Terre, Cybèle sur un lion.

46. — VÉNUS GENITRIX, *statue; marbre de Paros.*

Les images de Vénus avec le surnom de *Génitrix*, que nous voyons gravées sur les médailles impériales, nous présentent cette déesse, regardée par les Romains comme la mère de leurs ancêtres, précisément dans la même attitude que cette charmante statue. Elle y paraît habillée d'une tunique transparente qui se détache à peine des contours gracieux de ses membres, et elle a dans ses mains la pomme de Pâris. L'attitude de relever ainsi son manteau et un des seins découverts caractérisent Vénus. Ses oreilles sont percées. Les anciens se plaisaient à suspendre des boucles précieuses aux oreilles des statues qui représentaient des déesses. Cette Vénus, l'une des plus gracieuses que l'on connaisse, par son style, par le caractère de sa tête, remonte à un temps assez ancien, et qui se rapproche peut-être de celui des Niobé. — *Jardins de Versailles.* — [H. 1m,645 = 5 pi. 0 po. 9 li.]

Restaur. Main et poignet dr., pan du voile qu'elle relève, main et poignet g. — P.-Rad., t. 1, pl. 61 ; — Filh., t. 2, pl. 90 ; — Rob.-L. (1), t. 2 ; Bartholi, dess. ; V. Massard, grav. ; — Bouill., t. 1 ; — Clar., 1449, pl. 339. — *Voy.* Nos. 153, 171, 174, 180, 185, 194, 217, 282, 379, 420, 428, 480, 681, 686, 698, ST. ; — 59, 210, 221, B. ; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

Les statues n'ont pas conservé de boucles d'oreilles, mais les peintures et les médailles en offrent de formes variées ; les unes à trois pendeloques, d'autres en triangle, la pointe en bas ; peut-être les *triglena* d'Homère. Il y en a aussi de très-grosses faites d'une feuille d'or très-mince : on en a trouvé à Pompéi en forme de balances dont des perles remplacent les bassins. On peut en voir de deux espèces à la Bibliothèque Royale. On portait aussi aux oreilles des perles d'une grosseur démesurée, et celles qui étaient demi-sphériques se nommaient *tympana*, à cause de leur ressemblance avec le *tympanum*. V. Pline, l. 9, c. 56.

La tunique était un vêtement commun aux deux sexes chez les Grecs et chez

(1) *Voy.* pour l'abréviation Rob.-L., p. lij.

les Romains ; les premiers la nommaient en général *chitôn ;* on la diatement sur le corps. La tunique des femmes grecques, ord laine ou de lin, se formait de deux pièces d'étoffe, en carré long, épaules par des agrafes. Le tour du cou était échancré ; en génér étaient sans manches avec deux ouvertures pour les bras. La tu et spartiate se rangeait dans cette espèce ; le reste de ce vêtement deux côtés jusqu'en-bas ; on en voit cependant comme à la Min No. 522, qui sont cousues du côté gauche et ouvertes du côté dro ionienne et athénienne avait des manches longues et étroites ; c' *doton* des Grecs, la *stola* des Romains, les robes de femmes d elle était proprement barbare. La tunique des jeunes filles de S des deux côtés, depuis le bas jusqu'au milieu des cuisses, ne desc qu'aux genoux ; les Amazones la portaient aussi de cette manière extrêmement amples ont des ouvertures très-larges pour les br jusqu'au coude par la partie supérieure de ce vêtement, garnie d éloignés l'un de l'autre pour qu'on voie le nu. La tunique forme de plis par-dessus la ceinture, qui la relève et la soutient ; quelq chait une des agrafes de la tunique, ordinairement celle de l pour la laisser à découvert, ainsi que le sein. Lorsqu'elle éta l'épaule se découvrait sans qu'on détachât l'agrafe. Le bas de la souvent bordé d'une bande de couleur ; c'était le *limbus* qui fo mens que nous nommons des *grecques*, et que leurs sinuosités av ler *méandres*. Il se pourrait que la bordure froncée qu'on voit à u draperie de la Vénus Genitrix fût ce que les Grecs nommaient *cra* trouve de semblables aux plus anciennes statues, et en l'indiq probablement voulu faire mieux distinguer le bord de la draperie

La tunique se fixait au corps par une ou deux ceintures ; celle sous le sein pour le contenir se nommait *strophium*. On donna aux bandelettes dont les prêtres et les femmes se ceignaient la tê vent, ornées de petites boules à leurs extrémités, se voient sans des ceintures, ou suspendues ou entre les mains de femmes et des bas-reliefs et sur les vases peints. Le *strophium* ou ceinture aussi à renfermer de l'argent, des bijoux. Les Romains appelaie *nullares* les bandelettes destinées à empêcher que le sein des jeun trop de volume. La ceinture sur les hanches se nommait *zôna* mariées la consacraient à Diane *Lochia* ou *Solvizona*, *qui délie* nœud, fait d'une manière particulière, se nommait *herculien ;* le était une espèce de *zôna*. Le *redimiculum* et le *bracile*, passan cou et dessous les bras, se croisaient sur le dos et servaient à serr très-amples.

Parmi les tuniques des Grecs, on distinguait la *tunique royale* temps de paix, à manches longues, serrée avec une large ceintur jusqu'aux pieds ; Créon en porte une dans le bas-relief de la ven dée, No. 478. L'*orthostade*, très-ample, à manches longues, des terre, et ou la mettait avec ou sans ceinture. Souvent dans des fig Musagète ou Cithardède, ou d'acteurs tragiques, la ceinture qu'on tades n'y est que comme ornement ; cousue sur la robe, elle ne serrer à la taille. Cette tunique devait ressembler à la *dalmatiq* manches longues, et qu'on reprochait à Commode et à Elagaba dont nous avons fait notre *symarre*, était une tunique étroite ainsi que la tunique royale, et que, pour cacher la hauteur de l portaient les acteurs tragiques qui jouaient des rôles de rois.

Le *chytonisque*, l'*hypocamisium* et l'*esophorium* étaient des tuniques très-courtes et étroites, des espèces de chemises ; celles des femmes, chez les Romains, se nommaient en général *indusium*, *interula* celle qui était sur la peau, *subucula* la seconde. On portait quelquefois jusqu'à quatre tuniques. La *subucula* fut remplacée par la *castula*, qui prenait au-dessus du sein ; cette espèce de corset ressemblait au *limus* des sacrificateurs ; on le trouve à quelques figures étiques : c'était aussi la chemise des enfans.

Le *colobium*, tunique des hommes, chez les Romains, souvent plus longue derrière que par-devant, descendait jusqu'aux genoux ; celle des centurions était très-courte, sans doute pour pouvoir être placée sous la cuirasse, que le *subarmale* ; le colobium avait des manches courtes et larges qui descendaient long-temps vers la fin de l'empire. On serrait la ceinture sur les hanches ; il était de rigueur en public ; les libertins la portaient lâche ; mais dans l'intérieur des familles on prenait aussi cette liberté. On nommait *cincticulum* la tunique courte des jeunes gens ; le *cinctum* ressemblait au *campestre* et ne montait jusque aux épaules.

La tunique des sénateurs, des consuls, des édiles, des préteurs et des triomphateurs se distinguait de la simple tunique, *tunica recta*, des particuliers, par des bandes de pourpre nommées *clavi*, et qui prenaient le nom de *laticlave*, *angusticlave*, selon le plus ou moins de largeur. Elles étaient cousues sur la poitrine, et descendaient de la poitrine jusqu'au bas de la robe ; il y en avait étroites à l'angusticlave, qui partaient des épaules, et une large au laticlave, sur la poitrine. On voit à plusieurs figures, dans les peintures antiques, ornemens en bandes, qui retracent peut-être ceux dont il est ici question. Jusqu'à Auguste, les fils de sénateurs ne purent porter le laticlave qu'à vingt-un ans. Les empereurs l'accordaient aux magistrats des colonies, des villes municipales et à des chevaliers, qui, en général, ne portaient que l'angusticlave, comme le reste des Romains, dont ils n'étaient distingués que par une bague d'or. On donna même le laticlave à des femmes. On peut croire que les Grecs désignent par le nom de *sémélon*, *signe* (distinctif), les *clavi* des Romains. Les peintures antiques offrent aussi des morceaux de différentes couleurs sur les tuniques ; c'était sans doute ce qu'on nommait *tessères* (*tesseræ in vestimentis*). Il paraît que le laticlave, plus long que la tunique ordinaire, se portait sans ceinture ; des espèces de bandes horizontales, au bas des bandelettes qui ornent la partie inférieure des cuirasses, indiquent peut-être la manière de porter le laticlave dans le costume militaire. Il y avait quelquefois sur les tuniques d'autres bandes d'une couleur différente, qui servaient de distinction, et dont on ne connaît pas positivement la place : on croit que c'était autour du cou. — Le *cyclas* était une tunique très-courte, un mantelet, qui souvent ne descendait pas plus bas que le sein, et qui n'est pas retenue par une ceinture. Son nom était venu de la bordure (*cyclos*, *cercle*) dont souvent on l'ornait dans le bas ; ramenée sur la tête, la cyclade servait de voile.

La *syndoné* était une espèce de tunique dont on ne connaît pas bien la forme : il paraît que les prêtres et les femmes s'en couvraient les épaules comme d'un mantelet ; elle venait de Phénicie, et était ou en toile de lin ou en byssus. On connaît la toile dans les draperies de beaucoup de statues et dans les peintures antiques. Les plis transversaux qu'on voit à plusieurs draperies proviennent des presses sous lesquelles on mettait les vêtemens. On peut croire qu'il entrait de la soie dans l'étoffe des tuniques, auxquelles leur transparence avait fait donner les noms de *togæ vitreæ*, robes de verre, de *ventus textilis*, vent tissu, de *nebula linea*, nuage de lin. On les nommait *holoserica*, *holovera*,

lorsqu'elles étaient entièrement de soie, et *subsericum* lorsque la trame était de coton. Le commerce des Indes les avait fait connaître aux Grecs à une époque assez reculée, mais elles n'étaient pas d'un usage très-répandu; celles de l'île de Cos étaient célèbres, on les teignait ordinairement en pourpre. Du temps d'Elagabale, ces étoffes étaient encore d'un grand prix; elles ne devinrent communes que sous Justinien; en 420, elles l'étaient dans les Gaules. On voit aussi des étoffes très-légères et gauffrées, à petits plis, à de très-belles et très anciennes statues; et il y en a même dont le tissu de la tunique est contenu dans le bas par une coulisse. La *crocote*, robe très-légère et ordinairement jaune et brodée, devait être une de ces robes transparentes; peut-être était elle de soie écrue. Bacchus et les bacchantes étaient souvent vêtus de la crocote. Les peintures antiques offrent des étoffes de couleurs changeantes. La *synthèse* tunique légère, se portait dans les repas domestiques; il est probable qu'elle était souvent brodée, et sans ceinture; il était inconvenant de s'en servir en public et on le reprochait à Néron.

Vénus *Génitrix* n'a pour chaussure qu'une semelle sans aucune bandelette qui la fixe, ce qui ne peut être admis que dans le costume d'une divinité. On en voit d'autres où il n'y a qu'une seule attache, qui, partant du milieu du pied de chaque côté, passe derrière le talon. L'*hypodéma* ou la *solea*, chaussure grecque la plus simple après celle-ci, ne consistait aussi qu'en une semelle attachée par des bandelettes souvent très-ornées; les femmes romaines l'adoptèrent. Elle était cependant réservée pour l'intérieur des maisons, et ne se portait qu'avec la *penula*; il n'eût pas été convenable de paraître au théâtre avec les *soleæ*; on les quittait en se mettant à table. La *sandale* ressemblait à la solea; mais le talon y était enfermé; il y en avait de très-riches. On ne connaît pas bien ce qui distinguait l'une de l'autre, la *gallica*, la *crepida*, la *sicyonia* que portaient les comédiens; mais on sait que ces chaussures étaient légères, ouvertes, plus ou moins garnies de bandelettes; le *soccus* n'en avait pas; fermé par-devant, c'était une espèce de mules. Cette chaussure, quelquefois très-riche, était très-usitée dans les statues de femmes romaines, comme celle de Sabine. N° 393. On peut voir sur les chaussures des anciens le *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.*, t. 2, p. 137-150, et sur tous les costumes de p. 9-156.

L'inscription du piédestal de la Vénus *Génitrix* est tirée du cippe sépulcral élevé à MINDIUS EVHODIANUS par sa fille MINDIA REGINA. — OSANN, *Syll.*, p. 378, N°. 67. — [H. 0m,349 = 1 pi. 1 po. 3 li. — Larg. 0m,2[illegible] = 9 po. 3 li.]

47. — COMMODE (N. 161, emp. 180-192, ●); *buste; marbre pentélique.*

La physionomie effarée de cet indigne fils de Marc-Aurèle semble annoncer l'égarement d'esprit où ses vices et ses flatteurs l'avaient fait tomber. — [H. 0m,740 = 2 pi. 3 po. 4 li.]

Restaur. Le corps est moderne. Pour faire disparaître une écaille du marbre on a rendu le nez trop pointu. On fait remarquer dans les *Monumens antiques du Musée* NAPOLÉON, t. 3, p. 134, la forme particulière de la tête de Commode qui est serrée par le haut et très-large aux mâchoires. — *Voy.* N°s. 157, 161, 291, 442, B.

48. — GÉNIES, *bas-relief, devant d'un sarcophage.*

On y voit sculptés des génies, des guirlandes et des masques; et au milieu, dans un médaillon, le buste d'une femme coiffée suivant la mode

lu troisième siècle. Dans le bas un petit génie, probablement celui d
ommeil ou de la Mort, le Sommeil éternel, abaisse sa torche près d'u
eune femme à demi-nue, couchée, et qui, dans une pose gracieuse
onsacrée au repos, s'abandonne au sommeil, ou retrouve le repos éterne
Cette jolie composition, très médiocrement exécutée, était sans doute u
opie ou une réminiscence de quelque bonne sculpture originale. -
Bouill., t. 3, pl. 15; — Clar., 347, pl. 191. — [H. 0m,529 = 1 p
7 po. 7 li. — Larg. 1m,977 — 6 pi. 1 po. 1 li.]

49. — ANTINOÜS, *buste; marbre du mont Hymette.*

La couronne de lierre qui ceint la tête d'Antinoüs lui donne le cara
ère de Bacchus et d'Osiris. — [H. 0m,422 = 1 pi. 3 po. 7 li.] — *Voy*
Nos. 234, 258, ST.; — 126, 312, 313, B.

50. — COMBATTANT BLESSÉ, *statue; marbre de Paros.*

La pose de cette figure est remarquable. Le héros blessé, un genou
terre, ne semble pas encore vaincu. — *V. Borg., S.* 7, No. 11; — Bouill
t. 3, pl. 16; — Clar., 2151, pl. 280. — [H. 0m,839 = 2 pi. 7 po.]

Restaur. Le bras dr., la jambe dr. depuis le milieu de la cuisse jusqu'aux m
léoles, la moitié du bras g., le pied gauche et un peu de la jambe et la fess
le nez, refaits, ainsi qu'une partie de la plinthe et de l'épée. — On voit
parazonium et le bouclier dont l'*umbo* ou la partie saillante est d'u
forme particulière. On sait quel prix les anciens, surtout les Spartiate
attachaient à la conservation de leur bouclier; ce héros-ci paraît vouloir mou
sur le sien. Il y a à Naples plusieurs statues d'Amazones combattant contre d
Grecs, et de la même proportion que celle-ci. Il se pourrait que ce héros e
lait partie de cette suite de sujets, et que ce fût un Grec blessé par une Am
zone. En restituant le bras droit de ce guerrier on lui a mis une épée à la mai
et il est censé tenir un bouclier de la gauche, qui est aussi une restauratio
pour indiquer que ce n'était ni son bouclier ni son parazonium que ce comba
tant défendait, mais des armes enlevées à un ennemi qu'il avait tué.

51. — HERCULE JEUNE, *buste; marbre de Paros.*

Le fils d'Alcmène est représenté sans barbe. Les Grecs ont souve
donné le bandeau qui lui ceint la tête aux images des héros déifiés et a
athlètes vainqueurs, ce qui, sous ces deux rapports, convient à Hercu
— *Chât. de Rich.*; — P.-Rad., t. 2, pl. 32; — Bouill., t. 1er. — [
0m,471 = 1 pi. 5 po. 5 li.] — *Voy.* Nos. 319, 432, 450, 505, ST.;
87, 339, 515, 516, 560, B.; — 168, 293, 469, 499, 705 *bis*, 720, B.-

52. — PLAUTILLE (N. 2, M. 211 de J.-C., ●); B.; *m. Lu*

Ce portrait certain de la femme de Caracalla est d'une exécution
d'une conservation également parfaites. — *V. Borg., S.* 5, No. 21.
buste y est décrit par erreur sous le nom de *Julia Pia*. — [H. 0m,6
= 2 pi. 6 po. 6 li.]

La coiffure lourde et sans grâce de cette tête est une perruque, *galerus*, la
sant voir des mèches de cheveux qui sortent de dessous. Matidie et Sabi
portaient des coiffures artificielles formées d'une quantité de tresses postic
qu'on ne voit pas aux têtes coiffées de leurs cheveux. On sait qu'on changea
volonté la coiffure de certaines statues; telle est une Plautille du Capitole en ma

blanc, et dont la perruque est de marbre noir. Les Romaines faisaient gran
des cheveux d'un blond éclatant, que leur fournissaient la Germanie et le
de l'Europe. Elles employaient des pommades pour leur donner cette cou
Les femmes riches et les hommes efféminés les couvraient de poudre
Ceux-ci poudraient ainsi leur barbe. On appelait *ciniflo*, qui souffle la po
et *cinerarius* l'esclave perruquier et barbier chargé de préparer ces poudr
ces pommades, et de friser les cheveux avec le *calamistrum*. Les sourci
Plautille se joignent, et donnent un caractère de dureté, qui nuit à la bea
aussi n'en trouve-t-on pas de tels dans les têtes idéales.—*Voy.* N^os 119, 68

33. — BACCHANTE ou PRÊTRESSE DE BACCHUS, *st.; mar*

Cette jolie bacchante est couronnée de pampres et vêtue de deux t
ques sans manches et d'inégale longueur, par-dessus lesquelles est
peau de chèvre (*nébride*) jetée négligemment. — *Chât. de Lucie*
— P.-RAD., t. 1, pl. 21; — ROB.-L., t. 2; Ingre, dess.; Morel, grav.
BOUILL., t. 3, *divin.*, pl. 13, N°. 2; — CLAR., 1646, pl. 275. —
1^m,760 = 5 pi. 5 po.] — *Voy.* N^os. 244, ST.; — 69, B.; — 19,
283, 290, 307, 381, 421, 425, 472, 711, 725, B.-R.

Rest. Tête antique rapportée, nez restauré, moitié de l'av.-bras g. et la m
bras dr. quelques pouces au-dessous de la saignée et jusqu'au poignet, mode

Un tenon, à la cuisse droite, montre que la main et les accessoires ét
autrement disposés. La tunique légère de cette bacchante est peut-être le *sa*
rum des Romaines; retenu par une fibule sur une épaule, il laissait l'au
découvert. — L'inscription du piédestal appartenait à un autel que M. Vi
NIUS BASSUS, centurion de la 4^e. légion scythique, et peut-être, selon Visc
Scythe de nation, avait consacré à JUPITER, sous la dénomination inconnu
barbare de JOVI BAIMARCODI. — OSANN, *Sylt.*, p. 377, N°. 62; — CLAR., *in*
pl. II. — [H. 0^m,372 = 1 pi. 1 po. 9 li. — Larg. 0^m,379 = 1 pi. 2 po.]

34. — HÉROS GREC, *buste; marbre de Paros.*

Ce guerrier, la tête couverte d'un casque, tournant vers le ciel ses tr
regards, a été pris pour Diomède blessé implorant Minerve, ou pour E
invoquant Vénus, sa mère; mais rien n'appuie cette opinion, car le b
appartenait à une autre figure, et le casque étant moderne, sa forme
peut servir à faire reconnaître ce héros, dont le nez est restauré. —
Borg., S. 5, N°. 22; — BOUILL., t. 2. — [H. 0^m,730 = 2 pi. 3 po. 4

35. — DIEU ÉGYPTIEN, *statue d'albâtre oriental.*

Les grands monumens égyptiens en albâtre étant très rares, cette fig
assise, d'une très forte dimension et de travail égyptien, est, par sa
tière et par son antiquité, extrêmement précieuse. Elle devait faire l'or
ment d'un temple d'Horus dans quelque ville de l'Egypte, peut-être
que les anciens géographes ont nommée la *Ville des Albâtres*. On
que les Egyptiens avaient l'usage de sculpter les images de ce dieu d
lumière sur des pierres blanches. — La moitié supérieure de la figure,
qu'au-dessous du nombril et aux avant-bras, est restauré. Les avant-b
et les mains sont antiques. — De la droite, cette figure tient le *tau* a
un anneau, ce qui avait fait donner le nom de *croix ansée* à cet emblè
sacré des accroissemens et des bienfaits du Nil, et qu'on voit souvent
tre les mains de quelques divinités égyptiennes. L'espèce de petit je

blier, sur le devant, se nommait *sabou*. L'inscription hiérogly-avée sur le devant du siége indique que cette statue a été consa-ésostris, le même que Séthos ou Rhamsès III, dont le règne il-s conquêtes peuvent être placés vers le milieu du 15e siècle av. it les titres de *Sésostris, fils du Soleil, approuvé par le Soleil, mmon, vivificateur, comme le Soleil, pour toujours*. Cette intermédiaire pour l'époque entre les deux, en granit noir, pla-la cour du Musée. — *V. Alb.*; — P.-Rad., t. 4, pl. 31; — 5, 2548, pl. 288. — [H. 1m,814 = 5 pi. 7 po.]

GÉNIES DE LA LUTTE, *bas-relief*.

ies paraissent essayer la force de leurs poignets. Cet exercice, t de prélude à la lutte, se nommait *acrocheirismos*. — P.-Rad., 1; — Bouill., t. 3, *bas-rel., divin.*, pl. 14; — Clar., 220, — [H. 0m,352 = 1 pi. 1 po. — Même larg.]

DÉMÉNAGEMENT DE VILLAGEOIS, *bas-relief*.

t remarquer la manière dont un jeune homme emporte ses ba-joug ou le collier des mules. Ce qu'elles traînent paraît une char-t qu'un char. Mais il n'y a que l'extrémité près du pied de qui soit antique, le reste, ainsi que la partie inférieure et la robe ne, la cuisse, la jambe droite de derrière, la queue, la jambe devant du cheval, le bras droit du premier homme à gauche et s du jeune homme, sont modernes. — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, l. 24; — Clar., 316, pl. 164. — [H. 0,352 = 1 pi. 1 po. — ,650 = 2 p.]

BAS-RELIEF FUNÈBRE.

lle composition toute allégorique, quoiqu'on ait voulu y trouver t Pélée, offre le Sommeil portant des pavots, emblème du éternel. Elle ornait le tombeau consacré à Claudia Fabulla, par avius Euphranor et par Lucius Varius Spendo. — *V. Borg.*; li, p. 75; — Gruter, p. 865, No. 12. — Bouill., *suppl.*, t. 3, . 28; — Clar., 166, pl. 222. — [H. 0m,529 = 1 pi. 0 po. 2 li. 0m,621 = 1 pi. 11 po. 4 li.]

conservé cette explication, que Visconti, dans sa Notice du Musée nne en deux mots de ce bas-relief, dont le travail annonce qu'il ap-des temps de la sculpture romaine bien près de sa décadence. M. Raoul- *Mon. inéd.*, etc., t. 1, pl. 5) croit y découvrir Pélée épiant le mo-l pourra profiter du sommeil de Thétis, pour vaincre la résistance que se opposait à son amour, et il prend le personnage qui s'appuie sur la lormie pour une de ses compagnes, peut-être la nymphe Psamathé, à son repos. Mais, ainsi que l'a déjà fait observer M. Letronne (*Journ. nai* 1829, p. 282-296), cette figure, de proportion deux fois plus pe-femme morte ou endormie du sommeil éternel, est un enfant. La entièrement moderne, on ne voit plus quelle était l'expression de le a remplacée : ce doit être l'enfant de cette femme, et l'homme qui ieds est son mari. M. Raoul-Rochette fait observer qu'il est dans le cos-ique, et que cette circonstance exclut l'idée que ce puisse être l'époux mme; mais à l'époque où l'on peut placer ce bas-relief, on n'était pas

très scrupuleux sur le costume. Une urne cinéraire romaine, N°. 527, offre aus
un homme nu, la chlamyde sur l'épaule, coiffé d'une manière singulière, et q
ne rappelle aucun personnage héroïque; on en trouverait d'autres exemple
dans des bas-reliefs funéraires romains des bas-temps. Il est probable aussi qu'
lors on représentait souvent sur les tombeaux des sujets allégoriques ou qui
rapportaient à la personne défunte, plutôt que des traits qui tenaient à la pl
ancienne mythologie, dont les souvenirs s'effaçaient tous les jours. Car il est fo
à présumer que peu d'artistes s'enfonçaient dans les profondeurs de l'histoire
leur pays ou de celle de leurs dieux; ils ne devaient en avoir, en général, q
des notions élémentaires; et peut-être en donnant de leurs ouvrages les explic
tions les plus simples, comme ordinairement Visconti, court-on moins de risqu
de s'égarer, et est-on plus près de la vérité. On peut encore faire observer que
fut sur le mont Pélion que, d'après les conseils du centaure Chiron, Pélée su
prit Thétis endormie. Ici nous voyons une femme couchée sur un matelas, et
tête repose sur un coussin, et en outre la tapisserie, qui forme le fond du bas-r
lief, indique assez que la scène se passe dans un appartement. Il me paraît do
que l'explication de M. Raoul-Rochette n'est pas admissible, et que l'on peut
toute sûreté voir ici un de ces sujets funèbres et allégoriques si communs sur l
monumens romains : un mari et un enfant qui déplorent la perte, l'un de
mère, l'autre de sa femme, et expliquer très-bien que l'amour qui les unis
et que l'on a personnifié, reparaisse encore dans cette scène lugubre et de sépar
tion éternelle.

M. Raoul-Rochette applique aux épisodes de l'histoire de Pélée et de Thé
très-célèbre il est vrai dans l'antiquité, et que ses artistes reproduisirent souve
sur les monumens, un grand nombre de bas-reliefs et de peintures où, jusqu
présent, les antiquaires les plus habiles, et entre autres Winckelmann et Vi
conti, avaient trouvé d'autres sujets. Il se peut que quelquefois M. Raoul-Ro
chette ait raison contre eux, et de nouvelles découvertes en archéologie ont
faire naître de nouvelles interprétations. Cependant, quoique M. Raoul-Rochet
soutienne ses opinions avec esprit et érudition, et malgré les aperçus nouveau
et intéressans qu'il développe dans son texte et dans ses nombreuses notes, il
difficile d'être toujours d'accord avec lui, et de regarder comme établies d'u
manière satisfaisante et même plausible, je ne dirai pas toutes ses explicatio
mais même aucune de celles qu'il donne des sujets que présentent ses planch
II, III, N°. 1; IV, N°. 1; V, N°s. 1, 2; X, N°s. 1, 2; X, A, N°s. 1, 2, 3; XI, XI
Voy. dans le *Journal des Savans*, mai et septembre 1829, deux articles
M. Letronne, et *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.*, t. 2, 166.

59. — VÉNUS DE CNIDE, *buste; marbre de Luni.*

La tête antique de la déesse est d'une beauté divine, et elle appartena
selon Visconti, à une répétition de la Vénus de Cnide, chef-d'œuvre
Praxitèle. Le buste drapé est un ouvrage du dix-septième siècle. —
Borg., *S.* 3, N°. 26; — Bouill., t. 1er. — [H. 0m,740 = 2 pi. 3 p
4 li.] — *Voy.* N°s. 46, 153, 171, 174, 180, 185, 194, 217, 282, 3
420, 427, 480, 681, 686, 698, ST.; — 210, 221, B.; — 378, 384, 4
457, 443, B.-R.

60. — AUTEL consacré a Silvain par Puteolanus; *marbr*

Il était esclave d'un empereur. — Montel., p. 364; — Bouill., t.
autels, p. 6; — Osann, *Syll.*, p. 376, N°. 56; — Clar., *inscr.*, pl.
— Au-dessus de l'autel est posée l'urne cinéraire de Flavia Sabin

élégamment ornée de masques tragiques. Elle lui aurait été consacrée par sa mère Flavia Helias, et par son gendre Cornelius Calaicrate. — Orans, *Syll.*, p. 376, N°. 2; — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, N°. 32; — Clar., 102, pl. 187 et 251, *inscr.*, pl. 1. — Pour Silvain, *voy.* les *Marm. Taurin.* d'Ant. Rivautella, et de J. Paul Ricolvi, 1743-1747, part. 1, p. 119-134, et le *Musée de Sculpt. antiq. et mod.*, t. 2, p. 375-381. — [H. 0m,749 = 2 pi. 3 po. 8 li. — Larg. 0m,441 = 1 pi. 4 po. 8 li.]

Les masques tragiques ou comiques dont on ornait les tombeaux avaient probablement rapport aux mystères de Bacchus, à qui l'on devait l'invention de la comédie et de la tragédie; mais ne pouvaient-ils pas signifier aussi que la vie, ainsi que les pièces de théâtre, n'était qu'un mélange de peines et de plaisir? — [H. 0m,608 = 1 pi. 10 po. 6 li. — Larg. 0m,379 = 1 pi. 2 po.]

61. — EUTERPE, *statue; marbre grec.*

Cette figure, à laquelle les deux flûtes, dues à une restauration, donnent le caractère de la muse qui préside aux musiciens, est remarquable par le jet et l'ajustement peu communs de son *pallium*.

La tête est antique, mais rapportée. — *V. Borg.*, *S.* 9, N°. 8; — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 10, N°. 1; — Clar., 1020, pl. 295. — [H. 1m,665 = 5 pi. 1 po. 6 li.]

Restaur. Le nez, une partie du cou, quatre doigts de la main droite, avec la flûte, l'avant-bras g., le bas de la jambe et le pied dr., et quelques parties de la draperie. — *Voy.* N°s. 341, 389, ST.; — 307, B.-R.

Le *pallium*, vêtement très-ample, propre aux deux sexes, était pour les Grecs ce que la toge était pour les Romains. Ce ne fut que sous Auguste qu'il fut permis aux Grecs de porter la toge, et aux Romains de se servir du pallium; il était ordinairement blanc. Les peintures antiques en offrent de différentes couleurs, et doublés d'étoffes d'une autre couleur; c'était un carré long qui s'ajustait comme la toge, et sans agrafes. Il paraît qu'un des grands côtés du carré formait quelquefois une légère courbe, ou que les angles en étaient arrondis. Le pallium des hommes était plus ample, et d'une étoffe plus forte que celui des femmes. Il traînait quelquefois jusqu'à terre. La décence exigeait qu'au moins une des deux mains fût cachée par le pallium. Placé ordinairement sur l'épaule gauche, ce manteau couvrait le dos, revenait par-dessous le bras droit; et, rejeté ensuite sur l'épaule gauche, il formait, comme la toge, au-dessous de la poitrine, des plis nommés *baltei*. On ajustait encore le pallium de différentes manières, qui sont plus variées que celles d'arranger la toge. Il servait aussi à se garantir la tête de la pluie ou du froid. Des glands de métal ou des houpes aux angles du pallium en faisaient tomber les pans, et en les maintenant y formaient des plis; souvent les philosophes, surtout les cyniques, affectaient de porter leur pallium en mauvais état, et d'une couleur sombre; on l'appelait alors, ainsi que ceux du peuple, *tribonium*. Pour marcher avec plus de facilité, on pliait le pallium, et on le mettait sur une seule épaule. — L'inscription sépulcrale du piédestal est consacrée à Fonteius Eutychianus, par son père C. Fonteius Saturninus, et par sa mère Verria, qui prend le titre de matrona. — Gruter, p. 684, N°. 7; — Clar., *inscr.*, pl. II.

62. — BACCHANTE, *buste; marbre de Luni.*

L'arrangement de la chevelure fait ressembler la tête de ce buste, qui avait un portrait, à celles de statues de Bacchantes qui décoraient la cache du Bacchus, *dit* le Sardanapale. Avant Winckelmann on la nommait

Bérénice. — *V. Borg.*, *S.* 5, N°. 14; — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 2. [H. 0m,720 = 2 pi. 2 po. 7 li.] — *Voy.* N°s. 53, 244, ST.; — 19, 29 283, 290, 307, 381, 421, 425, 472, 711, 725, B.-R.

63 — BAS-RELIEF FUNÈBRE.

Il faisait autrefois le devant du sarcophage d'un Romain, dont le bu est sculpté dans un médaillon supporté par deux génies.

Restaur. La tête et la partie gauche du médaillon sont modernes, ainsi q le bras droit et la moitié du gauche; le haut de l'aile droite, et les pieds du nie de droite.

L'enlèvement de Ganymède représenté au-dessous fait allusion à la mort p maturée du personnage. Le flambeau renversé et le serpent qui l'entoure étai des emblèmes de la vie et de la mort. Les deux fleuves personnifiés, dont l' est jeune, l'autre vieux, sont le Scamandre et le Simoïs, près des bords desqu se passe l'aventure de Ganymède. Ce sujet était un de ceux dont on ornait sarcophages des jeunes gens. — Bouill., t. 3, pl. 12; — Clar., 69, pl. 18 — [H. 0m,561 = 1 pi. 8 po. — Larg. 1m,895 = 5 pi. 10 po.]

Restaur. Presque tout le bras droit, la main gauche, et l'urne du fleuve droite, sont restaurés, ainsi que les arbres aux extrémités du bas-relief.

64. — MUSE, *buste; marbre de Paros.*

Les plumes arrachées aux sirènes ornent la tête de cette muse, dont bouche semble s'ouvrir pour chanter sa victoire. Le corps et les plum sont modernes. L'Aldroandi, p. 130, cite trois muses avec des plumes s la tête, qu'on voyait de son temps à R., chez *Pietro de Radicibus* *Borgo.* — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 2; — P.-Rad., t. 1, pl. 39. — [H 0m,650 = 2 pi.]

65. — EURIPIDE (N. à Salamine 480, M. 406); *st.*; *m. grec du*

La table de marbre adossée au siége sur lequel le poète est assis, au mente le prix de ce monument. On y a gravé le catalogue de ses pièces.

Cette liste, quoique mutilée, intéresse l'histoire de la littérature grecq Elle contient trente-six des soixante et quinze pièces qu'il avait composée Celle d'Épéus n'est connue que par ce marbre, où l'on voit EI employés po l'I long : EIPHIGENEIA, EINO pour IPHIGENIA, INO. La plinthe offre le nom d'E RIPIDE, et l'on a pu rétablir, d'après d'autres monumens, la tête et les symbol de la figure, qui étaient perdus. Une indication de la plinthe et deux restes tenons dans le montant de gauche du siége montrent que le poète tenait à main une haste *pure* ou sans fer, ou plutôt un thyrse qui, de même que masque tragique, attribut de Bacchus, inventeur de la tragédie, conviendra aussi à Euripide. Son costume ressemble à celui des statues de Jupiter. Ce m nument précieux, trouvé en 1704 sur le mont Esquilin, dans les jardins d chanoines réguliers de Saint-Antoine, a fait partie de la collection de Kircke — *V. Alb.*; — Winckelm., *H. A.*, t. 2, p. 63, t. 3, p. 222, éd. de C. Fea; — *M. in.*, N°. 168; *Miscel. de* C. Fea, p. 83, N°. 2, — et *ibid.* Ficoroni, N°. 9; — Marini, *Iscr. Alb.*, cl. 5, p. 71, N°. 55; — P.-Rad., t. 2, p. 68; — Bouill. t. 2, *statues*, pl. 18; — Clar., 465, 2113, pl. 294, *inscr.*, pl. III, 36 lignes. — [H. 0m,550 = 1 pi. 8 po. 4 li.]

Les deux plus beaux bustes d'Euripide sont celui de l'académie de Mantoue qui a fait partie du musée du Louvre, et celui du musée de Naples, où le nom du poète est inscrit sur la poitrine. On voyait dans le musée Borgia, à Velletr

tête d'Euripide unie à celle de Solon. Celles que l'on donne dans le *Musée itolin*, t. 1, N°. 44, comme des portraits d'Hésiode, appartiennent à Euri- , et celle qu'on attribue à celui-ci dans le même musée ne ressemblent pas portraits authentiques de ce grand tragique. M. Visconti dans son *Icon. gr.*, , p. 84, cite un camée superbe de la Bibliothèque Royale, où Euripide, qui s sa jeunesse avait été athlète, est représenté entre la Muse de la tragédie et palestre, dont chacune cherche de son côté à le décider en sa faveur.

. — PORTRAIT INCONNU DE FEMME, *buste*.

Rien ne nous indique positivement le sujet de ce beau portrait, désigné refois peut-être trop légèrement, par le nom de Plautille ; il se pourrait endant que ce fût celui de cette princesse, embellie, et avant qu'elle eût pté la lourde coiffure que l'on voit à ses têtes. Les sourcils ont à peu s la même conformation que ceux du N°. 52; mais ici elle est moins noncée. — *A. C. C.* (1) ; — P.-RAD., t. 3, p. 38. — [H. 0m,608 = i. 10 po. 6 li.] — *Voy.* N°s. 52, 119, 687, B.

. — DÉESSE, *buste; marbre grec*.

Ce buste, d'un style grandiose, semble représenter une déesse qu'aucun ribut ne caractérise. — *V. Borg.* ; — BOUILL., t. 3, *pers. héroïq.*, pl. 3. [H. 0m,794 = 2 pi. 5 po. 4 li.]

. — CARACALLA (N. 188, emp. 211-217, ●) ; B. ; *m. pent.*

Le regard farouche, le mouvement de la tête vers le côté gauche, le ca- tère de la chevelure et de la barbe, font ressembler parfaitement ce por- it à celui que nous présentent les médailles de Caracalla, qui avait la e ambition de paraître terrible, et voulait imiter Alexandre-le-Grand s sa manière de porter la tête. — Ce buste, très-beau, a beaucoup souf- t des injures du temps. — BOUILL., t. 2. — [H. 0m,487 — 1 pi. 6 po.]

es b.-rel. de l'arc de Sept.-Sévère, père de Caracalla, indiquent la décadence arts ; cependant la grande quantité de bustes que l'on faisait faire exerçait les istes. On en trouve de très-beaux de cette époque et dignes des meilleurs temps ; ais on faisait beaucoup moins de statues. — *Voy.* N°s. 160, 327, 327 *bis*, B.

. — SIÉGE DE BAIN, *rouge antique*.

Ce siége, en rouge antique de la plus belle qualité, et orné avec un ût excellent, servait aux bains, comme on le voit par la cavité pratiquée milieu de la foulée. — *Mus. du Vat.* ; — P.-RAD., t. 4, pl. 33 ; — UILL., t. 3, *candél.*, pl. 5 ; — CLAR., 631, pl. 260. — [H. 0m,819 = i. 6 po. 3 li. — Larg. 0m,622 = 1 pi. 11 po.]

. — ACHILLE, PATROCLE, AUTOMÉDON, *b.-relief*.

Ce n'est qu'un fragment d'un bas-relief plus considérable. Patrocle ent à la main un *parazonium*, et l'on pourrait croire, à l'air pensif d'A- ille, que c'est le moment où il prête ses armes à son ami, et qu'Automé- n va tristement préparer le char du fils de Thétis, que Patrocle ne pourra s remplacer, ou plutôt ce serait la séparation d'Achille et de Briséis l'on vient de lui enlever. — *V. Borg.* ; — BOUILL., t. 3, pl. 23 ; —

(1) *Voy.* pour l'abréviation *A. C. C.* p. ii.

Clar., 242, pl. 112. — [H. 0m,758 = 2 pi. 4 po. — Larg. 0m,798 = 2 pi. 5 po. 6 li.] — Voy. *Mon. inéd.* de R.-Rochette, p. 70, N°. 3.

Restaur. A partir du haut du nez jusqu'au-dessous du menton, les trois têtes sont restaurées, ainsi que le genou droit, la moitié du pied gauche d'Achille, l'avant-bras droit jusqu'au poignet du héros de droite.

71. — DÉDALE ET PASIPHAÉ, *bas-relief.*

Les deux génies debout, aux deux côtés du bas-relief, ne font pas partie de la composition. On trouve le même sujet dans les tableaux de Philostrate, l. 1, c. 16, et il en est aussi question dans le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie. Winckelmann, *Mon. inéd.*, N°. 93, a publié le premier ce monument, mais avec peu d'exactitude. — *V. Borg.*; — Bouill. t. 3, *pers. héroïq.*, pl. 20; — Clar., 227, pl. 164. — [H. 0m,897 = 2 pi. 9 po. 2 li. — Larg. 2m,428 — 7 pi. 7 po. 8 li.]

Le délire de la fille du Soleil, femme de Minos, roi de Crète, éprise d'un taureau, fait le sujet de cette composition, ainsi que d'un morceau inimitable de la sixième églogue de Virgile. La fable est distribuée en trois actes. — On voit à la gauche du spectateur Pasiphaé assise et triste; Cupidon est à ses genoux. — Devant elle est Dédale, à qui elle fait de pénibles aveux et donne ses ordres. Une vache de bois, mobile, sur des roulettes, est construite par Dédale et par un de ses ouvriers; un pâtre semble presser l'ouvrage. — Dans le troisième acte, l'amante égarée est conduite par Cupidon, ministre de la colère de Vénus, vers la vache de bois, déjà achevée, dont l'intérieur est accessible par une espèce de marche-pied à plusieurs degrés. Dédale se tient debout près de la vache, qu'il présente à Pasiphaé. — Un fragment de bas-relief au palais Spada, à Rome, offre le même sujet, mais différemment traité. Winckelm., *Mon. inéd.*, N°. 94. — Malheureusement notre bas-relief est d'un dessin et d'une exécution plus que médiocres, et qui sent les bas temps, et il a été très-restauré.

Des fragmens de frises antiques sont placés au-dessus du bas-relief; une autre frise, exécutée dans le quinzième siècle, est encastrée au-dessous. Des Génies, des guirlandes, un masque de Méduse et des mufles de lions, en font l'ornement. — *V. Borg.*; — Clar., 130, pl. 125.

72. — VITELLIUS (N. 15, emp. 2 janv. 69, M. 20 déc. 69, ●) *buste; marbre de Paros gris.*

Ce beau portrait est celui du rival d'Othon, et semble annoncer, par l'embonpoint que l'artiste lui a donné, la vie crapuleuse de ce prince. Il est encore douteux, ajoute Visconti, si ce buste, exécuté d'ailleurs dans une belle et grande manière, n'est pas dû à quelque excellent ciseau du seizième siècle. Une légère particularité donne beaucoup de force à ces soupçons du célèbre antiquaire : la draperie est attachée par une fibule sur chaque épaule, ce qui n'est pas dans le costume des hommes chez les Romains, et décèle un ouvrage moderne.

Un catalogue d'antiquités cité par Morelli (*Notizie d'opere, etc.*), et qui date de 1674, fait mention d'un buste de Vitellius qui servit long-temps aux études de Tintoret, mais rien ne prouve que ce fut ce buste-ci, ni même que celui que cite le catalogue fût positivement antique. On a mis, il y a quelques années, en vente à Paris, dans une petite collection d'antiques en très-mau-

vais état, un buste de Vitellius qu'on donnait pour antique et qui n'était probablement qu'une copie du nôtre. — BOUILL., t. 2; — P.-RAD., t. 3, pl. 35. — [H. 0m,437 = 1 pi. 4 po. 2 li.]

73. — NYMPHE, PEUT-ÊTRE NAUSICAA, *st.; m. de Paros.*

Elle semble s'approcher d'une source pour y puiser de l'eau; de la main droite elle relève son pallium pour ne pas le mouiller, tandis que son pied, s'avançant vers l'extrémité du bord, paraît s'appuyer sur une boule; le bras gauche levé soutient l'urne qu'elle s'apprête à remplir.

Restaur. La tête antique est rapportée, le nez restauré, les bras et l'extrémité du pied droit sont modernes. CLAR., 1834, pl. 324.—De pareilles statues existent dans plusieurs collections, et prouvent la célébrité de leur commun original. Il y en avait une à la *Villa d'Este*, à Tivoli, qui portait écrit sur la plinthe le nom de la nymphe ASCHIRRHOÉ. La boule est dans celle-ci quelque chose de singulier. On peut croire selon Visconti que cet accessoire n'est qu'une allusion aux jeux des nymphes, que la poésie grecque peint toujours folâtrant sur le bord des rivières et des fontaines. Ne pourrait-on pas soupçonner cette figure de représenter NAUSICAA, la fille d'Alcinoüs, telle qu'Ulysse la vit près d'une fontaine, et jouant à la *sphæra*, espèce de ballon, avec ses compagnes? Ce jeu se nommait *phœninda* (ATHÉNÉE, l. 1, p. 15), et *sphæra* (PAUS., l. 5, c. 20). Cette opinion est d'autant plus plausible que, suivant Athénée, Agallis, grammairienne de Corcyre, attribuait l'invention de ce jeu à Nausicaa, et qu'elle est la seule des héroïnes qu'Homère y fasse jouer. — La tunique, beaucoup plus longue qu'on ne le voit ordinairement, et à peine retenue par la seconde ceinture, ferait penser que la jeune princesse se dispose à se baigner. — *Jardin de Ves.*; — ROS.-L., t. 2; Granger, dess.; Avril fils, grav.; — BOUILL., t. 1; — P.-RAD., t. 2, pl. 42. — [H. 1m,663 = 5 pi. 1 po. 6 li.]

Un bas-relief du *Musée de Mantoue*, t. 3, pl. 19, offre trois Nymphes ayant à la main des boules ou des *sphæræ*. On voit aussi sur un vase peint du Musée des *Studii* de Naples, publié par M. Millingen, *Uned. Monum., vases*, pl. 12, un Amour jouant avec Vénus et une autre déité, au jeu de la *sphæra*, que nomme une inscription sur un cippe. Le jeu de la *sphæra* était très en usage dans les gymnases, ou un endroit, nommé *sphæristerium*, y était consacré. Il était regardé comme très-utile à la santé, et faisait partie de la gymnastique. Parmi les figures qui ornaient le tour de la table en or et en ivoire, pour les prix des jeux olympiques, faites avec un grand talent par Colotès, l'un des plus habiles élèves de Phidias, et conservée à Olympie, on voyait, en société de Proserpine, une Nymphe portant une *sphæra*. PAUS., *Et.* 1, c. 20.

L'inscription sépulcrale de CLAUDIUS HONORATUS, consacrée par sa mère CLAUDIA THEOPHILA et par son père ANTHUS, serviteur d'un César, a été publiée par Fabretti, c. 1, No. 264; — BOUILL., t. 3, *cip. chois. rom.*, pl. 2, No. 22; — CLAR., 540, *inscr.*, pl. III. — [H. 0m,440 = 1 pi. 4 po. 3 li.]

74. — BACCHUS ET UN ENFANT, *statue; marbre de Luni.*

Le Dieu de l'automne à demi-couché sur la dépouille d'une panthère, et caractérisé par sa couronne de pampres et par la corne remplie de raisins qu'il tient dans sa main gauche, semble caresser un enfant, probablement un de ses génies, s'il ne figure pas plutôt l'âme de la personne dont le tombeau avait ce groupe pour couronnement, et qui comme initié aux mystères de Bacchus, était sous sa protection. — *V. Borg.*, *S.* 5, n. 1; — MONTFL., p. 196; de son temps ce groupe était placé sur le

sarcophage de la mort de Méléagre; — Bouill., t. 3, pl. 8; — Cl 1592, pl. 273. — [H. 0m,866 = 2 pi. 9 po. — Long. 2m,000 = 1 pi. 10 li.] — *Voy.* Nos. 148, 152, 154, 203, 326, 428, 656, ST.; 17, 88, 189, 227, 517, B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 259, 285, 362, 377, 421, 425, 613, 725, B.-R.

Restaur. Le nez, une partie de la mâchoire, quatre doigts de la main dr. trois premiers de la g., le pouce du pied droit de Bacchus, la corne d'abon ce, le bras dr. de l'enfant à partir de l'épaule, modernes.

75. — LES NÉRÉIDES, *sarcophage; marbre pentélique.*

Les excellens bas-reliefs qui ornent la face de ce sarcophage re sentent un chœur de quatre néréides couronnées de lierre, portées des tritons et sur des monstres marins, et escortant, à travers les flo l'Océan, des génies, symboles des âmes humaines, qui font route les îles Fortunées, séjour des bienheureux. Visc., *Descr.*, No. 57.

Les néréides sont remarquables par la grâce de leurs poses et l'élégan leurs contours. La ciste que porte un triton, le taureau, dont le no trouve parmi plusieurs épithètes de Bacchus, peuvent avoir rapport aux tères de cette divinité, dont un des surnoms, *Hyès*, indique qu'on le re dait comme le symbole de l'élément humide. Le culte de Bacchus, ven Grèce par mer, avait de grands titres à l'affection des divinités marines q naient à la terre et à la mer; aussi les voit-on souvent couronnées de lier avec les autres symboles de Bacchus, célébrer au milieu des flots les orgies selon Orphée, elles avaient fait connaître aux Grecs, et Leucothée, l'un néréides, était tante de ce dieu et avait été sa nourrice. Voy. *Orphica*, d'Hermann., p. 285, XXIV, et les hym. XXXVIII, LI. — Les autres access de ce bas-relief, tels que le cheval et l'ancre, la lyre et un griffon qu'on a çoit difficilement, et le bouc, rappelaient Neptune, Apollon et Vénus : *Ep gia* (portée sur un bouc) est un des surnoms de cette déesse. Ce que l'on a pour des pattes de langouste n'est qu'une partie d'une peau d'animal qui sur l'épaule d'un triton. Sur l'un des côtés du sarcophage, des tritons sou du buccin tiennent une ancre. — *Admir.*, pl. 31, 32; — Montf., *A. E.*, pl. 40; — Rob.-L., t. 4; Hariette, dess.; F. Massard, grav, — P.-Rad., pl. 43 et 44; — Bouill., t, 1; — Mill., *Gal. Myth.*, t. 1, pl. 73, E, 298. — C 192, pl. 206. — [H. 0m,613 = 1 pi. 10 po. 8 li. — Larg. 2m,380 = 7 pi. 10 li.] — Ce sarcophage, autrefois au Capitole, pose sur deux supports de phyre qui ont formé jadis les pieds de la cuve précieuse placée mainten Rome sous le maître-autel de Sainte-Marie-Majeure.

76. — MITHRA, *bas-relief.*

Ce bas-relief mithriaque est le plus considérable parmi le grand n bre de monumens qui nous restent de ces superstitions venues de l'Or et dont on peut voir l'indication dans les mémoires de Zoëga publiés M. Welcker, et dans celui que M. Félix Lajard a fait paraître en 182 le regarde même comme le plus ancien et comme le plus beau bas-r mithriaque, quoique certainement, à en juger par la composition, p dessin lourd et incorrect et par le travail, ce ne soit qu'un très méd ouvrage du 3e. ou du 4e. siècle de notre ère. Il est loin de remonter, seulement au temps des bons sculpteurs grecs, dont il ne retrace pa composition simple dans cette grotte couronnée d'arbres et ces roc

amoncelés; mais il ne peut pas même dater de l'époque où le culte de Mithra s'introduisit de Cilicie en Italie, à la suite des victoires de Pompée. Le *speleum*, ou antre de Mithra, s'ouvre dans le milieu de la composition: on y voit ce génie du soleil en habit persan, accomplir le sacrifice mystique du taureau. Suivant l'opinion de plusieurs savans, c'est une allégorie cosmologique: le taureau immolé est le symbole de la lune; sa blessure, d'où le sang découle, signifie les influences de cette planète; le serpent est l'emblème de *Sabazius*, divinité que le paganisme confondait avec Bacchus, et qui était censée présider à ce que l'on appelait l'élément humide. Ce serpent semble vouloir lécher la blessure du taureau. Le chien est le symbole de la canicule, le scorpion celui de l'automne. Les deux figures, dans le même costume, dont l'une soulève et l'autre renverse un flambeau, sont les génies du jour et de la nuit. Au-dessus de l'antre, on voit la terre revêtue de ses productions, et éclairée par le soleil et la lune courant sur leurs chars opposés; la chouette, au haut de la grotte est consacrée à Minerve, divinité dont l'air le plus pur était le domaine. Mais il faut cependant faire remarquer, ce que n'ont pas aperçu ceux qui ont écrit sur ce bas-relief, qu'il est probable que cette chouette est due à la restauration; presqu'entièrement moderne, elle n'a d'antique que les pattes, et il est à croire qu'elle a remplacé un corbeau, oiseau fatidique consacré à Apollon, et que l'on trouve dans la plupart des bas-reliefs mithriaques.—Bouill., t. 5, pl. 16; — Clar., 57, pl. 204. —[H. 2^{m},545 = 7 pi. 10 po.—Larg. 2^{m},758 = 8 pi. 5 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 122, 726, B.-R.

Le manteau que Mithra porte sur sa tunique paraît être la *candys*, qui, de même que la *chlamyde* et le *paludamentum*, s'attachait avec une agrafe. La *candys* des rois perses était ordinairement blanche ou pourpre. Les bas-reliefs persépolitains offrent des figures ainsi vêtues. On connaissait la *candys*, mais sans en avoir des notions très-positives. Par ce qu'en disent les auteurs anciens, entre autres Xénophon et Strabon, on savait qu'elle avait des manches longues nommées *coré* par les Perses, qui avaient emprunté ce vêtement des Mèdes, et que ces manches pouvaient envelopper les mains, les cacher, ce qui était un acte de respect en paraissant devant des personnes d'un haut rang, et d'étiquette absolue lorqu'on se présentait devant le roi de Perse. Aussi Cyrus le Jeune fit-il mettre à mort deux neveux de Darius qui avaient osé paraître devant lui les mains hors de leurs manches. Cette étiquette était une garantie pour les rois de Perse, et ils pensaient que ceux qui s'approchaient d'eux ne pourraient pas attenter à leur vie lorsque leurs mains seraient embarrassées dans de longues manches, et c'est sans doute ce qui a perpétué cet usage chez les Orientaux. Mais les passages des auteurs anciens avaient laissé sur la candys et sur les manches des doutes qu'a éclaircis un beau bas-relief, trouvé en 1814, à Rome, près de l'Académie de France, et qui a été publié et expliqué par M. Hirt, *Amalth.*, t. 1, p. 161-168, et par M. Boettiger, *ibid.*, p. 168-174. Ce beau bas-relief représente le moment où Médée persuade aux filles de Pélias de couper leur père par morceaux pour en faire bouillir les membres avec des herbes magiques, et par ce moyen le rajeunir. Par-dessus sa tunique Médée porte une robe dont les manches très-longues pendent par-derrière, et dont le bras est entièrement dégagé, costume qu'on retrouve encore dans le caftan des Orientaux et en Pologne, où la manche ouverte par-devant, depuis l'épaule jusqu'au milieu du bras, donne la facilité de le faire sortir et rentrer à volonté. Et il est à remarquer que, selon Strabon, c'était à Médée, que ce seul monument nous offre ainsi, que les Mèdes et

les Perses devaient leur costume ; ce fut celui qu'adopta au lieu de la *chlamyde* Alexandre-le-Grand après ses conquêtes de Perse, ce qui lui aliéna si fort les Grecs. On pourrait donc la donner à ce héros après cette époque, et il nous semble qu'au théâtre il devrait être de rigueur pour Médée. Il est facile d'en tirer un bon parti en peinture. On voit ces manches, ouvertes, garnies de fourrure et sans être passées, à Anchise conversant avec Vénus sur un charmant bas-relief en bronze appartenant à M. Hawkins, à Londres. Une Amazone combattant porte de pareilles manches dans un bas-relief du Musée impérial de Vienne — *Voy.* STRABON, 10, p. 797 ; — MONGEZ, *Mém. de l'Institut*, t. 4, p. sur les costumes des rois Achéménides ; — LUCIEN, *Dialog. des Morts*, t. 1, p. 369 ; — PLUTARQUE, *Alex.*, c. 45, l. 4, p. 315, edit. Hutt ; — MARCELLIN, 23, 6 ; — HÉRODIEN, 3, 4, 8. — Sur ces manches : *Cyropéd.*, 8, 3, 13, avec les commentaires de ZEUNE, p. 746 ; — LUCIEN, *ris*, c. 23, l. 2, p. 541, édit. REISKE ; — ID., *Heltén.*, 2, 1, 8 ; — *de Canosa*, pl. 7.

Restaur. Toutes les têtes d'hommes de ce bas-relief, la plupart des chevaux, celle du taureau qui est belle, ont été entièrement restaurées près d'autres monumens ; de même que le chien en entier et la plus grande partie du serpent. Ainsi, la manière dont ces restaurations ont été exécutées ne signifie rien pour la partie antique du monument.

Ce bas-relief, que des inscriptions antiques, dont une partie a été expliquée, rendent plus remarquable, et qu'on voit gravé dans plusieurs ouvrages, avait été consacré à Rome dans le chemin souterrain qui ouvrait sage du champ de Mars au forum à travers la montagne du Capitole. acquis par la maison Borghèse qu'après 1606 ; mais il était connu à Rome 14e. siècle ; il n'a cependant été publié qu'au 16e. par Smetius et Pighi décrit les premiers, et qui, dit-on, n'ont pas vu tout ce qu'il pou de curieux dans ses inscriptions. La principale est très-visible et por SEBESIO. — DEO SOLI INVICTO MITHRE. On a donné anciennement et plusieurs interprétations qui sont loin de s'accorder, de NAMA SEBESIO expliqué par le persan, et l'on a trouvé que ces mots signifiaient *gloire à Sebesius*, Jupiter, l'*Ormus* des Persans, et ils lui seraient adressés par divinité qui lui était inférieure. Aussi, en offrant à un dieu supérieur le sacrifice du taureau ou de la vie (le mot *guieiē*, selon M. Lajard, persan *vie* et *taureau*), Mithra tient-il la tête de la victime tournée ve Si cette figure est Mithra lui-même, alors, d'après l'inscription, il s'of sacrifice à lui-même : il se pourrait que ce ne fût qu'un génie ou un de ce dieu. Mais on peut aussi s'en tenir à l'explication très-simple de qui traduit cette inscription par (offerte) *à Sabasius* (Bacchus considéré le soleil) *au dieu Soleil, l'invincible Mithra*. Le sang du taureau pouvait pour être une libation, et rappelait même les cérémonies du sacrifice ligue venu peut-être aussi de l'Orient, et qui ne fut adopté que tard Romains. A l'appui de l'opinion du savant archéologue, une épi grecque (*Anth. pal.*, t. 1, p. 108, N°. 90) offre NAMA BROMIOU, pour de Bacchus, surnommé BROMIUS ainsi que SABASIUS. Il n'est pas aussi lire ou de trouver les autres inscriptions, si tant est que l'on puisse les ainsi. Les principales sont sur la cuisse du taureau ; les lettres, de sept lignes de haut, sont formées par des traits fort irréguliers, très-délicats avec une simple pointe ; enfin ce sont des noms tels que l'on en voit tracés à la hâte sur les monumens par d'indiscrets voyageurs. Au reste, ces inscriptions ont été en partie mal lues, et n'ont pas été relevées avec soin

ux les personnes qui ont fait de ce bas-relief une étude particulière et le sujet
longs mémoires. On voit au premier coup-d'œil qu'elles ne sont pas antiques,
qu'elles ne ressemblent pas pour les caractères à celles du même genre que
on trouve en grande quantité sur les murs de Pompéi. On a cependant voulu
voir des noms anciens, des initiés aux mystères de Mithra, et les faire remon-
er d'une manière presque positive, à la fin de la république romaine, ou du
moins aux premiers empereurs; mais on peut, avec toute sécurité, ôter un bon
nombre de siècles à leur véritable antiquité. L'une de ces inscriptions porte
: ANTONIVS ALTERIVS. Voyant quelques lettres autrement qu'elles ne sont, on
vait été tenté de lire M. ANTONIUS *Auli* LIBERTUS. Il est inutile d'y chercher ni
n affranchi de la famille ANTONIA, ni un ancien ALTERIUS; l'on ne peut y voir
on *Marco Antonio Altieri*, d'une grande famille de Rome, personnage très-connu
seizième siècle, et plus tard, et qui, d'après ce que rapporte Boissard, t. 3,
art. 5, pl. 18, voulant faire remonter jusqu'aux Romains l'illustration de sa
mille, fit effacer les prénoms d'une ancienne inscription qui portait les noms
C. ALTERIVS, pour y substituer, en les latinisant, les siens M. ANTONIVS ALTE-
RIVS et ceux de son fils. Il est assez naturel que cet Altieri ait inscrit de même
son nom sur notre monument. Si Smetius et Pighi n'ont pas donné cette inscrip-
ion et celle qui la touche, et qui est aussi lisible, ce n'est pas faute d'exactitude,
ais tout simplement parce qu'elles n'existaient pas de leur temps : la seconde ne
paraît probablement tracée que peu de temps avant que Pignori la copiât en 1606. La
elle telle qu'elle avait été lue jusqu'à présent : AMYCVS SERONESIS. On y a vu
ux choses : un nom étranger aux Romains; un Amycus d'un pays voué au
e de Mithra, descendant peut-être de l'Amycus, roi des Bébrices et antago-
de Pollux; on y a vu une ville ou un peuple de *Seronesis*, caché dans
ue coin de l'Orient et qui avait échappé aux investigations des Ptolémée,
rabon, des Pline, et de tous les géographes anciens et modernes. Il s'agit
dans lorsqu'on lit cette inscription telle qu'elle est, d'une ville très-
e, de *Vérone*; car au lieu d'une s et de SERONESIS, il y a un v assez bien
é et VERONESIS pour VERONENSIS, et l'AMYCUS mythologique, l'initié aux
es de Mithra, se change en un M^e. AMICO, de Vérone, qui a assez peu
é le dieu des Perses pour graver son nom sur le monument qui lui était
ré. Et quoiqu'on ignore ce que pouvait être ce personnage de la fin du
ècle, on sait que ce nom est connu en Italie, et l'on trouve dans la *Bio-*
ie *universelle* du gén. BEAUVAIS neuf AMICO presque tous du 16^e. et du 17^e.
. Mais outre ces inscriptions qui faisaient remonter notre bas-relief au
ommencement de l'ère chrétienne, j'en ai découvert deux que n'ont aperçues
de ceux qui annoncent avoir exploré le monument avec la plus scrupu-
exactitude. Les lettres de l'une de ces inscriptions n'ont que deux lignes
ntéeur; elle offre une sorte d'intérêt en ce qu'elle porte le nom d'un per-
g connu et dont l'époque est certaine; la voici : THOMAS PIS BONONIES
nas *de Pisan, bolonais.*) On sait que c'était un savant, un astrologue
e, dont était fille Christine de Pisan, auteur de curieux Mémoires
harles V et d'autres ouvrages, et que ce Thomas vint en 1363 à la cour de
nce. On retrouve deux ou trois fois, en tout ou en partie, le mot BONO-
sur ce marbre; mais les noms des personnes sont effacés ou illisibles. On
que l'on a écrit en italien BONONIESE pour BOLOGNESE, et pour le latin BO-
NESIS, de même que VERONESIS pour VERONENSIS, ce qui n'est pas rare et ne
ut même pas d'être remarqué. L'autre inscription, dont les lettres sont un
plus grandes, offre le mot ou les mots CORALL81, dont les deux dernières
ont altérées ou mal tracées; mais l'avant-dernière paraît, comme dans
ec, être pour *ou*, ou peut-être pour un *u* et un *g*; il y a d'ailleurs une

éraillure dans le marbre. On peut lire ces mots CORAL LUG, *Coral L*
Ce Coral était de Lyon, et fut le premier qui, en 1472, importa à
primerie. Il existe beaucoup d'ouvrages imprimés par cette célèbre
primeurs, qui a exercé long-temps ce bel art, puisque l'*Eloge his*
ville de Lyon, etc., par le père MENESTRIER, jésuite, a été imprim
1669, par Benoît Coral, descendant de celui que j'ai cité. Il est
qu'aucun imprimeur de cette famille célèbre ne soit dans l'immens
universelle de M. MICHAUD; mais on trouve le Coral de 1472 dans le
de DE LANDINE. Ces deux inscriptions se trouvent dans des plis a
de l'épaule droite de Mithra.

J'ai cru devoir entrer dans ces détails, un peu longs, pour mo
entraîner l'esprit de système, qui fait voir un chef-d'œuvre grec
un ouvrage très-médiocre des derniers temps de l'antiquité romaine
n'examine pas les monumens antiques avec assez de soin, avec des
et un esprit de critique.

77. — JULIE FILLE D'AUGUSTE, EN CÉRÈS (N. 39 M. 14 de J.-C.); *statue; marbre de Paros.*

La déesse de l'agriculture, ayant sur la tête une couronn
main un bouquet des précieux épis dont elle fit présent au ge
est ici représentée couverte d'un ample pallium d'une étoffe l
sapé, orné de longues franges, qui l'enveloppe entièrement. I
être le portrait de Julie, fille unique d'Auguste, et qui,
beauté et d'un esprit remarquables, fut mariée au jeune M
Agrippa et à Tibère, et mourut de misère en exil après avoir d
ple de tous les désordres. — La main gauche, très-jolie, es
est rare que les mains se soient conservées dans les statues
elles y ajoutent beaucoup de prix. — *A. C. C.*; — P.-RAD., t
BOUILL., t. 2, sous le nom de CÉRÈS; — CLAR., pl. 310, 2
1m,679 = 5 pi. 2 po.] — *Voy.* Nos. 51, B.

L'inscription de CLAUDIA HÉDONÉ, encastrée dans le piédestal, s
quer par les expressions qui annoncent le désespoir de cette mère
qui a perdu, en quatre ans, son fils CLAUDIUS HEDONICUS, âgé de 2
TITIA FELICULA, âgée de 29 ans; et sa petite-fille TITIA PEREGRIN
ans; elle maudit à jamais celui qui lirait cette épitaphe sans en êt
GRUTER, p. 676, No. 11; — BOUILL., t. 3, *cipp. choisis rom.*, pl
— CLAR., 533, *inscr.*, pl. III.

78. — INSCRIPTION DE A. PLUTIUS EPAPHRODITUS,

Gravée sur une table de marbre de Luni, elle se lisait autref
sur la façade d'un temple de Vénus, élevé l'an 168 de l'ère v
les consuls L. VENULEIUS APRONIANUS, et L. SERGIUS PAULLUS,
TIUS EPAPHRODITUS, marchand de soieries, et qui avait eu out
d'*Accensus Velatus*, dont on ne connaît pas les fonctions.

Il consacre à la déesse une statue de bronze qui la représente.
quatre autres statues de bronze placées dans des niches fermées
même métal. L'épithète de *Vera* donnée à Vénus vient sans doute
fille de Plutius, et celui d'*Epaphrodite*, qu'il porte, devait lui faire
culte particulier la déesse de la beauté, l'*Aphrodité* des Grecs. Po
dédicace de ce temple, Plutius distribua une somme entre les sévi

les décurions et les marchands de la ville de Gabies, et donna 10,000 sesterces à cette république, sous la condition que tous les ans, le 4 des calendes d'octobre (27 septembre), anniversaire de la naissance de sa fille *Plutia Vera*, les décurions et les *sévirs* (magistrats des villes municipales, au nombre de six) se réuniraient à un repas public payé avec les intérêts de cette somme. Si ses intentions ne sont pas exécutées sur ce point, la somme de 10,000 sesterces est aussitôt dévolue à la ville de Tusculum. Cette inscription est remarquable par l'orthographe, ou plutôt par les fautes des ouvriers chargés de graver les inscriptions : on voit ici des A pour des V; un N pour un X exprimant les deniers; un D pour un T; X8 pour X. Ce monument a servi à assurer les noms de deux consuls. Visconti l'a entièrement expliqué, *Mon. Gab.*, p. 185; — Clar., *inscr.*, pl. IV. — [H. 0m,731 = 2 pi. 3 po. — Larg. 1m,625 = 5 pi.]

79. — PUPIEN (N. 164, emp. 9-15 juil. 237, ●); B.; *m. Luni.*

Ce buste représente le collègue de Balbin d'une manière conforme à son effigie des médailles impériales. — *Chât. de Richel.*; — P.-Rad., t. 3, pl. 74; — Bouill., t. 2. — [H. 0m,370 = 1 pi. 1 po. 8 li.] — *V.* N°. 445, ST.

Une statue de Pupien et ce buste prouvent qu'il y avait encore alors (238 de J.-C.) quelques artistes de mérite; mais ce sont, pour ainsi dire, les derniers.

80. — URNE DE PORPHYRE ROUGE.

Le corps de cette urne est arrondi, et le couvercle est taillé en pyramide tronquée, à pans échancrés. Les pieds, formés en consoles, sont ornés de chimères. L'intérieur, bien évidé, est d'un aussi beau poli que l'extérieur. Ce monument, tiré du cabinet du comte de Caylus, était employé à la décoration de son tombeau, dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. — Caylus, *Rec.*, t. 7, p. 234; — Bouill., t. 3, *urnes*, pl. 10; — Clar., 625, pl. 260. — [H. 1m. = 3 pi. 0 po. 11 li. — Larg. 1m,150 = 3 pi. 5 po. 9 li.]

81. — FEMME ROMAINE, *fragment de bas-relief.*

Elle est appuyée sur un cippe auprès d'un édifice orné de colonnes. — Bouill., t. 3, pl. 29; — Clar., 334, pl. 180. — [H. 0m,740 = 2 pi. 3 po. 4 li. — Larg. 0m,668 — 6 pi. 4 po. 8 li.]

82. — PANATHÉNÉES, *bas-relief; marbre pentélique.*

Fragment de la frise qui couronnait, à environ quarante pieds d'élévation, les murs extérieurs de la *Cella* du temple de Minerve à Athènes. Plusieurs vierges athéniennes, qui ont paru dans la *pompe* ou procession solennelle des Panathénées, sont sur le point d'entrer dans le temple et de remettre aux *archithéores* et aux *monophilaces*, directeurs de la cérémonie, les instrumens ou ustensiles des sacrifices, qu'elles avaient portés dans leur marche religieuse. — Bouill., t. 2; — P.-Rad., t. 4, pl. 5; l'article de ce dernier ouvrage est très-intéressant; — on trouvera aussi dans le Clar., 35, pl. 211, de grands détails sur ces fêtes et sur les bas-reliefs du Parthénon. — [H. 0m,622 = 1 pi. 11 po. — Larg. 2m,076 = 6 pi. 4 po. 8 li.]

Restaur. Toutes les têtes de ce bas-relief sont modernes, ainsi que l'épaule droite des deux hommes.

Établies (en 1496 av. J.-C.) par Erichthonius, renouvelées par Thésée (en

1313), les Panathénées étaient les principales fêtes d'Athènes, tous les peuples de l'Attique. Il y en avait de petites et de grandes célébraient tous les trois ans, pendant trois jours, par des jeux, courses, des concours de musique, des pièces de théâtre et des cap Sunium : une simple couronne des feuilles des oliviers (*mor* delle et une cruche d'huile servaient de prix aux vainqueurs. peuvent les rappeler, et avoir été donnés à ces fêtes, ou à d'autres colonies d'Athènes, en étaient des imitations, ou en conservai Les jeunes gens étaient vêtus de noir jusqu'au temps d'Hérode A fit prendre des tuniques blanches. Les grandes Panathénées n'a tous les quatre ans, auprès du temple d'Eleusis, et l'on y déployait que dans les petites. On y chantait les poésies d'Homère. Les étr rouge, y portaient des vases remplis d'eau et de miel, et leurs fem près des Athéniennes avec des parasols (*skias*, ombrelle), et d *dias*, pliant). La principale cérémonie consistait à consacrer à Mine *peplus*, où de jeunes Athéniennes avaient brodé les exploits ceux des grands hommes d'Athènes. Il était porté en pompe sur marchait sur terre par le moyen de machines cachées.

Ce bas-relief précieux, composé par Phidias, et exécuté sou faisait partie de la frise qui surmontait le *pronaos* ou l'entrée temple du côté de l'orient, à la droite du spectateur et vers l Détaché depuis long-temps de l'édifice, ce morceau a été app par M. le Cte. de Choiseul-Gouffier. D'autres, formant une su et d'un grand intérêt, font l'ornement du Musée Britannique. quer, dans ce bas-relief, la sévérité de style qui convient aux poses sont régulières, et la jambe droite en avant, dans toute femmes, indique la marche réglée d'une cérémonie. Les draperi un agencement uniforme de plis. D'amples peplus recouvre longues tuniques dont sont vêtues ces jeunes Athéniennes. La t dinairement à manches longues à Athènes; mais les bras nu élégante, devaient ajouter à la beauté des cérémonies. Les pepl cette espèce de froncé que nous avons déjà remarqué, et que l plusieurs draperies de grand style. La figure de droite porte un *clas* ou de *ricinium* sur sa tunique (*V.* ANTIOPE, No. 212). différens endroits du bas-relief, sont des traces certaines d'orn trumens en bronze doré. On sait que les anciens aimaient à re différens métaux. Les cheveux de la Vénus de Médicis étaient d ceux d'une petite Vénus de marbre trouvée dans le temple d'Isis des filles de Balbus d'Herculanum étaient coloriés en rouge; o des traces. Le fond du bas-relief des panathénées était autrefois ciel, et c'était peut-être moins un reste d'un usage qui tenai l'art, que par suite d'un système particulier, et pour faire valo la différence des couleurs. La plupart des ornemens en bas-re corniches des chambres de Pompéi sont sur un fond rouge ou l de même de ceux de la plupart des plus anciens temples de la Si peut le voir dans le bel ouvrage de M. Hittorf, et dans les *Le quaire sur la Peinture murale*, par M. Letronne, 1835. Les anc volontiers et souvent la peinture ou les couleurs à la sculpture et et ce pouvait être, comme le pense M. Quatremère de Quincy *Olympien*, au sujet de ce bas-relief ci, une manière de faire ren vêtemens qui, d'après les rites religieux, devaient être d'une c uée, et se distinguer des autres par leur richesse.

es fragmens de frises antiques représentant des Néréides et Tritons, et une autre frise du XVe. siècle, ornent le renfoncement où ce bas-relief est placé. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, pl. 11; uppl., pl. 2, Nos. 19, 20, 22, 23; — Clar., 160, 198, pl. 207, 225.

– ÉLAGABALE (N. 204, emp. 218-222, ●); B.; *Paros.*

Ce portrait, prouvé par les médailles, appartient au dernier des Antonins, dont les vices honteux firent détester aux Romains ce nom que de meilleurs princes leur avaient rendu si cher. — P.-Rad., t. 3, pl. 70; Bouill., t. 3, pl. 8.—[H. 0m,440 = 1 pi. 4 po. 3 li.]—*V.* No. 456, B.

– HYGIE, *statue; marbre de Paros.*

La fille d'Esculape, debout, présente dans une coupe la nourriture au serpent mystérieux entortillé autour de son bras gauche, et qui, ayant la propriété de changer de peau, et, pour ainsi dire, de se renouveler, est devenu l'emblême naturel de la santé et de la vie.—P.-Rad., t. 1, pl. 50; Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 12, No. 2;—Clar., 1169, pl. 305.—[H. 1m,695 = 5 pi. 2 po. 7 li.] — *V.* ici Escalier du Musée, et Nos. 259, 268, B.-R.

Restaur. Tête rapportée, nez moderne, main gauche, coupe, partie supérieure du serpent, bras droit à partir du bas du deltoïde, modernes.

La déesse, dont la pose annonce la douceur et la tranquillité, est vêtue d'une simple tunique sans manches et sans ceinture; le manteau qui l'enveloppe offre un beau parti de draperie. On donnait le serpent pour attribut à des divinités protectrices, telles qu'Apollon, Minerve, Esculape; il sert de caractère constant aux statues d'Hygie qui, comme on le voit quelquefois sur les médailles de la famille *Acilia*, et sur une médaille de L. Vérus, frappée à Nicée en Bithynie, est représentée sans patère. Une belle statue de la collection Giustiniani offre Hygie assise.—*Voy.* Maffei, *Racolta, etc.*, pl. 35.— Celle de Berlin, avec la tête de l'impératrice *Domitia*, est debout. Hygie était une des quatre filles d'Esculape; les autres étaient: Iaso, Ægle, Panacée; elles avaient été représentées par le peintre Socrate. Pline, l. 35, c. 40, 31. — On avait des statues d'Hygie des sculpteurs Pyrrhus et Nicératus; celle du dernier était dans le temple de la Concorde à Rome. Pline, l. 34, c. 19, 20. — On sait par Tite-Live, l. X, c. 1 et 47, que sous le nom de Salus ou de Valetudo, on avait élevé à Rome un temple à Hygie, l'an 451 de Rome, et que le culte d'Esculape ne fut établi que l'an 463, lorsqu'on l'apporta d'Epidaure sous la forme d'un serpent, à l'occasion d'une peste.

L'inscription du piédestal ornait autrefois le tombeau qu'Ælius Abascantus consacra à sa femme Antonia Augurina. — *Marm. Taurin.*, t. 1, p. 217; — Osann, *Sylloge*, p. 377, No. 60. — [H. 0m,379 = 1 pi. 2 po. — Larg. 0m,252 = 9 po. 4 li.]

SALLE DE LA PAIX.

Cette salle servait d'entrée aux appartemens d'Anne d'Autriche; les peintures furent faites par *Romanelli*, vers l'époque de la paix avec l'Espagne, en 1649, et du mariage de Louis XIV, en 1660. Il paraît que ce fut les dernières dont il orna le Louvre.

Les fresques du plafond représentent Minerve entourée de figures allégoriques des Sciences, des Arts et du Commerce. — Autrefois chacune de

ces divinités, au lieu de la bandelette et du rameau que
d'hui, tenait une fleur de lys que couronnaient les tro
Paix mettant le feu à un monceau
La déesse de l'Agriculture encour
travaux de la campagne. — Les sculp
Anguier représentent la Seine avec son attribut, l
— le Rhône appuyé sur un lion, embl
— de l'autre côté la Garonne et la Loire; —
daillons, la France et la Navarre, que rien

Huit colonnes de granit gris de l'île d'Elbe, d'ordre co
plées l'une devant l'autre, soutiennent l'entablement de
salle. Cette pièce donne entrée au *jardin de l'infante*, nom
fante d'Espagne, qui vint en 1721 en France pour épouse
jardin, qui pendant quelque temps servait de promenade p
d'arbres et de bosquets, est sur l'emplacement de celui de
bon, femme de Charles V, et la forme générale en a peu
jolies sculptures, qui ornent la façade de l'Est sur ce jardi
thélemy *Prieur*. — *Voy.* la GALERIE D'ANGOULÊME, N^os^.

85. — CANDÉLABRE; *marbre pentélique.*

L'élégance de la forme et le travail des feuilles qui forn
recommandent ce candélabre, dont la base triangulaire e
et de pieds de taureau. — *Mus. du Vat.*; — P.-RAD., t. 4,
t. 3, *candél.*, pl. 3, N°. 2; — CLAR., 645, pl. 257. — [H
5 po. 10 li.]

Les candélabres et les lampes formaient de riches ornemen
des maisons des anciens. Ils en faisaient en métaux précieux
marbre, en bois, en bronze quelquefois incrusté d'argent. O
les lampes avec des chaînes à des candélabres à plusieurs bras :
jusqu'à douze mèches et plus. Herculanum et Pompéi ont fa
grande quantité de candélabres et de lampes de bronze et de te
vail, de formes très-variées et élégantes. Ceux des Etrusque
Tarente étaient très-célèbres. Dans les temps héroïques et mêm
n'en connaissait pas l'usage, et on ne s'éclairait qu'avec des t
les esclaves ou allumées sur un foyer; cependant deux passage
miomachie, si elle est d'Homère, feraient croire qu'on s
lampes alimentées avec de l'huile. Les artistes doivent éviter d
délabres dans les compositions de sujets héroïques. La forme
donnait quelquefois à la tige des candélabres, peut indiquer qu
crés à Apollon, auquel le balustre était dédié comme emblên
peut-être à cause de la vivacité de la couleur de la fleur de gre
en grec, à laquelle on avait emprunté la forme du balustre, q
celle des rayons du soleil. *Mus. Pio-Clém.*, t. 5, pl. 26.

L'espèce de coupe qui forme ordinairement la partie supérieu
était appelée par les Romains *superficies*; *epithema*, *pinakion*,
fût *scapus* par les Romains. PLINE, l. 36, c. 4; — Visconti, *M.*
pl. 16. — Les candélabres servaient habituellement de suppo
candelæ, en latin, d'où leur est venu leur nom qu'ils conse
leur fit soutenir des lampes. Quand il y en avait plusieurs, com

pendues à de beaux candélabres d'Herculanum, les Romains les nommaient uuchi, du grec, *lychnos*, lampe; *lychnuchi pensiles*, genre de candélabres, ne ressemblant pas à ceux à tige, faisaient l'effet de nos lustres. C'était une ce de plateau convexe en-dessous, à bord garni de lampes mobiles et accroché plafond ou par une tige de fer qui le traversait dans le centre, ou par des nes. Il y a à Naples de belles lampes en terre qui ont la forme d'un grand eau creux sur lequel sont rangées dix ou douze lampes, ornées de têtes, de ureaux, et qui devaient être employées de la même manière. Ce grand an- au était rempli d'huile qui alimentait à la fois toutes les lampes. C'était t-être ce qu'on nommait *cernos*. Les candélabres en marbre étaient établis ulement, ordinairement sur une base triangulaire portant sur des pattes de ferens animaux, comme pour indiquer, selon Visconti, qu'ils étaient portatifs, u'ils changeaient de place, ce qui était vrai en effet des candélabres de bronze. l'on exécuta ensuite en marbre en en conservant la forme. Ils supportaient randes lampes ou des vases pour brûler des parfums et des bois odoriférans.

— JUPITER; *statue; marbre de Paros.*

La tête de cette statue est moderne, mais le jet de la draperie et le pec- al droit font reconnaître facilement le roi des dieux. Le travail est as- ordinaire, mais le torse est bien modelé. Le bras, l'épaule et presque t le pectoral gauche, la moitié du bras droit, et la main, excepté les ître premiers doigts, et les deux pieds, sont modernes. — *V. Borg.*, 5, No. 2; — Bouill., t. 3, *bust., divinit.*, pl. 1, No. 2; —Clar., 667, 312. — [H. 1m,466 = 4 pi. 5 po. 5 li.] — *Voy.* Nos. 415, 703, *bis*, ST.; — 13, B.; — 232, 324, 331, 378, 381, 719, 732, B.-R.

Selon Vossius, le manteau de Jupiter qui n'enveloppe que la partie inférieure du rps indique que la majesté du maître des Dieux était à découvert dans le ciel, oilée sur la terre; et si Jupiter était l'emblème de l'air, on peut dire que le t du corps représentait la partie la plus élevée et la plus pure, l'éther ou prée, et que la partie inférieure drapée était l'image de la partie basse, de mosphère ou de la région des nuages.

— HERCULE, *hermès; marbre pentélique.*

Le vainqueur des monstres s'est abandonné à la joie et à l'ivresse des ichanales: sa tête est couronnée de lierre comme Bacchus; tel devait Hercule *Philopotis*, ou qui aime à boire. Cependant d'après le ca- ère de la tête qui n'est pas celui d'Hercule, ce pourrait bien, ainsi que nse M. de Saint-Victor, n'être qu'un suivant de Bacchus. Le bout du un peu de la couronne et le buste, modernes. — *V. Borg.*; — Bouill., *bust., divinit.*, pl. 1, No. 2; — *M. P.-Clém.*, t. 5, p. 91. — [H. 48 = 1 pi. 7 po. 2 li.] — *Voy.* Nos. 379, 432, 450, 505, ST.; — 250, 515, 516, 560, B.; — 168, 293, 469, 499, 703 *bis*, 720, B.-R.

— BACCHUS INDIEN, *hermès, marbre pentélique.*

e dieu du vin et de la joie a une longue barbe et une chevelure ar- ment arrangée: il était ainsi représenté par les monumens de l'art ilif qu'on se plaisait à imiter dans les hermès qui servaient d'orne- aux jardins. — Le bout du nez et une partie des lèvres, modernes. *S. A. L.* (1); — P.-Rad., t. 2, *bustes, divin.*, pl. 2, No. 3. — [H.

(1) Voy. pour l'abréviation *A. S. A. L.*, p. li.

0m,541 = 1 pi. 8 po.] — *Voy.* Nos. 74, 148, 152, 154, 656, ST.; — 17, 189, 227, 517, B.; — 4, 22, 38, 121, 300, 362, 377, 421, 425, 613, 725, B.-R.

89. — POSIDONIUS (N. ? 134, M. 51 av. J.-C.);

Ce philosophe assis, n'ayant d'autre draperie qu'un petit *tribonium*, est dans l'attitude de parler. On sait comb génieux et éloquent dans la conversation. Il se pourrait Chrysippe de Soles, dont la statue était, selon Pausanias, Athènes, et qui, suivant Cicéron, avançait la main comme n'est cependant pas l'avis de Visconti, *Icon., gr.*, t. 1, p. l'attitude de notre statue n'est pas celle que font présume Cicéron, et la tête n'a aucun rapport avec le portrait connu mais ici la tête est rapportée et n'appartenait pas à cette même est restauré. — [H. 1m,164 = 3 pi. 7 po.]

Antisthène et Diogène, philosophes cyniques, rejetant la tun les premiers du *tribonium*, manteau peu ample qui les couvrait à une sorte de jactance ils portaient ordinairement très usé, perc nom, du mot grec *tribein*, frotter, user. Posidonius, né à Apan temps à Rhodes, ce qui le fait appeler Posidonius de Rhodes. Ce des plus célèbres de la secte stoïque, fut lié avec Pompée et Ci un de ses disciples et qui désirait même qu'il écrivît l'histoire d ne se distingua pas seulement par ses écrits philosophiques, ma voyages il rendit à l'astronomie, à l'histoire naturelle et à la grands services consignés par les auteurs anciens et entre autres Musée de Naples, No. 360, possède un excellent buste de Pos nom; il y en a aussi un à la Bibliothèque Mazarine. M. Viscon comme authentique celui du *Musée Capitolin*, t. 1, pl. 10. Voy p. 207. — Si cette figure représentait un galle ou prêtre de Cy l'aumône, ainsi que le pensait Winckelmann, on lui eût don ou quelques-uns des attributs qui distinguent les prêtres de cett gaire croyait reconnaître dans cette statue Bélisaire réduit à la ce grand homme a vécu dans le 6e. S. de notre ère, et ce monu évidemment, pour le style, à une époque bien antérieure. cette statue est une espèce de *sandale*. On nommait *ligula*, la ceau de cuir qui retombe sur le coude-pied. — La moitié de l ainsi qu'une partie de la jambe gauche sont modernes. — *V. Bo* — Bouill., t. 2; — Clar., 2119, pl. 327.

90. — CANDÉLABRE; *marbre pentélique*.

Les bustes du Soleil et de la Lune personnifiés, et le tau de cette planète, sont sculptés sur les trois pans du petit au qui sert de base à ce candélabre. — [H. 2m,270 = 6 pi. 1

On lit sur la partie inférieure de la base de ce candélabre Do ce qui doit être le nom de celui qui l'a consacré ou du sculpteur Le mot *pater* ferait croire que l'on a voulu distinguer *Doryphor* son fils, qui portait le même nom. On pourrait en inférer qu étaient sculpteurs. Bouill., t. 3, *candél.*, pl. 3, No. 1; — Cla

91. — CANDÉLABRE; *marbre pentélique*.

Les trois faces de l'autel triangulaire qui en forme la ba

bas-reliefs représentant plusieurs emblèmes des sacrifices, une cou-ne, un vase, une patère et des lyres. — Bouill., t. 3, *candél.*, pl. 3, . 4; — Clar., 641, pl. 257. — [H. 1m,870 = 5 pi. 8 po. 10 li.]

Les lyres faisaient souvent partie des offrandes qu'on conservait dans les tem-es. Des inscriptions parlent de celles qui étaient dans le trésor du Parthénon : y en avait en or. Boeckh, *C. Inscr.*, t. 1, No. 139, lig. 14; — d'autres d'i-ire et d'or offertes par les Methymnéens de Lesbos; — id., No. 139, l. 15 et 18; quatre en ivoire, l. 14; — une petite en ivoire avec le *plectrum* de bois garni argent, No. 150, lig. 49.

2. — DÉMOSTHÈNE (N. 385, M. 322); *statue; m. pentélig.*

Assis et couvert d'un simple manteau, l'orateur développe sur ses ge-ux un volume, et paraît méditer attentivement. La tête est rapportée; si il n'est rien moins que certain qu'originairement cette statue fût e de Démosthène. On pourrait croire qu'il tient à la main l'Histoire de ucydide, dont il faisait un si grand cas qu'il l'avait copiée dix fois. Mais Heureusement les bras et l'ouvrage sur lequel il réfléchit sont dus à e restauration moderne. — *Voy.* Nos. 201, 690, B.

Les Athéniens avaient exilé injustement Démosthène, ensuite ils lui décernè-t une statue en bronze, qui fut faite par Polyeucte, et qui le représentait ngé dans ses réflexions, et ayant les mains devant lui, les doigts croisés l'un s l'autre. Une statue qu'on voyait encore dans le portique de Zeuxippe, à nstantinople, au 5e. S., et décrite par Christodore, *Anth. pal.*, t. 1, p. 38, v. 23, ait avoir eu la même attitude. Celle que nous possédons, fût-elle un Démos-e, ne serait donc pas une copie du célèbre ouvrage de Polyeucte; et lors-lle était dans son intégrité, ce pouvait être un autre orateur, ou plutôt un osophe, à qui la pose de cette figure convient mieux qu'à un orateur. Cette ue a été tirée des jardins de Sixte-Quint à Rome. — *M. P.-Clém.*, t. 3, pl. 14; -Rad., t. 2, pl. 77; — Bouill., t. 2; — Filh., t. 2, pl. 77; — Clar., , pl. 283. — [H. 1m,370 = 4 pi. 2 po. 6 li.]

Restauration. Tête antique rapportée, bras g., moitié du bras dr. et le rouleau ntérieure, moitié de la jambe dr., partie antérieure du pied g., sont modernes.

3. — MERCURE *ENAGONIOS, hermès; marbre pentélique.*

La physionomie de cette tête, qui n'est qu'ébauchée, offre le caractère images de Mercure. Les oreilles, serrées contre la tête, et sillonnées par icatrices horizontales, ainsi que Winckelmann l'a observé le premier une grande sagacité, conviennent à l'inventeur du pugilat et de la astique qu'indique le surnom d'*Enagônios*, sous lequel ce dieu avait utel à l'entrée du stade d'Olympie, et que lui donne Orphée, *Hym.*, . 288, éd. d'Herm. — *Chât. de Rich.*; — P.-Rad., t. 4, pl. 70; — ll., t. 3, *bustes, divin.*, pl. 1. — [H. 0m,520 = 1 pi. 7 po. 2 li.] — No. 263, 284, 297, 488, ST.; — 512, 513, B.; — 332, 378, 381, 506, 538, B.-R.

Les oreilles avaient fait donner l'épithète d'*otothladi*, *otocataxi*, ou oreilles ées, aux athlètes cestiaires, soit à cause des coups qui les aplatissaient, es bandes, *antotides*, *amphotides*, dont ils les serraient pour les garantir. est un *hermès* dans la plus exacte acception, puisque c'est une gaine sur-ée d'une tête de Mercure ou *Hermès*, tandis que les hermès avec d'autres n'ont de rapport avec Mercure que par la gaine qui leur fait donner le nom

d'*hermès*, joint à celui de la divinité, tel que *Hermathéné*, qu
gnifie Minerve avec la gaîne de Mercure; cependant des herm
la divinité adossée à celle de Mercure. Les noms *Hermathén*
Hermès et l'Amour, employés par les Romains, ne se trouvent pa
Grecs. Voy. *M. Pio-Clém.*, t. 6, pl. 12. — Peut-être devrait-on
eu gaîne plutôt qu'en Hermès, qui est la même chose que Mer
— Nez, cou et buste, modernes.

94. — ALCIBIADE (N. 447, M. 404, ●); *hermès;*

Quoique cette tête non achevée soit seulement mise
montre assez de ressemblance avec les portraits avérés du
Clinias, d'ALCIBIADE, pour qu'on puisse l'y reconnaître. Ce
commandable par les traces de la méthode usitée par l
mettre la sculpture aux points; saillans et réservés ici au-
et au menton, ils servaient au sculpteur à s'assurer de la
mesures. — *A. S. A. L.*; — P.-RAD., t. 4, pl. 71; — B
M. P.-Clém., t. 6, pl. 31; — *Icon. gr.*, t. 1, p. 143, pl. 16
= 1 pi. 7 po. 2 li.]

Neveu de Périclès, ami de Socrate et de la belle Aspasie, A
de tous les dons de la nature et de la fortune, fut un des Grec
le plus d'éclat et laissa de plus brillans souvenirs, par les contras
qualités et des plus grands défauts: doué de l'esprit le plus sou
cond en ressources, il se prêtait à toutes les circonstances. L
plus élégant des Athéniens, il étonne Athènes et les jeux olym
de ses fêtes; à Sparte, il se fait admirer par sa simplicité et sa
les Perses par son amour effréné de la volupté; partout alternati
l'amour et la haine par ses vertus et par ses vices, son éloquenc
hauteur de ses vues et sa frivolité, et fut tour à tour adoré, maudi
par cette Athènes aussi inconstante que lui dans ses goûts, ses fa
et qui semblait ne pouvoir se passer de lui et lui attribuait éga
et ses revers. Si l'on eût suivi ses conseils peut-être Athènes
prise par Lysandre. Craint par les Spartiates et les Perses, m
qu'il leur rendit dans son exil; réfugié chez Pharnabaze, au m
peut-être rétablir les affaires de son ingrate patrie par les ma
ennemis, cet homme extraordinaire fut lâchement assassiné p
barbares. Aglaophon, Pyromaque, Nicias, Polyclète et plusie
célèbres de l'antiquité, avaient représenté Alcibiade. Une stat
nant un foudre passait pour son portrait. L'on sait par Platon q
épaisse et à petites mèches tortillées, couvrait tout son menton
dessous, V. *Icon. gr.*, t. 1, p. 146.—C'est à ce caractère que M.
Clém., pl. 17, eût reconnu le portrait d'Alcibiade, quand m
pas été inscrit sur la gaîne. Il le retrouva encore dans un bust
droite et qui pourrait venir d'une statue. *M. P.-Clém.*, pl. *A.*
tête, qui n'est pas terminée, annonce une main habile et resse
et surtout à une pierre gravée, No. 4, du Recueil de Faber; el
cibiade jeune encore. La tête du *Mus. Capit.*, t. 1, pl. 16, est a

95. — TRAJAN, *statue; marbre pentélique.*

Vêtu en philosophe plutôt qu'en empereur, Trajan assis
dans sa main gauche. La tête est antique et offre le portra
mais il est bon de faire observer qu'elle n'appartenait pa

que la restauration des mains a été faite en conséquence de cette tête portée. Le pied et le bas de la jambe gauches sont modernes. — *Mus. Vat.*; — P.-Rad., t. 3, pl. 52; — Bouill., t. 3, *pers. rom.*, pl. 19; Clar., 2115, pl. 337. — [H. 1m,540 = 4 pi. 8 po. 8 li.] — *Voy.* Nos. 42, St.; — 14, 304, B.

3. — CANDÉLABRE; *marbre pentélique.*

Un petit autel hexagone forme la base du candélabre. Des figures d'*Atlantes* ou *Télamons* à genoux, soutenant une corniche, ornent bizarrement trois des pans de cet autel. — *M. du Vat.*; — P.-Rad., t. 4, pl. 17; Bouill., t. 3, *candél.*, pl. 3, No. 3; — Clar., 642, pl. 257. — [H. 1m,990 = 6 pi. 1 po. 5 li.]

SALLE DES ROMAINS.

Romanelli a représenté dans le plafond la Poésie et l'Histoire célébrant à l'envi les exploits de Rome guerrière. — Les sujets des tableaux des quatre côtés de la voûte sont tirés de l'histoire romaine. On y voit : les députés du sénat apportant à Cincinnatus la pourpre des dictateurs; — l'enlèvement des Sabines; — l'action courageuse de Mutius Scévola; — la convalescence de Scipion.

Les figures de jeunes guerriers et de jeunes femmes de ronde-bosse qui accompagnent les médaillons dorés sont de Michel *Anguier*, qui a représenté dans ces médaillons un Sacrifice romain; — l'innocence de la vestale Tuccia reconnue; — le dévouement de Curtius; — Romulus et Rémus.

4. — GÉTA (N. 189, emp. 211-212, ●); B.; *m. coralitique.*

Ce buste, d'une conservation parfaite et d'un marbre admirable, représente Géta, frère cadet de Caracalla, et son collègue sur le trône; il est vêtu du *paludamentum*. Les bustes de cet empereur sont fort rares. Caracalla s'efforça d'effacer la mémoire d'un frère qui fut sa victime, et qui, du reste, ne valait guère mieux que lui.

Il n'y a qu'une légère lésion à l'oreille droite et sur le devant de la draperie, les cheveux sont indiqués, le travail des chairs est un peu mou; je croirais que cette tête n'est pas terminée tout-à-fait, ou bien il est singulier qu'on n'ait pas creusé les narines. Il y en a cependant qui ne le sont pas plus. — *Mon.* No. 4; — Bouill., t. 2. — [H. 0m,660 = 2 pi. 0 po. 5 li.]

5. — INOPUS, *fragment; marbre de Paros.*

Ce fragment appartenait à une statue à demi-couchée, dont il ne reste que la tête et une partie du torse. Ce morceau, d'un travail excellent, a été trouvé dans les ruines de Délos; il ressemble, pour le style, au beau fleuve du fronton du Parthénon, à présent au Musée Britannique. La forme de ce torse permet de conjecturer qu'on avait représenté le fleuve Inopus qui arrose l'île sacrée de Délos. Souvent les dieux des petites rivières sont figurés sans barbe. Ce fragment précieux, apporté à Marseille par

un bâtiment auquel il servait de lest, fut acquis par un artiste lin) qui le céda au Musée. — [H. 0m,950 = 2 pi. 11 po.]

Le cippe sous le fragment vient du tombeau d'un affranchi, C: PILIUS BIOTICUS. — Gruter, p. 998, N°. 3, donne inexactement cription, au lieu de CN. LIBERTO, il lit CONLIBERTO. — VISC., *Op.* lano, 1827, t. 1, p. 112, *coll. de Thom.* JENKINS; — CLAR., 60 [H. 0m,790 = 2 pi. 5 po. 1 li. — Larg. 0m,660 = 2 pi. 4 po.] — (

Les colonnes à cannelures en spirales qui ornent ce cippe ne son bon style. On en voit de pareilles à un petit temple près de Foligno, du Clitumne. Les peintures antiques et les bas-reliefs d'ornemens vent des griffons qui jouent avec des canthares. Ceux des côtés du d'un grand caractère. La fable et la figure du griffon étaient venues paraît, aux Grecs des Hyperboréens, qui avaient les premiers éta d'Apollon à Delphes. Il est à croire que cet animal fabuleux n'avait les peuples du Nord, la forme que lui donna le goût des Grecs; en r tête et les ailes du vautour au corps du lion, ils firent de cet an blême de la force et de la hardiesse. Il pourrait y avoir aussi dans quelque idée égyptienne. Le griffon était consacré à Apollon et à Né Apollon, il faisait allusion probablement à l'origine du culte de ce phes. Il était, au reste, juste qu'il lui fût consacré, car ce dieu s'éta griffon pour combattre les géans; aussi le voit-on souvent avec son g un beau bas-relief du *Musée Capitolin*, avec une inscription pali char du Soleil est traîné par quatre griffons. Il avait aussi des rappo nerve, car les généiastères du casque de cette déesse, dans une bell par Aspasius, sont ornées de griffons. C'était sans doute parce qu'il cré à Némésis qu'on lui confiait la garde des tombeaux; aussi est-ce nemens les plus ordinaires des sarcophages. Les combats des griffo Arimaspes, peuples qui n'avaient qu'un œil, et qui voulaient enleve à la garde de ces terribles animaux, sont célèbres dans la mythol monumens, les bas-reliefs, les vases d'ancien style, on voit les gri au char d'Apollon. — Voy. *M. Pio-Clém.*, t. 4, p. 100; — BUONARO *sop. medagl.*, VII, 12, p. 138, XIII, 3.

99. — SEPTIME-SÉVÈRE (N. 145, emp. 193, *buste; marbre de Luni.*

Ce beau buste, trouvé à Gabies avec celui du Géta, N°. 97, ni en finesse de travail, ni en conservation. La draperie de S est celle que les Romains appelaient *læna*. — *Mon. Gab.*, pl. 37; t. 2. — [H. 0m,740 = 2 pi. 3 po. 4 li.] — *Voy.* N°s. 108, 110, 1

La *læna* des Romains ou la *chlæne* des Grecs était un vêtement et qui remonte aux temps héroïques. Homère en parle souvent, tan nomme pas la *chlamyde*. Voy. *Bronzi d'Ercolano*, t. 2, p. 327. — Oreste sur un vase d'argent cité par Winckelmann, *Mon. inéd.*, N p. 203; et Hercule surnommé *Mélanchlœne* portait une chlæne n une espèce de manteau carré très-ample, mais plus court que la ch s'en servait contre le froid ou la pluie, et il était ordinairement épaisse et souvent velue, ainsi que le *sagum* ou la *lacerne*; on le dessus la toge (*voy.* N°. 111). Lorsque l'on ne s'en enveloppait pas le pliait régulièrement en plusieurs doubles, et on le portait ou sur comme Oreste, ou sur les deux, comme on le voit au buste de Sept

alors l'effet d'une étole; et des antiquaires, en le regardant comme une simple ole, l'ont pris à tort pour le laticlave. L'an 622 de Rome, 132 ans avant -C., la *læna* était encore chez les Romains un habit de campagne, et l'on fut étonné de la voir à Rome au consul Popilius, qui accourut ainsi vêtu à la hâte ur apaiser une émeute, qu'il en reçut depuis le surnom de *Lænas*. La læna it par remplacer la toge; et M. Visconti, *Mon. Gab.*, N° 37, croit qu'il de- nt un des vêtemens distinctifs des consuls. De là peut-être vint le *lorum*, en ge vers le temps de Constantin, et qui, consistant en une longue et large nde placée du côté gauche, montait sur l'épaule gauche, et, passant derrière dos et sous le bras droit, revenait se croiser vers la partie gauche, et retom- it sur le dos, comme le faisait la toge.

0. — AUGUSTE (N. 64 av. J.-C., emp. 31, M. 14 de J.-C.); *statue; marbre grec.*

L'empereur porte une tunique très-ample et la toge (*voy.* N°. 111). La que de marbre qui est à ses pieds fait allusion au décret de la colonie de la corporation qui avait élevé cette statue en l'honneur du prince. Cependant la tête est rapportée, et il n'est pas certain qu'elle ait ap- rtenu à cette statue. La main droite est moderne. — *Mus. du Vat.*; — ETTI, t. 1; — CLAR., 2527, pl. 271. — [H. 1m,960 = 6 pi. 0 po. li.] — *Voy.* Nos. 113, ST.; — 27, B.

Auguste est chaussé du *calceus*, dont le nom vient de *calx*, talon, et qui fut mmé *callios* par les Grecs, qui l'adoptèrent. Cette chaussure, du genre de es que les Romains nommaient *cava* et les Grecs *coïla*, creuses, renfermait t le pied; on la portait en ville et avec la toge. Le calceus était ordinaire- nt noir, fait d'une peau douce, *aluta*; quelquefois les attaches étaient rches. Les empereurs et les triomphateurs le portaient rouge et pourpre. e le commencement de la république, les Romains, même les sénateurs, ent pieds nus; cependant Romulus leur donna des chaussures blanches ures de quatre courroies noires qui se croisaient sur la jambe; celles des par- iciens n'en avaient qu'une; et il distingua le calceus des sénateurs et des triciens par un C ou une lunule, qui indiquait qu'originairement ils n'étaient ent, et par un P, placés, à ce qu'il paraît, sur le coude-pied. Ceux qui aient exercé des charges curules adoptèrent le *calceus mulleus*, qui venait rois d'Albe, ou même des Étrusques; il était rouge, et avait la semelle épaisse, dans le genre du cothurne; le bout en était pointu et relevé, ce faisait nommer ce soulier *repandus* ou *uncinatus*, recourbé; c'étaient les *odemata campyla* des Grecs, souliers crochus. César portait le *mulleus*; les nes l'adoptèrent; il était souvent richement brodé. Voy. *Mus. de Sculpt.* , *et mod.*, t. 2, p. 141. La manière dont la toge de la statue d'Auguste est ée laisse voir la disposition du dessous. On doit remarquer le gland à l'ex- mité du pan de devant de la toge; nous en verrons l'usage au N°. 111.

inscription de PLOTIA VICTORIA a été publiée par Fabretti, ch. 3, N°. ; et par Muratori, p. 1388, N°. 10; — CLAR., 524, pl. V. — [H. 00 = 1 pi. 2 po. 9 li. — Larg. 0m,360 = 1 pi. 1 po. 4 li.] — (6 lignes.)

1. — PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste*.

après la coupe de la barbe, cette tête, d'un bon travail et bien conser- semble le portrait d'un Romain du second siècle de notre ère.

en juger par l'habit militaire, ce personnage aurait commandé des armées

ou des provinces ; mais le buste est moderne et la tête antique
Les prunelles sont marquées, usage que la sculpture n'adopta
vers le temps des Antonins. Les sourcils sont très-rapprochés
jusque sur le nez. Quoique ce genre de barbe n'admette pas un
soit fort peu favorable à la sculpture, cependant on peut croi
rière de la tête, qui n'est qu'ébauché, que les cheveux et la
terminés; les chairs sont plus avancées, quoiqu'on y eût pe
quelque finesse. Cette tête est bien modelée, mais un peu n
0m,663 = 2 pi. 6 po. 6 li.] — *Voy.* N°. 106, B.

102. — ROME, *statue; porphyre.*

La ville éternelle personnifiée est armée de l'égide et
cher, symbole de la roche Tarpéienne ou de la solidité
Cette statue avait perdu les bras, la tête et le pied droit
autre matière, suivant l'usage de la sculpture *polychrôm*
matières de différentes couleurs; ces parties ont été rest
doré.—*Trianon;*—Clar., 1903, pl. 332.—[H. 1m,475=

103. — TROIS BAS-RELIEFS.

1°. Deux Génies d'Hercule portant sa massue. La cu
droite jusqu'à la cheville, presque toute la cuisse gau
droite, le coude, la cuisse et la jambe droite jusqu'à la cl
et le derrière de la jambe gauche du génie de gauche, s
Bouill., t. 3, pl. 14; — Clar., 215, pl. 184. — [H. 0m,4
6 li. — L. 0m,559 = 1 pi. 8 po. 8 li.] — On trouve c
peintures antiques et sur des pierres gravées. — 2°. De
autour d'un cadran solaire, auquel ils suspendent des tabl
sauf la bouche, la joue droite et le menton du génie de
extérieure de l'aile du génie de gauche, sont modernes.
pl. 14; — Clar., 44, pl. 184. — [H. 0m,329 = 1 pi. 0 p
0m,309 = 11 po. 1 li.] —Voy. *M. Pio-Clém.*, t. 4, p.
horloge de marbre faite et consacrée par Phædon, fils de
C. Inscr., N°. 522. — 3°. Un Romain vêtu de la tuniq
est précédé par la Valeur, *Virtus*, personnifiée.—Bouill.
Clar., 320, pl. 217.—[H. 0m,352=1 pi. 1 po.—L. 0m,2

104. — URNE cinéraire du jeune Speratus (

Aux deux côtés de ce monument sont deux sphinx. Ce
leux, l'emblème des mystères, peuvent signifier ou que c
dent le tombeau y avait été initié, ou bien ils font allusi
cache la mort, et qu'elle nous doit révéler un jour. Cette
consacrée aux mânes de Speratus, mort à 25 ans 9 m
son père A. Sergius Chrysanthus. — *Muratori*, p. 1
Bouill., t. 3, *cipp. chois.*, pl. 4, N°. 64; — Clar.,
inscr., pl. V.—[H. 0m,471=1 pi. 5 po. 5 li.—Larg. 0m,3

105. — CIPPE sépulcral de Sulpicius Bassus (*i*

Il lui a été consacré par son ami Nonius Asprenas, m
sacerdotal des *sept épulons*, qui présidaient aux repas
Sextius, dont on voit à Rome la pyramide sépulcrale, ét

ons. Le préféricule et la patère sculptés sur les cippes indique les
tions qu'on faisait sur les tombeaux. — BOISSARD, t. 5, p. 32; —
Inscr. GRUT., p. 507, No. 4; —VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 111, *coll.*
x.; — BOUILL., t. 3, *cipp. chois.*, pl. 4, No. 65; — CLAR., 599, *inscr.*,
.V. — [H. 0m,749 = 2 pi. 3 po. 8 li. — Larg. 0m,568 = 1 pi. 9 po.]

06. — PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste*.

Ce Romain, dont le beau buste, d'une conservation presque entière, an-
once l'époque des Antonins, est représenté dans le costume civil.

On remarquera la *læna* posée par-dessus la toge, et formant par ses replis ré-
liers une espèce de large bande, dont l'agencement diffère beaucoup de celui
la *læna* du buste de Septime-Sévère, et a quelque rapport avec cette écharpe
mmée *lorum*, dont nous avons parlé, et qui est cependant d'une époque
stérieure à celle qu'indique le travail de ce buste (*voy.* le No. 99). Les
airs et les draperies sont d'une exécution parfaite : ce sont de ces figures par-
ntes, et dont la physionomie est remplie d'expression et d'esprit. Si nous
vions plus de détails sur les portraits des anciens, la manière dont les sourcils,
mme au No. 101, se prolongent presque sur le nez et assez bas, serait caracté-
stique et devrait servir à faire reconnaître ce personnage; les prunelles sont
diquées, et il ne manque à cette belle tête qu'un peu de l'oreille et du sour-
gauches. — [H. 0m,677 = 2 pi. 1 po.]

07. — CANINIUS OU CANIUS, *statue*; *marbre grechetto*.

Cette figure en toge porte gravé sur la plinthe le nom d'un magistrat
ain de la province d'Afrique; la tête est antique, mais rapportée. Ainsi
ne peut pas nous offrir le portrait du personnage dont l'inscription
a conservé le nom; et celui qu'on a donné à cette statue ne sert qu'à
stinguer des autres figures du même genre. — On a trouvé sur une
ne à Athènes le nom d'un LUCIUS CANINIUS ARKATHIAS en grec. —
BOECKH, *C. inscr.*, t. 1, No. 964; — OS., *Syll.*, p. 377, No. 63;
LAR., 2315, pl. 277. — [H. 1m,773 = 5 pi. 5 po. 6 li.]

staur. Le nez, le cou, les mains, modernes; quelques parties des draperies
restaurées.

chaussure de cette statue est un *calceus* un peu différent de celui du
00; il n'a d'attaches que dans le haut, et le cou-de-pied est renfermé par un
le cuir. La cassette, ou *scrinium*, derrière Caninius, servait à renfermer
vres en rouleaux, *volumina*, et d'autres écrits. Les peintures antiques
t de ces *scrinia* garnis d'une serrure et d'un couvercle fixé par une courroie.

nscription du piédestal appartenait au tombeau de MARIA RUFINA,
t de quatre mois et sept jours, et d'une haute extraction, selon
nti; je ne vois cependant pas ce qui le lui fait supposer, car le père
t enfant, L. MARIUS VEGETINUS MARCIANUS MINICIANUS, était affran-
— OSANN, *Syll.*, p. 378, No. 68; — CLAR., 592, pl. V. — (8 lignes.)

· — SEPTIME-SÉVÈRE (N. 145, emp. 193, M. 211);
ste; *marbre grechetto*.

mpereur est en habit militaire; mais la tête, d'un beau travail et par-
nent conservée, est seule antique, et elle a été rapportée sur un buste
rne. Les prunelles, les cheveux et la barbe ne sont pas terminés; le

derrière de la tête n'est qu'ébauché. Le buste du N°. 110, quoiq bien conservé, est préférable : l'expression en est plus fine et l mieux modelée. — *V. Borg.*, *S.* 5, N°. 24. — [H. 0m,708 = 2 2 li.] — *Voy.* N°s. 99, 110, 143, 385, B.

109. — STATUE IMPÉRIALE, *fragment; marbre grec.*

Ce torse en cuirasse, d'un travail exquis, est un reste de quelq impériale. *Mon. Gab.*, N°. 42.

On peut y observer des charnières aux bandes disposées par écailles la cuirasse, ce qui montre qu'elles étaient en métal et qu'elles se pr mouvement du corps ; celles-ci paraissent bordées en cuir. Les épau en étoffes brodées, et sans doute les torsades étaient en or. Il paraît partie de l'armure était en usage dès le temps d'Homère, et qu'on la *sósanion*, de *sózein*, sauver. Hésiode, *Scut. Hercul.*, v. 128, en don cule. Ordinairement les épaulières étaient carrées, ainsi qu'on peut l bas-reliefs de la colonne trojane, et à d'autres figures de guerriers et teurs, tels que ceux de Pompéi. *Voy.* dans Winckelmann, *Mon. in.* un gladiateur dont l'épaulière est remarquable. — [H. 0m,893 = 2 p

Ce fragment est placé sur le cippe sépulcral de deux frères, C TIUS VENUSTUS et MARCUS ABUDIUS SELEUCUS, et de ATTIA PA affranchie, à ce qu'il paraît, de C. ATTIUS, et femme de SEL MURAT., p. 1305, N°. 13 ; — CLAR., 516, *inscr.*, pl. V. — [H = 3 pi. 6 po. 2 li.—Larg. 0m,617 = 1 pi. 10 po. 10 li.] — (1

110. — SEPTIME-SÉVÈRE (N. 145, emp. 193, M *buste; marbre coralitique.*

Quoique ce portrait, d'une expression très-douce, soit rongé pa et d'une moins belle conservation que celui du N°. 108, il lui rieur par le modelé, surtout celui du front, et par le travail. La tê portée sur un buste antique ; prunelles, petite partie du nez et d restaurés. — *V. Borg.*, *S.* 5, N°. 23. — [H. 0m,690 = 2 pi. 1

111. — TIBÈRE (N. 42 av. J.-C., emp. 14, M. *statue; marbre de Paros.*

Le successeur d'Auguste est vêtu de la toge romaine, et tie main gauche le sceptre ou *scipion* des empereurs et des trion — L'exécution de la draperie est admirable par le goût, par la la hardiesse du travail. — [H. 2m,085 = 6 pi 5 po.]

Cette statue avait été trouvée dans l'île de *Capri*, séjour favori de —La tête, d'une parfaite ressemblance avec les portraits de Tibère, e à la vérité, elle remplace celle qui manquait à la statue, qui probabl frait pas un autre portrait. — *Mus. du Vat.* ; — P.-RAD., t. 3, pl. 12 ; - 1. 1. — *Restaur.* Le bras droit un peu au-dessus de la saignée, la m sont modernes. CLAR., 1337, pl. 336.

La *toge*, ce vêtement le plus majestueux qui ait existé, était pro toyens romains, et leur venait peut-être des Etrusques. Il paraît qu d'abord par ce nom tous les vêtemens qu'on mettait sur les autres, e *toga* doit dériver de *tego*, je couvre. Les Grecs nommaient *tébennos* la toge romaine, ou des habits qui lui ressemblaient. La toge, vête

civil, ne se portait qu'à la ville, et elle était interdite aux militaires en
n : ordinairement même on n'était pas vêtu de la toge dans l'intérieur
ions, et on la remplaçait par la lacerne ou le sagum ; elle fut portée, dans
mmencemens, sans tunique et immédiatement sur le corps ; elle était alors
ourte et moins ample qu'elle ne le devint par la suite. Pendant long-temps
commune aux deux sexes ; mais les femmes libres la quittèrent et l'aban-
rent aux courtisanes. On avait cependant conservé la coutume de couvrir
nuptial avec une toge. Les affranchis eurent la permission de la porter, ce
il défendu aux esclaves ; et dans les saturnales, où tous les rangs étaient
lés, personne ne la portait. Les supplians la rejetaient sur l'épaule ;
damnés et les bannis la quittaient. On distinguait plusieurs espèces de
plutôt, avec la même forme, elle prenait différens noms, selon les
les couleurs. La toge d'été, *toga rasa*, était d'une étoffe légère ; il y
même de transparentes, *togæ vitreæ*, ce qui se prend aussi pour tous
ns transparens. Celle d'hiver, *toga pexa*, était à longs poils. La *toga*
de laine qui avait conservé sa blancheur naturelle ; c'était celle de
toyens romains aisés. La *toga candida* dont se revêtaient ceux qui
des places auprès du peuple, et à qui l'on donnait le nom de *candidati*,
éclat et sa blancheur à une préparation de craie ; celle des nouveaux
les jeunes avocats était de même. La *toga arcta* et *pulla*, étroite et
ur sombre, était celle des pauvres.

ta, toge blanche bordée de pourpre, était le vêtement des augures,
s, des magistrats et des jeunes gens. Lorsque ceux-ci la prenaient en
l'adolescence, c'était une fête de famille ; ils la quittaient à dix-
ur prendre la robe virile ou toge pure. Quelquefois les jeunes filles la
squ'à leur mariage. Les édiles, les censeurs, les sénateurs, les pré-
dictateurs, les décemvirs, les tribuns du peuple, se revêtaient de la
ns certaines cérémonies. Le préteur, avant de condamner à mort,
prétexte et prenait le laticlave. Les magistrats de village avaient le
porter.

triomphale était de pourpre ornée de palmes brodées. Néron en por-
pourpre parsemée d'étoiles d'or. Les différentes nuances de la pour-
ent donner différens noms aux toges de cette couleur, qui, en gé-
ient celui de *togæ pictæ* ou teintes. La *toga coccinæa* devait sa
le à une substance végétale, au *coccus*, peut-être à la garance ou au
chêne vert. La *toga conchyliata*, d'une pourpre plus foncée, entre
et la laque, était plus estimée, et on la tirait de deux coquillages, le
purpura. La pourpre *sarrane* ou de Tyr (de *Sarra*, ancien nom de
) avait le plus de célébrité ; celle de *Tarente* était aussi fort belle ;
, selon Pline, elle ne coûtait que 100 deniers la livre, et celle de
jusqu'à 1,000. La pourpre deux fois teinte ou *dibaphe* était la plus re-
et devait être d'un ton plus solide. En Asie, la pourpre était réser-
ois ou aux princes, et à Rome aux robes dont on revêtait les statues
; aux rois, aux empereurs et aux grands magistrats. Depuis Gallien,
eur fut exclusivement affectée aux empereurs. Un particulier qui eût
ter eût été puni de mort comme pour crime de lèse-majesté ; et l'on a
des séditions que, ne trouvant de la pourpre nulle part, on arrachait
pourpre dont étaient faites les enseignes, ou que l'on enlevait les robes
pour en couvrir celui qu'on voulait élever à l'empire. La *toga undu-*
it peut-être d'une pourpre moirée. Les Gaulois appelaient la pourpre
l'on donnait le nom de *sagulum virgatum* à leurs sagums rayés de cette
et que peuvent rappeler les *plaids* écossais.

D'après les recherches sur les statues vêtues de la toge, et les essais fait des peintres, des sculpteurs et des acteurs, il paraît positif que longueur, sa forme était une ligne droite qui sous-tendait une courbe pas tout-à-fait circulaire, mais un peu elliptique. La longueur de la de trois fois la hauteur de l'homme, prise des épaules jusqu'à terre. L à l'endroit le plus saillant de la courbe n'avait qu'une hauteur. Pou de la toge, on plaçait la partie droite sur l'épaule gauche, de man tombât un tiers de la longueur en avant entre les jambes. La ligne tournait vers le cou. La toge passait ensuite obliquement sur le dos et p le bras droit, et le dernier tiers de la longueur, ou un peu moins, par-dessus l'épaule gauche, et retombait en arrière. Celui qui était vant et intérieurement eût gêné par sa longueur; on le relevait par le en se rabattant il faisait sur la poitrine des plis dont la masse se nomm Ceux qu'ils recouvraient et qui traversaient obliquement sur la poitr maient des *baltei* (baudriers), et l'on donnait le nom de *sinus* à ceux vraient le milieu du corps. Les Romains étaient très-recherchés dan ment de leur toge; pour qu'elle formât de beaux plis, on les assujét peur qu'ils ne se dérangeassent. Les statues en toge offrent presque to de très-légères différences près, les mêmes dispositions et les mêmes plis. Nous avons choisi la statue de Tibère, comme l'une des plus bel d'Auguste, sous le No. 100, est curieuse, en ce qu'on peut voir, p nière dont il relève sa toge, la disposition du dessous. Lorsqu'on c toge à la gabienne, le pan de derrière, repassé par-dessous le bras nait envelopper le corps au-dessous de la poitrine, et on le nouait a de devant; on était alors moins embarrassé dans sa marche, et c'était les anciens Romains allaient au combat. Dans plusieurs sacrifices on s à la gabienne. M. Petit-Radel, *Mon. du Musée*, t. 3, pl. 12, a observ ou une œillère qu'on voit sur la plinthe au bout du pan de devant à la statue de Tibère. Il est à croire qu'elle servait à relever cette p toge, et à la fixer par le moyen d'une olive ou d'une houpe attaché pan, telle qu'on en voit une à la statue d'Auguste. Peu importait qu ou l'olive fût d'un côté ou de l'autre, et il est très-probable qu'on p employer pour se ceindre à la gabienne, ce qui était plus commo nœud. *Voy.* sur ce lacet le No. 113. En général, on se couvrait la tête loppant les plis de l'umbo et de l'épaule gauche. Dans les sacrifices à S avait la tête découverte. Les Romains ayant ordinairement la tête nu servait aussi à les garantir de la pluie et du soleil, et il paraîtrait qu de bourrelet que formait le pan de la toge autour de la tête, lorsqu tres se la couvraient, se nommait *torulus*. Vers le commencement de la toge perdit de sa faveur, et, malgré les édits des empereurs, ce n vêtement, qui avait fait donner aux Romains le nom de *gens togata*, en toge, fut peu à peu remplacé par la lacerne et par d'autres costu

La toge de la statue de Tibère, d'une étoffe très-fine et très-souple rien de la beauté des formes; outre la grande manière du jet des dra travail en est remarquable, les plis sont fouillés à une grande profond des endroits ils sont si minces, que le marbre laisse passer la lumière; foncemens entre les plis sont beaucoup plus large dans le fond qu'à l'e que les statuaires appellent *fouillés en cloches*. On donne souvent *statues municipales* aux statues en toge dont les têtes ne sont pas conu ont été élevées par la reconnaissance des villes *municipales*, ou qui a tenu le droit de bourgeoisie romaine, à des décurions ou à d'autres de ces municipes, et à ceux qui leur servaient de patrons auprès du peupl

— INSCRIPTION (12 lignes).

st consacrée à Tiberius Claudius Felix par sa fille Palpia Ata-
son petit-fils C. Palpius Severus, et son affranchi Diadumenus,
quable par les abréviations P. A. P. B. M., Patri, Avo, Patro-
Merenti. — Manilli, p. 90; — Bouill., t. 3, *cipp. chois.* 2, N°. 23; — Clar., 538, *inscr.*, pl. V; — Reines., cl. 13, — [H. 0m,501 = 1 pi. 6 po. 6 li. — L. 0m,301 = 11 po. 2 li.]

AUGUSTE (N. 64 av. J.-C., emp. 31, M. 14 de J.-C.),

eur est debout. Le style large de sa toge rappelle le goût des
ques; la tête est antique, mais rapportée; quoiqu'on l'ait trouvée
Velri, patrie d'Auguste, il n'est pas certain qu'originairement
partie d'une statue de cet empereur. Peut-être n'était-ce qu'une
laire; on en peut dire autant de beaucoup de statues dont on a
pereurs ou d'autres personnages en y adaptant leurs têtes. Cette
d'une bonne conservation, et qu'on voyait autrefois à Venise
is Giustiniani, passa de là au Vatican. Il n'y a de restauré que
de légères parties de la draperie. On peut remarquer au bas de
cet dont il est question au N°. 111, et qui se voit beaucoup
— *M. P.-Clém.*, t. 2, pl. 45; — P.-Rad., t. 3, pl. 45; —
2, pl. 275. — [H. 2m,074 = 4 pi. 6 po. 7 li.]

NSCRIPTION (7 lignes).

na it un monument élevé par Julius Hermès.—Grut., p. 194,
-Lar., 566, *inscr.*, pl. VI. — [H. 0m,442 = 1 pi. 4 po. 4 li.
,310 = 11 po. 6 li.]

s était conductor horreorvm seianorvm ou fermier pour un cer-
d'années des greniers publics établis par Séjan. — SVA. P. D. D.
Dat, Dedicat. — TERTI est pour TERTII. Ces irrégularités d'or-
ont fréquentes dans les inscriptions latines, que le grand nombre
s rend souvent plus difficiles à lire et à expliquer que les grecques.

F AUSTINE la mère (N. 105, M. 141), B.; *m. Luni.*

d'un beau travail et d'une parfaite conservation, représente
mme d'Antonin-Pie. — *Pal. Braschi à R.*; — *M. P.-Clém.*,
; — P.-Rad., t. 3, pl. 51. — [H. 0m,617 = 1 pi. 10 po. 10 li.]

paraît être coiffée d'une perruque dont les tresses, surtout par der-
at un agencement particulier. On a dû remarquer que les coiffures
du temps des Antonins, sont très-compliquées et bizarres; on s'é-
l'antique simplicité. Il est possible que les mèches de cheveux
'on voit de chaque côté, servissent à suspendre des boucles d'oreilles
s, ainsi qu'on voit en Pologne les Juives les attacher à leur bonnet,
les mettre aux oreilles.—*Voy.* N°. 52, et dans le *Musée de Sculpture*
moderne, t. 2, p. 108, les articles Entrichon, Galerus.

relief placé dans l'enfoncement, au-dessus de la porte, et qui
ombat corps à corps d'un Centaure et d'un jeune Athénien, est
, et moulé sur une des métopes du Parthénon. Il a été mis pour
pendant à celui du N°. 128. Clar., 180, pl. 140.

116. — ROME, *B. colossal en Carrare*, LA TÊTE EN *m.*

La louve allaitant les fondateurs de Rome, sculptée sur les deu casque, annonce le sujet de ce buste, qu'à la noblesse et à la formes on pourrait prendre pour l'image de Minerve. Cepend distinguer les images de cette déesse d'avec celles de Rome, on tait aussi la maîtresse du monde comme les Amazones, avec u découvert, ce qui n'a jamais lieu pour la chaste et pudique fille d — Le nez et quelques parties du casque sont restaurés. — *V. Bo* N°. 27 ; — BOUILL., t. 1. — [H. 0m,893 = 2 pi. 9 po.]

Les bas-reliefs sculptés autour du petit autel cylindrique en ma qui sert de piédestal à ce buste, représentent une BACCHANALE, où fig Faunes, deux Ménades, dont une a presque entièrement disparu, et — *V. Borg.*, *S.* 6, N°. 17; — BOUILL., t. 3, *autels*, pl. 5 ; — CLAR 232, 232. — [H. 0m,530 = 1 pi. 7 po. 7 li.]

Le masque comique sur un autel est trop grand, vu la proportion pour leur appartenir ; il est là comme *oscille*, masque consacré culte, et doit indiquer, ainsi que la ciste, les mystères de Bacchus vient d'offrir le sacrifice d'un bélier, dont la tête est sur un petit aut remarquer sur le *tympanum*, qui est à terre à côté de la ciste, une en relief, ce qui ne pourrait pas être si cet instrument était garni de qu'il l'était ordinairement, comme notre tambour de basque. Il est p ce tympanum était entièrement de métal, et que la feuille très-m couvrait en manière de tamtam était ornée de dessins de peu de sai poussés au marteau, ce qui n'empêchait pas le tympanum d'être trè

117. — FAUSTINE LA JEUNE (N. ?, M. 175), B. ; *m.*

Ce buste de l'épouse (en 140 de J.-C.) de Marc-Aurèle, fille Pie, la représente dans le costume de la déesse de la *Pudicité* (*P* la tête recouverte de sa *palla*. Aucun caractère ne convenait m Pudicité à Faustine, dont les désordres et l'impudeur surpass de Messaline. — BOUILL., t. 2. — [H. 0m,559 = 1 pi. 8 po. 8

118. — JULIE (N. ?, M. 217, ●), *statue ; marbre pe*

Il paraît que c'est le portrait de *Julia Pia*, femme (vers 173 de l'empereur Septime-Sévère, et mère de Caracalla et de G d'une tunique d'une étoffe très-fine, elle a sur la tête sa *palla*, q ensuite jusqu'au-dessous des genoux ; sa coiffure, de cheveux ondulés, sans être d'une belle exécution, est cependant de me que d'autres de cette époque ; le reste de son costume est le m près que celui de la déesse de la *Pudicité*.

Les mains de cette statue, d'une belle conservation, sont antiqu trouvée, vers le milieu du siècle dernier, à *Bengazzi*, dans le golfe l'orient de Tripoli. Septime-Sévère était né dans cette province d' *Gal. de Vers.* ; — ROB.-L. ; Bouillon, dess. ; Châtillon, grav. ; — P. pl. 44. — BOUILL., t. 2 ; — CLAR., 2482, pl. 311. — [H. 1m,814 =

La *palla*, ou manteau carré long des dames romaines, recouvrait très habillemens sans s'agrafer ; c'était le pallium des Grecques, il à la toge avec moins d'ampleur, et l'avait remplacée. La palla é brodée et chargée d'ornemens en or, ce qui n'avait pas lieu pour la

ant sur la tête, elle servait de voile. Les joueurs de lyre et les acteurs tra-
s portaient aussi la palla.

ns le piédestal est consacrée l'inscription sépulcrale de L. Sempro-
Vitalis, consacrée par son père L. Sempronius Optatus et sa mère
ronia Primilla, comme à un fils très-pieux, très-rare, très-saint.
Arretti, c. 4, N°. 40; — Clar., 595, *inscr.*, pl. VI.—[H. 0m,451
pi. 4 po. 8 li. — Larg. 0m,399 = 1 pi. 2 po. 9 li.]

. — PLAUTILLE, *buste; marbre pentélique.*

physionomie de la femme de Caracalla, constatée par les médailles
riales, se reconnaît dans ce portrait. — *Mon. Gab.*, N°. 22; —
t., t. 5, *bustes*, pl. 8. — [H. 0m,440 = 1 pi. 4 po. 3 li.]

. — THÉTIS ou VÉNUS, *groupe; marbre.*

inckelmann a cru reconnaître Thétis dans cette déesse presque nue,
e sur la proue d'un navire, et ayant sous ses pieds un cheval marin.
ée, *Hym.* XXII (21), v. 7, appelle Thétis *la mère de Cypris*. Mais
nciens, qui, avec Horace, regardaient Vénus comme la divinité pro-
ice des navigateurs, l'avaient probablement représentée par cette fi-
. Les accessoires semblent caractériser Vénus *Euplœa*, la déesse des
ations heureuses; elle avait un petit temple à Naples dans la petite
uplæa, aujourd'hui la Gaiola, à la pointe du Pausilype. — Quoique
statue doive beaucoup à la restauration, une partie des accessoires
ique, entre autres la proue et son *rostrum*. Les draperies sont fort
elle fut trouvée, en 1754, dans les ruines de la villa d'Antonin-
re Genzano et Lavinio.—Le bras et le pied droits, la main gauche
e sont modernes. — *Coll. Alb.*; — Bouill., t. 2; — Clar.,
- 536. — [H. 2m,095 = 6 pi. 5 po. 5 li.]

— BACCHUS INDIEN CHEZ ICARIUS, *bas-relief.*

us ou Dionysus *Pogon* ou à longue barbe, avec une robe trai-
cc ompagné, à son retour de l'Inde, de Bacchantes et de Faunes, se
a joie, et dont un le soutient tandis qu'un autre le déchausse,
s usages de l'hospitalité, est prêt à s'asseoir au banquet qu'Icarius
e lui ont préparé; ils l'attendent couchés sur un lit de repas. Le
le ne, jouant des deux flûtes, suit d'un pas chancelant Bacchus qui
rès ferme sur ses jambes, et dont un Faune, en dansant, porte le
y rse. Le dieu est dans le même costume que la belle statue connue
p s sous le nom de *Sardanapale*. Les masques rappellent la tra-
la comédie, nées au milieu des fêtes de Bacchus; et dans l'angle de
osition une vasque, supportée par un pied élevé et surmonté d'une
n gaine, servait aux ablutions. Le festin est servi dans une mai-
ca mpagne dont l'architecture est remarquable.

urs bas-reliefs semblables, ou avec de légères différences, en marbre et
- cuite, sont parvenus jusqu'à nous, et ils ont été désignés avec peu de
» entre autres par Bellori (*Admiranda*, N°. 71), par le nom de *Festin*
maleion, comme si les détails de la composition n'y faisaient pas recon-
un sujet mythologique. Les principaux sont au Vatican, *Mus. Pio-Clem.*,
l. 25; au Musée Britannique, c'est celui de l'*Admiranda*, pl. 43, et Vis-

conti le regarde comme le plus beau. Celui de la collection Farnèse a été par Fulvio Orsini ; il y en a un en Sicile, HOUEL, t. 2, p. 137 ; et le nôtre de la Galerie Albani. La conformité qu'on vient d'indiquer prouve la co d'un original commun. — *Mus. Pio-Clém.*, t. 4, pl. 25 et 256 ; — P.- t. 2, pl. 3 ; — BOUILL., t. 3, pl. 6 ; — CLAR., 111, pl. 133. — [H. 0m,7 2 pi. 5 po. 5 li. — Larg. 1m,361 = 4 pi. 2 po. 3 li.] — *Voy.* Nos. 74, 152, 154, 203, 326, 428, 656, ST. ; — 17, 88, 189, 227, 517, B. ; — 38, 181. 259, 285, 300, 362, 377, 421, 425, 613, 725, B.-R.

Restaur. Notre beau bas-relief n'a que de légères restaurations : la main de Bacchus, la plus grande partie du bras gauche du faune dansant, l'i gauche de Silène, la face des têtes du jeune homme et de la jeune fille qui vent, et le bras gauche de celle-ci.

122. — MITHRA, *bas-relief, marbre.*

Le taureau mystérieux sacrifié dans un antre annonce le suje thriaque de ce bas-relief, moins riche d'accessoires et de symbole celui du No. 76. Les bustes du Soleil et de la Lune sont sculptés d haut.—BOUILL., t. 3, pl. 16 ; — CLAR., 58, pl. 204. — [H. 1m,6 5 pi. 0 po. 3 li.—Larg. 1m,870 = 5 pi. 9 po. 1 li.] — *Voy.* Nos. 76

123. — LUCILLA (N. 147, M. 183, ●), *buste ; m. grec*

Cet excellent portrait offre cette impératrice, fille de Marc-Auri la donna pour épouse à Lucius-Vérus, son collègue. — *Mon. Gr* 26 ; — BOUILL., t. 3, *bustes*, pl. 7. — [H. 0m,509 = 1 pi. 6 po.

124. — LA PUDICITÉ, *statue ; marbre de Paros.*

La dénomination de *Vestale* qu'on avait donnée à cette statue fondée sur la restauration faite par Girardon, qui y avait ajouté un tel. Débarassée maintenant de cet accessoire, elle n'offre d'autre tère que celui de la déesse de la Pudicité. — La main et le pied sont restaurés. — *Gal. de Vers.* ; — P.-RAD., t. 4, pl. 3 ; — 1885, pl. 331. — [H. 1m,960 = 6 pi.]

La frange de la palla *gausape* est remarquable par sa longueur. La est une espèce de cothurne, dont on a omis les attaches en restituant le pied

L'inscription qui se lit sur le piédestal avec le nom de M. AURELIUS ANA appartenait au même tombeau que l'inscription No. 130. Les pierres sép offrent quelquefois de ces doubles inscriptions pareilles. Anatellon s'était cette tombe, ainsi qu'à sa femme ÆTLANIA DEBEIA, à ses enfans et à leurs chis des deux sexes. On trouve dans cette inscription DEBEIA pour DEB LIBERTABVBVS pour LIBERTABUS. — *V.* GRUTER, p. 608, No. 3 ; — CLA *ènis.*, pl. VI, 10 l. — [H. 0m,422 = 1 pi. 3 po. 7 li. — Larg. 0m,411 = 1 pi. 3

125. — JULIA MAMMEA (N. ?, M. 235, ●), *buste ; m.*

La mère d'Alexandre Sévère, reconnaissable par ses médailles les rapports de sa physionomie avec celle de son fils, est l'original buste. Elle semble coiffée d'une perruque. Des bustes offrent des lures qui peuvent s'enlever à volonté ; il paraît selon Visconti, *Clém.*, t. 6, pl. 57, 80, qu'on les faisait ainsi pour pouvoir, sui modes, changer la coiffure de ces têtes. — *V. Alb.* (1) ; — P.-RA

(1) *Voy.* pour l'abréviation *V. Alb.*, p. lij.

JLL., t. 2. — [H. 0m,509 = 1 pi. 6 po. 10 li.] — *Voy.*

TINOÜS, *buste colossal; marbre coralitique.*

tique du favori d'Adrien, d'une exécution admirable et conservation, semble le représenter sous les formes d'Osi- re remarquer que la sculpture a idéalisé les traits d'Anti- médailles ne l'offrent pas avec une beauté si parfaite. Le arque au sommet de la tête ne pouvait porter que la fleur ole des divinités de l'Égypte, où le jeune Bithynien avait Les cavités des yeux devaient recevoir probablement nes, telles que des calcédoines ou des onyx, enchâs- mes de métal, dont on aperçoit des traces le long des pau- es. On trouve dans Spon, *Misc.*, sect. 6, p. 232, l'inscrip- d'un M. Rapilius Serapio, dont le métier était de mettre tatues. Les draperies et les accessoires étaient sans doute de uivant la méthode adoptée par les anciens dans les ouvrages a sculpture *polychrôme*.—Les cheveux, bien refouillés, of- masses d'ombre et de lumière. Ce buste précieux, tiré de la *gone, près Frascati*, appartenant à la maison Borghèse, a s mal, dans les *Mon. inéd.* de Winckelmann, No. 179. — .—[H. 0m,947 = 2 pi. 11 po.] — *Voy.* Nos. 234, 258, 564, 12, 313, B.

TIT AUTEL cylindrique.

l'une Néréide portée par un triton, de belles chimères, de l'autres emblèmes bachiques, et il avait été placé sur le cius Vestiarus Trophinus, par ses héritiers et par ses af- ET., p. 1153, No. 2; — Bouill., t. 3, *cipp. chois. rom.*, — Clar., 199, pl. 209, 252, et *inscr.*, pl. VI, 6 lignes. — 2 pi. 1 po. 9 li.]

PE du Parthénon a Athènes; *marbre pentélique.*

, important par sa manière large et facile, et pour avoir fait les plus célèbres temples de la Grèce, représente un vieux arant d'une femme qui cherche à échapper à sa poursuite.

t entraient dans la composition de la plupart des métopes de la du Parthénon. Cette métope-ci était entre le 10e. et le 11e. trigly- sud du temple. Cet ouvrage, exécuté dans l'école de Phidias, et d'après ses dessins, montre comment ces grands maîtres traitaient itecturale, suivant les endroits qu'elle avait à orner. Celle-ci, en inée à être vue de loin, est de haut relief et presque de ronde- nière devait y produire des effets prononcés. Les détails y sont accusés. D'après ce que l'on sait d'Alcamène et de son goût pour Centaures, dont il avait sculpté les combats avec les Lapithes, on que cette partie du Parthénon fut confiée aux soins de cet élève , et qu'il en dirigea l'exécution. Parmi les sujets dont il avait on du temple de Jupiter à Olympie, il y avait un Centaure qui, veut enlever une jeune fille. Paus., *El.* 1, c. 10.—Cette métope, qui sont en Angleterre, a beaucoup souffert de la manière mal-

adroite et barbare dont elles ont été arrachées de la frise et pré
caution. — Les têtes et quelques endroits ont été restaurés par
partie d'après un dessin que M. le marquis de *Nointel* avait fa
lorsque cette métope existait encore presque en entier.—Ce be
vient de la collection Choiseul-Gouffier, dont une partie a été ac
compte du roi. — BOUILL., t. 3, pl. 11; — CLAR., 179, pl. 14
= 4 pi. 2 po. 2 li. — Larg. 1m,417 = 4 pi. 4 po. 5 li.]

129. — MATIDIE (N. ?, AUGUSTE 113, M. ?), B.

Ce portrait, d'une exécution exquise et d'une expressi
charmes, de douceur et de vie, représente la belle et ver
nièce de Trajan et belle-mère d'Adrien.

La partie antérieure de la coiffure est de tresses formant u
double diadème ; mais en l'examinant avec soin, on voit que ce
ruque, et l'on conçoit les reproches qu'adressent Martial et J
romaines sur le travail et le temps que coûtaient de pareilles
douche fait partie du buste, ce qui est assez rare. — La tête a é
buste, mais c'est la sienne, et elle est très-bien modelée. Les
d'être remarquées pour la beauté de la forme et du travail : il n'
lésions ; le bout du nez est restauré ; il y a des raccords aux drap
— P.-RAD., t. 3, pl. 33; — BOUILL., t. 3. — [H. 0m,599 =

SALLE DU CENTAURE.

Cette salle contenait autrefois, dans sa première partie
coucher d'Anne d'Autriche, et dans la seconde, vers la fe
mité, son grand cabinet, où cette princesse travaillait ave
et dont il est souvent question dans les Mémoires de mad
ville. Ces pièces étaient ornées avec la plus grande recherc
et le plafond étaient couverts de compositions historiques
de *Romanelli* et de paysages de *Patel* ; il ne reste que qu
du premier. La partie de la salle où est le balcon n'a été con
Henri IV, et on le voit aux ornemens de la façade sur le j
sur le quai; l'on retrouve dans la frise du premier
d'Henri IV uni à celui de Gabrielle d'Estrées. — Les fr
fond, exécutées par *Romanelli*, représentent des Vertus
et pour plaire à la reine Anne d'Autriche, l'artiste a pei
pans, des figures allégoriques et des héroïnes de l'Histoire
dith et Holopherne; — Esther et As
la Tempérance et la Paix; — la Just
bondance; — la Continence, la Pru
Religion. — Et dans les médaillons : les G
Eaux, — du Temps, — de la Justice
Gloire. — Cette salle ayant, de nos jours, été ag
ajouté d'autres peintures : l'Hercule françai
la force, est un ouvrage de M. *Hennequin* ; — l'É
Renommée sont de M. *Peyron* ; — la Victoir
nie des Arts, de M. *le Thière*. — Deux Géni
tient la couronne de l'immortalité, ont été exécutés par

tres Génies, ceux des Arts, dans le compartiment op-r M. *Prud'hon.* — *D'Argenville* attribue les figures de ronde-i décorent les voussures à Michel *Anguier*, d'autres les donnent dion. — Deux des groupes, la Force guerrière et la mée, Minerve et le Génie de la Gloire, sont ur. — Les deux médaillons en bas-relief offrent le Génie de ire et la Méditation. — Quatre colonnes de granit, e onze pieds, et portant des bustes, sont placées devant les pieds ui séparent les différens trumeaux de la salle.

– PERSONNAGE ROMAIN, *statue; marbre grechetto.*

belle statue offre un personnage romain, sans aucun vêtement, à re des figures héroïques.

ure, disposée en étages, *gradus*, et parfaitement semblable à celle des Othon, a fait penser qu'on y pourrait bien reconnaître cet empereur. la physionomie ne répond pas tout-à-fait à celle d'Othon qui nous est ses médailles; et d'ailleurs la courte durée de son règne de 90 jours. re pour l'exécution d'un ouvrage si soigné. Mais cet empereur ayant grets à beaucoup d'officiers de son armée, on pourrait croire que cette minée après sa mort, et en partie de souvenir. Si elle ne représente est celle d'un Romain de la même époque. Elle a été trouvée près de ndant les travaux entrepris pour le dessèchement des marais Pontins. – 3, pl. 24. — BOUILL., t. 2; — [H. 2^m,175 = 6 pi. 8 po. 4 li.]

a main et le poignet droits sont modernes, et il y a de légères res-x deux bras, à la cuisse, à la jambe et au pied droits; l'extrémité e est moderne, ainsi qu'une partie de la jambe, du genou jusqu'au-lle. Coles. CLAR., 2399, pl. 326.

s le piédestal l'inscription d'AURELIUS ANATELLON, affranchi ur. Il y a ligne 5 DEBEIA pour DEBEIAE. — GRUT., p. 608, N°. st pas exacte. — CLAR., 517, pl. VI, 9 lignes. — [H. 0^m,422 = li. — L. 0^m,451 = 6 pi. 4 po. 8 li.] — *Voy.* N°. 124, ST.

HÉROÏNE, *buste; marbre de Paros.*

d'un grand style, rapportée sur un buste moderne, semble ne héroïne affligée qui lève tristement ses regards vers le ciel.

ne tout symbole nous laisse dans l'incertitude si c'est Niobé, Danaé, Déjanire, ou quelque autre héroïne de la mythologie, dont Hésiode es aventures et les désastres, et Simonide composé les complaintes.

Quelques restaurations et des retouches ont nui à la beauté primitive Le nez est moderne, et il y a des lésions à la lèvre inférieure et au n réparant cette tête on a nui à l'accord entre les yeux et la bouche. , pl. 3. — [H. 0^m,631 = 1 pi. 11 po. 4 li.]

ALEXANDRE-LE-GRAND (N. 356, M. 323), *her-arbre pentélique.*

tion grecque gravée au haut de la gaine présente le nom AS LE MACÉDONIEN, FILS DE PHILIPPE.

des lettres prouve que cette tête n'est pas du temps de ce héros, mais e qu'elle doit avoir été copiée, avec une respectueuse exactitude, d'un

des innombrables portraits qu'avait laissés de lui Lysippe, qui, de m
pelle, le représenta à tous les âges. Cet hermès, dont le temps a corrod
ficie, est le seul portrait authentique en marbre d'Alexandre-le-Gran
soit parvenu. Le cou est tant soit peu penché vers l'épaule gauche : cet
était familière à ce héros; ses biographes l'ont remarquée. Ils disent
avait quelque chose du lion dans le regard et dans le profil. On doit e
observer que la disposition des cheveux d'Alexandre ressemble à cel
de Jupiter, dont il se disait fils. Au reste, la tête a été détachée et r
bas du cou, les épaules sont modernes, ainsi que le nez et une partie
mais ils ont été réparés avec une grande adresse d'après un camée de
trice Joséphine, où ces parties étaient intactes et dont le travail éta
que Visconti croyait pouvoir l'attribuer à Pyrgotèle, qui seul avait l
de graver sur pierre le portrait du héros macédonien. L'ajustement d
ferait penser qu'on a voulu indiquer la place qu'occupait le diadème,
dre portait blanc, rayé de pourpre, qu'il avait emprunté aux rois per
lui reprochaient tous les macédoniens. Les formes de notre tête ont é
par le temps et par le travail des eaux : aussi offre-t-elle avec moin
tude peut-être que les médailles le portrait du héros. Le marbre pent
tant pas d'une dureté homogène, a été ici rongé inégalement, et il o
périté comme témoins des anciennes formes qui ont été appauvries;
copiait cette tête, ce serait d'après les parties saillantes qu'il faudra
pour retrouver le modelé primitif. Ce monument, trouvé en 1779 à T
cien *Tibur*), dans l'emplacement de la villa de Pison, fut donné au
le chᵉʳ. Azara, ministre du roi d'Espagne. —*Voy.* l'*Icon. gr.*, pl. 39,
cellent article donne les détails les plus intéressans sur les têtes d'Ale
P.-Rad., t. 3, pl. 2 et 3; — Bouill., t. 1. — [H. 0ᵐ,686 = 2 pi. 1
—*Voy.* Nos. 474, 684, ST.

133. — APOLLON, *buste; marbre pentélique.*

Cette tête colossale d'Apollon nous présente le fils de Latone coiffure que nous trouvons aux images les plus anciennes de ce d probablement une imitation antique d'un ouvrage d'une époque — Cette tête a subi de grandes restaurations. — Bouill., t. 3 pl. 1. — [H. 0ᵐ,740 = 2 pi. 3 po. 4 li.] — *V.* Nos. 188, 197, 4 627, ST.; — 135, B.; — 168, 172, 290, 342, 378, 381, 656, 73

Restaur. La tête est rapportée et le cou est moderne, ainsi que le bou la joue, le sourcil, la paupière supérieure gauches, le menton, une pa joue dr. et des oreilles, la touffe de cheveux sur le front et sur la joue

134. — CENTAURE, *groupe; marbre grechetto.*

Le génie qui est porté sur la croupe du monstre est un emblèm vresse : les feuilles de lierre dont il est couronné le font reconn petit dieu a vaincu le Centaure et lui a attaché les mains derrière

La tête et le mouvement du torse rappellent le Laocoon. Cet ouvrage d'Adrien est une répétition antique d'un des Centaures sculptés par A Papias, natifs d'*Aphrodisias* en Carie. Ces artistes ont marqué leurs noi patrie sur deux Centaures d'une plus petite dimension, en marbre noi en 1736 à la villa Adrienne, et qu'on voit à Rome dans le Musée du cette répétition est due probablement à leur propre ciseau. Le bout d Centaure est travaillé d'une manière très-particulière : il est tout ridé on voulu le faire participer de la nature de celui du cheval lorsqu'il

aucun autre nez antique, si ce n'est celui des Centaures, auxquels on ussi des oreilles qui rappelaient la forme de celles du cheval, n'offre- areille singularité. Ce groupe a été trouvé, avec d'autres belles statues, Cœlius, à la villa Fonseca. *Voy.* P. S. BARTOLI et FICORONI dans C. FEA, p. 234, N°. 52, et p. 144, N°. 54; il y est question des deux autres trouvés en 1736 à la villa Adrienne. — *V. Borg.*, *S.* 9, N°. 13; — l. 2; — CLAR., 1782, pl. 277. — [H. 1m,475 = 4 pi. 6 po. 6 li.]

7. Les doigts de la main droite, le pouce de la gauche, le bras de l'é- poignet, la jambe droite, la moitié de la gauche de devant, la jambe e pied gauche de derrière, la queue du Centaure, le nez, les deux bras, uit, l'aile droite de l'amour, sont modernes.

faire remarquer que le dessus des épaules et la poitrine du corps hu- ntaure sont velues. La ceinture qu'on voit autour des reins de l'Amour ute le *cingulum* dont se servaient les cavaliers. Il est rare dans les . Les panneaux du piédestal sont en très-belle brocatelle d'Espagne.

APOLLON, *tête colossale; marbre de Luni.*

onomie de convention que les anciens statuaires ont donnée aux lion fait reconnaître le fils de Latone dans ce bel ouvrage, qui ragment de statue. — La tête rapportée a éprouvé plusieurs s et a été retravaillée dans quelques parties, au menton, à la ure; le nez est moderne, les cheveux sont peu terminés. — *bustes*, pl. 1. — [H. 0m,751 = 2 pi. 3 po. 9 li.]

DIANE, *buste colossal; marbre de Paros.*

ment de la chevelure, réunie en un nœud au sommet de la Winckelmann croit être le *corymbe*, à cause d'une espèce de avec les corymbes du lierre, a été souvent donné aux images sert à nous la faire reconnaître dans ce buste, dont les par- sont d'un très-beau style, mais où le corps, le nez et partie la figure sont dus à une médiocre restauration. — *V. Borg.*, — BOUILL., t. 3, *bustes*, pl. 1. — [H. 0m,830 = 2 pi. 6 po. . N^os. 178, 199, 213, 246, 419, 462, ST.; — 172, 214, O, 332, 342, 378, 381, 400, 437, 438, 605, 726, 731, B.-R.

IPPE SÉPULCRAL DE BÆBIUS FÉLIX (9 lignes).

vé par sa femme VIBIA FORTUNATA. — GRUT., p. 763, N°. 3; 0, pl. VI. — [H. 0m,690 = 2 pi. 1 po. 6 li. — Larg. 0m,410 . 2 li.]

st surmonté par l'urne cinéraire de LORANIA CYPARÉ, termi- ronton à enroulemens, ornée de sculptures et consacrée par LORANIUS. — VISC., *Op. var.*, p. 98, *coll. Jenk.*; — OSANN, 6, N°. 55; — CLAR., t. 2, 572, *inscr.*, pl. VII, 4 lignes. — = 1 pi. 8 po. 9 li. — Larg. 0m,352 = 1 pi. 1 po.]

qui a des rapports avec nos canapés, on voit une femme vêtue de robe de repas; sa coiffure ressemble à celle de Julie, fille de Titus, igue-marine de la Bibliothèque Royale. Derrière son lit de repos, un ilieu de guirlandes, lui présente un miroir; deux *pocillatores*, vê- s tuniques, à la tête et aux pieds de leur maîtresse, paraissent veiller n tient un vase et une coupe; on en voit deux sur une table ronde,

à trois pieds ornés de têtes de lion, à côté du lit, sous lequel est un mar
Dans le bas, deux génies soutiennent la tablette de l'inscription. La cig
colombe, sur les côtés de l'urne, sont des symboles de piété et de tend
mari de Cyparé était *adjutor* ou adjoint à quelque place qui n'est pas i

138. — MARC-AURÈLE (N. 121, emp. 161, M. 180)
colossal; marbre de Luni.

**Ce buste a toujours fait le pendant de celui de Lucius-Verus, N
a été trouvé dans la même fouille.**

Restaur. L'exécution de cet ouvrage de sculpture, dont le marbre
poli et son brillant, et parfaitement conservé, à l'exception du nez,
mais toutefois un peu sèche, surtout pour la barbe, et elle est au-dessou
du pendant. Le corps est moderne. — *V. Borg., S.* 5, N°. 21 ; — Bou
— [H. 0m,893 = 2 pi. 9 po.] — *Voy.* N°s. 26, 697, ST.; — 147, 26

139. — ÉPICURE (N. 378, M. 278) ET **MÉTRODO**
330, M. 277), *hermès; marbre pentélique.*

**Cet hermès, à deux têtes, offre les portraits d'Épicure, de Gar
d'Athènes, et de son ami Métrodore de Lampsaque. Les épicuri
braient, le 20 de chaque lune, une fête à la mémoire d'Épicure, n
lè. — P.-Rad., t. 2, p. 75; — Bouill., t. 3. — [H. 0m,620
10 po. 11 li.]**

Cette fête se nommait *icades* (d'*eikas*, vingtaine). On portait
la maison le buste d'Epicure orné de fleurs. Les hermès et les bust
ordinairement, de chaque côté, des parties saillantes pour pouvoir
porter et y suspendre des couronnes; on en voit souvent avec ces
les peintures antiques. Un pareil hermès, trouvé à Rome en 1743 (*M
Fea, p. 161, N°. 89), avec les noms, a fait connaître ces deux portr
bout du nez d'Epicure et tout celui de Métrodore sont modernes, ai
épaules et la poitrine; le travail des chairs, des cheveux, de la barbe,
traité, est remarquable. — Il y a une tête d'Epicure au Vatican, *M.*
t. 6; pl. 34; et quatre au *Mus. Capit.*, t. 1, pl. 5, 11, 25, 30; une
dore au Vatican, *M. Pio-Clém.*, t. 6, pl. 34; *Icon. gr.*, t. 1, p. 210.

140. — LUCIUS-VERUS (N. 130, emp. 161, M. 169),
lossale; marbre coralitique ou de Luni.

**Le portrait de ce prince, qui tirait vanité de la noblesse de s
est un chef-d'œuvre de goût et de finesse d'exécution : il est viv
bouche s'entrouvre pour parler; l'enchâssement des yeux est ad**

Ce buste a été découvert vers 1720, avec celui de M.-Aurèle, N°.
lieue de Rome, sur la voie Cassienne, dans la ferme d'*Acqua-Traversa*
rus avait une villa. En 1650, on avait déterré au même endroit 9 bust
tits des mêmes princes. — P. S. Bartoli, dans les *Misc.* de C. Fea, p
143; — *V. Borg., S.* 5, N°. 10; — Bouill., t. 1. — [H. 0m,839 = 2

Les cheveux et la barbe de cette tête, aussi remarquable par sa co
que par sa beauté, sont refouillés avec une telle délicatesse, qu'on ne
faire une idée qu'en la voyant, et qu'on ne pourrait pas la reproduire
lant en plâtre. Il est à croire que cette tête et celle de Marc-Aurèle, N
la finesse du travail, ont toujours été des bustes, et qu'elles étaient
être vues de près. Il n'est pas inutile de rappeler que Visconti, *Mus.*

, p. 178, fait remarquer qu'on ne trouve de bustes ou de têtes de grandeur sale que parmi les dieux, les souverains, ou les personnes de leur famille. loit aussi faire observer que dans les têtes romaines que nous avons vues jus- présent, la prunelle ou l'iris est indiqué, ce que l'on ne trouve pas aux têtes ques. — *Voy.* Nos. 9, 145, 149, B.

. — GERMANICUS (N. 15 av. J.-C., M. 19 de J.-C., ●), *statue; marbre de Paros*

e neveu de Tibère, que son caractère noble et doux fit tant regretter Romains, est représenté par cette statue; ses médailles nous le reconnaître; et la statue de l'empereur Claude, son frère, trouvée même temps, et qui en fait le pendant, met cette découverte hors de te. Germanicus est presque nu, à la manière héroïque. Les deux sta- avaient été élevées dans la basilique de Gabies, et furent déterrées en parmi les ruines de cet édifice. — *Mon. Gab.*, Nos. 5 et 7; — Bouill., ; — Clar., 2362, pl. 301. — [H. 1m,890 = 5 pi. 9 po. 10 li.]

estaur. Partie de l'épaule, main et moitié de l'avant-bras droits, main gau- moitié de la jambe droite, pied gauche et bas de la jambe, nez, restaurés.

Dans le piédestal du Germanicus on a encastré l'inscription sépulcrale Januarius et Synerusa avaient consacrée à leur camarade (*contu- bali*) Calais, affranchi d'Aponus, et *dispensator*, ou l'un des in- dans d'une maison impériale. L'ouvrier a mis un D pour un O dans le DISPENSATORI. — Spon, *Misc.*, 6, 213; — Clar., 526, *inscr.*, pl. VII. —[H. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li. — Larg. 0m,418 = 1 pi. 3 po. 2 li.]

— CLAUDE (N. 10 av. J.-C., emp. 41, M. 54, ●), *ue; marbre de Luni.*

e statue du faible successeur de Caligula, trouvée dans les ruines ies, avec celle de son frère Germanicus, No. 141, se reconnaît fa- t par la comparaison des médailles frappées sous son règne et avec ie. Le costume est le même dans les deux statues, mais l'exécu- autre a été mieux soignée. On croirait retrouver dans cette statue ion et la gaucherie que Suétone reproche à Claude. — *Mon.* s. 5; — Rob.-L., t. 1; Vanderwat, dess.; Avril, grav.; — t. 2; — Clar., 2381, pl. 280. — [H. 1m,940 = 5 pi. 11 po. 8 li.] Nos. 34, 405, B.

. Le bras dr., le biceps g., la moitié du pied g., et un peu de la jambe.

t dans le piédestal l'inscription sépulcrale décernée à Ungonius xus par sa femme Manlia Flora. — Clar., 604, *inscr.*, pl. VII, H. 0m,518 = 1 pi. 7 po. 2 li. — Larg. 0m,410 = 1 pi. 3 po. 2 li.]

— SEPTIME-SÉVÈRE (N. 145, emp. 193, M. 211), *buste; re pentélique.*

ereur est revêtu de la chlamyde impériale et militaire, appelée nentum. — *V. Alb.*; — P.-Rad., t. 3, pl. 64. — [H. 0m,801 = 0. 7 li.] — *Voy.* Nos. 99, 108, 110, 385, B.

ie Conservation : il n'y a que de légères restaurations à l'extrémité de et sur le devant de la draperie, dont le travail est très-bon; celui des st moins fini. Les cheveux sont pleins de mouvement.

144. — ACHILLE, *statue; marbre de Paros.*

Le jeune héros, sans aucun vêtement, a la tête couverte d'un c ses cheveux sont longs, comme les offrent ordinairement les monum les conservait pour les offrir au fleuve Sperchius, et les coupa sur le de Patrocle. On voit un anneau, *périscélide* ou *épisphyrion*, au-des la malléole de la jambe droite. — *Voy.* N°. 621, B.

Visconti conjecture que cet accessoire a été placé comme une défense s partie du corps d'Achille, qui seule, suivant une tradition mythologique, pas adoptée Homère, ou qui lui est postérieure, n'était pas invulnérable leurs, la beauté de la tête et l'air guerrier de la figure conviennent parti ment au fils indomptable de Thétis, et l'on peut croire que c'est une i antique de l'Achille en bronze d'Alcamène, élève et émule de Phidias. large de ce beau morceau a beaucoup de rapport avec celui des ouvrage cole de Phidias. Quelques défauts, comme des jambes et des genou lourds, sont rachetés par des beautés supérieures, et dont la sévérité ne ni de souplesse ni d'agrément dans certaines parties. Winckelmann, *M.* p. 33, donne cette statue comme une figure de Mars, enchaîné comm à Sparte; mais il n'était pas satisfait de cette explication. — *V. Bor* N°. 9; — BOUILL., t. 2; — CLAR., 2073, pl. 263. — [H. 2m,121 = 6

Restaur. Bras gauche au haut du biceps, moitié de la main droite pied g. et 3 doigts du pied dr. Le bras dr., presque tout antique, est et tombe avec un abandon en harmonie avec l'expression de la tête; le modelé, offre une belle étude, de même que la poitrine et tout le to

145. — LUCIUS-VERUS (N 130, emp. 161, M. 169 *marbre de Luni.*

Il est représenté en habit militaire. La parfaite conservation la beauté de l'exécution; le travail des cheveux et de la barbe marquer par sa légèreté; mais peut-être n'y a-t-il pas assez Les Grecs traitaient ces parties plus largement, et n'employaie tant le trépan. Le piédouche fait partie du buste. — *Pal. de M* P.-RAD., t. 3, p. 55; — BOUILL., t. 3, *bustes*, pl. 7. — [H = 2 pi. 6 po. 6 li.] — *Voy.* N°. 9, 140, 149, B.

146. — FAUNES, *statues; marbre de Paros*

Ces jeunes demi-dieux jouent de la flûte: ils sont représenté moment où ils prennent haleine. C'est ce qu'exprimait l'épithèt *pauomenos*, donnée par l'antiquité au Faune que Protogène av dans la même action appuyé contre une colonne, et qui probablen le modèle de ces deux statues.

Le Faune appuyé sur un pilastre est plus parfait que l'autre. On l'a g plusieurs ouvrages d'antiquité. Selon Winckelmann, les jambes croisé une attitude qui, ayant peu de dignité, était propre aux Faunes et au nages de ce genre. — *V. Borg., S.* 5, N°. 8; — H. LAUR., t. 1; Grange Richomme, grav.; — CLAR., 1670, 1671, pl. 296. — Le Faune an de hauteur 1m,245 = 3 pi. 10 po. — *Restaur.* Tête antique rapportée bras et main dr. — L'autre: H. 1m,254 = 3 pi. 10 po. 4 li. — *Restaur.* moitié des mains.

La manière dont ces flûtes sont placées pourrait faire croire que ce

traversières ; mais ce n'est que l'indication du repos. Les anciens n'avaient
e flûtes de ce genre : les leurs étaient à bec, ou plutôt garnies d'anches ou
ehors ou en-dedans ; quelquefois, comme on le voit dans les peintures an-
es, elles étaient munies de plusieurs chevilles ou clefs, sans doute pour en
ger le ton suivant le mode dans lequel on voulait jouer. Ces jeunes Faunes
les cheveux hérissés et recourbés à l'extrémité, et approchant des poils des
res. On voit que leurs cornes commencent à poindre.

7. — MARC-AURÈLE (N. 121, emp. 161, M. 180), *buste*; *marbre pentélique*.

e portrait de cet empereur philosophe est de la même finesse et de la
ne conservation que le No. 145. Il paraîtrait que l'auteur de ce bel ou-
e ne le regarda:t pas comme entièrement terminé ; car un point
nt laissé au menton lui servait de repère pour s'assurer de ses me-
; et il aurait probablement encore travaillé des parties de la barbe et
heveux — Le nez est légèrement restauré. — *V. Borg.*, *S.* 3,
9 ; — Bouill., t. 3, *bustes*, pl. 6. — [H. 0m,825 = 2 pi. 6 po.
— *Voy.* Nos. 26, 697, ST. ; — 138, 269, 699, B.

— BACCHUS EN REPOS, *statue ; marbre pentélique*.

lieu des vendanges paraît ici debout et sans vêtemens, à l'exception
ébride ou peau de chevreuil qui descend en écharpe de son épaule
son front, ceint du diadème, dont il fut l'inventeur, est couronné
chargé de ses corymbes.

lante avait paru pour la première fois, selon Pausanias, à Acharné en
t on lui attribuait la propriété de dissiper l'ivresse. Bacchus avait plu-
noms qu'il devait à la couronne de lierre dont il couvrait sa brillante
; elle tombe en boucles sur sa poitrine : Bacchus et Apollon sont les
x dont les cheveux flottent ainsi sur leurs épaules. Il appuie le bras
un tronc d'orme autour duquel serpente une vigne, et son bras droit
lanment ployé sur sa tête, attitude consacrée par les anciens pour ex-
mollesse et le repos : ses formes arrondies, mais vigoureuses, caracté-
faitement un dieu à la fois voluptueux et guerrier. Cette belle statue,
ble par sa grandeur et par son intégrité, et tirée de la galerie de Ver-
sie gravée par Mellan, et dans le *Musée* Bouillon, t. 2 ; — Clar.,
275. — [H. 2m,193 = 6 pi. 9 po.] — *Voy.* Nos. 74, 152, 154, 203,
656, ST. ; — 17, 88, 189, 227, 517, B. ; — 4, 22, 38, 121, 181,
300, 362, 377, 421, 425, 613, 725, B.-R.

t Pas très-d'accord sur le diadème : les uns le font de métal, tandis
tres, et c'est ce qui paraît le plus probable, ne le regardent que comme
e d'étoffe dont on ceignait la tête, et qui, se relevant sur le devant,
Par-derrière avec des bandelettes ou rubans qui tombaient sur les
Au reste, il y avait plusieurs espèces de diadèmes, qui, selon leurs
leur nature, recevaient différens noms. Il paraît que la *sphendoné*, ou
sez large et haute sur le milieu, allait en diminuant des deux côtés,
forme d'une fronde ; ses deux extrémités étaient garnies de bande-
sconti croit, *M. Pio-Clém.*, t. 1, p. 22, que cette espèce de diadème
comme un filet, et que l'*opisthosphendoné* servait à renfermer, comme
n, les cheveux sur le derrière de la tête. On doit à Eusthate (*V.* Pollux,
53 1, note 42), dans une note sur Denys Périégète, v. 7, une description
ire de la forme de la *sphendoné*. Athénée, l. 4, nous donne celle de la

sttengis, qui paraît avoir été un diadème fait de lames de métal que souv ornait de pierres précieuses. Cette sorte de diadème métallique était susc de toute espèce d'ornemens : ceux qu'on y voit le plus souvent sont des e mens de feuillages, et ces fleurs alongées de grenadier, nommées *balaus* qui, étant des emblèmes des rayons solaires, conviennent aux couronnes vinités. — Le *xanion*, ornement de tête en or, qu'on appelait aussi *cténi* grand étymologiste dit que les femmes le portaient contre les enchantem il se pourrait bien que la forme n'en fût pas très-décente. Il est difficil reconnaître dans tout ce qui a rapport au costume ou à la toilette des fe car Pollux, l. 5, c. 16, dit lui-même qu'on ne peut guère distinguer la d'une quantité d'ornemens ou de vêtemens dont il parle, vu qu'il y en a coup dont les noms n'avaient été conservés que par les poètes, et que l'on si c'est sérieusement ou en plaisantant qu'ils les citent. Il y en avait sans qui ne servirent qu'à des modes passagères.

149. — LUCIUS-VERUS (N. 130, emp. 161, M. 169), *b marbre coralitique.*

Ce portrait, aussi admirable et aussi bien conservé que les deux N^os^ 140 et 145, a été trouvé dans les mêmes fouilles. Les yeux peu n'ont pas autant d'expression que ceux des deux autres têtes. *Borg., S.* 5, N°. 25; — Bouill., t. 3, *bustes*, pl. 7. — [H. 0^m^,7 2 pi. 3 po. 4 li.] — *Voy.* N°. 9, B.

150. — SEXTUS POMPÉE (N. 66 av. J.-C., M. 36, ●), *tue ; marbre de Paros.*

La disposition de la chevelure fait reconnaître dans cette figure hér un personnage romain; les traits de la physionomie offrent quelqu semblance avec ceux des médailles de Sextus Pompée. Cette statue, vée près de *Monte-Porzio*, non loin de *Tusculum*, est de l'artiste Ophélion, fils d'Arisstonidas (*sic*); son nom est sur le derrière cuirasse qui sert de soutient à la figure. — *V. Borg.*; — Bouill., t. [H. 2^m^,085 = 6 pi. 5 po.]

Restaur. La tête antique est rapportée, la main et l'avant-bras droits, le doigt de la main gauche, sont modernes. Clar., 2320, pl. 332.

L'inscription consacrée par Volusia Salviane à son frère de lait *lactaneus*) Ælius Pastor, est encastrée dans le piédestal de la statu — Visc., *Op. var.*, t. 1, p. 96, *coll. Jenk.*; — Gruter, p. 1 N°. 6. — [0^m^,518 = 1 pi. 7 po. 2 li. — Larg. 0^m^,442 = 1 pi. 4 po.

151. — CANDÉLABRE, *marbre pentélique.*

Ce grand candélabre est orné de feuillages, de cannelures et de reliefs par bandes horizontales. Il se termine par le bas en forme d lustre ou de colonne égyptienne, et il pose sur une base quadrangul Il soutenait probablement une grande lampe dans l'avenue de qu lieu sacré. Trouvé près de Naples, il a été publié dans le Rob.-L.; quet, dess.; V. Texier, grav.; et dans le *M. P.-Clém.*, t. 7; — Bou t. 3, pl. 1; — Clar., 137, pl. 137, 138. — [H. 3^m^,130 = 9 pi. 7 po.

152. — BACCHUS, *statue; marbre pentélique.*

Sa main droite est appuyée sur un tronc d'arbre autour duquel serp

de vigne. Le jeune dieu, couronné de pampres, tient une coupe
main gauche. — *A. S. A. L.*; — P.-Rad., t. 1, pl. 70; —
1575, pl. 273. — [H. 1m,489 = 4 pi. 7 po.] — *Voy.* Nos. 74,
54, 205, 526, 428, 656, ST.; — 17, 88, 189, 227, 517, B.; —
58, 121, 181, 259, 285, 300, 362, 577, 421, 425, 615, 725, B.-R.

ur. Tête moderne, ainsi que les bras au-dessous du deltoïde, le tronc
, la moitié inférieure de la jambe dr., le pied gauche et ses malléoles.

— VÉNUS sortant du bain, *statue; marbre grec.*

éesse, à moitié enveloppée d'une large draperie, qu'elle retient de
gauche, lève la main droite vers sa tête, pour relever et nouer sa
ure. — *V. Borg., S.* 6, No. 8. — [H. 1m,261 = 3 pi. 10 po. 7 li.] —
. 46, 171, 174, 180, 185, 194, 217, 282, 379, 420, 427, 480, 681,
8, ST.; — 59, 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

ur. La tête antique est rapportée et le nez restauré, les bras et la partie
ure de la main gauche, la cuisse et la jambe droites, la jambe gauche,
es. — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 6, 9; — Clar., 1333, pl. 344.

SALLE DE LA DIANE.

e salle a subi bien des changemens depuis le temps où elle occupait
s dépendances un des pavillons qui terminaient au couchant et au
le palais que Henri II avait projeté et commencé sur la Seine. De
de Catherine de Médicis et d'Anne d'Autriche, elle était divisée en
rs pièces richement décorées de boiseries en vieux laque, de mar-
res, de colonnes et de peintures de *Bunel*, peintre célèbre de l'école
matice. Dans l'une de ces pièces on conservait plusieurs belles
antiques, entre autres notre Diane, ce qui lui avait fait donner le
e *Salle des Antiques*. Lorsque Louis XIV abandonna le Louvre,
transporter à Versailles, à Marly et à Meudon. Cette salle commu-
alors avec les dépendances de l'appartement de la reine qui don-
r la petite cour du Musée, et un escalier conduisait au premier étage
es appartemens du roi et des princesses. Il y a eu dans la dernière
de droite un petit oratoire, qui, plus tard, devint, à ce qu'il paraît,
apelle pour le grand-conseil, et cette chapelle formait, il y a quel-
nnées, la salle des Muses, aujourd'hui secrétariat du Musée. —
colonnes de granit rose oriental, hautes de douze pieds, ornent la
le Diane et l'arcade de l'entrée. — Les cippes et les piédestaux de
alle sont en sérancolin et en campan vert.

— BACCHUS de Richelieu, *statue; marbre grec dur.*

ls de Sémélé, debout et absolument nu, s'appuie du bras gauche
ronc d'orme auquel se marie un cep de vigne. Sa tête, parfaite-
nservée, est couronnée de feuilles de lierre, et ceinte du bandeau
ie ou *crédemnon*; ses cheveux descendent en longs anneaux sur
ine. La douceur de son regard, la grâce de ses traits, ses formes dé-
t arrondies, tout, dans cette figure, concourt à exprimer cette lan-
voluptueuse dont les anciens avaient fait le caractère distinctif de
s. Cette statue est l'une des plus belles qui existent de cette divinité.

ur. La jambe dr., depuis le genou jusqu'au-dessus des malléoles, est

moderne. — *Chât. de Richel.*; — Rob.-L., t. 1; Bouillon, dess.; Urb. Massard gray.; — P.-Rad., t. 1, pl. 77; — Bouill., t. 2; — Clar., 1570, pl. 272. — H. 1m,940 = 5 pi. 11 po. 8 li.] — *Voy.* Nos. 74, 148, 152, 203, 326, 428, 556, ST.; — 17, 88, 189, 227, 517, B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 259, 283, 300, 362, 377, 421, 425, 613, 725, B.-R.

135. — APOLLON ET VICTOIRE, *bas-relief; marbre.*

Ce bas-relief rappelait, selon Visconti, une victoire remportée par une tribu athénienne dans le concours solennel des chœurs de musique qui avaient lieu aux fêtes d'Apollon et de Bacchus, à Athènes.

M. Welcker, *Cor. Arch., etc.*, t. 5, pl. 147, ne pense pas que ces monumens qui ne présentent jamais d'inscriptions, fussent votifs, ou s'ils l'étaient, ils n'auraient, selon ce savant, été consacrés que par des citharèdes vainqueurs, surtout aux diverses Pythies. On trouve, il est vrai, ces sujets, en terre cuite, dans des frises qui n'étaient pas votives, mais cependant ils pourraient avoir été reproduits d'après des monumens votifs. La Victoire verse le vin de la libation dans une patère que lui présente, suivant Visconti, un des personnages du chœur ou un prêtre déguisé en Apollon. Mais d'après M. Welcker, il serait plus probable que ces bas-reliefs représentaient des divinités elles-mêmes, auxquelles les consacrait la reconnaissance des citharèdes. On peut faire remarquer la manière dont la Victoire tient le vase, ou *prochoé*, pour verser à boire, et la *phiale* ou coupe. Xénophon, *Cyr.* l. 1, dit qu'on doit les tenir du bout des doigts et avec grâce (Pollux, *Onos.* l. IV, 95, et la note). Entre Apollon *Citharède* et la Victoire est, ou la *cortina* couvercle du trépied fatidique de Delphes, ou l'*ombos*, que l'on regardait comme le milieu de la terre. Tous les bas-reliefs de ce genre offrent cette même disposition. *V.* Nos. 175, 247, 300, 342, B.-R.— Au bas de la *magade*, ou caisse sonore de l'instrument, est un petit pavillon en étoffe, qui souvent est très-grand et pouvait servir, soit à couvrir la lyre, soit à essuyer les mains du citharède lorsqu'elles s'échauffaient. On doit observer la forme de la grande lyre à laquelle est attachée une courroie qui sert à la maintenir, et à donner un point d'appui à la main gauche pour pincer les cordes. On aperçoit un reste de *spinther*, ou bracelet, au bras gauche de la Victoire. Celui qui faisait la dépense de ces fêtes s'appelait *chorège* : de là les noms de victoire et de monument *choragiques*, que quelques archéologues donnent à ces monumens qui sont assez rares. — [H. 0m,471 = 1 pi. 5 po. 6 li. — Larg. 0m,471 = 1 pi. 5 po. 6 li.]

Ces bas-reliefs tiennent beaucoup de l'ancien style sacré ou hiératique, connu improprement sous le nom d'*école d'Égine*; mais ce n'en sont que des imitations faites et embellies aux temps brillans de la sculpture en Grèce, où l'on voulait conserver en partie les traditions et la naïveté du style archaïque, en le perfectionnant et lui ôtant de sa raideur et de sa dureté primitives. Les monumens d'architecture que présentent ces bas-reliefs annoncent un art au faîte de la gloire. Il se pourrait qu'on en dût quelques-uns à l'empereur Adrien ou à Hérode Atticus, passionnés pour l'archaïsme, et qui probablement, en faisant imiter d'anciens ouvrages, nous ont exposés à regarder comme productions de temps reculés celles auxquelles ils se plaisaient à donner le style des différentes époques de la sculpture. Le costume en est remarquable, et diffère ordinairement de celui des statues. Les tuniques sont, en général, très-larges par le haut, et assez serrées à la taille. Les ouvertures pour les bras sont fort grandes. Les étoffes fines et à très-petits plis paraissent gaufrées. Les péplus ou les manteaux sont moins amples qu'à des époques plus rapprochées; ils forment des plis réguliers presque droits, et dont les jets, en tombant, forment une suite de triangles et se ter-

une ou deux pointes. On peut observer aussi que la plupart des figures y
le saillie, qu'elles offrent moins de nu, et que les coiffures, d'un carac-
ticulier, sont divisées en grosses tresses, dont deux ou trois coniques
sur les épaules; le reste des cheveux se relève en arrière sur le sommet
e. Les poses de ces figures sont ordinairement droites et simples; les
ès-sveltes, malgré une certaine rectitude de lignes dans leur contour, ont
) de grâce et de naïveté. La plupart des têtes sont de profil. On croit re-
s dans ces bas-reliefs des imitations de la sculpture en bois. Une chose
te d'être remarquée, c'est qu'on ne trouve aucune figure de ce style hie-
dans les peintures antiques de Pompéi et d'Herculanum, mais les vases
offrent souvent. Au reste, les peintures antiques sont beaucoup moins
s que les vases peints, et l'on pourrait prouver que toutes celles d'Her-
, de Pompéi et de Stabies ne remontent peut-être pas au-delà de notre
ju'elles sont l'ouvrage d'une dixaine de peintres dont on reconnaît la
i ne saurait trop recommander aux artistes, et surtout aux peintres, de
les peintures antiques : ils y trouveront une foule de costumes et d'ac-
que n'offrent ni les statues ni même les bas-reliefs, et qui sont plus
à la peinture que ne peuvent l'être ceux que nous a conservés la sculp-
it la manière et les procédés, le génie, se refusent souvent à rendre ce
ient à la peinture et à la variété de ses moyens. Le Musée Royal est le
e en bas-reliefs choragiques, que l'on doit en grand partie à une acqui-
monumens de la villa Albani, faite par le roi Louis XVIII.—Rob.-L.,
Molinchon, dess.; Dequevauvilliers, grav.;— Clar., 4r, pl. 122.— *V.*
, 247, 300, 342, B.-R. — Le savant Zoëga a publié plus de ces b.-rel.

— LE TRÔNE de SATURNE, *bas-rel.; m. pentélique.*
n fond d'architecture composite, assez riche, et au centre du bas-
élève une espèce de trône couvert en partie d'une draperie; sur le
pied, *suppedaneum*, est posé le globe céleste parsemé d'étoiles
ré du zodiaque, emblême du temps. dont Saturne est la divinité,
le haut des montans de devant du trône sont sculptés des sym-
: l'éternité et du renouvellement de la vie. A gauche, deux Génies
tient la faucille ou la *harpé*, épée recourbée du dieu, avec laquelle
a son père Uranus.

ieille pouvait aussi rappeler à des Romains que l'Italie était redevable de
lture à Saturne; du côté opposé, deux autres Génies semblent se disputer
tre, dont on voit les fragmens en deux endroits. —*A. S. A. L.*; —Mil-
t. *in.*, t. 1, p. 219; —P.-Rad., t. 1, pl. 1; — Bouill., t. 1; — Clar.,
18.—[H. 0^m,778 = 2 pi. 4 po. 9 li.—Larg. 2^m,026 = 6 pi. 2 po. 10 li.]
r. La moitié du bras droit, la main gauche du génie de gauche, les
celui de droite manquent; du reste, ce beau bas-relief, d'une sculp-
ie et soignée, est d'une très-bonne conservation.

l'embrasure de la croisée, la tête de Rome, en porphyre, est un
estimable de quelque artiste du 16e. siècle : elle pourrait être de
l'un des sculpteurs qui ont le plus travaillé en porphyre, et à
dit que le duc Cosme de Médicis, l'an 1555, apprit le secret de
ux outils une trempe de la plus grande dureté. — [H. 0^m,947 =
po.] — *Voy.* Nos. 102, ST.; —116, 170, 444, B.

— COMMODE, (N. 161, emp 181-192, ●), B.; *m. pent.*
mpereur porte la barbe comme sur la plupart des médailles.— *V.*

Borg.; — Bouill., t. 3, *bust.*, pl. 7, 3. — [H. 0m,595 = 1 pi. 10 po. — *Voy.* Nos. 442, ST.; — 47, 169, 291, B.

Restaur. Nez moderne, légères restaurations à la draperie. Travail bien, u peu sec; belles oreilles. Commode fut surnommé Hercule pour avoir tué un lio et d'autres bêtes féroces. Spartien, *H. A.*, t. 1, p. 714, 5.

153. — THALIE, *statue; marbre de Paros.*

Le diadème qui ceint la tête de cette figure convient à une muse : d'a près cette autorité, le masque comique et le volume de la muse de la co médie ont été ajoutés par le sculpteur moderne. — *Versailles*; — P.-Rad. t. 1, pl. 28; — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 11, 1; — Clar., 1056, pl. 33 — [H. 1m,760 = 5 pi. 5 po.] — *Voy.* No. 169, ST.

Cette muse est vêtue d'une tunique, d'un petit péplus recouvert d'un gra manteau d'une étoffe légère qui laisse voir les plis de dessous. Elle est chaussée d cothurne. La courroie repliée qu'on voit près de l'orteil et du petit doigt, ain qu'à d'autres chaussures de cette espèce, servait, en la passant sur le pied, chausser le cothurne sans bandelettes. — *Restaur.* La tête antique est rapport la moitié de l'avant-bras gauche et la main, le pied gauche, sont modernes.

159. — SACRIFICE A Ariadne (prétendu), *bas-relief.*

On a donné à tort ce titre à ce bas-relief, presque entièrement mo derne; il n'a d'antique que la tête et le haut du corps de la jeune femme dans le style hiératique et d'un assez bon travail; tout le reste de la compos tion, sans harmonie avec la partie antique, est dû au caprice du restaura teur italien, qui d'un fragment voulut faire un bas-relief entier, et s'en e mal tiré. — Bouill., t. 3, pl. 25; — Clar., 154, pl. 217; — Welck. *Corr. arch.*, t. 5, p. 162. — [H. 0m,608 = 1 pi. 10 po. 6 li. — Larg 0m,619 = 1 pi. 10 po. 11 li.]

160. — CARACALLA (N. 188, emp. 211-217, ●), B.; *m.* pent

Belle répétition antique du buste No. 68.

Celle-ci paraît avoir été exposée à l'action de l'eau. La tête est rapportée, n moderne; prunelles, beau travail, plein d'expression; oreille droite en plâtr menton et presque tout le cou modernes, ainsi que le dessous de la lèvre inf rieure. — *V. Alb.* — [H. 0m,518 = 1 pi. 7 po. 2 li.] — *Voy.* Nos. 68, 32-, B.

Dans l'embrasure de la croisée, on voit sur une petite table triang laire, dont les pieds sont de rouge antique, une urne cinéraire ornée feuillages de lierre. — Clar., 612, pl. 259.

161. — PHILIPPE le père (N. 204, emp. 244-249, ●), B.; *Lau*

Ses traits connus par les médailles semblent se retrouver sur ce bus dont la tête altérée par le temps, mais bien de travail, est rapportée.

Nez et oreilles restaurés. Il est inutile de faire remarquer que la mode adop tée à cette époque pour les cheveux et la barbe était peu favorable à la sculptu — *V. Alb.*; — Bouill., t. 3, *bust.*, pl. 9. — [H. 2m,640 = 1 pi. 11 po. 8 li.]

162. — MINERVE, *statue*; *marbre pentélique.*

La fille de Jupiter est ici représentée le casque en tête, vêtue d'une ampl tunique d'une étoffe très-fine, et couverte d'une large et double chlamyde appelée *diplax*, qui passe sur sa tunique et va, suivant l'usage, se rat

r sur l'épaule droite. — *A. S. A. L.*; — P.-Rad., t. 1, pl. 1
ill., t. 1; — Clar., 852, pl. 320. — [H. 2m,105 = 6 pi. 5 po.
Restaur. L'avant-bras droit et le pied gauche sont modernes. — *Vo*
, 310, 386, 398, 418, 448, 458, 596, 57.; — 430, B.; — 475, 17
, 433, 437, 451, 506, 725, 731, B.-R.

33. — SACRIFICE RUSTIQUE, *bas-relief; marbre.*

Un Silène, couronné de lierre et ayant son manteau retenu par un
ésente à Cérès, debout près d'un autel, les prémices des champs, qu
enfant dans une corbeille ou un van d'une forme particulière. L
s de l'autel sont ornés de parties saillantes qu'on nommait les cor
s loin s'élève une *édicule* ou petite niche pour placer une statue c
: avoir été celle de Pan. Derrière la draperie du fond, qui cach
fanes cette cérémonie faite en plein champ, on voit des tablettes s
s aux branches d'un platane au-dessus d'une colonne; à droite, à
n arbre, est tapi un lapin, symbole de l'abondance qu'on dem
rès. — P.-Rad., t. 2, pl. 12;—Bouill., t. 3, pl. 25; — Clar., 5
7.—[H. 0m,559 = 1 pi. 8 po. 8 li.—Larg. 0m,599 = 1 pi. 10 po

34. — PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste; marbre*

Il est représenté en habit civil; sa barbe le place au siècle des Ant
Le travail est bon, mais un peu sec. La *læna* est à plus petit plis que cel
s avons vues à d'autres bustes. — Légères restaurations au nez, à l'ore
la draperie. — Bouill., t. 3, *bust.*, pl. 10, 10.—[H. 0m,595 = 1 pi.
es premiers Romains portaient la barbe longue. Ce ne fut que l'an
que les barbiers parurent à Rome; ils venaient de Sicile; et Scipion l'A
ienne fut le premier qui se fit raser; et, en général, on ne porta plus l
gue que dans le deuil. Les philosophes la conservèrent, et les soldats l'
rte et frisée. Les jeunes gens consacraient aux dieux leur première bar
petites boîtes, quelquefois en or. Celui qui, présidant à cette cérém
ille, faisait couper la barbe à un jeune homme pour la première fois,
ait comme le parrain. Auguste ne se rasa pas avant l'âge de 25 ans. S
seurs l'imitèrent. Mais vers le temps de Néron, il y eut une mode d'un
arte et en désordre, d'un mauvais effet. Adrien et les Antonins, qui affe
mœurs des philosophes, laissèrent croître leur barbe et en eurent gran
lle de Caracalla est plus courte que celle des autres Antonins. Après le
ins, les barbes devinrent plus courtes. Julien voulut rétablir l'usag
be longue, il ne fut pas adopté; mais Justinien et ses successeurs la rep

35. — LES NYMPHES, *groupe; marbre grechetto.*

rois nymphes entièrement nues, sur la pointe des pieds, les bras
oendent leurs vêtemens humides autour d'une colonne pour les s
e petit groupe, d'une invention pleine de grâce, souvent imité, semble
imaginé pour supporter un vase ou pour faire l'ornement d'une fontain
en conséquence, placé dans le bassin d'une fontaine de marbre.—Pi
es, pl. 81; — *V. Borg., S.* 3, No. 6; — Bouill., t. 3, *fontaines*, pl.
a., 634, 1426, pl. 323. — [H. 0m,751 = 2 pi. 3 po. 9 li.] — *Restaur.*
bes de la nymphe de dr., jambe et jarret dr. de celle du milieu, mo

38. — JEUNE ROMAIN INCONNU, *buste.*

a chevelure indique un Romain, dont le buste est remarquab

sa conservation et par la manière dont il tient au piédouche : il sort d'un fleuron.—Bouill., t. 3, *bust.*, pl. 9, 4. — [H. 0^{m},559 = 1 pi. 8 po. 8 li.

Cet ornement du piédouche est rare dans les bustes antiques, ainsi que le fait remarquer Visconti, *M. P.-Clém.*, t. 6, pl. 47, au sujet d'un buste d'Antinoüs du Vatican, qui offre cette particularité. Ce grand antiquaire pensait que ce pouvait être pour le jeune Bithynien un signe de son apothéose, et qu'on le représentait alors sortant d'une fleur de lotus, comme Horus et plusieurs divinités égyptiennes; ce qui caractérise aussi quelques divinités indiennes. Le feuillage de notre buste ne pourrait-il pas être aussi celui de l'ache, et indiquer que, comme Archémore, ce jeune homme avait été enlevé à la fleur de son âge. Un buste de *M. Cap.*, t. 2, p. 80, sous le nom de Salonine, femme de l'emp. Gallien, a le même ornement, qui pouvait faire allusion à la mort de cette vertueuse princesse. La conformité de l'ornement de notre buste avec celui de Salonine ne permettrait-elle pas de supposer qu'il offre Salonin, tué très-jeune? Nous ne donnons, au reste, ceci que comme une simple conjecture.—*V.* N°. 507, B.-R., et Clar., t. 2, p. 34

167. — THALIE, *statue; marbre grec.*

Il existe plusieurs répétitions antiques de cette figure, remarquable par son ample draperie. — *V. Borg., S.* 9, N°. 4; — Bouill., t. 3, *divin.* pl. 2, 11; — Clar., 1035, pl. 335; — [H. 1^{m},895 = 5 pi. 10 po.]

Restaur. La tête est moderne, ainsi que la main gauche et le masque, le bras depuis la saignée, et le pied droit. — *Voy.* N°. 162, ST.

168. — APOLLON combattant Hercule, *bas-relief.*

Hercule enlève le trépied de Delphes pour le transporter dans l'Isménion de Thèbes; Apollon le poursuit et lui dispute sa conquête.

Ce sujet, qui se trouve consigné dans Hérodote et Pausanias, a probablement rapport aux débats qui eurent lieu pour plusieurs prérogatives entre les différentes villes où était adoré Apollon, et où il avait des oracles. Il est ici traité d'après l'ancien style de l'école grecque, ainsi que sur plusieurs pierres gravées, sur quelques autels, entre autres sur celui de Dresde, *August.* de Becker, pl. 3, 6, 7; sur un vase peint, publié par Millingen, *Peint. de Vases antiq.*, pl. 4 etc. Ce trait est un des plus fréquens sur les vases imités du style hiératique découverts depuis quelques années à Vulci et à Corneto. — *Restaur.* A partir de la moitié inférieure de l'arbre, de la ceinture d'Hercule et du milieu des cuisses d'Apollon jusqu'au bas, tout est moderne. — *V. Alb.*; — Rob.-L., t. 3; Mi linchon, dess.; Mougeot, grav.; — P.-Rad., t. 2, p. 35; — Clar., 49, pl. 1 [H. 0^{m},579 = 1 pi. 9 po. 9 li. — Larg. 0^{m},588 = 1 pi. 9 po. 5 li.]

Ce bas-relief de la collection Albani offre le style qu'on a observé dans les monumens choragiques, quant à la disposition de la draperie, des cheveux, la largeur des épaules et à la finesse de la taille. La peau de lion est fixée au corps d'Hercule par une ceinture, comme dans une mosaïque de la collection Albani (Winckelm., *Mon. inéd.*, pl. 66). Le trépied est garni d'anses en anneaux, ainsi qu'on le voit sur les plus anciennes médailles de Crotone.

En rendant compte de ce bas-relief dans une édition précédente, nous disions que la massue avait la forme d'un *pedum*: c'est une erreur, elle est comme à l'ordinaire et n'offre rien de particulier. De même que Winckelmann et Visconti, nous regardions comme un arc scythe ce qu'Hercule tient à la main gauche; mais en examinant cet objet avec le plus grand soin, n'y trouvant pas la régularité que la forme de l'arc doit avoir de chaque côté de la partie où on le tient, apercevant

à l'une des extrémités, malgré le mauvais état du marbre, un renfl
essemble à une tête, et des indications d'écailles, nous partageo
ment l'opinion de M. Becker, qui, dans le bel autel de Dresde,
même sujet que notre bas-relief, reconnaît un serpent dans l'objet si
tient Hercule. Ce reptile n'a pas l'air vivant comme celui de l'arbre,
croire être le serpent commis par Apollon à la garde de son oracle, e
at le dieu de Delphes à poursuivre le ravisseur Hercule, cherche à s'opp
passage. Celui que tient le héros serait en airain; il faisait un des orn
répied, et rappelait le serpent Python tué par Apollon.

).—COMMODE JEUNE (N. 161, emp. 181-192, ●), P.; *m.*

algré l'âge tendre du fils de Marc-Aurèle, la physionomie a ass
tère pour être reconnaissable. Les cheveux, altérés par le temps
erie sont exécutés avec un goût exquis. La tête est rapportée, ma
uste antique. — *Pal. de Modène;* — BOUILL., t. 3, *bust.*, pl. 7,
m,550 = 1 pi. 8 po. 4 li.] — *Voy.* Nos. 442, ST.; — 47, 291,

staur. Le nez, le cou, partie de la lèvre inférieure, modernes.

ans l'embrasure est placé un trépied moderne d'un dessin très-élé
uté en marbre rouge antique de la plus grande finesse. — CLAR.,
261. — [H. 0m,839 = 2 pi. 7 po.]

). — ROME, *buste*; *marbre de Paros.*

a Capitale du monde ancien, personnifiée en Amazone, montre
ert le sein droit, à l'imitation de ces femmes guerrières.

n casque, d'où sortent par-derrière ses cheveux noués comme ceux de
inerve, est orné d'une double représentation de la louve de Mars, all
LUS et RÉMUS. — *V. Borg., S.* 5, No. 27.—[H. 0m,608=1 pi. 10 po.

nez moderne, quelques restaurations à l'épaule, au côté et à l'oreill
, et au casque. — *Voy.* Nos. 102, ST.; — 116, 156, 444, B.

l. — VÉNUS, *statue; marbre de Luni.*

a déesse, représentée dans le moment où elle vient de sortir du
dans la même pose que *la Vénus du Capitole,* aux pieds de laq
me dans la nôtre, se voient le vase et la draperie qui lui serve
port. — *V. Borg., S.* 5, No. 5. — [H. 1m,780 = 5 pi. 5 po. 9 li.

staur. La moitié de l'avant-bras droit, l'avant-bras gauche un peu
e la saignée, les jambes et un peu de la cuisse gauche sur la droite, soi
s. — BOUILL., t. 3, *divin*, pl. 5, 4; — CLAR., 1395, pl. 343. — *Voy*
53, 174, 180, 185, 194, 217, 282, 379, 420, 427, 480, 681, 686
— 59, 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

l. — APOLLON ET DIANE, *bas-relief choragique.*

monument de style hiératique, ainsi que celui des Nos. 155, 247
représente une victoire musicale; mais on voit ici trois divi
lon portant la lyre, Diane avec un flambeau et la Victoire. — *V.*
.-RAD., t. 4, p. 9; — CLAR., 40, pl. 122. — [H. 0m,556 = 1
li. — Larg. 0m,617 = 1 pi. 10 po. 10 li.]

manière dont les cheveux d'Apollon et de Diane sont relevés par-der
marquable, ainsi que la grandeur de la lyre et le baudrier qui la sou

on doit y remarquer le grand morceau d'étoffe dont il a été question au N°. 155. La torche est de l'espèce que les Grecs nommaient *daïs*, *das*, et les Romains *tæda*, et faite de morceaux de bois résineux, tels que le pin, réunis par des liens. On y mettait quelquefois de l'encens pour leur donner une odeur agréable.

173. — JULIA PAULA (N. et M.?), *buste; marbre de Paros.*

Les jolis traits de la première femme d'*Elagabale*, connus par les mé-dailles, se retrouvent sur cette tête, d'une assez belle conservation, rapportée sur un buste moderne.

Le haut de la poitrine est antique, le nez moderne. Le derrière de sa coiffure qui est restauré, était postiche, et le diadème en cache la réunion avec les cheveux de devant, qui sont naturels; l'oreille gauche est jolie, ainsi que l'expression de la bouche, quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait ensemble avec les yeux. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *bust.*, pl. 8. — [H. 0m,568 = 1 pi. 9 po.]

La petite statue de femme en porphyre, placée dans l'embrasure de la croisée, est un ouvrage du 16e siècle. — [H. 0m,955 = 2 pi. 11 po. 5 li.]

174. — VÉNUS MARINE, *groupe; marbre de Paros.*

La déesse, nue, et à-peu-près dans la même attitude que la *Vénus de Médicis* et celle du *Capitole*, sort de la mer; un dauphin, qui en est le symbole, est à ses pieds; l'Amour, debout sur ce dauphin, semble regarder la déesse avec admiration. — *V. Borg.*, *S.* 6, N°. 9; — BOUILL., t. 3, *divin.*, pl. 5, 3; — CLAR., 1398, pl. 344. — [H. 1m,809 = 5 pi. 6 po. 10 li.]

Restaur. La tête de Vénus est antique, mais rapportée, le nez réparé, l'avant-bras un peu au-dessus de la saignée, le gauche au-dessous du coude, l'avant-bras droit de l'Amour, sont modernes.

175. — THÉMISTOCLE (PRÉTENDU) ET VICTOIRE, *bas-relief.*

Winckelmann, *M. in.*, N°. 120, a cru voir Philoctète dans ce sujet. Il est plus probable, selon Visconti, que le guerrier est Thémistocle ou Cimon, puisque la figure qui est vis-à-vis est celle de la Victoire; et ce qu'elle pensait que ce qu'elle tient à la main, et dont on n'aperçoit qu'une légère trace, était une *aplustre* de vaisseau, symbole d'une victoire navale.

En examinant avec soin cet objet, on y reconnaît très-bien une palme, et il est plus que douteux que l'on puisse voir dans ce guerrier Thémistocle ou Cimon plutôt qu'un autre général grec victorieux, et le symbole n'étant pas une *aplustre*, ornement de la poupe des vaisseaux, rien n'indique une victoire navale. Ce bas-relief, sans doute funèbre, ne devait donc rappeler qu'un succès dont on rendait grâce, et auquel on ne peut assigner ni une époque ni un nom.

La figure de Minerve élevée sur une colonne, autour de laquelle s'entortille un serpent, auquel la Victoire offre à boire, représente la statue de Minerve Polias, à la garde de laquelle, suivant l'opinion superstitieuse des Athéniens, veillait toujours un grand serpent invisible. Ce bas-relief charmant, mais en très-mauvais état, tient du style hiératique des monumens chorégiques. — Voy. *Mus. Britan.*, part. 2, pl. 41, un bas-relief semblable au nôtre, et un du même genre dans le *Musée de Mantoue*, t. 3, pl. 7. *Voy.* aussi dans la *Corresp. archéol.*, t. 1, p. 162, un article de M. Welcker, et ce que dit M. Raoul-Rochette dans ses *Monum. in.*, t. 1; — P.-RAD., t. 4, p. 11; — CLAR., 255, pl. 223. — [H. 0m,419 = 1 pi. 3 po. 6 li. — Larg., 0m,457 = 1 pi. 4 po. 2 li.]

— SUOVETAURILIA, *bas-relief; marbre pentéliq*

Suovetaurilia étaient des sacrifices solennels célébrés ordina
tous les cinq ans, et dans lesquels on immolait un porc, ***sus***, u
, ***ovis***, et un taureau, ***taurus*** : de ces trois mots on avait formé
suovetaurilia. Ce sacrifice, le même que le ***trithya*** des Grecs, c
victimes, était très-anciennement en usage, car au commencem
re XI de l'***Odyssée***, Tirésias ordonne à Ulysse de sacrifier à N
un bélier, un verrat et un taureau.

uperbe bas-relief offre une cérémonie de ce genre. Les deux lauriers qu
it dans le fond à droite sont ceux qu'on avait plantés devant le pa
uste, et les deux autels ornés de guirlandes étaient probablement déd
ux dieux lares, et l'autre au génie de ce prince. Devant ces autels
rat du quartier, ou peut-être Auguste lui-même, debout, la tête voilée, r
s fonctions de ***sacrificateur*** ; près de lui sont deux ministres ou ***can***
t, l'un la cassette aux parfums, ***acerra***, l'autre le vase des libatio
; derrière sont les deux ***licteurs*** du magistrat avec leurs faisceaux ; vi
ensuite les ***victimaires*** couronnés de lauriers conduisant les victime
étant à les frapper ; enfin, sur le second plan, on voit quelques assista
fmonie. Ce bas-relief, tiré de la biblioth. de St.-Marc, à Venise, a
i en 1553 par ***Antoine Lafreri***, et il paraît qu'alors il était à Rome d
sis de Paul II. — Rob.-L., t. 1 ; Granger, dess.; Châtillon, grav. ;
D., t. 4, pl. 6 ; — Bouill., t. 2 ; — Clar., 312, pl. 219. — [H. 0m,92
10 po. 4 li. — Larg. 0m,902 — 5 pi. 10 po. 2 li.] — *Voy.* N°.751, B

ras et le vase sont des restaurations, de même que le bras droit du prê
; l'extrémité des doigts, et le bras de l'homme au-dessus du bélier.

— CONSEIL DES GRECS devant Troie, *bas-relief.*

e grande composition présente, telle que la décrit Homère d
'e, la querelle d'Agamemnon et d'Achille.

ils bouillant de Thétis s'est levé pour se retirer dans sa tente ; Agame
it assis : sa tête est ceinte du diadème ; ses pieds posent sur un marcl
m ***suppedaneum***, signe de sa dignité ; on n'en voit pas sous les pieds
as qui est aussi assis. Près de lui est Ulysse qu'on reconnaît à son bon
idion en forme d'œuf. Ce bas-relief faisait partie du même sarcophage
la N°. 206. Il est à regretter qu'on dénature ainsi les monumens qui p
rait bien plus d'effet si on les conservait dans leur état primitif ; et
ages dont la grandeur des dimensions se réunissait à la richesse de
re, donneraient de la magnificence des monumens funéraires grecs et
ne plus haute idée que les bas-reliefs qui en ont été détachés, et qui
avec les ornemens qui les accompagnaient, le caractère qu'ils avai
ls formaient d'immenses et superbes sépultures. — *V. Borg.* ; — Winc
124 ; — Bouill., t. 3, pl. 21 ; — Clar., 239, pl. 111. — [H. 1m,
8 po. 6 li. — Larg. 2m,953 = 9 pi. 1 po. 5 li.]

ue, dans les éditions de 1820 et de de 1830 de cette ***Description***,
s ce grand et curieux bas-relief, répétition de celui qui orne l'une
l'urne du Capitole, dite d'***Alexandre-Sévère***, j'ai suivi l'opinion de
t malgré celle que lui oppose M. Raoul-Rochette (***Mon. inéd.***, t. 1, p. 2
ois pas encore devoir m'en écarter ; mais je m'étais trompé en décriv
ande composition, placée à une élévation qui ne permet pas d'en sa
détails. La figure derrière et à la gauche d'Achille, et dont on ne v

que la tête et une partie des doigts de la main droite, n'est pas Minerve, c'e
simplement une femme, et je l'avais confondue avec une figure casquée qui est
peu plus loin, à gauche, et qui est un guerrier.

M. Raoul-Rochette, rejetant l'opinion de Visconti, et adoptant celle de Heyn
et de Millin, reconnaît dans notre bas-relief Achille à Scyros, au moment où
par la ruse d'Ulysse, il est découvert sous le déguisement qui le cachait parm
les filles de Lycomède. Au premier coup-d'œil, cette interprétation paraît sa
admissible, et rien ne s'opposerait à ce que dans les deux rois assis, que je cro
avec Visconti, être Agamemnon et Ménélas, on ne vit Lycomède et Nestor. L
des héros que les Grecs envoyèrent au roi de Scyros. Mais la raison qu'en don
M. Raoul-Rochette n'est pas péremptoire : il fait observer qu'Achille, dans
querelle avec Agamemnon, doit être armé, ainsi que devraient l'être aussi ce
et Ménélas. Il me semble cependant qu'il est assez simple que, dans leur camp
n'étant pas en action, et se reposant même de leurs combats, les héros ne soie
pas armés. Cette manière d'être convenait mieux aux intérêts de la sculptur
et l'artiste pouvait s'appuyer de l'autorité d'Homère, qui nous représente ses h
ros ne se couvrant de leurs brillantes armures que lorsqu'ils partent pour le co
bat. Le mouvement et l'expression d'Achille me paraissent aussi exprimer pl
tôt le courroux et l'indignation que l'élan généreux d'un jeune héros qui s
ses premières armes. D'un autre côté, ne trouve-t-on pas à Agamemnon et
Ménélas un calme plein de dignité, qui leur convient et qu'ils opposent à l'i
pétuosité de l'ardent fils de Thétis? Je penserais aussi, dans le cas où cette sce
serait celle que suppose M. Raoul-Rochette, que le roi Lycomède devrait mo
trer plus de surprise de voir celle qu'il croyait Pyrrha, et la compagne de s
filles, changée tout-à-coup en un héros animé de l'ardeur des combats. La dra
rie qui s'échappe de l'épaule d'Achille a plutôt la forme d'une chlamyde q
celle d'une tunique dans laquelle il eût été enveloppé, et qu'on retrouve mo
indiquée sur le bas-relief d'Achille à Scyros du *Musée Pio-Clementin*, t.
pl. 17, où l'on voit à ses pieds une corbeille remplie d'ouvrages de femme, e
talaros qu'il rejette. Sur notre bas-relief, rien ne rappelle les présens qu'U
lysse, d'après l'explication de M. Raoul-Rochette, venait de déployer aux yeu
du fils de Thétis. Pourquoi sur notre monument le roi d'Ithaque, au moment o
il aurait découvert le héros qu'attendent la Grèce et le destin fatal de Troie,
rait-il au dernier plan et caché dans la foule des guerriers, tandis qu'il devr
paraître en avant, heureux du succès de sa ruse, ainsi que le présente le bas-re
lief du Musée Pio-Clémentin?

Je ferai aussi remarquer que cette dernière composition offre six filles de L
comède et seulement trois héros; celle que M. Raoul-Rochette croit être Achi
à Scyros, ne contient que trois filles et neuf héros. On conviendra que ce
ressemble assez à une scène qui se passe au camp, et le fonds du bas-relief pr
sente d'ailleurs une espèce de palissade très-élevée, qui donne plutôt l'idée d'
camp que celle de l'habitation de Lycomède. Cette quantité de héros et de ch
vaux était inutile chez les filles de ce prince; le sculpteur eût pu en sacrifi
sans inconvénient, et donner leurs places à un plus grand nombre de ces jeu
beautés; tandis que pour la scène entre Achille et Agamemnon, au sujet de B
séis, trois femmes suffisaient. N'est-il pas à présumer aussi que l'arrivée d'
marchand avec de riches présens aurait dû réunir toutes les filles de Lycomè
et exciter alors, comme aujourd'hui, une curiosité générale parmi tout le be
sexe de la famille? Il me semble, en outre, que si cette composition retra
Achille à Scyros, on n'y eût pas omis l'épisode de la trompette qu'embouche
des compagnons d'Ulysse, dans le bas-relief du Vatican, et dont les sons bell
queux étaient si propres à réveiller et exalter l'ardeur d'Achille. Si cette comp

i offrait, comme d'autres, Achille à Scyros, on y aurait probablement i
Pyrrhus, enfant qu'Achille avait eu de Déidamie, et qui, dans d'autre
s, dont un est publié par M. Raoul-Rochette, *Mon. inéd.*, pl. 12, se t
cette princesse et le héros. On sait aussi qu'un autre bas-relief du
1, N°. 206, où Priam aux genoux d'Achille lui redemande le corps d
or, faisait partie du même sarcophage que celui dont il est ici questio
urrait-il pas que, dans ces deux grandes compositions, le sculpteur e
ention de représenter les contrastes du caractère d'Achille, ou du héro
nciens regardaient comme le type et le modèle de la valeur? On le vo
lammer, contre le roi des rois, pour une belle captive dont il fait sa
e : là, touché jusqu'aux larmes des malheurs et de l'affliction de Priam
dore au nom de sa mère et de son vieux père Pélée, il va lui rendre le
ctor, de son ennemi mortel, de cet Hector qui a tué Patrocle. Ces
s réunies dans ce sarcophage n'offrent-elles pas, pour ainsi dire, le
ement et la fin de l'*Iliade :* le courroux d'Achille et la mort d'Hector
elles pas plus importantes, et je dirai presque, plus homériques, par
de liaison entre elles, que si dans l'une on eût retracé l'heureux succ
sse d'Ulysse pour découvrir un jeune héros déguisé, qui, sans qu'on eû
d'avoir recours à la ruse, se serait bientôt, à plus d'un signe, fait re
re parmi de jeunes filles? Et d'ailleurs le monument d'Achille à Scyr
cau et celui de la planche 12 de M. Raoul-Rochette ne donnent au fils
nt de Thétis que la taille des filles de Lycomède; tandis que dans notre
f c'est un jeune héros dans toute sa force, qui dépasse d'une tête et d
mmes qui sont près de lui, et qui, nu tête, est beaucoup plus grand qu
agnons d'armes, coiffés de leurs casques; et l'on avouera qu'une jeune
tte stature se serait difficilement cachée sous le nom et sous le vêteme
a parmi les filles de Lycomède, et qu'elle aurait dû attirer quelques
Il n'est pas inutile de faire observer, en passant, que les deux héro
ent des chevaux par la bride, aux deux extrémités de notre bas-relief
oup de rapport, par leur attitude, avec les belles statues colossales de M
llo. Les bas-reliefs N^os^. 684 et 656 *bis* formaient les petits côtés de ce
que sarcophage, qu'il eût été bien plus intéressant de laisser ou de rét
son intégrité. Si on le restituait à son premier état, de même que d'a
ophages, ce serait comme de nouveaux monumens dont on enrichir
ée.—Voy. *Musée de Sculpture antique et moderne*, t. 2, 239, pl. 111.

8. — DIANE A LA BICHE, *statue; marbre de Paros.*

**iane, en habit de chasseresse, tient l'arc dans sa main gauche abai
is que de la droite elle cherche une flèche dans le carquois susp
on épaule par une courroie: ses jambes sont nues; elle a aux
ches sandales. Une biche court à sa gauche et paraît se réfugier
otection de son arc. La sœur d'Apollon, par un mouvemen
e la tête du côté opposé; la colère anime ses regards; sa cheve
ontée sur le devant d'un petit diadème, et noués sur le derrière
laisse paraître à découvert un front élevé et sévère.**

bois dont la tête de la biche est fournie nous dit assez qu'on n'a pas
senter ici une biche naturelle et un simple symbole de la chasse,
des cerfs n'ayant point de bois : on peut reconnaître à cette marq
de Cérynée, cette biche prodigieuse, aux bois d'or, aux pieds d'airai
crée à Diane. Hercule, forcé par les destinées d'obéir à Eurysthée,
de son tyran l'ordre de lui apporter à Mycènes cet animal vivant. Le d

dieu, après l'avoir poursuivi à travers vingt contrées différer
en Arcadie, au passage du *Ladon*. A peine l'avait-il en so
descendant du mont *Artemisium*, lui enleva cette proie,
comme sa propriété, et le menaça de ses traits. Mais, appai
héros, elle lui accorda cette biche fatale. — [H. $2^m = 6$ pi

Il est très-probable que ce trait de mythologie a fourni le
nous admirons, et qu'on peut regarder non-seulement co
toutes les images de Diane qui nous soient parvenues de l'a
comme une des plus belles statues antiques, et qui ne le cè
tres chefs-d'œuvre. Le style et le travail de ce grand ouvr
rapport avec ce qu'on admire dans l'Apollon du Belvédère :
même noblesse et un air de famille qui pourrait les fair
main. Le costume est de la plus grande élégance : la tuni
étoffe très-légère, à petits plis gaufrés, ourlée par le bas, et
fait observer à plusieurs figures, ne cache rien de la bea
déesse, et son manteau noué en manière de ceinture, sert n
les contours. Sa riche chaussure est une espèce de sandale ou
nait à cette déesse et à Apollon. Ses cheveux, relevés par
corymbe, conviennent à une chasseresse, et le diadème à
paraît que cette Diane est en France depuis le règne de
d'après Sauval, elle y serait venue sous François Ier. On la
la galerie de Versailles; mais elle avait été d'abord à Meu
tainebleau, au jardin de la Reine. Elle fut restaurée par
auquel on reprochait d'avoir, en quelques parties, par des re
altéré la beauté des jambes et des pieds. Au fait, on sera
les pieds, quoique très-beaux, sont devenus plus pointus qu
rement les pieds antiques, et ils ont quelque chose de ce
main Pilon et de Prieur. Il est à propos de faire remarque
tie des plus belles statues du Musée Royal sont en France de
François Ier., protecteur éclairé des beaux-arts, manda en
tice, élève de Jules Romain, qu'il s'était attaché, avec or
tues antiques. Il lui en envoya 184 et un grand nombre de
tie fut placée à Fontainebleau. Aussi Vasari, t. 4, p. 596
dence royale était devenue une nouvelle Rome. Henri IV a
tion. Le cardinal de Richelieu et le connétable de Montmo
nir un grand nombre de beaux morceaux antiques d'Itali
pl. 51; — Rom.-L., t. 1; Bouillon, dess.; Baquoy, grav.; —
— Clar., 1202, pl. 284.—*Voy.* Nos. 5, 199, 213, 246, 4
B. — 172, 214, 219, 293, 300, 332, 342, 378, 381,
726, 731, B.-R.

Restaur. Le bras g. au-dessous du deltoïde, le pouce
sont modernes, ainsi que la moitié inférieure de la tête de
peu au-dessus de leur naissance, les jambes de devant à
bras, le jarret et la jambe dr. de derrière, il en est de même
mais la moitié inférieure du pied est antique et tient à la

Une partie des mosaïques du pavé aux pieds de la Dian
jets se trouvent souvent dans les peintures antiques. On doi
général les mosaïques des anciens sont en marbre, et quelqu
dures, tandis que les nôtres sont en pâtes de verre. Il e
celles que l'on fait aujourd'hui les tons sont bien plus ju
mieux observées et le dessin meilleur.

— VILLES PERSONNIFIÉES, *bas-relief; marbre.*

Villes, portant sur leur tête des couronnes crénelées, les vases de ce et les branches d'arbre qu'elles tiennent dans leurs mains, font qu'elles vont à la rencontre d'un triomphateur. Ce bas-relief, d'un excellent, a été trouvé près de la voie Appienne; il a quelque rap- avec un très-beau bas-relief de Pouzzoles, et qui représente aussi des personnifiées; celui-ci a été gravé par P. S. Bartoli; dans l'*A. E* antecon et dans d'autres ouvrages. — *V. Borg., S.* 2, N°. 17; — t. 3, pl. 15; — CLAR., 261, pl. 222. — [H. 0m,888 — 2 pi. 8 po. 10 li. g. 0m,850 = 2 pi. 7 po. 5 li.]

ur. L'avant-bras dr., la main g. de la figure à notre droite, la main e de la figure de gauche, sont modernes.

is. — JEUNES MUSICIENNES, *bas-relief, marbre.*

tient un instrument à cordes qui ressemble beaucoup à une man- oderne. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, pl. 24; — CLAR., 306, -[H. 0m,859 = 2 pi. 7 po. 9 li. — Larg. 0m,588 = 1 pi. 9 po. 9 li.]

. — VICTOIRE A GENOUX, *bas-relief; marbre.*

rte un candélabre, comme si elle assistait à un sacrifice triom- BOUILL., t. 3, *bas-rel., divin.*, pl. 15; — CLAR., 306, pl. 222. — 6 = 2 pi. 4 po. 8 li. — Larg. 0m,558 = 1 pi. 9 po. 9 li.]

VÉNUS VICTORIEUSE, *groupe; marbre de Paros.*

e qui, par ses charmes a captivé le dieu de la guerre, a dans l'épée de son amant, tandis que Cupidon, à côté d'elle, semble casque du dieu vaincu. — *V. Borg., S.* 5, N°. 7; — BOUILL., t. 1. 1399, pl. 343 — [H. 1m,904 = 5 pi. 10 po. 4 li.]

. Le bras droit, la main gauche, la jambe gauche du dessous du genou les de la Vénus, sont modernes, ainsi que le bras gauche de l'amour poignet, la main droite, les ailes, le casque au-dessus de la visière Rec. 46, 153, 171, 174, 185, 194, 217, 282, 379, 420, 427, 480, , 698, ST.; — 59, 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

statue est peut-être le seul monument qui offre Vénus s'armant ainsi de Mars. Il en est question, p. 58, de l'ouvrage de Gabriel Syméoni (littéra- entin, N. à Rome 1509, M. à Turin 1570), *Dissertazione de gli Epitaffi e* ie, etc., Lyon, 1558, in-4°.; il donne une petite gravure de cette statue groupe, qui de son temps était à Rome près de l'Aqua-Vergine. Le *spira* bracelet que porte au bras gauche la déesse a la forme d'un anneau. Ce as étaient souvent, ainsi que les colliers, en forme de serpens, ce qui le ppeler *ophéis*, serpens. Un bracelet de ce genre a fait prendre pour Cléo ne nymphe endormie ou Ariadne abandonnée. Les bracelets au haut du Ordinairement c'était le gauche, étaient nommés *spinther* par les Grecs *lla* par les Romains. Les *épicarpes* se mettaient autour du poignet. Le s étaient souvent en métaux précieux, ornés de pierreries. Ceux en de métal étaient nommés *streptoi*; on en avait aussi en ivoire. Le *spata* l*spellia* étaient de même des espèces de bracelets. Le premier était fait de de l'île des Troglodites, qui, rouges sur l'arbre, noircissaient après avoir illies. Les bracelets que, d'après un usage venu des Sabins, on accordait Romains comme récompense militaire, étaient en métal, quelquefois en

or, et très-forts ; on les appelait *armillæ*, *viriæ*, *viriolæ*, *calb* tion dans le inscriptions.

181.—BACCHUS Pogon ou barbu, et les Saisons,

Comme divinité de l'année, Bacchus dirige la danse de sont trois, suivant la mythologie la plus ancienne. Le style de sculpture tient du style hiératique. On a déjà fait remarteaux légers et plissés terminés par deux pointes. — *V.* t. 3, *bas-rel.*, pl. 26, N°. 7; — P.-Rad., t. 2, pl. 24 ; pl. 132. — [H. 0m,329 = 1 pi. 0 po. 2 li. — Larg. 0m,4 7 li.] — *Voy.* N°s. 74, 148, 152, 154, 205, 326, 428, 65 88, 189, 227, 517, B. ; — 4, 22, 38, 121, 259, 285, 421, 425, 613, 725, B.-R.

182. — CONCLAMATION, *bas-relief; marbre*

La *conclamation*, chez les Romains, était une cérémo quait aux funérailles, et qui consistait à appeler plusieu haute voix et au bruit de quelques instrumens, pour s'ass ritablement mort. Ce bas-relief, d'une riche composition, cérémonie de cette espèce. — Bouill., t. 3, pl. 27, N°. 1 pl. 154.—[H. 0m,920 = 2 pi. 10 po.—Larg. 0m,997 = 6

Des deux trompettes qu'embouchent deux des personnages, mait *tuba* chez les Romains, *salpinx* chez les Grecs; celle qu *lituus*. La première était propre à l'infanterie, la seconde à Romains avaient reçu des Etrusques l'usage de la trompette ; el nue aux temps héroïques chez les Grecs; mais il paraît qu les Hébreux s'en servaient très-anciennement. Ce bas-relief des Antiques du Louvre; c'est là que l'ont vu le Cte. de Caylus, le marquis Maffei et dom Martin, *Explic. de plus. Monum.*, q qu'il fût authentique. Aujourd'hui on le regarde, et il semble a une imitation de l'antique faite au seizième siècle, et il paraî partageait cette opinion ou ce doute. *Voy.* N°. 459, B.-R.

183. — MESSALINE, (N?, M. 48 de J. C., ●); *gr*

L'impératrice Messaline tient dans ses bras le jeune Brit né 41 de J.-C., première année du règne de *Claude*, son é tion de la draperie dans la petite figure du César est la m figures de *Jupiter*. *Britannicus*, par une allusion à ses h est représenté ici sous les traits de *Jupiter enfant*. Ce gro environs de Rome, hors la porte Saint-Laurent, et trans dans le courant du 17e. S., ornait les jardins de Versailles. — Filh., t. 7, pl. 504; — Clar., 2587, pl. 316. — [H.

Restaur. La main droite, au-dessus du poignet et au-dessous peu du voile, le pied droit et quelques portions de la tunique au-d la draperie au-dessous de l'enfant et de la main de Messaline, à perpendiculaire du voile jusqu'en bas de la masse de droite, s

Messaline est vêtue de la *stola*. Cette tunique, commune aux plus particulièrement aux dames romaines, descendait jusqu' manches venaient jusqu'aux poignets ; quelquefois cepend étaient courtes ou ouvertes, et garnies de boutons. La stola n

, et la tunique royale ou celle des Orientaux. Les dames ent leurs stoles de broderies, et elles étaient bordées par nommées *institia* et *segmentum* par les Romains, et *pesa* emens étaient particuliers aux vêtemens des matrones rode distinction. On appelait *segmentatæ vestes* les robes n donnait aussi le nom d'*institia* aux bandelettes des chaus sur la jambe. La stole était ordinairement de pourpre. Ce s n'était pas seulement les plis de la stole, mais tous ceux t, et qu'on fixait avec la ceinture; les robes ainsi disposées s. La palla qui recouvre la stole de Messaline offre un beau

INCONNUE; *marbre de Luni ou de Carrare.*

nalogie dans la disposition des cheveux et de la barbe a tête, d'un beau travail, pour celle d'Antonin-Pie. Il est ec'est un Romain de la même époque. Le nez est moderne. , *bust.*, pl. 9, N°. 5. — [H. 0m,471 = 1 pi. 5 po. 5 li.]

NUS DRAPÉE, *groupe; marbre de Paros.*

qui représente la mère de l'Amour avec son fils, intéresse s antiquaires, par l'inscription grecque qui était gravée sur ui présentait le nom de PRAZITÈLE.

autorité, on est fondé à croire que ce morceau de sculpture est e la Vénus drapée de Praxitèle, que les habitans de Cos préférèchoix à la Vénus de Gnide du même maître; il n'est cependant Vénus fut groupée avec son fils, mais on aurait pu n'imiter que déesse. — L'Amour est presque entièrement antique. La tête et us antiques, mais rapportés, sont un peu forts pour le reste du une est intacte; l'avant-bras droit et la main gauche de Vénus, l'Amour, sont modernes. — *Chât. de Richel.*; — P.-RAD., t. 1, LL, t. 3, *stat.*, pl. 6, N° 7; — FILH., t, 11, N° 6;—CLAR, 1291, 1m,746 = 5 pi. 4 po. 6 li.] — *Voy.* N°s 46, 153, 171, 174, 282, 379, 420, 427, 480, 681, 686, 698, ST.; — 59, 210, 221, 84, 424, 437, 443, B.-R.

ÉSSE CHORAGIQUE, *bas-relief.*

dans sa main un long sceptre et est dans le style hiératique — [H. 0m,410 = 1 pi. 6 po. 2 li. — Larg. 0m,281 = 10

les figures les mieux conservées de ce genre de bas-reliefs, imités, de e grec, à différentes époques des bons temps de l'art; elle offre une s des détails que nous avons déjà fait observer (*voy.* N°. 155). — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, pl. 26, N°. 4; — CLAR., 27, pl. 149; CKER, *Cor. arch.*, t. 5, p. 144. — Le coude droit est restauré, le re, à partir du milieu des jambes, est moderne.

PERSÉE, FILS DE PHILIPPE, *buste; marb. pentélique.*

), d'un travail exquis et d'une très-belle conservation, ressemp à Persée, dernier roi de Macédoine, tel que nous le présendaillons. — *V. Borg.* — [H. 0m,521 = 1 pi. 7 po. 3 li.]

188. — APOLLON LYCIEN, *statue*; *marbre grec dur.*

Apollon avait à Athènes un temple célèbré, où il était honoré s
nom d'APOLLON *Lycien*, et dont la statue, au rapport des anciens, a
bras levé et ployé sur la tête : ici le dieu est figuré dans la même at
qui est celle du repos, et son bras gauche s'appuie sur un tronc de la
autour duquel rampe le serpent qui accompagne souvent les image
pollon, ou comme symbole de sa victoire sur Python ou comme emi
de la santé et de la médecine, dont l'invention était attribué à ce
ainsi qu'à son fils Escupale.— *Jard. de Vers.*; — P.-RAD., t. 1, p
— BOUILL., t. 2; — FILH., t. 4, pl. 258; — CLAR., 921, pl. 2
[H. 2m,164 = 6 pi. 7 po. 3. li.]

Cette belle statue, dont la tête n'a jamais été séparée du corps, est antiq
l'exception de la main droite et de la moitié de l'avant-bras gauche. Des
saillantes dans la chevelure me font croire que la main n'était pas
comme on le voit aujourd'hui. Cette statue a été retouchée dans plusieu
droits. Le tronc d'arbre et le serpent sont antiques. — *Voy.* Nos. 197, 401,
627, ST.; — 133, 135, B.; — 155, 168, 172, 247, 290, 342, 378, 381,
731, B.-R.

189. — BACCHUS INDIEN, *buste*; *marbre de Paros.*

Cette tête majestueuse de *Bacchus indien*, barbu, d'une belle co
vation, et qui a probablement appartenu à une statue, est remarq
par le *crédemnon* ou large bandeau qui enveloppe sa longue chev
comme dans quelques bronzes d'*Herculanum*, et qui développé po
servir de voile; Homère le donne à la néréide *Leucothée*, parente et
rice de Bacchus. — *Versailles*; — H. LAUR., t. 1, pl. 16; — P.-RAD.,
p. 7; — BOUILL., t. 1. — [Haut. 0m,460 = 1 pi. 5 po.] — *Voy.* No
148, 152, 154, 203, 326, 428, 656, ST.; — 17, 88, 227, 517, B.
4, 22, 38, 121, 181, 259, 285, 300, 362, 377, 421, 425, 615, 725,

Restaur. La bouche et les yeux, bien enchâssés, de cette belle tête ont
eux beaucoup d'accord; elle est empreinte d'un caractère de douceur; la
et les cheveux, agencés avec goût, n'ont jamais été très-terminés : ils so
gement traités et il y a peu de travail de trépan, peu employé par les Gre

190. — VÉNUS DE TROAS, *statue*; *marbre de Paros.*

Quoique la pose de cette figure de Vénus soit à peu près la mêm
celle de la Vénus de Gnide, ce qui la distingue particulièrement, c
petit coffre ou *pyxis* sur lequel tombe la draperie que la déesse reti
la main gauche. Il existe à Rome, au palais Chigi, une statue tou
reille, et connue sous le nom de *Cornovaglia*, sur laquelle on l
inscription grecque qui nous apprend que le statuaire MÉNOPHAN
n'est connu que par cet ouvrage, l'avait imitée de la Vénus d'*Alexa
Troas*, ville de Phrygie, près de Troie. Cette ressemblance nous
que notre statue est aussi imitée du même original, exécuté probab
par quelque élève de Praxitèle, sous Alexandre-le-Grand qui r
cette ancienne ville. — Le bras et la main gauches sont antiqu
bras droit est moderne; le spinther ou bracelet n'a pas le sty
venable, et d'ailleurs il eût été mieux placé au bras gauche, com
le voit à plusieurs statues. — *Gal. de Vers.*; — P.-RAD., t. 1, pl.

., t. 3, *divin.*, pl. 5, N°. 1; — Clar., 1397, pl. 343. — [H. 1m,841 l. 8 po.]

yxides étaient de petits coffres, ordinairement en buis, *pyxos*, *buxus* d'où nom, qu'on leur laissa lorsqu'on les fit d'ivoire, d'or ou d'argent. De même écrins, elles servaient à renfermer des bijoux; les peintures antiques en ouvent. Celle d'Herculanum, où l'on voit une colombe tirant un ruban yxide, pourrait avoir rapport à Vénus; ce ruban ne serait-il pas le ceste rine ceinture qu'Homère donne à la déesse de la beauté, et que va lui por- olombe chérie, qui avant sa métamorphose était la nymphe Péristère, que imait et qui tressait ses couronnes de fleurs; car, ainsi que les mortelles, es ne négligeaient aucun moyen de plaire?

as-relief du piédestal représente un FAUNE DANSANT. La manière jette la tête en arrière caractérisait l'ivresse ou la fureur bachique chans. — Bouill., t. 3, pl. 10, N°. 2; — Clar., 170, pl. 179. — 491 = 1 pi. 6 po. 2 li. — Larg. 0m,301 = 11 po. 2 li.]

— PARIS, *buste; marbre pentélique.*

nant d'Hélène est coiffé d'un bonnet phrygien, à fanons rele- qui n'est qu'un bonnet de laine dont l'art des Grecs a su faire ffure charmante. Il règne un peu de mélancolie dans l'expression ouche et des yeux; ses beaux cheveux sont arrangés en boucles, *atrait*, presque à la manière des femmes, frivole recherche que son ector lui reproche dans l'*Iliade*. — *V. Alb.* — Tête rapportée, derne. — Bouill., t. 3, *bust.*, pl. 3. — [H. 0m,559 = 1 pi. li.]

— MINERVE PACIFIQUE; *marbre de Paros.*

statue, achetée par Louis XVIII à M. le prince de Beauvau, vait fait partie de la collection Mattei, est remarquable par sa pose, t pas ordinaire aux figures de cette déesse guerrière, et par la e dont sont ajustés l'égide et l'ample péplus qui recouvre sa tu- La déesse, dans l'attitude la plus pacifique, la main droite appuyée hanche, la gauche en avant, semble au moment de parler et de quelque conseil à un des héros qu'elle protège. — Sa draperie, bien ie, est agencée avec un effet piquant. — [H. 2m,299 = 7 pi. 1 po.]

ur. Le nez, les doigts de la main dr., la moitié inférieure de l'avant-bras modernes. — Bouill., t. 3; — Filh., t. 2, N°. 42; — Clar., 871, pl. *Voy.* N°s. 162, 310, 386, 398, 418, 448, 458, 596, ST; — 430, B.; 477, 378, 381, 433, 437, 451, 506, 725, 731, B.-R.

— OMPHALE, *buste; marbre pentélique.*

urs monumens de l'antiquité nous autorisent à reconnaître dans ne héroïne, coiffée d'une peau de lion, la reine de Lydie, Omphale, faiblesses d'Hercule ont rendue célèbre. Les cheveux, le cou et parties de cette tête, dont le devant, ainsi que tout ce qui est est bien conservé, ont été restaurés et ne l'ont malheureusement ans le style que demandaient la beauté de son caractère et la lar- son travail. — *V. Alb.*; — P.-Rad., t. 3, p. 39; — Bouill., t. 1. — 471 = 1 pi. 5 po. 5 li.]

194. — VÉNUS ou NYMPHE, *statue; marbre grec.*

La disposition de la draperie de cette figure de Vénus demi-nue peu près la même que celle du N°. 153; mais le bras droit et la tê moins de mouvement. — [H. 1m,827 = 5 pi. 7 po. 6 li.]

Restaur. La tête antique est rapportée et la face refaite en partie, l gauche et le pan de draperie autour de la main, les doigts de la droite, u tite partie du sein droit et du côté en dehors, l'épaule avec le bras jusqu'a sont dus à une restauration. Ce qui reste du bras droit et de la main es — Bouill., t. 3, *stat.*, *divin.*, pl. 6, N°. 10; — Clar., 1334, pl. 344. — N°s. 46, 153, 171, 174, 180, 185, 219, 282, 379, 420, 427, 480, 681, 698, ST.; — 59, 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

195. — FAUNE, *bas-relief.*

Ce dieu champêtre, ami de Bacchus, est accompagné d'une panth Les avant-bras et le bas de la jambe droite sont restaurés. — Bou t. 3, pl. 10; — Clar., 171, pl. 170. — [H. 0m,491 = 1 pi. 6 po. 2 Larg. 0m,179 = 1 pi. 2 po.]

196. — AGRIPPA (N. 64, M. 13 av. J.-C.), B.; *m. grec*

On doit aux fouilles de Gabies ce portrait admirable de M cus Agrippa, gendre d'Auguste, célèbre par sa victoire navale d *tium*, par la protection qu'il accorda aux arts, et par le Panthéon superbes monumens qu'il fit élever à Rome. Sur les médailles il p ordinairement une couronne rostrale qu'on lui avait décernée. Son gard était sombre, et annonçait une sévérité que n'avait pas son tère.—*Mon. Gab.*, N°. 2; — Bouill., t. 3, pl. 8. — [H. 0m,460 = 5 po.]

197. — APOLLON LYCIEN, *statue; marbre de Paros.*

La pose de cette figure, semblable au N°. 188, nous fait reconn encore Apollon Lycien. L'emblème du serpent s'y retrouve aussi. — N°s. 188, 401, 454, 624, ST.; — 133, 155, B.; — 155, 168, 172, 290, 342, 378, 381, 656, 751, B.-R.

Restaur. Tête rapportée; nez, menton réparés; les bras, la cuisse et la droites, la jambe gauche depuis le genou, le tronc, sont modernes; il re plusieurs parties, entre autres sur la cuisse gauche, des témoins qui peu quel point cette figure a été retouchée et altérée dans ses contours. — *V. S.* 9, N°. 6; — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 3, 1; — Clar., 930, pl. 267. 2m,188 = 6 pi. 8 po. 10 li.]

198. — ALEXANDRE SÉVÈRE (N. 208, emp. 222, M. ●); *buste marbre de Luni.*

Cette tête d'Alexandre Sévère, qui offre une ressemblance fra avec les portraits authentiques de cet empereur gravés sur les mé est aussi recommandable du côté de l'art que rare à cause du sujet bout du nez est restauré. — *Palais Braschi*; — P.-Rad., t. 3, pl. Bouill., t. 1. — [H. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li.] — *Voy.* N°s. 6,

199. — DIANE, *statue; marbre pentélique.*

Le mouvement de cette figure et les vestiges du carquois qui rest

l'épaule droite ne laissent pas de doute sur le sujet : c'est la fille
e prête à frapper de ses flèches divines quelque objet de sa colère,
ngue tunique ne convient pas au costume d'une chasseresse.

ıs figures de Diane, avec la même pose, existent dans diverses collec-
prouvent que cette statue est l'imitation d'un original célèbre. —
—Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 41;—Clar., 1214, pl. 286.—[H. 1m,704
3 po.]— *Voy.* Nos. 178, 213, 246, 419, 462, ST; — 136, B.; —
, 219, 293, 300, 332, 342, 378, 381, 400, 437, 438, 605, 726,
.

perie de cette statue est refouillée par-derrière à une grande profon-
ui paraît inutile, le travail n'annonçant pas qu'elle dût être isolée.

. Tête antique rapportée, nez restauré, les bras en entier modernes,
morceau de la partie supérieure et intérieure du droit.

– MÉNADE, ou Bacchante en fureur, *bas-rel.; m.*

ondélire elle jette la tête en arrière, et tient un des objets des mys-
ıystiques.—*M. Taur.*, part. 1, p. 69;—Bouill., t. 1;—Clar.,
135. — [H. 0m,480 = 1 pi. 5 po. 10 li.—Larg. 0m,302=11 po.
V. Nos. 53, 244, ST.; — 62, B.;—19, 283, 290, 307, 381, 421,
, 711, 725, B.-R.

– DÉMOSTHÈNE (N. 385, M. 422), *buste; m. pentél.*

ysionomie de l'orateur athénien est bien ici celle que pré-
statue No. 82, et un buste de bronze de Pompéi portant sur sa
e nom de Démosthène; mais notre tête, mieux que celle de la
ut passer pour un des plus beaux portraits de cet orateur. Vis-
m., *gr.*, t. 1, p. 256, fait observer, avec sa sagacité ordinaire,
re supérieure, un peu en avant, semble indiquer le défaut de
i nuisait au débit des harangues de Démosthène, et qu'il s'effor-
riger ou de diminuer.—*V. Alb.*; — Bouill., t. 1; — P.-Rad.,
6. — [H. 0m,440 = 1 pi. 4 po. 3 li.]

r. Presque tout l'avant-bras dr. et la main g. restaurés. — Bouill.,
Voy. Nos. 92, ST.; — 690, B.

– TRANQUILLINA en Cérès (N. et M. ?), *stat.; Paros.*

se de Gordien-Pie, fille de Misithée, est représentée vêtue de la
tête coiffée d'un voile. Ce costume a servi d'autorité à l'artiste
pour lui donner les attributs de Cérès. Souvent les impératrices
présentées par les statuaires anciens avec les emblèmes de cette
t ils convenaient à la belle et vertueuse Tranquillina. — *Mus.*
Bouill., t. 2; — Clar., 2491, pl. 337. — [H. 2m,049 =
8 li.]

BACCHUS, *statue; marbre de Paros.*

de de la statue de ce dieu, No. 148, que nous avons fait remar-
rime également en celle-ci la mollesse et le repos. La pose de
e diffère pas beaucoup de l'autre; mais elle a des proportions
s, et la tête semble tourner des regards propices vers le specta-

teur. — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 17, 1; — Clar., 1571, p
[H. 1m,881 = 5 pi. 9 po. 6 li.]

Restaur. Les genoux, les jambes, les bras et le tronc d'arbre sont
mais ce qu'il restait du haut du bras et de l'épaule droits suffisait po
miner la pose; des arrachemens de tenons indiquaient aussi le tro
— *Voy.* Nos. 74, 148, 152, 154, 326, 428, 656, ST.; — 17, 88,
517, B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 259, 285, 300, 362, 377, 421,
725, B.-R.

204. — UN GUERRIER GREC ET UNE FEMME, *b*

Dans ce bas-relief de quelque tombeau grec, une femme se
senter à boire à un guerrier. C'était une des cérémonies nuptial
tiquité; et la manière dont la femme relève son voile se retrou
sieurs bas-rel. — P.-Rad., t. 4, p. 76; — Bouill., t. 3,
pl. 23 *bis*; — Clar., 266, pl. 150. — [H. 0m,478 = 1 pi. 5 p
Larg. 0m,529 = 1 pi. 7 po. 7 l.]

205. — LES DANSEUSES, *bas-relief.*

Moulé sur celui du No. 18.

206. — LA RANÇON D'HECTOR, *bas-relief*; *ma*

Prosterné aux genoux d'Achille, le malheureux Priam emb
mains meurtrières qui se sont baignées dans le sang de ses fi
viennent de le priver de son Hector, le soutien de son trône
patrie. Briséis est déjà rendue à Achille; près d'elle est une de
ou peut-être Diomédée ou Iphis, prisonnières de ce héros. Le
dételent Alcime et Automédon, ne peut pas être celui de Priam;
aurige, était vieux et celui-ci est jeune. Ce char est celui a
Achille vient de traîner le cadavre d'Hector, qui y est encore at
armes que l'on y voit sont celles de ce héros, et non, comme mo
cru, des présens offerts à Achille par Priam pour la rançon d'H
V. Borg.; — Montelatici, p. 153; — Winckelm., *Mon. in*
— Bouill., t. 3, *bas-rel.*, pl. 21; — Clar., 249, pl. 111. — [H
= 3 pi. 7 po. — Larg. 2m,816 = 8 pi. 8 po.]

Ce bas-relief et celui qui lui fait face à l'autre extrémité de la sall
faisaient partie du même sarcophage, et en eussent offert un magnifiqu
recomposé. Les chevaux, ainsi que dans la plupart des bas-reliefs ant
très-petits en comparaison des personnages.

207. — FONTAINE ANTIQUE; *marbre pentélique*

Ce grand trépied, destiné à servir de fontaine, était d'un
La coupe cannelée est décorée de mufles de lions; des nér
monstres marins et des rinceaux de vignes ornent les montans
qui conduisait les eaux se cachait dans le balustre à cannelu
qui supporte le fond de la coupe. — [H. 1m,435 = 4 pi. 5 po
1m,354 = 4 pi. 2 po.]

Les chapiteaux sont ornés de figures de Scylla. Les anciens variaie
les chapiteaux dans le genre du corinthien : un même monument, te
silique de Pompéi et des peintures antiques offrent, dans les colons
ordre, des chapiteaux qui diffèrent l'un de l'autre par la compositio

é de la *Villa Adriana*, était placé à l'entrée du Capitole. — Rob.-L., quet, dess.; Texier, grav.; — P.-Rad., t. 4, p. 14; — Bouill., t. 3, pl. 11; — Clar., 647, pl. 260.

SALLE DU CANDÉLABRE.

l'origine, cette salle n'était qu'une petite galerie ou un passage, couvert de sept pieds de large et peu élevé que l'on avait con- r l'ancien fossé du Louvre de Charles V, pour communiquer de ce ec l'aile que l'on vient de parcourir, et que Henri II et Charles IX perpendiculairement au bord de la Seine et dont le toit était en Cette galerie sous Henri IV et sous Louis XIII, lorsqu'on agran- partemens de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche, fut élargie erceau, du côté de la place du Louvre, et on lui donna la gran- on lui voit aujourd'hui. Le mur de face du côté de la rivière est gnement de l'ancienne façade du Louvre de Pierre Lescot, et il vé par Levau et Perrault, lors des changemens qu'ils firent ment au Louvre. Cette salle fit partie des bains de la reine; nos jours qu'elle a reçu les ornemens dont elle est décorée. Sous Autriche elle était ornée de paysages du Bolognèse. La Diane à la dacée, il y a quelques années, dans cette salle, avait déterminé hoix des sujets de la décoration. Le tableau qui tient le milieu du a été exécuté par *Prud'hon*, et est tiré d'une hymne de Calli- : Diane prie Jupiter, son père, de ne pas jétir aux lois de l'hymen.

lemens et les bas-reliefs qui entourent le tableau font allusion à de la chasse. On y voit Oreste et Iphigénie enle- tatue de Diane Taurique, par *Foucou*; — les vierges émoniennes menant des danses en l'honneur de Diane, *tellier*; — la déesse et ses nymphes qui de- ent à Vulcain leurs armes de chasse, par M. *ieux*; — les Amazones célébrant par leurs es la fondation du temple de Diane à se, par *Foucou*. — Les tableaux en demi-cercle des deux représentent Hercule obtenant de Diane la au bois d'or, par M. *Garnier*; — et Diane nt à Aricie Hippolyte ressuscité par pe, par *Mérimé*. Les bas-reliefs des riches caisson sont és sur ceux de l'escalier d'Henri II, par Jean *Goujon*.

, né à Rier, en Provence, en 1744; élève de Caffieri; grand prix en l. en 1785, mort en 1815. Il composait avec goût et sagesse, avait un ile et pur : ce sculpteur a fait de très-bons élèves. On cite de lui une Duguesclin, une de Puget, et une Ariadne abandonnée; le buste de u premier Théâtre Français, est de lui.

re Cartellier, né à Paris, élève de M. Bridan père; acad. en 1810, t.-Michel en 1824, m. en 1831. — Principaux ouvrages : la Pudeur, stat. ; — au Luxembourg, Minerve faisant naître l'olivier; — stat. de la — celles d'Aristide et de Vergniaud, en plâtre; — Louis XIV à cheval, aux Invalides; — Louis XV, stat. coloss. en bronze, pour Reims.

ceintures, était un costume propre à des voyageurs. Zéthus por
dos, et attaché à une courroie, un *pétase* thessalien, à bords plus la
du pétase de Mercure (*voy.* N°. 16). Le bonnet d'Amphion ressem
Spartiates, des Dioscures et d'Ulysse; c'est un *pilos* fait de feutre
le *pileus* des Romains. La chaussure d'Amphion, lacée par-deva
pied, monte jusqu'au genou, et pourrait être une espèce de *phæc*
faite de toile ou de cuir, et dont on ne connaît pas la forme. La
Amphion rappelle que lorsqu'il bâtit Thèbes les pierres, au son
ment, venaient se placer d'elles-mêmes et former les murailles.
dessus sa tunique longue, sans manches, et relevée par deux ceint
cyclas ou l'*anaboladion*, nommé par les Romains *ricinium* et a
il paraît que ces dénominations diverses désignaient un même v
ancien, commun aux femmes grecques et romaines, et qu'on vo
prêtresses; il était formé de deux pièces carrées, réunies par le l
angles supérieurs, quelquefois arrondis, s'attachant avec des a
épaules, laissaient passer les bras, et, couvrant le dos et la poitri
daient que jusqu'au-dessous du sein; il y en avait cependant qui alla
hanches. On en voit qui sont très-longs sur les côtés, et dont on p
lopper comme de la palla. Le *theristron* était peut-être plus pa
une pièce d'étoffe transparente et souvent rouge qu'on mettait sur l
un voile pendant les chaleurs de l'été, et qui retombait sur les é
couvre la tête d'Antiope est probablement un de ces voiles ou l
calyptô, je cache), dont la forme est incertaine; c'était la *rica* de
le *flammeum* des nouvelles mariées chez les Romains. Cependant, c
pour le flammeum dans plusieurs figures antiques n'est peut-être
la palla qui se plaçait alors sur la tête, comme le mezzaro de Gènes
Florence. Le *suffibulum*, voile léger et blanc des vestales, s'attac
agrafe ou *fibule*, d'où lui vient son nom. Au reste, on est fort pe
manière dont s'ajustaient les voiles des anciens: il paraît qu'ils n'
tachés du vêtement et qu'ils en faisaient partie, comme ces petits
cuculli, que les dames romaines cousaient à leurs robes.

La *chlamyde* ou *éphestride*, manteau ordinairement assez cou
s'attachait sur l'épaule droite ou sur l'estomac avec une agrafe; c
la nouait. Ce vêtement n'était pas en usage du temps d'Homère, o
il portait un autre nom; peut-être était-ce alors ou le *pharos* ou
se mettaient aussi avec des agrafes (*peroné et porpé*), car il paru
d'Homère est le péplus. Il y avait de grandes et de petites chlamy
n'allait que jusqu'au genou, l'autre descendait jusqu'à terre. On
aux divinités jeunes et imberbes, telles qu'Apollon, Mercure, Cas
et aux héros. C'était un habit de combat. La grande chlamyde
paludamentum des généraux romains. Ce vêtement avait ordi
hauteur le double de sa largeur; un des petits côtés, celui d'en-hau
les trois autres formaient une espèce d'ovale. Les agrafes ne s'a
aux angles, mais à quelque distance dans la partie droite, suivan
de la chlamyde, et ces angles retombaient en plis devant et de
ils ne dépassaient pas la poitrine, d'autres fois ils tombaient
noux. On voit par la forme des fibules antiques qu'elles ne se cou
les vêtemens, et qu'on pouvait les changer de place à volonté. Lo
tait la chlamyde sur le bras gauche ou qu'il en était enveloppé,
bouclier. La chlamyde des femmes et des enfans se nommait
chlamydula. Souvent les chlamydes étaient garnies de fourrures
et l'on voit par Homère et par des monumens qu'elles étaient

usage dans les temps héroïques. Les Spartiates portaient des chlamydes et des tuniques rouges, afin qu'on s'aperçut moins du sang dans les combats; celles des jeunes Athéniens furent noires jusqu'au temps d'Adrien; Hérode Atticus leur en fit prendre alors de blanches. Il paraît que le *diplax* ou *diploïde* était un manteau mis en double qui convenait aux vieillards et aux philosophes.

213. — DIANE CHASSERESSE, *statue; marbre grec.*

Cette statue, un peu moindre que nature, représente Diane en habit de chasse, ou la *xystis* relevée au-dessus du genou, et les pieds chaussés de cothurnes: la déesse est dans l'attitude de lancer ses flèches. On connaît plusieurs Dianes semblables à celle-ci. — *V. Borg.*, *S.* 8, N°. 11. — [H. 1m,525 = 4 pi. 8 po. 4 li.]

D'après une statue du Musée de Naples, il paraît que le vêtement nommé *xystis* par Pollux se composait d'une tunique et d'un manteau réunis par le haut, et qui tenaient ensemble.

Restaur. Tête antique rapportée, les bras et les jambes sont modernes. — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 4, 3; — Clar., 1217, pl. 286. — *Voy.* Nos. 178, 299, 316, 419, 462, ST.; — 136, B.; — 172, 214, 219, 293. 300, 332, 342, 378, 381, 400, 437, 438, 605, 726, 731, B-R.

213 *bis.* — BAS-RELIEF FUNÉRAIRE, *marbre pentélique.*

Ce fragment représente un vieillard donnant la main à une femme; il n'y a d'antique que les têtes, le haut des corps et une petite partie du fronton, où il ne reste que deux lettres de l'inscription qui contenait les noms de ces deux personnages. Les têtes sont d'un beau caractère et la sculpture d'une bonne exécution. Ce bas-relief a appartenu à M. Fauvel. — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, pl. 1, N°. 4; — Clar., 273, pl. 154. — [H. 1m,080 = 3 pi. 3 po. 11 li. — Larg. 0m,469 = 1 pi. 5 po. 4 li.]

213 *ter.* — CIPPE FUNÉRAIRE, *marbre pentélique.*

La palmette de ce fragment, d'un beau style, est assez bien conservée; les rosaces pourraient faire allusion aux fleurs qu'on jetait ordinairement sur les monumens funèbres décorés aussi de couronnes, qui souvent rappelaient celles qu'avaient remportées dans leur vie ceux à qui on consacrait le monument. L'inscription grecque n'offre que le nom de Numénius de Cilium; et d'après une dissertation insérée dans la *Revue Encyc.*, l'inscription en phénicien contiendrait le nom du même personnage et de sa patrie. — Boeckh, *C. inscr.*, t. 1, p. 859; — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, pl. 1, N°. 5; — Clar., 488, pl. 252.

214. — AUTEL DE DIANE *LUCIFERA; m. de Paros.*

Les bas-reliefs d'un beau caractère qui ornent cet autel prouvent qu'il était consacré à cette déesse, la même que la Lune, dont le buste est sculpté des deux côtés; au bas, la tête colossale de l'Océan est caractérisée par les *chelæ* ou pattes de crabes qui sortent de son front, et par les dauphins cachés dans sa barbe, et que l'on n'aperçoit qu'à peine. Le buste de *Phosphorus*, emblême de l'étoile du matin, et celui d'*Hespere*, allégorie du soir, ont pour symbole deux flambeaux; celui du premier est élevé, le flambeau de l'autre est renversé et semble s'éteindre dans l'Océan (*voy.* N°. 506). — *V. Borg.*; — Winck., *Mon. in.*, pl. 21;

— Bouill., t. 3, *autels*, pl. 4; — Clar., 74, 75, pl. 170. — [H. = 4 pi. 2 po. — Larg. 0m,979 = 3 pi. 2 li.]

214 *bis*. — VIEILLARD ET JEUNES GENS, *b.-rel.; m*

Un grand vase, d'une forme assez élégante, offre, sculptés à peu de saillie, un vieillard debout, drapé, donnant la main à un homme que suit une jeune femme. Des sujets pareils à celui-ci des vases du Musée, Nos. 705-706. Si ce n'est pas une cérémonie pourraient avoir rapport à la vie, regardée comme un voyage : ce adieu à ses amis en attendant qu'ils vinssent vous rejoindre. inscriptions porte le nom d'Archédémus, fils d'Archédicus; de C fils d'Archédémus, du bourg d'Athmôn en Attique; et l'autre la mémoire de Philia, fille de Pantaclès, du même bourg. près du Pirée par M. Fauvel. — Os., *Syll.*, p. 355, No. 16; — Bo *inscr.*, t. 1, No. 555; — Bouill., t. 3, *cip. choisis.*, pl. 1, No. 2; — 276, pl. 164, 155.

214 *ter*. — VIEILLARD ET JEUNE FEMME, *marb*

Ce fragment de cippe funéraire offre à peu près la même sc précédent, excepté que le vieillard est assis, et qu'il donne la m femme que l'inscription nomme Lysimaché, fille d'Aiagnus, du Thoricus, en Attique. — M. Fauvel; — Bœckh, *C. Inscr.*, t. 642; — Bouill., t. 3, *cipp. choisis*, pl. 2, No. 10; — Clar., 270

215. — ISIS GREQUE, *buste; marbre de Paros*.

Plusieurs attributs font reconnaître Isis dans cette tête, très servée, qui serait très belle si on ne l'avait pas frottée de manièr térer les formes, ce qui se voit surtout dans la partie des yeux

Les petites cornes qui sortent de son front sont celles d'Io, qui, Grecs, après sa métamorphose, était devenue Isis. Les pavots de Cer risent également cette déesse que les Grecs et les Romains confondaient l'*uræus*, nom qu'on donne au petit serpent appliqué qui orne le diadème emblème des divinités égyptiennes, et le croissant désigne la lune que tique contrée révérait dans sa déesse. La grâce de la physionomie, l'exécution et l'arrangement de la chevelure, qui ressemble à celles d'a d'Isis, se réunissent pour augmenter l'intérêt de ce monument. Il é cabinet du Mis. de Drée, et on l'a acheté par ordre de Louis XVIII. — t. 3. — [H. 0m,419 = 1 pi. 3 po. 6 li.] — *Voy.* pour le serpent, Nos. 355

216. — CHIEN, *statue; marbre de Luni*.

Ce chien a été trouvé dans les ruines de Gabies. Les chiens en le vo à la *villa Borghèse* ont, dit-on, souvent aboyé. — La tête et les pat devant sont modernes. — *Mon. Gab.*, No. 45; — Clar., 259b, pl. — [H. 0m,480 = 1 pi. 5 po. 9 li. — Larg. 0m,699 = 2 pi. 1 po. 10

Les chiens et les chasseurs de Lysippe et d'Euthicratès, son fils, étaient cél

217. — PANDORE, OU PLUTÔT ANCHISE FUYANT TROIE, *bas-relief; marbre*.

Pour donner une compagne à l'homme pétri par Prométhée, Vul par ordre des dieux, a fabriqué *Pandore*, la première femme; tou

dieux la comblent de leurs dons. On voit sur ce bas-relief Junon, la déesse des mariages, et Vénus accompagnée par Pithô (la Persuasion), ou par l'une des Grâces, s'approcher de l'artiste divin qui travaille à cet important ouvrage.

Telle est la manière dont Winckelmann (*Mon. inéd.*, N°. 82) et Visconti ont expliqué ce sujet; mais, en adoptant cette interprétation, ce bas-relief offre plusieurs choses dont on ne pourrait pas rendre compte : on ne voit pas ce que signifierait l'œuf que tient à la main la jeune personne que l'on donne pour la déesse de la Persuasion. Il serait aussi assez extraordinaire que Vénus, la déesse de la Beauté, fût représentée dans des proportions plus élevées que Junon, la reine des Dieux; et Vulcain, au lieu d'être un dieu, ne paraîtrait ici que comme un vieillard infirme, avec le bonnet fourré et les bottines qu'Homère et Hésiode donnent à des vieillards, tels que Laërte et Anchise. Et d'ailleurs la petite figure qu'il tient est vêtue, tandis que, dans Hésiode, Pandore, en sortant des mains de l'artiste-dieu, était nue, et elle ne fut vêtue et parée que de la main des dieux. La base sur laquelle elle pose, et que l'on n'aperçoit pas d'en-bas, montre que c'est une statue ou une idole, et non une figure destinée à être animée. J'avais cru que cette petite figure était appuyée contre un pilastre, mais ce qui, à une certaine distance, paraît en être un est un pli cassé du manteau de la femme qui est derrière. Je pense donc que ce bas-relief représente Anchise fuyant de Troie embrâsée avec ses dieux pénates, ou peut-être le palladium : car, selon une tradition adoptée par les Romains, Ulysse et Diomède n'avaient pas enlevé le véritable palladium. — Anchise s'était vanté des faveurs que lui avait accordées Vénus, et Jupiter, pour le punir de son indiscrétion, l'avait frappé ou effleuré de sa foudre, ce qui le rendit impotent pour le reste de sa vie. Vénus lui avait conservé de l'attachement. Hélène, dont elle avait causé les erreurs et les malheurs, l'invoque dans le danger pressant où elle se trouve; l'œuf qu'elle lui présente rappelle sa naissance, et que, comme Vénus, elle est fille de Jupiter. Hécube, ou quelque autre princesse troyenne, tourne tristement ses regards vers Troie livrée aux flammes et au pillage, et peut-être attend-elle avec anxiété le retour d'Énée, d'Ascagne et de ses autres compagnons d'infortune. Il me semble que cette explication satisfait à tous les détails de ce curieux bas-relief, dont, au reste, l'exécution est très médiocre. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, pl. 10; — Clar., 32, pl. 215.

M. Welcker, *Corr. arch., etc.*, t. 5, p. 144, n'est pas très-disposé à admettre mon interprétation, et il serait plutôt porté à voir dans notre bas-relief l'union de Vénus et de Vulcain, à qui l'amène Junon. Mais jamais on n'aurait représenté cette déesse, la reine des dieux, d'une taille de beaucoup inférieure à celle de Vénus. Il n'y a certainement ici d'autre divinité que Vénus; ce vieillard impotent ne peut pas être Vulcain : voyez et comparez-lui celui de la salle du Tibre, N°. 239. M. Welcker a été entièrement induit en erreur par Zoëga, qui vraisemblablement n'a vu ce bas-relief que de loin, ce qu'il reconnaît pour plusieurs traits, et il s'est trompé sur l'état de conservation du monument que j'ai examiné d'aussi près que possible. Le bras gauche de la femme, que je crois Hélène, manque pas, non plus que la tête; il n'y a de moderne que le coude et un de l'épaule; ce qu'elle tient, et qui est de forme ovoïde, surtout vu un peu lessous, est antique. Zoëga dit que la prétendue Vénus est entièrement moderne, sauf les jambes jusqu'au milieu des cuisses : je la déclare, au contraire, que tout antique, sauf la tête jusqu'au menton, la main et le poignet gauches. ne l'on voit au haut de la cuisse gauche est une fracture, et non une restauration; le bout des pieds est moderne. — Hélène, il est vrai, se réunit à Ménés-

ainsi que le fait remarquer M. Welcker, mais fut-ce tout de suite? N'
eu bien des traditions différentes sur ces événemens du siége de Tro
s le premier moment du désastre, ne peut-elle pas avoir imploré
se de ses fautes et de ses malheurs? Quoiqu'en puissent dire les notes
s de Zoëga, il y a très-peu de retouches modernes à la tête, et sur
net du prétendu Vulcain : c'est celui d'un vieillard, et il est sain en-a
arrière du rebord; le bras est moderne à partir de la draperie. M.
se qu'étant assis il ne donne pas l'idée d'un émigrant; mais il ne s'
, ou l'émigrait, on le transportait, et on l'a placé là avec ses pénate
lant le retour de son fils Enée et de ses compagnons. — Dans ce bas-re
nil romain et des temps inférieurs, on a pu suivre les idées de Virg
te figure ne pose pas sur une petite colonne, comme le dit Zoëga,
base, et elle est appuyée sur la cuisse droite du vieillard; la tête an
portée; son bras gauche est moderne et la main presque tout anti
de la femme drapée est antique, mais rapportée; elle a dû toujour
en-dehors de la scène, et l'hypothèse de Junon, d'après sa taille, e
ayé, suppliant, n'est pas admissible. Zoëga donne comme addition
l'édifice; c'est inexact : la plus grande partie est antique, les rest
dans le cintre de la porte, dans le haut et sur notre droite. Ces co
s, je crois, peuvent maintenir l'explication que j'ai proposée de ce
mplet, et qui devait se prolonger vers la droite et peut-être des de
H. 1m,128 = 3 pi. 5 po. 7 li. — Larg. 1m,076 = 3 pi. 3 po. 6 li.

18. — POLLUX, *statue; marbre pentélique.*

Le fils de Léda, rendu invincible par l'exercice du pugilat, l
s et les poings armés de *cestes*, semble menacer de ses cou
saire, qui, d'après les fables argonautiques, doit être Amycu
bryces. — *V. Borg., S. 4*, No. 5. — [H. 1m,854 = 5 pi. 7

Il y avait plusieurs espèces de cestes : les *meiliques* étaient fort a
tait qu'un réseau de cuir dont on s'enveloppait les mains. Les *imas*
ent des courroies de cuir de bœuf cru et dur, garnies de métal, d
vrait les bras jusqu'au coude; il paraît que les cestes de Pollux son
èce. Le nom de *myrmekes* (fourmis) donné à d'autres cestes marq
e que leurs coups causaient de violentes cuissons. Les *sphæræ* ne
e que des espèces de pelottes qu'on tenait à la main pour s'exerce
nnases. Une autre sorte de cestes était en forme de gants longs,
de de peau de mouton avec la laine, et autour de la main d'une fo
e. On a trouvé à Herculanum un bras en bronze armé de ce ceste
cestes fait aisément supposer celui des gants, et les *cheirides*, do
s Homère, se garnit les mains pour se préserver du froid, dev
gants ou des mitaines, de même que les *cheirothecæ*. Les monu
ent pas. Au reste, l'avant-bras droit et tout le bras gauche de ce
t modernes : ainsi, les cestes ne sont dus qu'à la restauration, et o
près quelques ouvrages antiques. La tête est antique, mais rapportée
ré; jambes et pieds en partie modernes.—Bouill., t. 2;—Clar., 304

Le bas-relief du piédestal représente la déesse Concorde. —
5, pl. 15; — Clar., 302, pl. 149. — [H. 0m,597 = 1 pi. 10 po.
Larg. 0m,283 = 10 po. 6 li.]

19. — IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *bas-relief; marbre*

Ce bas-relief offre trois scènes de la vie d'Oreste; il arrive en Tauri

…, dans un accès de frénésie, tombe entre les bras de Pylade; sous l… figure d'une jeune fille, une furie, vengeresse de Clytemnestre, l'accompa… gne encore. — Dans la seconde scène il emmène Iphigénie avec la statu… de la déesse enveloppée d'un voile. — A la troisième, il se bat contre le… soldats du roi Thoas, qui par le conseil de Minerve était resté dans so… palais; il en terrasse un. Ces scènes ne sont que racontées dans Euripid… et n'avaient pas lieu sur le théâtre. — *V. Borg.*; — Winck., *M. in.* 140, t. 3, pl. 15; — Bouill., t. 3, pl. 23 *bis*; — Clar., 247, pl. 19… *Ill.* 0m,796 = 2 pi. 5 po. 5 li. — Larg. 1m,458 = 4 pi. 5 po. 6 li.]

… jambe droite du soldat et la gauche d'Oreste combattant sont modernes.

— TRÉPIED, *marbre.*

… monument, trouvé à Ostie, est remarquable par sa composition … finesse de l'exécution.

… feuilles d'acanthe qui figurent les trois lyres, le serpent et le laurier q… … la coupe, sont des symboles d'Apollon, que désignent plus particuliè… … comme Delphique, les dauphins et les griffons sculptés sur le bord ci…

— Rob.-L., t. 4; Troquet, dess.; Tessier, grav.; — *M. P.-Clem.* — Rad…, t. 4, p. 13; — Bouill., t. 3, *autels*, pl. 2; — Clar., 50, pl. 12…

— VÉNUS *EUSTÉPHANOS*, *buste; m. de Paros.*

… épithète homérique, tirée de la *belle couronne*, en forme de dia… … de Vénus porte sur sa tête, convient parfaitement à la déesse de l… … belle que ce charmant buste la représente. — *V. Borg.*, *S.* 5…

— Bouill., t. 3. — [H. 0m,451 = 1 pi. 4 po. 8 li.]

… La tête est rapportée, le nez moderne; une partie des lèvres et d… … soufflert. — *Voy.* Nos 46, 153, 171, 174, 180, 185, 194, 217, 282… … 428, 480, 681, 686, 698, ST.; — 59, 210, B.; — 378, 384, 414…

— B. —B.

— INSCRIPTIONS ATHÉNIENNES, ou *marbres d…*

… deux grandes tables de marbre pentélique contiennent les nom… … officiers et des soldats athéniens morts à la guerre, en *Egypte*, e… … *Phénicie*, à *Halies* de l'*Argolide*, à *Egine* et à *Mégare* … dans la même année, 457 ans avant l'ère chrétienne. Les noms, dis… … sur trois colonnes, sont rangés suivant l'ordre des tribus de l'A… … Ces précieux monumens historiques sont célèbres dans la paléo… … graphie grecque, ou dans la connaissance des anciens caractères grecs… … les a nommés *marbres de Nointel*, parce que le Mis de Nointel, am… … bassadeur de France à Constantinople, les fit transporter d'Athènes … Paris, vers la fin du 17e siècle; ils étaient placés dans la salle de l'Acadé… … mie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ces inscriptions ont été publiées plusieurs fois : la copie la moins fautive fu… … long-temps celle qui fut insérée dans le *Mus Ver.* de Maffei, p. 407. M. Bœck… … les a données dans son *C. Inscr.*, t. 1, No. 165, 169; — et je les ai fait grave… … dans le Recueil des inscriptions du *Musée Royal*, qui fait partie du *Musée d… … sculpt. ant. et mod.*, 434, pl. X, XI, XII, XIII; elles y sont rendues très-exac…

lement, et les lettres ont les mêmes formes que sur les marl
= 4 pi. 6 po. 4 li. — Larg. $0^m,785$ = 2 pi. 5 po.]

Ces monumens sont très-curieux par rapport à l'alphabet à la forme des lettres grecques de cette époque, qui ont be ainsi que le font remarquer Tacite et Pline, des plus ancie avec ceux des Romains, qui avaient adopté l'alphabet des anciennes lettres argiennes, avec des changemens qui n suite. A l'époque de ces inscriptions-ci, les Grecs, du moins le déjà renoncé à l'écriture de droite à gauche et à celle en *b* allant alternativement de droite à gauche et de gauche à d deux manières d'écrire. On voit ici Λ pour Γ, Ⅼ pour Λ; aussi sous la forme Λ; le Ρ et le Σ ont presque la forme de les contours en sont anguleux; ΟΙ y est mis pour l'Ο s d'Ω, et l'Η n'y est que comme aspiration; ΕΙ remplace pour ΟΥ, ΧϟΙ pour Ξ, et ΠϟΙ pour Ψ. Dans la seconde in Ρ y ont leur forme ordinaire, ainsi que le Φ, qui, dans la très-courte, verticale et renfermée dans l'Ο. On lit dans des tribus LÉONTIDE, ACAMANTIDE, ŒNÉIDE, CÉCROPIDE, ceux d'un *Stratège* ou général; de deux *Triérarques*, d'un mandant de garnison, d'un *Phylarque*, l'un des chefs de la *parque*, et d'un *Devin* ou *Mantis*.

223. — VICTOIRE, *bas-relief; marbre pen*

Les moulures qu'on remarque au bas de ce beau mar faisait autrefois partie d'un monument d'architecture : et immole un taureau, victime solennelle dans les tr Le taureau est d'un grand style.

Zoëga, *Bassi-Relievi*, t. 2, pl. 60, cite notre Victoire pou bas-reliefs de ce genre, où il est loin d'y reconnaître, com une figure mithriaque ailée. La Victoire est souvent représen numens, les médailles et les pierres gravées. Il cite une ric toires et de jeunes filles brûlant des parfums sur des autels du palais Della-Valle, à Rome. Notre Victoire sacrifie à l'anc l'épée; dans Homère c'est avec la hache, plus tard on assomm de maillet. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, pl. 15; — CLAR., $0^m,938$ = 2 pi. 10 po. 8 li. — Larg. $1^m,089$ = 3 pi. 4 po

Restaur. Le bras, la cuisse et la jambe gauches de la Vi plus grande partie de ses ailes, la tête, le devant du cou et la

224. — SANGLIER, *statue; marbre gris a*

Ce sanglier est une répétition antique du fameux san et dont une copie moderne est au jardin des Tuileries. — hure et les pieds de devant modernes. — *V. Borg.*, *S.* 2591, pl. 350. — [H. $0^m,929$ = 2 pi. 10 po. 4 li. — 5 pi. 11 po. 5 li.]

224 *bis.* — VIEILLARD ASSIS, *b.-rel. funè*

Un vieillard, vêtu d'une ample draperie, tient à l bâton et de la droite s'appuie sur des espèces de disqu pourraient être des masses de métal, d'après le titre

ion donne à ce personnage. Ce mot ne se trouve pas dans les dic-
s grecs, et, par sa composition, il peut signifier ou un inspecteur
ages en cuivre ou des mines, ou peut-être même un fondeur,
plus que le vieillard, nommé Sosinus, était de Gortyne, ville
e Crète, île qui, dans les temps les plus reculés, fut renom-
ses ouvriers en métaux.

tion dit que ce monument a été consacré à Sosinus par ses enfans,
de sa justice, de sa modestie et de sa vertu, et l'on croit retrouver
dans l'expression de sa figure, qui est douce et calme, et qui paraît
rait. Ce bas-relief, d'une très-bonne sculpture, est, à fort peu de
ntièrement antique. Les ornemens qui couronnent la corniche rap-
almettes, ou antéfixes en marbre ou en terre cuite, de dessins si va-
anciens employaient avec tant de goût et d'élégance pour terminer
urs toits, et qu'on recueille avec soin dans les ruines antiques. —
t curieux fait partie des découvertes de M. Fauvel. — Osann, *Sylt.*,
§ 5 — Boeckh, *C. Inscr.*, t. 1, No. 837; — Welcker, *Sylt.*, p. 5:
3, *cip. choisis*, pl. 1, No. 3; — Clar., 297, pl. 198, *inscr.*,
1 m,002 = 3 pi. 1 po. — Larg. 0m,609 = 1 pi. 10 po. 6 li.]

VIEILLARD ET FEMME, *bas-relief; mar. pent.*

d, debout et drapé dans le style grec, parle avec une femme
de la main gauche, soulève son voile; la partie antique est
ais il n'y a de conservé que le vieillard, à l'exception de ses
, jambe droite, de la main gauche de la femme et d'un peu du
ient, de la main droite et de la moitié du bras, d'une partie du
et de la draperie qui tombe en avant sur les cuisses; tout le
à une restauration bien entendue de M. Lange. — *Coll. de*
— Boeckh, *C. Inscr.*, t. 1, No. 960; — Bouill., t. 3, *cip.*
No. 1; — Clar., 275, pl. 154. — [H. 1m,400 = 4 pi. 3 po.
5. 0m,801 = 2 pi. 5 po. 7 li.]

GÉNIES A LA CHASSE AUX LIONS.

ILL., *bas-rel. divin.*, pl. 14, 1;—Clar., 188, pl. 188, 162.
500=0 pi. 11 po. 6 li.—Larg. 0m,400=1 pi. 2 po. 9 li.]

ON TRAINÉ PAR DES SANGLIERS; *m. pentéliq.*

ON TRAINÉ PAR DES GAZELLES; *m. pentéliq.*

maux pouvaient rappeler les plaisirs de la chasse ou des jeux
les sangliers auraient rapport, ainsi que sur les médailles, aux
brés en l'honneur de Diane, à laquelle cet animal était consa-
indiquerait, ainsi que les gazelles, les chasses au cirque.

s-reliefs, dont les figures sont d'un bon mouvement, et les animaux
style, étaient sans doute réunis à celui qui a été décrit sous le No. 32.
ans le second de ces bas-reliefs la borne autour de laquelle tournaient
, et les dauphins qui servaient à marquer le nombre des courses; ils
nsacrés à Neptune, à qui l'on attribuait l'invention de l'équitation, et
le nom de *Consus*, ou de Neptune équestre, présidait aux courses du
'obélisque chargé d'hiéroglyphes peut rappeler celui qu'Auguste fit
r d'Héliopolis et placer dans le grand cirque. Il est aujourd'hui à Rome,
porte du Peuple. La boule qui le surmonte dans le bas-relief fut ajou-

tée sous Auguste ; il paraît que les Égyptiens n'y en mettaient pas. — *V. Borg.* — P.-Rad., t. 1, *sangliers*, pl. 67 ; — *gazelles*, pl. 68 ; — Bouill., t. 3, pl. 8 ; — Clar., 88, 89, pl. 162. — [Sangliers, H. 0m,252 = 0 pi. 9 po. 4 li. — Larg. 0m,502 = 1 pi. 7 po. 7 li. ; — gazelles, H. 0m,261 = 9 po. 7 li. — Larg. 0m,506 = 1 pi. 7 po. 8 li.]

226. — URNES CINÉRAIRES, *marbre.*

N° 1. Cette urne, dont l'inscription n'existe plus, offre des colonnes cannelées en spirales, la porte d'un monument, des lauriers et des trophées qui indiquent qu'elle renfermait les cendres d'un guerrier. — Bouill., t. 3, *cip.*, pl. 5, N°. 79; — Clar., 821, pl. 252. — [H. 0m,325 = 1 pi. — Larg. 0m,173 = 1 pi. 5 po. 6 li.]

N° 2. Ornée de têtes d'Ammon, d'aigles et de guirlandes, cette urne avait été consacrée à Julia Eroïs par son mari Claudius Alysus qui avait vécu avec elle pendant trente-un ans sans avoir à s'en plaindre. Deux génies portent dans une coquille le buste de Julia. — [H. 0m,301 = 11 po. 2 li. — Larg. 0m,442 = 1 pi. 4 po. 5 li.]

N° 3. Cette urne de Piccatia Sabina, morte enfant, est ornée de guirlandes et d'oiseaux ; elle était destinée à renfermer les cendres de deux personnes ; l'un des deux cartels est resté sans inscriptions, de même que l'urne cinéraire ronde placée sur ces mouumens. — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, pl. 4, N°. 54 ; — Clar., 583, pl. 253, *inscrip.*, pl. xiv. — [H. 0m,332 = 1 pi. 0 po. 3 li. — Larg. 0m,586 = 1 pi. 9 po. 6 li.]

227. — BACCHUS, *buste ; marbre grec.*

Malgré l'absence de tout symbole, on peut, dans cette tête d'un beau caractère, reconnaître Bacchus à l'arrangement recherché de sa chevelure, et plus encore à la rondeur de ses formes et au caractère de mollesse qui marque ses traits et les distingue de ceux d'Apollon. — Le nez est moderne. — [H. 0m,451 = 1 pi. 4 po. 8 li.]

228. — MARCHE DE VICTIMES, *bas-relief ; marbre.*

Un taureau, accompagné d'un bélier, est conduit par deux ministres des sacrifices : il a le dos en partie couvert de cette draperie dont les Romains avaient l'usage de parer les victimes, et qu'on nommait *dorsalis* ; leurs têtes étaient ordinairement ornées de guirlandes et leurs cornes étaient dorées. On y ajoutait aussi des bandelettes qui paraissent avoir caché des cordes et avoir servi à retenir la victime. — *V. Borg.* ; — Bouill., t. 3, pl. 28 ; — Clar., 308, pl. 224. — [H. 0m,828 = 2 pi. 6 po. 7 li. — Larg., 1m,076 = 3 pi. 3 po. 9 li.]

229. — TRÉPIED, *marbre.*

Les supports en sont ornés de têtes et de pattes de panthère, et la coupe a la forme d'une coquille. — *Mon. Gab.* ; — Bouill., t. 3, pl. 11 ; — Clar., 51, pl. 121.

230. — MARSYAS, *statue ; marbre pentélique.*

Le satyre téméraire qui, orgueilleux de son habileté dans le jeu de la flûte, avait osé défier Apollon et sa lyre, vaincu et attaché à un pin attend le moment de son supplice. Du temps d'Hérodote on voyait à Cé-

lènes, ville de la Phrygie, une peau humaine empaillée, qu'on di être celle de Marsyas.

Le grand nombre de répétitions antiques de cette belle figure, en ronde-bo en bas-relief, qu'on voit dans plusieurs collections, font conjecturer qu'elles toutes des imitations du *Marsyas attaché*, peinture célèbre de Zeuxis, vue Pline à Rome dans le temple de la Concorde. L'exécution de cette statue es la plus grande perfection. — *V. Borg.*; — MONTEL., p. 158; — BOUILL., t — CLAR., 1140, pl. 313. — [H. 2m,561 = 8 pi. 2 po. 3 li.]

Restaur. Les bras, le droit depuis le coude, le gauche à partir du milieu d ceps, les jambes, la droite, de la rotule, et la gauche, de quelques pouces au-d sus du genou jusqu'au milieu du coude-pied, sont modernes.

231. — STÈLE SÉPULCRALE.

Deux époux grecs, ANTIOCHUS et ZÉNODORA, sont représentés avec le enfans. — BOUILL., t. 3, *cip. chois.*, pl. 2, 15; — CLAR., 262, pl. 1 253, *inscr.*, pl. XIV. — [H. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li. — Larg. 0m, = 0 pi. 11 po. 8 li.]

232. — JUPITER, *bas-relief; marbre.*

Les fragmens de moulures qu'on voit à la partie inférieure de bas-relief, et qui ont beaucoup d'analogie avec celles qu'on a remarqu sous le bas-relief N°. 223, font présumer qu'ils appartenaient l'un l'autre au même monument d'architecture. Les ravages du temps privé de leurs symboles les deux figures de femmes qui sont vis-à-vis celle de Jupiter assis. La saillie, les draperies, la belle exécution des gures et leur conservation sont également remarquables dans les deux b reliefs. — Le bras droit de Jupiter est moderne. — *V. Borg.*; — BOUI t. 5, pl. 1; — CLAR., 25, pl. 200. — [H. 0m,897 = 2 pi. 9 po. 2 li. 1m,401 = 4 pi. 3 po. 9 li.]

SALLE DU TIBRE.

Dans les premiers temps du Louvre, ou du moins sous Charles V, ce grande salle, qui était d'un tiers moins avancée vers la rivière, devait f mer un vestibule qui communiquait avec les appartemens de la reine rez-de-chaussée, et d'où l'on montait aux grands appartemens du roi. donnait immédiatement sur le fossé (voy. *Mus. de Sculpt. ant. et mo pl. 9, ED*, et comparez pl. 8, D la partie etc., v, r, q). Les travaux qui eu lieu à diverses époques des temps modernes y ont fait trouver des s structions très-massives, dont la forme circulaire indiquait qu'elle était fl quée de tours. Lescot n'agrandit pas cette salle vers la Seine; et, d'ap les plans de Du Cerceau, l'on voit que dans l'autre sens on en diminua longueur. Catherine de Médicis en ayant fait ses bains, l'orna avec recherche qui, dans la suite, le céda à la magnificence déployée, Anne d'Autriche, en marbres les plus rares, en peinture et en bron dorés confiés aux mains les plus habiles. Les meilleurs peintres de l'éc du Rosso et de Primatice, Bunel, du Breuil, les Dubois, Erard Pat Fouquières, l'embellirent successivement à l'envi l'un de l'autre. Lo que Levau continua, après Le Mercier, les travaux de Lescot, il conse cette salle, dont le mur du côté de la Seine devint le mur de façade d

grand pavillon du Louvre. Perrault, en agrandissant ce
sa façade plus près de la Seine, détruisit ce qu'avaient
seurs; et n'ayant pas terminé ce qu'il avait entrepris, il
ou du moins son emplacement, beaucoup plus grand
trouvé; mais cette pièce était imparfaite, et il n'y avait
voute lorsque MM. Percier et Fontaine furent, en 180
terminer et de la mettre dans l'état où nous la voyons a
a été de même des salles qui suivent jusqu'à celles d
Perrault n'en avait élevé que la cage, en se servant, co
refend, de la façade de Lescot et de Levau. Raymon
Louvre, y fit quelques dispositions de 1798 à 1805. D
Louvre, qui fait partie du premier volume de mon *Mu
antique et moderne*, j'ai fait une remarque qui n'av
lieu : c'est que les salles où nous nous trouvons du côt
exactement la largeur qu'avait de ce côté le fossé du Lou
et l'on voit que Perrault éleva son mur de face sur le
fossé. Cette salle est décorée de huit superbes colonne
d'Italie, connu sous le nom de *vert de mer* et de *vert*
de dix à onze pieds, surmontées de bustes antiques.

232 *bis.* — VÉNUS *VICTRIX* OU DE MILO, *m*

Cette belle statue a été découverte par hasard au mois
dans l'île de Milo, l'ancienne Mélos, par un paysan gr
à son champ, à cinq cents pas des ruines du théâtre, e
acquis en 1814 par son Altesse Royale le prince de Ba
rapport que M. d'Urville, lieutenant de vaisseau, fit à
Rivière, ambassadeur du roi à Constantinople, sur la
beauté de cette statue, ce ministre chargea M. le vicom
secrétaire d'ambassade, d'aller à Milo et d'en terminer
entamée pour lui par M. d'Urville et M. Brest, vice-co
Milo, M. de Marcellus eut beaucoup de peine à réussir
ciation et à surmonter les obstacles que lui opposèrent le
qui voulaient envoyer la statue au prince Morosini, drog
Au moment où M. de Marcellus arrivait à Milo, on emb
d'œuvre à bord d'un batiment turc; son activité et sa
tout le succès que l'on pouvait désirer; on lui laissa la
la statue, qu'il paya, au-delà du prix convenu, à celui
verte, et qu'il transporta à Constantinople, d'où l'ayant
M. le marquis de Rivière en fit hommage au roi, qui l'
monumens dont il avait enrichi son Musée. — Bouill.,
1308, pl. 340. — Le pied gauche a été restauré en plâtr
= 6 pi. 3 po. 4 li.]

On trouve des détails sur la découverte de cette statue et
cerne dans plusieurs notices auxquelles elle a donné lieu, ent
M. Quatremère de Quincy, de l'Académie royale des Inscript
Beaux-Arts, in-4°., avec une planche, etc., 1821, et celle de
dans l'ouvrage de Bouillon. M. Émeric-David, M. le comte de
Lenoir ont aussi écrit sur ce sujet, et j'ai publié une *Notice*

Didot. 1821, in-4°., avec deux planches. Il y a un autre article
Vénus dans le grand ouvrage du *Musée Royal*, publié par M. Her

Cette admirable statue, que peuvent envier les plus riches c
le sort de la plupart des monumens de l'antiquité : le temps n
tée ; cependant la tête n'a jamais été séparée du corps, et
qu'une partie du nez, mais il manque le pied gauche et la
bras, de même que à la Vénus de Médicis. A quelques légères
épaules et dans les draperies, qui ont souffert lors du déplace
à Milo même, le reste est bien conservé, et le marbre rend enc
cheur et la franchise de son travail, le moelleux et le velouté
contours nobles et ondoyans de ce chef-d'œuvre n'ont pas été
quelque aspect qu'on les considère, ils ont encore toute leur an
offrent à l'étude et à la méditation des artistes le plus beau m
nière large et savante dont les sculpteurs grecs traitaient les dr
maient la chair avec une chaleur de sentiment exquis, et une e
sans la fatiguer par trop de détails. C'est imiter la nature av
toute sa beauté : et c'est là l'idéal, le sublime de l'art.

Le titre qu'on devait donner à cette statue a été le sujet de
sions; mais l'on convient à présent, assez généralement, qu'elle
le caractère et la pose que d'autres statues et des médailles
déesse victorieuse ou *victrix*, soit qu'elle exprime son triomph
la beauté sur Mars, Adonis, etc., soit qu'on l'ait représentée
sur le mont Ida, elle en remporte le prix sur les déesses ses riv
mère pense qu'a ainsi que d'autres statues de la même déess
à Florence, au Capitole et dans le Musée Royal, et dont l'at
analogie avec celle de la nôtre, elle a dû originairement être
autre personnage. Quant à moi, en m'appuyant des mêmes g
dailles et de la pierre gravée que cite ce savant, et d'après l
tête et des regards de cette déesse, je ne puis me défendre d'a
une opinion entièrement opposée, et de croire que cette statue
probablement en scène ou en rapport avec d'autres figures placé
lieu. Cette opinion est encore confirmée par la superbe Vénus
Musée Bourbon de Naples, quoique en la restaurant on ait ajou
par la Vénus de Dresde, qui est drapée, mais dont la pose, ainsi
pose, a de grands rapports avec notre Vénus de Milo ; et il est
c'est, avec quelques variétés, des répétitions de quelque célèbr
de même que la Vénus de Médicis, a servi de type à un grand
tues. On retrouve aussi cette déesse isolée sur une médaille d
peu près dans la même pose, mais à rebours, ce qui fait cro
copiée d'après une statue. M. Millingen, savant antiquaire a
dois ce renseignement, a publié cette médaille avec la Vénus
la cinquième livraison de ses *Unedited Monuments*, etc. D'ap
de main gauche tenant une pomme, trouvée avec la Vénus d
ces, la proportion paraissant la même, qu'elle lui avait appar
déesse était représentée montrant, avec une joie mêlée de fiert
victoire sur Junon et Minerve; plusieurs indices, tirés de la
fracture et des lésions de cette main et de l'épaule gauche,
encore à le croire, si la médaille de Corinthe, où Vénus tient
le bouclier de Mars, ne me faisait pas hésiter en faveur de cette
hasen, quoiqu'on ne puisse pas se dissimuler qu'il n'en est pas
lière comme de celle d'une médaille, qui ne l'offre que

vue ; et il y en a plusieurs où le bouclier que tiendrait Vénus ferait peut-être un mauvais effet et déroberait une partie des formes de cette belle déesse.

On ne connaît pas plus le nom de l'auteur de cette statue que ceux des sculpteurs à qui nous devons l'Apollon du Belvédère, la Diane à la Biche, le Méléagre, le Mercure du Capitole, les Antinoüs, l'Hermaphrodite et tant d'autres chefs-d'œuvres ; cependant on a trouvé avec la statue une inscription antique qui avait servi à en rétablir la plinthe dans une des restaurations qu'a subies autrefois notre Vénus. Plusieurs raisons déduites dans ma Notice me disposeraient à penser que le marbre de cette inscription avait fait partie de la plinthe d'une statue due au sculpteur de notre Vénus, et qu'on n'eût pas respecté et employé ce marbre à la restauration de la plinthe de la Vénus de Milo, si l'inscription n'avait pas offert le nom de son auteur que la tradition avait conservé, et qu'on retrouva sur un fragment d'un de ses ouvrages trop mutilé pour être réparé. Malheureusement le commencement du nom manque, et il ne reste que : ..... *andre, fils de Ménidès d'Antioche, près du Méandre, a fait*, et l'on n'a aucune raison qui puisse décider le choix que l'on pourrait faire parmi plusieurs noms qui se terminent en *andre*. La forme des lettres de l'inscription tient aux beaux temps de la Grèce, et concourrait avec le style de la figure, si elle lui a appartenu, à la faire remonter à l'époque où l'art avait le plus de dignité et de grandeur. M. Osann parle de cette inscription, *Syll.* p. 335, N°. 15. Malgré toutes les richesses des Musées de l'Europe, nous sommes trop pauvres en statues auxquelles on puisse assigner une époque et une école certaines pour oser fixer l'époque de la nôtre ; mais peut-être ne s'écarterait-on pas trop de la vérité en la regardant comme un ouvrage sorti de l'école de Praxitèle, dont on sait que les statues de Vénus, que Scopas et lui représentèrent nues les premiers, eurent une grande célébrité et servirent de types aux sculpteurs qui suivirent. La Vénus de Guide était entièrement nue, et elle est connue par les médailles de cette ville ; celle que préférèrent les habitans de Cos, et qui l'égalait presqu'en beauté, était vêtue ; mais, d'après ce qu'en dit Pline le naturaliste, on ne peut pas établir si elle était entièrement vêtue, ou s'il n'y avait de voilé qu'une partie de ses charmes, et ce qui, dans la nouveauté du costume introduit par Praxitèle, pouvait le plus effaroucher la religieuse et sévère pudeur des habitans de Cos. Si la Vénus qu'ils choisirent n'était qu'en partie drapée, ne pourrait-on pas croire qu'elle servit de modèle à celle que nous possédons ? car, malgré sa beauté, certaines irrégularités du visage et les deux blocs de marbre dont se compose la statue n'y permettent guère d'y voir un original de Praxitèle.

Antioche sur le Méandre fut probablement fondée, ainsi que le pense M. Visconti dans son *Iconographie grecque*, par Antiochus Soter, sous le règne de Séleucus Nicanor, son père, qui régna de 313 à 280 ans avant J.-C. Cette ville put, dès l'an 260, avoir de grands artistes sortis de l'école de Praxitèle qui paraît avoir vécu jusqu'à l'an 286, ; et le fils de Ménides, de l'école d'Antioche, fille peut-être de celle d'Ephèse, de l'habileté de laquelle témoigne le héros combattant du Musée Royal, aurait copié pour Mélos la Vénus de Cos, sa voisine des côtes de la Carie, dont Antioche, près du Méandre, faisait partie ; et dans l'hypothèse que cette statue, en admettant, ce qui est douteux, qu'elle ait été faite pour Mélos, ait tenu une pomme, elle eût convenu à cette île, dont le nom en grec est le même que celui de ce fruit, son symbole sur ses médailles, et qui avait la prétention de l'emporter en beauté sur les autres îles de la Grèce, comme Vénus sur les déesses qui lui en avaient disputé le prix.

Quoi qu'il en soit de la manière dont il serait possible de compléter cette

…dans son état actuel elle ne laisse rien à désirer pour la beauté de so…
…dessin ; et ne le cède pas en élévation de style aux sculptures du Panthéon. E…
…l'emportant de la vue de ce chef-d'œuvre, les artistes se pénétreront de l'espri…
…de la sculpture grecque ; ils en apprendront à animer le marbre et à donne…
…l'âme, la vie, l'immortalité à leurs ouvrages.

255. — ESCULAPE, *statue ; marbre pentélique.*

Le fils d'Apollon et de Coronis est représenté avec son serpent, em…
…blème de la santé et de la vie, et sous la figure duquel il fut amen…
…d'Épidaure à Rome, l'an 291 avant J.-C. Un large manteau l'envelopp…
…jusqu'à mi-corps. Sa tête majestueuse est ceinte de cette espèce de turba…
…décrit au N°. 15, et qui n'est qu'un *thériſtrion* ou bandeau roulé. —…
…Alb. — [*H.* 2m,297 = 7 pi. 0 po. 10 li.]
…Restaur. Le nez, moitié du bras dr., la jambe g., au sortir de la draperi…
…s aux malléoles. La tête et le cou du serpent sont modernes. — P.-Rad., t. …
…— Bouill., t. 1 ; — Clar. 1148, pl. 293.

— ANTINOÜS EN HERCULE, *statue ; marbre de Luni.*

…ori d'Adrien est représenté en Hercule. Il s'appuie sur sa massue…
…oppe une peau de lion.
…atue, dont plusieurs parties sont dues à des restaurations, a été trou…
…Tivoli. — La tête est antique, mais rapportée : celle que le temps…
…it pro…bablement un portrait de Commode.
…bras, …nez et jambes ; les pieds, à l'exception de quelques doigts…
…le …tronc et la peau du lion et la massue modernes. — *V. Alb.*
…r …; M. Valois, dess. ; M. Laurier, grav. ; — Bouill., t. 2, 3…
…, 2432, pl. 267. — [H. 2m,329 = 7 pi. 2 po.]

…CÉRÈS, *statue ; marbre de Paros*

…une d'épis de blé qui ceint la tête de la déesse la fait recon…
…Cérès. Le sculpteur qui l'a restaurée lui a donné des attribut…
…sy…mbole. — *V. Borg., S.* 9, N°. 10 ; — Bouill., t. 2 ; —…
…pl…279. — [H. 1m,733 = 5 pi. 4 po.]
…est …vêtue de deux tuniques d'une étoffe très-fine à petits plis, e…
…d'un …pallium à longues franges. On donnait aussi à Cérès une cou…
…myrte …ou une de chêne, qui rappelait qu'elle avait remplacé par l…
…fonds de …ont se nourrissaient les hommes avant que cette bienfaisant…
…leur eut …enseigné l'agriculture. — *Restaur.* La tête antique est rappor…
…restaurée, …l'avant-bras, les mains et les pieds, modernes.

— LA LUNE ET ENDYMION, *bas-relief ; marbre.*

…n y voit la chouette, symbole de la nuit ; Morphée, que ses ailes d…
…illon font reconnaître, verse sur Endymion les douceurs du sommeil…
…e manteau déployé de Diane convient à la déesse de la nuit, et la figur…
…d'homme couché est le génie du mont Latmus. — Bouill., t. 3, pl. 2 ; —…
…Clar., 71, pl. 170. — [H. 0m,650 = 2 pi. — Larg. 1m,087 = 3 pi…
…4 po. 2 li.]

257. — CIPPE SÉPULCRAL DE VALLIUS ALYPUS.

…Il est orné du buste d'Alypus en costume militaire grec. — Gruter…
…p. 712, N°. 12 ; — Visc., *Op. var.*, t. 1, p. 112, *Coll. Jenkins* ; — Bouill.

t. 3, *cip. chois.*, pl. 4, N°. 70; — Clar., 293, p. 158 — [H. 0m,965 = 2 pi. 11 po. 8 li. — Larg. 0m,541 =

238. — **FLORE**, *statue; marbre de Paros.*

Les fleurs qui la couronnent caractérisent cette déc appelé *Chloris* par les Grecs. — Tête antique rapporté dernes. — *V. Borg. S.* 5, N°. 5; — Boulil., t. 2; — Cl — [H. 1m,480 = 4 pi. 6 po. 8 li.]

239. — **LES FORGES DE VULCAIN**, *bas-re*

Le dieu paraît achever le bouclier d'Enée qu'un Cy l'épée et la cuirasse sont déjà suspendues dans l'atelier; auxquels l'artiste a donné comme au premier des physi ou de Faunes, sont occupés à terminer les moules qui *enémides* ou jambarts. Cupidon, qui surveille l'ouvr cute pour son frère, se cache derrière une porte, et s'a bonnet du plus vieux des Cyclopes. — *V. Borg.*; — Cla [H. 0m,650 = 2 pi. — Larg. 1,087 = 3 pi. 4 po. 2 l

On voit dans ce bas-relief Vulcain attacher l'anse d'un que ces anses, invention des Cariens, selon Hérodote, et servait à passer le bras, et l'autre à tenir le bouclier, n'é aux temps héroïques. Cette arme était alors suspendue courroie (*porpax* et *telamon*) attachée aux deux bouts du b vait à le porter sur le dos. Hérodote dit que cette courroie à l'épaule gauche. En temps de paix, surtout chez les Spa anses des boucliers pour qu'on ne pût pas s'en servir dan boucliers, nommés en général *aspis* par les Grecs, furent c suite de planches de bois léger, recouvertes de cuir cru grec, d'où le *scutum* des Romains) et garni de métal. Le plus fort, était ordinairement chargé d'ornemens et d'e aussi, selon Hérodote, les Cariens qui les premiers y ciselè forme des boucliers, dans les monumens, sert à faire recon les héros. Celui des Argiens était rond et très-grand, c'es mains; le *thyreos* des Grecs, bouclier carré très-long qu presque en entier, devint le *scutum* de l'infanterie romain de tuile creuse et quelquefois plat. La *parma* de la cavalerie en cuir; c'était la *cetra* des Espagnols et des Africains. Le du genre du scutum, ainsi que ceux des Egyptiens. Les Béotien échancrés des deux côtés en demi-cercles; et ceux des Amazo sont ordinairement en forme de croissant allongé et à pointe

240. — **CIPPE** sépulcral de **M. Ulpius Eras**

Cet Erasmus, selon Visconti, était probablement, s intendant du palais de l'empereur. On voit dans cette mus pour erasmus et æphesius pour ephesius, et sub. subprocuratori. — Os., *Syl.*, p. 376, N°. 58. — [H 10 po. 4 li. — Larg. 0m,487 = 1 pi. 6 po.]

241. — **SIÉGE** consacré à Bacchus; *marbre*

Les arts des anciens nous offrent souvent des monstr d'un lion, les ailes d'un aigle, et dont la tête est un m

lion et de la chèvre. C'est du nom grec de la chèvre qu'ils ont pris le de chimères. Leur rapport avec les Satyres les a fait prendre pou monstres consacrés à Bacchus. On a donc pu orner de symboles b ques, de masques, de cistes, ce grand siége de marbre, dont deux mères antiques forment les bras. — *M. Pio-Clém.*, t. 7, pl. 4 P.-Rad., t. 4, pl. 20; — Bouill., t. 3, *candél.*, pl. 4; — Clar., pl. 258. — [H. 1m,516 = 4 pi. 8 po. — Larg. 1m,095 = 3 pi. 3 po.

242. — CÉRÈS, *statue; marbre de Paros.*

La déesse élève de sa main droite la torche qu'elle alluma dans les de l'Etna pour aller à la recherche de sa fille.

Les attributs de cette figure sont dus à une restauration. Tête antique portée; les bras et le bout du pied gauche modernes. — *V. Borg.*, *S.* 7; — Bouill., t. 2; — Clar., 753, pl. 279. — [H. 2m,342 = 7 pi. 2 po.

243. — TÊTE IDÉALE DE FEMME; *marbre grechetto*

Cette tête d'un beau style et qu'aucun attribut ne caractérise, a que rapport avec celle de Niobé. — Bouill., t. 3, *bustes*, pl. [H. 0m,365 = 1 pi. 1 po. 6 li.]

244. — BACCHANTE, *statue; marbre pentélique*

Le cep de vigne sur lequel cette femme s'appuie, ainsi que les grapp raisin qu'elle porte dans les replis de son péplus, la font reconnaître une bacchante, si pourtant ce n'est pas la figure allégorique de la s de l'automne. La pose de cette statue est fort remarquable; elle aussi par sa belle conservation. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *di* 151; — Clar., 1645, pl. 275. — [H. 2m,220 = 6 pi. 10 po.]

Restaur. Tête antique rapportée; l'index et le médius de la main index et le petit doigt de la main g., quelques plis de la draperie jambe g.

Bacchus s'était métamorphosé en grappe de raisin pour séduire Erigone Icarius. Le cep de vigne dont paraît se rapprocher cette nymphe et la g raisin qu'elle vient de cueillir pourraient la faire regarder comme une gone. On célébrait en son honneur, à Athènes, des fêtes nommées *Alétia* *Eories*, où les jeunes filles se balançaient dans des escarpolettes en cha *l'alétis* ou *vagabonde*, composée par Théodore de Colophon, et qui r uit les courses d'Erigone à la recherche de son père.

245. — SIÉGE CONSACRÉ A CÉRÈS; *marbre de Luni.*

Les sphinx antiques, soutenant les bras, ont été regardés par le ciens comme l'emblème des mystères. De là vint l'idée de restaur siége, en l'ornant de flambeaux, du panier, des serpens et des autres boles de Cérès, à laquelle on attribuait l'institution des mystères d'*Elé* les plus révérés de ceux du paganisme. — *M. Pio-Clém.*, t. 7, pl. 4 P.-Rad., t. 4, pl. 19; — Bouill., t. 3, *candél.*, pl. 4; — Clar., pl. 258. — [H. 1m,683 = 5 pi. 2 po. 2 li. — Larg., 1m,056 = 3 pi. 3

246. — DIANE DE GABIES, *statue; marbre de Paros.*

Le mouvement de cette charmante figure est plein de grâce; la d semble attacher sa chlamyde de chasse. — [H. 1m,650 = 5 pi. 0 po.

Elle est vêtue de la *cystis* d'étoffe légère, relevée au-dessus du geno

convenait à la déesse de la chasse et aux Amazones. Sa coiffure, trè
n'est pas celle qu'on voit ordinairement aux têtes de Diane. La tête
par sa finesse et par sa grâce, convient bien à la statue. Les répétitio
connaît de cette statue font foi de la célébrité de l'original (on peu
bronze d'Herculanum, t. 2, pl. 287). *M. Gab.*, N°. 32. — *Restau*
une oreille, l'avant-bras g. et une partie du droit au-dessus du
moitié de la jambe g., un peu au-dessous de la draperie, la partie
du pied droit, sont modernes. La jambe dr. est restaurée, mais avec
fragmens. — BOUILL., t. 2; — H. LAUR.; Chatillon dess. et grav.
1208, pl. 285. — Pour la xystis, *voy.* N°. 213.

247. — BAS-RELIEF CHORAGIQUE; *marbre.*

On y voit le temple consacré à Apollon Pythien dans la ville d
où l'on célébrait les concours des chœurs (*V.* le N°. 155). On y
avec leurs attributs, Apollon, Diane et Latone. La Victoire ve
bation pour le sacrifice d'action de grâces, et le trépied, prix
victoire, est élevé au sommet d'une colonne près de l'enceinte
du temple, sur la façade duquel on distingue des courses de cha
relief *choragique* est très-beau. — WINCKELM., *M. in.*; — P.-
N°. 7; — CLAR., 59, pl. 120. — [H. 0m,650 = 2 pi. — Lar
= 3 pi. 4 po. 2 li.]

248. — CIPPE SÉPULCRAL DE PRÉCILIA APHRODITÊ.

Ce monument est orné du portrait de PRÉCILIA. Sa coiffure
fin du 1er. siècle de l'ère vulgaire. — VISC., *Op. var.*, t. 1, p.
Jenck.; — Os., *Syll.*, p. 378; — BOUILL., t. 3, *cip. chois.*, pl. 4,
CLAR., 589, pl. XIV. — [H. 0m,825 = 2 pi. 6 po. 6 li. — Lar
= 1 pi. 5 po.]

249. — LE TIBRE, *groupe colossal; marbre pentéli*

La figure principale est à demi-couchée: le dieu du fleuve,
de lauriers, appuie son bras droit sur l'urne auprès de laquell
louve de *Mars* avec ses nourrissons, les fondateurs de Rome
que le Tibre a dans sa main gauche est un symbole des rivi
gables. Les bas-reliefs, à peine visibles qui ornent trois côtés de
prise dans le bloc, représentent l'ARRIVÉE D'ÉNÉE aux bouches du
DIEU D'UN FLEUVE, peut-être celui du NUMICUS, qui lui annonce
destinées; la TRUIE AVEC SES PETITS, désignée par l'oracle dont
gile, et la navigation de ce fleuve, qui arrosait et approvisionn
tale de l'ancien monde. La ville qu'on aperçoit peut être La
[H. 1m,634 = 5 pi. 4 po. 5 li. — Long. 3m,172 = 9 pi. 9 po.

Gabriel Symeoni émet une opinion ou une conjecture assez singuli
de sa *Dissertation*, etc. (citée N°. 180): il dit qu'Enée pouvait por
étendard la figure de cette truie fatidique, qui était comme un
Troie, et Symeoni ajoute que de son temps les Florentins appellen
troia; ce serait de là que nous aurions pris notre mot *truie*. — FLAMI
dans les *Miscel.* de C. FEA, p. 66. N°. 26; — *M. P.-Clém.*, t. 1;
t. 4, pl. 60; — BOUILL., t. 2; — CLAR., 1818, pl. 338. — *Restaur.*
et l'index de la main gauche, la partie de l'aviron à partir de la d

pied gauche au-dessus des malléoles, les doigts du droit, l'index de la main droite, du Tibre, sont modernes, ainsi que le museau de la louve, la tête, les épaules des enfans, et les jambes de celui de gauche. — CLAR., 254, pl. 176.

La corne d'abondance, d'un très-beau travail, que tient le Tibre, est un emblème de la fertilité qu'il répandait; elle est remplie de raisins, de têtes de pavots, de pommes de pin et d'un soc de charrue, propres à indiquer une grande population due aux bienfaits de l'agriculture. On voit une étoile gravée sur le soc de la charrue; elle peut rappeler la planète de Vénus, déesse protectrice des Romains et mère d'Énée. Cette opinion peut s'appuyer de ce que dit Visconti, *Icon. gr.*, t. 3, p. 227, d'une étoile qui est au-dessus d'une corne d'abondance sur les médailles d'Arsinoé-Philopator. On peut regarder la statue du Tibre comme un des plus beaux ouvrages qui restent de l'antiquité, et c'est un des premiers qui aient été retrouvés.

Lorsque le Poggio écrivait en 1430 son ouvrage *De varietate fortunæ*, etc., groupe et celui du Nil, du Vatican, faisaient partie des six statues alors les plus des statues antiques qui existassent à Rome. Ils furent découverts à la fin du V. S. ou au commencement du 15e., d'après ce que dit l'Aldroandi (*Venise*, 79), dans l'endroit où était jadis le temple d'Isis et de Sérapis, près de la *Via* ta, sur le mont Aventin, à peu de distance de l'église de St.-Étienne, à l'en- it, où très-près de l'endroit, où l'on place la grotte de Cacus; ils faisaient l'or- ment de deux fontaines qui embellissaient l'avenue de ce temple.

10. — INSCRIPTION DE GABIES; *marbre de Luni.*

La dalle de marbre sur laquelle cette belle inscription est gravée était ployée sur des pilastres cannelés et surmontait à Gabies la porte d'un ple consacré à la mémoire de l'impératrice Domitia, fille de Corbu- , et à l'honneur de ses ancêtres. — [H. 0m,780 = 2 pi. 4 po. 10 li. Larg. 3m,540 = 10 pi. 10 po. 9 lig.]

Ce monument, orné de statues, fut consacré l'an 140 de J.-C., sous An- nin-Pie, par Polycarpe et sa femme Europe, affranchis de Domitia. S'ils ne nomment pas le mari de cette impératrice, c'est que le nom de Domitien fut proscrit par le sénat; elle-même se souilla de tous les crimes, et on l'accusait d'avoir été complice de la mort de son mari, auquel elle survécut long-temps. Après sa mort, le sénat ne lui accorda pas les honneurs divins. Il est probable que le temple qu'elle avait à Gabies, et dont il reste des ruines, ne lui fut élevé que par la reconnaissance de quelques particuliers, ainsi que la statue de Berlin, où elle est représentée en Hygie, et cette inscription nous prouve que, malgré ses crimes, elle avait trouvé des flatteurs, ou qu'elle avait mé- rité cet honneur par quelques bienfaits. Les fondateurs de ce monument don- nent à la ville de Gabies, qu'ils décorent du titre fastueux de *république éter- nelle*, une somme de 10,000 sesterces (environ 1,750 fr.), dont l'intérêt doit être employé à donner tous les ans aux *décurions* et aux *sévirs* un repas public le jour anniversaire de la naissance de Domitia. Si cette condition n'est pas remplie, le capital passe à la ville de Tusculum. Après que cette donation eût été approuvée par le sénat de Gabies, on publia pendant trois *nundines* ou jours de marché le décret. Cette inscription offre des choses curieuses dans la manière dont elle est écrite: des T pour des D; PUBLICO.LA pour PUBLICOLA; AD. FECTU pour ADFECTU; ET. IAM pour ETIAM; EX-EMPLUM pour EXEMPLUM; S. VIR pour SEVIR; CONDICIO pour CONDITIO; QUIAMFRIDEM pour QUI JAM FRIDEM; FEBRAR pour FEBRUAR. — *Voy.* la savante explication de Visconti, *Mon. Gab.*, p. 107.

251. — FAUNES PORTEURS, *quatre statues ; marbre*

Ces sculptures d'ornement, du genre des caryatides ou *Atlantes* ou des *Télamons*, exécutées dans un style grandi taient une vasque ou coupe de fontaine à la *Villa Albani*.

Leurs têtes tiennent de l'ancien style et leur ceinture touffue es Ils ne diffèrent entre eux que par la pose des jambes et par la peau avec la tête, que deux de ces faunes portent sur l'épaule. — BOUIL pl. 13 ; — CLAR., 1725, pl. 298. — [H. 2^m,038 = 6 pi. 4 po.]

252. — ENTABLEMENT.

Il est orné d'une frise sur laquelle sont représentés des sacerdoce et de sacrifices. — BOUILL., t. 3, *fontaines*, pl. 1 307, pl. 220. — [H. 0^m,650 = 2 pi. — Larg. 3^m,737 =

On y distingue, en partant de la gauche : 1°. un *thymiatérion*, au des parfums ou des branches de lauriers ; 2°. un *bucrane* orné de 3°. un *préféricule*, ou plutôt un *guttus* ou *coturnium*, vase des ne laissait couler la liqueur que goutte à goutte ; 4°. l'*etui* qui couteaux de sacrifice ; 5°. une *patère* ou un disque pour recevoi entrailles des victimes, et une hache ; 6°. le *sympule*, petit vase à puiser le vin ; le *malleus* ou la masse, à assommer les victimes ; de sacrifice. Ces instrumens étaient ordinairement d'airain. La *ses* à égorger la victime ; le *culter excoriatorius* à l'écorcher, et la découper ; 8°. l'*aspergillum*, goupillon pour l'eau lustrale, le m métal et garni de crins ; 9°. l'*acerra*, boîte à parfum ; 10°. l'*ape* pontifes : c'était proprement une pointe de branche d'olivier blanche qui terminait l'*albogalerus* du *flamen dialis* ou de Jupi vait le quitter que dans l'intérieur de sa maison ; ce bonnet re *cidarre* des Perses, et les Grecs l'appelaient *cyrbasie* ; 11°. victime. Ces dépouilles servaient dans quelques rites, et souve dessus pour obtenir des dieux, dans des songes, la connaissance

253. — DEUX SPHINX ÉGYPTIENS, *en basalte.*

[H. 1^m,018 = 3 pi. 1 po. 7 li. — Long. 2^m,551 = 7 pi

254. — ESCULAPE ET HYGIE, *bas-relief ; marb*

Ces divinités de la Médecine et de la Santé ont deux gra leurs pieds.

Ce monument, consacré par un FIRMINUS, fut découvert très- à Rome. Lucio Mauro le cite, ainsi que l'Aldroandi, édit. de 1562 est mutilée ; il y avait autrefois : NVMINIBVS C. PVPIVS C. F. ANI. D. ; au-dessus du serpent d'Hygie, SANCTIS D. D. — *V. Borg.* ; — p. 152 ; — BOUILL., t. 3, pl. 9 ; — CLAR., 60, pl. 177. — [3 pi. 4 po. 7 li. — Larg. 9^m,704 = 2 pi. 2 po.]

255. — JULIA MAMÆA, *statue ; marbre pentéli*

L'ouvrage sur la villa Borghèse attribue cette statue à J mère d'Hélagabale ; mais Visconti y reconnaissait la mère Sévère sous le caractère de Vénus pudique. Cette statue est par la beauté des draperies. La coiffure, par sa simplici grâce que n'en ont ordinairement celles de cette époque.

de Cérès qu'elle tient dans la main droite sont modernes. — [H. 1m,038 = 5 pi. 0 po. 6 li.]

...stour. Tête antique rapportée, nez et menton restaurés, main droite et ...oitié de l'avant-bras, main et bras gauches depuis la manche, le bas du man... et les pieds, modernes. — *V. Borg.*, *S.* 9, No 5; — Bouill., t. 2; — Clar., 1498, pl. 310.

236. — MÉLÉAGRE mourant, *bas-relief; marbre.*

Auprès de lui sont ses sœurs, et Atalante qui pleure, et dont la pose est pleine d'expression. Cette jeune chasseresse a le costume de la déesse de la chasse. Au casque placé sur la tête du sanglier, on distingue bien les *génélastères* qui se rabattaient sur les joues. — *V. Borg.*, *S.* 9, No. 18; — Bouill., t. 3, pl. 19; — Clar., 209, pl. 201. — [H. 0m,650 = 2 pi. — Larg. 1m,087 = 3 pi. 4 po. 2 li.]

237. — CIPPE funéraire d'une Cornelia Eutychia.

On y voit sculptée une brebis, emblème de son caractère doux et modeste. — Visc., *Op. var.*, t. 1, p. 101, *Col. Jenck.*; — Os., *Syl.*, p. 380, No. 74, il a omis à la 8e. ligne dulcissimae; — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, No. 26; — Clar., 545, pl. 249. — [H. 0m,839 = 2 pi. 7 po. — Larg. ...,460 = 1 pi. 5 po.]

ARCADE

DE LA SALLE DU HÉROS COMBATTANT.

Quatre colonnes, hautes d'environ 11 pieds, supportent des bustes an... ...es: celles de gauche sont de très-bel albâtre oriental fleuri; les deux ...res d'une brèche orientale très-rare, que les marbriers, à cause de la ...iété de couleurs, appellent *brèche arlequine.*

...38. — ANTINOÜS ARISTÉE, *statue; marbre de Paros.*

Le jeune Bithynien déifié reçoit sur les médailles et les marbres les ...ctères et les attributs de différentes divinités. Cette statue l'offre ...s les emblèmes d'Aristée, héros thessalien, mis au rang des demi-dieux, qui présidait à la culture des oliviers, au soin des abeilles et des trou...ux. Virgile l'invoque au commencement de ses *Géorgiques*. Le chapeau ...lasse, la tunique qui laisse nus l'épaule et le bras du côté droit (*bra... exserto*), la houe, et les bottes appelées *perones*, faites de cuir ...apprêt, et l'une des chaussures des gens du commun, donnent à cette ...le costume d'un paysan, ou plutôt d'une divinité des champs.

...our. Cette statue, bien conservée, n'a de modernes que le nez, la main dr. ...tié du bras g.; la tête n'en a jamais été séparée. — *Chât. de Rich.*; — ...., t. 3, pl. 40; — Bouill., t. 1. — *Voy.* Levezow, sur les *Monumens* ...oür., Berlin, 1808, in-4o.; il se trompe en disant que le bout de la ...t les chaussures ne sont pas antiques. — [H. 1m,915 = 5 pi. 10 po. 9 li.]

— NAISSANCE DE BACCHUS, *bas-rel.; m. de Paros.*

...erre, au sein de laquelle Jupiter avait confié son fils tiré du flanc ...élé, se voit ici personnifiée: elle remet l'enfant qu'elle a conduit à

maturité aux deux nymphes de Nysa, que Jupiter lui a destinées nourrices. Ce dieu semble tourner la tête vers son fils. — *V.* —P.-Rad., t. 1, p. 75; — Bouill., t. 3, pl. 4; — Clar., 104, pl. [H. 0m,650 = 2 pi. — Larg. 1m,110 = 3 pi. 5 po.]

M. le docteur Panofka et M. le duc de Luynes (*Ann. Corr. arc* p. 393 et p. 397) croient que ce bas-relief, au lieu de représent l'opinion de Visconti, la naissance de Bacchus, offre celle d'Erichthon rend à Minerve la déesse de la terre dans le sein de laquelle il était n se dérobant aux ardentes poursuites de Vulcain, la chaste déesse repo d'elle les élans obscènes de son amour.

D'après cette explication, appuyée de celle de la peinture d'un bea prince de Canino, où M. Panofka voit le même sujet, le grave p assis à la gauche de la composition serait ou Neptune ou Jupiter; cel appuyé contre ce pilastre ne serait plus une nymphe, mais Vulcain c qui reçoit l'enfant deviendrait Minerve. M. Panofka se refuse à recon femme dans le fragment de figure adossée au pilastre, parce que sa r lui, laisse les jambes *en grande partie à découvert*. Cependant ce que çoit s'arrête très-peu au-dessus des chevilles, et l'on trouve bien des femmes, même de muses, dont la robe découvre beaucoup plus l La masse de plis, très-considérable, me semble offrir le caractère d'u de femme plutôt que celui d'un vêtement d'homme. Le dessin des c jambes et des pieds me paraît aussi convenir à une femme plut homme. Ce manteau n'est pas, ainsi que le désigne M. Panofka, le espèce de manteau usé et écourté que portaient les philosophes; c très-ample, et l'on peut y reconnaître le *diplax*.

Je ne vois pas non plus, avec M. Panofka et M. le duc de Luynes, assis n'ait pas l'air de prendre part à la scène qui se passe près de lu détourne la tête, ce qui leur fait croire que la composition, telle qu notre bas-relief, n'est pas complète et qu'il y manque au moins un p Je sais que la tête de notre Jupiter est rapportée, qu'elle n'est pas en avec le reste du corps, et qu'on lui désirerait un tout autre caractère pose n'en est pas mauvaise. Que l'on considère notre bas-relief, N° verra Jupiter absolument avec la même attitude que dans celui qu cupe. On dirait que ces deux figures ont été copiées d'après le mêm La composition du bas-relief N°. 324 est bien complète, et il me sem l'est aussi dans la *naissance* de cet enfant, quel qu'il soit, bien que tion ne soit pas combinée de la même manière. M. Panofka établit aus démontré, ce qui demanderait à être mieux prouvé, c'est-à-dire qu l'explication qu'il donne des sujets qu'il croit représenter la naissance thonius, les anciens artistes ne le représentaient pas avec des jambes forme de serpent. Il est possible qu'ils n'aient pas tenu à cette tradi leuse, qui n'est même rapportée que par peu de mythologues, et dont ni Apollodore ni Pausanias. Cependant elle est assez dans le goût de antiquité qui se plaisait au merveilleux, et il me semblerait vraisemblab si elle a existé, les arts ont dû la regarder comme consacrée, et la suiv plus anciennes époques. C'est à tort que jusqu'à présent la figure de la dans notre bas-relief, a passé pour porter une couronne crenelée, un attentif m'a convaincu que je m'étais trompé, ainsi que Visconti et M. P Cette déesse n'est pas couronnée, et elle n'a pour coiffure que ses cheve forment une sorte de bourrelet ou de grosse natte tordue autour de l

M. Panofka voit encore Erichthonius dans une figure jeune, la tête

une couronne, et qui est près de Vulcain, dans un bas-relief du *Musée Clarmont*, pl. 44. Mais certainement, à en juger par la proportion de la , aussi forte que celle de la femme qui est auprès, ce n'est pas un enfant. e bas-relief était complet, il nous offrirait ce jeune personnage assis et aussi nd que cette femme; de plus, cette tête n'est pas celle d'un jeune garçon, ais elle a tous les caractères de celle d'une déesse. M. Panofka regarde mme un gland de chêne l'objet en forme d'œuf qui surmonte sa couronne, pense que cet attribut convient à Erichthonius, fils de la terre; et au fait, signerait très-bien un *autochthone*, né de la terre, selon les anciens, me les glands dont il faisait sa nourriture. Mais, d'après sa forme et sa gran- , et en les comparant avec les glands qui sont très-distincts dans la couronne, bjet n'est pas un gland, il ressemble plutôt au fruit du lotus, tel qu'on le ur la tête de l'Isis grecque. Cette figure me paraîtrait donc être Cérès, à on donnait souvent les mêmes attributs qu'à Isis. Il était juste que sa cou- réunît le gland dont elle détourna les hommes, à l'épi de blé dont elle apprit l'usage. La déesse qui est auprès d'elle peut être sa sœur Vesta; de e que Vulcain, elle présidait au feu, et il est naturel de les voir réunis; ce bas-relief, lors de son intégrité, devait représenter une assemblée des x plutôt qu'un sujet relatif à Erichthonius, selon l'opinion de M. Panofka.

. — MARS VAINQUEUR, *statue; marbre pentélique.*

Autres monumens font reconnaître dans cette statue le dieu Mars: ues sont revêtues d'une barbe naissante.—*Bibl. Mazar.*;—P.-RAD., pl. 72; — BOUILL., t. 2; —CLAR., 1458, pl. 314. — [H. 1m,865 = 8 po. 10 li.]

estaur. Le bras droit en entier, le gauche au-dessous du sein, les deux ds et le tronc au niveau de la rotule droite sont modernes.

e dieu, originaire de la Thrace, est ordinairement représenté casqué et sou- tenant une victoire à la main. On le trouve cependant sans casque dans des numens et sur des médailles.

. — PROCESSION DE SUPPLIANS, *bas-relief; marbre.*

Précédés de quelques magistrats, des suppliants s'acheminent vers une sse qu'aucun symbole ne distingue, mais qui pourrait être Junon ræa, à qui l'on immolait des chèvres, et l'on va en sacrifier une à le déesse. Tous ces personnages sont vêtus de pallium. Suivant un ge assez suivi par les sculpteurs grecs, la déesse, les magistrats et le ple, sont représentés dans des dimensions différentes, selon la dignité eur nature et celle de leurs fonctions. On voit de même le bouclier chille le peuple représenté par des figures plus petites que Mars et Minerve. — BOUILL., t. 3, pl. 24; —CLAR., 26, pl. 212.—[H. 0m,661 2 pi. 0 po. 5 li. — Larg. 1m,110 = 3 pi. 5 po.]

SALLE DU HÉROS COMBATTANT, DIT LE GLADIATEUR.

. — HÉROS, *dit* LE GLADIATEUR COMBATTANT, *st.; m. gr.*

héros est nu et dans l'action de combattre contre un ennemi qui à cheval. De son bras gauche il lève le bouclier pour parer le qui le menace, tandis que de sa main droite, armée et étendue en

arrière, il va frapper son adversaire de toute sa
statue est admirablement calculée pour cette d
partie des membres, chaque articulation, chac
preinte du mouvement et de la vie plus peut-être
statue qui soit sortie de la main d'un artiste gr
d'œuvre est AGASIAS d'Ephèse, fils de *Dosith*
sur le tronc qui sert de support à la figure. Win
la statue la plus ancienne avec le nom du sculpte
talon gauche. [H. 1m,990 = 6 p. 11. po. 6 li.]

Cette statue fut trouvée sous le pape Paul V, au c
cle, à *Antium* (*Capo d'Anzo*), où était un palais des
Belvedère avait été découvert plus d'un siècle auparav
—Dans le temps où la critique prenait peu de pa
quaires, on a donné à cette statue la dénominati
Borghèse, malgré l'énorme différence qu'on trouv
figure et le caractère et les accessoires d'un grand non
gladiateurs, qui, d'ailleurs, ne sont jamais représe
LATICI, p. 216-218; — *Statue di Roma* de P. A.
H. A., édit. de Rome; — une *Dissertation* de M. C
S. 7, N° 10; — BOUILL., t. 2; — FILH., t. 8, pl. 56
grav. par Girardet; on peut y voir ce que j'ai écrit
412, 2145, pl. 304.

Le piédestal présente des exercices de gymnasti
M. le duc de Blacas possède un bronze antique parfi
près de Vienne en Dauphiné, et qui a appartenu
Musée de Lyon. Cette figurine, d'environ sept pouces
un jeune héros grec nu, le casque en tête et combatta
port avec celle de notre héros; mais le guerrier, sur l
pas de côté, semble méditer le coup qu'il veut por
qu'il va frapper. L'attitude de cette figure semble se r
statue de la collection du Zeuxippe de Constantinople
Christodore (voy. *Anth. g. pal.*, t. 1, p. 37), et je croi
se défendant, la nuit du sac de Troie, contre Ulysse
ment. Le bronze de M. de Blacas est trop beau et trop
parties pour ne pas permettre de penser que, si ce n'
la première pensée de cette statue célèbre, c'est du r
avec grand soin par le statuaire lui-même ou sous

263. — MERCURE, *statue; marbre de P.*

Le dieu du Commerce est caractérisé par la bo
intacte dans la main droite de cette statue. La
que le bras et le poignet droit et la main gauch
N°, 2; — CLAR., 1541. — [H. 2m = 6 pi. 1 po.

264. — HOMME ET FEMME, *bas relief;*

Ces deux époux, dans le costume grec, se d
pour se souhaiter un dernier adieu. — [H. 9m,6
— Larg. 0m,629 = 1 pi. 11 po. 3 li.]

265. — CUPIDON EN HERCULE, *statue; m*

Le vainqueur des hommes et même des dieux p

Hercule, auquel il a enlevé la massue et la dépouille du lion de Némée. La pose ressemble à celle de l'Hercule Farnèse. — Cette jolie figure a subi de nombreuses restaurations. — [H. 0m,975 = 3 pi.]

Restaur. Le front et la partie de la chevelure au-dessus jusqu'aux tempes, bras dr., le bras g. à partir du milieu, avec la peau de lion et la massue, cuisse et la jambe g., la cuisse et la jambe dr., à partir du milieu de la cuisse, sont modernes. — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 9, 4; — Clar., 1477, pl. 2852.

66. — CIPPE SÉPULCRAL D'HOSTILIA ATTHIS.

L'aigle entouré d'une couronne est d'un très-beau style. — *V. Borg.*; Manili, p. 65; — Montelatici, p. 247; — Rein., cl. 18, N°. 154; Clar., 562, pl. XVI.

67. — GLODIUS ALBINUS (César 193, M. 197, ●), *buste*; *marbre pentélique.*

Le buste, vêtu du paludamentum et d'un travail excellent, est le portrait de Clodius Albinus, collègue et ensuite ennemi de Septime-Sévère. Il perdit la vie dans une bataille décisive donnée près de Lyon. La grande douceur de son teint lui avait fait donner le nom d'*Albinus*. — La tête, bien conservée, sauf la moitié du nez, est rapportée; l'expression des yeux et le travail des cheveux sont remarquables. — *V. Alb.*; — P.-Rad., p. 66; — Bouill., t. 2. — [H. 0m,641 = 1 pi. 11 po. 6 li.]

68. — ÉLIUS VÉRUS (N. ?, César 135, M. 137), *st.*; *m. grec.*

César choisi par Adrien pour son successeur, ici presque nu, a la chlamyde rejetée sur le bras gauche, dans ce costume héroïque dont on trouve souvent usage pour les statues des empereurs romains. — Cette belle statue est restaurée au nez, à la barbe, au cou, aux doigts des pieds, aux mains et dans quelques parties peu importantes. — *V. Borg.*, *S.* 1, N°. 4; Bouill., t. 2; — Clar., 2446, pl. 201. — [H. 2m,017 = 6 pi. 2 po. 6 li.] Voy. N°. 287, B.

Buste, en marb. de Paros, encastré dans le piédestal, offre Esculape et [illegible]. — Bouill., t. 3, pl. 9; — Clar., 61, pl. 177. — [H. 0m,595 = 1 pi. 10 po. — Larg. 0m,595 = 1 pi. 8 po. 8 li.] — La pose de cette déesse est remplie de grâce, et son costume est élégant. Il n'y a d'antique dans ce bas-relief qu'une partie d'Hygie et une main d'Esculape. — *Voy.* pour Esculape, 233, 475, ST.; — 15, B.; — 254, B.-R.; — pour Hygie, N°. 84, ST.; — 11, B.

69. — MARC-AURÈLE (N. 121, emp 161-180), B.; *m. coral.*

Cet excellent portrait a été découvert, avec d'autres bustes du même empereur, dans la ferme d'*Aqua-Traversa*. Le piédouche tient au buste. *V. Borg.*, *S.* 5, N°. 16. — [H. 0m,595 = 2 pi. 2 po. 8 li.] — *Voy.* 30, 607, ST.; — 138, 147, 699, B.

70. — MORT DE MÉLÉAGRE, *sarcoph.*; *m. de Par. gris.*

Les bas-reliefs de la face de ce sarcophage ont pour sujet la mort de Méléagre si bien décrite par Ovide, *Mét.*, 8. A droite ce chasseur dispute à Plexippe, les fils de Thestius, la dépouille du sanglier de Calydon, qu'ils leur ont enlevée : un des Thestiades est déjà blessé à mort; cette scène

se passe à la campagne, indiquée par un arbre; les deux autres dans l'intérieur d'un palais. A la gauche, Althée, mère de Méléa venger ses frères, fait brûler le tison auquel les Parques avaien la durée de la vie de son fils. Une d'elles, le pied appuyé sur u comme Némésis et la Fortune, écrit sur un rouleau l'heure fata léagre; une Furie, les cheveux épars, une torche à la main, exci à la vengeance; cette divinité infernale a des ailes sur la tête co duse. Au milieu le héros, près d'expirer, est couché sur un lit; Cléopâtre, ses sœurs, sa maîtresse Atalante, fils d'Iasus, les ch noués et les vêtemens en désordre, Œnée son père, pleuren prématurée du héros; Atalante est chaussée de cothurnes de sa coiffure est du genre du *crobylus*. Une des sœurs du mo placer dans sa bouche la pièce de monnaie qu'il doit payer à son passage, à moins que ce ne soit une tête de pavot pour a douleurs, et lui procurer une mort plus douce. Des sphinx des tombeaux, sont sculptés sur les côtés. — *V. Borg. S.* 3, Rob.-L., t. 1; Granger, dess.; Guérin, grav.; — Bouill., t. — Clar., 208, pl. 201. — [H. 0m,740 = 2 pi. 3 po. 8 li. — Lar = 6 pi. 4 po. 3 li.]

La pose d'Atalante est à peu près la même qu'au N°. 256, mais u Parmi les accessoires, très-bien traités, on peut voir le baudrier attach zonium, comme nous l'avons déjà fait observer.

271. — PLANISPHÈRE DE BIANCHINI.

Ce savant astronome italien l'a publié le premier; ce qui donner son nom. On y voit différens zodiaques tracés sur d concentriques, et les figures égyptiennes des décans, divini ternes à chacune desquelles les superstitions astrologiques d avaient attribué la présidence de dix jours de chaque mois, trois décans sous l'influence de chacun des douze signes.

272. — ROMAINS EN VÉNUS ET EN MARS, *groupe; m*

Les antiquaires du 17e. siècle, qui aimaient à voir des sujet dans les monumens, prétendaient reconnaître dans ce groupe appaisé par Volumnia, sa femme. — [H. 1m,809 = 5 pi. 6 po.

La coiffure de la femme et la barbe du mari annoncent le siècle nins, mais ce n'est pas d'un bon maître; le travail des chairs, et su du casque et des cheveux, est soigné, mais sec. Les payens de ce temps les Romains conservaient encore l'usage, introduit depuis quelques se faire représenter sous les formes des divinités; on voit au *Mus.* t. 3, pl. 20, et à Florence, *Mus. Flor.*, t. 5, des groupes qui ne d celui-ci que par quelques variétés dans le costume. On peut remarquer cuirasse qui est à côté du guerrier est en étoffe. — *V. Borg.*, *S.* 6, N°. *Restaur.* L'avant-bras dr. de la femme, la main g. et le poignet de nez. — Bouill., t. 3; — Filh., t. 2, N°. 36; — Clar., 1331, pl. 326.

273. — L'AUTOMNE, *bas-relief; marbre.*

Cette saison est personnifiée par une femme à demi-couchée, ay ses pieds un génie qui lui présente un panier de fruits. — Bo

5, pl. 14; — Clar., 94, pl. 183. — [H. 0m,200 = 7 po. 5 li. — Larg. m,440 = 1 pi. 4 po. 3 li.]

74. — BOUCLIER votif, *en marbre.*

Le portrait qui est au centre, entouré d'arabesques, a beaucoup de ssemblance avec ceux de Claudius Drusus. Les portraits ainsi placés aient nommés *imagines clypeatæ*. Ils ornaient les temples, les endroits blics et les maisons des particuliers. Ce fut Appius Claudius qui, le ernier, l'an 259 de Rome, introduisit cet usage. Les inscriptions en asaient en argent, et même en or; il y en avait de très-beaux parmi offrandes conservées au Parthénon. *Voy.* Boeckh, *C. Inscr.*, t. 1, 139. Il y est aussi question, de même qu'au N°. 153, de cuirasses, *cinces*, espèce d'épées, et d'autres armes. On n'y dit cependant que ces boucliers fussent ornés de portraits, ce qui les faisait nom- *pinakes*, tableaux; *protomai*, bustes; *stilopinakia*, tableaux sus- dus à des colonnes. Sur les médailles, les boucliers votifs sont dési- es par CL. V. *clypeus votivus.* — *Voy.* Morcelli, p. 25; — Bouill., , pl. 1, N°. 7; — Clar., 322, pl. 162. — [Diam. 0m,897 = 2 pi. 9 po. 2 li.]

75. — GALBA (N. 754 de R., la veille de la naissance de J.-C., M. 69, ●), *buste; marbre pentélique.*

Cet empereur est revêtu de la cuirasse et du *paludamentum*. La rte durée de son règne rend ses bustes fort rares.

staur. Tête rapportée, nez et oreilles refaits, et quelques petites restau- s. — *V. Alb.* — [H. 0m,708 = 2 pi. 2 po. 2 li.] — *Voy.* N°s. 317, B.

76. — ADRIEN, *statue; marbre grec.*

empereur est nu à la manière héroïque. Cette statue fut découverte les ruines de Gabies. — *Mon. Gab.*, N°. 1; — Bouill., t. 3, *pers.* pl. 19; — Clar., 2418, pl. 264. — [H. 2m,029 = 6 pi. 2 po. 11 li.]

estaur. Tête antiq. rapportée; le nez, une partie du menton; de la saignée bant du biceps du bras droit; le poignet et la main g., les pieds, le ou g. et un peu au-dessus et au-dessous, modernes. = *Voy.* N°. 317, B.

77. — DEUX HÉROS combattant, *bas-rel.; m. de Paros.*

Ces deux héros, que l'on retrouve dans la composition d'autres bas- iefs, représentent Idas et Lincée, fils d'Apharée, auxquels Castor et ollux avaient enlevé leurs femmes Ilaïre et Phœbé. Un des héros veut ttaquer les Dioscures, l'autre le retient, et l'engage à n'avoir à faire u'à un seul. — *Voy.* Winckelm., *M. in.*, N°. 61; — P.-Rad., t. 2, . 55; — Bouill., t. 3, pl. 23 *bis*; — Clar., 207, pl. 194. — [H. 0m,622 = 1 pi. 11 po. — Larg. 0m,550 = 1 pi. 8 po. 4 li.]

78. — AUGUSTE (N. 64 av. J.-C., emp. 31, M. 14 de J.-C.), *buste; marbre de Paros.*

Une couronne, en feuilles de chêne, appelée *civique*, orne le front Octave. Elle lui fut déférée quand il eut mis fin aux guerres civiles. — La te, d'un beau travail, mais restaurée au nez et en quelques endroits, t rapportée sur un buste antique. Remarquez avec Suétone qu'un des

traits caractéristiques de la tête d'Auguste est la réun
couronnes de chêne, considéré comme le plus ancien
arbres, et consacré à Jupiter *Polieus*, protecteur d
en or ou en autres métaux; mais aux premiers ten
tachait le plus de prix, elles n'étaient qu'en feuilles
Bevilaqua à Vérone; — Bouill., t. 1. — [H. 0m,67
Voy. Nos. 100, 113, ST.

279. — CUPIDON en Hercule, *statue*; *mar*

Le motif de cette figure et les attributs qui la
pellent l'Hercule Farnèse, ainsi que la petite sta
celle-ci a beaucoup plus de finesse et de grâce. La
portrait. — *Mon. Gab.*, No. 13. — [H. 0m,927 = 2
Voy. Nos. 174, 180, 265, 389, 399, 417, 480, 496
71, 32, 225, 230, 404, 437, 445, 493, R.-R.

Restaur. La moitié du bras g., la massue et des parti
qui la recouvre, les cuisses et les jambes, à partir du milie
dr. des parties sexuelles, modernes. — Bouill., t. 3, *divi*
1478, pl. 282. — [H. 0m,886 = 2 pi. 8 po. 9 li. — Larg.

280. — CIPPE sépulcral de Trausius Luchr

Ce cippe ressemble à celui de Valéria Thétys, No.
par les affranchis Trausius Paris et Trausia Auge, à l
Trausius Luchrio, lib. patop. — liberti patono
p. 744, No. 3; — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, pl. 4, No
pl. XVI. — [H. 0m,886 = 2 pi. 8 po. 9 li. — Larg. 0

281. — AMAZONE blessée, *statue; marbr*

La partie supérieure de cette belle figure est sa
tation antique de l'Amazone blessée de Ctésilas, et o
que le pense M. Petit-Radel, Antiope blessée par M

En la restaurant, dans le 16e. siècle, on aurait dû
moderne le costume que les artistes anciens ont donné à
faute d'avoir bien saisi le sujet de la statue, on a substit
la tunique relevée jusqu'au-dessus du genou, que nous
statues pareilles à celle-ci. — *Restaur.* Les bras et le corps
pouces au-dessous de la ceinture en-bas, le nez sont resta
tique de la statue a été frottée. — *Chât. de Rich;* — P.-Ra
statue y est dessinée sans la restauration. Mon *Musée de S*
2033; pl. 265, etc., l'offre telle qu'on pourrait la rétablir.
[H. 1m,881 = 5 pi. 9 po. 6 li.] — *Voy.* No. 504, 505, 70

Le HÉROS debout devant un trophée, qu'on voi
du piédestal, est probablement un ouvrage exécuté d
des arts. — Bouill., t. 3, pl. 23 *bis*; — Clar., 251, p

282. — VÉNUS d'Arles, *statue; marbre d*

Cette statue, nue jusqu'à mi-corps, trouvée à
en 1651, faisait l'un des principaux ornemens de la g
Sa tête est un modèle de grâce et de beauté. La dée

e qu'elle tient dans la main gauche. Girardon, qui en a
as, a placé dans cette main un miroir et dans la droite
signe du triomphe de Vénus sur ses rivales; mais il est
que c'est le casque de Mars ou d'Enée que la déesse devait
ain gauche, et qu'elle s'appuyait de la main droite sur
insi qu'on la voit sur les médailles : alors la statue repré-
us Victrix, que César avait prise pour devise. On la trouve
de restitution dans le *Mus. de Sculpt., etc.*, 1307, pl. 342.
é la manière dont cette statue aurait dû être restaurée. —
1; M. Granger, dess.; M. Muller fils, grav.; — P.-Rad.,
— Bouill., t. 1. — [H. 1m,963 = 6 pi. 0 po. 6 li.]

e de cette Vénus est belle. Le bord est froncé, comme nous l'avons
rquer de plusieurs statues. Le bras gauche est orné du *spinther*.
qui serre la chevelure accompagne bien la tête, et tombe avec
épaules; il est rare de voir ces ornemens aussi bien conservés. —
153, 171, 174, 180, 185, 194, 217, 379, 420, 428, 480, 681,
; — 59. 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

ACCHANTE ou Ménade, *bas-relief; marbre.*

ée en arrière, ayant un thyrse dans la main droite, et
la gauche la moitié d'un chevreuil qu'elle vient de dé-
sa fureur bachique, cette ménade, hors d'elle-même,
les vapeurs de la liqueur du dieu de Nysa, fait retentir le
cris d'*evan, evhoé*, vive, vive Bacchus! — *V. Borg., S.* 2,
Bouill., t. 3, pl. 10; — Clar., 135, pl. 135.

r la pl. 64 de l'*Admiranda*, que cette bacchante faisait partie du
des offrandes No. 21, et qu'elle était la dernière figure de droite;
même grandeur que les autres femmes de ce bas-relief. — [H.
i. 0 po. 4 li. — Larg. 0m,451 = 1 pi. 4 po. 8 li.] — Ce bas-relief
beaux du Musée Royal, et cette bacchante a beaucoup de rapport
copas, que Callistrate décrit parmi ses statues. *Voy.* Philostrat.,
Welcker, p. 146, notes, p. 783. — La pose est remplie de grâce
ent; les draperies légères et transparentes laissent voir toute la
nes. Le petit manteau qui couvre les épaules de la bacchante peut
Les cheveux épars et flottant ainsi sont un des caractères des
ne les voit pas à d'autres personnages. — *Voy.* Nos. 53, 244, 297,
— 19, 200, 290, 307, 381, 421, 425, 472, 711, 725, B. R.

ERCURE enfant, *statue; marbre de Paros.*

lance de cette figure, dont la tête est moderne, avec une
au Vatican, *M. P.-Cl.*, t. 1, pl. 5, et dont les attributs
onservés, prouve que cet enfant est le fils de Maïa, qui,
rassé de ses langes, vola les troupeaux et les flèches d'A-
re très-agréablement racontée par Philostrate, *Icon.*, l. 1,
., *Car.*, l. 1, od. 10, v. 7; — *V. Borg., port.*, No. 7.

rcure, par son sourire et son geste, semble, ainsi qu'on le voit
Mercure, attribuée à Homère, v. 92, recommander le silence à
Ducheste témoin de son larcin; et le geste du silence convient
essager des dieux qui devait être discret. — Cet enfant est vêtu

d'une petite tunique que les Romains nommaient *cincticulum* ou *subucula*. *Voy.* N^os. 263, 297, 488, ST.; — 93, 512, 513, B.; — 332, 378, 381, 433, 538, B.-R.

285. — AUTEL CONSACRÉ A BACCHUS; *marbre.*

Ce dieu et Ariadne y sont sculptés avec plusieurs accessoires. verse d'un rhyton dans un grand vase à deux anses, *diota.* Hercule, un vase, peut-être le *scyphus*, à la main, offrirait *Philopotis* ou *Bibax*, qui aime à boire. Le vase indique aussi tion de ce héros. MERCURE tient une bourse et son caducée. A deux serpens sacrés, ou génies, s'approchent d'un autel. Ce su quent dans les peintures de Pompéi. Sur la face droite de l'aut couronné de lierre, un canthare à la main, s'appuie sur une ma gauche, un BACCHANT cueille des raisins.

Le quatrième côté offre une longue inscription en 14 ligne M.... ONIC... NICOMACHUS ANICIUS PAULINUS, consul l'an 326 d préfet de Rome l'an 331, et qui fut aussi proconsul de la pro et de l'Hellespont, et commandant de la Cariacène sous son consul de l'Afrique. Le P. Corsini l'a publiée, mais avec peu d (*De Præfectis Urbis*, page 182). Dans la décadence du pag avait employé cet autel à servir de piédestal à la statue q des corroyeurs (*coriarii*, écrit *corarii*) avait élevé à l'honneu de Rome, en mémoire des services qu'il avait rendus à ce corp son père Anicius Julianus. Cette inscription offre plusieurs p touchant l'orthographe, PREF pour PRÆFECTO, AFRICE pour AF LITAS pour VTILITAS, ADQVE pour ATQUE. Boissard, t. 2, p 103, rapporte des inscriptions qui citent avec éloge cette famil qui remplissait des charges importantes en Italie, en Afriqu Gaules et en Illyrie.—GRUT., p. 1090, N^o. 19; — BOUILL., t. pl. 5; — CLAR., 106, 119, 154, 216, pl. 154, 155; *inscr.*, [H. 1^m,049 = 3 pi. 2 po. 9 li. — Larg. 0^m,731 = 2 pi. 3 po 74, 148, 152, 154, 205, 326, 428, 656, ST.; — 17, 88, 189, B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 259, 300, 362, 377, 421, 425, 615,

286. — PERSONNAGE INCONNU, *buste; marbre gre*

La chevelure de ce portrait, d'un beau travail et d'une a conservation, dont la tête, séparée du buste, a été replacée, appartenir au costume des Grecs plutôt qu'à celui des Romains.

Les Grecs portaient leurs cheveux plus longs que les Romains; mens dont la draperie est composée étaient communs aux deux nation couvre dans les traits de la figure quelque analogie avec ceux de Philipp Macédoine, et père de Persée. Il paraîtrait que ce buste est un fra statue. Le front et les joues semblent avoir été polis. On remarque de irrégularités au dessin des yeux et des oreilles. On a trouvé un buste d semblable à celui-ci à Herculanum, et que ses académiciens croient Démocrite. —*V. Borg., portiq.* 19. — [H. 0^m,699 = 2 pi. 1 po. 10 li.

287. — ÉLIUS VÉRUS CÉSAR JEUNE (N^?, César 135, M *statue; marbre de Paros.*

Cette statue, dont la tête semble représenter LUCIUS ELIUS Cæ

ient de Gabies. — Jambes et bras, le droit au-dessus, le sous du deltoïde, modernes. — *Mon. Gab.*, N°. 40; — — CLAR., 2439, pl. 291. — [H. 2m = 6 pi. 1 po. 10 li.] 68, ST.

AX ET CASSANDRE, *bas-rel.; marb. grechetto.*

ée, dans la nuit fatale de la prise de Troie, arrache Cas- tels de Minerve. La vie de ce héros n'a pas servi de sujet giques, mais les artistes en ont représenté plusieurs traits. est ceinte du bandeau royal. Mais toute la face et le haut ainsi que la tête de Minerve, moins le cimier du casque. La re des trois figures, depuis le milieu du corps, est refaite. que est d'un assez joli travail. — WINCK., *M. in.*, N°. 141; 2, pl. 63; — BOUILL., t. 3, pl. 23; — CLAR., 246, pl. 117. = 1 pi. 5 po. 8 li. — Larg. 0m,487 = 1 pi. 6 po.]

ÈRON (N. 37, emp. 54-68, ●), *buste; m. pentéliq.*

nt revêtues d'une barbe courte, suivant la mode introduite le auparavant parmi la jeunesse romaine. Selon Suétone , il avait des traits plutôt beaux qu'agréables; la débauche érer. Son cou était très-fort, ainsi que l'offrent ses bustes, qui — *V. Borg., S.* 5, N°. 19. — [H. 0m,699 = 2 pi. 1 po. 10 li.]

pportée, les cheveux sont traités dans le genre du buste N° 334, si des prunelles, la joue droite a eu de légères restaurations, et le me. Visconti cite comme les plus beaux bustes de Néron ceux du du palais Ruspoli, de la villa Borghèse. Des deux du Capitole, de partie moderne, l'autre le représente enfant. — *Voy.* N°s. 31, 34, B.

AUNE ET SATYRE, *groupe; marbre de Paros.*

re une épine du pied d'un Faune. L'invention de ce groupe et l'expression a une grande vérité. Ce sujet a souvent été anciens. Les têtes sont en partie modernes, ainsi que les , mais ses mains sont antiques. — *V. Borg., S.* 4, N°. 12; 3, *divin.*, pl. 13; — CLAR., 1710, pl. 297.

frieure du piédestal cylindrique prouve qu'il a servi d'ornement mardelles de puits étaient connues sous le nom de *puteal;* sou- , elles décoraient les puits des jardins, des places publiques et des voit de très-élégantes à Pompéi. Il est fort à regretter que l'on vé ce putéal isolé et tel qu'il était; c'est ainsi que l'on dénature et qu'on n'en reconnaît plus la destination. On donnait aussi ce d'autel creux en manière de mardelle dont on entourait un lieu dre; celui de Libon à Rome, près du temple de la Fortune, était a un très-curieux à Pompéi, entouré d'une rotonde, près des temple d'ancien dorique. — [H. 0m,650 = 2 pi.].

s qui décorent le pourtour du putéal représentent un *thiase* ou HANTES ET DE FAUNES. Plusieurs de ces figures sont très-belles, ement, et offrent de belles draperies, entr'autres Apollon, ou us *Melpomène*, ou chanteur, qu'on représentait comme Apollon, tade et d'une grande chlamyde; et deux femmes entièrement

eloppées dans leur pallium d'une étoffe légère. — Les têtes, d'
ont beaucoup souffert du frottement journalier de la corde qui t
puits ou de la citerne. La flûte, dont joue un des bacchans, pa
ule des Grecs, la *tibia obliqua* des Romains, inventée par le
servait d'une embouchure. Il se peut cependant qu'ici cette f
e ainsi qu'au moment du repos, ou parce que le sculpteur n'a
résenter de face. — P.-Rad., t. 2, p. 25; — Bouill., t. 3, *f*
— Clar., 141, pl. 130, 139. — [H. 0m,561 = 1 pi. 8 po. 9 li.
= 1 pi. 6 po. 5 li.]

291. — COMMODE (N. 161, emp. 180-192, ●),

Sur ce buste d'un beau travail, mais qui a souffert,
Aurèle et de Faustine paraît à-peu-près à l'âge où
père sur le trône des Césars. — Tête rapportée. — *Pal.*
— [H. 0m,665 = 2 pi. 0 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 442, ST.

292. — BONUS EVENTUS, *statue; marbre*

Quoique des figures pareilles présentent les symbol
donné à celle-ci, par la restauration, les attributs du
à la récolter et que les Romains honoraient sous le no
tus, ou de dieu de la bonne année, les Grecs sous cel
a beaucoup de rapport avec Triptolème, favori de C
fait remarquer par deux grosses tresses qui entourent
et que l'on retrouve à d'autres figures de ce dieu.

Restaur. Les bras, à partir de la saignée, un reste du
du bras g.; la jambe dr. au genou, le jambe g. quelqu
le tronc d'arbre, modernes. — P.-Rad., t. 4, pl. 62; —
pl. 14; — Clar., 803, pl. 275.

293. — DIANE, ARISTÉE, HERCULE,

Diane chasseresse est au milieu; Aristée porte
tient un *pedum* d'une main, et de l'autre un in
d'agriculture; Hercule à sa gauche, a dans la ma
pérides. Chacune de ces divinités, comme présid
chien à ses pieds. — Bouill., t. 3, pl. 2; — Cl
0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li. — Larg. 0m,588 = 1

Le costume de Diane mérite d'être observé : le p
de la ceinture en-bas; les deux côtés, relevés sur le
pointe par le bas. Cette déesse et Aristée portent des
être l'*endromide*. M. le D. de Blacas possède une jolie
gent qui peut être un Aristée; il porte un petit péta
peau de mouton, et a derrière le dos une cibyse ou gi
— *Voy.* Diane, Nos. 178, 199, 213, 246, 419, 462,
214, 219, 300, 332, 342, 378, 381, 400, 437, 43
Voy. Hercule, Nos. 319, 432, 450, 505, ST.; — 87
168, 285, 720, B.-R.

294. — GALLIEN (N. 233, emp. 260-

La décadence des arts, qui devenait tous le
règne de ce prince, rend plus curieux et plus

que le nez soit moderne, paraît, d'après les médailles, être de Gallien; il est d'un bon dessin et d'une exécution soignée.

A cette époque, on faisait plus de bustes que de statues. L'empereur est vêtu du *Paludamentum*. Le prédouche fait partie du buste. On cite comme pouvant représenter Gallien, un buste du Musée de Naples. Ce buste est très-beau, et les raisons que l'on apporte dans la description du Musée de Naples, p. 27, pour démontrer que ce soit le portrait de Gallien, n'ont pas toute la force qu'on pourrait leur désirer. On trouve que la tête est trop belle pour être de cette époque, et l'on pense que le sculpteur qui l'aurait produite devrait être connu; il y en a bien d'autres plus habiles dont les noms sont ignorés, et ce que l'on ajoute que ce buste n'a rien qui le fasse reconnaître pour un buste impérial, n'est pas fondé, puisque aucun signe particulier ne distingue les bustes des empereurs des autres, et ce n'est qu'à leur ressemblance avec les médailles qu'on peut les reconnaître quand ils ne portent pas de noms, et il est très-rare qu'il y en ait. — *F. Alb.*; — P.-Rad., t. 3, p. 79. — [H. 0^m,731 = 2 pi. 3 po.]

393. — ENFANT, *statue; marbre de Luni.*

Cet enfant, qui relève sa petite tunique, ornait une fontaine.

Des sculpteurs du 16e siècle ont suivi cette idée pour une fontaine qu'on voit encore à Rome dans le *Borgo-Vecchio*, près du Vatican; le Neptune de Jean de Bologne, à Bologne, offrait aussi autrefois une fontaine du même genre. — La tête rapportée, mais antique. — Bouill., t. 3, *pers. grecs*, pl. 18; — Clar., 2238, 293. — [H. 0^m,861 = 2 pi. 7 po. 10 li.] — *Voy.* Nos. 434, 508, 694, ST.; 192, 551, B.-R.

[illegible]. — CIPPE sépulcral d'Attia Quintilla (inscr. 10 lign.).

Ce cippe est orné de sculptures, qui paraissent avoir été détruites ou [illegible] à dessein; on reconnaît des têtes et des masques dans ce qui [illegible]emble à présent à des coquilles. Sur les faces latérales on voit des [illegible]bes, des cigognes et des lauriers. Attius Philégon père, Atta [illegible]a mère, et Attius Quintianus de la tribu Palatine, frère de Quin[illegible]a, lui consacrent un champ ou un jardin avec une maison, et en[illegible]re d'une haie. — *V. Borg.*; — Manilli, p. 50; à la 2e. ligne il met [illegible]ntilias pour qvintillae; — Montelatici, p. 179; — Gruter, p. 691, [illegible]6, très-inexact; — Clar., 515, pl. 249 et pl. XVI. — [H. 0^m,905 [illegible]2 pi. 9 po. 6 li. — Larg. 0^m,731 = 2 pi. 3 po.]

[illegible]7. — MERCURE, *statue; marbre de Paros.*

Les attributs qui font reconnaître Mercure dans cette figure, sont, [illegible]re le caractère de la tête antique, mais rapportée, les ailes, qui étaient [illegible]tiquées par deux trous sur le devant de la chevelure, et une portion [illegible] caducée dans la main gauche. La pose de la statue, dont le torse est [illegible]au, a beaucoup de rapport avec celle de Mercure du Vatican, dit le *Lan*[illegible]. Le bras droit à partir du milieu du biceps et l'index de la main gauche [illegible]ont modernes. — *Chât. de Rich.*; — P.-Rad., t. 1, pl. 53; — Bouill., [illegible]2; — Clar., 1542, pl. 316. — [H. 1^m,017 = 5 pi. 10 po. 9 li.] — *Voy.* [illegible]53, 244, 284, ST.; — 69, B.; — 19, 200, 285, 290, 307, 381, 421, [illegible]5, 472, 711, 725, B.-R.

[illegible]8. — ULYSSE consultant Tirésias, *bas-relief; m. grec.*

Ulysse, ayant à la main l'épée qui lui a servi à éloigner les autres

ombres, consulte celle de Tirésias, qui tient son sceptre tête en partie voilée. Ce sujet homérique remarquable Delphes par Polygnote, et à Athènes par Nicias. On l'*agrenon*, manteau en forme de filet, qu'on donnait à autres devins, sans doute pour marquer le sens captieux de

Restaur. La tête, le cou, presque tout l'avant-bras, la jambe cuisse dr. d'Ulysse, la main et le poignet g. de Tirésias. — *V. Mon. in.*, No. 157, et *H. A.*, édit. allem., t. 6, p. 94; — P. — Bouill., t. 3, pl. 23; — Clar., 250, pl. 223. — [H. 0m,59 1 h. — Larg. 0m.629 = 1 pi. 11 po. 3 li.]

SALLE DE LA PALLAS.

Douze colonnes orientales, de onze pieds ou plus de tees de bustes antiques, la plupart de personnages incon coration de la salle. Les quatre colonnes, au-dessous d d'ordre ionique et de granit rose; les huit autres, sans de *vert antique*, que les anciens appelaient *marbre* Ces colonnes, de la plus grande beauté, viennent du château d'Ecouen : il est probable qu'elles faisaient pr... ceux que François Ier. et Henri IV firent venir d'It

2... — ADORANTE restaurée en EUTERPE

Des artistes grecs avaient exécuté plusieurs statues ... de prier les dieux, en levant leurs mains vers le ... Pline, par la dénomination d'*Adorantes*.

[illegible] les dieux elles tournaient sur elles- [illegible] les derviches : on voulait rappeler que [illegible] que Dieu fait tourner à sa volonté [illegible]re. *Voy.* sur cet usage Callistrat [illegible] la comparaison de quelques figures [illegible] rie : mais ces observatio[illegible] lui donnant deux [illegible] la draperie est très-rem[illegible] en certain[illegible] sans de [illegible] d'Adorantes offrent, [illegible] de la [illegible] No. 8; [illegible] — Cla [illegible] ST.

[illegible] marb[illegible] restaurée en [illegible]

d'autres
a ceinture
a masse : il
à Delos.
est plus petite
intérieur ; elle
bras et au poignet. —
— H. 0m,
Voy. Nos. 178.
293. 332.

ts :
ece
ient
rier
arge
jours
e est
ques,
mme
ivent
cœurs,
cords
sur un
masque
royale
hurnes
et une
à diffé-
i, dont
lanum,
, tenant
phie, en
ière, en
composé
59, 656.

itue.

actérise la déesse

le pied dr. et la
pl. 279. —
381, 440.

statue :

enfant s'appuie le
ablement une fontaine.
servait aussi de
— CLAR., 1658, pl.

figure qu'une par
au milieu de la
à laquelle
ainsi que la tête et
de la plinthe, ont été restaurés.

in, sont
. Un des
lemande.
tits côtés,
tombeau,
du Tibre,
ment de la
Musée du
RAD., t. 1,

et celui de Méduse entre deux

croire que les ailes
elle en a deux

nomie idéale
arfois à celles
= 2 pl.]
isieurs fois. Les
cule, sont un des
; — 447. B. ; —

de J.-C., M.

arquer par
,699 = 2

autres dieux confondus avec le Jupiter, fils de Saturne et de Rhéa, et pri
ce dieu sous diverses attributions. Selon Diodore, l. 3, § 65, 66, cet A
fut aimé de Rhéa et père de Bacchus, qu'il éleva ainsi que Jupiter, don
aussi le maître et le défenseur ; de là vint que les représentations d'Amm
rent unies à celles de Bacchus et employées de même dans les orneme
monumens funèbres et des mystères dionysiaques. Comme Bacchus, A
était couronné de lierre et de corymbes ; mais il porte le diadême sur le
veux et non sur le front, ce qui est propre à Bacchus. Les têtes d'Amm
chique ont en outre des cornes de bélier, ce qui le distingue de Jupiter,
selon Visconti, *Mus. Pio-Clem.*, t. 5, p. 17, n'a pas de pareilles oreilles
médailles de Cyrène, de Cassandrie, d'Alexandrie, où Jupiter était adoré
Ammon avec les attributs du soleil et de Sérapis.

304. — TRAJAN (N. 52, emp. 98-117), *buste; marb. de*

Ce buste nu, très-bien conservé, sauf le nez et quelques retou
est un portrait certain de cet empereur, qui mérita le titre du *me*
des princes. Les oreilles plates et le peu d'élévation du dessus de
sont des particularités qui doivent tenir à la configuration de la tête d
jan ; les cheveux sont d'un bon travail. — *V. Alb.*;—Bouill., t. 2.
0m,559 = 1 pi. 8 po. 8 li.] — *Voy.* Nos. 33, 42, 95, ST. ; — 14

305. — NERVA (N. 32, emp. 96-98), *buste; marbre de I*

Ce vénérable vieillard qui, en adoptant Trajan, pourvut au bonh
l'empire romain, est représenté nu comme les Augustes déifiés.
tête, frottée en quelques endroits, a été rapportée et le nez resta
V. Alb.; — Bouill., t. 2. — [H. 0m,550 = 1 pi. 8 po. 8 li.]

306. — POLYMNIE, *statue; marbre grec.*

La pose de cette figure, qui s'enveloppe dans sa draperie et s'
sur un rocher de l'antre Corycium, est la même que celle de la mu
lymnie dans plusieurs bas-reliefs ; ses draperies sont traitées avec le
et la finesse le plus exquis. Pour faire valoir ce qui restait de la statu
tique, *Augustin Penna*, sculpteur de Rome, a restauré, avec un
talent, toute la partie supérieure jusque vers la moitié, un peu au-d
de la main gauche, et en-arrière vers le milieu de la cuisse. — *V.*
S. 7, No. 12; — H. Laur., t. 2; Crignier, dess.; J.-J. Avril, gra
Clar., 1085, pl. 527. — [H. 1m,861 = 5 pi. 8 po. 9 li.]

307. — LES MUSES, *sarcophage; marbre pentélique.*

Ce sarcophage, d'une parfaite conservation, est décoré de bas-
sur trois faces et sur les bords du couvercle. Le principal représe
neuf Muses, et chacune d'elles y paraît caractérisée par ses attribut
tinctifs.—[H. 0m,920 = 2 pi. 10 po.— Larg. 2m,056 = 6 pi. 3 po.

En partant de la gauche, Clio, muse de l'histoire, tient un rouleau. T
muse de la comédie, un masque comique et le *pédum* pastoral ; sa tu
plus courte que celle des autres muses, découvre les jambes, ce qui ne se r
ordinairement, et pourrait indiquer la liberté des compositions comiqu
peut aussi remarquer que cette muse et celle qui vient ensuite ont des ma
courtes par-dessus les manches longues ; ce qui n'est pas dans le costume
ou n'appartient qu'aux acteurs comiques. Erato présidait aux chants

reux, aux plaisirs de l'esprit et de la philosophie ; ici elle n'a pas d'attribu
on lui donne ordinairement une lyre. Ses cheveux sont enveloppés d'une esp
de filet qu'on nommait *cécryphale*. EUTERPE, qui présidait à la musique, t
les deux flûtes (*ubiæ*) qu'elle avait inventées; elle est couronné du lau
d'Apollon et vêtue de l'orthostade, robe des chanteurs, retenue par une l
ceinture. POLYMNIE, muse de la mythologie et de la pantomime, est touj
représentée ainsi enveloppée d'un grand manteau et méditant ; sa coiffure
du genre du *crobylus* (*voy.* N°. 318). CALLIOPE, muse des chants héroïqu
est prête à écrire ses vers sur des tablettes plus propres que les rouleaux, cou
le remarque M. Visconti, à des compositions qui doivent être soignées et souv
retouchées. TERPSICORE, muse de la poésie lyrique, de la danse et des chœ
couronnée de laurier et vêtue comme Euterpe, joue de la lyre, dont les acc
animaient la danse. URANIE, muse de l'astronomie, trace avec un *radius* sur
globe les mouvemens des astres; et MELPOMÈNE, muse de la tragédie, son mas
tragique relevé sur la tête, médite ses grandes conceptions ; sa tunique roy
est contenue par une ceinture d'une largeur extraordinaire, et ses cothu
sont très-élevées. Des monumens l'offrent une peau de lion sur la tête, et
massue à la main, emblèmes de la vigueur de ses compositions. Ces muses di
rent, pour le costume et pour les accessoires, de celles trouvées à Tivoli, d
les originaux pouvaient être de Lysippe, et de celles des peintures d'Herculan
aujourd'hui au Musée CHARLES X. CALLIOPE, la muse du poème épique, ten
son sceptre et en compagnie d'Homère, et ERATO, la muse de la philosophie,
conversation avec Socrate, ornent en bas-reliefs les faces latérales. Homère,
montrant deux doigts de sa main à Calliope, semble indiquer qu'il n'a comp
que deux poèmes épiques. — *Voy.* N°s. 426, 498, ST. ; — 64, B. ; — 559, 6
B.-R.

Des BACCHANTES, des SILÈNES et des FAUNES, dans l'ivresse d'un festin, s
sculptés sur le front du couvercle. Cette composition est jolie et animée. Un
bacchans paraît avoir enlevé à une bacchante un collier qu'elle lui redeman
Le couvercle est terminé par deux grands masques. Dans le haut des petits côt
on voit un GRIFFON jouant avec une tête de chèvre et deux louves. Ce tombe
découvert au commencement du 18e siècle, à une lieue de Rome, près du Tib
à la vigna Monciatti, appartenant au cardinal Albani, dans un monument d
famille des *Atius*, bâti sur le grand chemin d'Ostie, était placé au Musée
Capitole. — FICORONI, *Misc. de C.* FEA, pl. 176, N°. 118 ; — P.-RAD., t.
pl. 22 et 23. — BOUILL., t. 3; — CLAR., 45, pl. 205, 139, pl. 205.

308. — ATHLÈTE, *buste; marbre pentélique.*

La tête de ce buste nu, d'un fini parfait, offre cette physionomie idé
que les artistes grecs ont donnée aux statues athlétiques, et parfois à cel
de Mercure. — *V. Borg., portiq.*, N°. 27. — [H. 0m,650 = 2 pi.]

La tête est ceinte de cette bandelette que nous avons vue plusieurs fois.
cheveux redressés sur le devant de la tête, comme à celle d'Hercule, sont un
caractères de la force. — *Voy.* N°s. 391, 395, 702, 704, ST. ; — 447, B. ;
736, B.-R.

309. — TIBÈRE, (N. 42 av. J.-C., emp. 14 de J.-C., M
37, ✪), *buste; marbre pentélique.*

Ce buste nu, où la tête est rapportée, se fait remarquer par l'acti
de la tête et par un bon travail. — *V. Alb.* — [H. 0m,699 = 2 pi. 1 p
10 li.] — *Voy.* N°s. 111, ST. ; — 320, 682, B.

310. — PALLAS de Velletri, *stat. col., marbre de Paros*

La fille de Jupiter est représentée avec la beauté majestueuse qui convient au caractère de la sagesse, au génie des talens et des arts; rien de plus noble que sa pose sévère, ni de mieux imaginé que l'ample *péplus* qui, formant une riche draperie autour de ses membres, retombe jusqu'à ses pieds, et dont les plis, artistement variés, sont distribués tout-à-fait dans le goût de l'ancienne école grecque, de laquelle se rapprochent le style grave de cette statue et la simplicité de son travail. La déesse, coiffée de son casque, armée de son égide, devait avoir une lance à la main; mais son air doux et son regard tranquille indiquent que les études et les ornemens de la paix ne lui sont pas moins chers que les combats. — [H. 3m,044 = 9 pi. 4 po. 5 li.]

Restaur. La tête avait été séparée du corps, et l'on n'a fait que la replacer; il n'y a de restauré que l'extrémité du nez; il y a eu aussi quelques raccords à la partie gauche du cou et au-dessus de la tête; les mains, les poignets et les doigts du pied gauche sont modernes; il se pourrait que les cheveux eussent été peints en rouge, et que le visage eût été un peu regratté.

Les draperies de cette belle statue sont travaillées avec une grande recherche; la partie de la tunique qui couvre le sein et retombe sur la ceinture est d'une souplesse admirable, et sans nuire à l'ensemble est très-riche de détails. Toute la partie gauche offre une belle chûte de plis bien combinés. C'est sans doute pour l'exactitude du costume que l'artiste a marqué la couture qui unit les deux côtés (*ochthaiboi*) ou les deux parties (*ptérygia*, ailes) de la tunique, et qu'on voit au-dessus de la petite houpe du bas de ce vêtement. On remarque au bord du péplus ce froncé qu'on ne trouve qu'aux draperies des statues du meilleur temps de la Grèce. L'égide ajustée avec élégance au haut de la tunique lui sert de bordure et n'a pas la forme de manteau qu'on lui voit ordinairement. La chaussure très-simple, composée d'une triple semelle attachée avec deux bandelettes, est du genre de la *solea*. Les semelles étaient souvent, comme dans les chaussures thyrréniennes, faites de plusieurs morceaux de liége, et elles avaient jusqu'à deux pouces et demi de haut; telles étaient celles de Minerve du Parthénon (*voy.* le *Jupiter Olympien* de M. Quatremère de Quincy, p. 244). Les cheveux de la déesse sont traités avec goût, bien refouillés, et accompagnent la tête avec grâce. Le casque sans ornemens convient à la simplicité du reste du costume. Cette armure des Grecs, surtout dans les anciens monumens, diffère du casque des Romains par sa forme alongée et ovale, par les trous du *métopon* ou de la visière, et par la fente qui y est pratiquée. Ces casques se plaçaient sur le derrière de la tête; lorsqu'on voulait se servir de la visière, qui n'était pas mobile, on ramenait le casque en-avant et on le rabattait sur les yeux. Plusieurs bas-reliefs, et surtout des peintures de vases très-anciens présentent des héros ayant la visière baissée de cette manière. Le casque de cette Pallas n'est pas muni de *genéiastères* qui se rabattaient sur les joues et servaient de mentonnières; il est aussi dépourvu de cimier. Il y en a qui portent jusqu'à quatre aigrettes, et qui, ornés de sphinx, de chevaux ailés, sont surmontés de panaches en plumes ou en crin. Une peinture tirée d'un tombeau de Pestum, et conservée au Musée de Naples, offre des casques très-curieux ornés de plusieurs aigrettes. On en trouve aussi de très-beaux dans les peintures des vases. M. le comte de Forbin a rapporté de Milo, pour le Musée Royal, un casque en bronze doré. Ces monumens sont très-rares; celui-ci est en bon état et fait partie de la collection de bronzes du Musée Charles X. On y voit les trous qui servaient à

doublure ou bonnet de feutre dont le casque était garni. Les artistes nt une grande variété de casques grecs des plus belles formes dans les s de la grande Grèce, surtout parmi celles de Vélia. Quelques parties llas de Velletri paraissent avoir été coloriées. Trouvée en 1797, à dix Rome, dans le territoire de Velletri, parmi les débris d'une maison de romaine, elle fut acquise par le gouvernement français. — Rob.-L., nger, dess.; Morace, grav. — *Mus. Pio-Clém.*, t. 1; — P.-Rad., t. 1, Bouill., t. 1; — Filh., t. 3, pl. 192; — Clar., 851, pl. 320.

— POLYMNIE, *bas-relief; marb. blanc sur fond noir.*

nt des fragmens qu'on a réunis dans le même cadre pour mieux erver. Une des deux figures se fait reconnaître à sa pose pour Polymnie. Le volume qu'elle tient dans la main droite a rapport ages de mythologie ou de rhétorique. — *V. Borg., S.* 2, N°. 16; L., t. 13, pl. 8; — Clar., 46, pl. 216. — [H. 0m,161 = 2 pi. 0 po. Larg. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 5 li. 1/2.]

— ANTINOÜS en divinité égyptienne, B.; *m. gr. dur.*

que la coiffure de ce portrait soit propre aux figures égyptiennes, est grec, la physionomie est celle d'Antinoüs, que tant de monu- us ont rendue familière.

ume de l'Egypte convient très-bien au favori d'Adrien; il termina ses s cette contrée, où la ville d'*Antinoopolis* perpétua son nom. Trouvé Adriana. — Le nez, la bouche, le menton et toute la partie gauche du -dessous de l'œil, jusque près des cheveux, sont modernes; le buste l'est n'y a d'antique que le bras et une partie du sein droit, et encore les en ont-ils été retouchés et fatigués; la coiffure, les cheveux sont anti- n beau travail largement traité. — *Mus. du Vat.*; — Bouill., t. 3, pl. 6, N°. 2. — [H. 0m,740 = 2 pi. 3 po. 4 lig.] — *Voy.* N°s. 234, , St.; — 49, 126, 313, B.

— ANTINOÜS, *buste; marbre de Luni.*

le même portrait que le précédent; mais celui-ci, auquel un pensif donne le caractère de la mélancolie, est encore plus remar- par l'excellence du ciseau et par sa parfaite conservation; il ne que quelques mèches de cheveux sur l'oreille droite. — *Voy.* le . — *Chât. d'Ecouen.* — [H. 0m,740 = 2 pi. 3 po. 4 li.]

vail bien refouillé des cheveux a quelque chose de ceux de notre buste *a Mondragone*, N°. 126. Celui-ci doit avoir fait partie d'une statue. et quelques parties du buste paraissent avoir été frottées.

— JOUEUSE de lyre, *statue; marbre.*

ffure de cette femme annonce l'époque de Trajan et d'Adrien. est donc le portrait d'une musicienne, alors célèbre, dont le nom inconnu. — *V. Borg., port.*, N°. 2; — Bouill., t. 3, *pers. rom.*, — Clar., 2221, pl. 310. — [H. 0m,929 = 5 pi. 11 po. 3 li.]

r. Le bras g., la lyre, le cippe, l'avant-bras dr., sont modernes.

— ACTÉON, *sarcophage; marbre de Luni.*

oire mythologique du malheureux fils d'Aristée et d'Autonoé uatre compositions distinctes.

ymphes, d'une proportion plus forte que le reste des figures, et deux

griffons soutiennent des guirlandes qui encadrent et séparent les deux compo
sitions exécutées sur la face du monument. Le petit côté à gauche offre les pr
paratifs de la chasse : deux chasseurs, vêtus de tuniques courtes, et portant d
cibyses, espèce de gibecières, donnent à manger à des chiens, et vont les d
coupler. Une gibecière suspendue à un arbre est peut-être une offrande au di
champêtre, dont la statue, tenant le pedum et peut-être une corbeille, est élev
sur un piédestal. Sur la face du sarcophage, on voit à la droite du spectate
Diane qui se baigne à la fontaine de Gargaphie, près de Platée, représentée p
une figure couchée, et tenant une urne ; deux génies répandent de l'eau sur l
déesse ; le chasseur thébain, en la regardant, est changé en cerf. A la gauch
le héros imprudent devient la proie de ses chiens ; un de ses amis veut en va
le secourir. Actéon, comme sur le théâtre grec, n'a de cerf que le bois. Deux
bres, un hermès de Priape, marquent que la scène se passe à la campagne, e
le mont Cithéron est indiqué par un homme couché sur des rochers. L'héros
est à demi-renversé en-arrière : il me semblerait que c'est tout simplement u
manière employée par le sculpteur pour indiquer la rapidité des chiens qui re
versent sur leur passage l'image, probablement en bois, du dieu des jardin
M. Welcker, *Corr. Arch.*, l. 5, p. 150, pense qu'il se met lui-même en mouvem
et exprime sa douleur à la vue des souffrances d'Actéon. Peut-être trouvera-t-
cette explication un peu trop subtile. Le petit côté de droite offre AUTONOÉ et
nourrice d'Actéon qui se lamentent de sa fin cruelle.—Les NÉRÉIDES, les TRITO
et les ANIMAUX marins fantastiques qui ornent la partie supérieure du sarcophag
se trouvent souvent sur les monumens de ce genre. Winckelmann regardait
sarcophage comme un des plus beaux de Rome. Une petite mosaïque de Pomp
et une des peintures les plus considérables de cette ville offrent la mort d'Actéon
on la voit aussi représentée sur des vases peints. — *V. Borg.*, *S.* 7, N^os. 16
17.—Ce sarcophage a été trouvé en 1738 dans une propriété du prince Borghèse
— FICORONI, N°. 61, *Miscel. de Carlo* FEA, p. 138 ; — BOUILL., t. 3, pl. 17
— CLAR., t. 2, 64-69, 195, pl. 113-115, 208. — [H. 1^m = 3 pi. 0 po. 11 li
— Larg. 3^m,043 = 9 pi. 4 po. 6 li.]

316. — ÉPICURE (N. 341, M. 278 av. J.-C.), *buste* ; *m. pent.*

Les succès de la secte épicurienne à Rome furent sans doute une d
causes de la multiplicité des portraits qui restent de ce philosophe.—Tê
rapportée, nez moderne ; retouches à la joue droite et restaurations à
derrière de la tête à gauche ; le travail n'est pas très-terminé.— *V. Borg*
— P.-RAD., t. 2, p. 74. — [H. 0^m,640 = 1 pi. 11 po. 8 li.]

317. — ADRIEN (N. 76, emp. 117-138), *buste ; m. pentéliq.*

Ce buste héroïque d'un empereur, ami des arts et de la paix, a é
trouvé dans les ruines de Gabies. C'est un des plus beaux de ce prince.
La tête seule est antique. — *Mon. Gab.*, N°. 29 ; — *Mus. P.-Clem.*, t.
pl. 44. — [H. 0^m,595 = 1 pi. 10 po.] — *Voy.* N°. 276, ST.

318. — NÉMÉSIS, *statue, marbre de Paros.*

La déesse de la Justice distributive se distingue dans ses images p
l'attitude caractéristique du bras droit ainsi plié. Il présente la coudé
mesure la plus usitée dans l'antiquité, et prise allégoriquement pour
proportion du mérite et de la récompense. La plus grande partie de ce bé
est antique et très-jolie. La corne d'abondance, qui provient d'une au
statue dont on retrouve l'extrémité d'un doigt parmi les fruits, désig

dans la main de Némésis les biens que les dieux distribuent aux mortels objet de leur bienveillance; cependant, ce n'est pas un des attributs ordinaires de cette déesse, à qui on fait tenir à la main un frein ou une branche de frêne ou de pommier sauvage, dont le bois servait à faire des lances. La main gauche est moderne. La règle, la balance et la roue étaient aussi parmi ses attributs.—La tête, dont le nez et le menton sont restaurés, est antique et rapportée, et convient bien à la statue, quoiqu'on pût désirer plus de sévérité et de caractère; le genou, le pied droit moderne. —*Mon. Gab.*, No. 31;—H. Laur., t. 1; David, dess.; Girardet, grav.; Bouill., t. 2; — Clar., 1852, pl. 322; — *Anal.* de Brunck, t. 2, p. 29 et *Orphica* d'Hermann, hym. 60. — [H. 1m,753 = 5 pi. 4 po. 9 li.]

Cette chevelure, relevée par-derrière et nouée en masse alongée, nommée *crobylus*, est très-fréquente dans les peintures des vases antiques. Le *scorpi* était la coiffure en ce genre des enfans et des jeunes filles. Phidias et son élève Agoracrite avaient fait pour Rhamnus, près d'Athènes, deux célèbres Némésis. Celle d'Agoracrite avait une couronne ornée de victoires et de cerfs.

319. — HERCULE enfant, *statue; marbre de Paros.*

Le fils de Jupiter étrangle les serpens que Junon, sa marâtre, avait envoyés vers son berceau.— *V. Borg., S.* 3, No. 5;—Clar., 1953, pl. 30 — [H. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 5 li. 1/2.]

Rest. Tête antique rapportée, avec le bras, la cuisse et la jambe dr.; la cuisse au-dessus du genou; le pied est antique, la tête du serpent de dr. en plâtre. *Voy.* Nos. 432, 450, 505, ST.; — 87, 239, 450, 515, 516, 560, B.; — 168, 28 293, 720, B.-R.

320. — CIPPE sépulcral d'Antonius Antéros.

Ce beau cippe, décoré de têtes de Méduse et de béliers, de griffons d'autres beaux ornemens, est consacré à la mémoire d'Antonius Antéros et de sa sœur Cassia Méliténe. Le dauphin, ainsi que la néréide No 30 a rapport au séjour des bienheureux dans les îles de l'Océan. Dans Gr ter, p. 652, No 7, cette inscription a deux lignes de plus que Reinési avait, selon Visconti, justement regardées comme une imposture. *V. Borg., S.* 2, No 12; — Bouill., t. 3, *cip. chois. rom.*, pl. 1, No. — Clar., 310, pl. 219, pl. xvii (4 lignes).

321. — URANIE ou l'ESPÉRANCE, *statue; marb. pentél.*

Le nom d'Uranie, donné jusqu'ici à cette statue, n'est guère fondé q sur la couronne étoilée, qui orne sa tête, et sur le volume qu'elle tient de main droite, additions faites par Girardon lorsqu'il restaura cette figur

Sa pose et le mouvement qu'elle fait, en relevant de la main gauche le pan de sa tunique, pourraient faire conjecturer qu'elle représentait l'Espérance, que les anciens ont constamment figurée dans cette attitude en lui donnant pour attribut des épis, des fleurs et des fruits, et quelquefois sur la tête le *modius* ou boisseau, emblème de la fertilité et de la richesse. L'ancre, qui est devenu un des accessoires de cette déesse, est une idée ingénieuse, mais elle est moderne, et ne conviendrait pas à une allégorie dans le style antique. Le mouvement qu'avait le bras gauche est assez indiqué par les plis de la draperie, qui est traitée avec beaucoup de goût. Dans une inscription, le culte de l'Espérance est uni à celui de la Valeur et de la Victoire, et Visconti croit que l'Espérance était la divini

des césars, et la Fortune celle des empereurs. — *Versailles.* — *Voy.* su
fleur de l'Espérance, *Bullet. de Corr. Arch.*, t. 2, p. 342; — *M. P.-Clém.*,
p. 54; — *Mus. Chiaram.*, pl. 20; — Bouill., t. 2; — P.-Rad., t. 1, pl. 40
H. Laur., t. 2; — Clar., 1898, pl. 339. — [H. 2m,056 = 6 pi. 11 po. 3

Restaur. Main et poignet dr., tout le bras g. et les pieds; tête moderne

322. — PROMÉTHÉE FORME LES HOMMES, *bas-rel.; Pa*

Minerve leur donne la vie sous l'emblème d'un papillon. Sur la sellett
sculpteur, faite comme les nôtres, est un reste de la terre qui servit à
deler l'homme. La petite figure de jeune homme à demi-couchée da
haut du bas-relief, et tenant une branche d'arbre, est sans doute un g
local. La manière inusitée dont les cheveux de l'artiste divin s'élèvent
son front, ne serait-elle pas un indice de la flamme ou de l'inspiratio
génie? La partie inférieure du bas-relief, jusqu'à la hauteur des mall
de Prométhée, de Minerve et des enfans, est moderne, ainsi qu'une lé
partie du derrière du casque de Minerve, et de la tête de l'enfant que
Prométhée, et le haut de l'arbre à sa bifurcation. — *V. Alb.;* — P.-R
t. 1, p. 14; — Bouill., t. 3; — Clar., 29, pl. 215. — [H. 0m,550 =
8 po. 4 li. — Larg. 0m,568 = 1 pi. 9 po.] — *Voy.* Nos. 217, 433, B

323. — LA PROVIDENCE, *statue; marbre pentélique.*

Cette figure, tenant un globe de la main droite, a un air plus m
tueux et plus sévère qu'il ne conviendrait à une muse. Des figures pare
sur les médailles impériales sont désignées par les légendes comme
images de la Providence. Les draperies de cette statue sont très belles.
diadème, selon Visconti, est la *stlengis* dont parle Athénée.—*A. S. A*

Restaur. Tête antique rapportée, nez réparé; la partie nue du bras dr
main gauche, les pieds, modernes. — H. Laur., t. 1; — Granger, dess
Avril, grav.; — P.-Rad., t. 4, pl. 62; — Bouill., t. 2; — Clar., 1
pl. 330. — [H. 1m,988 = 6 pi. 1 po. 5 li.]

324. — JUPITER, JUNON ET THÉTIS, *bas-relief; mar*

Le maître des dieux, assis et s'entretenant familièrement avec Th
est supris par Junon. Ce bas-relief se distingue par sa finesse et pa
grâce; et le nom du sculpteur romain Diadumènus, qui n'est connu
par ce charmant ouvrage, fait regretter ceux dont le temps nous a priv

Ce bas-relief, un des plus beaux du Musée Royal, tient beaucoup, su
dans la figure de gauche, des monumens choragiques, dont cependa
travail est moins large, dont les poses ont moins de mouvement, et qui
frent pas de femmes aussi nues que l'est Thétis. Ce bas-relief faisait parti
musée de Turin. Voy. *Marm. Taur.*, part. 2, p. 1; il y est mal gravé
même que dans la *Verona illust.* de Maffei, 1732, t. 3, p. 97. — Rom
t. 2; Molinchon, dess.; Avril fils, grav.; — P.-Rad., t. 1, p. 4; — Bou
t. 1; — Clar., 26, pl. 200. — [H. 0m,518 = 1 pi. 7 po. 2 li. — Larg. 0m
= 1 pi. 9 po.] — *Voy.* Jupiter, Nos. 86, 415, 703, 788 *bis*, ST.; — 13 B
232, 331, 378, 381, 719, 732, B.-R.; — *voy.* Junon, p. 12 et Nos. 749,
— 217, 261, 378, 381, 437, 506, 732, B.-R.; — *voy.* Thétis, No. 120, S

325. — CIPPE D'AMEMPTUS; *marbre pentélique.*

Cet autel sépulcral, d'un excellent travail, a couvert autrefois

cendres d'AMEMPTUS, affranchi de Livie; il fut élevé par LALUS et C
RINTHUS, deux autres affranchis. — Gruter, 106, 3, décrit ce bel aut
qui, de son temps, appartenait à Urso della Valle, à Rome. Le no
d'AMEMPTUS est rare. — [H. 0m,954 = 2 pi. 11 po. 3 li. — Larg. 0m,78
= 2 pi. 5 po. — Épaiss. 0m,480 = 1 pi. 5 po. 9 li.]

On doit remarquer ici le joli masque de Silène, dans le haut un aigle qui a l
ailes éployées, et dans le bas un concours de musique entre un CENTAURE, u
CENTAURESSE, un AMOUR et une PSYCHÉ enfans. Les poses en sont gracieuses.
leurs pieds, on voit un rhyton et un vase. Les ornemens de ce beau cippe sont tr
soignés; aux torches qui forment les angles sont suspendues des bandelettes
laine crue, nouées à des distances égales. Ces bandelettes étaient ordinairem
blanches avec les nœuds pourpres, qui étaient blancs lorsque l'on faisait
bandelettes en pourpre; on en voit à plusieurs autels, *voy.* N°s. 523-531,
prêtresses en ornaient leurs têtes, *voy.* N°. 622 : elles servaient dans les exp
tions, et c'était probablement de ces sortes de bandelettes qu'étaient garnies
créziones, branches d'olivier ou de verveine chargées de fruits, que les Gr
offraient aux dieux à certaines fêtes, et que portaient à la main les supplia
Dans quelques bas-reliefs, des génies tiennent ou font de pareilles bandelet
que les Romains appelaient *vittæ*, *infulæ*, les Grecs *stemma*, *stephané*, *steph
nômata*; on en parait aussi les têtes des victimes, les candélabres, et il se pou
rait que les ornemens d'architecture de forme elliptique, que l'on nomme
perles, fussent originairement des bandelettes dont on eût entouré les temp
et les autels pour les mettre sous la protection des dieux. Sur les côtés de l'aut
au-dessous des massacres d'un chevreuil et d'une chèvre, des oiseaux boive
dans un grand cratère. Sur le quatrième côté est une *anclabris*, table de sac
fice qui souvent était en bronze ou en métaux plus précieux : elle supporte
préféricule, une patère et un couteau de sacrifice. On trouve quelquefois da
les monumens du royaume de Naples de petites terres cuites qui représente
de pareilles tables chargées de jolis vases. — P.-RAD., t. 4, p. 40; — BOUILL
t. 3, *cip. choisis rom.*, pl. 1, N°. 5; — CLAR., 177, 178, pl. 185, 186.

326. — BACCHUS ET SILÈNE, *groupe; marbre.*

Cette réunion des fragmens de deux jolies petites figures antiques q
l'on a restaurées, est due à un artiste moderne qui a cru par ce moyen
augmenter l'importance. — *Voy.* N°s. 74, 148, 152, 154, 203, 44
656, ST; — 17, 88, 189, 227, 517, B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 25
285, 300, 362, 377, 421, 425, 613, 725, B.-R.

Restaur. BACCHUS. La tête, le bras g., moitié de l'avant-bras dr., la moitié d
cuisse et les jambes modernes. — SILÈNE, la main, le poignet g., le vase qu'il tie
la jambe et le genou g., la jambe et la moitié de la cuisse dr., quelques pouces
la partie inférieure du tronc d'arbre, sont aussi modernes. — *V. Borg.*, *S.*
N°. 8; — CLAR., 1569, pl. 274. — [H. 0m,758 = 2 pi. 4 po.]

327 ET **327** *bis*. — CARACALLA (N. 188, emp. 211-217,
bustes; marbre pentélique.

L'un de ces bustes est en costume civil; celui de l'autre est militair
Ces deux têtes, d'un beau travail, diffèrent par le caractère de la ph
sionomie. Le N°. 327 *bis*, avec autant de férocité que l'autre, a l'air pl
réfléchi; il semble chercher une victime, et l'autre l'écouter avec dédai

Le N°. 327 est d'une belle conservation; il n'a que quelques légères lésio

à la joue droite. Au N°. 327 *bis*, la tête est rapportée sur un
le nez restauré, les yeux ont des prunelles. — *V. Borg.*, *S.* 3,
[Chacun a de haut 0m,595 = 1 pi. 10 po.] — *Voy.* N°s. 68,

328. — CINÉRAIRE DE CLODIUS ; *albâtre o*

Ce beau vase d'albâtre d'Égypte, couleur de miel, avait
funéraires, comme le témoigne l'inscription hiéroglyphi
l'une des faces. Le luxe des Romains y déposa les cend
trat de la famille CLAUDIA ou CLODIA, probablement
l'ennemi de Cicéron : l'inscription latine de la face op
preuve : ce nom est écrit P. CLAVDIVS. — *V. Borg.*

L'inscription hiéroglyphique prouve que ce vase avait appar
fils de Sésonchis, ou Scheschonk, roi d'Égypte, de la 22e. dyn
siècle av. J.-C. — BOUILL., t. 3, *vases*, pl. 7 ; — CLAR., 401
[H. 0m,747 = 2 pi. 3 po. 7 li.] — *Voy.* N°. 786.

**329. — TIBÈRE (N. 42 av. J.-C., emp. 14 de J.-
*buste ; marbre grechetto.***

Le successeur d'Auguste est représenté avec la cuiras
mentum, ou manteau militaire des empereurs et des gé
d'un beau caractère, a été fatiguée par le temps et par
ches.—[H. 0m,595 = 1 pi. 10 po.]—*Voy.* N°s. 111, ST.

330. — GORDIEN-PIE (N. 225, 238-244, ●),

Il est dans le même costume que le buste précédent. I
est bien prouvée par la comparaison des médailles.

Les bretelles de la cuirasse sont remarquables par leur gra
franges qui les ornent. — *V. Borg.* — Il paraîtrait que les chev
n'avoir pas été terminés, ont été teints en rouge ; la tête est r
restauré, les yeux ont des prunelles, une partie de la lèvre
oreilles est restaurée. Le travail de cette tête est peu soigné ;
temps et des retouches. — [H. 0m,552 = 1 pi. 8 po. 5 li.]

331. — AUTEL ASTROLOGIQUE ; *marbre de Par*

Ce monument curieux et rare, dont l'une des faces a é
inexactement, dans les *Mon. inéd.* de Winckelm., N°.
trois dans les *Mon. Gab.*, p. 225, représente trois sign
personnifiés, la VIERGE, le SCORPION et le SAGITTAIRE, av
nités CÉRÈS, MARS et JUPITER qui, suivant l'opinion des
leur domicile dans ces astres. Aussi voit-on Cérès portée
fille, Jupiter sur le dos d'un Centaure, et Mars sur celui d
moitié homme, moitié monstre, à longue queue ressembl
poisson. — Ce bas-relief a beaucoup souffert, mais tout ce
est d'un beau caractère et d'un très-bon travail. — MIL
pl. 40 ; — P.-RAD., t. 2, pl. 15 ; — BOUILL., t. 3, au
CLAR., 120, 22, 80, pl. 150, 151, 201, 202.—[H. 1m,0
4 li. — Larg. 0m,720 = 2 pi. 2 po. 7 li.]

Restaur. CÉRÈS, la tête, l'épaule, le sein, l'avant-bras et le
et le poing g. modernes ; à la VIERGE, qui la soutient, la tête et

et la couronne, le bras et la main g., mais la couronne est antique; le nez restauré; la cuisse dr. depuis l'abdomen, la draperie qui la et tombe sur le dos du cheval, la jambe dr., le pied g., modernes, la partie supérieure de l'aile g. de l'aigle; CENTAURE, moitié dr. de vant-bras g., jambe g. de devant du cheval, moitié de la dr., partie de la cuisse de derrière g. et la jambe, moitié de la dr., modernes; tête, l'avant-bras et le genou dr., la main, le genou et la jambe g., ainsi que la tête et les jambes du MONSTRE.

manu n'avait pas reconnu que ce b.-rel. était astronomique, car dans le la vierge qui porte Cérès, il avait cru voir Jason transportant vers la rivière Anaurus, et dans le scorpion que soutient Mars, il uvé une Scylla. Il est même singulier que ce grand antiquaire en centaure qui tient un lièvre dise que ce pourrait être Chiron, cé- les centaures par son amour pour la chasse, à laquelle il instruisit hille, et qu'on avait placé parmi les constellations, et qu'il n'ait pas ci il était employé comme signe du zodiaque, le sagittaire, auquel iter, et que ce dieu n'était pas dans ce bas-relief le Jupiter chas- ue divinité astronomique. La manière dont il a la tête couverte de sa draperie, comme d'un *ricinium*, est remarquable; elle était à Saturne, qui, le seul des grands dieux, était ainsi voilé, et croit que ce Jupiter-ci et un Pluton des peintures du tombeau des sont les seuls que les monumens offrent avec un voile sur la tête.

utel, ou plutôt la base d'un grand candélabre, de marbre pen-
petit et de la même forme, placé au-dessus, était consacré à
es trois génies portent les armes : il aurait pu tout aussi bien
Vénus victorieuse de Mars, dont les amours déposeraient
x pieds de la déesse de la beauté. On voit le long des angles
nt ces bandelettes de laine dont il a été question au N°. 325.
ui vient de la bibliothèque de Venise, est le quatrième que
: les autres sont dans la Galerie de Florence, au Musée Bri-
au palais Picchini à Rome. Les têtes de bélier, animal consa-
ussi bien qu'à Mercure, et tous les ornemens, sont de très-bon
dessin, l'ajustement de ces génies tiennent à une très-bonne
OR.-L., t. 4; Troquet, dess.; Texier, grav.; — P.-RAD., t. 4,
BOUILL., t. 3, *autels*, pl. 2; — CLAR., 81, pl. 150, 187. —
20=2 pi. 2 po. 7 li. — Larg. 0m,597 =1 pi. 10 po. 1 li.]

VASE GREC ORNÉ D'UN SACRIFICE; *marbre de Paros.*

, ayant des anses décorées de quatre têtes d'oies et de quatre est parfaitement de la même forme et orné de la même façon urs vases grecs en terre cuite, du genre de ceux qu'on appelle ent *vases étrusques*. Autour du vase sont en relief huit person- iques; l'un est habillé en MERCURE, un autre en DIANE, un troi- ORYBANTE. Ils préparent un sacrifice; et sur la base de l'autel on du sculpteur athénien *Sosibius*, auteur de ce vase, et qui n'est dans l'histoire des arts. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *vases*, CLAR., 117, 118, pl. 126, 130. — [H. 0m,677 = 2 pi. 1 po.]

de ce charmant bas-relief tient beaucoup de celui des monumens , sans être d'un caractère aussi ancien; et les poses de la plupart ont très-gracieuses.

333. — JAMBE, SERVANT DE SUPPORT ; *marbre grec.*

Cette jambe droite, de la plus grande beauté, d'une statue d'homme, a été employée assez ingénieusement par quelque art 16e. S. à servir de gaîne à un buste antique idéal ; on a bien à re la statue dont cette jambe a fait partie.

Ficoroni, *Misc.* de C. FEA, p. 167, N°. 100, parle d'une très-bell trouvée vers l'an 1752 à Rome, mais il ne paraîtrait pas que la nôtre dà, du moins Fea la dit du *M. Pio-Clem.*; cependant Visconti n'en p — [H. 0m,927 = 2 pi. 10 po. 3 li. — Le buste a de H. 0m,460 = 1

334. — NÉRON (N. 37, emp. 54-68 ●), *buste; m.* P

Le dernier des Césars, de la race d'Auguste, a sur la tête la radiée (*radiata*), formée de huit rayons, dont il faisait usage, c médailles nous l'attestent ; et au bas des rayons on remarque cavités ovales et carrées alternativement, où l'on avait sans doute autrefois seize pierres fines. — *Voy.* Nos. 31, 410, ST. ; — 2

La manière dont les cheveux sont disposés sur le front est assez s et ils forment une espèce de diadème. Le portrait de ce monstre est travail, sans être flatté, comme dans la statue dont il est parlé ci-dess Le conduit auditif offre un trou rond creusé à plus d'un pouce, singu j'ai trouvée, au Musée Britannique, à un hermès de Pan jouant d Serait-ce une manière d'indiquer un goût prononcé ou la passion d que? Le buste, en marbre pentélique, est dû à une restauration le nez est restauré, et il y a quelques légères retouches aux oreill *Trian.* ; — P.-RAD., t. 3, p. 20 ; — BOUILL., t. 2. — [H. 0m,622 = 1

335. — ÉLIUS CÉSAR, (N. ?, César 135,-137), B.; *p*

Une certaine ressemblance de cette tête, superbe de tra conservation, avec les portraits assurés d'Elius Verus, fils adoptif peut le faire reconnaître dans ce buste, qui est bien certaineme trait d'un personnage romain de la même époque.

Restaur. Les yeux ont des prunelles, il n'y a qu'une faible lésion gauche, et quelques parties des joues paraissent avoir été un peu ret *V. Borg.* — [H. 0m,661 = 2 pi. 0 po. 5 li.] — *Voy.* N°. 287, ST.

336. — VASE D'ALBATRE ORIENTAL.

Même matière et même conservation que le vase du N°. 328 ; m forme en est différente et il n'a pas d'inscription. — *V. Borg.* ; — flo t. 3, *vases*, pl. 7. — [H. 0m,650 = 2 pi.]

337. — MACRIN (N. 164, emp. 217-218, ●), B.; *Paros.*

L'envie de rehausser le mérite des portraits antiques par des nominations qui les assignent à des personnages connus a fait d celle de Macrin à ce buste ; cependant, il ne ressemble à ses por que par la coupe de la barbe, que, selon Hérodien, il soignait beau

Nez moderne, travail sec et qui n'a pas été terminé, ce qu'on voit au aux oreilles, aux cheveux et à la barbe, ce qui n'empêche pas ce buste beaucoup de caractère ; l'exécution de la draperie a été plus avancée qu de la tête. — *V. Borg.* — [H. 0m,633 = 1 pi. 11 po. 5 li.]

ALEXANDRE SÉVÈRE, (N. 208, emp. 222-235, ●); *arbre.*

la ressemblance de ce portrait avec ceux de cet empereur arquée, il n'est pas aussi certain que le N°. 98.—Nez, oreilles t quelques retouches au cou. — *V. Borg.* — [H. 0m,518). 2 li.] — *Voy.* N°s. 6, 98, B.

IPPE DE FUNDANIUS VELINUS, *marb. pentéliq.*

el sépulcral, orné d'une tête de Méduse, de sphinx, de belles r, de guirlandes et d'oiseaux, contenait les cendres de P. Fun- us, de la tribu *Terentia.*— *Villa Mattei*, puis au *Vatican.*— , *cip. chois. rom.*, pl. 1, N°. 1; —Clar., 559, pl. 232 et xvii. 46 = 3 pi. 6 po. 4 li. — Larg. 0m,684 = 2 pi. 1 po. 3 li.]

le de voir de la sculpture d'ornement mieux traitée ; elle est très- le travail du trépan lui donne beaucoup de légèreté et d'effet. te une Méduse, des sphinx, emblêmes de consécration et du mys- eaux ; un aigle, le foudre entre les serres : la couronne qu'il tient détachée et évidée de manière à faire croire qu'elle servait, comme rant des tombeaux de Pompéi, à y placer des branches ou des n honorait les mânes ; sur le côté sont des cigognes, dont l'une zard : ce pourrait être un emblême d'une mort violente.

ÉCORCHEUR rustique, *groupe; marbre pentélique.*

, vêtu d'une peau de brebis, éventre un chevreuil qu'il vient et de suspendre par les pieds de derrière au tronc d'un arbre. la naïveté de ce petit groupe le faisait comparer par Visconti grecque, et a du rapport avec celui du Musée de Naples, résentant un vieillard qui écorche un sanglier et le met dans re, tandis qu'un jeune homme souffle le feu. — *V. Alb.*; — 4, pl. 34; — Bouill., t. 3, *pers. gr.*, pl. 18; — Filh., t. 10, Clar., 1783, pl. 287. — [H. 1m = 3 pi. 0 po. 11 li.]

le tunique de peau avec la laine dont est vêtu le pâtre, peut être *diphthéra* ou *la mallote*, vêtemens de ce genre qu'on attribuait aux ui étaient à longs poils et souvent à manches. Suivant Pollux, la e-au-corps, aurait été nommé *syseira*, et la *sisyra* en aurait été Le temps et les restaurations ont fait disparaître, en grande par- e bande ou *sudarium*, entourant la cuisse droite de ce personnage ée sur le devant. Des figures de gladiateurs d'un beau tombeau de j'ai dessinées et publiées le premier, portent aussi à la cuisse droite tes qui pouvaient servir à plusieurs usages. — *Restaur.* Le bras le pied g. jusqu'au-dessus des malléoles, sont modernes, ainsi que le devant de l'animal, la cuisse et la jambe dr. de derrière et la ambe g., et la partie supérieure du tronc d'arbre.

EUTERPE, *statue ; marbre grec.*

ure de muse se fait remarquer par la simplicité de la pose et jet des draperies, surtout dans la partie supérieure du corps ; sous de la ceinture elles sont d'un mauvais effet, et ne laissent mer de la beauté des formes.

qui lui donnent le caractère d'Euterpe sont modernes. La tête an-

tique rapportée, le nez restauré. — *V. Borg., S.* 1, N°. 5; — E. L
Granger, dess.; Sixdéniers, grav.; — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 11,
Clar., 1018, pl. 295. — [H. 1m,950 = 6 po.] — *Voy.* Nos. 61, 389, 49

342. — APOLLON, DIANE ET LATONE, *bas-rel.; m.*

Ce bas-relief, qui provient de la collection Albani, par sa com
tion, la simplicité des poses et par les costumes, est un des plus
cieux monumens choragiques du Musée Royal, dont plusieurs
duisent la même composition. Apollon est plein d'élégance,
grande chlamyde lui donne beaucoup de noblesse. Ces perso
s'avancent comme en cérémonie, et au pas réglé par le son de la
vers la statue d'Apollon élevée sur une colonne ou un pilastre, pro
ment à l'entrée de son temple. On ne voit pas ce qu'il tient à la
Zoëga croit que c'est l'Apollon *Agyieus*, qui protégeait les chemin
figures ont des bracelets aux bras et aux deux poignets.

On a dû remarquer que dans la plupart des bas-reliefs de ce genre, les
des mains ouvertes sont recourbés en-arrière; était-ce faute de savoir mie
ou y trouvait-on une certaine grâce, l'indication d'une main délicate? Les é
petits plis en travers et à larges bandes en long ont déjà été observées.—P.
t. 4, pl. 8; — Zoëga, *Bassi-Relievi*, etc., t. 2, pl. 239; — Clar., 38, pl.
— [H. 0m,588 = 1 pi. 9 po. 9 li. — Même largeur. — *Voy.* Apollos, No
188, 197, 401, 454, 627, ST.; — 133, 135, B.; — 168, 172, 290, 378,
656, 731, B.-R. — Diane, Nos. 178, 199, 213, 246, 419, ST.; — 136,
— 172, 214, 219, 293, 300, 332, 378, 381, 400, 437, 438, 605, 716,
B.-R.

343. — CUVE, *porphyre bréché.*

Les taches vertes qui varient la teinte pourpre du fond rendent la
tière de cette cuve plus rare et plus précieuse. On n'y voit d'autres
mens que quatre anneaux sculptés sur les deux faces. Ces cuves,
primitivement au luxe des thermes romains, étaient employées quel
fois à l'usage de cercueils. — *V. Borg.* — [H. 0m,699 = 2 pi.
10 li. — Long. 2m,302 = 7 pi. 1 po. — Larg. 1m,126 = 3 pi. 5 po.

SALLE DE LA MELPOMÈNE.

Le pavé de cette salle est ornée de mosaïques. Les principales
exécutées à Paris par M. *Belloni*, qui y a employé une grande var
marbres, comme dans les mosaïques antiques. La composition et le
sont de M. le Bon. *Gérard*, premier peintre du roi, et le modèle pe
MM. *Franque*. — Minerve, la déesse de la valeur et
sagesse, est montée sur son char. La Paix et l'A
dance la suivent. Des figures de fleuves et d'autres accessoir
chissent les encadremens. Les mosaïques aux pieds de la Melpomè
antiques. Les petits piédestaux sont en marbre noir et blanc,
grand antique, en granit rose et gris; les grands en brocatelle.

344. — ISIS, *buste; basalte des antiquaires (m. noir a*

On distingue la déesse de l'Égypte à sa coiffure en boucles pa
Le style de ce buste ne tient pas à l'art égyptien primitif, et il se

e l'école grecque. — *A. C. C.* ; — P.-Rad., t. 4, pl. 55.—[H. 0m,798 = 2 pi. 5 po. 6 li.]

345. — ADORANTE, *statue; porphyre.*

Exécutée avec un art et une finesse qui étonneraient même dans le marbre ou dans une matière moins dure que le porphyre, elle avait, suivant l'usage de la sculpture *polychrôme*, la tête et les extrémités d'une autre pierre. On les a restitués en marbre statuaire; tête rapportée antique.

Nous avons vu, N°. 299, que les anciens, dans l'acte de l'adoration, tournaient plusieurs fois sur eux-mêmes. La pose de cette figure, le mouvement de ses draperies feraient penser que l'artiste a voulu exprimer le moment où l'Adorante cesse de tourner. La draperie de pourpre qu'indique le porphyre confirmerait la conjecture que cette statue était originairement le portrait d'une impératrice. Les épouses des césars aimaient à se faire représenter sous les emblèmes de la Piété — *V. Borg., S.* 8 ; — Bouill., t. 2 ; — Clar., 6943, pl. 264. — [H. 2m,014 = 6 pi. 3 po. 6 li.] — *Voy.* N°. 299.

346. — FAUNES DANSANT ; *bas-relief; marbre.*

Ce fragment faisait sans doute partie d'une composition plus étendue, qui représentait un sacrifice ou une fête en l'honneur de Bacchus. — Clar., 146, pl. 140. — [H. et larg. 0m,509 = 1 pi. 6 po. 10 li.] — *Voy.* N°. 146, 251, 383, 403, 504, 709, ST.; — 481 *bis*, B. ; — 190, 195, 440, 472, 477, 531, 711, B.-R.

347. — LE NIL, *buste; granit noir.*

Des épis de blé entrelacés avec des fleurs de lotus et d'autres plantes marécageuses couronnent le fleuve, et des dauphins demi-cachés dans sa barbe ondoyante, le caractérisent pour le Nil, que ces poissons remontent, et que les anciens représentaient en marbres et en pierres de couleurs foncées. — La tête, seule antique, selon Visconti, est en effet d'un travail noir d'Égypte, mais le style est grec. Au reste, peut-être n'est-elle pas antique : elle rappelle le caractère de l'école de Michel-Ange, et a quelque chose du Moïse. — [H. 0m,893 = 2 pi. 9 po.]

348. — MELPOMÈNE, *statue colossale; marbre pentélique.*

Cette figure de douze pieds, une des plus fortes de toutes celles que les siècles ont respectées, offre la muse de la Tragédie, vêtue de la même tunique à longues manches, et ceinte de la même ceinture, mais moins large, de la Melpomène du bas-relief des Muses, N°. 306. Sa chlamyde rejetée sur le dos est rattachée à la ceinture d'une manière pittoresque.

Si on examine ce colosse, plus on est étonné de la grâce que l'habile artiste a su donner à la physionomie de cette muse. Vue du côté gauche, elle offre le plus beau mouvement de draperies.—Le masque d'Hercule est moderne, ainsi que l'avant-bras dr. un peu au-dessus de la saignée, et une partie de la main g. Cette statue ornait probablement le théâtre de Pompée : elle était restée dans la cour du palais du Cl. *Riario*, bâti sur les dessins de *Bramante*, sur l'emplacement de ce théâtre, et devenu ensuite l'hôtel de la chancellerie apostolique. Le cycle, où est la Melpomène, commencé par M. Raymond, a été terminé par MM. Percier et Fontaine, qui l'ont décoré de sculptures et enrichi de grandes colonnes d'une superbe brèche violette. — *M. P.-Clem.*, t. 1 ; — P.-Rad., t. 1,

pl. 30 ; — Rob.-L., t. 4 ; dess. et grav. par M. Chatillon ; — Bouill., Clar., 1046, pl. 315. — [H. 3m,927 = 12 pi. 1 po.]

349. — DACE COMBATTANT, *bas-relief ; marbre de P*

Ce fragment, d'un beau caractère, semble avoir appartenu à t triomphe élevé en l'honneur de Trajan. Le barbare qui se bat à costume que des Daces sculptés sur les bas-reliefs de la colonne — P.-Rad., t. 4, pl. 77 ; — Bouill., t. 3, pl. 31 ; — Clar., 326, — [H. 0m,848 = 2 pi. 7 po. 4 li. — Larg. 0m,888 = 2 pi. 8 po

Les détails du casque sont très-beaux et très-soignés ; on y distingue charnières des garde-joues et les plumes courtes du cimier. On voit deux tuniques, l'une à manches longues, l'autre par-dessus à manches caractérisaient les Barbares, et ces huttes coniques couvertes en roseaux d'habitations aux Germains et à d'autres peuples peu civilisés.

350. — DEUX SPHINX *de basalte.*

Les plinthes offrent des lignes d'hiéroglyphes qui les font rem celui de droite à Néphéréus, roi de la 29e. dynastie (398 av. J.-C celui de gauche à Achoris, son fils (395 av. J.-C.).

Ils décoraient probablement l'avenue de quelque temple élevé par hiéroglyphes de la partie restaurée ne méritent aucune confiance ; touches avec les noms des rois ont été heureusement conservés dans a d'authentique. Champollion, p. 181-193 du *Précis, etc.*, cite, exemples authentiques de l'écriture hiéroglyphique *phonétique* avant nation des rois grecs en Egypte, ces inscriptions, qui donnent beaucoup à ces sphynx. — *V. Borg.* — [Chaque sphinx a de H. 0m,785 = 2 Long. 1m,516 = 4 pi. 8 po. — Larg. 0m,442 = 1 pi. 4 po. 4 li.]

351. — SÉRAPIS, *buste ; marbre noir antique.*

Les images de ce dieu d'Alexandrie, que l'on confondait avec et avec Pluton, étaient exécutées en matières de couleurs brun *modius* ou boisseau était un attribut de Sérapis et un symbole de Le nom grec de Pluton dérive de celles que ce dieu souterrain dans les entrailles de la terre. On peut dire de l'antiquité de cette que nous avons dit du Nil, N°. 347. — [H. 1m,040 = 3 pi. 2 po.

352. — ISIS, *statue ; marbre noir.*

Cette figure, de style grec, a été exécutée en marbre noir pour peries ; la tête, les bras et les bouts des pieds ont été restaurés en statuaire, ainsi qu'ils étaient probablement dans l'antique.

Les draperies noires étaient propres à Isis ; mais ce qui, suivant mann, caractérise encore mieux cette déesse, c'est le nœud qui réunit trine les bouts du manteau égyptien à franges, appelé *calasiris ;* et il ce nœud se nommait *calassis*. Le mantelet qui sert de voile à cette détaché de la robe, ce qui est rare. C'était sans doute ce voile qu'I n'avoir jamais été soulevé par aucun mortel, emblème des mystères in bles de la nature, que représentait Isis, à qui l'on donnait le nom de *My* aux dix mille noms. — *V.* sur Isis, surtout par rapport aux costume *Mus. Chiaram.*, t. 1, pl. 1 et suiv. ; — P.-Rad., t. 4, pl. 52 ; — Cla pl. 308. — [H. 1m,412 = 4 pi. 4 po. 2 li.]

53. — AUTEL consacré a Diane; *marbre.*

Maffei a publié l'inscription (Dianæ sacrum), *Mus. Ver.*, p. 206. Cet tel et celui du N°. 356, découverts probablement en même temps, aient autrefois les jardins de Sixte-Quint. — Visc., *Op. var.*, t. 1, 76, N°. 4; *Coll. Jenkins*; — Bouill., t. 3, *autels*, pl. 4. — [H. 0m,900 : 2 pi. 9 po. 3 li. — Larg. 0m,507 = 1 pi. 6 po. 9 li.]

53 *bis* et *ter*.—PASCHT, déesse égyptienne a tête de lionne.

On avait cru jadis que la déesse assise, tenant le *tau* ou croix ansée à la ain gauche, et représentée avec une tête de lionne, ainsi qu'on la voit fréquemment, était Isis, et l'on nommait ces statues *Isis à tête de lionne*: is, d'après Champollion, l'on doit y reconnaître Pascht.

tous l'une et l'autre de ces statues, une tunique d'une étoffe fine enveloppe déesse jusqu'au bas des jambes, et sa coiffure est surmontée d'un disque ine qui rappelait ses influences, et du serpent Uræus, symbole de sa puis-, et qui orne la tête des grandes divinités égyptiennes. Le style de ces, ous les fait remonter à une haute antiquité. Parmi les hiéroglyphes gravés e montant du siége de celle sous le N°. 353 *bis*, on distingue les cartou che renferment le nom et l'épithète du pharaon qui l'a consacrée, et que pollion jeune a reconnu être ceux d'Aménophis II. On sait que les s de ce genre, de même que celles de sphinx, formaient, en avant des les, des avenues auxquelles chaque roi ajoutait de nouvelles statues de la ité qui y était adorée, et elles offraient une suite chronologique de la re et de la succession de ces princes; ce qui est très-curieux pour l'his- de l'art chez les Egyptiens, et donne le moyen de fixer les époques. ophis II, roi de la 18e. dynastie, régnait vers 1725 av. J.-C., et il n'est é que de cinq règnes d'Aménophis Ier., premier roi de cette dynastie av. J.-C.), auquel remonte, à ce qu'il paraît, le plus ancien des monu- égyptiens portant inscription. D'après celles que l'on a déchiffrées, on sait ménophis III (1687 av. J.-C.), ou Memnon, construisit une grande partie ple de Louksôr, qui fut terminé par Sésostris; le Memnonium, à Thèbes; a le colosse de Memnon, le temple d'Ammon Cnuphis à Eléphantine, et ple de Soleb en Ethiopie. Cette statue et une autre du même roi, placée la cour, sont les plus anciens monumens du Musée. Une partie de la e et des pieds de cette figure a été restaurée, ainsi que le disque et le t placé sur sa tête. Cet aspic, la vipère Hadjeh des Egyptiens modernes, reus, nommé *Ouraios*, par les Grecs, nom qui, selon Champollion . III *bis* de son *Panthéon égyptien*), vient d'*ouro*, roi en égyptien; aussi at est-il un emblème royal et un attribut de la divinité, et l'on retrouve ction de son nom dans le *basilic* des Romains, mot formé du grec , roi. Ces deux statues ont été rapportées de la Haute-Egypte par M. le orbin. — Clar., 254 1, 2542, pl. 306. — [H. 3m,299 = 7 pi. 1 po.]

— NÈGRE, *statue; m. noir ant. et alb. orient. fleuri.*

claves nègres faisaient partie du luxe des Romains, et ont été re- par les anciens statuaires. On ne peut que louer le sculpteur qui, en restaurant ce fragment précieux d'albâtre fleuri appar- une statue du genre de la sculpture *polychrôme*, en a fait un hement habillé. La tête est moderne et les cheveux bouclés sont ceux d'une statue antique qui était jadis dans les jardins de

Sixte-Quint à Rome. — MONTELATICI, p. 212; — *V. Borg.* — Jambes m
dernes. — CLAR., 2251, pl. 322. — [H. 1m,663 = 5 pi. 1 po. 6 li.]

Les étoffes rayées de plusieurs couleurs étaient du costume des barba
Cette statue rappelle les robes de couleurs changeantes des peintures antiq
chez les Grecs et les Romains, les hommes et les femmes d'une vie déréglée p
taient seuls des étoffes à fleurs. On en revêtait cependant les statues des dieu

Dans le piédestal, un bas-relief en marbre grechetto représente trois NYMPH
— P.-RAD., t. 2, pl. 41; — CLAR., 191, pl. 209. — [H. 0m,360 = 1 pi. 1
8 li. — Larg. 0m,361 = 1 pi. 1 po. 4 li.]

353. — DIEU ÉGYPTIEN, *demi-figure; basalte noir.*

Le petit serpent *Uræus* qu'on remarque sur la coiffure de cette figur
étant en Égypte le symbole des divinités, fait voir que le sujet de ce
beau fragment n'est pas un prêtre, mais un dieu de cette contrée, vra
semblablement Osiris. — [H. 0m,769 = 2 pi. 4 po. 5 li.]

Ce fragment offre le caractère de l'ancien style égyptien : les yeux à fl
de tête et aplatis, fendus, peu ouverts et n'étant pas tout-à-fait en
ligne; le nez est déprimé; les coins de la bouche sont relevés et les lèvres
lantes, fermées, sont bordées d'une ligne marquée; les oreilles, placées
haut, rendent l'angle facial très-aigu; le menton a peu de saillie, et est re
les bras sont attachés au corps, et les contours se rapprochent de la ligne d
la poitrine est plate. Le travail de cette figure, d'une matière très-dure,
remarquable. Les Egyptiens ne portèrent jamais à un haut degré l'imitation
belles formes, ce qui tient à des idées religieuses et à l'écriture hiéroglyphi
mais on trouve dans leurs ouvrages beaucoup d'adresse et de finesse d'exé
jointes à une grande pratique.

356. — AUTEL ORNÉ DE BAS-RELIEFS RELATIFS A LA CHASSE.

D'un côté, un chien poursuit un cerf; de l'autre, un cha
chlamyde entortillée autour du bras et un javelot à la main, agace
chien; sur le derrière de l'autel est un arbre. L'inscription porte que
autel était consacré aux forces, VIRIBUS. — GRUTER, p. 89, N°. 8.
Dans les marbres de Turin, part. 2, p. 130; p. 1, p. 13, on trouve
BVS AETERNIS. — VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 75; *Coll. Jenk.*; — CLA
pl. 254, *inscr.*, pl. XVII, 2 lig. — [H. 1m,029 = 3 pi. 2 po.] — Voy.
Nos, 30, 353.

357. — ISIS NEITH, *buste; gris antique.*

Cette déesse, adorée à Saïs sous le nom de *Neith*, était confondue
les Grecs avec leur Minerve. C'est ce rapport que le sculpteur grec a v
faire sentir en plaçant une chouette, symbole de Minerve, sur le piédes
d'un buste que la coiffure et la draperie, ou *calasiris* égyptienne,
vaient faire connaître pour Isis. La figure de l'idole, détruite autre
probablement par haine pour les superstitions des païens, a été restau
Le voile est détaché de la robe, comme nous nous l'avons déjà fait ob
ver No. 352. — *V. Borg.*, *S.* 8, No. 12; — P.-RAD., t. 4, p. 5
[H. 0m,690 = 2 pi. 1 po. 6 li.]

SALLE DE L'ISIS

OU DES MONUMENS ÉGYPTIENS.

salles où nous entrons tiennent à la partie la plus ancienne du , et leur construction, que *Lescot* trouva trop bonne pour ne pas rvir, date au moins du temps de Charles V (1364-1380); elles ient une grande partie des appartemens de Jeanne de Bourbon, e de ce prince, et communiquaient, par quelques escaliers, avec les emens du roi, au premier étage. Ces pièces étaient décorées et ées avec tout le luxe de cette époque. Les reines continuèrent à y rer. Catherine de Médicis les fit richement orner de peintures et de res, par le *Rosso*, le *Primatice*, *Nicollo* dell'*Abbate*, Paul *Ponce*. de Médicis employa les talens de Pierre *Biard*, habile sculpteur, *minet*, premier peintre d'Henri IV, de *Bunel* et d'Ambroise *Du*dont il reste de beaux ouvrages à Fontainebleau. Ne perdons pas qu'alors cette aile regardait le midi, et que les niches et les renmens du mur de refend des salles que nous venons de voir, et de -ci, occupent en partie les emplacemens des fenêtres et des portes cienne façade. Anne d'Autriche habita aussi cette aile après l'in de 1661, qui fit des ravages considérables dans les grands appars du Louvre; et les petits où nous nous trouvons, qu'on appelait *partemens des reines-mères*, devinrent de la plus grande magnifiet se réunissaient aux salles des bains. — Lorsque *Perrault* eut la façade du Louvre du côté de la Seine, l'ancienne aile se trouva du soleil du midi, l'habitation devint triste et trop froide, la cour donna, et on y accorda pendant long-temps des logemens à des s et à d'autres personnes. Ce ne fut qu'en 1820 que la restauration salles fut terminée par MM. *Percier* et *Fontaine*. La marbrerie a te, ainsi que celle des autres salles, par M. Alexandre *Hersent*, parés, en compartimens de marbres très-beaux, par M. *Belloni*.

Quatre colonnes de brocatelle d'Espagne, placées aux quatre coins de le d'Isis, supportent de petites statues égyptiennes, dont la plus reuable est une TAPHNÉ en basalte noir. — [H. 0m,460 = 1 pi. 5 po.]

disque, emblème de la lune, surmonte sa coiffure. La déesse tient à *in le tau* ou croix ansée, emblème que l'on a pris pour un indice des du Nil, pour un instrument d'agriculture, pour le signe de la régénéra- êtres et de la nature, pour la division de l'année en trois saisons, et de Caylus et d'autres antiquaires croient être une clef donnée à Osiris et comme à plusieurs divinités (*cléduques*, garde-clefs) chez les Grecs, pour que celles de l'Egypte avaient la garde du Nil, et qu'en réglant les inondde ce fleuve, elles ouvraient et fermaient, pour ainsi dire, les sources rilité de l'Egypte. Montfaucon a publié ce monument. — *V. Borg.*, *S.* ;—P.-RAD., t. 4, p. 100 et suiv.

— FIGURE ÉGYPTIENNE DEBOUT, *statue; marbre grec.*

petite figure, dont la draperie, ornée d'hiéroglyphes, forme une le tablier, appartient, par le style, à l'ancienne école égyptienne, et rquable par la finesse de l'exécution. Champollion pensait que n magistrat. Elle est placée sur une gaîne antique d'albâtre fleuri,

formée d'une tête et d'une patte de panthère. — CLAR., 2352, pl. [H. 0m,297 = 11 pi. — La gaine, H. 1m,394 = 4 pi. 3 po. 6

359. — ISIS, *statue; noir antique.*

Cette figure presque colossale, d'une parfaite conservation, e style grec, fut trouvée à la *villa Adriana*, dans le siècle dernier; autrefois au Musée du Capitole, où cependant elle n'avait pa antique, que l'on a dernièrement restituée. — P.-RAD., t. 4, CLAR., 2585, pl. 307. — [H. 2m,410 = 7 pi. 5 po.]

Dans les ouvrages d'ancien style égyptien, il est difficile, si ce n'e sible, de distinguer les divinités de leurs prêtresses, et même le sexe e tinct. L'on donnait aux prêtres les mêmes attributs qu'aux dieux. Sous et les Romains, quoique le sexe fut caractérisé, on laissa encore beau certitude, surtout pour les déesses, entre leurs divinités et leurs prêtresses. Les cheveux à petits anneaux et à mèches tortillées en tire que l'on voit aux têtes d'Isis et des prêtresses égyptiennes, se trou aux portraits des rois d'Egypte. Les franges du manteau sont de même ractères du costume d'Isis et de ses prêtres : c'est un ornement qui distingue les princes ; on en voit aux rois prisonniers. Il est ques Homère des franges du bouclier de Minerve, etc., et de même qu'à pré franges étaient souvent en or. Les vêtemens des prêtres isiaques, ordi de lin très-fin, et s'appliquant exactement sur le corps, en laissaient voi contours; les peintures antiques les montrent transparens, et les cha faites de toiles de lin, font voir, quoique fermées, les formes des doigts d

Les artistes grecs établis en Egypte sous les Ptolémées, en conser figures égyptiennes une partie de leurs formes et de leurs poses, y fi tant de grands changemens, et donnèrent aux têtes un caractère mêl et d'égyptien ; ils ajustèrent aussi autrement les draperies, qui, dans l d'ancien style, sont à petits plis ou rayées dans certaines parties, et dan très si justes au corps et si minces qu'elles en suivent toutes les formes, souvent ce n'est qu'au bas des jambes que l'on s'aperçoit que les figu vêtues. Du temps d'Adrien on imita beaucoup les statues égyptiennes style, mais avec des altérations, en rectifiant le dessin et en y donnan mouvement. La poitrine des hommes est plus relevée qu'aux figures style; la taille est moins svelte vers les hanches, et les articulations prononcées; les yeux sont enchâssés; les pieds ont bien à peu près position que dans l'ancien style, mais ils sont, ainsi que les mains, d'un b

Dans le piédestal est encastré un bas-relief de grès très-dur, offran gures qui semblent les portraits de deux PERSONNAGES ÉGYPTIENS, et l'ancien style; les oreilles sont très-élevées. Le costume se voit su caisses de momies. Les hiéroglyphes qui accompagnent ces figures nettes. Acquis à Aix avec le No. 360. — CLAR., 9, pl. 175. — [H. 2 pi. 8 po. 6 li. — Larg. 0m,794 = 2 pi. 5 po. 4 li.] — *Voy.* No. 3(

360. — PRÊTRE ÉGYPTIEN A GENOUX, *statue ; basalte*

Il est placé sur une gaine pareille au No. 358, et dont une pa marbre, et le haut en granit rose. L'inscription date du règne MÉTIQUE Ier., roi de la 26e. dynastie. — CLAR., 402, 2555, pl.

361. — PRÊTRE ÉGYPTIEN, *statue.*

Ce personnage à genoux, assis sur ses talons, les mains plac cuisses, offre une position que présentent très-souvent les figu

D'après le nom écrit sur la plinthe, Champollion le jeune nomme prêtre *Sooû*, et il le croyait un des prophètes de Thoth.

vrage, d'une parfaite conservation, sauf le nez qui est restauré, est dans une pierre jaunâtre fort dure, le *saxum arenaceum* de M. Wad gypt., N°. 398). Il nous donne une idée du plus haut point où l'art se soit élevé chez les Egyptiens; on y retrouve tous les caractères de style. La coiffure lourde, et qui enveloppe les cheveux, appartient à oque. Les proportions des parties de cette figure sont exactes; les indi- les os et les articulations sont justes; les pieds sont larges et écrasés; ulations des doigts ne sont marquées ni aux pieds ni aux mains, et les s sont indiqués que par un trait. Le caractère national se montre par- ment au visage et par l'élévation des oreilles. Les hiéroglyphes qui la plinthe et le pilastre contre lequel est appuyée la figure, sont assez de finesse pour une pierre aussi dure et d'un grain très-grossier. ption, très-bien gravée, indique que c'est la statue d'un prêtre de mais comme il n'y a pas de cartouche de nom de roi, on ne peut en époque. Ce monument, qui faisait partie du cabinet de M. Sallier, à Provence, a été acquis pour le Musée par les soins de M. le Cte. de Forbin. t., 399, 2551, pl. 288. — [H. 1m,394 = 4 pi. 3 po. 6 li.] — On a dans le piédestal un bas-relief égyptien tiré des fragmens d'un obélisque trouvé jadis à Rome aux environs du temple d'Isis et de Sérapis, N°. 249. On voit l'ÉPERVIER SACRÉ, symbole d'Osiris et du soleil; le et les SERPENS, qui sont fréquens dans les hiéroglyphes. — CLAR., 3, —[H. 0m,749 = 2 pi. 3 po. 8 li.—Larg. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li.]

— BACCHUS COMBATTANT LES INDIENS.

Bas-relief est dans le plus mauvais état; l'on y reconnaît les Indiens et éléphans de guerre. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *bas-rel.* pl. 5;—CLAR., 108, pl. 126. — [H. 0m,451 = 1 pi. 4 po. 9 li. — 1m,560 = 4 pi. 9 po. 8 li.]

ait, dans les *Macchabées*, liv. 1, ch. 6, § 34, que, pour exciter les élé- au combat, on leur montrait et probablement on leur faisait boire du in raisin et de mure. 1,000 fantassins et 500 cavaliers accompagnaient éléphant qui portait une tour occupée par 32 combattans et un cornac : C'était une des grandes forces des armées d'Orient; il y avait des élé- caparaçonnés et couverts de fer, tels que celui que tua Eléazar (*Macchab.*, 3 et suiv.) — S'ils sont ici moins grands qu'ils ne devraient l'être, il faut croire que ce soit par ignorance, mais à cause de la grandeur, comme chevaux dans les bas-reliefs; et d'ailleurs il y a des races d'éléphans s que d'autres. — *Voy.* N°s. 74, 148, 154, 203, 326, 428, 656, ST, : 1, 189, 221, 517, B.; — 22, 38, 121, 181, 259, 285, 300, 377, 421, 725, B.-R.—*Voy.* sur ce sujet, ZOËGA, *Bassi-Ril.*, pl. 8; — *M. Pio-* 4, pl. 24.

- ROI ÉGYPTIEN, *statue; basalte vert.*

igure accroupie, vêtue du *sabou*, paraît offrir un roi, et tient au itation.—Tête moderne. La gaîne à tête de griffon est en granit *V. Borg.*, S. 8, N°. 4; — CLAR., 2559, pl. 288. — [H. 0m,530 po. 7 li.]

- 1 MOUTH, ESCULAPE ÉGYPTIEN, *statue; basalte noir.*

ose se rencontre très-fréquemment dans les statues égyp-

tiennes. — CLAR., 2546, pl. 288. — [H. 0m,451 = 1]

Champollion croyait que cette statue représentait IMOUTH, l'Esc
— On ne laisse ici cette statue, de même que les Nos. 368, 370,
faire de lacunes, car ces trois objets ont passé dans le Musée Egyp

365. — THALAMÉPHORE, *statue; granit noir e*

Statue d'un beau style offrant une femme consacrée au c

On donne le nom de THALAMÉPHORE ou de PASTOPHORE à ces
tent ces petits temples (*thalamos* ou *pastos*), usités dans les po
sions et dans l'intérieur desquels sont placées des figures de
on voit une idole de SÉRAPIS debout. Le pilier qui sert d'appu
couvert d'hiéroglyphes sur deux côtés. L'inscription, qui paraît
le nom de Psammétique II, roi de la 26e. dynastie (de 716 à 67
place cette statue entre ces deux époques. Ce monument a été
que le No. 372, à St-Eustache, où le pilastre de la statue forma
— CLAR., 404, 2553, pl. 335. — [H. 1m,449 = 4 pi. 7 po. 2 li.]
est orné d'un autre fragment de l'obélisque, No. 361, et offre
deux POISSONS. — CLAR., 2, pl. 175. — [H. 0m,749 = 2 pi. 3 po
0m,500 = 1 pi. 6 po. 5 li.]

365 *bis*. — PRÊTRE ÉGYPTIEN.

Sa pose se voit souvent aux prêtres égyptiens; ce qu'i
lui devait être sans doute couvert d'hiéroglyphes. — Bonne
— CLAR., 2555, A., pl. 289. — [H. 0m,460 = 1 pi. 5 p

366. — L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE, *bas*

Ce sujet, rare sur les pierres gravées, passait, depuis Né
de mauvais augure, parce que le jour de sa mort il port
où il se trouvait. SUÉT., *Nér.*, c. 46; — *M. P. Clém.*, t. 5,

L'aventure de Proserpine convenait, ainsi que fait observer V
beau d'une jeune personne morte avant son mariage, et qu'on sup
enlevée par Pluton ; de même que la mort d'Archémore, l'enlèv
mède, celui d'Hylas, offraient des sujets propres aux monum
jeunes gens, Dans ce bas-relief, dont la composition est beaucou
l'exécution, le char de PLUTON, guidé par un AMOUR, n'est at
chevaux ; mais on voit évidemment sur la droite et même des de
monument est mutilé et qu'il n'est pas complet. PROSERPINE e
compagnes qui cueillaient avec elles des fleurs dans les plaines d'
poursuit le ravisseur. Derrière elle sont VÉNUS et DIANE ; sur la
assise sur la pierre *Agélastos*, triste, s'appuie sur sa ciste. Ce q
main droite était probablement une torche. Elle est à demi-nue
tièrement contraire à la manière ordinaire de la présenter, étai
nités graves qui sont toujours vêtues.—La tête de la déesse, le vi
fille qui est devant elle, et que M. Welcker croit Iris, la tête de
le bras droit vers Pluton, sont modernes. — *V. Borg.*; — Bo
rel., divin., pl. 3 ; — CLAR., 33, pl. 214 ; — WELCKER, *Cor. Ar*
Ce savant rectifie quelques légères inexactitudes de mon article,
ture, etc., et ajoute quelques *enlèvemens de Proserpine* à ceux q
— [H. 0m,440 = 1 pi. 4 po. 3 li.—Larg. 1m,446 = 4 pi. 5 po.

A l'exception de la tête de Pluton, du visage de Mercure

u milieu, toutes les têtes manquent ou sont frustes; le bras gauche de ne, qui n'existe plus, devait, d'après les arrachemens du marbre, être . Sur le devant du char, un serpent est l'emblême de la vie et de la es chevaux sont d'un beau mouvement. Il se pourrait que ce bas-relief fait d'après un monument circulaire, et qu'en le copiant, on en eût mal commencement, et que Cérès ne fût pas à la place qu'elle devait avoir.

— THALAMÉPHORE A GENOUX, *statue; basalte noir.*

e figure à genoux, trouvée dans le siècle dernier sur la voie Flami- à environ dix lieues de Rome, porte dans ses mains un *pastos* ou un sur lequel trois idoles sont assises. Parmi les hiéroglyphes de ce ment, on distingue des animaux gravés avec une grande délica- L'inscription de cette statue la reporte au règne de Psammétique II. AR., 404, 2553, pl. 335. — [H. 1m,674 = 5 pi. 1 po. 10 li.]

statuette de TAPHNÉ, placée sur une colonne, remonte à Sésonchis on voit le cartouche. — *Voy.* N^os. 328, 365.

— ÉPERVIER *en marbre noir.*

bléme d'Osiris et du Soleil, fréquent sur les monumens égyptiens. ne en marbre grec veiné. — [H. 0m,530 = 1 pi. 7 po. 7 li.]

— ISIS, *statue; basalte.*

figure, de dimensions encore plus fortes que celles du N^o. 359, d'être aussi bien conservée. Le style se ressent des écoles grecques. *eilles;* — CLAR., 2586, pl. 307. — [H. 2m,491 = 7 pi. 8 po.]. — scriptions hiéroglyphiques, ou trois parties de la même inscrip- nt encastrées dans le piédestal.

— CYNOCÉPHALE *en basalte vert.*

ge ou babouin à longue queue et à tête de chien, d'où lui est n nom, était consacré à la Lune. On croyait qu'il se revêtait des es animaux qu'il tuait, et dont il enlevait le poil. C'est cette es- manteau qu'on lui voit, et que Martial comparait au *barbocu-* des Gaulois. — *V. Alb.*; — WINKELM., *H. A.*, éd. de C. FEA, t. 1. — La gaîne en marbre grec veiné. — [H. 0m,480 = 1 pi. 5 po. 9 li.]

— FIGURES ÉGYTIENNES, *groupe; granit rose.*

eux statues, moindres que nature, sculptées dans le même bloc, tent un homme et une femme. L'un des deux tient un sistre; ils tus de ces étoffes rayées que nous avons déjà fait observer. — 2250, pl. 290. — [H. 0m,879 = 2 pi. 8 po. 6 li.]

éroglyphes, qui sont grossièrement gravés sur différentes parties du pprenaient, sans doute, à ceux qui savaient lire l'écriture sacrée, les ces deux personnages. Il semble, par le style du monument, qu'ils à une époque où l'art statuaire des Egyptiens était dans la décadence. nt ce groupe, qui probablement offre un roi et une reine, porte une n à cartouche, mais très-difficile à déchiffrer, et que Champollion rté à croire de la 20^e. dynastie des rois d'Egypte, qui était Diospoli- a régné de 1279 à 1101 av. J.-C., selon Manéthon et le Syncelle, et te douze rois. Il paraîtrait, d'après Diodore, que cette dynastie fut, en

partie, composée de rois fainéans, et qui ne firent rien de mémorable
les dieux ni pour les hommes, ce qui pourrait expliquer pourquoi ce b
royal est beaucoup plus mauvais sous le rapport du dessin et de l'exécut
d'autres qui sont d'époques beaucoup plus anciennes. Le sistre à la mai
reine est peut-être comme attribut d'Athor, la Vénus égyptienne.—*Voy*
20e. dynastie, la 2e. *Lettre de Champollion à M. le duc de Blacas*, p
suiv., et la *Notice* de son frère, p. 160; — Clar., 2550, pl. 290.

372. — ÉGYPTIEN DEBOUT, *statue; basalte.*

Cette figure nue, ou n'ayant pour vêtement que le *sabou*, toute an
quoique la tête soit rapportée, a les caractères de l'ancien style égy
Le sujet n'est pas plus aisé à déterminer que celui du N°. 37
Voy. le N°. 375. — Les pieds sont modernes et le nez est restau
Clar., 2558, pl. 289. — [H. 1m,348 = 4 pi. 1 po. 6 li.]

Un fragment d'obélisque découvert à Rome, dans l'île du Tibre
le piédestal.

Cette figure tient un sistre. Cet instrument, qu'on voit sur les m
égyptiens, était ordinairement en bronze, de 7 à 8 pouces de long,
elliptique dans le haut, resserré au milieu, et terminé carrément à
où était un manche pour le tenir. 4 ou 5 petites tringles, termin
chet de métal, le traversaient à sa partie inférieure et pouvaient
elles produisaient un son aigu qui, dans les cérémonies, se mêla
flûte, nommée *chnoue*, et du *tibuni*, tambour de basque. Le sist
paraît, un des emblèmes du système du monde, était consacré
nairement surmonté de sa figure, de celle du dieu Ælurus ou du
de Nephthys, femme de Typhon et mère d'Anubis. Ce bas-relief,
égyptien, prouverait que Winckelmann s'est trompé en avança
trouvait de sistres que dans les monumens de la dernière époque
table isiaque. Les peintures isiaques de Pompéi offrent plusieurs
elles sont modernes auprès de ce bas-relief. — Clar., 6, pl. 17

373. — JASON A COLCHOS; *bas-rel. grec; marbre*

On voit le fils d'Æson domptant les taureaux de Colchos, en pré
Étès, et peut-être d'Absyrte. Dans l'autre partie de la composit
pagné de l'Amour, il épouse Médée. La reine Énarète et la
Médée assistent à la cérémonie. Beau bas-relief en très-ma
— *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *pers. hér.*, pl. 19; — Clar., 2
— [H. 0m,661 = 2 pi. 0 po. 5 li. — Larg. 1m,809 = 5 pi. 6

373 *bis.* — PRÊTRE ÉGYPTIEN ACCROUPI; *basalte.*

Il est incertain si les figures dans cette pose sont des portrai
sonnes réelles ou des images de ces génies qui étaient censé
pagner les grandes divinités de l'Egypte.— Clar., 407, 2558, A

374. — FIGURE ÉGYPTIENNE ACCROUPIE, *statue; gran*

Cette statue, de grandeur naturelle, d'ancien style égyptien,
grande intégrité et la tête d'un assez beau caractère. D'après
gravé dans le cartouche, cette statue appartient à l'époque de
tique II. — Clar., 297, 2557, pl. 290. — [H. 0m,879 = 2 pi. 8

On a donné pour piédestal à cette statue un AUTEL en marbre de P

les et de bucranes de style grec assez ancien, et qui, d'après les vigne, les grappes et le *crédemnon*, paraît avoir été consacré à Bac- té apporté de l'île de Délos, et acquis avec les morceaux des Nos. 359 CLAR., 159, pl. 121. — [H. 0m,975 = 3 po.]

DEUX SPHINX; *basalte noir.*

élevés des deux côtés de la porte, ainsi que deux autres statues es, ouvrages modernes, L'une en *parangon*, marbre noir, ou plu- de pierre de touche et de basalte, représente OSIRIS. — *V. Borg.*, 2; — CLAR., 2545, pl. 325. — L'autre est ISIS, enveloppée des ailes nait aux divinités égyptiennes; elle est de la même pierre, à a des chairs, qui sont exécutées en albâtre. — *V. Borg., S.* 8, — CLAR., 2575, pl. 306. — [H. des statues : 1m,632 = 5 pi. — H. des sphinx : 0m,579 = 1 pi. 9 po. 5 li. — Long. 1m,146 5 po. 4 li.]

ux égyptiens diffèrent de ceux des Grecs en ce que ceux-ci ont or- t des ailes; on en trouve aussi avec des têtes d'homme barbues. Les gypte, surtout ceux d'ancien style, ont quelquefois des mains la partie de derrière est mâle, et ils ont le sein de la femme. Ils u général, coiffés comme les statues de divinités à formes humaines.

ISIS, *statue; granit gris de l'île d'Elbe.*

n moderne des statues égyptiennes d'Isis.

nes de l'ancien style ont la taille très-fine vers les hanches, et les aillans. — *V. Borg. S.*, 8, No. 1; — CLAR., 2573, pl. 290. — [H. 4 pi. 7 po. — Un fragment de l'obélisque donné au No. 365, orne l. — CLAR., 7, pl. 175.

— PRÊTRE ÉGYPTIEN; *basalte noir.*

igure accroupie est du genre de celle du No. 374. Celle-ci curieuse par le grand nombre de ses hiéroglyphes distribués es verticales. — CLAR., 2556, pl. 290. — [H. 0m,460 = 1 pi. 5 po.]

BACCHUS ET ARIADNE, *bas-relief; marbre.*

Ici BACCHUS appuyé sur un de ses Génies, peut-être AMPE- CTUS, accompagné de Satyres et de Bacchantes, et trouvant dans tres ARIADNE abandonnée par Thésée. — *V. Borg.*; — BOUILL., ; — CLAR., 150, pl. 132. — [H. 0m,617 = 1 pi. 10 po. 10 li. — ,699 = 5 pi. 2 po. 9 li.] — *Voy.* Nos. 74, 148, 154, 203, 326, ST.; — 17, 88, 189, 221, 517, B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 300, 362, 421, 425, 613, 725, B.-R.

GRAND AUTEL DES DOUZE DIEUX; *marbre pentéliq.*

rbes bas-reliefs, imitation embellie, dans les temps brillans de e grecque, de quelque ouvrage de l'ancienne école attique, ou éginétique, et pris autrefois par erreur pour travail étrusque, le style hiératique des monumens appelés *choragiques*. Les ui ornent les trois faces sont distribués sur deux bandes.

s qui remplissent la bande supérieure sont les douze grands dieux on grecque, quatre sur chaque face de l'autel; on voit d'abord

JUPITER, JUNON, NEPTUNE, CÉRÈS ;—la tête, l'épaule droite gauche et la draperie qui l'entoure, le haut du trident dernes, ainsi que toute la partie supérieure de Cérès aisselles. — VESTA,—sa tête, sa poitrine, son sein, la moit modernes; ces cinq grands divinités étaient enfans de suivent avaient Jupiter pour père. — MERCURE, remarquab qu'on lui donnait dans les monumens d'ancien style, et nières. — VÉNUS se reconnaît à la colombe qu'elle tient à rement vêtue, ainsi qu'on la représentait aux premiers tem auprès de MARS, dont le casque, une partie du corps à droi les genoux et un peu de la jambe droite, sont modernes.—V vêtu de la robe longue que nous lui avons déjà vue ; la p taurée autrefois, à partir du dessus du poignet droit, n'es que nous offrent des monumens choragiques ;—les pieds à qui on ne donnait pas encore la tunique courte des d'Apollon;—elle est toute moderne du milieu du corps en gauche. — A côté d'elle on voit VULCAIN qui tient des tena arts, ainsi que MINERVE, avec qui il paraît s'entretenir;—la t droit de Vulcain jusqu'au milieu de l'avant-bras, sont moder tique qu'un peu du sein et du côté droits, le pied et à jambes. —Les figures de la bande inférieure sont plus gr neuf seulement, trois de chaque côté. Sur la première fac qui dansent; elles sont vêtues comme on les représent de Socrate. Ici elles n'ont aucun attribut; on leur faisait la main un dé, une rose et une branche de myrte; belles. —Sur la seconde bande, les trois HEURES ou SAIS l'une a dans la main des feuilles, l'autre une fleur, la tro trois Saisons, nommées par les anciens Grecs *Eunomie*, *I* le *Printemps*, l'*Automne* et l'*H.ver*. Celle qui tient une fe nière à gauche de cette bande, est d'une grande beauté, marquable des figures de ces bas-reliefs. — Enfin, on voit t symboles que des sceptres dans leurs mains droites, et le vertes. Ce sont probablement les ILITHYIES, déesses qui sance des humains, et que l'on confondait quelquefois [H. 2m,089 = 6 pi. 5 po. 2 li.]

Tout est curieux dans ce beau monument ; les draperi richesse, et elles offrent dans leurs plis les particularit observer dans les monumens choragiques; les coiffures genre que celles de ces monumens. On fera remarquer au ainsi que ceux de la cella du Parthénon, offrent peu d même cherché à indiquer les plans par la dégradation peu d'ombres portées, ou elles étaient très-douces, ce q tures un effet très-harmonieux, et en faisait des espèc camées qui restaient bien à leur place, et ne l'emportai lumière et d'ombre sur les parties d'architecture dont ils — *Mus. Pio-Clém.*, t. 6, pl. B. ; — *Mon. Gab.*, p. 2 Winkelmann, *Mon. inéd.*, fig. 15, donne un des côt d'une manière très inexacte. — BOUILL., t. 3, *autels*, p 15, 16, 17 ; — CLAR., 11-17, pl. 172, 173, 174.

Le grand vase en forme de cratère qui surmonte l' *paonazetto* (le marbre *phrygien* ou *synnadique* des ancien

de masques bachiques; la manière dont plusieurs ont les cheveux relevés sur le devant se nommait *onckos* chez les Grecs, *superficies* chez les Romains. Les masques des jeunes gens avaient des cheveux blonds; ceux des personnages affligés des cheveux épars. — BOUILL., t. 3, *vases*, pl. 6; — CLAR., 129, pl. 172. — [H. 1m,579 = 4 pi. 10 po. 4 li.]

579. — VÉNUS, *statue; marbre pentélique.*

Cette Vénus a beaucoup de rapport avec celle d'Arles.

La déesse paraît arranger sa chevelure et se disposer à entrer au bain; elle porte au bras et au poignet gauche le *spinther* et l'*épicarpe*. — La tête a été séparée de la statue; on l'y a rajustée; nez restauré, bras dr. et avant-bras g., pieds, modernes: le reste de la figure est assez bien conservé. — BOUILL., t. 3, *st., divin.*, 6, 5; — CLAR., 1315, pl. 342. — [H. 1m,852 = 5 pi 8 po. 5 li.] — *Voy.* Nos. 153, 171, 174, 180, 185, 194, 217, 282, 380, 420, 427, 480, 681, 686, 698, — 59, 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

. — VÉNUS, *statue; marbre de Paros.*

tte Vénus, par sa pose et ses accessoires, ressemble à celle du Capi- et en est une imitation antique.

Taur. Tête rajustée, bras, jambes, vase et draperie, modernes. Le corps rt et a été réparé. — *V. Borg.*, *S.* 5, N°. 2; — BOUILL., t. 3, *st., divin.*, ; — CLAR., 1396, pl. 343. — [H. 1m,857 = 5 pi. 8 po. 7 li.]

bancaux des piédestaux de cette salle sont en très-beau porphyre rouge; es des Bustes et des petites statues sont de marbre serrancolin.

SALLE DE LA PSYCHÉ.

— AUTEL DES DOUZE DIEUX; *marbre pentélique.*

n autel, de forme cylindrique, orné de jolis bas-reliefs qui repré- une charmante DANSE de deux BACCHANTS et de quatre BACCHANTES, uvemens et de costumes variés, et dont cependant je ne garantirais tièrement l'antiquité, a été placée la partie supérieure d'un autel cy- que, découvert à Gabies, et consacré aux douze divinités principales de ligion des Grecs et des Romains. Leurs têtes, sculptées en bas-relief le bord horizontal de ce monument rare et curieux, offrent: 1°. JU-, distingué par le foudre; 2°. MINERVE: des chouettes ornent son que; 3°. APOLLON; cette tête est moderne: 4°. JUNON avec son sceptre; NEPTUNE avec son trident; 6°. VULCAIN; on le reconnaît à son bonnet; MERCURE avec son caducée; 8°. et 9°. VESTA et CÉRÈS, sans aucun sym- le; 10°. DIANE: le carquois est son attribut; 11°. et 12°. MARS et VÉNUS uel l'Amour réunit. — P.-RAD., t. 2, pl. 26; — CLAR., 18, pl. 171, 140, pl. 140.

La surface verticale du même bord est ornée des douze signes du zodia- que, et des symboles des divinités qui sont chargées, pour ainsi dire, de protéger le mois, *tutela mensis*, que chaque signe indique; ainsi: 1°. la *colombe* de VÉNUS répond au *bélier*, pour le mois d'avril; 2°. le trépied d'APOLLON est près du *taureau*, pour le mois de mai; 3°. la *tor- tue* de MERCURE suit les *gémeaux*, pour le mois de juin; 4°. l'*aigle* de JU- PITER répond au *cancer*, pour le mois de juil.; 5°. le *panier* (*calathus*) de CÉRÈS répond au *lion* (août); 6°. le *bonnet* de VULCAIN, entouré d'un ser-

ent, à la *Vierge* (sept.); 7°. *la louve* de MARS à la *balance* (oct.); 8°. l *hien* de DIANE au *scorpion* (nov.); 9°. la *lampe* de VESTA au *sagittair* déc.); 10°. le *paon* de JUNON, au *capricorne* (janv.); 11°. les *dauphin* le NEPTUNE, au *verseau* (fév.); 12°. la *chouette* de MINERVE, aux *poisson* mars). — *Mon. Gab.*, Nos. 16 et 17; — CLAR., 18, pl. 171. — [H. 0m,28 = 2 pi. 5 po. 2 li.]

382. — PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste; marb. grec.*

Cette tête rapportée sur le buste paraît appartenir à la fin de la répu blique ou au commencement des empereurs.

La forme de la tête, de la capillature, et de ce qui reste du nez au-dessus de la restauration, ressemble au contour d'une médaille de LÉPIDE; elle pourrait offrir ce triumvir. — [H. 0m,469 = 1 pi. 5 po. 5 li.] — Le nez en grande partie moderne, ainsi que le menton et le cou.

383. — FAUNE DANSANT, *statue; marbre de Paros.*

Il tient sous le pied droit la *crupezia* ou le *scabillium*, espèce d'instrument creux, en forme de sandale, entre les semelles de laquelle il y avait les crotales ou castagnettes qui servaient à marquer la mesure.

Les statues antiques nous offrent plusieurs faunes dans cette attitude. Une des plus belles est celle de la tribune à la Galerie de Florence. Il y a aussi en Russie un faune dansant, trouvé à Rome sur le Mont Viminal. Ce faune-ci, dont le corps bien modelé, est d'un bon mouvement, a des formes plus jeunes que celui de Florence; ce qu'il y a d'antique a souffert; quelques parties, entre autres la cuisse droite, ont été regrattées; la tête est rapportée et moderne, la moitié du bras dr. et la main g. sont restaurés, ainsi que la jambe dr. et la haut de la g.; les pieds et le tronc d'arbre sont antiques. — *V. Borg.*, *S. 2*, no. 8; — BOUILL., t. 3, *st., divin.*, pl. 13; — CLAR., 1711, pl. 297. — [H. 1m,354 = 4 pi. 2 po.] — Les crotales étaient faites de deux petites verges rondes de métal, plus minces à un bout qu'à l'autre, et terminées par une tête. *Voy.* les *Peintures d'Herculanum*, t. 1, pl. 32, et un bas-relief du Vatican, *M. P.-Clem.*, t. 4, pl. 21; mais elles ne sont pas rendues par les gravures d'une manière conforme à la description que l'on fait de cet instrument. — *Voy.* Nos. 146, 251, 403, 504, 709, ST.; — 481 *bis*, B.; — 190, 195, 307, 421, 472, 477, 531, B.-B.

384. — NAISSANCE DE VÉNUS, *bas-relief; marbre.*

Vénus, entourée d'amours ou de génies, vient de naître au milieu des ondes, d'où lui vint le nom d'*Aphrodite* (*Aphros*, écume de mer). Des Tritons et des Néréides la font voguer sur les flots dans une coquille.

On a trouvé à Naples une jolie petite terre cuite représentant Vénus entr'ouvrant deux coquilles d'où elle sort. Notre bas-relief, d'une composition agréable, mais d'une exécution médiocre, ornait un tombeau. C'est peut-être la copie d'un bon original; Apelle avait traité ce sujet. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *b.-rel.*, *Venus*, pl. 1; — CLAR., 82, pl. 224. — Les peintures d'Herculanum en offrent une grande où Vénus coiffée d'un réseau d'or est couchée dans une coquille, avec un amour à ses pieds. — [H. 0m,525 = 1 pi. 7 po. 5 li. — Larg. 2m,065 = 6 pi. 1 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 46, 120, 171, 174, 180, 185, 217, 282, 379, 440, 647, 681, 686, 698, ST.; — 59, 210, 221, B.; — 378, 424, 437, 443, B.-R.

385. — SEPTIME-SÉVÈRE, *buste; marbre grec.*

Il n'y a que la tête d'antique, et le travail, quoique bon, est au-dessous

des Nos. 108 et 110. — [H. 0m,724 = 2 pi. 2 po. 9 li.] — *Voy.* 108, 110, 143, B.

— MINERVE, *statue; marbre grec.*

esse, armée de sa terrible égide, devait tenir une lance à la main.

bras modernes. — BOUILL., t. 3, *st., divin.*, pl. 2; — CLAR., 853, pl. 321, ,116 = 3 pi. 5 po. 3 li.] — *Voy.* Nos. 162, 192, 310 398, 418, 448, 458, — 430, B.; — 175, 177, 378, 381, 433, 437, 506, 725, 731, B.-R.

— PSYCHÉ, *statue; marbre de Carrare.*

cutée par Vénus, elle implore la pitié de cette déesse, ou peut-que-t-elle Cupidon pour qu'il calme le courroux de sa mère.

antique est rapportée, et sa ressemblance avec celle d'une des filles de rait pu faire restaurer cette figure en Niobide, si des indications d'ailes nt pas fait reconnaître pour une Psyché. — Les draperies sont d'un beau nt et d'une bonne exécution. — *V. Borg. S.* 3, No. 4. — [H. 1m,300 = — *Restaur.* Le bras dr., la moitié de l'avant-bras, la main et le pied g., la moitié de la jambe et le pied dr., modernes. — BOUILL., t. 3, *st.*, . 10; — CLAR., 1500, pl. 331.

s-relief de la face offrant un BERGER, peut-être ENDYMION, *pedum* à la main, garde quatre chèvres, a orné le piédestal du . 216, et le GÉNIE BACHIQUE du No. 399 en faisait partie. Les biches latérales en partie modernes; la tête de celle de droite est d'un joli . — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, pl. 24; — CLAR., 183, 201, pl. 144.

— ORESTE ET PYLADE, *bas-relief; marbre.*

imes et les malheurs de la famille des Atrides ont exercé le gé-rtistes de l'antiquité. On voit dans ce bas-relief, qui faisait par-composition plus considérable, Oreste et Pylade vengeant la gamemnon par celle de Clytemnestre. Les draperies indiquent e scène horrible se passe dans l'intérieur d'un palais. Le serpent e le sein de Clytemnestre peut indiquer les remords qui la pour-t; la torche et le serpent entre les mains d'une autre femme ie, caractérisent une furie; Oreste semble craindre de la réveiller. ne, qui suit un des deux meurtriers, doit être Électre, sœur d'O- qui prit part à son forfait. Un vieillard et un jeune homme pa-s intéresser au sort de Clytemnestre.

e, il n'y a d'antique que les quatre personnages à notre droite, moins le bras g. de celui qui est accroupi; les mains d'Oreste, sur la droite, — Winckelmann, *Mon. inéd.*, t. 2, 193, No. 148, a publié deux sujets mposition a beaucoup de rapports avec celle-ci, dont il parle aussi. — — BOUILL., t. 3, *bas-rel., pers. héroïq.*, pl. 23 *bis*; — CLAR., 248, — [H. 0m,839 = 2 pi. 7 po. — Larg. 1m,780 = 5 pi. 5 po. 9 li.]

— MELPOMÈNE, *statue; marbre de Paros.*

échange d'articles difficile à comprendre et à justifier, cette ns le 1er. tirage de la 2e. édit. de la *Descr. du Mus.*, a été nommée : c'est une jolie MELPOMÈNE tenant de la main droite son masque utre le parazonium. Bien conservée et presque entièrement an-

tique. — P.-Rad., t. 1, pl. 32; — Bouill., t. 3, *divin.*, pl. 11; — Clar. 1034, pl. 317. — [H. 0m,830 = 2 pi. 8 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 348, 87. — 307, B.

390. — PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste; m. grec.*

Le travail de cette tête, surtout celui des oreilles, est très-beau. Elle paraît être du 1er. siècle de l'empire; le nez est restauré, ainsi que le cou et le buste, mais les traits de la figure se rapprochent de ceux de Galba. — [H. 0m,670 = 2 pi. 0 po. 9 li.]

391. — JEUNE ATHLÈTE VAINQUEUR, *statue; marb. grec.*

La pose de cette figure, dont tout ce qui est antique est plein de grâce et de jeunesse, a donné l'idée d'en faire un jeune athlète; la couronne et la palme sont des signes de ses victoires. Il y avait aux jeux de la Grèce des exercices et des prix destinés aux jeunes gens. On leur élevait aussi des statues dans le bois de l'Altis, sur les bords de l'Alphée, à Olympie.

Rest. Cette statue a été retouchée et frottée en quelques endroits; la tête antique est rapportée; nez et menton réparés; jambes, pieds et bras, modernes. — *V. Borg., S.* 7, No. 1; — Bouill., t. 3, *st., pers. héroïq.*, pl. 17, 4; — Clar. 2186, pl. 270. — [H. 1m,489 = 4 pi. 7 po.] — *Voy.* Nos. 395, 301, 702, 87, — 308, 447, B.; — 736, B.-R.

392. — GÉNIES FUNÈBRES, BAS-RELIEF SÉPULCRAL.

Deux génies supportent un médaillon qui offrait le portrait de celle à qui était destiné le tombeau; deux autres génies ou des enfans font combattre des coqs. Ces jeux, fort en usage en Grèce, ainsi que les combats de cailles, faisaient partie des fêtes publiques. Plusieurs autres génies brûlent des parfums sur un autel orné de guirlandes; leurs armes renversées, leurs carquois à leurs pieds, leurs attitudes, annoncent leur douleur.

Ce bas-relief, d'une exécution médiocre, offre des poses agréables, surtout celles des génies de gauche, dont le groupe est bien composé. D'après les superstitions, la cérémonie a lieu dans un édifice. Ce sont de ces espèces de pompes gracieuses où l'on transformait en enfans les acteurs, hommes faits, de compositions plus sévères (*voy.* No. 455.) — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, divin. pl. 12; — Clar., 225, pl. 191, 200. — [H. 0m,520 = 1 pi. 7 po. 2 li. Larg. 2m,124 = 6 pi. 6 po. 6 li.]

393. — FEMME VOILÉE, *tête; marbre de Paros.*

C'est le costume de la déesse Pudicitas, la tête couverte de sa pa... Le haut de la figure est d'un joli caractère. Tout le voile, de ch... côté de la tête et au-dessus, est moderne, ainsi que le nez et le buste.

D'après la saillie des paupières, la vivacité de l'arrête des os des sourcils, le travail des cheveux, il se pourrait que cette tête, dans son intégrité, eût fa... tie d'une statue assez ancienne. — [H. 0m,462 = 1 pi. 5 pi. 1 li.]

394. — TÊTE IDÉALE DE FEMME; *marbre de Paros* g...

Rien ne caractérise cette tête très-médiocre. Les cheveux tomba... chaque côté, sur la tête un trou carré, bouché avec un morceau de m... pourraient porter à croire qu'elle appartenait à une statue d'Isis, dont

ontée d'une fleur de lotus, peut-être en métal, placée sur la ban-
i ceint les cheveux. — [H. 0m,410 = 1 pi. 3 po. 2 li.]

JEUNE ATHLÈTE SE FROTTANT D'HUILE, ST.; *m. gr.*

le lutter, les athlètes, pour assouplir leurs membres et donner
rise à leur adversaire, se frottaient d'huile et se roulaient dans
e. La disposition de la main gauche, bien conservée, de cette
, la caractérisait assez pour en motiver la restauration.—L'ex-
e la tête antique qu'on a rapportée est agréable, et le jeune
ait penser au combat qu'il va livrer.

Jambe et pied g., bras et moitié du pied dr., mod. —*V. Borg. S.* 7.
ILL., t. 3, *st., pers. hér.*, pl. 17, 3;—CLAR., 2166, pl. 270.—[H. 1m,451
90, 7 li.] — *Voy.* Nos. 301, 702, ST.; — 308, 447, B.; — 736, B.-R.

GÉNIES FUNÈBRES, BAS-RELIEF SÉPULCRAL; *marbre.*

nies portent un médaillon orné d'un aigle; deux autres tiennent
aux renversés, emblème de la mort; les panthères près de
d'où sortent des fruits, indiqueraient le tombeau d'un guerrier
par l'aigle des cohortes romaines, et peut-être initié aux mys-
chus.—*V. Borg.*;—BOUILL., t. 3, *b.-rel., div.*, pl. 11;—CLAR.,
1. — [H. 0m,568 = 1 pi. 9 po.—Larg. 2m,112 = 6 pi. 6 po.]

ainsi renversés sur les tombeaux, et d'où sortent des fruits ou quel-
, peuvent être des emblèmes de la vie, qui s'écoule et nous échappe.

PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste; marbre grec.*

il, la coiffure et la barbe de ce buste, dont la tête est replacée et
erne, peuvent y faire voir un assez bon ouvrage du 3e. siècle de
vers le temps de Philippe; alors on terminait peu la barbe et les
— [H. 0m,644 = 1 pi. 11 po. 10 li.]

MINERVE D'ANCIEN STYLE GREC, *statue; marb. pentél.*

me de cette Minerve ressemble à celui des statues d'Egine; son
uant une espèce de grand manteau garni d'écailles, couvre ses
retombe jusqu'aux jarrets.

de rappelle ces vêtemens de peau de chèvre que, selon Hérodote, por-
thiopiennes. La tunique à manches larges, rattachées par des boutons,
que sur les pieds, et est recouverte d'un péplus très-ample, à plis
s et symétriques. Ces plis semblent faits d'après des étoffes gommées
au fer, et remontent à l'époque où les idoles étaient revêtues de
tes véritables; ils peuvent aussi indiquer que les statues de marbre,
es, sont des copies des anciens simulacres de bois. Lorsque les pre-
teurs, peu habiles, faisaient des figures de bois, ils en suivaient sans
ce qui devait donner aux formes du corps et aux plis des draperies
la raideur, que, par respect pour les anciennes images sacrées, l'on a
ans leurs copies en marbre. Le casque de Minerve, orné d'une cou-
les fleurs ressemblent à celles du myrte, peut rappeler que la déesse
ueillant des fleurs avec Proserpine dans les plaines d'Enna, elle en
casque, et l'on sait par Pindare et par Athénée qu'à Corinthe des
flambeaux et des fêtes se nommaient *Helloties*, en l'honneur de Mi-
is, à qui l'on offrait des couronnes de myrte.—La tête de cette statue,

qui est rapportée, a pu appartenir à une figure de cette Mine reste du corps, qui peut être une copie ou une imitation de q Callon d'Égine, dont on avait à Corinthe une Minerve en bois bras et le pied gauche sont modernes. — P.-Rad., t. 1, pl. 9 *st.*, *divin.*, pl. 1, 1; — Clar., 843, pl. 319. — [H. 0m, 868 = *Voy.* Nos. 162, 192, 310, 386, 418, 448, 458, 596, ST.; — 43 381, 433, 437, 451, 506, 725, 731, B.-R.

399. — CUPIDON ESSAYANT SON ARC, *statue; n*

Cette jolie statue a la tête pleine d'expression et le torse Ovide, *Mét.* 5, v. 385, Cupidon, près de lancer un trait à la même pose.

On le trouve répété plusieurs fois, et ce doit être la copie lèbre, peut-être de celui de Lysippe, en bronze, qui attirait pies. La plus belle de ces répétitions semble être celle qui, d Burke, a passé en 1812 au Musée Britannique. Celle qui, autrel rendue à M. Crawfurt et vendue à sa mort, est très-belle. M. l Gorgier possède aussi un de ces Cupidons. Plusieurs belles pier cet Amour. Il paraît que celui que Praxitèle regardait comme un vre, et qu'on voyait aussi à Thespies, était vêtu. Un autre, du Parium, était nu. Les auteurs n'indiquent ni le caractère ni la po — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *st.*, *divin.*, pl. 10, 8; — Cla — [H. 1m, 195 = 3 pi. 8 po. 2 li.] — *Voy.* Nos. 174, 180, 26 480, 496, 525, 529, ST.; — 32, 71, 225, 239, 404, 437, 44

La face du piédestal offre un Amour décochant une fl bachique sur un bouc; il faisait partie du No. 387. L les peintures antiques montrent souvent des sujets de ce g nes des faces latérales sont d'après l'antique. — Bouill. *divin.*, pl. 14; — Clar., 158, pl. 181.

400. — SACRIFICE, *bas-relief; marbre.*

Diane, ou plutôt une ville, peut-être Rome, la Victoir assistent à un sacrifice; le personnage derrière la Victoire costume d'une divinité, pourrait être celui qui offrait ou sacrifice. — Toutes les têtes sont rapportées; et ce bas-re médiocre, a beaucoup souffert. — *V. Borg.*; — Bouil *divin.*, pl. 15; — Clar., 309, pl. 218. — [H. 0m, 947 = Larg. 1m, 215 = 3 pi. 8 po. 10 li.]

401. — APOLLON PYTHIEN, *statue; marbre p*

On a fait des restes d'une figure jeune très-mutilée, u diquaient les formes du haut du corps et la disposition tête moderne. — *V. Borg.*, *S.* 6, No. 111; — Bouill., t. 3, 6; — Clar., 911, pl. 268. — [H. 0m, 789 = 2 pi. 5 p Nos. 188, 197, 454, 627, ST.; — 133, 135, B.; — 155 290, 342, 378, 381, 656, 731, B.-R.

402. — PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste*

Cette belle tête, en mauvais état, mais d'un bon tra

de antique, offrait probablement le portrait de quelque person-
in du 1er. siècle de notre ère.—[H. 0m,672 = 2 pi. 0 po. 10 li.]

Le nez est moderne, le menton restauré et le visage un peu regratté.

FAUNE DANSANT, *statue; marbre de Paros.*

artie antique peut se comparer, pour le travail et le moelleux
ux plus belles figures de cette nature fortement prononcée.

jambes, partie des cuisses, modernes; tête antique mal rapportée.
3, *st., divin.*, pl. 13, 3; — CLAR., 1710, pl. 297.—[H. 1m,320
9 li.]—*Voy.* Nos. 146, 251, 383, 504, 709, ST.; — 190, 195, 307,
7, 531, B.-R.

BAS-RELIEF SÉPULCRAL; *marbre de Luni.*

ons, couronnés de branches de corail, soutiennent une co-
a voit le buste d'une femme dont on comparait sans doute la
le de Vénus sortant du sein des ondes. Des Néréides jouent sur
des monstres marins; deux Amours égaient et dirigent le
on de la flûte et de la lyre. Au-dessous, on voit une divinité
i durent être le triomphe de Vénus et celui de Thétis.

res, le bélier et le taureau transformés en animaux marins, et por-
fides, se trouvent souvent dans les plus jolies peintures de Pompéi
am. La disposition de ce bas-relief offre la symétrie de la plupart
ons dont on ornait les sarcophages; celle-ci ne manque pas de grâce
ble; mais l'exécution en est faible; des parties sont cependant bien
armi les sculpteurs de l'antiquité, Pline, livre 36, ne cite que Sco-
yant excellé dans de pareils sujets. Peut-être ceux qui nous restent
imitations des chefs-d'œuvre de ce grand maître. — *V. Borg.*; —
, *b.-rel., divin.*, pl. 11, 3; — CLAR., 196, pl. 207. — [H. 0m,554
. 6 li. — Larg. 2m,152 = 6 pi. 7 po. 6 li.]

AUDE (N. 10 av. J.-C., emp. 41-54, ●), *m. de Paros.*

ve dans ce buste colossal l'air incertain et embarrassé qu'offre
cet empereur, No. 142, et qui jetait du ridicule sur toutes
— Nez restauré. — BOUILL., t. 2. — [H. 0m,521 = 1 pi. 7
Voy. Nos. 142, ST.; — 34, B.

E SOLEIL, *statue; marbre de Carrare.*

n'est pas ici considéré comme Apollon, mais comme le fils
t de Théia : c'était une des divinités dont le culte était le
lu en Grèce, si ce n'est à Rhodes et à Corinthe; aussi cette
la seule grande figure du Soleil que l'on connaisse. On ne le
enté qu'en petites figurines ordinairement très-médiocres.

, ouvrage du 3e. siècle, offre le dieu du jour, vêtu d'une tunique
chlamyde, et couronné de sept rayons, ainsi que la statue colos-
faite à Rhodes par Charès de Linde, élève de Lysippe. On donnait
onne de ce dieu douze rayons qui marquaient les douze mois. Sur
ns des peintures antiques, sa tête se trouve entourée d'un cercle
r. Deux des chevaux du Soleil, Ethon et Pyroïs, sont près de lui; le
rne d'abondance, restaurations modernes, ainsi que la moitié du
viennent au dieu qui éclaire et vivifie le monde; il est ainsi re-

[illegible] — Ses, menton, [illegible] 1, pl. 15; — [illegible] — Clar., 1158, p [illegible]

407. — MATRONE [illegible], *bas-relief; marbre.*

Cette matrone, vêtue de la *stola* et la tête recouverte de la [illegible] costume de la Pudicité. Le travail de ce bas-relief, partie d[illegible] grand monument, est médiocre: mais la pose et l'intention de l[illegible] sont bien. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *b.-rel.*, pl. 28; — C[illegible] pl. 203. — [H. 1m,744 = 5 pi. 4 po. 5 li. — Larg. 0m,758 = 2[illegible]

408. — CIPPE [illegible]; *marbre pentélique.*

Il est orné de guirlandes et de bucranes. On voit sur les côt[illegible] tere, une *secespita*, un préféricule, des bandelettes et un a[illegible] — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, pl. 5, No. 75; — Clar., 615,[illegible] [H. 0m,341 = 1 pi. 0 po. 7 li. — Larg. 0m,401 = 1 pi. 2 p[illegible]

409. — CIPPE sépulcral; *marbre.*

Aux angles sont des trépieds avec leur *cortina*. Il est orné de guirlandes et d'une tête de Méduse. — Bouill., t. 3, *cip.* c[illegible] No. 76; — Clar., 618, pl. 251. — [H. 0m,650 = 2 pi. — Larg. 1 pi. 4 po. 6 li.]

410. — NÉRON jeune (N. 37, emp. 54-68, ●), *statue*

Un fragment de marbre qui portait TI. AVG. et qui paraîtr[illegible] partenu au tronc de palmier, peut faire croire que cette statue Tibère. La tête étant perdue, on a en rapporté une de Néron sont très-rares. — *Mon. Gab.*, No. 36. — [H. 1m,830 = 5 p[illegible]

Rest. Bras g. au-dessous du deltoïde, avant-bras dr. au-dessus pieds, modernes. — Bouill., t. 3, *st.*, *pers. rom.*, pl. 19; — Cl[illegible] 322. — *Voy.* Nos. 31, ST.; — 289, 334, B.

411. — MARS, *statue; marbre pentélique.*

En restaurant cette statue, dont le torse était dans le costun[illegible] on lui a donné une tête idéale dont le caractère convient à c[illegible] de la guerre, et l'on en a fait un Mars. — *Voy.* Nos. 260, 47[illegible] 331, 378, 381, 705, B.-R.

Cette tête aurait aussi quelque rapport avec celle d'Achille, si [illegible] jeune et que les cheveux fussent plus longs. Le casque a la même fo[illegible] de la statue No. 144, à l'exception que celui de Mars est garni de ou garde-joues. La partie relevée au-dessus du front, en forme de nommait *stephané*. Les casques de cette espèce diffèrent de ceux [illegible] dinairement aux Grecs, et se rapprochent des casques romains. C[illegible] très-curieuse en ce qu'elle offre sur le tronc d'arbre les noms des de[illegible] grecs auxquels on la doit, Agneius ou Arneius (lu autrefois à tort E[illegible] Héraclides. Le dernier était fils d'Agasias d'Ephèse, que Viscont[illegible] croire le même que l'Agasias, auteur de la statue de notre Héros com[illegible] bras droit et les jambes sont modernes. — P.-Rad., t. 4, pl. 6; — — Clar., 1439, pl. 313, *inscr.*, 410, pl. xvii, avec le nom d'H[illegible] pl. lxi avec la correction. — [H. 1m,913 = 5 pi. 10 po. 8 li.]

412. — PSYLLE, *bas-relief; marbre.*

Cet homme nu, entouré d'un serpent, peut représenter un de ces psylles *Ophiophages*, ou mangeurs de serpens, de la Cyrénaïque, qui ne craignaient pas le venin de ces reptiles, les combattaient et les mangeaient. On avait recours à eux pour guérir les morsures de vipères. Il existe encore en Egypte, suivant Savari, un grand nombre de ces psylles qui exercent le même métier que ceux dont parlent les anciens. On attribuait la même faculté aux Marses, peuple d'Italie. Ce bas-relief pourrait aussi figurer grossièrement le Serpentaire (*Ophiucus*), l'une des constellations, ou un enchant; on sait que dans leurs orgies, et surtout dans les *omophagies*, ils mangeaient des chairs crues, ils agitaient des serpens entre leurs dents et s'en enveloppaient le corps, ce que leur reprochent Clément d'Alexandrie et Arnobe. Cette figure, si elle était traitée dans un style plus antique, pourrait avoir rapport à l'histoire de Thétis et de Pélée, que, pour éviter ses poursuites, la déesse cherchait à effrayer en prenant les formes de différens animaux, et entr'autres celle d'un serpent. Hercule combattit aussi le fleuve Achéloüs transformé en serpent; mais rien ici ne caractérise d'une manière particulière le héros thébain. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *b.-rel.*, pl. 25; — CLAR., 136, pl. 217. — [H. 1m,764 = 5 po. 2 li. — Larg. 0m,731 = 2 pi. 3 po.]

. — PONTILIUS CEREALIS, CIPPE SÉPULCRAL; *marbre.*

Ce cippe sépulcral de M. PONTILIVS CEREALIS est orné d'oiseaux et de branches de lierre, et pourrait en indiquer un initié aux mystères de Bacchus. BOUILL., t. 3, *cip. chois.*, pl. 4, N°. 57; — CLAR., 586, pl. 253, pl. XVII. [H. 0m,383 = 1 pi. 2 po. 2 li. — Larg. 0m,332 = 1 pi. 0 po. 3 li.]

. — AURELIUS VENUSTUS, CIPPE SÉPULCRAL; *m. pent.*

Il est consacré à Esculape par AVRELIVS VENVSTVS, vétéran de la 9e. cohorte. Peut-être était-il du corps des neuf cohortes prétoriennes établies par Auguste, et qui se rendit si redoutable aux empereurs. L'aigle et le foudre qu'on voit parmi les ornemens servaient d'enseignes. Le foudre distinguait la 12e. légion, surnommée la *Fulminante*. Il se pourrait que cette cohorte prétorienne fût la 9e. de cette légion. — [H. 0m,523 = 1 pi. 4 li. — Larg. 0m,392 = 1 pi. 2 po. 6 li.]

. — JUPITER, *statue; marbre grec.*

Le dieu est prêt à lancer sa foudre, et son aigle à ses pieds attend ses ordres. La figure ne manque pas de dignité, et la draperie est belle.

Restaur. Le bras gauche à partir de la draperie, la main et le poignet droits, le pied gauche et le bas de la jambe un peu au-dessus des malléoles, une grande partie de l'aile gauche de l'aigle, la tête, sont modernes. — *V. Borg., portiq.* — BOUILL., t. 3, *st., divin.*, pl. 1; — CLAR., 681, pl. 311. — [H. 1m,749 = 5 pi. 4 po. 7 li.]

SALLE DE L'ARUSPICE.

Deux des quatre colonnes de cette salle sont en marbre vert antique clair ; les deux autres en brèche universelle, superbe matière antique rare d'Égypte, et les panneaux des piédestaux sont en brocatelle.

416. — VÉNUS, *tête ; marbre grec.*

L'agencement de la chevelure, l'air de la tête, et les paupières inférieu légèrement relevées, caractérisent, dans la partie antique de cette tête déesse de la beauté.

Restaur. Le nez est moderne ; le cou et la poitrine sont restaurés en plâtre [H. 0^m,446 = 1 pi. 4 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 46, 120, 171, 174, 180, 181, 2 282, 379, 420, 427, 681, 686, 698, ST. ; — 59, 210, 221, B. ; — 1 424, 437, 443, B.-R.

417. — CUPIDON, *statue ; marbre grec dur.*

La tête, le torse et toute la partie antique de cette charmante statue pleins de grâce et de cette *morbidezza* de l'âge tendre, qui convient plus jeune et au plus aimable des dieux. Ce serait l'Amour céleste tel q le dépeint Sappho, s'il était vêtu de la chlamyde qu'il vient de dépo sur le cippe, qui lui sert d'appui. Ce Cupidon peut être une copie celui que Praxitèle avait fait pour Parium, dans la Propontide.

Restaur. Le bras g. en entier, le dr. au-dessous du deltoïde, la cuisse jambe g., le milieu de la cuisse dr. et le pied un peu au-dessus des malléo tronc d'arbre et la draperie, modernes, ainsi qu'une grande partie des ailes *V. Borg. S.* 9, No. 11. — Winckelmann, *Mon. in.*, t. 1, pl. 44, regarde la de ce Cupidon ou de ce génie comme le type de la beauté. — Bouill., t. *divin.*, pl. 9, No. 3 ; — Clar., 1486, pl. 281. — [H. 1^m,713 = 5 pi. 3 po. —*Voy.* Nos. 174, 180, 265, 399, 480, 496, 525, 529, ST. ; — 32, 71, 4 404, 437, 443, B.-R.

418. — FUNÉRAILLES D'HECTOR, *bas-relief ; marbre*

Sur la gauche de ce beau bas-relief, composé de vingt-six figur Priam, aux genoux d'Achille, dont on ne voit qu'une jambe, implo sa pitié, et lui offre les présens que portent les Troyens de sa suite ; tres enlèvent le corps d'Hector ; et des héros grecs, entre autres l'I qu'on reconnaît à son bonnet, le *pilidion*, paraissent le livrer à re Andromaque, Astyanax, Hécube et des Troyennes éplorées, sans tures, en signe de deuil, l'accompagnent et le mènent à Troie, on voit les portes dans le fond. Cette belle composition gagnait à vue de près sur le sarcophage qu'elle ornait.

Le travail de ce bas-relief, qui a beaucoup souffert, est très-recherch doigts des mains, détachées du fond, sont soutenus par de petits tenons pr la masse ; les vases sont creusés et ornés de bas-reliefs et de masques d'une finesse. Priam est d'une proportion trop forte pour les autres personnages c'est une observation qui reviendrait souvent, dans les bas-reliefs antiques figures assises ou à genoux. Les casques sont ornés de cimiers (*phaloi*), pointe, recourbée en avant, ressemble à celle du bonnet phrygien. — M p. 57 ; — *V. Borg.*, *S.* 1, No. 15 ; — Winckelm., *Mon. in.*, 135 ; la gravu en donne est inexacte ; — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, *pers. héroïq.*, pl. 235- 244, pl. 194. — [H. 0^m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li. — Larg. 1^m,839 = 5 pi

– MINERVE, *statue; marbre.*

ite statue, placée sur une colonne, est très-médiocre.—Bouill., *divin.*, pl. 2, N°. 5; — [H. 0m,819 = 2 pi. 6 po. 3 li.] — 162, 192, 310, 366, 398, 448, 458, 596, ST.; — 430, B.; — 578, 381, 435, 437, 451, 506, 725, 731, B.-R.

DIANE, *statue; marbre pentélique.*

que courte et légère, l'ajustement des draperies, le baudrier t le carquois, ont fait reconnaître, dans le joli torse dont on statue, la déesse de la chasse ou l'une de ses nymphes.

partie antique de cette figure a beaucoup de grâce et de mouvement ries, qui cèdent à l'action de l'air, sont d'une grande finesse. Pour être ans sa marche, la déesse a passé sa chlamyde autour de son bras *Restaur.* Tête moderne, bras dr. au-dessous du deltoïde, bras g. au draperie, jambes jusqu'aux malléoles, modernes; pieds antiques.— 3, *st.*, *divin.*, pl. 4, N°. 2; — Clar., 1218, pl. 285. — [H. 1m,036 o. 1 li.] — *Voy.* N°s. 178, 199, 213, 246, ST.; — 136, B.; — 19, 293, 300, 332, 342, 378, 381, 400, 437, 438, 605, 726,

VÉNUS au bain, *statue; marbre pentélique.*

se de la beauté s'appuie sur un vase à parfum. Venant de dé- ceinture divine et son péplus, elle paraît se disposer à entrer – *V. Borg., S.* 4, N°. 1. — Tête, bras droit, le gauche au racelet et le vase, modernes.—Bouill., t. 3, *st.*, *divin.*, pl. 7, – Clar., 1292, pl. 341. — [H. 1m,020 = 3 pi. 1 po. 8 li.] o. 427, ST.

us a le pied posé sur un marche-pied, ce qui, en offrant l'emblême dentaire, pourrait donner à cette déesse le caractère de Vénus *Pu-* pposition avec celui de Vénus *Vulgaire.* Deux statues décrites par dans l'*Anthologie* sembleraient avoir eu des rapports avec les nôtres. 46, 120, 171, 174, 180, 185, 217, 282, 379, 427, 681, 686, 698, 910, 221, 416, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

BACCHUS et ARIADNE, *sarcophage; m. de Par.*

neur de l'Inde, accompagné d'une nombreuse suite de silènes, les, de satyres et de faunes, descend de son char attelé de et s'approche d'Ariadne qui, abandonnée par Thésée à Naxos, dans le sommeil. — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, *divin.*, pl. 7; — pl. 127, 128.—[H. 0m,983=3 pi. 0 po. 4 li.—Long. 2m,071 o. 6 li. — Larg. 0m,604 = 1 pi. 10 po. 4 li.]

ition de ce bas-relief, qui paraît être du troisième siècle, est très- ire de jolies scènes. Sur la gauche, près d'un autel où un bouc a été aune, un enfant et un silène, couronnés de feuilles de pin et de t de la syrinx, de la flûte et de la lyre. Une bacchante se repose; t remarquer à un faune, qui paraît occupé d'autres soins, une cen- ant avec son enfant. Les cheveux longs de cette centauresse ont e de sauvage, et ils ressemblent à une crinière de cheval. La belle me couronnée de lierre qui est à côté de Bacchus peut être Érigone;

et l'enfant monté sur une chèvre serait Staphylus, fils de Bacchus et à qui une chèvre avait fait découvrir la vigne, *Staphylé*. Le quel Bacchus s'appuie paraît flatté de cette faveur; un satyre se sensible que Bacchus à la beauté d'Ariadne. A droite, une ménad composition et semble vouloir réveiller Ariadne par le bruit des lyres d'Érigone, du centaure et de Silène, sont du genre de la *chely* écaille de tortue surmontée de cornes d'antilope. On peut remar *nébride* et la *pardalis* d'un satyre et du faune qui porte un enfant vreau, ont conservé en entier la tête des animaux dont les peaux faire. — La frise offre d'un côté BACCHUS sur son char traîné par d conduit un satyre, et qu'accompagnent, en dansant et en jouant flûte et des cymbales, un jeune faune, une outre sur l'épaul deux bacchantes; de l'autre côté, on voit un GÉNIE bachique et m masques de Bacchus et d'Ariadne ornent les coins du sarcophage côté, à gauche, un SATYRE danse et joue de la flûte en l'honneu jardins; une ciste, d'où sort un serpent, est à ses pieds. — CLAR., — A droite, un FAUNE joue avec un enfant, dont il a attaché les ma *172*, pl. 128. — La tête d'Ariadne, qui devait sans doute être l'un sonnages à qui était destiné ce tombeau, n'a pas été terminée. — pl. 127. — Il est probable qu'il n'a pas servi aux personnes pour avait été fait; la tête du mari, que l'on voit dans la frise, n'est La *læna* dont il est vêtu, les deux femmes tenant des sceptres et une draperie au-dessus de son buste, font croire qu'il avait rempl dignités. Ce sarcophage renferme un squelette, et MM. Lacour Bordeaux, croient que ce sont les restes de quelqu'un de la famill Paulin, puissante à cette époque dans le pays. L'exécution des s passe en finesse celle du sarcophage décrit sous le N°. 437, et q pendant. Trouvés l'un et l'autre en 1805, à Saint-Médard d'Ey Bordeaux; ils furent acquis pour le compte du roi par M. le C^te^. de L été gravés et publiés avec beaucoup de soin par MM. Lacour p M. Cayla. — *Voy.* N^os^. 74, 148, 152, 154, 203, 326, 428, 656. 88, 189, 227, 517 B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 259, 285, 300, 30 613, 725, B.-R.

422. — SERVILIA SYMPHERUSA, VASE CINÉR. ET

Il lui est consacré par son mari, SERVILIVS TYRANNVS, deux génies funèbres qui, leurs torches renversées, déploren cette femme *incomparable* (*incomparavili* pour *incomp* BOUILL., t. 3, *cip. chois.*, pl. 4, N°. 63; — CLAR., 349, pl. pl. XVII, 10 lignes. — [H. 0^m^,336 = 1 pi. 0 po. 5 li.]

On a placé sur ce vase un GNOMON, ou cadran solaire supp pattes de lions. Semblable à celui du monument de Thrasyllus à cadran, trouvé par M. Fauvel, vient de la collection Choiseul. solaires antiques ont presque tous cette forme; ils sont concaves, étaient indiquées sur des arcs de cercle. M. Visconti fait observer forme la mieux adaptée aux heures des anciens, qui étaient inég saisons. Le jour ou le temps où le soleil est sur l'horizon était toujo douze heures. Il paraît du reste que, de l'avis même des anci autres de Sénèque, ces cadrans étaient très-inexacts. On a trou num ou à Pompéi un cadran en bronze qui a la forme d'un jar gnomons, voir SAINT-MARTIN, *Von den sonnenuhren der Alten.* L

, *Neue Philolog.-Biblioth.*;—HULST VON KEULEN, *Dissert. de Horo-ericis veter.* Amsterd., 1794. — [H. 0m,315 = 11 po. 8 li.—Larg. 0 pi. 11 po.]

CHASSE AUX LIONS, *bas-relief; marbre pentélique.*

ereur ou un général romain, vêtu du *paludamentum*, est trer à cheval et à partir pour la chasse aux lions. Plus loin, ié un de ces terribles animaux ; un autre l'attaque et va tom- s coups. Des personnes effrayées prennent la fuite. La figure principal personnage à cheval, d'après son costume, paraît rique, et peut représenter la VALEUR Un bas-relief de l'*Admi-* Pietro Sante-Bartoli, ressemble beaucoup à celui-ci, où plu- sont rapportées, et dont le travail médiocre tient aux temps lence. — *V. Borg.*;— BOUILL., t. 3, *bas-rel., pers. rom.*, - CLAR., 186, pl. 151. — [H. 1m,028 = 3 pi. 2 po. — Larg. 6 pi 9 po.]

MORT D'ADONIS, *bas-relief; marbre.*

t de ce beau bas-relief qui, au premier coup-d'œil, paraît sse de Calydon, est assez difficile à expliquer, ainsi que d'au- sculpteurs n'ont pas suivi les traditions reçues, ou en ont e nous ne connaissons pas.

ait croire que Méléagre, retenue par sa femme Cléopâtre et par llicité par les habitans de Calydon, part pour la chasse ; mais son his- pas qu'il fut renversé par le sanglier, quoiqu'on y ait consigné qu'il ne des chiennes d'Atalante ; et si l'on admet que ce n'est pas Méléa- ncée, que l'on voit à terre, et qui est secouru par Télamon, alors Mé- plus présent à la chasse, et la partie droite du bas-relief ne peut plus . Il me semble que cette composition pourrait offrir trois scènes de la vie ien que l'on n'y retrouve pas la coiffure phrygienne que l'on donne ordi- à ce héros.—Vénus et l'Amour veulent l'empêcher de partir;—il cède des habitans qui demandent son secours ; — il est renversé par le san- e la droite, on le voit auprès de Vénus et de l'Amour, et le jeune i, dans l'autre partie du bas-relief, avait imploré son secours, lui rend ns divins. Ce que l'Amour et Vénus tiennent à la main paraît être un en éventail qu'on voit souvent dans la main de cette déesse.—BOUILL., t., *pers. héroïq.*, pl. 19; — CLAR., 85, pl. 116. — [H. 0m,595 = . — Larg. 2m,258 = 6 pi. 11 po. 6 li.]

TRIOMPHE DE BACCHUS ENFANT, *bas-relief; marb.*

énies ailés portent en triomphe le jeune dieu et l'entourent de : il est soutenu par un satyre.

is sont les génies des saisons : un bacchant et une bacchante, assis aux cchus, semblent se réjouir de son triomphe. S'ils sont d'une plus pe- ion, c'est que, n'entrant que comme accessoires dans cette composi- ns, ils y eussent nui par leur taille ; et d'ailleurs ce sont des person- rang inférieur, ce qui est indiqué, comme nous l'avons vu dans les par la différence de la taille. Celui-ci offre la symétrie de la plupart sarcophages. — *V. Borg* ; — BOUILL., t. 3, *bas-rel., divin.*, pl. 4 ; 05, pl. 124. — [H. 0m,906 = 2 pi. 9 po. 6 li. — Larg. 2m,233

= 6 pi. 10 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 74, 148, 152, 154, 203, 326, 428, 6[illegible] ST.; — 17; 88, 189, 227, 517, B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 259, 285, 300, [illegible] 377, 613, 725, B.-R.

426. — MUSE, *statue; marbre pentélique.*

En restaurant cette statue, on en a fait une Clio; la draperie est [illegible] gement traitée. Tête et bras modernes.—Bouill., t. 3, *st., divin.*, [illegible] —Clar., 996, pl. 321.—[H. 0m,904 = 2 pi. 9 po. 5 li.]—*Voy.* No[illegible] ST.; — 64, B.; — 307, 559, 656, B.-R.

427. — VÉNUS VULGAIRE, *statue; marbre grec.*

Cette statue est très-curieuse. Ici Vénus est la déesse du libe[illegible] qui nuit au progrès de la population; elle foule aux pieds un[illegible] pour l'empêcher de naître. L'Amour et le bras droit de Vén[illegible] que sa tête, sont modernes. — *V. Borg., S.* 4, No. 15; — Bou[illegible] *st., divin.*, pl. 7, No. 11; — Clar., 1297, pl. 341. — [H. [illegible] = 3 pi. 6 po.] — *Voy.* Nos. 46, 120, 171, 174, 180, 185, [illegible] 379, 420, 480, 681, 686, 698, ST.; — 39, 210, 221, 416, B.-[illegible] 384, 424, 437, 443, B.-R.

428. — BACCHUS, *statue; marbre de Luni.*

Le dieu est couronné de lierre chargé de ses corymbes. Le [illegible] sert d'appui au bras gauche est antique et d'une forme particul[illegible]

Restaur. Le bras dr., la main g., la jambe dr. et la moitié de la g[illegible] modernes, ainsi qu'une partie du tronc d'arbre. — *V. Borg., S.* 2, [illegible] Bouill., t. 3, *st., divin.*, pl. 7, No. 3; — Clar., 1572, pl. 273. — [H. [illegible] = 4 pi. 8 po.]

428 A. — VÉNUS, *statue; marbre.*

Sur la colonne, cette petite statue de Cythérée, arrangeant sa ch[illegible] lure, est très-grâcieuse; un cygne est à ses pieds. — La tête, le bra[illegible] le gauche au milieu du biceps, le cou du cygne, modernes. — Bou[illegible] t. 3, *st., divin.*, pl. 7, No. 12; — Clar., 1359, pl. 345. — [H. 0m,7[illegible] = 2 pi. 3 po. 9 li.]

429. — GÉNIES DES JEUX DU STADE, *bas-relief; marbre.*

Des génies rapportent, avec tous les signes de la tristesse, un dé[illegible] compagnons, sans doute renversé de son char. Une Psyché du mê[illegible] âge que les génies vient au-devant de lui pour le consoler de sa ch[illegible]

Ces sujets ainsi traités, et dont les héros sont des enfans, peuvent être [illegible] rodies gracieuses de compositions plus graves, et celle-ci parodierait les [illegible] railles de Méléagre, avec lesquelles elle a plus de rapport qu'avec celles d'[illegible] —*V. Borg.*; —Winckelm., *Mon. inéd.*, pl. 88;—Bouill., t. 3, *bas-rel.*, [illegible] pl. 13, No. 3; — Clar., 219, pl. 190. — [H. 0m,406 = 1 pi. 3 po. — L[illegible] 1m,390 = 4 pi. 3 po. 4 li.]

430. — GUERRIER INCONNU, *tête; marbre paonazzetto.*

Rien ne caractérise cette tête; elle est exécutée dans un marbre d[illegible] l'effet n'est pas agréable, et que les anciens ont peu employé en sculptu[illegible]

est antique, bien conservée en général, et le travail n'en est vais. — [H. 0m,711 = 2 pi. 2 po. 3 li.]

- MINERVE PACIFÈRE, *tête; marbre de Paros.*

que de la déesse, ornée de têtes de bélier, rappelle qu'elle in- machines de guerre de ce nom. Cette tête, assez bien conservée on travail, par son expression remplie de douceur, conviendrait à erve pacifère, et elle ne manque pas d'un certain charme qui y Elle a probablement fait partie d'une statue. — [H. 0m,483 = po. 10 li.] — *Voy.* Nos. 162, 192, 310, 366, 418 A., 448, B, ST.; — 175, 177, 378, 381, 433, 437, 451, 506, 725, R.

- HERCULE EN REPOS, *statue; marbre grec.*

os, appuyé sur sa massue recouverte de la peau du lion de et que soutient la tête du taureau de Crète, se repose de ses il paraît en méditer de nouveaux. Sa couronne d'olivier rappelle la les jeux olympiques et planta le premier des oliviers et des pour ombrager le stade, où il remporta le premier le prix du Cette statue est une imitation en petit de celle de Glycon, ous le nom d'*Hercule Farnèse.* — MONTÉLATICI, p. 224; — *V.* 3, No. 9.

- Tête antique rapportée; nez, oreilles, doigts de la main dr., l'avant- main g., la jambe dr. depuis le genou jusqu'au pied, la moitié du genou os doigt du pied, ainsi que les oreilles de la tête du taureau, modernes. , t. 3, *st., divin.*, pl. 16, 5;—CLAR., 1979, pl, 302.—[H. 1m,502 = 6 li.] — *Voy.* Nos. 319, 450, 505, ST.; — 87, 239, 450, 515, 516, — 168, 285, 293, 469, 499, 720, B.-R.

- PROMÉTHÉE FORME L'HOMME, *bas-relief; marbre.*

-relief, d'une exécution très-médiocre, mais qui doit avoir été ès un original meilleur, est curieux par le sujet.

mme forme l'homme; MINERVE va l'animer; MERCURE conduit, sous la Psyché ou d'une jeune fille ailée, l'âme qui doit s'unir au corps que Prométhée. Les trois PARQUES, dont une, LACHÉSIS, tient un globe ou un le fil, comme au No. 768, et une autre, CLOTHO, un rouleau, annoncent ées. Le vieillard étendu à terre pourrait indiquer la mort de l'homme. si probable, cependant, que c'est Prométhée qui avait encouru la co- piter pour avoir formé l'homme et dérobé le feu du ciel; et cette t d'autant plus plausible, que dans ce qui n'existe plus du bas-relief, livrait Prométhée, et tuait l'aigle qui lui rongeait le foie. VULCAIN et s, dont la forge est dans le fond, forgent des chaînes pour attacher ce s rochers du Caucase; et plus loin les hommes à qui il a appris l'usage issent se féliciter de ce présent. Ainsi, dans son intégrité, ce bas-relief diviser en cinq scènes de la vie de Prométhée, — l'homme formé et n horoscope,—on prépare la punition de Prométhée, — les hommes nt de ses bienfaits, — Prométhée délivré par Hercule. La fable de réé par Prométhée n'est pas ancienne sur les monumens, et ne se dans des bas-reliefs de sarcophages du 4e. S. Il n'y a que peu de res- La main droite de la première figure à droite, le bras droit du pre-

mier cyclope, le bras droit de Psyché, le gauche de la figure que forme Prométhée. La ceinture qui couvre le milieu du corps des deux cyclopes, ne se voit pas dans des bas-reliefs du bon temps de la sculpture. Ce que l'on aperçoit derrière deux des Parques est un cadran solaire sur une colonne, symbole de l'horoscope annoncé par ces déesses. — MANILLI, p. 57; — MONTFLANCI, p. 195; — *V. Borg., S.* 1, N°. 17; — BOUILL., t. 3, *bas-relief*, pl. 9; — CLAR., 3, p. 215. — [H. 0m,460 = 1 pi. 5 po. — Larg. 1m,625 = 5 pi.]

434. — CUPIDON, *statue; marbre.*

Il paraît que la tête de cet AMOUR, placé sur le haut d'une colonne, est un portrait. — BOUILL., t. 3, *divin.*, pl. 9, N°. 5; — CLAR., 1461, pl. 2[illegible]; — [H. 0m,870 = 2 pi. 8 po. 2 li.] — *Voy.* Nos. 174, 180, 265, 278, 389, 399, 417, 480, 496, 498, 525, 529, ST.; — 71, 32, 253, 288, 404, 437, 443, 493, B.-R.

435. — VICTOIRE, *statue; marbre grec.*

En ceignant sa tête de lauriers, dont elle tient une couronne à la main, la déesse paraît célébrer deux triomphes : elle foule aux pieds des trophées, et semble voler à de nouveaux succès. — Bras, jambes et la partie supérieure des ailes, modernes. — BOUILL., t. 3, *st., divin.*, pl. 1[illegible]; — CLAR., 1445, pl. 349. — [H. 0m,870 = 2 pi. 7 po. 3 li.]

436. — ISIS, *statue; marbre grec.*

Le genre de la draperie, nouée sur la poitrine et à franges, fait reconnaître Isis dans cette petite statue.

Rest. La tête moderne, ainsi que les bras au-dessus des épaules, et la gauche. — P.-RAD., t. 4, pl. 54; — CLAR., 2584, pl. 307. — [H. 0m,[illegible] 2 pi. 10 po. 3 li.]

437. — DIANE ET ENDYMION, *sarcoph.; marb. de Paros.*

Ce sarcophage, remarquable par sa grandeur, la richesse et la variété de la composition de ses bas-reliefs et par la beauté rare de son marbre, a été trouvé avec celui du N°. 421. L'un et l'autre appartiennent probablement à la même famille; mais celui-ci est inférieur à l'autre pour l'exécution, surtout dans la partie supérieure. Son couvercle est orné même des masques du soleil et de la lune.

Couché au milieu de ses troupeaux, le bel Endymion repose dans une grotte du mont Latmus; on voit auprès de lui deux nymphes que leurs couronnes de pin et les branches d'arbres qu'elles tiennent peuvent faire regarder comme des Hamadryades. Le sommeil, conduit par un amour, et que l'on reconnaît à ce qu'il porte sur le front et aux épaules, verse avec une corne sur le berger un sommeil profond. Le génie des songes est près d'Endymion. La petite figure assise désigne probablement le génie du lieu; l'Amour, sa torche à la main, guide vers le berger, Diane qui vient de descendre de son char, dont une des Heures et deux Amours retiennent les chevaux. La torche de la déesse et son voile lui donnent le caractère de la déesse de la nuit. La Terre personnifiée tient la corne d'abondance; et à la gauche un vieillard, que sa gibecière et ses peaux de bottines font reconnaître pour un des bergers sous les ordres d'Endymion, termine la composition. La petite figure du fond peut être une divinité champêtre. Les têtes de Diane et de son amant, qui devaient être des portraits, ne sont qu'ébauchées. La bande qui relève les crins sur le front des chevaux se noue

ait souvent en or. Les poitrails sont ornés de demi-lunes, et l'on voit el les chevaux sont attelés. — Sur les côtés du sarcophage est à droite ypole, le fouet à la main, dans son char attelé de deux taureaux, et à erger, peut être ENDYMION, debout avec son chien, garde un bœuf, deux chèvres. — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, pl. 20; — CLAR., 72, pl. 165. = 2 pi. 11 po. 10 li. — Larg. 2^m,205 = 6 pi. 5 po. 9 li.]

upérieure du sarcophage à gauche représente le JUGEMENT DE PARIS. pitté son égide, et ne veut devoir la victoire qu'à elle-même. JUNON, e, tient une torche, comme déesse qui présidait au mariage. VÉNUS, à la main, va recevoir la pomme des mains du berger, que l'AMOUR mer, et que MERCURE regarde avec envie. Deux génies, qui ne font es deux compositions, soutiennent le cartel, qui est resté sans ins- BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, pl. 20; — CLAR., 236, pl. 165. — De l'autre ÉNIES DE LA CHASSE et DE LA PÊCHE tirent hors de paniers des filets; porte des corbeilles vides, et le quatrième, appuyé sur son *lagobo*- le moment du départ. — CLAR., 190, pl. 165.

DIANE ET ENDYMION, *bas-relief; marbre.*

nours conduisent la déesse vers Endymion, sur lequel Mor- la figure d'un jeune homme, et un autre génie ailé, sans doute i présidait aux songes, répandent les douceurs du sommeil.

héros, en mauvais état, paraît avoir été très-belle. La robe longue cache ses pieds, et convient à la déesse de la nuit. Au-dessous des voit la Terre personnifiée, et la figure qui est dans le haut est l'Oréade, n mont Latmus. Une des Heures, ayant des ailes et une tunique très- e les chevaux. Dans la seconde partie de la composition, Diane quitte t remonte sur son char, que conduit une des Heures. Le vieillard puyé sur une urne est l'emblème du fleuve Latmus. Le berger et les iquent le lieu de la scène. Ce monument mutilé, mais d'un beau s doute la copie d'un bon ouvrage. Les chevaux, tels que ceux d'au- à, sont très-petits. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *b.-rel.*, pl. 2; — CLAR., — [H. 0^m,595 = 1 pi. 10 po. — Larg. 2^m,015 = 6 pi. 2 po. 5 li.] 178, 199, 213, 246, 419, ST.; — 136, B.; — 172, 214, 219, 293, a, 378, 381, 400, 437, 605, 726, 731, B.-R.

ARUSPICE, *bas-relief; marbre pentélique.*

aruspice consulte les entrailles et le foie d'un bœuf qu'on oler, et paraît rendre compte de ce qu'ils présagent à celui n a offert le sacrifice; d'après la contenance des différens , on pourrait croire qu'il n'est pas favorable.

aonie se nommait *extispice*. Le *popa* ou victimaire tient à la main ie (*malleus*) dont il a frappé la victime, et le vase où il a reçu son ment n'est qu'une espèce de jupon, nommé *limus* par les Romains, le *campestre*, et que retenait une ceinture à plusieurs tours, le *li-* est attaché l'étui qui renferme les couteaux des sacrifices. *Voy.* imus était quelquefois bordé de pourpre. Ce bas-relief, qui ornait ument, est peut-être le seul qui offre cette cérémonie. — *V. Borg.*; *lon. in.*, pl. 183; — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, pl. 27; — CLAR., 311, . 1^m,663 = 5 pi. 1 po. 6 li. — Larg. 2^m,013 = 6 pi. 2 po. 5 li.]

cophage est une urne cinéraire circulaire, en forme de cor-

beille garnie de son couvercle, et ornée de feuillages. — Bou *vases*, pl. 6; — Clar., 613, pl. 256. — [H. 0m,704 = 2 pi. 2

440. — CÉRÈS, *statue; marbre grec.*

Cette petite statue, remarquable par l'ampleur et la noble draperies, est vêtue d'une grande tunique relevée sur les ha une ceinture, et recouverte d'un *peplus* et du *pallium*. En la r on lui a donné les attributs de Cérès; mais il se pourrait qu c'eût été une Junon. L'inscription qu'on lit sur la plinthe est et fait de cette statue une Livie : *J-ulia. AVG-usta. Divi. V-idua. T-iberii. IMP-eratoris. M-ater.* — *V. Borg., S.* 4

Restaur. Tête moderne, ainsi que les mains et le pan de la drape sous de la main droite.—Bouill., t. 3, *st., divin.*, pl. 4;—Clar., 75 —[H. 1m,045=3 pi. 2 po. 7 li.]—*V.* Nos. 235, 242, ST.;—331, 378,

441. — NIOBIDE, *statue; marbre grec.*

La pose, les rapports de cette petite figure avec les filles d lui donnent le caractère d'une de ces victimes de la vanité de et de la vengeance de Diane.

Restaur. Tête et bras modernes. — Bouill., t. 3, *st., pers. hér.*, Clar., 1262, pl. 323. — [H. 0m,933 = 2 pi. 10 po. 6 li.]

Sur la colonne qui est dans l'angle, un GÉNIE bachique t main une grappe de raisin, et de l'autre une coupe. — Il n'y a que le torse, le haut des bras et une partie des cuisses.— Cla pl. 276. — [H. 0m,902 = 2 pi. 9 po. 4 li.]

442. — COMMODE JEUNE, *statue; marbre de Luni.*

La toge et la chaussure sénatoriale de ce jeune homme indiq empereur dans sa jeunesse; et l'on a adapté à cette statue u Commode, trouvée dans la même fouille, et qui lui convient pa portions. La toge, d'une grande souplesse et d'un beau travail bon modèle de draperies. — Le bras dr., la main g. et le pied modernes.— *Mon. Gab.*, N°. 11; — Bouill., t. 3, *st., pers. ro* — Clar., 2465, pl. 281. — [H. 1m,504 = 4 pi. 11 po.] — *Voy* 157, 169, 291, B.

443. — NAISSANCE DE VÉNUS, *bas-rel.; marbre*

Le sujet de ce beau bas-relief avait été traité par Apelle.

Vénus vient de naître au milieu des flots; des tritons, des néréides en triomphe; des Génies ajoutent à la grâce de cette composition, qu'on reconnaît à son arc, se joint au cortége d'Aphrodite. Plusieurs sont remarquables par leur élégance et par le contraste bien combiné vigoureuses des tritons et des contours pleins de charme des néréid gauche, quoique nue, a une ceinture au-dessous du sein; ce que prése tres figures de néréides. — *V. Borg., S.* 1, N°. 12; — Bouill., t. *divin.*, pl. 1, N°. 2; — Clar., 83, pl. 224. — [H. 0m,514 = 1 Larg. 1m,826 = 5 pi. 7 po. 6 li.]

Restaur. A partir du petit Amour de droite, dont la tête, l'avant-jambe g. sont modernes, les quatre figures qui suivent le sont aussi.

et la moitié de l'avant-bras dr. du vieux triton qui regarde vers la droite. N°s. 46, 120, 171, 174, 180, 185, 217, 282, 379, 420, 427, 681, 682, T.; — 59, 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, B.-R.

— ROME, *buste; marbre.*

rme du casque, en partie moderne, ferait croire que l'on a voulu ier Rome dans cette tête, qui pourrait avoir été un portrait et ait partie d'une statue. — [H. 0m,406 = 1 pi. 3 po.] — *Voy.* 2, ST.; — 116, 136, 170, B.

-PUPIEN (N. 164, emp. 337-238, ●.), ST.; *marb. grec.*

mpereur, collègue de Balbin, et que les auteurs nomment aussi , est représenté nu, à la manière héroïque; il tient à la main le um; une corne d'abondance à ses pieds est l'emblème du bon- t on jouissait sous son règne, qui ne dura qu'un an.

ce, doué de grandes qualités, fut indignement massacré par les gardes es, l'an 238 de J.-C.—Son pied gauche et une partie des bras sont mo- corps est beau, mais un peu jeune pour la tête. Il est à remarquer que arrue fait presque toujours partie de la corne d'abondance.—Bouill., LAR., 2489, pl. 331. — [H. 2m,193 = 6 pi. 9 po.]

- TIRIDATE, ROI D'ARMÉNIE 62 (N.?, roi 62, M. 73 de), ST.; *marbre de Luni.*

ume de cette figure la fait reconnaître pour un prince asiatique; is vu que ces longs pantalons se nommaient *anaxyrides*, et l'épée e la *samphéra* des Parthes; la tunique courte, ordinairement est recouverte de la *candys*, qui souvent était de pourpre.

ume de Mithra a du rapport avec celui-ci. La tête antique, rapportée, e celle de Tiridate, frère de Vologèse, premier roi des Parthes, à qui nna ou assura le royaume d'Arménie. Pour déployer sa magnificence x de ce prince, Néron couvrit de lames d'or le théâtre de Pompée, le Tiridate y vint. — PLINE, liv. 33, ch. 16; — *V. Borg., S.* 1, N°. 3. — ié du cou, bras dr., moitié inférieure des jambes, modernes, ainsi que e.—BOUILL., t. 3, *st., pers. grecs*, pl. 18; — CLAR., 2400, pl. 336. — 6 pi. 2 po.]

SALLE D'HERCULE ET TÉLÈPHE.

deux colonnes près de la fenêtre sont en vert d'Égypte; les deux au- brèche violette et blanche. Parmi les quatre têtes qu'on y a placées, remarquer une jolie tête de femme, et une autre que la coiffure, me peau d'animal, pourrait faire prendre pour Omphale ou Iole, si une des divinités pénates qu'on coiffait avec une peau de chien. peut croire aussi avec Visconti que c'est une tête du dieu marin ou MÉLICERTE, et que la coiffure, dont il n'y a qu'une partie an- ait une peau de poisson.

anneaux des petits piédestaux de cette salle sont en petit antique.

— ATHLÈTE, *buste; marbre de Paros.*

ractère de cette tête, la bandelette qui ceint son front, y font re-

reconnaître un athlète vainqueur à quelque grand jeu de la Gr

La plus grande partie du visage bien conservée et la seule antique, et d très-beau style ; le bout du nez restauré. — *V. Borg.* ; — Bouill., t. 3, *pers. hér.*, pl. 3, 2. — [H. 0m,392 = 1 pi. 2 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 3 702, ST. ; — 308, B.

448. — MINERVE, *statue ; marbre de Paros.*

Le bras gauche de la déesse est armé de l'égide, qui, par sa pe conviendrait à la Minerve Colocasia, adorée par les Sicyoniens, et le nom paraît indiquer un petit manteau très-court en feutre, qu'on nait à quelques divinités.

L'égide, placé sur le bras, imprime à cette statue le caractère de *fera*, Pacifique.—*Voy.* Winckelm., *Mon. inéd.*, t. 3, pl. 207 ;—Bouil Clar., 870, pl. 321.—[H. 1m,583 = 4 pi. 10 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 310, 366, 398, 418 A., 458, 596, ST. ; — 430, B.; — 175, 177, 3 433, 437, 451, 506, 725, 731, B.-R.

449. — GÉNIE des courses de char, *bas-relief ; marb*

Ce bas-relief offre un sujet du même genre que celui du No. voit la borne, les dauphins, la statue de Diane et les œufs qui partie du cirque et servaient à marquer les courses.

Les œufs de bois et les dauphins étaient particuliers aux cirques avaient même été inventés par Agrippa, selon Dion Cassius : c'est que ce bas-relief est un ouvrage romain ; les scènes qu'il présente et variées.—*V. Borg.* ; — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, pl. 13 ; — Clar., 2 — [H. 0m,352 = 1 pi. 1 po. — Larg. 2m,634 = 5 pi. 0 po. 4 li.]

450. — HERCULE et TÉLÈPHE, *groupe colossal*

Le héros tient dans ses bras Télèphe qu'il avait eu d'Augé, La biche regarde avec affection l'enfant qu'elle a nourri. quoique lourd de dessin et d'exécution, offre de belles chos meilleures peintures d'Herculanum représente l'éducation de on y voit aussi la biche. — *V. Borg.* — [H. 2m,437 = 7 pi.

Restaur. A l'Hercule, le nez, la lèvre supérieure restaurée en plâtr férieure en marbre, une partie antique du visage et bras droit rep du petit doigt en plâtre, poignet et main gauche, modernes ; mass morceaux ; du milieu de la cuisse dr. au milieu du pied dr., dessou droit, en plâtre ; un peu de la jambe gauche au-dessus des malléoles, de la peau de lion et presque toute la queue, modernes ; enfant, anti ception de la main droite, de la jambe et de la cuisse gauches ; biche toute antique, tête rapportée, les jambes de devant modernes. — Pa *Marm. Pelop.*, t. 1, p. 235 ; — Bouill., t. 2 ; — Clar., 2002, pl. *Voy.* Nos. 319, 432, 505, ST. ; — 87, 239, 515, 516, 560, B. ; — 293, 469, 499, 520, B.-R.

451. — ULYSSE chez POLYPHÈME, *bas-relief ; ma*

Le cyclope, assis dans son antre, est près de dévorer un des com d'Ulysse qui, pour endormir le monstre, lui offre à boire du vin ronée, qu'un de ses compagnons a versé d'une outre.

Dans la restauration, l'on a donné à Polyphème une tête d'Hercule.

it on voit des traces au haut du bas-relief à gauche, était peut-être Mi-
le rappelait que la déesse inspira à Ulysse son généreux dessein, e
illait sur lui. Ce bas-relief ornait une fontaine dont la vasque subsiste
. Visconti, *M. P.-Clem.*, t. 5, p. 90, not. 2, p. 95, pense qu'il repre-
cule après sa victoire sur Cacus, et à qui les habitans du mont Aventin
actions de grâces. Je suis toujours porté à croire que ce grand anti-
nion; cependant plusieurs motifs me feraient pencher vers mon ex-
, d'autant plus plausible peut-être, qu'il est très-rare de voir les bas-
fer des sujets de la mythologie romaine, tandis que les compositions ho-
y sont très-fréquentes; et d'ailleurs une patte de lion que l'on a prise
le de la peau de lion d'Hercule, n'est qu'un des pieds du trépied qui
la vasque. — *V. Borg.* — *Restaur.* La tête et le bras droit de Polyphème,
gauche d'Ulysse et la tête de l'homme derrière lui. — BOUILL., t. 3,
pers. hér., pl. 23; — CLAR., 249, pl. 223. — [H. 0^m,670 = 2 pi.
arg. 0^m,457 = 1 pi. 4 po. 10 li.] — *Voy.* N°. 298, B.-R.

- ACTEUR COMIQUE, *bas-relief; marbre grechetto.*
eur joue un rôle d'esclave, et paraît avoir tenu une bourse; il est
e tunique à manches courtes par-dessus une tunique à manches
t il a un masque comique. Les peintures de Pompéi et d'Hercu-
si que celles du Térence du Vatican, offrent des figures sem-
celle-ci. — *V. Alb.*; — P.-RAD., t. 4, p. 30; — BOUILL., t. 3,
l. 24; — CLAR., 325, pl. 113. — [H. 0^m,581 = 1 pi. 9 po. 6 li.
^{m},480 = 1 pi. 5 po. 10 li.]

de draperie peut faire croire que c'était la toile, le *siparium* d
que cet acteur jouait un prologue. Chez les anciens la toile du théâtre
u-dessous de l'avant-scène, et pour le fermer on levait la toile. Aux
Pompéi et d'Herculanum il n'y a pas de place entre la toile et le
ant-scène, et on jouait le prologue dans l'*orchestra*, où s'exécutaient
t d'autres parties des pièces; on y descendait par quelques marches.

VERTUMNE OU SILVAIN, *bas-relief; marbre.*
né de feuilles de pin, ce dieu, dont le nom indique le change-
saisons, tient à la main gauche une branche de pin, et dans le
manteau les différens fruits dont il va enrichir la terre; il a
main droite une serpe, et ses jambes sont chaussées des *perones*
ayons vus à Aristée, et qu'on donnait aux divinités champêtres.
sentations de Vertumne et de Silvain sont très-rares. — *V. Borg.*;
., t. 3, *bas-rel., divin.*, pl. 10; — CLAR., 93, pl. 224. —
49 = 2 pi. 3 po. 8 li. — Larg. 0^m,574 = 1 pi. 9 po. 3 li.]

- APOLLON, *statue*; *marbre.*
a se livre aux charmes de la musique; la femme terminée en
: laquelle il appuie sa lyre, est une addition moderne.
. Bras dr., le gauche du poignet jusqu'au sortir de la draperie, moitié
e dr., et la gauche à partir du dessus du genou. — *V. Borg.*; — BOUILL.,
vin., pl. 3, 5; — CLAR., 928, pl. 267. — [H. 1^m,516 = 4 pi. 8 po.]
os. 19, 188, 197, 401, 627, ST.; — 133, 135, B.; — 168, 172,
378, 381, 656, 731, B.-R.

- GÉNIES DES JEUX, *bas-relief; marbre.*
bas-relief, plein de grâce et de mouvement, offre une de ces

compositions dont nous avons parlé, et dans lesquelles des génies ou de jeunes enfans remplacent des hommes faits.—[H. 0m,379=1 pi. 1 po. — Larg. 1m,632 = 5 pi. 0 po. 4 li.]

Sur la gauche du bas-relief on voit un hermès de Mercure *Eusg* [illegible] présidait aux exercices gymnastiques. Un jeune *alytarque* ou *paido* [illegible] veillait aux exercices des jeunes gens, la tête ceinte d'une bandele[tte], verge à la main, assiste aux jeux de ces enfans; il paraît exciter celu[i] le disque à le porter plus loin que celui de son adversaire, qui regard[e] va tomber. Deux autres enfans, les cheveux relevés et noués en comme les deux premiers, luttent; l'un est renversé; un autre, insp[ecteur] palestre, les dirige. Ceux qui suivent, d'après leur costume et la pal[me] l'un d'eux, doivent être des vainqueurs qui ont reçu le prix; un des a revêtu la robe olympique. On pourrait croire que c'est le prix de c'était le plus estimé; et cette scène occupe le milieu de la comp[osition]. jeune athlète met sur sa tête la couronne qu'il a gagnée. Celui qui victoire paraît adresser quelque réclamation; deux autres athlètes co[mbattent] coups de poings sans ceste; ceux qui viennent ensuite ont les bras gar[nis] de mouton avec la laine; un des deux combattans, en mettant la m[ain] tête de celui qui est à terre, proclame sa victoire.—*V. Borg.*; — Bou[illon] *bas-relief*, pl. 13; — Clar., 223, pl. 187.

456. — ÉLAGABALE (N. 204, emp. 218-222, ●); *m[arbre]*

Cette tête présente ses traits, tels que les offrent les médailles tres bustes. — [H. 0m,431 = 1 pi. 3 po. 11 li.] — *Voy.* No. 85, [illegible]

457. — PERSONNAGE ROMAIN INCONNU, *buste; marbre*

Il paraît du premier siècle des empereurs.—[H. 0m,370=1 pi. 1 po.]

458. — MINERVE PACIFIQUE, *statue; marbre grec.*

La déesse, armée de son égide et de son bouclier, a les cheveux par-derrière, ainsi que sur plusieurs médailles de la Grande-Grèce.

Le bouclier sur lequel s'appuie la déesse, et qui pose sur un petit [pi]lu forme de ceux des Argiens, que les Romains nommaient *parma*; et s'il pas dû, en grande partie, à une restauration moderne, il pourrait rappeler nerve *Oxiderkès*, ou aux yeux perçans, à qui Diomède avait consacré une à Argos, en reconnaissance de la protection qu'elle lui avait accordée.— antique, mais rapportée, est en marbre de Paros, et moins bien que le re[ste] la statue. Le casque à trois cimiers (*phalos*) rappelle la Minerve *Trip[hane]* d'Homère, et les serpens très-relevés de son égide réveilleraient l'idée de de la Minerve de Démétrius, nommée *Musica*, parce que ces serpens étaie[nt] de manière à résonner au son de la lyre. Le cou, le nez, le menton, le b[ras] au sortir des manches, le pouce du pied dr., sont modernes. — *V. Borg.* No. 3; — H. Laur., t. 1; Châtillon, dess.; J.-J. Avril, grav.; — Bouill. — Clar., 869, pl. 319. — [H. 1m,570 = 4 pi. 10 po.]

Quoiqu'un peu lourde, par rapport à la proportion de la figure, la dra[pe]de belles parties, bien refouillées, largement traitées, et l'effet général bien. Dans le bouclier, il n'y a d'antique que la tête de Méduse, encore en rapportée, car le marbre en est différent de celui de la statue, et le travai pas le même. Une statue de Minerve du Vatican, *M. P.-Clem.*, t. 1, pl. peu près de la même grandeur que la nôtre, a le même costume et les attributs. Selon Visconti, cette figure, qui paraît être une Minerve Paci[fique]

devrait tenir une branche d'olivier au lieu d'une pique, ainsi qu'on le voit sur les médailles. — *Voy.* N^os. 162, 192, 310, 366, 398, 418 A., 448, 596, ST.; — 431, B.; — 175, 177, 378, 381, 433, 437, 451, 506, 725, 731, B.-R.

459. — CONCLAMATION, *bas-relief; marbre.*

Une femme vient de mourir; exposée sur un lit, elle est entourée de ses parens, qui déplorent sa perte et appellent à trois fois la défunte pour s'assurer de sa mort. Cette cérémonie se nommait *conclamation*. *Voy.* le N°. 182. Parmi les personnes qui se livrent à la douleur, il peut y avoir aussi quelques-unes de ces *præficæ*, pleureuses à gages, dont les cris et les lamentations ajoutaient encore à la tristesse de cette cérémonie, et à cette ostentation de douleur qu'on reprochait aux Romains. — *V. Borg.*, — Bouill., t. 3, *bas-rel., pers. rom.*, pl. 27; — Clar., 333, pl. 153. — [H. 0^m,379 = 1 pi. 2 po. — Larg. 1^m,632 = 5 pi. 0 po. 3 li.]

460. — SARCOPHAGE, *marbre grec.*

On y voit un buste d'homme dans une coquille tenue par des tritons, dont la tête est surmontée de pattes de crabes, *chelæ*. Des néréides portées par des tritons, des génies montés sur des dauphins, forment le cortége qui vogue vers les îles Fortunées, séjour des personnages vertueux après leur mort. — Bouill., t. 3, *b.-rel., divin.*, pl. 10; — Clar., 194, pl. 300. — [H. 0^m,523 = 1 pi. 7 po. 4 li. — Larg. 1^m,796 = 5 pi. 6 po. 4 li.]

Ce bas-relief, dont l'exécution médiocre paraît être du troisième siècle, offre, plus que tous les autres, cette symétrie que nous avons fait remarquer. La composition et la disposition d'un des côtés paraissent être la contre-partie de celles du autre côté. Sur les faces latérales sont des panthères marines. — *V. Borg.*

461. — HERMAPHRODITE, *statue; marbre de Paros.*

Cette figure antique, très-jolie, est plutôt une imitation qu'une répétition de l'hermaphrodite de la salle des Caryatides, N°. 527; la pose des bras, des jambes, l'ajustement de la tête et les draperies offrent entre elles plusieurs différences remarquables.

Restaur. Les mains sont, en grande partie, antiques; la face a été rapportée, mais paraît être la sienne; une portion du bras dr., la moitié inférieure de la jambe g. avec sa draperie, et un peu du mollet dr., sont modernes, ainsi que la moitié de la draperie et du rocher, à partir du milieu et allant vers notre droite. — *V. Borg.* — P.-Rad., t. 2, pl. 49; — Bouill., t. 3, *st., divin.*, pl. 14; — Clar., t. 7, pl. 444; — Clar., 1553, pl. 303. — [Long. 1^m,489 = 4 pi. 7 po.] — *Voy.* N°. 527, ST.

462. — ZINGARELLA ou DIANE, *statue; marb. pentéliq.*

Cette jolie statue, connue sous le nom de *Zingarella* (la bohémienne), et qui, en la restaurant, on a donné une tête sans caractère, paraît être Diane, et des trous aux épaules indiquent qu'elle portait un carquois. Le costume, très-rare, ressemble à celui de la Flore du Capitole. La longue tunique à manches courtes est recouverte de la *pœnula*.

Ce vêtement, adopté par les Romains, venait des Lacédémoniens; c'était leur manteau; on le trouve aussi nommé *phailoné* et *mandyé*. La *pœnula* était large et longue. Il n'y eut d'abord d'ouverture que pour le cou; on en fit ensuite pour les bras; la partie supérieure à l'ouverture était souvent retenue par des boutons

jusque près de l'épaule ; l'inférieure était cousue jusque dans le ba servait de manteau, par-dessus la tunique, et était moins ample que dont on couvrait la toge. Ce n'était qu'un vêtement de voyage ou p les soldats en usaient ; il n'était permis aux femmes de le porter qu froid ; jamais les empereurs n'en faisaient usage. La *pænula*, faite peut-être le coton, prenait le surnom de *gausapé* ; elle était d'une cheur ; il y en avait à poils longs et à franges pour le froid ; celles étaient de peau, et surnommées *scorteæ*. — Pieds, mains et avant nes. — *V. Borg. S.* 8, N°. 5 ; — MONTFAUCON, t. 3, p. 223 ; — BOUILL. *vin.*, pl. 4, 4 ; — CLAR., 1231, pl. 287. — [H. 1^m^,581 = 4 pi.

463. — GÉNIES DES COURSES DU CIRQUE, *bas-relief*.

Plusieurs génies, dont trois à cheval, s'exercent à la cour Les quatre couples de chars à deux chevaux peuvent représent factions du cirque ; la *blanche*, la *rouge*, la *bleue* et la *verte* si souvent question dans l'Anthologie grecque, et qui causè plaisir et de troubles à Rome et à Constantinople.

Les chevaux de selle n'étaient pas en usage aux grands jeux quoique du temps d'Homère on connût déjà l'art de voltiger sur d quatre chevaux. Les voltigeurs se nommaient *parabates* et *apobates*. Rome et à CP. il y en avait qui, en faveur de leur faction, cherchai le désordre dans les chars de leurs adversaires en jetant des obst roues, et en se précipitant eux-mêmes sous les chevaux, ce que ser de nos Cupidons — *V. Borg.* ; — BOUILL., t. 3, *b.-rel.*, *div.*, pl. 13, 218, pl. 190. — [H. 0^m^,352 = 1 pi. 1 po. — Larg. 1^m^,634 = 5 pi.

464. — TÊTE INCONNUE ; *marbre*.

Elle ne manque pas de caractère et paraît appartenir au 1 notre ère. — [H. 0^m^,351 = 1 pi. 1 po.]

465. — JULES CÉSAR (N. 101 av. J.-C., d'état. pe 45, ● 15 mars), *statue ; marbre de Paros*.

Cette statue romaine dans le style héroïque, le parazonium à l le paludamentum rejeté sur l'épaule gauche, semble offrir le po J.-César. — La tête, qui est rapportée, se rapproche de celle des n de cet empereur et de sa statue du Capitole.

Le nez, les oreilles, le cou, la rotule et la partie inférieure du genou la main droite avec le poignet, sont modernes. — *V. Borg.*, *S.* 1, N BOUILL., t. 2 ; — CLAR., 2317, pl. 310. — [H. 2^m^,004 = 6 pi. 2 po.]

466. — PERTINAX (N. 126, emp. 193, 3 mois, ●), ST.

Les médailles et les bustes de cet empereur le font reconnaître cette belle statue de style héroïque, qui le représente admis au rang dieux ; mais la tête antique rapportée a appartenu à quelque autre st

Bras g. au deltoïde, main et poignet dr., moitié de la cuisse et jamb moitié du pied dr., modernes. — *V. Borg. S.* 1, N°. 11 ; — BOUILL., t. 1 *pers. rom.*, pl. 20 ; — CLAR., 2478, pl. 326. — [H. 2^m^,017 = 6 pi. 2 po.

SALLE DE LA MÉDÉE.

ouvre de Charles V, cette salle, avec une partie de celles qui la
ur la cour, appartenait à l'appartement de la reine Jeanne de
depuis, jusqu'aux changemens faits au Louvre par Levau,
Perrault, les reines y demeurèrent.

FEMME VICTORIEUSE, *buste; marbre de Paros.*

ire, tenant une palme et une couronne, que l'on voit sur la
Cette femme, fait croire qu'elle avait remporté le prix dans des
robablement de musique, de quelque grand jeu. Sa coiffure la
ps des Antonins. — *Chât. de Richel.*; —P.-RAD., t. 1, p. 28;
. 3, *bust., pers. rom.*, pl. 10, 9. — [H. 0m,487 = 1 pi. 6 po.]

SILÈNE, *statue; marbre de Paros.*

de lierre, une coupe à la main, il paraît s'abandonner aux
la liqueur bachique, et ne plus marcher que d'un pied chan-
tête et le torse, d'une bonne exécution, ont de la vérité. La
rapport avec celle du Bacchus indien. Un Silène de Dresde
, pl. 71) ressemble beaucoup à celui-ci.

dr., main et poignet g. modernes. — P.-RAD., t. 2, pl. 11; —
st., divin, pl. 12, 2; — CLAR., 1749, pl. 334. — [H. 1m,397 =
li.]

onne de brèche violette, VERTUMNE couronné de feuilles de pin
s fruits dans le pan de son manteau.

ntes figures de ce dieu champêtre le représentent de la même ma-
s sont rares. — *V. Borg.*; — P.-RAD., t. 2, pl. 40; — BOUILL., t. 3,
l. 14; — CLAR., 817, pl. 345, indiqué sous le N°. 466, 1. — [H.
pi. 8 po.]

TRAVAUX D'HERCULE, *bas-relief; marbre.*

enlève la ceinture de l'amazone Hippolyte; — il tue Diomède,
ce, et ses chevaux qu'il nourrissait de chair humaine.—La der-
du bas-relief, peu distincte, peut représenter le combat d'Her-
le triple Géryon.— *V. Borg., portiq.*, N°. 16;—BOUILL., t. 3,
s. hér., pl. 18;—CLAR., 212, pl. 196. — [H. 0m,550 = 2 pi.
,249 = 3 pi. 10 po. 2 li.] — Voy. Nos. 319, 432, 450, 499,
ST.; — 87, 239, 450, 515, 516, 560, B.; — 168, 285,
20, B.-R.

des Antiques de Toulouse, parmi les nombreuses et belles antiquités
1826 près de Martres, dans l'emplacement, dit-on, de l'ancienne
ossède de très-curieux bas-reliefs, en marbre, des travaux d'Hercule.
lus grands qui existent, les figures ont près de 4 pieds de proportion;
style et le dessin n'en soient pas très-recommandables, ils sont pré-
ue les sujets offrent, dans leur composition, des particularités impor-
ne trouve pas ailleurs. Les exploits de ce héros faisaient l'ornement de
essus des portes de bronze du temple de Jupiter à Olympie.

LES TROIS GRACES, *groupe; marbre de Paros.*

miers temps, ces déesses étaient représentées vêtues; telles
s de Socrate, qui fut statuaire avant de se vouer à la philoso-
s et Praxitèle les dépouillèrent depuis de tout ornement étran-
r marquer que les Grâces doivent plaire par elles-mêmes, ils ne

leur conservèrent que le bracelet ou *spinther* au bras gau qu'elles ont à la main, et l'agréable enlacement de leurs bra aux charmes que l'union, la douceur et la grâce répandent s

Restaur. L'avant-bras dr., la moitié du pied dr., un peu du bras g., la main et le poignet dr. de celle du milieu, la main g. d sont modernes ; les têtes de ces trois Grâces le sont aussi ; celles lais Ruspoli sont antiques. — *V. Borg.*, *S.* 4, N°. 14 ; — Bouill. 1423, pl. 3o1. — [H. 1m,056 = 3 pi. 3 po.]

471. — LUSINIA PRIMIGENIA, URNE CINÉR. ET

Cette urne, décorée d'un fronton à enroulemens et orn chêne et de lierre, et de bucranes, est consacrée à Lv 25 ans. — Clar., 575, pl. 251, *inscr.*, pl. XVII, 3 lignes. = 10 po. 3 li. — Larg. 0m,368 = 1 pi. 1 po. 7 li.]

472. — SARCOPHAGE ; *marbre.*

Des centaures, des faunes, des bacchantes et des satyr joie, au son des flûtes, de la lyre et des cymbales. Un resse joue avec son enfant, auquel un faune semble fair Deux génies de la musique, montés sur le dos d'un ce centauresse, jouent de la lyre et de la double flûte. Su faune présente un enfant au dieu des jardins figuré en h de l'hermès est un autel. Cet hermès en entier et l'autel restauration. Ces scènes sont très-animées, et le group resse, du petit centaure et du faune, est rempli de grâce.

Ce bas-relief, d'une exécution médiocre, doit être la co meilleur. — La partie inférieure jusqu'à mi-jambe des personn ainsi que presque toute la bacchante qui joue de la double fl courbées étaient souvent garnies d'une corne de bœuf, qui forn augmentait le son. — *V. Borg.* ; — Bouill., t. 3, *b.-rel.*, Clar., 181, pl. 150. — [H. 0m,650 = 2 pi. — Larg. 1m,754 =

473. — M. FLAVIUS DOCIMUS, URNE CINÉR. E

Elle est ornée de feuilles de lierre et d'oiseaux. — Bo *chois.*, pl. 2, N°. 33 ; — Clar., 556, pl. 251 et XVIII, 2

Cette urne arrondie se plaçait dans une des petites niches d quels le grand nombre de ces niches, disposées comme les trou avait fait donner le nom de *columbaria*. Les ornemens en montent deux angles de cette urne, avaient sans doute quelqu funèbres ; et quoiqu'on trouve de ces palmettes dans les orn monumens, peut-être originairement n'étaient-elles destinées M. Petit-Radel croit que ces palmettes représentent la silique que la fève qu'elle renferme était consacrée aux morts. — [H. 6 li. — Larg. 0m,494 = 1 pi. 6 po. 3 li.]

474. — ALEXANDRE-LE-GRAND, *statue ; n*

A l'attitude penchée de la tête vers l'épaule gauche e dace, ainsi qu'aux traits du visage, que nous offrent d'a reconnaît ici le héros macédonien représenté dans le s comme le dieu de la guerre, et peut-être tel que l'avait s

Il semble, selon l'épigramme que cette statue inspira à Ar

iter : *O roi des dieux, notre partage est fait : à toi le ciel,*
casque en tête, il tient à la main un *parazonium* ou
ui avait donnée l'île de Rhodes ; près de lui est sa cuirasse.
it Rhodes en raison de l'espèce de culte qu'elle lui rendait.
petite statue est semblable à celui d'une tête d'Alexandre
on. grec., P. 2, c. 2, § 1, pl. 39*, No. 8 ; la tête, malgré
s, offre le même caractère que notre buste No. 132, et
dans l'article de ce monument. — *Voy.* No. 684, ST. —
ambes modernes. — *Mon. Gab.*, No. 23 ; — BOUILL., t. 3,
-CLAR., 2100, pl. 264. — [H. 0m,753 = 2 pi. 3 po. 10 li.]

APE ET TELESPHORE, *groupe ; Paros.*

decine s'appuie sur un bâton entouré d'un serpent,
Télesphore, dans le costume qu'on leur voit ordinai-
e est très-belle.

Esculape, sa main et le poignet dr., la tête et le cou du ser-
eds de Télesphore, modernes. — P.-RAD., t. 1, p. 48 ; —
iche, dess. ; Bellefonds, grav. ; — BOUILL., t. 3, *st., divin.*,
pl. 252 ; — CLAR., 1164, pl. 294. — [H. 0m,753 = 3 pi.
Nos. 233, ST. ; — 15, B. ; — 254, 268, B.-R.

est enveloppé d'un grand manteau à capuchon, et qui pa-
ullus ; la *diphtéra* était un vêtement de peau étroit, à ca-
laves mettaient par-dessus leur *exomide*, tunique sans
à découvert une partie des épaules. Derrière Télesphore,
rouleaux indiquent peut-être les deux parties de la méde-
thérapeutique, l'art de conserver la santé et celui de la ré-
i unit les deux rouleaux désignerait l'accord de ces deux
ns doute rapport aux écrits et aux préceptes des médecins.
.t dans les temples des tablettes votives où étaient inscrites
par le secours d'Esculape, et le traitement qu'on avait
peut aussi faire allusion à la médecine empyrique fondée
que l'on voit d'une forme circulaire et bombée à terre, em-
phore, est peut-être le *clypeus* ou *clibanus*, espèce de bou-
e d'airain garni d'une bélière, et qui, dans les bains de va-
ifier la chaleur qui venait de l'*hypaucaustum* ou fourneau
.e bains. On sait que les bains faisaient une des principales
e des anciens. Un bas-relief curieux, avec trois inscriptions
collection Choiseul, a passé dans celle de M. le Cte. de Pour-
t aussi offrir un *clypeus*. (*Voy.* dans le catalogue de la col-
. 156, un article de Visconti.)

IE AVEC L'OUTRE ; *marbre pentélique.*

e représente le compagnon des conquêtes et des plai-
vêtu de la nébride et tenant l'outre dont il a bu avec
lécidé à se mettre en état de la finir.

, depuis le milieu du biceps, pieds et un peu du bas des
-BOUILL., t. 3, *st., divin.*, pl. 112, 2 ; — CLAR., 1748, pl. 334.
pi. 2 po.] — *Voy.* Nos. 326, 468, 709, ST. ; — 163, 285,

NE CHASSEUR, *bas-relief ; marbre de Carrare.*

lief, d'un beau style et d'une bonne exécution, un

faune, assis au pied d'un rocher, joue avec une panthère ou
animal féroce, mais que, comme aujourd'hui l'ocelot et le g
dressait à la chasse; il lui présente un lièvre; il est vêtu de
en peau de panthère. Sa chlamyde et un autre lièvre sont sus
anses d'un hermès : ce peut être une offrande, digne d'un
une divinité des forêts; on voit aussi le *lagobolion*.

Nous avons déjà vu que le *lagobolion*, espèce de bâton recou
pedum, servait à la chasse du lièvre. On le lançait avec force contr
l'animal en pleine course. Aussi une épigramme d'Agis (*Anth. Pal.*
N° 152) donne-t-elle à cette espèce d'arme de chasse l'épithète d

Restaur. Le bras droit du faune et le lièvre, sauf les pattes de
cher et toute la partie de derrière, le dos, à partir du milieu de
moitié de la cuisse dr. et les deux tiers du devant de la jambe et
trémité du pied gauche, sont modernes, ainsi que la tête, le
gauche du derrière de la panthère. — P. RAD., t. 2, p. 17; —
Bouillon, dess.; J.-B.-R. Massard, grav.; — BOUILL., t. 1;
pl. 178. — [H. 1m,786 = 5 pi. 6 po. — Larg. 1m,177 = 3 p
Voy. Nos. 146, 251, 383, 403, 504, 709, ST.; — 481 *bis*, B.;
421, 472, 531, 711, B.-R.

478. — VENGEANCE DE MÉDÉE, *bas-relief*;

Ce beau bas-relief offre quatre scènes. Créuse ou Gl
épousée Jason après avoir abandonné Médée, reçoit la rob
et les présens que sa rivale lui envoie par ses enfans, Merm
— Elle ressent les effets du poison; Créon, son père, est au
seulement des douleurs de sa fille, mais de celles qu'il épro
sumé avec elle. — Médée est sur le point de massacrer le
a eus de Jason et qui jouent à la *sphæra*, au ballon. — Ce
part, après sa vengeance, dans un char traîné par des drago

Le costume n'offre rien de particulier. Créon est vêtu de la
longue et à manches. La nourrice de Créuse a pour coiffure un
tête d'un jeune homme est ceinte d'une espèce de *strophium* ter
delettes. — BOUILL., t. 3, *bas-rel., pers. hér.*, pl. 18; — CLAR.,
[H. 1m,430 = 4 pi. 4 po. 10 li. — Larg. 2m,330 = 7 pi. 2 po
WINCKELM., *Mon. in.*, N°. 90, 91; Montfaucon, *A.-E.*, t. 1, pl.
relief inexactement, et il y voit l'enlèvement de Proserpine. Da
pl. 55, Pietro Sante-Bartoli le croit le mariage de Proserpine
Voy. *M. Pio-Clém.*, t. 7, pl. 16, et PANOFKA, *Corr. Archéol.*,

Ce sujet, traité par Euripide, est représenté dans plusieurs ba
tingue, mais à peine, dans celui-ci, un reste de figure au-d
gauche de Médée, c'est un de ses enfans qu'elle emporte, com
relief donné par Begger, *Spicil. ant.*, p. 130, et un du Musée de M

On voit dans la partie supérieure du sarcophage, des bas-rel
saient pas partie; plusieurs hommes sont occupés aux travaux
Ceux qui foulent le raisin ont les reins et une partie des cuisses
ses très-courtes, le *perizoma* ou *subligaculum*. De l'autre côté
cadran solaire élevé sur une colonne sert à régler les heure
BOUILL., t. 3, *bas-rel., pers. hér.*, pl. 18; — CLAR., 122, pl.
côté du sarcophage à droite offre une BICHE MARINE et une PANTH
fruits d'un panier renversé. — Le petit côté gauche présente un L

r de fruits, et une CIGOGNE tenant un papillon dans son bec; panthère sont modernes, mais dans le goût des anciens. — d'une couronne d'olivier, on lit l'inscription d'ÉPAPHRO- à qui le sénat et le peuple ont décerné une couronne d'or, titre de *héros*, assez fréquent dans les inscriptions, pour les les vivans. — *Voy.* LETRONNE, *Recherches*, etc., p. 374; il eux tirés de Spon, *Misc.*, p. 331, 335, 342; de Villoison, ., t. 2, p. 476; de Chandler, *Inscr. ant.*, P. 1, 79; de R.- *Bosphore*, p. 147. — *Anth. pal.*, t. 2, p. 876, N°. 381. *cr.*, N°s. 2448, 2467 *et suiv.*, 2451, *Carpus* donne le titre *Soxis*; des pères déclarent leurs fils des héros. Notre ins- t pas à ce tombeau. — Voy. CAYLUS, *Rec.*, t. 6, *Antiq.* ; — CLAR., 202, 224, pl. 129, *inscr.*, pl. XVIII, 7 lig.

NUS, URNE CINÉR. ET INSCR. LAT. (4 lig.); *marb.*

EXT. NERIANVS NEREVS, affranchi de SEXTVS, et de son ERIANVS BELLEN, offre ces enroulemens que l'on voit tombeaux, et qui leur donnent la forme de ces *lec-* où l'on plaçait les statues des dieux sur des coussins. *p. chois.*, pl. 4. N°. 53; — CLAR., 580, pl. 252, pl. 7 = 1 pi. 6 po. — Larg. 0m,392 = 1 pi. 2 po. 6 li.]

S MARINE ET CUPIDON, *groupe; m. pentéliq.*

le naître au sein des ondes, indiquées par le monstre soumettre au pouvoir de Vénus et de l'Amour. Elle our voiler ses charmes, et son fils semble lui montrer habitans des cieux qu'elle trouvera des triomphes di- *org.*, *S.* 6, N°. 9. — [H. 1m,581 = 4 pi. 3 po.]

roit de Vénus, au milieu du biceps, le pan de la draperie gauche, le bras droit de l'amour, sa main gauche et la partie e, le museau du monstre, sont modernes. — BOUILL., t. 3, — CLAR., 1353, pl. 344. — *Voy.* N°s. 46, 120, 171, 174, 370, 420, 427, 681, 686, 698, ST.; — 59, 210, 221, B.; 37, 443, B.-R.

ne urne cinéraire sans inscription, est ornée de feuillages et ., t. 3, *cipp. chois.*, pl. 5, N°. 77; — CLAR., 619, pl. 252. 2 = 1 pi. 1 po. 9 li.]

nelures sur lequel pose le groupe n'a rien de remarquable. pi. 6 po. — Larg. 1m,455 = 5 pi. 4 po. 10 li.]

brèche violette, un GÉNIE funèbre en Paros, tient sa un autel en signe de tristesse. — *V. Borg.*; — BOUILL., l. 14; — CLAR., 1862, pl. 300, indiqué N°. 466, 2.

dont le haut du corps, le tronc et le mouvement sont très- ffort; en la regrattant on en a altéré les contours, surtout et torche, autel, main dr. et poignet, jambes au-dessus du [H. 0m,731 = 2 pi. 3 po.]

FILLE, *statue; marbre pentélique.*

particulier ne fait reconnaître la jeune Romaine que e statue, dont la pose est très-gracieuse; les draperies

sont remarquables par leur agencement et leur travail, et le pied montre cette jeune fille est d'une forme élégante. Il paroît, d'après coiffure, que cette figure est des premiers temps des empereurs.

Restaur. Bras dr. et bout de la draperie que tient la main dr., et modernes. — P.-Rad., t. 4, pl. 45 ; — Bouill., t. 2 ; — Filh. t. 1, pl. Clar., 2265, pl. 300. — [H. 1^m,353 = 4 pi. 2 po.]

481 *bis.* — FAUNE, *buste; marbre grec.*

Il est difficile de voir une expression plus vive et plus gaie de cette tête de faune, dont l'exécution est pleine de franchise et ce buste, dont plusieurs parties sont restaurées, fait regretter statue dont il n'offre qu'un fragment.

Les cheveux avaient été teints en rouge, singularité qui était du goût ciens, surtout pour quelques personnages, tels que Bacchus et sa suite offrent des exemples plusieurs statues de Pompéi et d'Herculanum filles de Balbus, etc. — Ce fragment a été trouvé à Vienne en Cette ville, autrefois très-puissante et métropole de la Gaule Viennoise ritoire, et en général toute cette partie de la France, sont très-riches mens antiques. On y trouve de très-beaux bronzes, et il est probable fouilles bien dirigées en feraient découvrir un grand nombre. L'admirable grec combattant, de bronze, appartenant à M. le duc de Blacas, la belle costumée dans l'ancien style, et plusieurs bronzes du cabinet de M. Pourtalès-Gorgier, ont été découverts en Dauphiné, et donnent la plus idée des antiquités que la terre doit y recéler. — [H. 0^m,467 = 1 pi.

482. — NÉRÉIDES ET TRITONS, *bas-relief; marb*

Les bas-reliefs et les peintures antiques offrent souvent ces dieux. La néréide de gauche porte, sous le sein, la ceinture que déjà fait remarquer, et qui est propre aux nymphes et aux eaux. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *bas-rel., divin.*, pl. 10, 197, pl. 208. — [H. 0^m,731 = 2 pi. 3 po. — Long. 1^m = 3 pi. 0

483. — ROMAINE INCONNUE, *buste; marbre.*

La coiffure postiche et très-chargée de tresses de cette tête, un portrait du temps des Antonins. — Bouill., t. 3, *bustes*, pl. 10, N°. 14. — [H. 0^m,485 = 1 pi. 5 po. 11 li.]

484. — ROMAINE INCONNUE, *buste; marbre.*

On peut en dire autant de celle-ci. — [H. 0^m,523 = 1 pi. 7

485. — SUIVANT DE BACCHUS, *statue; marb.*

Les formes et la pose de ce jeune homme n'annoncent pas mais un personnage de la suite de Bacchus, dont il porte la

Restaur. Tête, le bras, à partir du milieu du biceps, jambe dr. genou, jambe g. un peu au-dessus des malléoles, et tronc d'arbre, Bouill., t. 3, *st., pers. hér.*, pl. 16*, 4 ; il y voit un Hercule; — pl. 276. — [H. 1^m,347 = 4 pi. 1 po. 9 li.]

486. — TRITONS ET NÉRÉIDES, *bas-relief; mar*

Ce sujet, dans le genre de celui du N°. 482, est traité de nière. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *bas-rel., divin.*, pl. 10

—[H. 0m,731 = 2 pi. 3 po. — Larg. 1m,272 = 3 pi. 11 po.]

lonne de brèche violette, un joli BACCHUS enfant, nu, tient de
: une grappe de raisin, et de la gauche une coupe.— *V. Borg.*,
— CLAR., 1573, pl. 274, indiqué No. 466, 3.

ite moderne ; bras g. au-dessous du deltoïde, bras dr. un peu au-
gnée, jambe dr. et moitié de la cuisse, jambe g. et quelques pouces
nou, modernes. Le haut du palmier est antique. — [H. 0m,947
.]

UL. CORN. FORTUNATUS, URNE CINÉR. ET INS. LAT.

en marbre a été consacrée à la mémoire de leur excellent pa-
héritiers BVLLIS, EVSCHEMVS, AMERIMNVS, AVGENDVS SERENVS,
; indiquent des esclaves ou des affranchis.

-derrière, comme celle du No. 473, cette urne est ornée de tragéla-
ndes, d'épis de blé, d'oiseaux et de têtes de mouton, genre de déco-
s allégorique funèbre, qui se retrouve en partie sur la plupart des
ulcraux. — GRUTER, p. 575, 1 ; — CLAR., 565, pl. 251, *inscr.*,
9 lignes. — [H. 0m,397 = 1 pi. 2 po. 8 li. — Larg. 0m,467 =
i.]

ERCURE ET VULCAIN, *groupe ; m. de Paros.*

oupe, dont les têtes antiques sont rapportées, et que sa place
: l'ombre empêche de voir, a été pris pour Castor et Pollux,
énies funèbres, ou pour Oreste et Pylade.

ette dernière supposition, qu'en les restaurant on a mis à la main
t figures la lettre qu'Oreste porta en Tauride à sa sœur Iphigénie ;
d'un caducée et la *bipenne* ou la *sagare* des Massagètes, sculptés
rbre, font reconnaître Mercure et Vulcain, divinités qui présidaient
lernier dieu n'était pas toujours représenté difforme ; les monu-
sous la figure d'un jeune homme. Le beau groupe de Saint-Ilde-
lans l'ouvrage sur la Villa Borghèse, on regarde comme une répé-
-ci, est tout-à-fait différent : c'est Oreste et Pylade. — WINCK.,
; — MONTELATICI, p. 225 ; — *V. Borg.*, *S.* 6, No. 6 ; — BOUILL.,
, 1546, pl. 317. — [H. 1m,457 = 4 pi. 5 po. 10 li.]

la figure à notre gauche, la moitié des avant-bras et les mains, la
mbre dr. et le talon ; à la figure de droite, l'avant-bras g. un peu
oude jusqu'au poignet, la partie antérieure du milieu de la cuisse
droit jusqu'à quelques pouces au-dessus des malléoles, un tiers
uche au-dessous du mollet, la partie supérieure du tronc d'arbre
, sont modernes. — MERCURE. *Voy.* Nos. 263, 284, 297, ST. ; —
B. ; — 332, 378, 381, 433, 506, 538, 667, B.-R. ; — VULCAIN.
, 239, 378, 381, 433, 719, B.-R.

. HÉRACLAS, URNE CINÉRAIRE ET INSCR. LAT. ; *Luni.*

es, ou deux Victoires ailées, supportent des guirlandes de
es de bandelettes et que becquetent des oiseaux. Cette urne,
:hi d'un empereur dut à la tendresse de sa femme, est ar-
ie celle des Nos. 473, 487, et elle est surmontée des pla-
a été question au No. 473.— *V. Borg.* ; —P.-RAD., t. 4, pl. 42;

— Clar., 539, pl. 260 et pl. xviii, 4 lig. — [H. 0m,395 = 1 pi. 2 po. 7 li. — Larg. 0m,476 = 1 pi. 5 po. 7 li.]

490. — SARCOPHAGE ; *marbre.*

Il est orné de cannelures et de pilastres. — Bouill., t. 3, *cip. chrét.*, pl. 5, N°. 78 ; — Clar., 624, pl. 256. — [H. 0m,697 = 2 pi. 1 po. 9 li. — Long. 2m,105 = 6 pi. 5 po. 9 li.]

491. — NYMPHE endormie, *statue ; marbre pentélique.*

On plaçait souvent sur les tombeaux des figures de femmes endormies, emblème du sommeil de la mort. La pose de celle-ci est gracieuse, et ses draperies sont bien ; la conservation est très-bonne, il ne manque qu'une partie de l'avant-bras gauche. — *V. Borg.* ; — Bouill., t. 3, *st.*, *div.*, pl. 14 ; — Clar., 1666, pl. 324. — [Long. 1m,500 = 4 pi. 7 pi. 5 li.]

492. — MARIAGE romain, *bas-relief; marbre.*

La femme se voile avec son ample palla en guise de *flammeum*; ce voile d'une étoffe légère, était rouge jaune vif, *luteum*, et la chaussure de la même couleur.

La *tæna* du mari peut le faire prendre pour un personnage consulaire, et les manches de sa tunique prouvent, ainsi que le travail du bas-relief, qu'il n'appartient pas aux premiers temps des empereurs. L'enfant qui tient des grappes de raisin peut servir d'emblème d'un bon augure. — *V. Borg.* ; — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, *pers. rom.*, pl. 29. — [H. 1m,766 = 5 pi. 5 po. — Long. 1m,814 = 5 pi. 7 po.]

Au-dessous de ce bas-relief, des fragmens de frise offrent des guirlandes et un Amour à cheval sur un griffon marin. Ce petit sujet est traité avec esprit. — *V. Borg.* ; — Bouill., t. 3, *bas-relief, divin.*, pl. 14 ; — Clar., 92, pl. 194.

493. — SARCOPHAGE ; *marbre.*

Ce sarcophage est composé de bas-reliefs tirés de divers monumens.

Dans le bas, deux génies soutiennent un médaillon orné d'une tête de Méduse. La partie supérieure, divisée en arcades ou *plutei* (voy. *M. Pio-Clem.*, t. 4, p. 741), dont des amours en hermès forment les pilastres, présente plusieurs génies. En partant de la gauche, celui du sommeil, qu'il répand avec une corne le génie sur un bouc peut être le génie de Bacchus ou des plaisirs ; la double flûte que joue celui qui suit, le fait reconnaître pour le génie de la Musique les cymbales d'un autre et l'autel indiquent la danse qui se mêlait aux cérémonies religieuses ; le vieillard qui terrasse un satyre peut signifier que la vieillesse dompte les désirs. — Le dernier groupe offre l'Amour et Psyché, ou l'union de l'âme et du corps. Sur les petits côtés du sarcophage on voit des masques de Méduse. Le travail de ces bas-reliefs les place au 3e. siècle. — *V. Borg.* ; — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, *divin.*, pl. 12 ; — Clar., 87, 162, 163, 164, 176, pl. 192. — [H. 0m,670 = 2 pi. 0 po. 9 li. — Long. 1m,704 = 5 pi. 3 po.]

494. — SARCOPHAGE orné de cannelures.

On en trouve de pareils parmi ceux du bon temps de l'art romain. — [H. 0m,532 = 1 pi. 7 po. 8 li. — Long. 2m,159 = 6 pi. 7 po. 9 li.]

495. — Tib. CLAUDIUS DIUS, urne cinér. et inscr. lat.

Elle a été consacrée à la mémoire de Clavdivs divs par la tendresse de sa femme Clavdia helene.

C'étaient probablement des affranchis de la famille *Claudia*, et peut-être

Claude ; cette urne, d'une jolie composition, ornée d'oiseaux, de palmes, guirlandes et de masque d'Ammon, offre aussi une chimère qui joue de chèvre. — P. -Rad., t. 4, pl. 43 ; — Bouill., t. 3, *cipp. et rom.*, pl. 2, N°. 24 ; — Clar., 536, pl. 251 ; *inscr.* 536, pl. XVIII, H. o^{m},363 = 1 pi. 1 po. 5 li. — Larg. o^{m},334 = 1 pi. 0 po. 4 li.

AMOUR ET PSYCHÉ, *groupe ; marbre grec.*

uppliante implore à genoux la pitié de l'Amour, dont le regard paraît lui accorder son pardon.

e offre de bonnes parties, surtout dans le torse de l'Amour, mais la e est rapportée ; ses bras, ses ailes et son genou g., sont modernes, bras et la main g., le poignet et un peu du bras dr. de Psyché ; les deux ıez et les lèvres restaurés.—En 1820, j'avais donné ce groupe pour être conservation, sa mauvaise position à contre-jour m'ayant empêché : les restaurations. — *V. Borg., S.* 9, N°. 9 ; — Bouill., t. 3, *st.*, , 6 ; — Clar., 1499, pl. 266. — [H. 1^{m},493 = 4 pi. 7 po. 2 li.]

LAUDIUS ARGYRUS, URNE CINÉR. ET INSCR. LAT. ; *m.*

ument offre les mêmes emblèmes que la plupart de ceux de des têtes de bouc, un panier renversé d'où sort un cep de cigognes qui mangent des serpens. — Bouill., t. 3, *cip. chois.* 2, N°. 21 ; — Clar., 534, pl. 250 et *inscr.*, 534, pl. XVIII, 3 lig. ,379 = 1 pi. 2 po. — Larg. 0^{m},570 = 1 pi. 1 po. 8 li.]

MUSE, *statue ; marbre pentélique.*

x flûtes donnent à cette figure le caractère d'Euterpe.

ıt, d'après une remarque de Visconti, ce peut être la *Félicité* qui, lailles de Julia Mamæa, est à peu près dans cette attitude. Ses dra- belles et d'un grand caractère. Le pilastre qui lui sert de point d'appui ıent orné de branches d'olivier.— *Rest.* Tête rapportée, nez restauré, ıartir du haut de la manche en dehors avec le pilastre sur lequel il qu'à l'extrémité de la flûte, bras dr. au sortir de la draperie, pied petite partie de la jambe, modernes. — *V. Borg. S.* 6, N°. 1 ; — . 1^{r} ; — Clar., 1016, pl. 295. — [H. 1^{m},356 = 4 pi. 2 po. 1 li.]— 426, ST. ; — 64 B. ; — 307, 559, 656, B.-R.

TRAVAUX D'HERCULE, *bas-relief ; marbre.*

les travaux commandés, d'après les décrets du destin, à Hercule hée, sont représentés dans ce bas-relief.

de Némée,—l'Hydre de Lerne ; l'une de ses têtes, était celle d'une e était immortelle, et Iolas, ami d'Hercule, l'enterra sous un rocher. porte à Eurysthée le taureau de Crète ; — et à la droite il arrête la noŕ aux pieds d'airain. Comme ce sont les premières entreprises de du héros, il est représenté sans barbe. — *V. Borg., port.*, N°. 13 ; , t. 3, *bas-rel., pers. hér.*, pl. 18 ; — Clar., 212, 213, pl. 196, 197. 704 = 2 pi. 2 po. — Larg. o^{m},995 = 5 pi. 0 po. 9 li. — *Voy.* N^{os}. 319, 505, ST. ; — 87, 239, 450, 515, 516, 560, B. ; — 168, 469, B.-R.

e colonne de brèche violette est une très-jolie statue, en marbre de Cupidon tendant son arc.

s Amours dans la même attitude font croire que ce sont des répéti-

ns ou des imitations d'un original célèbre. — Une grande pa
ie figure est saine; la tête est la sienne; la moitié du bras, l'ar
genou aux malléoles, le métatarse dr. et le bas de la jambe,
nc d'arbre et le carquois, antiques. — *V. Borg. S.* 6, N°. 4; —
, *divin.*, pl. 10, 10; — CLAR., 1489, pl. 281, indiqué N°. 4
,670 = 2 pi. 0 po. 2 li.] — *Voy.* N°s. 174, 180, 265, 279, 3
6, 525, 529, 8T.; — 32, 71, 225, 239, 404, 437, 443, 493,

00. — FEMME ROMAINE INCONNUE, *buste; marb.*
Elle est coiffée d'une perruque très-lourde, et paraît être
cle.—BOUILL., t. 3, *bustes, pers. rom.*, pl. 10, N°. 14.
: 1 pi. 3 po. 8 li.]

CORRIDOR ou SALLE DE PAN.

Cette galerie, qui sert de passage pour aller à la salle d
mmunique, par une porte à droite, à la salle des Cary
arcades à gauche, à la salle du Héros combattant et à
uze colonnes en forment la décoration : huit de granit r
l'ordre ionique; quatre autres de portor. Quatre des
rmontées de bustes, dont un est mentionné au N°. 504.

01. — PRÊTRESSE D'ISIS, *statue; marbre de*
Cette statue est caractérisée par la *palla*, repliée en f
nement ou costume distinctif des prêtresses isiaques déc
que nous ont offert d'autres monumens.

C'est le portrait d'une femme grecque qui vivait à la fin du
ère, ainsi que sa coiffure l'indique; elle a quelque rap
Plautille; on en trouve même dans ses traits avec ceux de
i a pu, ainsi que d'autres, se faire initier aux mystères isiaq
e tard et sous les Romains que les femmes purent être prêtre
sait par Hérodote que chez les anciens Egyptiens elles n'exerça
aucune divinité. Une prêtresse isiaque du Musée Chiaramonti
. 3, a, dans son costume, beaucoup d'analogie avec celle-ci.
nsporté d'Athènes à Marseille, a été acquis pour le musée, par le
. de Forbin.—BOUILL., t. 3, *st., pers. rom.*, pl. 21;—CLAR., 5
[H. 1m,902 = 5 pi. 10 po. 3 li.] — *Restaur.* Les avant-bras, les
us grande partie du bas de la tunique, tout le manteau et les pieds

02.—GRAND VASE; *m. pent.* ANTONIUS, AUTEL.
Ce vase, orné de cannelures, et dont les anses sont formé
rpens, est placé sur un autel sépulcral décoré, aux quatre a
tes de béliers et de guirlandes, et portant l'inscription de
US TYRANNVS. Cette inscription a été publiée inexactement par
1305, N°. 14, qui a lu TRAI pour TYRANNUS. Ce monument
evé par M. ANTONIVS pour lui et pour ANTONIA ARETE, qu'il avait
oute, épousée lorsqu'ils étaient tous les deux esclaves, ce qu'indiqu
re de *contubernalis* qu'il lui donne; elle était nourrice de M.
VS FLORUS, maître de ces deux esclaves, qui portaient son nom
ícii pour *nutrici*). — BOUILL., t. 3, *vases*, pl. 9; — CLAR., 511, pl. 2
ser., pl. XVIII, 6 lignes. — [H. du vase 1m,022 = 3 pi. 1 po. 9 li.]

IMUS, CIPPE ET INSCR. LAT.; *marbre de Luni.*

tombeau de CHRESIMVS, et fut élevé par sa femme IV-re CHRESTIO. Dans le haut on voit le buste de CHRE-, pl. 250, et *inscr.*, pl. XVIII, 9 lignes. — [H. 0m,758 :. 0m,370 = 1 pi. 1 po. 8 li.]—Ce cippe est supporté ié d'un *dikeras* ou deux cornes d'abondances réunies ISANN, *Syll.*, p. 380, N° 72; — VISC., *Icon. grecq.*, ILL., t. 3, *autels*, pl. 6; — CLAR., 232, pl. 117. — = 1 pi. 4 po.]

FAUNE, *statue*; *marbre grec.*

. qui tient à la main et dans un pan de sa chlamide une petite panthère qui les mange, peut repré- ou un jeune suivant de Bacchus. — *V. Borg., port., uppl.*, t. 3, pl 2, N°. 25; — CLAR., 1683, pl. 290.— 8 po. 9 li.]

erne; bras droit, au milieu du biceps, les jambes au-des- nc d'arbre, modernes.—[H. 0m,886 = 2 pi. 8 po. 9 li.]— 383, 403, 709, ST.; — 481 *bis*, B.; — 190, 175, 346, 711, B.-R.

castrés deux bas-reliefs. — Beau combat d'AMAZONES. *s. hér.*, pl. 20;—CLAR., 232, pl. 117.— Partie d'une ; LION AILÉ et GÉNIE en arabesque. — *V. Borg.*

aule, le bras et la main g., tout le feuillage d'où sort le lement, sont modernes, ainsi que le museau et la jambe dr. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *Suppl.*, pl. 2, N°. 25; — — [H. 0m,536 = 1 pi. 7 po. 10 li. — Larg. 1m = 3 pi. mes. CLAR., 232, pl. 117. — [H. 0m,595 = 1 pi. 10 po. o po. 11 li.] — *Voy.* N°. 509.

ır sur une colonne; elle a passé pour un SCIPION L'AFRICAIN, abinet de Louis XVI. C'est peut-être de cette tête que parle), et qu'il dit avoir appartenu au cardinal Mazarin.

JLE JEUNE, *statue*; *marbre grec.*

et la massue caractérisent ce héros qui, très-jeune, ; Cythéron. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *divin.*, , 1967, pl. 302. — [H. 0m,886 = 2 pi. 8 po. 9 li.]

lerne, ainsi que la moitié des bras, les jambes et moitié Nos. 319, 432, 450, ST.; — 87, 239, 450, B.; — 168, 720, B.-R.

statue; *marbre grec.*

die, aux formes humaines unies à celles du bouc, est du Ménale. — *V. Borg., port.*, N°. 1.

ntique rapportée, le bras dr. et les jambes modernes. — R., 1775, pl. 325. — [H. 1m,586 = 4 pi. 10 po. 8 li].

ié de trois bas-reliefs; celui de la face, en marbre grec dur, T DE PARIS; la composition en est bien, et le travail, plus que

médiocre, indique que c'est une copie d'un meilleur original. L'A
VÉNUS la pomme que PARIS vient de lui adjuger; le berger n'a p
charmes que lui découvre la déesse de la beauté. MERCURE semble a
choix; JUNON, sur son trône, son sceptre à la main, et MINERVE, p
contentes du jugement. — *V. Borg.*; — P.-RAD., t. 2, p. 58; —
bas-rel., pers. hér., pl. 20; — CLAR., 235, pl. 214. — [H. 0^m,359
3 li. — Larg. 0^m,650 = 2 pi.]

A gauche, ce jeune homme, dont le costume est le même que ce
et qui tient sa torche renversée, peut représenter le GÉNIE DE LA
leil couchant. Le bas-relief de droite offre la même figure avec la
qui indique le GÉNIE DU JOUR ou le soleil levant. Ces deux bas-re
viennent de la *villa Borghèse*, faisaient sans doute partie d'un
mithriaque : ce sont probablement les fragmens que cite Zoëga, N
de ses dissertations en allemand publiées par M. F. G. Welcker,
1817. — BOUILL., t. 3, *bas-rel. divin.*, pl. 15; — CLAR., 43, p
0^m,359 = 1 pi. 1 po. 3 li. — Larg. 0^m,202 = 7 po. 6 li]

507. — CORNÉLIA TYCHÉ, BAS-REL. FUNÉR. ET I

Il provient du tombeau qu'un IVLIVS SECVNDVS avait élev
CORNELIA TYCHÉ et à sa fille IVLIA SECVNDA.

On y voit sculptés le buste de la mère en Cérès, et celui de la f
et parmi les ornemens, on reconnaît un arc, un carquois, un rhy
Les noms des deux femmes s'y lisent encore; mais l'inscription en
acrostiches qui était gravée sur le côté du tombeau qu'on voyait a
lais Cesi, à Rome, et où, en prenant la première lettre de chaqu
mait les noms IVLIVS SECVNDVS, a été sciée et enlevée, et n'est plus
dans les recueils d'*Inscriptions* et dans l'*Anth. lat.* de *Burm*
N°. 230 (*voy.* BOISSARD, t. 2, part. 3, pl. 76). L'inscription n'y
le premier mot du dixième vers devrait être VT au lieu de E
onzième vers NOBIS au lieu de VOBIS. On y apprenait le sort de ces
nes qui avaient péri dans le golfe de Léon par une fortune de mer
qui est au-dessous des bustes fait l'éloge de la beauté et de la dou
qu'ils représentent. La manière dont ils sortent de feuillages est analo
notre buste, N°. 166, et peut avoir quelque sens funèbre. — P.-RAD
— BOUILL., t. 3, *bustes, pers. rom.*, pl. 31; — CLAR., 343, pl.
pl. XIX, 8 lig. — [H. 1^m,164 = 3 pi. 7 po. — L. 0^m,929 = 2 pi. 8

508. — ENFANT, *statue; marbre grec.*

Cet enfant, qui fait manger du raisin à un jeune animal, qui
une petite panthère, faisait partie de la suite de Bacchus. Une tê
sur le pilastre, contre lequel il s'appuie, peut indiquer une fon
BOUILL., t. 3, *Suppl.*, pl. 1, 3; — CLAR., 1037, pl. 274. — [H. 0
2 pi. 8 po. 9 li.] — *Voy.* le Faune N°. 504.

509. — JULIA ISIAS, PETIT TOMBEAU; *marbre.*

Il est consacré par IVLIAS ISIAS à un de ses parens, dont le buste et sc
en bas-relief. — VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 106; *Col. Jenk.*; — Ok
Syll., p. 376, N°. 54; — CLAR., 345, pl. 251, *inscr.*, 344, pl. XII, 2
— [H. 0^m,704 = 2 pi. 2 po. — Larg. 0^m,399 = 1 pi. 2 po. 9 li.]

Le cippe qui le supporte appartenait à un FLAVIVS SATVRNINVS, de la t
Aniensis, dans le territoire de Tivoli. — Il paraît que ce cippe a été élevé à Sa
NINVS, mort jeune, par son père FLAVIVS et par PHŒBVS, son père nourricier (t

né de guirlandes supportées par des génies et des panthères . On y distingue aussi avec peine un fort petit, mais très- GÉNIES qui volent. — FABRETTI, ch. 3, N°. 151 ; — OSANN, 3 ; — CLAR., 103, pl. 187, *inscr.*, pl. XIX, 8 Jig. — [H. po. 4 li. — Larg. 0^m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li.]

utres bas-reliefs représentent des combats d'AMAZONES. — iers et d'une Amazone renversée de cheval, a beaucoup de val porte un collier orné de bossettes et d'un croissant, in- les Amazones vouées au culte de Diane. — *V. Borg.*; — *hér.*, pl. 20, N°. 4 ; — CLAR., 230, pl. 117. — La tête du que presque toute l'Amazone ; une partie du cou du cheval, ir, la tête et le bras g. du guerrier de g. ; la main de celui - [H. 0^m,819 = 2 pi. 6 po. 3 li. — Larg. 0^m,699 = 2 pi. position de l'autre bas-relief est beaucoup mieux ; il semble 4 ; beaux mouvemens dans les cavaliers et dans le cheval s des Amazones renversées sur un monceau d'armes sont a quelques parties mutilées, mais pas de restaurations. Il ce bas-relief soit tellement dans l'ombre qu'il est presque r. — BOUILL., t. 3, *pers. hér.*, pl. 20, N°. 2 ; — CLAR., 231, 4 = 1 pi. 9 po. 11 li. — Larg. 0^m,954 = 2 pi. 11 po. 3 li.]

SPHORE, *statue ; marbre grec.*

it est enveloppée cette jolie figure et son air de gaîté y fils d'Esculape et le dieu de la santé. — Tête antique, *V. Borg.*, S., 6, N°. 1 ; — BOUILL., t. 3, *st.*, *divin.*, 1165, pl. 334. — [H. 0^m,828 = 2 pi. 6 po. 7 li.]

IE INCONNUE, *statue ; marbre de Carrare.*

maine, richement drapée, à laquelle, en la restaurant, e de Junon, pourrait être une muse ou une Mnémosyne. *vers. rom.*, pl. 21, 2 ; — CLAR., 979, pl. 298. — [H. 1 po. 6 li.] — *Voy.* N°. 518.

MERCURE, *hermès, marbre pentélique.*

nès à demi-figure et bien drapés, ont dû servir autrefois jardins, ainsi que les N^os^. 515 et 516 ; les gaînes sont ., t. 3, *st.*, *div.*, pl. 5, 3, 4 ; — CLAR., 1546 A, 1546 B, t bras modernes. — *V.* N^os^. 263, 284, 297, 488, ST. ; , 378, 381, 433, 506, 538, 667, B.-R.

'RE ÉGYPTIEN, *buste ; rouge antique.*

reste d'une statue exécutée dans le genre de la sculp- Le prêtre, tout rasé, qu'il représente appartenait au ; il est couronné de feuilles d'olivier ; les yeux qui été remis en argent.

ıs de figures pareilles ont été trouvés à la *villa Adriana*. Le e est d'un beau marbre connu en Italie sous le nom de *pietra* t. 3, *Suppl.*, pl. 1, N°. 10. — [H. 0^m,550 = 1 pi. 8 po. 4 li.]

, à côté de ce buste, donne entrée dans un escalier tournant ent des plus anciens temps du Louvre, et peut-être de l'épo-

que où ce palais, si brillant aujourd'hui, n'était qu'une petite mais bâtie dans les bois, et qui pouvait servir de fort sur les bords de pierre dont cet escalier est fait ne se retrouve plus aux environs

515, 516. — HERCULE, *hermès, demi-figures.*

Le dieu se couvre d'un manteau. — P.-RAD., t. 2, pl. 38 t. 3, *st., pers. hér.*, pl. 16; — CLAR., 2015, A.-B., pl. 347 H. 2m,302 = 7 pi. 1 po. — [Le 2e. H. 2m,324 = 7 pi. 1 p *Voy.* Nos. 319, 432, 450, 505, ST.; — 87, 239, 450, 560, 285, 293, 469, 499, 720, B.-R.

517. — BACCHUS INDIEN, *hermès; rouge antique*

Le vainqueur de l'Orient a une longue barbe frisée, et veux entrelacés d'un *credemnon* ou bandeau bachique; l d'argent.—BOUILL., t. 3, *bust.*, pl. 2, No. 2.—[H. 0m,500

Cet hermès fut déterré à Rome en 1791 à la *Merulana*, entre et l'Esquilin; la gaîne est en griotte. — *Voy.* Nos. 74, 148, 152, 656, ST.; — 17, 88, 189, 227, B.; — 4, 22, 38, 121, 181, 362, 377, 421, 425, 613, 725, B.-R.

518. — FEMME INCONNUE, *statue; marbre de P*

Le costume de la déesse PUDICITAS donné à cette statue fort en usage pour représenter les matrones romaines; — B *pers. rom.*, pl. 21, 1; — CLAR., 980, pl. 298. — [H. 1 10 po. 6 li.] — Voy. No. 511.

519 —PLOTIUS MAXIMUS, URNE CINÉR., INS. LA

Ce PLOTIVS MAXIMVS, servait dans la flotte stationnée à

Il paraît que l'abréviation II qu'offre cette inscription signifi qui avait vécu 51 ans, était *iteratus*, ou qu'il avait doublé, *réi* de service, en servant 30 ans, ainsi que le porte la fin de l'ins LI. M. A. XXX. *Vixit Annis* LI, *Militavit Annis* XXX. Il para surnom de FORTVNA (ou bien FORTVNA est pour FORTVNATVS) et Egypte. Ce monument a été élevé par son héritier H. B. M. F. *renti Fecit.* Sur les deux côtés de cette urne il y a de belles palmet t. 3, *cip. chois.*, pl. 4, No. 56; — CLAR., 585, pl. 253, *inscr.*, 4 lig. — [H. 0m,460 = 1 pi. 5 po. — Larg. 0m,451 = 1 pi. 4 po.

Cette urne est sur un cippe sépulcral enrichi de sculptures d tion a presque entièrement disparu. On y voyait un REPAS BOUILL., t. 3, *cip., etc., rom.*, pl 5, No. 74; — CLAR., 338, — [H. 0m,690 = 2 pi. 1 po. 6 li. — Larg. 0m,487 = 1 pi. 6

Le bas-relief au-dessus représente un ROMAIN en toge. — BO *cip. rom.*, pl. 28; — CLAR., 317, pl. 222. — [H. 1m,516 = — Larg. 0m,975 = 3 pi.]

520. — COUPE ET TRONÇON DE COLONNE; *m. num*

Ce beau marbre jaune mêlé de violâtre rosé, très-rare, que tiraient de Numidie, est, chez les Italiens, le jaune antique de

Dans le mur est un SILÈNE.—BOUILL., t. 3, *b.-rel., div.*, pl. 10 107, pl. 217.—[H. 1m,290 = 3 pi. 11 po. 8 li.—L. 0m,722 = 2 pi

MASQUE TRAGIQUE dont les cheveux s'élèvent en *oncos*. — C

,379 = 1 pi. 2 po. — Larg. 0m,279 = 10 po. 4 li.]

CINÉRAIRE SANS INSCRIPTION.

t sculptés un bouclier et une flèche ; le cippe orné de pporte, appartenait à deux affranchis de la famille Li- IGENIVS et LICINIA HYGIA. Deux personnes assises sur à côté d'elles, et la femme LICINIA HYGIA tresse des r., p. 982, 4; — VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 107; *Col.* 9, pl. 155, 252, *inscr.*, 339, pl. XIX, 5 lignes. — [H. 0. — Larg. 0m,419 = 1 pi. 3 po. 6 li.]

MÈRE ACCOMPAGNÉE D'UNE JEUNE PERSONNE ; elles portent, leurs bras, un petit enfant dans ses langes. Ce marbre, qui est d'un beau caractère et d'un bon travail; les mains, en , sont très-jolies.—BOUILL., t. 3, *bas rel.*, *pers. rom.*, pl. 25; 03, 252. —[H. 1m,665 = 5 pi. 1 po. 6 li.]

fka (*Ann. de l'Inst. de corr. arch.*, t. 1, p. 395) pense que ite Latone avec ses deux enfans, Apollon et Diane, et que la nymphe Ortygie qui porte Diane, que peut faire recon- ane petite fille, le bonnet dont elle est coiffée. L'idée est ıblerait assez admissible ; mais le dessin produit à l'appui 'est pas exact ; la tête de cet enfant n'offre, dans le mar- cheveux ni de ce bonnet que le dessinateur de M. Panofka lon dont il n'y a pas la moindre indication dans l'original. ɔn aurait représenté comme un enfant ordinaire, faible et ıi, à l'instant de sa naissance, fut, dit-on, assez forte pour re au monde Apollon. Et d'ailleurs, dans le passage de Stra- ofka pour étayer son opinion, Ortygie porte seule les deux pas notre bas-relief, où il est assez simple, puisqu'il n'y n e, de ne voir qu'un beau monument votif consacré par une our ses enfans.

NE CINÉRAIRE A FRONTON TRIANGULAIRE.

le beaux feuillages ; le cartel est resté sans ins- , t. 3, *cip.*, pl. 5; — CLAR., 614, pl. 251.—[H. 0m,411 — Larg. 0m,420 = 1 pi. 3 po. 6 li.]

VE AU COLLIER, *statue ; marbre de Paros.*

tueuse de la tête, l'agencement des draperies, où la s'allient à un style noble et sévère, distinguent cette d'Athènes, imitée probablement de quelque original re de sa Minerve de bronze surnommée *la Belle*.

s était armée de la lance et du bouclier, ainsi que celle que ollier de perles qui orne son cou s'accorde bien avec l'épi- ınée à cette statue. Ces colliers sont très-rares dans les an- a sculpture, et cet exemple est peut-être unique parmi les . Ce genre de collier était plus particulier à Vénus qu'aux e recherche de parure, presque étrangère à la fille guerrière ait plutôt la rivale de Mars que celle de Cythérée, peut avoir e *la Belle* à la statue de Phidias. Les colliers célèbres qui lheurs à Eriphile et à Hélène étoient en or ; on en voit ce-

pendant un en perles à Junon, à Cérès et à Diane, sur des médaille
tures de Pompéi, d'Herculanum, et des vases en offrent aussi ; m
à des temps peu reculés. Le costume de la déesse est rare et mérit
qué. La tête antique, mais rapportée, est en marbre pentélique; s
monté d'un sphinx et de deux griffons, rappelle celui de la Mi
thénon (PAUS., *Att.*, c. 24). Ces êtres fabuleux, symboles de la
perspicacité, conviennent à la déesse de la sagesse et des arts ;
relevé par un serpent qui lui sert de ceinture. La disposition du
laisse apercevoir les deux tuniques doriennes ou sans manches do
vêtue ; l'on doit observer qu'ainsi que le péplus elles sont fermées
longueur du côté gauche, et sont ouvertes du côté droit, ce
forme ordinaire de ces vêtemens, qui sont ou fermés ou ouverts
On distingue au bord de la draperie une espèce d'ondulation o
peut indiquer ou une bordure ou la lisière de l'étoffe ; ce qui se
statues qui paraissent des imitations d'ouvrages très-anciens. Les g
se sont conservés aux coins du péplus qui, joint par la ceinture à
périeure, n'en offre pas moins une belle chute de plis, et est d'ac
ractère sévère de la déesse. — *V. Borg.*; — H.-LAUR., t. 2 ; M.
M. Avril, grav.; — BOUILL., t. 1 ; — CLAR., 846, pl. 319.— L
de l'égide sont modernes. — [H. $2^{m},092 = 6$ pi. 5 po. 4 li.]

Il y avait ici, il y a quelques années, une statue de JULIEN l'APO
des césars de la race de Constantin. Cette figure doit être placée d
de cet empereur, seul monument antique qui existe à Paris, et de
duquel on s'occupe depuis bien des années. La ressemblance de l
avec son portrait constaté par les médailles est frappante. Il est l
teau grec, et porte sur sa tête un diadème relevé par des pierreri
rier se voit entrelacé avec des cordons. La barbe pointue de Juli
donner le surnom de *Capella*, *la Chèvre*. Cette statue a été, à
trouvée à Paris, où elle est restée long-temps chez un marbrier,
peu près semblable et bien conservée chez M. le C^te. de Larihoi
rue de Bondi, N°. 58. — [H. $1^{m},787 = 5$ pi. 6 po.]

SALLE DES CARYATIDES.

Cette salle, ou cette réunion de deux salles, de 140 pieds
sur 41 pieds de largeur, a subi bien des changemens d
gine. D'après des ornemens très-anciens qui y ont été tr
près l'épaisseur de ses murailles, on peut croire que ces
tructions remontent aux premiers temps du Louvre, q
soient certainement pas toutes de la même époque. Je
voir assigner à la première, ou au temps où le Louvre
qu'un petit château de plaisance de nos rois sur les bord
quelque distance de Paris, la première partie, terminée
cette forme indique une tour. On a vu, au N°. 514, un
che à cette portion circulaire, et qui montait aux étag
peut-être à des terrasses. En réunissant cette pièce au
tiers de la salle du Tibre et au corridor de Pan, et
ensemble flanqué de tours, dont on a trouvé des im
fouilles qu'ont occasionnées les travaux de la salle
connaître la forme d'un petit château du 8^e. ou 9^e.

ypothèse que c'est là l'emplacement, et même en partie la
murailles, du premier Louvre, dont la construction se perd
de nos temps historiques. En agrandissant leur château,
t Philippe-Auguste ajoutèrent de nouveaux bâtimens aux
nt Louis en augmenta l'élévation; Charles V continua les
mbellit son palais. — La salle demi-circulaire devint la cha-
es appartemens de la reine; elle était très-ornée. — Les me-
lui trouve dans Sauval, qui avait tiré ses documens d'un
re, intitulé les *OEuvres* (les édifices) *royaux*, qui n'existe
oignent pas de celles de la salle actuelle; il y avait dans
e une cheminée dont le tuyau est celui d'aujourd'hui. —
Caryatides du temps de Charles V était moins longue et
qu'elle ne l'est à présent; une galerie étroite ou un cou-
it sa largeur du côté de la campagne ou des Tuileries, et à
pposée de la salle demi-circulaire était une autre chapelle
ice du château, et qui devait se terminer sur l'alignement
droite de la quatrième fenêtre de la grande salle. Venait
des entrées du Louvre. Toutes ces dispositions changèrent
e *Lescot* fut chargé par François Ier. d'agrandir le Louvre.
s constructions de Raimond du Temple, *maître des œuvres*,
de Charles V, lui parurent si bonnes, qu'il s'en servit
ase pour élever les nouvelles. Réunissant plusieurs pièces
Charles V en une, *Lescot* en fit l'immense salle où nous
s, qui devint celle *des gardes* (des Cent-Suisses), et qu'on
re long-temps *la Grande Salle basse*; elle précédait
ens de Catherine de Médicis. Les belles caryatides qu'y
oujon pour soutenir la tribune firent donner à cette salle
lle porte aujourd'hui. Autrefois, il y avait des niches et
ntre les groupes de colonnes, qui sont d'une espèce de
i tient du dorique et du corinthien. *Lescot* s'associa Paul
zzi pour diriger la partie ornementale de cette belle salle. —
commencer cette entreprise; il n'existe de son époque que
rtions de l'entablement et deux chapiteaux; les arcs-dou-
ut le reste des ornemens, les cannelures même des colonnes
ts que près de 250 ans plus tard, d'après des ouvrages de
n et de Paul *Ponce*, sous la direction de MM. *Percier* et
par MM. *Stouf*, *Calderari* et *Mouret fils*. — On doit au pre-
ne qui orne un des caissons de la voûte; au second, les Gé-
-reliefs des deux côtés de la tribune. — Les autres ornemens
uret. — La salle d'entrée, terminée par une partie demi-cir-
nommait autrefois le *tribunal*; elle était élevée de six mar-
sus de la salle des Caryatides. C'est de nos jours qu'on les a
veau. L'ensemble de la cheminée, dans le style de la sculp-
ps de François Ier. et d'Henri II, a été ajusté par MM. *Per-
taine*; la cheminée elle-même, d'un très-beau travail, a été
ns les ateliers de M. *Belloni*. — La Cérès et le Bacchus qui
s la composition de la partie supérieure, sont attribués à
n; cependant il n'est pas certain que ces statues soient de

ce grand maître. On ignore aussi quel est le monument dont
fait partie ; elles étaient très-mutilées lorsqu'on les trouva d
bris de ces salles, et c'est en les restaurant qu'on leur a d
pose actuelle. Ces belles salles ont été témoins de grands é
— Henri IV y célébra son mariage avec Marguerite de Val
ques jours avant la Saint-Barthélemy. — En 1593, la ligue
états. — Le duc de Guise, en 1594, y fit pendre quatre des plu
ligueurs qui avaient le plus contribué à l'assasinat des pré
son et Tardif. — Prêt à rendre le dernier soupir, Henri I
dans la tribune des Caryatides. — En 1658, on permit à
tablir son théâtre dans ces salles, et les Caryatides furent
chées par les constructions et les charpentes que l'on ne
d'y appliquer. — A la première représentation, Molière j
Nicomède. — Ces salles furent ensuite presque abandonnées
les statues antiques de la couronne ; posées sur des tré
servaient ni pour l'ornement ni pour l'étude. — On en a
enterrées jusqu'aux genoux dans des décombres. — Avan
crées au Musée, ces salles étaient celles des séances de l'
le précis de leur histoire. — *Voy.* Clar., t. 1, p. 454 et su

323. — AUTEL triangulaire; *marbre pentéliq*

Les bas-reliefs des trois côtés offrent des vierges spartia
ronnée de feuilles de palmiers, dansant aux fêtes de Dia
— *V. Borg., S.* 4, Nos. 21, 22 et 25; — Bouill., t. 3, au
Clar., 77, 78, pl. 167, 168. — [H. 1m,011 = 3 pi. 1 po.

Deux de ces charmantes figures ont la tunique courte et légè
spartiates, qui laissait les cuisses en partie à découvert, ce
donner le nom de *phainomérides* (qui montre sa cuisse) ; l'un
tient un tympanum. Winckelmann, *M. in.*, t. 2, p. 57, croya
trois saisons dans un bas-relief presque semblable à celui-ci. — Zoë
etc., t. 1, pl. 20 et 21, pense que ces jeunes filles, de même q
relief de la villa Albani, étaient attachées au service des temp
fêtes elles y exécutaient des danses sacrées ; ce savant les nom
servantes sacrées. Callimaque, sculpteur athénien, avait sculp
spartiates dansant ; mais à force de travailler son ouvrage, de
prochait, il l'avait fatigué et lui avait ôté toute sa grâce. Les
sont ornés de ces bandelettes de laine crue nouées avec de la p
avons déjà vues No. 325. Dans le décor de la base de l'autel,
cymbales, un tympanum, une feuille ou une espèce d'éventa
un parasol qui rappelle que dans les *Sciries*, fêtes d'Arcadie, on

qui se prétendait issue du dieu de la médecine et qui produisit de cins, Hippocrate les surpassa tous par ses vastes connaissances et la observations que ses nombreux voyages lui donnèrent l'occasion de mérita par ses services, son désintéressement et ses écrits, qui font se de la médecine, la reconnaissance de sa patrie, de la Grèce et de qui, par l'étude de ses ouvrages, dont une partie fait loi, perpétue s qui lui furent rendus par les anciens. Les habitans de Cos, qu'il s, gravèrent sa tête sur leurs médailles, et au revers le bâton et le dieu de la médecine : c'était une sorte d'apothéose et l'associer à e sont ces médailles, et entre autres une de la Bibliothèque Royale, ait crue perdue, qui ont fait reconnaître Hippocrate dans plusieurs ue l'on n'eût pu obtenir des descriptions que les anciens nous ont portraits de ce grand homme. Il était représenté la tête couverte ou approchant du *pilidion* d'Ulysse, ou du pan de son manteau, ou bien roulée autour de la tête, ainsi qu'on le voit à des têtes d'Esculape. usieurs raisons de cette espèce de coiffure ; mais il paraît qu'elle in- in qu'on doit prendre de la tête, et l'espèce de costume de voyage , toujours prêt à se rendre où la souffrance appelait ses conseils. s l'opinion de Visconti, *Icon. gr.*, t. 1, p. 373, pl. 32 ; cependant Hippocrate, *M. Pio-Clém.*, t. 4, pl. 19, de la Galerie de Florence, lla Albani, que l'on avait pris pour un Xénocrate, le représentent un peu chauve.

UPIDON, *statue ; marbre de Paros.*

ieu est couronné de lierre. Deux carquois sont à ses pieds : s flèches inévitables, l'autre est probablement un trophée incu, ou peut-être renferme-t-il les flèches qui rendaient a couronne de lierre de Cupidon est un emblême de ses Bacchus — *V. Borg.*, *S.* 9, N°. 3 ;—Clar., 1472, pl. 281 ; O = 3 pi. 2 po. 5 li.]

bras dr., l'épaule, la main g. et le poignet, la moitié de chaque g., une partie de la cuisse dr., quelques portions des draperies, nthe, modernes.

OCRATE (N. 468, M. 399, ●, av. J.-C.), *hermès ; entélique.*

Athènes, aussi célèbre par ses vertus que par sa fin tra- ouve dans cet hermès, dont la tête est rapportée. — Bouill., l. 4. — [H. 0m,530 = 1 pi. 7 po. 7 li.]

ortrait que Platon, Xénophon, disciples de Socrate, et d'autres nous e philosophe, si célèbre par son esprit et sa vertu, on sait que sa le tout son extérieur ne répondaient pas à la beauté de son âme é de son imagination. Court, ventru et mal fait, il avait le nez ux gros, à fleur de tête, mais pétillans d'esprit et de finesse; ses s, mais qu'animait un sourire expressif, son front large et chauve, s traits de Silène : aussi plus d'une fois la tête ou le masque du bon ricier de Bacchus, a-t-il été pris pour le portrait du plus sage des ou même des hommes, suivant l'oracle de Delphes. Ses têtes, re- ne authentiques, ne sont pas rares, et il s'en trouve en marbre, , dans la plupart des grandes collections et sur des pierres gravées. portrait de Socrate est sans contredit celui du Musée Royal, en

France depuis long-temps, et qui était jadis dans la Salle des Antiques ; rien n'empêche de croire que ce ne soit une copie de la statue en bronze de Lysippe, que les Athéniens, par un repentir trop tardif, consacrèrent à la mémoire du philosophe pour expier, en quelque sorte, l'injustice de leur sentence. Le buste, de la collection Farnèse, est remarquable par des paroles de Socrate qui y sont inscrites. Il y a aussi de ses têtes au Vatican et au Capitole. — CONTI, *Icon. gr.*, t. 1, p. 163 ; — *M. Pio-Clém.*, t. 6, pl. 28 ; — *M* p. 14, 15.

527. — HERMAPHRODITE Borghèse, ST.; *marbr*

Cette figure couchée, dont il existe plusieurs répétitions [illegible] la plus belle de toutes les statues semblables, et offre ré[illegible]u les grâces de la jeunesse des deux sexes. Le matelas sur le[illegible]u phrodite est couché a été sculpté par *Le Bernin* dans sa [illegible]er aussi restauré le pied gauche ; les mains sont en grande p[illegible]rti

La tête tient de celle de Vénus ; la coiffure est remarquable [illegible]ar ment. Une sorte d'ornement ovale, avec un rebord que l'on vo[illegible]t s la tête, a pu servir à enchâsser une pierre précieuse. On est fo[illegible]de cet hermaphrodite et ses répétitions sont des imitations de l'h[illegible]ru bronze, ouvrage célèbre de Polyclès ; cependant ces statues n'ont [illegible]p même pose ni les mêmes accessoires (*V.* le N°. 461). Ce chef-d'[illegible]u au commencement du 17°. siècle, près des thermes de Dioclé[illegible]it collection Borghèse ; on le voit gravé dans le *Rec. de Stat.* de [illegible]D par P.-A. Maffei ; — Rob.-L. ; Bouillon, dess. ; Bourgeois, gra[illegible]v t. 1 ; — Clar., 155a, pl. 303. — [Long. 1m,484 = 4 pi. 6 p[illegible]

Un vase cinéraire, orné de masques et de feuillages, est pl[illegible] funéraire de forme cylindrique, en Paros gris, resté sans inscr[illegible] bas-reliefs offrent un Génie du Sommeil et deux figures d'un as[illegible] piédestal est en jaune de Sienne. — Bouill., t. 3, *cip.*, pl. 5, N° 351, pl. 184 et 259. — [H. du vase 0m,568 = 1 pi. 9 po. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li.]

528. — HOMÈRE (N.?, 947, M. ?), *hermès; mar*

Cet hermès est tiré du Musée du Capitole. Employé [illegible] guise de pierre, dans les murs du jardin du palais *Cae[illegible] Sainte-Marie-Majeure*, cette tête, la plus belle connue [illegible] brisée par les maçons, jetée dans les gravois et achetée p[illegible] l'antiquaire Ficoroni.

Homère naquit, à ce qu'il paraît, près de Smyrne, d'une fam[illegible] l'Athènes. Il vint au monde, dit-on, près du fleuve *Mélès*, ce qu[illegible] ner *Mélésigène*. Au reste, sept villes se disputaient l'honneur de l[illegible] jour. Il voyagea beaucoup ; passa assez misérablement une par[illegible] hios et mourut à Cos. Il fut divinisé : on lui éleva un temple à S[illegible] tue à Argos ; suite du temps de Socrate, elle existait encore à l'[illegible] rque. Cette statue, de même que les têtes du prince des poèt[illegible] ne que des portraits de convention. De son temps, les arts de la [illegible] ns leur première enfance, étaient incapables de produire de par[illegible] is les portraits qui nous restent ont été adoptés par l'antiquité [illegible] poète, et l'on y retrouve et sa cécité et l'air de génie et d'insp[illegible] ait lui supposer. Le *strophium* ou la bandelette royale qui ceint [illegible] on lui voit sur des médailles d'Amastris, colonie de Smyrne, lui[illegible]

de prince des poètes. Ses têtes offrent des variétés : sur les médailles sa barbe est pointue ; mais la manière dont notre tête et celle d'un buste du Vatican, où elle est unie à celle d'Archiloque, le représentent générale, et elle se rapporte parfaitement au beau portrait que fait une épigramme grecque de l'*Anthol.*, l. 5, ép. 61. Il est à croire que nous sont parvenues ont été faites d'après quelque original célèbre et avec quelques modifications qui tenaient à des localités ou à des usages qui avaient cours, et que nous ne connaissons pas. Le Musée de Naples a tête d'Homère pareille à la nôtre et qui a été trouvée avec son nom inscriptions. — Notre Homère a quelques mèches restaurées sur la droite, extrémité du nez. — *Voy.* VISCONTI, *Icon. gr.*;—P.-RAD., t. 2, p. 66; t. 1. — [H. $0^m,559 = 1$ pi. 8 po. 8 li.]

CUPIDON JOUANT AU BALLON, ST.; *marbre de Paros.*

Vement nous offre celui des *sphæristes* ou joueurs de ballon lit, D'après les lois du jeu, ils repoussaient le ballon en sautillon, symbole de l'âme, sert de jouet, sur plusieurs pierres malin enfant de Vénus. — *V. Borg.* — Une pierre gravée us a du rapport avec cet amour. RASPE, N°. 7064, pl. 42.

bras dr. depuis le deltoïde, l'avant-bras g., la moitié de la cuisse g. qu'aux malléoles; la moitié de la jambe dr. jusqu'aux malléoles, érieure des ailes; quelques pouces du bas du tronc d'arbre, sont BOUILL., t. 3, *st.*, *divin.*, pl. 97, N°. 7;—CLAR., 1460, pl. 282.— = 3 pi. 1 po. 8 li.]

DIOGÈNE (N. 414, M. 323), *hermès; m. grecchetto.*

une ressemblance entre cet hermès et le portrait de Diogène, l'*Icon. grec.*, pl. 22, autorise à y voir le cynique de *Sinope*. un beau caractère et dont le travail a été fatigué par le temps, ; le nez a souffert et la forme est altérée. —*Fontainebl.*; t. 2, p. 73. — [H. $0^m,541 = 1$ pi. 8 po.]

ques antiques de MÉDUSE, avec des ailes et des serpens, ornent les deux portes qui s'ouvrent dans ce coin de la grande salle. — *Chât. de* —RAD., t. 2, p. 50; — CLAR., 203, pl. 199. — [H. et larg. $0^m,442$ 4 li.]

AUTEL TRIANGULAIRE; *marbre pentélique.*

du N°. 523; il est surmonté d'un vase moderne en jaspe. liefs des trois côtés représentent : PAN vêtu de la *pardalis*, et main une sirynge et le pédum; deux FAUNES, vêtus de même, ent un thyrse et danse et l'autre porte un grand vase.

autels ont pu servir aussi de bases à des candélabres. Le pied de celui de belles chimères; on y voit les bandelettes dont nous avons parlé 523. — *V. Borg.*, *S.* 4, N°s. 19, 20 et 21; — BOUILL., t. 3, *autels*, CLAR., 173, pl. 167; 174, pl. 169. — [H. $1^m = 3$ pi. 0 po. 11 li. — $0^m,708 = 2$ pi. 2 po. 2 li.]

TÊTE D'HOMME INCONNU; *marbre de Paros.*

tête est rapportée sur un hermès moderne.—Nez, cou et poitrine ; des retouches dans la barbe. — [H. $0^m,518 = 1$ pi. 7 po. 2 li.]

333. — LION, *statue; basalte vert d'Égypte.*

Ce symbole de la force est exécuté en basalte, que les a
laient ainsi à cause de sa dureté et de sa couleur, qui le
ressembler à du fer. Le basalte vert de cette qualité a plut
bronze, et il est plus estimé que le noir. — *V. Alb.*; — C
pl. 350. — [H. 0m,812 = 2 pi. 6 po. — Long. 1m,245 =

Le devant et le haut de la tête et les jambes sont modernes. —
pl. 350. — [H. 0m,812 = 2 pi. 6 po. — Long. 1m,245 = 3 pi.

334. — SOCRATE, *hermès; marbre pentélique.*

Il offre les mêmes traits que celui du N°. 526, mais une
exécution et beaucoup de restaurations.

Restaur. Le nez, la joue droite, les lèvres à partir du bas du
modernes. Le front, la saillie de la pommette gauche, les yeux
l'agencement des cheveux, ont suffi pour faire reconnaître la pl
Socrate dans ce fragment en assez mauvais état; les yeux, vu l'
prunelles, montrent que ce n'est pas un travail très-ancien. — *A.*
RAD., t. 2, pl. 71; — *Icon. gr.*, pl. 18. — [H. 0m,500 = 1 pi. 6

335. — BANQUET FUNÈBRE, *b.-rel.; marb.* (i

Il est composé de quatre personnes, deux hommes, une
jeune homme, et provient du monument de MÉNESTRATE,
CRATE. — *Col. Chois., Cat.*, 148; — BOUILL., t. 3, *cip.*, pl
— CLAR., 283, pl. 161, *inscr.*, pl. XIX. — [H. 0m,622 =
— Larg. 0m,406 = 1 pi. 3 po.]

La plus grande partie des statues, des bas-reliefs et des inscrip
C^te. de Choiseul-Gouffier rapporta ou fit venir de Grèce, et qui on
1818, après sa mort, a été achetée pour le compte du roi. Le cat
vente, la plus riche en antiquités qui ait jamais eu lieu à Paris, est
et forme un vol. in-8°, de 163 p. On y a imprimé une partie d
grecques, travail dont s'est chargé M. Hase. On doit la descriptio
M. Dubois, aujourd'hui conservateur-adjoint des antiques, et qui
Grèce une partie de la collection de M. le comte de Choiseul.

Toutes les inscriptions grecques et romaines du Musée Royal se tr
en 62 pl. dans le 2^e. vol. du *Mus. de Sculpt. ant. et mod.* du C^te.
a conservé aux lettres les formes qu'elles ont sur les marbres, ain
position ou les distances qui sont entre elles. — Ainsi on peut se f
tude des lacunes. Les inscriptions grecques copiées d'après les mar
Odof. Muller, font partie du magnifique recueil ou *Corpus* de tou
tions grecques qui existent, que publie, avec un luxe vraiment ro
cette belle entreprise, l'Académie de Berlin, qui a confié cet imm
M. Bœckh, de Berlin. — Avant de faire paraître ses inscriptions
long-temps, le C^te. de Clarac, qui ne les avait pas encore revues, les
à ce savant, pour pouvoir profiter de ses observations et donner
tion à son travail, qu'il a repassé en entier d'après les marbres et
en plâtre, en supprimant et faisant regraver tout ce qui était
rectifié d'après l'ouvrage de MM. Bœckh et Muller et celui de M
dans son *Sylloge Inscriptionum, etc.*, a donné plusieurs des inscrip
et latines du Musée Royal. Dans la suite de cette Description,
M. Bœckh sera indiqué ainsi, BŒCKH., *C. Inscr.*, t. . . , N°. . . , ou

M. Osann, par Os., *Syll.*, etc. Le C^te^. de Clarac se plaît encore à reconnaître
a puisé de grands secours pour son travail sur les inscriptions, dont quel-
uues sont presque indéchiffrables, dans les conversations, les remarques et
cité de MM. C. O. Muller, Osann et Welcker de Bonn, et de MM. Boissonade,
ne et Hase de l'Académie royale des Inscriptions.

— BAS-RELIEF FUNÈBRE ; *marbre* (inscr. 4 lig.).

consacré par un femme à son mari et à son fils, dont on voit
ainsi que le sien ; l'enfant porte au cou la *bulla*. L'inscription
u bas temps offre des lettres réunies comme dans des mono-
— *Col. Ch., Cat.*, 176 ; — Clar., 331, 344, pl. 158, *inscr.*,
H. Om,325 = 1 pi. — Larg. 0^m^,460 = 1 pi. 5 po.]

, c. 4, dit que ce fut Tarquin-l'Ancien qui le premier donna aux
n fils qui, portant encore la prétexte, avait tué un ennemi. On
de la bulle d'or pour les enfans des chevaliers; ceux des Romains,
ieur, portaient le *lorum*, bulle de cuir suspendue à une courroie
ière ; ce qui ressemble beaucoup à ces amulettes ou à ces philac-
t tem ps, ou a porté dans plusieurs pays et qu'on y trouve encore.
es où , ainsi qu'on le voit en Italie, on a toujours cru aux sorti-
nce du *fascinus*, du *malocchio*, du mauvais œil, la *bulla* pouvait
nme un préservatif et comme un ornement. Celles que l'on a re-
nviron deux pouces de large, rondes, lenticulaires, très-légères
bél ière ou d'un anneau pour les suspendre. Celles de métal
de et quelquefois rempli de mastic qui donnait du soutien à ces
ces et du genre de celles que les Romains appelaient *Bracteæ*.

XIP PE, INSCRIPTION GRECQUE.

tion est à la louange de Pup. Herennius Dexippe, fils
u bourg d'Hermus, de la tribu Acamantide, historien
- siècle de notre ère, et de qui on avait un abrégé de
rselle, une histoire depuis Alexandre-le-Grand, et celle
s Romains contre les Scythes.

e qu elques fragmens de ces ouvrages, cités avec éloge par Pho-
rait aussi servi, et l'an 269 il chassa les Goths de l'Attique. Voy.
- p- 159-61.

Porte que, d'après la permission de l'aréopage, du sénat des
e d Athènes, les enfans de Dexippe avaient élevé une statue de
istori lui de race sacerdotale et prêtre très-saint, qui avait exercé
chonte-roi, d'archonte-éponyme, et avait présidé les panégyries
génér rales, et les jeux des grandes panathénées. Cette partie de
été publiée par Spon, *Voyage*, t. 3, p. 129. Il est à remarquer
stion du sénat de 750, ΨΝ, et cependant l'histoire ne dit pas
rien on eût ajouté deux tribus aux 13 des Athéniens, qui, en four-
ne 50 prytanes, ne pouvaient former qu'un sénat de 650, qui
porté qu'à 600. Au 4^e^. S. il fut réduit à 300. Il se pourrait que le
faute de l'ouvrier, et qu'il dût y avoir ΦΝ-650. Spon a omis ces
et les deux mots entre lesquels elles sont placées. Les vers qui sui-
remière partie font un pompeux éloge des vertus et de la véracité
dans son histoire, qui embrassait tous les siècles, et sa gloire était
ux toute la Grèce. Le marbre qui servait de base à sa statue en marbre

a été employé depuis à faire une auge. — *Voy.* CHANDLER, *Inscr. an tic* — *Col. Ch.*, *Cat.*, 233; — BOECKH, *C. inscr.*, t. 1, No. 380; — CLA pl. XX (19 lignes).

538. — MERCURE ET UNE FEMME, *bas-relief; ma*

Sur ce bas-relief, d'un bon style, on voit Mercure coiffé de so et qui s'entretient avec une femme; peut-être est-ce Mercure P *gue*, qui conduisait les âmes aux Champs Elysées; ou Mercure avec sa maîtresse Hersé. — CLAR., 100, pl. 202. — [H. 0m,490 6 po, 5 li.]

539. — NAUSIGÈNE, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*

Cette inscription, dont il ne reste qu'un fragment de 19 lignes, vais état, paraît avoir contenu un décret. Il n'y en a que la

M. Boeckh, t. 1, p. 127, l'a restitué en entier. Il pense qu'il est de la de la 103e. olympiade. Il y est question de NAUSIGÈNE, archonte, la année de la 102e. olympiade. EUTHÉMOS qui fait rendre le décret est co une autre inscription (BOECKH, *C. inscr.*, t. 1, p. 128). Il est ordonné gistrats d'un des bourgs nommés *Halæ*, de rendre compte des deniers p de représenter, à des époques fixées, la caisse (*kibotion*) où ils sont dé *Col. Ch.*, *Cat.*, 220; — BOECKH, *C. inscr.*, t. 1, No. 88; — CLAR., 4 pl. XX (19 lignes). — [H. 0m,270 = 0 pi. 10 po. = Larg. 0m,189 = 0

540. — LYSICLÈS, INSCRIPTION GRECQUE INCOMPLÈTE;

Elle contenait un décret par lequel, sous la protection de la dieux, on décernait une couronne d'or de mille drachmes (de 36 c., en supposant l'or à 0,1000, ou de 15,523 fr. 76 c. s'il 0,900) à LYSICLÈS, fils d'ERÉNIPPUS, archonte, et à un de ses en reconnaissance de leur bonne administration et de leur justi

Il paraît que cette inscription était double, et que chaque partie co nom d'un des deux archontes. On trouve quelquefois sur les monum inscriptions doubles, celles d'AURELIUS ANATELLON, Nos. 124 et 130, FABIUS, No. 635, en sont des exemples. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 221; — *C. inscr.*, t. 1, p. 137, No. 99; — CLAR., 471, *inscr.*, pl. XXI (12 lig côté, 10 de l'autre). — [H. 2 7 0m = 0 pi. 10 po. — Larg. 0m,148 = 5 po *Voy.*, sur le talent et la drachme, le No. 597.

541. — SERGIUS CLEMENS, INSCRIPTION LAT. SÉPULCR

Elle est consacrée par A. SERGIVS CLEMENS à son fils A. SERGIV MENS. — VISCONTI, *Op. var.*, t. 1; pl. 110, *Col. Jenk.*; — *Syll.*, p. 377, No. 59; — CLAR., 597, pl. XXII, 7 lig.

Au-dessus, on a placé le cippe funéraire de CASSIA LOCHIAS, élevé p CIVS SEVERVS; — OSANN, *Syll.*, p. 376, No. 53; — CLAR., 529, pl. 353, 4 lig. — [Inscr. H. 0m,518 = 1 pi. 7 po. 2 li. — Larg. 0m,440 = 1 4 li. — Cippe, H. 0m,527 = 1 pi. 7 po. 6 li. — Larg. 0m,379 = 1

542. — HOMME ET FEMME, CIPPE SÉPULCRAL.

La manière dont, sur ce cippe funèbre, d'un beau style, cet cette femme grecque se donnent la main indique peut-être une des du mariage et les derniers adieux de deux époux. — *Col. Ch.*,

ml., t. . cip. chois., pl. 2, N°. 12; — Clar., 264, pl. 152; — ,975 = 3 pi — Larg. 0m,325 = 1 pi.]

— QUINTUS ÉPICTÈTE, inscription grecque; *marbre*.

opage; le sénat des cinq-cents et le peuple très-auguste des Athé- ouent la bonne administration de Quintus... Epictète. Au-dessus rmule usitée : *à la bonne fortune.*

arbre faisait partie d'une auge sur laquelle était l'inscription N°. 580. elle elle n'a aucun rapport. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 233; — Boeckh, *C. inscr.*, 420; — Osann, *Syll.*, p. 341, N°. 2; — Clar., 462, *inscr.*, pl. xxii). — [H. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li. — Larg. 0m,704 = 2 pi. 2 po.]

n de Quintus indique l'époque de la domination romaine, mais avant eût ajouté aux 10 tribus d'Athènes l'*Attalide* et le *Ptolémaïde*, et le sénat ore de 500. Le Ψ et le B au bas de l'inscription signifient *décret du* Ψήφισμα Βουλῆς.)

— SCAMANDRE, inscription grecque mutilée; *marbre*.

partie de cette inscription est très-fruste. Il paraît qu'il est ques- n décret rendu par un sénat, et de quelque traité avec les habi- s bords du Scamandre, au sujet d'un sacrifice dont les dépenses t être réglées par les trésoriers (*trapezites*). On y parle aussi de s, de prytanes et de *stratéges*, ainsi que d'anciens et de nouveaux urs. On y lit à la dernière ligne le nom d'un Apelles, fils d'Antiph... [. Choiseul; — Clar., 493, pl. xxi, 15 lig. — [H. 0m,426 = 1 pi. 9 li. — Larg. 0m,310 = 11 po. 6 li.] — *Voy.* N°s. 597.

. — CÉRYX, inscription grecque (9 lig. incompl.); *marb*.

Il est question peut-être d'un *Céryx* ou héraut sacré de quelque di- it dont on n'est pas certain. Ce céryx pouvait être en même temps s de Cérès *Ompnia*, adorée à Athènes comme bienfaitrice, féconde, ; l'*Alma* de Romains, et de Jupiter *Eleutherius*, ainsi qu'est porté le croire M. Boeckh, d'après des fragmens de mots; le nom de Ti- ... montre que le monument est du temps des Romains. — *Col. Ch.*, ..., 24; — Boeckh, *C. I.*, t. 1, N°. 524; — *voy.* N°. 397 et suiv. ... *Céryx*; — Clar., 500, pl. xxii. — [H. 0m,256 = 9 po. 6 li. — Larg. 0m,203 = 7 po. 6 li.]

... ILION, inscription grecque très-fruste; *marbre*.

Il paraît avoir contenu quelque décret de la ville d'Ilion, sur l'em- ... de laquelle ce marbre a été trouvé par M. Dubois.

Il y parle de l'huissier public en exercice, d'une mesure de blé accordée par ... de sommes en drachmes et en oboles, qui doivent s'élever par an à un ... nombre de drachmes. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 187; — Os., *Syll.*, p. 368, ; — Clar., 476. *inscr.*, pl. xxii, 11 lig. — [H. 0m,234 = 8 po. 6 li. ... 0m,268 = 9 po. 11 li.]

— DÉMÉTRIA, banquet funèbre, inscription gr.; *m. gr.*

femme est assise sur le bord du lit où son mari est couché; des ... du lit sont deux petites figures qu'on trouve souvent dans cette de bas-reliefs. Ce monument a été consacré à Démétria, fille

d'ARISTONÈNE, et à STRÔMBICHUS, fils de DÉMÉTRIUS.—*Col.* — Os., *Syll.*, p. 372, N°. 40; —BOUILL., t. 3, *cip.*, pl. 1, N *C. Ins.*, t. 1, N°. 933; — CLAR., 284, pl. 156, *Ins.*, pl — [H. 0m,731 = 2 pi. 3 po. — Larg. 0m,460 = 1 pi

548. — CHAROEPHILUS, BANQUET FUNÈB. ET

Un homme, une femme et leur fille sont couchés sur quel est une table avec une coupe et une grappe de rai

L'inscription parle de... OPUS, fils de CHAROEPHILUS, mo *maturée*, ce que l'on trouve sur plusieurs inscriptions. — *Co* — BOUILL., t. 3, *cip.* et *inscr.*, pl. 2, N°. 35; — CLAR., 28 pl. XXIII, 2 lig. — [H. 0m,386 = 1 pi. 2 po. 3 li. — Larg. 0

549. — VALERIA THÉTIS, URNE CIN. ET INSC.

Elle est en forme de petit temple ou de monument, o de laurier, soutenues par deux génies qui semblent ga monument consacré à VALERIA THETIS par son mari, PHANIO. — MURATORI, 1414, N°. 3; — BOUILL., t. 3, c N°. 69; — CLAR., 605, pl. 253, pl. XXIII, 7 lig. — [H 8 po. 4 li. — Larg. 0m,518 = 1 pi. 7 po. 2 li.]

550. — EGNATIA SOTERIS, AUTEL SÉP. ET INS

Consacré à EGNATIA SOTERIS et à son mari, C. MVI CLAR., 554, pl. XXXII, 8 lig. — [H. 0m,823 = 2 pi. 6 p 0m,509 = 1 pi. 6 po. 10 li.]

551. — M. STLACCIUS, BAS-RELIEF SÉP. ET INS

Dans le haut sont les restes de deux figures qui peu homme et un lion. Au-dessous on lit : BOULEIDUS, fils commandant de la cavalerie, ce qui servait de date à ce

Le bas-relief représente une prêtresse, la tête couverte de so prochant d'un chêne où sont suspendus ou des cymbales ou pe fatidiques de Dodone; ce qui pourrait le faire croire, c'est qu la Libye dans l'inscription, et qu'Hérodote fait venir de ce pa Dodone. Celle-ci est suivie d'un jeune homme qui tient deu femme, un vase sur la tête, s'avance vers un autel où l'on va que conduit un enfant. — Ce sacrifice devait être en mé STLACCIUS, qui avait fait la guerre en Libye sous THÉOGNÈTE, valerie d'un empereur, dont, à la réserve de CAIUS, le nom es ment a été élevé à MARCUS par son camarade SOTERIDES G ment d'après les ordres d'une déesse, de Cérès, qui est *positi* la fin de la seconde ligne par ΜΗΤΡΙΚΟ... que l'on doit r l'avait soupçonné M. Osann, par ΜΗΤΡΙΚΟ[ρης] à la mère cellence), ou ΚΟΡΗ, Proserpine, et non ΜΗΤΡΙΚΥ[θηλη cru M. Welcker, *Corr. Arch.*, t. 5; car j'ai retrouvé sous le bien formé, et non ΚΥ. Ce qu'on lit dans cette inscription po que Soterides avait été fait prisonnier en Libye, et qu'il fut sur un vaisseau à quatre rangs de rames, par Marcus, auquel reconnaissance. Le nom de Stlaccius est commun dans les ins *Ch., Cat.*, 150; — Os., *Syll.*, p. 371, N°. 37; — BOUILL.,

;– Clar., 156, pl. 214, et *inscr.*, pl. xxiii, 11 lig. — [H. 0m,195 = 10 po. — Larg. 0m,480 = 1 pi. 5 po. 9 li.]

2. — NUMÉNIUS, bas-relief sép. et inscr. gr.; *marbre*.

ette jolie composition, d'une mauvaise exécution, offre un homme cou- sur un lit, et qui, tenant d'une main une boîte, pose de l'autre une cou- e sur la tête d'une femme voilée assise au pied du lit ; derrière elle, jeune fille ouvre une cassette à parfums ; de l'autre côté un *pocillator* chanson mêle du vin et de l'eau dans un grand cratère, et il tient main un sympule pour y puiser.

vases sont placés sur un buffet ou plutôt sur un fourneau ; les anciens ai- les boissons chaudes. La disposition de ces vases et ce fourneau se retrou- as les peintures antiques et dans les maisons de Pompéi. Le vase à large re et à anses qui se rabattaient sur les bords, est proprement, selon Fes- *præfericulum* qui servait à mettre l'eau, quoique l'on donne ce nom à des ong cou. On voit souvent, dans les peintures antiques, ces vases entre les prêtresses, qui y plongent une branche de laurier ou d'autres arbres, ontre qu'ils étaient en usage pour l'eau lustrale. Au-dessous du bas-relief, nom de Numénius, fils de Numénius, en l'honneur de qui a été élevé le nt. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 157 ; — Boeckh, *C. inscr.*, t. 1, No. 979 ; — t. 3, *cip.*, pl. 2, No. 27 ; — Clar., 340, pl. 156, *inscr.*, pl. xxiii, [H. 0m,561 = 1 pi. 8 po. 9 li. — Larg. 0m,433 = 1 pi. 4 po.]

— INSCRIPTION grecque incomplète ; *marbre*.

is cru que cette inscription pouvait être celle d'un monument élevé léa, fille d'Aglaophanes et femme de......., mais d'abord il n'y r le marbre ΑΣΤΥΚΛ. mais ΑΣΤΙ (*berius*) ΚΛ (*audius*); j'ai ar M. Bœckh, *C. inscr.*, t. 2, Nos. 2462, 4463, que ceci n'est agment d'inscription dont nous avons un autre morceau No. 577, rait être placé au-dessus de celui-ci. Ce ne serait encore que le l'inscription complète, dont la plus grande partie, celle qui serait droite à la suite des deux autres, appartient à M. Heinecke, à sbourg. On apprend par cette inscription rétablie, et par une au- . Bœckh, No. 2463, que le sénat et le peuple honoraient, à cause ertu et de sa probité, Mnasicrite, fils de Diodore et prêtre de Bac- ropolis ou protecteur de la ville, et à qui sa femme Chæropolia, Tiberius Cl. Aglaophanes, de la tribu *Quirina*, élevait une statue ais, et une autre statue était consacrée à Chæropolia de son vivant. s. 260, 261 de M. Bœckh, on voit que ses frères se nommaient stocle et Tib. Claudius Medon, fils comme elle d'Aglaophanes. Au o nous avons ce Medon ; nos fragmens ont été trouvés à Santorin Fauvel. — *Col. Chois.* ; — Os., *Syll.*, p. 364, No. 24 ; — Clar., inscr., pl. xxiii, 7 lig. — [H. et Larg. 0m,467 = 1 pi. 5 po. 3 li.]

— DIOGNÈTE et DIODELUS, bas-rel. sép.; *m. pentél.*

est d'un très-beau style, et l'on y voit deux vieillards, Diognète et elus, du dême de *Rhamnus*, de la tribu Æantide, vêtus du pallium, autre habit, à la manière des philosophes. Ils se donnent la main, s doute pour laisser un souvenir de l'amitié qui les avait unis. L'un ux a la tête ceinte d'une bandelette. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 129 ; — Os., *Syll.*,

p. 352, N°. 72; — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, pl. 1, 1
C. inscr., t. 1, N°. 761; — Clar., 298, pl. 152, *inscr.*,
—[H. 0m,975 = 3 pi. — Larg. 0m,487 = 1 pi. 6 po.]

355. — C. MACCENIUS, BAS-REL. FUN. ET INS

Ceci est le monument que, d'après les intentions d
MACCENIVS VIBIVS, sa femme, VLPIA VALENTINA, lui
frère, MASCENIVS CRISPVS EVOCATVS, ou volontaire dan
empereur qui n'est pas nommé. Sous Gallien, les *evocati*,
de l'empereur, étaient des soldats qui servaient après av

Maccenius Vibius, soldat prétorien, avait servi vingt-deu
gions; la seconde avait été renouvelée *(gemina)*; elle était
les, en Cilicie, province romaine de l'Asie-Mineure. *Voy.*
N°. 2. Il paraît qu'il y a une faute dans cette inscription, et
mipiti au lieu de *primitivi*. Maccenius était centurion du *pri*
mière cohorte prétorienne. Ce bas-relief est curieux en ce
costume d'un centurion. Sa tunique, très-courte, est recouve
penula ou d'*armilausa*, ouverte par-devant et relevée sur les
l'avons vue à Diane dans le bas-relief N°. 293. Il est chauss
lui voit suspendue au bras droit la *machœra* (poignard); il t
pesante; la courroie qui l'entoure servait à la retenir, et se
ansa par les Romains et *ancyle* par les Grecs. Selon Pline, c
Mars et d'Endymion, qui inventa l'amentum. Jules César,
moyen une lettre à un javelot, fit passer des nouvelles à Quin
par les Gaulois. Ce centurion a dans la main gauche une ép
vigne, qui était une des marques de sa dignité, et dont il ch
faute. A l'exception du casque, qui lui manque, mais qui exist
le marbre était entier, on trouve ici tout le costume des cent
p. 379, N°. 70; — Clar., 319, pl. 148, *inscr.*, pl. XXIV, 8
des détails sur le *primipilus* et sur l'*ancyle*.—*Voy.* aussi su
curieux et intéressant de M. C. Lenormant, *Corr. arch.*,
0m,897 = 2 pi. 9 po. 2 li. — Larg. 0m,518 = 1 pi. 7 p

356. — DONATA, PIERRE SÉPULCRALE. ET INS

Elle est ornée d'un fronton, et on y lit : *salut* DONA
AELOPS. — Bouill., t. 3, *cip.*, pl. 1, N°. 10; — Cl
pl. XXIV, 5 lig.—[H. 0m,622 = 1 pi. 11 po.—Larg. 0m,4

357. — ATHÉNODORE, BANQUET FUN. ET INSC

Il offre un repas funèbre comme nous en avons déjà
lisible de l'inscription que le nom d'ATHÉNODORE.— *Col.*
Bouill., t. 3, *cip.*, pl. 1, N°. 1; — Clar. (286),
pl. XXIV, 2 lig.—[H. 0m,551 = 1 pi. 8 po.—Larg. 0m,39

358. — VAINQUEURS D'UN STADE, INSCR.

Ces trois colonnes de noms offrent les vainqueurs aux
dans plusieurs fêtes qui paraissent avoir été au nombre
ne reste que les *Philadelphies* et les *Athénées*.

On voit que chaque exercice fut répété plusieurs fois, et s
tre les différens âges, enfans, jeunes gens, hommes faits; qu
quefois partagé entre deux concurrens; que le même athlète

lans des exercices différens. Ceux qu'on nomme sont la *lutte*, le la *course du stade*, la *longue course* ou *dolique*, la *double course* ou charges que l'on y trouve sont celles de l'*agonothète*, qui présidait u *céryx* ou *héraut*, de l'*encomiographe* ou poète lyrique, du *poète lolichodrome* et du *diaulodrome*. Les noms romains mêlés aux noms ent que cette inscription date de l'époque de la domination romaine et d'ailleurs les *Philadelphies* ne furent établies à Sardes et à Nicée ps de Caracalla ; et ne l'ayant été que pour célébrer la concorde qui guer entre lui et son frère Géta, elles furent supprimées après qu'il 'inscription du N°. 646, qui était au revers de celle-ci, et qui offre es mêmes noms, montre que ces jeux eurent lieu à Athènes. — *Col.* 218 ; — Os., *Sytl.*, p. 319, N°. 70, p. 345, N°. 7 ; — Boeckh, *C.* ,No. 245;—Clar., 415, pl. xxiv, 23 lig.—[H. 0m,359 = 1 pi. 1 po. m,527 = 1 pi. 7 po. 6 li. dans ses plus grandes dimensions].

HERCULE jeune, *statue; marbre pentélique.*

ni-dieu thébain porte une couronne de peuplier blanc. La moitié re de cette statue est seule antique, et exécutée d'une grande ma- reste est lourd. L'avant-bras droit, la main et le poignet gauches, dernes; le nez est restauré. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *st.*, *di-* 15, 2; — Clar., 1068, pl. 301. — [H. 2m,329 = 7 pi. 2 po.]

plier était propre à Hercule, et il disait s'en être ceint la tête dans son ix enfers. La vapeur infernale avait noirci le dessous des feuilles, tan- dessus était resté blanc. Pour empêcher de confondre les feuilles du vec celles du lierre, les sculpteurs anciens avaient l'attention d'entre- les-ci de leurs corymbes. Cette couronne de peuplier était devenue thlètes ou de ceux qui disputaient les prix des jeux; aussi Virgile, , 834, ceint-il du peuplier la tête des jeunes gens qui célébrent des neur d'Anchise. On sait par Théocrite que ces couronnes de peuplier ouées de bandelettes ou de lemnisques de pourpre, et l'on peut sup- te couleur celles que nous offrent plusieurs têtes antiques d'athlètes. — *Pio-Clém.*, t. 6, pl. 13; — *Antiq. d'Hercul.*, t. 1, pl. 61 et 62.— 3 29, 432, 450, 505, ST.; — 87, 539, 450, 515, 516, 560, B.; — 3 81, 433, 506, 538, 667, B.-R.

— APOTHÉOSE d'un poète, *bas-relief; marbre.*

est en compagnie de trois Muses, probablement Clio, Calliope ène. On reconnaît celle-ci à la massue qu'elle tient. Sa présence [ue tragique auprès du poète indiquent qu'il composait des tra- lui lui méritèrent sans doute cette espèce d'apothéose.

L'avant-bras droit, jusqu'au poignet de Melpomène et celui de la se- ne, ainsi que sa main, sont modernes. — *V. Borg.*; — Montelatici, — Bouill., t. 3, *bas-rel.*, *pers. gr.*, pl. 24; — Clar., 48, pl. 119. — 4 = 3 pi. 8 po. 6 li. — Larg. 1m,153 = 3 pi. 6 po. 7 li.]

— HERCULE, dit Xénophon, *hermès; marbre pentéliq.*

tête, d'excellente sculpture et d'un travail facile, mais un peu fa- ar le temps, offre le fils d'Alcmène couronné d'olivier comme vain- ux jeux olympiques. — Le bout du nez est restauré.

avons vu que les larges bandelettes qui entourent la couronne, et dont

les lemniscques descendent sur les épaules, étaient un ornement propre à
vainqueurs. Malgré le grand caractère de beau idéal qui distingue cette
Winckelmann la donne pour un portrait de Xénophon, *M. in.*, N°. 171.—P.
— P.-RAD., t. 2, pl. 33 ; — BOUILL., t. 3 ; — [H. 0m,548 = 1 pi. 8 po. 3

561, 562, 563. — INSCRIPTIONS GRECQUES DE MAGISTR
D'ATHÈNES ; *marbre.*

Elles sont sur des fragmens de colonnes et ne contiennent que des
de magistrats d'Athènes en exercice pendant le premier semestre.

Les *prytanes* formaient le sénat, et chacun à son tour présidait un jour
semblées du peuple ; on voit ici les *grammatéis*, secrétaires du sénat; les
généraux ; les *hypostratéges*, ou généraux en second ; les *gymnasiarques*,
présidaient aux gymnases ; le *tamias* ou trésorier ; les *trapezites* ou
astynomes, qui surveillaient les histrions et les chanteurs, cinq à la ville
au Pirée ; les *agónothètes*, juges des jeux publics ; les *practores*, chargés
levée des impôts; les *agoranomes*, inspecteurs des marchés, cinq au Pirée
à la ville, chargés de percevoir les droits ; les *logistes* ou réviseurs des
Les inscriptions N^os^. 624 et 625, trouvées ainsi que celles-ci au Pirée,
même époque que ces trois-ci ; et au moyen des unes et des autres, on
tablir une partie des noms qui étaient en mauvais état. M. Boeckh
croire qu'elles sont postérieures à la prise et à la dévastation d'Athènes
—*Col. Ch.*; — BOECKH, *C. inscr.*, t. 1, N^os^. 202, 206, 428, 429, 430;
pl. XXV, XXVI ; le N°. 561 a 30 lignes, le 562 en a 21, et le N°. 563

564. — ANTINOÜS, *statue ; marbre.*

La tête antique de cette agréable statue est rapportée,
tique dans le reste que le torse et quelques pouces du ha
—P.-RAD., t. 3, pl. 46 ; —BOUILL., t. 3, *st., pers. rom.*, pl.
2433, pl. 266.—[H. 1m,191 = 3 pi. 8 po.]—*Voy.* N^os^. 234,
49, 126, 312, 313.

565. — HIÉROPHANTIDE, INSCRIPTION GRECQUE ;

Cette inscription, en douze vers hexamètres et pentamètres
en 1785, à Lepsine, sur l'emplacement de l'ancienne Eleusis
Richard Worsley. Une prêtresse ou hiérophantide, fille d'
et mère d'un MARCIEN, et qui tait son nom, que sa charge ne
pas de faire connaître, se glorifie d'avoir initié aux mystères d'
pereur Adrien, protecteur d'Athènes, la ville de Cécrops, et
honneur au-dessus de celui qu'elle eût eu en initiant Castor
Esculape et Hercule.— *Col. Ch., Cat.*, 198 ; — VILLOISON, *M
des Ins.*, t. 47, p. 230 ; —VISCONTI, *M. Pio-Clem.*, t. 4, p. 14
C. insc., t. 1, N°. 434 ; — CLAR., 473, *inscr.*, pl. XXVII, 12
0m,704 = 2 pi. 2 po. — Larg. 0m,690 = 2 pi. 1 po. 6 li.]

566. — DIONYSIUS, INSCRIPTION GRECQUE ; *marbre.*

Elle est en faveur de DIONYSIUS, fils de CHARINUS, à qui le
peuple d'Athènes décernent une couronne et l'honneur d'être
archonte couronné dans le théâtre aux fêtes de Bacchus et de

Ils lui accordent, en outre d'autres priviléges, d'avoir une place
aux fêtes et aux jeux ; ils l'admettent dans une de leurs tribus, et

descendans, *proxènes* des habitans de l'île de Ténos, à Athè-
étaient chargés de recevoir les étrangers et de veiller à leur
ée à Athènes par M. Fauvel. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 186; — OSANN,
11; — BOECKH, *C. ins.*, t. 2, N°. 2330; — CLAR., 458, *inscr.*,
es. — [H. o^{m},352 = 1 pi. 1 po. — Larg. o^{m},433 = 1 pi.
grandes dimensions].

TÈS, INSCRIPTION GRECQUE ; *marbre*.

ouange de la bonne administration et de la probité de
IORIMACHUS. — Trouvée à Théra sur la base d'une statue.
., t. 2, N°. 2458; il lit : NIKITTTOΣ, mais il y a positi-
ΗΣ. — *Col. Ch.*, *Cat.*, N°. 227; — CLAR., pl. XXVII,
^{m},162 = 6 pi. — Larg. 0^{m},487 = 1 pi. 6 po.]

. CASS. APOLLONIUS, INSCRIPTION GR. ; *m. pent.*

1 4 colonnes, une liste d'éphèbes ou jeunes gens d'A-
bonte MUCIUS CASSIANUS APOLLONIUS et le stratége ou pré-
ICUS. C. JULIUS CASSIUS était archonte-roi, et GORGIAS

mte, était *epilôme* ou chargé de l'autel : c'était un des trois
l'hiérophante, présidaient aux mystères et aux fêtes d'Eleu-
IANUS de *Steiria* avait la charge de *cosmète*, et veillait, avec
ANTUS de *Cephisia*, aux exercices des jeunes gens. Celui-ci, de
mopides, consacrée à Cérès, était en charge depuis 23 ans. Il
m de cet Abascantus dans l'inscription N°. 644. On trouve
rd (édit. de Chandler, in-8°., 1791, p. 82) le même ABAS-
OLPUS de *Céphisia*, paidotribe depuis 23 ans, et le cosmète
US de *Steiria*; mais on a rempli une lacune dans le nom de
ourrait que c'eût été *Cassianus*, comme sur notre monument.
st de la même année que celle du Musée, et il y est question
Celle du N°. 54, p. 75, de la même collection, nomme aussi
. Jul. CASSIUS de *Steiria*. Notre marbre cite en outre les *so-*
de l'éducation des éphèbes; un prêtre et des *sous-sophronistes*.
es *gymnasiarques* que l'inscription de Chandler nomme pour
ribus de la nôtre sont l'ŒNEIDE, la LÉONTIDE, l'HIPPOTHOON-
ou bourgs de *Thoricus*, *Steiria*, *Acharné*, *Phlyus*, *Marathon*,
onidæ, *Sphette*, *Paliène* et *Hermus*. Cette stèle fut élevée par
TE et CL. OLCUS. — CHANDLER, *Ins.*, p. 64, N°. 58; — SPON,
161, 166; — *Col. Ch.*, *Cat.*, N°. 208; — BOECKH, *C. ins.*, t. 1,
116, ABASCANTUS est écrit ABASSCANTUS. — *Voy.* aussi le N°. 353
les *Eumolpides*, N°. 386. — CLAR., 486, pl. XXVIII, 33 lig.
1 pi. 6 po. 6 li. — Larg. o^{m},635 = 1 pi. 11 po. 6 li.]

ÉNODORE, INSCRIPTION GRECQUE MUTILÉE ; *m.*

ement que celui dont il est question, nommé, à ce qu'il
DRE, fils d'un Cæs...., ou peut-être d'une des villes nom-
vait construit un tombeau pour lui et pour EUTYCHIA, et
naçait d'une amende celui qui le violerait. — *Col. Ch.*; —
366, N°. 29; — CLAR., 435, *inscr.*, pl. XXIX, 5 lig. —
pi. — Larg. 0^{m},866 = 2 pi. 8 po.]

Les prytanes formaient le sénat, et chacun
semblées du peuple ; on voit ici les grammat
généraux ; les *hypostratèges*, ou générau
présidaient aux gymnases ; le *tamias* ou le
astynomes, qui surveillaient les histrions
au Pirée ; les *agônothètes*, juges des jeu
levée des impôts ; les *agoranomes*, insp
à la ville, chargés de percevoir les droi
Les inscriptions Nos. 624 et 625, trouv
même époque que ces trois-ci ; et au
tablir une partie des noms qui étaie
croire qu'elles sont postérieures à la pr
—*Col. Ch.* ; — BOECKH, *C. inscr.*, t.
pl. XXV, XXVI ; le No. 561 a 3e ligne.

364. — ANTINOÜS, *statue*

La tête antique de cette agréabl
tique dans le reste que le torse
—P.-RAP., t. 3, pl. 46 ; — BOUILL
2133, pl. 266. — (H. 1m,191 = 3
48, 126, 312, 313.

365. — HIÉROPHANTIDE

Cette inscription, en douze ver
en 1785, à Lepsine, sur l'emplac
Richard Worsley. Une prêtresse
et mère d'un MARCIUS, et qui tai
pas de faire connaître, se glorifie
pereur Adrien, protecteur d'Ath
honneur au-dessus de celui qu'
Esculape et Hercule. — *Col. Ch.*,
des Ins., t. 47, p. 250 ; — Visc

...gides que nous avons
... Ch., *Cat.*, 214; —
... 0m,893 = 2 pi. 9 po. —

...ECQUE; *marbre.*

...t leur reconnaissance à leur

...son nom et ceux de ses enfans
... dans la citadelle, et il paraît
... que le droit d'assister aux repas
... l'arrivée de la flotte lacédémo-
...uvé les bâtimens chargés de blé.
... t. 1, N°. 83, prouve que cette
...e, olymp. (380... av. J.-C.). —
... lig.—[H. et larg. 0m,325 = 1 pi.]

GRECQUE MUTILÉE; *marbre.*

... est question d'un DIODORE, a été
...ont St.-Étienne, sur la base d'une
...353, auquel il devrait être réuni
... 344, N°. 4; — CLAR., 437, *Inscr.*,
... 6 li.—Larg. 0m,460 = 1 pi. 5 po.]

... GRECQ. EN 6 VERS HEXAM.; *m.*

... et ZOE à leur père MELANIPPE, qui
... et qui mourut dans le 15e. combat.
...t celle d'un joueur de flûte, mais d'après
... qu'elle appartient à un *rétiaire*, gladia-
...ou le *sequutor* n'avait pour armes qu'un
...et un trident pour le frapper. Ces *rétiaires*,
...jeux des Grecs, ainsi que les autres gladia-
...ptions grecques. On en voit dans des pein-
..., *Cat.*, 2104.—OSANN, *Syll.*, p. 156, N°. 34,
...m,479 = 1 pi. 5 po. 6 lig. — Larg. 0m,446

MANUS, CIPPE SÉPULCRAL; *marbre.*

...ALVIA à son père L. VOLVSIVS PRIMARIVS,
...r de la 5e. décurie. — REINESIUS, *Synt.*,
...*ar.*, t. 1, p. 105, *Coll. Jenk.*; — BOUILL.,
...—CLAR., 641, pl. XXXII, 7 lig.—[H. 0m,749
...0m,568 = 1 pi. 9 po.]

...SDA, URNE CINÉRAIRE, INS. LAT.; *marb.*
...IA à renfermer ses cendres, celles de son mari
..., morte à 25 ans.
...ent sont d'un bon travail; les génies et les dau-
... âmes vers les îles fortunées. — SPON., *Op. var.*,
... CLAR., 560, pl. XXXII, 8 lig. — [H. 0m,...
...169 = 1 pi. 5 po. 4 li.]

370. — TIB. CLAUDIUS MEDON, INSCRIPTION EN DOUB

Ce TIBÉRIUS CLAUDIUS MÉDON était fils d'AGAOPHANES, de la RINA. Mais on doit positivement lire AGLÔPHANES ou AGLAOPHAN au N°. 553, et c'est par méprise que le marbrier aura écrit AΓA lieu d'AΓΛAO.... Trouvée par M. Fauvel à *Théra*, Santorin Saint-Étienne, sur la base d'une statue de bronze, BŒCKH, C. I N°. 2460. Il lit AGLÔPHANES, d'après une autre inscription N *Voy.* les N^os^. 555 et 577. — *Col. Ch.*; — OSANN, *Syll.*, p. 364, CLAR., 449, *inscr.*, pl. XXIX, 3 lig. — [H. 0^m^,462 = 0 p 0^m^,975 = 3 pi.] — *Voy.* sur MÉDON et sa famille, N°. 555 et

371. — ASCLÉPIADES, SERPENT ET INSCR. GR.

On y lit ASCLÉPIADES, fils d'ASCLÉPIODORE, à JUPITER *Mei*

Ce dieu, adoré sous ce surnom de *Meilichius*, favorable, à Ath plusieurs villes de la Grèce, était représenté à Sicyone par une avait à Argos une statue par Polyclète. L'ASCLÉPIADE de ce petit mo probablement un médecin qui se disait être de la famille des Ascl cendans d'Esculape (*Asclépios* en grec), à qui le serpent était cons adorait à Rome sous la figure d'un gros serpent venu d'Epidaure. — Os., *Syll.*, p. 365, N°. 28; — CLAR., *inscr.*, 432, pl. XXIX, 0^m^,325 = 1 pi. — Larg. 0^m^,162 = 6 po.]

372. — C. POSTUMIUS ONÉSIMUS, INSCRIPTION L

Cet affranchi avait élevé un monument pour sa femme PO NAS et pour lui. — MURATORI, p. 1596, N°. 7; — BOUILL *chois.*, pl. 4, N°. 58; — CLAR., 588, pl. XXIX, 6 lig. — [H. 0^m^ 6 li. — Larg. 0^m^,419 = 1 pi. 3 po. 6 li.]

373. — JULIUS RUFINUS, INSCRIPTION LATINE; *mar*

Elle est consacrée par l'affranchi NICODRVS au procon RVFINVS, de la tribu QVIRINA. — GRUTER, p. 424, N°. 61; — pl. XXIX, 7 lig. — [H. 0^m^,545 = 1 pi. 8 po. 2 li. — Larg 1 pi. 3 po. 6 li.]

374. — PAGLÈS, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*

Il y est question de l'archonte PAGLÈS, fils de PAGLÈS; il y parlait d'un vainqueur périodonique pour la seconde fois, remporté deux fois le prix aux quatre grands jeux de la Gr aussi d'une assemblée sacrée ou *synode*, présidée par MÉNÉC *Ch.*, *Cat.*, 215; — OSANN, *Syll.*, p. 349, N°. 9; — CLAR., 14. — [H. 0^m^,487 = 1 pi. 6 po. — Larg. 0^m^,148 = 5 po. 6

375. — ALEXANDRIA TROAS, INS. GR. TRÈS-FR

Elle paraît avoir rapport à *Alexandria Troas*, et l'o seulement qu'il y est question d'HERMIAS, prêtre de tous qu'il s'agit de dispositions et de dépenses faites pour une p cession sacrée qui avait lieu tous les ans. Il semble aussi qu l'ordre à maintenir dans ces fêtes et du silence qu'on fer frappant d'une baguette ou en chassant ceux qui l'interrom voit cités la pompe des fêtes iliaques ou d'Ilium; un p

ne tribu; des trapézites et des logistes que nous avons
e à *Alexandria Troas.* — *Col. Ch., Cat.*, 214; —
., pl. XXX, 32 lignes. — [H. 0m,893 = 2 pi. 9 po. —
2 pi. 10 po.]

NOCRITE, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*

ription les..... témoignent leur reconnaissance à leur
OCRITE, proxène des Pariens.

énat est chargé de faire graver son nom et ceux de ses enfans
marbre qui doit être placée dans la citadelle, et il paraît
d'autres récompenses, telles que le droit d'assister aux repas
avoir annoncé aux stratéges l'arrivée de la flotte lacédémo-
par POLLIS, et avoir par là sauvé les bâtimens chargés de blé,
nparer. — Bœckh, *C. ins.*, t. 1, N°. 83, prouve que cette
est de la 4e. ann. de la 100e. olymp. (380 ans av. J.-C.). —
85;—CLAR., pl. XXXII, 21 lig.—[H. et larg. 0m,325 = 1 pi.]

)ORE, INSCRIPTION GRECQUE MUTILÉE; *marbre.*

dialecte dorien, où il est question d'un DIODORE, a été
à Santorin, sur le mont St.-Étienne, sur la base d'une
partie de notre N°. 553, auquel il devrait être réuni
— OSANN, *Syll.*, p. 344, N°. 4; — CLAR., 457, *Inscr.*,
—[H.0m,256 = 9 po. 6 li.—Larg. 0m,460 = 1 pi. 5 po.]

NIPPE, INSCRIPT. GRECQ. EN 6 VERS HEXAM.; *m.*

rée par ....LLUS et ZOÉ à leur père MÉLANIPPE, qui
ouze fois le prix, et qui mourut dans le 13e. combat.

ette inscription était celle d'un joueur de flûte, mais d'après
M. Welcker, je vois qu'elle appartient à un *rétiaire*, gladia-
tant le *mirmillon* ou le *sequutor* n'avait pour armes qu'un
it à l'envelopper, et un trident pour le frapper. Ces *rétiaires*,
lomains dans les jeux des Grecs, ainsi que les autres gladia-
es dans les inscriptions grecques. On en voit dans des pein-
'ompéi.—*Col. Ch., Cat.*, 210; —OSANN, *Syll.*, p. 366, N°. 30;
p. 58. — [H. 0m,479 = 1 pi. 5 po. 6 lig. — Larg. 0m,446
]

USIUS PRIMANUS, CIPPE SÉPULCRAL; *marbre.*

ar VOLVSIA SALVIA à son père L. VOLVSIVS PRIMANVS,
eur, et licteur de la 3e. décurie. — REINESIUS, *Synt.*,
VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 105, *Coll. Jenk.*; — BOUILL.,
l. 4, N°. 71; —CLAR., 611, pl. XXXII, 7 lig.—[H. 0m,749
i. — Larg. 0m,568 = 1 pi. 9 po.]

IA SECUNDA, URNE CINÉRAIRE, INS. LAT.; *marb.*

ée par FURIA à renfermer ses cendres, celles de son mari
fille HYGIA, morte à 25 ans.

ce monument sont d'un bon travail; les génies et les dau-
s voyages des âmes vers les îles fortunées. — VISC., *Op. var.*,
lenk.; — CLAR., 560, pl. XXXII, 8 lig. — [H. 0m,807 =
— Larg. 0m,469 = 1 pi. 5 po. 4 li.]

381. — MANUEL DUCAS, INSCRIPTION GRECQUE; M

Cette inscription du Bas-Empire, extrêmement difficile à li le même marbre que le N°. 578. Il y est question d'une vigne tour d'un cimetière, et achetée à MANUEL DUCAS par l'hég abbé AGATHON, et tous les frères de son couvent. — *Coll. Ch.* — CLAR., 483, pl. XXXII, 13 lignes. — [H. 0m,711 = 2 pi. 2 Larg. 0m,478 = 1 pi. 5 po. 8 li.]

382. — ILIUM, INSCRIPTION GRECQUE TRÈS-FRUSTE;

Elle paraît avoir contenu un décret des habitans d'Ilium noms des *Rhodiens*, des *Déliens*, d'*Alexandria Troas*; l question de prytanes et d'un prytanée, et d'un monument ou en marbre blanc qui devait être placé dans le temple d'une dé dans le cimetière du village de Halileli. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 18 478, *inscr.*, pl. XXXII, 34 lignes. — [H. 0m,602 = 1 pi. 10 Larg. 0m,245 = 9 po.]

383. — OLIUS OCTAVIANUS, INSCRIPT. GR. INCO

Fragment d'un monument que L. OLIUS OCTAVIANUS s'é son vivant ainsi qu'à.... probablement à sa femme. — M. FAUVEL; — *Col. Ch.*, *Cat.*, 230; — BOECKH, N°. 1025 t. 3, *inscr.*, pl. 2, N°. 29; — CLAR., 341, pl. 157 et XX [H. 0m,189 = 7 po. — Larg. 0m,852 = 2 pi. 7 po.]

384. — CRATON, INSCRIPTION GR. EN TRÈS-MAUV

On y voit que la corporation des musiciens et des acteurs l'Hellespont, qu'on nommait en général *artistes de Bacc* moigner leur reconnaissance à CRATON, leur chef, qui ava justice et générosité les charges de *chorége* et d'*agonothé* nent plusieurs honneurs et de grands priviléges.

On lui élevera, sur une colonne de marbre, une statue qui le r il sera couronné chaque année dans le théâtre. Il paraît qu'on d députés dans les îles de Délos et de Téos pour les engager à con neurs accordés à Craton, fils de ZOTICHUS, et pour perpétuer la vertus et de ses bienfaits envers le corps des musiciens, de sa pi CHUS, les MUSES de l'Hélicon, APOLLON PYTHIEN et les autres dieu pect pour le roi EUMÈNE et sa famille. Il est question des jeux *sotéries*, célébrées, sans doute, pour la santé du roi Eumène; des à Thespies, où il y avait des concours de musique et des jeux, et d avaient lieu à Thèbes et à Téos, probablement en l'honneur d peut que ce marbre soit du temps d'Eumène, second roi de Perga J.-C.), qui prit à cœur les affaires de la Grèce, et qui avait d frères, ce dont parle l'inscription. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 182; — Ot N°. 13, et sect. 1, *Append.*, 233-235; — CLAR., 451, *ins* 40 lig. — [H. et larg. 0m,717 = 2 pi. 2 po. 6 li.]

385. — JULIA ECLECTÉ, INSCRIPTION GRECQUE

Elle est consacrée, sous la protection des dieux infernaux éternelle de JULIA ECLECTÉ, par son mari DIODORE et son fil — *V. Borg.*; — MANILLI, p. 93; — MONTELATICI, p. 2

°. 6; — Clar., 456, pl. xxxiii, 10 lignes. — [H. et larg. 0m,428 po. 10 li.]

CLAUDIA THÉOPHILA, inscription latine; *marb*

ée par Antvs Agrippinianvs, esclave de Tibère, à sa femme ieophila. — Fabretti, cl. 1, No. 265; — Bouill., t. 3, *cipp.* ., pl. 19; — Clar., 509, pl. xxxiii, 7 lig. — [H. 0m,469 = . 4 li. — Larg. 0m,428 = 1 pi. 3 po. 10 li.]

THAÏS ET EUPORUS, pierre sépulcrale : *marbre.*

'un fronton, elle porte l'inscription de Thaïs et d'Euporus de d'Ionie, mais dême de l'Attique, enfans d'Elpis. — *Coll. Ch.*, ; — Boeckh, *C. ins.*, t. 1, No. 717; — Bouill., t. 3, *inscr.*, 16; — Clar., 497, pl. xxxiii, 3 lig. — *Voy.* aussi No. 692. — ; 0m,229 = 8 po. 6 li.]

C. GERMANICUS CÉSAR, inscription grecque; *m.*

nscription incomplète, trouvée à Théra, au mont Saint-Étienne, ines d'un portique, et consacrée par le peuple en l'honneur Germanicus César, fils de Caïus César Auguste, était probable- es d'une statue. — *Coll. Ch.*; — Osann, *Syll.*, p. 369, No. 34; -, t. 3, *inscr.*, pl. 1, No. 21; — Boeckh, *C. inse.*, No. 2452; — 4, *inscr.*, pl. xxxv, 4 lignes. — [H. 0m,386 = 1 pi. 2 po. 3 li. 0m,611 = 1 pi. 10 po. 7 li.]

DÊMOS ATHÉNIENS, INSCRIPTION; *marbre.*

offre qu'une liste de plusieurs hommes des bourgs athéniens s, d'*Anagyrus*, d'*Anaphlystus*, d'*Araphen*, d'*Athmôn*, de e, de *Besa*, d'*Eupiridæ*, de *Marathon*, de *Mélite*, de *Myr-* le *Phlya*, de *Phylé*, peut-être de *Rhamnus*, de *Semachydæ*, de t de *Tricorythus*. Trouvée à Marathon par M. Fauvel.

le nom de Themison de *Cephisia*, que l'on lit à la 6e. ligne, 2e. co- qui se trouve dans une inscription donnée par Corsini, et qui est du min-Pie, M. Osann, *Syll.*, p. 349, No. 8, penche à croire que cette ci est du même temps. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 202; — Boeckh, *C. inscr.*, 6, No. 305; — Clar., 461, *inscr.*, pl. xxxv, 25 lig. — [H. 0m,270 — Larg. 0m,297 = 11 po.]

SINOPIS, inscr. gr. et bas-relief sépulcral; *marb.*

-relief, d'un bon style, représentait, dans une niche et couverte ile, Sinopis, fille de Dionysius, et femme de Diophantus. — , *Cat.*, 151; — Osann, *Syll.*, p. 344, No. 5; — Bouill., t. 3, 2, No. 31; — Clar., 296, pl. 180, *inscr.*, pl. xxxv, 3 lig. — 13 = 1 pi. 7 po. — Larg. 0m,298 = 11 po.]

HACHE, pierre sépulcrale, inscr. grecque; *marbre.*

oit sculptée une hache enfoncée dans un billot. Cet instrument faire les tombeaux, et il est nommé ministre de Pluton dans scriptions triopéennes, No. 211.

pelle que chez les premiers Romains, la loi des Douze Tables défen-

dait d'employer d'autre instrument que la hache pour construir
et l'on ne devait pas y travailler plus de trois jours. La hache e
de *koyau*, est très-fréquente sur les premiers tombeaux chréti
cette pierre était autrefois orné d'un bas-relief; l'inscription gr
ment fruste, n'offre que des fragmens de noms, AURELI....., SD
Ch., *Cat.*, 173;—WELCKER, *Syll. epigr.*, p. 86; —CLAR., 438, 1
10 lig. — [H. 0m,622 = 1 pi. 11 po. — Larg. 0m,325 = 1 pi.

592.—THUCYDIDE (N. 471 av. J.-C., M.?), *herm*

Une certaine ressemblance de la tête de cet hermès a
bien assuré de Thucydide, publié dans l'*Icon. gr.*, pl. 27,
sif qui le caractérise, font regarder cette tête comme un a
cet historien, mais qui certainement, d'après son travai
n'est pas du bon temps de la sculpture grecque. — BOUILL
pl. 4. — [H. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li.]

593. — SABINE (N.?, M. 138, ●), *statue; marb*

En donnant à cette belle statue, trouvée avec d'autres d
dans les ruines de Gabies, une tête de Sabine, on a repr
de l'empereur Adrien d'une manière convenable, et sous
de la Concorde; la corne d'abondance qu'elle tient de la
est, sur les médailles romaines, l'attribut distinctif de cet

La beauté de la pose, celle du jet et du travail de la tunique
la parfaite conservation de la tête, rangent ce monument parm
statues d'impératrices. La tête est antique, mais rapportée. Cet
genre de celles dont on pouvait changer les têtes, faites séparé
encastrait, singulier usage pratiqué chez les Romains et qu'on n
les Grecs; il y a sans doute beaucoup de ces têtes de marbre q
statues de bronze.—Avant-bras dr., main g. et extrémité des pi
Mon. Gab., N°. 34;—H. LAUR.; Granger, dess.; Girardet, grav.
—FILH., t. 10, pl. 660;—CLAR., 2424, pl. 332.—[H. 2m,013=

594. — MILTIADE (N. et M.?). *hermès; marbr*

Ce beau portrait, en mauvais état, est celui de cet hab
général, ainsi que Visconti l'a prouvé dans l'*Icon. gr.*, pl

Le taureau furieux de Marathon, sculpté sur la partie poste
fait allusion au lieu où ce capitaine athénien remporta sur les P
à jamais mémorable (490 av. J.-C.). — *Restaur.* Nez, menton
modernes; les cheveux, la barbe étaient traités dans le style des
—*V. Alb.*; — P.-RAD., t. 2, p. 80;—BOUILL., t. 3, *bustes*, pl. 4
= 1 pi. 9 po.]

595. — PÊCHEUR AFRICAIN, *statue; marbre noi*

Des comédies grecques, que Plaute a imitées dans son
duisaient parmi les personnages un vieux pêcheur de la C

La comparaison de cette figure avec une statue du *M. Pio-Clé*
dans laquelle on ne peut s'empêcher de reconnaître un pêche
toute espèce de doute sur le véritable sujet de cette sculpture.
romain qui l'a restaurée dans le seizième siècle, frappé par la n
gure, a cru qu'on y avait représenté Sénèque et a conduit so
cette supposition. Des savans célèbres, trompés par l'addition

précepteur de Néron expira, ont publié cette figure comme un
. — Les yeux sont en émail, la ceinture en albâtre fleuri,
e africain; les bras, les cuisses et la ceinture sont modernes.
statue est très-soigné et même savant; mais il est sec et
que les sculpteurs ne doivent pas prendre pour modèle. Elle
aminio Vacca, au 16e. siècle, à Rome, près des trophées de
Miscel., p. 90, No. 85;—*V. Borg., S.* 3, No. 10;—Bouill.,
, pl. 325. — [H. de la figure 1m,184 = 3 pi. 7 po. 9 li.]

ONNE, *porphyre rouge bréché antique.*

une grandeur remarquable et de la matière la plus ri-
d'Orient par le comte de Choiseul-Gouffier; elle avait
intes et a été retravaillée dans les ateliers du Musée;
d'un fragment de statue de Minerve, imitation antique
iératique grec; on y retrouve tous les caractères dont
arlé. — Ce monument a subi des restaurations considé-
es bras sont modernes.—*Voy.* No. 398, et Winckelm.,
, No. 17; — Clar., 844, pl. 325. — [H. 3m,087 =
le la statue, 1m,450=4 pi. 6 po.] — *Voy.* Nos. 102,
, 418 A, 448, ST.; — 431, B.;—175, 177, 378, 433,
5, 731, B.-R.

BRE DE CHOISEUL.

ent, très-précieux pour la paléographie grecque et par
finances des Athéniens, fut découvert à Athènes en
de Choiseul en fit l'acquisition, et on lui a donné son
vait désigné par celui du *comte d'Arundel* la chronique
d'Oxford, et par le nom du *marquis de Nointel* les ins-
nes sous les Nos. 222 et 222 *bis* du Musée Royal.

oiseul a été le sujet de plusieurs recherches savantes, et ce
f Barthélemy dont nous offrirons l'extrait, *Mém. de l'Acad.*
337-408. Nous avons eu aussi recours aux observations de
ouvrage sur l'*Econ. politiq. des Athéniens*, éd. allem., t. 2,
inscr., t. 1, Nos. 147, 149, 148. Il est fâcheux qu'en s'oc-
ription, l'abbé Barthélemy ne se soit pas aperçu qu'il y en
r le côté du marbre opposé à celui qui l'occupait. La partie
s faces du monument, qui devait être placé dans quelque
ière à être lu des deux côtés, offre un bas-relief en mauvais
u style, et d'autant plus précieux, qu'il est d'une époque
leurs temps de l'art. Il représente une femme vêtue d'une
rmée d'une lance; et un homme qui s'appuie sur un bâton
ont les branches sont en partie coupées. Rien ne caractérise
u'on puisse le déterminer d'une manière positive; peut-être
de Minerve *Poliade* et le prêtre de Neptune *Erechthée* aux-
lie confiés les trésors de la citadelle, c'est du moins l'opinion
e M. Hirt.

onument où est le bas-relief a de hauteur 1 pi. 9 po.; de
- Bouill., *suppl.*, t. 3, pl. 1, No. 5; — Clar., 265, pl. 152,
nière pl. xxxvi, xxxvii, 40 lig.; la seconde pl. xxxvii,
la troisième pl. xxxviii, xxxix, 24 lig. Le côté qu'oc-

cupe l'inscription principale a de haut. 1 pi. 7 po. 2 li; de larg. 6 li. L'épaisseur de la partie inférieure est de 6 po. 7 li. 1/2; celle supérieure 6 po. 3 li. 1/2. Les lettres ont, en général, 3 li. 1/2 de

L'inscription, qui a 40 lignes, contient un résumé de dépenses, rendu des sommes tirées du trésor de l'extraordinaire, et employée sous l'archontat de Glaucippe, pendant les prytanies de l'année commune ou de 12 mois, comprises entre le 14 juill. 410 ans av. J. juill. 409. C'était la 3e. ann. de la 92e. olymp., la 22e. de la guerre ponèse, 20 ans après la mort de Périclès. Il n'y avait alors que Athènes, et par conséquent 10 prytanies. Voy. *l'article sur les tribu* p. 364-396. Dans les années communes, 6 des prytanies présidai pendant 35 jours chacune, et 4 pendant 36. Un 13e. mois, ajou embolimique, faisait que chaque prytanie gouvernait pendant 38

Cette inscription, ainsi que celle des marbres de Nointel, pas de voyelles longues ni de lettres doubles (*voy.* le No. 221). C furent en usage dans les monumens publics que sous l'archonte 403-402 av. J.-C. Il paraît cependant qu'on s'en servait déjà et d'Euripide, vers 440 av. J.-C., dans l'écriture courante et pour le des particuliers. Les marbres de Nointel étant de 47 ans plus an lui de Choiseul, la forme du P (R) à petite queue, du Σ (S) et d aussi plus ancienne que celle des mêmes lettres dans cette inscri les autres lettres, telles que le Λ pour le L, L pour Λ, sont comm mier des marbres de Nointel.

Les *Tamies* dont il est question dans l'inscription, trésorie (Minerve), au nombre de dix, percevaient les dîmes consacr conservées dans l'opisthodome, édifice derrière le Parthénon, t à la citadelle. Ils départissaient une partie des revenus annue *nes* et à d'autres magistrats chargés des dépenses pour les ar et les fêtes. On nommait *Théoricon* l'ensemble des fêtes et d admiuistration spéciale avait pour ce service un trésor parti M. Boeckh, ne fut établi qu'après l'époque de notre inscrip dépenses n'y soient pas énoncées avec toute la précision que l jourd'hui, cependant on y trouve des oboles et des demi-oboles en chef de Minerve, de cette année, était CALLISTRATE de M BOECKH, t. 1, p. 247; et sur le *théoricon*, p. 96 et suiv.

Les *hellénotames* étaient chargés du trésor extraordinaire q prélevaient sur plusieurs parties de la Grèce, et dont on faisa d'après le décret du peuple.

Les *athlothètes* présidaient pendant 4 ans, intervalle des gr nées, aux jeux des panathénées et à d'autres fêtes.

Les *hiéropoïes*, dix officiers, les uns annuels, les autres mens aux sacrifices.

Les *parèdres*, six autres magistrats chargés, sous les hellénota partition des dépenses, entre autres de la *diobélie* ou de la distri oboles (30 cent. 2/3) à chaque citoyen qui la réclamait, pour aux spectacles. La diobélie était prise sur l'argent *théorique* ou rémonies et aux fêtes; quelquefois elle était double, triple et m selon la durée des fêtes. D'après les dépenses des diobélies, on v du moins à cette époque, environ 18,000 ou 18,200 citoyens at

ubvention. Il y eut des circonstances où on leur donna plus de
· *Voy.* BOECKH, t. 1, p. 193, 238, 240.

, les collègues dans les différentes magistratures.

eus ou *premier greffier* du sénat inscrivait les décrets et les si-
grammateus de la prytanie qui, par le sort, entrait la première
i il est de la tribu *Æantide*, et se nomme *Cléogène*, écrit par er-
ns l'inscription.

i la ville, petite place peu importante.

lonner quelques détails sur les prytanies et sur leurs dépenses.
imées par des lettres numériques, en talens, drachmes, oboles et
le. Le talent attique, à cette époque, est estimé par M. l'abbé
),400 liv., la drachme, 6,000e. partie du talent, à 18 sous, et
tie de la drachme, à 3 sous. — Après avoir pesé un grand nombre
or et d'argent, et avoir pris une moyenne proportionnelle, M. Le-
f le talent à 5,500 fr.; la mine, 60e. partie du talent, vaut 91 fr.
me, 91 c. 66, et l'obole, 15 c. 27. C'est cette estimation que j'ai
sant les sommes que porte cette inscription (1).

s principales fêtes qui avaient lieu dans chaque mois, et qui ont
le plus ou moins de dépenses des prytanies. L'inscription ne cite
i *Panathénées* et une *Hécatombe*. Plusieurs endroits disent que les
:é nourris, ce qui indique les vivres fournis à la cavalerie. On
Dictionn. d'Ant. de l'Encycl. par M. Mongès, ou dans les *Dict.*
Millin ou de M. Noël, qui a copié Mongez, les détails de ces diffé-

TIDE préside du 1er. *Hécatombæon* au 6 *Métageitnion*, ou du
v. J.-C., au 17 août inclusivement. — Dépenses, 16,780 fr. 12 c.,
rrie. Entre autres fêtes : les *Hécatombées*, les *Fêtes de Thésée*, les

t 7 *Métageitnion* au 11 *Boédromion*; du 8 août au 17 sept. —

(1) de M Letronne établissent que le TALENT ATTIQUE pesait 26,175 kil. ou 53 liv.
grains,65135; la MINE, 436, 25 gram., ou 14 onces 2 gros 5 grains,34419; la
a,3625, ou 1 gros 10 grains,13345 l'OBOLE, 0 gramm.,72708, ou 13 grains,6889.
n à 1000 vaut 222 fr. 22 c., celui à 0,900, tel que nos monnaies, vaut 200 fr.,
e attique eût été au premier de ces titres, le TALENT aurait valu 5,816 fr. 66 c.
fr. — M. Letronne ne l'évaluant que 5,500 fr., on trouve que l'argent devait
fin. — Le kilogramme d'or pur ou à 1000 vaut 3,444 fr. 44 c.; comme celui
il vaut 3,100 fr. — Ainsi, en s'en rapportant au poids que M. Letronne fixe au
e, le TALENT D'OR ATTIQUE, en supposant le métal à 1000, serait de 90,158 f. 32 c.;
2 fr. 62 c.; la DRACHME, de 15 fr. 26 c.; l'OBOLE, de 2 fr. 50 c. — Si l'or n'était
aurait qu'à retrancher un dixième de ces valeurs. — Selon l'abbé Barthélemy,
l'or à l'argent, du temps de Philippe, au milieu du 4e. siècle avant notre ère,
ers le milieu du 5e. siècle :: 13 : 1; vers la fin :: 12 : 1; aujourd'hui elle est
ou la LIVRE ROMAINE de 12 onces pesait 327 gramm.,187, et l'argent supposé
alait 68 fr. 75 c.; l'ONCE, 27 gramm.,265, valait 5 fr. 73 c.; le DENIER, lorsqu'on
livre, l'argent étant, à 0,945,63, pesait 3 gramm.,8958 et valait 81 c.,83; le
u denier, était alors de 0,97 gramm., 375, et valait 20 c.,447. — Mais le poids et
r ont souvent varié; il s'est cependant toujours soutenu entre 82 et 70 de nos
peut prendre 76 centimes pour sa valeur moyenne. — La SEXTULE romaine,
l'once, pesait 4 gramm.,54 1, un peu plus que la drachme attique. — La MINE
LIVRE ROMAINE :: 436,25 : 327,187; et 80 LIVRES ROMAINES pesaient exacte-
ATTIQUE.

quatruple. — Dépenses : 61,737 fr. 59 c.

CÉCROPIDE. Du 23 *Mémactérion* au 28 *Posidéon;* du 1' 409. — Fêtes de *Bacchus* ou *Dionysies* des champs ou d diobélie triple. — Dépenses : 24,014 fr. 92 c.

LÉONTIDE. Les 2 derniers jours de *Posidéon* tout *Gam térion ;* du 5 janv. au 6 fév. — *Fêtes d'Apollon ;* les *Hy* pelaient un déluge. — Dépenses ; 353,912 fr. 47 c. 35,367 fr. 58 c. pour les fêtes.

ANTIOCHIDE. Du 4 *Anthestérion* au 10 *Élaphébolion ;* d — Fêtes, *Anthestéries, Lénées, petits Mystères d'Éleusis,* de Jupiter *Meilichius ;* la cavalerie nourrie. — Dépenses : paiemens.

HIPPOTHOONTIDE. Du 11 *Élaphébolion* au 16 *Munychio* avril. — Fêtes, dyonisies de la ville, *Pandies, Munychies.* 86 c., en 3 paiemens.

ERECHTHÉIDE. Du 17 *Munychion* au 23 *Thargélion;* du — Fêtes, *Diasies équestres, Adonies, Thargélies, Bendi* Diane. — Dépenses : 189,486 fr. 95 c., en 8 paiemen naires, 38,066 fr. 15 c.; le reste probablement pour arm les fêtes au sujet de la victoire navale remportée près de démoniens, par Théramène, Thrasybule et Alcibiade.

PANDIONIDE. Du 24 Thargélion au 29 Scirophorion, du Fêtes, *Plyntéries, Buphonies, petites Panathénées, Arrhé C. insc.*, t. 1, N°. 431), *Diipolies.* — Dépenses : 75,335 mens. Il est question de traites sur Samos, où Athènes av pôt des fonds provenant de tributs imposés à cette île Athéniens levaient sur d'autres îles de la Grèce.

Total des dépenses connues, 924,291 fr. 92 c., que d quelques lacunes peuvent porter à 1,000,000.

. — *Nicératus*, l. 36. — *Pasiphon*, l. 35. — *Périclès*, fils Périclès, l. 8, 11, 13 et 18. — *Phalanthus*, l. 23. — *Philon*, , l. 21. — *Praxitèle*, l. 4. — *Proxène*, l. 17-24. — *Spou-rgus*, l. 16-23.

ndes Panathénées, l. 6. — Une *Hécatombe*, l. 7.

ES LIEUX.—*Ægilia*, l. 33. —*Agnous*, l. 4. — *Alopecé*, l. 24. u *Anagyrus*, ou *Anacæa*, ou plutôt *Anaphlystus*, l. 36. — 5, 26, 28 et 31.—*Boutadæ*, l. 16, 23, 30 et 33. — *Cholar-* et 21. — *Cydantidæ*, l. 36. — *Cydathénée*, l. 6, 15, 22, 29 l. 17. — *Euonymos*, l. 26-36. — *Halæ*, l. 1. — *Hercheia*, 4. — *Marathon*, l. 2. —*Phlya*, l. 19-35. —*Phrearii*, l. 35. 35. — *Sphettc*, l. 20.

E COMMUNE *ou sans mois intercalaire*, 3e. *de la* 92e. *olym-ade depuis le* 14 *juillet* 410 *avant J.-C. jusqu'au* 2 *juillet e de la guerre du Péloponèse.*

Mois Athéniens.	Jours.	Prytanies.	Durée.
Hécatombéon.	29	1	35 j. du 1 Hécatomb. au 6 Métag.
Métageitnion.	30	2	35 du 7 Métageitn. au 11 Boéd.
Boédromion.	29	3	35 du 12 Boédrom. au 17 Pyan.
Pyanepsion.	30	4	35 du 18 Pyaneps. au 22 Mém.
Mémactérion.	29	5	35 du 23 Mémact. au 28 Pos.
Posidéon.	30	6	35 du 29 Posidéon. au 3 Anth.
Gamélion.	30		
Anthestérion.	29	7	36 du 4 Anthest. au 10 Elaph.
Elaphébolion.	30	8	36 du 11 Elaph. au 16 Mun.
Munychion.	29	9	36 du 17 Munych. au 23 Tharg.
Thargélion.	30	10	36 du 24 Tharg. au 29 Scir.
Scirophorion.	29		

ations qui sont derrière celle dont nous venons de nous occu- a 22 lignes en très-mauvais état : on parvient cependant à en es parties ; le reste est entièrement effacé. C'est aussi un il y est souvent question des *logistes* et des *hellénotames* ue dans l'inscription inférieure, sont toujours joints les *pa-* ort aux comptes de deux années. Aux lignes 11 et 15, on fait *Scirophorion*, le dernier de l'année, et le mois d'*Hécatom-* le premier, se trouve à la 20e. et à la 21e. lignes.

on, qui a 24 lignes, est séparée de la 2e. par une large bande remier coup-d'œil elle paraisse très-incomplète, cependant, nt une suite de dates d'une prytanie en rapport avec les jours a été facile de la restituer en entier d'une manière positive, sauf pres aux lignes 1, 3, 7, 9, 21, et des nombres aux lignes 3, le détail des dépenses faites par la tribu Erechthéide pendant st la 2e de l'année, depuis le 8 Métageitnion jusqu'au 14 Boé- milieu du mois, dernière date de l'inscription qui est brisée essous, et qui n'est pas terminée : ce qui en reste ne com-

mence qu'au 14e. jour de la prytanie, qui répond au 22 Métag
comme s'exprimaient les Grecs, au 2e. jour du mois finissant. On
n'a pas rapport à la 1re. inscription, où la tribu Erechthéide est
nie du 17 Munychion au 23 Thargélion : elle doit être d'une aut
est à remarquer qu'on n'y trouve aucune voyelle longue, pas m
ployé comme aspiration dans la 1re.; il n'est ici que comme lettre
cette inscription doit être plus ancienne. Dans la 2e., au cont
comme voyelle longue dans plusieurs mots, ce qui pourrait la f
comme moins ancienne de quelques années. L'abbé Barthélem
c'était aux quatre dernières prytanies qu'était réservé le privilé
pendant 36 jours dans les années communes. Dans la 22e. ligne
la dernière de la 3e. inscription, il est question du 36e. jour de
la tribu Erechthéide, qui fut la 2e. de l'année; ainsi, ou le droit
n'appartenait pas aux dernières prytanies, ou bien l'année de cett
était embolimique ou à mois intercalaire, ou bien les prytani
exercice pendant plus de 36 jours. Toutes les dépenses énonc
prytanie roulent sur la diobélie. Quelques sommes furent tirées
ticulier de Minerve, l. 2. La plupart des nombres sont en trop
pour qu'on puisse en déduire la somme totale. Elles sont en gé
bles, à l'exception de la diobélie, l. 7, qui est de deux talens, 9
ou 11,868 fr. 02 c.; il y eut peut-être alors des fêtes extraordinair
quatre noms propres, l. 1, 3, 7 et 21 effacées, et qu'on ne peu
autres, retrouver par analogie. Ceux qui restent ou qu'on peut
ceux de *Lysitheus*, l. 5, 11, 14, 16, 18, 20 et 23, et de *Thrasyb*
les noms des bourgs de *Phylè*, l. 3-7, de *Probalinthus*, l. 22, de
l. 5, 11, 14, 16, 20 et 23, et de *Thoricus*, l. 9-13.

598. — EUNUS ET HERMEROS, BAS-REL. ET INSC

Il provient d'un monument consacré à la mémoire d'Eu
MEROS, enfans d'EUNŒA et d'HERMEROS, fils de DIOSCORID
près d'un arbre, entouré d'un serpent, deux cavaliers s
chiens, attaquant un sanglier qui sort de dessous un roch
tion a été publiée par d'Ansse de Villoison, *M. Ac. des*
p. 302. Envoyé de Thessalonique par M. Cousinéri, consul
Col. Ch. — *Voy.* BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, Nos. 1972 et 194
t. 3, *cip.*, *Cat.*, 154, pl. 1, No. 3; — CLAR., 252, pl. 147, *insc*
24 lignes. — [H. 0m,650 = 2 pi. — Larg. 0m,514 = 1 pi.

599. — DIEUX ANACES, INSCRIPTION GRECQUE;

Cette inscription d'un autel des dioscures CASTOR et POL
dieux sauveurs et anaces, vient d'Athènes, où ces divinit
temple, et elle fait partie des dessins de Fourmont, conser
des MSS. de la Biblioth. Roy., carton E, No. 557. — *Col.*
— BŒCKH, *C. inscr.*, t. 1, No. 489; — CLAR., 459, pl.
[H. 0m,317 = 0 pi. 11 po. 9 li. — Larg. 0m,365 = 1 pi.

600. — SYCHÉ ET NAÏS, BAS-REL. ET INSCR. L

On y aperçoit deux petites figures, dont une paraît ter
ornait le monument de SYCHÉ et de NAÏS. — CLAR., 284
pl. XXXIX, 2 lig. — [H. 0m,215 = 0 pi. 9 po. — Larg. 0m,

SINOPÊ ET MIDIAS, BAS-REL. SÉPULC. ET INSCR. GR.
un homme et d'une femme voilée; monument consacré à la
le SYNOPÉ par son mari MIDIAS. — *Col. Ch., Cat.*, 170; —
- *inscr.*, t. 1, N°. 971; — OSANN, *Syll.*, p. 344, N°. 6; —
3, *cip.*, pl. 2, N°. 30; — CLAR., 294, pl. 158, *inscr.*, pl.
gnes. — [H. et larg. 0m,433 = 1 pi. 4 po.]

SOSTHÈNES ET MENIPPUS, BAS-REL. ET INS. GR.; *m.*
nèbre semblable à ceux des monumens de cette espèce. Celui-
acré à SOSTHÈNES et à MÉNIPPUS, fils d'ASCLÉPIODOTE. — *Coll.*
144; — OSANN, *Syll.*, p. 365, N°. 27; — BOUILL., t. 3, *cip.*,
33; — CLAR., 287, pl. 159, *inscr.*, pl. XXXIX. — [H. 0m,406
o. — Larg. 0m,514 = 1 pi. 7 po.]

THÉOMNESTE, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*
nsacrée par THÉOMNESTE de *Xypeté*, élu par le peuple stratége
e, quartier d'Athènes sur le bord de la mer, sous MÉNÉCRATE,
ne des années après la 2e. de la 123e. olymp., dont on n'a pas
uvée au cap Sunium par M. Fauvel.—*Col. Ch., Cat.*, 191; —
inscr., t. 1, N°. 178. — [H. 0m,108 = 0 pi. 4 po. — Larg.
2 pi. 7 po.]

PHILOPAPPUS, INSCRIPTION ATHÉNIENNE; *marbre.*
noms de plusieurs agonothètes, on trouve celui de PHILOPAP-
aussi LUCIUS ÆLIANUS, descendant des rois de la Comma-
t le monument sépulcral existe encore à Athènes; il était fils
de *Besa*, et sa statue était assise. — *Voy.* BŒCKH, t. 1, N°.
lit aussi les noms des prytanes de la tribu Erechthéide, qui
ba blement à des jeux. Les dèmes qui fournirent ces prytanes
e *Céphisia*, de *Lamptra*, d'*Euônymos*, d'*Anagyrus*. Trois
es sont cités: *Colône*, *Phlya* et *Prospalta*. A la suite des pry-
omme deux *stratéges*, dont un (*eis ta opla*) chargé de fournir
it nécessaire aux jeux gymniques; un autre (*epi to bêma*) qui
du chœur. — BŒCKH, *C. inscr.*, t. 1, N°. 200. — [H. 0m,947
1 po. — Larg. 0m,263 = 9 po. 9 li.]

— MÉNOPHILE, BAS-RELIEF SÉP. ET INSCR. GR.; *marb.*
mme voilée et dans la tristesse est assise auprès d'un lit sur le-
jeune homme tient une coupe à la main. Ce monument fut con-
MÉNOPHILE, fils de COURÈS, et nommé aussi SÉLAION, par SYNÉTÉ,
rait élevée.—*Col. Ch., Cat.*, 145; —OSANN, *Syll.*, p. 370, N°. 36;
ill., t. 3, *cip.*, pl. 2, N°. 24; — CLAR., 289, pl. 155 et XL, 6 lig.
0m,650 = 2 pi. — Larg. 0m,419 = 1 pi. 3 po. 6 li.]

— GÉNIE ET GRIFFON, BAS-RELIEF; *marbre.*
est d'un joli caractère et ornait un tombeau; il offre un génie monté
n griffon marin. — BOUILL., t. 3, pl. 14; — CLAR., 200, pl. 189. —
0m,162 = 6 po. —Larg. 0m,444 = 1 pi. 4 po. 6 li.]

— ILION, INSCRIPTION GRECQUE MUTILÉE; *marbre.*
uvée sur l'emplacement de l'ancienne *Ilium*, près du village de

Tchiblek, par M. Dubois, et apportée en France en 1816; elle une transaction entre les habitans d'*Rium* et ceux de *Scam Col. Ch.*, No. 187; — OSANN, *Syll.*, p. 361, No. 22; — CLAR. pl. XL, 8 lig. — [H. 0m,229 = 8 po. 6 li. — Larg. 0m,270 = 1

608. — AGAMEMNON, INSCR. GRECQUE; *bas-relief*

Ce bas-relief, de très-ancien style grec, ou style hiératique nommé autrefois improprement *étrusque*, est très-curieux; il MEMNON, dont le nom ΗΩΛΜΕΜΑΙΑ est en écriture ancien grade, NONMEMAGA; TALTHYBIUS, son héraut, et EPEUS, qu cheval de Troie.

Le costume de ces héros, leurs poses sont tels qu'on les voit sur de ou des pierres gravées du plus ancien style. Ils ont les cheveux lon dans le genre de ceux des personnages des bas-reliefs chorégi manière dont ils sont traités, leur simplicité annoncent une ép culée. Leurs vêtemens, serrés à la taille et tenant du goût égyptien, à petits plis ou rayées. *Talthybius*, comme héraut, tient à la ma Les caractères et la disposition de l'écriture au premier aspect haute antiquité, mais on y voie positivement l'Ω avec les croch et très-relevés, qui ne fut adopté par les Athéniens que so d'Euclide, en l'an 403 et 402 avant J.-C., et qui pourtant p usage antérieurement à cette époque dans d'autres parties de la G était ainsi, il est probable que l'inscription serait postérieure au l'un et l'autre, de la même époque, étaient faits après l'an 4 temps où brillait l'école de Phidias et d'Alcamène, ce marbre qu'une imitation de l'ancien style, qui n'était plus pratiqué alors peler ou perpétuer les simulacres antiques et vénérés des dieux mens de l'ancien culte. L'ornement au-dessous du bas-relief est bas-relief pouvait faire partie d'une frise, ou plutôt d'un support d'une grande table carrée. Découvert, il y a près de 30 de Samothrace, et acquis par M. de Choiseul, il était resté sou Galata; il a été retrouvé et rapporté en France en 1816 par M. *Ch.*, *Cat.*, 108; — MILLINGEN, *Uned. Mon.*, pl. 26; — C. O. M t. 3, pl. 35 et suiv.; — BOECKH, *C. insc.*, t. 1. No. 40; — CLAR. t. 2, p. 9 et suiv., *inscr.*, pl. XLI. — [H. 0m,460 = 1 pi. 5 po. = 1 pi. 4 po.]

Le dessin de la planche de M. Müller, et principalement celu beaucoup moins exact que dans l'ouvrage de M. Millingen, dont bas-relief n'a été publié qu'en 1826; mais il en avait donné munication à M. Müller, ainsi que celui-ci le dit lui-même, relief a été aussi gravé dans le Voyage de M. le comte de Cho mais d'après un très-mauvais dessin envoyé de Grèce, et qui l'idée la plus imparfaite du caractère de cette sculpture. La pl mon *Musée de Sculp. antiq. et moderne* le rend assez bien; cepe rait y avoir encore plus de naïveté : quelques parties, surtout les mains, sont peut-être trop bien faits. Néanmoins ces figures ont plusieurs fois avec grand soin; mais on ne saurait croire, si on ne par sa propre expérience et en dessinant soi-même, combien sont reproduire avec une grande justesse et qui ne laisse rien à désirer, simple trait, des sculptures de ce genre; et elles donnent, pour ainsi de peine que des ouvrages de beau style. Au reste, quand on voit la plupart

traits dessinés et gravés d'après l'antique, en Allemagne et en Italie et même dans des livres très-vantés, on devrait espérer qu'il y aurait une extrême indulgence pour les productions de nos dessinateurs et de nos graveurs, auxquels, sans vanité, nous pouvons reconnaître une grande supériorité en ce genre sur leurs rivaux.

M. le baron de Stackelberg (*Corresp. archéol.*, t. 1, p. 220) pense que le bas-relief d'Agamemnon avait pu faire partie d'un grand siége demi-circulaire ou hémicycle; mais il me semble que la forme de cette dalle, qui est entièrement plane, ne se prête pas à la courbe d'un siége de ce genre, et que d'ailleurs, dans la composition du bas-relief qui en aurait fait l'ornement, il ne serait pas convenable qu'Agamemnon n'occupât qu'une des extrémités. D'autres raisons que j'ai développées dans le Bulletin Férussac, année 1830, mois de mars, et dans mes *Mélanges d'antiquités, etc.*, p. 19 et suiv., me portent à croire que ce bas-relief, lorsqu'il était dans son intégrité, a pu servir d'un de ces soutiens de table carrée, connus sous le nom de *trapézophores*.

000. — JUPITER CUSTOS, AUTEL ET INSCR. LAT.; *marbre*.

Il est consacré à JUPITER GARDIEN (*custos*) et au GÉNIE DES TRÉSORS, par C. JULIUS, affranchi d'un empereur, et qui sans doute avait trouvé quelque trésor. Bracci, t. 2, p. 49, donne une inscription semblable à celle-ci, et où C. JULIUS est surnommé *Satyrus*. — VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 71, *Coll. Barberini* et depuis *Jenk.*; — OSANN, *Syll.*, p. 378, No. 64, — [H. 0m,778 = 2 pi. 4 po. 9 li. — Larg. 0m,518 = 1 pi. 7 po. 2 li.]

010. — URNE CINÉRAIRE; *marbre*.

Elle est en forme de monument et ornée de palmiers et de trophées. — Bracci, t. 5, *cip. chois.*, pl. 5, No. 72; — CLAR., 622, pl. 252. — [H. 0m,461 = 1 pi. 4 po. 8 li. — Larg. 0m,376 = 1 pi. 2 po.]

011. — PÊCHEUR, *statue; marbre grechetto*.

Cette petite statue, répétition antique du pêcheur du Vatican, cité ici au No. 010, a été restaurée sur ce modèle. Le Musée de Toulouse en possède une pareille à la nôtre, en marbre noir, et dont il ne reste que le torse et une partie des cuisses. — [H. 0m,816 = 2 pi. 6 po. 2 li.]

Restaur. Tête moderne, ainsi que les bras au milieu du biceps, et les pieds aux malléoles. — P.-RAD., t. 4, pl. 35; — BOUILL., t. 3, *st., pers. gr.*, pl. 18; — CLAR., 1146, pl. 325.

012. — GRAND VASE; *marbre*.

Il n'est qu'ébauché, et les anses n'ont pas été terminées. — *Coll. Ch.*; — BOUILL., t. 3, *cip. chois.*, pl. 2, No. 11; — CLAR., 354, pl. 155. — [H. 0m,778 = 2 pi. 4 po. 9 li. — Larg. 0m,338 = 1 pi. 0 po. 6 li.]

013. — ÉVARISTE, PIERRE SÉP. ET INSCR. GRECQ.; *marbre*.

Bacchus, sa chlamyde rejetée en-arrière, tient à la main une grappe de raisin que mange une panthère; on y lit le nom d'ÉVARISTE, fils d'APHRODISIUS. — *C. Chois., Cat.*, 137; — BŒCKH, *C. inscr.*, t. 1, No. 945; — BOUILL., t. 3, *inscr.*, pl. 1, No. 12; — CLAR., 115, pl. 124, *inscr.*, pl. XL, 265. — [H. 0m,568 = 1 pi. 9 po. — Larg. 0m,372 = 1 pi. 1 po. 10 li.]

— ARISTOXÈNE, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre*.

La partie est renfermée dans deux couronnes. Le peuple, les jeunes

gens honorent ARISTOXÈNE, fils de DÉMOPHON. — *Col. Ch.*, Osann, *Syll.*, p. 473, No. 42; — BŒCKH, *C. inscr.*, No. 259; — pl. XL, 2 lig. — [H. 0m, 839 = 2 pi. 7 po. — Larg. 0m, 487 =

615. — DECIMIA EUTAXIA, INSCRIPTION LATINE

Autrefois à Rome, à St.-Paul, hors des murs, et tirée consacré à DECIMIA EVTAXIA, épouse très-sainte (*conjugi* po par son mari P. ÆLIVS AVRELIVS HERMEROS. A la fin, on vo ERGA.) S. B. M. F. — GRUTER, p. 779, 9; — VISC., *Op. var. Coll. Jenk.*; — OSANN, *Syll.*, p. 375, No. 49. — CLAR., 549. [H. 0m, 446 = 1 pi. 4 po. 6 li. — Larg. 0m, 270 = 10 po.]

616. — DIOGÈNE ET EUBULIDE, INSCR. GRECQUE

Cette inscription en sept lignes et qu'on reconnaît avoir giaques, est en très-mauvais état, et l'on y distingue en d'ETEOBUTADES, famille athénienne consacrée au sacerdo *Poliade* et du *Pandrosium*, et ceux de DIOGÈNE et d de DROPIDAS, ou selon la lecture de M. Bœckh, du dème la tribu *Léontide*. Il était peut-être question d'une alli campagne de cinq ans. Il y avait, selon Pausanias, *Att* le temple d'Erechthée, à Athènes, un autel consacré à un h *Col. Ch.*; — BŒCKH, *C. ins.*, t. 1, No. 666; — CLAR., 44 7 lignes. — [H. 0m, 325 = 1 pi. — Larg. 0m, 554 = 1 pi

617. — DÉLOS, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre*

Elle fut trouvée dans cette île, d'où, selon Spon, *Miscel* fut portée à Chio et de là à Constantinople, à l'ambass Ce voyageur l'a copiée lorsqu'elle était en meilleur état cependant il y avait déjà bien des lacunes; sa copie fourm

Cette inscription contient un décret rédigé le 8 du mois Éla l'archonte PHÆDRIUS, dans une assemblée tenue dans le tem DIONYSIUS, fils de DIONYSIUS, archithiasite ou chef des thiases Bacchus, porta la parole en l'honneur du prêtre PATRON, fils qui, en récompense de ses services envers leur société, les marins tyriens établis à Délos accordent une couronne d'or qu'il année aux fêtes de Neptune. Son portrait sera placé dans le te *Tyrien*, que les Athéniens avaient permis d'élever à Délos, à Patron, qui avait été à Athènes, à ses frais, solliciter cette fave gravé sur du marbre, sera déposé dans le même temple, et

de NICOPATRA, fille de MÉNÉCLIDÈS. — *Col. Ch., Cat.*, 142;— 349, No. 10; — BŒCKH, *C. Inscr.*, No. 590;—CLAR., 496, 1 el 3 lig.—[H. 0m,839 = 2 pi. 7 po.—Larg. 0m,297 = 11 po.]

AURELIA, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*

sacrée par AYBELIA à la mémoire de son mari CAECINA EV- — *Col. Ch.*;— BOUILL., t. 3, *inscr.*, pl. 1, No. 15; —BŒCKH, 2, p. 60, No. 1990; — CLAR., 436, *inscr.*, pl. XLIII, 8 lig.— = 1 pi. 3 po. 4 li. — Larg. 0m,297 = 0 pi. 11 po.]

MYRON, PIERRE SÉPULC. ET INSCR. GRECQUE; *marbre.*

lief offre un soldat ou un athlète armé de pied en cap; rabattue; il porte une cotte de mailles, *lorica hammata*; cuisses et ses jambes sont garnies de bandes de métal; it MYRON; les deux palmes indiqueraient qu'il s'était distin- tion No. 558, 3e. col., lig. 8, du *C. inscr.*, nomme un MYRON pancrace. — *Col. Ch., Cat.*, 174; — BOUILL., t. 3, *cip.*, — BŒCKH, *C. ins.*, t. 2, No. 1990;— CLAR., 324, pl. 222, XLIII. — [H. 0m,650 = 2 pi. — Larg. 0m,325 = 1 pi.]

CHILLE, *hermès; marbre pentélique.*

d'Achille, No. 144, attribuée à ce héros sur des conjectures fait reconnaître dans cet hermès, dont la tête, qui a souffert, style et d'une bonne exécution, et a des rapports avec celle , quoique l'expression ne soit pas la même.

est orné de griffons, et sur la partie du devant, la *stéphane*, ps; Lycophron appelle Achille le *loup fauve*. — *Restaur.* Le nez, cou, une partie des oreilles, le cimier, le devant de la visière, — *Versailles*; — P.-RAD., t. 2, p. 59; — BOUILL., t. 3, *bustes*, m,586 = 1 pi. 9 po. 8 li.]

LIVIE (N. 58 av. J.-C., Aug. 39, M. 29 de J.-C.), *marbre de Luni.*

d'Auguste s'offre ici sous les attributs d'une déesse. Les épis de d'abondance, la tête coiffée de la *palla* en guise de voile, ca- Cérès; mais la ressemblance de ses traits avec ceux de Tibère raison d'autres monumens certains font reconnaître Livie belle statue, dont les draperies peuvent être proposées pour mo- *Voy. Borg.* — [H. 2m,053 = 6 pi. 3 po. 10.]

antique est rapportée, elle offre une particularité qui n'avait pas été , et qui ne se trouve à aucune autre du Musée Royal; on la voit aussi belle tête de Junon de la villa Ludovisi, à une Isis du Musée Chiara- , pl. 1, et à celles d'un archigalle et d'un bellonaire, prêtres de Cybèle lone. Ce sont ces bandelettes de laine, renouées de distance en distance, semblent à des olives enfilées, dont il a été question aux Nos. 325, 523. portent du diadême couvert de fleurs qu'elles bordent sur le devant, bent de chaque côté du visage. — *Voy.* CAYLUS, *Rec.*, t. 1, p. 84; — , *Bilderbuch*, pl. 2, No. 5. — Le bras dr. et la manche au-dessous du outon sont modernes; — BOUILL., t. 2; — CLAR., 2341, pl. 313.

623. — ZÉNON (N. 354, fl. 277, M. 263), *hermès ; m.*

Cet hermès est un portrait de Zénon, de Citium, en Chypre, fond de la secte des philosophes stoïciens. — [H. 0,m585 = 1 pi. 10 p

Zénon, d'abord négociant, se voua à la philosophie sous Cratès le cy qu'il abandonna pour fonder la secte sévère des stoïciens, ainsi nommés d tique (*stoa* en grec) où il réunissait ses disciples. Cette secte jouit d'un crédit, et son fondateur mourut très-considéré dans un âge fort avancé. eleva à Athènes et à Citium des statues qui furent respectées par Caton, les mit pas en vente quand il s'empara de Citium. Zénon était grand et m ce qui l'avait fait surnommer le *cep de vigne d'Egypte*.

Au Vatican, on voit un buste semblable au nôtre et un au Musée de N N°. 342. Il a la tête un peu penchée vers l'épaule dr., défaut que Diog Laërte fait remarquer en parlant de Zénon. —VISCONTI, *Icon. grec.*, pl. *V. Borg., S.* 1, N°. 35;—BOUILL., t. 3, *bustes, pers. grecs*, pl. 4.

624. — ANTIGONUS, INSCRIPTION GRECQUE ; *marbre.*

Elle ne contient que des noms des magistrats qui ont été en pendant les six premiers mois de l'archontat d'ANTIGONUS, de qui connaît pas l'époque. On y voit un *secrétaire* du sénat, 3 *p* 6 *stratéges* et 1 *hypostratége*.—*Col. Ch.*, 196 ;—BŒCKH, *C. I* N°. 202; — Os., *Syll.*, p. 359, N°. 20; — CLAR., 423, pl. XLI

625 — ARISTON, INSCRIPTION GRECQUE ; *marbre.*

De même que la précédente, elle ne présente que beaucoup magistrats ; mais on y trouve, de plus que dans l'autre, un *gym* des *agoranomes*, des *practores* ; le premier nom lisible est A fin de la 3e. ligne. Ce fragment de colonne en très-mauvais état par M. Fauvel au Pirée. — *Voy.* les *Inscr.* N°s. 561, 562, 5 de la même époque que celle-ci.—*Col. Ch.*, N°. 22 ; — BŒCKH, N°. 204 ; — Os., *Syll.*, p. 361, N°. 21 ; — CLAR., 427 *ter*, pl.

626. — AGATHOPUS, INSCRIPTION GRECQUE ; *marb*

Cette inscription est gravée sur un tronçon de colonne qui à un portique rebâti aux frais d'AGATHOPUS, de POLIUQUE et d' qui fournirent le bois pour le plafond et le toit, et qui donnèr ce qui restait de l'ancienne charpente pour réparer d'autres

Cette inscription commence par des vœux pour le salut et le Trajan, et pour la concorde du sénat et du peuple romain. Trouvé vel à Santorin, l'ancienne Théra. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 197 ; — Os., N°. 18 ; — BOECKH, *C. inscr.*, t. 2, N°. 2454 ; — CLAR., 413, pl.

627. — APOLLON PYTHIEN, *statue ; marbre.*

Cette jolie figure, la main droite repliée sur sa tête, est d du repos. Le jeune dieu s'appuie sur le trépied de Delphes son couvercle, et le long des supports duquel se glisse un serp ture est dans un style assez ancien ; les cheveux, renoués par le cou, forment une masse large et plate qui tombent en tresses sur le dos. Cette coiffure ressemble à celles des figures d'Egine de Minerve d'ancien style. — Cette statue, bien conservée, dernes que la main et le poignet gauches. — *Col. Borg.* ; —

— Bouill., t. 3, *st.*, *divin.*, pl. 3, 4; — Clar., 912, pl. 269. 164 = 3 pi. 7 po.] — *Voy.* Nos. 188, 197, 401, 454, ST.; — .;—155, 168, 172, 247, 290, 342, 378, 381, 656, 731, B.-R.

ÉCRET AMPHICTYONIQUE DE DELPHES, FRUSTE; *marb.*

cription, extrêmement difficile à déchiffrer, vu l'altération du t en dialecte dorien, et l'un des monumens épigraphiques les ans, et peut-être même est-il unique. Ce décret date de la av. J.-C., 1re. de la 100e. olymp., *Pythéas* étant archonte et la tribu Hippothoontide exerçant la 3e. prytanie.

eux marbre nous offre le renouvellement d'un célèbre décret les amphictyons vers 585 av. J.-C. contre la ville de Cirrha, qui, les terres sacrées d'Apollon et son temple à Delphes, fut prise et dé- on territoire maudit, condamné à rester à jamais inculte et désert. des amendes contre ceux qui oseraient le cultiver et y bâtir ou l'ha- *mphictyons* et les *hiéromnémons*, prêtres magistrats chargés d'entre- e conserver le souvenir de ce qui avait rapport au temple et aux ux, jurent, sous peine de fortes amendes, de faire observer rigou- décret, qui avait force de loi dans toutes les terres de la ligne am- Celui-ci, trouvé à Égine, avait sans doute été promulgué sous la gouvernement d'Athènes, dans quelque partie de l'Attique, qui re- utorité sacrée des Amphictyons; et par les fautes nombreuses de ait que probablement il n'a pas été gravé à Delphes, mais dans a laquelle le dialecte dorien n'était pas familier. Outre, ce qui a rmens, aux amendes et aux imprécations contre les délinquans et infidèles à leur serment, il est question du temple d'Apollon py- nens et de vêtemens de grand prix, sans doute pour une statue rands sacrifices à Apollon, à Latone et à Diane (*Artemis*), par les- on parle aussi de l'entretien de chemins et de ponts. A la fin de on nomme deux mois des Delphiens, *Bucatius* et *Bysius*. Pendant Plutarque, Apollon rendait ses oracles; et ce dieu était né le 7 de ait au printemps, époque à laquelle se tenait à Delphes l'assemblée ns; celle qui avait lieu aux Thermopyles était en automne. A la fin il était question de l'*ececheiria*, ou trève sacrée qui pendant la s jeux pythiques, comme d'autres grands jeux de la Grèce, suspen- ostilités.—M. Bœckh, *C. inscr.*, No. 1688, donne, sur ce précieux savans, copieux et très-curieux détails.—*Col. Ch.*;—Clar., 453, 49 lig.—[H. 0m,568 = 1 pi. 9 po.—Larg. 0m,352 = 1 pi. 1 po.]

ADRIEN (N. 76, emp. 117-138), INSCR. GR.; *marbre.*

eur d'Adrien, *César, Auguste, Olympien, sauveur et fon- l. Ch., Cat.*, 200;— Bœckh, *C. I.*, t. 1, No. 321.—[H. 0m,487 .—Larg. 0m,406—1 pi. 3 po.]— *Voy.* Nos. 276, ST.;—317, B.

APELLES, INSCRIPTION GRECQUE MUTILÉE; *marbre.*

décret du peuple d'*Alexandria Troas*, en l'honneur d'Apel- ERNIAS d'*Illium*.—*Col. Ch., Cat.*, 218; — Os., *Syll.*, p. 373, LAR., 418, *inscr.*, pl. XLIV, 5 li. — [H. 0m,406 = 1 pi. 3 po.]

CLITOSTHÈNES, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*

consacrée par le sénat et le peuple de Théra, en l'honneur de

FL. CLITOSTHÈNES JULIANUS, *ami d'Auguste et asiarque, d sienne, et bienfaiteur de sa patrie.*

L'asiarque, nommé par toutes les villes de l'Asie-Mineure, ét faire célébrer à ses frais les fêtes et les jeux en l'honneur des die pereurs, et il veillait à l'entretien de leurs temples. Ce marbre à Santorin par M. Fauvel.—*Col. Ch., Cat.*, 217;—CLAR., 469 B, *i* 13 lignes. — [H. $0^m,975 = 3$ pi. — Larg. $0^m,527 = 1$ pi. 7 po

632. — ARISTIPPE, INSCRIPTION GRECQUE; *marbr*

Inscription, dans laquelle, d'après l'ordre d'une déesse, Ar gistrat de quelque peuple de l'Asie-Mineure, établit les différentes fêtes, qui sont : *le Lever de la déesse, les Hya Procession du prytanée, les Jachères, le Coucher de la dé vocation générale.* Les mois, *Dius, Julius, Apollonius, I Posidœus*, ne se trouvent réunis dans aucun des calendri connaissons, et l'avant dernier n'y est d'aucune manière.— *Mém. de l'Ac. des Ins.*, t. 47, p. 66, le calendrier de 16 l'Asie-Mineure; le *Menologium* de Fabricius, et les *Fast* Corsini. — *Col. Ch., Cat.*, 204; — CLAR., 282, pl. 15[illegible], *in* pl. XLV, 8 lig. — [H. $0^m,256 = 9$ po. 6 li. — Larg. $0^m,758 =$

633. — HERCULE AO, AUTEL ET INSCRIPTION LA

Cet autel fut élevé par LVCIVS VALERIVS TELESPHORVS, à H

Le nom d'IAO tient à la décadence du paganisme, et on le trou piter dans les inscriptions des gnostiques; Macrobe, *Sat.* 1, 18, p l'attribue aussi au Soleil et à Bacchus; mais notre marbre por HERCVLI. AÕ et non HERCVL. IAO. — VISC., *Op. var.*, t. 1, p. — CLAR., 605 A, *inscr.*, pl. XLV, 7 lig. — [H. $0^m,487 = 1$ pi $0^m,281 = 10$ po. 5 li.]

634. — ATRIA PHYLLIS, INSCRIPTION LATINE;

Elle est consacrée à ATRIA PHYLLIS par son mari, F et par sa fille FLAVIA SVCCESSA;—Os., *Syll.*, p. 374, No. 45 pl. XLV, 8 lig. — [H. $0^m,460 = 1$ pi. 5 po. — Larg. $0^m,281$

635. — FABIUS, INSCRIPTION GRECQUE; *marbr*

Ce FABIUS, *dadouque* ou porte-flambeau, l'un des prê Eleusis, consacre cette inscription à *Déméter* (Cérès) et fille (par excellence), nom de Proserpine chez les Grecs; inscription en était une autre absolument pareille. — *V.* N 650; trouvée à Eleusis par M. Fauvel.—*Col. Ch., Cat.*, 21.— *d'Athènes* de STUART, trad. franc., t. 2, p. 39, pl. 17, No. *C. ins.*, t. 1, No. 486; et sur les dadouques ses Nos. 385, 38 448; — CLAR., 467, *inscr.*, pl. XLVI et XLVII, 3 lignes. — [H 1 pi. 3 po.—Larg. $0^m,229 = 10$ po. 5 li.]

636. — ZOSIME, INSC. GR. EN TRÈS-MAUVAIS ÉTAT

On ne distingue que les noms CERYX ou hérault, ZOSIME, FL HERMEIAS, du bourg d'*Azenia*, ATHÉNODORE, APHRODISIUS. — BŒCKH, *C. inscr.*, t. 1, Nos. 188 et 397; —CLAR., 502, *ins* 13 lig.—[H. $0^m,359 = 1$ pi. 1 po. 3 li.—Larg. $0^m,365 = 1$ p

637. — ANDIRÈNE, BAS-RELIEF ET INSCR. GR.; *m*

Demi-figure de Cérès vue de face, ayant une couronne en f

esses de cheveux ; elle tient d'une main un petit vase, et de le. Dans le haut on lit le nom ANDIRÉNÉ ; et dans le bas, le MÉNOPHON, adresse sa prière à la chaste déesse. — *Col.* —CLAR., 23, pl. 150, *inscr.*, pl. XLVI, 3 lig.—[H. 0m,325 g. 0m,216 = 8 po.]

OTHEIA, INSCRIPTION GRECQUE MUTILÉE ; *marbre.*
un compte rendu des dépenses faites pour le temple d'Her- sieurs fêtes, qui paraissent avoir été communes aux Athé- ie de PLOTHÆIA de la tribu Egéide.

les noms sont conservés sont les *Aphrodisies* en l'honneur de *ées*, en honneur des Dioscures, les *Apollonies*, les *Pandies* consa- les *Pentétérides*, soit les *Panathénées*, soit d'autres grandes fêtes it tous les cinq ans à Athènes. Il paraît qu'il y est question de fférentes fournitures, entre autres pour le vin doux, et d'intérêts acées de part et d'autre. On y trouve aussi le dême *Halæ Ara- cria*, une des douze plus anciennes villes de l'Attique. M. Bœckh, vo. 82, croit que cette inscription est postérieure de peu d'an- e Euclide (403-402 av. J.-C.). Elle est en dialecte dorien et l'or- t ancienne et curieuse. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 213 ; — CLAR., 494, , 4 lig.—[H. 0m,920 = 2 pi. 10 po.—Larg. 0m,297 = 11 po.]

MON, PIERRE SÉPULCRALE ; INSCR. GR. ; *marbre.*
IX rosaces, elle porte le nom d'ANTHESTÉRIUS, fils de DAMON, *ol. Ch.*, *Cat.*, 130 ;—BŒCKH, *C. I.*, t. 1, N°. 782;—CLAR., . XLVI, 3 lig. — [H. et larg. 0m,406 = 1 pi. 3 po.]

LLICUS PRÉPON, URNE CINÉRAIRE ; INSCR. LAT.
icrée à BELLICVS PREPON, par son père. Les ornemens, les es d'Ammon, celle de Méduse, sont d'un bon travail. On nton, orné d'enroulemens et de feuillages, des oiseaux qui iger à leurs petits dans un nid. — OSANN, *Syll.*, p. 376, R., 521, pl. 250 et *inscr.*, pl. XLVI, 7 lig. — [H. 0m,866 - Larg. 0m,451 = 1 pi. 4 po. 8 li.]

PHÉMIE, INSCR. GRECQ. CHRÉTIENNE ; *marbre.*
tion, autour d'une croix, dans laquelle la vierge Eu- *ue du Christ, invoque la protection de Dieu pour elle res et pour son cousin, serviteurs de Dieu,* est divisée en dont ne font pas partie les lettres du montant perpendicu- it être lues de suite du haut en bas, en passant les deux ur le croisillon. — *Col. Ch.*, N°. 178 ; — CLAR., 464, *ins.*, ç. — [H. 0m,677 = 2 pi. 1 po. — Larg. 0m,325 = 1 pi.]

USULENA, CIPPE SÉPULCRAL ; INSCR. LAT. ; *marb.*
AR APVSVLENA RVFILLA, à CALIDIVS FELIX, son mari, mort à . APVSVLENVS PLEBEIVS, son fils, mort à 16 ans 11 mois ER, p. 766, N°. 6, inexact. — VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 99, CLAR., 512, *inscr.*, pl. XLVII, 10 lig. — [H. 0m,708 = . — Larg. 0m,559 = 1 pi. 8 po. 8 li.]

ONYSIUS, BAS-RELIEF SÉPULCRAL ; INS. GR. ; *marb.*
re de cinq personnes, et qui ornait le tombeau de DIONYSIVS

et de CLÉANDRE, fils de MÉNIS. — *Col. Ch., Cat.*, 146; — BOUI
cipp., pl. 1, N°. 9; — CLAR., 288, pl. 159, *inscr.*, pl. XLVII, 3
[H. 0m,514 = 1 pi. 7 po. — Larg. 0m,460 = 1 pi. 5 po.]

644. — LYCOMÈDE, INSCRIPTION GREGQUE; *marbr*

On y voit que, sous l'archontat de LYCOMÈDE, les éphèbes de
l'aréopage, par la voie de leur cosmète P. ÆLIUS THÉOPHILUS,
RADOXUS, de *Sunium*, qu'on leur donne pour *paidotribe* à vie A
fils d'EUMOLPUS, du dème de *Cephisia*. On trouve cet Abas
l'inscription N°. 568, où sont aussi cités des cosmètes et des

Cette inscription, trouvée près d'Athènes par M. Fauvel, était c
long-temps. Découverte en 1743, l'abbé Belley la publia en 1750.
Inscr., t. 23, p. 180. Il la croit du règne d'Antonin-Pie ou de M
Col. Ch., Cat., 203. — BOECKH, *C. I.*, t. 1, N°. 363; — CLAR., 480, i
10 lig. — [H. 0m,325 = 1 pi. — Larg. 0m,866 = 2 pi. 8 po.]

645. — MARC-AURÈLE DYONISIUS, BAS-REL.,

Ce buste en bas-relief offre MARC-AURÈLE DIONYSIUS, fils
fils d'EPAGATHUS, fils d'ARTÉMIDORE, fils de MÉLITON. — ENVO
par M. Jassaud. — *Col. Ch., Cat.*, 159; — BOUILL., t. 3,
N°. 20; — CLAR., 295, pl. 158, *inscr.*, pl. XLVII, 5 lig.
= 1 pi. 9 po. — Larg. 0m,379 = 1 pi. 2 po.]

646. — LYCINUS, PIERRE SÉPULCRALE; INSCR. GR

Orné d'un fronton, ce marbre consacre la mémoire d
Sicyone. — *Col. Ch., Cat.*, 138; — BOECKH, *C. inscr.*, t. 1
BOUILL., t. 3, *inscr.*, pl. 1, N°. 19; — CLAR., 481, *inscr*
lig. — [H. 0m,920 = 2 pi. 10 po. — Larg. 0m,622 = 1 pi

647. — MÉLITÉE, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre*

Monument dédié par la tendresse d'APELLES et de MÉTRO
CLÉANACTIDES, à leur nourrice MÉLITÉE, fille de LYSANIAS. Ce
était sur le même marbre que celle du N°. 632. — *Col. Ch.*
BOUILL., t. 3, *inscr.*, pl. 1, N°. 22; — CLAR., 426, *ins.*, pl
— [H. 0m,265 = 9 po. 9 li. — Larg. 0m,677 = 2 pi. 1 po.

648. — AURELIUS, INSCRIPTION GRECQUE; *marb*

Elle offre une liste de noms grecs avec les prénoms romai
AIMILIUS. Trouvée à Athènes par M. Fauvel. — *Col. Ch.*,
OSANN, *Syll.*, p. 372, N°. 38; — BOECKH, *C. inscr.*, t. 1,
BOUILL., t. 3, *inscr.*, pl. 2, N°. 35; — CLAR., 439, *inscr.*,
lig. — [H. 0m,379 = 1 pi. 2 po. — Larg. 0m,216 = 8 po.]

649. — MARIA AMPLIATA, INSCR. SÉPULC. LATINE; *marbre*

Consacrée à MARIA AMPLIATA par son mari C. MARIVS EPAPHRODITUS.
— VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 108, *Col. Jenk.*; — OSANN., *Syll.*, p. 37
N°. 46; — CLAR., 576, *ins.*, pl. XLVII, 9 lig. — [H. 0m,399 = 1 pi. 2 po
9 li. — Larg. 0m,329 = 1 pi. 2 li.]

650. — JULIA FORTUNATA, INSCR. SÉPULC. LAT.; *marbre*

Elle est dédiée à IVLIA FORTVNATA, par son mari LITOS. Dans le tom

n lapin mange les raisins d'un panier renversé.—Gruter, p. 354, No. 13; - Visc., *Op. var.*, t. 1, p. 106; *Col. Jenk.*, — Clar., 564, *ins.*, . xlviii, 10 lig. — [H. 0m,606 = 1 pi. 10 po. 3 li. — Larg. 0m,379 = 1. 2 li.] — *Voy.* No. 633.

51. — HYGIE, fragment d'inscription grecque; *marbre.* Elle contenait une invocation à Hygie, déesse de la santé.—*Col. Ch.*;— ngen, *C. inscr.*, t. 1, No. 460; — Clar., 474, *inscr.*, pl. xlviii, 4 lig. [*H.* 0m,243 = 9 po. — Larg. 0m,135 = 5 po.]

2. — CALLISTRATE, bas-relief sép. et ins. gr.; *marb.* lafre un jeune homme et un enfant, avec le nom de Callistrate, fils fantasme. — *Col. Ch., Cat.*, 104; — Boeckh, *C. I.*, t. 1, No. 961; — ll., t. 3, *cip.*, pl. 1, No. 18; — Clar., 277, pl. 198, *ins.*, pl. xlviii, . — [*H.* 0m,540 = 1 pi. 8 po. — Larg. 0m,406 = 1 pi. 3 po.]

— AURELIUS EPAPHRODITE, insch. gr.; *marbre.* ns cette inscription, avec l'aveu de l'archonte, Aurelius Epa- ite, fils d'Asclépiade, du même de *Pithos*, de la tribu *Cecropide*, elia Magna, du même dème, honorent d'une statue leur fille lia Magna, initiée dès l'âge le plus tendre. Cette inscription, trouvée nés et qui a fait connaître, le premier, M. Richard Worsley, a été pu- s par Villoison, *Mém. de l'Acad. des Ins.*, t. 47, p. 332, et par Vis- ti, *Mon. Gab.*, p. 138; — *Col. Ch., Cat.*, 206. — Boeckh, *C. inscr.*, . No. 445; — Clar., 437, *inscr.*, pl. xlviii, 13 lig. — [H. 1m,164 = 1. 7 po. — Larg. 0m,297 = 11 po.]

54. — LEUCIPPE, inscription grecque mutilée; *marbre.* Les Grecs qui, de la Thessalie, étaient venus s'établir sur les bords du nube, témoignent leur reconnaissance aux Ioniens, aux Eoliens et ux Doriens, par l'organe de Leucippe. Elle paraît être du règne d'An- nin-Pie, fils adoptif d'Adrien. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 206; — C. O. Muller, Dorier, etc., t. 3, p. 503; — Clar., 479, *inscr.*, pl. xlviii, 11 lignes. — [*H.* 0m,460 = 1 pi. 5 po. 1 li. — Larg. 0m,541 = 1 pi. 8 po.]

633. — PITTACUS (N. 652, M. 570 av. J.-C.), *hermès; pent.* Une médaille unique de Lesbos de la Bibliothèque Royale fait recon- naître ici un des sept sages de la Grèce. — Voy. l'*Incon. gr.*, pl. 11; — Long. 2, 1, No. 31; — Bouill., t. 2. — [H. 0m,531 = 1 pi. 11 po. 4 li.] Pittacus, fils d'Hyrrhas de Mytilène, dans l'île de Lesbos, législateur et grand homme, mérita, par les services qu'il rendit à sa patrie, par la pureté de ses urs et sa grandeur d'ame, les honneurs qu'elle lui décerna et les statues qui lui furent élevées. D'après la médaille citée plus haut, où se voient les têtes de ttacus et de son rival Alcée (*voy.* No. 678), Visconti a cru retrouver us hermès le législateur de Lesbos. Il faut cependant qu'il n'en ait pas été ainsi, puisqu'il ne cite pas cette tête dans son *Iconographie grecque*, à le Pittacus. — *Restaur.* Nez moderne; retouches aux oreilles et à la *périeure*; la barbe a souffert.

— BACCHUS dans l'ivresse, *statue*; *marbre pentélique.* onné de raisin et du *crédemnon* bachique, le dieu des vendanges, re vêtement qu'une *nébride* en désordre, attachée sur la poitrine

et rejetée autour du bras gauche, s'appuie mollement sur u
bre; ses regards incertains et sa pose annoncent l'ivresse.

Restaur. Tête antique rapportée, la moitié de l'avant-bras g.
poignet dr., la moitié de la jambe g., la moitié inférieure du tr
A. S. A. L.; — H.-Laur., t. 3; Granger, dess.; Richomme, grav.
p. 80; — Bouill., t. 1; — Clar., 1609, pl. 274. — [H. 2m,383
— *Voy.* 74, 148, 152, 203, 326, 428, ST.; — 17, 88, 189, 22
38, 121, 181, 259, 285, 300, 362, 377, 421, 425, 613, 725,

686 *bis.* — APOLLON et des Muses, *bas-relief*.

Cette composition offre, selon Visconti, Apollon en com
muses; dans cette hypothèse, la figure qui, le casque en
une trompette pourrait être une Victoire ou un héraut,
tingue pas trop quel est le sexe de ce personnage, et il
clamer quelque succès littéraire qu'obtint celui à qui l'on c
nument. Ce bas-relief est incomplet, et il en manque u
droite. Dans l'explication donné par Visconti, on est emba
peut être la figure sur le devant à droite, car certaineme
une muse, à moins que l'on n'admette qu'elle a été très-n
ce qui ne serait pas improbable dans un ouvrage en génér
de dessin et d'exécution.

M. R.-Rochette, *Mon. in.*, etc., t. 1, pl. 22, et p. 71, t
tout-à-fait différent : il reconnaît dans cette composition Achi
filles de Lycomède; ce qui ne semble guère admissible, car avant
par la ruse d'Ulysse, Achille, caché parmi les filles de Lycom
de *Pyrrha*, n'eût pas été à demi-vêtu, comme on voit le personn
relief; il eût été bientôt reconnu; il ne se montrait sans dou
damie qu'il avait séduite. D'un autre côté, le costume de notre
lyre ne conviendraient pas à Achille après qu'il a été reconnu p
plein d'enthousiasme guerrier, il ne paraissait plus qu'armé et
tous les cas, soit qu'il fût déguisé en fille, soit qu'il fût rode
coiffure du bas-relief ne serait pas la sienne : elle devait être p
sculpteur de cet ouvrage du 3e. siècle eût suivi la tradition, q
la chevelure d'Achille avait été vouée au fleuve Sperchius, pa
cas où son fils reviendrait sain et sauf du siége de Troie. — La c
tume tels qu'on les voit à Apollon sur plusieurs monumens antiq
concourt à faire reconnaître ce dieu et des muses dans ce bas
aussi faire observer que le dessin que donne M. R.-Rochette est
par conséquent son explication, du moins dans cette partie, l'
ce suivant, la figure courbée, sur la droite du bas-relief au
est Ulysse, qui vient déployer aux yeux d'Achille déguisé diffé
donne à son prétendu Ulysse un casque, coiffure qu'on ne voit
héros, et qui ne lui convient peut-être même pas s'il est travesti en
Mais d'ailleurs ce personnage est une femme, et une femme âgée, qu'
de reconnaître à la draperie, peut-être une espèce de *cécryphale*,
veloppe les cheveux; elle a tout-à-fait le costume de femme, et
manche gauche de sa tunique lui laisse à découvert l'épaule gauche. S
relief représentait les filles de Lycomède, ce que je ne crois pas, cel
pourrait être leur mère ou leur nourrice. — *Restaur.* La plus grande
l'avant-bras et la main de la femme derrière le personnage assis, de

lyre, la main gauche de la vieille femme, sont modernes.
. 8; — CLAR., 47, pl. 119. — [Il. 1m,172 = 3 pi. 7 po.
;2 = 4 pi. 2 po. 9 li.] — *Voy.* Nos. 188, 197, 401, 454,
5, B.;—155, 168, 172, 247, 290, 342, 378, 381, 731, B.-R.

RE (N. 341, M. 278 av. J.-C.), *hermès; m. pent.*
it, bien conservé, du philosophe de Gargette ressemble
ix qui ont été décrits aux Nos. 139 et 316; mais il est
igné; largement traité, avec beaucoup de souplesse dans
eux et la barbe. — *V. Borg., S.* 1, No. 32; — BOUILL.,
t. 3. — [H. 0m,629 = 1 pi. 11 po. 3 li.]

OMONIUS, FIERRE SÉPULCRALE ET INSC. GR.; *m.*
r, et l'un des plus valeureux soldats du corps des Mar-
laient les bords du Rhin, du côté de Mayence.

aient des espèces de gardes-du-corps, établis par Gordien-
au bas de l'inscription montre qu'EUGNOMONIUS était chré-
a mort y est marquée par la 11e. *indiction*, cycle chrono-
évolus, de l'établissement duquel on ne connaît pas bien
ait l'opinion de ceux qui placent la 1re. indiction en 312,
ient d'*Eugnomonius* aurait été fait entre l'an 477 et l'an
des lettres s'accorderait assez avec cette époque. — *Col. Ch.,*
ll., p. 369, No. 35; — BOUILL., t. 3, *insc.*, pl. 1, No. 11;
cr., pl. XLVIII, 10 lignes. — [H. 0m,731 = 2 pi. 3 po.
: 1 pi. 8 po.]

RUS DE PALLÈNE, INSCRIPTION GRECQ.; *marbre.*
e liste faite sous un magistrat, fils d'HILARUS de *Pallène*,
oms de plusieurs personnes des tribus *Erechthéide*,
ide, Adrianide, Antiochide.

était au revers de celle dont il est question au No. 558; on
es noms de celle-ci, et elle paraît avoir aussi rapport aux
urs dont il y est fait mention. Cependant, selon M. Bœckh
rait du temps de Marc-Aurèle (160-180 de J.-C.), et celle
nterait qu'au règne de Caracalla (211-217). — *Col. Ch.*,
, *C. inscr.*, t. 1, No. 286; — Os., *Syll.*, p. 342, No. 3; —
XLIX, 28, 24 et 22 lig.—[H. et larg. 0m,297 = 0 pi. 11 po.]

ATHON, FRAGMENT DE FRONTON; *marbre.*
nom de MARATHON, où ce marbre a été trouvé. — *Col.*
— BŒCKH, t. 1, *C. inscr.*, No. 1049. — [H. 0m,622 =
;. 0m,352 = 1 pi. 1 po.]

ARQUE D'ILIUM, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*
Ilium et les villes de la commune d'Asie qui participent
et aux mêmes assemblées, témoignent leur reconnais-
fils de dieu, dieu Auguste.

l'HÉGÉSIDÈME d'Ilium, élève une statue à ses frais, à cet
le l'humanité, son sauveur. Marbre trouvé dans le cimetière
, près de l'ancien Ilium; publié par M. Lechevalier, *Voyage*
p. 38; — *Col. Ch., Cat.*, 192; — BOISSONADE, *ep. Halst.*,

p. 439 ; — Os., *Syll.*, 367, N°. 31 ; — Clar., 475, *inscr.*, pl. xlii, ... lig. — [H. 0m,731 = 2 pi 3 po. — Larg. 0m,785 = 2 pi. 5 po.]

662. — LYSICLÈS, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*

Le peuple honore Lysiclès, fils de Callisthène, *homme probe, bienfaiteur et sauveur du peuple.* — *Col. Ch.*, *Cat.*, 190; — Boeckh, t. 1, N°. 130; — Clar., 482, *ins.*, pl. l, 3 lig. — [H. 0m,189 = 7 po. — Larg. 0m,758 = 2 pi. 4 po.]

663. — CORNELIA GALENE, INSCRIPTION LATINE; *marbre.*

Cette inscription provient du monument élevé par cornelia galene, affranchie, pour elle, pour son maître cornelivs solon, et pour ceux qu'elle choisira. — Osann, *Syll.*, p. 378, N°. 66 ; — Clar., 546, *ins.*, pl. l, 3 lig. — [H. 0m,631 = 1 pi. 11 po. 4 li. — Larg. 0m,650 = 2 pi.]

664. — ŒNOPHILUS, INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*

Elle offrait les noms des trois premiers archontes ; celui de l'archonte éponyme n'existe plus.

Œnophilus, fils d'Amphius d'Aphidna, était archonte-roi ; Pythodore ... Sophocle de Sunium, était archonte-polémarque. Les noms qui suivent ... ceux des six archontes *thesmotètes* et du *céryx* ou héraut ... sément. Ils ... été tirés des dêmes de *Philaidæ*, de *Phlya*, de *Perithoidæ*, d'E... xône, d'... d'*Anaphlystus* et de *Scambonidæ*. — Publiée par Chandler, *inscr.*, ... *Col. Ch.*, *Cat.*, 194; — Boeckh, *C. inscr.*, t. 1, N°. 180 ; — Os., *Syll.*, N°. 1 ; — Clar., 489, *inscr.*, pl. iv, 13 lig. — [H. et larg. 0m,554 = 1 ...

665. — DÉMON, INSCRIPTION GRECQUE MUTILÉE ; ...

Le prêtre Démon, fils de Démomélus, de la famille de ... Dém... l'un des deux bourgs de *Pæania*, consacre sa maison et ... on ... culape, dont les Athéniens le créent prêtre d'après l'o... ordre d'Apollon. Trouvée à Athènes. — *Col. Ch.*, *Cat.*, 212 ; — ... *inscr.*, t. 1, N°. 459; — Osann, *Syll.*, p. 362, N° 23; — ... *ins.*, pl. l, 7 lignes. — [H. 0m,352 = 1 pi. 1 po. — Larg. 0m,5... 68 = ...

666. — HIPPOGRIFFE, FRAGMENT DE BAS-REL... IEF ; ...

Cet animal fantastique à quatre pieds et ailé, espèce d'h... ippogriffe, paraît imité des ouvrages persans. Ce bas-relief, placé à rebours ... d'... barbare, était au revers de l'inscription précédente. — Clar., ... 56, ... — [H. 0m,386 = 1 pi. 2 po. 3 li. — Larg. 0m,608 = 1 pi. 10 p...

667. — SALLIA DAPHNÉ, URNE CINÉRAIRE ET INSC. LAT. ...

En forme de petit temple et ornée de masques, de dauphins, d'... et d'un panier renversé, cette urne est consacrée à sallia daphné, ... clavdivs eros. Le bas-relief représente ou Vesta assise, tenant d'une main un flambeau et de l'autre le brâsier où l'on conservait le feu sacré, ou peut-être, comme le pense Visconti, ce serait Sallia, prêtresse de Cérès. — Osann, *Syll.*, p. 374, N°. 57 ; — Bouill., t. 3, *cip. chois.*, pl. 4, N°. ... — Clar., 537, pl. 253, *ins.*, pl. l, 4 lig. — [H. 0m,595 = 1 pi. 10 ... — Larg. 0m,359 = 1 pi. 1 po. 3 li.]

668. — MERCURE EPULON, AUTEL ; INSCR. LAT.; *marbre.*

Il est consacré à Mercure Epulon, qui présidait aux festins et ...

et la double flûte qu'on voit sur les côtés lui convien-
sont réunies par le haut, et on aperçoit en partie une
servaient d'embouchure. — MURAT., p. 49, 1; —
DUILL., t. 3, *autels*, pl. 6; — VISC., *Op. var.*, t. 1,
- ORELLI, t. 1, N°. 1397; — CLAR., 578, *insc.*, pl. L,
= 2 pi. 4 po. 8 li. — Larg. 0m,541 = 1 pi. 8 po.]

S-RELIEF SÉPULCRAL ET INSCR. GR.; *m. pent.*

joli caractère, représente une femme assise donnant
On lit dans le haut ODE, fille d'APOLLONIS. Trouvé à
el.—*Col. Ch.*, *Cat.*, 127;—BŒCKH, *C. inscr.*, t. 1,
., t. 3, *inscr.*, pl. 2, N°. 28; — CLAR., 268, pl. 181,
I. 0m,758 = 2 pi. 4 po.—Larg. 0m,433 = 1 pi. 4 li.]

INSCRIPTION GRECQUE; *marbre.*

tonnètres, en l'honneur d'ANUBIS, de son père OSIRIS,
t adoré sous les noms de JUPITER et d'AMMON, et en
fils d'Isis *Myrionyme* ou aux mille noms, *que le ciel*
nourrie l'ÉRÈBE, déesse très-ancienne, lumière des
la terre et de la mer.

qu'incomplet, est très-curieux, en ce qu'il fait connaître
es divinités égyptiennes avec celles des Grecs. Trouvé
l'emplacement de l'ancienne Cius, il a été publié par
ent; par Muratori, *Inscr. ant.*, t. 1, p. 75; trois fois,
, t. 12, p. 298; t. 13, p. 798, et dans l'*App. de l'Anth.*
146;—*Col. Ch.*, *Cat.*, 189; — CLAR., 425, *inscr.*, pl. ET,
= 1 pi. 1 po. — Larg. 0m,368 = pi. 9 po.]

de rapporter ici ce qu'on trouve, au sujet des divinités
belle inscription grecque, trouvée dans l'île de Bacchus,
et nommée en égyptien *Sétis* ou *Setei*. Cette inscription,
illustrée par M. Letronne, dans ses *Recherches sur*
9 et suiv., est de l'an 117 avant J.-C. — Voici les
vinités : CHNOUBIS ou CHNUPHIS, le même qu'Ammon;
e qu'Ηρα (*Héra*) ou Junon; ANUCIS, la même que Vesta;
chaus; PÉTENSÉTÈS, ou Saturne. Mercure ou l'hermès des
SENÈS, ce que M. Letronne, p. 370, pense être une épi-
d'une autre inscription latine, trouvée près de Philæ, et
e 205 à 209, et où Mercure est appelé PYTNYBIS et PAIT-
ient composés, et la première partie PÉTEM, PÉTÈN,
é des termes génériques, tandis que la seconde partie,
ès, NUBIS, NUPHIS (les mêmes que CNEPHIS, CHNYPHIS,
ition CH), aurait été les vrais noms des divinités. Ces
qu'à ces époques, le culte égyptien existait encore, mais
comme ils l'ont toujours fait, voula trouver des rapports
: celles de l'Egypte. D'après une inscription latine de
par M. Gau, expliquée par Niebuhr, il paraît qu'on
soleil, adoré comme divinité, le nom ou l'épithète de
CKHARDT, *Travels in Nubia*, p. 116; LIGHT, *Travels in*
NE, *Recherches*, *etc.*, p. 359, 370, 479.

671. — APHRODISIUS, PIERRE SÉPULCRALE ET INSC.

Ce bas-relief, d'un dessin barbare, offre, entre deux pilastres, figure d'homme vêtu d'une tunique courte; il paraît tenir d'une main disque, de l'autre quelque instrument qu'on ne peut distinguer.

L'inscription très-difficile à lire, en vers élégiaques, apprend qu'[illegible] était d'Alexandrie, et *coryphée* dans les chœurs, qu'*il fut tué d'un coup à cause de sa femme impudique, que veuille exterminer Jupiter. Cet homme fut enlevé à l'âge de vingt ans, et les Parques l'envoyèrent séjour pour en faire l'ornement.* — *Col. Ch., Cat.*, 177; — *epigr.*, etc., p. 73; — BOUILL., t. 3, *cip.*, pl. 1, N°. 5; — CLAR., *inscr.*, pl. LI, 15 lig. — [H. et larg. o^m,480 = 1 pi. 6 po.]

672. — ANATOLIUS, INSCRIPTION GRECQ. DU MOYE[illegible]

Elle est mutilée et il y est question de la prière du prêtre qu'on nomme le *père du Psautier*, et qui peut-être dirigea de son monastère. — *Col. Ch.*, 236; — CLAR., 420, *ins.*, pl. [H. 0^m,297 = 11 pi.—Larg. 1^m,760 = 5 pi. 5 po.]

673. — GÉNIE AILÉ, *bas-relief; marbre.*

Il est vêtu d'une tunique, et monté sur un chameau.

On peut remarquer le collier et la clochette au cou de l[illegible] quoique d'un travail grossier, n'est pas mal dans l'ensemble. — aussi d'être observé. Les bronzes d'Herculanum, t. 1, p. 120, [illegible] meau harnaché à-peu-près comme celui-ci, mais sans paniers. [illegible] rait être celui de l'Arabie ou de quelque autre pays de l'Orient, le chameau, le navire du désert, et qui y est d'une si grande u[illegible] de ce bas-relief, trouvé à Alexandria Troas, est unique; il a été *Voy. de la Troade*, de M. Lechevalier, pl. 11. Pausanias, *Beot.* — d'une statue d'Arsinoé montée sur un autruche; ce serait de mê[illegible] de vitesse. — *Col. Ch., Cat.*, 106; — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, pl [illegible] 91, pl. 181. — [H, o^m,812 = 2 pi. 6 po. — Larg. o^m,839 = [illegible]

674. — CORNELIUS HILARUS, INSCR. SÉPULC. [illegible]

Elle est consacrée à la mémoire de CORNELIVS HILARVS, a[illegible] SENNA, de THÉAUGENIS et du licteur C. PAPIRIUS HERMO. Le ⊖ pour THÉ, et ⊖AUGENIS y est pour THÉOGNIS. On avait accor[illegible] pulture 15 pieds sur la route et 20 vers le champ.—OSANN, [illegible] N°. 48; — BOUILL., t. 3, *cip. chois.*, N°. 27; — CLAR., [illegible] 7 lig. — [H. 0^m,975 = 3 pi. — Larg. 0^m,866 = 2 pi. 7 po

675. — TÉLESPHORE, BAS-RELIEF SÉP. ET INSCR. [illegible]

Ce marbre, d'un travail grossier, représente un repas fun[illegible]

Un homme, sur un lit, tient d'une main un livre ou rouleau, [illegible] vase. La femme, assise à ses côtés, est enveloppée de sa *palla*, celle dont on voit le buste au-dessus du bas-relief, et qui po[illegible] d'oreilles semblables à celles que l'on trouve quelquefois à Pom[illegible] feuille d'or très-légère, bombée et toute unie. Ce monument TÉLESPHORE par sa femme, nommée CHRESTÊ ou qui était *très Ch., Cat.*, 152; — BOUILL., t. 3, *cip.*, pl. 2, N°. 34; — CLAI *inscr.*, pl. LII, 2 lig.—[H. o^m,650 = 2 pi.—Larg. o^m,446 =

676. — SIMUS, SCULPTEUR, INSCRIPTION GRECQUE ; *marbre*.

Cette inscription, d'une statue élevée à BACCHUS par CARTINICUS, et faite par SIMUS, fils de THÉMISTOCRATE de Salamine, nous a conservé le nom d'un artiste que ne donnent ni Pline ni Pausanias.—*Col. Ch., Cat.*, 226; —BOECKH, *C. inscr.*, t. 1, No. 915 ; — OSANN, *Syll.*, p. 365, No. 26 ; — CLAR., 445, *inscr.*, pl. LII, 7 lignes. — [H. 0m,297 = 11 po. — Larg. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li.]

677. — ANTONIA PHILOUMENA, BAS-REL. ET INS. GR.; *m.*

Repas funèbre composé de sept personnes ; on y lit simplement un salut à ANTONIA PHILOUMENA.—*Col. Ch., Cat.*, 161;—BOUILL., t. 3, *cip.*, pl. 1, No. 3; — CLAR., 290, pl. 155, *inscr.*, pl. LII, 3 lig. — [H. 0m,514 = 1 pi. 7 po. — Larg. 0m,460 = 1 pi. 5 po.]

678. — ALCÉE (flor. 602 av. J.-C.), *hermès, marbre pentél.*

Ce poète de Mytilène, inventeur de la poésie lyrique et célèbre par ses poèmes variés et pleins de feu, était le rival de Pittacus dans les troubles de sa patrie : il s'opposa aux lois que ce législateur voulait établir à Lesbos. Chassé de cette île, en 592, et y étant revenu, il fut pris par Pittacus, qui lui pardonna.

Cette tête, suivant Visconti, ressemble fort à l'Alcée, gravé sur la médaille citée P. 655. Cependant il ne la produit pas, non plus que Pittacus, dans son *Icon. gr.*, ce qui ferait croire qu'il ne la regardait pas comme très-authentique. — *Rest.* Nez moderne, cheveux et barbe d'un bon travail, un peu égal de ceux; ils ont souffert. — *V. Borg., S.* 1, No. 34. — [H. 0m,612 = 1 pi. 11 po.]

PORTE DE LA TRIBUNE DES CARYATIDES.

La porte qui s'ouvre au-dessous de la tribune des CARYATIDES est ornée de bas-reliefs de bronze, exécutés avec une grande hardiesse de travail et beaucoup de liberté de main, par *André Riccio*, né à Padoue en 1480, mort en 1535, pour l'ornement du tombeau de *Jérôme della Torre* et de son fils *Antoine*, médecins de Vérone. Ce mausolé, placé dans l'église de S.-Fermo, et dont les huit bas-reliefs ont rapport à la vie, à la maladie et à la mort de Jérôme della Torre, fut élevé par trois autres fils de Jérôme, hommes de lettres et médecins d'une grande réputation. C'est ce qu'apprend M. le Cte. Cicognara dans son ouvrage italien (*Storia della scultura dal suo risorgimento in Italia, etc.*, t. 2, l. 4, ch. 6), où seulement trois de ces bas-reliefs ont été gravés aux pl. 36 et 37.

André Riccio a représenté dans ce bas-reliefs les vicissitudes de la vie humaine, en entremêlant les idées et les allégories chrétiennes et païennes. *Voy.* l'article de M. Quatremère de Quincy, dans le *Journ. des Sav.*, déc. 1817, p. 6, et *Mus. de Sculpt. ant. et mod.*, t. 1, pl. 467, et p. 47-50. Les bas-reliefs que j'y donne, tous dessinés par M. Frémy et gravés par M. Normand père, d'une grande exactitude.

Les bas-reliefs ne sont pas disposés dans l'ordre de leurs sujets que je vais indiquer, en marquant les places qu'ils occupent, et en les comptant du bas de la porte, à notre gauche et à notre droite.

Faits et succès littéraires. 3e. à droite. — Jérôme della Torre, entouré de

ses élèves et de ses amis, les instruit. Parmi les personnages on re
de *Minerve*, *Apollon*, peut-être la *déesse de la santé*; *Vérone* ass
cette scène, ainsi que l'*Adige*, fleuve qui l'arrose.

Maladie. 4e à gauche. — Le célèbre médecin, au milieu de sa fami
le point de succomber à la maladie qui le dévore. *Apollon* et un *méd*
pèrent de sa guérison. Les *Parques* vont trancher le fil de sa vie : l
s'apprête à la terminer. Le *palmier* et la *colonne* sont des emblè
gloire de Jérôme.

Sacrifice. 3e. à gauche. — On adresse aux dieux d'inutiles prières
sacrifices pour sauver les jours de Jérôme.

Conclamation. 2e. à gauche. — Ce beau bas-relief offre la doule
mille et des amis de della Torre ; à sa mort, comme chez les ancien
lent vainement par trois fois, et s'abandonnent aux regrets.

Funérailles. 1er. à gauche. — On élève à Jérôme un somptueux
Les deux enfans qui jouent avec un masque peuvent faire allusion
nèbres, ou rappeler que la vie est un drame mêlé de scènes v

Barque de Caron. 4e. à droite. — Ici l'enfer des anciens s'offr
monstres. Au milieu s'élève l'arbre où se retiraient les songes. On re
de Jérôme au livre que porte un génie qui entre dans l'esquif de

Les Champs-Elysées. 2e. à droite. — Ce charmant bas-reli
scènes du séjour des bienheureux. L'âme de Jérôme y reparaî
duite par la *Volupté pure* qui préside aux plaisirs de l'esprit et
rer à elle un jeune homme, que veut retenir la *Volupté grossière*
retrouve Jérôme au milieu d'anciens philosophes, sous la figure
pied duquel est un globe, et que couronne la *Renommée*. Il est
sitions plus gracieuses que les groupes et les danses d'enfans o

La Renommée. 1er. à droite. Elle célèbre les vertus et les ta
della Torre, médecin, poète et littérateur. Le *laurier* et *Pégase*
succès ; la *lampe*, la *palme* et le *vase*, ses travaux et les prix q
le *squelette* ailé, aux pieds duquel est une faulx et lié à un arbre
le *Temps*, que la *Renommée* a sans doute arrêté dans sa course pou
çât pas ses ravages sur les œuvres et sur la mémoire de Jérôme del

COUPES DE BRONZE.

**Aux deux côtés de la porte, deux coupes de bronze, po
tronçons de colonnes de granit rose, sont attribuées à *Benven*
ceci est très-douteux, surtout quant à celle qui offre les travau
représentés dans des compositions assez bizarres et d'une très
exécution.**

Une fleur de lys, placée, sans aucune raison tirée du sujet, près d
porterait à croire que ce vase est florentin. On sait que vers la fin
et du 15e. siècle, Louis XI accorda aux Florentins l'honneur d'ajou
de lys à leurs armes ; et dans l'esprit du ciseleur, cette fleur aura
ville de Florence ; ou bien cette coupe aura été faite pour le ro
L'autre vase, orné d'arabesques de bon goût, ne ferait pas tort a
Benvenuto Cellini ou de son école.

NYMPHE DE FONTAINEBLEAU.

La NYMPHE en bas-relief, placée dans le cintre au-dessus de l

ıvrages en bronze de *Cellini*, qui en parle souvent dans *Sculpture*.

t fait ce bas-relief, par les ordres de François Ier., pour il devait être placé dans un endroit plus élevé et plus éclairé voit. C'était la nymphe de ce beau lieu, si remarquable par ux, si cher à Saint-Louis, à Charles V, à François Ier. et à abile statuaire florentin avait représentée; aussi l'a-t-il en- uves et de chiens de chasse. Son modèle était une très-jolie nt sa maîtresse. La nymphe, dépouillée de tout vêtement, le sur son cerf favori, qu'elle s'est plu à parer de guirlandes, rd de ses ondes, à l'ombre de ses bois. On retrouve dans les de cette compagne de Diane, le style de dessin et la grâce un 'école de Florence et de celle de Fontainebleau. Ce bas-relief cé dans ce château; Diane de Poitiers en fit un des ornemens est venu à Paris. Voy. *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.*, t. 1, -485, pour la vie curieuse et bizarre de Benvenuto Cellini n 1500, mort en 1570), l'un des artistes italiens qui, sous nri II, travaillèrent plus en France qu'en Italie.

ıes de la CHASSE qui accompagnent des deux côtés les nvenuto Cellini, sont de *Callamard* (né à Paris en 1769, et dont il sera question dans la Description de la Galerie

de DIANE en bas-relief, dans le style de Jean *Goujon* et qui orne la clé de l'arc du milieu de la voûte de le salle *uf*.

1742, *Stouf* fut élève de *Caffieri*; grand-prix, 1784; acad., rs ouvrages sont: *Caïn qui tue Abel*, un *saint Vincent de* omas d'Acquin, en 1789; *Androclès qui panse un lion blessé*, proportion.

colonnes de porphyre de neuf pieds de haut, dont huit sup- antiques, qu'on ne décrit pas, parce qu'ils sont communs ou és trop haut pour qu'on puisse en juger, il faut remarquer les cées de chaque côté de la tribune, et qui présentent au-dessus eur fût les bustes des deux PHILIPPE, empereurs, pris dans le détachés. Ces deux colonnes étoient autrefois à Rome dans le hilippe, le père, N. 204, emp. 244, ●, tué par ses troupes, 9, emp. 244, ●, tué avec son père 249).

UVE DE MARS, *statue; rouge antique.*

nourrit les fondateurs de Rome est de rouge antique de dité; les enfans sont de marbre statuaire. Ce morceau est le. — *V. Borg., S.* 7, N°. 2; — CLAR., 2592, pl. 350. = 1 pi. 9 po. 6 li. — Larg. 0m,967 = 2 pi. 11 po. 9 li.]

MÉTRIUS POLIORCÈTE, *buste; m. de Paros.*

connu dans cette tête, d'un grand caractère et d'un tra- uve dans les beaux ouvrages grecs, un portrait de Démé- ; jusqu'alors il avait passé pour un Othon, avec lequel il a orts.

'antique de la chevelure offre la trace du diadème qu'on y avait

rapporté en bronze; et l'on sait que les empereurs romains, jusqu'
n'osèrent pas porter cet insigne de la royauté. Il est aisé de voir qu
avait été teint en rouge, et la couleur avait pénétré à une assez
fondeur. Ce monument, venu de la Grèce, appartenait à M. Pajou
— [H. 0m,581 = 1 pi. 9 po. 6 li.]

681. — VÉNUS ACCROUPIE, *statue; marbre de Par*

La ressemblance de cette jolie figure avec celles qui représe
au bain, telle que la surprit Actéon, et telle que l'offrent le
d'un sarcophage de cette collection, No. 315, a suggéré à
restauré cette statue, l'idée de lui donner le caractère de D
çant un arc dans la main gauche. Il est cependant plus prob
figure représente Vénus sortant du bain, telle que nous la v
No. 698. L'arc de Cupidon peut bien convenir à sa mère

Un reste de tenon à la cuisse g. doit faire soupçonner que l
main dr, et de l'arc, si la déesse en tenait un, n'était pas celle q
en la restaurant. La tête est moderne, ainsi que le bras dr. au-d
et la moitié inférieure de la main g.—CLAR., 1416, pl. 345; —
— H.-LAUR.; Laugier, dess. et grav.; — P.-RAD., t. 1, p.
t. 3, *st.*, *divin.*, pl. 6, 6. — [H. 0m,886 = 2 pi. 8 po. 7 li. —
= 4 pi. 3 po.] — *Voy.* Nos. 46, 153, 171, 174, 180, 185, 19
420, 427, 480, 686, 698, ST.; — 59, 210, 221, 416, B.;
437, 443, B.-R.

682. — TIBÈRE (N. 42 av. J.-C., emp. 14 de J.-C
buste; marbre de Luni.

Cette belle tête de Tibère, plus forte que nature, a été
ruines de Gabies. L'empereur porte la couronne civiqu
chêne. — L'oreille droite est d'une beauté remarquable.
restaurée, ainsi que le bout du nez, la poitrine, une partie
à droite et le haut de la tête à gauche.—*Mon. Gab.*, No. 3
= 1 pi. 9 po. 1 li.] — *Voy.* Nos. 111, ST.; — 309, 329,

683.—STÈLE SÉPULCRALE D'EURHYTHMUS ET D'H

Le bas-relief représente un magistrat athénien debout pr
fille d'HERMIAS et qui couronne l'hermès d'EURHYTHMUS, fils
à qui le sénat et le peuple avaient décerné une couronne d'o
été enlevé par une mort prématurée. — SPON, *Miscel.*, p. 35
Rec., etc., t. 6, pl. 63, No. 1; — BOUILL., t. 3, *cipp. chois.*, p
— CLAR., 269, pl. 155, *inscr.*, pl. LII, 5 lignes. — [H. 0m,
2 po. 2 li. — Larg. 0m,487 = 1 pi. 6 po.]

684.—ALEXANDRE-LE-GRAND (N. 356, M. 233),

La tête de cette figure héroïque casquée nous offre le portrai
dre-le-Grand, qui, tel qu'il avait été représenté en bronze p
paraît lever ses regards vers le ciel.

Restaur. La tête antique, mais rapportée, est de marbre pentéliq
la jambe g., la cuisse dr. à la hauteur du tronc, et le tronc, sont
V. Alb.; — BOUILL., t. 3; — P.-RAD., t. 3, p. 4; — CLAR., 21
— [H. 2m,491 = 7 pi. 8 po.] — *Voy.* Nos. 474, ST.; — 133, B
Le bas-relief encastré dans le mur au-dessus de la statue repré

Près du héros, on reconnaît ULYSSE à son pilidion, et AUTOMÉDON, chille, tient son cheval et sa lance; le guerrier armé et d'un âge e lui, peut être PHŒNIX. D'autres héros, tels que les AJAX ou Dio- pent le reste de la composition. Le fils de Thétis a déjà saisi son s'est couvert de son casque, il n'a encore chaussé qu'une de ses s bas-relief est le plus remarquable des quatre grands de cette salle. — WINCKELM., *Mon. in.*, N°. 132. — *Restaur.* Main et moitié de dr. d'Ulysse, avant-bras dr., moitié antérieure du casque d'Achille, ssure de celui du héros de droite et sa main droite. — BOUILL., *pers. grecs*, pl. 23; — CLAR., 241, pl. 112. — [H. 1m,172 = li. — Larg. 1m,372 = 4 pi. 2 po. 9 li.]

EMME INCONNUE, *buste; marbre de Paros.*

d'une jeune personne, trouvé dans les ruines de Gabies, tion de PLVTIA VERA, peut être le sien; la coiffure, formée le boucles en spirale, est remarquable par la tresse qui re- evant de la tête. — *Voy.* N°. 78 et *Mon. Gab.*, N°. 33; — —[H. 0m,406 = 1 pi. 3 po.]

MPHE, *dite* VÉNUS A LA COQUILLE, ST.; *m. pentéliq.*

ité de l'attitude de cette figure avec celle de la célèbre lets ne permet guère de lui attribuer une autre action; mais la tête, qui du reste est rapportée, et les testacées qui jon- emblent donner à cette statue un caractère mythologique, à l'artiste moderne qui a restauré le bras droit l'idée de mettre ne coquille au lieu des osselets. On connaît plusieurs répéti- de cette jolie statue.—*V. Borg.*, *S.* 4, N°. 1;—BOUILL., t. 1, CLAR., 1425, pl. 323.

nez, le bras gauche au-dessous de la draperie, la main et le les doigts du pied droit, le pouce du gauche, modernes. — pl. 323. — [H. 0m,608 = 1 pi. 10 po. 6 li.] — *Voy.* N°s. 46, 180, 185, 194, 217, 282, 379, 420, 427, 480, 681, 698, ST.; 21, 416; — 378, 384, 424, 437, 443, B-R.

LAUTILLE (M. ●, 211), *buste; marbre de Paros.*

s de Gabies ont rendu au jour ce portrait de l'impératrice e de Plautien, préfet du prétoire, et femme d'Antonin Cara- tête, rapportée, est bien conservée, sauf le nez qui est mo- m. *Gab.*, N°. 22. — [H. 0m,440 = 1 pi. 4 po. 3 li.]

OMPEIUS EVHODUS, STÈLE SÉPULCR., INSCR. GR.; *m.*

ute les figures et les noms de POMPEÏUS EVHODUS, et d'ISIDORA, IAXITÈLE de Phylé. Ce monument, où les figures sont bien bien ajustées, est depuis long-temps à Paris. Il avait appar- au Mis. de Nointel, qui le légua à Baudelot avec d'autres tiques.—SPON, *Voyages*, *etc.*, t. 2, p. 217;—CAYL., *Rec.*, *etc.*, pl. 62; — MURAT., *etc.*, p. 1070, 3; — BŒCKH, *C. inscr.*, 5; — BOUILL., t. 3, *cip. chois.*, pl. 2, N°. 7; — CLAR., 5, 252, *inscr.*, pl. LII, 2 lig. — *Voy.* notre N°. 701. — = 1 pi. 10 po. 3 li. — Larg. 0m,559 = 1 pi. 8 po. 8 li.]

689. — LIVIE EN MUSE (N. 58, imp. 39 av. J.-C. J.-C.), *statue ; marbre de Luni.*

Livie, dont la tête, connue par plusieurs monuments, e ainsi que celles des Nos. 593, 622, mais avec tant de convena du connaisseur s'y trompe, a dans cette statue les symbol Euterpe. Le jet de la draperie est très-heureux, et on le v plusieurs belles figures antiques.

Restaur. Le bras droit depuis la saignée est moderne.— H. LA dess. ; Laugier, grav. ; — BOUILL., t. 1 ; — CLAR., 234o, pl. 312 . 6 pi. 1 po. 10 li.]

690.—DÉMOSTHÈNE (N. 385, M. 322), *hermès;*

Dans cette tête, en partie restaurée, et dont le travail e connaît le portrait du prince des orateurs grecs, tel que n statue No. 92 et le buste No. 201, qui sont d'une meilleure Nez moderne ; oreille gauche et bouche restaurées. — H *bustes, pers. grecs*, pl. 4. — [H. 0m,449 = 1 pi. 4 po. 7

691. — TÊTE INCONNUE, *hermès ; marbre pentéli*

La bandelette roulée qui ceint la tête de ce personnage aux têtes d'Esculape, peut y faire voir le portrait, très- exécuté, de quelque médecin célèbre. — Tête rapportée, BOUILL., t. 3, *bustes, pers. grecs*, pl. 4.—[H. 0m,480 = 1

Le dessus de la porte qui s'ouvre sur la cour est orné d'un au 16e. siècle sur les danseuses antiques décrites au No. 20.—

692.—PLOTINE (Aug. 99, M. 119 de J.-C.), ST. ;

La tête de cette impératrice, la vertueuse épouse de pièce d'après celle du Vatican, qui est colossale et d'une L'arrangement des draperies est un des plus heureux que statues-portraits ; et cette figure, dont on a fait une impéra tout-à-fait dans le système des Romains, qui, comme l'on sa différentes têtes sur le même corps d'une statue, appartient dit aux meilleurs temps de la sculpture romaine. — Le bras, quelques pouces au-dessus de la saignée, la main et le poig sont modernes.—*Mon. Gab.*, No. 15 ; — BOUILL., t. 2 ; — C pl. 327. — [H. 1m,972 = 6 pi. 0 po. 10 li.]

693. — CORBULON (Consul 39 de J.-C.), B. ; *m.*

Cette belle tête, d'une superbe conservation, de Domitia général romain d'une probité et d'une sévérité inflexibles, so sous Néron, célèbre par ses exploits, par son caractère et pa été découverte à Gabies, dans une édicule consacrée aux ancêt unique, l'impératrice Domitia.

Le travail ressemble à celui du buste d'Agrippa, No. 196, et est pareil. Trouvés au même endroit, ils pourraient être de la m paraît, d'après Visconti, *M. P.-Clem.*, t. 6, pl. 61, que l'on gardé comme des portraits de Cicéron des têtes de Corbulon, qui que par les découvertes faites à Gabies. — Partie supérieure de l'

de la g. restaurées.— *Voy.* N°. 250, et *Mon. Gab.*, N°. 6; — Bouill., t. — [H. 0m,379 = 1 pi. 0 po.]

ENFANT A L'OIE, *groupe; marbre pentélique.*

reconnaître dans ce jeune enfant, qui est dans l'action d'étran-le, la copie antique d'un groupe semblable dont Pline fait men-e Boëthus, statuaire carthaginois, avait exécuté en bronze.

plusieurs répétitions de ce joli groupe; celle-ci, destinée autrefois d'une fontaine, a été trouvée à une lieue et demie de Rome, dans pelé *Roma Vecchia*, emplacement de l'ancien *Pagus Lemonius*. — 4. p. 36; — Bouill., t. 2, *st.* — Clar., 222b, pl. 293.

a tête de l'enfant et celle de l'oie ou du cygne sont modernes. — 7 = 2 pi. 10 po. 3 li.]

PHILOCHARES, STÈLE SÉPULCHRALE; *marbre pentéliq.*

ion grecque de cette stèle porte les noms de Philochares, fils e, du bourg de *Cephisia*, et de Timagora, fille d'Epheste-d'un bas-relief où un homme suivi de son cheval donne la femme, elle est surmontée d'un beau fleuron. — Mar., *Gall.* 175; — Cayl., *Rec., etc.*, t. 6, pl. 63, N°. 1; — Murat., ; — Boeckh, *C. inscr.*, t. 1, N°. 635; — Bouill., t. 3, *cip.* N°. 8; — Clar., 267, pl. 152, 252, *inscr.*, pl. lii, 3 et 2 lig. 16 = 2 pi. 6 po. 2 li. — Larg. 0m,419 = 1 pi. 3 po. 6 li.]

ORBULON, *buste trouvé à Gabies; marbre de Luni.*

ue cette tête, rapportée sur ce buste, et dont le cou est moderne, rtie d'une statue. — Bout du nez restauré; oreille g. et partie odernes. — Bouill., t. 3, pl. 6. — *Voy.* le N°. 693 et les *Mon.* 8.

ARC-AURÈLE (N. 121, emp. 161, M. 180), ST; *pent.*

vertueux des empereurs romains, représenté à la manière des ces héros n'est vêtu que d'un petit manteau ployé sur l'épaule Il soulève le bras droit comme pour s'appuyer sur une haste.

La tête copiée d'après l'antique; les bras au-dessus du deltoïde, la à partir du dessus de la rotule, les deux tiers de la cuisse gauche de la rotule, sont modernes.— *A. C. C.*; — Bouill., t. 1; — Clar., 31b. — [H. 2m,546 = 7 pi. 10 po.]

-relief encastré dans le mur représente une Cérémonie religieuse La Ville même personnifiée accompagne ses magistrats. — *V.* Bouill., t. 3, *bas-rel., pers. rom.*, pl. 31; — Clar., 299, pl. 150. m,172 = 3 pi. 7 po. 4 li. — Larg. 1m,145 = 3 pi. 6 po. 4 li.]

VÉNUS ACCROUPIE, *statue; marbre de Paros.*

arme, sculpteur grec, avait fait une célèbre Vénus au bain, qui, de Pline, ornait les portiques d'Octavie.

ormité du sujet pourrait faire conjecturer que notre jolie statue est tion antique de celle de Polycharme. Il n'en restait qu'une partie bien été restaurée, et où la tête a été rapportée avec intelligence; fût-il été à propos de faire tenir à la déesse de la beauté un de ces ou petits vases à parfums en albâtre onyx dont se servaient les

384, 424, 437, 443, B.-R.

699. — MARC-AURÈLE JEUNE, *buste; marbre*

Ce buste, trouvé à Gabies, et dont la tête est rapporté tauré, est un portrait peu terminé de ce prince dans son qu'il fut adopté par Antonin-Pie. — *Mon. Gab.*, N°. 17; *bustes, pers. rom.*, pl. 7. — [H. 0m,460 = 1 pi. 5 po.]- 697, ST.; — 138, 147, 269, B.

700. — ANNIUS VÉRUS (N. 165, M. 170), *bu*

Ce jeune césar, fils de Marc-Aurèle et de Faustine, m reconnaît dans ce joli portrait, d'une expression douce et n paraison des médailles, sur lesquelles on voit son effigie a de son frère Commode. — Tête rapportée, nez restauré, diquées. — BOUILL., t. 3, *bust.*, pl. 7. — [H. 0m,440 =

701. — DÉMÉTRIUS, STÈLE SÉPULCRALE, INSCR

L'inscription de cette stèle porte le nom de DÉMÉTRIUS gade de l'Attique. — BŒCKH, *C. inscr.*, t. 1, N°. 771; — CL *inscr.*, pl. LII, 3 lignes.

Le bas-relief, d'un très-bon style, offre un homme en pallium. Auprès de lui est une petite figure vêtue d'une tuni les Amazones, et qui tient à la main quelque chose qu'on n peut-être un vase. Ce petit monument, apporté d'Athènes à Nointel, a passé de la collection de Baudelot au Musée Royal. — SPON., *Voy.*, t. 3, P. 2, p. 204; — CAYLUS, *Rec.*, t. 6, pl.

702. — ATHLÈTE VAINQUEUR AU PUGILAT, *stat*

Quoique les cestes, ainsi que les bras de ce jeune athl sculpteur moderne qui a restauré la statue, cette restit pas d'autorité. La figure fut trouvée dans les ruines du

Besançon. Cette ville en fit présent à Louis-le-Grand.

les parties antiques et dans la tête de ce torse un grand ution très-soignée. Les cheveux n'ont pas l'agencement piter; cependant on pourrait voir ici une imitation libre e Phidias. Montfaucon l'a fait graver vol. 1er. des *Suppl.* eu de critique, il l'attribue à Myron, qui ne travaillait un style beaucoup plus ancien. Ce Jupiter vient de Ver- . 1, p. 3; — BOUILL., t. 3; — CLAR., 682, pl. 312. — = 4 pi. 5 po. 3 li.] — *Voy.* Nos. 86, 415, 788 *bis*, ST.; 4, 331, 378, 381, 719, 732, B.-R.

ROS A CALYDON.

ncastrés dans les deux entre-colonnemens faisaient mposition, et la comparaison avec d'autres monumens t est la réunion des héros reçus par Œnée à Calydon, e du terrible sanglier.

positions, CASTOR à cheval est suivi d'HERCULE à pied, et ssue et de la bipenne des Amazones. Derrière lui s'avance s le costume de Diane, et qui peut être ATALANTE.—L'autre s recevant les héros, parmi lesquels on peut reconnaître E, à laquelle ce héros et son père ŒNÉE semblent proposer lais. Le costume du roi de Calydon tient un peu de celui — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, *pers. hér.*, pl. 18, Nos. 1, 2; —

BOLE, *statue; marbre pentélique.*

eune athlète tient dans sa main gauche le disque, et ace qu'il va lui faire parcourir.

igure a été imitée par un ancien statuaire, d'après le Dis- CYDÈS. Trouvée sur la voie Appienne, à l'endroit nommé au Vatican. — *Rest.* Tête antique rapportée, nez restauré arbre; bras g. en entier, la moitié du dr., ainsi que la — BOUILL., t. 2, *statues*; — CLAR., 2191, pl. 286. — [H. . 10 li.]

ATIDÈS, VASE DE MARATHON; *marbre pentél.*

lle forme, et orné de bas-reliefs d'un très-bon style, a) les deux autres, dans des fouilles faites à Marathon ' voit, comme sur beaucoup de bas-reliefs, des tom- onnant la main à l'un des deux hommes entre lesquels i peut indiquer des époux. Au-dessus des personnages STRATIDES, de CALLYNOÏS et de SOSTRATOS.—*Col. Ch.*, , *C. inscr.*, t. 1, No. 1010; — BOUILL., t. 3, *vases*, pl. 8; 52, 153, pl. LII, 1 lig.—[H. 0m,677 = 2 pi. 1 po.]

HON, VASE DE MARATHON: *marbre pentélique.*

ne sujet que le précédent; mais il y a de plus un homme reste de figure de femme derrière celle qui est assise. imple et d'un très-beau style; on y lit les noms d'AN- —*Col. Ch.*, *Cat.*, 122; — BŒCKH, *C. inscr.*, No. 915

708. — SOSTRATIDÈS, VASE DE MARATHON; *mar*

Le sujet de ce vase est le même et traité de la même mani du N°. 705; et il n'y a pas de différence entre les noms. — Bœckh, *C. inscr.*, t. 1, N°. 1009;—Bocill., t. 3, *vases*, 274, pl. 152, 153, pl. LII. — [H. 0m,720 = 2 pi. 2 po. 7

La belle cheminée sur laquelle ces vases sont placés a été vers fragmens ajustés avec goût par MM. Percier et Fontaine. voit un buste de JUPITER moulé sur l'antique. Les deux statue deux côtés de la cheminée sont, à ce qu'il paraît, de l'école on les a trouvées en très-mauvais état, et même mutilées, à salle avec d'autres débris; et c'est en les restaurant et les com a donné leur pose actuelle, et que l'on en a fait un BACCHUS CLAR., pl. 42, 46.

708 *bis*. — LION; *marbre de Paros*.

Parmi les monumens grecs que le temps nous a conserv sont peut-être les plus rares, et ils deviennent très-précieux rite ils joignent celui du style et du travail, comme ce lion les champs Phelléens, près de Platée, en Grèce, et dont M. a fait hommage à sa Majesté Charles X.

Ce bel animal ne manque pas de vie et de vérité; et le carac vail porte à croire qu'il est dû à un ciseau grec d'une époque Il est à regretter que les jambes aient été mutilées et que les pa plus. — CLAR., 2594, pl. 350. — [Long. 1m,218 = 3 pi. 9 po.

709. — SILÈNE ET BACCHUS, *dit* LE FAUNE A *groupe; marbre grechetto*.

Ce chef-d'œuvre, un des plus parfaits dans son genre qui de l'antiquité, a été trouvé pendant le 16e. siècle sur l'empl

on, grav.; — Bouill., t. 1. — Le tambour du piédestal est du phyre rouge. — [H. 1m,895 = 5 pi. 10 po.]

ISON, *dit* LE CINCINNATUS, *statue; marb. pentél.*

Cincinnatus, donné long-temps à cette statue, ne convenait esse du héros représenté : on s'accorde à présent, d'après a, à y reconnaître Jason.

ui, pour calmer les soupçons de Pélias, son oncle, roi d'Iolcos, s'était adonné à la vie agricole, labourait son champ, lorsqu'un ui arrive et l'invite à un sacrifice solennel. Jason vient de quitter champs indiqué par le soc de charrue qui est à ses pieds. Il est e nouer sa chaussure sur son pied droit. On voit qu'il s'entretient ec; sa surprise est peinte sur sa physionomie; il paraît distrait. presque que l'autre pied demeurera nu, et que le héros va offrir

Pélias cet homme *à une seule sandale* désigné par l'oracle comme meurtrier, et que Philostrate, *lettre* 22, représente ainsi chaussé. loique seule, présente donc l'intérêt d'un groupe. Le statuaire, s cet ouvrage le récit de Phérécyde, s'est servi de la pose noble figure pour développer la beauté des épaules et du dos. Le style hose de celui du héros combattant, et ce ne serait pas une conde probabilité que de le croire de la même main ou de la même ue a décoré long-temps les appartemens de Versailles; et, plus du temps de Spon (1680), *Miscel.*, p. 124, elle se voyait à *la Montalto* ou *Negroni*. Il en existe des répétitions antiques petites ou moins conservées, entre autres une dans la collection Angleterre, découverte en 1778, près de Rome, et une dans le an.—Le bras et l'épaule gauches, la moitié de l'avant-bras droit, e partie de la jambe droite de notre Jason, au-dessus des malde la jambe gauche en arrière entre le mollet et les malléoles, e de la charrue, sont modernes; mais les pieds, une partie de la ut ce qui tient à la plinthe et au rocher, sont antiques. Cette été scellée dans une autre plinthe moderne, a donné sujet à roques. Il est assez singulier que ce qui reste du derrière de la que sur la plinthe ne ressemble pas à cette même partie dans la e.—La tête antique est rapportée, et un peu petite pour le corps; bre grechetto.—Cette statue a été gravée dans plusieurs recueils -Rob.-L.; Duchemin, dess.; Schultz, grav.;—P.-Rad., t. 2, p. 5; 1; — Clar., 2046, pl. 309. — [H. 1m,545 = 4 pi. 9 po; — 1m,841 = 5 pi. 8 po.]

ASE BORGHÈSE; *marbre pentélique.*

i ou cratère dont les bords sont ornés d'une couronne de t le corps est entouré d'un bas-relief de onze figures d'un l'un bon dessin.

ne bacchanale où l'on remarque la figure noble du dieu des venilme au milieu de ces plaisirs bruyans, écoute une bacchante qui ; on voit souvent sur les vases des bacchantes jouant de cet instndon de Silène dans l'ivresse et l'intérêt que paraît prendre à faune qui le soutient sont très-bien rendus. Ce groupe est d'une . Les bacchantes et les faunes, dans différentes attitudes, pleines beaucoup de mouvement et de gaîté. Un faune semble se plaindre

des rigueurs d'une Lacchante, tandis que ses compagnons paraissent l'exciter par le bruit des flûtes et du tympanum ; les crotales dont joue une des mænades sont très-bien conservées. Des mascarons tiléniques sont sculptés à l'endroit où devaient être les anses.

Ce vase, qui servait autrefois à l'ornement des jardins de Salluste, fut trouvé avec le groupe de Silène à l'enfant, dans une vigne de C. Mei, près de ces jardins, selon Flaminio Vacca, N°. 59, dans les *Misc.*, *etc.*, de C. Pau. Il est gravé dans l'*Admiranda*, pl. 50, 51, et dans plusieurs autres ouvrages. — Voyez S. 2. N°s. 9 et 10 ; — Pouill., t. 1 ; — Clar., 142, pl. 130, 132. — Le piédestal du piédestal est en superbe porphyre. — [H. 1m,717 = 5 pi. 3 po. 5 li.]

712. — ROMAIN EN MERCURE, *dit* LE GERMANICUS, OU ÊTRE MARIUS GRATIDIANUS, *statue; marbre de Paros.*

Long-temps cette belle statue, de la conservation la plus remarquable, et à laquelle il ne manque que le pouce et l'index de la main gauche, a passé pour être le portrait de Germanicus. La chlamyde, les cheveux indique à la vérité qu'elle représente un personnage romain, mais ce ne peut être une image de ce prince, auquel elle ne convient ni pour l'âge ni pour les traits, que les médailles et les autres monumens nous offrent très-différens.

Un examen plus attentif de cette figure, dit Visconti, eût fait reconnaître l'on eût analogie qui la rapproche de quelques statues de Mercure ; et si le geste symbolique du bras droit, la chlamyde jetée sur le bras gauche, enfin consacrée à ce dieu comme inventeur de la lyre, on eût conjecturé plus de vraisemblance, que sous les formes et avec les attributs de dieu quence, l'ingénieux artiste a présenté les traits d'un personnage romain.

Une inscription grecque, gravée sur l'écaille de la tortue, nous apprend ce chef-d'œuvre, aussi recommandable par le choix et la vérité des formes par une parfaite conservation, est de Cléomène, fils de Cléomène, Athénien qu'on peut placer vers le commencement du dernier siècle avant l'ère chrétienne, et cette statue pourrait représenter, selon Visconti, quelque grand personnage romain qui eût mérité la reconnaissance des Grecs, tels que Fabius, Émile, Glabrion ou Métellus. — Clar., 450, *inscr.*, pl. lii. — [H. 1m,717 = 5 pi. 6 po. 4 li.]

J'ai émis sur ce chef-d'œuvre une opinion qui ne contrarierait pas celle du célèbre archéologue, et que l'on trouve développée à la suite de mon article sur la *Vénus de Milo*. On sait par Pline l'Ancien que les Romains élevèrent dans tous les carrefours et dans une foule d'endroits de Rome des statues à Mamurius Gratidianus, de la famille de Marius, en reconnaissance de ce qu'il avait inventé et indiqué un moyen facile de distinguer les monnaies fausses des vraies. Il marque avec attention ce que cette figure tient entre le pouce et l'index de la main droite, on verra, d'après la forme aplatie d'un côté et convexe de l'autre, que ce n'est pas un de ces tenons qu'on ménage quelquefois pour servir à tenir des parties délicates. Ce peut être un culot ou un flan de métal que ce personnage tient sur la tranche, et qui doit être dans le genre de ces *phthoides* ou petites boules que l'on voit présentés en offrandes aux dieux dans des inscriptions grecques rapportées par M. Bœckh, *C. inscr.*, t. 1, N°. 145, lig. 54, N°. 146, lig. Ce culot pouvait suffire pour rappeler aux Romains le service rendu par Gratidianus. Il était assez important pour le commerce pour que, dans la première chaleur de leur enthousiasme, les Romains lui aient élevé des statues sous la

re, statues qui, du reste, furent abattues par Sylla peu de temps ction, comme l'avaient été dans d'autres temps, à Athènes, les l'on avait consacrées à Démétrius de Phalère. Mais, parmi un si de statues, quelqu'une peut avoir été sauvée par des partisans de s ayant été transmise, nous offrir le portrait de Marius Gratidianus, est d'accord avec celle que l'on peut assigner à ce chef-d'œuvre, xécuté par un sculpteur grec établi à Rome.

tion de la draperie sur le bras gauche, on voit qu'elle vient de ule qu'elle recouvrait, et qu'elle serait sur le point de tomber. si s été retenue par le caducée qui devait être dans la main gauche. t quelquefois cherché à rendre de ces effets momentanés qui ne déterminés pour être du domaine de la sculpture. La draperie qui de la statue de la Providence, N°. 323, offre aussi un exemple d'un ce genre.

est tirée de la galerie de Versailles, où elle avait été placée sous uparavant elle se voyait à Rome, dans la *Villa Montalto* ou *Ne*s jardins de Sixte-Quint. Les pieds et le bras droit de cette figure comme les plus beaux modèles de ces parties. On l'a gravée dans P. A. MAFFEI : dans ROB.-L., t. 4; Roger, dess.; Fr. Massard, AD., t. 4, p. 21; — BOUILL., t. 1; — CLAR., 2314, pl. 318.

OUPES D'ALBATRE FLEURI.

aux précieux furent découverts en 1720, au pied du mont r l'ancien port du Tibre, dans le jardin du duc *Sforza Cesa*n endroit nommé aujourd'hui *la Marmorata*, et où Ficoroni débarquait les marbres étrangers que l'on apportait à Rome. le C. FEA, p. 23, 93. Le fond de l'une de ces coupes est décoré de triton, et celui de l'autre d'un masque de Méduse.

asques, tirées de la *villa Albani*, et acquises par Louis XVIII, antiques cannelés de granit gris de la Thébaïde. — BOUILL., t. 3, ; — CLAR., 635, pl. 256.—[H. des coupes : $0^m,518 = 1$ pi. 7 po. le pied $1^m,300 = 4$ pi. — Larg. $2^m,020 = 6$ pi. 2 po. 7 li.]

. 765 *bis.* 773 *ter.* || 716. *Voy.* 771 *bis.* 717..... 773 *bis.*

RAND AUTEL CARRÉ EN PIERRE.

Jupiter sous le règne de Tibère, par la corporation des *Nautæ* n des marchands de Paris, qui faisaient leur commerce par eau.

nt et les trois suivans ne font plus partie du Musée, d'où ils ont rmes de Julien (rue de La Harpe), destinés à former, lorsqu'ils se-, un Musée de toutes les antiquités romaines et gauloises découvertes ne les indique ici que pour conserver l'ordre de nos numéros.

AUTEL CARRÉ EN PIERRE.

r ses quatre faces les figures de divinités romaines et gauloises.

RAGMENT D'AUTEL CARRÉ EN PIERRE.

sculptures grossières semblables à celles de l'autel précéden t.

721. — TAUREAU s'abattant, *bas-relief; pierre.*

Le travail de ce bas-relief ressemble à celui des autels qu'on vient voir, et peut le faire placer vers la même époque.

Avant d'être placés, les monumens suivans avoient reçu des numéros lesquels ils sont indiqués dans le *Supplém. de la Descript. des Ant. du Musée* l'édit. de 1820; mais pour leur malheur, car certainement ils ne résisteront long-temps aux intempéries de l'air, ayant servi, ainsi que d'autres (714, 7 716, 717), à décorer la cour du Musée et plusieurs autres parties du Lou on a été obligé d'en changer les numéros, et on les trouvera à leurs nouv places, de même que les autres monumens qui formaient le second supplém des Antiques du Musée Royal.

722 *Voy.* 761.
723..... 777 *ter.*
724..... 772 *bis.*
725..... 776 *bis.*
726..... 781.
727..... 762 *bis.*
728..... 774 *bis.*
730. *Voy.* 775 *quater.*
731..... 769 *bis.*
732..... 766 *bis.*
733..... 776.
734..... 776 *bis.*
735..... 769 *ter.*
736..... 769 *quater.*

GRAND ESCALIER DU MUSÉE.

Dans le petit pallier à côté de la salle d'entrée on a placé sur des colonnes de granit rose, à chapiteaux ioniques de marbre blanc, quatre têtes et de bronze, dont trois d'après l'antique, offrent Minerve, Socrate et Euripide. Elles faisaient partie de l'ancienne collection de la couronne. La quatrième, No. 737, est antique et a été découverte à Lyon; elle a un peu souffert. Autrefois des pierres précieuses ou de couleur [illegible]s étaient enchâssées dans ses yeux. D'après les médailles, on y reconnaît Caracalla, princesse belle et ambitieuse, et femme de l'empereur C[illegible]mmode, qui l'exila à Caprée, où elle fut tuée par ses ordres.—[H. 0m,379 = 1 pi. 2 po

738. — VASE DE DORSAY; *marbre grec.*

Le sujet curieux sculpté sur ce vase, qui a appartenu à M. de Dorsay, lui a donné une grande célébrité.

Il a souvent été cité par plusieurs auteurs, et entre autres par Dupuis, qui dans son ouvrage sur l'*Origine de tous les Cultes*, s'en sert comme d'un monument astronomique authentique qui vient à l'appui de son système. M. Creuzer, savant professeur d'Heidelberg, sur la foi de Dupuis, le donne aussi dans sa *Dionysos* ou histoire de Bacchus, ainsi que M. Böttiger dans sa *Mythologie des Beaux-Arts*. Le bas-relief représente Bacchus vêtu à mi-corps d'une dépouille tenant à la main une massue, et, ce qu'il y a de plus remarquable, avec une tête et des pieds de taureau, tel que le figuraient dans leurs chants les femmes de l'Élide; il conduit le chœur des sept Pléiades, nymphes qui, ainsi que les Hyades, avaient été chargées de sa première enfance, et à qui le soin qu'elles en avaient pris avaient mérité l'honneur d'être placées parmi les constellations et de présider les unes aux pluies et aux orages qui rafraîchissent la terre, les autres à la verdure, dont elle se pare au printemps. Les cornes que l'on voit à quelques têtes rares de Bacchus jeune l'offrent ou sous le caractère d'Osiris, ou

ns sa force, ou bien elles peuvent rappeler que ce dieu fit avec des œuf les premiers vases à boire, ou *rhytons;* le taureau Dionysiaque rre, et celui à tête humaine qui représentait Bacchus, le dieu Hébon iens, ou qui avait rapport à ses mystères, sont fréquens sur les mé- Campanie et de la Sicile, et sur des pierres gravées. Mais ce bas- le seul monument qui offrirait une divinité grecque sous des formes vec une tête d'animal; et ce serait une imitation du système mytho- iconographique des Égyptiens. Malheureusement le style des figures, dont elles sont drapées et le travail du bas-relief, ne permettent pas antique, et l'on sait même qu'il a été fait à Rome par le sculpteur qui, d'après les conseils de quelque savant, aura reproduit une scène ue indiquée par les auteurs anciens, et dont la fraude a réussi à in- reur plusieurs écrivains modernes. — CLAR., 167, pl. 145.

statues de femmes placées dans des niches au-dessus du second pal- lier, celle de droite est une EUTERPE, répétition antique de celle du 498, et de la même grandeur; elle était autrefois à Versailles. Celle est une HYGIE, N°. 738 *bis*, qui présente à boire à un serpent. Sa draperie avec goût. — CLAR., 1170, pl. 305. — Les belles sculptures, qui for- légant et riche ornement à la voussure de la cage de l'escalier principal. *unay*, né à Paris en 1768, élève de *Moitte;* grand-prix en 1792, mort

tre bas-reliefs en marbre encastrés dans les murailles sont :

TECTURE, par M. *Caillouette* (*Louis-Denis*), né à Paris en 1791, élève *ier;* second grand-prix en 1818.

URE, par M. *Guillois* (*François-Pierre*), né à Paris en 1765.

TURE, par M. *Guersant* (*Pierre-Sébastien*), né à Déols, près de Châ- 1786, élève de Cartellier.

RE, par M. *Lattié*, né à Paris en 1782, élève de *de Joux*; grand-prix

d est de M. *Abel de Pujol*, né à Valenciennes en 1785, élève de - prix en 1811; de l'Académie des Beaux-Arts en 1835. Il représente des Beaux-Arts qui les dirige vers le ciel.

d qui orne le pallier de l'escalier du côté du Musée de peinture est *ier*, et offre la France protégeant les Beaux-Arts.

reliefs qui décorent les lunettes sont de M. *Petitot* fils, né à Paris ve de M. *Cartellier;* grand-prix en 1814; de l'Académie des Beaux- 5. — Le Génie d'Apollon reçoit les hommages des s. — Le Génie de Minerve préside aux récompenses aux Arts.

s, les petits génies et les autres ornemens en bas-reliefs de cette escalier sont de M. *Plantard.*

UN CAMILLE; *albâtre oriental; bronze.*

que courte à larges manches est relevée au milieu du corps par re.

s autres figures de ce genre montrent que ce costume léger était affecté ministres des sacrifices. La tête, les mains et les jambes ont été res- bronze, ainsi que le pratiquaient souvent les anciens dans la statuaire e, ou de marbres de différentes couleurs qui reppelaient celles des

etoffes. — *V. Borg.*; — MONTELATICI, p. 212; — CLAR., 1913, pl. [illegible] — [H. 1m,361 = 4 pi. 2 po. 4 li.]

740. — UN CAMILLE, *statue; marbre de diverses couleurs.*

Cette figure-ci a beaucoup de rapport avec celle du No. précédent, si l'on voit qu'elles ont dû se servir l'une à l'autre de pendant; mais sur la tunique ce Camille a un manteau de rouge antique et à franges, jetant la poitrine et sur les épaules : il se pourrait que ce ministre fût d'un ordre plus relevé que l'autre, et qu'il portât un manteau de pourpre comme marque distinctive de la supériorité de ses fonctions. Ces deux jeunes [illegible] tues sont remarquables par leur costume.

Restaur. Tête moderne, ainsi que les bras au sortir des manches, et les jambes. — *V. Borg.*; — MONTELATICI, p. 212; — CLAR., 1914, pl. [illegible] — [H. 1m,383 = 4 pi. 3 po. 2 li.]

741. — JEUNE ATHLÈTE, ST.; *m. de Luni; tête en Paros.*

On peut le voir ici se reposant après quelque exercice du stade.

Restaur. La tête est rapportée, et il n'y a presque que le torse d'antique; la jambe gauche au-dessous du genou, la droite au-dessus, les bras, le rocher, la draperie et la plinthe, sont modernes. — *V. Borg.*; — CLAR., 2193, pl. [illegible] — [H. 1m,392 = 4 pi. 3 po. 6 li.]

742. — JEUNE ROMAIN, *statue; marbre.*

Cette jolie statue offre un jeune patricien romain, vêtu de la prétexte et portant au cou la *bulla*.

La draperie d'une belle exécution est bien jetée et accuse avec justesse le dessous. Les mains sont modernes, et la tête, rapportée, a remplacé celle qui, sans doute, était le portrait d'un enfant de quelque famille distinguée. — [H. [illegible] = 3 pi. 9 po. 2 li.]

743. — JEUNE ATHLÈTE, *statue; marbre grec.*

Cette statue, dont le corps est bien dessiné et a beaucoup de souplesse, offre un sujet pareil à celle du No. 741; elle n'en diffère que par le mouvement des bras et par la direction de la tête; il est à croire que l'une et l'autre faisaient l'ornement de quelque gymnase, et que leurs têtes, d'autres ont remplacées, présentaient les traits de jeunes gens qui étaient distingués.

Restaur. La jambe et la moitié de l'avant-bras gauches et le rocher, la jambe droite au-dessus du genou et le bras droit avec l'épaule, sont restaurés; la grande partie de la draperie est antique. — BOUILL., t. 3, *pers. héroïq.*, pl. No. 5; — CLAR., 2194, pl. 271. — [H. 1m,359 = 4 pi. 2 po. 3 li.]

744. — JEUNE ROMAIN, *statue; marbre grec.*

Dans l'ensemble, cette statue a une grande analogie avec celle No. 742, mais elle lui est bien inférieure par le dessin et par l'exécution.

Le *scrinium* qui est à ses pieds paraît indiquer ou que cet enfant est sénateur ou d'un orateur, ou qu'il a déjà fait de grands progrès dans la des lettres auxquelles il se destine. La tête antique, rapportée, a assez ports avec les portraits de l'empereur Claude; le bras droit, la main g

les pieds sont modernes ; on voit au bas du devant de la toge cette œillière que l'on a déjà fait remarquer dans d'autres statues. — *Voy.* N^os. 111 et 113.

On a placé entre les colonnes de cette partie de l'escalier des vases de belle brèche universelle et de granit gris, d'une forme élégante, exécutés dans les ateliers du Musée Royal.

745. — GRAND CRATÈRE ; *marbre blanc de Carrare.*

Il est orné de masques bachiques, avec anses prises dans la masse ; elles méritent d'être remarquées pour l'agencement des ceps de vigne qui, après s'être enlacés l'un autour de l'autre, laissent échapper une branche qui entoure avec élégance le bord du vase.

Il a été exécuté au Musée, d'après l'antique qui fait partie de la collection Lante à Rome. Le piédestal cylindrique est une superbe brèche violette antique d'Afrique, qu'on trouve rarement en masses aussi considérables dans les monumens anciens. — CLAR., 124, pl. 145.

Les deux vases placés à côté de ce cratère ne sont remarquables que pour la beauté de leur matière, qui est du serpentin ; la forme n'est pas heureuse.

746. — VASE ; *marbre.*

Ce vase, forme de Médicis, sans anses, est orné de masques bachiques, de rinceaux de lierre et de vigne. Il a été fait dans les ateliers du Musée et est en marbre statuaire des Pyrénées de seconde qualité. Le piédestal est en granit gris de l'île d'Elbe. — CLAR., 125, pl. 145.

SALLE RONDE.

747. — POLYMNIE, *statues ; marbre.*

Les deux statues antiques de femmes drapées, de la salle ronde, représentent la muse POLYMNIE. — La tête de l'une est moderne ; l'autre est mutilée, mais antique. — CLAR., 1091, pl. 328.

On a placé sur quatre colonnes : — Un buste d'IMPÉRATRICE ROMAINE, dont le corps est en albâtre oriental et la tête en bronze ; elle est imitée de l'antique. — Id. — HÉLIOGABALE, moulé sur l'antique. — VITELLIUS — et un EMPEREUR inconnu, moulés sur l'antique.

La superbe porte de fer battu ou travaillé par retreint vient du château de Meudon ; on en a mis une pareille à celle-ci à l'ancienne chapelle du Louvre. On doit cette ferronnerie à l'homme habile auquel on les doit.

Les stucs et les mosaïques de la salle ronde sont de M. *Belloni ;* le grand vase étrusque a été imité de l'antique par M. *Lange*, restaurateur du Musée Royal.

Les grisailles sont de M. *Mauzaisse* (*Jean-Baptiste*), né à Corbeil en 1784, élève de Regnault et de *Guérin.*

La chute d'Icare, qui orne le plafond, ainsi que le panneau où est peint Eole sont de M. *Blondel* (Marie-Joseph), né à Paris en 1789, élève de Gros ; grand-prix en 1802 ; de l'Académie des Beaux-Arts en 1832. — Les deux panneaux sont de M. *Couder* (*Louis-Charles-Auguste*), né à Paris en 1789, élève de *David* et de *Regnault.*

749. — JUNON, *statue; marbre.*

Le diadême, la patère qu'elle tient à la main, l'amp de son costume donnent le caractère de Junon à cette s fert beaucoup des restaurations, mais dont la draperi marquée.

Restaur. Tête antique rapportée, l'avant-bras et la main un peu de la draperie au-dessus de la saignée sont mod t. 3, *st.*, *div.*, pl. 1, N°. 2; — CLAR., 723, pl. 313. — [9 po.] — *Voy.* N°s. 12, ST.; — 217, 261, 324, 378, 381, 43

750. — ROBERT MALATESTA, *bas-relief;*

La famille des Malatesta, souveraine de Rimini, dan 16e. siècles, a produit des princes protecteurs des arts e se sont fait un nom dans les guerres d'Italie.

Robert Malatesta, qui gouverna de 1468 à 1482, à de bri guit de grands talens militaires : tour à tour, et selon les int servit ou combattit le pape Paul II, les Vénitiens et Ferdin Enfin, après avoir lutté contre Sixte IV, il s'attacha à lui et l services. Quelque temps après cependant il mourut subiteme parut pas naturelle. Ce bas-relief qui représente ce grand armé de pied en cap, suivi de deux écuyers à pied, est de Pa teur dont Vasari parle avec éloge, et auteur d'une belle stat le pont du château Saint-Ange. Ce sculpteur, ainsi que plu époques, était habile orfèvre et excellait dans la ciselure. d'une statue équestre d'un guerrier armé de toutes pièces, et était renversé dans l'église de St-Pierre; elle était de Paolo rait croire qu'il s'était fait une réputation dans la représenta celui de notre bas-relief offre des parties très-bien traitées, soires et les ornemens. Benvenuto Cellini parle comme de l'u

rons par la gauche du spectateur la description de la laine a ornée avec goût à la manière italienne, qui mal- notre climat n'est pas très-favorable aux marbres, de onumens qui n'avaient pu trouver place dans l'intérieur nd nombre ayant été publiés par des auteurs célèbres ns pour les savans et les artistes, et mériteraient qu'on n et qu'on ne les laissât pas se dégrader journellement, détruits par les lychens et les mousses que font prospérer qui dégradent le marbre ; l'alternative de l'humidité, lu chaud, du froid, de la poussière, et toutes les varia- iéries de l'air, qui, rongeant et délitant nos marbres la vétusté, les réduiront bientôt à rien.

voir donner des numéros aux morceaux qui n'offrent que de nous les rangerons sous les numéros des bas-reliefs plus con- quels ils sont placés.

PHINX ; *granit rose.*

sal vient des ruines de Sân, l'ancienne Tanis, dans la est un hommage offert au roi par M. Drovetti, consul- en Égypte.

tions hiéroglyphiques gravées sur la plinthe, sur la poitrine ce beau sphinx, on voit les cartouches royaux de RHAMSÈS- RAIS, de SCHESHONCK, ou SÉSONCHIS et de PHTHAMOTHPH.— premiers de ces rois, les Nos. 55 et 786, le dernier est de la ong. jusqu'au devant de la poitrine : 3m,470 = 10 pi. 8 po. t des pattes : 1m,240 = 3 pi. 9 po. 9 li. — H. 1m,770 =

TAURILLA, *bas-rel., marb.; muraille du midi.*

rieux par le nombre de ses figures et par sa conserva- vec plus de détails, le même sujet que celui du Musée, porte par la beauté du travail et la grandeur du style, nposition mieux conçue et où l'on trouve plus d'ensem- e ce monument-ci, sous le rapport de l'érudition, est-il e qu'il met en scène les différens états pour qui l'on of- *ilia.*

née y sont caractérisés, et l'on peut, pour ainsi dire, suivre en faisaient partie, et qui avaient lieu lorsqu'on établissait u'le cens des citoyens romains. Vingt-un personnages et trois conduit à l'autel forment cette grande composition. A la ir, le censeur, assis, reçoit et inscrit les noms de ceux dont ie peut pas bien déterminer ce que tient à la main gauche le nscrire, à moins que ce ne soit le rôle ou la tablette où sont qui doivent décider de la classe à laquelle il a droit d'appar- irquer que le costume romain n'est pas de l'époque où on le a pureté et sa beauté ; ce n'est plus ni la même ampleur ni s plis que dans le bas-relief No. 176, et cette différence dans ume suffirait seule pour faire placer cet ouvrage à une époque ıs de l'art. Auprès du censeur, deux personnages dans le cos- t l'un est assis, semblent s'entretenir ; un soldat tourné vers

eux prend part à leur conversation; il est vêtu d'une cotte-de-maille très-courte, est fixée au côté droit par un ceinturon, comme celles prétoriens, et il porte un des boucliers à angles arrondis qui couvri toute la personne. Ces boucliers, très-simples, n'ont pour ornement ou partie du milieu qui est très-saillante. Ce soldat a les jambes nues est près de lui prête attention à la cérémonie, il est dans le même sous sa cotte-de-mailles paraît l'*armiclausa* que nous avons vue aux 555, et dont les manches, très-courtes, sortent à peine de dessous l mailles, que les Romains nommaient *lorica hamata*, et qu'ils n'a qu'assez tard pour remplacer la cuirasse.

Viennent ensuite deux jeunes musiciens couronnés de lauriers longs manteaux; l'un joue de la lyre; sa main droite est restaurée, main droite et la flûte de l'autre qui joue de cet instrument. La cordes, et l'on sait qu'elle finit par en avoir davantage, après n'avoir d'abord que de trois. Un guerrier, qu'à son attitude, à la richesse de à son ample *paludamentum* ou manteau, on peut regarder comme occupe le milieu de la composition; il est près de l'autel et s'appuie gauche sur son bouclier, ses jambes sont armées d'*ocreæ* ou jambi mides des Grecs. Le paludamentum indique que la cérémonie, à laq présider le général, se passe à la campagne ou hors de Rome; car permis de porter dans Rome ce vêtement militaire, emblême de l le déposait avant d'y entrer, et c'est peut-être une observation pou du costume romain, à laquelle on devrait avoir égard en peinture et La forme du casque de ce général n'est pas celle que l'on voit or cette partie de l'armure romaine, et elle est plutôt dans le style g l'autel, une jeune fille se couvre la tête d'un voile; un jeune h l'eau lustrale, ou peut-être du vin, pour une libation, dans la tend le sacrificateur, qui, fixant ses regards sur le taureau, s'appr à répandre entre ses cornes la liqueur consacrée. Derrière ce pr du sacrifice, un autre jeune assistant, portant sur l'épaule ga boîte à parfums, relève le pan de son manteau. Un pope ou vic d'autre vêtement que le *limus* qui lui ceint le milieu du corps, de lauriers, caresse et maintient le taureau dont les cornes et de ces bandelettes de laine blanche, renouées de pourpre, dont victimes parées dans d'autres monumens. Un autre victimaire co il est suivi d'un ministre dont la tête est couverte d'un voile et espèce d'étendard; un troisième pope fait avancer un verrat. deux soldats dans le même costume que ceux que nous avons d autre paraît prêt à monter à cheval : ce groupe est joli et a du na rait indiquer comme une singularité et une irrégularité de travail pas admises aujourd'hui, et qui ne surprend pas dans une productio de l'art, que la queue du cheval passe par-dessus un pilier, quoiqu sur un plan plus rapproché. Au reste, la sculpture de ce monument diocre quant à l'exécution, mais elle offre de bonnes poses, de la composition; certains personnages, tels que le chef, le sacrificateur sont remarquables par leur style; la plus grande partie des têtes d'ailleurs à ses autres mérites ce bas-relief joint celui de fourn curieux pour l'érudition et la connaissance des cérémonies religieus l'antiquité. Il est à regretter qu'on ait été forcé par les localités une hauteur qui ne permet pas d'en distinguer tous les détails. Ac du cardinal Fesch, ce monument a fait partie de la collection du

'oy. SPON, *Miscel.*, p. 310; — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, pl. 30; — pl. 221. — [H. 0^m,663 = 2 pi. 0 po. 6 li. — Larg. 5^m,654 =

SOLDATS PRÉTORIENS, *bas-relief; marbre, au-le la porte d'entrée.*

bas-relief, qui doit avoir fait partie d'un monument considé-ussi intéressant par son sujet que par le soin qu'on a mis à les détails de l'armure des soldats prétoriens qu'il représente.

ave leurs grands boucliers ovales, dont l'umbo au milieu est très-r mieux amortir les coups ; ils sont chargés de différens ornemens, ls on remarque des foudres ; cet emblême est ailé sur le bouclier du occupe le milieu de la composition, et que la richesse de son cos-de Méduse sur sa cuirasse, et surtout le plus grand nombre de ban-endent de son ceinturon, tandis qu'il n'y en a que trois à ceux des peuvent faire regarder comme leur chef. Ces foudres indiquent une romaine, la douzième, qui avait le surnom de *fulminante*. Un de est armé sur le côté droit de cette terrible épée pesante et courte soldat romain de joindre son ennemi corps à corps, et avec laquelle larges blessures. Sous l'armure de deux de ces prétoriens, on voit (*voy.* N°. 555); mais celui de droite l'a mise par-dessus sa cuirasse avec son ceinturon, ce qui offre une variété de costume. Leurs t fermées et ne montent que peu au-dessus de la cheville du pied, reste de la jambe à découvert; il y a bien quelque restauration tie du bas-relief qui a été brisé à la hauteur du dessous des genoux, sont en partie antiques. Derrière ces trois soldats du premier plan, trois autres, dont deux sont armés de javelots; le troisième porte surmontée d'un aigle, et sa tête est couverte d'une peau de lion, voit dans d'autres monumens, et surtout dans les bas-reliefs de ajane. C'est d'après les têtes de ces deux prétoriens, que l'on a res-s trois autres; quoiqu'elles soient bien exécutées et que le travail itiment de l'antique, on ne peut douter qu'elles ne soient rappor-modernes, si l'on fait attention que les casques sont travaillés et rière, ou dans la partie qui touche au fond du bas-relief, ce qui n se pratiquer en exécutant, dans la masse du marbre, celui-ci ou ce n'est sans doute que par inadvertance que le sculpteur, dans i, s'est laissé aller à ce travail inutile. Si je fais ces observations araître minutieuses, ce n'est que pour montrer le soin qu'il faut discerner dans les monumens ce qui est antique de ce qui ne l'est e consacré à Jupiter *Capitolin*, dont l'aigle orne le fronton, est bas-relief une addition; mais elle n'est pas moderne, et c'est un autre monument. Quant à l'action qu'offre celui-ci, on pourrait lusieurs auxquelles cette composition conviendrait; et lorsqu'elle elle pouvait représenter ou un sacrifice militaire ou une allocu-elief, qui faisait autrefois partie de la collection Mattei, a été acheté cardinal Fesch. — BOUILL., t. 3, pl. 30; — CLAR., 323, pl. 216. = 5 pi. — Larg. 2^m,056 = 3 pi. 6 po. 4 li.]

SIRIS, *bas-relief; granit rose d'Égypte.*

ief, brisé en deux morceaux, a été rapporté d'Égypte par le Forbin.

f du *pschend*, propre aux grandes divinités égyptiennes, tient à la

main le sceptre recourbé et le fouet, attributs de ce dieu, considé soleil ; sa tunique étroite est ornée de broderies sur la poitrine et qu'aux pieds ; à sa gauche est Phthath *iéracocéphale*, ou à tête d'é sceau sacré, emblème du soleil, qu'il représente dans les monumens hiéroglyphes où on le voit coiffé du pschend ou de la mitre, et tenan et le fouet. Le dieu Phthath, un des grands dieux que l'Égypte ad donnant plusieurs noms, selon ses fonctions, est devenu l'Éphaistos d Vulcain des Romains ; sa tunique rayée et qui suit les contours du co cend que jusqu'au-dessus du genou, de même que celle d'Horus qui est de son père Osiris. Leur costume n'offre d'autre différence que dans l la tunique qui est en travers dans celle d'Horus, et en long dans celle On peut aussi faire remarquer que ces deux divinités tiennent Osiris l'une du bras droit, l'autre du gauche, et que leur autre bras touch corps ; elles avaient toutes les deux à la main des sceptres ou quelq tribut dont on voit un reste dans la main d'Horus. Cette manière de trois divinités indiquait probablement leur union intime. Les orbi vées de ces figures, et dépassant de beaucoup la ligne des sourcils, les effilés et saillans qui forment leurs paupières supérieures et inférieu corps larges aux épaules, très-étroits aux hanches, la forme de leurs porte en elles le caractère d'un style très-ancien, et contribue à leur nument précieux sous le rapport de l'art et de la mythologie. Ce passé dans le Musée Égyptien ; je n'en ai laissé ici la description que déranger le numérotage. — CLAR., 1, pl. 209. — [H. 1m,352 = 4 Larg. en bas 0m,758 = 2 pi. 4 po. ; — en haut 0m,677 = 2 pi. 1

754. — GRIFFONS, *bas-rel.*; *marbre*, *muraille* d

Les monumens anciens nous offrent souvent dans leurs fri maux fantastiques qui, la tête haute, l'œil animé, étendant en de leurs pattes armées de fortes serres, semblent prêts à défe ou le candélâbre confiés à leur garde.

Le Musée Royal en renferme plusieurs, mais il est rare d'en trou nion aussi considérable et aussi bien conservée. Le nombre est déjà les griffons de cette frise y ajoutent celui d'offrir un beau model d'ornement et d'être traités dans un bon style, ainsi que les autels lâbres avec lesquels ils se composent. Ce monument provient de la M. le cardinal Fesch. — BOUILL., t. 3, *ornem.*, pl. 12 ; — CLAR. — [H. 0m,750 = 2 pi. 2 po, 8 li. — Long. 9m,000 = 27 pi. 8 po.

Une NAYADE et un LION décrits dans le second supplément du M Nos. 755, 756, sont placés, celui-ci dans la première partie de la sa tides, sous le No. 708 *bis*, et l'autre dans le grand escalier du Lou sous le No. 903.

757. — SARCOPHAGE CHRÉTIEN, *marbre*.

Ce sarcophage orné de rosaces, de cannelures ondoyantes, enveloppées de spirales, appartient par son style au 4e. ou au les emblêmes qui y sont sculptés, le monogramme du no formé d'un X (CH) et d'un P (R), l'A et l'Ω (alpha et om reconnaître pour un monument chrétien. Le couvercle orné d vient d'un autre sarcophage de la même époque. — BOUILL., t

a,146 = 6 pi. 7 po. 4 li. — H. 0m,700 = 2 pi. 1 po. 749 = 2 pi. 3 po. 8 li.]

E ÉGYPTIENNE, *statue ; granit noir.*

même que celle que nous avons vue au No. 353 *bis*, che le *tau* ou croix ansée; sa tunique, qui la serre ne toutes ses formes, est brodée dans la partie qui t le dossier du siége est chargé d'hiéroglyphes où l'on om d'AMÉNOPHIS II.

ant de la plinthe de cette statue ont été restaurés, ainsi rpent. La bande rose qui traverse le granit noir est une e au mélite de la matière de cette statue, achetée par M. oyageur intrépide et infatigable, Belzoni, dont nous avons à qui l'on doit la découverte de tant de précieux monu- [. 2m,110 = 6 pi. 6 po.]

s auprès de cette statue offrent :

nt sur le bras gauche la peau de lion, et accompagné ige, peut-être Iolas. L'état mutilé de cette figure, à a moitié des cuisses, des jambes et du bras droit, ne er la scène dont elle faisait partie. — BOUILL., *suppl.*, — CLAR., 214, pl. 194. — [H. 0m,410 = 1 pi. 5 po. 29 = 1 pi. 0 po. 2 li.]

AMOUR et d'un génie bachique, d'après le *crédemnon*, e;—et d'une BACCHANTE tenant un *pedum*; restes de CLAR., 159, pl. 183.

OT ATTELÉ DE BOEUFS, *marbre.*

cupés aux travaux des vendanges ou de l'agriculture ot dont les bœufs leur opposent de la résistance.

ition a beaucoup de rapport avec celle que l'on voit dans u bas-relief du sarcophage No. 478 : celui que nous avons appartenu à un monument funèbre, dont on voit le reste ques lettres de l'inscription. Le travail grossier de ce bas- siècle de notre ère ; mais le mouvement des figures est assez — BOUILL., t. 3, *Suppl.*, pl. 2, No. 17; — CLAR., 123, 79 = 1 pi. 2 po. — Larg. 0m,466 = 1 pi. 5 po. 4 li.]

de ce bas-relief un autre fragment en marbre en très-mau- E DE FEMME debout et drapée. — CLAR., 234, pl. 180. — e de l'Automne, ayant un panier de fruits près de lui, ap- s bas-reliefs de sarcophages, dont le Musée possède un UILL., t. 3, *Suppl.*, pl. 2, No. 14; — CLAR., 96, pl. 188.

, *marbre.*

re qu'offre ce fragment est d'un beau caractère, et tel s monumens romains de la bonne époque. — Larg. 0. 4 li. — H. 0m,594 = 1 pi. 10 po.]

FEMME, placée sur un hermès en gaine, a été rapportée de ville, consul à Patras, membre de l'Académie des Inscrip-

tions, et à qui l'on doit un voyage curieux, ainsi qu'un moderne.

761 (1), ***722.**—LION DÉVORANT UN TAUREAU

Quoique le travail en soit sec et maigre, et que le par rapport au taureau, cependant il n'est pas sans fin ties sont assez bien étudiées; le bas-relief tient de l' On voit le même sujet sur des médailles en argent doine.—MIONNET, *Descr.*, t. 3, *Suppl.*, pl. 3, N^os. 5 — BOUILL., t. 3, *animaux;* — CLAR., 189, pl. 22 2 pi. 10 po. — Larg. 1^m,123 = 3 pi. 5 po. 3 li.]

AMOUR ou GÉNIE que rien ne caractérise; fragment.

MINERVE ET UN HÉROS, *fragment; ma*

La déesse s'approche d'un héros assis sur des roch lui son arc et son carquois; il ne reste du héros que corps; on n'avait que la partie inférieure, à partir de de la femme, et rien n'a autorisé sa restauration en

Quoique ce bas-relief soit très-dégradé, quelques port draperie de la femme attestent que le style et l'exécu mérite.—*V. Borg.;*—BOUILL., t. 3, *Suppl.*, pl. 2, N^o. 24 — [H. 1^m,118 = 3 pi. 5 po. 4 li. — Larg. 0^m,872 =

762. — SACRIFICE BACHIQUE, *marbre.*

Un jeune faune tenant à la main droite un canthar fruits sur un plateau ou *mazonome*, et un Silène thyrse à la main gauche, vêtu en partie d'une tuniqu *maschalos*, qui laisse tout le côté droit du haut du ayant des pérones ou petites bottines, offrent un sa un autel auprès duquel sont des arbres.

Ce bas-relief, dont le sujet et la composition n'offrent très-médiocre d'exécution.—*V. Borg.;* — BOUILL., *Supp* — CLAR., 147, pl. 223. — [H. 0^m, 173 = 1 pi. 6 po. 5 1 pi. 8 po. 8 li.]

A côté de ce bas-relief, on voit le fragment d'une pet à laquelle manquent les jambes, et qui n'est qu'une copi

762 *bis*, ***727.** — PHÈDRE OU JOCASTE,

Ce bas-relief, composé de six figures, offre quelc de Phèdre. Le siége, dont les bras sont formés par d côté, est d'une forme remarquable.

Ce fragment, d'un travail très-grossier, faisait parti compositions fréquentes sur les sarcophages, et qui repré des traits de l'histoire des temps héroïques. Une femme aspect imposant, est assise sur un siége élevé et riche d'c ses suivantes, dont une lui parle à l'oreille, tandis que sur ses genoux, semble la solliciter, et qu'une autre fe nourrice, la presse aussi de céder. La scène se passe dans

(1) Signifiera *autrefois*

des tentures, et pourrait offrir un trait de l'histoire de Phèdre et que l'on voit dans d'autres bas-reliefs, et entre autres dans celui du endant les sphinx qui ornent le trône donneraient à penser que l'on ici le moment où l'on engage Jocaste à céder aux instances d'Œdipe rder sa main en récompense de sa victoire sur le sphinx qui, dans ui, servirait et de caractère distinctif de cette scène et de trophée au Œdipe. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *Suppl.*, pl. 2, N°. 21; — pl. 213. — [H. et larg. $0^m,758 = 2$ pi. 4 po.]

TRIOMPHE DE BACCHUS ET D'ARIANE; *m. de Carrare.*

lement assis sur son char tiré par de dociles lions, le jeune de l'Inde, serrant contre son sein sa nouvelle épouse, trans- our et de gloire, marche lentement en triomphe, suivi et pré- cchantes, de faunes, de ménades et de satyres qui célèbrent r les bruyans éclats de leur joie, mêlés aux sons des tympa- cymbales et des crotales. Des bacchantes forment des danses char, et cherchent à attirer les regards de Bacchus par leurs l'abandon de leurs mouvemens. Le vieux Silène ivre, appuyé mes, peut à peine se soutenir sur sa patiente monture, que deux s se chargent de conduire, tandis que le jeune faune qui le isant retentir deux flûtes, se laisse aller à sa pétulante gaîté.

, bien conçue, offre une jolie composition, pleine de mouvement détails : l'exécution en est soignée et la conservation très-bonne. les airs de tête, le style des figures, la forme du char, celle des vases mens, il paraîtrait qu'élevant de justes doutes sur l'antiquité de ce n pourrait le regarder comme une production moderne de l'Italie, de l'école de Florence. En mettant une sonnette au collier de l'âne t a suivi ce que nous offrent des monumens antiques, et entre autres 673, où le dromadaire monté par un génie porte une sonnette au de Silène en a aussi une dans un bas-relief du Musée de Dresde, 112;—BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, *divin.*, pl. 8;—CLAR., 155, pl. 138. 19 = 2 pi. 3 po. 8 li. — Long. $1^m,717 = 4$ pi. 4 po. 5 li.]

LES QUATRE ÉVANGÉLISTES, *marbre.*

lief formait un des petits côtés d'un grand sarcophage dont on deux autres aux Nos. 776 et 777.

vangélistes et un de leurs disciples sont près des portes d'une ville crénelées couronnent la composition et en forment le fond. Sur ne main sort des nuages et présentait sans doute à l'un des évangé- des Évangiles pour le communiquer aux autres, ou peut-être une omme on le voit sur des médailles du 4e. siècle. L'arbre qui croît ers peut représenter l'arbre de vie, et la petite figure agenouillée , les mains liés derrière le dos, comme une victime, offrait Isaac, rifice était figuratif de celui du Sauveur. Les proportions de ces fi- cilleures qu'on ne devrait l'attendre de l'époque à laquelle on peut s-relief. Les têtes, surtout celle de saint Jean et l'avant-dernière de assez bien traitées. Quoique les draperies ne soient pas d'une bonne ependant on voit que le costume avait conservé en partie son an- e : il est romain, excepté celui de la troisième figure, à partir de la e a des manches longues, une tunique courte, un manteau et des emarquables qui, couvrant tout le pied, sont formées de bandes

enveloppant toute la jambe ; elles ressemblent à celles du bas-rel
N°. 212, et d'un autre monument que nous verrons bientôt. L
cet apôtre tient de celui des peuples de l'Orient, et il se pour
saint Luc, qui était Syrien : on ne voit pas bien ce que signifie une
qui tombe de sa ceinture sur le haut de la cuisse droite, à moins
un de ces morceaux d'étoffe d'une couleur différente de celle d
que l'on y appliquait pour servir quelquefois de marque distinct
on les appelait *tesseræ*. Des tuniques égyptiennes conservées en
ples, et on les retrouve sur des vêtemens des peintures antiques
et de Pompéi. Peut-être aussi est-ce quelque instrument ou un pe
pendu à la ceinture. Les enroulemens de feuillages qui ornent la b
de ce bas-relief sont de bon goût et d'une exécution recherchée,
lorsqu'il était réuni aux deux autres ils devaient former un be
monument précieux du 3e. ou 4e. siècle, et qu'il eût été intéress
ser. — *V. Borg.*; —Bouill., t. 3, *bas-rel.*, pl. 32 ; — Clar., 3
[H. 1m,097 = 3 pi. 4 po. 7 li. — Larg. 1m,338 = 4 pi. 1 po. 6

765. — CENTAURESSE ET SON ENFANT, *bas-reli*

**On reconnaît à la forme de ce fragment que le sarcopha
vient était arrondi à ses extrémités, comme celui du N°.
celui de Bacchus et Ariane, N°. 421, qui offrent des scè
celle-ci. Parmi les différens personnages qui la composent
avec plaisir le groupe de la centauresse qui présente le sei
et qu'on a eu tort de restaurer en animal marin dans un en
et où rien n'indique une scène marine.**

Les anciens se plaisaient à retracer les diverses circonstanc
centaures, auxquels souvent, malgré les défauts de leur nature
l'emportement et l'amour du vin, ils accordaient des qualité
supérieures à celles des hommes ; ils leur attribuaient même un
Un beau camée de la collection Strozzi, cité par Winckelman
p. 107, et qui appartient aujourd'hui à M. le duc de Blacas
sujet que nos bas-reliefs, qu'on trouve aussi sur une pierre grav
le même antiquaire, et qui rappelle le tableau célèbre de Zeuxis o
centauresse allaitant deux de ses enfans, dont l'un regarde
lionceau que son père lui montre pour l'effrayer. Les groupes
de nymphes des peintures d'Herculanum et de Pompéi sont re
l'esprit et la grâce de leur composition. Le faune qui, dans
porte un enfant sur ses épaules, et celui qui joue avec un autre
familiers aux scènes de ce genre, et on peut voir le génie du lie
passe, dans le vieillard assis, et qui tient une torche, à moins qu
le soir ou le jour sur son déclin.—Bouill., t. 3, *bas-rel.*, pl. 11
pl. 147. — [H. et larg. 0m,897 = 2 pi. 2 po. 9 li.[

Petite figure de femme drapée relevant de la main droite le
Ce fragment, d'un joli style, fait regretter ce qui n'existe plus.
—Clar., 36, pl. 179.

765 *bis*. — AIMNESTUS, AUTEL SÉPULCRAL ; *ma*

**Orné d'une guirlande de fruits, ce monument est élevé pa
à la mémoire d'AIMNESTVS, serviteur d'un empereur. Les cô
ornement un foudre qui indique la consécration à Jupit**

flabellum, un pied de biche, instrumens et symboles
SARD, t. 4, pl. 111; — OSANN, *Syll.*, p. 380, No. 71;
. — [H. 0m,500 = 1 pi. 6 po. 6 li. — Larg. 0m,460

rieure du mur, on a encastré des fragmens de têtes et de
it quelques frises, et le devant d'une TÊTE DE LIONNE en
me statue de la déesse égyptienne à laquelle jusqu'à Cham-
e nom d'Isis.

ement peut-être moderne; — un morceau d'une TÊTE DE
ndes et des bucranes ornées de bandelettes, et qui faisaient
e.

MARIÉE, *bas-relief; marbre.*

i représente peut-être une jeune mariée dont on par-
ur de son mariage, est d'après l'antique qui fait partie
mi.

Zoéga, dans ses *Bas-Reliefs de Rome*, t. 1, pl. 12; par
59, et par Winckelmann, *Mon. in.*, pl. 152. Ces savans
s d'accord sur ce sujet; et Zoéga serait tenté d'y voir Vé-
es blessures que les épines avaient faites à ses pieds déli-
uivait Adonis à travers les forêts. D'après le costume et
position, il est peut-être plus probable que ce bas-relief
les préparatifs du mariage d'une jeune personne qui ne
m, et sans que sa pudeur en soit alarmée, à l'état qu'elle
uveaux devoirs. — CLAR., 329, pl. 203. — [H. 0m,696
— Larg. 0m,876 = 2 pi. 8 po. 6 li.]

CHUTE DE PHAÉTON, *bas-relief; marbre.*

ens antiques nous offrent, en tout ou en partie, cette
du fils du Soleil et de la belle océanide Clymène, si
me mythologie. Elle est trop connue pour qu'il ne fût
appeler ici, et l'on peut en relire dans Ovide l'intéres-
récit, si agréablement raconté dans ses *Métamor-*
cette fable, qui semble rappeler quelque grande ca-
et peut-être les désastres d'une conflagration causée
olcanique, ne tient pas aux traditions de la haute
est question ni dans Homère ni dans Hésiode.

on demande au Soleil, son père, la permission de mener
versé, le char brisé, les chevaux se dispersent. Castor et
al, peuvent indiquer que le Soleil était alors dans le signe
ats soufflent et épouvantent les chevaux; les dioscures
me les emblèmes des vents et des grandes variations de
ux figures en très-mauvais état sont plus reconnaissables
ief du Vatican à peu près pareil. — *Voy. M. Pio-Clém.*,
pl. 64. — Dans le bas de la composition, l'Eridan, sous
lard, reçoit Phaéton au-milieu de ses ondes. Derrière
ui tient un dauphin, et à laquelle un génie présente
n ne peut distinguer; auprès d'elle sont Jupiter ou
ivinités cosmiques ou qui entraient dans le système du

monde, et présidaient à l'air et au feu. La terre est couchée bras ses trois enfans qui représentent les trois saisons, suivant sion de l'année ; d'autres personnages peuvent indiquer les ho consternés de cette catastrophe. Sur la gauche de la composit de Phaéton, déplore sa mort, et tient un cygne qui rappelle q phosé en cet oiseau. Derrière Cycnus est son fils Cupavus. Les sont changées en peupliers, malgré les prières de leur mère vanité causa la mort de son fils. Ce bas-relief, en très-mauvai bientôt détruit, ainsi que tant d'autres, si on les laisse ainsi livré des saisons dans la cour du Musée, comme nous l'avons déjà été restauré en quelques parties; les autres sont restées nu cinquième cheval et la jambe gauche de l'enfant de dr. à chev ainsi que le bras, la cuisse et la jambe dr. de Cupavus. — *V* WINCKEL., *Mon. inéd.*, p. 43, le même sujet traité un peu d VISC., *M. Pio-Clem.*, t. 7, pl. 64; — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, CLAR., 42, pl. 210.—[H. 1^m,137 = 3 pi. 6 po. —Larg. 2^m,3

767. — BACCHUS, *bas-relief; marbre.*

Monté sur une panthère qui le transporte avec rapidité, tient dans les deux mains des grappes de raisin, et a près génie et un vieux faune, dont la pose tranquille est en co mouvement de la panthère.

Restaur. La moitié des bras, des cuisses, des jambes de Bacch de l'animal sont restaurés. La saillie du devant de la panthère rement de ronde-bosse, n'est pas d'un heureux effet.—*V. Borg.; bas-rel., divin.*, pl. 8;—CLAR., 113, pl. 139.— [H. 0^m,749 = — Larg. 1^m,000 = 3 pi. 0 po. 11 li.]

TÊTE DE MÉDUSE d'un style et d'une exécution très-médiocre

768. — PROMÉTHÉE FORME L'HOMME; *sarcoph.*

Prométhée, d'après les conseils de Minerve, qui est deb a formé l'homme; on voit à ses pieds, dans une corbeille, l la terre qui a servi à modeler son ouvrage; l'homme est s du divin statuaire, qui paraît le contempler; le reste de l offre la suite de l'existence de ce nouvel être. Parmi les présentent ce célèbre évènement mythologique qui peupl causa tant de maux au titan Prométhée, assez téméraire Jupiter et usurper ses droits, il n'en est peut-être pas dont soit aussi considérable que celle-ci, qui offre vingt-six fig reste est très-riche de détails curieux.

A peine a-t-il commencé à jouir de la vie qu'elle lui est e *Psychagogue* ou *Psychopompe* (conducteur des âmes), sa verge conduit l'âme qui s'est séparée de l'enveloppe mortelle de l'hom présentée sous la forme d'une jeune fille vêtue d'une robe légèr que l'on donne à Psyché (l'âme en grec). Derrière Prométhée, personnage qui porte une couronne radiée et que M. R.-Rochette p. 228, 232) croit, peut-être avec raison, être un génie de la *nethlios*, nommé aussi *Amphidrome*, en l'honneur duquel, à la n fans, on célébrait les *amphidromies*, et qu'on représentait en d'une beauté parfaite, vêtu de blanc et un flambeau à la main,

u qui apporte la lumière. Et au fait le génie généthliaque, et dont s auraient eu de grands rapports avec celui des déesses des accou- s Ilithyes, serait très-bien placé à côté de Minerve et de Promé- arques ont filé les jours accordés à l'homme; Lachésis tient sa et Clotho son peloton de fil, comme au N°. 433. J'avais cru e la figure enveloppée d'une grande draperie était Polymnie, Muses faisaient partie de cette composition; des plumes dont ntées des têtes de femme caractérisaient les filles de Mémoire; souviennent aussi comme attribut aux parques, et sont l'emblème ité de la vie; et cette femme dont la tête est ornée de plumes, ible pousser celle qui s'enveloppe dans sa draperie, doit être i vient de trancher le fil de ses jours et qui la conduit à son dernier eux personnages dont on n'aperçoit que les têtes derrière les deux arques, peuvent être Castor et Pollux, emblèmes de la vie et de la e l'on reconnaît à leur coiffure terminée en pointe. L'étoile que l'on fond du bas-relief entre Atropos et l'image, l'*eidolon*, de la per- ne, peut avoir trait à son horoscope. Les deux petites figures qu'on t-dessus de Lachésis et de Clotho, et dont l'une est couchée, seraient s de la vie, dont une partie se passe dans l'action et l'autre dans le lus loin, l'on reconnaît Neptune à son trident; de la main droite il isson, probablement un dauphin, dont il ne reste que la queue. On anciens, les Grecs du moins, croyaient qu'après la mort les âmes nportées par des génies aux îles fortunées, et la figure de Neptune ces voyages. Au-dessous de ce dieu, deux enfans, à l'un desquels tête, se disputent une branche de pin qu'un serpent cherche à leur e qui semblerait avoir trait aux rits funèbres et aux initiations qui oir tant d'influence sur la vie et sur l'état qui la suit. Ce qui le ferait cette femme assise, près de laquelle est un autel et un vase qui ser- pliations; et cette femme ou cette divinité, telle qu'on en voit une rieux bas-relief de Cumes, près de Naples, publié par le chanoine t tenir le livre où est écrite la destinée des mortels. Si la figure de chée qui termine cette composition, et qui, une branche de pin nche, relève de la main droite son manteau dont elle semble vou- ir, n'est pas le symbole de la nuit éternelle, elle peut être un génie si que le vieillard assis, à demi-drapé, et le petit personnage vêtu ne scène avec lui. Et d'ailleurs les bas-reliefs antiques offrent sans gures dont on ne peut pas se flatter de pouvoir donner des explica- ns. Les deux vieillards assis, sculptés sur les petits côtés du sarco- ge l'un tient un rouleau ou un écrit, ainsi que l'on en voit sur plu- sieurs, sont vraisemblablement des poètes et des philosophes; et personnage auquel on avait destiné ce tombeau, se livrait-il aussi t à la philosophie. D'autres sarcophages offrent à peu près la même , très-convenable à un monument funèbre, et qui présente une al- vie. Quoique le travail de ce bas-relief soit assez grossier et sente s de l'art, cependant il y a de jolies intentions de têtes, de poses et surtout dans la petite Psyché, les deux Parques, les deux figures de eloppées de draperies, et il est à croire que c'est une copie d'après original. Ce sarcophage a fait partie de la belle collection que ce genre la ville d'Arles, dont le sol et les environs, qu'on peut ix parties les plus abondantes de l'Italie, sont riches en antiquités intérêt; les fouilles qu'on y a entreprises pourront en produire une e, et il serait intéressant pour le pays et pour la science archéolo-

Les Sirènes, nommées Parthénopé, Leucosie, Ligie et Aglaopé., Thelxiepée. noms qui indiquent tous leurs moyens étaient filles du fleuve Achéloüs et de la muse Terpsichore d'autres. de Calliope, et elles étaient célèbres chez les ancie beauté, leur esprit, les charmes de leur voix, et par leurs p coûtèrent la vie à tant d'imprudens admirateurs, qu'elles fir au milieu des rochers des îles où elles avaient fixé leur demeur

Ulysse fut le seul qui, sans se priver du plaisir d'écouter leurs accords, sut, par son adresse, se soustraire à leurs dangereuses invitat sait que. de désespoir de n'avoir pu le faire tomber dans leurs pié précipitèrent dans la mer qui baigne les îles situées entre Capréa auxquelles le séjour des Sirènes avait fait donner le nom de *Sirénu* d'hui *li Galli* et *la Galina*. On retrouve aussi dans l'ancien nom d Naples, Parthénopé. et dans le cap de la Licosa les noms de deu chanteresses dont le souvenir s'est encore perpétué dans plusieurs sou de cette partie de la méditerranée. Les monumens qui offrent des assez rares ; elles y sont toujours représentées avec une tête et le femme et le corps d'un oiseau, ou femme jusqu'à la ceinture et le r en oiseau ; leurs pieds sont palmés comme ceux des cygnes et des oi tiques. et leurs cuisses, qui ont la forme de celles des femmes, sont plumes ; elles tiennent ordinairement à la main une flûte ou une ly accompagnent leurs chants séducteurs. Parmi les monumens où l Sirènes, on peut citer une des portes de Pestum, au-dessus de laqu une en bas-relief, mais très-fruste ; un beau bas-relief de Vienne qui a pour sujet le défit musical des Sirènes et des Muses, qui r victoire et arrachent, pour en orner leurs têtes, les plumes de leur tes rivales. Un bas-relief reproduit par Winckelmann, *Mon. inéd.*, sente une scène du même sujet ; une Muse enlève des plumes de Sirène qui tient deux flûtes. Un fragment de bas-relief de la Bibliot

Grèce, et qui avait de grands rapports avec la nôtre. — Bouill., — Clar., 2089 A, pl. 349. — [H. 0^m,848 = 2 pi. 7 po. 4 li.]

731. — APOLLON et Marsyas, *b.-rel.; m. de Par.* de la musique en présence des dieux et des muses, malgré le Midas, vient de remporter le prix du chant sur l'infortuné il est prêt à sacrifier à sa vengeance. On reconnaît Cybèle à ane à sa torche et Minerve par la chouette. Cette déesse paraît plice de Marsyas; des Scythes l'apprêtent: l'un aiguise déjà le cher l'imprudent satyre.

couver, d'après sa pose, le même sujet dans la statue long-temps nom de l'*Arotino* ou du rémouleur. Deux autres Scythes prépa- supplice et l'arbre où doit être attaché Marsyas. Ces Scythes ont une large bande qui part du bonnet et cache le bas de la figure. s quel pouvait en être l'usage, à moins que ce ne fût pour empê- de parler et de troubler l'assemblée des dieux: ce qui le ferait c sur un autre bas-relief, avec le même sujet, Apollon tient un c une corde passée à son cou, comme pour le forcer à exécuter autres monumens n'offrent pas cette bande sur la bouche des Scy- Apollon est son griffon et le trépied fatidique, dont il ne reste que dessin. — *V. Borg.* — *Voy.* dans Winck., *Mon. in.*, pl. 42, une peu près semblable à celle-ci.—Bouill., t. 3, pl. 2;—Clar., 52, H. 0^m,717 = 2 pi. 2 po. 6 li. — Larg. 2^m,166 = 6 pi. 8 po.]

agment d'un bas-relief; marbre. — Il ne reste qu'une rien et d'un animal contre lequel il s'élance, et qui paraît . Ces sujets ne sont pas rares dans les bas-reliefs et dans les ques. — Clar., 185, pl. 113. — [H. 0^m,265 = 9 po. 10 li. ,455 = 1 pi. 4 po. 10 li.]

733. — RHÉDA, *bas-relief; marbre.* ief de bas-relief représente deux personnes dans une *rheda* ou roues. L'homme qui les suit porte sur le dos une valise d'une singulière, et dont les détails sont bien conservés. — Bouill., pl. 2, N°. 13; — Clar., 315, pl. 213.

* 736. — JEUX GYMNIQUES, *bas-rel.; marb.* thlètes a été vaincu dans l'exercice du ceste; l'un des préposés le relève pour recommencer le combat; le vainqueur paraît succès; un autre met sur sa tête la couronne qu'il a reçue; perdu la victoire en paraît affligé. — Bouill., *Suppl.*, t. 3, 5; — Clar., 221, pl. 200. — [H. 0^m,325 = 1 pi.]

BACCHUS et Génies des Saisons; *bas-rel.; marbre.* qu'il est aisé de reconnaître à l'abandon de son attitude, à veux et à son diadême, nu jusqu'au milieu du corps, le reste ample draperie, appuyé de la main gauche sur son thyrse, la droite un vase à deux anses, le canthare, dont un petit ce de lui faire répandre la liqueur. Il n'existe qu'un fragment qui peut être *Acratus*, l'un des favoris du dieu du vin, et écialement chargé de veiller au vin pur et sans mélange, ce

qu'indique son nom, l'opposé, par son *a* privatif, de celui de cr
où l'on faisait le mélange de l'eau et du vin. Un satyre, avec
une panthère, soutient Bacchus et le regarde avec tendresse
prêt à recevoir le vin que le dieu va verser; un autre génie,
place dans un vase les raisins qu'apporte dans une corbeille
qu'on peut croire *Ampélus*, à qui le soin de la vigne était con

Bacchus n'est pas ici au milieu des orgies des bacchantes et des m
accompagné des saisons auxquelles il préside, il répand ses b
fluences sur la terre et la mer, figurées par un vieillard appuyé sur
une femme tenant une corne d'abondance. En reconnaissant l'
génie de l'extrémité de gauche qui, plus couvert que les autres de
tient à la main des oiseaux morts, symboles de l'état où paraît
cette saison; celles qui suivent seraient le PRINTEMPS caractérisé
beille de fleurs d'où sort un amour ou un génie, qui peut signifi
nouvelle va tout ranimer; l'ÉTÉ, auquel un autre amour apporte
semble vouloir partager avec l'AUTOMNE, qu'un animal qui est à
paraît un cerf, désigne comme la saison de la chasse. Ce beau bas-
nement d'un sarcophage, offre dans sa composition la symétrie que
maient à donner à la sculpture des monumens funèbres, et qui leur
sa gravité.— *Coll. Borghèse.* — DOUILL., t. 3, pl. 3; — CLAR., 11
[Haut. 1m,068 = 3 pi. 3 po. 6 li. — Long. 2m,366 = 7 pi. 3 po

771. — L. CÆDICIUS CARPIMUS, *cippe funéraire.*

Le mot CANIMALYRCIS qui termine l'inscription, paraît p
CARA ANIMA LYRCIS, *chère âme de Lyrx.* Ce dernier nom, a
n'est pas connu, et pourrait être celui de quelque femme escl
pimus était cher, et qui lui a consacré ce petit monument.—B
cip. et inscr. sép. rom., pl. 1, No. 15; — CLAR., 525, pl.
4 lig. — [H. 0m,587 = 1 pi. 9 po. 9 li. — Larg. 0m,430 =

771 *bis*, * 716. — CHARITION, *autel cylindriq*

Orné de guirlandes et de bucranes, il était placé probab
tombeau de la *Bonne Charition.* — *Col. Ch., Cat.*, 72; —
cip. chois., pers. grecs, pl. 2, No. 15; — CLAR., 446, *in*
— [H. 0m,595 = 1 pi. 10 po. — Larg. 0m,514 = 1 pi. 7 po.]

Le vase de granit rose d'Égypte qui surmonte ce cippe et celui
pendant ont été exécutés dans les ateliers du Musée Royal. — [Ha
2 pi. 10 po. 3 li. — Larg. 0m,379 = 1 pi. 2 po.]

772. — SARCOPHAGE; *marbre.*

La figure du jeune homme qui orne ce beau sarcophage,
par son costume et par son sujet, appartient certainement
époque du christianisme; et bien que l'on pût y trouver un
j'ai eu d'autant plus de tort de le placer, dans l'édition de 1830
Description et dans mon *Musée de Sculpture, etc.*, parmi les
païens, que ce sujet est extrêmement commun dans les sculptures
raires et les peintures des catacombes de Rome. Le seul ouvrage
tari, *Sculture et Pitture sacre, etc.*, en offre 41 répétitions,
sieurs ont un grand rapport avec ce que présente notre sarcophage.

Le bon Pasteur de l'Évangile porte un de ses moutons sur ses épaules;

t. La tunique courte, relevée par une ceinture et qui laisse
roit, tandis que le gauche est couvert d'une manche longue, la cy-
tière pendue au côté gauche, les chaussures fermées et lacées autour
telles qu'en portaient les gens de la campagne, tout convient à ce
Mais ce qui m'avait fait hésiter sur ce monument, c'est que le style
f, le beau travail et le grand caractère des têtes et des pattes de
paraissaient pas pouvoir être placés à l'époque où le christianisme,
ut sans faste dans le silence et la retraite, devait hésiter à consacrer
communs; et lorsqu'il fut victorieux, l'art en décadence ne pouvait
e un ouvrage de ce genre. J'étais donc porté à penser que le jeune
ait offrir Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, chanté par Virgile,
ervices qu'il rendit aux abeilles et aux troupeaux méritèrent des
vins, et d'être invoqué comme une des divinités champêtres qui
leur conservation. Mercure, sous le surnom de *Criophore*, était
pport de Pausanias, représenté à Tanagre, en Béotie, portant un
s épaules, et on le voit sur des pierres, tenant à la main la tête de
mais je me suis trompé, et je reviens au bon pasteur. Ces cannelures
i ressemblent assez aux *strigiles* dont on se frottait en sortant du
trèmemens fréquentes sur les sarcophages chrétiens: elles pouvaient
symbolique et être un emblême de la pureté de l'âme. Ce beau
qui peut remonter au 2e. siècle, important par sa grandeur, son
conservation, vient de la collection Borghèse. — MONTELATICI,
OUILL., t. 3, *urnes*, pl. 10; — CLAR., 64, pl. 122 et 254. — [Long.
pi. 3 po. 8 li. — [Haut. 1m,229 = 3 pi. 6 li. — Larg. 1,028 =

724. — SACRIFICE ROMAIN, *b.-rel.; m. de Paros.*

sonnages vêtus à la romaine sont sur le point d'immoler deux
près d'un temple. Les victimaires portent le costume que nous
vu dans d'autres cérémonies pareilles. Leur *limus* est garni de
leur ceinture à plusieurs tours, le *licium*, est bien conservé.
ief Albani (ZOËGA, t. 2, pl. 112) offre des victimaires vêtus
autres. Un jeune *Camille* ou ministre des autels, porte l'*acerra*,
arfums. Les prêtres ont des couronnes sur la tête, l'un tient une
OUILL., t. 5, *bas-rel., pers. rom.*, pl. 28;—CLAR., 310, pl. 218.
326 = 7 pi. 2 po. — Larg. 1m,846 = 5 pi. 8 po. 3 li.]

partir de notre g., les têtes, une partie du haut du corps des 4 per-
le devant et les bras du victimaire prêt à frapper la victime, sont
nsi que l'angle du bas-relief et les jambes des jeunes gens à notre dr.
de ce bas-relief on a placé de grands MASQUES bachiques en marbre
it de caractère, et dont l'antiquité paraît plus que douteuse. Ils
valoir, pour le style, ceux, du même genre, qui décorent les deux
porte d'entrée de la cour du Cheval-Blanc à Fontainebleau. —
= 2 pi. 1 po. 10 li. — Larg. 0m,547 = 1 pi. 8 po. 3 li.]

OSIRIS, ISIS ET SATÉ; *bas-relief; pierre calcaire.*

deux masques, un bas-relief en pierre, très-saillant, offre
la coiffure sacrée ou le *pschend* sur la tête, ayant à la main
au qu'on lui donne ordinairement, et à ses côtés deux de ses
es ou assesseurs, à gauche ISIS et à sa droite SATÉ ou la Junon
IS. Le mauvais état de ces divinités ne permet pas de parler de

ce qui les concerne. — Clar., 1 *bis*, 2, pl. 175. — [H. 0,567 = 1 pi. 6
— Larg. 0m,897 = 2 pi. 9 po. 2 li.]

773 *bis*, *717. — PTOLÉMÉE PHILOMÉTOR, *mut.*

Les guirlandes et les bucranes dont cet autel est orné ne
minés. L'inscription offre une invocation à Bacchus, de la
bitans de Théra, aujourd'hui Santorin, et en faveur du
Ptolémée VI, Philométor, de la reine Cléopatre et de leur
donne au roi et à la reine le titre de *dieux qui aiment leur*
signifie *Philométor*. Le règne de ce Ptolémée est de l'an 181—
— *Col. Chois., Cat.*, 71. — Clar., 253, *inscr.*, 499, pl.
[H. 0m,677 = 2 pi. 1 po. — Larg. 0m,568 = 1 pi. 9 po.]

773 *ter*, *715. — AUTEL CYLINDRIQUE ; *marbre*

Il est orné de guirlandes soutenues par un bucrane, une
entourée de bandelettes et par deux casques. Cette variété de
guirlandes n'est pas ordinaire dans ce genre de monume
616, pl. 251. — [H. 0m,487 = 1 pi. 6 po. — Larg. 0m,426 = 1

773 *quater*, 730. — TAPHNÉ ; *basalte.*

Ce fragment provient d'une grande statue en *basalte*
égyptienne Taphné, à tête de lionne ; une partie du disque
Uræus est conservée. — Clar., 5, pl. 175. — [H. 0m,449 = 1

Deux petits Génies, *fragment ; marbre.* — Au-dessu
moderne ; — un Génie de l'Automne, couché, tenant de
un panier de fruits et de la gauche un pedum ou bâton pa
de masque à l'angle du bas-relief indique qu'il faisait part
d'un sarcophage. — Clar., 95, 98, pl. 188, 185. — [H
8 po. 7 li. — Long. 0m,446 = 1 pi. 4 po. 7 li.]

Fragment de rinceaux et d'enroulemens qui ornaient
crale. — Griffon moderne.

774. — SCENES DE LA VIE DE J.-C., *bas-re*

Ce bas-relief, face antérieure d'un sarcophage, retra
constances très-connues de la vie de J.-C., dont la figure
chacune des cinq divisions du bas-relief.

Appartenant au temps de la décadence de l'art, ce bas-relief
ni par le dessin ni par l'exécution ; mais l'on y trouve cependa
expression assez vraie, et de bonnes intentions dans les draperi
— Bouill., *Suppl.*, t. 3, pl. 2, N°. 31 ; — Clar., 35*, pl. 22 p.
= 2 pi. 1 po. 10 li. — Long. 2m,197 = 6 pi. 9 po. 3 li.]

774 *bis*, * 728. — ACHILLE ET PENTHESILÉE.

Composé de vingt-quatre figures très-mutilées, et d'un ma
ce bas-relief offre un combat d'Amazones contre des Grecs,
reconnaître Achille, vainqueur de Penthésilée, reine des Ama
fragment ornait un sarcophage. Winckelmann, *Mon. in.*, pl.
donne un où le groupe de l'Amazone et du héros est le même qu
le reste de la composition est différent. Une peinture de Panæn
base du trône de Jupiter Olympien, représentait Penthésilée mour

Achille.— Paus., t. 5, p. 11 ;— Bouill., t. 3, *b.-rel., pers. hér.*, Clar., 245, pl. 112. — [H. 0m,929 = 2 pi. 11 po. 3 li. = Larg. 6 pi. 0 po. 3 li.]

HÉROS A CHEVAL, *bas-relief ; marbre.*

ure, dont on a peut-être voulu faire un Alexandre, ou un Dévoue pour le salut des Romains et se précipite dans le gouffre, ue qu'une partie du corps du cavalier et de celui du cheval, vail est médiocre. — Clar., 321, pl. 149. — [H. 0m,749 = 8 li. —Larg. 0m,848 = 2 pi. 7 po. 4 li.]

53.—HOMÈRE, L'ILIADE ET L'ODYSSÉE, *bas-rel.*

ragment, un vieillard, devant un temple, et tenant à la main est entre deux femmes, dont l'une est montée sur une proue ce pourrait être Homère entre l'*Iliade* et l'*Odyssée*, dont le iquerait les voyages. Le travail de ce bas-relief tient au bas rt. On trouve dans Spon, *Misc.*, p. 44, un sarcophage du . — Bouill., t. 3, *bas-rel., pers. hér.*, pl. 24; — Clar., — [H. 0m,893 = 2 pi. 9 po.—Larg. 1m,056 = 3 pi. 3 po.]

ET FEMME PRÈS D'UN TEMPLE.— Ce bas-relief et le précédent le formaient les petits côtés du même sarcophage. — Bouill., *pers. héroïq.*, pl. 24;—Clar., 350, pl. 226.—[H. 0m,893 — Larg. 1m,056 = 3 pi. 3 po.]

E SAISON ET VICTOIRE TENANT UNE PALME. — Ce bas-relief gle d'un sarcophage en marbre. — Bouill., t. 3, *Suppl.*, ; — Clar., 97, pl. 188.

725.—TRIOMPHE DE BACCHUS, *b.-rel., marb.*

rant de l'Inde, sur un char traîné par des panthères, et ac- bacchantes, mène à sa suite des prisonniers les mains liées os, et portés par un éléphant d'une petitesse remarquable aux autres figures. Au coin de ce bas-relief des bas temps, de dessin et de conservation, est une Victoire, de l'autre it Mars et Minerve et des accessoires bachiques, tels que la ue.—*V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *bas-rel., div.*, pl. 6;—Clar., — [H. 0m,893 = 2 pi. 9 po. — Larg. 1m,625 = 5 pi.]

JÉSUS-CHRIST ET SES APÔTRES, *sarcoph.; marbre.*

portes d'une grande ville, indiquée par de hautes tours, Jésus- u milieu de ses douze apôtres. Les rochers, d'où s'échappent , peuvent être ceux du mont Thabor, sur lequel il se manifeste sa gloire. A ses pieds, deux enfans ou deux anges paraissent rvir. Il offre à un des apôtres une bande déroulée, par laquelle iblement voulu indiquer les préceptes de la loi qu'il leur déve- u'ils doivent annoncer et répandre parmi les nations.

relief, devant d'un grand et beau sarcophage, dont on voit un des au No. 764, présente d'assez bonnes parties, surtout dans les dra- nt d'autres très-médiocres. — *V. Borg.*; — Bouill., t. 3, *bas-rel.* 3.—[H. 1m,118 = 3 pi. 5 po. 4 li.—[Long. 2m,445 = 7 pi. 6 po. 5 li.]

777 *bis.* — LE PROPHÈTE ÉLIE.

Ce bas-relief, le précédent et le N°. 764 décoraient le même s qu'il serait facile et intéressant de rétablir; un monument en jours un meilleur effet que ses morceaux épars.

On a dû déjà remarquer qu'en général les monumens funèbres ne que trois côtés ornés de sculptures, le quatrième, adossé à la mur pas besoin d'ornemens. Ici, le prophète Élie, enlevé au ciel dans laisse son manteau à son disciple Élisée, que, sur la droite de la l'on voit partant pour remplir la carrière prophétique qu'Élie lui Mêlant le sacré et le profane, ainsi qu'on le trouve pratiqué s temps de l'art, le sculpteur a représenté, dans la partie inférie couché, probablement le Jourdain, l'Euphrate ou le Tigre; il a par des rochers plantés d'arbres que gravissent les chevaux, la les conduire aux célestes demeures. Pour un ouvrage de cette ép d'Élisée, est assez remarquable par la manière dont elle est m montre que l'on n'avait pas encore perdu tout-à-fait de vue les pri modèles de l'antiquité. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*

777 *ter*, * 723. — SARCOPHAGE A CANNELURES.

Il est orné, ainsi que d'autres que nous avons vus, d'un m fermant le buste d'une femme, qui fut peut-être célèbre par qui tient un rouleau. Les deux cornes d'abondance placée sont fréquentes sur les monumens funèbres. A l'une des é sarcophage un lion dévore un taureau; à l'autre il déchire CLAR., 627, pl. 256. — [H. 0m,650 = 2 pi. — Long. 2m 6 po. — Larg. 0m,630 = 1 pi. 11 po. 4 li.]

BACCHANTE ET GÉNIE DU SOMMEIL, *bas-relief; marbre.* vante de Bacchus joue du tympanum. — CLAR., 152, pl. 1

Ce GÉNIE, assis sur un rocher, dort la tête appuyée sur la sa pose mérite d'être remarquée. — CLAR., 165, pl. 187. — de MASQUE bachique formait l'angle d'un sarcophage; — T relief en mauvais état, mais qui paraît avoir été largement t

778. — COMBAT DE CAVALIERS, *bas-relief; marb*

Il n'est guère possible d'avancer rien de positif sur le su relief, dont il ne reste que quelques portions antiques vers l composition, et dont la plus grande partie est due à des resta

Il paraît, d'après les fragmens les mieux conservés, que c'étai Grecs contre des Amazones; et il est probable que des figures rest liers devraient être des Amazones. La coiffure d'un des personnage en meilleur état que les autres, porterait à y reconnaître ULYSSE autre serait-il ACHILLE; ce combat pourrait être celui de ce héros SILÉE, sujet que les sculpteurs et les peintres anciens se sont plu so Des têtes de chevaux, des fragmens de figures, entre autres de ce zone debout sur la gauche de la composition, font regretter qu dont l'exécution paraît avoir été soignée, nous soit parvenu a *V. Borg.*;—BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, *pers. hér.*, pl. 23 *bis*;—CLAR. —*Voy.* N°. 774 *bis*.— [H. et larg. 1m,546 = 4 pi. 9 po. 2 li.]

GIENS ; *bas-relief ; marbre.*

un travail grossier, faisait partie d'une composition dont
un personnage dans le costume phrygien et qui paraît
renversé à terre, et on aperçoit quelques parties de deux
un enlèvement, ou peut-être quelque scène de la prise de
t. 3, *Suppl.*, pl. 2, N°. 26 ; — CLAR., 237, pl. 215. —
pi. 3 po. 10 li. — Larg. 0m,379 = 1 pi. 2 po.]

RELIEF SÉPULCRAL ; *marbre.*

ès de femme soutiennent un médaillon de femme dont
e le 2e. ou le 3e. siècle de notre ère ; dans le bas, les gé-
de la Terre tiennent des cornes d'abondance ; un autre
une barque, emblême de la Vie ; aux coins de ce bas-
l'un sarcophage, des femmes supportent des guirlandes,
imaient à orner les tombeaux.

ire remarquer la disproportion des figures entre elles ; les
re, déjà décrits, en offrent de fréquens exemples, même
illeure époque et mieux exécutés que celui-ci. — BOUILL.,
., pl. 12 ; — CLAR., 352, pl. 192. — [H. 2m,197 = 6 pi.
0m,578 = 1 pi. 9 po. 5 li.]

MITHRA IMMOLANT UN TAUREAU ; *b.-rel.*, *marb.*

fre les accessoires que l'on trouve dans les autres sujets
rpent, le chien. D'un côté le génie du jour, dans le cos-
ent sa torche élevée ; au-dessus de lui sont le buste du
le, oiseau consacré à Apollon. De l'autre côté le génie
ius duquel est le buste de Diane, abaisse sa torche.

jardins de Fontainebleau une statue de Mithra en marbre,
et avec les mêmes accessoires. Le travail en est très-gros-
pas au-delà du 3e. siècle de notre ère ; mais le monument
arieux et rare. On connaît plusieurs Mithra de ronde-bosse :
Vem., t. 7, pl. 7 ; au Musée Chiaramonti, avec l'inscription
ILIS DEI, etc. — Il y en avait trois à la Villa Borghèse, le
un en marbre *Paonazetto* avait été trouvé à Ostie en 1802.
Giustiniani. — Un autre était à la Villa Negroni. — Un en
par Visconti, *M. P.-Clem.*, t. 3, p. 28, et qui avait appar-
Ibaccini, est aujourd'hui au Musée Chiaramonti, — Zoéga en
Deste, statuaire. — Le Musée de Kircher en possédait un ; un
is Barberini, à Rome, et un à Palestrine. — Un au palais
— ZOÉGA, *Abhandl.*, p. 146-148. — Il y en a un au Musée
Borg. ; — BOUILL., t. 3, *bas-rel.*, *divin.*, pl. 15 ; — CLAR.,
. 0m,677 = 2 pi. 10 po. — Larg. 0m,975 = 3 pi.]

LLE ET PLUSIEURS HÉROS, *bas-relief ; marbre.*

nt, en très-mauvais état, le fils de Thétis est peut-être
ment où Agamemnon vient de le séparer de sa chère
ouré de ses amis, il déplore la perte, et il médite la
oit tirer de l'insulte que lui a faite le roi des rois.

et toute la partie droite, excepté la jambe de la figure de

gauche, sont modernes, ainsi que la moitié de la jambe gauche et
droite. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *Suppl.*, pl. 2, N°. 27; — C
pl. 118. — [Haut. 0m,737 = 2 pi. 3 po. 3 li. — Larg. 0m,866 = 2

783. — MORT D'ŒNOMAÜS; *bas-relief*; *marbre*

Ce bas-relief offre une partie de l'histoire célèbre d'Œnom
Pise, en Élide, de sa fille Hippodamie et de Pélops, fils de Ta
sur lesquels se sont souvent exercés les artistes de l'antiquité
trouve encore retracés dans les peintures de vases antiques.

Pæonius, sculpteur de Mendès, en Thrace (Paus., *El.* 1, c. 18
senté, dans le fronton antérieur du temple de Jupiter à Olym
Pélops et d'Hippodamie, dont le père ne voulait accorder la ma
remporterait sur lui le prix de la course des chars; les vaincus
de la vie le mauvais succès de leurs efforts. Dix-huit prétend
succombé et reçu la mort de la main même du cruel Œnomaü
de confiance dans la vitesse de ses chevaux qu'il avait reçus de
duquel il avait rempli les mêmes fonctions que Ganymède aup
comptant sur son adresse, sur la protection de Minerve, et anim
pour Hippodamie, se présente. On le voit à la gauche de la comp
der la main de la princesse à son père Œnomaüs et à sa mère
accepté comme concurrent; la course a lieu, et le malheureux Œ
par le conducteur de son char, Myrtilus, qui avait relûché la cl
des roues, est renversé et se tue. Pélops, dont le char est habile
Sphérus, arrive au but; et, malgré sa trahison, il épouse Hippo
nom, *Dompteuse de chevaux*, peut faire croire que sa passion po
et pour les courses de char était celle qui agitait le plus son cœur.
lui parle est probablement sa nourrice, qui cherche à la consoler
son père et à lui persuader d'épouser Pélops. Derrière elle on aper
petites figures qui, à travers une fenêtre, regardent ce qui se pa
s'en affliger : l'une des deux peut être Évarète, qui déplore la mo
Œnomaüs et qui console Hippodamie; l'autre, d'après sa tunique
par deux ceintures et ne descendant que jusqu'aux genoux, peut être
voit souvent dans ce costume et qui prend cette princesse sous sa pro
dans leurs bas-reliefs les anciens rapprochaient souvent des événe
rien n'empêcherait de croire que l'enfant que l'on voit dans le c
position soit un des fils de Pélops et d'Hippodamie, et sans doute
Atrée, illustre chef de la maison des Atrides. La figure couché
composition doit représenter Pise ou Olympie, lieu où se passe c
le bord de l'Alphée, que Pæonius avait placé, ainsi que le Cladiu
de cette contrée, aux deux angles des côtés du fronton. Le petit
près de la nymphe protectrice de Pise contenait sans doute les
aux jeux olympiques, et qui ne furent cependant établis que lo
l'époque d'Œnomaüs et de Pélops. Les habitans d'Olympie, q
partie la fondation des jeux olympiques à ce héros, chef de la
maison de la Grèce, et qui donna son nom au Péloponèse, le rega
le premier des héros, et lui rendaient des honneurs qui l'égalai
dieux. — *V. Borg.*; — BOUILL., t. 3, *bas-rel., pers. hér. gr*
CLAR., 204, pl. 210. — [Haut. 0m,700 = 2 pi. 1 po. 10 li. —
= 6 pi. 7 po. 4 li.]

784. — FRAGMENT D'UNE FIGURE DE FEMME; *bas-*

Si ce morceau, dont le travail paraît une imitation de celu

pas fait partie d'un grand sarcophage; il doit provenir ue temple. Quoique un peu sec, il est d'un beau caracire monumentale et adaptée à de grandes dispositions

ches courtes et à plis très-fins, le péplus à plis étroits et être remarqués, ainsi que la coiffure ornée de bandelettes, ue tient cette femme y peuvent faire voir, soit une prêtresse, s filles chargées de différentes fonctions dans les cérémonies :s, et qu'on distinguait par les noms d'*Hydriophores* lors- urnes d'eau et de liqueurs sacrées, de *Lychnophores*, de *npadophores* quand elles avaient à la main des torches ou jure, par son costume et par ses accessoires, aurait quelque mes qui célèbrent les pompes des Panathénées sculptées sur la Parthénon. — CLAR., 37, pl. 179. — [Haut. 1m,039 = Larg. 0m,540 = 1 pi. 8 po.]

E HOMME, *fragment de bas-relief; marbre.*

que courte et d'un manteau ou d'une grande chlamyde, uelle il s'essuie les yeux, il est dans une attitude simple d'intérêt et de grâce : il paraît dans une grande afflic- nuche est suspendue une épée courte ou *parazonium*, 1 une pique. Cette jolie figure, bien posée et bien dra- ans doute à une répétition du bas-relief qui fait partie ques, N°. 424, et où l'on voit un personnage entière- celui-ci, dont les jambes sont modernes.—*V. Borg.*;— *pl.*, pl. 2, N°. 29;—CLAR., 86, pl. 198.—[H. 0m,717 — Larg. 0m,270 = 10 po.]

ragment en est un d'un CHASSEUR qui, un genou à terre, at- i fond sur lui, et qu'il va percer de son épieu; l'animal fu- mouvement et d'un style qui rappelle le beau sanglier de Musée Royal, N°. 224; — CLAR., 184, pl. 113.

SE ÉGYPTIENNE A TÊTE DE LIONNE; *gr. noir.*

nblable à celle à qui elle sert de pendant, et de la même ussi trouvée en Égypte par le célèbre voyageur Belzoni l. le C^te. de Forbin.

ion jeune, l'inscription hiéroglyphique gravée sur les mou- it qu'elle a été consacrée par SÉSONCHIS, *fils du Soleil qui* , père d'Osorchon, est le Sésac de l'Écriture-Sainte, qui prit artie de la grande colonnade latérale de Karnak, terminée n lit successivement les deux légendes de ces Pharaons que s le 11^e. siècle avant J.-C., ce qui fait remonter cette statue ité. Cette inscription, en en donnant à peu près l'époque, la pour l'histoire de l'art chez les Égyptiens. En la comparant s consacrées par Aménophis II (N^os. 353 *bis* et 758), dont le offrent aucune différence avec ce que présente celle-ci, on imitation, qui en Égypte n'étaient fondés que sur des idées ent une branche de l'écriture hiéroglyphique, y étaient stu- artaient pas des premiers types qui avaient été adoptés, et la cour, éloignées l'une de l'autre par un intervalle de six à

sept siècles, semblent, par le style et l'exécution, faites à la même époque par la même main. Les pieds, une partie de la main gauche, le disque et les sont restaurés.

787. — AUTEL CYLINDRIQUE ; *marbre grec.*

Il est orné de bucranes et de guirlandes renoués de *rédemens* été rapporté de Délos par M. le capitaine de vaisseau Demelay.

Délos, île si célèbre par le culte d'Apollon, par son temple et ses mons abonde en fragmens et en autels, dont plusieurs seraient sans doute d'un intérêt. On y trouve aussi une énorme quantité de blocs de beaux marb tuaires et autres, qui, fort utiles pour les restaurations des statues ou offriraient en outre, à nos sculpteurs, les marbres les plus précieux pour vaux dont les charge le gouvernement. — BOUILL., t. 3, *autels*, pl. 6, CLAR., 157, pl. 130. — [H. 1^{m},232 = 3 pi. 9 po. 6 li.] — *Voy.* N°. autel semblable à celui-ci.

788. — TORSE ; *marbre.*

Ce torse, de proportion colossale, placé sur cet autel, vien son travail large, simple et facile, fait vivement regretter de n qu'un fragment d'une statue de cette dimension, et qui dev beauté remarquable. La tête, fort belle, de cette statue, Jupiter, a été retrouvée à Arles, et il serait bien intéressant p de recouvrer ce torse qui ne produit que peu d'effet dans la c Royal, et qui serait si bien à sa place à Arles, entouré d au-milieu desquels il était jadis consacré, et où il a été BOUILL., t. 3, *Suppl.*, pl. 1.

788 *bis.* — STATUE DE JUPITER ; *marbre.*

Elle occupe la niche d'en-haut et est antique, mais très- pose, de dessin et d'exécution.

La tête et tout le bras droit sont modernes.—BOUILL., t. 3, *st.*, d — CLAR., 683, pl. 311. — [H. 2^{m},301 = 7 pi. 1 po.]

MONUMENS DIVERS

QUI N'ONT PAS ENCORE TROUVÉ PLACE AU MUSÉE

789. — MORT D'OENOMAÜS, *urne cinéraire ; albâ*

Ce sujet, qui remonte aux plus anciens temps du Péloponèse d'une manière différente de celle-ci dans un bas-relief du Mu que nous avons vu N°. 783.

Ici le vieil Œnomaüs, renversé de son quadrige, dont deu vaux se sont abattus et les deux autres s'emportent, se défe contre Pélops ou contre Myrtilus, qui a saisi une des roues char et qui va porter un dernier coup au malheureux roi vain trahison. La furie ailée que l'on reconnaît, à l'angle gauche du aux ailes et au serpent qui font ressembler sa tête à celle de Méd d'une main une épée nue et de l'autre le fourreau de cette épée indiquer que le meurtre d'Œnomaüs ne restera pas sans veng

ilé que l'on voit à l'autre extrémité de la composition, et qui a des ailes sur la tête et une épée à la main, peut représenter un res de la mort; les ailes indiquent sa rapidité, et l'œil ouvert remarque signifierait qu'elle veille toujours et que nul mortel à ses regards. Il n'est pas rare de voir des yeux ainsi placés s des divinités étrusques.

umes des divers personnages de ce curieux bas-relief sont remar- partie supérieure des chaussures ou des brodequins, faits en peau, ple, et retombe de chaque côté jusqu'à terre; on voit qu'en la relevant envelopper la jambe jusqu'au genou, genre de *perones* ou de s que portent de jeunes cavaliers des bas-reliefs du Parthénon et es de ceux du temple d'Apollon épicurien, à Bassæ, près de Phi- ile est coiffé d'une espèce de casque bas et à large bord par- n bras droit est couvert d'une manche étroite et longue, roulée t dans le haut et au poignet. Cette manche a cela de particulier ient pas à la tunique et qu'elle laisse une partie de l'épaule et au. L'Euménide en a de semblables; le héros est sans chaussures anaxyrides ou pantalons étroits descendant jusqu'à la cheville et étoffe en losanges ou à réseaux. Une des Amazones des bas- sse porte un de ces pantalons; elle est renversée de cheval, et, sa elevant au-dessus des hanches, on reconnaît que le pantalon a une , prenant au-dessus des hanches, est froncée comme aux pantalons est peut-être le seul monument où ces détails soient indiqués aussi at dans un costume de femme. Voy. *Mus. britann.*, partie IV, 31. La tunique de Myrtile tomberait très-bas si elle n'était relevée nture, au-dessus et au-dessous de laquelle elle forme des replis. Les uclier d'Œnomaüs bien conservés montrent la passe du milieu pour use du bord qu'on saisissait avec la main. Ce monument est décoré che et de pilastres détachés de la masse, et d'une espèce d'ordre énéré. L'architecture et la sculpture, incorrectes et grossières, de néraire, indiquent les temps de la décadence de l'art chez les étrus- s-relief a été publié par M. Micali dans son ouvrage : l'*Italia avanti degli Romani*. — CLAR., 204 *bis*, pl. 214 *bis*. — [Haut. $0^m,487 = 1$ — Long. $0^m,785 = 2$ pi. 5 po.] — En magasin.

TE DE FEMME COUCHÉE formait le dessus de ce sarcophage; mais il ain que ce couvercle en ait fait originairement partie, cette figure bre, tandis que le monument qui la supporte est en albâtre. On sait, e l'on a trouvé dans les tombes étrusques une grande quantité de cou- pouvaient s'adapter à plusieurs urnes cinéraires; et comme les bas- pas de rapports avec les noms des personnages, ou que du moins on ait pas, il n'est guère possible de décider à quelles urnes cinéraires au les figures couchées qui peuvent convenir à plusieurs, et que l'on éparées des monumens. Le costume de cette femme, dont la tête pa- e, est remarquable par sa richesse : elle porte sur la tête un diadème ; son bras gauche repose sur deux coussins garnis de bordures et de on poignet est orné d'un bracelet ou *péricarpe*. Autour de son cou collier à plusieurs rangs de tresses et de pendeloques, tels qu'on en médailles grecques ou à des figures égyptiennes. Elle tient à la main : ce fruit, consacré à Proserpine, convenait à des figures de mo- ibres; aussi en ont-elles souvent à la main sur les urnes cinéraires tte femme a dans sa main droite des tablettes ou peut-être des mi-

noirs ronds enchâssés dans des tablettes carrées à deux feuilles, des dépo
bras gauche est orné du spinther; la robe bordée de tresses est serrée
large ceinture retenue par une grande agrafe, et qui a de même une bo
tresses et de perles. Il est probable qu'elles étaient en or ou en métal
faites de feuilles très-légères, comme la plupart des bijoux que l'on
Pompéi. La plinthe arrondie sur laquelle pose cette figure porte une in
étrusque qui se lit de la droite à la gauche. Quoique en mauvais état,
encore très-bien le nom de *Cæcina*, CAICNA (*Ceicnei*), qui mourut à vi
L'A qui termine l'inscription, et très-fréquent dans celles de ce genre,
même signification, selon Lanzi (*Saggio di Lingua etrusca, etc.*), que
ou S. T. T. L. *Sit Tibi Terra Levis* des Romains : *que la terre te soit l*
famille Cecina était une des principales de Volterre, où a été trouvé
ment, dont l'inscription n'est pas parmi celles qu'a données en grand
savant Lanzi. — [Long. o^{m},83o = 2 pi. 6 po. 8 li.] — En magasin.

790. — ÉTÉOCLE ET POLYNICE, *bas-relief, sur cinéraire en terre cuite.*

Le combat qui finit par la mort des deux fils d'Œdipe, qui
rent, paraît être le sujet de ce bas-relief, que, selon Pausani
l'on avait représenté sur ce célèbre coffre de Cypsélus. Ici
monument, l'un des plus anciens des arts en Grèce, Polyni
se soutient sur le genou droit; un héros âgé vient à so
cherchant à le relever, le couvre de son bouclier. Étéocl
attaques contre son frère, qui médite de lui porter un c
héros les entourent. On ne voit pas ici la *Ker* ou génie de la m
armée de dents et de griffes effroyables, décrite avec tant d
Hésiode sur le bouclier d'Hercule (v. 249 et suiv.), et qui
de Cypsélus s'apprêtait à arracher la vie des deux frères en
Ker ne se trouve pas non plus sur une urne cinéraire en terre
à Chiusi et publiée par M. Inghirami et par M. le docteur Do

Notre urne, production étrusque, représente le moment où les deu
nent mutuellement la mort. Curieuse par le sujet de son bas-re
aussi par la manière dont il est rendu et par sa conservation. Le
tout le guerrier armé d'une cuirasse, sont d'un beau mouvement,
où l'on retrouve le caractère et la hardiesse des ébauches des éc
Parmi les détails on peut faire remarquer ceux des boucliers, gra
laires, ainsi que le portaient les Argiens. Le vieux héros qui sout
n'a pas de casque; sa tête est ceinte d'une bandelette; peut-être
pour être Adraste, beau-père de Polynice, et ce pourrait être Am
à la dignité royale, réunissait celle de devin de l'armée des sept c
la bandelette sacrée conviendrait sous ces deux titres encore mieu
Les deux combattans sont sans leurs casques qui se sont détachés
l'action. Il reste sur quelques parties de ce bas-relief des traces
dont il était peint, ainsi qu'on le voit à d'autres terres cuites
l'on trouve même des vestiges de dorure. Ici les épées étaient ble
d'un casque et des boucliers étaient rouges, et des draperies vert
229 *bis*, pl. 214 *bis*. — [H. o^{m},383 = 1 pi. 2 po. 2 li. — Lon
1 pi. 8 po. 9 li.]

La figure de JEUNE HOMME couché sur l'urne cinéraire est moins
que le bas-relief; il porte à l'index et au troisième doigt de la m

on connait le goût des anciens pour ce genre de bijoux, les jeunes nés aimaient à en faire parade; et le *flabellum* ou éventail que celui-ı main droite peut faire croire à sa délicatesse. La bordure ornée qui liquement sa large tunique semblerait avoir été quelque signe dis-. le genre du *laticlave* ou du *lorum* des Romains, qui les tenaient tes. Un trou dans l'intérieur de l'urne peut avoir servi à faire écouler s qu'on se faisait un devoir de répandre sur les cendres retirées du déposées dans l'urne déstinée à les conserver. — CLAR., 226 *bis*, . — Long. 0m,568 = 1 pi. 9 po.] — En magasin.

COMBAT DE CENTAURES ET DE HÉROS, *b.-rel.; marb.*

ure et une centauresse sont aux prises avec quatre guerriers à deux sont déjà terrassés. La centauresse est saisie aux che-m des guerriers qui lui plonge son épée dans le flanc, tandis le frapper avec une branche de pin. Elle foule aux pieds un gien étendu à terre, et qui peut être le fils du vieillard qui mort par celle de la centauresse. Sur la gauche, un héros nu, chlamyde rejetée sur le dos, armé d'un riche bouclier, se dé-e un vieux centaure qui paraît avoir sur la tête un casque fait l'un loup ou d'un sanglier, et qui a pu faire partie de la peau . de ceinture.

guerriers, presque nus, combattant avec fureur, ont pour les bottines lacées. Un vase brisé donne lieu de croire que ce combat suite de quelque débauche, et l'on pourrait y voir une des scènes ntèrent les noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, et où vinrent aux ntaures et les lapithes. Les pilastres qui sont aux angles de cette urne entablement orné qui la couronne, lui donnent un caractère monu-is le style de l'architecture s'opposerait à ce qu'on le crût très-an-AR., 180 *bis*, pl. 151 *bis*, 214 *bis*. — [H. 0m,460 = 1 pi. 5 po. — 24 = 2 pi. 6 po. 6 li.] — En magasin.

E HOMME, couché et appuyé sur des coussins, sert de dessus à cette ne; le vase ou rhyton qu'il tient à la main, et qui, par la partie an-a cheval qui le termine, offre quelque analogie avec le sujet du bas-ettrait de penser que ce monument et son couvercle ont été faits l'un n. La couronne que porte le jeune homme est d'accord avec le vase et e du costume des festins, de même que la tunique large, sans cein-ches courtes et retenues sur les épaules par des fibules. Ce peut être espèce de robe légère que l'on mettait dans les festins. La tête de mme est en partie couverte d'un pan de son manteau. Cette figure, e les autres de ce genre, a la tête très-forte, et les jambes sont si si l'on ne voyait pas le bout des pieds on croirait qu'elles ont été st à croire que de pareilles figures étaient faites sans modèles prépa-que les sculpteurs, du dernier ordre, on les ouvriers qui les faisaient, pas bien leurs dimensions, se trouvaient à court de marbre lorsqu'ils la dernière partie du grossier ouvrage qu'ils improvisaient. On trouve iption rétrograde étrusque, en partie effacée, le nom AVTVΛVΠ (PL-i pourrait être en étrusque celui de la famille PLOTIA ou de la PLU-., 180 *bis*, 214 *ter*.—[Long. 0m,830 = 2 pi. 6 po. 8 li.]—En magasin.

ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE, *bas-relief; marbre.*

mposition de dix figures est assez remarquable, et paraît une

imitation de quelque ouvrage grec. Faible de dessin et d'exéc
offre de très-bonnes intentions. A la droite, les amis de Pâri
Hélène et la conduisent vers ce héros qui, assis, l'attend trar
près du vaisseau qui va les transporter à Troie. Il se retourne
maîtresse et la regarde avec admiration; la pose de Pâris a te
efféminée qu'Hector reprochait au juge des trois déesses.

Pâris a le bonnet phrygien, ainsi que les autres personnages. Cel
gouvernail est seul coiffé d'un casque. Toutes les figures sont ch
des tuniques courtes serrées au corps, et retenues par une ceinture
est vêtue d'une robe longue, et son manteau lui sert de voile. So
d'un collier ou *streptos* en or tordu, et elle a des bracelets. Plusi
pagnons de Pâris portent des vases; derrière le groupe de droite
ailée, qui a inspiré à Pâris sa funeste passion pour Hélène, et qui
tège cet enlèvement. — CLAR., 236 *bis*, pl. 214 *bis*. — [H. 0m
1 po. 8 li. — Long. 0m,701 = 2 pi. 1 po. 11 li.] — En magasin.

La FIGURE DE FEMME, couchée et appuyée sur des coussin
couvercle à cette urne cinéraire, a les plus grands rapports
No. 789; il n'y a de différence que l'éventail en plumes
qu'elle tient à la main droite, et son collier qui n'a pas la
que celui de l'autre femme, et peut être aussi un *streptos*
tingue très-bien le fermoir.

Dans ce qui reste de l'inscr. étrusque sur la plinthe, on lit THANA
PLETORIA), CARNA (pour CARCA, CARCONIA, où même GRACCHA). C
mille se retrouvent dans d'autres inscriptions étrusques. — *Voy.*
etc., t. 2, p. 348, et dans son premier index, t. 3; — CLAR., 236 *b*
— [Long. 0m,670 = 2 pi. 0 po. 9 li.] — En magasin.

795. — MORT DE PRIAM, *bas-relief; marbre.*

Pyrrhus, l'impitoyable fils d'Achille, le genou gauche s
dans une attitude que prennent plusieurs héros dans des
antiques, est près de sacrifier à sa vengeance et aux mânes
fortuné Priam, qu'il tient renversé sur l'autel de Jupiter *Herc*
temple dont on voit le riche entablement. Derrière ce groupe
furie ailée, ou peut-être une des *kères*, ministres cruels de la
longue torche. Hécube ou l'une des filles de Priam se jette
héros d'un âge mur et couvert de ses armes et de sa cl
l'implore en retournant la tête vers Pyrrhus pour arrêter l
trancher la vie de Priam. Ce héros est Agamemnon ou plu
Calchas, que peut faire reconnaître la couronne de laurie
tête. Il assiste froidement au meurtre du roi de Troie comm
qu'exige l'honneur de la Grèce. Près de Calchas, Ulysse,
pilidion, n'a pour vêtement qu'une simple chlamyde rejet
et pour arme qu'un bouclier rond. Un autre héros à côté d
Diomède; il est vêtu d'une tunique qui ne descend qu'à mi
manteau, et son casque élevé est orné de deux aigrettes.

Ce bas-relief, ornement d'une urne cinéraire, rongé par le tem
très-mauvais état, et tous les contours ont été fortement altérés;
ques détails mieux conservés que le reste, il est aisé de découvri

ion, de travail grec de haut relief, où les figures sont presque détachées
était exécuté avec soin ; que le dessin avait de la justesse unie à de la
et à de l'élégance, et ce qui reste doit vivement faire regretter ce qui
plus. On peut aussi faire remarquer l'espèce de frise de bon style qui
la partie inférieure de ce joli monument.—Clar., 246 *bis*, pl. 214 *bis*.
m,487 = 1 pi. 6 po. — Long. om,703 = 2 pi. 2 po.] — En magasin.

UNE FEMME couchée sur le couvercle de cette urne cinéraire tient à
gauche une patère dont le fond est orné d'une rosace. Sa tête est
une couronne et d'un diadème ; son manteau lui sert de voile, et
sa ceinture montre, ainsi que la coupe, qu'elle assiste à un repas.
illes figures rappelaient les *siticernia* ou festins funèbres donnés en famille
les funérailles, et dont les lits de table, ou les *triclinia*, qu'on trouve dans
de tombeaux de Pompéi, nous transmettent le souvenir. Il pouvait aussi
eprésentations, entrer quelques idées religieuses, et la patère entre les
ces femmes eût indiqué qu'elles prenaient part aux festins des dieux.
t le travail de cette figure ne ressemblent nullement à ce que présente
lief de l'urne cinéraire à laquelle elle sert de couvercle, et ces deux
ne peuvent être ni de la même main ni de la même école. Au-dessous
re les restes d'une inscription étrusque n'offrent que des noms muti-
AR., 246 *bis*, pl. 214 *ter*. — Long. om,739 = 2 pi. 3 po. 4 li.] —
in.

DÉMÉNAGEMENT DE VILLAGEOIS, *bas-rel.; m.*

vons déjà, d'après Visconti, désigné au N°. 57, un autre bas-
la même dénomination, qui est bien vague et que l'on ne con-
faute de mieux. Ici, le chariot couvert, à deux roues, *carpen-*
transporte un des personnages de la famille en voyage, est attelé
chevaux sans traits et qui ont des colliers; un homme à
rche à la gauche du char.

faire remarquer la manière dont les crins de la queue et du cou sont
relevés en étages. L'intérieur du char est garni de peaux avec leur
extérieur il est orné de clous disposés par compartimens en losanges.
chariot une femme porte une corbeille sur la tête et donne la main
qui tient un petit panier à anses ou une de ces *sportules* qui servaient
usages. En avant marchent une femme et un enfant qui a pour vê-
petit manteau, *bardocucullus*, dont le capuchon lui recouvre la tête,
voit ordinairement à Télesphore ou à des enfans. Le Musée Royal
re des exemples aux N^os^. 475 et 510. Le *carpentum*, pendant long-
tait destiné qu'aux femmes les plus distinguées, aux vestales, à des
. On l'employait à porter les images des dieux ou des objets sacrés
mpes solennelles, mais il finit par devenir d'un usage général. Les
ce bas-relief feraient penser que le sujet tient à des usages habituels
lutôt qu'à quelque cérémonie, et il pouvait faire partie d'une suite de
ns du genre de celles où nous voyons représenter des scènes des ven-
lu labourage. — Clar., 316 *bis*, pl. 151 *bis*. — [H. om,411 = 1 pi.
— Larg. om,621 = 1 pi. 11 po.] — En magasin.

MME COUCHÉE et qui, de la main droite, tient un flabellum, et de la
petit vase, par son costume et le genre des ornemens de sa parure, a
nds rapports avec celles qui précèdent, et avait été de même destinée
ic d'une urne cinéraire étrusque. — Clar., 316 *bis*, pl. 214 *ter*.—
600 = 1 pi. 10 po. 2 li.] — En magasin.

795. — CHASSE AU LION, *bas-relief; marbre.*

Un cavalier en pleine course et le javelot levé et un personnage ayant pour chlamyde une peau d'animal et pour arme une double aidés de deux chiens, attaquent un lion près de succomber aux coups, mais qui, fièrement et battant de la queue ses flancs, a rassé un des deux chiens.

Quoique ce bas-relief ait été trouvé dans un temple de Messine, v ancienne du Péloponèse, où il pouvait faire partie de quelque banc d'un de ces grands bancs demi-circulaires nommés hémicycles, il ne pas, par sa composition et par son exécution, aux anciens temps de la Le sujet n'est pas dans le caractère des temps héroïques où les héros Bellérophon, qui, monté sur Pégase, combattit la Chimère, n'a qu'à pied les animaux féroces qui désolaient quelquefois la Grèce et délivraient. Ce fut seul et sans auxiliaire qu'Hercule triompha du lion ron et de celui de Némée, et d'ailleurs on ne lui voit jamais pour arm ble hache. Ainsi, je crois devoir laisser indécis le sujet de ce bas-relief état, mais dont le travail n'est pas sans mérite. Le cavalier et le cheval coup de mouvement, mais on trouve au généreux coursier un style pas que n'offrent pas en général, sur les monumens antiques grecs, les chevaux coup moins longs et plus rassemblés que celui de notre bas-relief, dont et plusieurs parties sont très-frustes. — CLAR., 183 *bis*, pl. 151 *bis*. — [H. = 1 pi. 10 po. — Larg. $1^m,184 = 3$ pi. 7 po. 9 li.] — En magasin.

796. — MUSE, *statue; marbre.*

Cette figure de femme drapée, et à laquelle manquent la tête bras, a été dans ces derniers temps rapportée de Patras; elle y était pour une DIANE des Étoliens, mais il m'est impossible d'y voir chose qu'une statue de MUSE, ou quelque figure impériale. [H. $1^m,779 = 5$ pi. 5 po.] — En magasin.

797. — HOMME, FEMME ET ENFANT, *bas-relief.*

La réunion d'une femme, de son mari et de son fils, est un les stèles funéraires. Ces personnages ont le costume grec; de la femme lui sert de voile. Ce petit monument a été consacré femme de PHILOTIME, *serviteur du roi* RHOEMÉTALCÈS.

Il y a eu deux rois de Thrace de ce nom sous le règne d'Auguste Bosphore-Cimmérien du temps d'Antonin-Pie; mais comme ce mon trouvé à Pergame par M. Cousinéri, il est probable que le Rhœmé est question est un des deux rois de Thrace. — *Col. Dur.*; — C pl. 151 *bis*, *inscr.*, 463, pl. LV, 5 lig. — [H. $0^m,484 = 1$ pi. 5 Larg. $0^m,306 = 11$ po. 4 li.] — En magasin.

798. — COLOMBE SUR UN MIROIR, *bas-relief.*

Cet oiseau, où l'on croit reconnaître une colombe, pouvait le miroir rond à manche sur lequel il est perché, faire allusion qu'une des qualités de la personne à laquelle cette urne était peut-être à son désir de plaire; ce que ferait encore supposer orné que l'on voit dans la partie inférieure de ce petit monument raitrait que c'est une *stlengis* ou une parure de ce genre, élevé devant en forme de diadème, et que les parties circulaires de

fixer sur la tête comme une couronne d'or rehaussée de perles et s fines. — *Col. Dur.*; — Clar., 614, pl. 254. — [H. 0m,347 0 po. 10 li. — Larg. 0m,276 = 10 po. 3 li.] — En magasin.

— AUTEL DE JUPITER; *marbre.*

et le foudre, ornement de cet autel cylindrique, remarquable nservation et son élégante simplicité, montrent qu'il était con- maître des dieux.—Clar., 570, pl, 254.—[H. 0m,640 = 1 pi. li.] — En magasin.

— GNOMON ou CADRAN SOLAIRE; *marbre.*

nomens de ce genre sont rares, et la manière dont ce gnomon é sur un petit autel, les belles pattes de lion et les rinceaux de qui le décorent, rendent très-curieux ce petit monument rap- Pergame par M. Cousinéri; il n'y manque que le *style* qui les heures tracées par des lignes dans la partie concave. — r.; — Clar., 653, pl. 254. — [H. 0m,555 = 1 pi. 8 po. 6 li.— m,196 = 7 po. 4 li.]. — *Voy.* N°. 422. — En magasin.

— VASE *dit* de Cana; *albâtre oriental.*

e, remarquable par la beauté de sa matière et par sa conserva- autrefois à St.-Germain-des-Prés. Deux lettres hébraïques sont ssus des anses, et si l'on en croit dom Calmet il aurait noces de Cana, mais il ne dit pas sur quoi se fonde cette tra- forme en est assez singulière : au lieu d'être ronde, elle est un ique et c'est peut-être le seul exemple d'un vase de ce genre. 638, pl. 261. — [H. 0m,681 = 2 pi. 1 po. 2 li.]—En magasin.

— SILÈNE, *bas-relief, fragment; marbre.*

pose, par la manière dont il joue des deux flûtes et par l'ajus- sa draperie, ce Silène ressemble beaucoup à celui du bas-re- chus chez Icarius, N°. 121, et a pu faire partie d'une compo- même genre, mais il est dans un sens opposé, moins âgé, et ne aussi pris de vin. Ce joli fragment est encore en magasin. — 5A, pl. 214 *quater*.—[H. 0m,256 = 9 po. 5 li.— Larg. 0m,115 li.]

— FAUNE et SILÈNE, *masques, bas-relief; marbre.*

sques ont bien le caractère que l'on donne ordinairement à ces champêtres; les oreilles pointues, les cheveux dressés sur le me le poil des chèvres, le *pedum*, désignent bien le Faune, et ette figure joviale et bonne qui distingue le père nourricier de Ces masques ont la bouche entr'ouverte pour laisser passer la respiration des acteurs. — Clar., 355 B, pl. 214 *quater*. 0m,227 = 8 po. 5 li.] — En magasin.

— CUPIDON tenant une lyre, *bas-relief; marbre.*

etite figure, bien de pose, de dessin et d'exécution, tient de la ite le *plectrum*; et appuyant sa lyre sur un cippe, Cupidon est nt d'en tirer des accords. Peut-être, d'après la forme du marbre,

était-il isolé et encastré dans un mur comme ornement. — Clar., 355 C, pl. 214 *quater*. — [H. 0m,160 = 5 po. 11 li. — Larg. 0m,128 = 4 po. 9 li.] — En magasin.

801 D. — BACCHANTE, *fragment; marbre.*

Par la manière dont est traité ce fragment, on voit qu'il appartenait à une belle figure de bacchante tenant un grand thyrse, dont la pomme était entourée de fruits et de fleurs renoués de longues bandelettes.

La petite nébride, ainsi que d'autres du même genre que l'on voit à des bacchantes, paraîtrait plutôt un ornement qu'un vêtement, et c'était peut-être une manière de rappeler les véritables manteaux en peaux de chèvres ou d'autres animaux dont, aux anciens temps, l'on se couvrait et dont ces petites nébrides conservaient le souvenir. C'est ainsi que la bande nommée *fanon* à l'empire rappelait la toge, et qu'aujourd'hui une bande du même genre existe chez les troupes écossaises, leur ancien *plaid* aux couleurs de leurs clans, et notre hausse-col est un souvenir ou un signe qui retrace le gorgerin et la corrasse de nos anciennes troupes. — Clar., 355 D, pl. 214 *quat.* — [H. [illegible] = 1 pi. 7 po. — Larg. 0m,310 = 11 po. 5 li.] — En magasin.

801 E. — CANTHARE ET CISTE MYSTIQUE, *bas-relief; marbre.*

Ce fragment provient peut-être de quelque grand siége de Bacchus, auquel étaient consacrés ce tympanum, ce thyrse et cette ciste entr'ouverte d'où s'élance un serpent, attributs si fréquens sur les monumens bachiques. — Clar., 355 E, pl. 214 *quater*. — [H. 0m,250 = 9 po. 9 li. — Larg. 0m,260 = 9 po. 7 li.] — En magasin.

801 F. — JEUNE HOMME PORTANT UNE FEMME; *bas-relief; marbre.*

On ne voit pas trop quel sujet pouvait représenter le groupe dont ce joli fragment faisait partie, et qui doit être le reste de quelque grande composition, peut-être d'une pompe solennelle.

Le costume est romain, et l'on trouve sur les médailles Enée, vêtu à la romaine, portant son père Anchise; mais ici, d'après les mains et les draperies de la figure mutilée que le jeune homme soutient sur son épaule gauche, c'est une femme. On serait peut-être aussi tenté de penser à la statue de Cybèle que, dans certaines cérémonies, on allait baigner près de Rome, dans le petit fleuve Almon, de même qu'à d'autres fêtes on lavait la statue de Junon. Mais ces statues ne se porteraient pas facilement ainsi; et quant à celle de Cybèle, elle n'était qu'une pierre noire informe, que notre figure ne peut pas représenter. D'ailleurs l'air triste de ce jeune homme ne conviendrait pas à des cérémonies qui n'étaient pas funèbres. J'ai donc pensé qu'il pouvait faire partie de la pompe des funérailles où l'on portait les images des ancêtres; et, bien que l'ût ordinairement sur des brancards, *feretra*, on a pu quelquefois les porter sur les épaules, ces figures étant assez légères et habituellement en cire, revêtues de draperies d'étoffes véritables. La partie inférieure de cette femme paraît n'avoir jamais été terminée et avoir fini vers le milieu des jambes. Ces *imagines* des ancêtres, exposées dans les *atrium* des maisons romaines, n'étaient en général que des bustes; et il se peut que, lorsqu'on représentait une partie plus considérable de la personne, on ne la fît pas cependant en entier, et qu'en l'exposant dans le *tablinum* on masquât par une draperie la portion des jambes et les pieds qui manquaient et qu'on avait supprimés pour que le tout tînt moins de place. Du reste, ceci n'est qu'une conjecture, et ce bas-relief curieux est encore à [illegible]

CLAS., 355 F, pl. 214 *quater*. — [H. 0m,320 = 11 po. 10 li. — Larg. = 10 po. 4 li.]—En magasin.

r. — VASE DE PERGAME, *marbre de Paros grisâtre*.

époque du voyage de Spon dans le Levant en 1674, ce grand vase Pergame, ancienne capitale de la Troade et du royaume fondé en .J.-C., par Philétère, lieutenant de Lysimaque, et dont les rois et Eumène se rendirent célèbres par leur amour pour les sciences rts, et par la bibliothèque de 200,000 volumes qu'ils réunirent à enrichie de beaux monumens par leur munificence éclairée.

e passe pour avoir été découvert il y a quelques siècles avec quatre au- n'existent plus. Il était, dit-on, rempli de pièces de monnaie, et l'on nné en récompense à celui qui avait déterré ce trésor le titre de *pacha* et sa postérité.

Cte. de Choiseul-Gouffier vit encore ce vase à Pergame; il le décrit nne le dessin. Sa capacité considérable le fit employer au service de r les Turcs. Depuis long-temps nous désirions l'acquérir; et en 1838 le eigneur en fit présent au Roi par l'entremise de M. le Mis. d'Eyragues, argé d'affaires de France à Constantinople, qui lui en avait parlé, et exier, savant architecte et voyageur. Ce vase a beaucoup souffert; une partie du bord a été détruite; les treize cavaliers qui courent autour de sa nt pour la plupart en très-mauvais état; cependant les ornemens sont en conservés,

Cte. de Choiseul avait cru trouver, dans la composition du bas-relief, ces aux flambeaux, des lampadodromies; et ce sujet eût été très-curieux. résent que le vase est dégagé de l'épaisse couche de tartre qui le recou- l est aisé de reconnaître que ce ne sont pas des torches que tiennent élev- nq de ces jeunes cavaliers vêtus de simples chlamydes, mais des ent ils pressent leurs coursiers. On sait que l'on célébrait à Pergame des ux renommés, entre autres, tous les cinq ans, les *Augusteia* en hon- Auguste. Ce vase put être fait à l'occasion de quelqu'un de ces jeux, et lier renversé et prêt à tomber de son cheval pouvait rappeler un des inci- s ces jeux connu alors et que nous ignorons aujourd'hui. Peut-être serait- que scène des jeux équestres de la *troia*, célébrés long-temps par les Ro- (un mémoire d'Ascagne, et qui, renouvelés par J.-César et par Auguste, nt pu être introduits à Pergame dans des fêtes en honneur de cet empe- Notre bas-relief n'a pas assez de caractère pour qu'on soit autorisé à lui r une époque, et il est trop altéré pour que l'on puisse le juger avec toute ance de cause. Mais l'on voit qu'il n'est pas des beaux temps de l'art et toujours laissé beaucoup à désirer sous le rapport du dessin, où il règne monotonie et de raideur dans les mouvemens et les poses des cavaliers hevaux dont on a à regretter toutes les têtes. La forme du vase, à large t à panse très-renflée, se retrouve dans beaucoup de vases en terre, en en bronze, et de toutes les grandeurs. De cette dimension, ils servaient s de tonneaux ou de cuves, de *pithos*, comme on en voit en terre cuite au Musée de Naples. On pouvait dans un stade, un gymnase ou un tem- mployer, soit à des distributions de vin ou d'autres liquides, soit à con- 'eau sacrée pour les ablutions et les aspersions. Les trous que l'on y voit ut, dans le côté, et en-dessous, sont travaillés et placés trop irrégulière- pour ne pas être très-postérieurs à la fabrication du vase. Ceux du haut s pu servir à y placer des anses, et je croirais volontiers qu'il n'y en a ja- non plus que de couvercle ni de piédouche. Ce vase a dû être du genre de celui

où, dans des bas-reliefs, des peintures de vases et sur un tableau d'Hercule, se cache Eurysthée, effrayé par le sanglier d'Erymanthe qu'Hercule lui apporte vivant. Ce vase curieux est placé dans la grande salle à colonnes qui sépare les deux parties du Musée Charles X. — CLAR., 355 G, pl. 190 A. — [H. 1m = 3 pi. — Diam. 1m,677 = 5 pi. 2 po. 4 li.]

301 H. — BAS-RELIEF FUNÈBRE ; *marbre.*

Une jeune femme enveloppée de son ample manteau, qui dessine sa taille, est assise sur une chaise à dos renversé et à marche-pieds; dans l'attitude de la réflexion, elle rapproche sa main droite de son menton. Devant elle, une autre femme debout fait le même geste, et est accompagnée d'une petite fille qui porte un vase. Derrière la femme assise un enfant en tunique longue tient de la main droite par l'anse une cruche, et de la gauche une grande torche. C'est sans doute une scène d'adieux funèbres, et ces deux jeunes gens portent les offrandes que l'on présente aux mânes. Le fond de ce petit bas-relief, grossier d'exécution, mais plein d'intention, paraît avoir été peint en bleu clair. Apporté en 1835 par M. de St.-Sauveur, consul à Salonique. — CLAR., 355 H, pl. 161. — [H. 0m,365 = 1 pi. 6 po. 6 li.—Larg. 0m,465 = 1 pi. 6 po.]—En magasin.

302. — BACCHIUS, FILS DE SEXTUS ATIUS, *ins. gr.* [illegible]

Cette inscription mutilée, trouvée à Milo, au même endroit que la Vénus Victrix, N°. 232 *bis*, dit que *Bacchius, fils de Sextus Atius, après avoir été sous-gymnasiarque, a bâti l'exèdre et..... en l'honneur de Mercure et d'Hercule.* Trompé par une copie inexacte qui m'avait été fournie avant que le marbre fût à Paris, j'avais donné dans ma *Notice sur la Vénus de Milo* (Paris, 1821, imprimerie de P. Didot), cette inscription d'une manière incorrecte; je l'ai rectifiée dans l'article que j'ai écrit sur cette belle statue, et qui fait partie du Musée Royal de M. Henri Laurent. — CLAR., 441, *inscr.*, pl. [illegible] — [H. 0m,216 = 8 po. — Larg. 1m,300 = 4 pi. 1 po.] — En magasin.

303. — LUCIUS RUFFINUS, *urne cinéraire, ins. lat.* [illegible]

Ce monument de LVCIVS RVFFINVS, mort à 68 ans, intendant de la maison de Caligula, est orné d'un préféricule et d'une patère; il lui fut consacré par la tendresse de sa femme PLAUTILLA, dont il avait bien mérité ce pieux souvenir. — *Col. Dur.*; — CLAR., 591, *inscr.*, pl. [illegible] — [H. 0m,362 = 1 po. 6 li. — Larg. 0m,189 = 7 po.]

304. — CLAUDIUS MYSTICUS, *urne cinér., ins. lat.* [illegible]

Consacré à T. CLAVDIVS MYSTICVS, mort à 30 ans, ce petit monument est orné de griffons; il est surmonté d'un fronton triangulaire où deux oiseaux se disputent un branchage, et qui a pour acrotères, aux angles, des cornes d'abondance. — *Col. Dur.*; — OSANN, *Syll.*, p. 316, N°. 17. CLAR., 541, pl. 254, *inscr.*, pl. LIV, 5 lig. — [H. 0m,245 = 9 po. — Larg. 0m,279 = 10 po. 4 li.] — En magasin.

305. — NUMISIUS FELIX, *urne cinér., ins. latine; marbre.* [illegible]

Ce joli monument, orné de guirlandes de fleurs et de fruits, que soutiennent les chapiteaux d'élégans pilastres décorés de fleurs, se fait remar-

conservation et par la richesse de ses détails ; la tête de Mé- et entourée de serpens, protège le monument. Dans le bas ui se battent pour une petite graine sont une emblème de la es vicissitudes. Peut-être aussi font-ils allusion à des jeux L'on sait que des coqs sont souvent, sur les vases peints, re- omme symbole des jeux. Un gracieux fronton, accompagné s aux acrotères et d'une couronne dans le tympan, termine monument, consacré à C. NVMISIVS FELIX par C. NVMISIVS EPA- · OSANN, *Syll.*, p. 316, N°. 17;—CLAR., 582, pl. 254, *inscr.*, g.—[H. 0m,453 = 1 pi. 4 po. 10 li.—Larg. 0m,276 = 10 po. magasin.

SATURNALIS, *inscription latine; marbre.*

consacrée d'après un vœu, *ex voto*, par SATVRNALIS, fils de dieu OVNIORIX, l'une de ces divinités *topiques* des Gaulois ou nt révérées que dans les lieux dont elles étaient les protectri- on trouve les noms en grand nombre sur des monumens dans parties de la France.

e de Toulouse en possède une quantité assez considérable, dont une découverte dans les Pyrénées et dans les contrées qui les avoisinent, ntiquaire M. Du Mège. Ces monumens sont pour la plupart en marbre ne en marbre statuaire des Pyrénées. Notre inscription, d'un autre e-petits caractères, qui ne sont tracés qu'avec des points, est gravée te plaque de cuivre de la forme d'un cartel ; il est à croire que, vu elle sera placée, ainsi que d'autres monumens que je donne ici et s le même cas, dans le Musée Charles X. Cette plaque devait être ans quelque laraire, ou attachée à une image du dieu *Ouniorix*. — — CLAR., 594, *inscr.*, pl. LIV, 5 lig.—[H. 0m,049 = 1 po. 10 li.— 6 = 2 po. 10 li.] — En magasin.

CÆCILIUS VALENS, *inscr. sépulcr. lat.; marbre.*

LIVS VALENS se nommait aussi CHILO ; il était fils de BITHVS et it-fils de VALERIVS RVFVS. Il vécut trente-sept ans, dont il servit ix héritiers, ANNIVS DEXTER (pour DEXTER) et VENERIA, son affran- hirent ce monument à sa mémoire. L'écriture de cette inscrip- est mauvaise : les A de la 7e. ligne ne sont pas barrés. — — CLAR., 522, *inscr.*, pl. LV, 8 lig. — [H. 0m,284 = 10 po. arg. 0m,372 = 1 pi. 1 po. 9 li.] — En magasin.

LIVIA PELAGIA, *inscription latine; marbre.*

ELAGIA et CLADVS MEDICVS consacrèrent ce souvenir funèbre à S VAL. CALLIBVLE, LIVIA STACTENIS et M. LIVIVS ANTIOCHVS. — .; — CLAR., 571, pl. LV, 5 lig. — En magasin.

CLAUDIUS CHRYSANTIUS, *inscr. latine; marbre.*

VDIVS CHRYSANTIVS, mort à 21 ans, est mis sous la protection mânes par sa femme HELVIA SALVIA. — *Col. Dur.*; — CLAR., r., pl. LV, 5 et 4 lig. — [H. 0m,311 = 11 po. 6 li. — Larg. = 1 pi. 9 po. 3 li.]

810. — NILA FLORENTINA, *inscr. latine chrétienne;* marbre.

Ce marbre consacre la mémoire de NILA FLORENTINA, enfant de... de dix-huit mois et vingt-deux jours, qui mourut après avoir été bapti... sée, et dont le père et la mère déploraient la perte nuit et jour, lorsqu'... voix se fit entendre au matin et leur défendit de se lamenter.

Cette inscription, curieuse par ses détails, est très-difficile à lire, quoique bi... lien gravée et d'une excellente conservation ; mais outre les fautes d'orthogra... phe, il y a beaucoup de lettres réunies ou conjuguées ; d'autres sont entière... changées : les I. ressemblent à des I, des E à des F, des T à des I et les A... pas barrés, ce qui se trouve dans plusieurs autres inscriptions. Il peut y... eu deux raisons d'omettre cette barre : elle est inutile pour faire reconn... l'A qu'en latin on ne peut confondre avec aucune autre lettre ; ce qui n'... de même en grec, où un A mal fait peut ressembler à un A ou à un Δ... dans de très-anciennes inscriptions, à un Ρ (rho). Il se peut aussi qu'on... sur marbre des inscriptions telles que celle-ci, où les lettres sont très-... profondément entaillées, l'ouvrier craignit, en gravant la barre, de faire... le bas de la partie supérieure de l'A. A la huitième ligne, il est question... ville d'*Hybla*, où mourut Nila ; il y a eu cinq villes de ce nom, trois en... une dans l'Attique, suivant Servius, et une en Italie, selon Etienne de Byz... Il est probable que c'est de celle-ci qu'il est fait mention sur ce marbre. — *Dur.* ; — CLAR., 581, *inscr.*, pl. LV, 13 lig. — [H. $0^m,469 = 1$ pi. 5 po. 4 l... — Larg. $0^m,486 = 1$ pi. 6 po.] — En magasin.

811. — CLAUDIUS SECUNDUS, *inscr. sépul...* Lat... marbre.

Elle est consacrée par L. CLAVDIVS SECVNDVS à sa... SECVNDINA, et gravée autour du dessus du couvercle cinéraire en marbre, où se trouvent encore des débris...

Un trou au fond d'une cavité demi-sphérique, qui est su... servait probablement à y faire couler des libations. Les ca... obliques dont, de même que quelques sarcophages, cette ur... sent la placer au deuxième ou au troisième siècle de notre... — [H. $0^m,297 = 11$ po.] — En magasin.

812. — PRÉTEUR, *inscription latine ; plomb.*

Empreinte en beaux caractères en relief sur un tuyau... servait de conduit à quelque fontaine, cette inscription e... PRÉTEUR *par les camps.* — CLAR., 510, *inscr.*, pl. LVI. 1...

On donnait dans les premiers temps ce titre aux généraux en... gna ensuite les magistrats qui rendaient la justice à Rome et dans... Sous Tibère et depuis lui il y eut un camp particulier, fortifié et... des autres troupes, pour celles qui formaient la garde prétorienne... croire que le conduit sur lequel est notre inscription portait de... fontaine ou à un aqueduc que le camp des prétoriens avait... néral ou à leur préteur, dont le nom ne nous a pas été conservé... —[Ce fragment de tuyau a 8 pouces de long sur 3 de diamètre.]

813. — VENULEIA VARILLA, *urne cinéraire ;*...

Cette urne, est consacrée à VENVLEIA VARILLA, par so... CAESONIVS PRIMVS et par sa SŒUR PVBLICIA SVCCESSA. Les têt... qui soutiennent des guirlandes et qui encadrent le cartel de l'... inscr...

rminé par des rinceaux et par des rosaces sur les côtés et orné euillages sur le haut du couvercle, font de cette petite urne ument. Sa partie postérieure arrondie montre qu'elle était re placée dans une niche circulaire.—*Col. Dur.*;—CLAR., 607, *scr.*, pl. LVI, 6 lig. — [H. 0m,261 = 9 po. 8 li. — Larg. l pi.] — En magasin.

POPILIUS ARBUSTIUS, *inscription latine; cuivre.*

ur une petite plaque de cuivre, en forme de cœur, cette est offerte pour un vœu, EX VOTO, au *Dieu éternel*, par M. BVSTIVS. Le mot VOTVM est écrit BOTVM. Les A ne sont pas *Col. Dur.*; — CLAR., 587, *inscr.*, pl. LVI, 8 lig. —[H. 0m,102 li. — Larg. — 0m,075 = 2 po. 9 li.] — En magasin.

ÆLANIA REDEMTA, *urne cinéraire; marbre.*

e d'AELANIA REDEMTA lui est consacrée par son mari D. LADE-VS, et est ornée avec goût de palmettes, d'une couronne et de *Col. Dur.*; — CLAR., 503, pl. LVI, 6 lig. — [H. 0m,263 = arg. 0m,301 =11 po. 2 li.] — En magasin.

THAMENIS, *inscription grecque; marbre.*

en Egypte, cette inscription grecque en mauvais état est con le mechyr (28 janvier), par THAMÉNIS, fils d'APOLLONIUS et de r la santé de ses cinq enfans, la onzième année du règne de IME-SÉVÈRE, *arabique, adiabénique, parthique, très-grand,* ls MARC-AURÈLE (SÉVÈRE), ANTONIN (CARACALLA), *pieux em-*4 de J.-C.). — CLAR., 497 A, *inscr.*, pl. LX, 7 lig. — [H. pi. 9 po. — Larg. 0m,785 = 2 pi. 5 po.] — En magasin.

JUPITER HAMMON, *inscr. lat.; gr. rose d'Égypte.*

e et curieuse inscription, altérée par le temps et par la main , malgré la dureté du granit sur lequel elle est inscrite, est at de la domination des Romains en Égypte.

acrée à JUPITER HAMMON CHNUBIS et à JUNON REINE, divinités de où étaient les carrières. C'étaient celles qui, *découvertes alors de- de Philæ, avaient fourni une grande quantité de pilastres et de es, sous les règnes de Septime-Sévère, de Caracalla, de Géta et ice Julia Domna mère des camps. Subatianus Aquila étant alors ypte, et Aurélius Héraclas, décurion de la cavalerie maure, divi-aux.* On n'aperçoit qu'avec peine quelques lettres du nom de Géta, lement par ordre de son frère Caracalla, qui, après l'avoir tué, partout sa mémoire. On trouve ici, réunis au nom de Jupiter *aximus*, très-bon, très-grand, ceux d'*Hammon* et de *Chnubis* ou *s*, les grands dieux de l'Egypte. Junon est la déesse *Saté* des Egyp- ici elle n'est pas sous ce nom. L'adulation et la crainte faisaient ptime-Sévère et à ses deux fils le titre de *piissimus*, très-pieux, éritaient guère; Julia Domna reçoit ici celui de *Mère des Camps*, r *Kastrorum*, que Faustine, femme de M.-Aurèle, avait porté la monument, dont M. Caillaud avait copié en Egypte l'inscription ent publiée M. Letronne, *Rech.*, etc., p. 385, et qu'a donnée de- *di un Epigrafe latina*, Milano), a été rapporté d'Egypte par M. Mi-

mant, consul-général de France, et acquis pour le Musée en 1837. 570 A, *inscr.*, pl. LXII, 17 lig. — [H. 0m,866 = 2 pi. 6 po.] — E

317. — DIADUMENIANUS, *inscription latine; p*

Empreinte sur un fragment de gros tuyau de plomb, noms d'OPELLVS SEVERVS DIADVMENIANVS CAESAR, fils de crin et de Nonia Celsa, et auquel on donne, comme à d'a titre de *prince de la jeunesse;* il fut tué à l'âge de 10 ans. — GORI, *Etr.*, 3, p. 280; — ORELLI, t. 1, p. 217, N°. 550, *inscr.*, pl. LVI. — [Long. 0m,433 = 2 pi. 4 po.] —

On a trouvé à Rome une immense quantité de plomb proven pour les eaux; il y en avait de deux et trois palmes de diamètre d'épaisseur. Pietro Sante Bartoli, cité par Carlo FEA, *Miscel.*, p. parle de 40 milliers de plomb trouvé dans des fouilles en 1660 Borghèse dans la colline d'*Acqua Traversa;* et en outre celui qui retira de quoi se faire une jolie petite fortune. Il paraîtrait que un fragment de celui, d'une grande longueur, qui fut trouvé en 174 des jésuites à Rome, et qui portait le nom du fabricant TERENTV ainsi que celui de DIADVMENIANVS, *prince de la jeunesse.* — *Voy. Misc.*, p. 156, N°. 76.

318. — TERENTIUS EVARISTUS, *inscript. latine*

Elle est consacrée à C. TERENTIVS EVARISTVS et à sa femme FORTVNATA, par leurs affranchis, C. CORNELIVS EROS et PHILOMVSVS. — *Col. Dur.;* — CLAR., 600 A, *inscr.*, pl. LX [H. 0m,743 = 9 po. — Larg. 0m,318 = 11 po. 9 li.] — E

319. — MATRINIA, *inscription latine; marbre.*

On faisait savoir par cette inscription que toute la muraill placée, appartenait à MATRINIA. Il y en a plusieurs de ce gen — *Col. Dur.;* — CLAR., 577, *inscr.*, pl. LVI, 3 lig. — [H 4 po. 9 li. — Larg. 0m,257 = 9 po. 6 li.] — En magasin.

320. — VALLIUS, *inscription latine; plomb.*

Elle est sur un conduit de plomb qui porte le nom de —*Col. Dur.;* — CLAR., 606, *inscr.*, pl. LVI, 1 lig. — [Long 8 po. — Diam. 0m,108 = 4 po.] — En magasin.

321. — ANNIUS MATERNUS, *inscription latine;*

Du même genre que la précédente, avec les noms de L. A NUS; elle offre des lettres conjuguées. — *Col. Dur.;* — *inscr.*, pl. LVI, 1 lig. — [Long. 0m,216 = 8 po. — Diam. 0m,

322. — ASINIA QUADRATILLA, *inscript. lat.;*

Ce cachet, empreint en relief en trois lignes sur une briq médaillon circulaire, apprend qu'elle vient des ateliers de p NIA QVADRATILLA, et que c'est l'ouvrage de CAIVS NVNNIDIVS sous le consulat de LVCIVS QVADRATVS.

On trouve dans les fastes consulaires, aux années de R. 858, 8 consuls qui portent le surnom de *Quadratus*, mais aucun n'a le si

ait, ce qui peut paraître assez probable, le *Lucius Statius Qua-* consulaires, cette brique daterait de l'an 895 de Rome (142 de pereur Antonin-Pie. *Asinia Quadratilla*, propriétaire de ces eut-être la fille de ce consul. Plusieurs lettres sont conjuguées o. — *Col. Dur.*; — CLAR., 513, *inscr.*, pl. LVIII. — [Diamètre m,101 = 3 po. 9 li.] — En magasin.

MITIUS LE JEUNE, *inscription latine; terre cuite.*

ce médaillon est l'effigie en relief d'un scorpion; il pro- *iques de figline*, d'un DOMITIVS LE JEUNE, *établies dans les empereurs.* — *Col. Dur.*; — CLAR., 553 C, pl. LVIII. — laillon : 0m,108 = 4 po.] — En magasin.

OMITIUS L'AINÉ ET DOM. LE JEUNE., *inscrip. lat.*

de la fabrique de DOMITIUS l'ainé et de DOMITIUS le jeune reinte, au milieu de son inscription circulaire, un dauphin ident. — CLAR., 553 B, pl. LIX. — En magasin.

AUDIUS SECUNDINUS, *inscr. lat.*; *terre cuite.*

; vient de la fabrique de CLAVDIVS SECVNDINVS, qui était sions d'un césar. Nous avons vu plus haut, N°. 811, une DINA, femme d'un CLAUDIUS SECUNDUS, et qui pouvait être DIUS SECUNDINUS. Au milieu du médaillon un vase peut in- AUDIUS SECUNDINUS fabriquait aussi des vases de terre et ges de la *céramique.* — *Col. Dur.*; — CLAR., 542 A, iam. du médaillon : 0m,094 = 3 po. 6 li.] — En magasin.

IMITIUS L'AINÉ, *inscription latine; terre cuite.*

; carré de briques provient de l'atelier de l'ainé des DOMI- I. DOMITIORVM : IM de PRIMIGEN et MI de DOMITIOR sont *Col. Dur.*; — CLAR., 553 D, *inscr.*, pl. LX, 2 lig. —

AUDIA ITALIA, *inscr. lat. et grecq.*, *bas-rel.*; *m.*

f curieux a été publié par Winckelmann, *Mon. inéd.*, y. *M. Pio-Clem.*, t. 5, p. 270, note.

latine dit que ce petit monument fut consacré par la tendresse à sa femme CLAVDIA ITALIA, morte à 30 ans; et l'on sait par que du rouleau développé, qu'elle tient à la main gauche, qu'elle *art de la musique* : aussi les bras de son siége ont-ils pour orne- s, animaux consacrés à Apollon. Près d'elle, un jeune homme, n fils, semble lui demander le rouleau, peut-être le recueil de lle tient. La *sphæra* ou ballon qu'on lui voit à la main était, , un des jeux favoris de la jeunesse. A ses pieds est une petite deux mots TYCHE DELICATA inscrits dans le champ du bas-relief apport à ce petit animal, et ils rappelaient que cette chienne, était chérie de sa maîtresse. Ceci est d'autant plus probable que offrent des épitaphes en mémoire de chiens chers à leurs maî- *ani*; — CLAR., 330, pl. 147, *inscr.*, pl. LVII.; *inscr. gr.*, 6 lig.; g. — [H. 0m,397 = 1 pi. 2 po. 6 li. — Larg. 0,381 = 1 pi. n magasin.

327. — LURIUS PROCULEIUS, *inscript. latine; terre cuite.*

Ce fragment porte le nom de L. LVRIVS PROCVL. (PROCVLEIVS), qui moula, FECIT, ce morceau. Parmi les familles romaines consulaires, on trouve la *Luria* et la *Proculeia*. Ce Lurius pouvait, par son père et par sa mère, être un affranchi de ces familles. Les noms que l'on moulait ainsi sur les briques, comme une garantie, peuvent faire juger du soin que les Romains mettaient à leur fabrication. — *Col. Dur.*;—CLAR., 574, pl. LVII.—[Diam. du médaillon 0m,094 = 3 po. 6 li.]—En magasin.

328.—STATILIUS MARCIUS LUCIFER, *ins. lat.; terre cuite.*

Cette brique offre le nom de STATILIVS MARCIVS LVCIFER. *Figulus* était le surnom d'une branche de la famille consulaire *Marcia*, qui peut-être devait sa fortune à ses inventions et à ses fabriques de poteries.

On trouve dans Caylus, t. 3, pl. 68, *Antiq. rom.*, une brique de la manufacture d'un MARCIUS, qui peut être le même que celui-ci, et qui, d'après l'inscription moulée, vivait sous Trajan. Le nôtre pouvait être un affranchi de la famille *Marcia* et de la *Statilia*, illustres familles consulaires plébéiennes : par son père et par sa mère, peut être affranchis l'un de l'une, l'autre de l'autre de ces familles, il pouvait tenir à toutes les deux par sa naissance et en avoir réuni les noms. — Gruter, p. 270, 6, donne une inscription du temps de Septime-Sévère, qui parle de plusieurs personnages du nom de *Statilius*, entre autres d'un STATILIVS DIONYSIVS, appelé le *disciple des mouleurs* ou *des modeleurs des pontifes*, FICTORVM PONTIFICVM. — *Voy.* MARINI, *Atti, etc.*, 2, 791. Une brique trouvée en 1743 portait le nom de la fabrique *Marciana* ou d'un *Marcius*, ou peut-être dans les domaines de *Marciana*, sœur de Trajan.—FICORONI, *Misc.*, de C. FIL., N°. 83, p. 161 ; — *Col. Dur.*; — CLAR., 598 A, *inscr.*, pl. LVII. — [Diam. 0m,085 = 3 po. 2 li. — En magasin.

329. — FURIUS, *inscription latine; terre cuite.*

Ce cachet est celui de la fabrique, *Figlina Doliaris*, établie dans le terrain de FVRIVS de la famille *Precilia*. Les termes d'*opus doliare figlina doliaris*, indiquent que dans ces ateliers on fabriquait de ces énormes vases en terre nommés *dolia* et qui servaient de tonneaux.— *Col. Dur.*; — CLAR., 560 A, *inscr.*, pl. LVIII. — [Diamètre 0m,09 = 3 po. 6 li.] — En magasin.

330. — MARC-AURÈLE, *inscription latine; terre cuite.*

Cette brique, où sont empreints la figure d'un bélier, un caducée ailé et une fleur, est d'une fabrique établie dans les domaines de MARC-AURÈLE ANTONIN. — *Col. Dur.*; — CLAR., 575 A, *inscr.*, pl. LIX. — [Diam. 0m,101 = 3 po. 9 li.] — En Magasin.

331. — FÉLIX, *inscription latine; terre cuite.*

Elle porte pour cachet le haut du corps d'un guerrier casqué, vêtu du paludamentum et ayant sa pique sur l'épaule gauche ; elle est fabriquée par un C. OPPIVS FELIX, probablement affranchi de la famille consulaire *Oppia*. — *Col. Dur.*; — CLAR., 554 A, *inscr.*, pl. LVIII. — [Diam. 0m,111 = 4 po. 2 li.] — En magasin.

— SEXTUS, *inscription latine; terre cuite.*

nscription, en partie effacée, indique seulement que cette brique pro-, de l'ancienne fabrique d'un SEXTVS établie dans les domaines d'un ereur. Elle a pour empreinte une figure de femme drapée, marchant, ui semble tenir d'une main une corne d'abondance, et de l'autre un ivenail ; c'est peut-être une *Fortune* — *Col. Dur.;* — CLAR., 516 B. ser., pl. LIX. — [Diam. 0m,105 = 3 po. 10 li.] — En magasin.

35. — PONTICLANUS ou PONTICIANUS; *inscr. latine.*

Cette brique est de la fabrique de PONTICLANVS, dans les terres d'un mpereur. Elle porte un croissant et une étoile. — *Col. Dur.*; — CLAR., 585 A, *inscr.*, pl. LIX. — [Diam. 0m,085 = 3 po. 2 li.] — En magasin.

34. — ATIMÉTUS, *inscription latine; terre cuite.*

On lit sur cette brique l'inscription de TIT. CANEDENIVS ATIMETVS; trois branches de laurier y sont empreintes. — *Col. Dur.;* — CLAR., 527 A, *inscr.*, pl. LIX. — [Diam. 0m,085 = 3 po. 2 li.] — En magasin.

35. — LUCILLA QUINQUAS, *inscript. latine; terre cuite.*

brique des ateliers de LVCILLA QVINQVAS, femme ou fille d'un CLAVDIVS, dans le terrain d'un DOMITIVS. — *Col. Dur.;* — CLAR., 572 A, *inscr.*, pl. LVIII. — [Diam. 0m,087 = 3 po. 3 li.] — En magasin.

36. — DOMITIUS AMANDUS, *inscr. latine; terre cuite.*

De la fabrique de CNEIVS DOMITIVS AMANDVS. A la seconde ligne on ahaite une bonne santé à l'ouvrier qui a fait cette brique.—*Col. Dur.;* CLAR., 553 A, *inscr.*, pl. LVIII.—[Diam. 0m,097 = 3 po.]—En magasin.

37. — FUCILIA, *inscription latine; terre cuite.*

Elle paraît être de la fabrique d'une FUCILIA, dans les biens d'un ITIVS, sous les consulats de MARCVS FLAVIVS APER et de QUINTVS VIUS APER. Cependant on ne trouve pas dans les fastes consulaires ls aient été consuls ensemble. Le premier était consul l'an 929 R. (176 de J.-C.), sous Lucius Verus; le second, l'an 960 de R. 7 de J.-C.), sous Septime-Sévère. — *Col. Dur.* — En magasin.

7 A. — DOMITIUS LUCILLUS, *inscr. lat.; terre cuite.*

cette inscription, dont le commencement est mutilé, porte : .. IONIS ITPFLVCILI PAETE (ET conjugués) APRCOS. La fin peut se lire PAET PRCOS., et offrirait les consuls de l'an 876 de R. 123 de J.-C., *C. ius* PAE*tinus* et *C. Ventidius* APR*onianus*, que le fabricant briquetier rait indiqués sur son cachet que par la première syllabe des noms *:inus* et APR*onianus*. Quant à lui, il aurait été fils d'un PUBLIUS Do-us et se serait appelé... ION DOMITIUS LUCILLUS. Ayant une date, cette ue, qui n'a pour marque qu'une espèce de X, présenterait quelque rêt. — *Col. Dur.;* — CLAR., 572 B, pl. LVIII. — En magasin.

3. — BRIQUE.

n voit seulement qu'elle est de la fabrique d'un empereur, et

qu'elle a pour cachet un cheval en pleine course. — *Col. Dur.*; — CLAR., 516 A, *inscr.*, pl. LVIII.—[Diam. 0m,108 = 4 po.]—En magasin.

839. — APRONIANUS, *inscription latine; terre cuite.*

L'inscription, en mauvais état, semblerait indiquer le nom de c. VIPSANIVS POPLICOLA APRONIANVS, consul l'an 842 de Rome (89 de J.-C.), sous Néron. — *Col. Dur.*; — CLAR., 511 A, *inscr.*, pl. LVIII. — [Diam. 0m,097 = 3 po. 7 li.] — En magasin.

Il est à remarquer que toutes ces empreintes circulaires, qui servent de marques ou d'adresses aux briques, ont une échancrure circulaire qui entre dans le champ de l'empreinte. C'était peut-être l'endroit où était fixé le manche ou l'anse qui servait à tenir le moule, et sur lequel on ne gravait pas l'inscription qui est interrompue à cette place.

840.—ARESCUSA, *fragment carré long de brique; inscr. lat.*

On y lit le nom d'ANNIA ARESCVSA. Les AE sont écrits Æ, comme au N°. 822, ce qui n'est pas ordinaire dans les inscriptions latines. — *Col. Dur.*; — CLAR., 507 A, *inscr.*, pl. LIX.—[Long. 0m,187 = 7 po. — Larg. 0m,045 = 1 po. 8 li.] — En magasin.

841. — SERVIANUS, *fragment carré de brique; inscr. lat.*

Le nom de la fabrique n'est pas clair, mais on voit qu'elle est du troisième consulat de SERVIANVS (C. IVLIVS SERVILIVS VRSVS), l'an 887 de Rome (134 de J.-C.), sous le règne d'Adrien. Il paraît qu'il est question du bien d'un LVCIVS le jeune. — *Col. Dur.*; — CLAR., 597 A, *inscr.*, pl. LVIII. — [Long. 0m,171 = 6 po. 4 li. — Larg. 0m,054 = 2 po.]

842.—MARCIUS RABBÆUS, *frag. carré de brique; ins. lat.*

Cette brique vient des ateliers de ST. MARCIVS RABBAEVS dans les terrains d'un MARCIVS; elle porte pour empreinte un croissant au milieu de trois étoiles. — *Col. Dur.*; — CLAR., 598 B, *inscr.*, pl. LIX, 2 lig. — [Long. 0m,175 = 6 po. 6 li.—Larg. 0m,065 = 2 po. 5 li.]—En magasin.

La plupart des noms de ces briques sont très-rares, ou ne se trouvent pas dans les immenses recueils de Gruter, de Reinesius; tels sont *Arescusa*, *Canedonius*, *Fucilia*, *Ponticlanus*, *Ponticianus*, *Quinquas*, *Rabbæus*, *etc.*

843. — STATILIUS, *fragment carré de brique; inscr. latine.*

Cette inscription mutilée indique la fabrique d'un STATILIVS, dans les terrains du fils cadet de Q. SERVILIVS PVDENS : — Q. SERPVDFM. — ex pour *filii minoris*. On trouve un consul de ce nom 918 et 919 de R. (165 et 166 de J.-C.), sous Marc-Aurèle. — *Col. Dur.*; — CLAR., 598 C, pl. LIX 2 lig — [Long. 0m,115 = 4 po. 3 li. — Larg. 0m,060 = 2 po. 3 li.] — En magasin.

844. — SUAVIS, *fragment; inscription latine.*

On y lit le nom de TITVS QVINCTVS SVAVIS. D'un côté est empreint une couronne, de l'autre une branche de laurier. — *Col. Dur.*; — CLAR., 590 A, *inscr.*, pl. LVIII. — [Long. 0m,230 = 8 po. 6 li. — Larg. 0m,20[illegible] = 7 po. 6 li.] — En magasin.

845. — APRONI....., *fragment; inscription latine.*

Il porte ET APRONI.... et M. ANNIVS. — *Col. Dur.*; — CLAR., 5 *inscr.*, pl. LX. — [Long. et larg. 0m,094 = 3 po. 6 li.] — En magasin.

846. — POLLION, *fragment; inscription latine.*

Ce fragment a conservé le nom de l'ouvrier dans ces mots : PU IVDIVS POLLIO, FECIT. Il était probablement affranchi de la famille ill des Pollion, si connue par son amour pour les arts et pour les lettre FECIT du mouleur montre qu'il répondait de son ouvrage. — *Col. D* — CLAR., 567 A, *inscr.*, pl. LX. — [Long. 0m,121 = 4 po. 6 li. — 0m,147 = 1 po. 9 li.] — En magasin.

847. — MOULE POUR MARQUER LES BRIQUES.

Il offre à rebours, à la manière des cachets, le commencement, en vait état, du nom d'un consul, qui paraît être un SVLPICIVS; mais il a trop qui ont porté ce nom, pour que l'on puisse déterminer celu ce fragment d'inscription regarde. — *Col. Dur.*; — CLAR., 59 *inscr.*, pl. LVIII. — [Long. 0m,169 = 6 po. 3 li. — Larg. 0m,09 3 po. 4 li.] — En magasin.

848. — LUC. BRVTTIDIVS AVGVSTALIS, *ins. lat.; bri*

Il paraît que cette marque désignait l'atelier de C. BRVTTIDIVS AVG LIS, de la fabrique d'OCEANVS *le jeune*, appartenant à un César. Une cription grecque de la Villa Borghèse donnée par Montelatici, p. parle d'un OCEANVS, et il est question d'un L. OCEANOLVS dans Gr p. 861. — CLAR., 521 A, pl. LIX, 3 lig.

848 *bis.* — ÉLÉMON DE LYCOPOLIS, *inscription grecq*

Elle est en mémoire d'ELÉMON, de *Lycopolis*, *mort à 21 ans, e se dit le serviteur d'Apollon et de toutes les Muses* (*V.* LETRONNE, *nal des Savans*, août, p. 503, 1830). — CLAR., 481 C, *inscr.*, pl. LX,

849. — INDICATEUR DES VENTS, *petit disque; marb*

On y a gravé, dans huit compartimens, les noms des vents et des p cardinaux : SEP-*tentrio*, ORI-*ens*, MER-*idies* (midi), OCC-*idens*.

Ce marbre, sur lequel devait être placé un style mobile ou une espè girouette, servait d'*anémoscope* ou d'indicateur des vents, comme celui collection Albani, donné par Paciaudi, *Marm. Pelop*, p. 115 et suiv. Il est teux que ce monument soit antique; mais s'il l'est, il y a eu certainemen additions modernes faites en Italie. On voit au-dessous de SEP, d'ORI, de d'OCC, les syllabes TRA-LE-ME-PO, qui signifient TRA*montana*, LE*v* ME*zzogornio*, PO*nente*, noms italiens du NORD, de l'ORIENT, du MIDI, de l' DEST. On y trouve aussi le commencement des noms italiens que l'on donn principaux vents sur les bords de la Méditerranée : SIR, le *Siroco*, le ver sud-est que craignent tant les italiens, l'*Euros* des Grecs, le *Vulturnus* de mains; MAE, le *Maestrale*, vent du nord-ouest; LIB, le *Libecce*, vent du ouest; GRE, le *Greccho*, vent du nord-est. — *Col. Dur.*; — CLAR., 5 *inscr.*, pl. LIX. — [Diam. 0m,101 = 3 po. 9 li.] — En magasin.

849 A. — FRAGMENT D'INSCRIPTION LATINE, SANS NOM.

On y voit Q. B. F. F. OPTIMO PP qu'on pourrait lire *quæstori* B

des pierres d'aimant dont les murs étaient revêtus ; la mort de l'
la construction de cet édifice. Ce fut aussi à Arsinoé que l'
statue de quatre coudées de hauteur, faite d'une topaze. Ces to
rugdes énormes des anciens n'étaient ni notre topaze ni notre
des spaths fleuris ou des albâtres orientaux demi-transparens e
ou en vert. — Clar., 431 A, *inscr.*, pl. LVIII, 2 lig. — [H. o
sur $0^m,203 = 7$ po. 6 li.] — En magasin.

351. — AMERYS, *inscript. grecque ; pierre calc*

Cette stèle, terminée par une ligne circulaire, offre en
peu saillant, Osiris, Anubis et deux autres personnages : el
à la mémoire d'Amérys, *fils de* Bes..., *âgé de* 20 *ans*,
jeune épouse. — Clar., 449, *inscr.*, pl. LX, 2 lig. [H. (
1 po. 6 li. — Larg. $0^m,331 = 1$ pi. 0 po. 3 li.] — En m

352. — PTOLÉMÉE GRAMMATE, *inscription*

On y voit représentés, gravés en traits profonds sur
de la partie supérieure d'un autel égyptien, des vases d'o
et un autel chargé de fruits et d'autres offrandes. — Er

Cet autel a été consacré à Ptensénès (Mercure ou Hermès)
par Ptolémée, *grammate* (greffier) *des troupes du district d*
35e. *année*, *au mois d'Épiphi* (du 24 juin au 25 juillet). *Voy.* l
gypte, Antiq., t. 5, pl. 55, No. 18, et Letronne, *Recherches*;
Clar., 493, *inscr.*, pl. LVII, 4 lig. — [Larg. et long. $0^m,386$

353. — APOLLONIUS, *stèle égypt.; pierre calc.*

Un prêtre fait une offrande à Osiris; dans la partie c
est le globe ailé, accompagné du serpent *Urœus*, de d
d'un chacal. On y lit qu'Apollonius, *de Lycopolis*, *fils d*
*fils d'*Éros, *surnommé* Otoueros, *mort le* 21 *du mois d*
de l'an 7 (on ne dit pas de quel règne), *à l'âge de* 40 *ans* 5

ÉRACLIUS, *inscription grecque; calcaire tendre.*

à 25 ans, et était fils d'Hermias, toparque ou chef du *dis-*
nsaitiosi, dont le nôme n'est pas indiqué. Dans la partie
e cette stèle égyptienne sont sculptés ou tracés le globe ailé
ns *Uraeus*, deux chacals; le reste de la stèle offre un prêtre
t Anubis. — Clar., 472, *inscr.*, pl. lx, 3 lig. — [H. 0m,568
— Larg. 0m,419 = 1 pi. 3 po. 6 li.] — En magasin.

ÉSIS l'aîné, *stèle égyptienne; pierre tendre.*

nages, élevant les mains, invoquent Osiris et Anubis.

grecque, où plusieurs fautes nuisent à la clarté du sens, est au
l'aîné, *de* Bésis *le cadet et de leur oncle maternel* Bésis Karras.
venaient de Ptolémaïs, et qu'après avoir sacrifié dans le port
nôme d'Antæopolis, ils ont continué leur navigation; ils prient
Apis *de leur être favorable.* On trouve un danseur égyptien du
ns l'*Anth. Pal.*, t. 2, p. 764, N°. 30. — Le haut de la stèle est
ilé, des serpens *Uraeus* et des deux chacals couchés, fréquens
ens funéraires. — Clar., 441 B, *inscr.*, pl. lviii, 9 lig. —
pi. 6 po. — Larg. 0m,297 = 1 pi. 2 po. 6 li.] — En magasin.

SCRIPTION sépulcrale grecq. chrét.; *marbre.*

bas temps et consacrée à *Feue* (*Macaria*)...., *à qui l'on a*
iers devoirs le 5 *d'Athor* (1er. nov.) *de la* 1re. *indiction,*
i souhaite que Dieu lui accorde de reposer dans le sein
'Isaac et de Jacob. Amen. Rien dans cette inscription et
ndique une époque, le règne d'un empereur n'étant pas
és l'écriture il se pourrait que ces inscriptions chrétiennes
près du même temps que la troisième. L'écriture est très-
y a des lettres conjuguées.— Clar., 484 C, *inscr.*, pl. lix,
m,162 = 6 po. — Larg. 0m,148 = 5 po. 6 li.] — En magasin.

ARIA, *inscript. sépulcrale grecq. chrét.; marbre.*

même formule que la précédente, et est *à la mémoire de*
le 19 *du mois de Payni* (13 juin) *de la* 11e. *indiction.*
on, horriblement gravée de même que la précédente et celle
abréviations qui ajoutent à la difficulté de la lecture : ΟΘC
ΟC, le Dieu. A la fin, les noms *Abraham, Isaac, Jacob*, sont
sir.—Clar., 484 A, *inscr.*, pl. lix, 10 lig. — En magasin.

ARIA, *inscription grecque chrétienne; marbre.*

e *Dieu des esprits saints et de toute chair d'accorder le*
e *de la défunte* Maria, *morte le* 30 *de Payni* (24 mai)
ction (*l'an* 423 *de l'ère de Dioclétien*), ce qui place cette
an 708 de notre ère, sous le règne de Justinien II, en Orient.
l'ère de Dioclétien, ou des martyrs, qui datait du 29 août 284
ad à l'an 707 de J.-C., et à la 5e. indiction; mais comme l'an-
commençait au 29 d'août, celle dont il est question avait com-
à 3e. année de l'ère de Dioclétien, 5e. indict., en 707 de J.-C.,
yni, 24 mai, se trouvait dans la 6e. indiction à la fin de la
Dioclétien, et au milieu de la 708e. de J.-C., sous la seconde

partie du règne de Justinien II, rétabli en 705-711. L'écriture est très-...
les A se rapprochent de notre a de l'imprimerie et de l'*a* de l'écriture ...
— CLAR., 484 B, *inscr.*, pl. LIX, 10 lig. — En magasin.

860. — SOCRATE, FILS D'APOLLONIUS, *ins. grecq.*; mar...

Cette stèle, terminée par un fronton triangulaire et dont l'inscri...
grecque très-mal gravée est en fort mauvais état, contient une suite ...
noms de quatorze personnages avec ceux de leurs pères, qui la consacr...
à MERCURE et à HERCULE. — En magasin.

D'après le nom de *Thymœtades*, à la 11e. ligne, qui est un dème de l'Atti...
il est à croire que cette inscription est athénienne; aucun nom n'indique ...
soit du temps de la domination romaine. — CLAR., 495, B, *inscr.*, ...
16 lig. — [H. 0m,473 = 1 pi. 5 po. 6 li. — Larg. 0m,221 = 11 po. ...

861.— TRIADELPHUS, *stèle égypt. et inscr. grecq.*; mar...

Sur cette stèle sont sculptées trois figures ; on y lit en grec que ...
DELPHUS, *fils de* SÉRAPUS, *a vécu* 60 *ans et* 5 *mois.* On trouve ...
ce nom dans celui d'ADELPHIUS d'une inscription de la villa B...
donnée par Montelatici, p. 42. — CLAR., 500 C, *inscr.*, pl. ...
— [H. 0m,460 = 1 pi. 5 po. — Larg. 0m,329 = 1 pi. 2 li.] — En ...

862. — APOLLONIUS, FILS DE CLAUDIUS, *ins.* gr...

En mémoire d'APOLLONIUS, *fils de* CLAUDIUS POSTUM...
ans; les trois premières lignes sont en caractères égyptiens ...
les deux autres en grec très-mal gravé. Le bas-relief rep...
ANUBIS et trois autres figures. — CLAR., 427, *inscr.*, pl ...
[H. 0m,487 = 1 pi. 6 po. — Larg. 0m,329 = 1 pi. 6 li.] — ...

863. — APOLLONIUS, FILS D'HERMOGÈNE, *stèle* ...

On y lit une inscription grecque à la mémoire d'APO...
d'HERMOGÈNE, *qui a été gymnasiarque, agoranome, gr...*
sacrificateur de la ville de Lycopolis, et qui a encore ...
tres fonctions.... Mort dans la 1re. *année* (on ne dit pas de ...
le 20 *du mois de Pharmouthi* (15 avril).

Le bas-relief offre OSIRIS, ATHOR, ANUBIS et un prêtre ; dans le ...
ailé orné du serpent *Uræus*. — CLAR., 427 A, *inscr.*, pl. LXI, 9 ...
stèle. 0m,852 = 2 pi. 7 po. — Larg. 0m,392 = 1 pi. 2 po. 6 li.] — ...

864. — ISIDORA, *stèle égyptienne ; pierre calcair...*

Une inscription grecque gravée *la première année du règn...*
rappelle *que sous celui de* TRAJAN, *et en honneur de la nou...*
(probablement PLOTINE, à la quelle on donnait le titre de NOU...
comme dans les inscriptions triopéennes on décore SABINE ...
NOUVELLE CÉRÈS), ISIDORA, *fille de* MÉGISTÈS *de Tentyra,* ...
frais, le temple et son enceinte, pour sa prospérité, pour ce...
mari ARTBOTE *et de ses enfans, ainsi que pour l'empereur* T...
comme un hommage de son frère APOLLONIUS. *Isidora a fait de...*
dépenses pour le temple de la nouvelle déesse, et avec l'aide de ...
LABYTÈS, *curateur du temple de la* NOUVELLE VÉNUS, *elle a com...*

du temple, du puits et des autres travaux, comme un de sa piété. — En magasin.

ption est remplie de fautes de concordance de cas; on doit r les raies horizontales gravées entre lesquelles sont les lignes de ce qui est rare. Ce qui suit le grec est en caractères égyptiens e dois, en partie, la rectification de cette inscription à M. Letronne pellion-Figeac, *Bulletin Férussac*, part. philolog., t. 5, p. 388. *inscr.*, pl. LXI, 25 lig. — — [H. 0^m,717 = 2 pi. 2 po. 6 li. — = 1 pi. 1 po. 6 li.]

OLLON, JEUNE LYCOPOLITAIN, *inscript. grecq.; calc.*

présentés sur cette stèle funéraire égyptienne OSIRIS et deux nges. L'inscription grecque en vers élégiaques porte qu'*un ommé* APOLLON, *de Lycopolis, est mort à onze ans, dans re, dans le sixième mois de son servage; il habite ac- à Abydos, la demeure d'Osiris, et il jouit aux Champs ec les enfans des dieux immortels, des plaisirs que leur a reure, le dieu de Cyllènes, et il n'a pas bu les eaux du* AR., 481 A, *inscr.*, pl. LX, 10 vers. — [H. 1^m = 3 pi. — Larg. 0^m,528 = 1 pi. 7 po. 6 li.] — En magasin.

HINX COLOSSAL PRÈS DES PYRAMIDES, *inscr. gr.; calc.*

gravée sur une des phalanges d'un des doigts du grand composait de douze morceaux dont il ne nous reste que huit. On est en vers élégiaques et en l'honneur *du Sphinx que les né et qui le dispute de grandeur aux Pyramides.*

etronne que je dois la restitution et l'intelligence de cette cu- n. En réunissant ces fragmens on trouve qu'ils occupaient sur un une surface d'environ 16 pouces de haut sur 2 pi. 6 po. de LETRONNE, *J. des Sav.*, août 1830, p. 505; — WELCK., *Syll.*, ., 496 A, *inscr.*, pl. LVII, 13 lig. incomplètes. — En magasin.

ADEA, BANQUET FUNÈBRE, *inscr. grecque; marbre.*

l assez fin, cette grande stèle à fronton triangulaire, offre é, vêtu à mi-corps, et assis les jambes étendues sur un lit refois il tenait de la main gauche une coupe. Près du lit onde à trois pieds chargée de fruits et de gâteaux; une jeune oche pour en offrir au défunt. A ses pieds est assise sur un ans dossier, garni d'un marche-pied, une femme enveloppée ateau, qui lui sert de voile, et dans l'attitude de la médita- re côté de la scène, un homme, d'un certain âge, debout, e grave et pleine de dignité, est couvert de son manteau, oût; derrière le lit, sont un jeune homme et une jeune fille.

consacre ce joli bas-relief funéraire à ADÉA, fille de SAMUS, à le DIMNUS, à une autre ADÉA et à un autre THRASON, enfans d'AR- t à croire que l'homme debout est Archelaüs, et que c'est lui qui ument à la mémoire de ces quatre personnages. — Probablement 'Adéa ou de Thrason, nommés les premiers, tandis qu'il était autres Adéa et Thrason auxquels il a survécu, et qui avaient reçu

de lui les noms de leur oncle et de leur tante, ce qui avait lieu très-fréquemment. On peut-être cet Archelaüs était-il fils d'Adéa et de Thraïon et avait-il donné à ses enfans les noms de leur grand-père et de leur grand'mère. Ce relief a été acquis en 1833 de M. de St.-Sauveur, consul à Salonique. — CLAR., 410 A, pl. 161 A, *inscr.*, pl. LXII, 2 li. — [Haut. de la colonne : 1m,438 = 4 pi. 1 po. 6 li.; — du bas-relief : 0m,690 = 2 pi. 1 po. 6 li. Larg. 0m,574 = 1 pi. 9 po. 3 li.] — En magasin.

866 B. — BASSUS, *inscript. grecque; cippe de*

Ce cippe ou cette colonne tronquée a été consacrée par STRATON, *epimélète* ou intendant d'un lieu d'Égypte que pas, non plus que la divinité à laquelle on rendait cet hon seulement que c'est en reconnaissance d'un bienfait ou réussite d'une entreprise sur laquelle on ne nous apprend les ⊖ de cette inscription sont en losange sur la pointe ; l de W ; et à la 4e. lig. le T est conjugué avec l'H. Cett rapportée d'Egypte par feu M. Mimaut, consul-général Alexandrie ; elle se trouve en caractères ordinaires, p. 85 de du cabinet Mimaut, par M. Dubois, sous-conservateur du des Antiques, Paris, 1837. — CLAR., 441 B, *inscr.*, pl. [H. de la colonne : 1m,136 = 3 pi. 6 po.] — En magas

866 C. — DÉMARQUE, *inscr. gr., bas-relief fun*

Il ne reste de ce petit monument funèbre mutilé que le de deux vieillards enveloppés dans leur manteau de philo s'entretiennent. L'inscription nous apprend qu'ils se nommai et PITHOPHANES. Le travail de ce bas-relief était agréable, ravages du temps on retrouve aux têtes de la finesse et une douceur. Acquis en 1833 de M. de St.-Sauveur, consul à S CLAR., 453 A, pl. 161 A, *inscr.*, pl. LXII, 1 lig. — [H. 0m,466 = 3 li. — Larg. 0m,379 = 1 pi. 2 po.] — En magasin.

866 D. — EUPORUS, *inscr. gr., bas-rel. funéraire ;*

L'inscription mutilée ne nous apprend pas ce qu'étaient la femme et la jeune fille, dont le bas-relief nous offre les figurés par le temps. On voit seulement par leur costume qu'ils premier siècle de notre ère ; et ce monument a été consacré pa à sa femme et à sa mère, dont les noms ne nous ont pas été A la fin de l'inscription plusieurs lettres sont conjuguées comm monogrammes — Acquis de M. de St.-Sauveur en 1833. — CLA pl. 161 A, *inscr.*, pl. LXII, 2 lig. — [H. 0m,560 = 1 pi. 8 po 0m,708 = 2 pi. 4 po.] — En magasin.

866 E. — MÉGACLÈS, *bas-rel. fun., inscr. grecq*

Un très-petit et assez joli bas-relief offre, sur cette stèle funér en diminuant de bas-en haut et terminée par un fronton triang femme assise, la main gauche rapprochée de son menton co un salut amical, et qui accueille d'une manière affable homme et lui donne la main droite. Il est debout, drapé à derrière lui, un autre jeune homme plus petit, en tunique cour

jambes croisées, sa main droite posée sur son sein gauche, dans une attitude gracieuse et qui ressemble à celle de figures sur les vases de Marathon. L'inscription consacre ce monument à MÉGACLÈS, fils de MICUS, et à CANTHIS, probablement sa femme et fille d'ARISTOPHON. — Acquis de M. de St.-Sauveur en 1833. — CLAR., 484 D, pl. 161 A, *inscr.*, pl. LXII, 4 lig. — [Haut. de la stèle : 0m,710 = 2 pi. 2 po. 3 li.; — du bas-relief : 0m,155 = 5 po. — Larg. 0m,189 = 7 po.] — En magasin.

866 F. — SMYRNE, *inscription grecque ; marbre.*

Ce très-petit fragment est tout ce qui reste, en quelques mots mutilés, d'un décret du sénat des Smyrnéens ; on n'en connaît pas la provenance. La formule du décret se retrouve à la 1re. et à la 4e. lig. dans ΟΧΘΑΙ et de ΔΕΔΟΧΘΑΙ, *il a semblé*. — CLAR., 495 A, pl. LXII, Le fragment de 4 lig. — En magasin.

G. — TITIUS GEMELLUS, *buste, inscr. gr. ; m. de Paros.*

Près l'inscription, que porte le piédouche qui tient au buste, ce personnage, d'un aspect grave et sévère, couvert de son manteau, s'appelait TITIUS GEMELLUS, mais on ignore ce qu'il était.

Les yeux qui remplacent les orbes des yeux indiquent qu'ils devaient être de marbre, ou en métal, ou en pierres colorées. Le travail des cheveux, par rapport avec celui des têtes des deux Philippe, peut faire placer [illegible] siècle de notre ère. On sait par l'inscription que Titius avait fait faire son portrait, pour perpétuer son souvenir ; et d'après le mot ΕΠΟΙΗΣΕΝ, *il a fait*, on peut croire que c'est son propre ouvrage, et c'est un artiste à ajouter à la liste des sculpteurs anciens, ce qui rend très-précieux un buste qui n'est pas encore placé, et dont Visconti faisait grand cas. — CLAR., *inscr.*, pl. LXII, 7 lig.—[H. 0m,785 = 2 pi. 5 po.]—En magasin.

[illegible] VITRASIUS POLLION, *inscript. grecque ; marbre.*

Il paraît par cette belle inscription que l'an 14 (de Tibère) *César, Auguste*, VITRASIUS POLLION (écrit POLIOS) étant *hégémon* [illegible] en Égypte), et RAGONIUS CELER, *epistratége*, LONGINUS, [illegible] a élevé ce monument, que l'on ne nomme pas et que nous [illegible] sait que Vitrasius Pollion fut gouverneur de l'Égypte sous Tibère, et qu'il y mourut l'an 32 de J.-C., la 19e. année de [illegible] apportée d'Égypte par M. Mimaut, consul-général à Alexandrie. — M. Letronne, p. 385 de la Descr. de M. Dubois. — CLAR., [illegible], pl. LXII, 7 lig. — [H. 0m,028 = 3 pi. 2 po.] — En magasin.

[illegible] JEUNE NIOBIDE ET SON PÉDAGOGUE, *gr. ; m.*

Ce groupe, appartenant à une série de statues de la famille de Niobé, [illegible] plus curieux qu'il est facile de reconnaître qu'elle différait de celle qui est à la Galerie de Florence. Là, le jeune homme, dans la même attitude que le nôtre et beaucoup plus grand, n'a jamais pu se grouper avec le pédagogue de la même suite. Il y en a bien un au Vatican (CLAR., [illegible], pl. 589) qui par sa taille s'ajusterait avec le Pédagogue de Florence, mais d'après le costume, la disposition de son ensemble, de ses jambes, de même que de sa draperie, et par son exécution, ce que l'on

voit aussi au Niobide du Vatican, l'on reconnaît que ces fig
jamais pu faire partie d'un groupe. Le Pédagogue de Flore
aussi du nôtre et par l'ajustement de son manteau et par sa dex
qui sont nues et dégagées de tout vêtement, tandis que l'
du groupe du Musée est cachée par l'enfant et par sa draperi
la proportion, elle est à peu près la même dans les deux statu
gogue; cependant la nôtre a 5 pouces de plus de hauteur.
que le travail de ce groupe soit lourd et assez grossier, bien
larités, sans compter celle d'avoir été trouvée en France,
pour lui donner un grand intérêt. On voit que dans cett
bides, le père ou le pédagogue cherchait à couvrir de son
les traits d'Apollon, un de ses fils, comme dans la suite de F
fait d'inutiles efforts pour dérober une de ses filles aux fl
Mais peut-être dans la série dont notre groupe a fait partie
çait-elle aussi de protéger une de ses filles; et ces deux
raient répondu dans l'ensemble d'une vaste compositio
comme celle de Florence, faire l'ornement de quelque gra
CLAR., 1280, pl. 589. — [H. 1m,760 = 5 pi. 5 po.] — E

Restaur. Les deux têtes, le bras gauche du vieillard, le droit d
ainsi que sa main et son poignet gauches, manquent, tout le rest
près, dans la draperie du Niobide est d'une belle conservation.

Ce groupe, dont la découverte a causé beaucoup de surprise,
1831 à environ 8 pi. de profondeur, au pied du mur d'un temple a
le *Noviodunum* de J.-César, *l'Augusta Suessonum* d'Auguste; d
de fouilles qu'exécutait le génie pour de nouvelles fortifications
droit avait été déterrées des mosaïques considérables, blanches et
encadrement en méandres. Il paraîtrait positif que c'était là,
Beralde et Losaune, murées en 1551, l'emplacement d'un imm
d'une forteresse bâtie probablement par Drusus, fils de Livie et
et dont depuis, de tout temps, les restes ont été connus sous le
d'albâtre. Dans ses trois vastes étages logeaient le gouverneur de
senal, le second des Gaules, et la 25e. légion en garnison à So
on avait trouvé là et dans les environs un grand nombre de f
tecture, des médailles en or, en argent, en bronze, depuis Dru
sien, des inscriptions et une statue de femme. Une des inscri
de doute qu'il y eût là un temple d'Isis et de Sérapis érigé par
se rendant à *Metæ Diviodurum* (Metz) il passa dans la capi
qu'il embellit, et à laquelle il donna son nom. Ce fut proba
peu près vers ce temps qu'on bâtit un vaste amphithéâtre ent
teau d'albâtre, dans la plaine de St.-Crépin-en-Chaye. En
encore des débris, ainsi qu'un Bacchus, un Amour et
en bronze; et il est bien à croire que ce ne sont pas les seu
que recelaient ces terrains jadis couverts de monumens sur
Ce qui a été découvert devrait exciter à de nouveaux essais
espérer d'autres statues qui ornaient le temple, le châtea
et qui sait si l'on ne serait pas bien récompensé de ses
On peut voir un article de M. Breuvery sur ce groupe
dans le *Bulletin de la Corresp. archéol., etc.*, année 183

ndre cette Notice plus complète, j'ai cru devoir x statues antiques du Musée Royal celles qui ont ; dans plusieurs salles du Louvre, à gauche de la donne sur la place Saint-Germain-l'Auxerrois, et, re des salles, je commencerai par celle qui est à é de ce côté.

USE, *statue ; marbre.*

se, dont la tête a été rapportée en plâtre, a les deux bras mo- bique ce ne soit qu'une statue médiocre, cependant son cos- encement des draperies méritent d'être observés, surtout du . — Clar., 1122, pl. 321. — [H. 1m,800 = 5 pi. 6 po. 6 li.]

FLORE, *statue ; marbre.*

né le caractère de cette déesse à cette statue, dont la tête apportée, et à laquelle on a ajusté des bras de plâtre.

médiocre, mais un artiste pourrait tirer un bon parti de l'ajuste- eries. — Clar., 794, pl. 299. — [H. 1m,730 = 5 pi. 4 po.]

USE, *statue ; marbre de Paros.*

milieu des jambes, la partie inférieure est moderne et d'un que le reste du corps, qui est antique, ainsi que la tête. La peries bien entendues sont d'un beau caractère. Ce que re de mieux ce sont les mains presque entièrement antiques, il est très-rare de trouver ces parties conservées ; il ne man- te que l'index, et à la gauche le même doigt et le pouce : t jolies, quoique le marbre en ait été rongé par le temps. 2, pl. 328. — [H. 1m,880 = 5 pi. 9 po. 6 li.]

LYMNIE, *statue ; marbre.*

a la pose et le costume qu'on lui voit ordinairement. La tête, pportée ; l'expression en est bonne, et l'on y trouve le carac- ait. — Clar., 1091 B, pl. 528. — [H. 1m,756 = 5 pi. 4 po.]

RÊTRESSE d'Isis, *statue ; marbre.*

a à franges, noué sur la poitrine, offre cette figure dans le les Grecs donnaient à Isis et à ses prêtresses, et que nous sieurs statues. — La tête et les bras depuis la saignée sont - Clar., 2588, pl. 308. — [H. 1m,751 = 5 pi. 4 po. 9 li.]

VÉNUS ET L'AMOUR, *groupe ; marbre de Paros.*

e cette figure, que son costume fait reconnaître pour Vénus, manque ni de jeunesse ni de souplesse, et la draperie, bien l'un bon travail.

Vénus et les bras sont modernes, ainsi que ceux de l'Amour. La dra- sur le cippe contre lequel s'appuie la déesse et l'enveloppe ; on dirait ner à ses membres délicats un appui plus moelleux que le mar- n'indique d'une manière positive qu'elle fût groupée avec un cette restauration principale, il semble que cette statue en a subi s dans les endroits conservés, et que le marbre a été retouché. — — Clar., 1362, pl. 341. — [H. 1m,733 = 5 pi. 4 po.]

Cette figure, coiffée de proportions et d'un aspect pe
plus remarquable par sa conservation et par la beauté
que par le travail. Cependant le costume militaire en est
que ce guerrier tient à la main, et qui est antique, ain
les ornemens de son armure, annoncent un personnage i

Les bras, le droit, au-dessus de la frange, le gauche, au-des
nes; la tête antique, a été rapportée; mais, à l'inspection
paraît que c'était celle de la statue, et les traits ont beaucoup
avec ceux de Caracalla, ce qui donnerait d'autant plus de p
qu'il n'existe pas, je crois, d'autre statue de cet empereur. L
de l'empire du monde, qu'on a fait tenir à ce personnage en l
vient bien à la vanité de Caracalla, qui se vantait d'avoir con
des provinces qu'il n'avait jamais vues. — *V. Borg.*; — CLA
— [H. 1m,541 = 4 pi. 8 po. li.]

875. — FEMME DANS LE COSTUME GREC, *statue*;

Cette statue médiocre présente cependant, surtout d
périeure, un bon parti de draperies; la cyclade ou petit
tombant sur le côté droit, forme de beaux jets; on voit
qu'à la Pallas de Velletri, le manteau, fermé du côté dr
sur le gauche. La tunique, retenue sur le sein par
écharpe, met de la variété dans cette partie du costum
rapportée, et les bras sont modernes. — [H. 1m,540 =

876. — PERSONNAGE AVEC LA BULLA, *statue*;

On ne voit pas pourquoi, dans la restauration de cett
ajusté une tête âgée, très-forte, et qui n'est pas en pr
reste de la figure, dont le travail est très-médiocre.—L
dernes. — CLAR., 2300 D., pl. 348. — [H. 1m,500 =

TROISIEME SALLE.

MERCURE, *statue; marbre de Paros.*

st antique et ne manque pas de mérite. La tête, les bras, sont ainsi que le reste; le pied droit et le bas de la jambe, un peu es malléoles, sont antiques. — *V. Borg.*; — CLAR., 1544, [H. 1m,907 = 5 pi. 10 po. 6 li.]

VÉNUS, *statue; marbre de Carrare.*

t les bras sont modernes, mais la main gauche est antique; les la partie inférieure du torse valent mieux que la partie supé- LAR., 1400, pl. 341. — [H. 1m,920 = 5 pi. 11 po.]

MARS JEUNE, *statue; marbre.*

fé du casque grec; et quoique ce ne soit pas une bonne figure, e torse et la cuisse droite sont assez bien traités.—La tête anti- portée; les bras sont modernes, ainsi que la jambe droite au- genou, et la gauche avec la moitié du devant et une grande rrière de la cuisse; les pieds et le bas des jambes sont antiques. ; —CLAR., 1437, pl. 315. — [H. 1m,880 = 5 pi. 9 po. 5 li.]

APOLLON *PYTHIEN*, *statue; marbre.*

ne de cette figure et le serpent qui se replie autour du tronc dû faire reconnaître Apollon dans ce fragment de statue, dont :e qui est antique ne sont pas sans mérite.

a tête est moderne, ainsi que les bras et la jambe droite au-dessus du ste de tenon indique que la tête antique du serpent montait plus le qui l'a remplacée. — *V. Borg.*; — CLAR., 908, pl. 269. — [H, pi. 4 po. 9 li.]

JUPITER, *statue; marbre.*

de cette figure ne manque pas de caractère, mais le travail en —La tête de Jupiter, celle de l'aigle, et la moitié du bras du ont à des restaurations modernes. — *V. Borg.* — [H. 1m,871 po. 2 li.]

SOUS L'ARCADE.

IMPÉRATRICE EN JUNON, *statue; marbre.*

e est représentée, comme on la voit ordinairement, la tête or- adême et d'un voile; le dessin de la draperie est bien, mais en est médiocre. — CLAR., 738, pl. 420. — [H. 1m,780 = 9 li.]

MINERVE, *statue; marbre.*

re est bien de pose, de mouvement et de draperies, mais le grossier. — La tête, le bras droit et l'avant-bras gauche sont - Cette statue vient de Naples. — CLAR., 878, pl. 320. — = 5 pi. 8 po. 4 li.]

VESTIBULE AU BAS DE L'ESCALIER.

385. — STATUE IMPÉRIALE ; *marbre.*

Fragment de statue impériale, en costume militaire ; la cuirasse d'un beau travail, est ornée de victoires qui dressent un candélabre.

Restaur. Tête rapportée, cuisses, jambes au-dessous de la draperie et pieds modernes. — CLAR., 2300, pl. 292. — [H. 2m,308 = 7 pi. 1 po. 1/4 li.]

386. — STATUE IMPÉRIALE ; *marbre.*

On en peut dire autant de cette figure-ci, dont la cuirasse est ornée de griffons. — CLAR., 2501, pl. 292.

Restaur. La tête est rapportée, et les bras au-dessous des manches, les pieds et la partie des cuisses et de l'armilausa au-dessous de la frange, sont modernes. — [H. 2m,258 = 6 pi. 11 po. 6 li.]

FRAGMENS DE BAS-RELIEFS DU TEMPLE DE JUPITER A OLYMPIE.

Ce beau temple, en marbre pentélique, pour lequel Phidias fit son Jupiter Olympien en or et en ivoire, le chef-d'œuvre le plus célèbre de l'antiquité, avait été construit par LIBON d'Elide au 5e. siècle av. J.-C. Ces fragmens, débris de la frise et des métopes du temple, sont dus à l'expédition de Morée, en 1828 ; ils occupent plusieurs planches de l'ouvrage que le gouvernement a publié sur cette expédition. Il en est aussi question et on les trouve tous dans le *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.*, 221 A, pl. 195 *bis* ; on fera bien de voir dans la seconde partie de ce volume, p. 531 et suiv., des détails étendus sur ces marbres et sur le temple.

Tous ces intéressans fragmens sont encore en magasin.

387. — LION DE NÉMÉE.

Il est abattu et tué par Hercule, dont il reste le pied droit sur l'animal, du lion, une partie de la jambe gauche et de la massue près de la main gauche. Cet animal, ainsi que les autres sculptures d'Olympie, est traité dans un style assez ancien, ou du moins qui semble l'être plus que les figures du Parthénon. — CLAR., 211 A. — [Long. 1m,318 = 3 pi. 9 po.]

388. — NYMPHE OU MINERVE.

Ce doit être la nymphe de Némée, ou Minerve, coiffée d'un casque rond, et vêtue d'une tunique et d'un péplus par-dessus lequel est un petit mantelet, peut-être en peau de chèvre, la véritable Egide, costume de femme dans plusieurs contrées.

Elle tenait quelque chose à la main droite, probablement une branche d'olivier, et il est à croire que cette jeune nymphe, déité locale, de même que celle que présente la belle coupe Albani, s'entretenait, soit avec l'Hercule du lion de Némée, soit avec quelque autre Hercule, de cette suite des travaux du héros thébain. — La tête, les bras, ce qui reste des pieds et la pose, sont d'un très-joli caractère. — CLAR., 211 B. — [H. 1m, 343 = 4 pi. 9 po.]

389. — HERCULE ET LE TAUREAU DE CRÈTE.

La tête, le torse du héros, tout ce qui en est conservé, est d'

ent, d'un dessin soutenu et d'une exécution ferme. Cette pose e se retrouve sur d'autres bas-reliefs et sur des vases peints. Il avec force par une des cornes le taureau furieux qui cherche à er de ses puissantes mains. — La tête de l'animal a été brisée et dans les fouilles du temple. — CLAR., 211 C.—[H. 1m,110 = 0.—Larg. 1m,570 = 4 pi. 10 po.]

— TÊTE DE CHEVAL; *fragment.*

agment a pu appartenir ou aux chevaux anthropophages de Dio- ué par Hercule, ou au cheval de la reine des Amazones vaincue héros. — CLAR., 211 D.

— HÉROS ABATTU.

couvert de son grand bouclier rond argien, au bord duquel, à on aperçoit quelque peu du bas du visage; ce serait peut-être , plutôt que Géryon, vaincu par Hercule, dont il ne reste que e et le genou gauche. Si ce héros était Géryon on apercevrait ement quelque indication ou de ses trois têtes ou de ses trois corps, en a pas traces. — CLAR., 211 E. — [H. 0m,893 = 2 pi. 9 po.]

— FRAGMENT DE TÊTE.

un fragment de tête ou de jeune homme ou de femme, peut-être mazone. — CLAR., 211 F.

— FRAGMENT DE CUISSE ET D'UN BOUT DE DRAPERIE.

e saurait dire à quelle figure a pu appartenir ce fragment. 211 G.

— BOUTOIR DU SANGLIER D'ERYMANTHE.

tout ce qui reste du groupe qui devait représenter Hercule por- urysthée le terrible sanglier — CLAR., 211 H, pl. 195 *bis*.

— TROIS TÊTES D'HERCULE BARBU.

eut remarquer la manière dont sont traités les cheveux et la barbe; sont qu'ébauchés, soit que le travail n'en soit pas terminé, soit ient été peints. Il est à croire que ces bas-reliefs l'étaient, ainsi que art de ceux que l'on trouve en Grèce, d'après le goût très-prononcé, nous paraît à présent très-extraordinaire, qu'avaient les Grecs pour lture polychrôme ou de plusieurs couleurs. — CLAR., 211 I, K, L,

— PIEDS GAUCHES, *deux fragmens.*

ieds paraissent provenir de figures de femmes ou de jeunes gens. ., 211 M, N.

— UNE MAIN GAUCHE, *fragment.*

ourrait être celle de l'Amazone vaincue par Hercule.—CLAR., 211 O.

— FRAGMENS DE TÊTES DE LION.

êtes ou ces faces de lion, traitées dans le style ornemental, ont dû e gouttières au larmier de la corniche d'un temple. CLAR., 211 P, Q.

. — FRAGMENS DE CORNICHE.

rnemens assez élégans ont été rapportés de Morée; mais il paraît viennent pas du temple de Jupiter Olympien.—CLAR., 211 R, S, T.

SALLE DES GRANDS HOMMES.

Cette belle salle avait été consacrée à la mémoire de grands g français dont les exploits contribuèrent à la gloire que la Franc quise sur terre et sur mer. Elle était ornée de douze statues en m ont été transportées à Versailles, et qui occupaient ici les Nos. 687

Au-dessus des portes, Victoire sur mer, bas-relief par M. père. — Victoire sur terre, par le même.

Pierre PETITOT de Langres, né en 1758, élève de DEVOSGES père, prix à Dijon en 1784. On a remarqué de ce statuaire aux divers statue de Condorcet, pour le Luxembourg; la Concorde, statue deux Victoires pour la grille des Tuileries; en 1800, un Tom marbre consacré par une mère à son fils; en 1801, le buste du Eugène; Artémise; l'Innocence surprise par l'Amou reliefs; en 1812, la Mort de Pindare, groupe qui le fit nomm correspondant de l'Académie de Dijon: en 1814, le triomphe de et d'Ariane; l'Histoire et la Paix, bas-reliefs; en 1819, Marie-Antoinette, statue en marbre pour Saint-Denis.

SOUS L'ARCADE DE LA PORTE.

899. — MERCURE, *statue antique; marbre grec.*

Appuyé de la main droite sur un tronc de palmier, il tenait aut la main gauche un caducée, ce qui est indiqué par la disposition draperie que cet accessoire retenait sur le bras, comme on le voit bras gauche de la belle statue du Musée Royal, No. 712.

La tête de ce Mercure est rapportée, mais antique; le bras dr., la et la partie inférieure du corps, à partir du milieu des cuisses jusqu'à pouces au-dessus des pieds, sont modernes et ne valent pas, à beaucou e que cette statue a conservé d'antique, et qui n'est pas sans mérite. — 1543, pl. 316. — [H. $1^{m},952 = 6$ pi. 0 po. 2 li.]

900. — JEUNE ATHLÈTE, *statue antique; marbre gr*

Ce que cette statue offre de plus intéressant et ce qui la caracté le petit hermès d'Hercule jeune qui est à côté de cet athlète; et que les statues de ce héros, inventeur et protecteur des exercices ques, ornaient fréquemment les palestres et les gymnases.

Restaur. La tête, les bras et les jambes de l'athlète sont modernes; sont antiques. — CLAR., 2192, pl. 269. — [H. $1^{m},911 = 5$ pi. n^{o} po.

(1) Ces généraux étaient: No. 887, DUQUESNE, N. 1610, M. 1688, par N No. 888, TOURVILLE, No 1642, maréchal de France, 1711, M. 1701, par H No. 889, CAFARELLI DU FALGA, N. 1755, M. 1799, par François Masson; LUXEMBOURG, N. 1628, maréchal de France 1675, M. 1695, par MOUCHY; CUSTINE, N. 1640, M. 1793, par MOITTE; — No. 892, VAUBAN, N. 1633, France 1703, M. 1707, par Bridan le père; — No. 893, DUGUESCLIN, N. 1320 1370, M. 1380, par FOUCOU; — No. 894, DUGOMMIER, N. 1736, M. 1794, par C No. 895, BAYARD, N. 1476, M. 1524, par BRIDAN le père; — No. 896, CATIN maréchal de France 1693, M. 1772, par DEJOUX; — le Grand CONDÉ, N. 1621, ROLAND; — No. 898, TURENNE, N. 1611, maréchal de France 1644, M. 167

GRAND ESCALIER DU MIDI.

t faire remarquer ici que ce magnifique escalier, ainsi que celui qui itre extrémité de cette façade du Louvre, est entièrement dû de MM. Percier et Fontaine, qui n'ont trouvé dans les dessins jets de Perrault rien qui pût donner l'idée de ce qu'il comptait est difficile de croire que son génie lui eût suggéré une compos ns riche et plus noble que ces escaliers, qui répondent parfaite- la magnificence de la colonnade, avec laquelle ils seront encore harmonie lorsqu'on aura exécuté les grands bas-reliefs qui doi- mpléter l'ensemble de leur décoration.

ELIEFS QUI ORNENT LES LUNETTES DE CET ESCALIER.

rce, par M. Gérard (François). — La Justice, par le — L'Agriculture, par Taunay. — Le Commerce, par . — Le Génie des Beaux-Arts, par M. Fortin. — Le de la Poésie, par le même. — Le Génie de la Guerre, lamard. — Mars, par le même. — Clar., pl. 20 *ter*.

, né à Paris en 1766, élève de Moitte. Ses principaux ouvrages en odèle de la Sagesse et de la Force pour l'arc du Carrousel; pour la grille, la France victorieuse et l'Histoire, deux euf de la cour du Louvre et la plus grande partie des sculptures de la expiatoire rue d'Anjou. — Clar., t. 1, pl. 414.

LY, né à Paris en 1768, élève de Moitte, gr.-prix en 1792. On cite de 1808, un Cuirassier pour l'arc du Carrousel; en 1812, la st. coloss. ral Lasalle pour le pont Louis XVI, la plupart des ornemens de la r. escalier du Musée royal. M. en 1808; de l'Institut. — Clar., t. 1, p. 414.

N, né en 1764, él. de Le Comte; gr.-prix en 1783, agréé de l'acad. en à l'Institut. De lui sont le monument de Desaix; en 1808, fronton du ur la Seine; la Victoire, la Paix et l'Abondance, bas-relief rc du Carrousel; plusieurs bas-reliefs de la colonne de la place Vendôme; o, statue de l'empereur, Psyché abandonnée; en 1812, Reine, Phocion; en 1819, statue d'Hippocrate, buste de anti; en 1824, le mausolée du duc de Beaujolais pour M. en 1832. — Clar., t. 1, p. 407.

rles-Antoine Callamard, né à Paris en 1769, élève de Pajou, grand- t 1797. Principaux ouvrages de ce sculpteur, à qui l'étude de l'antique nné de la pureté dans le dessin et de l'élégance de formes : l'Inno- ; Hyacinthe de la galerie d'Angoulême; les Arts, bas-relief de a Carrousel; statue colossale du général d'Espagne, plusieurs iefs de la colonne de la place Vendôme. M. en 1815. — Clar., t. 1, p. 415.

— NAYADE, *statue antique; marbre grec.*

mi-couchée, le haut du corps entièrement nu, cette belle nymphe le sur son urne, voit tranquillement son onde s'écouler et former ine dont elle est la divinité protectrice.

andeur et la beauté de cette statue peuvent faire croire qu'elle a décoré taine dans quelque édifice important. Les statues de femme de cette di- dans cette pose sont très-rares, et je croirais même que celle-ci est la cette proportion qui nous offre une Nayade. Lorsqu'elle était dans son é, elle eût pu être placée à côté des belles statues de fleuves qui nous

restent de l'antiquité.—Quoique la tête rapportée soit antique et ne
de mérite, elle n'est en rapport ni pour le caractère ni pour la
le torse de cette figure, remarquable par la souplesse, la vérité de
et par le style large et grand dont le nu est modelé. La draperie es
beau caractère ; les bras, les pieds et la partie du manteau qui les
modernes, ainsi que le vase ; mais il en restait assez de l'antique po
ces restaurations ; celles des draperies sont peu considérables.—Cett
sait partie de la collection du C.l. Fesch ; elle mériterait d'être pla
salles du Musée, et plus en évidence, ainsi que les statues antique
salles du Louvre. — CLAR., 1838, pl. 348. — [Long. 1m,976 = 6 pi

902, 903. — Ces numéros étaient occupés par C
groupe en marbre, par Charles DUPATY, et qui a
dans le jardin des Tuileries, et par la statue du g
CLERC, en marbre, transportée à Versailles.

904. — ARISTÉE, *statue ; marbre.*

Cette statue a été exécutée par M. Bosio, de l'acad. roy. d
arts en 1816, chev. de St.-Michel en 1821, premier sculpteur du r

L'habile sculpteur auquel on doit cette statue, traitée dans le goût de l'antique, lui a donné la pose simple, naturelle et l'expres qui convenait à un héros bienfaisant, que sa douceur et les progrès l'agriculture avaient fait placer au premier rang des divinités cham corps, de proportions vigoureuses, est encore à la force de l'âge. L'ai colie répandue sur les traits de ce dieu des troupeaux et des abeil la tristesse qu'il éprouva, et qu'a si bien chantée Virgile, lorsque l firent mourir ses essaims pour venger la mort d'Eurydice, piquée par tandis qu'elle fuyait les poursuites d'Aristée. — CLAR., 2676, [H. 2m = 6 pi. 1 po. 10 li.]

M. François BOSIO, né à Monaco en 1769, élève de PAJOU. Parm breux ouvrages on cite, en 1808, l'Amour s'envolant en ses traits; en 1810, l'Amour séduisant l'Innoc bustes de l'Empereur, du Roi et de la Reine de Wes du Roi et de la Reine de Hollande, de la princ ghèse, du prince de Talleyrand, de Denon; en 1 cule combattant Achéloüs, coulé en bronze en 1814, bonneau, et un buste de Louis XVIII; Hyacinthe; en macis; en 1822, Henri IV enfant, en marbre, pour est resté à Paris; reproduit en argent par M. Soyer, fondeu Louis XIV de la place des Victoires, fondue par M. Carbonneu drige de l'arc-de-triomphe du Carrousel fondu par M. Crozatie de Louis XVI, en marbre, pour la chapelle de la rue d'Anj

908. — URANIE, *statue ; marbre de Paros.*

Le costume de cette belle figure a autorisé à lui donner l
d'Uranie, dont plusieurs statues offrent le même genre de dr

On peut remarquer au bas de sa longue tunique d'étoffe très-fin qui la resserre et dont nous avons parlé. Cette statue, trouvée Santorin par M. Fauvel, vient de la coll. Chois. — Restauration p La tête, ainsi que l'avant-bras dr., la main g., les pieds et un peu tunique, sont modernes.—CLAR., 1099, pl. 339.—[H. 2m,062 = 6

- APOLLON, *statue; marbre de Paros.*

taurant cette figure, dont il ne restait qu'une partie de la tête, la périeure du bras, le torse et les cuisses, on lui a donné le caracollon. Ces fragmens qui, dans les endroits les mieux conservés, me bonne sculpture, viennent de Grèce. Ils ont été remis r état actuel par M. Lange. — CLAR., 926, pl. 346. — [H. 2m,340 2 po. 6 li.]

ESCALIER DU NORD.

as-reliefs qui ornent les lunettes sont :

enommée, par M. DUMONT. — Vulcain, par le même. — r, par CHARDIGNY. — Junon, par le même. — Le Génie de oire, par MOUTONI. — La Fortune, par le même. — Neptune, BRIDAN fils. — Cérès, par le même. — CLAR., pl. 20 *bis*.

s-Edme DUMONT, né à Paris en 1763, élève de PAJOU ; grand-prix en rmi ses ouvrages, on cite la statue du général Marceau au palais mbourg ; Colbert, statue de 12 pi. de proportion devant la Chambre tés, en 1808 ; en 1812, la Justice pour le palais du Temple ; en atue de Malesherbes pour le Palais-de-Justice ; Pichegru, s 10 pi. en marbre pour Lons-le-Saulnier ; la Tragédie et la Co-, bas-relief d'un œil-de-bœuf de la cour du Louvre ; le Sapeur de Carrousel, et un bas-relief : la Valeur accueillant les habi-une ville conquise. — CLAR., t. 1, p. 412.

-Joseph CHARDIGNY, né à Paris en 1755, grand-prix en 1782. Ce sculpalent a beaucoup travaillé pour Marseille, où il s'établit. De lui est un marbre sur la colonne élevée près de la porte de Paradis en honneur qui, pendant la peste de 1720, se dévouèrent pour secourir leurs conci-Chardigny mourut en 1809 des suites d'une chûte en terminant les bas-e l'escalier du Louvre. — CLAR., t. 1, p. 412.

ne MOUTON, dit MOUTONI, de Lyon, né en 1765, grand-prix en 1799. de lui, au salon de 1810, une statue de l'Empereur en bronze ; en e modèle de la statue de Bayard pour le pont Louis XVI ; en 1812, fait pour ce pont une statue du général Lacour. — CLAR., t. 1, p. 413.

s-Charles BRIDAN, né à Paris en 1766, élève de son père ; grand-prix , et en 1819 il obtint celui qu'avait proposé Louis XVIII. Ce statuaire l mérite a exposé au salon en 1800 l'Immortalité, statue de 6 pi., Invalides ; buste en marbre de Marlborough pour le Luxembourg ; , la belle statue d'Epaminondas blessé, exécutée en marbre en 1 1804, modèle d'une statue de l'Amitié ; en 1808, buste de Titien Louvre ; 12 bas-reliefs pour la colonne de la place Vendôme et un nier pour l'arc du Carrousel ; en 1812 et 1824, il fit, pour le pont 7, les statues colossales de Duguesclin et du général Wallongue ; Bossuet, statue de 6 pi., pour Dijon. On cite encore de lui un groupe en marbre, la Charité, beaucoup de bustes ; le tombeau de la reine s, Marguerite de Bourgogne ; l'éléphant colossal ntaine de la Bastille, de 38 pi. de haut et de 54 avec la tour. M. en CLAR., t. 1, p. 414.

RÉCAPITULATION.

STATUES.

- STATUES ÉGYPTIENNES, dont un groupe et deux figures . . . .
- STATUES GRECQUES et ROMAINES en marbre.
  - Dieux et Personnages mythologiques. . . . . .
  - Déesses et Personnages mythologiques. . . . .
  - Empereurs, Rois, Héros. . . . . .
  - Impératrices, Reines, Héroïnes. . . . . .
  - Philosophes, Hommes illustres. . . . . .
  - Hommes inconnus, Bacchantes, Athlètes. . . .
  - Femmes inconnues, Bacchantes, Prêtresses . . .
  - Enfans. . . . . .
  - 22 GROUPES comprenant 45 statues et 3 anima
- STATUES en porphyre, en brèche universelle et en marbres de
- STATUES MODERNES. . . . . .
- FRAGMENS DE STATUES. . . . . .

DEMI-FIGURES BUSTES. TÊTES, HERMÈS.

- DEMI-FIGURES en marbre.
  - Dieux. . . . . .
  - Empereurs . . . . . .
- BUSTES COLOSSAUX en marbre.
  - Dieux, etc. . . . . .
  - Déesses, etc. . . . . .
  - Empereurs. . . . . .
- TÊTES COLOSSALES en marbre.
  - Dieux et Personnages mythologiques. . . . .
  - Empereurs. . . . . .
- BUSTES de bronze.
  - Dieux et Personnages mythologiques. . . . .
  - Empereurs. . . . . .
  - Inconnus. . . . . .
- TÊTES de bronze.
  - Dieux. . . . . .
  - Empereurs ou Personnages de leur famille. .

BUSTES, TÊTES, HERMÈS.

- BUSTES ET TÊTES de marbre.
  - Dieux et Personnages mythologiques. . . . .
  - Déesses et Personnages mythologiques. . .
  - Héros. . . . . .
  - Héroïnes. . . . . .
  - Empereurs et Rois. . . . . .
  - Impératrices et Princesses . . . . . .
  - Philosophes, Hommes illustres. . . . . .
  - Hommes inconnus. . . . . .
  - Femmes inconnues. . . . . .
- HERMÈS.
  - Dieux et Personnages mythologiques. . . . .
  - Empereurs et Rois. . . . . .
  - Philosophes, Hommes illustres. . . . . .
  - Héros. . . . . .
  - Inconnus. . . . . .

BAS-RELIEFS. . . . . . Grecs et Romains. . . . . .

INSCRIPTIONS. . . . . . .

- Grecques. . . . . .
- Latines. . . . . .
- Hiéroglyphiques. . . . . .
- Phénicienne. . . . . .

OBJETS DIVERS

Colonnes, Porphyre, 17. Granit rose, 24. Gris, 12. Brèche
Vert antique, 10. Vert d'Egypte, 10. Marbre, Brèches, Alb
— Sarcophages, 13. Autels, Stèles, Cippes sépulcraux, Urn
— Candélabres, 6. Vases antiques, 11. — Coupes et cuves,
pieds, 4. — Sphinx, 7. Cynocéphale sacré, 1. Rhytons, 2 —
votif de marbre, 1. — Planisphère, 1. — Jambe de statue se
— Gnomons, 2. Animaux, 5; dans des groupes, 3

TABLES

À CONNAISSANCE ET À L'INTERPRÉTATION DES MONUMENS ANTIQUES, ET EN PARTICULIER DE CEUX DU MUSÉE ROYAL.

ABRÉVIATIONS PRINCIPALES

DES INSCRIPTIONS LATINES.

A

ınnus, aulus.
. F. argento, Auro, ære
iundo.
V. Alter ambove si eis vi-

. P. XXXXI. Ab Augustâ
suum 41.
ɔs.
b. urbe conditâ.
f. P. XI. A Campoduno
suum undecim.
IIII. A Compluto 14 millia.
, A capite, *ou* ad caput
,
liem.
S. IX ∞. Adjectis sester-
.
es.
iescit, *ou* adquisita *pour*
,
II. VIR. II. Ædilis 2°.,
· 2°.
. QUINQ. Ædilis duum-vir
nalis.
/IR. Ædilis quinquennalis
·.
, Ælia.
AIM. Æmilius, Æmilia

lius.
kalendas.
› grato, Aulus Gellius.
ɴ Agrippa.
primus.
XXV. A milliari 35, *ou*
ia 35.

A. M. XX. Ad milliare vigesimum.
AM. *ou* AMS. Amicus.
AN. A. V. C. Anno ab urbe conditâ.
AN. ANI. Aniensis (tribus).
AN. C. H. S. Anno 100 hic situs est.
AN. DCLX. Anno 660.
AN. II. S. Annos duos semis.
AN. IVL. Annos 46.
AN. N. Annos natus.
ANN. Anni, annis *ou* annos.
ANN. LIII. H. S. Annorum 53 hic situs est.
ANN. NAT. LXVI. Annos natus 66.
ANN. PL. M. X. Annos *ou* annis plus minus decem.
AN. ⊖. XVI. Anno defunctus 16.
AN. V. XX. Annos vixit 20.
AN. P. M. Annorum plus minus.
A. XII. Annis 12.
AN. P. M. L. Annorum plus minus 50.
A. XX. H. EST. Annorum 20 hic est.
AN. P. R. C. Anno post Romam conditam.
AN. V. P. M. II. Annis vixit plus minus duobus.
AN. XXV. STIP. VIII. Annorum 25, stipendii, *ou* stipendiorum 8.
ANIEN. Aniensis (tribus).
ANN. SEN. Annæus Seneca.
A. P. M. Amico posuit monumentum.
AP. Appia, Appius.
AP. Apud.
A. P. V. C. Annorum post urbem conditam.
APVD. L. V. CONV. Apud lapidem quintum convenerunt.

A. RET. P. III. S. Ante retro pedes 3 1/2.
AR. P. Aram posuit.
ARG. P. X. Argenti pondo 10.
ARN. Arniensis (tribus).
ARR. Arrius,
A. V. B. A viro bono.
A. V. C. Ab urbe conditâ.

B

B. Balbus, Balbius, Balnea, beatus Belenus, bene, beneficiario, beneficium, bona, bonæ, bonis, bonorum, bonum, bonus, Brutus, Burrhus, bustum.
B. *pour* V. Berna *pour* verna, bixit *pour* vixit, bibo *pour* vivo, biçtor *pour* victor, bidua *pour* vidua.
B. A. Bixit *pour* vixit annis, bona actione, bona aurea, bonam actionem, bonis auguriis, bonis auspiciis, bonum aureum, bonus ager, bonus amabilis.
B. B. Bona bona (*de grands biens*), benè benè (*très-bien*).
B. DD. Bonis deabus.
B. F. Bona fide, bona femina, bona fortuna, benè factum.
B. F. *renversés en cette manière :* ꟼ· Ʌ· Bona femina, bona filia,
B. H. Bona hereditaria, bonorum hereditas.
B. I. I. Boni judicis judicium.
B. L. Bona lex.
B. M. F. Bene merenti fecit.
B. M. F. C. S. P, Bene merenti faciundum curavit suâ pecuniâ.
B. M. P. Benè merito posuit.
B. M. P. C. Benè merito ponendum curavit.
B. M. S. C. Benè merito sepulcrum condidit.
BN. EM. Bonorum emptores.
BN. H. I. Bona hic invenies.
B. RP. N. Bono reipublicæ natus.
BIGENTI *pour* Viginti.
BIXIT. BIXSIT. BISSIT *pour* Vixit.
BIX. ANN. XXCI. M. IV. D. VII. Vixit annis 81, menses 4, dies 7.
BX. ANVS. VII. ME. VI. DI. XVII. Vixit annos 7, menses 6, dies 17.

C

C. Cæsar, Caïa, Caïus, censor, c[illegible] turia, civis, civitas, clari[illegible] colonia, condemno, conju[illegible] sul, curavit, etc.
CAESS. Duo Cæsares.
CAESSS. Tres Cæsares.
C. C. Carissimæ conjugi, calu[illegible] causa, concilium cepit.
C. C. F. Caius Caii filius.
C. B. M. F. Conjugi bene merenti f[illegible]
C. B. Commune bonum.
C. D. Commitialibus diebus.
C. H. Custos hortorum, *ou* h[illegible]
C. I. C. Caïus Julius Cæsar.
CC. VV. Clarissimi viri.
CIↃ. Mille. — IↃ. 500. — IↃC. [illegible]
CIↃ. IↃC. 1,600.
CIↃ. CIↃ. CIↃ. CVI. 3,106.
CIↃ. CIↃ. CIↃ. IↃV. 3,505.
CIↃ. CIↃ. CIↃ. DCCCLXXX. 3,8[illegible]
CCIↃↃ. 10,000. — IↃↃ. 5,000.
CCIↃↃ. ∞. 11,000.
CCIↃↃ. ∞ IↃC. 11,600.
CCIↃↃ. IↃↃ. IↃC. 15,600.
CCIↃↃ. IↃↃ. ∞. 16,000
CCIↃↃ. CCIↃↃ. 20,000.
CCIↃↃ. CCIↃↃ. ∞ ∞ ∞ DCC. 23,7[illegible]
CCIↃↃ. CCIↃↃ. ∞ IↃↃ. 24,000 (co[illegible] tez ici Sertorius Ursatus, de [illegible] Romanorum.)
CCIↃↃ. CCIↃↃ. ∞ ∞ ∞ ∞ CDXXX[illegible] 24,489.
CCIↃↃ. CCIↃↃ. CCIↃↃ. 30,000.
CCIↃↃ. CCIↃↃ. CCIↃↃ. IↃLX. 3[illegible]
CCIↃↃ. IↃↃↃ. 40,000 (consultez, etc.)
CCIↃↃ. IↃↃↃ. ∞ C. ∞ XII. 4[illegible] (*consultez, etc.*)
CCCIↃↃↃ. 100,000. — IↃↃↃ. 50,000.
CCIↃↃ. CCCIↃↃↃ. 90,000.
CCC. M. N. 300,000 num[illegible]
CCCCIↃↃↃↃ. 1,000,000. — I[illegible] 500,000.
CAM. Camilla (tribus).
C. C. C. Calumniæ cavendæ c[illegible]
C. C. C. AUG. LUGD. Colonia Claudia Augusta Lugdunensi[illegible]
C.C.D. Curatum consulto decuri[illegible]
C. I. O. N. B. M. F. Civium omnium nomine bene mere[illegible]
C. K. L. C. S. L. F. C. Carissi[illegible]

sibi libenter fieri

a, centurio.
I. CO. Certamen
æ conditum.
ia (tribus).

misenensis præ-

ir.
luvia *ou* Clusti-
Crustumina.
numentum fieri.

sa mortis.

rs prima *ou* se-
autres.
EM. Cohors pri-
nina.
).
gi viro probo.
aelia.
).
mptu fecit.
mptu heredum.
T. L. Communi
sunt, sit vobis

'. DESIG. Consul
designatus.
Consul tertium
si des autres.

I. S. ∞ D. Cus-
estertiis 1,500.

tor.

talendarii.
cuniæ publicæ.

decius, decre-
curio, dedicavit,
us, dies, Dii, di-
nus, donum, etc.

D. A. Divus Augustus.
D. B. I. Diis benè juvantibus.
D. B. S. De bonis suis.
DET. Detractum.
DDVIT. Dedicavit.
D. D. Dat dedicat, datis datio, dederunt, Deus dedit, donum dedit.
D. D. D. Dono dederunt, *ou* datum decreto decurionum.
D. D. D. D. Dignum Deo donum dedicavit.
DDPP. Depositi.
D. N. Dominus noster.
D. D. N. N. Domini nostri.
D. D. Q. O. H. L. S. E. V. Diis deabusque omnibus hunc locum sacrum esse voluit.
DIG. M. Dignus memoriâ.
D. M. S. Diis manibus sacrum.
D. O. M. Deo optimo maximo.
D. O. AE. Deo optimo æterno.
D. PP. Deo perpetuo.
DR. Drusus.
DR. P. Dare promittit.
D. RM. De Romanis.
D. RP. De republicâ.
D. S. P. F. C. De suâ pecuniâ faciendum curavit.
DT. Duntaxat.
DVL. *ou* DOL. Dulcissimus.
DEC. * XIII. AVG. XII. POP. XI. Decurionibus 13 denarii, augustalibus 12, populo 11.
D. IIII. ID. Die quartâ idus.
DMIↃↃↃ. 550,000.
D. VIIII. Diebus novem.
D. V. ID. Die quinta idus.
D. M. A. Dolus malus abest.
D. S. I. P. C. De sua impensâ ponendum curavit.
D. S. P. V. I. S. L. M. De suâ pecuniâ votum jure solvit lubens merito.

E

E. Ejus, erexit, ergo, esse, est, exactum, etc.
E. C. F. Ejus causa fecit.
E. D. Ejus domus.
ED. Edictum.
E. E. Ex edicto.
EE. N. P. Esse non potest.

EG. Egit, egregius.
EG. S. B. M. F. Erga se bene meritæ *ou* merito fecit.
E. H. Ejus heres.
EID. Idus.
EIM. Ejusmodi.
E. L. Ea lege.
E. M. Erexit *ou* elexit monumentum.
EQ. M. Equitum magister.
EQ. O. Equester ordo.
ESQ. Esquilina (tribus).
EVOK. AUG. N. Evocatus Augusti nostri.
EX. A. D. K. Ex ante diem kalendas.
EX. A. D. V. K. DEC. AD. PRID. K. IAN. Ex ante diem quintò kalendas decembris ad pridie kalendas januarias.
EX. H-S. X. P. F. I. Ex sestertiis decem parvis fieri jussit.
EX. H-S. CIↃ. N. Ex sestertiis mille nummûm.
EX. H-S. ∞ ∞ ∞ ∞. Ex sestertiis 4,000.
EX. H-S. N. CC. L. ∞ D. XL. Ex sestertiis nummorum 250,540.
EX. H-S. DC. ∞ D. XX. Ex sestertiis 600,520.
EX. KAL. IAN. AD. KAL. IAN. Ex kalendis januarii ad kalendas januarii.
EX. TT. SS. HH. Ex testamentis suprà scriptorum heredum.

F

F. Fabius, faciendum, factum, familia, famula, fastus, faustum, februarius, fecit, feliciter, felix, femina, fides, fieri, figura, filia, filius, finis, fit, flamen, fluvius, forum, frater, fraus, fuit, etc.
FAB. Fabia (tribus).
FAL. Falerina (tribus).
F. A. Filio amantissimo *ou* filiæ amantissimæ.
F. AN. X. F. C. Filio *ou* filiæ annorum decem faciendum curavit.
F. C. Fieri vel faciendum curavit, fideicommissum.
F. D. Flamen dialis, filius dedit, factum dedicavit.
F. D. Fide jussor, fundum.
F. D. S. S. C. Faciendum de [illegible] curavit.
FEA. Femina.
FE. C. Fermè centum.
FF. Fabrè factum, filius familias, [illegible] tris filius.
F. F. F. Fame, fato, [illegible] fortior, fortanâ.
FF. Fecerunt.
FL. F. Flavii filius.
F. FQ. Filiis filiabusque.
FIX. ANN. XXXIX. M. I. [illegible] HOR. SCIT. NEM. Vixit [illegible] mensem unum, dies sex, [illegible] nemo.
FO. FR. Forum.
F. R. Forum romanum.

G

G. Gaïus *pour* Caïus, gaudium, [illegible] genius, gens, gesta, gratia, [illegible]
GAB. Gabinius.
GAL. Gallus, galerius.
GAL. Galeria (tribus).
G. C. Genio civitatis.
GEN. P. R. Genio populi [illegible]
GL. Gloria.
GL. S. Gallus Sempronius.
GN, Gneus *pour* Cneus, genius,
GNT. Gentes.
GRA. Gracchus.
GRC. Græcus.

H

H. Habet, hastatus, heres, [illegible] homo, hora, hostis.
H. A. Hoc anno.
HA. Hadrianus.
HC. Hunc, huic, hic.
H. B. M. F. Heres, bene [illegible]
HER. Heres, hereditatis, [illegible]
HER. *ou* HERC. S. Herculi [illegible]
H. M. E. H-S. CCIↃↃ. CCIↃ M. N. Hoc monumentum sestertiis, 25,000 nummûm.
H. M. AD. H. N. T. Hoc monumentum ad heredes non transit.
H. M. D. M, A. Huic monumentum malus abesto.

). F. Humanitatis
oc monumentum

).
. D. D. Hoc sibi
ura permissus de-
.

sita, sepultus *ou*

iis nummûm qua-

is 400.
1 mille nummûm.
Sestertiis 9,000

ium 10,000 num-

Sestertiis 20,000.
rtiis 20,000 num-

ptis.

, immortalis, im-
nter, invenit, in-
m, judex, Julius,
us, jussit, etc.

i.
s, Julius Cæsar,
n.

Jovi dedicatum,
æ.

agno.
ro.
nterfuerunt.

II. Miles iteratus, *oublié son temps*

IM. Imago, immortalis, imperator.
I. M. CT. In medio civitatis.
IMM. Immolavit, immortalis, immunis.
IM. S. Impensis suis.
IN. Inimicus, inscripsit, interea.
IN. A. P. XX. IN. FR. P. XV. In agro pedes 20, in fronte pedes 15.
IN. *ou* INL. V. I. S. Inlustris vir infrà scriptus,
I. O. M. H. AUG. Jovi optimo maximo honori Augusti.
IN. H. D. D. In honorem Deorum *ou* domus divinæ.
I. O. M. Jovi optimo Maximo.
I. R. Jovi regi, Junoni reginæ, jure rogavit.
I. S. *ou* I. SN. In senatu.
I. V. Justus vir.
IVD. Judicium.
IVV. Juventus, Juvenalis.
IↃↃ. Quinque millia.
IↃↃ. ∞. Sex millia.
IↃↃↃ. Quinquaginta millia.
IↃↃↃ. CCIↃↃ. CCIↃↃ. ∞ IↃↃ. 74,000.
IↃↃↃ. CCIↃↃ. CCIↃↃ. CCIↃↃ. 80,000.
IↃↃↃ. CCIↃↃ. CCIↃↃ. CCIↃↃ. IↃↃ. ∞ ∞ . 87,000.
II. V. Duum-vir *ou* duum viri.
III. V. *ou* III. VIR. Trium-vir, *ou* trium-viri.
IIII. FIR. Quatuor-vir, *ou* quatuor-viri, *ou* quatuor-viratus.
IIII. VIR. Q. Q. I. D. Quatuor-viri quinquennales juri dicundo.
IIIIII. V. *ou* VIR. Sextum-vir, *ou* sex-vir, *ou* se-vir.
IIX. Octo.
IIXX. Duo de vigenti, 18.
IDNE, *ou* IND. *ou* INDICT. Indictio, *ou* indictione.

K

K. Cælius, Cæso, Caïo, Caïus, calumnia, candidatus, caput, carissimus, Carolus, Carthago, castra, clarissimus, cohors, etc.
K. KAL. KL. KLD. KLEND. Kalendæ, kalendis, *et ainsi des autres lorsque cette abréviation est suivie du nom du mois.*

KARC. Carcer.
KK. Carissimi.
KM. Carissimus.
K. S. Carus suis.
KR. Chorus.
KR. AM. N. Carus amicus noster.

L

L. Lælius, Lares, latinus, latum, lector, legavit, legis, lex, libens, liber, libera, liberta, libertus, libra, locavit, locus, Lollius, longum, lubens, Lucia, Lucius, ludus, lustrum, quinquagenta, sestertius, etc.
L. A. Lex alia.
LA. C. Latini coloni.
L. A. D. Locus alteri datus.
L. AG. Lex agraria.
L. AN. Lucius Annius; 50 annis.
L. AP. Ludi Apollinares.
LAT. P. VIII. E. S. Latum pedes 8 1/2.
LONG. P. VII. L. P. III. E. S. Longum pedes 7, latum pedes 3, et semis *ou* 1/2.
L. ADQ. Locus adquisitus.
LB. Libertus, liberti.
L. D. D. D. Locus datus decreto decurionum.
LECTIST. Lectisternium.
LEG. I. Legio prima.
L. E. D. Lege ejus damnatus.
LEG. PROV. Legatus provinciæ.
LEM. Lemonia (tribus).
LIB. Liber, libertus.
LIC. Licinius.
LICT. Lictor.
LL. Libentissimè, liberi, libertas.
L. L. Sestertius magnus.
L. M. Libens merito.
LUD. SÆC. Ludi sæculares.
LUPERC. Lupercalia.
LV. P. F. Ludos publicos fecit.

M

M. Maceria, mærens, mærenti, magister, magistratus, magnus, manes, mancipium, Marca, Marcus, marmoreus, murti, mater, maximus, memor, memoria, mensis, merita, meritus, meus, miles, militavit, militia, mill monumentum, mortuu municeps, municipium Mutius, etc.
MAG. EQ. Magister equitu
MAR. VLT. Mars ultor.
MAX. POT. Maximus potes
MC. Mille centum.
MD. Mandatum.
MD. Mille quingenti.
M. D. M. I. Magnæ deo ideæ.
MED. Medicus, medius.
MER. Mercurius, mercato
MERCK. Mercurialia, mer
MES. VII. DIEB. XI. M diebus 11.
M. F. Matri fecit.
M. I. Maximo Iovi, ma Isidi, militiæ jus, m jussit.
MIL. COH. Miles cohortis
MIL. CL. PR. MIS. II. prætoriæ misenensis secundæ.
MIN. *ou* MINER. Minerv
M. MON. MNT. MONET.
M. *ou* MS. Mensis *ou* me
MM. Viginti millia.
MNF. Manifestus.
MNM. Manumissus.
M. P. II. Millia passuum *des autres.*
MV. MN. MVN. MVNIC. *ou* municeps.

N

N. Nam, natio, natus, pos, neptis, Neptun ger, nomen, non, n noster, numen, nu merator, Numeria, N merus, numisma, nu
NAV. Navis.
N. B. Numeravit libus p
NB. *ou* NBL. Nobilis.
N. C. Nero Cæsar, *ou* dius.
NEG. *ou* NEGOT. Negoci
NEP. S. Neptuno sacrum.
N. F. N. Nobili familia n
N. IIII. Numero quatuor.

non licet, non longè,

icrinus, non malum,

m monumentum no-

Numini majestatique

. *ou* NR. Nostrorum.

:.

aprilis.

squam, nunquam.

. O. Neque vendetur,

tur, neque pignori

O

la, omnis, optimus,

sa, ostendit, etc.

es servatos.

(tribus).

, october.

)ssa ejus benè quies-

s honoribus functus.

nino. O. O. Optimus

piter, oportet, opti-

a.

faciat *ou* faveat.

:ribus).

P

ia, pecunia, penes,

us, plebs, pontifex,

t, posuit, potestas,

r, pridie, primus,

, publicè, publicus,

, etc.

ius.

COS. Pæto et Arrio

P. P. P. Pro pietate posuit.

P. P. P. D. Propriâ pecuniâ ponendum decrevit.

PAL. Palatina (tribus).

P. A. F. A. Postulo an fias auctor.

P. A. P. B. M. Patri, avo, patrono, benè merenti.

PAP. PAPIR. Papia *ou* Papiria (tribus).

P. S. P. Q. P. Pro se proque patria.

P. V. V. L. S. Prout voverat, votum libens solvit.

PAR. Parcus, parilia, parthicus.

PAT. PAT. Pater patriæ.

PBLC. Publicus.

PC. Procurator.

P. C. Post consulatum, patres conscripti, patronus coloniæ, ponendum curavit, præfectus corporis, pactum conventum.

PED. CXVS. Pedes 115 semis *ou* 1/2.

PEG. Peregrinus.

P. F. Publii filius.

P. II. L. Pondo duarum librarum.

P. II. S. :: Pondo duo semis, et triente.

P. KAL. Pridie kalendas.

POB. Poblilia (tribus).

POL. Pollia (tribus).

POM. Pompeïus.

POM. POMP. POMPT. Pomptina (tribus).

PP. Papiria (tribus).

P. P. P. C. Propriâ pecuniâ ponendum curavit.

P. R. C. A. DCCCLIIII. Post Romam conditam annis 854.

PRAEF. FAB. Præfectus fabrorum.

PRO. Proconsul. P. PR. Proprætor. P. PRR. Proprætores.

PR. N. Pro nepos, AP. N. Appii nepos AP. PRO. N. Appii pronepos.

P. R. V. X. Populi romani vota decennalia.

PS. Passus plebiscitum.

PUB. Publicia (tribus).

PUB. Publicus.

PUD. Pudicus, pudica, pudor.

PUP. Pupinia (tribus).

PUR. Purpureus.

Q

Q. Quæ, quæstor, quæsitus, quadra-

ta, quando, quantum, quartus, que, qui, quinquennalis, Quintilianus, Quintius, quintus, quod, etc.

Q. V. A. XX. M. XI. Qui vixit annos 20, menses, 11.

Q. D. E. R. F. P. D. E. R. I. T. C. Quid de ea re fieri placeret, de ea re ita toti censuerunt.

Q. B. AN. XXX. Qui bixit, *ou* vixit annos 30.

QM. Quomodo, quem, quoniam.

QQ. Quinquennalis. Q. Q. V. Quoquo versum.

Q. R. Quæstor reipublicæ.

Q. V. A. III. M. II. Qui *ou* quæ vixit annos 3 menses 2.

QUI et QUIR. Quirinus, Quirina (tribus).

R

R. Rationalis, Ravennæ, recta, recto, reges, Regulus, requietorium, retio, rex, Roma, Romanus, rostra, rudera, etc.

RC. Rescriptum.

R. C. Romana civitas.

REF. C. Reficiendum curavit.

REG. Regio.

R. P. RESP. Respublica.

RET. P. XX. Retro pedes 20.

REC. Requiescit.

RMS. Romanus.

ROB. Robigalia, robigo.

R. V. F. Rogat ut faciat *ou* faveat.

ROM. Romilia (tribus).

RS. Responsum.

S

S. Sacellum, sacrum, sanctus, scriptus, semis, senatus, sepulcrum, sepultus, sequitur, serva, Servius, servus, sibi, situs, solvit, stipendium, sub.

SAB. Sabina (tribus).

AC. Sacerdos, sacrificium.

E. vel SÆC. Sæculum, sæculares.

L. Salus.

C. Senatus-consultum.

A. SCAPT. Scaptia (tribus).

I. Scipio.

SCYT. Scythicus.

SCRIB. LIBR. Q. III. DEC. brarius quæstoris tertiæ d

S. D. Sacrum diis.

S. EQ. Q. O. ET. P. R. equesterque ordo et popu nus.

SEMP. Sempronius.

S. F. Sacris faciundis.

SER. Servus.

SERG. Sergia (tribus).

SERV. Servia (tribus).

SING. Singuli.

SL. SVL. SYL. Sylla.

S. L. Sacer ludus, sine lingu

S. M. Sacrum Manibus, sine ma sine malo.

S. M. D. Sacrum matri Deum.

SN. Senatus, sententia, sine.

SP. F. Spurii filius.

S. P. Sine pecuniâ, suâ pecuni

S. P. Q. R. Senatus populusque manus.

S. P. D. Salutem plurimam dic

S. P. D. D. Suâ pecuniâ dat, dedi

S. Q. D. L. E. N. C. Si quis lu nocinium exerceat, non cal

SS. Suprà scriptus.

S. T. A. Sine *ou* sub tutoris au tate.

SLT. Scilicet.

S. E. T. L. Sit ei terra levis.

SIC. V. SIC. X. Sicut quinque sic decennalia.

SSTVP. XVIIII. Stipendiis 19.

ST. XXXV. Stipendiis 35.

STE. STEL. Stellatina (tribus).

SUB. et SUC. Suburana ou Su (tribus).

T

T. Tantum, terminus, testa mentum, tibi, titulus, Titu rius, tribunus, Tullius, t tutor, turma, etc.

TAP. Tabula, TABUL. Tabulari

TAR. Tarquinius.

TB. D. F. Tibi dulcissimo filio.

TB. PL. Tribunus plebis.

TB. TI. TIB. Tiberius.

T. F. Titus Flavius, Titi filius.

ia (tribus).

. L. Tiberii Claudi Au-
us.
ivius, Titi libertus.

as, thermæ.
mitia potestas.
us.
rel Tullius.
-vir.
itina (tribus).
as quintus.
I. Mortuus anno.
ius 28.

V

quintò, quintùm.
o, vestalis, veste, vester,
eranus, victor, victus,
Vitellius, vivus, vixit,
lero, Volusus, Vopiscus,
it, urbs, usus, uxor, etc.
io assignatum.
I. Vixit annum 1 dies 11.
lt annos 50, *et ainsi des*

A. XXX. Vixit annos 51,
nnos 30.
ai arbitratu.
njux, vivens curavit, vir
vir clarissimus, quin-
l.
elicet.
etiam, vir egregius, vi-

(tribus).
i (tribus).
ianus.
m-vir. VII. V. Septem-
IR. Octum-vir.

VIX. A. FF. C. Vixit annos fermè centum.
⋈
VIX. AN. ⋈. Vixit annos 30.
⋈
VIX. ANN. VI. M. VII. D. XX. Vixit annos 6, menses 7, dies 20.
ULPS. Ulpianus, Ulpius.
V. M. Vir magnificus, vivens mandavit, volens merito.
V. N. Quinto nonas.
V. MUN. Vias munivit.
VOL. Volcani, Voltinia (tribus), Volusus.
VOL. SOL. Votum solvit.
VDNE. Bonæ.
VOT. Votina *pour* Voltinia (tribus).
VOT. V. MULT. X. Votis quinquennalibus, multis decennalibus.
VOT. X. Vota decennalia.
VOT. XX *ou* XXX *ou* XXXX. Vota vicennalia, *ou* tricennalia, *ou* quadragenalia.
V. R. Urbs Roma, votum reddidit.
VV. CC. Viri clarissimi.
UX. Uxor.

X

X. V. Denarii quinque.
⋈. Mille
X. AN. Decennalibus annalibus.
X. K. OCT. Decimo kalendas octobris.
⋈. IↃↃ. Mille sexcentum.
X. M. 10,000; X. P. Decem pondo.
X. V. Decem-vir. XV. VIR. S. F. Quindecim-vir sacris faciundis.
⋈ ⋈ *ou* ∞ ∞. 2,000, *et ainsi des autres.*
XXIIX. Duo de triginta, 28.
⋈ IIII. 34,000.
⋈
⋈
XXC. Octoginta.

population avait diminué. Sous Démétrius de Phalère (3
21,000 citoyens athéniens, 10,000 étrangers domiciliés
400,000 esclaves. Cécrops divisa toute l'Attique en
phylæ, et chaque *phylé* en trois *phratries*, celle-ci en
triacades, dont les membres adoraient les mêmes divini
part aux mêmes fêtes. Ce roi donna son nom à la prem
seconde celui d'Autochthon, ancien roi de la contrée
aussi la vanité des Athéniens, qui se disaient Autochthon
nés du sol même de l'Attique. Le nom d'Acté de la 3e
du roi Actæus à qui succéda Cécrops, ou de la *cont
de la mer* (Ακτὴ), où elle était établie. Celui de P
à une position semblable ou à l'ancien héros Paralus.
Cranaüs (1520), les tribus s'appelèrent Cranaïs, Ath
filles, Mesogaia ou *dans le milieu des terres*, et Di
pays de rochers, ce qu'indiquent ces noms. Sous Erich
les tribus athéniennes reçurent des noms de Jupiter (
de Minerve (*Athéné*), de Neptune (*Poseidôn*), de Vu
tos), ceux de Dias, d'Athénaïs, de Posidonias, d'Hé
geant encore de dénominations du temps d'Erechthé
elles furent appelées Géléontes, Oplitæ, Ægicores
les fils d'Ion, petit-fils d'Erechthée, et chef des Ionie
Selon d'autres, divisées en *gens de guerre*, en *o
boureurs* et en *bergers de chèvres*, ou *possesseurs de trou
rent des noms de ces professions, ceux d'Oplitæ, d'Erg
et d'Ægicores. Il paraît que Dracon et Solon n'augmenté
bre des tribus; mais l'an 509 av. J.-C., sous Clisthè
chonte, portées à dix, elles prirent les noms de héros
pour cette raison, reçurent le titre d'Eponymes. Il y eut
pide, Pandionide, Erechthéide, Égéide, qui avaient
quatre mois d'Athènes. Les six autres tribus, l'Acam

comme Athénien. On ajouta depuis à ces dix tribus, l'Atta-
TOLÉMAÏDE, en reconnaissance des services d'ATTALE, roi de
t de PTOLÉMÉE PHILOPATOR, roi d'Egypte ; elles remplacèrent
NTIGONIDE et DÉMÉTRIADE créées en honneur d'ANTIGONE et
S, rois de Macédoine, qui avaient rendu aux Athéniens leur
bienfaits de l'empereur ADRIEN envers Athènes méritèrent
ter son nom à une treizième tribu.

les villes et les bourgs qui composaient les tribus, se nom-
es. Chaque tribu fournissait cinquante députés tirés au sort,
ent avoir au moins vingt ans, et ils formaient à Athènes le
inq cents, lorsqu'il n'y avait que dix tribus, et des *six cents*
en eut douze. C'était dans ce sénat qu'on prenait les cinquante
t le sort décidait à laquelle des tribus échoirait la première
l'année. On les renouvelait tous les mois, et lors des dix tri-
trente-cinq jours. Les prytanes étaient chargés d'une grande
dministration, et nourris aux frais de l'état dans le *Prytanée*.
magistrats, tirés au sort, étaient les présidens ou les *proé-*
*r*ytanie.

e était le proèdre en exercice, et changeait tous les jours ;
ait un très-grand pouvoir, on ne pouvait être qu'une fois
une prytanie. C'était lui qui avait la clé de la citadelle, la
au de l'état et du trésor. Les archontes et les membres de
uvaient être pris parmi ceux du sénat ; mais ce n'était pas
e nombre des aréopagites n'était pas fixé.

e volume du beau recueil de toutes les inscriptions grecques
in par M. Bœckh, d'où j'ai tiré tous les noms de dêmes dont
, m'en a fourni plusieurs que je n'avais pas donnés dans la
ion de cette Description du Musée Royal, et que ne connais-
rsius lorsqu'il fit son excellent ouvrage sur les peuples de
primé en 1615, où il a réuni tous les passages importans
urnis les auteurs de l'antiquité. On trouve dans un grand
re eux les dêmes attiques cités çà et là ; mais nous ne pos-
es ouvrages de Diodore le Périégète, ou *le guide*, et de
Thyatire, qui avaient traité ce sujet avec étendue ; et c'est
de leurs écrits que sont tirés les documens que nous ont
r les *dêmes*, Étienne de Byzance, Harpocration, Hésychius
i offrent beaucoup de détails sur cette partie intéressante de
grecque. Strabon, l. IX, c. 1, dans son énumération des
range d'après leur situation géographique, n'en compte que
s, cherchant à retrouver ce nombre, auquel n'avait pas at-
ai Sigonius, qui ne donne que 132 dêmes, a mis, plus d'une
des dêmes des caps, des îlots, des montagnes, ou d'autres
n'en étaient pas, et que depuis, au nombre de 13, crut de-
Spon au retour de son voyage de Grèce en 1656 ; il les rem-
autres que lui avaient fournis les inscriptions, Corsini, dans

le premier volume de ses *Fasti attici*, revit avec une critique éc
sévère la liste des dêmes donnée par les savans qui l'avaient pré
n'en reconnut que 166. Les voyages faits en Grèce depuis q
années, et les inscriptions que l'on y a découvertes, ont fait
un assez grand nombre de dêmes. Il y en a même beaucoup do
sition a été assignée avec certitude, tandis que celle des autres ne
encore été d'une manière aussi positive. Il en est aussi dont
d'après des ruines et des noms conservés en partie ou peu altér
gner l'emplacement, sans pouvoir toutefois déterminer les tri
quelles ils appartenaient. D'ailleurs beaucoup de ces dêmes, qui
très-petits, de simples hameaux, dans le modeste temple desqu
réunissait des environs, n'ont dû laisser que peu de traces de leur
existence ; et souvent ce n'est que d'après quelques débris de mu
de sculpture, ou des margelles de puits en marbre qui annoncent
droits jadis habités, que la sagacité des voyageurs peut reconn
soupçonner la situation d'un dême. On voit par les auteurs et
inscriptions, qu'à diverses époques des dêmes ont changé de tri
en eut aussi qui disparurent et furent remplacés par d'autres. L'
tation du nombre des tribus, auxquelles sous Ptolémée-Philopator
Attale Ier on ajouta la PTOLÉMAÏDE et l'ATTALIDE, et sous Adrien
NIDE, dut produire de nouveaux dêmes qui n'existaient pas lorsq
tique n'était divisée qu'en dix tribus. Aussi trouve-t-on 185 dê
lieu des 174 donnés par Strabon, et de nouvelles recherches
reuses découvertes en accroîtront probablement encore un jou
bre. Le dernier voyageur qui s'est occupé avec zèle des dêmes
que est M. Leake (1), déjà connu par sa topographie d'Athè
recherches et sa carte, que je n'ai connues qu'après m'être
ouvrages cités plus haut, m'ont été de la plus grande utilité p
ce que nous offraient de fautif et d'incomplet les écrivains an
savant voyageur, qui à la connaissance des textes anciens
que ses voyages et un long séjour lui ont donnée des localités
Après avoir présenté un aperçu de la topographie de l'Attiq
forme quatre divisions de ses dêmes : 1°. ceux qui étaie
dans Athènes et ses faubourgs, dans la plaine ; — 2°. les
Mésogée ou de l'intérieur des terres et de la *Paralie*,
Phalère ; 3°. les dêmes de la *Diacrie*, contrée montagneu
partie, au nord-est d'Athènes, le mont Parnès ; 4°. les dêm
occidentale de l'Attique, y compris l'île de Salamine.

Dans le partage de l'Attique, qui eut lieu entre les fils d
(STRABON, l. IX, c. 1er, § 6), d'après Sophocle dans sa tra
que nous n'avons plus, rapporte qu'Egée eut la *Cécropie* o
ses environs, Nysus la *Mégaride*, à l'ouest d'Athènes. Lycus

(1) Son excellente dissertation accompagnée de cartes et de plan
dans la 2e. partie du 1er. vol., p. 114-285, des *Transactions de la So
de Littérature des Royaumes-Unis*, Londres, 1829.

ontueuse, posséda la *Diacrie*, et PALLAS se contentant ier, garda la *Paralie*.

divisée par quartiers (*cômæ*), et en outre elle compre- paraît, plusieurs dèmes qui appartenaient à diverses tri- doive être question de ces dèmes de la ville aux articles spectives, il est bon de les réunir ici. Ces dèmes étaient : la tribu ACAMANTIDE ;—COLYTUS, de L'ÉGÉIDE;— CROPIDE ; — CYDATHÉNÆUM, de la PANDIONIDE;— la LÉONTIDE ; — COELÉ, de l'HIPPOTHOONTIDE. armi ces dèmes, EUPYRIDES de la LÉONTIDE ; — PÉLÉ- s, de la même tribu. Cependant, quoique donné par ace, ce dernier dème paraît très-douteux à M. Leake, et confondu avec CROPIA, qui est de la même tribu : ces trois ormaient sous le nom de TRICOMII (trois *cômes* ou bourga- rtiers d'Athènes. — DIOMÉE et le CYNOSARGE, de la tribu des dèmes des faubourgs au N.-E. de la ville ancienne. URE et AGRYLÉ INFÉRIEURE paraissent avoir été de E, et elles occupaient peut-être tout le faubourg d'*Agræ*.

, dans les inscriptions, on trouve les noms adjectifs ou désignaient les citoyens d'un dème, plutôt que ceux des hefs-lieux. Quelquefois aussi le nom démotique n'était ne nous est donné ni par les inscriptions ni par les au- placé par celui du dème au génitif, précédé de la prépo- *de* (de tel endroit), ou suivi de la terminaison ΘΕΝ qui ens. C'est de la première manière que pour les femmes, ne soient étrangères, sont désignés les dèmes. Dans l'essai éros qui suivront les noms des dèmes, avec ce signe B., les inscriptions du *Recueil* de M. Bœckh. Les tribus r la commodité des recherches, sont rangées ici, ainsi dans l'ordre alphabétique, mais voici celui où les offrent les inscriptions, et qu'il est important de ne pas perdre uvoir, dans des suites de tribus que présenteraient des elles, rétablir les noms de celles qui seraient effacées, et èmes qui en faisaient partie :

ACAMANTIDE.
ADRIANIDE.
ŒNÉIDE.
CÉCROPIDE.
HIPPOTHOONTIDE.
ÆANTIDE.
ANTIOCHIDE.
ATTALIDE.

l'article de chaque dème les monumens qui s'y faisaient le plusieurs desquels il existe encore des ruines que je quelques mots, en m'en rapportant à ce qui se trouve s de Spon, de Leake et de Bœckh.

TRIBU ACAMANTIDE. — Agnus (ΑΓΝΟΥΣΙΟΣ, *Agn*
Nos. 138, 147, 225, 275, 433, 551, 552, 730. Il paraîtrai
que l'Agnus du No. 275 était de la tribu Attalide, où le
Phrynichus. Ce dême, selon *Etienne de Byzance*, était ainsi
l'*agnus castus* (ἄγνος), qui y croissait en abondance. *Harp.*
(ΚΕΦΑΛΗΘΕΝ, de *Céphale*), petit bourg; temple de Castor
—B., Nos. 150, 151, 190, 192, 274, 275, 399, 650. A
d'après le K qui reste seul d'un nom de dême de cette tribu,
de Céphalê, ou d'un Céramique, ou de Cicynne, et au No.
phalê ou peut-être d'Hécale.

Céramique (ΕΚ ΚΕΡΑΜΕΩΝ, du *Céramique*), le plu
faubourgs d'Athènes, sur une colline au N.-N.-O. de la ville
par la porte Dipyle; des fabriques de vases de terre et d
avaient fait donner ce nom (κέραμος, terre à potier). Le chemi
y conduisait était bordé de monumens et de tombeaux élevé
riers athéniens morts à la guerre; des inscriptions sur des s
colonnes rappelaient leurs exploits. Ces monumens étaient
frais de l'état. Héliodore avait écrit sur ces tombeaux. Les
étaient ceux de Thrasybule, de Périclès, de Chabrias, de Ph
Clisthènes, de Conon, de Timothée, de Zénon, de Chrysippe
peintre Nicias, d'Harmodius et d'Aristogiton, de l'orateur Ly
célébrait dans le Céramique, en l'honneur de Minerve, de
Prométhée, aux fêtes des Panathénées, des Héphaïstées et
thées, des *Lampadéphories*, ou courses, en tenant des tor
lampes, que l'on allumait sur l'autel de Prométhée. On voy
mique le temple de Diane *Aristé* et *Callisté*, très-bonne et
l'on y trouvait dans un carrefour un Mercure *tétracéphale*,
têtes. L'*Académie*, gymnase ainsi nommé d'Académus, an
taire de cet endroit, faisait partie du Céramique; il y
temple de Bacchus d'Eleuthère; les autels de l'Amour, des
Mercure, de Minerve, d'Hercule; le monument de Plato
l'Académie si célèbre; la tour de Timon le misanthrop
B., Nos. 150, 191, 276, 648, 649. Voy. *Paus., Att.*, c. 29,

Colône (ΕΚ ΚΟΛΩΝΟΥ, ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ, de *Colone*).
dêmes de ce nom, et dont les tribus sont incertaines. Mais
rait que celui que l'on nommait *Hippios*, équestre, parce
tiers s'y réunissaient, pouvait être dans le quartier du Cér
que Pausanias en parle après avoir décrit ce lieu et l'Acadé
le place aussi dans l'Egéide. Colône était célèbre par le
Œdipe. On y trouvait les temples de Neptune, de Vénus
Furies et de Prométhée; les monumens d'Œdipe, de Thés
de Périclès. Comme il y a deux dêmes du nom de Colône
certains), on ne sait auquel attribuer ce qu'on trouve da
tions. B., Nos. 115, 185, 200, 295, 664 *b.*, 796. Au No. 1
de l'Antiochide. Au reste, des changemens dans les circon
tribus ont dû quelquefois en apporter dans les dêmes qu

Cholarge (ΧΟΛΑΡΓΕΥΣ, *Cholargien*). B., Nos. 147, 191, 804; *Et. de Byz.*; *Hésych.*; *Harp.*—Cicynne (ΚΙΚΥΝΝΕΥΣ, ΗΘΕΝ, *Cicynnien*, de *Cicynne*), célèbre par une fête d'Apol- Nos. 150, 172, 221, 297, 658. Au No. 172, ce dême est de la opide.— Cyrtides (ΚΥΡΤΕΙΔΑΙ), B., No. 192. Hésychius écrit ... — Erésides (ΗΡΕΣΙΔΑΙ). *Et. de Byz.*; B., Nos. ; on écrit aussi ce nom Εἰρεσίδαι.—Héphestia et Héphestiadæ ΣΤΙΑΔΗΣ, *Héphestiade*), temple de Vulcain et d'Hercule. yz.; No. 295. — Hermos (ΕΡΜΕΙΟΣ, ΕΡΜΗΟΣ, *Hermien*), ènes et Éleusis; il y avait à Hermus le monument de Pythio- me du riche Harpalus, gouverneur de Babylone sous Alexandre- *Et. de Byz.*; *Harp.*; *Meurs.*; B., Nos. 138, 158, 181, 191, 265, 280, 626 *b.* — Itéa (ΕΙΤΑΙΟΣ, ΙΤΕΑΙΟΣ). B., 174. Harpocration et Etienne de Byzance placent ce dême dans camantide; mais les inscriptions données par M. Bœckh, le disent u Antiochide. — Poros (ΠΟΡΙΟΣ, *Porien*). B., Nos. 275-755; - Prospalte (ΠΡΟΣΠΑΛΤΙΟΣ, *Prospaltien*), aujourd'hui *astro*, petit bourg; temple de Cérès et de Proserpine. *Paus.*, 31, 1; les habitans en étaient très-satiriques. *Harp.*; *Et. de Byz.*; 142, 200, 270, 285, 394.—Sphette (ΣΦΗΤΤΙΟΣ, *Sphettien*), hui *Spata*. Les habitans de ce dême, nommé ainsi de *Sphettus*, œzen (*Paus.*, *Cor.*, c. 30, 8), avaient la même réputation que précédent. Son vinaigre était très-renommé. Il y avait une route hette menait à Athènes. *Voy.* dans Meursius, *De Pop. Att.*, un urieux de Philochore. B., Nos. 147, 158, 181, 182, 191, 192, 272, 274 *b.*, 276, 277, 294, 395, 399, 400, 485, 770, 773. tion nomme à tort ce dême *Sphittos*.—Thoricus (ΘΟΡΙΚΙΟΣ,), aujourd'hui *Thériko*; suivant Strabon, l. 9, et *Pline*, l. 4, montoire entre Sunium et Potamos, et dans les mines d'argent trouvait des émeraudes pâles, *Pline*, l. 37, c. 51, 18. Ce fut pollodore et Antoninus Liberalis, que Céphale épousa Procris. écatée, cité par Etienne de Byzance, une ville de Thoricus était lée d'un Thoricus de Chypre; des restes assez considérables, s ceux d'un théâtre et de fortifications en marbre blanc gros- ent l'ancienne importance de Thoricus; il y avait un petit rd'hui *Portomandri*, vis-à-vis de l'île d'Hélène ou *Macrys*. urs.; *Leake*, p. 124, 153; B., Nos. 112, 121, 148, 162, 191, 295, 411, 641, 642, 643.

ADRIANIDE. — Besa, qui passa de l'Antiochide dans , selon Bœckh, No. 172, et t. 2, No. 2042. *Voy.* Antiochide. t nommé *Bessa* par Harpocration et par Suidas; mais Strabon riptions prouvent que ce nom doit s'écrire avec un seul S. — Eleuse. On trouve pour noms démotiques ΕΛΑΙΟΥΣΙΟΣ et ΣΙΟΣ; le premier, B., Nos. 154, § 34, 172; le second, B., 276, 285. Au No. 172, Ἐλαιούσιος est de la tribu Hippothoon- a No. 184, Ἐλεούσιος est de l'Adrianide. Etienne de Byzance αιοῦς, Ἐλαιοῦς et pour le nom démotique Ἐλαιούσιος. M. Bœckh

dit que ces deux noms désignent le même endroit. Ce dème pourrait-il pas avoir été la petite île *Elousa*, située dans le — Liccos serait de cette tribu selon Hésychius. *Spon* (ΦΗΓΑΙΕΥΣ, *Phégéen*). Aux Nos. 275, 2309 de B., l'Adrianide; aux Nos. 115, 185, il est de l'Egéide; au No. 2 Pandionide, selon Bœckh; aux Nos. 122, 138, 139, 140 tribu n'est pas indiquée. Les auteurs ne mettent pas de l'Adrianide. Etienne de Byzance reconnaît deux Phégée, l'u l'autre de la Pandionide; Suidas et le grand étymologi une dans l'Æantide; Harpocration la nomme à tort *Phyg*

TRIBU ÆANTIDE. — LITACIDES. Ce dème n'est conn inscription. — ŒNOÉ (ΟΙΝΑΙΟΣ, *Oenéen*). Selon M. Bœckh, il y avait deux dèmes portant le nom d'*OEno* l'un de la tribu Hippothoontide, et l'autre de l'Æant 105, 475, 805, de B., la tribu n'est pas indiquée. Ce dè 2299, 2306. D'après M. Leake, il y aurait encore un dans la tribu Attalide, ou dans la Ptolémaïde. L'Œnoé aujourd'hui *Inoé*, près de Marathon, est l'une des quatre villes de l'Attique; les trois autres de cette *tétrapole* étaie *thus*, de la Pandionide, *Tricorythus* et *Marathon*, de l'Æ à peu de distance de la mer, était sur un torrent, la *Ch* des inondations; il y avait dans ce dème un autel d'Ap d'où partait pour Delphes la théorie des Athéniens. *Mey voy.* la tribu ADRIANIDE.—PSAPHIDES (ΨΑΦΙΔΑΙ), aujour —OROPE, *voy.* les dèmes incertains. Près de là était phiaraüs. B., No. 275. Ce dème ne se trouve pas dans le débris du temple d'Amphiaraüs ont servi à bâtir les maiso —RHAMNUS (ΡΑΜΝΟΥΣΙΟΣ, *Rhamnusien*), aujourd'hui vis-à-vis de l'île d'Eubée et près de Psaphis et d'Orope; p nommée des épines blanches qui y croissaient en grande qu était à soixante stades, environ trois lieues, de Marathon, d Il existe à Rhamnus des constructions d'une haute antiqu était une des plus fortes de l'Attique, et M. Leake fait o en défendait l'entrée par le N. et par le pays de Marath Némésis, dont il existe des restes considérables, élevé par célèbre par la statue de cette déesse, chef-d'œuvre d'Agor Phidias; il y en avait une très-ancienne, sans doute en par Erechthée. Le rhéteur Antiphon était de Rhamnus. Thémis, consacré par Sostrate, était plus petit que l'a la statue d'ancien style, actuellement au Musée Britanni de Némésis était en marbre de Paros, elle avait dix pieds de haut, sans compter la base, qui était l'ouvrage ne lui donnant que 6 pieds, dans ses autres dimensions, l'aurait tirée eût pesé 46,222,70 kil. ou 102,600 livres, et ficile à transporter, qu'on peut hésiter à admettre que les Pe ainsi cet énorme bloc à leur suite. *Paus.*; *Meurs.*; B., Nos. 234, 264, 268, 270, 290, 303, 304, 606, 654, 722, 761, 79

.— Titacides, ainsi nommé de *Titacus*, qui, selon Hérodote, tor et à Pollux, Aphidna, où Thésée avait caché Hélène. n place ce dème dans l'Acamantide; Etienne de Byzance dans t. *Meurs.* — Tricorythe (ΤΡΙΚΟΡΥΣΙΟΣ, *Tricorysien*), athon, et l'une des quatre anciennes villes de l'Attique. Les y étaient insupportables. *Et. de Byz.; Meurs.;* B., Nos. 196 *b.*, 305,480, 776, 777, 2306.

ANTIOCHIDE. — Alopèce (ΑΛΩΠΕΚΕΥΣ, ΑΛΩΠΕΚΗ- *pécien*, d'*Alopèce*), à une demi-lieue d'Athènes, près du mosarge et patrie de Socrate. Philochore donnait l'étymolo- om, mais Etienne de Byzance ne nous l'a pas transmise. B., 147, 172, 281, 290, 295, 539, 579, 580. — Amphitrope ΟΠΗΘΕΝ, d'*Amphitrope*), aujourd'hui *Métropisti*, près , pays de mines. B., Nos. 162, 471. — Anaphlyste (ΑΝΑ- ΟΣ, *Anaphlystien*), nommé ainsi d'un fils de Trœzen, ., c. 30, 8; situé sur la mer, près du cap Colias, où furent flots les débris de la flotte des Perses, après la bataille de D'après Scyllax, Harpocration et Suidas, il y aurait eu une fort, aujourd'hui *Anasyto*. On y trouve de très-anciennes ns : temples de Vénus *Coliade*, de Pan, de Cérès, et des métyllides qui présidaient à la naissance. On faisait à Ana- vases de terre célèbres, peints en vermillon, selon Suidas. ., Nos. 97, 137, 150, 172, 254, 280, 305, 587, 593, 2298.— ΤΗΝΕΥΣ, *Aténéen*). B., Nos. 172, 275, 593. Ce dème passa lide, selon Bœckh, No. 172. — Bésa (ΒΗΣΑΙΕΥΣ, *Bésaen*). 72, 192, 276, 305, 362, 419, 449, 614. Au No. 273, Bésa de l'Adrianide. Ce dème, situé entre Anaphlystus et Thoricus, nium, était dans un pays de mines. — Colône, *voy.* Égéide. (ΚΡΙΩΕΥΣ, *Crioen*). Ce dème reçut le nom de l'un des héros *Crius*, peut-être de Crius, prince d'Eubée. B., Nos. 626 *b.*, Égilie (ΑΙΓΙΛΙΕΥΣ, *Egilien*), entre Phalère et Sunium; avaient une grande réputation. *Meurs.;* B., Nos. 139, 140, 560, 561. — Iténa, *Hésych.; Spon*, Voyages, t. 3, p. 153.— *Hésych.; Leake.* — Mélænes (ΜΕΛΑΙΝΕΥΣ, *Mélænien*), ultières de la Béotie. Il est très-anciennement question de cette Œnoé, au sujet du différend qui eut lieu entre Mélanthus, roi et Xanthus, roi de Béotie. On trouve des restes de Mélænes de St.-Meletius, au sud de la chaîne qui unit le Parnès et le cette contrée était renommée par ses fontaines, ses ombrages re, *Leake*, p. 207. — Pallène (ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ, *Pallénien*). allène qu'il y eut un combat entre les Athéniens et Pisistrate. ., Nos. 138, 158, 172, 182, 197, 265, 266, 270, 272, 273, 296, 285, 286, 288, 295, 749 *b.*, 2309, 2371. — Pentélé ΛΕΥΣ, *Pentélien*), montagne à l'est et à deux lieues d'où l'on tirait le beau marbre pentélique. Temple de Minerve. paraît que le dème Pentélé était sur le versant S. du mont Pen- près M. Leake, p. 115, 116, le Brilessus, l'une des montagnes

les plus célèbres de l'Attique, aurait eu, selon Strabon, plusieurs [illegible]. Il se peut aussi que la célébrité des marbres qu'on exploitait dans [illegible] de Pentélé, sur le mont Brilessus, ait fait donner le nom de [illegible] toute la montagne ; c'est ce que M. Leake est porté à croire. — [illegible] dème qui, d'après Nicandre de Thyatire, cité par Harpocration [illegible] Θυργωνίδαι, avait été de la tribu Æantide. — Phalère (Φαληρεύς, *Phalérien*), bourg et petit port d'Athènes avant que Thémistocle [illegible] construit celui du Pirée. Etienne de Byzance le place dans la tribu [illegible] tiochide. Ce fut de là que le héros Phalérus partit avec Jason [illegible] Colchos, Thésée pour la Crète, et Ménesthée pour Troie ; on y trouve [illegible] constructions très-anciennes attribuées aux Cyclopes ; *Temples* : [illegible] de Jupiter, de Minerve *Scirade*, des fils de Thésée, d'Androgée, [illegible] Phalérus ; autel des dieux inconnus ; fontaine nommée *Clepsydre* [illegible] de Démétrius de Phalère. Phalère était près de *Thymétades*, [illegible] dèmes maritimes avec lesquels le Pirée, quoiqu'ils ne fussent [illegible] même tribu, formait, selon Étienne de Byzance, le tétracôme d'[illegible] et ces quatre dèmes avaient en commun un temple de ce héros. *Paus. Meurs.*; B., Nos. 150, 151, 172, 195, 196, 266, 275, 280, [illegible] 766, 781, 881. — Phyrn... nom mutilé et qui n'est connu que par [illegible] inscription de Spon. B., No. 275. — Sémachides (ΣΗΜΑΧΙΔΑΙ) [illegible] on y choisissait les prêtresses de Bacchus, en mémoire du bon [illegible] que les filles de Sémachus avaient fait à ce Dieu. B., Nos. [illegible] 444, 783 *b*. — Thora (ΘΟΡΑΘΕΝ, de *Thora*), entre Phalère [illegible] Sunium. B., No. 172.

TRIBU ATTALIDE. — Agnus, *voy.* Acamantide. — Aixo[illegible] Léontide. — Apollonie (ΑΠΟΛΛΩΝΙΕΥΣ, *Apollonien*). B., [illegible] — Athné, *voy.* Antiochide. — Athmone, *voy.* Cécropide. — Teu[illegible] *voy.* Œnéide.

TRIBU CÉCROPIDE. — Athmone (ΑΘΜΟΝΕΥΣ, *Athmonien*), aujourd'hui *Marusi*, à une demi-lieue de Céphisia, petit bourg. [illegible] Uranie et Diane Amarysia y avaient des temples ; celui de Vénus [illegible] été consacré par Porphyrion, qui régnaient avant Actæus. *Paus.* [illegible] B., Nos. 150, 162, 181, 194, 243, 244, 303, 305, 375, 477, 532, [illegible] 558 *b*., 558 *c*., 606. Au No. 194, ce dème est de l'Attalide. — Gargettus, *voy.* Acamantide. — Dédalides ; Dédale s'était réfugié dans le bourg qui avait pris son nom. *Diod. Sic.*; *Et. de Byz.* — Erchia (ΕΡΧΙΕΥΣ, ΚΙΔΑΙ). B., Nos. 191, 255, 305 *b*. — Exone (ΑΙΞΩΝΕΥΣ, [illegible] entre Phalère et Sunium ; patrie de Chabrias ; les Exoniens [illegible] pour de très-mauvaises langues, et ἐξωνεύεσθαι, *exoniser*, si l'on peut s'exprimer ainsi, était synonyme de *médire*. — *Harp.*; *Et.* [illegible] B., Nos. 93, 111, 172, 185, 275, 556 *b*., 565, 572, 665 *b*., 671, [illegible] 800 *b*. — Halaé Exonides (ΑΛΑΙΕΥΣ, *Halaéen*), très-près d'Athènes, au S. ; dans ses débris on voit un lion en marbre blanc. *Leake* ; B., Nos. 123, 124, 140, 141, 147, 172, 185, 208, 295, 478, 575, 678, [illegible] Voy. *Et. de Byz.*, *Meurs.* et la tribu Égéide. — Mélite (ΜΕΛΙΤΕΥΣ, *Mélitien*), quartier d'Athènes, derrière le long portique, ainsi nommé

on, de la nymphe *Mélite*, fille de Myrmex, suivant Hé-
, fils d'Apollon, selon Musée. Etienne de Byzance place
ibu Œnéide. *Temples:* de Diane *Aristobule*, élevé par
s la bataille de Salamine; on jetait près de là les cada-
nés; d'Hercule, qui avait été initié aux petits mystères à
était de la main d'Agéladas; des fils de Thésée; du
fils d'Ajax. Thémistocle et Phocion habitaient Mélite;
ns ce quartier un théâtre tragique, et les monumens de
ès de la porte *Mélitide*. *Meurs.;* B., Nos. 85, 172, 181,
73, 274, 281, 285, 290, 303, 305, 313, 353, 397, 424,
06. — Pithos (ΠΙΘΕΥΣ, *Pithéen*), ainsi nommé des
vases de terre à mettre le vin, comme dans nos ton-
isait. *Et. de Byz.; Leake;* B., Nos. 151, 172, 195, 281,
E. — Trinémia (ΤΡΙΝΕΜΕΕΙΣ), aujourd'hui *Fasid-*
hise prenait sa source. B., Nos. 115, 275. — Chypété
ΞΥΠΕΤΕΩΝ, ΞΥΠΕΤΙΟΣ, *Xypétaonien*), très-
des et du Pirée (*voy.* Phalère, Égéide), nommé d'abord
ane de Byzance et Denys d'Halicarnasse. Teucer était de
ant conduit une colonie athénienne en Phrygie, il y bâtit
uelle il donna le nom de Troie. *Meurs.;* B., Nos. 158,

DE. — Ancylé (ΑΓΚΥΛΕΥΣ, ΑΓΚΥΛΗΘΕΝ, *Ancy-*
B., Nos. 115, 144, 183, 549. Ce dême n'est connu que
is. — Araphen (ΑΡΑΦΗΝΙΟΣ, *Araphénien*), aujour-
, Nos. 115, 150, 162, 183, 297. — Baté (ΒΑΤΗΘΕΝ,
os. 141, 149, 295. Amynomaque, légataire universel
le Baté (*Diog.-L.*), ainsi qu'Abron, commentateur des
as sur les fêtes et les sacrifices. *Et. de Byz.* — Cholides
. Ce dême était peut-être sur les collines du petit
trouvé une très-ancienne inscription d'Archidamus de
lie, qui consacre une grotte et un jardin aux nymphes.
, 246, 278, 283, 425, 442, 456, 485, 797, 798, 799;
E (ΚΟΛΥΤΤΕΥΣ, *Colyttien*), quartier d'Athènes li-
de Mélite. Platon et Timon y étaient nés; Eschine y
e petite rue au centre d'Athènes s'appelait aussi *Colytte.*
115, 139, 140, 183, 270, 271, 276, 303, 563, 661, 662,
NE (ΕΚ ΚΟΛΩΝΟΥ, ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ, *de Colone*),
00 pas d'Athènes, près de l'Académie et du Céphissus,
deux collines (κολώνη ou κολωνός), sur lesquelles il était
le séjour d'Œdipe, et les temples des Furies, de Vénus,
ius (équestre), de Minerve *Hippia*, de Cérès, de Ju-
éthée, et les *Heroa* ou temples des héros Thésée, Piri-
Adraste. Sophocle était de ce dême. — Cydantides
), B., Nos. 115, 147, 183, 439. Selon Phrynichus, cité par
ce, ce dême était de la Ptolémaïde. — Dioméa (ΔΙΟ-
ien), de Diomus, fils de Colyttus et ami d'Hercule; ce
êtes. *Et. de Byz.; Etym. Magn.* On voyait à Athènes

un temple de *Diomus*, où se réunissaient 60 hommes qui ne tra
de choses gaies. *Athén.*, l. 14 ; *Meurs.* — Erechthia (EPEX
patrie d'Isocrate, reçut son nom du roi Erechthée, qui
Cérès.—Ericie (ΕΡΙΚΕΕΥΣ, ΕΡΙΚΑΙΕΥΣ, ΕΡΕΙΚΕΕΥΣ,
B., Nos. 113, 193, 270, 295. — Gargette (ΓΑΡΓΗΤΤΙΟ
tien), sur une hauteur fortifiée : c'est le nom d'un des fils d'
d'Épicure ; tombeau d'Eurysthée. B., Nos. 119, 227, 265,
274 *b.*, 276, 281, 378, 384, 393, 431, 439, 476, 615, 615 *b.*,
651, 656, 775. — Hales Araphénides (ΑΛΑΙΕΥΣ, *Hal*
Brauron et Phégus, près de Marathon ; temple de Diane *Tau*
Nos. 82, 115, 123, 124, 140, 141, 147, 182, 208, 295, 30
578, 787. — Herchia (ΕΡΧΙΕΥΣ, *Herchien*). Patrie d
B., Nos. 115, 147, 626 *b*, 627, 628. — Hestiée (ΕΣΤΙΑ
tiéen). B., Nos. 115, 281, 629. — Icaria (ΕΙΚΑΡΙΕΥΣ,
Icarien), où fut inventée la comédie, et ainsi nommée d'
d'Érigone. Ce dème, près de Marathon, et au sud de la Di
être près du mont *Icarius ;* cité par Pline, liv. 4, ch. 7; B
147, 646. — Ionides (ΙΩΝΙΔΑΙ, ΙΩΝΙΔΗΣ, *Ionide*). I
182, 295, 297, 303. — Plotheia (ΠΛΩΘΕΙΕΥΣ, ΠΛΩ
théen). B., Nos. 82, 115, 183, 277. — Phégée, *voy.* A
Tithras (ΤΕΙΘΡΑΣΙΟΣ, ΤΙΘΡΑΣΙΟΣ, *Tithrasien*),
d'un fils de Pandion. Les figues en étaient très-bonnes, et
très-méchans ; aussi Aristophane, dans sa comédie des *Gre*
fait-il le séjour des *Gorgones*. B., Nos. 115, 182; *Meurs.*

TRIBU ERECHTHÉIDE. — Agrylé (ΑΓΡΥΛΗΘΕΝ,
Etienne de Byzance et Harpocration nomment aussi ce dèm
du nom d'une fille de Cécrops ; mais dans les inscriptions
qu'Αγρυλή, *Agrylé*. B., Nos. 160, 196 *b.*, 293. Hésychius l'all
talide. B., No. 172, et *Meurs.* — Anagyre (ΑΝΑΓ
Anagyrasien), aujourd'hui *Vari*, petit bourg entre Phalère
On y trouve des constructions cyclopéennes et des ruines qui
celles du temple de Cybèle. *Leake*, p. 147. Il y croissait une
odeur fétide nommée *anagyre*, qui fit prendre ce nom à ce dè
qu'il ne le reçut du héros Anagyrus, qui détruisit les maison
son *Héroon*, qu'on avait insulté. On disait proverbialem
l'anagyre, pour exprimer une action préjudiciable à celui q
Meurs.; B., Nos. 111, 196 *b.*, 200, 217, 293, 353, 408, 80
(ΚΗΔΑΙ). Au No. 275, on trouve dans la tribu Érechthéid
ΕΚΚΗ... qui paraissent s'appliquer à ce dème, et non à Céph
désigné par ΚΗΦ... — Céphisia (ΚΗΦΕΙΣΙΕΥΣ, *Céphis*
d'hui *Kivisia*. Patrie de Ménandre. Ce bourg, à l'ouest
mont Pentélé, à l'opposé d'Acharnes, fut en partie détrui
n'être plus connu que par une délicieuse campagne d'Héro
y reste des ruines assez importantes. *Philostr. in Hérod.*
18, l. 10; B., Nos. 116, 160, 181, 200, 263, 266, 270, 2
281, 285, 305, 306, 582, 585, 651, 657, 757 *b.*; *Leake*
(ΧΙΤΟΝΙΟΣ, *Chitonien*), où l'on célébrait les fêtes de Di

l'époque de Meursius, on ignorait de quelle tribu était
n'indiquent ni le scoliaste de Callimaque, qui en parle
Diane, ni Etienne de Byzance. M. Bœckh l'a découvert dans
ition de Florence, publiée par Montfaucon, Gori, Muratori,
rai qu'il n'existe plus du nom de Chitone que le X, mais
naît les tribus de deux autres dêmes qui sont les seuls qui
r un X, il est certain que ce nom mutilé est Chitone,
ne appartenait à la tribu Erechthéide. — ÉVONYME
Σ, *Évonymien*), nom d'un fils du Ciel, ou de Céphisus
., Nos. 142, 144, 147, 150, 196 *b.*, 200, 262, 272, 293,
., 637.—LAMPRA OU LAMPTRA SUPÉRIEURE (ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ,
, *Lamprien*), petit bourg sur une élévation, aujourd'hui
LAMPRA INFÉRIEURE, petit bourg sur le bord de la mer,
ritimo, entre Sunium et Phalère. On ignore dans lequel
ait le tombeau de Cranaüs, que vit Pausanias (*Att.*, c. 31,
2, 125, 137, 150, 189, 192, 194, 200, 270, 272, 275,
3, 505, 553, 590, 670, 676, 703 *b.* — PANDIONIDES
ΔΑΙ). B., No. 196 *b.* — PERGASE (ΠΕΡΓΑΣΕΥΣ,
ΕΝ, *de Pergase*). B., Nos. 141, 281. — PHÉGUS
Σ, *Phégusien*). Au No. 275, on trouve dans l'Érech-
démotique abrégé ΦΗΓ... qui, selon M. Bœckh, est
ΣΙΟΣ; dans la même inscription PHÉGÉE, de l'Adria-
mée par ΦΗΓΑΙ. — SYBRIDES (ΣΥΒΡΙΔΑΙ). B., Nos. 281,
cos (ΘΗΜΑΚΕΥΣ, *Thémacien*). B., Nos. 638, 639, 640.
té par Et. de Byzance, le place dans la tribu Ptolémaïde.

PPOTHOONTIDE. — ACHERDUS (ΑΧΕΡΔΟΥΣΙΟΣ,
B., Nos. 81, 138. — ANACÉE (ΑΝΑΚΑΙΕΥΣ, *Anacéen*),
Le nom de ce dême rappelle Castor et Pollux, surnommés
ces. B., Nos. 295, 773, 2153. — AZÉNIE (ΑΖΗΝΙΕΥΣ,
Nos. 85 *b.*, 181, 184, 187, 188, 191, 194, 266,
3, 554, 595, 906, 2153, — CIRIADES (ΚΕΙΡΙΑΔΑΙ).
273. — CŒLÉ (ΕΚ ΚΟΙΛΗΣ, *de Cœlé*). Tombeau de
monumens de Cimon. B., Nos. 158, 275, 305, 659, 660;
PRE (ΚΟΠΡΙΟΣ, *Coprien*). B., Nos. 145, 172, 281; ce
cité par les auteurs. — CORYDALLE (ΚΟΡΥΔΑΛΛΕΥΣ,
aujourd'hui *Skarmanga*, dans une péninsule de la rive E.
eusis, vis-à-vis de Salamine, au pied du mont Ægalée et
D'après Strabon, liv. IX, la partie maritime de l'Ægalée,
st de l'Attique, fut d'abord nommée *Corydallus*; une
d'où l'on passe de la plaine de l'Attique à celle d'Éleusis,
œcilieus; il s'unit, au N.-E., par des collines peu élevées,
s. B., No. 172.—(DÉCÉLÉE, ΔΕΚΕΛΕΥΣ, *Décélien*), au-
y; dême célèbre dans la guerre du Péloponèse, et qui, s'étant
des Lacédémoniens, qui le fortifièrent, fut probablement
par les Athéniens. B., Nos. 150, 172, 224, 225, 2306. —
IANIDE. — ELEUSIS (ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΟΣ, ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ,
ainsi nommé du héros *Eleusis*, fils de Mercure et de l'océa-

le premier blé de l'Attique. *Paus., Att.*, c. 28; *Lea*
150, 172, 271, 524; 525. — Eroeades (ΕΡΟΙΑΔΑ
172. — Hamaxantée (ΑΜΑΞΑΝΤΕΥΣ, *Hamaxa*
150, 581, 813, 888. — Œnoé (ΟΙΝΑΙΟΣ, *OEn*
Ghifto-Castro, sur les frontières de la Béotie. Ce dé
de la nymphe *OEnoé*, était au pied du mont Cithéron,
qui, par la vallée d'Éleuthère, conduit à travers ce mo
de Platée, en partant de Mégare et des plaines de Thr
lique (ΕΞ ΟΙΟΥ, d'*OEum*, près de Décélée). B.,
172, 276. Cet Œum, ainsi que celui de la tribu Léon
droit isolé et peu habité. *Harp.; Meurs.* — Piréé
ΠΙΡΑΙΕΥΣ, *Piréen*). Dans les premiers temps c'étai
colline de laquelle on éleva le temple de Diane *Mun*
Pirée devint une petite ville et le port d'Athènes, à
deux lieues, de cette ville, à laquelle il tenait par une
les longs murs, bâtis par Thémistocle, qui remplaça
Phalère par celui du Pirée; celui-ci en renfermait tro
chaînes : le *Canthare*, l'*Aphrodision*, où était un tem
par Conon, et le *Zéa*. Ces ports avaient cinq portiqu
tombeau de Thémistocle. Une partie du Pirée où s'ex
chandises se nommait le *Deigma*. La surveillance
métronomes chargés de vérifier les mesures, à cinq *sito*
pectaient les grains, la farine et le pain, et à cinq *astyn*
la police des histrions et de la propreté. On remarq
temples de Jupiter et de Minerve. D'après Xénophon
plaine qui touchait la cité du Pirée se nommait *Halip*
maritime; elle s'étendait vers Hales et Exone. Ancienn
Paus., Att., c. 1, et les *notes de Siebelis; Meurs.*; B.
103, 108, 172, 258, 265, 270, 275, 276, 281, 290,
409, 418, 749 *c.*, 749 *d.*, 2309. — Sphendalé. *Meurs*

lide.—Aphidna (ΑΦΙΔΝΑΙΟΣ, ΑΦΙΔΝΗΘΕΝ, *Aphidnæen*) Pollux la prirent et y trouvèrent Hélène, qu'avait enlevée Thé- urg, d'abord de l'Égéide, ensuite de l'Adrianide, au N.-O. et larathon, était une place forte et défendait probablement le r la Diacrie, vers l'extrémité de la plaine d'Athènes. Des dé- idérables de fortifications à *Bugha* ou *Meziabua* paraissent d'Aphidna. *Meurs.*; *Leake*, p. 124; B., Nos. 142, 147, 172, , 596, 601. — Cettizns (ΚΗΤΤΙΟΙ). Patrie du poète co- bulus. B., No. 111. —Cropia (ΚΡΩΠΙΔΑΙ, *Cropides*). B., 297, 466, 666.—Diradis (ΔΕΙΡΑΔΙΩΤΑΙ, ΔΙΡΑΔΙΩΤΑΙ, s). B., Nos. 181, 256, 621, 622. — Ethalides (ΑΙΘΑΛΙΔΑΙ, ΕΙΣ). *Et. de Byz.*; B., Nos. 111, 115, 150, 562, 563, 564. — (ΕΥΠΥΡΙΔΑΙ). B., Nos. 142, 274, 275, 303, 305, 630, 631, calé (ΕΚΑΛΗΘΕΝ, *d'Hécalé*). B., Nos. 27, 650; au No. 353, ΚΑΛΕΤΗ, Calète, dans la Léontide. M. Bœckh croit ce nom No. 650, il s'agit de *Céphale* ou *d'Hécale*. Il y avait un tem- piter *Hécaléen*. — Hybades (ΥΒΑΔΑΙ). B., Nos. 375, 379, euconium (ΛΕΥΚΟΝΟΕΥΣ, *Leuconien*). Patrie du mathé- Méton. B., Nos. 108, 270, 275, 278, 285, 297, 677, 678, 700. non (ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ), aujourd'hui *Vranna*, petit bourg cé- la victoire de Miltiade, et qui était à égale distance d'Athènes yste; il reçut le nom du héros Marathon, fils d'Épopée, petit- leil, et qui avait à Marathon une statue dans le costume d'un Pausanias est l'auteur qui parle le plus au long de ce bourg et des s qu'on y voyait. *Att.*, c. 32, c. 15; *Lac.*, c. 15; *Pline*, l. 4, c. 7, c. 7, 34; 8, 34. Étienne de Byzance le place dans la tribu Léon- ode Atticus était de Marathon, ou du moins il avait adopté ce y mourut et fut enterré dans le stade Panathénaïque qu'il avait ruire; il y fut transporté par les jeunes gens d'Athènes sur leurs En 1802, près d'une ancienne porte en ruine, M. Leake trouva de trois statues avec des inscriptions où il est question d'Hé- icus. Ces statues peuvent être celles de trois serviteurs qu'il ai- chille, *Memnon*, *Polydeucion*, qu'il regardait comme son fils, el, d'après un inscription de Bœckh, t. 1, p. 541, une femme *Posidulia* érigea une statue. On sait par Philostrate qu'Hérode onsacra à ses serviteurs, sous les figures de chasseurs, des sta- les bois, près des fontaines, avec des inscriptions comme à des des imprécations contre ceux qui les détruiraient. On en trouve e genre dans les inscriptions triopéennes du Musée Royal, consacrées par Hérode. Il y avait à Marathon un autel d'Apol- n, d'où partait la théorie des Athéniens pour *Délos*. *Voy.* ribu Æantide; et sur Marathon et Hérode Atticus, *Philostrat.*, d.; *Chandler*, *Insc. ant.*, p. 57; *Spon*, t. 2, p. 400; *Mar.* x, p. 107; *Leake*, p. 162 et suiv.; ses discussions sur la ba- Marathon sont très-curieuses. *Voy.* aussi Probalinthe, tribu Pan- et *Mus. de Sculpt. ant. et mod.*, t. 2, p. 501; B., Nos 117, , 148, 160, 172, 182, 186, 187, 190, 192, 246, 256, 261, 266, , 274 *b.*, 275, 276, 277, 281, 291, 297, 305, 313, 361, 376,

379, 406 *b.*, 406 *c.*, 428, 443, 447, 467, 478, 481, 490, 49
686, 766, 858, 2298, 2307, 2309. — OEum CÉRAMIQUE (
d'OEum), quartier près du Céramique de la ville. *V.* Hipp
B., Nos. 275, 276, 281, 742, 743, 751. — Pæonides (ΠΑ
aujourd'hui *Menidi*. B., Nos. 149, 150, 270, 275, 278;
d'après la lettre initiale Π qui reste seule, il s'agit d'un *Po*
Pélèce, ou d'un *Potamien*. — Pélèces (ΠΗΛΗΚΕΣ,
aujourd'hui *Belicas*. B., No. 150. — Phréares (ΦΡΕΑΡΙ
Thémistocle. B., Nos. 112, 142, 147, 181, 225, 298
— Potamos (ΠΟΤΑΜΙΟΣ), aujourd'hui *Keratia*, près de
y voyait, selon Pausanias, le tombeau d'Ion, fils de Xuth
Diogène-Laërce. Les Athéniens y donnèrent des terrains en
fille d'Aristogiton. On reprochait à ce dême d'inscrire fra
sur les registres des personnes qui n'étaient pas leurs citoye
Potamos est probablement à présent *Dhaskalio*. B., Nos. 1
—Scambonides (ΣΚΑΜΒΩΝΙΔΑΙ). Patrie d'Alcibiade. B.,
272, 759, 764. — Sunium (ΣΟΥΝΙΕΥΣ, *Sunien*), bourg
d'hui *cap Colonne*, ainsi nommé des restes ou des colonnes
Minerve. On y célébrait des naumachies dans les Panath
p. 151, rapporte une inscription et les mesures du temple
d'autres ruines peuvent être les débris d'un temple de Neptu
pylées de celui de Minerve, construit probablement vers l'é
thénon et du temple de Némésis à Rhamnus. Sunium, pla
l'endroit principal de la contrée de la *Paralie*, qui, de l
mont Hymette, s'étendait le long des rivages du golfe Saro
mer Égée. Ce district était coupé par des collines, des roch
vallées et des plaines maritimes. Le mont Hymette, la plus
deux chaînes qui aboutissent au golfe Saronique, divisai
trois parties. Séparé du mont Pentélique par une vallée de
large, il s'unit au mont Laurium, le plus élevé de cette co
petites collines qui, à une faible distance de la côte S. de
tendent le long du golfe Saronique. L'Hymette se divise en
au S.; celui-ci, de moindre hauteur, se nommait *Anhydro*
son manque d'eau : il s'appelle aujourd'hui *Mauro*, et le g
Telovuni. *La plaine* (τὸ πέδιον) était la partie de l'A
au S.-O. par la mer, et des autres côtés par l'*Hymette*, le
galéus et le *Parnès*.— *Voy.* pour le mont *Pentélé* la tribu
et pour Sunium, B., Nos. 112, 124, 191, 194, 244, 26
295, 305, 539.

TRIBU OENÉIDE. — Acharnes (ΑΧΑΡΝΕΥΣ, *Acharn*
d'hui *Ménedhi*; le principal des dêmes de la plaine et le
l'Attique, à environ 2 lieues 1/2 au N. d'Athènes, au pie
nès. Il ne s'y vendait que du charbon. On y honorait d'un
lier Jupiter, Hercule, Minerve *Hygie* (salutaire) et *Hippie*
Bacchus *Melpomène* (chanteur) et Bacchus *Cissus* (lierre
selon Pausanias, que Bacchus avait fait croître à *Achar*
lierre (κίσσος). Ce dême avait un temple d'Appollon *Agu*

es Acharniens passaient pour très-rustres, et leurs ânes réputation. Leur pays, riche et fertile, fournit, au com- guerre du Péloponèse, 3,000 oplites, soldats pesam- 10e. de l'infanterie régulière de la république. *Leake*, 97, 138, 142, 150, 151, 158, 160, 188, 191, 195, 3, 277, 285, 286, 287, 303, 305, 388, 447, 602, 611. ΓΑΔΑΙ), du héros Butès, dont les descendans, les nt prêtres de Minerve *Poliade*. B., Nos. 150, 157, 305. s (ΚΟΘΩΚΙΔΑΙ). Patrie d'Eschine. B., No. 151. — *e Byz.*— Hippotamades. *Et. de Byz.* — Hippodamia- cides (ΛΑΚΙΔΑΙ), ainsi nommé, selon Pausanias, du ie de Miltiade et de Cimon. Ce dême, à l'O. d'Athènes, sacré d'Eleusis, entre le Céramique extérieur et le Cé- 141, 268, 385, 2309; au No. 141 on doit lire, selon Σ, et au No. 305 on trouve seulement ΛΑΚ...., qui in- u ΛΑΚΙΔΗΣ. — Larisse, d'une tribu incertaine. *Et.* Lusia (ΛΟΥΣΙΕΥΣ, *Lusien*), ainsi nommée de Lu- he. — Oé, OEé (ΟΗΘΕΝ, ΟΙΗΘΕΝ, d'*Oé*, d'*OEé*). , 470, 740, 2309; *Meurs.* — Péritholdes (ΠΕΡΙ- le nom de Pirithoüs. Les Athéniens, selon Suidas, y ionie thessalienne. Le père de Périclès était de ce dême. , 181, 752, 753, 754; *Meurs.*—Philaïdes (ΦΙΛΑΙ- né de Philéus, fils d'Ajax et de Lysis. Patrie de Pisis- 1, 115, 144, 191, 212, 373, 425, 432, 784, 785.— ΟΣ, *Phylasien*), petit bourg, aujourd'hui *Fili* ou *Sto-* es (4 lieues) d'Athènes, sur les confins de la Béotie, et artit pour chasser les trente tyrans. On y honorait par- u Pan, et l'on y célébrait ses fêtes vêtu de blanc. Ce le la *Tanagrice*, qui, confinant à la chaîne qui unit le Cithéron, fut d'abord habitée par les Géphyréens, na Cadmus. *Phlé*, dans les vallons S.-O. du mont 'arrivée d'Athènes par le chemin du centre de la Béotie nt. *Leake*, p. 124, 207, 213, 285; B., Nos. 186, 191, 275, 284, 485, 505, 772, 791 *b*, 797. — Ptéléa Σ, *Ptéléasien*). B., No. 790. — Thria ou Thrio *asien*), aujourd'hui *Magula*, entre Athènes et Eleusis. he cinique Cratès. Les champs de *Thria* étaient célè- ènes qui y conduisait se nommait *Triasienne*, et *Dipyle* l'académie. B., Nos. 181, 644, 645, 727.— Tyrmides B., No. 778; au No. 194 ce dême est de l'Attalide.

ONIDE.—Angélé (ΑΓΓΕΛΗΘΕΝ, ΑΝΓΕΛΗΘΕΝ, *Byz.*; B., Nos. 190, 193, 199, 275, 548, 549.—Cy- ΔΑΘΗΝΑΙΟΣ, ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΥΣ, *Cydathénéen*). Andocides. *Et. de Byz.*; B., Nos. 140, 141, 147, 160, 3, 216, 265, 275, 278, 306, 353, 354, 667 *b.*, 668; ytbère (ΚΥΘΗΡΡΙΟΣ, ΚΥΘΗΡΙΟΣ, *Cythérien*); iloxène. B., Nos. 128, 213, 669; le No. 213 seul in-

dique la tribu. — Myrrhinus (ΜΥΡΡΙΝΟΥΣΙΟΣ, ΕΚ ΜΥΡ
ΤΟΣ, *Myrrhinusien*), aujourd'hui *Paléo-Kastro*; ainsi nom
bois de myrte; près de Marathon et de la mer, au S.-E. du
télé; temple de Diane *Colœnide*; elle reçut ce nom de Colo
selon Pausanias, avait régné avant Cécrops. On trouve à *My*
très-anciennes constructions. B., Nos. 100, 195, 199,
736. Au No. 115 ce dême est de l'Égéide. — Oa (ΟΑΘΕ
qui fut ensuite de la tribu Adrianide. B., Nos. 199, 738,
Nos. 184, 275, ce dême est de l'Adrianide; il était sur le
rius, partie N. du mont *Ægalée*.—*Paus.*, *Att.*, c. 37.—P
RIEURE, PÆANIE SUPÉRIEURE (ΠΑΙΑΝΙΕΥΣ, *Pæanien*). O
quelle était la patrie de Démosthène. B., Nos. 142, 150, 155
196, 199, 215, 272, 274, 274 *b*, 278, 281, 290, 353, 361
470 *b*, 478, 480, 522, 530, 715, 744, 748, 754 *b*, 785.
Voy. ADRIANIDE.—PRASIES (ΠΡΑΣΙΕΥΣ, *Prasien*), aujourd
Rafti, sur le bord de la mer, du côté de l'île d'Eubée. On y
offrandes des Hyperboréens; temple d'Apollon; tombeau d'
qui y mourut au retour d'une légation sacrée qu'il avait cond
Paus., *Att.*, c. 31; B., Nos. 190, 193, 199, 267, 353, 757.—P
(ΠΡΟΒΑΛΙΝΘΙΟΣ, ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ, *Probalisien*), sur
la mer, à l'extrémité S. de la plaine de Marathon; l'une des
anciennes villes de l'Attique. *Voy.* OENOÉ, TRICORYTES de
Probalinthe était au pied du *Brilessus*, partie du mont Pen
de monumens : il y a été découvert quatre beaux bustes :
Aurèle, L. Verus, et le quatrième est probablement celui d
ticus, il fait partie, ainsi que ceux de M.-Aurèle et de L. Ver
lection de M. le Cte. de Pourtalès-Gorgier. Les ruines d'un
semblablement bâti ou embelli par Hérode Atticus, peuvent
temple de Minerve *Hellotis*, ainsi nommée du marais (*Hellot*
thon où il était placé. *Meurs.*; *Leake*, p. 165; B., Nos. 122,
758, 759. *Voy.* MARATHON, p. 382.—STIRIE (ΣΤΕΙΡΙΕΥΣ, Σ
Stirien). Thrasybule, le sauveur d'Athènes, et Théramène
trente tyrans, étaient de ce dême. On y voyait le tombeau d
Stiris, dans la Phocide, avait reçu son nom d'une colonie
conduite par Péléus, petit-fils d'Érechthée et père de Ménesthe
1, 68, 158, 189, 190, 196, 198, 199, 270, 271, 272, 275, 294

TRIBU PTOLÉMAÏDE — BÉRÉNICIDES (ΒΕΡΕΝΙΚΙΔ
ΝΕΙΚΙΔΑΙ, ΒΕΡΝΕΙΚΙΔΑΙ), du nom de BÉRÉNICE, femm
lémée-Philadelphe. B., Nos. 262, 275, 303, 305, 378,
613. — CONTHYLE. *Aristoph.* — PHLYA (ΦΛΥΕΥΣ, *Phlyen*),
Vrava. Étienne de Byzance la place dans la Cécropide.
ripide. On y remarquait deux temples où les Lycomides célèb
mystères, et qui, détruits, furent rétablis par Thémistocle; au
chus *Anthius* ou fleuri, de Diane *Sélasphore* ou brillante, d'A
nysodote, des nymphes *Isménides*, de la Terre ou la grande
Cérès *Anésidore* ou qui fait des présens, de Jupiter *Ctésius*
les richesses, de Minerve *Tithrône*, de Proserpine *Protogon*

; et des Euménides ou les déesses vénérables. *Paus.*, *Att.*, c. 31; 97, 147, 172, 181, 182, 206, 272, 275, 285, 505, 553, 586, 402, , 421, 469, 480, 786, 790. — TARSE (ΤΑΡΣΕΥΣ, *Tarsien*). 294, 774. — THYRGONIDES, avait fait partie de la tribu Æantide.

DÈMES DONT LES TRIBUS SONT INCERTAINES.

ADÉ. *Et. de Byz.* qui cite Aristophane. — ACTÉ KALÉ ou le beau *Et. de Byz.* — AGRÆ, aux portes d'Athènes, sur la droite de lieu de chasse consacré à Diane *Agrotère*, qui y avait un tem- y célébrait des mystères auxquels Hercule fut initié; Meursius endroit parmi les dèmes; il paraît que ce n'en était pas un. — , cap; carrières citées par Strabon. — ANCHESME, roche où emple de Jupiter; peut-être n'était-ce pas un dème. — ANTIOCHE ΟΧΕΥΣ, *Antiochien*). B., Nos. 608, 692, où Bœckh regarde comme très-incertain. — ARGYLIA. *Et. de Byz.* — ASTYPALÉE, Thora. *Strabon.* — ATALANTE — AURIS. B., Nos. 594, dème n'est connu que par ces inscriptions. — BELBINA, petite *bon.* Il est probable, ainsi que le pense Spon, que ce n'était pas . — BRACHON, petit bourg près de Marathon. Eurysacès, fils demeura. On y célébrait tous les cinq ans des bacchanales très- ses et les *Brauronies* en l'honneur de Diane, dont Iphigénie porté la statue en bois à *Brauron*; Xerxès l'enleva. On consacrait s les filles à Diane *Brauronienne*; on les appelait alors *Arctoi*, et *Arcteia*, la cérémonie, en mémoire d'une ourse consacrée à t que les Athéniens avaient tuée. *Paus.*, *Att.*, c. 19; *Harpocr.*; — BRILESSE, montagne. *Strabon.* — CÉRAMIQUE de la ville, un beaux quartiers d'Athènes, à son extrémité N.-O. La porte *Di-* nait au Céramique de la ville (*voy.* ACAMANTIDE); rendez-vous tisannes : elles inscrivaient sur des colonnes leurs noms et ceux amans. *Principaux monumens* en partant du nord, d'après la Stebelis (*Paus.*, *Att.*, c. 3 et 5) : les autels des héros éponymes, ge, les *Tholoi* ou sacrifiaient les Prytanes, les temples de Mars, de , l'*Agora* ou marché (*forum*), le *Pnyx*, lieu d'assemblée, le *Métroon* ou temple de la mère des dieux, le portique des douze temple de Cérès *Chloé*, le portique royal, l'Odéon d'Hérode At- porte Mélite et le chemin du Pirée, à peu de distance l'une de et vis-à-vis desquels étaient les monumens qui viennent d'être ci- aient sur le Céramique. — COLÔNE AGORÉEN, ou *colline du mar-* nait partie du Céramique intérieur, ou en était limitrophe. Il est que cet endroit élevé (κολωνός, *colline*), de même que l'au- du Céramique hors de la ville, était fortifié dans les anciens servait de lieu de refuge pendant la guerre aux habitans des en- Les ouvriers qui cherchaient de l'emploi se réunissaient à *Colône;* donnait-on le nom de *Misthios*, mercenaire. *V.* ACAMANTIDE, *Meurs.* — CYNOSARGE, où l'on exposait les enfans bâtards. d'Hercule; gymnase célèbre, école des philosophes cyniques. La porte Égéide menait au *Cynosarge*. — DELPHINIUM, dème

douteux. *V.* Oropе. — Drymus, sur les frontières de la B
LIDES, près du port Canthare. On y voyait dans un marais,
étymologiste (v. Ἐχελος), une statue du héros *Échélu*
son nom à ce marais (Ελος). Pendant les Panathénées, o
jeux gymniques dans ce dême. *Leake*, p. 31. — Edapté
dême n'est pas certain. V. *Bœckh*, No. 623. — Enna, S
hym. in Cer. — Épitrope (ΕΠΙΤΡΟΠΘΕΝ, d'*Épitrop*
— Euconthien. V. *Spon*, *Voyages*, t. 3, p. 150. — Ha
sur la frontière de la Béotie, près de Phylé; on l'appel
d'Amphiaraüs. *Et. de Byz.* — Hélus, ou le marais (ΕΛ
M. Bœckh, d'accord avec M. Osann, paraît croire que
B., No. 138, lig. 25, 33. — Héraclée (ΗΡΑΚΛΕΩΤΗΣ
dême très-incertain, ainsi qu'Antioche dont il est parlé p
trouve aux Nos. 250, 473, 842, 850, du *Corpus* de M. Bo
de ces *Héracléotes* cités dans ces inscriptions, doivent
aux différentes villes d'*Héraclée*, répandues dans le rest
en Asie. — Hydrusa, écueil près d'Athènes. *Strab.* Meursi
bablement à tort, parmi les dêmes. — Hymette, montagne
miel et son marbre. Il y avait une statue de Jupiter et un
et d'Apollon. *Paus.*; *Meurs.* — Hysies, sur les frontièr
Hérodote. — Laurium, près de Sunium et partie la plus
côte maritime; mines d'argent. Voy. *Meurs.* — Lenæum
thènes. Temples et fêtes de Bacchus. On y donnait des jeu
théâtre fût bâti. *Hésych.*; *Meurs.* — Limnes, près d'Ath
et fêtes très-anciennes de Bacchus célébrées par 14 prêt
— Lycabette, montagne où il y avait beaucoup de loups. *St*
Meurs. Peut-être n'était-ce pas un dême. — Milet (ΜΙΛΗ
ΛΗΣΙΟΣ, *Milésien*). *Pline*; *Spon*, p. 169; B., Nos.
302, 592, 623, 702 *b*, 733, 743 *b*. — Munychie, bourg
d'Athènes, contenant 1000 vaisseaux; construit par un arch
Philon; incendié par Sylla. Temple de Diane; arsenal de
railles de constructions très-anciennes; elles avaient 60 st
1/2 de long), et renfermaient le Pirée. — Myrrhinutte
ΝΟΥΤΤΗΣ, ΕΚ ΜΥΡΙΝΟΥΤΤΗΣ, ΕΚ ΜΥΡΡΙΝΟ
Myrrhinutte). Il paraît que c'est un autre dême que le M
Pandionide. B., Nos. 181, 265, 297, 305, 375. — Oropе, p
tie, appartient tantôt aux Béotiens, tantôt aux Athéniens
donna Philippe lorsqu'il eut pris Thèbes. *Paus.*, *Att.*, c.
belle inscription d'Oropе, *Osann*, *Sylloge*, *etc.*, p. 215 et
sée de Sculpt. antiq. et mod., t. II, p. 80, 81. Delphinium
les *Saints-Apôtres*, à une lieue d'Oropе, en était le port. O
à Érétrie, dans l'île d'Eubée, à 2 lieues d'Oropе. A une lieue
mer était le temple d'Amphiaraüs, dont il reste quelques
débris d'inscriptions. *Voy.* Psaphides, tribu Æantide.
202. — Panactum, forteresse près de la Béotie. *Thucyd.*
c. 25, et les *notes de Siebelis*. — Parnès, montagne consi
dante en sangliers et en ours. On y voyait, selon Pausanias,
bronze de Jupiter *Parnéthien*, un autel du même dieu sous

ndicateur), et un autre sur lequel on sacrifiait à Jupiter *Om*-avieux) ou *Apémius* (sauveur).—PATROCLE (ÎLE DE) (ΠΑ-ΝΗΣΙΟΣ, *habitant de l'île de Patrocle*), ainsi nommée nandant de galères égyptiennes du temps d'Antigone, fils de . *Paus.*, *Att.*, c. 1. — PHARMACUSES, petites îles près de Sala-is la plus grande, on montrait le monument de Circé. *Strab.* A (ÎLE). *Strab.*; *Meurs.*—PHORMISIA. *Meurs.* — PHORON, port orydallus et de l'île de Psyttalie. *Strab.*; *Meurs.* — PNYX, lieu lée, près du musée et de la citadelle; constructions très-ancien-SYTTALIE, petite île déserte près de Salamine. *Strabon*; *Paus.*; - SALAMINE, nommée anciennement *Cychreia* et *Scyras*, des s CYCHREUS, fils de Neptune et de la nymphe SALAMIS, et SCYRAS, ûr été un dème dont on ignore la tribu; il avait été possédé par ès. *Leake*, p. 227; ses recherches sur la bataille de Salamine curieuses. — SCIRON, entre Athènes et Éleusis. — SPORGILE. *Byz.* — THÈBES, autre que la capitale de la Béotie. *Et. de* pon, *Voyages*, t. 3, p. 134. — THRIÔN, ainsi nommée d'un HRIAS. *Et. de Byz.* — ZÔSTER, cap où Latone, accouchant et de Diane, délia sa ceinture (*Zôster*); aujourd'hui *Lum*-l y avait un autel consacré à Minerve, à Apollon, à Latone. On Zôster de très-bons rougets. *Strab.*; *Paus.*; *Meurs.*

DÈMES DE L'ATTIQUE (1).

a. Les tribus auxquelles appartiennent les dèmes sont à la suite ms de ceux-ci, et elles sont indiquées par leurs premières lettres.

NES. OEN., ○, ✱; PL. A. *Paus.*; Meursius, *de Populis Atticæ*; *Voyages*, *etc.*; Leake; Bœckh.
DUS. HIPP., ○; Meurs.; Bœckh.
DUS. + *Aristoph. in Conc.*; *Etienne de Byzance*; Meurs.
- ACAM., ATTAL. ou PTOL., ○; *Harpocration*; *Et. de Byzance*; ; Spon; Bœckh.
- Meursius; Spon.
-É. ÉRECH. Le même dème que l'AGRAULÉ d'*Et. de Byzance*; AULÉ et l'ARGILIA d'*Hésych.*, l'AGROELÉ, d'*Harpocr.* *Suidas.* Il y avait deux AGRYLÉ, une supérieure et l'autre in-re. FD. A. ○. Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.

plication des abréviations et des signes. — D. ÉP. Diacrie Épacrie. Diacrie Paralie. — FD. A. Faubourg d'Athènes. — M. Mésogée. — — P. E. Partie de l'est. — PL. A. Plaine d'Athènes. —PL. H. Plaine *n* ou maritime. — P. O. Partie de l'ouest. — P. O. M. Partie ouest de *u* ou de l'intérieur des terres. — V. A. Ville d'Athènes. — ✱ Restes uctions antiques. — + Dèmes dont la tribu est incertaine. — Les PETITES CAPITALES sont incertains, et lorsqu'ils sont suivis d'un ou de l est probable que ce n'étaient pas des dèmes. — ○ Dème connu par ptions. — (○) Dème qui n'est connu que par les inscriptions. — Les ciens sont indiqués en *italique*, les modernes en caractère romain.

ALIMUS. Attal., Léont., pl. h., ○, ✳; *Paus.; Clem. d'Al.*; Bœckh.
ALOPECE. Ant., pl. a., ○; *Et. de Byz.*; Meurs.; Bœckh.
AMPHIALÉ. +, ✳; Meurs.; Spon; Leake.
AMPHITROPE. Ant., p. e., ○, ✳; Meurs.; Bœckh.
ANACÉE. Hipp. ○; *Harp.; Diog.-L.; Et. de Byz.; Suid.*; Bœ
ANAGYRE. Erech., p. o., ○, ✳; Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.
ANAPHLYSTE. Ant., p., ○, ✳; *Scylax; Paus.; Harp.; Suid.*; Spon; Bœckh.
Anchesme?. *Paus.*; Meurs; Spon.
ANCYLÉ, Eg., (○); Bœckh.
ANGÉLÉ. Pand., ○; *Et. de Byz.*; Meurs.; Spon.
Antioche??. Bœckh.
APHIDNA. Eg., Adr., Léont., d. p., ○, ✳; *Paus.*; Meurs. Leake; Bœckh.
APOLLONIE. Attal., ○; Meurs.; Bœckh.
ARAPHEN. Eg., d. p., ○, ✳; Meurs.; Bœckh.
ARGYLIA. *Voyez* AGRYLÉ.
Astypalée. *Strab.*; Meurs.
Atalante. Meurs.
ATÉNÉ. Ant., Attal., ○; Meurs.; Spon; Bœckh.
ATHMONE. Attal., Cécr., pl. a., ○; *Paus.*; Meurs.; Spon;
AURIS, (○); Bœckh.
AZÉNIE. Hipp., p. o., ○, ✳; *Hésych.; Et. de Byz.; Harp.*; Spon; Bœckh.

BATÉ. Eg., ○; *Et. de Byz.*; Meurs.; Bœckh.
Belbina (Île)??. *Strab.*; Meurs.; Spon.
BÉOTIENS, ✳; *Démosth.; Philostr.*; Leake.
BÉRÉNICIDES. Ptol., ○; Meurs.; Bœckh.
BÉSA. Ant., Adr., p. e., ○, ✳; *Strab.*, Bessa; *Harp.; Suid.*; Spon; Bœckh.
Brauron. p., +, ✳; *Paus.; Harp.; Et. de Byz.*; Meurs.; Spon.
Brilesse?. *Strab.*; Meurs.; Spon.
BUTADES. Œn., Eg., ○, ✳; Meurs.; Bœckh.

Calé?. *Et. de Byz.*; Meurs.; Spon.
Cécropides?. v. a. *Et. de Byz.*; Leake.
CEDES. Ex Κήδων. Erech., ○; Meurs.; Spon; Bœckh.
CÉPHALÉ. Acam., p. o., ○; Meurs.; Spon; Bœckh.
CÉPHISIA. Erech., pl. a., ✳; *Philostr.; Aul.-Gel.*; Meurs. Leake; Bœckh.
CÉRAMIQUE. Acam., v. a., ○, ✳; Meurs.; Spon; Bœckh.
CÉRAMIQUE. fb. a., +.
CETTIENS. Léont., ○; Meurs.; Bœckh.
CHASTIENS. ✳; *Hésych.*, v. Χαστῖα, Χαστιεῖς. Leake.
CHITONE. Érech., ○; *Callim. in Dian.*; Grut.; Meurs.; Bœ
CHOLARGE. Acam., ○; *Harp.; Hésych.; Et. de Byz.*; Meurs.;

CHOLLIDES. Eg., Léont., p. o., ✪, ✱; Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.
CICYNNE. Acam., Cécr., ✪; *Harpocr.; Hésych.; Et. de Byz.; Suid.;* Meurs.; Bœckh.
CIRIADES. Hipp., ✪; Meurs.; Bœckh.
COELÉ. Hipp., v. a., ✪, ✱; Meurs.; Spon.
COLYTTE. Ég., v. a., ✪, ✱; Meurs.; Spon; Bœckh.
COLONE AGORÉEN (*du marché*). +, ✱; *Harp.*; Meurs.; Bœckh.
COLONE HIPPIEN. Ac., Eg., pl. a., ✪, ✱; Meurs.; Spon; Bœckh.
CONTHYLE. Ptol., ✪; *Aristoph., Vesp.*, v. 233; Meurs.; Leake.
COPRE. Hipp., (✪); Bœckh.
CORYDALLE. Hipp., pl. a., ✪, ✱; *Strab.;* Meurs.; Bœckh.
COTHOCIDES. Œn., ✪; Meurs.; Bœckh.
CRIOA. Ant., ✪; Meurs.; Bœckh.
CROPIA. Léont., ✪, ✱; Meurs.; Bœckh.
CYDALA. Æant. *Hésych.;* Leake; Bœckh.
CYDANTIDES. Ég. ou Ptol., ✪; *Et. de Byz.;* Meurs.; Bœckh.
CYDATHENÆUM. Pand., v. a., ✪, ✱; *Et. de Byz.;* Meurs.; Spon.
CYNOSARGE. Ég., fb. a., +; *Et. de Byz.;* Meurs.
CYRTIDES. Acam., ✪; *Hésych;* Spon; Bœckh.
CYTHERE. Pand., p. o. m., ✪, ✱; *Strab.; Harpocr.; Et. de Byz.; Hésych.; Suid.;* Meurs.

DECÉLÉE. Hipp., d. p., ✪, ✱; *Thucyd.;* Meurs.; Spon; Bœckh.
DÉDALIDES. Cécr., *Diod. de Sic.; Et. de Byz.; Suid.;* Meurs.
DELPHINIUM ??.
DIOMÉA. Ég., fb. a., ✱; *Athénée; Et. de Byz.;* Meurs.
DIRADIS. Léont., ✪; Meurs.; Spon; Bœckh.
DITRUS ?. *Aristote; Harpocr.; Hésych.;* Spon.

ECHÉLIDES. pl. a., +, ✱; *Et. Byz.; Etym. M.;* Meurs.; Leake.
ELAPTÉ ou ELAPTÉ ?. +; Spon; Leake; Bœckh.
EGILIA. Ant., p. o., ✪, ✱; *Et. de Byz.; Harp.; Suid.;* Meurs.; Bœckh.
ELÉENS. +, (✪); Leake.
ELÉUS. Hipp., Adr., ✪, ✱; *Et. de Byz.;* Meurs.; Spon; Bœckh.
ELEUSIS. Hipp., ✪, ✱; *Paus.;* Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.
ENEA ??. *Callim., Schol., Hym. in Cererem;* Meursius.
EPICÉPHISIA. Œn., ✱; *Et. de Byz.;* Meursius.
EPICIDES. Cécr., ✪; Meursius; Bœckh.
EPITROPE. +; Bœckh.
ERECHTHIA. Ég., *Et. de Byz.;* Meurs.
ERÉSIDES. Acam., ✪; *Et. de Byz.;* Meurs.; Bœckh.
ERETRIENS. ✱; *Strab.; Eust., Il. B.;* Leake.
ERICIE. Ég., ✪; *Et. de Byz.;* Meurs.; Bœckh.
ERŒADÉS. Hipp., ✪; *Harp.; Et. de Byz.; Hésych.;* Meursius.
ETHALIE. Léont., ✪; *Et. de Byz.;* Meurs.; Spon; Bœckh.
EUCONTHIEN. +; Spon.
EUPYRIDES. Léont., v. a., ✪, ✱; Meurs.; Bœckh.
EVONYME. Érech., ✪; Meurs.; Bœckh.
EXONE. Cécr., pl. h., ✪, ✱; *Harp.; Et. de Byz.;* Meurs.; Spon; Bœckh.

GARGETTE. ÉG., PL. A., ○, ✱; Meurs.; Spon; Bœckh.
GORGINE. +; *Suid.*

HALES ARAPHÉNIDES. ÉG., P. E., ○, ✱; *Et. de Byz.*; Bœ...
HALES EXONIENNES. CÉCR., P. O., ○, ✱; *Et. de Byz.*; ...
Spon; Leake; Bœckh.
HAMAXANTÉE. HIPP., ○; Meurs.; Spon; Bœckh.
HARMA, HARMATIENS. +, ✱; *Strab.*; *Et. de Byz.*; Spon.
HÉCALÉ. LÉONT., ○; Meurs.; Bœckh.
HÉLÈNE, ou MACRIS (ILE), +, ✱; Leake.
HÉLUS. +, (○); Osann, Bœckh.
HEPHESTIE. ACAM., PL. A., ○, ✱; *Et. de Byz.*; Meurs.; Bœ...
HÉRACLÉE ??. Bœckh.
HERCHIA. ÉG., ○; Meurs.; Bœckh.
HERMUS. ACAM., PL. A., ○; *Harp.*; *Et. de Byz.*; Meurs.; Spon.
HESTIÉE. ÉG., ○; Bœckh.
HIPPODAMIADES. ŒN. *Et. de Byz.*; Meursius.
HYBADES. LÉONT., ○; Meurs.; Spon; Bœckh.
HYDRUSA ??. *Strab.*; Meursius.
HYMETTE ??. *Paus.*; Meursius.
HYSIES. +, ✱; *Hérodote*; Meurs.; Leake.

ICARIA. EG., D. P., ○, ✱; *Pline*; Meurs.; Leake; Bœckh.
IONIDES. EG., ○; Meurs.; Spon; Bœckh.
ISTIA. *Démosth.*; *Strab.*
ITÉA. +; ACAM. *Harpocr.*; *Et. de Byz.* ANT., ○; *Hésych.*; ...
Spon; Bœckh.

LACIDES. ŒN., PL. A., ○, ✱; *Paus.*; Meurs., Bœckh.
LAMPTRA INFÉRIEURE. ERECH., P. O., ○, ✱; mêmes autor...
LAMPTRA SUPÉRIEURE. ÉRECH. P. O., ○, ✱; *Aristophan.*, ...
Dionys. Peri. ap. Harp.; *Suid.*; Meurs.; Leake; Bœckh.
LARISSE. +; *Et. de Byz.*; Spon.
LAURIUM. +, P.; *Hérodote*; *Thucyd.*; *Aristoph.*; Meurs.
LENÆUM. +, ✱; *Et. de Byz.*; *Hésych.*; Meurs.; Spon.
LEUCONIUM. LÉONT., ○; Meurs.; Bœckh.
LEUCOPYRA. ANT., *Hésych.*; Meurs.; Leake.
LICCON. ANT., *Hésych.*; Spon.
LIMNES. +, ✱; *Thucyd.*; *Aristoph.*; *Démosth.*; Meurs.; Le...
LITACIDES. ÆANT., (○).
LYCABETTE ??. *Strab.*; *Plin.*; Meurs.
LUSIA. ŒN. *Et. de Byz.*; *Harp.*; *Hésych.*; *Suid.*; Meurs., L...

MARATHON. LÉONT., ÆANT., D. P., ○, ✱; *Paus.*; *Pline*; Phl...
Et. de Byz.; Meurs.; Chandler; Spon; Leake; Bœckh.
MÉLÆNES. ANT., D. P., ✱; *Et. de Byz.*; Meurs.; Leake.
MÉLITE. CÉCR., V. A., ○, ✱; *Harp.*; *Et. de Byz.*; Meurs.; Bœ...
MILET ?. D. P., +, ○; *Pline*; Spon; Bœckh.
MUNYCHIE. PL. H., +; *Strab.*; *Paus.*; Meurs.

ENUS. PAND., ÉG., D. ÉP., ○, ✱; Meurs.; Spon; Bœckh.
HINUTTE. +, ○; Bœckh.

ND., ADR., ○; *Paus.*; *Harp.*; Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.
ÉE. ŒN., ○; Meurs.; Spon; Bœckh.
É. ATTAL., PTOL., PL. A.; *Hésych.*; Leake.
É. ÆANT., D. P., ○, ✱; *Harp.*; Meurs.; Bœckh.
É. HIPP., D. P., ○, ✱; près d'Eleuthère. *Harp.*; Meurs.
CERAMIQUE. LÉONT., PL. A., ○; *Harp.*; Meurs.; Bœckh.
DECÉLIQUE. HIP., M., ○, ✱; *Harp.*; Meurs.; Spon; Bœckh.
É. D. P., +, ○, ✱; *Paus.*; Meurs.; Spon; Leake; Osann.

IE INFÉRIEURE. PAND., ○, Meurs.; Spon; Bœckh.
IE SUPÉRIEURE. PAND., ○; *Harp.*; *Suid.*; Bœckh.
IDES. LÉONT., PL. A., ○, ✱; Meurs.; Bœckh.
ÈNE. ANT., D. P., ○, ✱; Meurs.; Spon; Bœckh.
OTADES. ERECH. Meurs.; Bœckh.
TUM ??. *Thucyd.*; *Paus.*; Spon; Siebelis.
S.??. *Paus.*; Meurs.; Spon.
CLE? (ÎLE DE). P., +; *Paus.*; *Et. de Byz.*; Meurs.; Leake.
CES. LÉONT., V. A., ○, ✱; Meurs.; Bœckh.
É. ANT.? *Paus.*; *Et. de Byz.*; Meurs.; Leake.
ASE. ERECH., ○; Meurs.; Bœckh.
THOIDES. ŒN., ○; *Suid.*; Meurs.; Spon; Bœckh.
HIDES et PERSIDES. ANT. *Et. de Byz.*, ou ÆANT. *Nicand. at. ap. Harpocr.*, v. Θυργωνίδαι; Meurs.
ÈRE. ANT., PL. H., ○, ✱; *Paus.*; *Et. de Byz.*; Meurs.; Spon; kh.
ACUSES??. *Strab.*; Meurs.; Spon.
RA (ILE). P. O., +; *Strab.*; Meurs.; Spon; Leake.
ÈE. ÉG. ou ÆANT., D. P., ○; *Harp.*; *Et. de Byz.*; *Etym. Magn.*; sych.; Meurs.; Spon; de l'ADRIANIDE, Bœckh.
GÉE. PAND., ○; *Et. de Byz.*; Meurs.; Bœckh.
GUS. ERECH., ○; Meurs.; Bœckh.
AIDES. ŒN., ÉG., ○; Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.
A. PTOL., D. ÉP., ○, ✱; *Paus.*; CÉCR., *Et. de Byz.*; Meurs.; n; Leake; Bœckh.
MISIA. +; *Dinarch. in Demosth.*; Meurs.; Leake.
N??. *Strab.*; Meurs.
ARES. LÉONT., ○; *Plutarque*; *Et. de Byz.*; *Hésychius*; Meurs.; n; Bœckh.
TTIENS. +; *Alciphr.*; Meursius.
É. ŒN., D. P., ○, ✱; Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.
N... ANT. (○); Spon; Bœckh.
E. HIPP., PL. H., ○, ✱; *Paus.*; Meurs.; Spon; Bœckh.
OS. CÉCR., ○; Meurs.; Bœckh.
HÉE. ÉG., D. P., ○; Meurs.; Bœckh.
?. +, ✱; Meursius.

POROS. Acam., ✪; *Harpocr.*; Meurs.; Bœckh.
POTAMOS. Léont., p. e., ✪, ✱; *Strab.*; *Paus.*; *Harp.*; *Diog.*; Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.
PRASIES. Pand., p. e., ✪, ✱; *Paus.*; Meurs.; Spon; Bœckh.
PROBALINTHE. Pand., d. p., ✪, ✱; Meurs.; Spon; Leake;
PROSPALTE. Acam., p. o. m., ✪, ✱; *Paus.*; *Harp.*; *Et.* Meurs.; Bœckh.
PSAPHIDES. Æant., d. p., (✪), ✱; Spon; Bœckh.
Psyttalie ??. *Strab.*; *Paus.*; Meurs.; Spon.
PTELEA. Œn., ✪; Meurs.; Bœckh.

RHAMNUS. Æant., d. p., ✪, ✱; *Paus.*; Meurs.; Spon; Leake;

SALAMINE. p. o., +, ✱; Leake.
SCAMBONIDES. Léont., v. a., ✪, ✱; Meurs.; Spon; Bœckh.
Sciron ??. Meursius.
SEMACHIDES. Ant., d. p., ✪, ✱; Meurs.; Bœckh.
SPHENDALÉ. Hipp., d. p. *Hérod.*; *Et. de Byz.*; *Hésych.*;
SPHETTE. Acam., d. ép. *Paus.*; *Harp.*; Meurs.; Spon; Bœckh
SPORGILE. +; *Et. de Byz.*; Meurs.; Leake.
STIRIE. Pand., p. e., ✪, ✱; Meurs.; Spon; Bœckh.
SUNIUM. Léont., Attal., p., ✪; *Paus.*; Meurs.; Spon; Leake.
SYBRIDES. Erech., ✪; Meurs.; Bœckh.
SYPALETTE. Cécr. *Diog.-L.*; *Et. de Byz.*; *Hésych.*; Meurs.

TARSE. Ptol., ? (✪); Bœckh.
Thèbes. +, ✪; *Et. de Byz.*; Spon.
THÉMACOS. Erech. ✪; *Harp.*, ou Ptol. *Et. de Byz.*; Bœckh.
THORA. Ant., ✪, ✱; *Harp.*; *Et. de Byz.*; Meurs.; Leake
THORICOS. Acam., p. é., ✪, ✱; *Apollod.*; *Strab.*; *Plin.*; *Harp.*; *Et. de Byz.*; Meurs.; Spon; Leake; Bœckh.
THRIA ou THRIO. Œn., ✪, ✱; Meurs.; Bœckh.
THRION. +; *Et. de Byz.*; Meurs.
THYMÉTADES. Hipp., pl. a., ✪, ✱; *Et. de Byz.*; *Harp.*; Meurs.; Bœckh.
THYRGONIDES. Æant., Ptol., ✪; *Harp.*; *Hésych.*; *Suid.*
TITACIDES. Æant., Acam., *Harp.*; Ant., *Et. de Byz.*;
TITHRAS. Ég., ✪; *Aristoph.*; *Et. de Byz.*; Meurs.; Spon
TRICORYTHE. Æant., d. p., ✪, ✱; *Et. de Byz.*; Meurs. Bœckh.
TRINÉMIA. Cécr., d. p., ✪, ✱; Meurs.; Bœckh.
TYRMIDES. Œn. ou Attal., ✪; Meurs.; Spon; Bœckh.

XYPÉTÉ. Cécr., pl. a., ✪; *Den. d'Halic.*; *Et. de Byz.* Bœckh.

ZÔSTER, p. o., +, ✱; *Strab.*; *Paus.*; Meurs.

bus, la plus ancienne des institutions romaines, remontaient au
s rois. Perfectionnées sous les consuls, elles tombèrent en déca-
s les empereurs. Tite-Live dit qu'on avait peu écrit sur les tri-
ines, ou ce qui avait été consigné dans les livres des pontifes et
tres monumens historiques avait péri lors de l'incendie de Rome
aulois (1). A l'aide de débris échappés aux flammes, d'autres
s épars, de titres, de traditions conservés dans les grandes fa-
et souvent défigurés et incertains, et en recourant aussi à
s hymnes, à des inscriptions funèbres en vers, aux chants popu-
s repas et des funérailles (*nenia*), composés, pour la plupart, en
vers par les femmes pleureuses (*prefica*) qui les chantaient,
onstruisit le corps de l'histoire primitive de Rome. Les détails
recueillis sur les tribus romaines par le savant Varron dans ses
om. sont fort à regretter; ils le sont plus que les *Annales* in-
et souvent fabuleuses de Fabius-Pictor, le premier historien ro-
ers 225 av. J.-C., et qui avait emprunté presque tous ses docu-
un écrivain grec sans crédit, Dioclès, de l'île de Péparèthe. Nous
que des fragmens peu d'accord entre eux de ce qu'avaient écrit sur
s Denys d'Halicarnasse, Plutarque, Verrius-Flaccus et Festus (2).

s les anciens temps de Rome, les lois et les documens historiques ; ou
res annales, étaient gravés sur des tables de bois ou inscrits sur des
ecouvertes d'un enduit blanc ; et il ne paraît pas que l'usage de gra-
scriptions sur la pierre fût très-habituel chez les anciens Romains.
u'en trouve-t-on pas de ces temps reculés. Et d'ailleurs les annales
aines des faits ne remontaient pas au-delà de la bataille de Régille,
Rome, et encore y faisait-on paraître Castor et Pollux combattant
rmains, ce qui sent bien l'épopée, et semble appartenir aux siècles
t mythologiques de Rome. Sa première histoire doit inspirer des
rsqu'on voit que les annales mêmes des pontifes décelaient un sys-
ronologie et un arrangement de convention dans la concordance de
sions historiques : il y avait, de la fondation de Rome, 120 ans jus-
x du règne du roi Ancus, 120 ans de cette époque à l'expulsion des
re 120 ans de là jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois. D'autres
es pareilles, qui ne peuvent guère être l'effet du hasard, paraissent
n plan, et sont faites pour inspirer de la défiance sur les premiers
me. Quant aux chants populaires, mélanges de faits historiques,
mythologiques et poétiques, dont on retrouve encore des fragmens
êtes anciens, ils offraient comme une suite de petites épopées, du
allades de nos anciens troubadours et ménestrels et des chants im-
rhapsodes de Naples, ils célébraient en vers les grands hommes et
ts. Ces chants, ne remontaient pas à une haute antiquité, et étaient
mencemens de Rome : ils ne dataient, à ce qu'il paraît, que de
le, lorsqu'on s'occupa de réparer la ville incendiée par les Gaulois.

ent consulter sur ce sujet, outre Panvini, Boindin, qui a réuni tout
uve épars dans les auteurs anciens (*Ac. des Ins.*, t. v, p. 73 et suiv.).
r, t. 1er. (1er. et 2e. de la trad. franç.) de son *Hist. rom.*, a traité
g. ce qui a rapport aux tribus. Il est bien à regretter que cet ouvrage

Quel peuple fonda Rome, non la ville dont Romulus et Re
saient pour les fondateurs, mais celle qui, l'ayant précédée de
siècles, dut, peut-être, à ces chefs de pasteurs, s'ils ont exi
restauration ou son agrandissement? Suivant d'anciennes légen
nus, roi des *Latini*, qu'Hésiode, *Théog.*, v. 1015, dit fils d'Ul
Circé, et roi de tous les puissans *Tyrseni* (ou Tyrrhéniens
donné à cent Troyens abordés chez lui, sept ans après la prise
avec Enée, 700 arpens de terre. Leur premier établissem
Caton, rappelait Troie et en portait le nom; il ne dura que
Mais il est assez douteux qu'Enée et son fils Ascagne aient mi
pied en Italie. La tradition romaine faisait cependant fonder p
la ville d'Albe plus de trois siècles avant la Rome de Ro
Mais voyons ce qui peut avoir précédé cette Rome des historie

Les Pélasges, ou plutôt, comme ils se nommaient eux-
Tyrseni et les *Raseni*, peuples d'origine orientale, venu
ainsi que le pense le savant Mannert, des bords de la mer
des Palus-Méotides et du Pont-Euxin, avaient été chassés pa
quarante ou cinquante générations avant notre ère, sous De
Thessalie où ils étaient établis depuis long-temps, et ils passè
en Epire. Une forte colonie se dirigea de là sur l'Italie et s'all
gènes, habitans très-anciens du pays, et regardés, par
carnasse, comme *autochthones*, nés de la terre, ou les na

ne soit pas écrit avec plus de clarté, et qu'il soit si pénible de su
ches du savant auteur. On désirerait que, dans le développeme
hardies, d'idées profondes et pleines de sagacité, il se montrât a
construire l'édifice de l'histoire primitive de Rome, qu'il l'es
L'échafaudage de ce monument en dérobe aux regards l'ordon
portions, ou plutôt il attend encore un architecte assez fort
œuvre les matériaux rassemblés par M. Niebuhr. Il y a beaucou
les tribus, les curies et les centuries dans le *Manuel des Antiq. r*
Adam; à défaut de l'original, je me suis servi de la trad. alle
ouvrage anglais, par M. J.-L. Meyer, *Erlang*, 1794. Il est au
tribus romaines dans le recueil d'inscriptions latines de M. Orell
Voy. les articles ROME, TRIBUS, de l'excellent *Real-Schullexicon*
et ROMA dans le *Classical Dict.* de Lempriere, éd. de F.-H. Ba

(1) La ville d'Albe, *Alba Longa*, était bâtie sur la pente d'une
présentement *Monte-Cavo*, et elle était munie d'une citadelle.
fondateur, qui, probablement, était Aborigène ou Etrusque, ell
doutable à ses voisins. Son histoire se lie à celle de la première
rait avoir reconnu long-temps la suprématie de cette ville, dou
colonie et qu'un jour elle devait assujettir. Selon Pline, Albe
trente villes, dont il donne la liste, et parmi lesquelles plusi
Laurentum, *Ardée*, *Tibur*, étaient plus anciennes que leur capit
Latini en avait autant. Six cents familles ou dix de chaque
dit-on, sous la conduite d'Ascagne, *Lavinium*, centre commun
des *Latini* et des *Albani*, alliées et unies par la confraternité d
fices. Albe fut détruite par Tullus Hostilius l'an 82 de Rome, 67

d'origine inconnue. Parmi les Aborigènes, les *Sabini* ou *Sabelli* avaient acquis assez de puissance pour se soumettre presque tout le *Latium*. Ces peuples réunis envahirent les terres des *Umbri*, nation considérable, de race sabine, et qui s'étendait d'une mer à l'autre. Une colonie des Pélasges leur enleva Cortone et son territoire. Les autres, avec les Aborigènes, repoussèrent vers 1200 ans av. J.-C., jusqu'au fond de l'Italie, les Siculi, peuples de race illyrienne, anciens usurpateurs du *Latium*, et qui allèrent s'emparer de l'île *Sicania* ou *Trinacria*, auxquels ils donnèrent le nom de *Sicilia*. Ceux des Tyrseni ou des Pélasges, chassés de la Thessalie, qui ne s'étaient pas jetés sur l'Épire, envahirent les contrées de l'Asie-Mineure, nommées depuis *Ionie*. En ayant été expulsés dans la suite par des colonies grecques, ils abordèrent en Italie, où, trouvant les anciens Pélasges d'Epire établis, ils s'allièrent à eux et fondèrent la nation des *Tyrseni*, *Tyrrheni*, *Tusci*, *Etrusci*.

Il paraîtrait qu'Evandre de *Palantium*, en Arcadie, était un des chefs de ces Pélasges alliés aux Aborigènes, qui, en reconnaissance du service qu'ils leur avaient rendu, en s'unissant à eux contre les *Sicules*, leur donnèrent une ville et son territoire. D'autres Pélasges, du district de *Reate*, nommés Palatini, de la ville de *Palantium* fondée par eux, sans doute en mémoire de la Palantium d'Arcadie, vinrent, selon Varron, s'établir avec les premiers, et appelèrent *Palatin* ce mont auquel la déesse *Palès* passe aussi pour avoir donné son nom. La ville qui dès-lors existait, et, même à ce qu'il paraît, sous le nom de *Roma* ou *Rômé*, pouvait le devoir à son fleuve nommé, selon Servius, *Rumon* (le fleuve), et depuis *Déhébris*, *Tiberis*; elle s'appela ensuite *Saturnia*, de Saturne, qu'on disait avoir habité le mont qui devint le Capitolin. Evandre et les *Palatini*, en s'établissant dans cette bourgade et en l'agrandissant, la nommèrent *Palantium*, où l'on a voulu voir la protection que lui accordait Minerve ou Pallas, dont la statue ou le *palladium* apporté de Troie par Enée était conservé à Rome avec le plus grand secret. Mais plus tard cette ville pélasge ou étrusque reprit son premier nom de Rome, auquel on a cherché plusieurs étymologies moins plausibles que celle de *Rumon*. Le faisant venir du mot grec *Rômé*, force (la déesse grecque *Romé* était fille de Mars), on en a fait la traduction du mot latin *Valentia*, qui eût été l'ancien nom de cette ville. Mais il est bien à croire qu'à ces époques reculées le latin n'existait pas, ou qu'à Rome la langue était un mélange de celle des Pélasges ou des étrusques et du grec éolien. Et d'ailleurs Rome, sujette d'Albe, n'était pas assez puissante pour être désignée sous le titre de la *forte*. On a supposé que *Valentia* serait devenu le nom sacré et mystérieux de la ville qu'il n'était pas permis de prononcer. Ce pouvait cependant être aussi bien *Pallantium* ou quelque autre nom secret que ne voulait pas avouer la vanité du peuple-roi, qui, ne reconnaissant que Romulus pour son fondateur, oubliait ce qu'il devait aux Etrusques dont il devint l'ennemi et le conquérant.

Les flancs des collines que renfermait la Rome des Césars furent, à ce qu'il paraît, dans l'origine, occupées par autant de petites villes, et

les sommets par des citadelles, telles que les Πύργοι (tours) des Grecs anciens et les *Pyrgi* des modernes. Les petites vallées qui séparent ces bourgades formaient leurs territoires resserrés par d'étroites limites. Chacune de ces bourgades, qui pour la plupart dépendaient d'Albe, avait son administration particulière : la première Rome en était une. Mais dans la suite, les Romains revendiquèrent-ils la possession de toutes les villes qui, ayant été sous la domination d'Albe, étaient tenues, selon eux, de passer avec elle sous celle de Rome.

D'accord avec Niebuhr, on ne saurait révoquer en doute que ces traditions vulgaires adoptées à Rome sur Romulus et Rémus ne fussent plus mythologiques qu'historiques, et que la légende de ces rois et des premiers rois de Rome ne soit en grande partie, si ce n'est entièrement, une fiction tirée d'anciens poèmes ou de chants populaires. Suivant ces traditions, Romulus aurait donné son nom à la ville, que son frère Rémus il avait bâtie sur les pentes du mont Palatin, à côté des *Quinctilii* et des *Fabii*, pâtres et aventuriers des environs. Entourée d'un rempart en terre et d'un fossé, elle formait un carré, *Roma quadrata*, dont chaque côté avait une porte. Les maisons, couvertes en chaume, n'étaient faites que de branchages et de claies remplies de terre, *domus cratitiæ* (*crates*, claie). On tire le nom de *Romulus* de *Rumon*, les *mamelles* de la louve qui, sous le figuier *ruminal*, avait nourri les deux jumeaux nés de l'union clandestine de Mars et de Rhea Silvia (ou *Réa*, la *coupable* Sylvia, selon Niebuhr). Ce mot de *Rhea* vient de le *Rumon*, premier nom du Tibre, et le figuier *ruminalis* était au bord du *rumon*, du fleuve. Si Rome existait avant Romulus, il semble prouvé, n'est-il pas à croire qu'y étant né, il en reçut plutôt qu'il ne donna le sien à une ville ancienne dont il ne fit que grandir l'enceinte? *Romulus* pourrait n'être que le diminutif d'un peuple dont la capitale eût été *Roma*, nom porté, de même que *Romus*, par plusieurs personnages (*voy.* Festus). Le nom de Rémus serait aussi, de même que celui de *Latinus*, appartenu à des personnages du *Latium*, et ce ne seraient que des surnoms, au lieu d'être des personnages que Timée de Sicile disait des descendans éloignés. Niebuhr penserait aussi volontiers qu'il y eût encore, ce que les sommaires des passages de Festus (v. Remurius ager), d'Etienne de Byz. (v. Ρεμούρια), une *Rhemuria*, bourgade des *Remi*, sur le mont Latin, et qui, s'étant unie à celle des *Romi*, aurait donné l'être aux jumeaux Romulus et Rémus, auxquels des traditions défigurées font une histoire assez suivie, quoique pleine d'incohérence. Ces vues, appuyées sur de savantes discussions, sont ingénieuses et assez plausibles; cependant elles peuvent être contestées, et comme elles ne reposent que des existences hypothétiques que par d'autres hypothèses qui, par leur sécheresse et leur manque de vie, plaisent moins à l'imagination que les idées reçues, elles sont encore loin de jouir d'un assentiment général. Tout en entrevoyant beaucoup de fabuleux dans l'histoire de Romulus et des premiers temps de Rome, et en prenant les récits des anciennes chroniques pour ce qu'ils sont, on ne peut se défendre de se laisser

, offrant à l'esprit quelques prestiges, sont, pour ainsi
es et plus pittoresques que la vérité qu'on voudrait leur
ui est encore enveloppée de voiles trop épais pour qu'on
ître avec certitude tous les traits. Mais que Romulus
ce ne soit qu'un héros imaginaire, et, si l'on veut,
e forme personnifiée de gouvernement, on n'en est pas
de ne pas jeter trop de confusion dans l'histoire, et
nt de vue fixe, de rapporter à Romulus les institutions
honneur. On est tenté de croire à son existence avec
du temps de Néron montraient encore sur le mont Pa-
aille, modeste palais de leur divin fondateur, et l'an-
in, entourée des jumeaux qu'elle avait nourris sous le
et qui semblerait avoir résisté aux ravages du temps et
nous servir de témoin de cet événement merveilleux.

olin, ou plutôt *Saturnin*, consacré à Saturne, terminait
d'abord *Ægonius* et *Agonius*, d'*Agon*, un mont, selon
Quirinalis. Niebuhr pense, et cette opinion est très-
le dut cette dernière dénomination, non à Romulus
de *Quirinus*, dérivé soit de *Quiris*, lance en sabin,
ures, mais bien à une ville nommée *Quirium*, qui eût
s Sabins, et sur l'emplacement de laquelle on montra
ison de Tatius. Cette ville, selon l'usage de ces con-
uve encore dans la position d'anciennes petites villes de
le pourtour d'une partie de la colline, et le mont de
la citadelle. Une vallée marécageuse, où fut depuis le
it du mont Palatin et de Rome. Ce fut là, quand les
èrent, qu'était le *Comitium*, lieu d'assemblée où se
res communes aux deux petits états, qui avaient leurs
es et leurs usages particuliers.

me pas entre elles de *jus connubii* ou de droit de ma-
verait que les Romains d'alors avaient été soumis aux
ne traitaient pas avec eux d'égal à égal. Ce fut pour
orce ce qu'ils n'avaient pu obtenir à l'amiable, que les
nt les Sabines, ce qui finit par unir plus étroitement
i se regardèrent comme frères. Il ne serait pas impos-
ot la tradition des deux jumeaux Romulus et Rémus,
le Mars dans les anciens chants poétiques et mystiques,
leux peuples guerriers. Selon Plutarque, on éleva dans
statue à Romulus et une à Tatius. Un monument de
nus, ou porte double, aurait séparé les deux territoires
vi de limites et de communication. La double tête de
s as rappellerait l'union des deux peuples ou d'une
portes étaient ouvertes pendant les guerres et les diffé-
lles voisines, pour que Rome et *Quirium* pussent se
secours. On les fermait en temps de paix, afin que
chez lui et pour les intérêts du commerce. La voie sa-

crée, qui traversait le Comitium, servait aux cérémonies r
communes aux deux villes. Ce fut du temps de Numa, que
sa patrie, entièrement réunie à Rome, augmenta la populatio
ceinte de la ville. Le mont Saturnin, devenu la citadelle de R
d'une grande importance : c'était sa force, et le sénat s'y tenai
mains ne voulaient pas avouer qu'ils le devaient aux Sabins,
avaient reçu de *Quirium* le nom de *Quirites*, quoiqu'il dés
particulièrement le second ordre, ou les descendans de ceux q
à faire partie de Rome, n'étaient cependant pas des familles
geois primitifs du mont Palatin. Il se pourrait donc bien que
fût ce nom secret et sacré qu'il n'était pas permis de prononce

Il paraîtrait qu'il y avait sur le mont *Cœlius*, nommé aussi
tulanus, une autre ville, mais moins importante, dont ava
Cœles Vibenna (*Tacite* et *Festus*), ou Cælius Vibennus (*Va*
nomme une belle inscription de l'empereur Claude (*Gruter*,
qui était *Lucumon* ou prince des Etrusques, et allié de Rom
les Sabins. Cette ville se serait nommée *Lucerum*, et dans l
où sont les auteurs sur l'origine du nom de *Lucères*, partie de
que l'on tire de *Lucumo*, de *Lucus*, bois d'asile, ou de *L*
d'Ardée, on ne risque rien à placer, avec M. Niebuhr, une
de *Lucerum* sur le mont Cœlius, comme il en existait, sans d
sur les autres collines qui sont devenues des quartiers de Rom
fait venir les *Lucères* des *Ligeri* ou *Ligustici*, les Ligurien

Il est à croire aussi qu'une ville de *Vatica* ou de *Vaticu*
mont Vatican, quoique cependant Festus dise que cette col
ainsi appelée parce que les Romains en chassèrent les Etru
avoir consulté les devins (*Vates*) ; mais ce passage montre
habitée par des Etrusques, et qu'il devait y avoir là une pe
notions topographiques, que je dois en grande partie à
M. Niebuhr, m'ont paru nécessaires pour rendre compte d
tribus de Rome, qui, de même que Paris et d'autres gran
forma par des adjonctions successives des diverses bourg
touraient dans son origine et la resserraient dans une étroit

Rome, Quirium et Lucerum durent former d'abord une
ciation ou de fédération presque d'égal à égal, où chaque v
droits, ses honneurs, et dont Rome finit par obtenir la s

Lorsque, secouant le joug d'Albe, Romulus se fut empar
à Rome, il agrandit l'enceinte de l'ancienne ville, que la
tourait comme un faubourg sur les pentes du mont Palati
par le *pomerium* ou muraille bordée d'un fossé qu'il y fit

(*x*) *Pomerium*, *pomœrium*, *promerium*, ou *prosimurium* o
murum ou *post-mœrium* ou *post-merium*. Les anciens Latins,

partagea alors en tribus ceux qui l'avaient secondé dans son entreprise, et qui étaient encore peu nombreux. Ce nom, suivant les uns, serait venu de *tribuere*, diviser, et de *tributum* : et d'après eux il y aurait eu dès l'origine quatre tribus. D'autres n'en admettent que trois, et font venir le mot tribu de *tris*. Varron, *de L. l.*, p. 179, n'explique pas ce mot, en disant que celui de *tributum* venait de ce que les sommes que payaient les tribus étaient distribuées selon le *cens* ou la fortune de cha-

), V, c. 32, appelaient *mœrium* ou *merium* ce qu'depuis l'on a nommé *murus*, le mur, ou plutôt le rempart formé de la terre qu'on retirait du fossé, et qu'on élevait pour renfermer l'espace, l'urbe, *orbis* et *urvus*, qui devait contenir la ville, *urbs*. Ainsi, le *pomerium* n'était pas proprement la muraille d'enceinte, mais un espace libre d'édifices, et qu'on laissait, après l'avoir consacré par les cérémonies augurales, entre le rempart et les maisons de la ville. Cet endroit qui l'entourait était sacré, et formait les limites des auspices que l'on consultait pour la ville ; il n'était pas permis de les prendre dans un autre lieu ; *ejusque ambitu auspicia urbana finiuntur* (Varr., *ibid.*). Quelques auteurs ont voulu comprendre dans le *pomerium* une certaine étendue de terrain autour des murs en dehors, pensant qu'il était nécessaire, comme le *pomerium* intérieur, pour la défense de la ville. Mais il paraît qu'ils se trompent, et que d'après l'origine de ce mot et ce que disent les anciens, il ne s'agit que de l'intérieur des murailles. Le *pomerium*, lieu consacré (*effatum*) par les auspices, comme le *fanum* (temple), terme qui a la même étymologie (*fari*, parler, consacrer par des paroles (voy. *Varron*, p. 230, édit. de Spengel. Berlin, 1826 ; *Festus*, v. FANUM et HANULA, et les notes), était si bien distinct des murs, qu'on pouvait agrandir ceux-ci, ce que fit Aurélien, sans que le *pomerium* fût changé ou suivît le même accroissement. Le premier *pomerium* de Rome, établi par Romulus, entourait le pied du mont Palatin. Pour décider qui de lui ou de Rémus donnerait le nom à la nouvelle ville, on consulta les auspices. Rémus, placé sur l'Aventin, vit six vautours ; mais Romulus en aperçut douze, et eut l'honneur, dit-on, de donner son nom à Rome. Ce fut pour cette raison, et à cause des auspices funestes de Rémus, que malgré l'extension donnée dans la suite au pomerium de Rome, et bien que le mont Aventin, entouré d'une muraille, fût réuni par Ancus Marcius à la ville, cette colline, qui comptait parmi les sept de Rome, ne fut comprise dans son pomerium que sous l'empereur Claude. Mais peut-être un passage de Sénèque, *De Brevit. Vit.*, c. 4, indique-t-il le vrai motif de cette longue exclusion. Lors des commencemens de Rome, le mont Aventin était habité par des étrangers qu'on admit à faire partie des Romains ; Ancus et Servius ne voulurent cependant pas leur donner tous les priviléges des anciens citoyens, et il y avait une sorte d'infériorité à ne pas être compris avec eux dans l'enceinte du carré sacré de l'ancienne Rome *Roma quadrata*. Ce pouvait être aussi une mesure de précaution ; et quoique de Rome, les habitans du mont Aventin étaient hors de ses murs, qui probablement les dominaient et pouvaient les tenir en respect. Pour avoir le droit d'étendre le pomerium de Rome, il fallait avoir par ses victoires augmenté le territoire de la république ou de l'empire. Le pomerium ne fut accru que par Servius Tullius, Sylla, Jules, César, Auguste, Claude, Néron et Trajan. *Voy.* sur le POMERIUM, *Tite-Live*, l. 1, 44 ; *Festus*, v. PROSI-MURIUM. D'après Varron, Tite-Live, Tacite, Aulugelle, Vopiscus, et une in[illegible]tine, on voit que l'on doit écrire *pomerium* et non *pomœrium* ou

furent aussi appelés *Trossuli*. Ces deux corps ne furer
augmentés que lorsqu'après la guerre et la réunion des
Sabins, l'état eut pris un grand accroissement par l'a
ville des Latins ou des Sabins (*Quirium*) à celle des R
une nouvelle tribu, celle des *Tatienses* ou *Titienses*,
Ramnes, dont elle partagea presque tous les avantages. I
en dix curies, elle fournit au sénat cent sénateurs. Le
valiers fut aussi doublé, et, quoique réunis, les deux p
guaient par les noms de *Romains* et de *Quirites*. Jus
roi Tatius partagea avec Romulus l'autorité. Il paraît
réunion des Sabins aux Romains, le mont Cœlius fut
mais que ce ne fut pas tout-à-fait une addition volon
des Etrusques et d'autres Italiotes qui habitaient la vil
être *Lucerum;* et ce qui le ferait croire, c'est que l
ajoutée aux deux autres sous le nom de *Luceres*, n'éta
sur le pied d'égalité, et qu'elle ne jouissait pas des m
donna cent nouveaux sénateurs et dix curies, ce qui le
auxquelles, selon Tite-Live, l'on fit prendre les noms
rageuses Sabines. Suivant Varron, c'étaient ceux d'a
romaines, ce qui peut s'accorder avec ce que rapporte
connaît les noms que des curies *Foriensis*, *Rapta*, V
Titia, *Tifata*, *Saucia* ou *Taucia*, dont les quatre prem
sont rapportées par Festus, v. Novæ Curiæ et Tatienses
sont nommées *Foruli* par Strabon, et *Foretii* par Pl
porté à trois cents, mais les deux premières tribus for
les membres qu'elles fournissaient au sénat, ce que l'on
jores gentes; tandis que les *gentes* des *Lucères* éta
minores, et se trouvaient d'un rang inférieur à celle
Rome, les patriciens primitifs. Aussi fut-ce dans ce
Tullus Hostilius et Ancus Marcius, on plaça les Albains

t distincts, et elles se réunissaient à des repas (*charistiæ*) pour r et consolider entre elles l'harmonie.

s tribus avaient pour chefs des *tribuns*, les curies et les décuries des ns et des *décurions*. Chaque tribu fournit mille hommes d'infan- et trois cents, ou, selon d'autres, cent cavaliers, et ces treize cents mes formèrent alors une *légion*, ainsi nommée de ce qu'on choisis- les soldats, *quod leguntur milites in delectu* (Varron, *de L. l.*, 6), et dont la force varia depuis. Chacun de ces *mille* hommes de que tribu était un *miles* ou soldat. Lorsque les tribuns suivaient Ro- us à la guerre, ils étaient remplacés dans le gouvernement de Rome un *præfectus urbis*, espèce de vice-roi. Les *curions* dépendaient du nd curion, et dirigeaient, comme *pontifes*, ce qui regardait le te on les cérémonies de chaque curie; ils étaient les premiers prêtres ès l'augure, et on les choisissait dans les assemblées générales des ies. Chaque tribu eut d'abord son tribun et son augure, qui exerçait fonctions partout où l'on pouvait observer le ciel, mais surtout sur mont Palatin, au Capitole et sur le Janicule.

ous Tarquin l'Ancien, on ajouta pour les *Lucères* deux *vestales* aux ière des deux premières tribus. Celles-ci avaient aussi leurs augures; Lucères en étaient privés. Comme les autres tribus, ils avaient un nd flamine, mais pas un *grand pontife*; tandis que les *Ramnes* et *Titienses* en avaient quatre. Les vingt *féciaux*, espèces de hérauts rmes, servaient aux deux premières tribus. On trouve aussi que les utres *saliens* établis sur le mont Palatin étaient des anciens Romains; e les *prêtres agonales*, les *sodales titii*, peut-être les mêmes que *frères arvales*, les *Luperques Fabiens*, étaient d'origine latine, et partenaient à la tribu des Titienses. Les Lucères n'avaient des prê- es que d'un ordre très-inférieur à ceux-là. Dans le sénat, le suffrage des Patres *minorum gentium* ne passait qu'après celui des *Patres majo- um gentium*; mais en outre la tribu des Ramnes jouissait de quelques rivilèges, de même que celle des Titienses, car on distinguait dans le énat les *Decem primi* ou les sénateurs des dix premières curies; et il y avait des causes de haute justice qui ressortaient de la première tribu.

Les patriciens, dont étaient tirés les membres du sénat, étaient divi- és en *gentes*. Ce terme de *gens* ne se traduit pas exactement par celui de *famille*; il renferme même une autre idée que celui de *maison*, ar lequel on comprend plusieurs familles et leurs diverses branches, ui, ayant une descendance et des alliances communes, se ratta- hent les unes aux autres par les liens plus ou moins éloignés du ng. Chez les Romains, il n'en était pas ainsi de la *gens*, c'était plutôt ne association, une famille politique ou d'adoption, dont les diverses anches, quoique *gentiles* ou portant le même nom, et unies par les ges et les sacrifices, ne reconnaissent pas pour leur auteur commun ême personnage. Souvent, comme les *genos*, les *gennetes*, les *Ho- alactes* (nourris du même lait) des Grecs, ils ne se tenaient pas,

même à des degrés éloignés, par les liens de parenté, et chaque gens était une espèce de confrérie entre les familles les plus anciennes et les plus distinguées, et dont les intérêts particuliers se réunissaient dans l'intérêt général. Ainsi ceux qui formaient la *gens Cornelia* ou la *gens Æmilia*, ou qui en portaient le nom, ne descendaient pas tous les Romains, distingués les premiers par le nom de *Cornelius* ou par celui d'*Æmilius*. Il y eut dans ces *gentes* des familles admises par adoption pour remplacer celles qui s'étaient éteintes; mais elles étaient admises de manière à ce que le nombre primitif des trois cents *gentes* qui formaient les décuries restât le même. C'était entre les mains de ces patriciennes familles que se trouvait le gouvernement, qu'elles avaient créé et dont elles étaient les élémens organiques. On n'y appartenait qu'en étant de ces *gentes décuriales* primitives, par descendance légitime ou par adoption, et certaines familles patriciennes n'avaient pas la même ou ne pouvaient entrer au sénat comme n'ayant pas fait partie des premières *gentes* de Rome. Celles-ci et les tribus qu'elles constituaient n'étaient pas *topiques* ou locales, et en changeant de domicile on était toujours de la tribu de ses ancêtres; cependant on pouvait être inscrit dans une autre, mais seulement comme habitant; de même que chez les Athéniens on était enregistré dans un dême comme domicilié, mais on n'était pas pour cela d'une autre famille (*genos*) que celle à laquelle on appartenait par la naissance. Sous les premiers rois de Rome, tous les hommes libres du pays qui ne faisaient pas partie des *gentes* en formaient, et quoiqu'ils eussent tous les droits des citoyens, ils n'avaient pas part au gouvernement. Il paraîtrait qu'avant Romulus, et jusqu'à Servius Tullius, la population était partagée entre propriétaires de terres qui les avaient conquises, et ceux qui les tenaient d'eux à ferme, et qui étant leurs cliens relevaient d'eux. Il y eut grande oligarchie entre les mains des descendans des premiers de Rome, qui, tous égaux entre eux, exerçaient, sans égard à la fortune, leur suprématie sur ceux qui l'avaient reconnue et sur les étrangers qu'ils avaient admis à Rome sous cette

Sous Tarquin l'Ancien, le nombre des *gentes* qui formaient primitivement les trois cents décuries étant très diminué, elles ne donnaient au sénat que cent cinquante sénateurs ou patriciens, chefs des *gentes*. Tarquin les compléta en faisant entrer dans les trois nouvelles familles prises parmi celles qui n'étaient pas patriciennes, les *gentes minores* ou les *patres conscripti* ou *adscripti* in au sénat, mais qui n'y avaient pas droit par leur origine, et des mêmes priviléges que les *gentes* anciennes ou d'extraction patricienne auxquelles on les adjoignit. Tarquin eut désiré créer trois tribus; mais, d'après les avis de l'augure Accius Navius, il dut réaliser ce projet et déranger l'institution de Romulus. Conservant des anciennes il les doubla, et l'on disait la première et la deuxième Ramnes, et ainsi des deux autres. On érigea, dit-on, à cet augure une statue à Accius Navius. Chaque division des tribus ou chaque tribu fournissait alors 3,000 hommes d'infanterie et 300 ca

ne légion. Il y en avait six pour les trois tribus doublées, ou mmes d'infanterie et 1800 cavaliers, ce qui paraît bien le pour le peu d'étendue du territoire romain à cette époque.

population libre de Rome et de son territoire qui ne faisait des *gentes*, formaient la *commune*, dans laquelle on admit ers, et même des affranchis; et l'on y fit entrer les villes laises auxquelles on accordait le droit de bourgeoisie romaine, celui de suffrage ni le droit de mariage (*jus connubii*), quoipulation des villes conquises ou cédées renfermât un grand familles très-anciennes et illustres. L'ensemble de la comait la classe des Plébéiens, la *plebs*, ainsi désignée par oppoles *gentes*; et des Patriciens par ambition s'y firent même Le *populus*, d'où était tiré le sénat, dans la plus ancienne le ce mot, était la véritable bourgeoisie, les anciens ou primis, libres et possesseurs de Rome, les *gentes*. Ce qui n'en faisrtie et les habitans des campagnes, même des patriciens de nes familles qui n'habitaient pas originairement Rome, et qui as des *gentes*, formaient la *plebs* ou la commune. La comgée ou convoquée par les magistrats plébéiens, ne l'étaient un Patricien. Aussi les Plébéiens n'étaient-ils pas les cliens des et ces cliens, qui étaient comme leurs vassaux, n'entrèrent suite dans les tribus ou dans la commune. Cette classe, parnombreuse et la plus importante de l'armée, même sous les ar être composée de tous les peuples d'Italie devenus Romains. circonscrites dans un nombre déterminé, tendaient à se dimirdaient par l'extinction des familles. Elles voulaient cepenver la suprématie sur la commune, qui, de son côté, aspirant le pouvoir, et augmentant chaque jour de nombre, de lumière et d'importance, eut fini par attirer à elle toute l'au- les *gentes* dans leur intérêt, et peut-être aussi pour la tranl'état, s'opposaient-elles à la trop grande propagation des du commerce : ce fut la cause de tous les débats entre l'ordre ens et celui des Plébéiens. Le sénat sentait qu'on pouvait divient à sa source, mais qu'il avait tant d'affluens, qu'une fois bordé, on serait hors d'état de lui opposer des digues. Peutpour prévenir ou atténuer les désordres que prévoyait Servius an des plus grands et des plus sages rois des Romains, celui rapportaient leurs libertés et toutes leurs grandes institutions, arisa l'organisation de la commune.

Tullius divisa Rome en quatre nouveaux quartiers ou en quatre érentes des anciennes, et ce furent les *tribus urbanæ* ou de la les citoyens de Rome furent confondus, et il n'y eut plus de s de noms et de peuples entre les Romains, les Sabins et les . Les quatre tribus ou quartiers étaient : — la SUBURANA, sur le ius, allait de l'Aventin à la colline des Esquilies et dans la vallée lle comprenait deux vallées, l'une où étaient les *Carinæ*, l'autre,

dont un bourg, nommé d'abord *Pagus Succusanus* (*Festus*, V
et les notes), et ensuite *Subura*, donna le nom à la tribu, qui f
augmentée par l'addition de la colline *Cœliole* et de ce qu'on a
ville à l'orient et au midi.—La tribu Esquilina, sur le mont des E
où Servius Tullius avait son palais. Ce mont avait plusieurs
ou monticules, dont faisaient partie le *Cispius* et l'*Oppius*. —
Palatina sur les monts Palatin, Capitolin et au forum. La partie
tin vers le forum se nommait *Cermalus*, *Germalus* et *Germ*
dernier nom pouvait avoir rapport aux deux jumeaux, Romu
mus, ou à l'union des Romains et des Sabins devenus comme fr
mani) dans cet endroit. — La tribu Collina, sur le mont Vi
sur le *Quirinal*, nommé depuis *colline des jardins*; cette tribu
dit de tous les terrains qu'on ajouta à la ville du côté du no

A diverses époques, des fêtes furent établies pour rappeler les
semens successifs de Rome : on célébrait encore sous les em
au mois de décembre, des agonales ou le *septimontium* (
de L. l.; *Festus*), fête des sept monts; on en nomme 8 au lie
Palatium, *Velia*, *Fagutal*, *Subura*, *Cermalus*, *Oppius*, C
Cispius. On dit que *Cispius et Oppius* sont la même colline; e
Festus semble les distinguer en rapportant des étymologies
noms. Cette fête n'était pas pour toute la population de Rome
était propre aux habitans de ces monticules, dont plusieurs so
des sept grandes collines de Rome ou n'en étaient que des pa

Servius Tullius partagea aussi tout le territoire romain en
nomma *rusticæ*, et qui, devenues la commune romaine, c
tout ce qui ne faisait pas partie des 300 *gentes* patriciennes
rustiques prirent les noms ou de certaines familles ou des lie
occupaient, et l'on conservait le nom de sa tribu tant à la v
campagne. Elles finirent par être plus estimées que celles de
Q. Fabius fit entrer, en 450 de R. (304 ans av. J.-C.
bas peuple et ceux qui ne possédaient rien et n'avaient pas m
tiers. Il reçut à cette occasion le surnom de *Maximus*
purgé les tribus rustiques des affranchis et de la populace qu
placés pendant quelques années; on les mit ensuite tous d
line, et c'était un affront d'y être rejeté par les censeurs. Aus
actes, ainsi qu'on le voit par les inscriptions, tenait-on à
quelle tribu on était, pour montrer qu'on n'appartenait pas
urbaine, ou d'affranchis, ou de nouveaux citoyens romains
ples auxquels on accordait le droit de suffrage.

Du temps de Servius Tullius, et jusqu'aux changemens ap
les comices par les tribuns du peuple, on était tenu à demeu
tribu, et ce n'était que là que l'on inscrivait son nom pour
pour le cens; les curions devaient connaître les maisons et l
tous les citoyens de leurs curies. On était de la tribu où l'on a
sessions; si on les perdait par la guerre, on obtenait d'être

tribu; mais si on restait dans une partie du territoire enlevée ins, on ne pouvait plus faire partie des autres tribus, et l'on e client ou le vassal de celui auquel étaient échues vos posses- rs de la guerre de Porsenna, Rome perdit un tiers de son ou de ses tribus plébéiennes qui furent reconquises ou reformées uite. On pouvait être de deux tribus, de l'une par sa naissance, e par adoption; mais on n'avait sa voix que dans l'une des rsque, par l'adoption, l'on passait dans une famille qui faisait ne autre tribu, on en ajoutait le nom à celui de sa tribu.

s distribua une grande quantité de terres en toute propriété aux béiennes, et il établit des juges plébéiens, trois par tribu, aux- donnait le nom de *centumvirs*, quoiqu'ils ne fussent que 90 : eux qui jugeaient tous les procès des particuliers ou de la com- omme les curies connaissaient des affaires des patriciens. Il abo- la saisie des personnes pour dettes, et dans la suite les tenta- r l'abrogation de cette loi causèrent bien des troubles à Rome.

ibus rustiques de Servius entouraient Rome qui en était le centre, territoire ne s'étendait qu'à 5 ou 6 milles de la ville. Au reste, as d'accord sur le nombre des tribus rustiques établies par Ser- on les uns il y en eut 15, selon d'autres 17. Il paraîtrait que, division, il y avait 10 tribus d'un côté du Tibre et 7 de l'autre. partagea le territoire romain en 17 tribus, il est probable déterminé à cette répartition singulière et qui n'a rien de régu- qu'il se trouvait autour de Rome des villes où menaient dix- qui, partant de Rome, laissaient entre elles des portions de peu près égales. Selon Denys d'Halicarnasse, la division se gions ou tribus qui, avec les 4 de la ville, en auraient fait ondaient aux 30 curies des *gentes*, et l'on pourrait présumer, hr, qu'originairement 10 de ces divisions formaient une tribu comme 10 curies composaient une tribu des *gentes*. Suivant pinion, Servius établit 31 tribus rustiques qui, avec les 4 de donnaient en tout 35, et quoique, dans la suite, on eût gmenter le nombre, on revint à cette division. Fabius Pictor 0 tribus rustiques de Servius, et Varron 27, et cependant il uve que 17 que l'on puisse rapporter à ce roi; les 14 autres nt au temps des consuls. Quoi qu'il en soit, cinq seulement de conservèrent leurs anciens noms : ROMULIA, VEIENTINA, POMPINIA, CRUSTUMINA. Les autres prirent des noms de maines. Ces cinq tribus sont les seules de Servius sur la pographique desquelles on ait quelque données, encore assez s, et l'on ne peut former sur les autres que des hypothèses. — levé de ces tribus d'après la carte de Boindin.

ULIA allait de Rome au S.-O. à la mer, entre Ostie et les sa- Tibre la traversait dans sa longueur.

ENTINA au N.-N.-O. de Rome, du côté de *Veii*.

La Lemonia, à l'E. de Rome, prenait son nom du *Pagus Lemo* près de la porte Capène ; elle était entre la voie latine et la voie Appi elle comprenait *Alba*, *Aricia*, *Velitræ*.

La Pupinia, ainsi nommée du champ pupininien, à l'E. de Rome, entre la route de *Prænestе* et celle de *Labicum*.

La Crustumina tirait sa dénomination de *Crustumerium* ou *Crustumina*, sur la rive gauche du Tibre. Au N. de Rome, elle occupait territoire entre la route qui menait à *Antemnæ*, à *Fidenæ*, à *Crustumerium*, et celle de *Nomentum*.

A ces cinq tribus rustiques on peut en ajouter deux de temps chant de celui de Servius, et l'on en connaît à peu près la

La Claudia au N.-N.-E. de Rome, entre les routes de *Nom* d'un côté et de *Tibur* (Tivoli) de l'autre. De même que la Crustu était, en partie, dans le pays des Sabins ; son nom lui vint d'*Clausus*, depuis nommé *Appius Claudius*.

La Papiria, à l'E. de Rome, entre la voie latine et la route de *La* était limitrophe de la Lemonia au midi et de la Pupinia au nord. Il que *Tusculum* en faisait partie.

On ne peut assigner les situations des autres tribus rustiques de vius, dont on ne connaît que les noms Æmilia, Cornelia, Fabia, nenia, Pollia, Voltinia, Galeria, Horatia, Sergia, Veli pendant, d'après un passage de Varron, il paraîtrait qu'il y avait ces tribus sur la droite du Tibre, du côté de l'Etrurie. En suivant tribution faite par Boindin sur sa carte, et partant de la tribu Ro pour remonter en tournant vers le nord, il y aurait eu une tribu entre route de *Salinæ* et celle d'*Alsium* (Palo), une tribu entre la route d'A sium et celle de *Cæré*, une autre qui touchait à la rive droite du Tibre et s'étendait entre la route de Cæré et celle de *Sabate* ; elle continuait dans une direction E.-N.-E. avec la tribu Veientina. Une autre tribu pouvait toucher à celle-ci à l'E. ; et à l'E. de celle-ci au N. de Rome et limitrophe de la Crustumina, il y en avait probablement une que le Tibre parcourait dans toute sa longueur, et qui à l'E. était terminée par la route d'Antemnæ, de *Fidenæ* et de *Crustumerium*.

Dix des tribus de Servius étaient, à ce qu'il paraît, sur la gauche du Tibre. La carte combinée par Boindin, après les tribus Crustumina et Claudia, en laisserait placer une entre la route de *Tibur* et de Varia (Uria), près du mont Gargane, et la route de *Collatia* sur l'Arno et de *Scaptia*, ancienne ville du Latium, à 6 milles de Rome, et détruite du temps de Pline. — La tribu Scaptia, au midi de la précédente, devait être chez les Herniques entre la route de Scaptia et celle de *Gabii* et de *Prænestе*. Venaient ensuite la Pupinia, la Papiria, la Lemonia ; et entre cette dernière et la Romulia, au S.-S.-O. de Rome, étaient trois autres

it on ne saurait déterminer ni les emplacemens respectifs ni les
me, limitrophe de la LEMONIA, paraîtrait avoir été entre la voie
et la route qui conduisait de Rome à *Ardæa*. Entre cette route
a *Laurentum* était peut-être une autre tribu dans le territoire
le était *Lavinium*; et entre la route de Laurentum et celle de
tie, une autre tribu touchait à la Romulie, le long de la rive
la Tibre.

uinze autres tribus rustiques plus éloignées de Rome furent
uccessivement, et après que Rome eut étendu son territoire
nquêtes qu'elle fit sur les peuples qui l'environnaient.

LLATINA, ainsi nommée d'un canton d'Étrurie d'où vinrent des
s pour former cette tribu, à 5 ou 6 milles de Rome, au nord.

ABATINA, en Étrurie, près de la mer et du lac de Bracciano, à 5
Rome.

ONENTINA, aussi en Étrurie, peut-être entre la SABATINA et la
NA.

ENSIS, sur l'Anio, près de Rome.

utre tribus, selon *T.-Live*, l. I, c. 5, avaient été établies l'an 337
ans après la prise de Véies : ce qui porta alors à 25 le nombre des
i, sous Servius, n'était que de 21 : 4 urbaines et 17 rustiques.

utres tribus furent formées dans le Latium, près du Promon-
CELI, après la victoire de Camille sur les Volsques.

87 de Rome, on établit la POMPTINA dans les marais Pontins,
lon selon Festus de *Suessa Pomesia* ou *Pontia*.

ERIA ou POPILIA était aussi chez les Volsques.

NA, nommée d'une forteresse du Latium, près de *Lavinium*,
l'an 423 de R., après la défaite des Latins et des Herniques.

TIA fut établie après la dernière guerre des Volsques.

ENA était sur l'*Ufens*, entre la mer et Terracine.

ERINA, devait son nom au vignoble célèbre de Falerne, en
et fut formée après la prise de Capoue, 436 de Rome.

ENTINA, en Étrurie, après la conquête de ce pays, 453 de Rome.

ENSIS, la plus éloignée des tribus, était sur l'Arno. On l'a
nal à propos NARNIENSIS ; elle datait aussi de l'an 453 de Rome.

La Velina, près du lac *Velinus*, chez les Sabins, à 50 milles [illegible] fut établie l'an 508 de sa fondation.

La Quirina, prit son nom de *Cures* chez les Sabins, ou plutôt [illegible] Niebuhr, de l'ancienne ville de *Quirium*, qui aurait donné [illegible] cette tribu et à tous les Romains nommés *Quirites*. Établie l'an [illegible] Rome. Dans les inscriptions grecques elle est nommée *Kurina* et [illegible]

Dix autres tribus rustiques furent créées lors de la guerre [illegible] (660 de Rome). On les surnomma *Honorariæ ;* supprimées l'an [illegible]

Les tribus *Oericulana*, *Cluvia*, *Papia*, *Cluentia*, *Camilla*, [illegible] *mia*, *Minucia*, *Julia*, *Flavia*, *Ulpia*, admises par Boindin, ne [illegible] reconnues par les savans qui sont venus après lui. Il en est de [illegible] tribus *Ælia*, *Appia*, *Augusta*, *Aurelia*, *Campana*, *Cestia*, *Cre* [illegible] *milia*, *Latina*, *Narniensis*, *Pinaria*, *Sappinia*, *Septimia*, *Sta* [illegible] *Valerina*, *Ver....*, *Ves....*, *Vot....* Si ces tribus incertaines ont [illegible] tées à différentes époques aux 35 anciennes, elles n'ont existé que [illegible] de temps. Elles porteraient les tribus à 66 ; tandis qu'il paraît qu'il [illegible] eut que 35 ; et l'on voit par des inscriptions (*Orelli*, t. 2, p. 11) [illegible] Auguste, Nerva et Trajan, ce nombre n'avait pas changé.

Servius Tullius après avoir partagé le territoire romain en tribus, [illegible] partit toute la population en plusieurs classes, distinguées par [illegible] ou par le cens, et non d'après l'ordre des tribus et des curies. Il [illegible] cette organisation les Patriciens avec les Plébéiens, ou la commune [illegible] faisaient partie les municipes ou les villes qui avaient obtenu le [illegible] cité. Ce roi donna par cette institution aux Plébéiens, dont il fit [illegible] qui n'existait pas avant lui, une part aux élections de magistrats et à [illegible] gislation. Tite-Live, Denys d'Halicarnasse et Pline ne nous ont pas [illegible] mis des notions très-précises sur l'organisation de Servius, qui avait [illegible] avait subi de grands changemens; et c'est dans la *République* de Cicéron, [illegible] nouvellement rendue aux lettres et à l'histoire par la découverte qu'en a [illegible] faite M. Mai dans les *Palimpsestes*, que Niebuhr a trouvé des renseigne- [illegible] mens plus certains, et qui manquaient aux écrivains qui l'ont précédé.

Malgré ces ressources on ne sait pas, d'une manière exacte, [illegible] fut établi le cens par Servius, et s'il comprenait les meubles et les im- [illegible] meubles. Il paraît même qu'on ne déduisait pas de la fortune [illegible] dont elle pouvait être grevée. Alors le cens, auquel elle servait de base, [illegible] ne la représentait pas réellement. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le [illegible] nombre de classes et de centuries fixées par Servius. En général on [illegible] admet six classes; il semblerait cependant qu'il n'y en avait que cinq qui [illegible] méritassent véritablement ce nom, et que la sixième ne comptait pour [illegible] dire pas, quoiqu'elle eût aussi le droit de suffrage, qu'elle n'était appelée [illegible] que rarement à exercer. Selon Tite-Live, il y eut cent quatre-vingt [illegible] centuries, et selon Denys d'Halicarnasse, cent quatre-vingt-treize. Il [illegible] peu importe, puisque, quelqu'en fût le nombre, il n'en est pas moins

ervius distribua dans les classes le nombre des centuries de ma-
ettre le résultat des votes ou des décisions entre les mains des
plus riches. Bien que les moins nombreuses, elles formaient une
e quantité de centuries que celles qui avaient moins de fortune et
maient beaucoup plus de citoyens, dont toutes les voix réunies
ient que pour une, pour celle de leur centurie. Le nombre des cen-
la première classe était avec celui des autres en raison directe de
me et en raison inverse de leur population. Il y avait entre les
, troisième et quatrième classes, une proportion ou une diffé-
fortune sur laquelle on varie, mais qui semble avoir été de
ou 2,500 drachmes, dont on ignore la valeur réelle à l'épo-
rvius. Ce fut ce roi qui, selon Pline, l. 33, c. 13, introduisit à
premier la monnaie. Avant lui, suivant Timée, le cuivre dont
vait était en lingots et brut, sans empreinte et sans poids
; aussi l'appelle-t-on *æs rude*. Servius y mit la figure d'un
où vint à la monnaie, selon Varron, l. 5, 17, *Pline*, l. 33,
nom de *pecunia*, du mot *pecus*, bétail; ce qui faisait alors
rande partie de la richesse. Ce ne fut que l'an 485 de R.,
avant la première guerre punique, que l'on y fabriqua de la
d'argent. Ces anciens as n'étaient pas frappés, mais fondus; et
e ce que valait l'as de cuivre ou de bronze du temps de Servius,
it du poids d'une livre, de 12 onces romaines (*æs grave, as li-*
, ou s'il avait déjà reçu une réduction. Lors de la première
unique, l'as ne pesait plus qu'un *sextans* ou sixième de livre,
omaines. Du temps d'Annibal, il n'était plus que d'une once. *Pline*,
13. Voy. *Mus. de Sculpt. antiq. et mod., etc.*, t. 1, p. 226, pour
ion des poids romains. La pièce de 2 as se nommait *dupondius*
ndium, celle de 3 as, *tricessis*, de 9 *nonussis*, de 10 *decussis*,
cessis, de 100 *centussis*, qui ont varié de valeur selon celle de
. *Var., de L. l.*, 1, 5, p. 170; *Aulu-Gelle*, l. 20, p. 1098.

MIÈRE CLASSE, qui comprenait les plus riches citoyens, et, à ce
ll, la plus grande partie des patriciens, était taxée à une fortune,
e, de 100, 000 as ou livres romaines qu'il ne serait guère possi-
récier à leur juste valeur. Cette classe avait quatre-vingts cen-
arante de *seniores* au-dessus de quarante-cinq ans, auxquels
fiée la garde de Rome, et quarante de *juniores* ou d'hommes
s de quarante-cinq ans jusqu'à dix-sept. Il y avait en outre dix-
ries de chevaliers, dont six, anciennes et patriciennes, étaient
avaient été formées par Tarquin l'Ancien, et auxquelles on
nom de *sexsuffragia*. Servius, pour les douze autres centuries
iers, choisit dans les familles les plus riches et les plus consi-
la commune. Ce fut une sorte d'aristocratie plébéienne héré-
ue Servius adjoignit à l'aristocratie patricienne pour lier en-
s notabilités des deux ordres; celui des chevaliers fut l'inter-
entre les patriciens et le peuple. Ils devaient avoir assez de for-
faire le service de la cavalerie à leurs frais; il paraît cependant
leur confiait un cheval de bataille, dont l'entretien leur était

il n'aura pas pu la fixer à 400,000 as, comme cela eut
niers siècles de la république ; et il y aurait eu une trop
entre cette fortune et celle des centuries patricienne
confondre les centuries de chevaliers avec les *turmæ*
étaient de 30 hommes selon l'institution de Romulus.
l. 5, p. 93, dit que ce mot est pour *terima*, et qu'il sig
turma terima est (*E in V abiit*) *quod terdeni e*
tribubus *Titiensium*, *Ramnium*, *Lucerum* fiebant.
maient l'*ala* ou corps de 30 cavaliers qui faisaient pa
Deux centuries d'ouvriers militaires *(fabri)*, qui étaien
du génie, furent ajoutées aux 98 centuries de la 1re.
des professions que l'ordre des Plébéiens regardait com
lui, et qu'il abandonnait aux esclaves ; mais étant
l'armée, on en forma des corporations, et on leur donn
tion en les joignant à la 1re. classe avec laquelle l
d'ouvriers donnaient leurs suffrages. Cette première
par excellence ; aussi qualifia-t-on dans la suite du
ques les écrivains du rang le plus élevé. Selon Tite
cette classe, dont l'équipement militaire était le plus c
propre à l'attaque et à la défense, avait pour arme l
bouclier rond ; la *galea*, casque ; les *ocreæ*, jamb
mées, selon Varron, de *L. l.*, l. 5, p. 121, parce qu'
les jambes (*ob-crus*, devant la jambe) ; la *lorica*, cu
des javelots, *tela* ; la *hasta*, pique, et le *gladius*,

Seconde classe. Vingt centuries : dix de *seniores*,
fortune : 75,000 as. Armes : le *scutum*, grand bouc
mêmes armes que la première centurie, à l'excepti

Troisième classe. Vingt centuries ; 50,000 as. I
que la seconde, à l'exception des *ocreæ*.

s à vent : ce qui faisait en général donner le nom d'*Æneas*, *æneus*, airain, d'airain) à ceux qui s'en servaient. Le *cornu*, arrondi, et dans l'origine il était fait d'une corne de bœuf; ressemblait au *cornu*; le *lituus* des *Liticines* était court et dans le genre du *lituus* ou bâton augural; la *tuba* des *Tubigue* et droite, comme nos anciennes trompettes, rendait un ot. Ces deux dernières s'appelaient quelquefois *concha*, parce l'origine on y employa des conques marines. La *tuba* était parl'infanterie et le *lituus* à la cavalerie.

CLASSE. Quoique la plus nombreuse, elle ne formait qu'une omposée de bas peuple et de gens sans métiers, sous les déno- d'*Ærarii*, d'*Assidui*, de *Locupletes*, de *Proletarii*, d'*Ac- Velati*, de *Capite censi*. On nommait en général *Ærarii* ne payaient en impôts que celui de la capitation. Un jugement rs rabaissait à cette classe ceux des classes supérieures coupatains délits. Le mot *assiduus*, venant, selon quelques-uns, *ando*, de l'as que payaient les *Assidui*, avait à peu près la nification qu'*Ærarius*. On la donne aussi au terme de *Locui* désignait les plus à leur aise parmi les *prolétaires*, dont le ervice qu'ils rendaient à l'état était d'en accroître la population. l'après Aulu-Gelle, l. 16, c. 10, que les prolétaires étaient d'un peu plus relevé que ceux qui suivent. Selon Niebuhr, on ranni eux ceux qui avaient moins de 12,500 as (environ 1140 plus de 7,000 (environ 640 francs.) Tels étaient, à ce qu'il paavriers attachés à la première et à la cinquième classes : c'était la classe des Athéniens nommés *Thètes*, mercenaires ou gens à . A Rome, où ils ne faisaient pas partie des légions, on les emelquefois à la garde des murailles, et on leur donnait des armes. *si* et les *Velati* étaient les derniers des prolétaires ; ils avaient s (150 francs) à 375 as (environ 35 fr.). Les *Capite censi* dans ment ne comptaient que par têtes, et ne payaient aucun impôt. n nombre même ne possédait rien ; mais cependant on estimait e avoir des moins pauvres à 375 as. Les *Accensi* tenaient leur e qu'à l'armée, qu'ils suivaient sans armes, on leur faisait s remplacer les soldats tués ; ne comptant pas sur les rôles des ls n'étaient qu'ajoutés au *cens* ou au nombre des soldats. Les rchaient aussi sans armes. Sous ces différens noms, c'étaient des gères surnommées aussi *Adscriptivi*, *Supernumerarii*, surnuauxquelles au besoin on ne donnait pour combattre que des frontraits. Ordinairement dans les actions ils portaient des armes et on aux légionnaires : ce qui les faisait surnommer *Ferentarii i*, parce qu'on comparait leur attaque à l'espèce de rosée qui s grandes pluies. Ce ne fut que sous Marius, lors de la guerre ha, que, selon Salluste cité par Aulu-Gelle et Plutarque (*vie de* toute cette partie pauvre du peuple romain fut admise comme les soldats dans les rangs de l'armée. Il est vrai que Marius entrer des esclaves, et tous les gens sans ressources qui

pouvaient servir son ambition. Voy. *Varron*, *de L. l.*, l. 4, *Festus*, aux mots ACCENSI, ADSCRIPTIVI, FERENTARII, ROMAN *Aulu-Gelle*, l. 16, c. 10.

La première classe comprenait à elle seule plus de centuries que les autres. Les cinq premières fournissaient autant de centuries qu'elles en formaient de civiles; mais quoique la centurie, d'après gnification de ce mot, indique une troupe de cent hommes, les civiles étaient beaucoup plus nombreuses, et souvent les milita celles dont se composaient les légions étaient au-dessous de ce et n'en avaient que quatre-vingt-dix, et même moins. Dans la classe, chaque centurie se formait d'une certaine quantité tirée cune des trente curies patriciennes. On prenait pour les légions soldats *seniores*, qui gardaient la ville, et moitié de *juniores* marcher à l'ennemi. Lorsque les troupes furent payées, et elles mencèrent que l'an 347 de Rome à recevoir une solde, la dern cinq classes donnait aussi des soldats, mais en moindre nombre premières, que l'on distinguait en campagne par leurs armes, la ville par leur fortune; et c'était pour maintenir la supériorité mières classes, les plus intéressées à soutenir le gouvernemen les dernières, qu'on les avait plus complètement armées.

Les *comices* ou assemblées du peuple étaient convoquées, selon portance et la nature des affaires, par curies, par tribus ou par ries. Les comices par curies (*comitia curiata*), qui ne se compo que des *gentes* ou des patriciens, s'assemblaient dans une partie *rum* nommée *comitium* (de *coire*, se réunir), dallée en mar tandis que celle où se rassemblaient les Plébéiens n'était pavée qu'en Entre ces deux portions du *forum* s'élevait une longue tribune *gestus*) désignée sous le nom de *Rostra*, lorsqu'on l'eut décorée proues ou *rostra* de navires pris aux Carthaginois. Pendant longtemps et jusqu'à C. Gracchus, les orateurs, en haranguant du haut des ro se tournaient vers le *comitium*. Les comices par curies furent les s pendant les 200 premières années de Rome; elles furent même en usage qu'à la fin de la république, ou du moins pour la forme, car c'étaient licteurs qui représentaient les 30 curies. C'était aux curies seules qu confiés les auspices : ce qui montrait leur ancienne importance. leurs comices véritables ou simulés. Les *curies*, ou endroits où s'assemblaient et leurs réunions, étaient de deux espèces : l'une pour affaires de la religion, et l'autre pour celles des particuliers.

Les comices par tribus (*comitia tributa*) furent établis par Ser mais ils ne commencèrent à être en usage que l'an 257 de Rome, ans après l'expulsion des rois. Ils avaient lieu au champ de Mars comices des nouvelles tribus ne furent établis que sous les consuls. ces assemblées, on prononçait sur les amendes ou sur d'autres peines n'étaient pas capitales. Les tribus du peuple et les magistrats plé y étaient élus. Il n'était pas nécessaire pour convoquer les tribus d sulter les auspices. Les lois décrétées dans ces comices se nom

a, et n'étaient pas aussi importantes que les *leges* émanées des des centuries. D'abord elles ne furent obligatoires que pour les s; mais l'an de Rome 306, elles le devinrent pour tous les Ro- orsqu'on réunissait le peuple par tribus avec égalité de suffrages, ans cesse des troubles, la commune ou la *plebs* y ayant tout l'a- par la supériorité du nombre de ses voix. Mais dans les comices aries (*comitia centuriata*), les premières classes avaient la *prérо-* a donnaient leurs voix les premières. C'étaient même les dix-huit s de chevaliers dont les voix passaient les premières, et les classes nt la prépondérance; ce qui dura jusqu'aux empereurs, qui rent de toute l'autorité. Les tribus n'eurent plus alors de crédit; avaient déjà peu sous Jules-César. Auguste ne fit tenir leurs que pour la forme, et Tibère en transféra toute l'autorité au sé- tribus n'eurent plus de part au gouvernement, mais elles exis- nom, si ce ne fut en effet, jusqu'à la fin de l'empire.

omices par centuries s'assemblaient au champ de Mars, parce avaient une forme militaire, et qu'une armée, ou ce qui en avait nce, ne pouvait entrer dans Rome. Elles paraissaient en ordre de mais sans armes, avec leurs officiers, leurs enseignes. Ces co- eurent lieu que lors de l'établissement du cens par Servius, ès la fondation de Rome. Elles étaient annoncées dix-sept jours e, pour qu'on eût le temps de s'y préparer; cet espace de temps, *trinundinum*, comprenait trois *nundinæ* ou jours de marché. s Romains, jouissant des droits de citoyens à la ville et à la cam- pouvaient assister aux comices par centuries. Les auspices se aient par le magistrat qui présidait l'assemblée, et faisait obser- les augures, soit le ciel, soit le vol (*præpetes*), ou le chant des (*oscines*), ou la manière dont mangeaient les poulets sacrés : ssaient tomber à terre du grain en mangeant avec avidité, ce qu'on ait *tripudium*, les auspices étaient favorables; s'il arrivait le ire, on congédiait ou l'on remettait les comices à un autre jour. Attaque d'épilepsie (*morbus comitialis*) avait un pareil résultat, de qu'un orage, ou lorsqu'on arrachait de dessus le Janicule l'étendard nonçait les comices. On nommait *septa* et *ovile* l'endroit entouré rières, comme un parc à moutons, où se réunissaient les centuries, el du champ de Mars, au pied du mont *Citorius*, près de la voie enne. Ces septa furent, du temps de Lépide et ensuite d'Agrippa, s de portiques ornés de marbres et de peintures. Un chemin t un petit pont y conduisaient; chaque centurie y entrait à son es suffrages se donnèrent d'abord de vive voix; mais en 614 de la loi *Gabinia* prescrivit d'y employer de petites tablettes sur les étaient inscrits les noms des candidats aux magistratures, e l'assemblée des comices. Des *Diribitores* distribuaient autant de es qu'il y avait de candidats. Il est à présumer que c'étaient ceux-ci fournissaient, et le nombre devait en être très-considérable. S'il ait d'une loi : V. R. inscrit sur une tablette, exprimait l'adhésion, *gas*, ainsi que vous le demandez ou selon votre demande; A. mar-

quait le rejet, *Antiqua Probo*, j'approuve ce qui existe. Dans les jugements A. (*Absolvo*, j'absous) acquittait; C. (*Condemno*) condamnait; N. L. (*Non Liquet*) indiquait que l'affaire n'était pas assez éclaircie. Les suffrages étaient jetées, à l'entrée de l'*ovile*, dans des caisses (*cistæ*,) par les *gatores*, qui les recevaient; les *Custodes* les retiraient et comptaient les suffrages par des points sur des tablettes; un héraut (*Præco*) faisait connaître quelle était la majorité. Des comices par centuries émettaient des décrets de tout le peuple. On y portait les causes capitales où il s'agissait de la liberté ou de la vie des citoyens : le *crimen majestatis*, crime de lèse-majesté contre Rome, sa sûreté, sa dignité. On y jugeait le crime de son, les séditions excitées par le moyen de la multitude; la guerre se décidait; presque toutes les lois (*leges*) y étaient proposées. On y nommait les consuls, les préteurs, les censeurs, les proconsuls, les décemvirs, les tribuns militaires, le roi des sacrifices (*Rex sacrificulus*,) l'interroi qui gouvernait lorsqu'il y avait un intervalle d'un consulat à celui qui remplaçait. C'étaient les dictateurs, les consuls, le préteur et l'édile qui convoquaient les comices des centuries. Dans les comices par centuries, si les suffrages de la 1re. classe (*la prérogative*) étaient passés, on passait à la 2e; si elle complétait le nombre des suffrages nécessaires, on s'y arrêtait, sinon on passait aux autres classes; mais il c'eût été contraire aux intérêts des premières, et il était rare qu'elles laissassent arriver jusqu'aux dernières. La classe la plus riche fournit presque toutes les charges de l'état, en paix et en guerre; elle jouissait de grands avantages, et entre ses mains était la plus grande partie des places du gouvernement.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES TRIBUS ROM

AVEC LES ABRÉVIATIONS QUI LES DÉSIGNENT DANS LES INSCR

ÆMILIA RUSTICA. — AEM. AEMI. AEMIL.

ANIENSIS, sur l'Anio. — AN. ANI. ANIEN. ANIENS. ANIESIS.

ARNIENSIS ou ARNENSIS RUSTICA, sur l'ARDO. — AR. ARN. ARNI

CLAUDIA RUSTICA. — CL. CLA. CLAV. CLAVD.

COLLINA URBANA. — COL. sur les collines du Quirinal et du V

CORNELIA RUSTICA, *gens* Cornelia. COR. CORN. CORNEL.

CRUSTUMINA ou CLUSTUMINA, de *Crustuminum*, ville sabine. CLVST. CRVST. — Orelli, t. 2, p. 15, fait remarquer qu'il rendu quelquefois CLV. par CLVS*ina*, tribu qui n'a pas exis

ESQUILINA URBANA, sur la colline des Esquilies. — ESQ. EXQ.

FABIA RUSTICA, *gens* Fabia. — FAB.

FALERINA RUSTICA, de Falères, ville de la Campanie — FAL.

GALLERIA RUSTICA. — GA. GAL. et quelquefois cette abréviation à CAL. *Orelli*, t. 2, p. 15.

HORATIA RUSTICA, famille Horatia. — HOR.

STICA, du bourg *Lemonius*, sur la voie latine.—LEM. LEMON.

ICA, du fort de *Metium*—MAEC. et MEC.

STICA.—MEN. et MENEN. dans une seule inscript. *Orelli*, t. 2. *al.*, p. 409, 8. Famille *Menenia* éteinte, ainsi que l'*Horatia* n 400 de Rome

USTICA, du fleuve *Oufens*, chez les *Privernates*, près de —O. V. F. OEF. OFF. OVFENTINA. *Oderici*, p. 198, 28; *Orelli*, Selon ce savant, t. 2, p. 147, N°. 3675, on a lu dans Ci- *Planc.*, c. 16, § 38, *Veientina* au lieu d'*Oufentina*.

BANA, sur les monts Palatin, Capitolin et au Forum. — PA. T.

TICA. — PAP. PAPIR. Il paraît que cette abréviation désigne la ria, du champ *papirien*, près de *Tusculum*, et qu'il n'y de tribu PAPIA, comme l'avait annoncé Muratori. Dans inscriptions *Papia* est un nom propre, et non celui de la tribu. aussi PAPIA était-il le nom de quelque curie. *Orelli*, t. 2, p. 18.

USTICA, chez les Volsques. — POB. POP. PUB. PVBL. PVBLILIA. du nom de *Poplilia*, l'une des Sabines, dont, selon Festus, les noms aux anciennes tribus. La famille plébéienne des s'était illustrée.

RUSTICA. — POL.

INA RUSTICA, de *Pontia*, ville des marais Pontins, près de Terra- .—PON. POMP. POMPT. PON. PONTINA. V. *Festus*, V. PONTINA TRIBUS.

NIA RUSTICA. PVP. PVPIN. PVPINIA.

INA RUSTICA, de *Quirium*—QVI. QVIR. QVIRINA.

LIA RUSTICA, ancien territoire de Rome. —RO. ROM.

ATINA RUSTICA, en Toscane, sur le lac *Sabate*. — SA. SAB. SABBATINA.

PTIA RUSTICA, de la ville de *Scaptia*. —SCA. SCAP. SCAPTIA.

GIA RUSTICA, *gens* Sergia. —SER. SERG. V. *Festus*.

LLATINA RUSTICA, de *Stellate*, du territoire des Etrusques, près de l lle de Capène, et d'où ils vinrent s'établir. — ST. STE. STEL. STELL.

RANA ou SUCCUSANA URBANA, sur le mont Cœlius et aux environ s du rempart de terre des *Carinæ*. Cette tribu, selon Varron rius (V. *Festus*), reçut son vrai nom du bourg de *Succusanus* secourait, *Succurebat*, cette partie de la ville, contre les attaq *Gabii*. — SUB. SUC.

TINA RUSTICA, au champ de Mars. — TER. TERENTIN.

NTINA RUSTICA, de *Tromentum*, chez les Etrusques. — TRO. TR MENTIN.

INA RUSTICA, chez les Véiens, en Etrurie. —VEIEN. Orelli sus thenticité de l'inscription de Panvini, dans *Gruter*, p. 922 , 15, qui porte cette abréviation, quoique cette tribu soit cert

VELINA RUSTICA, près du lac *Velinus*, du côté de Terni. — VEL. VEL.

VETURIA RUSTICA, *gens* Veturia. — VET. Orelli doute des inscriptions Gruter, de Panvini, etc., où se trouve cette abréviation; mais elle est connue par Tite-Live. VET. pourrait aussi signifier VETERANA.

VOLTINIA RUSTICA. — VO. VOL. VOLT, nommée aussi BOLTINIA, VOLTINIA.

Tribus incertaines, ou qui, ajoutées aux trente-cinq autres, n'ont pas existé long-temps.

AELIA. On ne trouve cette prétendue tribu romaine que dans cinq inscriptions, qui sont toutes de provinces sur le Danube, et qui doivent désigner des villes fondées ou rétablies par l'empereur Aelius Adrianus. *Gruter*, p. 80, 2; 1007, 3; *Fabretti*, p. 134, 94; 340, 338, 513; *Monf.*, *Diar. it.*, p. 116; *Mur.*, 797, 7; *Orelli*, t. 2, p. 8.

ALLIA, nom d'une famille plébéienne.

APPIA. — AP. d'après une inscription mal lue; Gruter, p. 1132, 5, a tabli PAPIRIA, ainsi que ce doit être, p. 909, 11, 12, et 910, 1. *Orelli*, t. 2, p. 12.

AUGUSTA. — AVG. On ne la trouve que dans Fabretti, 340, 513. Peut-être était-ce une tribu militaire. *Orelli*, t. 2, p. 12. — *Voy.* JULIA.

AURELIA. — AVR. *Fabretti*, p. 340-513. Peut-être tribu militaire.

CAMILIA. — CAM. CAMIL. *Gruter.*, p. 528, 4. Cette inscription serait la seule où se trouverait cette tribu très-douteuse. *Orelli*, t. 2, p. 12; cependant il la reconnaît positivement page 147, No. 3673.

CAMPANA. *Grut.*, p. 564, 4; 745, 8; d'après une inscription où on a lu CAMPANA, au lieu de CAMPANVS. *Marm. Taur.*, p. 120, 137. ??? Dans l'inscription des marbres de Turin, citée par Orelli, t. 2, p. 15, il y a CAM., et non CAMP., et à la fin V. P. dont Pingoni a fait VXORIBVS POSVERVNT, que donne Orelli.

CESTIA.

CIVICA. *Ligorio*; *Gudi*, 40, 5.

CLUENTIA. D'après une inscription très-suspecte, p. 548, 9. ??? *Orelli*, t. 2, p. 15. — *Voy.* plus bas PAPIA.

CLUSINA. — *Voy.* CRUSTUMINA.

CLUVIA. — CLV. *Grut.*, p. 521, 2. ???. C'était CLVSTUMINA, et non CLUVIA qu'il fallait lire. *Orelli*, t. 2. p. 13.

DUMIA. — DVM. *Grut.*, p. 772, 3; 875, 11; 920, 8. ???. Il paraît que c'était LEM. *Lemonia*, qu'on devait lire dans la première inscription de Gruter, tirée de Panvini, ainsi que les deux autres.

FLAVIA. — FL. FLA. *Grut.*, p. 566, 5; 1032, 5; *Orelli*, t. 2, p. 14, 25.

JULIA. — IVL. Orelli, t. 2, p. 15, semble l'admettre. En devenant citoyens

, les soldats étrangers adaptaient leurs noms aux usages ro-
ls prenaient le nom et le prénom de l'empereur qui leur avait
le titre de citoyens, et y ajoutaient pour *cognomen* leur an-
n. Les affranchis qu'on admettait parmi les citoyens en agis-
le même. Tous ces nouveaux citoyens, lorsqu'ils n'avaient pas
ns, ou qu'ils étaient trop éloignés, ce qui était le cas des colonies,
faire inscrire dans les anciennes tribus, étaient ordinairement
ans les tribus militaires, honoraires et temporaires, différentes
te-cinq tribus romaines, et auxquelles on trouve ordinairement
s des empereurs qui les avaient formées, tels que IVLIA, AV-
'LAVIA, VLPIA, ÆLIA, et AVRELIA. Les colonies et les municipes, à
empereurs accordaient les droits de bourgeoisie romaine, pre-
ouvent, par reconnaissance, les noms de ces empereurs, qu'on a
ondre avec ceux de tribus. Il en était de même des villes dont
ereurs étaient les fondateurs ou les bienfaiteurs, telles que IVLIA
ou AEMONIA, *Laybach*, en Carinthie; FLAVIA SISCIA, *Silleg*, en
; FLAVIA SOLVA, *Solfelt*, en Carinthie; ÆLIA MURSA, *Esseck*, au
it de la Save et du Danube; *Orelli*, t. 2, p. 26, et Nos. 3075, 3076,
078. Marini, *Atti, etc.*, t. 2, p. 443, pense que peut-être d'an-
tribus ne quittaient pas leurs noms, mais y ajoutaient par flatterie
famille des empereurs. Il n'en est pas question chez les auteurs
, si ce n'est dans Dion Cassius, où l'on voit que, pour complaire
César et à Auguste, le sénat donna le nom ou plutôt le surnom
A à l'une des tribus. Plusieurs de ces tribus honoraires ne
èrent ces noms que pendant la vie des empereurs en l'honneur
s elles les avaient pris.

rut., p. 775, 5. ???.

? ??. Tirée d'une inscription, *Grut.*, p. 440, 1, où l'on avait lu
UR MEN., et l'on avait supposé MINVCIA, tandis que c'était la tribu
a. *Orelli*, t. 2, p. 16.

a au lieu d'ARNIENSIS, dans Gruchius et J.-Fr. Gronovius.
t. 2, p. 12.

NA. — OCR. OCRIC. *Grut.*, p. 23, 6; 189, 5; 194, 2; 1031, 4,
relli met fort en doute l'authenticité de ces inscriptions fournies
vini, et de celle de Muratori, 9, 5, par Ligorio.

Voy. PAPIRIA. Boindin, *Acad. des Inscr.*, t. 4. p. 89, avait
e la tribu PAPIA, qu'il admet, tirait son nom de *Papius Mu-*
e la famille consulaire *Papia*, et la tribu CLUENTIA, de *C. Cluen-*
néral romain contre les Marses; mais ces deux tribus n'ont pas
et les abréviations CLV. et PAP. avaient été mal interprétées.

Donnée par J. Scaliger, d'après un passage mutilé de Pomponius,
Voy. POPILIA

ribu inventée par Reinesius, p. 457.

Ce pourrait être une tribu des Umbriens, près de *Savignano*,

et non une tribu romaine. L'inscr. de Fabretti, p. 350, 8, Gudi, 61, 2, d'après Ligorio, sont plus que suspectes. *Orelli*, t.

SEPTIVIA. *Reines.* ? ? ?.

STABERINA. Inventée par Scaliger, d'après une inscription de p. 882, 14, où ce n'est qu'un *cognomen*. *Orelli*, t. 2, p. 17.

TITIENSES. Mis à tort au rang des tribus par Zacharia, d'après de Festus.

VALERINA. *Reines.* ? ? ?.

VER. — VERIA ou VERGINIA ou VERINIA. Peut-être ne sont premières lettres d'un *cognomen*. *Orelli*, t. 2, p. 17. ? ? ?.

VERC. Donnée, d'après Gruter, p. 1110, 6, par Scaliger comm mencement du nom d'une tribu romaine, n'est que VERCELLE,

VES.... Marini, *Atti, etc.*, t. 2, p. 329. ? ? ?.

ULPIA. Tribu militaire, et non des trente-cinq tribus. Plusie tions authentiques en parlent.

VOTURIA. — VOT. Marini, *Atti*, t. 2, p. 482. Ne pourrait-ce TVRIA ? Orelli pencherait à penser que cette abréviation, qu'e dans des inscriptions de Bergame, pourrait se rapporter à l TINIA ; et il n'y a pas plus de différence entre VOTINIA e qu'entre POPILIA et PVBLICIA, noms que portait la tribu P

NOMS DES ROMAINS.

Les plus anciens noms romains sont, en partie, étrusques différens peuples ; d'autres désignaient des dignités, tels que c de *Lars*, de *Lucumo*, de *Tarquinius*. Selon Niebuhr, l *Priscus* aurait rappelé les *Prisci*, qu'il croit, de même q d'anciens peuples de la confédération latine. Les premiers vaient souvent qu'un nom, *Romulus*, *Remus*, et jamais p *Tullus Hostilius*, *Numa Pompilius*, *Servius Tullius*, *etc.* on en porta trois et jusqu'à quatre : *prænomen*, *nomen*, *agnomen*.

Le *prænomen* était le premier nom ; il précédait celui d et servait à en distinguer les individus ; il n'y avait que les mains qui portassent un prénom. Le fils aîné recevait celu ordinairement le neuvième jour (*dies lustricus*) après sa n autres enfans prenaient celui d'un oncle ou d'autres parens n'avaient pas la permission d'en avoir un. Dans les premi portaient en général le prénom de leurs maîtres ; on les nomm *res*, *Lucipores*, pour *Marci pueri*, *Lucii pueri*, de la *famill* de Lucius. Dans la suite, on leur donna les noms de leur pat *Syrus*, *Geta* ; ou de leurs emplois : *Scriba*, *Faber*, *etc.* On n vingt-huit prénoms chez les Romains ; ceux qu'on peut y aj

n ne les indique ordinairement que par la première lettre : *Marcus ;* quelquefois par deux : *Sp. Spurius, Ti. Tiberius ;* rois : *Ser. Servius, Sex. Sextus.*

tait le nom de famille ou plutôt de la *gens* (*voy.* p. 351 et *s, Cornelius.*

n distinguait par quelque particularité les branches ou les même *gens* : *P. Cornelius Scipio, C. Cornelius Dolabella, Cethegus*, trois branches ou familles de la *gens* Cornelia. Romains, qui s'adonnaient à l'agriculture, tiraient souvent du genre de culture qu'ils préféraient, tels que les *Lentuli*, es *Pisones*, des pois ; les *Frugi*, du blé, etc.

était un surnom qu'on devait à quelque action d'éclat, à une nelle ou à quelque habitude de la vie ; souvent ce n'était iet, *P. Cornelius Scipio Africanus ; Quintus Fabius nctator, P. Cornelius Scipio Nasica.* Il y a même quelque- *agnomen* dû ordinairement à une adoption : *P. Cornelius nus Æmilianus* ou *Minor*, le grand Scipion, 2e. Africain, *llus Æmilius*, et qui fut adopté par Scipion 1er. Africain. ivait qu'une fille dans une famille, elle en prenait le nom : *Jules-César ; Tullia*, fille de *M. Tullius Cicéron ;* l'aînée rs était surnommée *Major*, la cadette *Minor* : *Cornelia lia Minor.* Selon quelques auteurs, les filles chez les Romains ıs de prénoms, selon d'autres elles en avaient ; et ce dernier évalu sous les empereurs. S'il y avait plusieurs filles, elles ées d'après leur âge : *prima, secunda, tertia* et *tertulla, ntilla*, par diminutif et par tendresse ; mais sous les empe- des sœurs avait quelquefois un nom particulier, telles que *Julie Drusille* et *Agrippine*, filles de *Germanicus.*

uel ordre les inscriptions nous présentent les noms romains. , P-*ublius ;* le nom de famille, VALLIVS ; le prénom du père, *s ;* le nom de la tribu, PAL-*atina ;* le cognomen, ALYPVS : F. PAL., ALYPUS. *Mus. Roy.*, No. 237. — C. CORVNCANIO. RICULÆ : à Caius Coruncanius Oricula, fils de Caïus, de la ᵘ. 35.—L. FLAVIO L. F. ANIEN. SATVRNINO : à Lucius Flavius ls de Lucius de la tribu *Aniensis*. No. 509. — MANLIA ORA : Manlia Flora, fille de Sextus (Manlius). No. 142. — s funèbres grecques qui appartiennent à des Romains of- de la même manière : ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΓΑΩΦΑΝΟΥΣ ΝΑ ΜΕΔΟΝΤΑ, Claudius Medon fils d'Agaophane, de a. No. 570.

es affranchis sont ordinairement ainsi disposés : le *præ- men* de la famille du personnage auquel ils avaient appar- *nen* ou l'*agnomen* de celui-ci, et enfin le nom propre que

affranchi avant d'avoir reçu la liberté. — C. LICINI. C. LIB. [illegible] IB. PRIM
ius Licinius Primigenius, affranchi de Caïus (Licinius). N[illegible] . N°. 52
L. AVG. L. HERACLAE : Tiberius Claudius Héraclas, affra[illegible]franchi d
Claude Auguste (l'empereur Claude). N°. 489. — T. FLAVI[illegible]VIO. AVG.
RIALI : Titus Flavius Cerialis, affranchi de Titus Flavius [illegible] Auguste
reur Titus). N°. 24. — M. AVRELIVS. AVG. L. ANATELLON[illegible]ON. Marc-
Anatellon, affranchi de l'empereur Marc-Aurèle. N°. 130 [illegible]30. — Au
24, on trouve M. AVRELIVS ANATELLON AVG. LIB., de mêm[illegible]me qu'au
40 M. ULPIO AERASMO. AVGUSTI. LIB. — *Voy.* pour les noms r[illegible] romains,
ntiquités romaines d'Adam, et pour plus de détails Sigoni[illegible]us, Pan-
etc., vol. 11 de la collection de Grævius.

PRÉNOMS DES ROMAINS,

d'après Sigonius et Fabretti.

grippa.	Lucius.	Quintus.	Vopiscus, auquels *on pourrait ajouter* Magnus, Taurus, Paullus, Tertius, Septimus.
ppius.	Mamercus.	Servius.	
ulus.	Manius.	Sextus.	
æso ou Kæso.	Marcus.	Spurius.	
aïus.	Numerius.	Tiberius.	
neus.	Opiter.	Titus.	
ecimus.	Postumus.	Tullus.	
austus.	Proculus.	Vibus.	
ostus.	Publius.	Volerus.	

NOMS DES FAMILLES CONSULAIRES ROMAINES

DONT ON A DES MÉDAILLES (1).

buria.	Apronia.	Cæcina.	Clovlia.	Cupiennia.
ccoleia.	Aquillia.	Cæcennia.	Cocceia.	Curiatia.
cilia.	Arria.	Cæsia.	Cœlia.	Curtia.
Ebutia.	Asinia.	Calidia.	Cominia.	Didia.
Elia et Allia.	Atia.	Calpurnia.	Considia.	Domitia.
Emilia.	Atilia.	Canidia.	Coponia.	Durmia.
frania.	Aufidia.	Caninia.	Cordia.	Egnatia.
litia.	Aurelia.	Carisia.	Cornelia.	Egnatuleia.
nnia.	Autronia.	Carvisia.	Cornuficia.	Eppia.
ntestia ou Antistia.	Axsia.	Cassia.	Cosconia.	Fabia.
	Bæbia.	Cestia.	Cossutia.	Fabricia.
ntia.	Bellia.	Cipia.	Crepereia.	Fabrinia.
ntonia.	Betiliena.	Claudia.	Crepusia.	Fannia.
ppuleia.	Cæcilia.	Clovia.	Critonia.	Farsuleia.

(1) *Voy.* MIONNET, *De la rareté des Médailles*, t. 1, p. 17 et suiv.

Lucilia.	Nonia.	Procilia.	Statilia.
Lucretia.	Numitoria.	Proculeia.	Suillia.
Luria.	Numonia.	Quinctia.	Sulpicia.
Lutatia.	Ogulnia.	Renia.	Tadia.
Mæcilia.	Opeimia.	Roscia.	Tarquitia.
Mænia.	Oppia.	Rubellia.	Terentia.
Maiania.	Pacunia ou Paquia.	Rubria.	Thoria.
Mamilia.		Rustica.	Titia.
Manlia.	Papia.	Rutilia.	Titinia.
Marcia.	Papiria.	Salvia.	Tituria.
Maria.	Pedania.	Sanquinia.	Trebonia.
Memmia.	Petillia.	Saufeia.	Tullia.
Mescinia.	Petronia.	Scribonia.	Valeria.
Mettia.	Pinaria	Sempronia.	Vargunteia.
Minatia.	Plætoria.	Sentia.	Ventidia.
Mineia.	Plancia.	Sepullia.	Vettia.
Minucia.	Plautia.	Sergia.	Veturia.
Mitreia.	Plotia.	Servilia.	Vibia.
Mucia.	Plutia.	Sestia	Vinicia.
Munatia.	Poblicia.	Sicinia.	Voconia.
Mussidia.	Pompeia.	Silia.	Volteia.
Nævia.	Pomponia.	Sosia.	
Nasidia.	Porcia.	Spurillia.	
Neria.	Postumia.	Statia.	

antiquaires ajoutent les familles suivantes, que n'admet M. MIONNET, *que j'ai suivi comme le meilleur guide.*

Epria.	Manilia.	Poppea.	Vatinia.
Fadia.	Mindia.	Pupia.	Vergilia.
Flaminia.	Mummia.	Quinctilia.	Verria.
Furnia.	Neratia.	Rabiria.	Villia.
Gabinia.	Neutia.	Rupilia	Vipsania.
Ginutia.	Novia.	Rusticelia.	Virginia.
Helvia.	Octavia.	Salustia.	Visellia.
Herminia.	Passiena.	Scribonia.	Vitellia.
Hortensia.	Pedia.	Sextia.	Ummidia.
Lælia.	Perperna.	Sextilia.	Volcatia.
Lætoria.	Plautia.	Taria.	Volumnia.
Livia.	Pontinia.	Trebonia.	
Mæcia.	Popillia.	Valgia.	

SURNOMS DES FAMILLES ROMAINES.

	Familles.
Achaïcus	Nummaria.
Acidinus	Manlia.
Acisculus	Valeria.
Æmilianus	Cornelia.
Africanus	Cornelia.
Agrippa	Luria, Vipsania.
Ahala	Servilia.
Ahenobardus	Domitia.
Aiserninus	Claudia.
Albinus	Junia, Postumia.
Allienus	
Ambustus	Fabia.
Antiaticus	Mæmia.
Asiagenes	Cornelia.
Asina	Cornelia.
Asper	Trebonia.
Asprenas	Nonia.
Atratinus	Sempronia.
Atticus	Manlia.
Augurinus	Minucia.
Bala	Ælia.
Balbus	Acilia, Atia, Antonia, Cornelia, Nævia, Thoria.
Balearicus	Cæcilia.
Barbatus	Antonia.
Barbula	Æmilia.
Bassus	Ventidia.
Bestia	Calpurnia.
Betilienus	
Bibulus	Calpurnia.
Blæsus	Sempronia.
Blandus	Rubelia.
Blasio	Cornelia, Helvia.
Brocchus	Furia.
Brutus	Junia.
Buca	Æmilia.
Bulbus	Atilia.
Busio	Julia.
Buteo	Fabia.
Cæpio	Servilia.
Cæsar	Julia.
Cæsonius	Calpurnia.
Calatinus	Atilia.
Caldus	
Calenus	Fufia.
Callaïcus	Junia.

	Familles.
Calvinus	Domitia, Se
Calvus	Cæcilia, Cor
Camillus	Furia.
Capella	Nævia.
Capito	Atteia, Fon Maria, Oppi
Capitolinus	Petilia.
Caprarius	Cæcilia.
Carbo	Papiria.
Carinas	Albia.
Casca	Servilia.
Cato	Porcia.
Catulus	Lutatia, Val
Catus	Ælia.
Caudinus	Cornelia.
Celer	Cæcilia, Cas
Centho	Claudia.
Celsus	Papia.
Censorinus	Marcia.
Centumalus	Fulvia.
Cerco	Lutatia.
Cestianus	Plætoria.
Cethegus	Cornelia.
Cicero	Tullia.
Cilo	Flaminia.
Cinna	Cornelia.
Classicus	Lollia.
Claudianus	Livia.
Clodianus	Cornelia.
Cocles	Horatia.
Cordus	Mucia.
Cornutus	Cæcilia.
Corvinus	Valeria.
Costa	Pedania.
Cotta	Aurelia.
Crassipes	Furia.
Crassus	Cæciliana, C dia, Clau Licinia.
Creticus	Cæcilia.
Crispinus	Quinctia.
Culeo	Terentia.
Curio	Scribonia.
Decula	Tullia.
Delmaticus	Cæcilia.
Dolabella	Cornelia.
Dossenus	Rubria.

	Familles.
.....	Claudia, Livia.
.....	Fabia.
.....	Roscia.
.....	Valeria.
.....	Marcia.
.....	Flavia.
.....	Fulvia, Narbona.
.....	Pomponia, Valeria.
.....	Quinctia.
.....	Aquilia.
.....	Calpurnia.
.....	Sulpicia.
.....	Anicia, Asinia, Canidia, Sulpicia.
.....	Albunia, Servilia.
.....	Hosidia, Licinia.
.....	Acilia.
.....	Claudia.
.....	Vibia
.....	Flavia.
.....	Cornelia.
.....	Fabia.
.....	Plautia.
.....	Vettia.
.....	Servilia.
.....	Licinia.
.....	Fabia.
.....	Atia.
.....	Porcia.
.....	Popilia.
.....	Valeria.
.....	Ælia.
.....	Accoleia.
.....	Cornelia.
.....	Æmilia.
.....	Julia, Marcia, Scribonia.
.....	Fabia, Porcia.
.....	Mamilia.
.....	Æmilia, Terentia.
.....	Cassia.
.....	Manlia, Mussidia, Sempronia.
.....	Licinia, Terentia.

	Familles.
Lupercus	Gallia.
Lupus	Rutilia.
Luscus	Anicia.
Macedonicus	Cæcilia.
Macer	Licinia, Sepullia.
Magellus	Postumia.
Magnus	Cornelia, Pompeia, Postumia.
Malleolus	Poblicia
Malluginensis ...	Cornelia.
Mamilianus	Livia.
Mancinius	Hostilia.
Marcellus	Claudia.
Maridianus	Cossutia.
Matho	Pompon., Papiria
Maximus	Carvilia, Egnatia. Fabia, Manlia, Sulpicia, Valeria.
Merula	Cornelia.
Messala	Valeria.
Metellus	Cæcilia.
Molo	Pomponia.
Mucianus	Licinia.
Murcus	Statia.
Murena	Licinia, Terentia.
Mytilus	Papia.
Nasica	Cornelia.
Naso	Axia.
Natta	Pinaria.
Nero	Claudia.
Nerulinus	Suillia
Nerva	Cocceia, Licinia.
Niger	Cæcilia, Valeria.
Nobilior	Fulvia.
Nonianus	Considia.
Norbanus	
Numidicus	Cæcilia.
Orestes	Aufidia, Aurelia.
Otho	Salvia.
Pætinus	Fulvia.
Pætus	Ælia, Antonia, Considia, Fulvia.
Palicanus	Lollia.
Pansa	Vibia.
Pappus	Æmilia.

	Familles.
Paterculus	Sulpicia.
Paternus	Fabricia.
Paululus	Postumia.
Paullus	Æmilia.
Pera	Junia.
Peregrinus	Arria.
Philippus	Marcia.
Philo	Veturia.
Philus	Furia.
Pictor	Fabia.
Pietas	Antonia.
Piso	Calpurnia.
Pitio	Sempronia.
Pius	Cæcilia, Pompeia.
Plancianus	Lætoria.
Plancus	Munatia, Plautia.
Pollio	Asinia, Bæbia.
Politus	Valeria.
Priscus	Mussidia.
Pulcher	Claudia.
Pulex	Servilia.
Publicola	Gellia.
Purpureo	Furia.
Quinctilianus	Nonia.
Quirinus	Sulpicia.
Rebilus	Canidia.
Regillus	Æmilia.
Reginus	Antistia.
Regulus	Atilia, Livineia.
Restio	Antia.
Rocus	Crepereia.
Rufus	Aurelia, Cordia, Egnatia, Lucilia, Mescinia, Minutia Plautia, Pompeia, Pomponia, Salvia, Sulpicia, Taria, Titia, Valgia, Varia.
Rullus	Servilia.
Rusticus	Aufidia.
Rutilus	Verginia.
Sabinus	Calvisia, Minatia, Poppæa, Tituria.
Sabula	Cossutia.
Sacerdos	Licinia.
Sævinus	Flavia.

	Familles.
Salinator	Livia.
Sapiens	Lælia.
Saserna	Hostilia.
Satrienas	
Saturnius	Sentia, Volusia.
Scævola	Mucia.
Scarpus	Æmilia,
Scaurus	Pinaria.
Scipio	Cornelia.
Secundus	Arria.
Seianus	Ælia.
Seranus	Atilia.
Serapio	Cornelia.
Serratus	Manlia.
Servilianus	Fabia.
Silanus	Cæcilia,
Silianus	Licinia.
Silvanus	Plautia.
Silus	Sergia.
Sisenna	Cornelia.
Sophus	Sempronia.
Spinther	Cornelia,
Spurinus	Petilia.
Stolo	Licinia,
Strabo	Pompeia,
Suffenas	Nonia.
Sulpicianus	Quinctia.
Sulla	Cornelia.
Sura	Cornelia.
Surdinus	Nævia.
Tampilus	Bæbia.
Tappulus	Villia.
Taurus	Statilia.
Thermus	Minucia.
Torquatus	Manlia.
Trigeminus	Coristia.
Trio	Lucrelia.
Troeas	Maria.
Tubero	Ælia.
Tudítanus	Sempronia.
Tullus	Mæcilia, Vol
Turdus	Papiria.
Turpilianus	Petronia.
Turrinus	Mamilia.
Vaala	Numonia.
Valerianus	Quinctia.

Familles.		Familles.
.....	Terentia, Visellia	Vespillio..... Lucretia.
.....	Licinia, Quinctilia, Vibia.	Vetus..... Antistia.
		Vitulus..... Voconia.
.....	Servilia.	Vulso..... Manlia.
is.....	Babia.	

croire que la science des nombres étant une des plus néces-
t aussi une des plus anciennes : l'antiquité payenne en attribuait
n à Minerve, à Mercure, à la déesse Numéria, à Thaut, le
gyptien, aux Phéniciens. Les Hébreux la donnaient à Abraham.
a manière d'exprimer les nombres par des signes écrits, on en
nneur à Minerve, à Palamède, à Pythagore, à Nicomaque ; mais
hable qu'on ne connaissait ni l'inventeur, ni l'époque de cette
e, et elle dut même précéder l'écriture. Les Hébreux, les
en général et les Grecs, donnèrent une valeur à chacune des
leur alphabet, qui devenaient des chiffres. Par cette manière
r, on exprimait un nombre avec une moins grande quantité
que ne le faisaient les Romains ; mais elle devait être sujette à
rce qu'un accent omis ou mal placé changeait la valeur de la
s Grecs ont d'ailleurs deux manières d'employer leurs lettres
s. Dans la première, qui est la plus simple, on se sert des
tre lettres de l'alphabet ; les dix premières (en y comprenant le
elé *Episémon-Fau*, qui comptait pour 6), avec l'accent au-
roite, et en suivant leur ordre alphabétique, sont pour les uni-
qui suivent servent aux dixaines et aux centaines. Les mille, etc.,
ués par les mêmes lettres, dont l'accent est en dessous à droite
table.) La seconde manière, plus compliquée, n'employait que
capitales ; on faisait un chiffre de la première lettre du mot qui
le nombre. Par exemple l'I, initiale de *ia*, pour *mia*, *un*,
m ; deux I valaient 2, etc., Π, initiale de *penté*, *cinq*, mar-
nombre, de même que Δ, première lettre de *deka*, *dix* ; Η,
lettre de Ηκατον (où l'E est aspiré), *Hécaton*, *cent* ; Χ, pre-
re de Χιλιας, *Xilias* ou *Chilias*, *mille*, exprimaient 10-100-
s lettres, ou à côté les unes des autres ou les unes dans les autres,
nt les multiples de ces nombres. Les Étrusques suivaient la
thode que les Grecs, excepté qu'ils chiffraient de droite à gauche.

croire que les Romains reçurent des Grecs leurs chiffres, dont
emens suivirent ceux qu'éprouva leur écriture ; mais il ne paraît
les lettres numérales se soient introduites de très-bonne heure
: ils commencèrent probablement à compter avec de petits
(*calculi*), d'où est venu le mot de calcul. Dans les premiers temps
ublique, l'écriture ne fit que des progrès très-lents, et elle fut
ps à se répandre ; l'on marquait alors les années par des clous
and prêtre de Jupiter plantait dans le temple de Minerve. Lors-
ge de l'écriture devint plus général, on ne se servit pour comp-

ter que de l'I, un; du V, cinq; de L, cinquante; du C, cent; de cinq cents; et de l'M, mille. En multipliant le nombre de quelunes de ces lettres, on comptait jusqu'à cent mille. Un trait sude ces caractères rendait mille fois plus grand le nombre qu'ils aexprimé sans cette addition. Une ou plusieurs lettres de plus petique celles qu'elles précédaient, diminuaient celles-ci d'un nombà celui que les lettres exprimaient : IX ou X (10) moins I; XL ou moins X. On trouve aussi, mais rarement, XXCV pour 85, moins XX (*voy.* les abréviations, pag. 309 et suiv). Les Romains encore d'autres caractères numériques qu'indiquent les planches ci-Leurs chiffres ont aussi subi plusieurs variations; on a divisé le D, ou 500, pour faire IↃ, qui a la même valeur. L'M cal'onciale ∞, qui signifie mille, a été changée en CIↃ, en ∞. versé ou ⋈, vaut aussi 1000. Un signe ressemblant à un 7 inscriptions latines indique une cohorte. Une espèce de 6, de mêcœur ou une feuille, ne sert qu'à séparer les mots. — Les chiffres ont été en usage en France jusqu'au 15e. siècle, époque à laq commença à les mêler avec les chiffres arabes. On ne les a aucdonnés que très-tard en Allemagne.

ANNÉES ÉGYPTIENNE, ATHÉNIENNE ET ROMA

Il paraît que les premiers peuples qui se formèrent en étadéluge ne donnèrent à leurs années que 360 jours. Les Égyperçurent bientôt que cette année était plus courte que la revsoleil; ils la prolongèrent de 5 jours qu'on mit à la suite des 12 sans faire partie d'aucun. Ceux des Grecs qui les adoptèrent les rent *épagomènes* ou *ajoutés*. En Égypte, chacun de ces jours reçut d'une des divinités : Osiris, Arouéris, Typhon, Isis, Nephtis et Hsœur d'*Isis*. Les Égyptiens virent que leur année était encore trop cet qu'il aurait fallu y ajouter un jour tous les 4 ans pour la faire rir avec le mouvement du soleil; mais, par principe de religion, voulurent pas intercaler ce 6me. épagomène, afin que le commende leur année étant vague, chaque jour fût successivement les fêtes, ce qui arrivait dans le cours du *cycle*, ou de la périodeculaire de 1460 ans. On croit cependant que les Égyptiens avaient une année civile dont le commencement était fixe, et qui, temps reculés, était marqué par le lever héliaque de la canicule juillet. Ce ne fut que du temps d'Auguste qu'ils adoptèrent l'annélienne, et ils la firent commencer au mois d'août. 12 Dieux préaux 12 mois. On divisa aussi l'année en 36 portions de 10 jours cune, et l'on mit chacune de ces divisions sous la protection divinité inférieure. Ces espèces de génies se nommaient *Décanteurs;* ils avaient tous et leurs noms et leurs fonctions particulières astrologues leur attribuaient les influences les plus étendues sur ladies et la santé. On croit que les Égyptiens avaient partagé leur en 36 parties, d'après la division de leur pays en 36 *nômes* ou pemens. Les jours heureux ou malheureux faisaient partie de la

NOTES NUMÉRIQUES

des Grecs et des Romains.

Chiffres Grecs.		Chiffres Romains.
α'	I	I
β'	II	II
γ'	III	III
δ'	IIII	IV *On trouve* IIII
ε'	ΠΓ	V · IIIII. *Le V renversé ou Λ valoit 5 chez les Etrusques*
ϛ'. 3	ΠI	VI *On trouve aussi le ϛ ou Episimon Koppa des Grecs.*
ζ'	ΠII	VII
η'	ΠIII	VIII·IIX
θ'	ΠIIII	IX· VIIII
ι'	Δ	X· X̶
ια'	ΔI	XI
ιε'	ΔΠ	XV
ιθ'	ΔΠIIII	XIX· IXX
κ'	ΔΔ	XX· ⁎
κδ'	ΔΔIIII	XXIV
λ'	ΔΔΔ	XXX· ⁑
λη'	ΔΔΔΠIII	XXXVIII
μ'	ΔΔΔΔ	XL
μϛ'	ΔΔΔΔΠI	XLVI · IVL · IL *vaut 49.*
ν'	𐅄·Ͱ	L *Les Grecs se sont aussi servis de L pour 50.*
ξ'	𐅄Δ · 𐅄Δ	LX *ou Six* X
ο'	𐅄ΔΔ	LXX
π'	𐅄ΔΔΔ	LXXX·XXC
ϟ'. ϙ	𐅄ΔΔΔΔ	XC · LXXXX·IXI
ϟθ' ϙθ	𐅄ΔΔΔΔΠIIII	XCIX·LXXXXIX·IC
ρ'	H·Ͱ·F·E	C
		X̶ *Denier.* = *Onces* SS ·HS·H̶. *Sesterces.*

Sauvé sc.

Ch. Arabes.	Chiffres Grecs.		Chiffres Romains.
150	ρν'	H𐅄	CL
200	σ'	HH	CC
300	τ'	HHH	CCC
400	υ'	HHHH	CCCC
500	φ'	𐅅	IↃ·D·Ð
600	χ'	𐅅H	DC · IↃC
700	ψ'	𐅅HH	DCC · IↃCC
800	ω'	𐅅HHH	DCCC IↃCCC
900	ϡ·Ͽ	𐅅HHHH	CM
1000	,α	X	ↀ·M·CIↃ·Ī·∞·X· ∞ ·T·L dans les Épigr.
1819	,αωιθ	X𐅅HHHΔ𐅃IIII	M·CIↃ·∞·DCCCX ou X IↃCCCXIX·IↃCCC
2000	,β	XX	MM·CIↃ CIↃ·∞∞
3000	,γ	XXX	MMM ∞∞∞
4000	,δ	XXXX	MMMM
5000	,ε	𐅆	IↃↃ·V̄·Ð
6000	,ϛ	𐅆X	IↃↃM
7000	,ζ	𐅆XX	IↃↃMM
8000	,η	𐅆XXX	IↃↃMMM
9000	,θ	𐅆XXXX	IↃↃMMMM
10000	ι·α̈	M·M̈	CCIↃↃ·(X)·X̄
20000	κ.β̈	MM	X̄X̄
40000	μ.δ̈	MMMM	X̄L̄
50000	ν.ε̈	𐅇	IↃↃↃ·L̄
60000	ξ.ϛ̈	𐅇M	L̄X̄
70000	ο.ζ̈	𐅇MM	L̄X̄X̄
80000	π.η̈	𐅇MMM	L̄X̄X̄X̄
90000	ϙ.θ̈	𐅇MMMM	X̄C̄
100000	ρ.ϊ	[illegible]	CCCIↃↃↃ
1000000	ρ̈	𐅇·X	CCCCIↃↃↃↃ

T un Talent, [illegible] 5 Talents, [illegible] 10 Talents, [illegible] 50 Talents, I Drachme, I Obole, [illegible] Fractions de l'[illegible]

; on les observait avec beaucoup d'exactitude, et c'est
rint la superstition des jours que l'on appelait *égyptiens* ou
x, et que les conciles eurent beaucoup de peine à abolir. On
encore dans des calendriers du 9e. siècle. Les 12 mois se par-
n 3 séries ou *tétraménies* de 4 mois chacune, dont les noms
iques indiquaient l'état physique de l'Égypte à ces 3 époques
de l'année. — Je me suis servi pour ce tableau des documens
à l'obligeance de feu Salvolini, élève de Champollion jeune,
ageusement connu par ses ouvrages sur l'Égypte, sur laquelle
épandre un grand jour si la mort ne nous l'eût pas enlevé si
nt, à l'âge de 29 ans, à la fin de février 1838. Champollion
ssi fourni de très-bonnes notes.

MOIS ÉGYPTIENS.

MOIS ÉGYPTIENS.		MOIS ROMAINS.	EXPLICATION DES NOMS ÉGYPTIENS.
	1re. TÉTRAMÉNIE. VÉGÉTATION.	9 Août.	*Divinité protectrice* : Tothi (déesse), le Sothis des Grecs, étoile dont, selon Théon, le lever vers la 11e. heure, annonçait en Égypte le commencement de l'année normale.
		28 Septem.	*Div. prot.* : Phtah (dieu), le Vulcain des Égyptiens, nommé aussi Opas selon Cicéron, *De nat. Deor.*, l. 3.
		28 Octobre.	*Div. prot.* : Athor (déesse), la Vénus des Grecs.
		27 Novemb.	*Div. prot.* : Pascht (déesse), la Diane Bubastis des Grecs.
	2e. TÉTRAMÉN. RÉCOLTE.	27 Décemb.	*Div. prot.* : Horammon (dieu) l'Ammon-Générateur, le Pan des Égyptiens.
.		26 Janvier.	*Div. prot.* : Rokh-Naa, ou la *grande chaleur*, l'un des 2 chacals gardiens des tropiques.
ыти.		28 Février.	*Div. prot.* : Rokh-Houi, ou la *petite chaleur*, le second chacal.
ыти.		26 Mars.	*Divinité protectrice* : Rannou (déesse des récoltes.
ъ	3e. TÉTRAMÉNIE. INONDATION.	25 Avril.	*Div. prot.* : Chons (dieu), le premier des enfans d'Ammon.
		25 Mai.	*Div. prot.* : Horus (dieu), c'est-à-dire une des formes de cette divinité.
		24 Juin.	*Div. prot.* : Epep (déesse), une des formes de Neith, la Minerve des Égyptiens.
		24 Juillet.	*Div. prot.* : Harphré (dieu), l'une des formes du dieu Phré, le Soleil.

re la série des mois avec leurs noms, ceux des divinités et leurs images sur plusieurs
: l'Égypte, entre autres dans le portique du grand temple d'Edfou, dont les bas-reliefs
: de Ptoléméc-Évergète II, et au plafond d'une salle du Rhamesséion, ou palais de
ıstris, à Thèbes. Ce tableau-ci a été dressé d'après ce monument. — Les cinq jours
d'après les monumens hiéroglyphiques d'Ombos, et d'après une inscription hiératique
Turin, se nommaient 1er., 2e., etc., *jour céleste*. Osiris était né le 1er. jour,
2e., Typhon le 3e., Isis le 4e., et Nephtis le 5e.

la deuxième, la quatrième et la sixième année, d
d'intercalation la huitième : on appelait ces année
cycle, loin d'être juste, contenait deux jours de t
cependant jusqu'à ce que Méton d'Athènes, l'an 433
et publia son *Ennéa-décaétéride* ou cycle *lunisolai*
ou plutôt de 6,940 jours, qu'on croit avoir été conn
ques peuples du nord de l'Europe. Ce cycle fut nom
pour son excellence ou parce qu'il fut gravé en lettre
la place publique d'Athènes. Les dix-neuf années
correspondaient, à peu de chose près, à autant d
moyen de sept mois intercalés dans les 2e., 5e., 8
et 19e. années. L'année civile commença alors au solsti
avec l'année olympique ou celle de la célébration
naient à chaque olympiade, tous les quatre ans. Un
Méton, l'astronome Callippe s'aperçut que ce cycle
ticipait de plusieurs heures sur l'année solaire, et
27,759 jours ou 76 ans, qui, mis en usage 330 a
contenait qu'environ six heures de plus que la révol
un pareil nombre de jours, et quatorze heures dix-
qu'autant de jours solaires.

Outre l'année solaire, les Athéniens en avaient
jours, dont ils se servaient pour la durée des magistr
ils ajoutaient tous les 3 ans un mois, le 2e. *Posidé*
partagés en 3 parties de 10 jours chacune, qu'on ap
pant, milieu du mois, mois finissant ; les jours s'y c
excepté dans le mois finissant, où l'on commençait
élevé et l'on finissait par 1, comme nous le verrro
Romains. Le dernier jour s'appelait *la vieille et la j*

TABLE DES MOIS ATHÉNIENS.

...ement des mois athéniens et leur correspondance avec les nôtres ayant varié, on ...iquer d'une manière positive, qui, bonne pour une année, ne le serait pas pour ... première année de la 81e. Olymp., le 1er. d'Hécatombéon tombait au 2 août. Dans ...née de la 92e. Olymp. le 1er. Hécatombéon fut au 6 juillet. Nous nous con... ...quer les saisons auxquelles les mois appartenaient, et l'on peut voir, No. 597, ...respondance des mois de l'année $\frac{410}{409}$ av. J.-C. avec les nôtres.

NOMS.	EXPLICATION DES NOMS.
...OMBEON.	HÉCATOMBES pour le renouvellement de l'année.
...ITNION.	MÉTAGEITNIES, ftées du *voisinage*, où les voisins et les amis se réunissaient en société.
...OMION.	Mois du *secours*, à cause de la victoire de Thésée sur les Amazones.
...PSION.	Mois des *fèves;* le 7 de ce mois on mangeait des fèves dans les fêtes nommées PYANEPSIES.
...ACTÉRION.	Le *Propice*, surnom de JUPITER, auquel ce mois était consacré.
...ÉON.	NEPTUNE était nommé *Poseidon* par les Grecs.
...ÉON 2.	Mois intercalaire tous les trois ans.
...APON.	Mois des *nôces*, consacré à JUNON *Gamélia*.
...ÉRION.	Mois des *fleurs*. On a beaucoup disputé sur la place de ce mois et de Pyanepsion.
...ÉBOLION.	Mois de DIANE, ou de la déesse qui perce les cerfs.
...CHION.	Mois de DIANE *Munychie*.
...ÉLION.	Soit des prémices offerts à APOLLON et à DIANE dans des pots nommés *thargeles*, soit de deux mots qui indiquaient que le soleil échauffe alors la terre.
...OPHORION.	Mois où l'on portait en cérémonie un dais ou parasol (*skiron*).

Jours.	MOIS GRECS avec la manière DE COMPTER LES JOURS.		
1	NÉOMÉNIE ou nouvelle lune.		
2	Second jour.		
3	3e.	Du mois commençant.	ἱσταμένου.
4	4e.		
5	5e.		
6	6e.		
7	7e.		
8	8e.		
9	9e.		
10	10e.		
11	Premier.		
12	2e.	Du milieu du mois.	μεσοῦντος.
13	3e.		
14	4e.		
15	5e.		
16	6e.		
17	7e.		
18	8e.		
19	9e.		
20	Vingtième ou EICADE.		
21	10e.	Du mois finissant.	φθίνοντος.
22	9e.		
23	8e.		
24	7e.		
25	6e.		
26	5e.		
27	4e.		
28	3e.		
29	2e.		
30	Vieille et nouvelle lune.		

Quelquefois cependant au 21 on recommençait à compter 1, 2, etc., et le dernier jour se nommait aussi TRIACADE, le trentième.

mois inégaux depuis 20 jours et au-dessus, jusqu'à
raison, se contentant seulement qu'ils fissent ensem
anciens Arabes, au rapport de Chardin, avaient un

L'année de Romulus de 304 j. devait être, selo
cieuse de M. Niebuhr, l'année étrusque divisée en 1
dines, semaines de 8 j., où le 9me. était celui de l'as
ché. On retrouve la trace de cette année dans des
temps moins anciens : le deuil durait 10 mois; on
payer le legs d'une dot, et pour le crédit dans les ve
l'application de cette année, dans les premiers siècles
traités de 40 et de 20 ans entre les Romains et les Véi
qui finissent au bout de 33 ans 1/3 et de 16 2/3, qui
donnent, à très-peu de chose près, 40 et 20 ans de 10
Cinq de ces années civiles formaient l'ancienne grand
le lustre, cycle qui servait à faire accorder le commer
civile avec celui de l'année solaire. Le siècle était com
années ou de 22 lustres. Au 11me. et au 22me. lustre
mois de 3 semaines étrusques ou 24 j.; et d'après d
vaient sans doute pas faits les premiers Romains,
peut-être des Étrusques, M. Niebuhr (t. 1 de la tr
rom., p. 388 et suiv.) cherche à établir qu'au moy
Étrusques avaient fixé l'année solaires à 365 j. 5 h.
ne diffère de la vérité que de 8′ 23″. Les premiers R
cette année solaire et leur cycle, sans comprendre la s
déterminés. Il paraîtrait qu'Ennius se servait encore
cliques, car il fait remonter la fondation de Rome à 7
Or, 700 années cycliques de 10 mois donnent environ 8
et Ennius écrivait le dernier livre de ses Annales l'an

Numa fit des changemens considérables à l'année de

re perpétuer la mémoire en y plaçant l'intercalation qui, chez pres-
us les peuples, avait lieu à la fin de l'année.

dant la république, on oublia l'ordre établi par Numa; les pon-
à qui on avait laissé le soin des fastes, mirent un grand désordre
e calendrier : ils intercalèrent plus ou moins souvent, suivant qu'ils
ent alonger ou diminuer la durée des magistratures; ou, poussés
s motifs d'intérêts, ils cherchaient par là à plaire ou à nuire aux
ers des revenus de la république, en rendant plus longues ou plus
s les années de leurs baux. Pour indiquer, d'après un usage étrus-
e commencement de l'année, on enfonçait aux ides de septembre,
un clou dans le temple de Jupiter *Capitolin*. Ce fut, selon Tite-Live,
ratius Pulvillus, préteur, qui le premier célébra cette cérémonie,
ant la dédicace du temple l'an 246 de Rome, ou, selon quelques
s, en 244, l'année même de l'expulsion des rois. Mais cette prati-
quelquefois omise : de cet oubli naquirent de grandes incertitudes
logiques dans les fastes des pontifes. Et d'ailleurs ces années ne se
aient pas toujours avec celles des magistratures, qui duraient un
mmençaient aux calendes ou aux ides, mais où il y avait souvent,
élections, des intervalles ou des interrègnes, dont on ne tenait
compte : ce qui mit beaucoup de confusion dans les annales des
la république. Enfin Jules-César, pour remédier à ces désordres,
it venir d'*Alexandrie* l'astronome *Sozigènes*, réforma l'année,
onna 365 jours 6 heures. A cause de ces six heures, il établit
outerait, tous les 4 ans, un jour à l'année, après le 23 février, ou
main du 6me. jour avant les calendes de mars; mais ce mois, par
s de religion, ne devant être que de 28 jours, on appela celui
tercalait *bissextus, second sixième*, d'où vint à cette année le
bissextile. Pour ne pas changer l'ordre des fêtes, Jules-César
les jours qu'à la fin de chaque mois. Cette réformation eut lieu
de Rome (selon Varron), 45 av. J.-C., l'an 4669 de la
julienne ou de Jules Scaliger.

omains comptaient les jours des mois par *calendes*, *nones* et *ides*.
endes, ou le premier jour de chaque mois, étaient consacrées à
leur nom vient de l'ancien mot latin *calo*, je convoque, parce
our était destiné aux assemblées du peuple et aux sacrifices. Des
s aux *nones* il y avait 4 j. dans les mois de *janvier*, *février*,
juin, *août*, *septembre*, *novembre* et *décembre*, et 6 dans les
mois. On comptait ces jours par leur éloignement des *nones*; le
r était le 4 des nones, le 3 octobre le 5 des nones. Ce nom si-
neuvième, parce qu'il y avait toujours 9 jours des *nones* inclusi-
aux *ides* inclusivement. Celles-ci étaient le 13 des mois où les
aient le 5, et le 15 de ceux où elles étaient le 7. Les *ides*, consa-
Jupiter, tombaient au jour de la pleine lune; on croit qu'ancien-
ce mot qui vient du grec signifiait *face, visage*, et marquait
oyait alors la *lune dans son plein*. Quant aux autres jours du
s se comptaient par leur éloignement des *calendes* du mois sui-
e la même manière que les jours avant les nones, en observant

si le mois avait 30 ou 31 jours, et en comptant le jour où l'on était celui des calendes. Par exemple, le 14 janv. ou le lendemain des ides, était le 19 des calendes de févr.; le 24 févr. était le 6 des calendes de mars; le 16 de mars, le lendemain des ides, était le 17 des calendes d'avr.; le 14 nov. était le 18 des calendes de déc.; le 24 déc. le 8 des calendes de janv. Cette manière de compter venait de ce que les jours se rapportaient à la *nouvelle lune* (des calendes aux nones), au 2me quartier (des nones aux ides), et les ides à la *pleine lune*. On appelait le jour avant les calendes, les nones, les ides, la *veille*, et l'on disait *pridie calendas*, *nonas* et *idus* (sous-entendant *ante*). Les Romains désignaient aussi les jours du mois en *octaves*, et les marquaient par les 8 premières lettres de l'alphabet; le 9me. jour, ou celui qui recommençait la *huitaine*, était un jour de marché, et se nommait *nundinæ*, 9me. jour, qui rappelle la division de l'année étrusque en nundines.

Nous ajouterons que jusqu'à la loi *Hortensia* (vers l'an 70 avant J.-C.) le jour des nundines était *néfaste*, c'est-à-dire que le préteur n'y rendait pas la justice. C'était aussi aux nundines que les candidats aux magistratures faisaient des démarches auprès du peuple.

Les Romains, de même que les Grecs, mettaient la nuit avant le jour; la nuit se partageait en quatre veilles (*vigiliæ*), dont chacune se sous-divisait en trois heures: celles de la nuit n'étaient égales à celles du jour qu'à l'équinoxe, et variaient suivant les saisons. Ce ne fut que sous les empereurs qu'on les fixa, et que le jour et la nuit furent divisés également. On appelait les divisions de la nuit: *vesper*, le soir; *crepusculum*, le crépuscule; *concubium*, l'heure de se coucher; *intempesta nox* ou *conticinium*, l'heure indue ou du silence; *media nox*, minuit; *gallicinium*, le chant du coq, et *diluculum*, la fin des ténèbres. Dans la loi des Douze-Tables, et jusqu'à la première guerre punique, on ne comptait dans le jour que le lever et le coucher du soleil; on y ajouta le midi, proclamé par un *accensus*, huissier des consuls. Dans la suite, les jours les plus longs eurent 12 heures et 10 les plus courts. Les principales divisions du jour étaient: *lucifer*, le crépuscule; *mane*, la pointe du jour; *ortus*, le lever du soleil; *meridies*, le midi; *occasus*, le coucher.

Les Romains croyaient à des jours heureux et malheureux (*fasti* et *nefasti*); et les observaient avec un scrupule superstitieux. Le lendemain des calendes, des nones et des ides étaient des jours néfastes, et le 16 des calendes d'août (18 juillet), anniversaire de la funeste journée d'Allia, était le jour le plus malheureux: avant cet événement, c'était un jour de fête qui fut changé, comme cela est arrivé dans plusieurs occasions, en un jour de deuil; ces changemens étaient faits par les pontifes de concours avec le sénat. Les jours *fastes* étaient destinés à rendre la justice, et aux assemblées du peuple ou du sénat, de même qu'à certaines fêtes: ce qui n'avait pas lieu les jours indiqués par les pontifes comme *néfastes*. Pendant ces jours funestes, les Romains ne se mariaient pas, n'entraient pas en campagne et ne livraient point de batailles. Il est bon, au reste, de faire observer qu'ils n'avaient égard à ces jours néfastes lorsqu'ils voulaient porter la guerre chez leurs ennemis, et non qu'il s'agissait de repousser leurs attaques.

MOIS ROMAINS.

JOURS.	NONES.	IDES.	DIEUX PROTECTEURS.	SIGNES du ZODIAQUE.	EXPLICATION des NOMS.
31	le 5	le 13	JUNON.	Le Capricorne *Capricornus.*	*Januarius* vient de JANUS, auquel ce mois était consacré, et que quelques auteurs croient être le Soleil : ce serait ici le Soleil renouvelé, ou qui ouvre l'année.
28	5	13	NEPTUNE.	Le Verseau. *Aquarius.*	De *Februare*, expier, purifier, parce que ce mois était consacré aux purifications et aux sacrifices pour les morts. Mois malheureux.
31	7	15	MINERVE.	Les Poissons. *Pisces.*	Ce mois avait reçu son nom de MARS, père de Romulus.
31	5	13	VÉNUS.	Le Bélier. *Aries.*	Le mois qui *ouvre* la terre alors ouvre son sein; consacré à VÉNUS, déesse de la fécondité. Néron avait voulu donner son nom au mois d'avril, ce changement n'eut pas de succès.
31	7	15	APOLLON.	Le Taureau. *Taurus.*	Ainsi nommé, selon quelques-uns, de MAIA, mère de Mercure; selon d'autres, de *majores*, les anciens, les vieillards, parce que mai était le dernier mois lorsque l'année commençait en juin. Il n'était pas bon de se marier dans ce mois là. Néron l'avait appelé *Claude.*
30	5	13	MERCURE.	Les Gémeaux. *Gemini.*	Il avait reçu ce nom ou de la déesse JUVENTUS, de la *Jeunesse*, à laquelle il était consacré, ou parce que, quand était le premier mois, il rajeunissait l'année en la renouvelant. On croit aussi que Junius Brutus lui donna son nom après avoir chassé les rois. Ce mois reçut, ainsi que septembre, le nom de *Germanicus*, ce qui ne subsista pas long-temps.

MOIS.	JOURS.	NONES.	IDES.	DIEUX PROTECTEURS.	SIGNES du ZODIAQUE.	EXPLI d NO
JUILL. *Julius.*	le 31	le 7	15	JUPITER.	Le Cancer. *Cancer.*	Lorsque l'année mars, ce mois nommait *Qui* nom de *Jules-C* du calendrier.
AOUT. *Augustus.*	31	5	13	CÉRÈS.	Le Lion. *Leo.*	Dans l'ancienne se nommait *S* le nom d'*Aug* triomphes de c
SEPT. *September.*	31	3	13	VULCAIN.	La Vierge. *Virgo.*	Ce mois prit son dans l'ancienne conserva quoiq le septième mo velle. Le séna avait ordonné *Tibère*, et enau innovation qui *Commode* ava noms aux cinq de l'année; mai trop abhorré po conserver sa m sant son nom donna à septem l'empereur *Au* qui refusa de l reçut aussi celui *Tacite.*
OCT. *October.*	31	7	15	MARS.	La Balance. *Libra.*	Étant le huitième année, on lui d sa place, et il il en changea. le nommer *Li* opposa. On ch nom pour celu qu'il ne conser nin se refusa à nom de sa fem
NOV. *November*	30	5	13	DIANE.	Le Scorpion. *Scorpius.*	Neuvième mois année.
DÉC. *December*	31	5	13	VESTA.	Le Sagitaire. *Arcitenens.*	Dixième mois de

TABLEAU DES MOIS ROMAINS.

Jours du Mois.	JANV., AOUT, DÉCEMBRE.	AVRIL, JUIN, SEPT., NOV.	MARS, MAI, JUIL., OCTOB.	FÉVRIER.
1	CALENDIS januarii, augusti, décembris.	CALEND. aprilis, junii, septembris, novembr.	CALEND. martii, maii, julii, octobris.	CALENDIS februaraii.
2	Quarto *nonas*...	.....	Sexto *nonas*...	Quarto *nonas*.
3	Tertio *nonas*...	.....	Quinto *nonas*..	Tertio *nonas*.
4	Pridie *nonas*...	.....	Quarto *nonas*..	Pridie.
5	NONIS jan., aug., dec.	.....	Tertio *nonas*...	NONIS.
6	Octavo *idus*....	.....	Pridie *nonas*...	Octavo *idus*.
7	Septimo *idus*...	.....	NONIS martii, maii, jul., oct.	.
8	Sexto *idus*.....	.....	Octavo *idus*.	.
9	Quinto *idus*...	.....	Septimo.	.
10	Quarto *idus*. ..	.....	Sexto.	.
11	Tertio *idus*. ...	.....	Quinto.	.
12	Pridie *idus*. ...	.....	Quarto.	Pridie *idus*.
13	IDIBUS januarii, aug., déc.	IDIBUS.	Tertio.	IDIBUS.
14	Decimo nono *calendas* februarii, sept., jan.	Decimo octav. *cal.* maii, julii, oct., dec.	Pridie.....	Decimo sexto *calendas* martii, ainsi de suite.
15	Decimo octavo, etc.	Decim. septimo, ainsi de suite.	IDIBUS, etc.	.
16	Dec. septimo...	.....	Decimo septimo *calendas* apr., junii, augusti, nov., ainsi de suite.	.
17	Decimo sexto.	.		.
18	Decimo quinto.	.		.
19	Decimo quarto,	.		.
20	Decimo tertio.	.		.
21	Duodecimo.	.	.	.
22	Undecimo.	.	.	.
23	Decimo.	.	.	.
24	Nono.	.....	.....	Sexto *cal.* martii.
25	Octavo.	.....	.....	Quinto. Bissexto. } Tous les 4 ans.
26	Septimo.....	.....	.....	Quarto. Quinto. } Tous les 4 ans.
27	Sexto.....	.....	.....	Tertio. Quarto. } Tous les 4 ans.
28	Quinto.	.....	.....	Pridie. Tertio. } Tous les 4 ans.
29	Quarto.	.	.	Pridie. } Tous les 4 ans.
30	Tertio.	Pridie *calendas* maii, julii, octobris, dec.		
31	Pridie *calendas* februarii, septembris, jan.		Pridie *calendas* aprilis, junii, aug., nov.	

MOIS MACÉDONIENS.

Après avoir discuté avec une exquisité et une érudition profondes, les calculs et les [illegible] d'Usserius, du card. Noris, de Corsini et de Dodwell, M. Clinton (*Fast Hell.*, t. I, p. 377), en suivant Josèphe et Suidas, donne la série des mois macédoniens, chez les Syro-Macédoniens et les villes grecques de l'Asie, après la mort d'Alexandre-le-Grand. Il cite ce calendrier de celui des Hébreux et des mois de l'année julienne, que ces deux nations devaient Romains, adoptèrent peu à peu, mais sans rien changer à l'ordre des mois macédoniens, ou sans rapporter de leur année avec les saisons. En comparant l'année macédonienne [illegible] des Hébreux, on voit que celle-ci commençait au printemps, et que chez les Macédoniens [illegible] en automne. Mais étant lunaire, son premier jour ne pouvait pas être fixe, et le nombre de chaque mois était vague : aussi lorsque Josèphe fait coïncider les mois macédoniens avec ceux des Hébreux et des Egyptiens ce ne peut pas être d'une manière exacte, ou du moins il n'était pas ainsi aux époques de Moïse, de Jérémie, d'Esther, où les macédoniens n'existaient encore, et il ne veut qu'établir une sorte de concordance pour ces temps reculés, sans y attacher une exactitude mathématique et chronologique. L'année lunaire macédonienne, jours, de même que celle des Athéniens et des Egyptiens, était obligée d'ajouter, après tain nombre d'années, un mois intercalaire qui, la faisant à peu-près concorder avec le soleil, lui rendait les onze jours qu'elle avait de moins que l'année solaire de 365 jours. paraît que, dans les années embolismiques ou à intercalation, les Macédoniens plaçaient mois intercalaire (le Dioscorus) à la fin de l'année après leur dernier mois (l'Hyperberetæus), avant le premier mois (le Dius). Nous avons vu, p. 380, que les années romaines mettaient (le Mercedonius) aussi à la fin de l'année, après le mois de février : l'année commençant mars à l'équinoxe du printemps, tandis que le point de départ de l'année macédonienne le solstice d'hiver. L'intercalation des Hébreux suivait *adar*, leur 12e. mois, à l'équi printemps. Il est à croire que si les Macédoniens adoptèrent le cycle de Méton ou celui perfectionné Callippe, et qui rétablissait, au bout d'une certaine période d'années, l'équa la lunaire et la solaire, ce ne fut qu'en l'adaptant à leur année. Il nous est impossible ici les longues et savantes dissertations de M. Clinton, qui appuie de citations tirées d'au d'auteurs chacun des mois macédoniens, dont il assigne la place, et je me borne à en résultat en y ajoutant la concordance des mois égyptiens.

ANNÉES							
MACÉDONIENNE.		HÉBRAÏQUE.		JULIENNE.	ÉGYPTIENNE.		
1	Dius.	8	Marchesvan.	Octobre, Novemb.	3	Athor.	28
2	Apellæus.	9	Casleu.	Novemb., Décemb.	4	Koiak.	27
3	Audynæus. *Vers le solstice d'hiver.*	10	Tebeth.	Décemb., Janvier.	3	Tobi. *Vers le solst. d'hiver.*	27
4	Péritius.	11	Shébath.	Janvier, Février.	6	Méchir.	28
5	Distrus.	12	Adar.	Février, Mars.	7	Phaménoth.	28
6	Xanthicus. *Vers l'équinoxe du printemps.*	1	Nisan.	Mars, Avril.	8	Pharmouthi *Vers l'équin. du print.*	
7	Artemisius.	2	Jiar ou Zif.	Avril, Mai.	9	Pachon.	28
8	Daisius.	3	Sivan.	Mai, Juin.	10	Paoni.	28
9	Panemus. *Vers le solstice d'été.*	4	Thamuz.	Juin, Juillet.	11	Epip. *Vers le solst. d'été.*	28
10	Loüs.	5	Ab.	Juillet, Août.	12	Mesori.	28
11	Gorpiæus.	6	Elul.	Août, Septembre.	1	Toout.	29
12	Hyperberetæus. *Vers l'équinoxe d'automne.*	7	Tisri ou Ethanim.	Septemb., Octobre.	2	Paophi. *Vers l'équin. d'automne.*	28

APPENDICE.

GALERIE
D'ANGOULÊME,
OU
MUSÉE
DE LA SCULPTURE FRANÇAISE
DES XVI^e., XVII^e. ET XVIII^e. SIÈCLES.

La plupart des sculptures de ces cinq salles que la muni
ence de S. M. Louis XVIII a ajoutées au Musée Roy
viennent du Musée des Petits-Augustins (1), où, au
une foule d'autres monumens qui ont été rendus aux lie
ù ils avaient été enlevés, ces restes précieux de la sculptu
çaise avaient trouvé un asile contre la fureur destructi
temps orageux de la révolution. On a donné aux diff
tes salles, qui malheureusement n'ont pas pu être disp
dans un ordre chronologique, les noms des grands scul
rs français qui, faisant renaître dans leur patrie le goût
onne sculpture, l'ont illustrée par leurs talens, et embel
les nombreux monumens qu'ils y ont élevés. Depuis pr
deux siècles les arts avaient reçus une nouvelle vie à Pis
Florence, à Rome, et cherchaient à secouer la barbarie
thique; dans toutes leurs branches ils avaient produit d

(1) A l'exception des statues de MICHEL-ANGE et de CANOVA, auxquelles on
t refuser de place nulle part, lorsqu'on est assez heureux pour posséder
s ouvrages, toutes les sculptures de ces salles sont de sculpteurs français.
juste de rendre ici hommage aux soins et au courage qu'à mis M. Alexan
oir à sauver de la destruction, au prix de plus d'un danger, les mon
s qu'il arracha à la barbarie révolutionnaire, et qu'il avait réunis et clas
nologiquement dans le Musée des Petits-Augustins : c'est un grand serv
il rendit aux arts à une époque difficile. Les différens ouvrages qu'a publ
Lenoir sur le Musée des Petits-Augustins, renferment des documens curie
la plupart de ces monumens. Ils sont bons à consulter, sur ce qui a rapp
sculpture *moderne*; et j'y ai puisé, sur le matériel et sur les provenances
sculptures, plusieurs des renseignemens que l'on trouvera dans cette *Noti*
ue du reste m'ont aussi fournis avec plus de détail et avec les pièce
ui, Sauval, Félibien, Piganiol de la Force, et d'autres écrivains.

chefs-d'œuvre. Les guerres, que porta la France en Italie, [illegible] la fin du XV^e. siècle et au XVI^e., sous les règnes de Charles VIII, de Louis XII, de François I^er., d'Henri II, nous [illegible] rent à connaître ces belles contrées et à apprécier leurs [illegible] numens antiques et les belles œuvres qu'y avaient pro[illegible] l'architecture, la sculpture et la peinture des modernes. [illegible] brillaient dans tout leur lustre les artistes, la gloire de l'[illegible] et les écoles de Léonard de Vinci, de Michel-Ange, [illegible] Raphaël, dans toute leur force, faisaient naître en foule d[illegible] mirables talens. La libéralité éclairée de nos princes les [illegible] rant et les retenant en France, leur offrait les moyens [illegible] fonder des écoles, qu'animaient, en y excitant l'émulation, [illegible] communications habituelles entre la France et l'Italie; [illegible] concourait à répandre le goût. Des colonies d'artistes ita[illegible] venaient chercher en France une seconde patrie, et ceux [illegible] France qui allaient en Italie, puisaient sous son beau ci[illegible] milieu de ses monumens et de leurs souvenirs, de nou[illegible] instructions et de nouvelles inspirations. Leurs efforts [illegible] pas infructueux, le terrain sur lequel ils semaient n'était pas [illegible] ingrat, et les arts, accueillis avec honneur, y fleurirent [illegible] le plus heureux succès. Une foule de beaux édifices, [illegible] du temps de Louis XII, de François I^er. et de Henri II, [illegible] moignent assez du zèle qui, de toutes parts, s'empara des [illegible] esprits, et du rapide mouvement que leur imprimèrent les [illegible] arts, dans ce siècle qui, pour eux, fut en France le siècle d'or. L'école de Fontainebleau, fondée, à la voix de François I^er., par Le Rosso, Philibert de Lorme, Primatice, Benvenuto Cellini, Nicolo dell' Abbate, marchait l'émule de toutes les autres écoles, et fit naître un nombre considérable d'artistes dignes de ces grands maîtres; aussi Vasari assure-t-il que cette royale résidence était devenue une seconde Rome. Ces chefs de l'école française, dont nous offrons de belles productions, sont Jean Cousin, Jean Goujon, Francheville, Germain Pilon, Le Puget. Autour de ces habiles maîtres viennent se grouper une grande quantité d'autres sculpteurs sortis de leurs écoles, dont ils soutinrent la dignité, et qui contribuèrent à l'éclat dont les arts firent briller les règnes de François I^er., de Henri Ie et de Louis XIV.

ÉNUS AU BAIN, *statue; m. de Carr.;*—par ALLEGRAIN.

ffure, formée de tresses ornées de perles, et retenue dans un ré-
nt faire croire que ce sculpteur, qui, comme tous ceux de cette
était loin de suivre les idées des anciens, a voulu représenter une
i s'essuie au sortir du bain. Cette figure, dont la pose est maniérée,
offre, dans le détail, des parties assez bien traitées, et qui ne
ni de vérité ni de grâce.—CLAR., 2652, pl. 355.—[H. 1m,722
3 po. 8 li.] — *Voy.* No. 11.

LAIN, né à Paris en 1710, acad. en 1751, mort en 1795, avait une
écution; il eût eu du talent et aurait produit de bons ouvrages s'il fût
époque où les études eussent été plus sévères et le goût meilleur.

L FORCE, *bas-relief; marbre;*—par FRANÇOIS ANGUIER,
1 1604, M. en 1669.

s-relief, encastré dans le piédestal de la Vénus au bain, offre la
ous l'emblême d'un lion qui dévore un sanglier. Il provient du
nt du duc Henri de Longueville, par ANGUIER, et dont il sera
ns un autre endroit. — *Voy.* Nos. 4, 6, 8, 12, 45, 46, 66, 71,
, 85, et surtout 66 pour la description du monument. — [H.
= 1 pi. 6 po. — Larg. 0m,372 = 1 pi. 1 po. 9 li.]

HARLES MAIGNÉ ou de MAGNY, cape. des gardes de la
e de Henri II, M. 1556, *statue; pierre;* — par Paul PONCE.

statue surmontait le tombeau que Martine Maigné fit élever à son
IX Célestins, en 1565, par PAUL PONCE. Dans la première édition
Description, j'attribuais cette statue et le tombeau, ainsi qu'un
f No. 57, à PONCE JACQUIO, sculpteur de mérite du milieu du 16e.
ui, d'après les dessins de PRIMATICE, exécuta la colonne en marbre
ornée de bronze, érigée à la mémoire de François II, et placée
s aux Célestins. D'après M. Lenoir (*Mus. des Monum. français,*
84-89; t. 5, p. 233), j'avais cru que Paul Ponce Trébatti était
nt Charles Maigné, mais M. Emeric-David ayant prouvé, dans
le TREBATTI de la *Biographie Universelle*, qu'il existe des tra-
Paul Ponce datés de 1565, neuf ans après la mort de Maigné,
à ce sculpteur cette statue et le bas-relief que lui donne Sauval,
582, t. 2, p. 343, tout en étant porté à croire que cette statue, à
, bien que belle, je ne trouve pas le caractère des autres ou-
le Paul Ponce, peut être d'un autre bon sculpteur de la même
Appuyant sa tête sur sa main gauche, cette figure est dans
e du sommeil, dont l'expression est bien rendue. Cette manière
senter la mort, le sommeil éternel, par des personnages endor-
très-familière aux anciens; elle adoucissait l'image de la mort.
qui a de grands rapports avec celle de Henri IV, la barbe, les
, l'oreille et la main droite de cette statue sont bien étudiés, d'une
vérité et d'une bonne exécution, ainsi que tous les détails et les
s de l'armure, où l'on n'a rien omis.

le double sculptée sur la pierre qui sert de support à cette figure
robablement partie des armes de Charles Maigné, et la chaîne

qu'il porte au cou, indique sans doute qu'il était de quelque
chevalerie, peut être de celui de Saint-Michel, fondé par Lou
1469. — CLAR., 2608, pl. 358. — [H. 1m,450 = 4 pi. 5 pa.
Voy. Nos. 40, 56, 57. 72.

PAUL PONCE, ou maître PONCE, sculpteur italien, dont le nom de fa
TRÉBATTI, était probablement de l'école de MICHEL-ANGE ou de celle
BOLOGNE. L'éclat et la faveur dont, à cette époque, les arts étaient
en France, l'y attirèrent, et il y a laissé de beaux et grands ouvrage
partie a été mutilée. On trouve dans la première édition de cette D
No. 40, que le cardinal George d'Amboise adopta Paul Ponce pour so
et que le tombeau de Louis XII et d'Anne de Bre
fait beaucoup d'honneur par la richesse de la composition et l
l'exécution. Mais ce n'est pas possible pour le premier point : l
d'après VASARI, n'étant venu en France qu'en 1531 avec le Pau
autres artistes italiens qu'attira François Ier; et le cardinal Georg
étant mort en 1510. Quant au mausolée de Louis XII (M. 1515),
que Paul Ponce y eût travaillé pour terminer quelques parties; ma
alors qu'érigé à la mémoire de Louis XII en 1515, ainsi que le tém
qu'il porte, il n'eût été entièrement achevé que longtemps après l
prince. Paul Ponce fut employé par le Primatice aux scul
Fontainebleau et de Meudon, et de lui sont les bell
des petits frontons de la plus ancienne partie
du Louvre, où l'on retrouve la vigueur et le caractère de l'éco
et qui quelquefois sont attribuées à tort à Jean GOUJON. Voy. *Mu
antiq. et mod.*, t. 1, p. 426 et 364.

4. — BATAILLE D'IVRY, *bas-relief; marbre de C*
par FRANÇOIS ANGUIER.

Henri IV, armé de toutes pièces, montant un cheval c
charge des troupes qu'il terrasse; dans le lointain, on voit le
au-devant de lui et célébrer sa victoire; au haut de la comp
piter, sur son aigle, tient à la main droite son foudre, et d
une couronne qu'il va poser sur la tête du vainqueur. Ce bas-
grande finesse de travail, offre de jolis détails. — CLAR., 5
— [H. 0m,478 = 1 pi. 5 po. 9 li. — Larg. 0m,654 = 2 pi.

5. — ESCLAVE, *statue; marbre;* — par MIC
peintre, sculpteur, architecte, N. 1474, M. 1564.

Les mains liées derrière le dos, entièrement nu, à l'exceptio
du corps, qu'une ceinture ne couvre qu'en partie, cet esclav
sonnier, dont la pose et les proportions sont d'un caractère pe
dans une attitude forcée et très-pénible, rendue avec un
énergie et une admirable vérité. La courroie qui serre ses bra
avec force sa poitrine; elle se soulève violemment; il lut
douleur et semble se consumer en efforts impuissans co
presseur. Cette figure rappelle celles du jugement dernier
statues de la chapelle des Médicis, à Saint-Laurent, à Floren
trouve le même style, et toute la puissance du génie mâle et
Michel-Ange, — CLAR., 2596, pl. 357. — [H. 2m,096 =
6 li.] — *Voy.* No. 7.

BONDANCE, *bas-rel.; marb.;*—par FRANÇOIS ANGUIER.
pteur, dans ce bas-relief qui faisait partie du monument de Lon-
a voulu représenter l'Abondance par ce génie qui verse de l'eau
ase; ce pourrait être aussi l'emblême d'une fontaine ou d'une
— [H. 0m,487 = 1 pi. 6 po.—Larg.0m,372 = 1 pi. 1 po. 9 li.]
No. 2, 8, 12, 45, 46, 66, 71, 74, 76, 85.—CLAR. 379, pl. 254.

ESCLAVE, *statue; marbre;* — par MICHEL-ANGE.
difficile de considérer cette statue sans se sentir touché de com-
La tête de ce prisonnier, comparable à ce que l'antique nous
plus parfait, est d'une grande vérité d'expression; accablé des
es du corps et des tourmens de l'esprit, ce beau jeune homme la
mber sur son épaule, et l'on croirait qu'il cherche dans un ins-
mmeil quelque relâche à ses maux. Toute cette figure, d'un
ble et soutenu, offre les mêmes beautés de détail que le N° 5, et
grandes qualités et l'énergie de Michel-Ange : mais elle parle
ne; sa douleur paraît plus morale que physique; sa pose, plus
ésente un plus beau développement dans toutes ses parties. De
ôté qu'on la regarde, la tête est empreinte d'un sentiment ad-
e dignité, de courage et de résignation. Si ce sont deux escla-
eux prisonniers, certainement celui-ci, avant que le sort l'eût
t état, était le maître ou le chef de son compagnon d'infortune,
e que le caractère d'un esclave : la main même par sa délicatesse
ne position plus élevée dans la société que celle de l'autre pri-
t décèle une vie plus recherchée; Michel-Ange l'a traitée avec
soin. Les pieds et quelques parties de cette statue n'ont pas été
Je ne saurais dire ce que pouvait exprimer cette figure de singe
, qui tient au tronc de l'arbre servant d'appui au prisonnier :
peine dégrossie, elle est pleine de caractère. Peut-être est-ce
Michel-Ange, ou peut-être a-t-il voulu, sous cet emblême,
le génie du mal.—CLAR, 2597, pl. 257.— [H. 2m,213 = 6 pi.
li.]

x prisonniers, différens de nature et de caractère, offrent à l'étude des
beaux modèles de force et de cette expression qui convient à la
et l'on y admire cette science profonde de l'anatomie que Michel-
t briller dans tous ses ouvrages. Les attitudes, quoique peut-être un
, sont saisies avec tant de justesse, le jeu des muscles est si bien étu-
ai, la chair si bien rendue sans détails superflus, que ces figures font
oir été moulées sur la nature. Elles sont d'autant plus précieuses que
talie, les statues de Michel-Ange sont très-rares; et où pouvaient-elles
placées que dans le Musée de la Sculpture française. Ce grand maî-
ve, pour ainsi dire, au-milieu ou à la tête de ses élèves, car c'est à
à ses modèles ou à ses principes, que la France doit ses plus grands
les JEAN COUSIN, les JEAN GOUJON, et plusieurs autres dont nous par-
furent ses contemporains, et, animés par l'influence qu'il exerça sur
ils reçurent et communiquèrent l'élan qu'il donna à la sculpture.

belles statues, faites pour le tombeau du pape Jules II, et dont Ro-
avait fait présent à François Ier. furent données par ce prince au
Anne de Montmorenci, qui en orna son château d'Ecouen, d'où,

après la mort de Henri de Montmorenci, son fils, elles furent enlevé cardinal de Richelieu, qui les transporta dans son château; elles passè dans les jardins du maréchal de Richelieu, à Paris. Pendant la révolu aissées et méconnues, elles étaient sur le point d'être vendues à des m M. Lenoir l'apprit et les sauva.

8.—GÉNIE DE LA JUSTICE, *bas-rel.; m.;*— par Fr. A

Sous l'emblême d'un enfant tenant une balance et une épée, a représenté la Justice. Ce bas-relief vient du monument de Lo — [H. 0m,486 = 1 pi. 6 po. — Larg. 0m,372 = 1 pi. 1 po. *Voy.* Nos. 2, 6, 45, 46, 66, 71, 74, 76, 85. — Clar., 380, pl

9. — PHILIPPE DE CHABOT, amiral de France, 1543.—*Statue; albâtre de Lagny;* — par Jean Cou

Vêtu de sa cotte d'armes, qui recouvre son armure et sur la brodées ses armoiries, ayant au cou le cordon de Saint-Miche à la main un sifflet, en signe de commandement, l'amiral e appuyé sur son casque, et semble se reposer, par un doux somm longues fatigues. Son casque, dont il a déchargé sa tête, et q qui sont près de lui et n'arment plus ses terribles mains, pro n'est pas mort au milieu des combats; la mort sur le champ étant indiquée, sur les monumens de cette époque, par le cas les mains couvertes de leurs gantelets et armées de l'épée. C suivant Piganiol de la Force, a été attribuée à Paul Ponce; m positif que c'est l'un des beaux ouvrages de Jean Cousin; et, de la pose et la hardiesse de l'exécution, elle est digne du ciseau Ange, dont elle rappelle le style. Malgré l'armure, le corps a l souplesse; la tête, pleine de force et de caractère, est d'un l on y retrouve un peu du style des têtes antiques d'Hercule, e simple et large dont cette figure est drapée, a beaucoup de r celle de la belle statue connue sous le nom de Phocion. —C pl. 258. — [Long. 1m,577 = 4 pi. 10 po. 4 li.] — *Voy.* No

Une partie des armoiries dont est blasonnée la cotte d'armes est petit poisson à grosse tête plate se nomme *chabot* en Poitou, i apprend Millin, dans ses *Antiquités nationales*, t. 1, p. 55. Les c ployaient un tel luxe dans leurs cottes d'armes, qu'on fut obligé d dre : elles étaient souvent de drap d'or ou d'argent, relevé de brod et d'armoiries, et ornées de pierres précieuses et de perles; d'a faites de petits anneaux ou mailles d'acier, quelquefois entremêlé étaient plus propres au combat. Il est facile de reconnaître dans l cotte d'armes celle du *sagum* des anciens Gaulois, ainsi que la *s* des anciens chevaliers, dont les blouses peuvent donner une pa monument de Philippe de Chabot lui fut élevé, aux Celestins, Chabot, son fils. La statue était sur un tombeau de marbre noi était étendu un lion, et sous le sarcophage une figure couchée. C planche de Piganiol de la Force, t. 4, p. 62, que le tout était enc grande bordure ovale, très-riche, renfermée dans un cartel car d'ornemens très-tourmentés de formes. Outre les armes des Chab met de la composition et accompagnées de deux enfans ou génies avait, aux quatre angles intérieurs, des ancres, symboles de

le haut deux génies ailés, et sur les côtés deux renommées ayant
es, posaient sur des consoles ornées de têtes de lion. La longue
itine, très-obscure, gravée avec la plus grande délicatesse sur
était d'Etienne Jodelle, poète français, mort en 1573; elle a été
ançais par Etienne Carnesse, religieux célestin.

E CHABOT, fils de Jacques de Chabot et de Madeleine de Luxem-
rès-aimé de François Ier., à qui il rendit de grands services par ses
res et par sa valeur : il fut fait prisonnier avec lui à Pavie en 1525.
point de faire la conquête du Piémont, lorsque les intrigues du
ane de Montmorenci et du cardinal de Lorraine l'arrêtèrent au-
succès. Ils parvinrent même à le faire condamner, comme concus-
me forte amende qu'il ne fut pas en état de payer, et pour laquelle
uir deux ans en prison. Cependant François Ier. l'en fit sortir et
emplois. Après sa mort, son procès fut revu, l'arrêt qui le con-
, et son innocence pleinement reconnue. Parmi les belles peintu-
le Limoges qui ornaient le tombeau de François Ier. aux Petits-
ne de LÉONARD de Limoges, d'après les dessins de JANNET, peintre
emps de Henri II, représentait Philippe de Chabot en saint
it qu'il eût une affection particulière pour ce saint, car Jean
placé, avec Melchisédech, sous le tombeau de cet amiral ; ils sou-
petite figure de femme qui représentait la Fortune : et ils étaient
ns la partie inférieure du monument que ne donne pas la planche
ui ne les a pas reproduits.

IN, selon les uns, naquit l'an 1492, à Soucy, près Sens; selon
erait en 1530; ce qui n'est pas possible, l'amiral Chabot dont il fit
it mort en 1543; à moins qu'elle n'eût été faite que long-temps
, ce qui n'est pas probable. Au reste, on ne sait pas, à quelques
celle de la naissance de Jean Cousin, et celle de sa mort est placée,
o, tantôt en 1589. Cette dernière date paraît la plus juste; et en
ument de Charles-Quint, mort en 1558, le mausolée
e Poitiers, morte en 1567, deux ouvrages exécutés par Jean
ermettent pas de rapporter à l'an 1550 l'époque de sa mort.
ste génie pour toutes les parties des beaux-arts, ce grand homme
miers, sous l'influence de Louis XII et de François Ier. à les relever
à leur donner cet essor qui les porta à un si haut degré. Dans sa
i paraît avoir été aussi longue que belle, et que l'on peut
celle de Michel-Ange, il put comme lui diriger long-temps
ls et ses exemples l'école française, dont on peut le regarder comme
On sait très-peu de choses de sa vie; mais il est à croire qu'il
alie, et qu'il profita des leçons de Michel-Ange. Il se pénétra si bien
et de sa manière, qu'au premier coup-d'œil ses ouvrages, soit en
t en sculpture, semblent sortis de la main de ce grand maître; et
liciter d'avoir pu réunir dans la même salle le maître et l'élève, chefs
un de l'école de sculpture de France, l'autre de celles de l'Italie.
eur, peintre habile, savant anatomiste, Jean Cousin fut aussi l'un
urs peintres sur verre, et, ne dédaignant aucune partie des arts, il
lichel-Ange, de charmantes sculptures en ivoire. Au reste, on sait
s de cette époque féconde en talens ne négligeaient aucune branche
ERT DURER, MICHEL-ANGE, JEAN DE BOLOGNE, exécutèrent en bois
es ouvrages les plus soignés, les mieux étudiés et les plus délicats.
s beaux morceaux qui nous restent de Jean Cousin, on doit citer,

en peinture, son Jugement dernier, que l'on voit au Musée Royal; composition comparable, pour l'énergie et la fierté du dessin, à celles de Michel-Ange. Les peintures sur verre qu'il fit pour Anet, Vincennes, Sens, sont mises au premier rang. Quant à ses travaux en sculpture, outre la statue de Philippe de Chabot, les plus remarquables sont celles qu'il fit pour le tombeau de Diane de Poitiers; le beau monument qu'on admire, à Rouen, à son époux, Louis de Brézé, mort en 1531, et le mausolée de Charles-Quint, en bronze. Il fut aussi chargé des arabesques et des vitraux du château d'Anet. Son saint Sébastien en marbre, de quinze pouces de haut, que l'on voyait aux Petits-Augustins, est d'une grande beauté. Jean Cousin a laissé, sur l'anatomie et sur les proportions du corps humain, des ouvrages qui sont encore estimés. Il n'est point parlé de cet habile sculpteur dans l'ouvrage de d'Argenville intitulé *Vie des fameux architecteurs depuis la renaissance des arts, etc.*, Paris, 1787.

10. — DEUX ÉPOUX, ou N... DE CHABOT ET SA FEMME AU TOMBEAU, *bas-relief; marbre;* — par JEAN COUSIN.

Ce bas-relief du piédestal offre un des ancêtres de Philippe de Chabot et sa femme. La composition et l'exécution ne manquent pas de mérite; la pose des personnages, par son abandon, convient bien au sommeil dans lequel ils sont plongés, et qui est l'emblème de celui de la mort. — CLAR., 370, pl. 234. — [Long. 1m,350 = 4 pi. 1 po. 7 li.]

Dans les côtés du socle sont encastrées des couronnes sculptées par FRANÇOIS ANGUIER. — CLAR., 384, pl. 232.

11. — DIANE AU BAIN, *statue; marbre;* — par ALLEGRAIN.

La déesse, entièrement nue, le corps penché en avant, paraît effrayée de quelque bruit qui alarme sa pudeur. Le sculpteur a probablement choisi le moment où elle s'aperçoit que le téméraire Actéon a violé le mystère de sa retraite. L'attitude est un peu tourmentée, mais il y a des parties traitées avec souplesse et assez bien modelées. Cette statue et celle du N°. 1, placées autrefois à Luciennes, ont eu dans leur temps beaucoup de célébrité, de même que le Narcisse du même sculpteur; elles n'ont cependant été admises dans cette salle que faute d'en avoir de plus anciennes, et qui eussent été plus en harmonie avec celles de MICHEL-ANGE et de JEAN COUSIN. — CLAR., 2653, pl. 253. — [H. 1m,650 = 5 pi. 1 po.]

12. — JANUS, *bas-relief; marbre;* — par FRANÇOIS ANGUIER.

Ce petit bas-relief, dans lequel Anguier a représenté la prudence sous l'emblème de Janus faisait partie du monument de Henri de Longueville. — [H. 0m,186 = 1 pi. 6 po. — Larg. 0m,372 = 1 pi. 1 po. 9 li.] — *Voy.* N^os^. 2, 6, 8, 45, 46, 66, 71, 74, 76, 85. — CLAR., 381, pl. 234.

SALLE DE JEAN GOUJON.

Le nom de ce grand artiste s'écrit aussi GOUGEON, et c'est ainsi que le donnent quelquefois Piganiol de la Force et M. Quatremère de Quincy dans son *Histoire des plus célèbres Architectes du* XI^e^. *au* XVIII^e^. *siècles*, Paris, 1830, p. 53 et suiv.

Les huit colonnes qui décorent cette salle sont d'une espèce de [illegible]

sont surmontées de bustes antiques, ou d'après l'anti-
art offrent des têtes inconnues. Le pavé se distingue
s marbres. C'était dans cette belle salle que se tenaient
es de l'Académie Française, et l'on y remarquera le
le Richelieu qui en fut le fondateur.

DE POITIERS, *groupe; m.;*—par JEAN GOUJON.

morceau à Jean Goujon, l'honneur de l'école française,
toutes les écoles; l'un des plus habiles, des plus fé-
racieux sculpteurs des temps modernes, et qui, par son
me et qui lui est propre, peut soutenir la comparaison
s-d'œuvre des anciens. Sous les traits de Diane, l'artiste
le duchesse de Valentinois, objet des hommages et de
II. Couchée sur le gazon, au bord d'une fontaine, mol-
r son cerf favori, et ayant auprès d'elle ses armes et ses
e repose des fatigues de la chasse. Quittant les monta-
eut-être s'est-elle arrêtée sous les ombrages frais de la
e. Elle a déposé son carquois et sa tunique légère, et va
ibres divins dans le cristal des eaux de cette source
re quelques instans peut-être, et, découverte par Ac-
de sa téméraire curiosité. On serait étonné de voir re-
haste déesse de la chasse, si un bas-relief antique du
15, ne nous l'offrait pas ainsi se baignant dans la fontaine
ise par Actéon.—CLAR., 2600, p. 359. — [H. 1m,501
— Long. 2m,494 = 7 pi. 8 po. 3 li.]

, par sa coiffure, qui est celle du temps de Henri II; par
ssin, de son style et de ses accessoires, diffère entièrement
ductions antiques; mais elle a une grâce particulière et qui
an Goujon. Tous les points de vue pour la considérer ne
ons, et la manière dont les jambes sont posées produit un
l'on les regarde par derrière ou du côté droit. Le bois du
a dorés, ne sont pas seulement dans le goût de l'époque de
ges de l'antiquité en offraient un grand nombre d'exemples.
de la base, en forme de vaisseau, qui sert de support à toute
n retrouve les enlacemens et les chiffres de Henri II et de
sait sculpter, en l'honneur de la personne qu'il aimait, sur
les monumens qu'il élevait, ainsi que sur les meubles dont
. La cour et la ville suivirent son exemple et ces chiffres
dans tous les ornemens du château d'Ecouen et des églises
, de Nogent-sur-Seine. Il y avait autrefois des lévriers de
es deux petits côtés du vaisseau. L'ouvrage sur les châteaux
ar DU CERCEAU, offre l'ensemble de cette composition.

s habiles du temps de François Ier. et de Henri II célébrè-
l'envi la beauté de Diane de Poitiers, qui cependant, plus
ns que Henri II, en avait quarante-sept lorsqu'il s'enflamma
s lors de la mort de ce prince. Aussi la trouve-t-on repré-
êmes, l'arc, la flèche et le croissant, dans les sculptures de
MAIN PILON, dans les peintures du PRIMATICE, sur les vitraux
ur les émaux de LÉONARD de Limoges. Passionnée pour les
ait et par son crédit et par ses richesses. On lui devait le

beau château d'Anet, bâti sur les bords de l'Eure avec tout le luxe de l'architecture. Habité depuis par le duc de Vendôme, la duchesse il inspira des vers charmans à Voltaire et à Florian. Après bien des, et après avoir servi de forteresse, ce château, fondé en 1169, en 1444, par Charles VII, à Pierre de Brézé, pour avoir chassé les Normandie. Diane confia la construction de son nouvel édifice à LORME, à JEAN GOUJON et à JEAN COUSIN, qui y déployèrent tout lent pouvait produire de plus gracieux : il n'en reste plus que q et des fragmens assez considérables des façades, conservés aux des Petits-Augustins, aujourd'hui le Palais de l'École des Beaux-

Après la mort de Henri II, en 1559, Diane de Poitiers se retir au temps de sa puissance et depuis, les habitans furent comblés d où lui fut élevé un superbe tombeau, qui exista jusqu'aux premiè révolution.

La fatalité qui souvent s'attache à l'origine des grands hom de ténèbres, n'a pas épargné JEAN GOUJON ; on ignore le lie naissance, et les circonstances de sa vie, excepté sa liaison av LORME et GERMAIN PILON. Il se pourrait cependant qu'il fût d' eut long-temps une famille de ce nom et où l'on trouve plusie bois qui passent pour être de Jean Goujon. On ne le connaît vrages et par sa mort : il fut, dit-on, tué le jour de la Saint-B coup d'arquebuse, tandis qu'il travaillait à l'une des belles f du Louvre. Cependant ce point, qui a passé pour constant, po testé. D'Argenville, dont l'article sur ce grand homme est peu qu'il fut tué à la fontaine des Innocens, dont il retouchait l qu'il y a de singulier, si ce sculpteur fut tué le jour de la Sa au Louvre, c'est qu'il n'en soit fait aucune mention dans *l'Et sous Charles IX*, ouvrage contemporain où l'on entre dans les tails sur les massacres qui eurent lieu, non-seulement au Lou autres lieux de Paris et dans les villes voisines, mais même autres parties de la France, et où l'on donne des listes très sonnes très-obscures et tuées dans des endroits qui l'étaient to qu'on ne dit rien d'un homme tel que Jean Goujon, et qu Louvre au moment où il l'ornait de ses ouvrages. D'après les laissées Jean Goujon et les monumens auxquels il a travaillé et comme architecte, entre autres le château d'Anet, qu'il com avec Philibert de Lorme, il paraît que sa vie, comme artiste, d gue, et il était déjà au plus haut point de son talent lorsqu sculptures d'Anet. On ne s'éloignerait peut-être pas trop de posant qu'il naquit vers 1510. Il est fort à présumer que Je que plusieurs des artistes français de cette époque, voyageant attirait la renommée de l'école de MICHEL-ANGE, qui brillait éclat. Il fut probablement un de ceux à qui François Ier. confi cette grande quantité de superbes statues antiques dont il en

Le style de Jean Goujon tient beaucoup plus de celui de l'éc de tout autre, et l'on voit qu'il en a plus étudié le caractère sculpture antique ; on retrouve dans ses productions les même même goût de dessin que dans les peintures du PRIMATICE, BRONZINO. Mais, loin d'être servile imitateur, Jean Goujon, e génie le style antique avec celui de l'école florentine, sut en est propre : la grâce de ses figures de femmes est remplie de

ır. Varié dans ses poses et dans ses mouvemens, il leur souplesse et une élégance que ne leur font pas perdre quelle dessin, et que peuvent lui envier les plus grands sculpalie. Il paraît que le caractère de Jean Goujon le portait de compositions et les formes gracieuses : aussi ses figures de en général, supérieures à celles d'hommes. Quoique ce soit ue ce grand maître s'éloigne le plus du style des anciens, soient disposées d'une manière plus propre à la peinture ependant il sait toujours les ajuster avec grâce : leur jet est ıgne bien les contours de ses figures. Enfin, ce grand sculppeut opposer avec confiance et avec orgueil à tout ce que plus habile, fut l'un des fondateurs de l'école française; il ıodèle : heureuse, si, en se rapprochant de l'antique et de ût jamais perdu de vue les principes de Jean Goujon, sa ı brillante exécution.

eux chefs-d'œuvre de Jean Goujon, on cite les sculpntaine des Innocens, dont il fit deux côtés; les restauration de ce beau monument, ont été exécutés par aine, fondée sous François Ier. fut terminée, en 1550, n voudrait que ce maître n'y eût été que pour la partie dé-ILIBERT DE LORME eût été chargé de l'architecture. Mais il t c'est l'opinion de M. QUATREMÈRE DE QUINCY, grave autorité que Jean Goujon a pu être en même temps l'architecte et le ígante fontaine tout aussi bien que de la tribune des caryatides. ı'il ne fût architecte, et qu'il n'en portât le titre, puisque Jean dicace à Henri II, de sa *traduction de Vitruve*, de 1547, ɔ de dessins d'architecture de Jean Goujon, qui, après avoir nnétable de Montmorenci, est un de ceux de Henri II. Lors-détruisit, pour en faire un marché l'église et le cimetière ɔlacée cette fontaine, à l'angle de la rue Saint-Denis et de la .n du marché des Innocens, ce fut par le conseil de M. Qnaque cet élégant monument fut conservé et transporté à ıit aujourd'hui. Une partie des sculptures du vieux Louvre, s et d'autres figures de la salle de ce nom au Musée Royal, ieſs répandus dans Paris, sont de Jean Goujon. On voit en-le lui à l'hôtel de Carnavalet, rue Culture-Sainte-Catherine. d'énumérer ses autres ouvrages; mais il est bien à désirer dessinateur recueille tout ce qui nous reste de ce grand maîouvrage complet et meilleur que ce qui a paru jusqu'à prénonument qu'il éleverait à la gloire de la France, à celle de i lui donnerait à lui-même des titres à en obtenir un jour. , 89, 91, 94, 97, 98, 99, 100.

Il COURONNÉ DE LAURIER; N. à St.-Germainnars 1518; roi de France, 31 mars 1547; marié le Médicis, 1533, M. 10 juillet 1559. — *Buste; gny;* — par GERMAIN PILON.

par Germain Pilon, dont il sera plus à propos de ıs en serons à la salle qui porte son nom, offre un e vérité : il est fâcheux que, rongé par le temps, il lé de son travail; mais on voit cependant qu'il était

d'une très-bonne exécution.— La tête, ainsi que plusieurs autr verrons, a été encastrée dans un buste d'un albâtre différent est d'une grande richesse de travail ; mais elle paraît d'une que la tête. — [H. 0m,614 = 1 pi. 10 po. 9 li.]

Le arts fleurirent sous Henri II. François Ier. lui avait laissé, co héritage, tous les grands artistes qui avaient illustré son règne : monumens que son père avait commencés, et en éleva d'autres. protection et ses largesses, les JEAN COUSIN, les JEAN GOUJON, GERMAIN PILON, les PHILIBERT DE LORME, les PRIMATICE, produi veaux chefs-d'œuvre; le Louvre, Anet, et d'autres édifices, sort mains brillans de beauté et ornés de tout ce que la sculpture et peuvent créer de merveilles ; et ces artistes, qui avaient embell Henri II, lui érigèrent après sa mort un magnifique monum Nos. 25, 69, 101.

15. — AMOUR ou GÉNIE, *bas-relief; marbre.*

A demi-couché, et le bras gauche appuyé sur un casqu tient à la main droite une couronne et deux sceptres surm fleur de lys ; l'H qui est près de lui, les deux sceptres de Navarre, et le style de la sculpture indiquent que ce petit b trois autres, Nos. 24, 28, 32, qui offrent la même idée, fa de quelque monument du temps de Henri IV. — CLAR., 37 [Larg. 0m,320 = 11 po. 10 li. — H. 0m,209 = 6 po. 7 li

16. — LE CARDINAL MAZARIN, N. à Rome o 1602 ; capitaine en 1525 ; vice-légat du pape à 1634, s'attache à LouisXIII, 1639; cardinal, 164 ministre, 1645; traité des Pyrénées, 1659, pour de Louis XIV avec l'infante Anne d'Autriche; 1661 à Vincennes. — *Buste; marbre;* — par Co

Cette tête, l'un des bons ouvrages de Coyzevox, est bien bouche et les yeux sont remplis de cette expression fine rend bien le caractère souple et rusé de Mazarin. — [H. 1 pi. 10 po.]

COYZEVOX, né à Lyon, en 1640, M. en 1720, fut élève de Lér 1614, élève de VOUET et de SARRASIN; acad. en 1663, M. en 1 lon Piganiol de la Force, employé aux sculptures des appartem Royal et des Tuileries, travailla aussi pour Versailles et pour Bl voyagé et embelli pour le cardinal de Furstemberg, le châtea Coyzevox fit, en bronze, pour l'Hôtel-de-Ville, à son retou statue en pied de Louis XIV, et, pour les états de 1685, la statue équestre du même monarque. On l raison comme l'un des meilleurs sculpteurs du règne de Louis pas toujours très-correct, mais souvent il rachète, en partie, ce pression et la vie qu'il sait donner à ses figures. On met au nom beaux ouvrages le mausolée de Henri de Lorraine court, qui était à l'abbaye de Royaumont; celui de Colb Eustache; le monument du cardinal Mazarin, n tions, composé de plusieurs grandes figures, et celui qu'i Brun. Quelques-unes des meilleures statues du jardin des Tui

de Coyzevox, entre autres, le Flûteur, la Flore, l'Hama-
qui sont sur la terrasse devant le château; la Renommée et le
à cheval du pont-tournant, groupes d'un grand effet, et qui,
étail, offrent de très-belles parties : ces deux morceaux étaient
Marly ; ils furent faits en 1701, en deux années et quelques mois. On
Versailles beaucoup de statues, de bas-reliefs et de vases de cet habile
ais il y en a eu beaucoup de détruits. Reçu à l'académie en 1676, il en
ncelier perpétuel. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont on peut
ail dans d'Argenville, qui fait remarquer qu'aucun sculpteur n'a rendu
de succès et de légèreté les lourdes perruques du temps de Louis XIV.
mi ses élèves les COUSTOU, JEAN THIERRY, sculpteur de Philippe V,
UDRAY. — *Voy.* Nos. 22, 29, 33, 44, 54.

GÉNIE DE L'ÉTUDE, *statue; marbre de Carrare.*

ur un rocher et dans l'attitude de la méditation, ce génie écrit
blettes. Sa pose naïve rappelle un peu, dans son ensemble,
etit tireur d'épines; la tête est d'une jolie expression, mais les
bas du corps sont lourdes et un peu communes; le travail des
remarquable, tient à la manière de la renaissance de la sculp-
n'est pas d'accord sur l'auteur de cette charmante statue : les
ibuent à PERRIN DE VINCI, neveu et élève de LÉONARD DE VINCI;
donnent à NICOLO, ou *messer* NICOLO DELL' ABBATE, sculpteur
e Henri II attira en France en 1552, où il finit ses jours en 1571.
qu'elle fut destinée au mausolée du connétable de Bourbon,
pas exécuté, et elle resta à Saint-Denis, où elle avait été dé-
CLAR., 2599, pl. 357. — [H. 0m,940 = 2 pi. 9 po. 10 li.]

BOILEAU-DESPRÉAUX, N. à Crône 1636, M. 17 mars — *Buste; marbre;* — par GIRARDON.

elle tête est remplie d'expression, et le sourire a ce piquant et
nt qui devaient caractériser celui du premier de nos auteurs sa-
Quelque ingrat que soit à rendre en sculpture ce genre de
, l'artiste a su en tirer parti en habile homme; elle est bien jetée
ment traitée. — [H. 0m,724 = 2 pi. 2 po. 9 li.]

on, né à Troyes, en 1630, de Nicolas GIRARDON, fondeur, mourut en
même jour que Louis XIV. Dès sa plus tendre jeunesse il annonça de
ispositions pour la sculpture : son père, ayant inutilement assayé de
i un procureur, le mit ensuite en apprentissage chez un menuisier sculp-
mé BAUDESSON, en le priant de le dégoûter du dessin et de la sculp-
gré tous ces obstacles, Girardon fit de grands progrès; et se trouvant
l'une des villes de France où la sculpture fut le plus tôt en honneur
a été cultivée avec le plus de succès, il étudia les ouvrages des bons
u seizième siècle qui y étaient répandus, entre autres ceux de GENTIL
let de DOMINIQUE DE FLORENCE, élèves de MAÎTRE ROUX et du PRIMATICE.
suite par le chancelier Séguier, Girardon alla à Rome, voyagea avec
son retour il travailla chez les ANGUIER. Il avait du talent, et en eût
sans doute davantage, si, se fiant plus à lui-même, et courant moins
ortune et les faveurs, il ne se fût pas tant attaché à la manière de
e LE BRUN, qui devint son unique guide, dont il recherchait la pro-
ir tous les moyens, et qui lui donnait, non-seulement les sujets de ses

compositions, mais même les dessins d'après lesquels il devait les
Aussi, souvent, peut-on reprocher à ses draperies d'être lourdes,
figures de manquer d'élégance dans leurs formes et de fermeté dans
cution. Girardon modelait avec facilité et esprit; mais il était moins
dans le travail du marbre. Il donnait cependant beaucoup d'expression
ce que l'on peut voir par le mausolée du cardinal de Ri
placé à la Sorbonne, et qui passait, avec raison, pour le plus bel ouvrag
don, qui n'y était que pour l'exécution, car la composition était d
Versailles, Trianon, sont remplis de statues et de bas-reliefs de ce
l'on y remarque quatre statues des Bains d'Apollon,
ment de Proserpine, une figure de l'Hiver et plusieur
statue équestre de Louis XIV, jadis sur la place Ven
de Girardon; elle avait vingt-un pieds de haut, et, selon d'Argenvil
première qui eût été fondue d'un seul jet. Ce statuaire avait d'abord
même place, une autre statue de Louis XIV qu'on
petite; elle fut donnée au maréchal de Boufflers, qui, avec l
de Louis XIV, en fit présent à la ville de Beauvais; les écoliers vin
cher à une lieue et demie de la ville, et la traînèrent en triomph
nous avons vu faire par une foule de personnes à Paris pour la statue
en 1818. Parmi les productions de Girardon, l'on citait le ma
la princesse de Conti, à Saint-André-des-Arcs, celui du
de Louvois, aux Capucines, et de madame de Lam
Saint-Leu. Il fit aussi plusieurs beaux ouvrages pour la ville de Troy

Nommé à l'académie en 1657, Girardon en fut chancelier en 1
la mort de Le Brun, lui ayant succédé dans la direction générale d
vrages de sculpture, il exerça sur les artistes, comme son prédéces
voir trop étendu, qui contraignit leurs talens et fit grand tort aux a
eut une nombreuse école, dans laquelle on distingue GRANIER, l
JOLY de Troyes, NOURRISSON et CHARPENTIER, et surtout ROBERT
N. à Paris en 1666, grand-prix 1689, acad. 1701, M. 1743. Ce s
d'une grande réputation, en partie méritée. Sans intrigue, il ne pa
son talent; il avait étudié avec fruit les plus grands modèles à R
de la facilité, de l'élégance et de l'énergie; il travaillait le marb
nière particulière et avec succès. Le Lorrain fit beaucoup d'ouvrage
bourg, Marly, Lucienne, Orléans à la cathédrale, à Saint-Pierre d
Versailles dans la chapelle du château, à Paris à l'hôtel de Soub
seille il termina des sculptures du Puget.

19. — AMOUR ET PSYCHÉ, *groupe; m. de Ca*
CANOVA, N. à Possagno, en 1747, prince de
Saint-Luc à Rome, en 1810, directeur des antiq
arts et marquis d'Ischia en 1816, M. le 13 oct. 1

Psyché, parée des grâces naïves de la première jeunesse,
rement penchée, pose avec précaution, de ses doigts délicats,
son emblême ou celui de l'âme, sur la main gauche de l'Am
bras droit passé autour du corps de sa jeune amie, appuie l
tête sur l'épaule de Psyché, et regarde avec un plaisir
drissement l'insecte brillant qu'elle lui confie, et que bie
un jeu de tourmenter.

Rien de plus gracieux, de plus innocent et de plus simple que
deux jolies figures; elles se font valoir l'une l'autre; leurs cont

ıfondre, et, de tous côtés, ce groupe offre les formes les
us moelleuses, et un heureux concours de lignes. Il est
pieds et des mains d'un dessin plus pur et plus élé-
ux figures a toute la souplesse et toute la fraîcheur de
tre aurait-on quelque raison de trouver Psyché un peu
l'Amour. Raphael, dans plusieurs de ses charmantes com-
ésenté l'Amour beaucoup plus petit que Psyché, mais il
ın enfant : celui de Canova ne l'est plus et a tous les ca-
.

roupe, que Canova s'est plu à répéter avec des variantes,
maître, dont on connaît l'habileté pour manier le marbre,
a plus grande facilité. La draperie de Psyché est peut-être la
raitée. Canova, pour conserver le marbre de ses statues, et
ıp grande blancheur, employait, comme les anciens, une
nctueuse, qui, donnant à son marbre un ton doré ou blond,
des figures antiques ; mais il semble qu'il n'aurait pas dû,
chairs, laisser aux draperies leur blancheur. N'est-ce pas
pour ainsi dire, par cette différence de teintes, la pein-
deux arts qui procèdent d'après des principes et avec des
ifférentes? — Clar., 2670, pl. 366. — [Haut. 1m,451 =
oy. No. 78.

SÉGUIER, N. à Paris, en 1588, garde-des-
3, chancelier de France en 1635. M. à Paris,
ste ; *marbre* ; — par Jacques Sarrazin.

ce buste, qui n'offre rien de remarquable sous le rap-
, et même assez grossièrement travaillé, était le por-
Tellier Mis. de Louvois, mais d'après des tableaux,
ıe d'autres bustes, on y a reconnu le chancelier Séguier,
nt à mortier, Pierre Ier. Séguier. Trois fois garde-des-
ar ses lumières et son inflexible intégrité, de grands
ıseils de la régence d'Anne d'Autriche, et ensuite, sous
à son instigation que le cardinal de Richelieu établit
se, qui pendant 50 ans se rassembla chez le chancelier
magistrat fut aussi le protecteur zélé et éclairé des
ıtribua de tout son pouvoir a la fondation de l'acadé-
de sculpture. Ce buste passe pour être de Jacques
n'est pas positif (*voy.* No. 102). Le chancelier Pierre
tombeau dans l'église de Saint-André-des-Arcs. —
60. — [H. 0m,724 = 2 pi. 2 po. 9 li.]

CENCE, *st.* ; *marb. de Car.* ; — par Callamard.

représentée sous la figure d'une jeune fille assise sur
ıée de fleurs, nue jusqu'à la ceinture, et le reste du
partie d'une draperie, dans laquelle, avec un regard
lle enveloppe un serpent qu'elle réchauffe contre son
ste de le voir engourdi et souffrant. La partie drapée
e est moins bien que celle qui est nue : on pourrait
erie de n'être pas assez étudiée, et d'être lourde d'exé-
remarque surtout aux plis formés sur la jambe gau-

che, qu'ils font paraître cassée. Les pieds et les mains sont pl grâce et de délicatesse. En général, cette statue fait honneur au de Callamard, mort jeune, vers 1815, et qui, grand-pr a laissé plusieurs autres ouvrages estimables. Elle a été expos de 1810. — CLAR., 2674, pl. 367. — [H. 1m,451 = 4 pi. 5 po. *Voy.* N°. 27.

22. — FÉNÉLON (FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTTE vêque de Cambrai, N. en 1651. M. en 1715.—*Buste;* — par COYZEVOX.

Ce buste, un des bons ouvrages de Coyzevox, a beaucoup sion et de vie, et il rend bien la douceur et l'esprit de l'auteur de *Télémaque*. — [H. 0m,724 = 2 pi. 2 po. 9 li.] — *Voy.* N°

23. — PSYCHÉ, *statue; marbre;* — par MILHOMME.

Debout, près de l'autel sur lequel vainement elle a fait cens pour apaiser la jalouse déesse qui la poursuit, dans l'at réflexion et de l'abattement, la tête penchée, n'ayant plus lever les bras, qui tombent le long du corps, la timide Psyché vetément que la draperie légère qui enveloppe son bras droit point d'aller retrouver l'objet inconnu de son amour. Agitée d sées, elle semble hésiter et près de laisser échapper la lampe fa tient à la main gauche, et qui doit servir sa curiosité et cau malheurs. Cette statue, qui parut au Salon de 1810, et à laque rait reprocher un peu de manière et d'avoir la tête trop pe MILHOMME, grand-prix en 1801, mort jeune, vers 1822, déjà produit plusieurs ouvrages, entre autres une statu néral Hoche, exposée aux Salons de 1812 et de 181 Colbert destinée au pont de Louis XVI, et une statue l'Abondance, placée au marché Saint-Germain. On a cité plusieurs de ses bustes : Léonard de Vinci, Henri IV le général Miollis, et d'autres. — CLAR., 2680, pl. 1m,180 = 3 pi. 7 po. 7 li.]

24. — GÉNIE, *bas-relief; marbre.*

On a encastré dans le socle de Psyché un génie qui ne diff du N°. 15 que par quelque variété dans son attitude, et en ce un étendard aux armes de Navarre. Ils proviennent l'un et l'aut monument. — [H. 0m,260 = 9 po. 7 li. — Larg. 0m,320 = 1 — CLAR., 373, pl. 232. — *Voy.* N°s. 28 et 35.

25. — CHARLES IX, N. à Saint-Germain-en-La juin 1550, roi le 15 décembre 1560, M. le 31 mai 157 *marbre;* — par GERMAIN PILON.

Quoique d'un travail un peu sec dans certaines parties, manque pas de mérite; elle a été rapportée sur un buste main que celui du N°. 14, et qui n'est pas de la même ép tête. — [H. 0m,607 = 1 pi. 10 po. 6 li.]

Charles IX et Catherine de Médicis protégeaient les arts, la plupa

ègne de François Ier. et de celui de Henri II vivaient encore, et au Louvre et à d'autres monumens. — *Voy.* Nos. 14, 69, 101.

ENRI III, N. à Fontainebleau, le 19 sept. 1551, roi gne en 1573, de France le 31 mai 1574, M. assas- août 1589.—*Buste; marb.;*—par BARTHÉLEMY PRIEUR.

t revêtu d'une cuirasse d'un travail très-recherché et recou- manteau royal parsemé de fleurs de lys. Cette tête, dont le té altéré par le temps, est d'un bon travail, d'une grande fait honneur au ciseau de Prieur. — [H. 0m,614 = 1 pi.

ON, le restaurateur et le chef de l'école française, ne vivait plus ; mule, et PRIEUR soutenaient ses principes et sa gloire : mais après ture commença à déchoir du haut point où elle était montée en ans. Il est singulier que d'Argenville ne dise pas un mot de Prieur, it pas fait mention de ce sculpteur dans la *Biographie Universelle* ; ns de lui dans un autre endroit, d'après ses ouvrages. — *Voy.* 79, 82, 92, 93.

YACINTHE, *statue; marbre;* — par CALLAMARD.

un coup de palet à la tête par Apollon, ou plutôt par Borée, de l'amitié que ce dieu et Hyacinthe avaient l'un pour l'autre, vec impétuosité contre le jeune homme le disque qu'Apollon ; Hyacinthe est au point où les forces s'échappent avec la vie; r. L'attitude de cette jolie figure a de l'abandon, et les formes acieuses et élégantes. — CLAR., 2675, pl. 367. — [H. 1m,290 po. 9 li.] — *Voy.* No. 21.

ÉNIE, *bas-relief; marbre.*

ur une cuirasse et des armes, ce génie tient, à la main gauche, ette ornée d'un pavillon aux armes de France, et de la couronne. Il faisait partie du même monument que ceux des 1 et 35. — CLAR., 374, pl. 252. — [H. 0m,260 = 9 po. 7 li. m,320 = 11 po. 10 li.]

OSSUET (JACQUES-BÉNIGNE), évêque de Meaux, N. à en 1627, évêque de Condom en 1669, précepteur du n en 1670, évêque de Meaux en 1681, M. à Paris . — *Buste; marbre;* — par COYZEVOX.

, d'un beau travail, ne nous offre cependant pas Bossuet avec traits et le même caractère de physionomie que le beau por- GAUD, admirablement gravé par DREVET. — [H. 0m,665 = 7 li.] — *Voy.* pour COYZEVOX, No. 16, 22, 31, 33, 44, 54.

- BAIGNEUSE, *statue; marb. de Carr.;* — par JULIEN.

ne et jolie nymphe, retenant de la main droite sa chèvre favo- tté ses vêtemens et, assise sur un rocher que recouvre en manteau, elle est sur le point de se baigner. Son air timide , le mouvement de la main gauche qui rapproche de son sein

sa draperie, comme pour le dérober aux regards, celui de l gauche où il semble y avoir de l'hésitation à entrer dans l'eau, l raient que cette nymphe entend du bruit et qu'elle craint d'être par quelque indiscret dans un lieu solitaire et écarté. Cette statue, l'une des plus gracieuses figures de femme de la mod derne, et peut-être le meilleur ouvrage de Julien, l'un de sculpteurs, a joui de beaucoup de célébrité; elle était il y années au Luxembourg, mais elle avait été faite pour la jol en forme de rotonde, du château de Rambouillet. Une eau à ses pieds, et le gauche y touchait, ce qui en motivait le mou même que celui de la chèvre qui semblait réellement voulo térer. Les statues faites pour des places spéciales perdent bea être plus. — CLAR., 2658, pl. 365. — [H. 1m,710 = 5 pi. 3

PIERRE JULIEN, l'un des sculpteurs qui ont fait le plus d'hon française, et que tous les pays eussent pu lui envier, naquit en 1731 à près du Puy. Doué des plus grandes dispositions pour les arts et la sculpture, il eut de la peine à trouver à les développer : à 14 a lait encore au Puy chez un sculpteur-doreur, nommé SAMUEL, où il guère que sur la sculpture d'ornement. Il passa de là dans l'atelier sculpteur-architecte de mérite, dont on a donné le nom à un quai Peu après, il devint, à Paris, élève de GUILLAUME COUSTOU, sculp talent, qui ne fut pas long-temps à reconnaître celui de Julien même à sentir tout le parti qu'il pourrait en tirer pour ses propr car alors le maître était bien tout-à-fait le maître de ses élèves, ployait à sa guise. Aussi a-t-on soupçonné Coustou, alors recteur de peinture et de sculpture, de n'avoir pas fait tout ce qu'il a l'intérêt d'un élève ou d'un collaborateur tel que Julien, et de ne se présenter pour disputer le grand-prix qu'à l'âge de 34 ans, e remporta, et ce ne fut pourtant qu'en 1768 qu'il put profiter des a lui assurait, et qu'il partit pour Rome. Dans cette ville éternelle monumens, aux grands souvenirs, Julien employa tout son temps étudier les beaux modèles de l'antiquité et ceux des temps mod long-temps son goût pur, sa naïveté, les grâces de son talent la sentir et apprécier les qualités que lui offrait la sculpture antique çait d'en empreindre ses ouvrages, et de faire entrer dans c seule qui puisse mener à des succès durables, l'école française qui chaque jour. Il fit de belles copies de statues antiques du premier protecteur et son ami, le président Hocquart. A son retour à réunissait certainement assez de titres pour se présenter avec cou démie et y être reçu agréé. Mais Coustou, qui voulait le retenir dance et se décharger sur lui d'une partie des grands travaux confiés par la ville de Sens, pour le mausolée du Dauph Dauphine, l'empêcha de se mettre sur les rangs pour l'Ac avait déjà 45 ans, et aidait, depuis plusieurs années, Coustou dans travaux, lorsqu'il lui permit d'entrer en lice pour être agréé. Son versant le nectar enleva les suffrages des trois commissaires et cependant elle lui refusa le sion. Désolé d'être ainsi repoussé, e dans ce revers l'injustice et l'intrigue palpables pour tout autre Julien était décidé à borner son talent à la sculpture des figure navires. Il était sur le point de prendre ce parti, auquel avait été Puget, mais il en fut détourné par ses amis, le président Hocqu

on, Dejoux, Beauvais, sculpteurs de mérite, et M. Quatremère de
ni et condisciple de Julien, et qui depuis s'est illustré par de beaux
ır la sculpture et l'architecture. Ils rendirent le courage à cet habile
'empêchèrent de reléguer dans un port de mer des talens qu'on mé-
et qui devaient un jour faire l'honneur de l'Académie. Julien s'y pré-
uveau, en 1778, avec le modèle d'un guerrier mourant; il fut
à l'unanimité; et en 1779, cette belle statue, de style antique pur,
rbre avec une grande supériorité, lui ouvrit enfin les portes
ie, dont alors aucun autre statuaire n'eût pu produire une figure
é, et où l'on semblait craindre, depuis long-temps, que Julien placé
lui assignaient ses talens, n'effaçât tous les autres sculpteurs, à qui
rait seule donné jusqu'alors le privilége de le traiter en élève.
très-laborieux, Julien, d'une santé faible et mettant un soin scrupu-
mpositions et à leur exécution, n'a pas, dans sa longue carrière, pro-
si grand nombre d'ouvrages qu'on eût pu l'espérer; mais tous lui ont
up d'honneur. Sa statue du bon La Fontaine, dont le caractère
s rapport avec le sien par sa simplicité, sa naïveté et sa finesse, et
ı Poussin se distinguent parmi les meilleures de notre école. Ce
ı qui commencèrent la série des grands hommes de la France,
ngiviller, surintendant éclairé des bâtimens, et qui a si bien mé-
s, avait fait décider par Louis XVI qu'on honorerait la mémoire
res: beau projet qui, depuis cet habile administrateur, a continué à
ı exécution. Les beaux et nombreux bas-reliefs de la laiterie de
: durent occuper long-temps Julien. Il y en avait deux, chacun de
long, et dont les figures avait 2 pieds et demi de proportion. Cinq
nt plus petits. Ces élégantes compositions offraient l'histoire
n chez Admète, et celle de la chèvre Amalthée.
ncore d'autres ouvrages moins connus et qui font l'ornement des
qui les possèdent. Ce fut peu de temps après avoir terminé la statue
commencée depuis long-temps et souvent interrompue, que Julien
ux arts, en 1805, en laissant la réputation méritée d'un homme
d'un de nos plus habiles statuaires. Son éloge fut prononcé le 28
806 par M. Lebreton, secrétaire-perpétuel de la classe des beaux-
stitut.

IANSARD (Jules Hardouin), architecte, *buste; mar-*
ar Le Moyne (*Jean-Louis*), né en 1665, mort en 1755.

e ne manque pas d'expression, et la chevelure est traitée avec
e chaleur et une facilité d'exécution qui compensent un peu
t ce costume a d'ingrat pour la sculpture. — [H. 0m,886 =
9 li.]

François Mansard, architecte célèbre, mort en 1666, et à qui l'on
-de-Grâce, le château de Maisons, l'hôtel-de-ville
beaucoup d'autres édifices, Jules Hardouin, né en 1645, avait de
ı, et jouit, sous Louis XIV, d'une réputation méritée, et de tous
. qu'elle peut procurer, et que sa modestie l'empêchait de recher-
r Colbert à la tête des arts, des manufactures et de tous les grands
ce ministre fit exécuter, il éleva de beaux monumens, parmi les-
e la place Vendôme, celle des Victoires, le dôme des
, l'orangerie de Versailles, quoiqu'il paraisse que dans
nstruction il suivit les idées de Le Nôtre; la cascade de Saint-

Girard est aussi de lui. Comblé de distinctions honorables et de marques de la faveur de Louis-le-Grand, Mansard, chéri de tout le monde, mourut en 1708, à Marly. Le genre de toits brisés, nommé *mansardes*, qui paraît être de l'invention de François Mansard, est beaucoup plus ancien, étant employé au château d'Écouen, par JEAN BULLANT, vers 1540. — *Voy.* QUATREMÈRE DE QUINCY. *Histoire des plus célèbres Architectes, etc.*, t. 2, p. 80.

Ce buste est de JEAN-LOUIS LE MOYNE, né à Paris en 1698, mort membre et recteur de l'Académie de sculpture. Cet artiste a laissé peu d'ouvrages de réputation; d'Argenville se borne à le nommer. Il eut pour fils et pour élève JEAN-BAPTISTE LE MOYNE, qui étudia aussi sous ROBERT LE LORRAIN, et dont malgré les pompeux éloges d'André-Bardon et de d'Argenville, dont en général les jugemens sont peu sûrs, par sa funeste facilité, par son manque de goût et d'étude, par les principes qu'il donnait à ses élèves, qu'il dissuadait l'étude de l'antique, est un des sculpteurs qui, sous le règne de Louis XV, a fait le plus grand tort à la sculpture, et il a contribué de tout son pouvoir à la décadence des arts. Ses ouvrages ont tous les vices que l'on remarque dans peintures et les sculptures de cette époque, qui vit s'établir des systèmes si faux et si nuisibles, et dont le costume, comme celui d'aujourd'hui, était capable, à lui seul, de pervertir la sculpture et de lui faire produire, même avec du talent, de fort mauvais ouvrages: dessin incorrect, maniéré, sans fermeté; attitudes forcées, draperies lourdes, surchargeant les figures de masses de plis où l'on ne trouve aucune étude, et qui semblent faites d'après des mannequins de paille; enfin, avec tous les défauts propres à porter un coup mortel à la sculpture, Le Moyne n'avait aucune qualité qui pût lui donner des droits aux ridicules prétentions qu'il affichait d'être chef d'une nouvelle école, et de mettre ses productions à la place de celle des anciens et des grands maîtres du règne de François Ier.

31.—L'AMOUR ADOLESCENT. *st.; mar.;* — par BOUCHARDON.

L'Amour, se sentant en âge d'essayer ses forces, après s'être emparé des armes de Mars, qu'il foule aux pieds, et avoir enlevé à Hercule sa peau de lion, se fait un arc qu'il taille dans la massue de ce héros, qu'il a soumis à ses lois. Son sourire malin et l'expression de ses yeux annoncent tout le plaisir qu'il trouve à son double triomphe. Cette statue, faite pour Louis XV, fut d'abord placée à Versailles, ensuite à Choisy. Son piédestal est du plus beau marbre antique de Caryste ou cipolin vert. — CLAR., 2651, pl. 364. — [H. 1m,677 = 5 pi. 2 po.]

A une époque où l'on avait oublié ou négligé tous les vrais principes et les leçons sévères de la sculpture antique, et où, loin de prendre pour modèles la nature, d'un beau choix, et les chefs-d'œuvre des anciens, on suivait la fausse route tracée par LE BERNIN, LE BORROMINI, et où des chefs d'école, tel que LE MOYNE, égaraient leurs élèves, la statue de BOUCHARDON devait avoir un grand succès; cependant il lui fut contesté, ce dont il fut très-surpris, car y ayant mis tous ses soins et tout son talent, il s'étonnait que l'on ne fût pas ravi de l'expression voluptueuse qu'il avait donnée aux yeux et à la bouche de cet Amour. Aujourd'hui l'on trouve, avec raison, son attitude gauche et tourmentée, la disposition des jambes peu agréable; ce que Bouchardon regardait comme de la grâce dans la figure est de la manière; les formes sont pauvres et n'ont aucune noblesse, et il est difficile de voir des jambes et surtout des pieds d'un dessin plus incorrect et plus ignoble, et des draperies plus mal jetées; elles ne sont exécutées que de pratique et sans étude. Le marbre est travaillé avec grand soin et même avec beaucoup d'adresse, et les accessoires sont bien traités sous le rapport de l'exécution.

.er et le casque chargé de plumes n'ont nullement le caractère qui à un Amour auquel on a voulu donner des attributs antiques.

HARDON, né en 1698, à Chaumont, en Bassigny, acad. en 1744. Il paraît qu'après s'être livré à la peinture, il devint élève de eune, et qu'il avait plus de talent et de goût qu'il n'en montre rt de ses ouvrages. Ayant étudié l'antique, à Rome, il en connais- les beautés, et les reproduisait dans ses compositions et dans ses ıyon, qu'il faisait avec beaucoup de feu et de talent. Quoiqu'il latues des draperies lourdes et cassées, il admirait la noblesse et de celles des anciens, désirait que le costume antique fût adopté s'indignait d'être obligé de sacrifier au mauvais goût de son siècle : sister avec courage, ainsi qu'il convient au talent, qui ne devrait à la mode. Né avec de grandes dispositions et une étonnante fa- t paru à une époque plus heureuse pour les arts, il eût pu, et ainsi itres dont la réputation s'est évanouie avec les caprices du moment, abile maître. Mais, quelques ouvrages qui ne sont pas sans mérite, mpêcher de le mettre au rang des sculpteurs qui contribuèrent à la e l'école française, et dont on doit éviter de suivre les principes e. Parmi les meilleures productions de ce sculpteur, on cite, en ie, la fontaine de la rue de Grenelle, faubourg Saint- mmencée en 1739, son plus bel ouvrage; la statue équestre de Louis XV, autrefois sur la place de ce nom. Il y avait lant douze ans, et le cheval, d'après un assez beau modèle espa- par les écuries de l'Ecole-Militaire, était bien étudié. La statue ur un grand piédestal orné de bas-reliefs en bronze, et, aux quatre ures de dix pieds de haut, représentaient la Justice, la Force, ce et la Paix : grande et belle composition, et d'une richesse i un monument de ce genre. Bouchardon a fait aussi des statues plusieurs très-mauvaises pour l'église de Saint-Sulpice et une belle ne d'expression, pour le mausolée de la duchesse de s. Ce sculpteur n'a pas laissé d'école, et l'on ne cite d'élèves de IGNIARD, qui a passé une grande partie de sa vie à Rome, et LOUIS- E, mort en 1772, sans grande réputation. *Voyez* D'ARGENVILLE.

s musée ne renferme pas de statues de COUSTOU (Guillaume le t difficile, après avoir parlé de Bouchardon, de ne pas dire un ılpteur, qui a été son maître.

TOU se sont fait un nom parmi les sculpteurs français, et peuvent ang de ceux qui ont soutenu, sous le règne de Louis XIV, l'hon- ulpture. Cependant ils étaient sortis de la route tracée par JEAN rtout par les anciens, et ils annonçaient déjà la décadence qui les uelle ils contribuèrent malgré leurs talens. Ce n'est que par les ipes des maîtres de l'antiquité et par la sévérité du dessin que peu- fleurir les écoles, et une exécution brillante et facile ne les em- déchoir et de tomber.

Nicolas), né à Lyon, en 1658; mort en 1733.

r étudié sous COYZEVOX, son oncle, et avoir remporté le grand-prix , il alla à Rome, où il prit pour guide de ses études les ouvrages NGE et de l'ALGARDE. On voit qu'il les étudia beaucoup plus que l'an- oductions ont peu de choses qui le rappellent : attitudes, expression, out y a l'air moderne, même dans les sujets tirés de l'antiquité,

quoiqu'en général les formes soient d'un bon choix, bien dessinés, exécution facile et agréable. Versailles, les Tuileries et Trianon pos coup de statues de cet habile sculpteur, qui a orné de ses productio églises de Paris et de Lyon. Le groupe de la Seine et de la R Tuileries, peut être cité comme un de ses bons ouvrages, qui offre ses défauts. On voit de lui à Lyon, à l'hôtel-de-ville, une statue de en bronze, de dix pieds de proportion; elle est d'une grande be autrefois placée au bas du piédestal de la statue équestre de L — Deux nymphes groupées avec des amours; le ba seur et le Jules-César que l'on voit dans le jardin des Tu de bons morceaux de Nicolas Coustou. Il a fait aussi, pour Notr belle descente de croix, en mémoire du vœu de Louis saint Denis. En 1693, il fut reçu à l'académie, dont il devin chancelier et recteur. On cite parmi ses élèves l'ANDUREUX, plusieurs ouvrages à Lyon, et JACQUES ROUSSEAU, de l'acadé travaillé à Paris, à Rouen et à Madrid, où il mourut en 1740.

COUSTOU (Guillaume) le père, frère du précédent, et maître de né en 1678; mort en 1746.

Elève de COYZEVOX, de même que son frère, il remporta aussi qui le fit aller à Rome, où il eut beaucoup de peine à vivre, bien du mérite. Sur le point de partir pour Constantinople, il fut reten qui lui procura de l'ouvrage. GUILLAUME COUSTOU avait peut-être que NICOLAS, et son dessin est plus pur et plus sévère; on en pe Tuileries, par les jolies statues d'Hippomène et d'Atalante et de Daphné: elles ont beaucoup de mouvement, de grâce, en est très-soignée. Les chevaux de Marly, placés à l'entrée Elysées, sont au nombre des meilleurs ouvrages de Guillaume C groupes, pleins de feu, de vie, et d'une belle disposition, honneur; ils furent finis en 1745, et remplacèrent à Marly les Renommée et de Mercure, de Coyzevox, qui furent tr Tuileries. Sa statue du Rhône, à l'hôtel-de-ville de Lyon plus belles productions de la sculpture moderne. On voit en laume Coustou, de beaux bas-reliefs à Versailles, entre autre du Rhin, commencé par son frère; à Paris, ceux du fronto d'eau, sur la place du Palais-Royal, qui offrent la Seine et d'Arcueil, et celui des Invalides. Il fut collaborateur de la descente de croix de Notre-Dame. Coustou eut pour p ves CLAUDE FRANCIN, de Strasbourg, né en 1701, mort à Paris travailla pour les églises de Saint-Roch, de Saint-André-des- beaux bas-reliefs pour Bordeaux, la bataille de Fontenoi de Mahon; JACQUES-FRANÇOIS-JOSEPH SALY, né à Valenciennes l'académie en 1751. Son morceau de réception fut le jeune tant un chevreau, qui est aux Tuileries; il fit pour Valencien de Louis XV, en marbre, de neuf pieds de haut, et à Copenha équestre de Christiern IV.

COUSTOU (Guillaume) le jeune, fils de Guillaume, né en 17 mie en 1742, recteur en 1770, mort en 1777.

A son retour de Rome, où il avait été comme pensionnaire, i à terminer les chevaux de Marly, et fit pour Bordeaux François Xavier; un Mars et une Vénus, pour la Pa Roch, à Paris, la statue de saint Roch; dans la cathédra tombeau du Dauphin, père de Louis XVIII.

COLBERT (Édouard), M. en 1693, *buste; marbre;* — Sjardins.

d Colbert, frère du grand ministre, fit la guerre avec distinction, lieutenant-général. Ce beau buste est de Desjardins, dont nous dans d'autres endroits. et qui, en 1693, le donna à l'Académie re. — [H. 0m,803 = 2 pi. 5 po. 8 li.]

es, dont le nom est Martin Van den Bogaert, était de Bréda; né de l'acad. en 1691, M. en 1694, il se fixa en France, et mérita, eut, d'acquérir de grandes richesses.—*Voy.* Nos. 39, 48, 50, 60, 62.

— PSYCHÉ abandonnée, *st.; m. de Carr.;* — par Pajou.

e amie de Cupidon, coupable de la plus indiscrète curio- voit avec anxiété tous les malheurs dont sa faute va l'acca- regards désespérés suivent l'Amour qui vient de s'envoler et e seule à ses remords sur sa couche abandonnée. A ses pieds lampe qui a dirigé ses pas et dont une goutte d'huile a brûlé , et le poignard destiné à frapper le monstre auquel ses sœurs t persuadé qu'elle devait être unie, et qui n'était que l'Amour On pourrait reprocher à cette figure, d'un très-habile maître, es, pour une Psyché, l'idéal de la grâce et de la naïveté de e, assez fine de forme ni assez simple de pose. Cette jolie le en 1795, était autrefois au Luxembourg. — Clar., 2656, - [H. 1m,771 = 5 pi. 5 po. 5 li.]

Le Moyne, Augustin Pajou, né à Paris en 1730 d'un compagnon u faubourg Saint-Antoine, remporta à 18 ans le grand-prix, qui le Rome. Il y employa 12 ans à étudier l'antique et les grands mo- oublier promptement les leçons de son premier maître, si peu en vec le bon goût. En s'attachant à deviner et à suivre les principes s, dans l'imitation de la nature bien choisie, il rendit un grand ser- école de sculpture, dont il devint, pour ainsi dire, le restaurateur, es premiers à la faire entrer dans la bonne route, la seule où elle s'égarer, et la seule propre à la conduire à de grands résultats. de Rome, Pajou fut, en 1817, membre et professeur de l'académie, recevoir un beau groupe de Pluton tenant Cerbère é. Ce sculpteur a beaucoup travaillé : on a connu de lui plus rages, dont un grand nombre a été détruit pendant la révolution, xercé sur toutes les matières propres à la sculpture : le marbre, la bois; il a même fait des figures en carton et en plomb. Persuadé teur ne doit pas se borner à perfectionner son coup-d'œil et sa u'il lui est indispensable d'orner son esprit, il se livra à l'étude ne grande instruction; on peut le regarder comme un de nos bons surtout en songeant aux préjugés et aux mauvais principes qu'il attre à l'époque où il se livra à son art. Pajou fut très-employé salle de spectacle de Versailles, au Palais-Bourbon et au Palais- les frontons de la cour. Il était de l'Institut et de la Légion-d'Honneur, en 1809. Il y eut encore des bustes de lui aux salons de 1798 et Parmi ses meilleurs ouvrages, on cite les statues de Buffon Descartes (1777), de Bossuet (1779), de Pascal (1785). ajou, en 1781, la restauration et le raccord de la fontaine des Inno- bas-reliefs qu'il ajouta dans les façades du sud-ouest ne sont pas

déplacés à côté de ceux de JEAN GOUJON. Sa belle statue de Turenne, admise au Louvre, dans la salle des Grands Hommes, N°. 898 de la Description du *Musée* de 1830, est actuellement à Versailles. — *Voy.* N°. 80.

33. — LE CARDINAL DE RICHELIEU (ARMAND JEAN DU PLESSIS), N. à Paris, en 1585, évêque de Luçon en 1607, cardinal et premier ministre en 1621, M. le 4 décembre 1642. —*Buste; marbre;* — par COYZEVOX.

Ce buste, plein d'expression et de caractère, et qui rend si bien la vigueur et l'adresse de celui de Richelieu, est un des bons ouvrages de Coyzevox; l'exécution en est franche et hardie, et les cheveux surtout sont traités dans le goût de ceux de quelques têtes antiques, et avec un grand talent. — [H. 0m,650 = 2 pi.] — *Voy.* pour COYZEVOX, N°. 16, 2e. 4e, 31, 44, 54.

34. — NARCISSE, *statue; marbre;* — par CALDERARI.

Ce beau jeune homme, épris des charmes de sa figure, est représenté au moment où il contemple avec ravissement ses traits dans les eaux pures d'une fontaine, et bientôt, consumé par sa passion pour lui-même, il en mourra la victime.

Cette figure ne manque pas de mérite et est d'une jolie exécution; mais les formes du haut du corps sont un peu serrées, et moins bien que la partie inférieure. — CLAR., 2675, pl. 368.—[H. 1m,190=3 pi. 8 pou.

Parmi les autres ouvrages de CALDERARI, on a remarqué, au Salon de 1819, une statue d'Androclès et celle du général Moreau au Salon de 1822.

35. — GÉNIE, *bas-relief; marbre blanc.*

L'H entremêlé aux armes sur lesquelles s'appuie ce génie, et les deux sceptres indiquent que ce bas-relief provient, comme les autres, d'un monument de Henri IV. — CLAR., 375, pl. 232. — [H. 0m,260=0 pi. 9 p. — Larg. 0m,320 = 11 po. 10 li.] — *Voy.* N°s. 15, 24, 28.

36. — HENRI IV, couronné de laurier, N. à Paris, le 13 décembre 1553, roi de France le 2 août 1589, assassiné le 14 mai 1610. — *Buste; albâtre;* — par BARTHÉLEMY PRIEUR.

Ce beau buste, le plus ressemblant que nous ayons du bon roi, est d'une belle exécution, et traité avec vérité: les détails sont d'une grande richesse. — [H. 0m,650 = 2 pi.] — *Voy.* N°s. 26, 70, 79, 83, 92, 98.

Henri IV avait l'âme trop élevée, les idées trop grandes, pour ne pas aimer les arts; il les protégea, les honora, en donnant, comme récompense, des logemens au Louvre à douze des plus habiles artistes de son temps. Cependant les arts déclinèrent; il ne resta plus que PRIEUR des anciens maîtres de l'école de JEAN GOUJON, et, malgré son talent, il ne pouvait arrêter la décadence qui menaçait. Paris embelli, l'étendue de ses murs agrandie, l'Hôtel-de-Ville commencé sous François Ier., continué par les ordres de Henri IV, la construction du palais du Luxembourg, sont de nobles témoins de son goût pour les arts et surtout pour l'architecture. Il fit aussi continuer du CERCEAU le Pont-Neuf, que cet habile architecte avait commencé en 1578, et qui ne fut terminé qu'en 1604. Enfin, cette même main, fatiguée, pour ainsi dire, de gagner des batailles et de renverser des forteresses, trouva, dans la paix, un noble délassement à élever des monumens qui eussent fait la gloire de bien d'autres rois, et qui n'ajoutaient que quelques rayons à la mémoire

MOUR, *statue; marb. de Carr.; — par* LEMIRE.

la première adolescence, l'Amour est en repos; mais il es : à ses pieds son carquois est suspendu à un tronc une dieu, appuyant son arc sur sa cuisse droite, y dont il semble essayer la force. — CLAR., 2663, pl. 368, = 3 pi. 10 po. 2 li.]

L SAUVAGE, dit LEMIRE, né à Lunéville en 1741, M. 12 jan- de nos sculpteurs de mérite; il était fils d'un habile fondeur y et à Lunéville des statues, entre autres celle de Louis XV, es pour le roi Stanislas. Ayant perdu à 14 ans son père, Le- fortune, étant obligé de faire vivre sa famille, ne put donner l'étendue et la solidité qu'il aurait désirées. Long-temps il manufactures de faïence; et dans les statuettes et les monu- isit, il montra assez de goût pour être employé dans la belle laine de d'Hill et ensuite à la Manufacture Royale de Sèvres. les jolis modèles qu'elle lui doit. Ce fut là que le connut rts et le Musée Royal ont tant d'obligations, et qui l'engagea pture sur de plus grandes proportions. Il avait toujours étudié n le vit dans ses ouvrages, quoiqu'il eût déjà 60 ans. Plusieurs s assurèrent sa réputation, entre autres une statue de Berger ; notre Amour, en 1810; en 1812, un Génie de la jeune Berger se disposant à chanter; en 1819, le point d'attraper un jeune canard.

DES BRONZES OU DE FRANCHEVILLE.

ON VAINCUE, *bronze;* — par FRANCHEVILLE.

tue, qui représente une nation vaincue, ainsi que les . 49, 51, 63, qui sont de chaque côté des portes de ut placées aux quatre coins du piédestal de la statue de n voyait autrefois sur le Pont-Neuf, et qui, modelée par , fut un présent que Côme II de Médicis fit à Marie de riptions placées sur les accessoires de ces statues appren- ncées par FRANCHEVILLE, elles furent terminées, en 1618, RDONI, de Florence.

encore vert et plein de vigueur, les mains liées derrière ur un tronc d'arbre; à ses pieds sont des armes brisées. e figure représente le Nord. Quoique un peu lourde et une bonne école et offre de très-belles parties; la tête ne xpression. — CLAR., 2602, pl. 360. — [H. 1m,550 = — *Voy.* Nos. 47, 49, 51, 52, 63, 68.

VILLE OU FRANCAVILLA, né à Cambrai, en 1548, montra, dès se, les plus heureuses dispositions pour les arts, et surtout Entraîné par son goût, il voyagea en Italie et étudia sous les avait formés MICHEL-ANGE, dont on retrouve quelquefois les tyle dans ses ouvrages. Il s'attacha particulièrement à JEAN lequel il travailla pendant plusieurs années à Florence, à il laissa un grand nombre de belles statues. D'après la répu-

tation que Francheville se fit en Italie, Henri IV l'engagea, en 1601, à venir en France, et le nomma bientôt son sculpteur. Chargé alors de travaux importans, il fut trouvé digne depuis d'être associé à Jean de Bologne pour les statues du monument que l'on éleva à Henri IV. Ce sculpteur habile s'exerça aussi à travailler l'ivoire. Le style de Francheville tient beaucoup de l'école florentine, et quelquefois ses poses sont un peu maniérées; mais ses figures sont conçues, sont d'un dessin vigoureux et d'une belle exécution. En comparant ses prisonniers avec ceux de Michel-Ange, on voit la distance qui sépare entre le maître et l'élève. Parmi les ouvrages de Francheville, on cite la Vérité enlevant la Vérité, groupe qui, du jardin des Tuileries, fut transporté autrefois à Pontchartrain. — *Voyez* D'ARGENVILLE.

38. — LOUIS XII, le père du peuple, N. à Blois le 27 juin 1462, roi de France le 7 avril 1498, M. à l'hôtel des Tournelles, à Paris, le 1er janvier 1515. — *Demi-figure; bronze.*

Ce buste, exécuté avec une naïveté qui parle en faveur de la ressemblance, est remarquable par la beauté et la finesse des bas-reliefs et des ornemens dont la cuirasse est chargée. Il a été fondu d'après un buste de marbre de DEMUGIANO de Milan, qui porte la date de 1508. On ne sait rien ni dans Vasari ni dans d'autres biographes, rien sur Demugiano, qui paraît cependant avoir eu du talent. — [H. 0m,913 = 2 pi. 9 po. 9 l.]

Louis XII, le *Père du peuple*, fut aussi le père des beaux-arts: ce fut sous son règne qu'ils commencèrent véritablement à renaître en France, et qu'ils parurent JEAN COUSIN, JEAN JOCONDE, par qui le cardinal Georges d'Amboise fit construire le château de Gaillon. On éleva un superbe monument à Louis XII; il porte la date de 1515. Les travaux en furent confiés à JEAN JUSTE de Tours pour l'architecture; il se pourrait qu'on eût été plusieurs années avant d'en terminer les sculptures, et que PAUL PONCE y eût travaillé. *Voyez* PP. 8.

39.—LE PASSAGE DU RHIN près Tholuis, par LOUIS XIV, le 12 juin 1672. — *Bas-relief; bronze;* — par DESJARDINS.

Entouré de ses généraux, dont plusieurs se sont déjà jetés dans le fleuve, le roi est sur le point d'en faire le passage. Ce bas-relief, ainsi que les trois autres, Nos. 48, 50, 62, ornait le piédestal de la statue que le maréchal de la Feuillade, par enthousiasme pour Louis XIV, fit ériger à ses frais, en 1686, sur la place des Victoires. Ils ont été fondus sur les modèles de DESJARDINS, qui fit aussi la statue, haute de 13 pieds, et qu'il coula d'un seul jet. Ce beau morceau, détruit par la révolution, assura la réputation et la fortune de ce statuaire, qui avait d'ailleurs beaucoup de mérite. — CLAR., 385, pl. 237 — [H. 1m,027 = 3 pi. 4 po. — Larg. 1m,650 = 5 pi. 1 po.]

L'ensemble du monument de la place des Victoires avait 35 pieds de haut; il y était entré 30 milliers de bronze, et le tout était doré. Louis XIV était représenté à pied, couronné par une Victoire ailée; il foulait aux pieds Cerbère, emblème de la triple alliance contre la France. Des trophées d'armes et beaucoup d'accessoires encombraient encore, plus qu'ils ne décoraient, le piédestal, en marbre, de 22 pieds d'élévation. Aux quatre coins étaient enchaînés quatre esclaves de 12 pieds de proportion, fastueux symboles dont on a toujours, avec raison, reproché l'arrogance à ce monument. Aux quatre

e celui qui devait être élevé à Louis XVI, a Louis XV, et dont notre habile statuaire M. Cortot avait grand modèle, étaient quatre des vertus qui avaient toujours e et guidé les actions de ce vertueux monarque, dont elles les bienfaits; elles étaient d'une grande beauté et avaient 13 pieds n. Le comte Cicognara, t. 6, p. 287 de son *Histoire de la Sculpture* t avec justesse que le groupe de la place des Victoires, trop chargé , ne pouvait pas produire un bon effet de tous les côtés. La sculpt celle des monumens isolés, est faite pour être vue de tous les si est-ce un reproche encouru par Michel-Ange et son école de posé leurs statues ou leurs groupes que pour ne faire bien que d'un e vue. Ce n'est pas ainsi, comme le fait aussi remarquer Cicognara, on bel article sur Michel-Ange, que composaient les anciens, qui s leurs ouvrages, autour desquels on pouvait tourner, offrissent de à l'œil des aspects qui pûssent lui plaire. Il n'en est pas de même f, qui, par sa disposition et son but, se rapprochant de la peinture, lus d'avantages sous un point de vue que sous un autre. Parmi les ouvrages de Desjardins, on citait une statue équestre de IV pour Lyon, fondue par les habiles fondeurs les Keller en tre pour Aix dont il ne fit que le modèle. Il avait orné le portail r de la chapelle du collége Mazarin de grandes statues de saints en ersailles, il a représenté le Soir sous la figure de Diane suivie te, et avait décoré la façade du château de plusieurs autres statues, Écho, Narcisse, Thétis et Galatée, et il y avait e statue de Louis XIV en pied, et en marbre, à de Versailles. Sur la base du groupe de Louis XIV de la place des Desjardins avait offert en bas-relief l'extinction de l'Hél'abolition du Duel. Une grande statue de la Vigi a bronze, ornait le mausolée qu'il avait élevé dans l'église des a marquis de Louvois, il n'acheva pas la statue de Mme. de Louvois, a Van Cleve; il en fut de même du groupe de la Sainte-Vierge afant-Jésus pour la Sorbonne. La Reddition de Bebas-relief de la Porte Saint-Martin, du côté de la ville, est Desjardins, qui avait aussi fait quatre grandes statues en pierre pour de la place Royale. — *Voy.* Nos. 32, 48, 50, 60, 62.

OLIVIER LEFÈVRE, seigneur D'ORMESSON, intendant contrôleur-général des finances, N. en 1525, M. en — *Bronze;* — par Paul-Ponce.

d'un magistrat administrateur que son intégrité et ses lu- ient rendu cher à Henri IV, porte un grand caractère de vérité, e bonne exécution. — [H. 0m,486 = 1 pi. 6 po.] — *Voy.* 57, 72.

LOUIS XIII, vêtu de son manteau royal, N. à Fonteau le 27 septembre 1601, roi le 14 mai 1610, Saint-Germain-en-Laye, le 14 mai 1643. — *Statue;* , — par Simon Guillain. — Clar., 2609, pl. 362. — 360 = 6 pi. 2 po. 10 li.] — *Voy* Nos. 42, 43.

LOUIS XIV enfant, N. à Saint-Germain-en-Laye, ptembre 1638, roi le 14 mai 1643, M. à Versailles,

le 1er. septembre 1715.—*Statue; bronze;*—par le même.—Clar., 2611, pl. 364. — [H. 1m,530 = 4 pi. 8 po. 1

43. — ANNE D'AUTRICHE, N. en 1602, mariée à Louis XIII, en 1615, M. en 1666.—*Statue; bronze;*—par le même.—Clar., 2610, pl. 364. — [H. 2m = 6 pi. 10 po. 10 li.]

Ces trois statues faisaient partie d'un assez grand monument élevé autrefois, sur la rive droite de la Seine, à une extrémité du Pont-au-Change, qui, de bois, sous le nom de Grand-Pont jusqu'en 1140, habité par les changeurs et les orfèvres jusqu'en 1618, fut souvent emporté par les eaux, et enfin brûlé en 1621. Le 19 septembre 1639, il fut commencé en pierre par les ordres du chancelier Pierre Séguier, et fini le 20 octobre 1647. Nos statues n'annoncent pas dans Simon Guillain, sculpteur de grand mérite, autant de talent que les bas-reliefs du monument où l'on voyait des figures de guerriers prisonniers qui, par l'énergie de leur expression et leur dessin, tenaient du style de Michel-Ange, et même de celui de prisonniers et de trophées antiques que le comte Cicognara les donne, *Hist. de la Sculpt. mod.*, etc., t. 5, p. 185, comme de beaux ouvrages. Louis XIV était élevé sur un piédestal, aux côtés duquel étaient des dauphins; au-dessus de lui volait une Victoire, qui, une trompette à la main droite, allait de la gauche poser une couronne sur sa tête; à sa droite était la statue de Louis XIII, à sa gauche celle d'Anne d'Autriche, sans piédestaux. Le tout était devant une grande arcade à fond de marbre noir.

Guillain, né en 1581, M. en 1658, a beaucoup travaillé pour plusieurs églises de Paris, entre autres pour le portail de Saint-Gervais, pour la Sorbonne, où il fit huit grandes statues en pierre de Tonnerre, et à Saint-Denis, ainsi que saint Louis en marbre. On citait parmi ses meilleurs ouvrages le mausolée de Charlotte de la Trémouille, femme de Henri Ier., prince de Condé, dans l'église de l'Ave-Maria, à Paris, et une statue de Guillaume, archevêque de Bourges, qu'il avait faite pour la chapelle du collége de Navarre, et l'un de ses meilleurs ouvrages. Guillain fut un des premiers membres de l'académie de peinture et de sculpture fondée, en partie à sa sollicitation, en 1648, sous la régence d'Anne d'Autriche, à la requête de Martin de Charmois et de Le Brun, et par la protection du chancelier Séguier. Guillain en fut recteur en 1657. Les Anguier étaient ses élèves.

44. — LOUIS XIV, *buste, bas-rel.; marbre;*—par Coyzevox. — [H. 0m,650 = 2 pi.] — *Voy.* Nos. 16, 22, 29, 30, 33, 34.

45. — BATAILLE DE SENLIS, en 1519, *bas-relief; bronze;* — par François Anguier.

A cette bataille, le duc Henri de Longueville défit le duc d'Aumale et délivra Senlis. Ce bas-relief, assez fini de travail, était incrusté dans la base du monument de Henri de Longueville. — Clar., 332, pl. 233. — [H. 0m,406 = 1 pi. 3 po. — Larg. 0m,758 = 2 pi. 4 po.] — *Voy.* Nos. 2, 6, 8, 12, 46, 66, 71, 74, 76, 85.

SECOURS DONNÉ A ARQUES, *bas-relief; bronze;* par FRANÇOIS ANGUIER.

vient aussi de l'obélisque du duc de Longueville. On y voit félicitant ce prince de la manière brillante dont il s'était conduit te journée. On pourrait reprocher à ce bas-relief et au précé- sez remarquables par leur composition, leur mouvement et leur n, qu'absolument rien n'y retrace des faits d'armes modernes, pourrait lès prendre pour des sujets antiques. — CLAR., 383, — [H. 1m,406 = 1 pi. 3 po. — Larg. 0m,758 = 2 pi. 4 po.] 2, 4, 6, 8, 12, 45, 66, 71, 74, 76, 85.

FRÉMINET, *buste*; — par FRANCHEVILLE.

s FRÉMINET, né à Paris en 1567, mort en 1649, étudia sous JEAN auquel il dut sans doute, en partie, son goût et sa science de l'a- Il alla ensuite en Italie, employa les quinze ans qu'il passa à Venise et à Florence, à se pénétrer des beautés et du style des maîtres, et surtout des ouvrages de MICHEL-ANGE et du PARMESAN; trouve-t-on dans ses productions, et particulièrement dans les s de la chapelle de Fontainebleau, la grâce de l'un et la vigueur re; et ses compositions, grandes et bien conçues, lui ont assuré distingué parmi les bons peintres de cette époque. Il fut premier de Henri IV, et Louis XIII lui donna le cordon de Saint-Michel. ait son tombeau dans l'église de la belle abbaye de Barbeau, elun et Fontainebleau, où il avait construit une superbe chapelle. m,616 = 1 pi. 10 po. 10 li.] *Voy.* Nos. 37, 49, 51, 52, 63, 68.

CONQUÊTE DE LA FRANCHE COMTÉ, *bas-relief; ze;* — par DESJARDINS.

as-relief, qui représente la conquête de la Franche-Comté par IV, offre de bons détails, et, de même que celui que nous avons o. 39, il a été fondu d'après les modèles de DESJARDINS et était des- même monument. — CLAR., 386, pl. 238. — [H. 1m,082 = po.—Larg. 1m,650 = 5 pi. 1 po.] — *Voy.* Nos. 52, 39, 50, 60, 62.

NATION VAINCUE, *statue; br.;*—par FRANCHEVILLE.

rait que sous les traits de ce vieillard vigoureux qui foule aux pieds n brisé et un casque, FRANCHEVILLE a voulu représenter les nations cident. Cette figure, d'un beau caractère, a de l'expression, et ainsi que les autres, que ce statuaire, malgré la difficulté que lui t la symétrie du monument, savait habilement varier ses poses et tout le parti que lui permettaient la régularité et l'accord de l'en- — CLAR.. 2603, pl. 360. — [H. 1m,623 = 5 pi.] — *Voy.* , 47, 51, 52, 63, 68.

TRAITÉ AVEC L'ESPAGNE, *bas-relief; bronze;* — DESJARDINS.

composition, qui offre le traité conclu en 1713, à Utrecht, entre la et l'Espagne, et qui rétablit la paix entre ces deux puissances, a due d'après le modèle de DESJARDINS. — CLAR., 387, pl. 239. —

[H. 1m,082 = 3 pi. 3 po. — Larg. 1m,650 = 5 pi. 1 p
Nos. 32, 39, 48, 60, 62.

31. — NATION VAINCUE, *st.; bronze;*—par Fra

Sous les traits d'un jeune Grec, cette figure représente l'I style plein de grâce, par sa belle attitude, son dessin par ci sion, elle peut être mise au rang de nos meilleures statue 2604, pl. 360. — [H. 1m,568 = 4 pi. 10 po.] — *Voy.* Nos 52, 63, 68.

32. — JEAN DE BOLOGNE, *buste;*—par Franchi

Ce buste de Jean de Bologne, qu'on croit de son élève F est un hommage que ce dernier devait à un tel maître grande vérité et d'une belle exécution. — [H. 1,580=1]

Jean de Bologne, que l'on est habitué à regarder comme l du long séjour qu'il fit à Bologne, dont il conserva le nom, etai il naquit en 1524. Ainsi que tous les jeunes gens de cette époque des dispositions pour les arts, il passa en Italie, où il profita si b et des exemples de Michel-Ange, qu'il devint bientôt très-habi plus grands sculpteurs modernes. Son style est noble, son dessi jours pur et élégant, et l'on voit qu'en admirant les producti Ange et de son école, il ne perdait pas de vue les chefs-d'œuv dont souvent il se rapproche. L'Italie est remplie de beaux ou de Bologne; c'est surtout dans cette ville et à Florence que l'o remarquables. A Bologne, sa fontaine de Neptune est u a rien de plus gracieux que les figures de Néréides q piédestal, et pressent leurs seins pour en faire jaillir de l'ea on admire son Enlèvement des Sabines; la statue Côme de Médicis, qui, ainsi que son père, fut son protec de Boboli, le Neptune, aux pieds duquel, dans une imm granit, sont couchés le Nil, le Gange et l'Euphrate, de proportion. Le Mercure de Jean de Bologne, si c monde, est une des plus jolies productions de ce grand sculpt devait la belle statue équestre de Henri IV. Il mo en 1608. — *Voy.* Nos. 37, 47, 49, 51, 63, 68.

33. — STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS XIV.

On ne sait de qui est ce modèle, au-dessous du médiocr trouvé dans les caves du Louvre. — [H. 0m,744 = 2 pi. *Voy.* Nos. 42, 44, 59.

34. — MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, Louis XIV, fille de Philippe IV, roi d'Espagn sept. 1638, mariée le 3 juin 1660, M. à Versaill 1683.—*Buste bas-rel.; marb.;*—par Coyzevox. - = 2 pi.] — *Voy.* pour Coyzevox, Nos. 16, 22, 2

35. — PHILIBERT DE LORME, *médaillon; bro*

Ce buste, encastré dans un médaillon de marbre or bélier et d'arabesques, offre l'un de nos premiers et de n architectes, et l'un de ceux qui ont poussé le plus loin l charpente. Il provient d'un monument funèbre qui avait

oire, mais on en ignore l'auteur. — [H. 0m,478 = 1 pi. 5 po. 9 li.]

-Yon au commencement du XVIe. siècle, et mort en 1570, PHILIBERT DE par son génie et ses grandes conceptions, travailla à faire renaître, en le bon goût de l'architecture. Mis par François Ier. à la tête de tous ses et magnifiques ouvrages qu'il entreprit, Philibert s'associa des du plus rare mérite, tels que JEAN BULLANT, JEAN GOUJON, GERMAIN qui concoururent à l'envi avec lui à illustrer, par les plus beaux monu- ces arts, les règnes de François Ier. et de Henri II. Parmi les nombreuses ons dont il avait embelli la France, nous ne citerons que le château ileries, bien différent de ce qu'il est aujourd'hui, et charmante ion qui devait être d'une immense étendue si Catherine de Médicis ait pas arrêté les travaux après la mort d'Henri II; la belle coupole Halle-au-Blé, où il fit, avec le plus heureux succès, l'emploi veau système de charpente et de voussures en planches posées sur très-solides et d'une grande économie; le château d'Anet, le e de François Ier. et celui de Henri II, que la mort ne pas à de Lorme de voir terminé, et qui le fut par GERMAIN PILON, PRIMATICE, de Bologne, attiré en France par François Ier., et qui, mort de Philibert, fut chargé de l'intendance des beaux-arts. Comme et comme architecte, Primatice développa dans cette place de grands et maintint dans l'école française le goût qu'elle avait reçu de celles et surtout des grands maîtres de Florence. Outre les monumens que nous de citer, auxquels coopéra Primatice, cet habile homme trouva château de Fontainebleau un vaste champ pour exercer son génie. C'est es soins et à son goût que l'on doit une partie des plus belles statues , qu'il rapporta d'Italie pour François Ier.; elles forment encore le ornement du Musée, et feraient honneur aux plus riches collections ie.

- ALBERT PIO DE SAVOIE, prince de Carpi, dans le énois; N. 1480, M. 1535;—par PAUL-PONCE.

ince, qui avait servi avec distinction dans l'armée de François Ier., it à la poésie et y acquit de la réputation; il finit par se faire moine. nue, revêtu d'une cuirasse et enveloppé de son manteau, il est sur un lit de repos. Le bras droit appuyé sur un coussin, il paraît profondément sur le livre qu'il tient à la main, et qui est peut-être age d'Érasme, son émule et son antagoniste. Ce monument, placé s aux Cordeliers, échappa à l'incendie de 1580; Corrozet et du n rapportent l'épitaphe. *Voy.* SAUVAL, t. 2, p. 344. — CLAR., 2598, — [Long. 1m,690 = 5 pi. 2 po. 5 li.] — *Voy.* Nos. 3, 40, 57, 72.

- ANDRÉ BLONDEL DE ROQUENCOURT, M. 1558, *relief*; — par PAUL-PONCE.

s-relief que, dans la première édition de cette Description, j'avais PONCE JACQUIO, est de PAUL PONCE. Il fut d'abord dans l'église s repenties; depuis il orna à Saint-Magloire le tombeau d'André , vertueux intendant des finances, dont Diane de Poitiers avait ortune. Un vieillard, les jambes croisées et dans l'attitude du elle que les anciens la donnaient au génie du sommeil, repose sa un coussin et sur sa main gauche; de la droite, il tient des pavots;

des armes sont à ses pieds. Le style et l'exécution de cette figure ont beaucoup de rapport avec celle de Charles Meigné, par le même sculpteur — CLAR., 571, pl. 251. — [H. 1m,731 = 5 pi. 4 po.] — *Voy.* Nos. 3, 40, 56, 72.

38. — TÊTES DE MÉDUSE, *bronze;* — par DANJOU.

Ces deux têtes, dont le travail est très-soigné, sont, à ce que l'on croit, d'un sculpteur de nos jours peu connu, nommé DANJOU : le caractère en est beau, et elles ont une sévérité et une expression de tristesse qui leur conviennent, et qu'on trouve dans les belles têtes antiques de Méduse. — CLAR., 389, pl. 252.

39. — LOUIS XIV ; — par GIRARDON.

Ce modèle, très-bien exécuté, est précieux en ce qu'il offre la belle statue équestre de Louis-le-Grand, faite par GIRARDON, pour la place Vendôme. — CLAR., 2626, pl. 362. — [H. 1m,021 = 3 pi. 1 po. 9 li.] — *Voy.* Nos. 42, 44, 53.

60. — MICHEL LE TELLIER, marquis DE LOUVOIS, fils du chancelier Le Tellier; né en 1642, ministre de la guerre en 1666, M. 1691. — *Buste; bronze;* — d'après DESJARDINS.

On avait élevé à ce ministre de Louis XIV, dans l'église des Capucins, un très-beau monument en marbre et en bronze, dont les statues avaient été faites par GIRARDON, et par DESJARDINS, qui mourut avant d'avoir terminé la statue de Louvois, à laquelle VAN CLÈVE mit la dernière main. — [H. 0m,415 = 1 pi. 3 po. 5 li.] — *Voy.* Nos. 32, 39, 48, 56, 62.

61. — FRANÇOIS Ier., *à mi corps; bronze,* — par JEAN COUSIN.

La nature avait doué ce prince de tous ses dons : d'une taille majestueuse, d'un esprit et d'une éloquence pareils à sa valeur, un goût naturel le portait vers tout ce qui est beau et grand. Jamais roi ne mérita mieux que François Ier. les nobles titres de *Père et de Restaurateur des Sciences et des Arts.* Appelés par lui en France, LÉONARD DE VINCI, ROSSO ou MAÎTRE ROUX, PRIMATICE, PAUL-PONCE, BENVENUTO CELLINI, fondèrent des écoles de peinture et de sculpture, qui virent naître de grands maîtres et répandirent le bon goût. De tous côtés, des monumens somptueux, des châteaux s'élevèrent ou s'embellirent avec une magnificence que le génie et les talens des LESCOT, des PHILIBERT DE LORME, des GOUJON, des GERMAIN PILON, pouvaient donner à l'architecture, à la sculpture et à la peinture. On reconstruisit le Louvre, on éleva Chambord, Rambouillet, Verneuil, et tant d'autres châteaux; Fontainebleau, Vincennes, Saint-Germain-en-Laye, s'enrichirent de toutes les merveilles des arts. Des savans, des artistes parcouraient l'Italie, et en rapportaient, en grand nombre, les chefs-d'œuvre des anciens. Limoges, Rouen virent s'établir, sous la direction de LÉONARD de Limoges et de BERNARD PALISSY, des manufactures d'émaux et de faïence, dont les dessins d'après ceux de RAPHAËL et de son école, excitent encore notre admiration par la beauté de la matière et du travail. Sous l'habile main de Benvenuto Cellini, l'orfévrerie, portée au plus haut point de perfection, rivalisa avec

ire pour la pureté du dessin ; les pierres fines et les métaux les
leux décorèrent les vases de cristal de roche, de sardoine, d'onyx
atières les plus rares. François Ier. accrut aussi la Bibliothèque
e livres et de manuscrits recueillis à grands frais, et il fonda le
oyal. Enfin, les sciences et les arts, encouragés, protégés, se
pour illustrer de toutes leurs gloires ce règne chevaleresque, qui
es temps de Périclès, d'Alexandre et d'Auguste, et qui parta-
œux de Jules II et de Léon X l'honneur de relever les lettres et
n Italie et en France. — [H. 0m,616 = 1 pi. 10 po. 10 li.] —
r JEAN COUSIN Nos. 9, 10, 38, 47.

TRAITÉ DE NIMÈGUE, entre Louis XIV et la Hol-
en 1678; — *bas-relief; bronze;*—par DESJARDINS.

entouré d'une partie de sa famille et des personnages les plus
s de sa cour, ayant à sa gauche le grand Dauphin et le grand
à sa droite et près de lui le chancelier Le Tellier, reçoit les
leurs de la Hollande. La composition de ce bas-relief est sage,
ution en est belle ; il est d'ailleurs curieux, en ce qu'il offre avec
e les costumes du temps, peu favorables à la sculpture, et dont
su tirer un assez bon parti.—CLAR., 388, pl. 240.—[H. 1m,082
4 po. — Larg. 1m,625 = 5 pi. 1 po.] — *Voy.* Nos. 32, 39,
0.

NATION VAINCUE, *st.; bronze;*—par FRANCHEVILLE.
figure, dont la pose est belle et le dessin savant, par sa muscula-
e et vigoureuse, par ses cheveux crêpus et son nez écrasé, offre
ère des peuples de l'Afrique, et représente le Midi. Cette statue
les quatre qui étaient au coin du piédestal de celle de Henri IV.
m,568 = 4 pi. 10 po.] — CLAR., 2605, pl. 360. — *Voy.*
47, 49, 51, 52, 53, 65, 68.

— DIANE, *statue; bronze;* — par HOUDON.

ous offrant ainsi la déesse de la chasse entièrement nue, parcourant
s l'arc et la flèche à la main, l'habile statuaire, auquel nous de-
te jolie statue, s'est écarté des idées des sculpteurs anciens, qui ne
taient sans vêtemens la chaste déesse, que lorsque, pour se
r après ses courses à travers les montagnes, elle prenait le plai-
in au milieu de ses Nymphes. Mais ce manque de convenance
pas aux mérites réels de cette statue remarquable par l'élégance
ureté de ses formes. La tête a passé pour être le portrait d'une
tés de la cour de Louis XV. On a vu pendant long-temps cette
ns le jardin de la Bibliothèque Royale. — CLAR., 2664, pl. 365.
2m,051 = 6 pi. 3 po. 9 li.]

e naquit à Versailles en 1741. Entraîné par son goût pour le dessin et
our la sculpture, il fréquenta dans sa jeunesse, sans appartenir à au-
er, l'école publique de sculpture, et il étudiait avec soin les beaux
des COYZEVOX, des COUSTOU, des VAN CLEVE, des LEPAUTRE, qui ser-
ors de modèles, plutôt que les chefs-d'œuvre de l'antiquité au goût
on n'était pas encore revenu. Il eut aussi recours aux conseils de PI-
is, malgré la réputation dont il jouissait alors, ce n'était pas celui qui

pouvait donner la meilleure direction à son talent. En 1760, le g remporta Houdon le fit aller à Rome, où il passa dix ans qu'il assiduité à ses études. La statue de saint Bruno, en marbre, d proportion, qu'il y fit pour les Chartreux, est certainement son pl et mérite, par la simplicité de sa conception et par sa savante ex mise au rang des meilleures productions de la sculpture moder pas été désavouée par les anciens. A son retour à Paris, une statu fit agréer et ensuite recevoir Houdon à l'académie; on eut aussi connue sous le nom de l'Ecorché, qui sert aux études de l'ass tation s'accroissant tous les jours, il fut engagé à aller à Philad le portrait en buste de Washington, dont il exécuta la stat Paris. Ce sculpteur avait un grand talent pour le portrait, aussi grand nombre de bustes traités avec esprit et avec vérité, on cite ceux de Franklin, de Buffon, de Voltaire, de du prince Henri de Prusse, de Gluck, de Mirabeau Voltaire, mieux conçue que celle qu'avait faite Pigal, se voi Française. M. Creusé Delessert possède deux jolies statues d'Houd nue sous le nom de la Frileuse, représente l'Hiver. Une statue par cet habile statuaire, autrefois dans la salle des Grands-Hom No. 888 de la Description du Musée de 1830, est à présent à Ve avait été chargé d'orner de bas-reliefs en bronze la colonne d logne-sur-Mer; il en exécuta plusieurs qui n'ont pas été emplo de mérite est mort le 16 juillet 1828. *V.* sur lui une Notice de DE QUINCY, lue à l'Académie des Beaux-Arts, le 3 octobre 1829

64. — BOUCLIER.

Ce morceau, remarquable par la beauté et la finesse d en arabesques, a été moulé en métal de cloche sur un bo de François Ier., ciselé en acier et damasquiné en or, g très-difficile, dans lequel on excellait à cette époque, c vent la belle armure de François Ier. conservée à la Biblic celle que l'on voit au Musée de Turin et quantité d'autres figures tient de l'école florentine. — [Diam. 0m,596 =

Le pavé de cette salle offre une quantité de beaux ma avec goût par M. BELLONI.

SALLE DE GERMAIN PILON.

65. — VASQUE, *marbre blanc*

Cette vasque, élégante de forme et d'une exécution tr nait une jolie fontaine dans les jardins du beau châte construit à grands frais par le cardinal George d'Amb établir de nouveaux impôts, dans son ministère, so rendit de si grands services aux lettres et aux arts, qu'il et avec un goût éclairé. Ce fut en 1500 qu'il confia à Fr frère JOCONDE, la construction de ce magnifique édifice qu'Anet, Écouen, attestait la splendeur et le goût du 16e. disparu dans des temps malheureux. Il en existe encore d'une grande richesse d'ornemens, dans les cours des Pe aujourd'hui l'École des Beaux-Arts, et plusieurs ouvrage celui de DU CERCEAU, offrent des plans, des coupes, de

ce château, et de quelques autres de la même époque. Parmi eux, les fleurs-de-lis, les feuillages, les fleurons qui décorent rmante vasque, on peut remarquer des espèces de têtes d'animal ; de traits disposées en rayons. Il se pourrait que l'on eût voulu les têtes de porcs-épics. Les fleurs-de-lis qui entourent l'orbe et la vasque indiqueraient assez un don de la munificence royale ngeraient à croire que Louis XII avait fait ce présent à son ministre, et d'autant plus que le roi avait pris pour emblème épic avec la devise *eminus et cominus*, de loin et de près, qu'il sur les édifices qu'il faisait élever. — CLAR., 390, pl. 241. — 209 = 6 pi. 9 po. 8 li.]

OCONDE, né à Vérone, en 1435, se distingua dès son plus jeune son goût et ses talens pour les belles-lettres et pour les arts, et par les et rapides progrès qu'il y fit. Un voyage d'Italie lui fournit un recueil e 2,000 inscriptions antiques, dont il fit présent à Laurent de Médicis comme un des premiers littérateurs de son siècle, il eut l'honneur le maître de Jules-César Scaliger. Jean Joconde devint aussi habile t appelé en France par Louis XII, il construisit, en pierre, de l'an 1500 le pont de Notre-Dame, qui auparavant n'était qu'en bois. Il aussi positif qu'il ait bâti Guillon, car le cardinal d'Amboise fit élever ci, selon les uns de 1490 à 1500, selon d'autres en 1505, et Joconde était de France en 1506. Il est vrai qu'il eût pu confier à ses élèves n de ses plans et de ses dessins. De retour en Italie, Joconde fit, de la Brenta, des travaux très-utiles pour la ville de Venise; il fortifia l rendit aussi d'importans services à la littérature, en publiant une ns *Lettres de Pline* beaucoup plus considérable que les autres; un vé des planches en bois, les *Commentaires de César*, et plusieurs eurs. En 1514, Léon X le fit venir à Rome, pour concourir à la on de Saint-Pierre avec le BRAMANTE, MICHEL-ANGE, RAPHAËL, SANzi. Joconde, comblé d'honneurs, mourut dans un âge très-avancé.

LA PRUDENCE, *st.; marb.;* — par François ANGUIER. ant tenir d'une main un serpent et de l'autre un miroir à cette sculpteur a suivi les idées de l'iconologie moderne, pour reette divinité allégorique, à laquelle les anciens donnèrent, Janus, deux visages qui indiquaient le passé et l'avenir; le serait aussi partie de ses attributs, et l'on sait que ce reptile était comme le symbole de la prudence. Cette statue, d'une exécution n'est certainement pas exempte de manière : sa pose, son style ement de ses draperies, peuvent çà et là encourir ce reproche; offre des détails agréables dans la tête, les pieds, les mains ues parties des draperies; elle faisait partie du monument de Longueville, aux Célestins. — CLAR., 2615, pl. 563. — 74 = 4 pi. 6 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 2, 4, 6, 8, 12, 43, 46, 76, 85.

IS ANGUIER, natif d'Eu, en Normandie, en 1604, M. en 1669, IGUIÈRE par Piganiol de la Force; élève de SIMON GUILLAIN, quitta son ir voyager en Angleterre et en Italie. Il alla à Rome, où il se lia avec Le STELLA. Il y acquit assez de talent pour qu'à son retour en France le logeât au Louvre et le chargeât de travaux importans, parmi les

quels on citait, dans l'église de l'Oratoire, de la rue Saint-Honoré, le
du cardinal de Bérulle, une statue de Henri duc de Bab
bot, qui était aux Célestins, et le Mausolée de Henri de
renci, à Moulins, dans l'église des religieuses de Sainte-Marie. Ar
duc, qui fut décapité à Toulouse, en 1632, étaient sa femme, Ma
des Ursins, voilée; et deux statues, Hercule et Alexandre,
étaient les statues du monument des de Thou, la Valeur,
ralité, la Noblesse et la Piété, à Saint-André-des-Arcs;
Jean-de-Latran, le tombeau du commandeur de Souvr
garde comme un de ses meilleurs ouvrages le monument qu'il
Célestins, à la mémoire de Henri Ier., duc de Longueville,
du comte de Dunois, fils naturel du duc d'Orléans, assassiné en 14
dans la rue Barbette. Ce cénotaphe se composait de l'obélisque
verrons N°. 85 dans la Salle du Puget, et des quatre statues qui
de celle-ci, Nos. 66, 71, 74, 76,; elles étaient placées aux coins de
l'obélisque, dans laquelle étaient encastrés les différens petits bas
nous avons déjà décrits aux Nos. 2, 6, 8, 12, 45, 46, et qui, de
les statues, rappelaient les qualités et les exploits de Henri de Lon
paraît que ce monument fut terminé par les ordre d'Anne-Genevi
bon, duchesse de Longueville, qui le fit servir de mausolée
Henri II de Longueville, mort en 1663. Anguier, en 1651, fit
de la statue de Louis XIII, coulée ensuite pour Narbonne:
pour Reims deux anges en argent qui portent la tête de

Parmi les élèves de François Anguier, on cite THOMAS REGNA
Moulins en 1827, acad. en 1675, M. en 1706. Il y a de lui à Versail
bains d'Apollon, trois Nymphes d'après les dessins de LEBRUN;
lourdes et maniérées; aux Tuileries Cybèle enlevée par
Il y avait de son ciseau deux Renommées au-dessus de l
l'hôtel de Hollande, vieille rue du Temple; et à l'hôpital Sainte
rine, une statue de la sainte en marbre. *Voy.* D'ARGENVILLE, t.

MICHEL ANGUIER, frère du précédent, natif d'Eu, en 1612,
rect. en 1671, mort en 1686. Après avoir travaillé à Eu, il vint à Par
aussi sous GUILLAIN; il fit ensuite le voyage d'Italie. Dans un séjour
Rome, il se voua à l'étude de l'antique, profita des leçons de l'ALGA
vailla aux sculptures de la basilique de Saint-Pierre et de Saint-Jean
tins. Revenu en France avec un talent supérieur à celui de son f
chargé par Anne d'Autriche d'une grande partie des sculptures
de-Grâce, terminées en 1667, et il exécuta, entre autres,
de la Nativité, qui passait pour son chef-d'œuvre. M. Angu
de belles sculptures mêlées de ronde-bosse et de bas-relief
Saint-Denis-de-la-Châtre, détruite en 1810. C'est aussi de lui q
les premières salles du Musée des Antiques, les figures élégan
bosse et les ornemens qui décorent les plafonds et accompagnent
de ROMANELLI. Il fit, en 1651, sous son frère, Hercule et Al
terre cuite, pour le mausolée de Henri de Montmorenci; la
exécutée en marbre. En 1674, il termina, d'après les dessins de
bas-reliefs de la porte Saint-Denis, qui avaient été
par GIRARDON. Ce sont, au pied des pyramides, la Hollande
le passage du Rhin, grand bas-relief du côté de la rue
la prise de Maestricht, du côté du faubourg. Il fut
travail par VAN CLÈVE (né en 1645, de l'académie en 1681, m
qui avait été élève de FRANÇOIS ANGUIER, et qui après avoir bea

à Rome, fut très-employé aux sculptures de Versailles, de Marly, ...u et de plusieurs églises de Paris. Un des plus beaux ouvrages de ... sculpteur est le groupe de la Loire et du Loiret, au jardin des ... on lui doit aussi la belle copie en bronze de la Nymphe en... connue sous le nom de CLÉOPATRE. *V.* D'ARGENVILLE. — Les deux ...avaient leur sépulture, avec une inscription très-honorable, dans la nef ... de Saint-Roch, pour laquelle ils avaient travaillé.

COL...ONNE DE TIMOLÉON DE COSSÉ, *marbre.*

colonne, d'un travail très-soigné et dont le fût est orné des ... D. C. enlacées et couronnées, faisait partie du monument élevé ...stins à la mémoire de Timoléon de Cossé, comte de Brissac, ...général de l'infanterie, grand panetier et grand fauconnier de ...tué en 1569, à 26 ans, au siége de Mucidan, en Périgord.

...is cette colonne était surmontée d'une espèce d'entablement de mau..., que couronnait un vase renfermant le cœur de Timoléon, et terminé ...eur enflammé. Aux deux côtés de la colonne, sur un large piédestal, ...its génies, debout, s'appuyaient sur des écussons, et tout le monu...t renfermé dans une niche carré ouverte par le haut, et dont les deux ...ient ornés de pilastres chargés de trophées en bas-relief. Piganiol de ..., t. 4, p. 74, ne nous dit pas de qui était ce monument, d'une com...assez bizarre, mais d'une exécution recherchée dans ses détails. On ...les inscriptions qu'il était aussi consacré à la mémoire de deux autres ...Louis de Cossé duc de Brissac, M. 1661, à 35 ans, et son frère Jean-... M. 1658, à 24 ans. — CLAR., 391, pl. 241.

– DAVID VAINQUEUR DE GOLIATH, *statue; marbre;* — par ...NCHEVILLE.

...ut, les jambes croisées, n'ayant pour vêtement qu'une légère ...e qui tombe de ses épaules et est retenue au milieu du corps par ...nture, le jeune David jouit avec calme du triomphe qu'il a rem...rt son redoutable ennemi; sa main gauche, à laquelle est suspen...fronde, s'appuie sur l'énorme épée du géant, dont la tête est à ses ...il tient encore à la main droite la pierre qui abattit Goliath, et la ...e lion qui le couvrait est un trophée de la victoire du courageux ... On retrouve dans la pose et le style de cette statue beaucoup du ...re de l'école de MICHEL-ANGE et de JEAN DE BOLOGNE. L'expres...la tête de Goliath est bien celle d'une mort violente, mais le cou ...s détails anatomiques que la sculpture eût mieux fait de dérober ...ux. — CLAR., 2606, pl. 361. — [H. 1^m^,719 = 5 pi. 3 po. 7 li.] — ...os. 37, 47, 49, 51, 52, 63.

– LES GRACES, *groupe; marbre;*—par GERMAIN PILON.

...li groupe, l'une des plus agréables productions de la sculpture ...e, faisait partie du monument élevé à la mémoire de Henri II ...atherine de Médicis, qui, par l'allégorie des trois Grâces, avait ...eprésenter l'union qui avait régné entre elle et le roi son époux, ... cœur, auquel le sien devait un jour être réuni, était renfermé ...n vase de bronze doré que supportait le groupe, et qui a été rem...ar celui que l'on y voit. Cette allégorie, tirée de la mythologie, était

peut-être peu convenable à un mausolée chrétien, destiné à être placé dans une église (celle des Célestins) : cependant ces trois Grâces, comme celles de Socrate, sont vêtues et remplies de décence. Sans doute de voir ainsi groupées les trois déesses compagnes de Vénus, on y trouver l'union des trois vertus théologales, la foi, l'espérance, la charité, si l'inscription gravée sur le piédestal ne disait pas positivement que ce sont les trois Grâces. Ce groupe et l'endroit où il était placé, celui des trois Grâces entièrement nues, dans la sacristie de la cathédrale de Sienne. — CLAR., 2607, pl. 359. — [H. 1m,455 = 4 pl. 3 po. 6

GERMAIN PILON a tiré, avec beaucoup d'habileté, ce groupe d'un nombre ... bre, et il a déployé dans la manière dont ces trois jeunes beautés ... et dans leurs poses, toute l'élégance et le charme de son talent; les ... combinées, sont variées sans nuire à l'unité de l'ensemble, et les ... et sveltes, sont en harmonie avec la grâce du sujet. Les draperies, ... ne sont qu'un voile transparent, à travers lequel brillent des ... découvrent avec art. On peut reprocher à ces draperies d'être un peu ... cassées; mais c'est un défaut de cette époque, qui tient sans doute ... costume du temps et au genre d'étoffes qu'avaient sans cesse sous les ... sculpteurs, et dont ils se servaient pour draper leurs mannequins. ... parties du nu, telles que les mains et les pieds, sont un peu maigres ... et accusent des détails d'anatomie que ne présente pas la jeunesse dans ... fraîcheur. Ces trois Grâces offrent, dit-on, les portraits de Catherine de ... cis, de la marquise d'Etampes et de Mme de Villeroi.

Les formes contournées et les ornemens du piédestal montrent qu'... époque on ne suivait pas dans ces détails les modèles de l'antiquité, et ... était loin de sa noble simplicité.

Germain PILON, que pendant long-temps on a cru de Paris, parce ... passa la plus grande partie de sa vie, était de Loué sur la Vaugre, ... du Mans, ainsi que l'a prouvé M. Reuouard, dans une lettre à M. Alexandre Le Noir. La ville du Mans avait déjà vu naître plusieurs sculpteurs de ... entre autres GERMAIN PILON, père de celui dont nous nous occupons, et ... naissance duquel l'année précise est ignorée; mais on sait qu'il mourut en ... et qu'il vécut jusqu'à un âge assez avancé; et l'on peut croire qu'il n'était ... de quelques années plus jeune que JEAN GOUJON. Ce fut dans l'atelier de son père que Germain Pilon puisa les premières leçons de son art, et développa les germes du talent que depuis, dans un voyage qu'il fit à Paris, il perfectionna par les conseils et les exemples de JEAN COUSIN, du PRIMATICE, de JEAN GOUJON, dont il devint l'émule et l'ami. Avant de quitter une seconde fois le Maine, vers 1560, il avait exécuté avec succès, en pierre de liais, plusieurs des quarante statues de l'abbaye de Soulesmes, près de Sablé, connues sous le nom des Saints de Soulesmes. Une partie de ces statues existaient avant Pilon, et il est probable que quelques-unes étaient l'ouvrage de son père. Assez à Paris par ses liaisons avec d'habiles sculpteurs et par le désir de coopérer à de grands travaux, il y retourna et s'y fixa jusqu'à sa mort. On lui confia des ... importantes du mausolée de François Ier., qu'il exécuta avec une habileté qui lui mérita d'être entièrement chargé du tombeau élevé par Catherine de Médicis à Henri II. Il y déploya toute la richesse et la grâce de son talent, soit dans les statues, soit dans de grands bas-reliefs qui représentent les œuvres de charité. Les figures de ces belles compositions sont en grande partie nues, ainsi que les statues couchées de Henri II et de Catherine de Médicis, ce qui offrit à Pilon les moyens de développer sa science en anatomie. Parmi les nombreux ...

e ce grand sculpteur, l'un de ceux à qui la sculpture française dut ses
ux temps, on cite le tombeau du chancelier de Birague et
mme, Valentine Balbiani; celui qu'il éleva, en 1557,
athédrale du Mans, à Guillaume Langei du Bellay; et
autres belles statues, ainsi que des bas-reliefs de différentes églises
dont on trouve le détail dans Sauval et dans Piganiol de la Force.
t. 5, p. 244, cite deux très-beaux bas-reliefs en terre cuite : Jésus-
t au tombeau et une résurrection; et, p. 285, à Saint-
du-Mont, saint Philippe, saint André, saint Jean
angéliste, très-belles statues. Germain Pilon sut allier la force avec
e; mais ses figures n'ont pas autant de grandeur et de caractère que
Jean Goujon : on peut aussi quelquefois lui reprocher de la manière
èche Primatice, qui eut une grande influence sur ses ouvrages : souvent
draperies sont lourdes et ne sont pas ajustées avec le goût que Jean
sa vait mettre dans les siennes. — *Voy.* N^os. 14, 25, 101.

COLONNE D'ANNE DE MONTMORENCI, *marbre,*
ar Barthélemy Prieur.

colonne torse, en marbre blanc, incrustée de campan isabelle,
artie du monument élevé, dans l'église des Célestins, à la mé-
connétable Anne de Montmorenci; elle supportait une urne de
ans laquelle devaient être renfermés son cœur et celui de Henri II,
t voulu que le sien fût réuni à celui du général qui l'avait si bien
e monument, du travail le plus soigné et le plus délicat, mais
ût peu sévère, fut dessiné par Jean Bullant, et exécuté, ainsi que
du monument, par Barthélemy Prieur, sculpteur qui avait de
obligations au connétable, et qui mit, dit-on, vingt ans à ter-
e morceau et trois statues de bronze, la Paix, l'Abondance,
ustice, placées aujourd'hui dans la dernière salle de cette ga-
qui l'étaient autrefois au pied et de chaque côté de la colonne. Le
ent était formé par trois piédestaux séparés et sur la même ligne,
és d'attributs des divinités. L'Abondance était sur celui du milieu
de la colonne; à sa droite, la Paix; à sa gauche, la Justice. Pi-
t. IV, p. 58, dit que cette colonne s'appelait Salomonique,
u'elle avait été faite, dit-on, d'après les colonnes du temple de
n). — [H. 2^m,925 = 9 pi.] — Clar., 372, pl. 241. — *Voy.*
, 36, 79, 82, 92, 93.

de Montmorenci, né en 1463, fait maréchal de France en 1521,
belle défense de Mézières contre Charles-Quint, fut nommé connéta-
1538, et il exerça cette première charge de France sous François 1^er.,
François II et Charles IX. Guerrier du plus grand courage, sévère
la cruauté, la victoire ne le favorisa pas toujours, et plus d'une fois il
et fait prisonnier. Il finit, en 1567, sa brillante carrière à la bataille
-Denis, où il fut tué après des prodiges de valeur. On rendit les plus
honneurs à sa mémoire; ses funérailles furent aussi magnifiques que
s rois; plusieurs monumens publics et particuliers s'érigèrent à sa
et entre autres on lui éleva une statue équestre en bronze à Chantilly.
r et protecteur des beaux-arts, Anne de Montmorenci leur rendit de
services, et il contribua à les faire fleurir en secondant le goût de Fran-
, et de Henri II. Disgracié de 1540 à 1545, il adoucit son exil en em-

bellissant avec luxe et élégance Ecouen, qu'il avait fait bâtir pour [illegible] BULLANT, et que GERMAIN PILON, BARTHÉLEMY PRIEUR et [illegible] ornèrent de sculptures, de beaux vitraux et d'élégantes faïences [illegible] ce château que ce dernier fit ceux qui représentent l'histoire de Psyché, d'après les dessins de RAPHAËL, et qui, placés autrefois aux Petits-Augustins, et connus de tout le monde, ont, depuis plusieurs années, disparu sans qu'on puisse découvrir, bien que l'on en ait quelque soupçon, qu'ils sont devenus; c'est une grande perte pour les arts.

Jean BULLANT, architecte et sculpteur d'un rare mérite, fit ses efforts pour ramener l'architecture aux principes des Grecs, et pour s'opposer à l'invasion du goût gothique, qui régnait depuis long-temps en France. Il bâtit notamment Ecouen, mais il en exécuta en grande partie les sculptures d'ornement, remarquables par leur grâce et la pureté de leur dessin; il travailla aussi aux Tuileries. Parmi ses autres ouvrages, on cite la colonne de la Halle-au-Blé, que Catherine de Médicis fit élever pour servir [illegible] à ses observations astrologiques, et l'hôtel de Carnavalet, [illegible] DU CERCEAU, et où l'on voit encore des sculptures de JEAN GOUJON, [illegible] habité depuis par Mme. de Sévigné. On consacra aussi dans la belle église [illegible] Saint-Martin, à Montmorenci, une chapelle et un mausolée [illegible] table. Jean Bullant et Prieur furent chargés de ce beau monument, [illegible] commencé par François duc de Montmorenci et Jean Bullant, fut [illegible] par le duc Henri Ier., de Montmorenci et sa veuve, Marie-Félix des [illegible] d'après les dessins de Jean Bullant. On y avait employé des colonnes de marbre antique d'une beauté remarquable, et dont plusieurs décorent aujourd'hui le Musée des Antiques.

La vie de BARTHÉLEMY PRIEUR est peu connue; on sait seulement qu'il fut élève de GERMAIN PILON, et que le connétable Anne de Montmorenci le protégeait d'une manière particulière et le fit beaucoup travailler. Si l'on ne connaissait de lui que cette colonne torse et celle qu'il fit dans l'église de Saint-Denis pour le monument de Henri III, elles ne l'offriraient que comme un [illegible] habile dans le genre de l'ornement; mais on a de lui quelques autres [illegible] sont pas sans mérite. Celles du connétable Anne de Montmorenci et de sa femme Madeleine de Savoie, qui ornaient leur [illegible] étaient très-belles; il décora aussi de bas-reliefs d'un bon style le portail du Louvre sur le quai et sur le jardin de l'infante. Deux beaux [illegible] Henri III et de Henri IV (Nos. 14 et 26) prouvent que Prieur [illegible] nature avec vérité et sentiment, et que son exécution était franche et [illegible] sculpteur fit plusieurs copies de statues antiques, et il paraît qu'il fut le premier qui restaura la Diane à la biche; et on aurait peut-être [illegible] point, selon Sauval, quelques reproches à lui faire. *Voy.* No. 130, [illegible].

71. — LA JUSTICE, *statue; marbre;* — par FR. ANGUIER.

La déesse, représentée sous la figure d'une femme d'une beauté sévère, la tête couverte d'un voile qui enveloppe une partie du corps et se confond avec le manteau, tient à la main les faisceaux et la hache, et semble jeter un regard de compassion sur les malheureux qu'elle est forcée de condamner. On pourrait reprocher à cette figure, qui offre de belles détails, surtout dans les draperies, d'en être trop surchargée, et de n'être pas assez simple de pose; elle faisait partie du monument de Henri de Longueville. — CLAR., 2616, pl. 365. — [H. 1m,483 = 4 pi. 6 po. 10 li.] — *Voy.* Nos. 2, 4, 6, 8, 12, 45, 46, 66, 74, 76, 85.

inée, qui fait un des principaux ornemens de cette salle, est
e par la richesse de ses détails et de ses arabesques, d'un
l, où l'on retrouve le goût d'ornemens du temps de Fran-
de Henri II. Elle est composée de divers fragmens ajustés
TAINE dans un ensemble bien combiné et qui offre un bel
c l'architecture qui l'accompagne.

GEORGES, *bas-rel.; marb.*;—attribué à PAUL PONCE.

i toutes pièces, la visière haute, monté sur un vigoureux
saint cavalier, combat et perce de sa lance un énorme dra-
le lointain, une femme à genoux invoque le ciel pour l'heu-
du combat; elle représente, dit-on, la Cappadoce, patrie de
i, qui l'avait soustraite à l'idolatrie dont le dragon est l'em-
bas-relief, d'une grande saillie et d'un travail soigné, offre
précieux du costume des chevaliers : il est attribué, mais
nt à tort, à PAUL-PONCE, et vient du château de Gaillon, où
it très-bien placé, comme offrant le patron du cardinal Georges
Aux Petits-Augustins il ornait le soubassement du mausolée
de Commines, ministre de Louis XI. Le même sujet a été
; avec plus de mouvement, par RAPHAËL, dans son joli tableau
ge. — CLAR., 369, pl. 250. — [H. 1m,238 = 3 pi. 9 po.
rg. 1m,848 = 5 pi. 8 po. 4 li.] — *Voy.* Nos. 3, 40, 56, 57.

ne ordonnance très-curieuse de Charles VIII, datée de décembre
m. *des Rois de France*, t. XX), et qui donne plusieurs réglemens
utres, les sculpteurs, les peintres verriers de Lyon, on voit que saint
it un des sujets de composition pour les artistes qui devaient être
s ou compagnons; la composition est la même que celle de notre
se pourrait très-bien que Georges d'Amboise, dès-lors très-influent,
quelque chose dans cette ordonnance, et que ce fût même pour lui
le qu'on y eût ajouté ce sujet. Celui de notre bas-relief aura été
un des sculpteurs employés à Gaillon par Georges d'Amboise. Voy.
ulpt. antiq. et mod., etc., II, p. 1034 et suiv.

JUS-CHRIST AU TOMBEAU, *b.-rel.*;—par JEAN GOUJON.

l'Arimathie et un disciple de Jésus-Christ, après l'avoir des-
croix, le soulèvent pour l'envelopper d'un linceuil. Ce groupe
a avant comme sujet principal; mais la Sainte-Vierge, sur le
n, occupe le milieu de la composition et attire aussi les regards;
nouie de douleur, et saint Jean la soutient : auprès d'elle, de
mes laissent un libre cours à leur affliction. — CLAR., 365,
H. 0m,677 = 2 pi. 1 po.—Larg. 1m,848 = 5 pi. 8 po. 4 li.]
eut trop faire remarquer et trop louer dans ce bas-relief, l'une des
productions de Jean Goujon, le talent avec lequel ce grand maître a
es groupes et les lier, ordonner ses plans et leur donner leur effet
eu de saillie : cet effet doux et calme convient à cette scène de
es expressions des têtes, leur ajustement, sont variés, et remplis
nité et de cette grâce que Jean Goujon savait si bien répandre
s objets qu'il traituit. Le dessin des figures, noble et pur, pré-
au modèle dans le corps de Jésus-Christ : les plans en sont sa-
lessinés; la tête doucement penchée, les bras et le torse sont em-

[illegible] de tout l'abandon de la mort, et d'une mort calme et qui [illegible] sommeil; la tête a conservé toute la beauté et la douceur qui [illegible] l'Homme-Dieu s'offrant comme victime volontaire pour le salut du [illegible] douleur de la Sainte-Vierge est au comble, mais elle est résignée. Si l'on [illegible] à quelques autres détails, on remarque les mains des femmes, qui [illegible] grâce particulière à Jean Goujon. L'agencement et le travail des draperies [illegible] très-dignes; elles sont traitées dans ce style que ce maître s'était fait, et [illegible] n'est ni l'antique ni ce que l'on faisait de son temps: on pourrait [illegible] peu trop d'égalité dans la disposition des masses de leurs plis, et qu'[illegible] ne sont pas assez variées de caractère; mais peut-être, dans cette [illegible] Goujon avait-il voulu porter l'effet et fixer l'attention sur la figure du [illegible] Christ et sur l'expression des personnages de cette scène, plutôt que [illegible] autres détails de la composition. — *Voy.* Nos. 13, 81, 89, 91, 94, [illegible] 100. et p. 447 E.

74. — LA TEMPÉRANCE, ***statue; marb.;***—par Fr. [illegible]

Cette figure, d'une expression douce, tient à la main un [illegible] frein, emblème de la vertu qu'elle représente. On pourrait désirer [illegible] de simplicité dans la pose, et dans les draperies plus de légèreté [illegible] meilleur goût d'ajustement; mais la tête, d'un caractère agréable, [illegible] extrémités offrent de jolis détails. Cette statue faisait partie du [illegible]ment du duc de Longueville. — Clar., 2617, pl. 363. —[H. [illegible] 4 pi. 4 po. 2 li.] — *Voy.* Nos. 2, 4, 6, 8, 12, 45, 46, 66, 71, [illegible]

75. — HOMÈRE, ***statue; marbre;*** **— par Roland.**

Se livrant à ses inspirations célestes, le poète divin, dans le [illegible] que les anciens donnaient aux héros, chante ses poèmes en les [illegible]gnant de sa lyre; à ses pieds et auprès de lui sont les couronnes que [illegible] chants lui ont méritées: il errait de contrée en contrée; auprès de lui [illegible] le bâton du voyageur. Cette belle figure, bien pensée et d'un [illegible] correct, a paru comme modèle au Salon de 1802, et en marbre à celui de 1812; elle fait honneur au talent de Roland.—Clar., 2667, pl. [illegible]

Philippe-Laurent Roland, né à Marc, près de Lille, en 1746; mort en 1816. Après avoir travaillé pendant quelque temps à sculpter des ornemens en bois, Roland devint élève de Pajou, qui l'employa avec succès, comme praticien, au théâtre de Versailles et au Palais-Royal, ce qui lui donna l'habitude du marbre, et le mit en état, à force de travail et d'économie, d'aller à ses frais à Rome, où il fit un séjour de cinq ans. A son retour, Pajou le fit agréer, en 1779, à l'Académie, dont il devint membre en 1781. Ce sculpteur, l'un des plus habiles de notre école, développa dans ses ouvrages de la vigueur, du style, l'étude de la nature et le goût de l'antique. On cite, parmi ses productions les plus remarquables, les bas-reliefs et une statue de la Loi, qu'il avait faits pour Sainte-Geneviève. La statue de Minerve, placée devant le palais de la Chambre des Députes, est aussi de cet habile sculpteur, dont notre Homère fut le dernier ouvrage. Il eût reproduit sur une plus grande proportion la statue du Grand Condé pour le pont de Louis XVI, s'il n'eût pas été emporté par une apoplexie en 1816. Cette belle statue a passé de la salle des Grands Hommes au Louvre (No. 897) dans la collection de Versailles.—*Voy.* p. 44[illegible] L.

76. — LA FORCE, ***statue; marbre;*** **— par François Anguier.**

Coiffée de la peau de lion comme Hercule, et soulevant avec facilité sa pesante massue, cette femme, d'un aspect imposant, offre le symbole de la

a pose, son ajustement et ses détails présentent les mêmes qualités
mes défauts que les trois autres figures du même sculpteur; de la
dans l'attitude et les draperies, et une exécution assez soignée.
ait le monument d'Henri de Longueville aux Célestins. —
890 = 4 pi. 6 po. 9 li.] — *Voy.* Nos. 2, 4, 6, 8, 12, 45, 46, 66,
85.

gle des masques de lion groupés avec des cornes d'abondance,
ns des portes, indique le temps de François Ier. ou de Henri II.

SALLE DU PUGET.

MILON DE CROTONE, *groupe; marbre;*—par Puget.
thlète, l'un des plus célèbres de l'antiquité, fils de Diotime, na-
rotone, ville de la grande Grèce, du temps de Pythagore, dont il
cipie, et qui lui-même avait été athlète avant de se consacrer
losophie. Milon, comme un autre Hercule, était d'une force
se, et les auteurs anciens, entre autres Pausanias et Athé-
ntent des traits extraordinaires. Sa supériorité était si bien re-
t inspirait un tel effroi, qu'il ne trouvait plus de concurrens aux
jeux de la Grèce, où il se vit souvent couronné sans combattre.
qu'à la force il joignait un grand courage et des talens militaires,
méritèrent le commandement des troupes de Crotone dans ses
contre les habitans de Sybaris. Mais parvenu à un âge où ses
l'étaient plus les mêmes, et y ayant trop de confiance, Milon en-
un jour d'achever de fendre, avec le seul secours de ses mains, un
arbre qu'on avait commencé à séparer avec des coins. L'arbre
ses efforts; mais les coins s'étant dégagés, il se rejoignit avec
: les mains de l'athlète se trouvèrent prises, il lui fut impossible
tirer. Livré sans défense aux attaques de bêtes féroces, l'infor-
lon devint la pâture vivante des loups ou d'un Lion.

ce groupe, l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, et
l'on y retrouvait la noblesse de formes et de proportions des an-
pourrait rivaliser avec leurs plus beaux ouvrages par l'énergie
pression et la vie dont il est animé, le Puget a saisi le moment
on se précipite sur Milon, à qui la défense est devenue impossible,
mponne, l'accable de son poids et le dévore. La douleur est à son
terme; rien ne peut soustraire le malheureux athlète à l'horreur
ort. Tandis qu'il se consume en efforts impuissans pour dégager
s, et que, dans la convulsion de la souffrance, il tourne inutile-
s regards désespérés vers le ciel qu'il invoque en vain par ses
imal féroce s'acharne à sa proie et la déchire; encore quelques
, et ce Milon, sept fois vainqueur aux jeux olympiques, et six
jeux Pythiens, aura succombé dans une lutte où l'on voit qu'il
victorieux s'il eût pu déployer ses forces. — Clar., 2619.
. — [H. 2m,700 = 8 pi. 3 po. 10 li.]

t Puget, né à Marseille, en 1622, était fils de Simon Puget, architecte,
amille, ancienne en Provence, avait donné plusieurs magistrats à cette
. Dès sa jeunesse, un goût prononcé pour les arts le porta à suivre cette
, dans laquelle, faute de guides habiles, il ne fit d'abord que peu de
Doué d'un génie ardent, il voulait tout embrasser. La peinture reçut

n accepta pas ses offres ; et, ne soupirant qu'après la Fr
à Marseille, et de là à Toulon, où il fut chargé par le d
France, de diriger la décoration des constructions navale
envoyé à Rome par la reine Anne d'Autriche pour y fai
mens antiques, Puget s'y livra avec passion à l'étude d
pirant à la triple gloire de MICHEL-ANGE, dont la vigueu
prochait, il voulut, comme lui, réunir l'architectu
sculpture. De retour en France, en 1653, il fit, pour M
des projets de vastes édifices, de rues entières, des table
sions pour des églises, et une foule de tableaux de ch
ainsi que ses dessins, dans les collections de MM. Boy
de la Roquette, le Mis. de Panisse, de Bourguignon,
Mis. de Lagoy (1). Mais, en 1655, Puget, forcé par
la peinture, se livra entièrement à la sculpture. Nous r
les ouvrages qu'il exécuta au Vaudreuil pour le Mis.
près la recommandation de LE PAUTRE, à Vaux-le-Vi
tendant Fouquet, qui l'envoya à Carrare acheter des m
grâce de ce ministre, Puget s'établit à Gênes, où il ve
entouré de la considération des plus grandes familles, et
les églises de Gênes, sont très-riches en ouvrages de ce
il quitta cette ville, qui était devenue pour lui une autre
plir une seconde fois la place de directeur de la partie déco
navales, que lui donna Colbert, à Toulon, où les travaux
il se livra avec zèle, ne l'empêchèrent pas de travailler
particuliers. Puget, à qui la fierté de son génie faisait
grande proportion, put lui donner un libre essor dans l
pes et des galeries des vaisseaux de haut bord. C'est à l
çaise devait la richesse et la beauté de l'arrière de ses bâ
l'on conserve avec respect à Toulon, comme modèles, de
et d'un noble aspect, qu'il avait faites pour plusieurs va
des vaisseaux de guerre admet de grands bas-reliefs et
bosse qui peuvent avoir jusqu'à vingt pieds de proport

u Pujet, comme il faisait sa gloire ; mais l'accueil flatteur qu'on lui fit
nt présenté au roi, la médaille d'or que ce prince lui donna, l'amitié
n, qui, loin d'être jaloux de ses succès, fut un de ses plus chauds ad-
, les éloges que LE BERNIN avait faits de lui à Louis XIV, ne procurè-
à Puget les avantages qu'il aurait dû en retirer, et ce fut à peine si ce
donna pour plusieurs de ses statues, entre autres pour le Milon et
mède, le dédommagea des frais qu'elles lui avaient coutés.

ès par l'intrigue et la jalousie, Puget ne fut pas assez heureux pour
ter les vastes projets qu'il avait proposés pour l'embellissement de
mi ceux qu'il avait faits pour une statue équestre de Louis XIV, des-
ville de Marseille, et l'on incendia sous ses yeux l'arsenal magnifique
commencé à élever à Toulon. Dégoûté par tant de revers, que son
bouillant, emporté, et quelquefois singulier, lui rendait insupportables,
retira à Marseille, où, au milieu d'un petit cercle d'amis choisis et
s des beaux-arts, ne cultivant la sculpture que pour son plaisir, et se
la musique, qu'il aimait avec passion, il trouvait dans les arts et dans
es consolations à ses chagrins, et ce grand artiste, l'honneur de sa pa-
gloire de l'école française, qui n'avait été ni apprécié ni récompensé
aurait dû l'être, mourut en 1694, avant d'avoir pu terminer le bas-
la Peste de Milan, dernier ouvrage de sa retraite, et l'une de ses
es les plus remarquables.

rchitecte, peintre, sculpteur, est un des artistes qui ont le plus illus-
e de Louis-le-Grand. Son caractère fier et indépendant le portait vers
qui était grand et sublime ; c'était le sentiment encore plus que la
si le dirigeait : aussi ses ouvrages sont-ils empreints de cette variété
les impressions vives. C'était moins la beauté des formes qu'il recher-
e l'expression des passions et des affections de l'âme, et pour lui la
it la beauté. Souvent aussi Pujet est incorrect, mais toujours rempli
, de sensibilité et de mouvement. En peinture, son exécution est chaude
te, sa couleur fine et transparente. Dans ses sculptures, ses poses et ses
es, la charpente de ses figures, sont justes, pleines de vie et d'action ;
èche quelquefois par une musculature trop sentie et des contours un
ontés. Il se jouait avec le marbre, et, comme il le dit lui même,
aux grands ouvrages, il nageait lorsqu'il y travaillait, et le marbre
ait devant lui, pour grosse que fût la pièce. » Si à toutes ces qualités,
ut Puget au rang des premiers sculpteurs, il eût pu joindre cette beauté
pureté de formes, premiers principes des sculpteurs grecs, il les eût
égalés, et il aurait laissé bien loin derrière lui les plus grands maîtres
d'Italie, dont il peut, malgré quelques imperfections, soutenir avec
le parallèle.

les productions remarquables du Puget, on admire à Toulon les *Atlas*
l'hôtel-de-ville, et à Marseille les anges qui, dans le fronton de
ville, soutiennent les armes de France; Persée et Andromède,
s; Alexandre et Diogène, bas-relief; un Hercule gaulois
à Sceaux; l'Hercule du Vaudreuil, ainsi que la statue
erre couronnée par Janus. On montre de lui à Gênes, parmi
ouvrages, la statue de Saint Sébastien et celle du bienheureux
re Sauli.

t que le Puget ne forma pas d'école, car parmi ses élèves on ne cite
TOPHE VEYRIER et BAPTISTE, sculpteurs peu connus, et qui ne sortirent
ovence, et MARC CHABRY, né en 1660, à Barbantane, peintre et sculp-

teur, et dont on voit à Lyon plusieurs ouvrages recommandables, qui fait nommer sculpteur du roi à Lyon.

78.—L'AMOUR ET PSYCHÉ, *gr.; m. de Car.;* —par

Psyché abandonnée, persécutée, s'est jetée, les cheveux un rocher : dans son désespoir, elle invoque la mort qu'elle cruelle Vénus, qui veut prolonger sa vengeance et les souffr victime ; auprès d'elle est le vase dans lequel on l'avait en aller puiser de l'eau du Styx. L'Amour l'aperçoit ; la beauté de celle qu'il a abandonnée, ranimant son ardeur ; il dirige v elle, et, la soutenant au moment où elle se précipitait dans la serre entre ses bras, la relève en lui prodiguant mille ca deux jeunes amans vont oublier toutes leurs peines. — Vu

Ce groupe offre de charmans détails, remplis de grâce et de jeu coulantes et ondoleuses, emmanchemens fins, extrémités pleines profils d'une grande pureté, expression d'une volupté douce et n plus simple que les mouvemens de ces deux jolies figures, surtout Psyché. Peut-être pourrait-on trouver que la disposition du groupe à la composition et à l'exécution ; on regrette qu'il ne soit pas com nière à présenter plusieurs points où il se développe bien, et il est n'en offre presque pas d'où l'on puisse saisir son ensemble sans perdr partie de ses beautés de détail, et sans rencontrer des raccourcis Il est inutile de faire remarquer la variété que Canova a mise dans ses draperies, et dont il a été question ailleurs. Avant d'être placé groupe, qui date de 1793, faisait l'ornement du château de Compi en a fait, en 1796, une répétition pour le prince russe Youssoupo sirini, *Della vita di Canova, etc.*, 1824, p. 502.

ANTOINE CANOVA, l'un de ces hommes rares qui ne paraissent qu loin, et qui, jetant un grand éclat sur leur pays, honorent leur si eu 1757 à Possagno, petite ville du pays vénitien. Sa famille, dan possédait à Costola, dans le Vicentin, des carrières d'une pierre très grain très-fin et presque aussi propre que le marbre à la sculpture. tendre enfance, Canova, doué de toutes les dispositions et de ses annoncent un artiste, s'exerçait sur cette pierre. Ces essais, bien in doute, inspirèrent de l'intérêt et le désir de développer ce talent C^te^. Zulian et au sénateur vénitien Falieri, qui chargea de ce soi sculpteur très-médiocre. Au bout de peu de temps, il emmena à Ven Canova, qui ne tarda pas à faire mieux que son maître et que Franç Torretti, qui, à sa mort, lui laissa son atelier. Canova acquit de la une singulière adresse de main dans le travail de la pierre ; et l'on voi à Venise, dans le palais Farseti (aujourd'hui hôtel de la Grande-Br corbeilles de fruits, ouvrage de ses premiers temps (17 exécution très-remarquable. Venise n'avait alors que peu de sculp de monumens qu'il eût pu consulter avec grand fruit ; et il était à ses propres idées et à son propre talent ; il ne travaillait alors que et sans avoir la nature sous les yeux. Aucun conseil sûr ne vena pour lui apprendre à la bien voir, et comme l'avait vue les g de l'antiquité. Il n'avait pas la ressource du modèle vivant, et s servait à lui même au moyen d'un miroir. De retour dans son pa nu qu'il avait vu à l'académie de Venise lui donna l'idée d'emp manière les paysans qui voudraient s'y prêter. Il essaya de mode

un groupe, où son protecteur Falieri, homme de goût, reconnut le
t de la nature et prévit que ce jeune homme deviendrait un grand
Il fut décidé qu'il se livrerait entièrement à l'art qu'il semblait avoir
t qu'il exerçait, pour ainsi dire, de lui même et sans guide. Falieri
it les moyens d'exécuter en marbre son groupe, dont le succès l'en-
à entreprendre d'autres ouvrages. Son père fit des efforts pour lui
ne éducation convenable et pour qu'il pût avoir un atelier à Venise.
s d'Antoine furent d'une étonnante rapidité, et en peu d'années les
Euridice, en pierre (1773); d'Orphée en pierre (1776);
ée, en marbre de Carrare (1777), aujourd'hui à Vienne;
ape, en marbre (1778); le groupe de Dédale et Icare,
e de Carrare (1779), au palais Pisani à Venise; la statue du
eni (1780), en pierre, aujourd'hui à Padoue, assurèrent déjà au
nova un rang assez distingué parmi les statuaires. De tous côtés se
rent les demandes de ses ouvrages. Il serait trop long de suivre Canova
longue carrière de ses succès, qui allaient toujours en croissant. En
sénat de Venise l'avait envoyé à Rome avec une pension. En quel-
es il parut de lui un grand nombre d'ouvrages. En 1787, la reconnais-
Carlo Georgi, noble romain, pour son bienfaiteur, le pape Clé-
V, Ganganelli (1769-1774), lui fit désirer de lui élever un magnifique
; il en chargea Canova, qui, se montrant digne de sa confiance, éleva
e mausolée en marbre dans l'église des Saints-Apôtres à Rome. Le
ses habits pontificaux est assis sur un trône; sa main droite élevée
avant, comme pour bénir et protéger, au-dessous est un sarcophage,
duquel sont, à notre gauche, la Mansuétude qui, debout, penchée
sur le monument, avec l'expression d'une douleur calme, répand des
à droite la Douceur, assise, ayant près d'elle un agneau, son sym-
es ces figures sont d'une grande beauté de pose et de draperie, et l'en-
imposant. Le beau mausolée du pape Clément XIII, Rez-
(1758-1769), d'une grande famille vénitienne, que le pape Pie VI fit
1792 à Saint-Pierre, offre une autre composition. Le pape d'une forte
e, ayant déposé à terre sa tiare, est à genou et prie avec une admi-
ponction et domine tout l'ensemble; plus bas, aux côtés d'un sarco-
, d'une part, la Religion, debout, dans l'attitude la plus grave et la
. La tête entourée de rayons, simplement mais amplement drapée d'un
et d'une longue robe, du caractère de celle de notre Melpomène colos-
soutient, de sa main droite abaissée, une longue croix; de la gauche,
ensigne de protection le fronton triangulaire d'un sarcophage de forme
ur la face duquel sont sculptées en bas-relief la Piété et la Charité
ux pieds de la Religion est couché un lion les yeux ouverts et
expression animée; vis-à-vis, de l'autre côté du passage qui mène à
ie, un autre lion couché est endormi dans tout l'abandon du sommeil.
d'un génie ailé, celui de la mort ou un ange, qui, de la main droite
près de sa tête ornée de longs cheveux ondoyans, s'appuie sur une
nversée, et est assis presque nu au coin du sarcophage. Cette figure,
ande beauté et remplie de grâce, offre le dessin le plus coulant et
s les plus suaves; elle rappelle de beaux torses antiques. Les lions sont
rayante vérité, mais de cette vérité qui néglige les détails inutiles et
ient à la haute sculpture : et peut-être ces fiers animaux, s'ils avaient
tés à l'ornement d'un musée d'histoire naturelle, pourraient-ils encourir
critique. On peut aussi trouver extraordinaire que Canova, sans doute
la place, ait privé son ange de l'aile droite.

Pendant les années 1797 et 1798 Canova, quittant Rome agi troubles politiques, voyages en Allemagne, en Prusse avec le prince

En 1800, Canova fit son beau Persée tenant la tête de Cette statue a mérité d'être placée au Belvédère du Vatican. Il en f une répétition pour une polonaise, Mme Tarnoska, en Pologne. La née, on vit de lui les deux belles statues séparées, mais se comp avec l'autre, des pugiles Creugas et Damoxène qui prouvèrent lent de Canova était aussi propre à rendre la force que la beauté vent d'ailleurs réunis dans la statue de Creugas, la plus remarq deux figures athlétiques si difficiles à traiter. En 1802, il en donna et éclatante preuve dans le groupe colossal en marbre, qu'il fit po lonia, alors riche banquier, grand amateur des arts, et depuis dan Ce groupe offre Hercule furieux lançant dans la mer Lychas. Il l'enlève par-derrière lui de sa main gauche, qui a gauche de l'infortuné qu'il tient aux cheveux de la main droite et q cherche de la main gauche à se retenir à un autel et de la droite lion qui est à terre entre les pieds d'Hercule. Dans cet admirable nova déploya la science la plus profonde du dessin et de l'anatom dans Lychas dont tout l'ensemble est d'une hardiesse de disposition pas eu d'exemple et ne pouvait être étudié d'après le modèle statuaire y a développé, ainsi que dans tout cet étonnant groupe puissance de génie.

En 1802, Pie VII, nomma Canova chevalier romain, Il vint à l année et fit le buste du premier Consul, dont plus tard statue colossale nue dans le style héroïque, debout, sur l'épaule gauche, la haste à la main, et de la droite tenant un de la Victoire. Cette belle statue envoyée à Paris en 1811, y peu de succès; elle n'y est plus.

Ce fut en 1805 que Canova entreprit pour l'empereur d'Aut être placé à Vienne, le grand et magnifique mausolée d duchesse Christine. La chambre funèbre est censée grande pyramide; la Vertu, accompagnée de de filles, et portant une urne funéraire, y entr elle est suivie de la Charité, sous la figure d femme qui conduit un vieillard et un enfan côté, sur les degrés de la pyramide, un génie ailé est assis un lion couché. Vers le haut de la pyramide, un grand ba portrait de l'archiduchesse, dans un médaillon qu'entoure le s mortalité et qui est porté par une femme sans ailes, et qui, pla semble le porter vers le ciel; un ange vient à sa rencontre une palme. Cette composition touchante est remplie de mélanc

Cette même année Canova fit le modèle d'un monume d'Alfieri; il ne fut exécuté en marbre et terminé qu'en 1 figure colossale, déplorait la perte de son grand

Ce fut aussi en 1805, que parut l'admirable statue en marbre mère de l'empereur Napoléon, assise, dans l'ample et riche c nent les anciens aux déesses mères et aux impératrices. Son a celle de la belle Agrippine, mais avec beaucoup de différenc détails. Cette statue, d'un auguste caractère et d'une beauté sévè d'œuvre les plus accomplis de Canova dans toutes les parties, n'es

-féconde en chefs-d'œuvre de Canova ; elle vit paraître, Vénus, la délicieuse statue de la princesse Bor- étendue ou à demi-couchée sur un élégant lit de repos. vé ; la main droite rapprochée de sa tête, elle s'appuie ; sa main gauche, qu'elle laisse tomber sur le côté, tient beauté. Son costume est celui de Vénus, telle qu'on la voit loppée d'une étoffe légère qui laisse à découvert tout le haut corps, les contours les plus séduisans, les jambes et les pieds ade. Ce chef-d'œuvre, actuellement à Rome, a été long- n'était pas aisé d'obtenir de le voir. Canova le regar- ouvrages les plus parfaits ; et il m'a assuré qu'il n'avait , ni pour l'ensemble, ni pour les détails, d'avoir recours agination pour offrir tant de beautés et tant de charmes.

hanté de cette belle production, et désirant en posséder , Canova fit pour lui une nymphe couchée en e des deux mains sur une peau de tigre tertre; à ses pieds, un amour joue de la cords viennent de réveiller la jeune nymphe, d'une .

05 une autre Vénus, suivit celle que nous venons de voir; ramenant sa draperie sur sa poitrine, elle couvre avec pu- son corps. Tout le reste est nu. Cette statue, d'une grande , et pendant l'absence de la Vénus de Médicis, elle a oc- une de la Galerie de Florence. Canova fit deux répétitions pour le prince de Bavière, et l'autre pour lord Lansdowne

ssant un Centaure qu'il renverse en le orge, et qu'il va frapper de sa massue, grande beauté, où Canova sut réunir la force, l'élégance gure du Thésée : elles offrent un contraste frappant avec centaure, qui malgré sa force brutale ne peut résister à os. Ce groupe commencé en 1805, ne fut terminé qu'en ent à Vienne.

eçut à Rome les honneurs les plus grands, et en proportion t rendus à ses Musées, en y ramenant les statues antiques ées nos victoires. Cependant il adoucit, autant qu'il put, la ; et d'après les intentions du pape Pie VII, il laissa bien de ques qu'il eût pu emporter. Son nom fut inscrit au livre d'or is à la tête des antiquités de Rome et des États romains ; il de l'Académie de Saint-Luc, et le pape lui marquis d'Ischia, en lui assignant une forte pen- rs dont était comblé Canova ne ralentissait pas son ardeur t infatigable et travaillait sans cesse. Le nombre immense est la preuve. Sans compter plusieurs statues et d'autres eu le temps de terminer et une foule de dessins, de petits s ou de maquettes en terre, qui n'étaient pour son facile ions dans ses momens de loisir, un de ses biographes, M. lui, en marbre, 33 statues, 12 groupes; 14 cénotaphes, colosses, 2 groupes colossaux, 64 busles dont 6 co- le 26 bas-reliefs dont il n'a exécuté qu'un en marbre ; et

un groupe dont il n'y a eu de fait que le modèle; et de tous ceux qui
il n'y en a pas dont le marbre, après être sorti de la main du
n'ait été entièrement terminé par le maître.

Parmi ces belles productions de Canova l'on peut, outre celles dont
été parlé, citer : une statue d'Amour (1789) appartenant à lord
une Psyché de la même année, dans la collection de M.
près Liverpool; à Venise, chez le Cher. Comello, Socrate
famille : c'est le seul bas-relief exécuté en marbre par Canova;
quatre autres ayant de même rapport à l'histoire de Socrate. — En
très-jolie Psyché, acquise par l'Empereur Napoléon, à la vente
lian, et dont il fit hommage à la reine de Bavière; elle est à
groupe d'Amour et Psyché couchés, est aussi de cette
d'abord placé à Compiègne; — Le beau monument de l'amiral
l'arsenal de Venise, est de 1794; — un groupe de Vénus et
du cabinet du Mis. Bério à Naples, a passé à Genève; — en 1796,
Amour et Psyché pour la princesse russe Joussoupoff; —
deleine pénitente, achetée, en 1839, à Paris, 63,000 fr.
banquier espagnol M. Aguado, marquis de Las Marismas, à la
collection Sommariva, est aussi de 1796. Ce chef-d'œuvre
que 6,000 fr., à son premier possesseur, le prélat Priuli, qui,
lors des troubles, Rome avec le pape Pie VI, ne jouit jamais de ce
Canova en a fait, comme de plusieurs autres de ses sculptures,
avec des variantes et des perfectionnemens. Dans la même année
chez la spirituelle Csse. Albrizzi, qui a écrit avec feu et poésie,
de Canova, une charmante Psyché tenant un papillon; — en 1797,
un petit Apollon d'après l'Amour Czartoricky; il a été
M. de Sommariva; — notre joli groupe d'Amour et Psyché
autrefois à Compiègne, est aussi de 1797; celui qui faisait un des
l'admirable galerie de l'impératrice Joséphine, et qui a été acquis par
Alexandre, date de 1800, ainsi que le beau Persée tenant la tête de
Méduse, placé au Vatican. — En 1805, Canova fit pour l'empereur
un très-beau buste du pape Pie VII, de sainte et glorieuse
dont la vénérable tête offrait un parfait modèle à la sculpture. La même
il y eut de lui un Thésée et une danseuse pour l'impératrice
séphine : elle est dans la collection impériale de Saint-Pétersbourg. — En
de deux statues de Pâris, l'une fut pour la galerie de la Malmaison.
pour le prince de Bavière. Ce fut cette année que Canova modela un
colossal que nous avons vu longtemps à Naples, et qui destiné alors
statue de l'empereur Napoléon, a servi depuis à celle de Charles III.
furent aussi modelés les cinq grands bas-reliefs qui retraçaient la vie de
crate. La reconnaissance de Canova lui fit élever aux Saints-Apôtres,
un monument à son maître et son ami, le grand graveur Volpato,
avait dû épouser la fille, la belle Domenica, qui se maria à Raphaël
Le même motif lui fit aussi consacrer un monument au sénateur
Falieri, le protecteur de sa jeunesse, et son ami toute sa vie. Ces
sont ornés de grandes et belles figures de haut-relief.

En 1808, Canova fit deux Terpsicore remarquables par leur
leur dignité : l'une est à Londres, chez M. Simon Clarke, et l'autre
vendue que 7,300 fr., à la vente Sommariva. L'Hector est de la même
— Une répétition, mais avec des variétés, de la Madeleine fut faite
pour le prince de Bavière, et de deux danseuses de Canova

: Razoumowsky, et l'autre pour M. Manzoni à Forli. — En
, pour Parme, la statue de l'Impératrice Marie-
Ajax, statue, qui sert de pendant à celle d'Hector,
. — De 1812 à 1815, Canova exécuta une belle statue de
Cte. de Romanzoff; — une répétition d'Hébé (en 1814),
rd Cadwor, les trois grâces vinrent embellir la Malmaison,
pour Saint-Pétersbourg; — une répétition de ce joli groupe,
appartient au duc de Bedfort. Cette même année, Canova
n ami, M. Quatremère de Quincy, d'un beau buste de
elui d'Hélène à la Csse. Albrizzi; — en 1815, on vit
de la statue colossale de la Religion; il avait 16 palmes,
xécution être porté à 30. Il était très rare que Canova ne fit
: grandeur d'exécution, il s'en était, pour ainsi dire, imposé la
a bien, et ne s'en écarta que très-peu. La même année, le
Angleterre eut de Canova un groupe d'une Nayade et
; — en 1816, la Paix et la Guerre, sous la figure de
; — une quatrième Hébé, avec des variations, fut acquise
iardini de Florence; — Washington assis et dans le cos-
tique, d'un effet assez médiocre, fut fait pour les États-Unis
1818 à 1820. Une belle Vénus de la collection Hope, à
ette année, de même que Pie VI, colossal, à genoux, placé
t le roi Charles III, qui fut donné pour cavalier au
a statue de l'empereur Napoléon : ce groupe colossal fut fondu
NCESCO RIGHETTI; — de 1819 à 1822 parut l'Endymion
tenant au duc de Devonshire, et qu'il me semble avoir vu en
agnifique château de Chatsworth. Vers les mêmes années, le
l eut de Canova une Madeleine pénitente cou-
rande beauté, et M. Simon Clarke une répétition de la
c des variantes; — en 1822, ce grand sculpteur composa
ses plus vastes et des plus sublimes productions, Jésus-
sé de la Croix, ayant près de lui la Sainte-Vierge et
; cet admirable groupe n'a pas été exécuté en marbre. —
avait traité le même sujet dans un bas-relief de haute saillie :
a était différente; il fut exécuté en marbre, par Antoine
alpteur, ami fidèle de Canova, et son compagnon inséparable
vie; il dirigeait ses ateliers et la mise aux points de ses mo-
n aurait cru que des ouvrages sortant des mains d'un
it de M. d'Este étaient terminés, et que le maître n'avait rien
s cet excellent homme, aussi modeste qu'habile, m'a dit plus
statue n'est encore qu'ébauchée, elle attend la vie et tous ses
rin de notre Canova. Il est à croire cependant qu'il y eut plus
e, dont il avait fait le modèle, et au marbre duquel, exécuté
ut, pour ainsi dire, qu'à mettre son nom. Dans les derniers
Canova modela sept grands bas-reliefs pour l'église d'ordre
aisait élever avec somptuosité, à Possagno, sa patrie, et à la-
uit la plus grande partie de son temps, de son travail et de sa
vit pas achever et qui a été terminée après sa mort.

ornait pas à la sculpture, il se livrait aussi à la peinture, et a
ibleaux qui ne sont pas sans mérite sous le rapport du coloris,
e plusieurs qui ont été pris pour des ouvrages du GIORGION, et
ntres de l'école vénitienne. Bien que ses talens comme peintre

fussent fort au-dessous de ceux qui le distinguaient dans la sculpture, n'est statuaire tenait peut-être plus à ses tableaux qu'à ses sculptures, sur lesquelles et je le sais par ma propre expérience, on pouvait lui exprimer franchement librement son opinion et lui conseiller des changements, tandis que son propre était beaucoup plus chatouilleux sur l'article de sa peinture qu'il défendait avec chaleur, peut-être parce qu'il sentait qu'elle pouvait être plus facilement attaquée.

Canova s'était retiré à Possagno, où il travaillait sans relâche aux grands reliefs qu'il destinait à la belle église qu'il y élevait; mais son assiduité et son ardeur lui avaient fait, depuis longues années, contracter une maladie grave d'estomac. La force et la continuité avec lesquelles il appuyait contre sa poitrine le manche du trépan lorsqu'il exécuta en marbre les grands modèles de Ganganelli et de Rezzonico lui avaient fortement déprimé quelques côtés droit, la 2e, la 3e, la 4e et la 5e, ce qui occasionna de graves désordres santé, qui en fut altérée le reste de sa vie. Canova tomba si dangereusement lade vers les premiers jours d'octobre de 1822 qu'on crut nécessaire de le porter à Rome, où après bien des alternatives de craintes et d'espoir, coup de souffrances, il rendit à Dieu sa belle âme le 13 octobre. L'importance cette perte fut vivement sentie dans toute l'Europe, où l'on rendit de de grands honneurs à sa mémoire. Mais ce fut surtout à Venise et encore Rome, où il était établi depuis 40 ans, que l'on sentit tout le vide qu'il car il employait une grande partie de l'immense fortune, que lui avaient ses talens, à soulager le malheur, à encourager le talent naissant, à une main secourable à celui qui n'avait pas les moyens de se produire : et d'un père que perdaient et pleuraient bien des classes de Rome. Dans cette tale des arts et à Venise on fit à Canova les plus magnifiques obsèques. Les loges et les regrets retentirent de tous côtés : tous les corps de l'état, tout le corps diplomatique, tous les arts, y prirent part; et le deuil général du pauvre, dont il alimentait les familles, comme du riche, dont il embellissait les palais, fut le plus digne éloge de sa généreuse âme, et de son admirable talent. Pour bien connaître Canova, il faut lire sa vie écrite avec goût et beaucoup d'intérêt, de savoir par M. Misserini, in-8°., Prato 1834; l'ouvrage (de même en italien) descriptif et poétique de la Csse. Albrizzi, orné d'un grand nombre de planches, et ce qu'a écrit, avec autant d'esprit que de savoir, le Cte. Cicognara sur Canova, dans son excellente *Histoire de la Sculpture* (1824) est d'un grand intérêt. Mais on peut cependant trouver avec justice que Cicognara, dans sa passion exclusive pour Canova, manque d'équité pour les autres artistes, surtout ceux de la France, et qu'il cherche à les rabaisser pour relever la gloire de son ami. On approcherait aussi avec raison à ce bel ouvrage ses gravures, en général très-médiocres, et qui ne rendent nullement les beaux ouvrages sur lesquels s'exalte Cicognara, et qu'il offre à notre admiration dans des traits fort souvent au-dessous du médiocre. L'ouvrage de M. Quatremère de Quincy sur son ami Canova peut remplacer tous les autres, et offre une lecture aussi agréable que savante. Cet ouvrage aurait été destiné à servir de texte aux grandes et belles planches que Canova avait fait graver de la plupart de ses productions par d'habiles graveurs.

79. — LA PAIX, *statue; bronze;* — par Barthélemy Prieur.

La déesse met le feu à un monceau d'armes. Cette statue, à la pose laquelle on peut reprocher un peu de manière, a cependant de bonnes parties, qui annoncent dans Prieur le goût et l'étude de l'antique. Elle appartenait au monument du connétable de Montmorenci, ainsi que

statues de bronze de cette salle et la colonne du No. 70. Le
ette statue est en beau cipolin vert. — Clar., 2612, pl. 361.
2 = 3 pi. 8 po. 1 li.] — P. xl, et Nos. 26, 36, 70, 82, 92, 93.

FON (George-Louis Le Clerc de), né à Montbard
de l'académie française et de celle des sciences,
s en 1788. — *Buste; marbre;* — par Pajou.

dont les plans sont bien accusés, a beaucoup d'expression,
rouve l'empreinte du génie observateur de notre grand
- [H. 0m,739 = 2 pi. 3 po. 4 li.] — *Voy.* No. 32 *bis.*

L NYMPHE, *bas-relief; pierre;* — par Jean Goujon.

ie légère, enflée par le vent, sert de voile à la coquille qui
ent cette nymphe sur les eaux; auprès d'elle, un petit gé-
ur un cheval marin, joue avec deux poissons qu'il vient
Ce joli bas-relief, d'un dessin élégant, d'une saillie très-
convenait à l'architecture dont il faisait partie, ornait, avec
es de cette salle, le soubassement de la fontaine des Inno-
trefois versait une masse d'eau moins considérable qu'au-
rs du déplacement et de la restauration de cette fontaine,
ec raison que l'eau, coulant avec abondance, détruirait ces
écieux, et on les a conservés en les enlevant. — Clar., 366,
H. 0m,739 = 2 pi. 3 po. 4 li. — Larg. 1m,975 = 6 pi.
xxxlx, Nos. 13, 73, 89, 97, 91, 94, 98, 99, 100, et p. 447 E.

THOU, N. 1508, M. 1582; *buste (tête en marbre.*
rps en marbre rouge); — par Barthélemy Prieur.

offre, à ce qu'il paraît, le portrait du premier président
Thou, père de Jacques de Thou, l'un des meilleurs histo-
nce. Elle est d'un beau caractère, pleine de vérité et de
ensemble et dans les détails; les oreilles surtout sont remar-
buste faisait partie d'un tombeau qu'on avait élevé à ce
trat, dans l'église de Saint-André-des-Arcs, où étaient lès
cette famille illustre dans le parlement de Paris.

est celui dont parle Piganiol de la Force, t. 6, p. 131, c'est un
ges de Barthélemy Prieur. Piganiol dit bien qu'il était en marbre
ître en est aussi, mais il n'indique pas que la tête ait été encas-
corps de marbre rouge. Au reste, cet écrivain peut n'avoir pas
cette particularité, ou bien il peut y avoir eu depuis lui des
ins ce buste, et l'on y aurait ajusté un corps en marbre rouge pour
ie, de cette couleur, des membres du parlement. C'était ainsi que
is le porphyre rouge ou le marbre de cette couleur rappelait la
npereurs ou du costume des dieux et de certains magistrats. On
niol que la même chapelle, lieu de sépulture de la famille de
it, outre le tombeau de Christophe, le beau mausolée de son fils
te de Thou, l'historien et président à mortier, élevé avec ma-
Fr. Anguier. C'était une grande composition ornée de colonnes
arbre à bases et chapiteaux en bronze, au-milieu était le sarco-
montait l'écusson des de Thou accompagné de deux figures
mi-nus, assis et pleurant sur le sarcophage. Un bas-relief en

bronze représentait l'Histoire; ailée et entourée des génies
elle écrivait sur un grand livre. Au-dessus de l'entablement du m
sement, étaient à genoux, devant un prie-dieu, les statues de
Auguste de Thou et de ses deux femmes, Marie de Bo
Cossé, par BARTHÉLEMY PRIEUR, et Gasparde de la
ouvrage de FR. ANGUIER, de même que la statue de Thu
François Anguier ne fit que long-temps après la mort de de Th
et son monument, car, né en 1604, il n'avait que 13 ans à
Thou né en 1552, M. en 1617. Il était père de l'infortuné Jean
Thou exécuté avec Cinq-Mars en 1642. — [H. 0m,704 = 2 pi. 2
Nos. 26, 36, 70, 79, 92, 93.

Colonne de marbre noir veiné de blanc, sur laquelle est
tique médiocre de Galba couronné de lauriers.

85. — PEIRESC (Nicolas-Claude Fabri DE), né en
1637; *buste; marbre blanc;* — par FRANCIN FILS.

Ce buste, bien modelé, offre le portrait de Peyresc, l'un
les plus illustres dont s'honore la France. Il s'occupa beaucoup
quité, et il est le premier qui ait reconnu un sujet romain dan
et immense camée de la Bibliothèque Royale, connu sous le
the de la Sainte-Chapelle, et qui représente l'
d'Auguste. — [H. 0m,677 = 2 pi. 1 po.] — *Voy.* No. 4

FRANCIN était fils de Claude FRANCIN, sculpteur, académicien
décoré de grandes figures le portrait de saint Roch. Je n'ai pu
renseignement sur FRANCIN fils, si ce n'est qu'il est mort en 183

84.—VOLTAIRE (François-Marie-Arouet DE), né à
près Sceaux, le 20 février 1694, M. à Ferney le 3
— *Buste; marbre;* — par HOUDON.

Houdon, qui a souvent exercé son talent sur des statues e
de Voltaire, a su exprimer avec esprit et sentiment, dans cel
cité, la malignité et le génie qui animaient, même dans
avancé, les regards, les lèvres et toute la physionomie de
écrivain. — *Voy.* No. 63 *bis.*

85. — OBÉLISQUE D'HENRI DE LONGUEVIL
— par FRANÇOIS ANGUIER.

En érigeant cet obélisque, qui surmontait, dans une
Célestins, le monument du duc Henri de Longueville
été question plusieurs fois, on dirait qu'Anguier a v
montrer du goût dans sa composition, qui est lourde
qu'à donner un preuve de son habilité à travailler le
cette multitude d'ornemens, qui, en général, sont tr
tés. Il y a réuni, en honneur de son héros, les emblèmes
de la paix et de la guerre, et de toutes les vertus. On p
sur la face du côté qui regarde la cheminée de jolis génie
nent une lyre destinée à célébrer les exploits du héros, et
livre où ils doivent être inscrits. Le tout est terminé par
ducale, unie à celles que lui ont méritées ses hauts faits; p
leste, symbole de l'immortalité, et par les trophées des

ent à l'envi. Sur le côté opposé, la Sculpture, dans une
t animée, foulant aux pieds le serpent de
ravaille au buste colossal du duc de
le. L'ensemble du monument, composé de cet obé-
tre statues et des bas-reliefs que nous avons déjà vus,
re un assez bon effet, par la masse, et quelque plaisir
s; mais on peut reprocher à Anguier de les avoir
d'avoir mis trop de manière dans son style. Puisque
ites les parties de ce monument, il eût peut-être été bien
our offrir une composition complète, et qui, à son époque,
rité. On pourrait, par cet exemple, apprécier ce qui la
, et les idées du temps en fait de monumens de ce genre;
rs toujours à regretter qu'on éparpille ainsi les diverses
des compositions de la sculpture. — Clar., 577, pl. 233.
= 13 pi. 5 po.] — *Voy.* Nos. 2, 4, 6, 8, 12, 45, 46, 66,

CK, né dans le haut Palatinat en 1712, M. le 15
1787. — *Buste; marbre;* par Francin fils.

re, qui paraît à peine ébauchée, mais qui offre une cer-
exécution, convient assez au caractère de physionomie de
siteur, dont les traits, pleins de feu, mais rudes, étaient
la beauté, le brillant de son génie et de ses vastes et su-
ons. — [H. 0m,798 = 2 pi. 5 po. 6 li.] — *Voy.* No. 83.

le Cte. Joseph-Marie), né à Montpellier le 18 juin
de Giral et de Natoire; grand-prix en 1743,
752, acad. en 1754, cordon de Saint-Michel et di-
l'acad. de France à Rome en 1755, de l'institut
. à Paris le 27 mars 1809. — *Buste; marbre.*

que l'on doit la nouvelle école française, qu'il fit sortir
ite où l'avaient fourvoyée les peintres et les sculpteurs du
XV. Il reporta les études vers l'antique, et chercha à faire
ipes qui avaient guidé les grands maîtres des écoles d'Italie.
neilleur direction à l'étude du modèle vivant, Vien réforma, en
is goût qui régnait dans les draperies, et contribua enfin à ren-
historique, surtout à celle qui traite des sujets de l'antiquité,
costume qui lui conviennent. On peut dire que la scène tragique
obligation, tant pour les costumes des personnages, que pour
es accessoires; les héros du théâtre devinrent Grecs et Romains,
qu'offrirent la peinture et la sculpture. Quoiqu'on puisse en-
s les ouvrages de Vien des traces très-prononcées du goût et de
voulait réformer, cependant il rendit à l'école française l'im-
le lui montrer une bonne route, et on lui doit les grands maî-
ui ont fait honneur en mettant en pratique et en perfection-
s. Les talens de Vien et les progrès qu'il avait fait faire à la
sculpture furent récompensés par le titre de comte et la dignité
[H. 0m,798 = 2 pi. 5 po. 6 li.]

de marbre noir veiné de blanc porte un buste d'après

l'antique, auquel on a donné à tort le nom de Cicéron; il est
teur italien nommé BIANCHI, qui a écrit par-derrière son nom

Sur une colonne du même marbre, buste en marbre, dont
albâtre oriental, est celle d'un personnage romain
Les yeux sont travaillés d'une manière particulière; la pup
mée, dans toute sa grandeur, par une excavation hémisp
beauté de la matière de cette tête peut faire croire que c'est le
quelque personnage distingué du 3e. ou 4e. siècle, époque à
travail de ce buste peut le faire placer.

88. — LE MARÉCHAL DE SAXE, né à Dresde en
roi de Pologne Auguste II et de la comtesse de Kœ
au service de France en 1720, lieutenant-généra
maréchal de France en 1743, maréchal-général
en 1746, M. en 1750, — *Buste; marbre;* — par P

On aime à retrouver dans ce buste les traits d'un héros d
en partie consacrée à la gloire de la France, au service
s'était attaché, et dont les armées, sous ses ordres, firen
d'importantes conquêtes. Vainqueur à Fontenoi, 1745, à Ra
à Lawfelt, 1748, il contribua par ses succès à la paix d'Ai
1748, et mérita, par son génie militaire, sa valeur et les
laissa à sa seconde patrie, qu'elle rendit de grands hom
moire, et qu'on lui élevât à Strasbourg un superbe m
1745 il avait reçu comme récompense le magnifique châte
bord. — [H. 0m,798 = 2 pi. 5 po. 6 li.]

PIGAL (Jean-Baptiste), né en 1714, de l'académie en 1744, m
1785. Elève d'abord de ROBERT LELORRAIN, de l'école de GIR
dans celle de LEMOYNE, où, par les funestes principes de ce ma
ne pouvait que décroître. Ses progrès furent peu rapides; il all
GUILLAUME COUSTOU le fils, et y étudia pendant trois ans l'an
grande assiduité. De retour, son talent ne lui procurant pas assez
fut pendant cinq ans, pour ainsi dire, dans l'indigence, et tra
praticien pour d'autres sculpteurs; enfin, M. d'Argenson et Mme.
l'ayant connu, l'employèrent. Il fit pour Berlin un Mars et
et fut chargé de grands travaux. A Strasbourg, il éleva le m
maréchal de Saxe, très-grande composition, d'un effet i
Reims, la statue de Louis XV. Ce fut lui qui term
même roi commencée par BOUCHARDON, que l'on voyait aut
Louis XV; les quatre figures en bronze, ainsi que les
piédestal, étaient de lui. Une figure de jeune fille
épine du pied passe pour un de ses meilleurs ouvrages. Dans
Voltaire, que l'on voit à l'institut, il montra beaucoup d
en nous l'offrant nu et d'une maigreur repoussante, avec tous
décrépitude. Ce n'est pas ainsi que les anciens auraient représe
un poète tel que Voltaire, et leurs figures d'Homère témoign
eussent su mettre dans celle-ci plus de dignité, plus de poésie.
du duc d'Harcourt, à Notre-Dame, offrit le même manque
et la vérité d'un squelette détruisait tout ce que ce monumen
de noble et d'imposant. Pigal, dans ses attitudes, ses expres

quelques beautés, présente tous les défauts de son époque, et il n'a été à la chute de son art sous le règne de Louis XV. Parmi les sculpteur, on nomme MOUCHY, MOITTE, BOQUET, LE BRUN et DUPRÉ, é à l'hôtel de la Monnaie et à Sainte-Geneviève. *Voy.* d'ARGENVILLE.

L'AMIRAL GASPARD DE COLIGNY, né en 1517 llon-sur-Loing; fils du maréchal de Coligny, colonel- de l'infanterie sous Henri II; amiral de France en né le 25 août 1572.—*Buste; m. bl.;*—par JEAN GOUJON.

buste a été tiré du monument élevé à ce grand capitaine, efs du parti protestant, et qui, lors de la Saint-Barthélemy, fut ans sa maison de la rue Béthizi. S'il est de Goujon, comme il est probable qu'il n'avait pas été destiné à orner le mausolée , et qu'il fut fait, long-temps avant sa mort, par ce grand tué, dit-on, le même jour que Coligny.— [H. 0m,650 = 2 pi.] s. 13, 73, 81, 91, 94, 97, 98, 99, 100, et p. 447 E.

heminée dans la composition de laquelle M. FONTAINE a fait entrer : de GERMAIN PILON, et provient du château de Villeroi, que cet ar- richi de superbes sculptures. Il est difficile de voir des ornemens inés, d'un dessin plus élégant, et d'un travail plus soigné dans toutes es figures de femmes en caryatides se font remarquer par la noblesse s, la grâce et la dignité de leurs têtes, et la pureté de leurs formes. les pieds sont d'une grande finesse, et l'on y reconnaît le style de Ger- que l'on retrouve aussi dans les draperies, qui peuvent être compa- des trois Grâces : mais celles des Caryatides paraissent mieux enten- mpagnant avec plus de moelleux les contours; elles font aussi mieux uté du nu. L'amour qui, sur le sommet de cette composition, sous- son est charmant de pose et d'exécution. Les faunes ailés, par leurs sques et leur travail spirituel et heurté, contrastent avec ces jolies it sont en harmonie avec les bas-reliefs en arabesques qui ornent les arties de cette cheminée, où les fruits, les fleurs, les moindres dé- ails de manière à faire regretter que le talent de nos bons sculp- plus employé à décorer avec cette richesse les cheminées des grands s de nos palais. — CLAR., pl. 102.

COLBERT (Jean-Baptiste), né à Reims en 1619, con- d'état en 1648, directeur-général des finances en ministre, en 1669, de la marine, qu'il porta au plus égré de splendeur et de force, M. en 1683. — *Buste; ;* — par MICHEL ANGUIER.

a montré du talent dans ce buste, d'une exécution large et né dans ses détails, et qui offre avec vérité les traits d'un des s ministres qu'ait eus la France. Protecteur des arts, qu'il de tout son crédit en exécutant les grandes vues de Louis XIV, que les jeunes artistes doivent l'établissement du grand prix et nie de Rome, en 1661; et de 1663 à 1671, il fonda les aca- s Inscriptions, des Sciences et d'Architecture. — [H. 0m,798 po. 6 li.] — *Voy.* p. 1.

nc de marbre qui est dans l'angle supporte un buste antique.

91. — NYMPHE, *bas-relief; pierre;* — par JEAN GOUJON.

Cette nymphe, d'un dessin élégant, nonchalamment couchée sur une large coquille, et auprès de laquelle joue un amour monté sur un monstre marin, ornait le soubassement de la fontaine des Innocents, de même que le bas-relief que nous avons vu au N°. 78. — CLAR., pl. 231. — [H. 0m,740 = 2 pi. 3 po. 4 li. — Larg. 1m,975 = 6 pi. 1 — *Voy.* N°s. 13, 73, 81, 89, 94, 97, 98, 99, 100, et p. 447 E.

92. — L'ABONDANCE, *statue; bronze;* — par BARTH. PRIEUR.

Tenant de la main gauche la corne remplie de fruits à laquelle elle a donné son nom, la déesse offre de la droite des épis de blé. Sa pose a la dignité, et la tête est belle, bien ajustée, mais peut-être un peu forte pour le corps; c'est, au reste, le caractère de l'école de Germain Pilon. — CLAR., 2613, pl. 361. — [H. 1m,250 = 3 pi. 10 po. 8 li. — N°s. 26, 36, 70, 79, 82, 93.

Les draperies de quelques parties, surtout du haut de la figure, assez dans le goût antique; pour d'autres, Prieur s'en est éloigné, et voit qu'il ne l'avait pas encore assez étudié. Les sculpteurs anciens ne pour principe d'opposer de grandes masses entre elles; lorsqu'une accuse la forme de l'une des deux cuisses, l'autre, en général, est cach des plis qui n'en laissent voir que le mouvement; ici, les deux cuisses nent également, et la masse de plis qui tombe de la ceinture et sépa pendiculairement la figure en deux parties égales, ne produit pas un On peut comparer ici Prieur avec son maître Germain Pilon, et l'on n'avait pas atteint, quoiqu'il marchât sur ses traces avec du talent, gance et sa grâce, ni dans les poses ni dans les formes : il ne traite extrémités avec autant de finesse; quoique souvent Pilon, pour donn pureté et de légèreté aux doigts des pieds et des mains, tombe un maigreur et les détails d'anatomie, ce qu'évitaient les anciens.

93.—LA JUSTICE, *statue; bronze;*—par BARTHÉLEM

Cette statue, ainsi que celle que nous venons de voir, of miniscences de plusieurs statues antiques, dont cependant écarté en bien des points, surtout par la manière dont posée : elle paraît porter à faux, et son mouvement n'est faute où tombe rarement l'antique, même celui que, dan parties, l'on ne prendrait pas pour modèle. — CLAR., 2 — [H. 1m,250 = 3 pi. 10 po.] — *Voy.* N°s. 26, 36, 70, 79,

94. — TRITON ET NÉRÉIDE, *bas-relief;* — par JE

Cette gracieuse composition, qui rappelle quelques parties de Galathée par RAPHAËL, offre un joli contraste entre le reux du triton et les contours simples et ondoyans de la n retrouve dans l'amour qui est sur la droite la grâce enfanti CORRÉGE. — CLAR., 368, pl. 231. — [H. 0m,740 = 2 pi. Larg. 1m,975 = 6 pi. 1 po.] — *Voy.* N°s. 13, 73, 81, 89 99, 100, et p. 447 E.

FIN DE LA GALERIE D'ANGOULÊME.

RATION DES ANGES, par ALBERT DURER, N. à
en 1471; M en 1528. — *Pierre calcaire fine.*

mposition, très variée et pleine d'une grace naïve, passe
ert Durer, qui, peintre sculpteur et graveur, excellait aux
grande finesse sur pierre et surtout sur bois. Le grain
erre se prête au travail le plus recherché; aussi les figures
es ornemens et les accessoires sont-ils traités avec autant
ue de la ciselure ou de l'orfévrerie. Mais bien que cette
trouve deux fois gravée par Albert Durer dans son œuvre,
ait-il quelque raison de douter qu'elle ait été exécutée par
et surtout les draperies ont plus de grâce et moins de
cheresse que les ouvrages de cet habile maître. Ce bas-
u de saillie, et où la dégradation des plans des figures et
e met une sorte de perspective aérienne, produit l'effet
landais. Sur le devant la Saint-Vierge, légèrement inclinée
lance doucement son berceau : plusieurs anges aux ailes
doration, semblent veiller sur l'Enfant nouveau-né; l'un
leurs; d'autres anges-enfans s'occupent de divers travaux
on en voit deux autres accourir pour se joindre à la
L'un paraît tenir un jouet d'enfant. Peut-être est-ce saint
le précurseur de J.-C., et qu'on trouve à peu près ainsi
des tableaux anciens. Derrière les groupes du devant,
eillard vert et vigoureux, travaille à un meuble. Au haut
ère-Eternel semble les parcourir, et un ange pour porter
ace et traverse le firmament. Il est difficile de voir un ou-
du 16e siècle d'un travail aussi précieux que ce charmant
LAR, 364 *bis*, pl. 229 *bis*. — [H. 0m,431 = 1 pi. 3 po. 11 li.
0 = 11 po. 10 li.] — En magasin.

T PAUL PRÊCHANT; *école florentine; marbre.*

hommes et de femmes, les uns debout, les autres assis,
et des costumes variés, prêtent attention à l'éloquent et
leur annonce la parole de Dieu. Dans cette composition
ct agréable, sans confusion, aux airs de tête, à la disposi-
ne des mains, au style des draperies et surtout à la grâce
e de l'agencement des coiffures, des draperies, et des
aisé de reconnaître le caractère de l'école florentine des
les, tel qu'on le retrouve aux peintures de PRIMATICE,
productions de la sculpture. Plusieurs figures présentent
style antique et de la manière moderne. — CLAR.,
bis. — [H. 0m,746 = 2 pi. 3 po. 7 li. — Larg. 0m,696
li.] — En magasin.

IE DE PARIS, *b.-rel.; pierre*;—par JEAN GOUJON.

sur le vaisseau qui sert d'attribut à la ville de Paris, cette
i la représente n'a pour vêtement qu'une ceinture légère,
cieusement coiffée de tresses et de rubans. D'une main,

elle tient un gouvernail, symbole de sa puissance. Ses pieds plong
les ondes qui baignent ses murailles ; les dauphins qui les entou
qui ornent le gouvernail et le bâtiment, indiquent sans doute qu'
porte ses tributs à l'Océan. De la main droite, la nymphe tient
emblème de la fécondité de la Seine. La voile enflée a pour
obélisque terminé par une flamme, et fait voguer sur les eau
navire. — *Voy.* Nos. 13, 73, 81, 89, 91, 94, 98, 99, 108, et

Ce vaisseau, que depuis long-temps Paris a pris pour ses armes, t
trouve comme principal ornement des pilastres des thermes
rue Saint-Jacques, à Paris, pouvait bien, dans les idées iconologi
Goujon, rappeler celui d'Isis, l'une des divinités de la navigati
selon une tradition que n'appuie l'autorité d'aucun auteur ancie
était répandu chez les *Parisii* et dans leur capitale *Lutetia*, ou l
qu'eût indiqué l'obélisque ; à moins que ce ne soit l'emblème de
monumens antiques, et qu'il n'en annonce une pareille à la ville
navire rappelerait aussi la célèbre corporation des *Nautæ Parisi*
marchands de Paris, qui faisaient le commerce par eau.
nymphe est bien dans le style de Jean Goujon, qui tient du
offre la grâce un peu maniérée. Mais ici, ainsi que dans les fig
elle ne présente pas le même caractère que les nymphes de la
aussi de Jean-Goujon. Notre bas-relief et les trois autres qui
sont d'une pierre calcaire d'un beau ton doré, d'une grande
proche de celle du bas-relief attribué à Albert Durer, No. 9
à la pierre jaune à raser, ou à la très-belle pierre lithograp
d'où viennent ces bas-reliefs, remarquables par leur élégan
saillie et par la pureté de leur exécution. — CLAR., 368 A,
[H. $0^m,450 = 1$ pi. 4 po. 8 li. — Larg. $0^m,261 = 9$ po. 8 li

98. — NYMPHE DE LA SEINE, *bas-relief;* JEAN GOUJON.

Couronnée de feuillages aquatiques et tenant à la m
de lys, cette nymphe est assise sur la poupe d'un navire
tique; appuyée sur une colonne surmontée d'un pavi
vent, elle se laisse aller au courant de ses ondes, ses pi
et autour d'elle se jouent des dauphins. On en voit au
nemens du navire armé de pièces de canon; peut-êt
nière d'indiquer l'union de la Seine avec l'Océan, les
qui protègent ses bords et les navires de guerre qu'elle l

Les nuages que Jean Goujon a admis dans ce bas-relie
ne font jamais bien en sculpture ; il se pourrait bien qu'il eû
légère saillie, pour rabaisser tant soit peu son fond, et
peu plus de relief pour les figures qu'il voulait tenir d'une si
douce, et que cependant il avait à modeler et à faire to
pas trop cependant qu'il fût nécessaire de se servir de ce m
rait être d'un emploi heureux et que n'ont jamais appelé
anciens qui entendaient si bien le bas-relief d'une saillie
difficile du reste à bien traiter et qu'en général pratiquai
Goujon. — CLAR., 368 B, pl. 231 *bis*. — [Haut. $0^m,450 =$
— Larg. $0^m,261 = 9$ po. 8 li.] — *Voy.* Nos. 13, 73, 81, 8
100, et p. 447 O. — En magasin.

E DE FLEUVE, *b.-rel.; pierre;*—par J. Goujon.

érise d'une manière particulière cette nymphe, que le
t tient fait reconnaître pour une déité chargée de régler
ière. L'enfant uni à cette belle nymphe pourrait nous
r l'idée de Jean Goujon. Peut-être après avoir offert la
ris et celle de la Seine aurait-il voulu repré-
e de la Marne, voisine de Paris et tributaire de
e enfant groupé avec la Marne pourrait être le génie
rivière d'Ourcq qui vient lui apporter la modeste
eaux. Cette conjecture paraît assez plausible, ou, du
ie semble, ne s'oppose à ce qu'on l'admette. — Clar.,
is. — [H. 0m,450 = 1 pi. 4 po. 8 li. — Larg. 0m,261
Voy. Nos. 13, 73, 81, 89, 91, 94, 97, 98, 100, et
nagasin.

US, *bas-relief; pierre;* — par Jean Goujon.

e, la déesse de la beauté, sans autre parure que ses
naître au sein des ondes pour s'offrir à l'admiration
e le bonheur et le malheur des dieux et des hommes.
est légèrement portée sur une coquille qui se balance
flots; elle relève ses beaux cheveux, et ses timides et
se baissent avec innocence sur les charmes dont bien-
sentir tout le pouvoir. Des dauphins fendent les ondes
à transporter au bout du monde la reine des cieux. de
iers. — Clar., 368 D, pl. 231 *bis*. — [H. 0m,450 =
— Larg. 0m,261 = 9 po. 8 li. — *Voy.* Nos. 13, 73, 81,
)8, 99, et p. 447 E. — En magasin.

ENTINE BALBIANI, *bas-relief; marbre;* —
Pilon.

clief, traité avec une grande supériorité de talent sous
sin et de la fermeté d'exécution, et où Pilon a déployé
en anatomie, faisait partie d'un monument, érigé dans
-Catherine-du-Val-des-Écoliers ou de la culture Sainte-
ené Birague, chancelier de France sous Henri III, à sa
Balbiani, morte en 1572, à 54 ans.

présentée au moment où, n'étant pas encore entièrement
linceuil, elle va être placée dans le tombeau. Ses bras, ses
s portions du corps sont nus, ses yeux viennent de se fermer
e dort de son dernier sommeil. Ses longs cheveux se répan-
ur ses épaules et sur sa poitrine, et recouvrent, en partie, les
sa tête. La manière dont, rejettés en arrière, ils découvrent
indiquer que les derniers momens de Valentine ont été dou-
, 370 *bis*, pl. 233; — [Haut. 0m, 334 = 1 pi. 0 po. 4 li.
= 4 pi. 11 po. 6 li.] — *Voy.* Nos. 14, 25, 69.

H ET SES FILLES, *bas-relief; marbre;* —
Sarrazin.

entretient avec ses filles, qui troublent sa raison par le

breuvage qu'elles lui versent outre mesure. Dans le fond, Sodome et Gomorrhe sont dévorées par les flammes, qu'excite un ange exécuteur des châtimens célestes. Si nous indiquons que ce bas-relief présente des arbres, des terrains, des rochers, ce n'est que pour faire remarquer que les anciens sculpteurs n'ont presque jamais admis dans leurs fonds ces objets qui sont toujours d'un mauvais effet en sculpture. Au reste, il n'est pas certain que ce petit bas-relief soit de Sarrazin; et il ne paraît pas, par son style, digne de l'auteur des belles caryatides de la cour du Louvre. — CLAR., 375 *bis*, pl. 229 *bis*. — [H. 0m,501 = 1 pi. 2 li. — Larg. 0m,350 = 1 pi. 0 po. 11 li.] — En magasin. — *Voy.* N.os 16, 20.

103 — VÉNUS MARINE, ÉCOLE FLORENTINE; *marbre*.

Cette Vénus jouant au milieu des eaux avec son fils, monté sur un dauphin, et qu'elle semble vouloir recouvrir de sa draperie, offre une composition assez agréable, mais le dessin en est lourd et loin de la grâce ordinaire et des formes élancées des déesses de l'école florentine, à laquelle on attribue, peut-être à tort, ce petit bas-relief.—CLAR., 375 *bis*, pl. 229 *bis*. — [H. 0m,501 = 1 pi. 6 po. 6 li. — Larg. 0m,350 = 1 pi. 0 po. 2 li.] — En magasin.

EFS DE LA COUR DU LOUVRE

DES FAÇADES EXTÉRIEURES DE CE PALAIS.

de l'angle de gauche de la cour, en regardant le côté
u vieux Louvre, et nous marcherons sur notre droite en
s quatre faces.

l'*Attique*. — L'ABONDANCE, par Paul Ponce. Ailée
guirlande de fleurs et de fruits, soutenue par des têtes
pan, emblême de l'agriculture, elle tient de la main
d'abondance. Ce que l'on aperçoit sur et derrière les
paraît être des sacs, probablement remplis de grains.
. — *Voy.*, pour Paul Ponce, p. XXXIX, 143, 191, et
ême, Nos. 5, 40, 55, 57, 72.

panneaux que surmonte ce fronton le même sculpteur
EAN, vieillard nu, à longue barbe, et qui soutient des
ippent les eaux qu'il reçoit ; et l'AGRICULTURE, jeune
té couronnée d'épis, tenant à la main droite une faucille,
la gauche sur une corne d'abondance. Entre ces grands
nt deux petits qui renferment un SILÈNE couronné de
s, et un SATYRE tenant sa flûte et une branche de
pl. 24.

– Les GÉNIES de la GLOIRE couronnant des armes et
equel était le chiffre d'Henri II entouré d'un serpent qui
, symbole de l'immortalité ; la figure de gauche est mieux
anneaux : MARS, ayant à ses pieds la louve de Romu-
des armes ; et MINERVE, assise, armée, tient d'une
t de l'autre un tronçon de lance, ses pieds reposent sur un
voit sur son bouclier le croissant et le foudre, emblêmes
ers et de son pouvoir sur Henri II. — *Petits panneaux* :
HAINÉS au milieu d'armes.

— Le COMMERCE ; très-belle figure ailée tenant un
rlande sur laquelle elle pose est soutenue par les sphères
re. — *Panneaux* : l'ASTRONOMIE, la GÉOMÉTRIE
'ATLAS supportant le monde et d'ARCHIMÈDE absorbé
ensées. — *Petits panneaux* : A gauche le génie de l'AS-
droite celui de la GÉOMÉTRIE occupés de leurs cal-
liefs sont très-remarquables. — Paul Ponce, à qui l'on
ulptures monumentales, était Italien ; mais on pourrait le
Français ; il vint très-jeune en France, y travailla toujours
na : l'on ne trouve d'ailleurs aucun de ses ouvrages en
, t. 1, p. 594.

légant qui, de chaque côté, accompagne les frontons le
toit se compose d'enroulemens, de fleurons, de croissans,
me de Poitiers, et de têtes de satyres barbus à cornes re-
ainsi que les rinceaux, rappellent la forme de l'arc, et

François Ier. la fit abattre en 1527 par Jean-aux-Bœufs, couvreur en fit l'entreprise pour 2,500 livres, ou 10,188 fr. 18 c. Ce travail dura mois. Pendant plus de 100 ans et jusqu'en 1640 il y avait encore de cette tour. Les eaux s'y rassemblaient et formaient une large profonde ; une citerne assez grande, à peu près à cet endroit, par quelque rapport avec les énormes fondations de la grosse tour, qui a dû être pas entièrement déracinée.

Dans cette tour était la bibliothèque du roi, qui, seulement lumes, sous le roi Jean, de 909 sous Charles V, n'était en mort de son bibliothécaire Gilles Mallet, en 1410, malgré d tions et des présens assez considérables, que de 950 vol., de l'ancien fonds de Charles V; mais on en avait détourné plus En 1423, il n'y avait plus que 853 vol., estimés 2,325 liv. 17,032 fr. 58 c. En 1429, cette bibliothèque fut vendue pour tournois, 9,257 f. 65 c., au duc de Bedfort, qui la transporta en

Il paraît, au reste, qu'il s'en fallut de beaucoup que tous ces transportés en Angleterre, et qu'il en resta un bon nombre en Fr même qu'il y en a encore à la Bibliothèque Royale; mais il serait semblable qu'elle n'en a fait l'acquisition qu'après l'époque à laquel cadet, de l'Acad. des Inscriptions (*Mém. de l'Acad. des Inscript.* 2, 5), écrivit sur la bibliothèque de Charles V. Ce savant, recom par l'exactitude et le soin qu'il apportait dans ses recherches, en fa les grandes bibliothèques, et surtout à la Bibliothèque Royale, j ver quelques volumes de celle de Charles V, et ses soins furent su est bien à croire que, connaissant si bien l'inventaire de Charles M servait de guide, il eût aisément reconnu des livres que ce biblio minutieusement décrits, et qu'ils ne lui auraient pas échappé. Il es sumer que s'il y en a à la Bibliothèque Royale ils n'y seront entrés recherches de Boivin. *Voy.* CLAR., I, 326 et suiv.

Quant à l'évaluation des sommes de ces anciens temps, elle n exacte si l'on ne s'en rapportait qu'à celle du marc d'argent et qu d'après ce qu'il vaut aujourd'hui. Du temps de Charles V, le marc tournois, ou 6,91 fr.; il est à présent de 55 fr. D'après cette proporti d'alors aurait valu à peu près huit fois plus qu'aujourd'hui, c'est-à aurait eu pour une livre ce qui coûterait à présent 8 fr. Il est à ce dant que, malgré le taux du marc, une livre représentait plus que On n'en saurait douter d'après les émolumens extrêmement bas de c considérables, et d'après les prix de certaines étoffes, de divers ou salaire des ouvriers, ainsi qu'on le voit pour les travaux exécutés so à Vincennes, et dont on connaît le tarif. Les denrées nécessaires matériaux employés par les divers métiers, et ceux pour les bâtim beaucoup meilleur marché qu'à présent, même eu égard à la prog les valeurs de l'argent des deux époques. La vie était plus sim chère : la main-d'œuvre coûtait beaucoup moins, et on faisait fai plus de travail pour 7 livres qu'à présent pour 55 fr. Il en était enc sous Louis XIV : le marc d'argent valait à peu près la moitié de tuel ; mais toutes les denrées et les matériaux étant à un taux beau en proportion qu'ils ne le sont aujourd'hui, on faisait beaucoup p livres qu'à présent avec deux mille fr. On voit, par les lettres et budgets de famille de Mme. de Maintenon, qu'on n'aurait pas f 40,000 fr. un train de maison telle que celle de son frère le M

sur le pied de 12,000 livres. Il en était de même pour des temps
Les 853 volumes de la bibliothèque de Charles V et de Charles VI,
3 livres 4 sous, ou 17,932 fr. 58 c. d'à-présent, ne donneraient
7 c. par volume, l'un portant l'autre; il est bien à croire que,
losité à part, ils en vaudraient beaucoup davantage, ces livres ayant
grande partie, avec le plus grand soin, même avec luxe, et étant
miniatures, de lettres ornées, dorées; ils avaient des reliures en
ordouan ou maroquin rouge, et étaient garnis de précieux *fermaux*
ent, ornés de pierres précieuses. Ou ces livres avaient été estimés à
rix, ou celui que l'on payait aux peintres, aux écrivains calligraphes
its et aux ouvriers, devait être bien peu de chose. On voit, au reste,
e Bedfort, profitant du malheur des temps, eut presque pour rien
ibliothèque, puisqu'il ne la paya qu'à peu près la moitié du prix
qu'elle avait été estimée six ans avant cette vente frauduleuse.

on de faire observer, pour mieux indiquer les limites du
Philippe-Auguste et surtout de Charles V, que près de la
cour actuelle (en allant vers la rue de Richebourg ou du
nciennes rues de Biauvoir ou de Saint-Jean-de-Beauvais et
ou de l'Oratoire) et l'emplacement des corps de bâtiment de
maient, au-delà du fossé du Louvre, le grand jardin ou le
harles V, cultivé avec grand soin, et qui renfermait une
ntité d'arbres fruitiers de toute espèce et de fleurs, une très-
, des berceaux, des grottes et des bassins, un vivier. On ne
bien l'étendue de ce jardin, très-célèbre alors, mais il paraît
dait jusqu'à la rue du Champ-Fleuri ou de la Bibliothèque,
où pouvaient être les parterres de fleurs. Le corps de logis,
ond que les trois autres, et qui renfermait la cour du Louvre,
du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois, mais distant de
de plus de moitié de la cour actuelle, était occupé par les
les basses-cours et par un grand jeu de paume, auquel, par un
communiquait de l'extrémité des appartemens du roi sur la
émité qui répondait à peu près à la moitié du vestibule de
Louvre, vis-à-vis le pont des Arts.

porter l'attention sur l'élégance des fenêtres de cette partie du
i ont servi de modèles aux autres; les têtes de Diane, les
t les lions qui les couronnent sont de Jean Goujon ou
ole, ainsi que les frises ornées d'enfans et d'oi-
ui se jouent sur des guirlandes. — Clar., pl. 31.
r de Henri II, ou le pavillon qui le contenait, formait l'extré-
ite aile de l'ancien Louvre ou du château de François Ier, et de
cot; le grand pavillon, son beau vestibule et le reste de l'aile
nt été ajoutés sous Louis XIII, par François Le Mercier, ha-
ecte: les ornemens d'architecture, tels que les chapiteaux, fu-
tés par Le Clair, surnommé *Capitoli*; Louis Guérin et Bistel,
n, continuèrent, avec quelques changemens, les frises de Jean
eux aussi sont les Renommées des frontons du grand pa-
es trophées qui entourent l'horloge. Les Caryatides qui
nt le dernier étage, et qui, malgré leur beauté, comme ouvrage
re, ont mérité, par leur situation et leur dimension gigantesque,

entre laquelle et le Petit-Bourbon il y avait enc
d'espace, de même que de cet hôtel au Louvre. C
dans un ancien tableau, qui, autrefois à St.-Germ
d'hui à St.-Denis, et dont j'ai donné une partie,
de Sculpture, etc. C'est le plus ancien documen
Louvre, et je crois avoir prouvé que c'est celui de
eût agrandi et embelli le château fort de Philipp

JACQUES SARAZIN, né à Noyon, en 1590, mort à
GUILLAIN le père, profita à Rome de l'amitié et
qui l'aida de ses conseils dans les travaux où ils étaien
à Frascati par le cardinal Aldobraudini. Dans les 18
Rome il étudia avec fruit l'antique et les ouvrages de
tour en France, en 1628, il fit, en passant à Lyon, u
Saint Jean-Baptiste pour la Chartreuse. Da
il sembla quelquefois oublier les leçons de l'Italie po
maniéré de Simon VOUET, alors chef de l'école de pei
fille. Sarazin travailla beaucoup pour Anne d'Autri
Richelieu et pour le maréchal d'Effiat au château de
ouvrages, le tombeau du cardinal de Béru
mélites de la rue Saint-Jacques; le mausolée
prince de Condé, orné de statues et de bas-reliefs
ériger le président Perrault dans l'église des Jésuites
les figures en bronze furent fondues par PERSANT. Sar
le beau monument qu'Anne d'Autriche consacra au
citait de lui un très-beau crucifix à Saint-Franç
Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et un troisième, l
Gervais; une Sainte-Vierge aux Feuillans. Sa
les galeries de l'hôtel de Bullion, et il fit des statues d
la Madeleine pour la chapelle de l'hôtel des Fermes.
anges à Saint-Nicolas; à Marly, un joli groupe de d

E de BUYSTER, né à Bruxelles en 1595, ancien et professeur de l'Acad. 651, M. le 15 mars 1688. Élève de Sarazin, il l'aidait dans ses ou- magnifique mausolée, en marbre noir, du cardinal François de foucauld (M. en 1645 à 87 ans) à Ste.-Geneviève, était de cet ha- ., ainsi que deux satyres, un joueur de tympanum et plu- ues des jardins de Versailles. On citait de lui, aux Incurables, deux es en marbre du cardinal de la Rochefoucauld et de évêque de Belley. PIGANIOL, t. 5, p. 420; t. 6, p. 467.

GILLES GUÉRIN, de Paris, N. en 1606, acad. 7 mars 1648 (M. 1678); les bains d'Apollon, à Versailles, des groupes de chevaux itons. Il y avait aussi de lui, au portail de St.-Gervais, de médiocres statues des Évangélistes; et dans la Chapelle s, à St.-Laurent, un bas-relief considérable, Jésus-Christ du tombeau, et un grand crucifix, sous lequel Guérin ; quelques statues de Versailles sont de ce sculpteur. *Voy.* PIGANIOL.

LÉRAMBERT, né à Paris en 1614, acad.; mort en 1670. Ses petits vers, ots et ses manières élégantes eurent du succès à la cour de Louis XIII, t beaucoup; et Lérambert eut la délicatesse de ne pas profiter de la ur faire sa fortune. Il fut aussi protégé par le Cal. Mazarin et travailla ardins de Versailles. De lui sont, sur la terrasse, deux sphinx en anc montés par des enfans en bronze; des groupes d'enfans r la tête des bassins de fleurs d'où s'élèvent des jets d'eau; ce sont ., 13e. et 14e. en descendant vers la fontaine du Dragon. On voyait lpteur de beaux bénitiers à Saint-Germain-l'Auxerrois. Il en bas-reliefs, pour la cathédrale de Blois, la Mémoire et la tion; il y avait aussi de ses ouvrages dans l'église de Meudon.

BUIRET, né en 1630, M. en 1699, avait fait pour Saint-Gervais deux statues : la Sainte-Vierge et Saint Jean aux pieds d'un

JACQUES SARRAZIN. On citait de lui, dans les jardins de Versailles, un s hermès, et une Amazone. PIGANIOL, t. 3, p. 505; t. 8, p. 94

LE HONGRE, né en 1628, M. en 1690, a travaillé pour Versailles et llége Mazarin. On voit de lui à Versailles une statue de l'Air d'après s de LE BRUN; Pomone et l'Automne, hermès. Il fit pour statue équestre de Louis XIV, fondue en 1690, et qui ne fut t'en 1725. Quelques bas-reliefs de la porte Saint-Martin sont de ce , qui ne manquait pas de mérite. *Voy.* PIGANIOL.

avait aussi travaillé pour la porte Saint-Martin. Il y a de lui à Ver- sieurs bonnes copies de statues antiques; et en outre, de sa composi- andore en hermès et d'autres figures; acad. 1663; M. 1714.

DE MARSY, né à Cambray en 1624, et BALTHAZAR en 1628, vinrent Paris; ils unirent leurs travaux et les employèrent d'abord pour un sculp- ois. SARAZIN, VAN OPSTAL, les ANGUIER et BUYSTER reconnurent leurs bientôt ils eurent à les exercer à l'hôtel de la Vrillère et dans d'autres ifices de Paris; ils travaillèrent aux sculptures de la galerie d'Apollon, e. D'eux sont, à Versailles, à la pièce du Dragon, plusieurs des le cygnes portant des enfans; au bassin de Latone, déesse métamorphosant les paysans en grenouil- ux bains d'Apollon, le beau groupe de tritons et de nym- breuvant les chevaux du Soleil; ils firent à Versailles travaux d'ornement et des hermès pour les jardins; et à Saint-Ger- -Prés le beau mausolée de Jean Casimir, roi de Pologne, qui abdiqua

en 1667 et mourut en 1672 à Saint-Germain-des-Prés dont il
Le mausolée était en marbre noir : Jean Casimir, à g
marbre blanc, offrait son sceptre et sa couronn
Casimir représenté dans un tableau de VOUET. Aux angles
étaient des trophées et des captifs turcs, tartares, enchaînés.

GASPARD a fait seul plusieurs figures en marbre pour les jardins
d'après les dessins de LEBRUN : le point du jour, désigné p
une étoile; l'Afrique; Encelade accablé sous des
dans le bosquet de ce nom; à Saint-Denis, au tombeau de Turenne
et la Libéralité; à la porte Saint-Martin, érigée en 167
BULLET, du côté du faubourg, Mars portant l'écu de
aux Tuileries, le groupe de Borée enlevant Orythie.
de l'académie en 1657, profess. en 1659, adj. à recteur en 1675.

On cite de BALTHAZAR DE MARSY : à Versailles, au bassin de Lat
de Latone, d'Apollon et de Diane; dans les parter
le Midi, hermès; il avait fait de beaux bas-reliefs pour la
martyrs à l'abbaye de Montmartre; il orna aussi de sculptures
Vrillère. Académicien en 1673, M. en 1674. *Voy.* D'ARGENVILLE,

LE MERCIER avait laissé à faire les sculptures des trois petit
cette aile; elles ont été exécutées de nos jours de manière
comparaison avec celles de PAUL PONCE et à faire un gran
notre école moderne de sculpture.

4e. *fronton.* — La LOI, par MOITTE; belle figure, à laq
rerait une élégance plus sévère. — *Panneaux* : NUMA, l
Romains; ISIS, législatrice des Egyptiens; MANCO-CAI
teur des Péruviens; MOYSE, législateur des Hébreux, la
quable de toutes ces figures. CLAR., t. 1, p. 443, pl. 52.

JEAN-GUILLAUME MOITTE, né à Paris en 1747, mort en 1810;
Etienne MOITTE (né en 1722, acad. 1770, M. en 1780), graveur d
et frère de Franç.-Aug. MOITTE, graveur distingué, fut l'un des
des plus laborieux sculpteurs de notre école moderne. D'abord élè
le devint ensuite de LEMOYNE, dont heureusement il abandonna
lorsqu'il fut en Italie, en 1768, après avoir remporté le grand-pri
Il y avait préludé, les années précédentes, en obtenant presque
dailles des concours de l'académie; en 1783 une figure de sa
l'y fit recevoir. Se livrant avec ardeur à l'étude de l'antique, il a
d'un grand caractère et de la sévérité dans les formes; ses com
variées, et il y déploya beaucoup de fécondité et de goût. On l
épuré celui qui régnait autrefois dans l'orfévrerie aux riches
laquelle il fournit une immense quantité de beaux dessins. Ce
fit pour AUGUSTE que cet habile et célèbre orfèvre du roi, qui av
le sentiment des belles choses, fut en partie redevable du succès
beauté de son orfévrerie qu'il traitait en artiste. Malheureu
temps-ci, où le mauvais goût a repris avec fureur ses droits u
chaque jour son empire sur l'orfévrerie et les bronzes d'ameub
nement, il est peu d'orfèvres qui, comme autrefois, et jusqu'au
BENVENUTO CELLINI, les POMPEO, les LAUTIZIO, les MARCONE et
sous nos derniers rois, les GERMAIN et les AUGUSTE, et aujourd
CONIER, WAGNER, MAREL, JANISSET, cherchent à perfectionn
propres mains, leurs ouvrages. En général, nos orfèvres, s

que, ne sont pas ouvriers, ils ne savent pas manier un outil, la plupart que des entrepreneurs d'orfévrerie. On dirait qu'ils hesse de la matière suffit aux productions de leurs ateliers, et , des formes sans goût, des figures estropiées, dès qu'elles sont loivent être toujours très-bien accueillies, et que l'art du dessa pureté et son sentiment, ne sont que des accessoires peu que de pompeuses argenteries où l'art, le dessin, le choix lé, la recherche spirituelle de la ciselure sont pour si peu de le la vogue et la mode auront changé de caprice, ces riches trie seront vendus au poids, à tant le marc ou le kilogramme, et le travail, sous le rapport de l'art, fassent beaucoup . Il y en aura peu qui, de la table ou du buffet où ils auront comme les ouvrages ciselés du XV^e^. et XVI^e^. siècles, de passer l'amateur pour prendre place parmi les monumens des arts. un grand nombre d'ouvrages et de projets qui lui assurent un ni nos sculpteurs; l'on cite entr'autres les bas-reliefs de plu- Paris et ceux du château de l'île Adam, les statues colossales et de la Normandie, à la barrière de Passy; la Pant les vertus civiques et guerrières, bas- ronton du Panthéon; une Vestale répandant l'eau lus- du mausolée du général Desaix pour l'hospice rnard, et les bas-reliefs en bronze de la colonne du e; la statue du général Custines, autrefois dans la salle s au Louvre, sous le N°. 813, aujourd'hui à Versailles, et celle aussi produit les modèles de statues qui n'ont pas été exécu- ; la Force; le rétablissement du culte; J.-J. n guerrier se dévouant pour sa patrie. itut lors de sa formation en 1795, et en 1808 de la Légion- ut le 1^er^. mars 1810. On peut voir sur ce sculpteur de mérite M. Quatremère de Quincy, dans le *Moniteur* du 6 mai 1810.

La VICTOIRE et l'ABONDANCE, par Roland, qui a cès, dans ces deux belles divinités, le style antique avec le *Panneaux*: HÉRCULE en repos, vainqueur des Hespé- et le DANUBE, théâtres des victoires des armées INERVE termine cette composition comme déesse des avorisent la Victoire et l'Abondance. *Voy.* sur Roland, N°. 75, p. 430, et Clar., t. 1, p. 444, pl. 33.

— La POÉSIE HÉROÏQUE, par Chaudet. Cette charlaisserait rien à desirer, si elle avait plus de cette gra- à la muse du poème héroïque. — *Panneaux*: HOE, figures très-bien conçues; le GÉNIE de la guerre; mour qui caractérisent les deux grands poètes qu'ils oute cette composition est un des meilleurs ouvrages de . 9, et Clar., t. 1, p. 445, pl. 35.

Chaudet, né à Paris en 1763, élève de Stouf (grand-prix en l'ancienne académie de peinture et de l'institut en 1805), s séjour à Rome ses talens, qui avaient été très-précoces; il les grands modèles de l'antiquité et ceux de Michel-Ange, de biles maîtres de l'école romaine des 15^e^. et 16^e^. siècles. Son t fin et pur ne put qu'y gagner. Il acquit une grande élégance

de dessin, qu'on retrouve dans toutes les productions de son ciseau pinceau, car il était aussi peintre. Partout il se fait remarquer par sa et par sa grâce. Parmi ses nombreux ouvrages en sculpture, on cit d'Œdipe, de Cyparisse pleurant son faon, de l'Amo tant une rose à un papillon, emblême de ses séductio d'amour; la sensibilité touchant une sensitive; l belle statue en bronze; l'empereur, en bronze, de 15 pi autrefois sur la colonne de la place Vendôme; la statue du génér mier, jadis au Louvre, salle des Grands-Hommes No. 816, à Versailles. La statue de la Paix, en argent, que l'on a vue a dans le salon qui avait pris son nom, était aussi de Chaudet. Malesherbes, du cardinal Mauri, et d'autres sont fort beau homme a orné de dessins remarquables une édition de Racine, pour les médailles de la Monnaie. Ses tableaux, faibles de c mérite de la composition et de la pureté du dessin. Chaudet écriv et il a fait de bons articles pour le Dictionnaire de l'Académie d Cet artiste, l'un des plus distingués de l'école française, mour

4e. *œil-de-bœuf.* — La POÉSIE LYRIQUE et la POÉ RALE, par MANSION. — CLAR., t. 1, p. 447, pl. 35.

Principaux ouvrages de Mansion : en 1810, Aconce; 1812, 1817, nymphe de Diane; 1819, la vaccine et des l buste de Téniers.

5e. *œil-de-bœuf.* — La FORCE et la MUSIQUE, par première soumet un lion, et la Musique, par le charme de réduit un tigre et la Force elle-même. — CLAR., pl. 35, t.

FRANÇOIS GÉRARD, né à Paris en 1766, était élève de MOITTE. ses ouvrages : des bas-reliefs, en 1824, pour l'arc du Carrou la Seine, la France victorieuse et l'Histoire; Sculpture, bas-relief pour la fontaine de la Bastille; une gra sculptures de la chapelle expiatoire de la rue de l'Arcade, admira consacré à la mémoire de Louis XVI et élevé avec le plus gra M. FONTAINE aux frais de S. A. R. Madame duchesse d'Angoulême

6e. *œil-de-bœuf.* — La PUISSANCE et la RICHESSE OPSTAL. On reconnaît dans ces figures l'école de SARRAZIN, soit moins bien, surtout pour les draperies. — CLAR., pl. 36.

GÉRARD VAN OPSTAL ou OBSTAT, né à Bruxelles en 1597, M. 166 tient encore à l'école de JEAN GOUJON, mais avec moins de gra beaucoup en ivoire, qu'il unissait à des bois de couleurs foncées les draperies de ses figures. On cite, comme son ouvrage, le plus considérable en ce genre, le Sacrifice d'Abraham, que l palais Volpi à Venise. Van Opstal, à sa mort, était recteur de l'

Jadis, du temps de Charles V et de ses successeurs, Louvre et de son fossé, à peu près dans l'emplacement d bâtimens du Musée et sur la place, étaient la maison de l'arsenal, et près de là la maison des lions ou la ménagerie Ces édifices furent en grande partie détruits sous Henri II.

L'aile qui regarde le midi, et qui se joint à celle du de LESCOT et de LE MERCIER, a été, ainsi que les autres, c Claude PERRAULT, continuée par GABRIEL et SOUFFLOT, (

…ER, FONTAINE et BERNIER, qui ont entrepris ces grands travaux Pour mettre de la régularité dans l'ensemble du Louvre, il …sacrifier, ou la façade de Lescot et de Le Mercier, ou la co… du Louvre. On a pris le parti de conserver tout ce qui existait et …er, le mieux possible, ce qu'on avait à élever, avec les construc… Lescot et avec le corps de bâtiment de la colonnade déjà bâti et …blement était beaucoup plus haut que le couronnement de l'an… re; conçu sur une plus petite échelle, mais avec plus de sa… celui de Perrault.

…de-bœuf. — La PAIX, l'ABONDANCE, par M. CORTOT. Ces …s se réunissent pour répandre leurs bienfaits sur la terre. — … 35, t. 1, p. 448.

…-PIERRE CORTOT, de Paris, né en 1787, élève de BRIDAN fils; …en 1809, de la Légion d'Honneur en 1824, académicien en 1825. …ouvrages : en 1819, Pandore, statue, *marbre*, à Lyon; Nar… à Angers; statue de Louis XVIII; un *Ecce Homo* et Gatherine en *marbre* à Saint-Gervais, 1824; Sainte-Vierge …ésus Enfant, pour Marseille; Daphnis et Chloé, statue en …u Luxembourg; — grand bas-relief pour le monument de …rbes au Palais-de-Justice; — Corneille pour Rouen; — la Vierge pour Arras; modèle de la statue colossale de Louis XVI, …qui était destinée à la place de ce nom; aux angles du piédestal …, la Justice, la Modération et la Bienfaisance, de …le de proportion, la statue du Roi en avait 18; la reine Marie… …tte soutenue par la Religion, groupe en *marbre*, à la …xpiatoire; plusieurs statues du monument qui devait être consacré …ire du duc de Berri; soldat annonçant la victoire de …n, statue en *marbre*, aux Tuileries; le roi Louis-Philippe …, bas-relief, aux Tuileries; la Sainte-Vierge soutenant …t, en bronze doré, à Notre-Dame-de-Lorette; le nou… …on de la Chambre des Députés.

…-de-bœuf. — La LOGIQUE, l'ÉLOQUENCE, par LANGE. …aient tous leurs moyens de succès.—CLAR., pl. 35, t. 1, p. 449.

…E, né à Toulouse en 1754, élève de Fr. LUCAS. En 1798, à son retour …st. de Philopœmen de lui obtint un prix. Ce sculpt. a été res… …M. Roy. depuis 1793. On a de lui plusieurs bustes. M. le 28 mai 1839.

…de-bœuf. — L'HISTOIRE, l'ÉLOQUENCE, par M. ROMA… …le-ci a pour attributs les traits de la foudre, l'autre se livre à …ations. — CLAR., pl. 36, t. 1, p. 449.

…-ALEXANDRE ROMAGNESI, né à Paris en 1766, élève de BARDIN d'Or… …CARTELLIER. — Principaux ouvrages : à Toulouse, la statue de la …tranquille sous l'égide de Minerve; la fontaine de …; — à Rouen, le buste de Fontenelle; — des bustes de …VIII et de Charles X pour Fontainebleau et pour Bordeaux; — …ns d'architecture de la cathédrale de Reims en carton-pierre, et ceux …e de la cathédrale de Rouen coulés en fonte de fer sur ses modèles.

…nd fronton de cette aile du Louvre est de M. LESUEUR, et re… MINERVE RÉCOMPENSANT LES BEAUX-ARTS ET LES …S. La déesse à laquelle les Sciences, la Musique, l'Architecture,

la Sculpture et la Peinture font hommage de leurs talens, les ouvrage à de nouveaux succès, et leur distribue des couronnes; la Renommée le proclame, le Génie du commerce et de l'industrie vont profiter de ses découvertes et les répandre dans le monde. — CLAR., pl. 35, t. 1, p. 36.

LESUEUR, né en 1757, élève de PAJOU, grand-prix en 1780; de l'ac. 17 déc. 1816. — Principaux ouvrages : Tombeau de J.-J. Rousseau, Ermenonville; — la Renommée et le Dessin, grandes figures pour la Galerie Royale; — en 1792, statue de l'Instruction publique pour Sainte-Geneviève, devenue le Panthéon; — la statue du général Dugommier à la Chambre des Pairs; — en 1814, l'Espérance, statue pour le palais de Versailles; — en 1824, le bailli de Suffren, pour le pont Louis XVI, statue en marbre.

Le vestibule de cette aile avait été commencé par LE MERCIER; PRADIER et BRAULT le continua, et il a été achevé par GABRIEL et SOUFFLOT.

10e. *œil-de-bœuf.* — La TRAGÉDIE, la GLOIRE, par M. RAMEY fils. La Gloire proclame les succès de la muse tragique ou les héros dont elle célèbre les hauts faits. — CLAR., pl. 38, t. 1, p. 450.

M. ETIENNE-JULES RAMEY, né à Paris en 1796, grand-prix en 1815; acad. 1828; croix d'Honneur 1837. — Principaux ouvrages : Hector combattant, grande statue, au Musée de Dijon; — 1822, statue de l'Innocence, à Rosny; — au salon de 1827, Thésée terrassant le Minotaure, grand groupe en *marbre* placé dans le jardin des Tuileries; — monument du dernier duc de Richelieu, à la Sorbonne, ainsi qu'un Christ à la chapelle; — le frontou de l'église de Saint-Germain-en-Laye représentant, en figures de 12 pieds de proportion la Religion entourée des Vertus; le modèle a été au salon de 1827. M. Ramey a fait pour un grand monument à Marseille, de 1836-1839, trois bas-reliefs : les batailles de Marengo et d'Austerlitz; le retour de jeunes soldats dans leur patrie.

11e. *œil-de-bœuf.* — La TERRE et l'EAU, ou la CHASSE et la PÊCHE, par ROMAN. L'oiseau et le poisson, que se présentent réciproquement ces deux nymphes, caractérisent leurs occupations et leurs plaisirs. — CLAR., pl. 37, t. 1, p. 450.

JEAN-BAPTISTE-LOUIS ROMAN, né à Paris en 1792, élève de CARTELLIER; gr.-prix en 1816; acad. 1831; M. 1835. — Principaux ouvrages : 1822, modèle du groupe de Nysus et Euryale; — jeune fille tenant un lévrier mort, au Grand-Trianon; — en 1824 et 1827, entrée de M.gr le Dauphin à Madrid, bas-relief qui avait été destiné à l'arc du Carrousel; en 1829, Saint Victor, statue pour Saint-Sulpice; et sainte Flore, pour Saint-Germain-des-Prés; — la statue de la Prudence pour la Bourse, de 12 pieds de proportion; — bas-reliefs du monument de Quiberon; — en 1827, Euryale et Nysus exécutés en marbre.

12e. *œil-de-bœuf.* — La VICTOIRE, la GUERRE, par M. BRA, apparent à de nouveaux triomphes. — CLAR., pl. 37, t. 1, p. 450.

M. THÉOPHILE-FRANÇOIS-MARCEL BRA, né à Douay en 1797, élève de DEJUINNE fils et de STOUF; croix d'Honn. 1825. — Principaux ouvrages : 2e. grand-prix, Léonidas et Cléombrote, 1822; — Aristodème au tombeau de sa fille, *marbre*, à Douai; — 1824, statue en pied de Mgr. le Dauphin et celle de Mgr. le Duc de Berry, en bronze, pour Lille; Saint Pierre prêchant; — en 1827, saint Marc; — en 1833, Ulysse dans l'île

so, *marbre;* Sainte-Vierge et Jésus Enfant; — en ire de Joinville, statue modèle; — En 1837, le régent, a maréchal Mortier, modèle; — en 1837 et 1839, mélie, marbre.

-de-bœuf. — La FRANCE, la CHARTE, par GÉRARD. Elles l'une vers l'autre en signe d'union. — CLAR., pl. 38, t. 1, 6. — *Voy.* le 5e. œil-de-bœuf, p. 447 M.

l-de-bœuf. — La POÉSIE ÉPIQUE, l'ÉLÉGIE, par M. PE- Celle-ci fait entendre ses douloureux accens, tandis que la Poé- se livre à ses sublimes inspirations.—CLAR., pl. 37, t. 1, p. 551.

ET, né à Paris en 1794, élève de CARTELLIER; grand-prix en 1814, n-d'Honneur 1827; acad. 1831. — Principaux ouvrages : en 1819, ançant un disque, marbre de 6 pieds et demi de proportion, Bleau; — Claude de Forbin, chef d'escadre, buste, à Ver- en 1824, un Chasseur blessé, au Luxembourg; — Louis ue colossale pour Caen; — Louis XIV, statue équestre en *mar-* e avec Cartellier, à Versailles; — la capitulation de Ba- bas-relief qui avait été destiné à l'arc du Carrousel; — en 1839, ustes de Cartellier et de Percier.

l-de-bœuf. — La JUSTICE, la FORCE, par M. LAITIÉ. On dans ces deux figures la Justice qui protège la Faiblesse, et à Force rend hommage. — CLAR., pl. 37, t. 1, p. 450.

É, né à Paris en 1782, élève de CARTELLIER, gr.-prix en 1804. — uvrages : en 1822, st. de La Fontaine, en *marbre;* — S. Luc, e proportion, en pierre, pour Arras; — 1824, la Charité tenant t entre ses bras et en conduisant un autre par la main, Vienne-du-Mont; — la Peinture, bas-rel. en *marb.* dans l'escalier y. Depuis 1839, M. Laitié est restaurateur du Mus. Royal des Antiq.

ion de cette aile est de Nicolas COUSTOU. — DEUX RENOM- OURONNENT UN COQ. Ce bas-relief, qui n'offre qu'une égorie de la gloire de la France, est fort au-dessous du talent s Coustou, dont on voit de belles statues aux Tuileries et à y. GAL. d'ANGOULÊME, No 31. — CLAR., pl. 16 C, t. 1, p. 417.

il-de-bœuf. — La TRAGÉDIE, la COMÉDIE, par DUMONT. essoires font aisément reconnaître l'une et l'autre de ces muses. , pl. 38, t. 1, p. 412. — *Voy.* p. 307.

il-de-bœuf. — La POÉSIE, la MUSIQUE, par M. de BAY. La 'a marier les accords mélodieux de sa lyre à la voix harmonieuse sie. — CLAR., pl. 36, t. 1, p. 452.

I-BAPTISTE DE BAY, né à Malines en 1779, a beaucoup travaillé pour ent de venir à Paris; croix d'Honneur en 1824. — Principaux ou- tatues, du Guay-Trouin, Jean-Bart, Du Quesne; — à la Saint Pierre, à Nantes, saint Paul, saint Jean-Baptiste; es pour la bibliothèque; — à Paris, en 1817 : Mort de Mme. Ter- -relief en *marbre;* — saint Sébastien, statue; une Nayade, 1822, le chancelier de L'Hôpital, statue en *marbre* pour ; — une Sainte-Vierge et l'Enfant-Jésus pour Saint-Nicolas- anet; — saint Mathieu en pierre, de 12 pieds de haut, pour

Arras; — 1824, jeune Discobole; — Mercure et Argus en s
es bustes de M. le Mis. de Clermont-Tonnère, de Gir
baron Gros; — 1827 et 1829, la statue équestre colossale en
Louis XIV pour Montpellier; — en 1833, Périclès, en ma
les Tuileries; — en 1835, la Séduction, groupe; — en 1836,
auteur du poème des plantes, statue en bronze fondue par M. Quos
1839, la Sainte-Vierge et l'Enfant-Jésus; Charle
statue en *marbre* pour Versailles.

18e. *œil-de-bœuf.* — La JUSTICE, l'INNOCENCE, par
L'auguste et sévère déesse protège et défend contre un serpent
Innocence, qui lui témoigne sa gratitude en lui offrant une b
verveine renouée de bandelettes. — CLAR., pl. 36, t. 1, p. 4

M. PIERRE-JEAN DAVID, né à Angers en 1789, élève de ROLAND;
1811; de la Lég. d'Honneur 1824, acad. 1826; prof. 25 nov. 1826.
ouvrages : en 1817, statue colossale du grand Condé; —
du bon roi René pour Aix en Provence; — un Christ groupé avec
Vierge et saint Jean-Baptiste, en bronze, pour Angers; —
statue du général vendéen Bonchamps, pour Saint-Flore
son mausolée; — 1826, la statue de Fénélon pour la ville de
la base est ornée de bas-reliefs qui retracent des traits touchans de la
illustre archevêque; — la statue de Racine pour la Ferté-Mil
bustes colossaux en *marbre* de François 1er. et de Louis XV
Hâvre; — celui d'Henri II, en bronze, pour Bologne-sur-Me
monumens du général Foy et de Talma; — en 1834, sainte
statue. — Le bas-relief du fronton du Panthéon; — la statue de
pœmen, aux Tuileries. — Au salon de 1839, la statue du tambou
mort; — les bustes de MM. l'abbé Grégoire, Arago, l'abbé de
nais, d'Estut de Tracy et de Mlle. Mars.

19e. *œil-de-bœuf.* — L'ASTRONOMIE, la GÉOGRAPHIE, p

20e. *œil-de-bœuf.* — La SCULPTURE, la PEINTURE, pa

21e. *œil-de-bœuf.* — La DANSE, la MUSIQUE, par le m

22e. *œil-de-bœuf.* — La COMÉDIE, la TRAGÉDIE, pa
On reconnaît ces différentes déités aux attributs qui les
aux attitudes qui caractérisent les fonctions dont elles font
— CLAR., pl. 39, t. 1, p. 453.

NICOLAS-AUGUSTIN MATTE, né à Paris en 1781, élève de MO
second grand-prix en 1807. — Principaux ouvrages : en
et l'Amitié, groupe; — 1814, Achille; — le Somm
l'Amour effeuillant une rose; — 1816, l'Amou
lis sur son cœur; — 1818, Psyché abandonnée
Van Dyck dans la grande galerie du Louvre, celui de M
Marine; un monument à la mémoire de Louis XVI et u
Pie VI, — pour Clermont-Ferrand, le Génie de la F
nerve encourageant les arts, bas-relief.

Grand fronton par Ramey père. Les ARTS DE
CEUX DE LA GUERRE se réunissent autour du génie
Mars, Minerve et la Victoire semblent lui promettre gloire

RAMEY, né à Dijon en 1754, grand-prix en 1782, acad. en
gion-d'Honneur en 1825; M. 1838. — Principaux ouvrages : à

rvé et deux Victoires; — les statues de Scipion, du léber; — un bas-relief de l'arc-de-triomphe du Carrousel l'entrevue d'Austerlitz; — en 1819, la statue du le Richelieu pour le pont Louis XVI; — en 1824, statue our Clermont-Ferrand; — une Nayade de 12 pieds en pierre ine de Médicis, au Luxembourg.

le-bœuf. — La VICTOIRE et l'HISTOIRE.

le-bœuf. — La GUERRE et le COMMERCE. Pour ces iefs de Jean Goujon, *voy.* p. 447 E.

vestibule de cette aile, qui conduit à la Seine, fut ouvert XVI. Brébion, architecte du Louvre, fut chargé de ces tra- n'acheva pas, et qui ont été terminés par MM. Percier et Dans les premiers temps du Louvre, ce château, quatre ou s petit qu'il n'est aujourd'hui, avait sa principale entrée de is elle était beaucoup plus à l'ouest qu'à-présent.

façade du Louvre, sur la Seine, est de Perrault, qui ne la , et elle n'a été achevée que de nos jours; elle offre en pi- me ordonnance que la colonnade. D'après la largeur qu'a- du Louvre de Charles V, de ce côté, et que nous ont trans- ns écrivains, entre autres Sauval, il est positif que Perrault açade sur le revêtement de ce fossé, qui lui servit de fonda- lles des antiques de cette partie du Louvre, le long du jar- nte, occupent l'emplacement du fossé, et en ont la largeur. e l'infante est à peu près où était celui de la reine Jeanne de mme de Charles V. Il avait la même forme, mais il était peut- ong à cause de l'entrée du Louvre de ce côté, le quai actuel ne direction et à peu près la même largeur que le chemin qui s la Seine. Les plans de l'ancien Louvre de Charles V, tel que é dans mon histoire de ce château, *Mus. de Sculpt., etc.*, donnent, à ce que l'on croit, une idée assez juste de ce que oute cette partie à ces époques déjà reculées et sur lesquelles s peu de documens positifs. L'ancienne façade du Louvre de ui avait été entièrement refaite par Lescot, ou plutôt par d'environ trente pieds en arrière de celle-ci; Levau atée d'un dôme qui existait encore en 1754, plus de quatre- près que Perrault eût construit sa façade, qui, jusqu'au nt de ce siècle, ne fut qu'une vaste décoration, derrière toit vide et sans toiture jusqu'à la façade de Levau.

fronton de ce côté est de Fortin, *voy.* p. 305. — Clar., . 1, p. 409. — On y voit deux Renommées qui nt les armes de France, et au-dessous deux Gé- Les deux Renommées qui ornent l'arcade sont de Du Pas- ar., pl. 16 C, t. 1, p. 408.

énard du Pasquier, né au Louvre en 1746, élève de Bridan rix en 1774. — Principaux ouvrages: les sculptures de l'hôtel-de- s en 1785; — statues du général Hoche, au Luxembourg; hênes, à la Chambre des Députés; — la décoration de

u Carrousel, du côté du Louvre ; — des bas-reliefs de la
ce Vendôme ; — la statue de Duguay-Trouin pour le pont
remière partie de l'ancienne galerie du Louvre, qui longe
he au pavillon du jardin de l'Infante, a été sculptée,
r Pierre et François l'Heureux. La frise du premier ordre
ts marins en bas-relief; des enfans Génies, au milieu
ts de la marine, se jouent avec des monstres
— Clar., pl. 15, 16. On doit faire remarquer la manière
dont ont été employées les fleurs-de-lis pour former le
es chapiteaux. Condamnées lors des premières tourmentes
politiques, elles devaient être détruites, et ont été conservées
que d'autres ornemens des Tuileries et les trophées de
Denis, par MM. Percier et Fontaine, qui les masquèrent
avec du plâtre et de la cendre, et les sauvèrent. Les
onnes et des pilastres offrent des coquilles, des caducées,
la balance, que soutient une épée groupée avec deux sceptres,
ée de la devise : DVOS PROTEGIT VNVS, *une seule* (épée) *protège*
x (*sceptres* ou *les deux peuples*), qu'on retrouve avec les mêmes
ires dans les trophées qui forment les clés des arcades de la
e de l'édifice. Ce qui prouve que cette partie a été faite ou terminée
enri IV, roi de France et de Navarre, c'est que le chiffre d'Henri
. IIII, s'y trouve avec celui de Marie de Médicis. M., qui y
ndiqué par M. M. M., lettres qui, étant combinées avec les dauphins
piteaux, autorisent à croire que ces sculptures, de même que
me genre qu'on voit à Fontainebleau, ont été faites après le
ore 1601, époque de la naissance du Dauphin, Louis XIII, et
M. M. M. peuvent signifier MARIA MEDICÆA MATER, Marie
édicis Mère. — Clar., t. 1, p. 356, 405, pl. 14.

Renommées sculptées des deux côtés de l'arcade du pavillon
lin de l'Infante, et qui portent des caducées, sont de Barthélemy
, ou peut-être plutôt de Pierre et François l'Heureux, qui
t avoir été ses élèves, et elles ne doivent dater, ainsi que le portail
balcon (*voy.* p. xl) que du règne d'Henri IV, ce qui est important
honneur de ce balcon. Pendant plusieurs années on a
sé calomnieusement d'avoir, lors de la St.-Barthélemy,
pour tirer sur les Huguenots qui se sauvaient sur le
mais j'ai prouvé dans mon *Musée de Sculpt.*, t. 1,
s que Charles IX n'avait pas tiré d'un balcon du Lou
ouvait pas être celui-ci, puisqu'il n'existait pas à ce
n n'ayant été construit que bien des années après
enlacé son chiffre sur la frise avec celui de Gabrie
voit d'ailleurs que l'architecture en est très-différente
e cette aile sur le jardin de l'Infante. — Clar., pl. 1
ires portant des palmes et des couron
bouchent les trompettes et qui ornent le cintre de trois
le l'Infante, ainsi que les Génies des arts et d
re sur le cintre des quatre autres fenêtres, sont aussi
rieur. — Clar., pl. 16 A, 16 B.

de la colonnade a été élevée sur l'emplacement de l'ancien du Petit-Bourbon, que Louis XIV fit abattre. Nous avons que Levau et Bernin commencèrent des façades qui déplu- remplacées par celle de Perrault, l'un des monumens les de l'architecture, et qui ne laisse rien à désirer du moins sous l'exécution. — Clar., pl. 17. La longueur totale de la façade du mur du soubassement est de 547 pi. 10 po. 9 li., 375 3760; sa hauteur jusqu'au-dessus de la balustrade, 87 pi. 6 = 28m,45164; les colonnes, du corinthien le plus riche, po. 4 li. = 1m,170677, de diamètre au bas du fût, et, base et le chapiteau, 21 modules, ou 37 pi. 11 po. = le module est de 21 po. 8 li. = 0m,586517 divisé en hacune de 1 po. 9 li. 44 = 0m,047372 et chaque partie les de 0 li. 8022 = 0m,0022098. — On trouve, d'après s Blondel et Patte, toutes les proportions et les mesures *de Sculpt. antiq. et mod.*, t. 1, p. 374 et suiv. — Les cimaise du fronton sont d'une seule pièce ; du moins elles qu'elles furent placées avec une grande habileté, en 1674, jentier nommé Cliquin ; elles ont depuis été cassées, et on s de plomb pour les conserver. Chacune de ces énormes s des carrières de Meudon, a 52 pi. = 16m,89165 de lon- i. = 2m,59872 de large, et 16 po. = 0m,43312 d'épaisseur. monumens, si même il y en a, qui puissent offrir des pierres mension. — Le fronton a 92 pi. = 29m,88523 de longueur, r 19 pi. = 6m,17194 de hauteur. — Sa hauteur est à la : 4,8421 à 0,0001 près. — La hauteur totale de l'ordre du fronton est de 106 pi. 7 po. = 34m,62247. — Chacun entre les pavillons a 152 pi. 6 po. = 49m,63801 de long 5m,89807 de large. — Les grands et beaux caissons du pieds carrés, ornés de superbes rosaces, sont d'une seule en clé de voûte; ils sont soutenus et renforcés ainsi que et le fronton, par une immense quantité d'armatures de de tirans, d'agrafes très-fortes, qui forment, dans les vides des forêts de barres de fer qui assurent la solidité, mais grand entretien et d'une continuelle surveillance, le fer nidité tendant toujours à s'oxider malgré la peinture, le tume, et peut-être même le galvanisme : les essais et les enre ne sont pas encore d'une assez ancienne date pour être parfaitement sûr, malgré leur réussite actuelle, de t complet résultat pour l'avenir. — Ce sont MM. Percier ui ont mis en communication, l'un avec l'autre, ces deux avant eux, s'arrêtaient aux pavillons du milieu, et ils ont, lie, exécuté, avec un grand talent, d'immenses et difficiles rait dans les projets de Perrault de couronner cette façade es, un au milieu et un au-dessus de chacun des pavillons s; ce qui n'eût pas produit un bon effet. Il comptait aussi, le défaut de l'entrée dont l'arcade coupe la corniche du , construire, en avant de cette entrée, comme on l'a pratiqué

à F[illegible]bleau, un immense escalier en fer à cheval qui [illegible] aux appartemens de la colonnade. — De l'angle de la porte [illegible] Louvre, [illegible] Saint-Germain-l'Auxerrois, à l'angle de la [illegible] [illegible] vers les Tuileries, la distance est de 87 toises=[illegible] [illegible] la cour en a 63 = 122m,78930 ; les mêmes mesures, [illegible] [illegible] de la Seine et du côté de la rue du Coq, donnent 89 [illegible] [illegible], et pour la cour 64 = 124m,73844.

Le grand et beau bas-relief du fronton est de M. Lemot, qui [illegible] 181[illegible], et [illegible] a mérité le grand prix décennal ; il a 15 pieds=[illegible] de haut sur 72 pi. = 23m,38644 de long — Clar., pl. 18, [illegible]

MINERVE CONSACRE LE BUSTE DE LOUIS XIV. [illegible] entourée des Muses et de la Victoire, leur montre le buste [illegible] qui [illegible] pour leur gloire : on reconnaît les neuf Sœurs à [illegible] aux angles du fronton, les génies des arts et du commerce [illegible] cette riche et simple composition.

[illegible] baron Lemot, né à Lyon en 1773, avait commencé [illegible] [illegible] à [illegible] ; il l'abandonna pour la sculpture, et [illegible] [illegible] par la réquisition, fut obligé de servir [illegible] [illegible] à l'armée de Pichegru. En 1795 on le [illegible] [illegible] avec David, une statue colossale du peuple [illegible] [illegible] à la place de celle de Henri IV ; elle ne fut pas exécutée [illegible] travaux. Grand-prix en 1790, de l'Institut en [illegible] [illegible] 1825 : chevalier de Saint-Michel ; M. Lemot [illegible] [illegible] : Léonidas aux Thermopyles ; — [illegible] [illegible] : — Lycurgue ; — Brutus : [illegible] [illegible] pour le sénat et le corps législatif : il [illegible] [illegible] de la chambre des députés. — Apollon [illegible] — une Bacchante en marbre au salon de [illegible] ; — [illegible] 180[illegible], pour Dunkerque : statue [illegible] [illegible] — Au salon de 1812, Hébé [illegible] [illegible] métamorphosé en aigle ; — la Religion [illegible] Marie-Antoinette, pour la chapelle [illegible] [illegible] — une femme couchée, statue ; — [illegible] — la statue équestre d'Henri IV, [illegible] mars 181[illegible] par feu Piggiani et M. Jacquet, placée sur [illegible] 1818, statue équestre de Louis XIV, [illegible] [illegible] par M. Jacquet, inaugurée à Lyon, sur la place [illegible] [illegible] novembre 1825. — Piggiani, habile [illegible] [illegible] avec autant de talent, a succédé M. Jacquet, [illegible] de la dédicace de la statue d'Henri IV, après l'avoir [illegible]

La Victoire, dans un quadrige au-dessus de la porte d'entrée, est de Cartellier. Ce bas-relief, par sa composition, rappelle celle de beaux camées antiques. [illegible] — Clar., pl. 19.

FIN DES BAS-RELIEFS DE LA COUR ET DE L'EXTÉRIEUR DU LOUVRE.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES ARTISTES CITÉS DANS CE VOLUME.

Les noms des artistes étrangers à la France sont en *italique*; que l'année de la naissance ou de la mort est incertaine; n mot signifie : peut être ; avant les chiffres : vers.

nmens sur la naissance et la mort des artistes, sur leur réception ide ou à l'institut, leur nomination à la Légion d'Honneur, ont les registres de l'Institut et de l'Académie royale des Beaux-Arts elle ceux de l'école des Beaux-Arts.

		Né en	Mort en
du Temple, archit., de Charles V,	XIVe. et XVe. S.	?	?
Saint-Romain, sculpt.,		?	?
Launay, sculpt.,		?	?
Lampmartin, sculpt.,		?	?
Liège, sculpt.,		?	?
de Chartres, sculpt.,		?	?
d'Orléans, peintre,		?	?
de Jasse, sculpt.,		?	?
de Fonclères, sculpt.,		?	?
Conde, de Vérone, archit., vivant en 1514.		1435	?
de *Vinci*, né à Vinci, près de Florence, , arch., sculp.		1443	1518
de *Vinci*, sculpt., élève de Léonard		?	?
vo da *San Gallo*, de Florence, archit		1443	1517
rte *Lazzari* d'Urbin, archit		1444	1514
Durer de Nuremberg, peint., grav		1471	1528
ano, de Milan, sculpt., travaillait en 1508		?	?
-Ange Bonarroti, de Florence, archit., , sculpt., grav		1474	1564
ien Serlio, de Bologne, archit. du Louvre		1475	1552
sso, ou maître Roux, peint., vint en France 531		?	1541
on de Castelfranco, peint		1477	1511
d, de Limoges, peintre en émail et sur verre		1480	?

	Né en	Mort en
Raphaël Sanzio, d'Urbin, peint., archit.	1484	1520
Primatice, de Bologne, peint., abbé de Saint-Martin-de-Troyes	1490	1570
Bernard Palissy, peintre en émail, potier, travaillait avec Jean Goujon	1499	1589
Jean Juste, de Tours, archit. du temps de Louis XII.	?	?
Jean Bullant, archit., sculpt.	? 1500	1578
Jean Goujon, sculpt.	? 1500	? 1572
Lucas le Romain, peint. avec Primatice	?	?
Louis du Breuil, peint. avec Primatice	?	?
Laurent Maillard et sa fem., sculpt., avec Goujon	?	?
Benvenuto Cellini, de Florence, sc., cisel., fond.	1500	1570
Agnolo ou *Ange Bronzino*, dit le Bronzin, peint.	1501	1570
Pilon, le père, sculpt.	?	?
François Mazzuoli, le Parmesan, élève de Raphaël.	1504	1540
Paul Ponce Trebati (en France en 1531), sculpt., avec Jean Goujon	1510	1570
Philibert Delorme, de Lyon, archit.	? 1510	? 1577
Pierre Lescot, d'Alissy, abbé de Clagny, archit.	1510	1578
George Vasari, d'Arezzo, peint., archit.	1512	1574
Nicolo ou *Messer Niccolo dell' Abbate*, peint. et sculpt., vint en France en 1552; mort très-âgé.	1512	? 1580
Jean Cousin, de Soucy, près de Sens, peintre, sculpt., né probablement vers le commencement du XVI^e^. S.	?	?
Germain Pilon, de Loué, près du Mans, sculpt.	?	? 1590
Barthélemy Prieur, sculpt., ? élève de Goujon, travaillait encore sous Henri IV.	?	?
Ponce-Jacquio, sculpt., vers 1550	?	?
Gentil, de Troyes, sculpt., florissait vers 1650.	? 1520	?
Jean de Bologne, né à Douai, sculpt.	1524	1608
Dominique ou *Domenico*, de Florence, élève de Primatice et de maître Roux, sculpt., à Troyes	? 1528	?
Francavilla, Francheville, de Cambrai, sculpt., él. de Jean de Bologne	1548	?
Jannet, peintre de François Ier. et de Henri II.	?	?
Martin Fréminet, de Paris, peintre	1567	1619
Etienne Dupérac, archit.	1570	1604

	Né en	Mort en
ancheville, de Cambrai sculpt.,..	? 1572	?
ogne, peint.....	1581	1641
Paris, sculpt., acad. à la fonda-e royale de sculpture en 1648..	1581	1658
ıris, peintre..... ..	1582	1649
INI, dit le cavalier *Bernin*, de rchit.....	1589	1680
le Noyon, stat., élève de Guil-et le premier recteur en 1652..	1590	1660
s Andelys, en Normandie, peint.	1594	1665
ou *Bistel*; d'Anvers, stat., acad. 1651 (M. 15 mars).....	1595	1688
Lyon, peintre, ami du Poussin.	1596	1647
AL ou *Opstat*, de Bruxelles, de Sarazin, acad., l'un des 12 ıtion de l'acad. 12 février 1648; 1655; recteur 5 juillet 1659 et . 1er. août).....	1597	1668
né à Ax, archit. du Val-de-Grâce, lois, de Berny, de Maisons, etc..	1598	1666
VI, du pays de Côme, archit....	1599	1667
toise, archit. du Louvre de 1624	?	1660
L'Heureux, sculpt., ornem., sous	?	?
logne, sculpt., archit.....	1602	1654
d'Eu, en Normandie, sculpt., ...	1604	1669
, archit. du Louvre sous Char-/.....	?	?
de Dreux, archit., sous Henri IV	?	?
RINALDI, de Bologne, dit le *Bo-*	1606	1680
ris, sculpt., él. de Sarrazin, acad. la 1re. assemblée de l'acad., à , rue des Deux-Boules; ancien fess. 8 juillet 1655 (M. 26 fév.).	?	1678
dit *Pietre de Cortone*, peint..	1609	1669

	Né en
Michel Anguier, d'Eu, sculpt., él. de Guillain, acad. 4 février 1668; adjoint à prof. 3 mars 1668; profess. 1669; adj. à recteur 9 octobre 1669; rect. 12 juin 1671 (M. 11 juillet).....	1612
Louis Le Vau, ou Leveau, arch. du Louvre, en 1660..	1612
Claude Perrault, archit. du Louvre de 1664 à 1688; de l'acad. des Sciences.....	1613
Le Nôtre, de Paris, archit. des jardins de Versailles, des Tuileries, etc., était aussi peintre.....	1614
Lerambert (Louis), de Paris, sculpteur, él. de Vouet et de Sarrazin; acad., en 1663.....	1614
Paul Cliquin, très-habile Charpentier, travailla au Louvre, sous Perrault.....	?
Romanelli, peintre, élève de Pietre de Cortone...	1617
Charles Lebrun, de Paris, peint., fondat. de l'acad. 1er. fév. 1648; rect. et chancell. 2 mars 1652; 1662, 1er. peint. du roi; cher. de St.-Michel; lettres de noblesse; 12 déc. 1675, principal rect. et chancell.; en 1676, prince et direct. de l'acad. de St.-Luc à Rome; 11 septembre 1678, direct. de l'acad. de peint. (N. 22 mars, M. 22 fév.).....	1619
Pierre Puget, de Marseille, peint., archit., sculpt...	1622
D'Orbay, de Paris, arch. du Louvre, neveu de LeVau.	?
Christophe Veyrier, sculpt., élève de Puget.....	?
Gaspard Marsy, sculpt., él. de Sarrazin; acad. 1657; prof. 1659; adj. à recteur 1675.....	1624
Balthasar Marsy, sculpt.; él. de Sarrazin; acad. 1673.	1628
Etienne Le Hongre, sculpt., él. de Sarrazin.....	1628
Fr. Girardon, de Troyes, sculpt., archit., gr.-prix 1647; sujet : *Transgression d'Adam*; acad. 7 juill. 1657; morceau de réception : *Sainte-Vierge*, bas-relief; adj. à rect. 3 déc. 1672; rect. 6 oct. 1674; chancell., success. de Mignard, 13 août 1695....	165
Jacques Buiret, sculpt., él. de Sarrazin.....	165
Androuet Ducerceau, archit., commença le Pont-Neuf en 1578; vivait encore et travaillait au Louvre en 1596.....	? 165
Pierre Legros, de Chartres, sculpt., él. de Sarrazin; gr.-prix 1686 : *Entrée de Noé dans l'arche*; acad. 15 sept. 1663; adj. à profess. 29 avril 1690; profess. 24 juill. 1702 (M. 10 mai).....	165

	Né en	Mort en
le Paris, sculpt., acad., 22 mars 1681	1638	1713
ı *Van den Bogaert*, de Bréda, . en 1671.....	1640	1691
ox, de Lyon, sculpt., acad., en 1676...	1640	1720
sculpt., élève de Coyzevox.....	?	?
sculpt., élève de Coyzevox.....	?	?
ı-Mansard, de Paris, arch., acad.; s bâtimens du roi 17 janv. 1699; l. 12 fév. 1699, et est complimenté lirect. de l'acad. (M. 11 mars).....	1645	1708
-Clève, Français, sculpt., él. de Fr. -prix 1701 : *Moïse exposé sur le Nil;* il 1681; morceau de récept. : *Poly-*e-bosse; adj. à profess. 7 déc. 1691; ept. 1693; adj. à rect. 3 juill. 1706; ad. 4 juill. 1711; rect. 28 sept. 1715; iccess. de Coyzevox, 26 oct. 1720	1645	1732
le Paris, él. du Bernin et de Girardon, prix 1694 : *Loth et ses filles sortant* acad. 1705.....	1645	?
Troyes, sculpt., él. de Girardon.....	?1645	?
peint., paysagiste.....	1654	1703
ıt., élève de Puget.....	?	?
ıu, de Lyon, sculpt., élève de Coyze- 5 sept. 1682 : *Caïn bâtissant la ville* ad. 29 juin 1693; adj. à profess. 13 profess. 24 juill. 1702; adj. à rect. ; rect. 26 oct. 1720; chancell., suc- Clève, 10 janv. 1733 (M. 1er. mai)..	1658	1733
aud ou Rigaut Ros ou Le Roux, de peint.; gr.-prix 5 sept. 1682 : *Caïn ville d'Enoch;* acad. 2 janv. 1700; s. 24 juill. 1702; profess. 27 sept. rect. 10 janv. 1733; rect. 28 nov. e St-Michel (N. 20 juill., M. 29 déc.)..	1659	1743
, de Besançon, sc., acad. de Besançon.	?1660	?1730
sculpt., élève de Puget.....	?	?
ıe, de Paris, sculpt.; gr.-prix 1683 :		

	Nom	Nom
invention des tentes par Jobel, des instrumens de musique par Tubalcain	1660	1700
PIERRE DREVET, de Lyon, grav.	1664	1738
JEAN-LOUIS LEMOYNE, fils de Jean, de Paris, sculpt.; gr.-prix 1687 : *Déluge universel*; acad. 30 juin 1703; adj. à prof. 28 déc. 1715; profess. 5 fév. 1724; adj. à rect. 28 mars 1744; rect. 26 mars 1746	1665	1755
ROBERT LE LORRAIN, de Paris, sculpt., él. de Girardon; gr.-prix 1689 : *Ivresse de Noé*; acad., en 1700	1666	1735
GRANIER, sculpt.,	?	?
MOURRISSON, sculpt., élèves de Girardon	?	?
CHARPENTIER, sculpt.,	?	?
GUILLAUME COUSTOU le père, ou le jeune, sculpt., élève de Coyzevox, acad. en 1704	1678	1746
LAMOUREUX, élève de Nicolas Coustou	?	?
JACQUES ROUSSEAU, sc., él. de Nicolas Coustou; acad.	1681	1741
PIERRE DREVET fils, de Lyon, grav.; acad	1697	1739
EDME BOUCHARDON, de Chaumont en Bassigny, sculpt.; gr.-prix 29 août 1722; acad. 27 février 1745; morceau de réception : un *Christ tenant sa croix*; adj. à profess. 3 avril 1745; profess. 26 mars 1746	1698	1762
JACQUES-FRANÇOIS-JOSEPH SALY, de Valenciennes, sculpt., élève de Nicolas Coustou, gr.-prix 1738 : *David présenté par Saül*; acad. en 1751	1701	?
CLAUDE VASSÉ, sculpt., élève de Bouchardon; gr.-prix 1756; *Jézabel mangée par les chiens*	?	1772
CLAUDE FRANCIN, sculpt., élève de Guill. Coustou; gr.-prix 1730; *Daniel sauvant la chaste Suzanne*; acad.	1701	1773
LOUIS GUIART, sculpt., élève de Bouchardon	?	?
JEAN-BAPTISTE LEMOYNE, de Paris, sculpt., él. de Robert Le Lorrain; gr.-prix 1725 : *Moïse enfant foulant aux pieds la couronne de Pharaon*; acad. 1729	1704	1778
ALLEGRAIN, sculpt., acad. en 1751; prof. 17 avr. 1795	1710	1795
JACQUES-ANGE-GABRIEL, de Paris, acad. 1742; archit. du Louvre de 1737 à 1742	1710	1782
JACQUES-GERMAIN SOUFFLOT, d'Irancey, près d'Auxerre, archit. du Louvre de 1757 à 1780	1714	1781

	Né en	Mort en
ɜALLE, sculpt., élève de Robert le emoyne, acad. en 1744; morceau ne *Vénus*, stat.; adj. à profess. 1752; adjoint à rect. 1770; rect. 1785; chevalier de St.-Michel	1714	1785
u le fils, sculpt., élève de son père ou; gr.-prix 1735; acad. en 1742.	1716	1777
ɴ; gr.-prix 1740; acad. en 1755, e de 1780 à 1790 (M. 25 mai)....	1716	1796
ı (le Cte.), de Montpellier, peint.; *'ange frappe de peste le royaume* l. 1754; profess.; direct. à Rome 1; peintre du roi 1787; instit. 12 n. ✻; sénat (M. 27 mars).....	1716	1809
t.....	?	?1830
ɔITTE, de Paris, grav.; acad. 1770.	1722	1780
FIERI, sculpt.; grand-prix 1742 : *le Agar*; acad. 1759.....	1723	1792
BRIDAN, de Ruvière en Bourgogne, rix en 1754; *Massacre des Inno-*75; professeur.....	1730	1805
sculpt., él. de Lemoyne, gr.-prix *fuyant devant les troupes de* 57; profess.; de l'Inst. 6 déc. 1795 8 mai).....	1730	1809
de Vadam, près d'Arbois; acad. it. 15 déc. 1795; professeur, 10 . 15 juin, M. 18 oct.),.....	1731	1816
ADRIEN GOIS, de Paris, sculpt., él. le Michel-Ange Slodtz; gr.-prix *it enlever les morts*; acad. 1770,) avril 1816 (M. 3 février.).....	1731	1823
ılpt.: gr.-prix 1763 : *Albinus fait* n *char sa famille pour y placer* ad. 12 décembre 1779; professeur	1731	1804
s, de Gray, sculpt., acad. de Dijon	1732	1811
r.-prix 1760 : *Sacrifice des Israé-le l'arche*; acad. 1779.....	?1733	1803

		Né a	Mo
Mouchy, sculpt., acad., Dupré, sculpt., Lebrun, sculpt., Boquet, sculpt.,	élèves de Pigalle.	? ? ? ?	?
Louis Foucou, sculpt.; gr.-prix 1769 : *Mucius Scævola brave Porsenna;* acad. 1785.....		1736	1
François Lucas, de Toulouse, sculpt., gr.-prix à l'acad. de Toulouse 1761; professeur 1764.....		1736	1
Blaise, de Lyon, sculpt., gr.-prix à l'acad. de Lyon en 1801.....		1736	1
Pierre Laurent, de Marseille, grav., él. de Baléchou, a commencé, en 1791, la magnifique entreprise du Musée Français, qu'il a continué en 1802 avec M. Robillard-Péronville (M. 30 juin).....		1739	1
Philippe de Beauvais, sculpt.....		1739	1
Jean Massard père, de Bélesme, grav., acad.; grav. de stat. ant. du Mus. Royal de M. Henri Laurent, de la Galerie de Florence et du Mus. Filhol....		1740	
Houdon, de Versailles, sculpt.; gr.-prix 1761 : *la reine de Saba offrant des présens à Salomon;* acad. 1777; de l'Instit. 6 déc. 1795; profess., 7 janv. 1805; ✲ 1805 (N. 20 mars, M. 15 juillet).		1741	
Jean-Armand Raymond, de Toulouse; arch.; gr.-prix 1766 : *Portail de cathédrale;* acad. 1784; de l'Instit. 1795, archit. du Louvre de 1798 à 1805..		1742	
Jean-Baptiste Stouf, sculpt., él. de Coustou; ac. 5 avr. 1817; prof., 29 sept. 1810 (N. 5 janv., M. 30 juin).		1742	
Berthellemy, peint., él. de Hallé; gr.-prix 1767 : *Alexandre coupe le nœud gordien;* acad. 1780..		1743	
Girault, de Paris, archit. du Louvre de 1770 à 1793.		1744	
Jean-François-Pierre Peyron, d'Aix, peint., él. de Lagrenée aîné; gr. prix 1773 : *la mort de Sénèque*, acad. 1785.....		174	
Jean-Jacques Avril, de Paris, grav., 2e. gr.-prix 1804; un des grav. des stat. ant. du Mus. Robillard-Péronville et P.-Laurent.....		174	
François Masson, de la Vieille-Lyre en Norm., sculp., él. de G. Coustou.....		174	
Philippe-Laurent Roland, de Marcq, près Lille (N. 24 août, M. 11 juillet), stat., élève de Pajou; acad.			

	Né en	Mort en
de l'Inst. 1805; ✻ 1805; prof. 13 *èves cités ici :* M. David d'Angers.	1746	1816
, de Paris, peint., élève de Vien; gr.- *ermanicus appaise la sédition dans t veut renvoyer son épouse;* acad. ist. 1er. déc. 1795; profess.; ✻ 1805 mbre, M. 4 août). *Elèves cités ici :* sse, Meynier.....	1746	1816
IARD DU PASQUIER, de Paris, élève de ; sculpt., gr.-prix en 1776 : *le corps apporté à Troie;* acad.....	1746	1833
JME MOITTE, stat., élève de Pigalle et de gr.-prix 1768 : *David porte en triomphe Goliath;* acad. 14 déc. 1795; de l'Inst. 1795; profess. 28 octobre 1809; ✻ 1805 i). *Elèves cités ici :* Fr. Girard, Launay.	1747	1810
AUGUSTE MOITTE, frère du précédent, grav.	?	?
OUIS DAVID, de Marseille, peint., él. de l'Orléans et de Vien; gr.-prix 1774; *l'a- Antiochus pour Stratonice est découvert;* 1781 : *Bélisaire;* acad. en 1785, *Andro- pleurant Hector;* de l'Inst. 8 déc. 1795; 5; off.; commandeur 1815. *Elèves cités ici :* Couder, Franque, le baron Gérard, le baron Granger, Hennequin, Ingres, le Roux, grav.; e Pujol, Urbain Massard, grav.....	1748	1825
PETITOT de Langres, élève de Devosges, ; gr.-prix de l'acad. de Dijon en 1784.....	1752	
.-*Jos.* GEORGELIN, Flamand, sculpt., ornem.	1753	?
ENAULT, de Paris, peint., él. de Bardin d'Or- gr.-prix 1776 : *Diogène visité par Alexan-* gréé 1782 : *Persée et Andromède :* ad. 1783 : *tion d'Achille par Chiron ;* de l'Inst. 1795, 1816; prof.; ✻; St-Michel (N. 17 oct., M. r.). *Elèves cités ici :* MM. Blondel, Bourdon, eois, gr.; Couder, Granger, le baron Guérin; gr.; Quéverdo, gr.; Richomme, gr.; Vauthier.	1754	1829
RAMEY, de Dijon, sculpt., él. de Devosges et is père; gr.-prix 1782 : *Parabole du Sama-* ; acad. 24 août 1816; ✻ 11 janv. 1825 9 oct., M. 4 juin).....	1754	18
le Toulouse, sculpt., élève de François Lucas.	1754	18
LAUDE-FRANÇ. VILLEBEY, de Paris, gr., élève de met; un des grav. du Mus. FILHOL (M. 4 fév.)	1754	

	Né
Pierre-Charles Baquoy, de Paris, grav. ; élève de son père ; un des grav. des stat. ant. des Mus. Rob.-P.-L. et H. Laurent (M. 4 fév.).....	175
Barthélemy-François Chardigny, de Paris, sculpt., gr.-prix 1782 : *Parabole du Samaritain*.....	178
Hubert ou Auguste, chevalier de Saint-Hubert, archit. du Louvre de 1793 à 1798.....	175
Charles-Clément Balvay Dervic, de Paris, grav., él. de George Wille; acad. 1784; Inst. 28 fév. 1803; ✻ 1819 ; un des grav. du M. Rob.-P.-Laur....	175
Pierre-Alexandre Tardieu, grav., élève de J.-G. Wille; méd. d'or 1808; acad. 1822; ✻ 1825...	175
Jean-François-Léonor Mérimée, né à Broglie, peint.; secrét. perpét. à l'école des Beaux-Arts 24 janv. 1807 (M. 27 sept.).....	175
Claude-Louis Bernier, de Claie, arch. du Louvre adjoint à MM. Percier et Fontaine.....	175
Antoine Canova, de Posagno, dans l'état de Venise, sculpt.; prince de l'acad. de Saint-Luc...	17
Pierre Cartellier, de Paris, sculpt., él. de Bridan père; Instit. 19 mai 1810; ✻ 22 oct. 1808; prof. 29 juill. 1815; St.-Michel 1824 (M. 12 juin). *Elèves cités ici* : MM. Caillouète, Guersant, Laitié, Romagnesi, Petitot, Roman.....	17
Raphaël Morghen, de Florence, gr., él. de Volpato.	17
Christophe Guérin, de Strasbourg, grav., élève de Jolain et de Muller; un des grav. des stat. ant. du Mus. Rob.-Laur.....	17
Gounod, un des grav. des stat. ant. du Mus. Filh...	17
Romanet, grav. des stat. du Mus. Rob.-P.-Laur...	17
Jacq.-Phil. Lesueur, de Paris, sc., gr.-prix 1781 : *David sauve Saül dans sa tente;* Instit. 7 décembre 1816; ✻ 1828.....	1
Niquet aîné, grav. des stat. ant. du Mus. Filh...	1
Étienne-Barthélemy Garnier, peint.; gr.-prix 1788 : *Mort de Tatius;* acad. 28 déc. 1816; ✻ 1828..	1
Lorta, sculpt., él. de Bridan père; 2e. gr.-prix 1779 : *Sertorius assassiné*.....	1
Jean-Jos. Espercieux, de Marseille, sc. (M. 31 mars).	1
Guillaume Guillon le Thière, de la Guadeloupe, peint., él. de Doyen; gr.-prix 1786; acad. 28 mars	

	Né en	Mort en
is., 25 août 1819 ; direct. à Rome en r. mars 1821 ; M. 25 avril.....	1760	1832
Perée, grav., él. de Kimby et de Reles grav. des st. ant. du M. Rob.-Laur.	1760	
ard, de Paris, sc.; él. de Moitte : gr.-*oseph allant au-devant de ses frères*.	1760	
Dumont, de Paris, sculpt., élève de rix 1788 : *Mort de Tarquin-l'Ancien*.	1761	
d Fontaine, de Pontoise, de l'Inst., arch. du Louvre depuis 1805; ✻ 30 ff. 9 juin 1820 ; St-Michel 26 avril 1828).....	1762	
Chaudet, de Paris, stat., él. de Stouf; 4 : *Joseph vendu par ses frères ;* acad. 2 janv. 1805 ; prof. 24 fév. 1810 ; ✻ 04 (N. 3 mars, M. 19 avril).....	1763	1810
rud'hon, né à Cluny, peint., él. de Deprix à Dijon ; ✻ 22 oct. 1808 ; acad. 6 (N. 16 avr., M. 18 fév.).....	1765	1823
er Bassant, de Paris, arch. du Louvre, rix 1786 : *Réunion de toutes les Aca*. 16 fév. 1811 ; de presque toutes les urope ; ✻ 5 sept. 1819 ; off. 23 avr. 1828 M. 5 déc.).....	1764	1838
rdet, né près de Neuchatel, en Suisse, , él. de Nicolet ; méd. en 1806, 1808.	1764	1823
re Guillois, de Paris, sculpt.....	1764	
atin, de Paris, sculpt., gr.-prix 1785 ; *mort par le proph. Elisée ;* ac. 1789.	1765	1832
nnequin, de Lyon, peint., él. de David.	1765	? 1830
on, dit Moutony, de Lyon, él. de Julien ; 9 : *Périclès visitant Anaxagoras*...	1765	?
-François Gois, sculpt., né à Paris, ère ; gr.-prix en 1791 avec Bridan : *end Sara à Abraham ;* méd. d'or 1812.	1765	1823
re Romagnesi, sculpt., él. de Bardin de Cartellier.....	1766	
es Bridan, de Paris, sc., él. de son père, t avec Gois. *Elèv. :* MM. Bra et Cortot.	1767	1836
rodet-Trioson, de Montargis, peint., ; gr.-prix 1789 : *Joseph reconnu par*		

	Sect.	
ses frères ; gr.-prix décen. en 1794 ; acad. 21 mars 1816 ; prof. 17 août 1816 ; ✻ 22 oct. 1808 ; off. 19 août 1824 (N. 29 janv., M. 9 déc.)		
MESNIER, peint., él. de Vincent, gr.-prix 1789 avec Girodet ; acad. 21 mars 1816 ; profess. 30 oct. 1819 ; ✻ 21 août 1822 (M. 6 sept.)	1767	
TAUNAY, de Paris, sculpt., él. de Moitte ; gr.-prix 1792 : *Torquatus vainq. repoussé par son père.*	1768	18
PIERRE AUDOUIN, de Paris, él. de Beauvarlet ; méd. 1819 ; grav. des st. antiq. du Mus. ROB.-LAUR. (M. 11 juillet)	1768	1822
CHARLES-ANTOINE CALLAMARD, de Paris, sculpt., élève de Pajou, grand-prix 1797 : *Ulysse et Néoptolème enlèvent à Philoctète l'arc et les flèches d'Hercule.*	1768	1822
Le Baron FRANÇOIS-JOSEPH BOSIO, né à Monaco, stat., él. de Pajou ; acad. 21 mars 1816 ; profess. 12 mars 1817 ; ✻ 28 août 1819 ; off. 11 janv. 1825 ; baron 26 avr. 1828 ; cher. de St.-Michel	1769	1845
Le Baron FRANÇOIS GÉRARD, él. de Pajou, de Brenet, et de David ; ✻ 18 déc. 1803 ; prof. à l'école des Beaux-Arts, 16 mars 1811 ; Institut 7 mars 1812 ; prem. peint. du roi 1815 ; cher. de St.-Michel ; off. ✻ 19 août 1824 ; baron 26 avr. 1828 (N. 11 mars à R., M. 11 janv.)	1769	
Le Baron ANTOINE-JEAN GROS, de Paris, peint., él. de David ; ✻ 22 oct. 1808 ; acad. 21 mars 1816 ; prof. 19 oct. 1816 ; cher. de St.-Michel ; baron 16 avr. 1828 ; off. ✻ 9 avr. 1828 (N. 16 mars, M. 25 juin)	1770	1835
JEAN-JACQUES AVRIL fils, de Paris, grav., élève de son père ; 2e. gr.-prix 1804 ; méd. d'or 1810, un des grav. des stat. ant. du Mus. ROB.-LAUR.	1771	1833
JOHN GODEFROY, de Londres, grav., élève de J.-P. Simon ; un des grav. des stat. ant. du Mus. FILH.	1771	1833
LOUIS-MARIE-CHARLES-HENRI-MERCIER DUPATY, né à Bordeaux, stat., él. de Lemot ; gr.-prix 1799, avec Moutony : *Périclès visitant Anaxagoras* ; ✻ 22 oct. 1808 ; acad. 21 mars 1816 ; profess. 29 mars 1823 ; off. ✻ 11 janv. 1825 (N. 29 sept., M. 14 nov.)	1771	1850
ELLONI, de Rome, mosaïquiste	1771	1825
Baron FRANÇOIS-FRÉDÉRIC LEMOT, de Lyon, stat. ; élève de de Joux ; grand-prix 1790 : *Jugement de Salomon* ; Instit. 5 juin 1809 ; prof. 29 sept. 1810 ; ✻ 18 fév. 1815 ; cher. de St.-Michel ; off. 28 déc. 1825 (N. 4 nov., M. 9 mai)	1772	?
	1772	1827

	Né en	Mort en
t., grande médaille d'or en 1810....	1773	?
E-NARCISSE GUÉRIN de Paris; peint., ult; gr.-prix 1797 avec Bouillon et *rt de Caton d'Utique;* ✻. 18 déc. 1 mars 1816; prof. 9 oct. 1816; direct. R. 1823; ch^er^. de St.-Michel; off. ✻, (N. 13 mars, M. 16 juillet).....	1774	1833
3, et FRANÇOIS FRANQUE, jumeaux, nés la Drôme, peint., élèves de David..	1774	
VAUTHIER, peint., élève de Regnault; 801 : *les envoyés d'Agamemnon en- lle à combattre;* principal dess. des Mus. FILH; collab. du Mus. BOUILLON.	1774	
r, de Paris, grav., él. de Langlois aîné; des ant. des Mus. H. LAUR. et FILH.	1775	1840
RAPHAËL URBAIN MASSARD, de Paris, David; méd. d'or 1817 et 1830; ✻ 10 av. des Mus. ROB.-P.-LAUR. et FILH.	1775	
, né à Thiviers, peint., él. de Monsiau; 797 : *Mort de Caton d'Utique.* ✻.	1776	1823
MOURET, sculpt., ornem.....	1777	1822
lpt.; gr.-prix 1801, partagé avec *chus quittant sa femme Licinia*...	1777	1823
de Paris, mouleur des musées royaux.	1778	
BOURDON, de Paris, peint., élève de d. d'or 1806; un des dess. et direct. du Mus. FILHOL.....	1778	
URENT, de Paris, grav., élève de son t, a publié avec tout le luxe de la grav. r. le MUS. ROYAL, en 40 livr., qui font du MUSÉE FRANÇAIS publié par son B.-PÉRONVILLE; ✻ 20 juill. 1822...	1779	
-GASPARD-LOUIS BOUCHER DESNOYERS V., élève de Lethière et d'Al. Tar- l. 1804; ac. 21 mars 1816; ✻ 23 juin iv. du roi 1825; off. ✻ 24 juin 1835; des st. ant. du Mus. ROB.-P.-LAUR..	1779	
NGER, peint., élève d'Allais, de Re- David; gr.-prix 1800 : *Antiochus s à Scipion;* ✻ janv. 1832; un des at. ant. du Mus. ROB.-P.-LAUR.....	1779	
DE BAY, de Malines, sculpt.; ✻ 11	1779	

	Né en	Mort
Victor Texier, un des grav. du Mus. Rob.-P.-Laur.	1779	
Jean-Joseph Mougeot, de Paris, grav., élève de Laurent père et de Morel; un des grav. des stat. ant. des Mus. Rob.-P.-Laur., H. Laur., Filhol, et de l'*Iconographie* de Visconti.....	1780	
Henri-Guillaume Chatillon, de Versailles, peint., grav., élève de Girodet et de Girardet, méd. 1812, 1824; un des dessin. du Mus. Rob.-P.-Laur.....	1780	
Etienne-Frédéric Lignon, de Paris, grav., élève de Morel, méd. 1810, 1817; un des grav. des stat. ant. des Mus. Rob.-P.-Laur. et Filhol.....	1781	
Jean-Augustin-Dominique Ingres, de Paris, peint., élève de David; gr.-prix 1801 : *les envoyés d'Agamemnon engagent Achille à combattre;* ✲ 1822; acad. 25 juin 1825; prof. 26 oct. 1829; direct. de l'acad. de Rome 1835; off. ✲ 1er. mai 1833; un des dess. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur.....	1781	
Nicolas-Auguste Matte, de Paris, sc., 2e. gr.-pr. 1807.	1781	
Dédeban, arch., él. de Percier; gr.-prix 1808.....	1781	
Charles-René Laitié, de Paris, sculpt. élève de Cartellier; grand-prix en 1804 : *Méléagre refusant son secours aux habitans de Calydon;* restaur. des antiq. du Mus. Royal 1839.....	1782	
Louis-Hippolyte Le Bas, de Paris, arch., élève de MM. Vaudoyer, Percier et Fontaine; ac. 5 nov. 1825; ✲ 16 déc. 1836; collaborateur du Mus. Bouill..	1782	
François-Jacques Dequevauviller, de Paris, grav., élève de M. Boucher Desnoyers; un des grav. des stat. ant. des Mus. Rob.-Laur. et Filhol.....	1783	
Jean-Baptiste Mauzaisse, de Corbeil, peint., élève de Vincent et de Guérin; ✲ 11 janv. 1825.....	1784	
Charles Muller fils, de Strasbourg, grav. élève de Christophe Guérin; 2e. gr.-prix 1812; un des grav. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur.....	1784	
Abel de Pujol, de Valenciennes, peint., él. de David; gr.-prix 1811 : *Lycurgue présentant aux Spartiates l'héritier du trône;* ✲ 20 juill. 1822; acad. 8 août 1835.....	1785	
Alexandre-Joseph Desenne, de Paris, dessin.; un des dessin. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur.....	1785	
Jean-Nicolas Laugier, de Toulon, grav.; gr. méd. d'or 1817, 1831; un des gr. des st. ant. du M. Filh.	1785	18

	Né en	Mort en
E RICHOMME, de Paris, grav., élève de Coiny; gr.-prix 1806; méd. d'or janv. 1825; acad. 1826; un des ant. des Mus. Ros.-L. et FILHOL..	1785	
QUESNEL, de Paris, fond., cis. (N.	1785	
nzies; ✻ 1839.....	1785	
r, né à Déols; sc., él. de Cartellier.	1786	
GÉRAUT, de Paris, grav.; méd. en grav. des st. antiq. du Mus. FILHOL.	1786	
r, de Paris, grav., élève de Langlois; 7; grav. des stat. ant. du Mus. FILH.	1786	
IOT; de Paris, sculpt., él. de Bridan 1809 : *Marius sur les ruines de* 20 juill. 1822; acad. 1825.....	1787	
RDO, de Paris, grav., élève de Reiny; un des grav. des stat. ant. des H. LAUR. et FILHOL.....	1787	
TAVERNIER, né dans les Ardennes; grav. des stat. ant. du Mus. FILHOL.	1788	
OUX, de Paris, grav., élève de David, 24; un des grav. des stat. ant. du ✻ 1838.....	1788	
VID, d'Angers, sc., él. de Roland; : *Mort d'Epaminondas*; ✻ 11 janv. 5 août 1826; prof. 25 nov. 1826 (N.	1788	
COROT, grav., élève de Bervic; gr.- des grav. des st. ant. du Mus. FILH.	1789	
LONDEL, de Paris, peint., él. de Reix 1803 : *Ulysse reconnu par Eu-* 5 août 1832; ✻ 11 janv. 1835...	1789	1819
AUGUSTE COUDER, de Paris, ptr., él. de egnault; ✻ 15 janv. 1832; ac. 1839.	1789	
ARIE CARBONNEAUX, de Paris, fond. le Vasa (N. 23 juin).....	1789	
dessinat.....	1789	
R, né au Locle, grav., élève de P.-G. prix 1814; méd. d'or 1822; ✻ 26 des grav. des st. ant. du Mus. FILH.	1790	
TAR, de Paris, sc., orn. (N. 21 déc.).	1790	

	Né en	Mort en
Louis-Denis Caillouète, de Paris, élève de Cartellier, sculpt.; méd. d'or 1807, 1809, 1822; 2e. gr.-prix 1818 avec M. Bra : *Chélonis implorant la grâce de son époux*.....	1791	1850
J.-B.-Louis Roman, de Paris, sc., élève de Cartellier; gr.-prix 1816 : *Ulysse et Ajax envoyés vers Achille par Agamemnon;* ✻ 25 avr. 1828; ac. 5 mars 1831.	1792	
Louis Petitot, sculpt., élève de Cartellier; grand-prix, 1814 : *Achille, blessé à mort, retire la flèche de sa blessure;* gr. méd. d'or 1819; ✻ 26 avr. 1828; acad. 14 mars 1835.....	1794	
Charles Crozatier, du Puy en Velay, fond., bronz., él. de Cartellier; ✻ 23 avr. 1828.....	1795	
Alexandre-Frédéric Janisset, habile cisel. de Paris.	1795	1835
Étienne-Jules Ramey, de Paris, sculpt., grand-prix, 1815 : *Ulysse reconnu par son chien;* acad. 6 sept. 1828; profess. 26 oct. 1831; ✻ 1837.....	1796	
Christophe Civeton, dess., él. de M. Bertin et de Nic. Ponce; prix de perspective 1816 (M. 10 mars)...	1796	1850
Théophile-François-Marcel Bra, de Douai, sculpt., élève de Bridan fils et de Stouf; 2e. gr.-prix 1818; *Chélonis implorant la grâce de son époux;* prix partagé avec M. Caillouète; ✻ 11 janv. 1827....	1797	
Henriquel Dupont, de Paris, grav., élève de Bervic; méd. d'or 1822; un des grav. des stat. ant. du Mus. H. Laur.; ✻ 10 août 1831.....	1797	
Zachée Prévost, de Paris, grav.; méd. d'or; un des grav. des stat. ant. du Mus. H.-Laurent....	1797	
Adolphe-Alexandre-Joseph Caron, de Lille, grav., méd. d'or 1824; un des grav. des stat. ant. du Mus. H.-Laurent.....	1797	
Charles-Henri Aubert, de Paris, grav., él. de Charpentier; de l'école des Beaux-Arts en 1812; grav. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur. (N. 19 mai).	1797	
Amédée Bourgeois, de Paris, grav., él. de Regnault et du baron Gros.....	1798	
Charles-Louis Wagner, de Berlin, joaillier, cisel.; méd. d'or 1834, 1839.....	1800	
Froment-Meurice, de Paris, joaillier, cisel.; ✻ 1834; méd. d'arg. 1839.....	1802	
Benoit Marel, de Val-Réal, département de Vaucluse, joaillier; méd. d'or 1839.....	1804	

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE.

BLE ALPHABÉTIQUE

)ES ARTISTES CITÉS DANS CE VOLUME.

	Né en	Mort en
Nicolò da Modena.		
archit., sculpt., 409, 424. — Clar., 513, 579.....	1602	1654
)t., 391, 396.....	1710	1795
ne) ou *Le Corrège*, peint., 446. —	1494	1534
.), sculpt., 391, 392, 393, 394, 396, 3, 424, 428, 430, 441, 442, 447 L. ıı, 440, 512, 581, 582; — II, 816, ...	1604	1669
), sculpt., 12, 21, 42, 47, 61, 424, · Clar., I, 513, 532, 579.....	1612	1686
teur du Musée Robillard et Pierre lusée Français, xlvi.....	?	?
-Henri), grav., xlvi.....	1797	?
), grav., xlvi, l.....	1768	1822
ıbert, archit., xliv.....	1755	1798
: orfèvre sous Louis XV, 447 K; —).....	?	?
ques), grav., xlvi.....	1744	1835
, xlvi.....	1771	1836
-Jacques), grav., acad., 447 DD....	1715	1765
., élève de Pujet, 432.....	?	?
Charles), grav., xlvi.....	1754	
le Montbard, dit d'Orléans, peint., ie et de Pierre; gr.-prix 1765; *Tullie on char sur le corps de son père;* '. des beaux-arts à Orléans 1795; aître de David et de Regnault, 447 E.	1732	1829
ns, sculpt., 447 M. — Clar., I, 449.	?	?
, dessin, du Mus, Rob-P.-Laur., xlvi.	?	?

	Nom	Mort
Bardesson, menuis., ornem., prem. maître de Girardon, 401. — Clar., I, 580	?	?
Beauvais, sculpt., ami de Julien, 407	1739	1781
Bellefonds, grav. du Mus. Rob-P.-Laur., xlvi	?	
Belloni, mosaïquiste, 138, 143, 191, 422. — Clar., I, 502, 577	1772	?
Bernier, archit., 447 N. — Clar., I, 536	1757	1821
Bernin (Le), sculpt., archit., xlij, xliij, 202, 408, 427, 447 T. — Clar., I, 368, 369, 370, 373, 381, 440, 512, 520, 511, 626, 656, 657	1589	1680
Berretini, ou *Pietre de Cortone*, peint., archit., 432. — Clar., I, 520	1609	1669
Berthélemy, peint., 1. — Clar., I, 516	1743	1811
Bervic, grav., xlvi, xlvij	1756	1822
Bianchi, sculpt., 444	?	?
Biard, sculpt. sous Henri IV, 143.—Clar., 496, 562.	?	?
Bistel, *voy.* Buyster.		
Blaise, sculpt., 11. — Clar., I, 619	1738	1819
Blondel (Jacq.-François), archit., 447 T. — Clar., I, 239, 240, 416, 440	1617	1686
Blondel, peint., 249. — Clar., I, 551, 562, 562, 570, 616, 669	1789	
Bolognèse (*Grimaldi* ou *Le*), peint., 89.— Clar., I, 504, 654, 655	1606	16
Bonarroti (*Michel-Ange*), peint., archit., sculpt., 389, 390, 392, 393, 395, 396, 409, 413, 415, 416, 418, 425, 425, 447 I, L. — Clar., I, 417, 419, 450, 467, 483, 484, 490	1474	1
Boquet, sculpt., él. de Jean-Baptiste Lemoyne, 445.	?	
Bordoni, sculpt., él. de Jean de Bologne, 413	1572	
Borromini, archit., 408	1599	1
Bosc, grav. du Mus. Filhol, 1	?	
Bosio (le Bon.), sculpt., 306. — Clar., I, 416, 624.	1769	
Bouchardon (Edme), sc., 408, 409, 444. — Clar., I, 392, 619	1698	1
Bouillon (Pierre), peint. et grav., xlvj. — Clar., I, 559, 669	1776	1
Bourdon, peint., dessin., 1	1778	

	Né en	Mort en
av. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi, l...	1798	
, grav. des stat. ant. du Mus. Filhol., l.	?	
dessin. et grav. des stat. ant. du Mus.	?	
447 O. — Clar., I, 450.....	1797	
azari, archit., 423; — II, 1035.....	1444	1514
ait., xliv, 447 R. — Clar., I, 396, 60, 661.....	1716	1796
sculpt., maître de Cartellier, Lorta, , 89, 404, 447 R. — Clar., I, 414 (note).	1730	1805
ierre-Charles), sculpt., 11, 307, 447 N, r., I, 414, 448, 450, 507, 519, 622.	1767	1836
, peint., 398. — Clar., I, 419.....	1501	1570
., 447 I, J. — Clar., I, 440.....	1630	1699
ı), archit., sculpt., xl, 408, 419, 427, ar., I, 338, 339, 340, 342, 343, 350, 106, 435, 594; — II, 822.....	? 1500	1578
e), archit. du XVII^e^. siècle, él. de J.-F. nteur de la porte Saint-Martin et de nt-Thomas-d'Aquin, 447 K.....	?	?
101, 143. — Clar., I, 495, 496, 538, 94, 652, 653.....	1558	?
bistel (Philippe), sculpt., 447 I, J. — 141, 582, 654, 655.....	1695	1688
.-J.), sculpt. — Clar., I, 508, 544.	1723	
sculpt., 217. — Clar., I, 540, 668...	1791	1792
sculpt., 191, 412.....	?	?
Charles-Antoine), sculpt., 305, 403, ar., I, 415.....	1769	1822
ntoine), de Posagno, sculpt., 402, 403 Clar., I, 259, 503.....	1757	1815
, fond., bronzier.— Clar., I, 306, 624.	1789	
ssin. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-	?	
le Lille, grav. xlvi, — Clar., I, 506..	1797	
sculpt., 89, 247, 447 N, P, U.— Clar.,), 450, 451, 507, 540, 620.....	1757	1851

	Né en	Mort en
CELLINI (*Benvenuto*), sculpt.. cis., fond., 234, 235, 390, 420, 447 K. — CLAR., I, 473 et suiv., 493..	1500	1570
CHABRY (Marc), sculpt., élève de Pujet, 433.....	?	?
CHARDIGNY, sculpt., 307. — CLAR., I, 413.....	1755	1809
CHARTRES (Jacques DE), sc., XIVe. et XVe. S., XXXIX. — CLAR., I, 292, 640, 641.....	?	?
CHARPENTIER, sculpt., élève de Girardon, 402.....	?	?
CHATILLON, peint. et grav., XLVI.....	1780	
CHAUDET (Antoine-Denis), sculpt., 1, 304 (note), 447 K, L.— CLAR., I, 445, 507, 515, 619.....	1765	1810
CIVETON, de Paris, dessin., XLI. — CLAR., I, 241, 244, 505.....	1796	1850
CLIQUIN ou QUICLIN, charpentier du Louvre, sous Perrault, 447 T. — CLAR., I, 377, 658, 659.....	?	?
CORRÈGE (*Le*), *voy. ALLEGRI.*		
COROT, grav. des stat. ant. du Mus. FILHOL., I.....	1789	1849
CORTONE (*Pietre de Cortone*), *voy. BERRETINI.*		
CORTOT (Pierre), sculpt., 415, 447 N. — CLAR., I, 448, 623, 668.....	1787	
COUDER, peint., 249. — CLAR., I, 577, 578.....	1789	
COUDRAY (Jean), sculpt., él. de Coyzevox, 401....	?	?
COUSIN (Jean), peint., sculpt., 389, 390, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 414, 420, 426. — CLAR., I, 259, 403, 428, 495; — II, 408 (N. probabl. vers le commencement du XVIe. S.).....	?	1589
COUSTOU (Nicolas), sculpt., 401, 409, 410, 447 P. — CLAR., I, 417.....	1658	1733
COUSTOU (Guillaume le père), peint., sculpt., 401, 409.	1678	1746
COUSTOU (Guillaume le fils), sculpt., 401, 406, 410, 421, 444. — CLAR., 512, 532, 611.....	1716	1777
COYZEVOX, sculpt., 400, 404, 405, 409, 410, 412, 416, 418, 421. — CLAR., I, 442.....	1640	1720
CRIGNIER, dess., 408.....	?	
CROZATIER, fond., bronz., 306. — CLAR., I, 624, 668.	1795	
DAGUE, grav. des stat. ant. du Mus. FILHOL., I....	?	?
DAMPMARTIN (Guy de), arch. sous Charles V, XXXIX. — CLAR., I, 290, 292.....	?	?
DAUJON, sculpt., 420.....	?	?

	Né en	Mort en
teq.-Louis), ptr., 60, 138, 247, 249.—Clar., , 507, 509, 534, 546, 547, 548, 550, 552, 5, 558, 559, 573, 577, 597, 609, 611, 612.	1748	1825
ierre-Jean), d'Angers, sculpt., 447 Q. — I, 453, 668.	1788	
[.-Bapt.), sculpt., 447 P. — Clar., I, xlij,	1779	
archit., xlviij.	1781	
Philibert), archit. peint., xl, xlj, 390, 398, 8, 420. — Clar., I, 245, 346, 347, 350, 0, 404, 494, 609.	?1510	?1578
ester, grav. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi.	?	?
vo, sculpt., vivant en 1508; 414.	?	?
iller fils, grav., xlvi, l.	1783	
Dessin., xlvi.	1785	1827
s, ou Van den Bogaert, sculpt., 411, 414, 7, 420, 421, 447 I. — Clar., I, 440; 18, 819.	1640	1694
s (le Bon. Boucher), grav., xlvi.	1779	
ulpt., ami et collaborateur de Canova, 439.	?	
sculpt. — Clar., I, 505. — *Elèves cités* d. Petitot père, Prudhon et Ramey.	1732	1811
av. des stat. ant. du Mus. Filhol, I.	1732	1811
ue, de Bologne, peint.	1581	1641
ue, de Florence, sculpt., vers 1560, 401, I, 580.	?1528	?
ain (*Domenico Zampieri* dit *Le*), peint., — Clar., I, 439, 520.	1581	1641
archit., xlij. — Clar., I, 407.	?	1698
rav. des stat. ant. du Mus. Filhol, I.	?	
Pierre), grav., 405.	1664	1739
ls (Pierre), grav.	1607	1739
mb.), peint., de l'école du Primatice, 101, - Clar., I, 497, 496, 497, 603, 652, 653.	?	?
(Louis), ptr., avec le Primatice, XVIe. S., 1. — Clar., I, Av.-prop., vi, 404, 495, 78, 646.	?	?
au (Androuet), archit., vi, xli, 101, 397,		

	Né en	Mort en
412, 422, 428. — Clar., I, 279, 338, 339, 348. 350, 351, 352, 358, 359, 648, 651	?1635	?
Duchemin, dessin. des stat. ant. des Mus. Rob.-P.-Laur. et Filh., xlvi. I	?	
Ducq, peint. dessin. des stat. ant. du Mus. Rob-P.-Laur., xlvi	?	
Duliège, sc. sous Charles V, xxxix.—Clar., I, 292, 316, 640, 641; — II, 1034	?	?
Dumont (Edme), sculpt., 307, 447 P. — Clar., I, 412, 452, 610, 613, 618, 622, 667	1761	
Dupasquier, sculpt., 447 R. — Clar., I, 408	1746	1838
Dupaty (Charles), sculpt., 306. — Clar., I, 416, 448	1771	1825
Dupérac, archit., sous Henri IV, xl. — Clar, I, 359, 650, 651	1570	1602
Dupont (Henriquel), grav., un des grav. des stat. ant. du Mus. Roy. ou H. Laur., xlvi	1797	
Dupré, sculpt., él. de Pigalle, 445	?	?
Durer (Albert), peint. et grav., 395, 447. — Clar., II, 801	1471	1528
Espercieux, sculpt., 89. — Clar., I, 507, 619	1760	1840
Fauconnier, habile ciseleur, orfèvre, 447 K	?	1858
Ferrari, sculpt., un des maîtres de Canova, 454	?	?
Foncières (Philippe de), sculpt., XVe. S., xxxix. — Clar., I, 293, 644, 645	?	?
Fontaine, archit., xliv, 102, 143, 191, 251, 445, 447 M, N, R, S, T. — Clar., I, 240, 398, 416, 535, 536, 627; sans cesse cité	1762	
Fontana (Pierre), grav. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi	?	?
Forster, grav., xlvi, xlvij	1790	
Fortin, sculpt. 305, 447 R. — Clar., I, 407, 415.	1765	1832
Foucou, sculpt., 89, 304 (note). — Clar., I, 507, 508, 619, 612	1736	1810
Fouquières, peint. sous Louis XIII, 101. — Clar., I, 580, 590, 604, 654, 655	?	?
Fournier, archit. du Louvre avec Plain, selon Sauval, sous Henri IV, xli. — Clar., I, 352	?	?

	Né en	Mort en
ou Francavilla, sculpt., 390, 413, 18, 421, 425; — II, 815.....	1548	?
le), sculp., él. de Bouchardon, 410..	1701	1773
ulpt., 442, 445.....	?	?1830
re et François), jumeaux, peint., 138. 502, 546, 669.....	1774	
, élève de Girardon, 402.....	1645	?
it., 143, 417. — Clar., I, vi, 495, 52, 653.....	1567	1719
les-Ange), archit., xliij, 447 M, O. — 5, 658.....	1710	1782
., 89. — Clar., I, 509.....	1759	
int., dess. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi.	?	1825
royes, sculpt., vers 1550, 401. — 0.....	?1520	?
ulpt., ornem.....	1753	?
çois), de Paris, sculpt., 305, 447 M, P. 414, 447, 451, 619, 620, 623.....	1760	
iron), peint., 138. — Clar., I, 502, 09, 610, 614.....	1770	1837
, I.....	1786	
re), habile orfèvre-ciseleur, sous Louis	1647	1682
Jocondе, archit., 414, 422, 423; — , 340, 343, 644, 645; — II, 820, ...	1435	?
it., 439.....	1477	1511
acad.; un des maîtres de Vien, 443...	?	?
v. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur.	1764	1823
lp., 401, 420, 424, 444, 447 I.—Clar., 514, 580, 582, 602, 607.....	1630	1715
it., xliv. — Clar., I, 660.....	1744	1814
ion, peint., 447 Q. — Clar., 509, 546, 310.....	1767	1824
ohn), de Londres, grav., I.....	1771	1839
-Pierre-Adrien), sculpt.....	1731	1823
-Etienne-François), sculpt., 11. — 18, 534.....	1765	1823

	Né en	Mort en
Goujon (Jean), sculpt., archit., xxxix, 89, 191, 390, 393, 396, 397, 398 et suiv., 409, 412, 419, 420, 426, 429, 430, 441, 445, 446, 447, 447 A, B, E, F, R. — Clar., I, 260, 288, 294, 338, 340, 342, 354, 400, 401, 402, 403, 406, 419, 420, 425, 426, 428, 433 et suiv., 441, 442, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 510, 564; — II, 803, 807.....	?1500	1572
Gounod, un des dessin. et des grav. du Mus. Filh., I.	?	
Granger, ptr., xlvi.....	1779	
Granier, sculpt., élève de Girardon, 402.....	?	?
Grimaldi, voy. Bolognèse.		
Gros (le baron Antoine-Jean), peint., 60. — Clar., I, 550, 551, 553, 554, 569, 573, 575, 612, 669..	1771	1835
Guérin (Louis), sc., 447 G, H, I, J. —Clar., I, 441.....	?	1678
Guérin (le baron Pierre-Narcisse), peint., 60. — Clar., I, 517, 537, 545, 550.....	1774	1833
Guérin (Christophe), grav., xlvi.....	1758	
Guersant, sculpt., 247. — Clar., I, 540, 668.....	1786	
Guiard (Louis), sculpt., élève de Bouchardon, 409.	?	?
Guillain (Simon), sculp., 415, 416, 423, 424, 447 I. — Clar., 439, 442, 512.....	1581	1658
Guillois, sculpt., 247. — Clar., I, 540, 668.....	1764	
Gutheмberg, grav. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi...	?	
Heina, grav. des stat. ant. du Mus. Filhol., xlvi..	?	
Hennequin, peint., p. 60. — Clar., I, 534.....	1765	?1833
Hersent (Alexandre), habile marbrier du Mus. roy., 443.....	?	
Horriette, dessin. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi....		
Houdon, sculpt., 304 (note), 421, 442.....	1741	1828
Hubert, *voy.* Auguste.		
Ingres, peint., xlvi. — Clar., I, 567, 668.....	1781	
Isaac, grav. des stat. ant. du Mus. Filhol, I.....	?	
Isaac (Ant.), grav. des stat. ant. du Mus. Filhol, I..	?	
Jacquet, mouleur des Musées royaux, 447 U. — Clar., I, 409.....	1778	
Jacquio (Ponce), sculpt., vers 1540, xxxix, 391, 419. — Clar.. I, 564; — II, 611, 811.....	?	

	Né en	Mort en
(Alex.-Fréd.), habile joaillier, cisel., ...	1795	1835
peint., sous Henri IV, 395. — Clar., vi..	?	?
uillaume), sculpt., XIVe. siècle, xxxix. — I, 293, 644, 645; — II, 1034.....	?	?
Bologne, de Douai, sculpt., 395, 413, 418, — Clar., I, 484, 655.....	1524	1608
Chelles, sculpt. du XVe. siècle, xxxix. — I, 264, 636.....	?	?
Gioconde, *voy.* Giocondo.		
r, de Troyes, sculpt., él. de Girardon, 402.	? 1645	?
s, de Tours, archit., peint. sous Louis XII, — Clar., I, 340, 343, 403, 428; — II, 1034.	?	?
), sc., maître du baron Lemot, 61, 404 (note), 447 Q, U.—Clar., I, 451, 453, 532, 619....	1731	1816
(Pierre), sculpt., 405 et suiv. — Clar., I, 552, 622.....	1731	1805
(les frères), fond. sous Louis XIV, 413, 415.	?	?
(Aloys), grav. des stat. ant. du Mus. Rob.-aur., xlvi.....	?	
ans (de), peint., bronz., élève de David. — , I, 416.....	1777	?
sculpt., 247, 447 P. — Clar., I, 451, 668..	1782	
s, un des dess. des stat. ant. du Mus. Rob.-aur., xlvi.....	?	
eux, sculpt., él. de Nicolas Coustou, 410....	?	?
sculpt., 447 N. — Clar., I, 449, 597, 669..	1754	1839
, grav. des stat. ant. du Mus. Filh. — Clar., 36.....	1785	
(Jean de), sculpt., XIVe. et XVe. S., xxxix.— ., I, 292, 316, 401, 640; — II, 1034:.....	?	?
r (Pierre), de Marseille, grav., xlv.....	1739	1809
r (Henri) fils, de Paris, grav., xlvi.....	1779	
o, habile grav., cisel., contemporain et émule Benvenuto Cellini, 447 K.....	?	?
de Paris, archit., xlviij.....	1782	
, sculpt., 445, élève de Pigalle	?	?
(Charles), peint., xliij, 416, 424. — Clar.,		

	Né en
I, vij, 441, 514, 579, 580, 581, 582, 583, 608, 656, 659	1619
Leclair, sculpt. sous Louis XIII, 447 H. — Clar., I, 441, 654, 655	?
Legros, sculpt., 447 I, J. — Clar., I, 440, 512	1638
Le Hongre, sculpt., 447 I, J. — Clar., I, 440	1628
Lemercier, arch. du Louvre sous Louis XIII, xli, xlij, xliij, 101, 588, 447 H, K, M, N. — Clar., I, 295, 361, 362, 363, 365, 379, 396, 439, 440, 587, 588, 655, 656	?
Lemire, sculpt., 413	1741
Lemot, sculpt., maître de Dupaty, 447 U. — Clar., I, 101, 409, 610, 625	1772
Lemoyne (Jean), de Paris, sculpt	1638
Lemoyne (Jean-Louis), sculpt., 444	1665
Lemoyne (Jean-Baptiste), sculpt., 408, 411, 447 K. — Clar., I, 619	1704
Lenôtre, archit., dessin. des jardins de Louis XIV, 407, 432. — Clar., I, 605, 616	1613
Léonard, de Limoges, peint. en émail, sous Henri II, 395, 397, 420	1480
Lepautre, sculpt., peint., 421, 432	1660
Lérambert (Louis), sculpt., 400, 447 I, J. — Clar., I, 440, 566, 602, 607	1614
Leroux, grav. des stat. ant. du Mus. Filhol, I	1788
Lescot (Pierre), archit., xxxix, xl, xli, xlij, xliij, 101, 191, 420, 447 H, M, N, R. — Clar., I, 295, 300, 338, 339 et suiv., 351, 354, 361, 365, 378, 381, 383, 388, 399, 400, 439, 441	1510
Lesueur, sculpt., élève de Pajou, 11, 447 O.—Clar., I, 418, 618	1759
Lethière, peint., 60. — Clar., I, 535, 556, 669	1760
Le Vau, archit., xlij, xliij, 101, 102, 447 R, T. — Clar., 363, 365, 366, 380, 382, 407, 656	1612
L'Heureux (Pierre et François), sculpt. sous Henri IV, 447 S. — Clar., I, 404, 406, 662	?
Lignon, grav. des stat. ant. des Mus. Rob.-P.-Laur., et Filhol, xlvi, l	1781
Lorrain (Robert Le), sculpt., 402, 408, 444	?1666

	Né en	Mort en
– Clar., I, 515, 516.....	1759	?
'N, peint. avec Primatice, xl...	?	?
', sculpt. — Clar., I, 449.....	1736	1813
et sa femme, sculpt., peint., avec — Clar., 494, 562, 566.....	?	?
'. LE *Rosso*.		
, archit., 407.....	1598	1666
IDOUIN) archit., 407.....	1645	1708
47 M. — Clar., I, 447.....	1773	?
sel., émule de Benvenuto Cellini, ...	?	?
ile orfèvre, joaillier, cisel., 447 K.	1804	
stat. ant. du Mus. Filhol, l....	?	
ulpt., 447 J. — Clar., I, vij, 581, ...	1624	1681
sculpt., 447 K. — Clar., I, 1, 582.....	1628	1674
e, grav., xlvi, l.....	1740	1822
av. des stat. ant. des Mus. Rob.-ol, xlvi, l.....	?	1839
s stat. ant. grav. des Mus. Rob.— ol., xlvi, l.....	?	
grav., xlvi, l.....	1775	?
v. des stat. ant. du Mus. Flh., l.	?	?
l (note). — Clar., I, 611.....	1745	1807
Q. — Clar., I, 453, 668.....	1781	
2 — Clar., I, 517, 545, 668..	1784	
is), dit le Parmesan, peint., ...	1504	1540
ançois-Léonor), peint., 89. —	1757	1836
, de Dreux, arch. d'Henri IV, xli.	?	?
habile orfèvre, joaillier, cisel., ...	1802	
, 247. — Clar., I, 517, 551, ...	1568	1632

	Né en
Michel-Ange, voy. Bonarroti.	
Migneret, grav., l	1786
Milhomme, sculp., 404, né vers	1777
Moitte (Pierre-Etienne), grav., 447 K	1722
Moitte (François-Auguste), grav., 447 K	1748
Moitte fils (Jean-Guillaume), sculpt., 304 (note), 447 K, L. — Clar., I, 443, 619	1747
Molinchon, dessin. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur. xlvi	?
Monot (Pierre), de Besançon, sculpt., 404 (note), 447 Q. — Clar., I, 453, 619	?1660
Monnot, sculpt	?1733
Montagny, peint., dessin., du Mus. Filh., l	?
Morace. grav. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi	?
Morel, de Paris, grav., du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi.	?
Morghen (Raphaël), grav., 438	1758
Mouchy, sculpt., acad., 304 (note), 445; logeait au Louvre en 1755	?
Mougeot, grav., xlvi, l	1780
Mouret (Jean-François), sculpt., ornem, 191	1777
Mouton, dit Moutony, sculpt. — Clar., I, 413, 443, 622	1765
Muller fils, grav., xlvi. — Clar., I, 506	1784
Nicolò da Modena ou *Messer Nicolò dell' Abbate*, ou *degli Abbati*, nom de sa famille, xi, 143, 390, 401. — Clar., I, 419, 480, 494.	1512
Niquet aîné, grav., l	?
Nourrisson, sculpt., élève de Girardon, 402	?
Orléans (François d'), peint., XIVe. et XVe. S., xxxix. — Clar., I, 303, 305, 316, 492	?
Pajou, sculpt., 304 (note), 399, 411, 430, 441, 447 O. — Clar., I, 444, 597, 624. — *Elèves cités ici :* MM. Bosio, Callamard, Edme Dumont, Fr. Gérard, Lesueur	1730
Palissy (Bernard), peint. en émail, potier, 420, 428.	1499
Parmesan, Parmiggiano, *voy. Mazzuoli.*	
Patel (Pierre), peint., paysagiste, 60, 101	1654

	Né en	Mort en
écrivain, 447 T.....	1723	1814
culpt., 250.—Clar., I, 447, 482, 483.	?	?
el), sc., arch. de Lyon, 406; où il est dit na son nom à un quartier de cette ville; lt que c'est celui de son fils, mort en l maître de Pierre Julien.....	1685	1750
t., xli, xliv, 102, 143, 191, 251, T. — Clar., I, 416, 535, 565, 627.	1764	1838
es stat. ant. du M. Rob.-P.-L., xlvi..	1769	
ıude), archit., xlij, xliij, 102, 143, T.—Clar., I, 366, 373, 626, 656, 657.	1613	1688
le fondeur sous Louis XIV, 447 I...	?	?
e), sculpt., 304.—Clar., I, 416....	1752	
Louis), sculpt., 447 P. — Clar., I, 3, 668	1794	
60. — Clar., I, 535.....	1744	1820
stone, *voy.* *Berretini.*		
pt.), sc., peint., 444. — Clar., I, 443.	1714	1785
l.....	1775	1840
. du M. royal, 447 U.—Clar., I, 409.	?	1822
sculpt. vers 1500; 426, 428.....		?
sculpt., 390, 397, 399, 404, 419, 420, 7 B. — Clar., I, 260, 442, 494, 495, 409.....	?	? 1590
ous Henri IV, xli. Il n'est connu que	?	?
ile. sculpteur-ornemaniste du Musée	1790	
ilan, habile cisel., contemporain de K. — Clar., 475.....	?	?
, *voy.* Jacquio.		
) *Trebati*, sculpt., xxxix, 143, 191, 94, 414, 415, 419, 420, 429, 430, . — Clar., I, 260, 426 et suiv., 442, 34, 594; — II, 808.....	1510	1575
las), peint., xlij, 423. — Clar., I,), 604, 608.....	1594	1665
es grav. des stat. ant. du Mus. Rob.- lvi.....	1797	

	Né en	Mort en
Prieur (Barthélemy), sculpt., sous Henri IV, xj, 405, 412, 426, 427, 447 S. — Clar., I, 404, 406, 442; — II, 821	?	?
Primatice, peint., archit., xj, 101, 103, 390, 391, 397, 398, 401, 419, 420, 426, 427, 440, 441, 446. — Clar., I, vi, x; 419, 479, 492, 506, 580, 603, 680	1490	1570
Prud'hon, peint., 60, 89. — Clar., I, 505, 614	1760	1824
Puget (Simon), père de Pierre, sculpt., 430	?	?
Puget (Pierre), peint., archit., sculpt., 490, 431. — Clar., 512, 552	1622	1694
Pujol (Abel de), peint., 247. — Clar., I, 541, 572, 573, 574, 595, 669	1785	
Quesnel, fondeur, cis., 447 Q	1785	
Quéverdo, grav., 1	1788	
Raimond du Temple, archit. du Louvre, sous Charles V, xxxix, 191. — Clar., I, 275, 298, 290, 291, 292, 301, 315, 354, 361	?	?
Ramey père, sculpt., 447 Q. — Clar., I, 418, 618.	1754	1838
Ramey fils (Étienne Jules), sculpt., 447 O. — Clar., I, 450, 565, 668	1796	
Raphaël Sanzio, d'Urbin, peint. archit., 390, 403, 420, 423, 429, 446, 447 L. — Clar., I, 445, 467, 491, 505; — II, 1035, 1039	1484	1520
Raymond, arch. du Louvre, xlvi, 102. — Clar., I, 398.	1742	1811
Regnauld, de Paris, peint., 60, 249	?	1706
Regnauldin, sculpt., 424. — Clar., I, vij, 514, 580, 582	?	?
Reindel, gr. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi.	?	?
Riccio (André), stat., cisel., du XVIe. siècle, 233. — Clar., I, 421, 422, 467	?	?
Richomme, grav., collabor. des Mus. Rob.-P.-Laur. et Filh., xlvi, 1	1785	?
Rigaud, peint., 405	1659	1743
Righetti (Francesco), fondeur à Naples en 1820		
Roger, un des dess. des stat. ant. du Mus. Rob.-P.-Laur., xlvi	?	
Roland, sculpt., 11, 304 (note), 430, 447 L, Q. — *Clar., I*, 444, 453, 507, 610, 619	1746	1816

	Né en	Mort en
ulpt., 447 N. — Clar., I, 449.....	1766	
., 447 O. — Clar., I, 450, 625, 668.	1792	1835
int., 19, 41, 47, 60, 424. — Clar., I, ...	1617	1662
v., xlvi.....	1758	
Maître Roux, xj, 101, 143, 390, 401, ., I, vi, 474, 480, 490, 580, 603.....	1496	1541
ques), sc., él. de Nic. Coustou, 410.	1681	1740
(Jean de), sculpt., XIVe. siècle, xxxix, lar., I, 288, 290, 293, 314, 315, 354, 1054.....	?	?
él. de Bouchardon, 410.....	?	?
y en Velay, sc., doreur; premier maître lien, 406.....		
Giuliano Giamberti dit *da*), de chit. de Laurent de Médicis le Magni- e Toscane; de lui sont les fortifications alais de Poggio à Cajano, le dôme de -de-Lorette à Rome, 423.....	1443	1517
arazin, Sarasin, Sarrasin, (Jacques), culpt., 400, 403, 447 B, I, J. — Clar., , 582, 607; — II, 814.....	1590	1660
des grav. du Mus. Rob.-P.-Laur, xlvi.	?	?
. de Fontainebleau sous François Ier., lant des bâtimens de la couronne, xj..	1475	1552
hit., des acad. d'archit. et de peint. On au peu qui en a été dit, xliv, 447 M, O. able chronologique, que de cet habile ont la belle Chartreuse de Lyon; à Paris, lédecine et une grande partie de l'église éneviève, aujourd'hui le Panthéon, dont plan, mais qu'il ne put élever que jus- sance du dôme de la coupole. — Clar., ...	1714	1780
-Claude-Ferdinand), bronzier-fondeur, ar., I, 448.....	1785	
ques), peint., 423.....	1596	1647
Baptiste), sculpt., 191, 305, 447 L, O. I, 439, 445, 450. — *Élèves cités ici :* Chaudet.....	1742	1826

	Né en	Mort en
TARDIEU (Pierre-Alexandre), grav.,	1756	
TAUNAY, de Paris, sculpt., 191, 240. — CLAR., I, 414, 620, 622.	1768	1828
TAVERNIER, grav., I.	1787	
TEXIER, (Victor), grav., I.	1779	
THIERRY (Jean), sculpt., él. de Coyzevox, 401.	?	?
THUROT, un des grav. des stat. ant. du Mus. FILH., I.	?	
TORRETI, sculpt, un des maîtres de Canova, 434.	?	?
TREBATI, voy. PONCE (Paul).		
TROQUET, archit. dessin. du Mus. ROB.-P.-LAUR., xlvi.	1789	
VAN CLÈVE, sc., 415, 420, 421, 424.—CLAR., I, 514.	1645	1732
VAN OPSTAL (Gérard), sculpt., 447 J, M. — CLAR., I, 447, 582.	1597	1668
VASARI (Georges), peint., archit., 390, 392, 398. — CLAR., I, 419, 467, 484, 490, 491, 493, 494.	1512	1574
VASSÉ (Claude), sculpt. acad., élève de Bouchardon, 409; logeait au Louvre en 1755.	?	1772
VAUTHIER, de Paris, peint., xlix. — CLAR., I, 434, 596, 599, 618.	1774	
VEYRIER (Christophe), sculpt., élève de Puget, 433.	?	?
VIEN, peint., 443. — CLAR., 509, 613.	1716	1809
VILLEREY (Ant.-Claud.-Fr.), grav., I.	1754	?
VINCENT, peint. — CLAR., I, 510, 517, 545, 546, 547, 553, 554, 556, 567, 568, 574, 613.	1746	1816
VINCI (Léonard DE), peint., sculpt., archit., xl, 390, 401, 420. — CLAR., 467, 505.	1443	1518
VINCI (Perrin DE), neveu de Léonard, peint., 401.	?	?
VOLPATO, de Bassano, grav., 438.	1733	1802
VOUET (Simon), peint., xlij, pp. 400, 447 K.— CLAR., I, 439, 590, 601, 605.	1582	1649
WAGNER, de Berlin, habile joaillier, ciseleur, 447 K.	1800	
ZAMPIERI, voy. DOMINIQUIN.		

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

DITIONS ET ERRATA.

---

a, lig. 4, ORIZUM *lisez :* ORRIZUM
a, lig. 5, *Caratius ;* lisez : *Coralius ;*
lig. 9, au lieu de 496, *lisez :* 498,
t-dernière, *paonatetto* lisez : *paonazetto*
, après MEMPHIS *ajoutez :* de Milet en Ionie.
consentement. lisez : *contentement.*
5, au lieu de Pergame, *lisez :* Bergame,
7, aux *lisez :* aux
, qu'admirait *lisez :* qu'admiraient
aquio, *lisez :* Jacquio, — Bathélemi *lisez :* Barthélemy
rminée *lisez :* terminée
idés *lisez :* aidé
. de noms, lig. 8, DESEINE... *lisez :* DESENNE...
lig. 12, INGRE... *lisez :* INGRES...
lig. 21, BAQUOI... *lisez :* BAQUOY...
, de noms, lig. 1, BOURGOIS... *lisez :* BOURGEOIS...
lig. 4, DEQUEVAUVILLERS.. *lisez :* DÉQUEVAUVILLER..
GUISOT ; *lisez :* GUIZOT ;
. (PILÈTE) *lisez :* (PETITE)
près la 4e. ligne, *ajoutez :* VAUTHIER. 134.
g. 18, GODEFROI *lisez :* GODEFROY
la fin du titre, ajoutez : *bas-relief ; marbre.*
ytonisque, lisez : *chitonisque*,
lisez : B
e. 82, *monophillaces*, lisez : *nonophylaces*,
linéa, *Lœna*, *Chlœna*, *Melanchlœne*, *Chlœne*, *Lœnas*, lisez :
s, *Melanchlœne*, *Chlœne*, *Lœnas*. Il serait bien à désirer que
s imprimeries ou mît, pour les caractères *italiques*, comme
in Didot, une différence marquée entre l'œ, *a e*, et l'œ, *o e*,
état actuel on confond sans cesse en corrigeant.
lsez : chlœne
dernier alinéa, à la fin : Je ne vois pas, etc., est à corriger.
ion : j'avais mal lu deux lettres de la 6e. lig. de l'inscription ;
est-à-dire CLARUS JUVENIS, *jeune homme de noble extraction*,
. L., CAII LIBERTUS, *affranchi de Caïus*, que j'avais cru voir.
2e. alinéa, lig. 1, CONDUCTOR *lisez :* CONDVCTOR — (d'or-)
ez : (d'or-) thographe
., après 25 ; *ajoutez :* Gerhard, *Beschreibung von Rom*, *etc.*,
te.
lig. 3, TROPHIMUS, *lisez :* TROPHIMUS,
2e. alinéa, lig. 16, au lieu de : 175, *lisez :* 172, — à la fin de
os. B.-R., double emploi.
EQUEVAUVILLIERS, *lisez :* DEQUEVAUVILLER,
à la fin du 2e. alinéa, *ajoutez :* — *V.* Nos. 188, 197, 401, 454,
135, B.; — 172, 290, 342, 378, 381, 656, 731, B.-R.
à la fin du 1er. alinéa, *ajoutez :* — *V.* Nos. 188, 197, 401,
.; — 135, B.; — 168, 290, 342, 378, 381, 656, 731, B.-R.

P. 76, N°. 174, à la fin du 2°. alinéa, *ajoutez* : — *V.* N°. 46, 153, 175, 185, 194, 217, 232 *bis*, 282, 379, 420, 427, 480, 681, 686, 698, 759, 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

P. 83, N°. 185, 1er. alinéa, lig. 3, PRAXITELE. *lisez* : PRAXITÈLE.

P. 85, N°. 192, 2°. alinéa, lig. 2, au lieu de : t. 2, *lisez* : t. II.

P. 89, 2°. alinéa, av.-dern. lig., au lieu de : cuisses sont *lisez* : cuisse

4°. alinéa, 1re. lig., après Paris, *ajoutez* : en 1767,

P. 91, N°. 211, *ajoutez* : et 211 *bis*. — INSCRIPTION TRIOPÉENNE; — INSCRIPTIONS TRIOPÉENNES; — à la fin du 3e. alinéa, *ajoutez* : VIII, IX.

P. 95, lig. 3, a *lisez* : à

P. 99, N°. 225, lig. 1, après BOUILL., *ajoutez* : t. 3,

P. 100, N°. 226, lig. 2, EROS *lisez* : ESO

P. 102, N°. 232 *bis*, à la fin du 1er. alinéa, *ajoutez* : — *V.* [illegible] 180, 185, 194, 217, 282, 379, 420, 427, 480, 681, 698, 210, 221, B.; — 378, 384, 424, 437, 443, B.-R.

P. 106, N°. 239, 1er. alinéa, lig. 7, au lieu de : *V. Berg.*; [illegible] Berlin;

P. 108, lig. 6, une oreille, *lisez* : Poreille gauche,

P. 110, N°. 251, 2°. alinéa, lig. 1, remarquable. *lisez* : remarquable.

N°. 252, 2°. alinéa, lig. 7, *malous* lisez : *malleus*

P. 117, N°. 274, lig. 11, *stilopinakia*, lisez : *stylopinakia*.

N°. 276, après ADRIEN, *ajoutez* : (N. 76, comp. 119-120);

après N°. *ajoutez* : 629, 87.

P. 125, lig. 7, après poignet. *ajoutez* : — *Restaur.* Tout le [illegible] jambe et la moitié de la cuisse g., et la partie inférieure du [illegible] et le bras dr. de Diane; tête, bras dr., bras g., et coupe de la Victoire, qu'une partie de la jambe g., modernes. — N°. 301, après [illegible] *marbre*.

P. 130, N°. 317, lig. 4, après N°. 276, *ajoutez* : 629,

P. 139, N°. 348, 2e. alinéa, lig. 6, Cl. RIARIO, *lisez* : Cal. RIARIO,

P. 141, N°. 353, 1er. alinéa, lig. 1, après (DIANAE SACRUM, *ajoutez* : [illegible]

— Lig. 4, après pl. 4, *ajoutez* : CLAR., II, 551, *inscr.*, pl. XVII, lig. 1.

P. 142, N°. 356, lig. 6, après CLAR., *ajoutez* : II, 558.

P. 143, 1er. alinéa, lig. 9, *Nicollo* lisez : *Nicolò*

P. 146, N°. 365 *bis*, *ajoutez au titre* : *statue*.

P. 163, N°. 424, 2°. alinéa, lig. 1, retenue *lisez* : retenu

P. 164, N°. 427, lig. 7, après 420, *ajoutez* : 428 A.

N°. 428, 2°. alinéa, lig. 4, *ajoutez à la fin* : — *V.* N°. 425,

P. 167, 1er. alinéa, lig. 10, *Lagobolion*, lisez : *Lagobolon*,

P. 172, N°. 456, au titre, avant *m. Carr.* ajoutez : *tête*;

P. 177, N°. 476, au titre, après L'OUTRE; ajoutez : *statue*;

P. 178, lig. 6, et 1er. alinéa, lig. 1, *lagobolion*, lisez : *lagobolon*; —

1er. alinéa, *Pall.*; lisez : *Pal.*; — N°. 470, 2e. alinéa, lig. 4, *bis*,

P. 186, N°. 507, titre, LAL.; *lisez* : LAT.;

P. 191, lig. 28, après aujourd'hui, *mettez en note* : (1) Sauv[al] conservé le prix qui avait été payé à Jean Goujon pour ses belles [illegible] elles coûtèrent 737 livres tournois, qui feraient aujourd'hui 2,6[illegible] Sur les 737 livres, il y en avait 46 pour chaque modèle en pl[âtre] indispensable qu'il y en eût deux, puisque les caryatides de droi[te] la même attitude que celles de gauche. Chacune des figures

evient à 80 écus sous, ou à 580 fr. d'aujourd'hui. Il faut avouer que
eure sculpture et la mieux soignée était alors à bien bon marché.
de ces caryatides, faite par un de nos meilleurs sculpteurs, coûterait
'hui, en l'estimant très-bon marché, au moins 5,000 fr. en comptant
de la pierre, et 4,000 fr. si le gouvernement fournissait la pierre.
n ne calculant que ce prix, celui du modèle en plâtre et de l'exécution
re, parce qu'il est à croire que l'on avait fourni la pierre à Jean
, chaque caryatide coûterait sept fois plus que de son temps, et il n'y
e alors, à beaucoup près, cette différence entre la valeur de l'argent
qu'il a aujourd'hui. De 1547 à 1560, années entre lesquelles on peut
elle où furent faites les caryatides, on trouve, d'après les tables de
, que la valeur moyenne du marc d'argent était de 15 livres, à très-
chose près; la livre d'alors vaudrait aujourd'hui 3 fr. 60 c. et l'écu sou
le 2 liv. tournois ou de 7 fr. 20 ou 25 c. d'à-présent. Ce qui explique
férence entre les prix des travaux d'art de ces époques et ceux d'au-
ui, hors de proportion avec le taux de l'argent, c'est que les denrées,
rieux, la vie, étaient à beaucoup meilleure compte que de nos jours,
'ailleurs les peintres, les sculpteurs, les architectes, les artistes enfin,
talent qu'ils eussent, n'étaient considérés que comme d'habiles ou-
t comme tels payés à la journée ou au mois, ainsi qu'on le voit souvent
par Vasari pour des sculpteurs et des peintres de grand mérite, et qui
ent heureux de trouver à passer leur vie dans des palais et des cou-
s pour la nourriture, *il piatto* (le plat, la pitance) et quelques écus
ils embellissaient et enrichissaient des plus merveilleux ouvrages.
si qu'alors l'art était tout pour les artistes, qui, n'ayant pour but
laire et la postérité, s'occupaient peu des difficultés de la route.
cet amour de l'art et cette soif de gloire qui plus tard engageaient
i à rendre une partie du prix dont on payait ses chefs-d'œuvre
trouvait que l'on avait estimé trop haut et leur valeur et le plaisir
ût eu à les produire. — Lig. 37, *Calderari*, lisez : *Caldelari*.

'. 568, lig. 17, *Phlyus*, lisez : *Phlya*,
. alinéa, lig. 7, P *lisez :* F
. alinéa, lig. 1, au lieu de *Tamies* lisez : *Tamiæ*
'. 632, lig. 6, *Posidœus*, lisez : *Posidœus*,
'. 653, lig. 2, *Pitthos*, lisez : *Pithos*,
'. 656 *bis*, 1er. alinéa, lig. 11, à la fin, *ajoutez :* — *Casino Borghèse*.
2e. alinéa, lig. 8, qu'il *lisez :* qu'il
'. alinéa, lig. 1, *Caillouette* lisez : *Caillouèle*
e. alinéa, lig. 2, *Plantard*. lisez : *Plantar*.
m. alinéa, lig. 1, à peine a-t-il *lisez :* à peine l'homme a-t-il
la note, lig. 6, Bridan *lisez :* BRIDAN
. alinéa, lig. 5, pl. *lisez :* p.
r. alinéa, lig. 5, COLYTUS, *lisez :* COLYTTUS,
m. ligne, *ajoutez :* MM. aux noms Leake et Bœckh.
la tribu ÉGÉIDE, *placez* COLYTTE après COLONE.
'. 39, THYMÉTADES, *lisez :* THYMŒTADES,
'. 40 (ΘΥΜΑΙΤΑΔΑΙ) *lisez :* (ΘΥΜΟΙΤΑΔΑΙ). — THYMÆTÈS, *lisez :* THYMŒTÈS,
'. 38, *Triasienne*, lisez : Thriasienne,
'. 4, *Colænide ;* lisez : *Colœnide ;* — COLŒNUS, *lisez :* COLÆNUS,
'. 29 (*Hellos*) lisez : (*Helos*)

P. 339, lig. 43, ETHALIE, *lisez :* ETHALIDES.
P. 340, *mettez* LYCABETTE après LUSIA.
P. 386, lig. 12, madédoniens *lisez :* macédoniens
P. 392, GALERIE D'ANGOULÊME, N°. 4, à la fin, *ajoutez :* — *Voy.* N°. 1, 4, 12, 45, 46, 66, 71, 74, 76, 85.
P. 393, N°. 6, lig. 6, après 2, *ajoutez :* 4,
P. 394, N°. 8, lig. 5, après N°s. 2, *ajoutez :* 4.
P. 396, N°. 10, 1er. alinéa, lig. 5, *ajoutez à la fin :* — *Voy.* N°s. 9. 11.
N°. 11, lig. 11, *ajoutez :* — *Voy.* N°. 1.
P. 399, 1er. alinéa, lig. 13, et ailleurs, Montmorenci, *lisez :* Montmorency.
P. 400, dern. alinéa, lig. 2, SARRASIN ; *lisez :* SARRAZIN ; et mettez partout dans à ce nom.
P. 403, N°. 20, lig. 18, au lieu de N°s. 18, 43, 60. *lisez :* N°. 16.
P. 404, N°. 22, lig. 6, *effacez :* et 22.
P. 407, lig. 1, DEJOUX, *lisez :* DE JOUX,
P. 412, N°. 34. lig. 1, CALDERARI. *lisez :* CALDELARI.
P. 419, N°. 56, lig. 2, du titre, *après* M. 1835; *ajoutez : st.* couché; mal
N°. 57. lig. 2 du titre, après *bas-relief ;* ajoutez : *marb.*;
P. 420, N°. 59, après LOUIS XIV, ajoutez : *st. équestre en bronze;*
P. 422, lig. 16, Pigal, *lisez :* Pigalle,
P. 426, 3e. alinéa, lig. 5, père de celui *lisez :* il était père de celui
P. 437, 2e. alinéa, lig. 1, beauté, *lisez :* beauté,
P. 438, 1er. alinéa, lig. 39, le grand graveur *lisez :* l'habile graveur
P. 444, N°. 88, lig. 1 du titre, au lieu de : à Dresde, en 1676, *lisez :* à
19 novembre 1696, — Lig. 5 du titre, et ailleurs, PIGAL. *lisez :* Pigal
De même au premier mot du 2e. alinéa, ainsi qu'à la dernière ligne
1er. alinéa, lig. 5, à Lawfelt, 1748, *mettez :* à Laufeld, 1747,
P. 447 I, 2e. alinéa, lig. 31, *mettez* une virgule après le nom GUIBAL.
P. 447 K, lig. 2, au lieu de genou, *lisez :* genoux,
5e. alinéa, lig. 4, au lieu de : PIGAL, *lisez :* PIGALLE,
Lig. av.-dern., aux habiles orfèvres cités *ajoutez :* M. MEURICE.
P. 447 M, lig. 12, Mauri, *lisez :* Maury,
P. 447 O, lig. av.-dern., Berry, *lisez :* Berri,
P. 447 P, lig. 1, Calypso, *lisez :* Calypso,
2e. alinéa, lig. 3, p. 551. *lisez :* p. 451.
7e. alinéa, lig. 1, avant DUMONT *mettez* Edme
9e. alinéa, lig. 3, et ailleurs, Jean-Bart, *lisez :* Jean-Bart
P. 447 Q, 7e. alinéa, lig. 1, DEJOUX ; *lisez :* DE JOUX ;
8e. alinéa, Ramey *mettez :* RAMEY
P. 447 U, 3e. alinéa, lig. 23, PIGGIANY, *lisez :* PIGGIANI,
P. 447 V, à l'année 1473, *mettez : ANTOINE ALLEGRI*, dit *LE* de Correggio, près de Modène, peint. | 1473 | 1513 |
A l'article *LE ROSSO*, ajoutez à la 1re col. : 1496
P. 447 Y, à l'année 1581, au lieu de DOMINIQUE, *mettez : DOME-PIERI*, dit *LE DOMINIQUIN*, de Bologne, peint., él. d'August
P. 447 AA, lig. 32. RIGAUY *lisez :* RIGAU Y
P. 447 EE, lig. 18, art. de DAVID, au lieu de : Marseille, *lisez :* Pa

TABLE

ES MATIÈRES.

es qui, seuls après les articles, ne sont pas précédés de ge) indiquent les numéros d'ordre du Musée.

ABSOLVO ou pour
. 363. — ABASCAN-
38, 644; = (Ælius),
-ABOLITION du duel
Desjardins, p. 415.
'), *st.*, par Barthé-
46; = *b.-rel.*, par
7 D; = *b.-rel.*, par
. 393; = *st. coloss.*,
. 404. — ABRÉVIA-
des inscr. latines,
— ABRON littér.,
JS SELEUCUS, *inscr.*

au Céramique à
— ACADÉMUS, an-
de l'Académie à
ACAMANTIDE, tribu
597, p. 214; 659,
ACCENSI, 6e. classe
61. — ACCENSUS,
= Velatus, *inscr.*
IA, cassette à par-
— ACHARNES, dême
Ménuthl, pp. 332,
s, dême ath., p.
, *st.*, 114; = et
-*rel.*, 177; = et
06; = Patrocle et
-*rel.*, 70; = et
rel., 728; = s'ar-
34; = en hermès,
Matte, p. 447 Q.
ême ath., p. 335.

— ACONCE, *st.*, par Mansion, p. 447 M. — ACROCHEIRISMOS, sorte de lutte, 56. — ACTÆUS, successeur de Cécrops, donne son nom à une des anc. tribus d'Athènes, p. 318. — ACTÉ, ancienne tribu athénienne, *id.*; = Kalê, dême athén., p. 335. — ACTÉON, sarcophage, 315. — ACTEUR comique, *b.-rel.*, 452. — ACYTHOS, *marb. antiq.*, XXI.

ADAM (Alexandre), son *Manuel d'Antiq. rom.*, p. 344 (note). — ADANSON, savant voyageur, 769. — ADÉA, banquet funèbre, *inscr. gr.*, 866 A. — AD. FECTU pour ADFECTU, *inscr. lat.*, 150. — ADJUTOR, adjoint, *inscr. lat.*, 137. — ADONIES, fêtes, 597, p. 214. — ADONIS (Mort d'), *b.-rel.*, 424. — ADORANTE, *st.*, 345, = en Euterpe, *st.*, 299. — ADORATION des anges, *b.-rel.*, par Albert Durer, p. 447. — ADRIANIDE, tribu athén., pp. 321, 323. — ADRIEN, emp., *st.*, 276; = *buste*, 317; = *inscr. gr.*, 629. — ADSCRIPTIVI, troupes légères rom., p. 361.

ÆANTIDE, tribu athén., pp. 321. 324. — ÆFLANIA REDEMPTA, *urne cin.*, *inscr. lat.*, 815. — ÆGALÉE, mont de l'Attique, p. 328, 332, 334. — ÆGICORES, ancienne tribu athén., p. 318. — ÆLIA, tribu rom. incert., p. 366; = Mursa, *Essech*, sur le Danube, p. 367. — ÆLIUS Abas-

cantus, *inscr. lat.*, 84; = ÆL. Aurelius Hermeros, *inscr. lat.*, 615; = Pastor, *ins. lat.*, 150; = Theophilus, *inscr. gr.*, 644; = ou ÆLIUS VERUS jeune, *st.*, 287; = *buste*, 335. — ÆLOPS (Julius), *inscr. gr.*, 556. — ÆMILIA, tribu rom., p. 356. — ÆNEATORES, surnoms des trompettes romaines, p. 361. — ÆRARII, 6e. classe des Romains, *id.* — ÆS RUDE, monnaie brute sans empreinte, p 359; = ÆS EQUESTRE, p. 360; = ÆS HORDEARIUM, *id.*

AFFRANCHIS; leurs noms, p. 369. — AFRICAIN, *marb. antiq.*, xxv. — AFRICAIN (Un), *st.*, par Gaspard de Marsy, p. 447 K.

AGALLIS, grammairienne, 73. — AGAMEMNON, *b.-rel.* et *inscr. gr.*, 608; = et Achille, *b.-rel.*, 177. — AGAOPHANES, *ins. gr.*, 553, 570. — AGASIAS d'Éphèse, stat.; son héros combattant, 114. — AGATHOPUS, *ins. gr.*, 626. — AGNOMEN, surnom chez les Romains, p. 369. — AGNUS ou AGNONTE, dême athén., *ins. gr.*, 597, pp. 215, 322, 328. — AGONALES ou le *Septimontium*, fête qui rappelait les accroissemens successifs de Rome, p. 354. — AGONOTHÈTES, juges des jeux, *inscr. gr.*, 561, 584, 604. — AGORA (L') ou marché, place publique; celle d'Athènes, au céramique de la ville, p. 335. — AGORACRITE, élève de Phidias; sa statue de Némésis, son chef-d'œuvre, p. 324. — AGORANOMES, *inscr. gr.*, 561, 562, 563, 625. — AGRAFES détachées, 46, p. 22. — AGRÉNON, sorte de manteau, 298. — AGRES, dême ath., pp. 321, 335. — AGRICULTURE (L'), *b.-rel.*, par Paul-Ponce, p. 447 D; = (La déesse de l') encourageant les travaux de la campagne, *peint.* par Romanelli, p. 42. — AGRIPPA, *buste*, 196, cité 449. — AGRIPPIANUS (Anthus), *inscr. lat.*, 586. — AGRYLÉ supérieure et AGRYLÉ inférieure, dêmes ath., pp. 321, 328. — AGUADO (M.), marquis de Las Marismas, riche banquier, a acquis la Madeleine pénitente de Canova, p. 438.

AIGLE, *b.-rel.*, 226, [illegible]
760; = entouré d'une [illegible]
266; = de Jupiter, 301; [illegible]
foudre, 414; = aux ailes [illegible]
325; = tenant des anim[illegible]
leurs serres, 303, 339. — [illegible]
épaules, 437; = sur la [illegible]
= sur le front, 303. — [illegible]
métal; xvj. — [illegible]
648. — [illegible]
inscr. lat., 765 *bis.* — [illegible]
Junon et son paon, [illegible]
par Romanelli, p. 21. — [illegible]
st., par Le Hongre, p. 44[illegible]
RAIN, métal; ses divers[illegible]
xvj.

AJAX ET CASSANDRE, *b.-r*[illegible]
= AJAX, *st.*, par Canova, [illegible]
[illegible] *st.*, par Mansion, p. 44[illegible]

ALABANDA, marb. antiq. [illegible]
porph., xxx. — [illegible]
— ALBA, p. 356. — [illegible]
antiq., xxiij, xxix. — [illegible]
ORIENTAL de diverses espèces [illegible]
xxix; = calcaire, gypseux, [illegible]
ville des alb., xxi; = [illegible]
d'albâtre, à Soissons, p. [illegible]
ALBE, ALBA LONGA; redoutée [illegible]
voisins; son histoire liée à [illegible]
la première Rome; sa destr[illegible]
Tullus Hostilius, p. 344 [illegible]
ALBERT PIO de Savoie, *b.* [illegible]
Paul-Ponce, p. 419. — ALB[illegible]
coiffure, 252. — ALBRIZZI [illegible]
tesse), à Venise, amie et [illegible]
de Canova, avait de beau[illegible]
de lui, pp. 438, 439. — [illegible]
stat.; son Achille en bron[illegible]
ALCÉE, *herm.*, 688. — [illegible]
herm., 94. — ALDOBRA[illegible]
cardinal), emploie à Fr[illegible]
Sarrasin, p. 447 I. — [illegible]
(D'); son buste par Houd[illegible]
— ALEP, brèche ant., x[illegible]
d'Alet, br. mod., xxxi. [illegible]
ou ÉORIES, fêtes athé[illegible]
ALEXANDRE-LE-GRAND, [illegible]
= *st.*, 474, 684; = et [illegible]
rel., par Puget, p. 433 [illegible]
Mich. Anguier, p. 424. [illegible]
SAULI (Le Bienheureux) [illegible]
get, p. 433. — ALEXA[illegible]

6 ; = autre buste, 198.
RIA-TROAS, ville de
:r. gr., 575, 582, 630 ;
s d'après celle d'Alex.-
— ALFIERI (Le comte) ;
e par Canova, p. 436. —
), sc., pp. 409, 422. —
sc., pp. 391, 396. —
rom. incert., p. 366. —
ime ath., p. 325. — AL-
dhui *Palo*, ville du La-
6. — ALTÉRIUS, 76. —
re de Méléagre, 315. —
sure, 37 ; = *laxior*, 7.
dême athén., pp. 326,
IGUS (Claudius), *inscr.*
- ALYTARQUE, officier des
55.
: (Histoire de la chèvre),
Pierre Julien, p. 407. —
rnom de Diane, p. 326.
E : blessée, *st.*, 281 ; =
b.-rel., 504, 505, 705 ;
b.-rel., par Foucou, p.
par Jacques Buiret, p.
AMBOISE (Le cardinal
fait construire Gaillon,
14, 422, 429. — AMBRE
ccin, XVIJ. — AMEMPTUS,
autel, 315, — AMENTUM,
te de courroie, celle du
. — AMERIMNUS, *inscr.*
— AMÉRYS, *inscr. gr.*,
CULUM, mantelet, 212.
NICIUS PAULINUS, autel,
285. — AMMON, dieu
= générateur, p. 377.
ou CUPIDON, *st.*, 417,
Hercule, 265, 279 ; =
arc, 389, 399 ; =
llon, 529 ; = et Vénus,
o ; = et Psyché, *b.-rel.*,
Hermès, 493 ; = et Psy-
jouant de la flûte et de la
404 ; = ou génie, *b.-*
; = guidant les chevaux
-rel., 437 ; = et Pasi-
., 171 ; = chez Vul-
., 239 ; = traîné par
aires, *b.-rel.*, 32 ; =
elles, des sangliers, *b.-*
= *st. modernes* : AMOUR
adolescent, par Bouchardon, p. 408 ; = AM., par Canova, p. 438 ; = et Psyché du même, pp. 402, 434 ; = et Psyché, couchés, du même, p. 438 ; = présentant une rose à un papillon, par Chaudet, p. 447 M ; = adolescent par Lemaire, p. 413 ; = et l'Amitié, par Matte, p. 447 Q ; = pressant des lis sur son cœur, du même, *id.* ; = effeuillant une rose, du même, *id.* ; = et Psyché, figurines trouvées à Soissons, p. 298 ; = Czartoricki, *st.*, par Canova, p. 438 ; = et Psyché debout, *groupe*, par Canova ; galerie impér. de St.-Pétersbourg, *id.* ; = et Psyché, *groupe*, par Canova, pour la princesse Joussoupoff, p. 438 ; = et Nayade, *groupe*, par Canova, à Georges IV, p. 439. — AMPHIALÉ, dême athén., 335, p. 29. — AMPHIARAÜS, ruines de son temple à Orope, p. 336 ; = son oracle, p. 324 ; = ses bains à Harma, p. 336 ; = cité, 790. — AMPHICTYON, *inscr. gr.*, 628. — AMPHIDROME, génie de la naissance, 768. — AMPHIDROMIES, fêtes, *id.* — AMPHION, ANTIOPE et ZÉTHUS, *b.-rel.*, 212. — AMPHITRITE, *b.-rel.*, 732. — AMPHITROPE, dême athén., p. 325. — AMPHIUS, *inscr. gr.*, 664. — AMPYX, sorte d'ornement des chevaux, 437. — AMURCA, marc d'olives, 391. — AMYCUS, roi des Bébrices, 218 ; = nom inscrit sur le groupe de Mythra, 76. — AMYNOMAQUE, héritier d'Epicure, p. 327.

ANABOLADION, manteau, 212. — ANACÉE, dême athén., qui rappelle les dieux *anaces*, p. 329. — ANACES (dieux), Castor et Pollux, 599. — ANAGYRE, dême athén., aujourd'hui *Vari*, 589, 597, 604, pp. 215, 326. — ANAPTIUS, *inscr. gr.*, 597, p. 214. ANAPAUOMÉNOS, ou Faune en repos, *st.*, 146. — ANAPHLYSTE, dême athén., aujourd'hui *Anasyto*, 589, 597, p. 215 ; 618, 664, p. 325. — ANATELLON (Aurel.), *inscr. lat.*, 109. — ANATOLIUS, *inscr. gr.* du moyen-âge, 672. — ANATOMIE (Ouvrage sur l'), par Jean Cousin, p. 396. — ANAXYRIDES, pantalons, 7, 446. — ANCHES

des flûtes, 668. — ANCHESME, dème athén., p. 335. — ANCHYRRHOÉ, nymphe, *st.*, 73. — ANCHISE fuyant de Troie, *b.-rel.*, 217. — ANCLABRIS, table de sacrifice, 325. — ANCRE, 75. — ANCRE (Le maréchal d'), tué en 1617 sur le pont du Louvre, p. 447 I. — ANCYLÉ, dème athén., p. 327. — ANCYLE des Grecs, l'*amentum* ou l'*ansa* des Romains, 555. — ANCYLES ou boucliers sacrés, xvj. — ANDIRÉNÉ, *b.-rel.* et *inscr. gr.*, 637. — ANDOCIDES, orat.. p. 333. — ANDRÉ-BARDON (d'), ses jugemens sur les arts ne sont pas toujours sûrs, p. 408. — ANDROCLÈS, *st.*, par Caldelari, p. 412. — ANÉMOSCOPE, indicateur ou rose des vents, 849. — ANET, château de Diane de Poitiers, bâti par Philibert de Lorme, embelli par Jean Goujon, Germain Pilon, le Primatice, Jean Cousin, Léonard de Limoges, pp. 397, 398, 419; = ses vitraux, par Jean Cousin, p. 396. — ANGÉLÉ, dème athén., p. 333. — ANGES, par Puget, à Marseille, p. 433. — ANGES (Quatre), par Jacques Sarrazin, p. 447 I. — ANGEVILLER (Le C^te^. d'), surintendant des bâtimens, fait commencer une suite de statues des hommes illustres de France, p. 407. — ANGOULÊME (Madame duchesse d'), élève un monument à la mémoire de Louis XVI, p. 447 M. — ANGUIER (François), arch. et sc.; ses ouvrages, pp. 391, 394, 396, 416, 417, 423, 428, 430, 441, 442, 447 I. — ANGUIER (Michel), sc.; ses ouvrages, pp. 1, 21, 42, 47, 61, 424, 445, 447 I. — ANGUSTICLAVE, 46, p. 23. — ANHYDROS, partie sud du mont Hymette, p. 332. — ANICIUS (Ammius), *inscr. lat.*, 285. — ANIENSIS, tribu rom. rustique, 509 et p. 357. — ANIMAUX en hiéroglyphes, *b.-rel.*, 367; = fantastiq., *b.-rel.*, 666, = marins, 315. — ANNALES de Rome : comment elles étaient gravées aux anciens temps ; à quelle époque elles remontaient, p. 343 (note). — ANNE D'AUTRICHE agrandit et décore les appartemens du Louvre avec magnificence, xlij; = sa *st.*, par Simon Guillain, p. 416. — ANNE [illegible], *marb. modern.*, xxxij. — [illegible] ath., 597, p. 398; = égyptienne, p. 376; = julienne, *id.*; = macédonienne, p. 386; = romaine, p. 380. — ANNIUS MATERNUS, *inscr. lat.*, 821; = Verus, *buste*, 700. — [illegible] *inscr. gr.*, 854. — ANSA ou AMENTUM, sorte de courroie du javelot, 555. — ANSÆ des chaussures, courroies, 26. — ANSES des boucliers, 239; = des hermès, 139; = des trépieds, 168. — ANTEMNA, ville du Latium, p. 356. — [illegible] tonius), *inscr. lat.*, 320. — [illegible] TÉRIES, fêtes, 597, p. 214. — [illegible] THESTÉRIUS, *inscr. gr.*, 634. — ANTHIAS, *inscr. gr.*, 706. — [illegible] THIUS, fleuri, surnom de Bacchus, son autel à Phlya, p. 334. — [illegible] AGRIPPIANUS, *insc. lat.*, 586. — [illegible] GÉNIDAS, *inscr. gr.*, 585. — [illegible] GONE, roi, p. 319. — [illegible] tribu athén., *id.* — [illegible] ville d'Égypte, xxi, 312. — [illegible] NOÜS, *st.*, 564; = en [illegible], *st.*, 258; = en Hercule, *st.*, 234; = [illegible] *buste*, 49, 126, 313; = en divinité égypt., *buste*, 312; = du Vatican, 232 *bis*, p. 104. — ANTIOCHE sur le Méandre; par qui fondée; ses médailles, 104; = dème athén. ??, p. 335. — ANTIOCHIDE, tribu athén., pp. 321. 325. — ANTIOCHUS, fils d'Hercule, p. 318. — ANTIOPE, ZÉTHUS et AMPHION, *b.-rel.*, 212. — ANTIPHON, rhéteur, né à Rhamnus, p. 334; = [illegible] nom sur un vase de Marathon, *inscr. gr.*, 706. — ANTIQUES (Machines), xxiv; = (grand et petit), *marb.* brèche, xxvij. — ANTIUM (Capo d'Anzo), p. 114. — ANTONIA [illegible] *inscr.*, *lat.*, 502; = Philumène, *b.-rel.*, *inscr. gr.*, 677. — ANTONIN PIE (L'emper.), *buste col.*, 10. — ANTONIUS, autel, *inscr. lat.*, 502; = ANT. Antéros, *inscr. lat.*, 320; = ANT. Florus, *id.*, 502; = ANT. Tyrannus, *id.*, *ib.* — ANUBIS, 3?2; = *inscr. gr.*, 670.

Aô ou IAÔ (Hercule), *ins. lat.*, [illegible]

es, 59. — Apelles, *inscr. gr.*, 630, 647. *voeur*, surnom de — Apex, pointe du , 252. — Aphidna, ré à Castor et Pol- . Hélène y avait été ie, p. 325; = dé- ions, p. 331; = , p. 115, 664. — , 638. — Aphrodi- ports du Pirée, p. sius, 613, 636; = *inscr. gr.*, 671. — ent de la poupe des - Apobates et Para- , 463. — Apolexis, — Apollon (Tem- ; = Agiieus, son es, p. 332; = Dé- Marathon, p. 331; autel à Phlyia, p. *st.*, 188, 197, 454; 401, 627, 881; = = Sauroctone, *st.*, t des Muses, *b.-rel.*, ctoire, *b.-rel.*, 155; ., 748, 906; = du *is*, p. 104; = *buste*, bloss., 135; = et 72; = et Latone, ant Hercule, *b.-rel.*, Marsyas, *b.-rel.*, ant la lyre, *b.-rel.*, style, 378; = vêtu 290; = (fêtes d'),). 214; = Pythien, = jeune lycopoli- 865; = Ap. *moder-* n, p. 438; = et G. Coustou, p. 420; par Lemot, p. 447 ; et Marsyas, et les Romanelli, p. 21. lme athén., p. 326. Inc. Cassius), *inscr.* ., *inscr. gr.*, 632; us, *inscr. gr.*, 862; *inscr.*, *gr.*, 863. — d'Isis, p. 376. — poète, *b.-rel.*, 559 ibu rom. incert., p. 366. — Appius Claudius ou Atta Clausus, p. 356. — Aproni..., *inscr. lat.*; *fragm.*, 845. — Apronianus, *inscr. lat.*, 839. — Apusulena Ruffilla, *cippe sépulc.*, 642. — Apusulenus Plebeius, *inscr. lat.*, 642.

Arabie (L'), riche en pierres dures, xxiij. — Arago (M.), *buste*, par M. David, p. 447 Q. — Araphen, dème athén., aujourd'hui *Rafina*, p. 327. — Arc, 507. — Arcade de la salle des empereurs, p. 9; = de la salle du héros combattant, p. 111. — Archédamus de Phérès; *inscr.* de lui, p. 327. — Architecture (L'), *b.-rel.*, par M. Caillouète, 738. — Archithéores, magistrats, p. 39. — Architiasite, *inscr. gr.*, 617. — Archontes, p. 319; = *inscr. gr.*, 540, 566, 574, 597, p. 214; 603, 617, 644; = Éponyme, 537, 664; = Polémarque, *id.*; = roi, 537, 668, 644. — Arctéia, cérémonie en l'honneur de Diane Brauronienne, p. 335. — Arctoi, *oursas*, filles de dix ans consacrées à Diane de Brauron, p. 335. — Arcueil (Fontaine d'), en *b.-rel.*, par G. Coustou, 410. — Ardée, ville du Latium, dépendante d'*Alba Longa*, pp. 334 (note), 357. — Aréopage (L') d'Athènes, au Céramique, p. 335. — Arescusa, *inscr. lat.*, *fragm.*, 840. — Arete (Antonia), *inscr. lat.*, 502. — Argades, anc. tribu athén., p. 318. — Argées, *st. coloss.* en osier, xv. — Argenson (René le Voyer d'), marquis de Paulmy, p. 444; = ministre du département de Paris, obtient de Louis XV la restauration du Louvre, xliij. — Argent, xv. — Argenville (D'); son ouvrage sur les artistes, souvent cité; pas toujours sûr, p. 408; = sur Puget, p. 432. — Argile, xiv. — Argyle, dème ath., p. 335. — Argyrus (Claudius), *inscr. lat.*, 497. — Ariadne, *b.-rel.*, 42, 377. — Arica, aujourd'hui *Laricela*, p. 356. — Aristéas, statuaire, 134. — Aristée (Antinoüs), *st.*, 258; = Diane et

Hercule, *b.-rel.*, 293; = AR., *st.*, par M. le baron Bosio, 904. — ARISTIPPE, *inscr. gr.*, 632. — ARISTOCRATE, *inscr. gr.*, 597, p. 214. — ARISTODÈME, *inscr. gr.*, 547; = au tombeau de sa fille, *st.*, par M. Bra, p. 447 O. — ARISTOGITON; les Athéniens donnent à sa petite-fille des terrains à Potamos, p. 332. — ARISTON, *inscr. gr.*, 625. — ARISTOPHANE, *inscr. gr.*, 597, p. 214. — ARISTOXÈNE, *inscr. gr.*, 614. — ARLECHINO, brèche ant., xxviij. — ARLES; son sol riche en antiquités, 768, p. 261; = son hôtel-de-ville, par Fr. Mansard, p. 407. — ARMES des diverses classes des Romains, p. 360; = baissées, signe de tristesse, 892. — ARMICLAUSA ou ARMILAUSA, vêtement milit., 26, 555. — ARMILLÆ, bracelet milit., 180. — ARNIENSIS, tribu rom. rustiq., p. 357. — AROMATES, xviij. — ARRHÉPHORIES, fêtes, 597, p. 214. — ARROTINO, le rémouleur, *st.*, 769 *bis*. — ARSENAL (L'), ou l'artillerie, au Louvre sous Charles V, p. 447 M. — ARSINOÉ, *inscr. gr.*, 850. — ARTÉMIDORE, *inscr. gr.*, 645. — ARTÉMIS ou DIANE, *inscr. gr.*, 628. — ARTS (Les), *b.-rel.* de l'arc du Carrousel, par Callamard, 900; = du dessin (Les trois), *b.-rel.*, par Chaudet, p. 9; = de la paix et ceux de la guerre, fronton, par Ramey père, p. 447 Q. — ARUNS, dignité étrusque, p. 368. — ARVALES (Les frères), 9, 18.

AS (L'), sa matière, sa valeur et ses divisions à Rome, p. 359. — ASCIA, espèce de hache, 591. — ASCLÉPIADES, *inscr. gr.*, 568; = serpent, *inscr. gr.*, 571. — ASCLÉPIODORE, *inscr. gr.*, *id.* — ASCLÉPIODOTE, *inscr. gr.*, 602. — ASIARQUE, président de la commune d'Asie; *inscr. gr.*, 631. — ASINIA QUADRATILLA, *inscr. lat.*, 822. — ASPERGILLUM, aspersoir, 408, 719. — ASPIS, bouclier, 239. — ASSIDUI, 6e. classe des Romains, p. 361. — ASTECTUS, *inscr. lat.*, 478. — AS

TI KL., parties de noms
pour ASPHALÉA, *inscr. gr.*
ASTRAGALES, *inscr. lat.*,
TRONOMIE (L') et la Géo
rel., par Paul-Ponce, p. 4
et la Géographie, *b.-rel.*,
p. 447 Q. — ASTYANAX; 4
TYNOMES (Les), chargés à l
police des histrions et de la
661, p. 330. — ASTYP
athén., p. 335.

ATALANTE, dême athén.,
= maîtresse de Méléag
256, 270. — ATHÉNÉ,
pp. 325, 326. — ATH
tribu athénienne, p. 3
NÉES (Fêtes), *inscr. gr.*
ATHÈNES; sa division p
ou *Cômes*; elle compren
dêmes qui appartenaient
tribus de l'Attique, p. 32
ath., 617. — ATHÉNIEN
vêtus de noir aux Pan
p. 40. — ATHÉNIENNES
marbres de Nointel, 1
Voy. 597, p. 212. —
banquet funèb., *inscr*
inscr. gr., 569, 636.
des filles de Cranaüs,
à une des anc. tribus
— ATHLÈTE (Jeune) v
702, 742, 743, 900
d'huile, *st.*, 395; = l
— ATHLOTHÈTES, pré
597, p. 212. —
athén., 589, p. 326
inscr. lat., 834. —
noux, 96; = ceux d
lon, p. 433. — ATR
Thessalie; son mar
ATRIA PHYLLIS, *insc*
ATTA CLAUSUS ou AP
p. 356. — ATTALE, r
pour prix de ses ser
son nom à une des tr
p. 319. — ATTALID
pp. 321, 326. — AT
inscr. lat., 109; =
inscr. lat., 296. —
rodes), *inscr. lat.*,
VENUSTUS, *inscr. lat*
TIQUE; sa division

1 à diverses épo-
rtage de l'Atti-
?andion II, 320.
euillade, maré-
. 414, 415. —
usée de Peinture
AUDOUIN, grav.,
inscr. lat., 487.
1. — AUGUSTA,
1. 366 ; = Sues-
98. — AUGUSTE,
buste, 278 ; =
AUGUSTE, habile
7 K. — AURÉLIA,
. 366 ; = femme
r., 619 ; = AUR.
t., 615 ; = AUR.
53. — AURÉLIUS,
AUR. Anatellon,
0 ; = AUR. Epâ-
53 ; = AUR. Her-
15 ; = AUR. Ve-
, *cip. sépulcr.*,
UM ou ORICHAL-
— AURIS, dême
- AUSPICES chez
, 363. — AUS-
d'). *b-rel.*,
. 447 R. — AU-
, des Muses, de
au Céramique,
; = de Bacchus
de Diane Sélas-
Dionysodote, des
s, de la grande
sidore, de Jupiter
ve Tithrône, de
one, à Phlya,
p. 334 ; = AUT. et Cippes avec *b.-rel.*, 18, 116, 127, 285, 303, 320, 331, 339, 502 ; = avec *inscr. lat.*, 3, 60, 353, 609, 633, 668, p. 419 ; = astrologique, 331 ; = carré, 719 ; = relatif à la chasse, 356 ; = cylindrique, 127, 773 *ter*, 787 ; = de Diane, 353 ; = de Diane *Lucifera*, 214 ; = triangul. des douze dieux, 378 ; = cylind., 381 ; = des forces, 350 ; = des héros éponymes, p. 335 ; = d'Isis, 3 ; = à six faces, 18 ; = de Jupiter, 799 ; = de Jup. *Sémaléus*, *Ombrios* ou *Apémius*, pp. 336, 337 ; = de Jup. et d'Apollon, p. 336 ; = de Mars, 331 ; = de Minerve, d'Apollon et de Latone à Zôster, p. 337 ; = olympique, 715, 716, 717 ; = à brûler des parfums, 252 ; = ornés de cornes d'abondance, 503 ; = d'un aigle, 729 ; = sépulcraux, 502, 527, 714 ; = de Silvain, 60 ; = taurobolique, 30 ; = triangulaire, 91 ; = de Diane Thyréate, 523 ; = des dieux champêtres, 531. — AUTOMNE (L') et un GÉNIE, *b.-rel.*, 273 ; = sous l'emblême du scorpion, 76, p. 35. — AVENTIN (Le mont), ne fut compris dans le Pomerium de Rome que sous l'empereur Claude, p. 348.

AVIRON, symbole des rivières navigables, 249. — AVRIL (M. J.-J.), grav., 37, 142, 306, 323, 458.

AZARA (Le chevalier) donne au Musée le buste d'Alexandre-le-Grand, 132, p. 62. — AZÉNIA, dême ath., *inscr. gr.*, 636, et p. 329.

B

39. — BACCHA-
nachique, *b.-rel*,
ACCHANT, *b.-rel.*,
des raisins, 285.
., 53, 244 ; =
rel. et Génie du
= BACC. en fu-
= et faunes, 290 ;
ibales, 19 ; = se
jouant, dansant,
307, 381, 425, 472, 776 *bis* ; = BACC. jouant de la lyre, 711 ; = *fragm.*, 801 ; = *st.*, par le baron Lemot, p. 447 U. — BACCHIUS, fils de Sextus Atius, *inscr. gr.*, 802. — BACHIQUE (Candélabre), composé par Piranesi, 208 ; = cratère, 18 ; = sujet, 478 ; = pompe, 41. — BACCHUS, *statues* : 152, 203, 428 ; = de Richelieu, 154 ; = en repos, 148 ;

= BACC. dans l'ivresse, 656; = et Silène, 326; = BACC. et un enfant, 74; = BACC. indien ou *Pogon*, barbu, *hermès*, 27, 517; = BACC. indien, *buste*, 189; = *b.-rel.* : naissance de Bacchus, 259; = enfant, triomphant, 425; = et Ariadne, 4, 285, 377, 421, 763; = et Diane, 300; = et une panthère, 22, 613; = indien et Génies des vendanges, 38; = et Génies des saisons, 770; = indien et les Saisons, 181; = combattant les Indiens, 362; = triomphant. 725, 776 *bis*; = indien chez Icarius, 121; = et les Pléiades, 738; = temple de B., au Lenæum, à Athènes, à Limnes, p. 336; = de B. Eleuthère au Céramiq., p. 322; = autels consacrés à B., 285; = autel de B. Anthius, *fleuri*, à Phlya, p. 334; = cratère consacré à B., 745; = vase, *id.* avec *ins. gr.*, 332. — BACCHUS (Artistes de), nom donné aux musiciens et aux acteurs, 584; = fêtes de B., 597. — BACCHUS, *st.*, de Jean Goujon, 191; = *hermès*, par Jacques Buiret, p. 447 J; = figurine trouvée à Soissons, p. 298. — BÆBIUS FELIX, *cippe* et *inscr. lat.*, 137. — BAIGNEUSE, *st.*, par Julien, p. 405. — BAINS d'Amphiaraus à Harma, p. 336. — BALBIANI (Valentine), *b.-rel.*, par Germain Pilon, p. 447 B. — BALCON (Le prétendu) de Charles IX au Louvre; n'existait pas de son temps, p. 447 S. — BALTEUS, baudrier, 29, 15; = plis, 61, 111, p. 54. — BANDEAU, de la coiffure, 129; = de Bacchus indien, 317; = d'Esculape, 233; = des héros et des athlètes, 51; = royal, 31, 288. — BANDELETTES, de la coiffure, 11, 308, 325, 340, 408, 447, 455, 528, 531; = de laine crue, 325, 523; = des cuirasses, 26; = des vainqueurs, 172; = en baudrier, 560; = des victimes, 228; = roulées, 691. — BANDES, sur la bouche des Scythes, 731; = en fer des cuirasses, 26. — BANQUETS FUNÈBRES, *b.-rel.*, avec *inscr. gr.*, d'Antonia Philouména, 677; = d'Athénodore, 557, 636; = de Charœphilus, 548; = BANQ. de D 547; = de Dionysius, 643; Octavianus, 583; = de M 535; = de Ménophile, 60 Numénius, 552; = de S 602; = de Télesphorus, BANQUETS FUN., *b.-rel.* ave *lat.*, de Licinius Primigeni = de Plotius Maximus, 519 *rel.*, sans *inscr.*, 33, 45. — B sc., élève du Puget, p. 432. QUOY (M.), grav., 170. — B ÇON COSSÉ (Marie de), fem Jacq. Aug. de Thou, *st.*, par F guier, p. 442. — BARBARESSES musquineurs, 26. — BARBE, de Romains, 164, 468; = courte, = longue et frisée, 517; = de l'ancien Mercure, 358; = II^e. siècle, 101; = du III^e. s 397; = pointue de Julien, les BARBEAUX, belle abbaye, p. 4 BARBITOS, grande lyre, 4. — M CUCULLUS, capuchon, 370, 4 BARRA (Le tambour), mort, *st.*, M. David, p. 447 Q. — BARRIS (L'abbé); ses recherches sur le bre de Choiseul, 597, p. 211. — ZALTES, XXIII. — BASALTE de diver espèces, XXIII, XXIX. — BASALTE et BASANITES, pierre de touche, XX — BAS-RELIEFS, à fond colorié, p. 40; = moulé sur une antique Parthénon, 155; = leur style, p — BAS-RELIEFS, chorégiques ou d cien style, 247; = Apollon. Un Victoire, 156; = déesse chorégi 186; = Apoll., Diane, Latone. = autels des douze dieux, 3 BAS-RELIEF (Trois), Génies d cule, Génies du Temps, un Ju et la Valeur, 103. — BAS-REL (Bustes funéraires en) de Cérès, = de femme dans un coq 404; = de femme, d'homm d'enfant, 536; = de femme Génies et guirlandes, 48 d'homme dans une coquille par des tritons, 460; = femme en Cérès et de Diane, 507; = d'un hom d'une femme voilée, 601; =

— Bas-reliefs ortant des pa- ient de Gany- s, combat de fun., 396; == 3i3 *bis*, 734; s personnages, i et *inscr. gr.*, e femme sou- 780; == buste des tritons, ; == outils et ant et chien, r sa composi- as-reliefs du li au Louvre, s de la cour et es du Louvre, Bassus, *inscr.* Bat d'un cha- le d'Ivry, *b.-* p. 392; == de nême, p. 416; *st.*, par Claude l'Austerlitz, de ey fils, p. 447 h., p. 327. — couré d'un ser- ier attaché au retenant le car- — Bayard, *st.*, 304 (note). ille reçoit du une st. équest. — Beauvais, essis, 20 as, e et dême ath., er conduit par signe du mois n, 404. — Bé- par Chaudet, efonds (M.), icus Prepon, *lat.*, 640. — lfe de Sydra, eux), par Lé- — Benvenuto 234, 235, 330, mme de Pto-). 334. — Bé- ., *id.* — Ber- oderne, xxxij.

— Berger gardant des chèvres, *b.-rel.*, 387. — Berger (Le) chasseur, *st.*, par N. Couston, p. 410.—Berger (Jeune) se disposant à chanter, *st.*, par Lemire, p. 413. — Berio (Le marquis); sa collection à Naples, p. 438. — Bernin (Le cavalier), arch. et sc., est appelé par Louis XIV pour achever le Louvre, xlij, 262, 527; == vante à Louis XIV les talens du Puget, p. 433. — Berretini, *voy.* Cortone. — Berri (Mgr. le duc de), *st.*, par M. Bra, p. 447 O; == les statues de son monument devaient être faites en partie par M. Cortot, p. 447 N. — Berthélemy, ptr., p. 1. — Berulle (Le cardinal de); son tombeau par Fr. Anguier, pp. 423, 424; == et par J. Sarrazin, p. 447 I. — Bervic, grav., xlix. — Besa, dême ath., pp. 323, 325. — Besançon (Reddition de), *b.-rel.*, par Desjardins, p. 415. — Besis l'aîné, le cadet et Besis Carbas, stèle égypt., 856.

Bianchini; son planisphère égypt., 271. — Bibliothèque du roi au Louvre, en 1410; vendue au duc de Bedfort en 1429; son estimation, p. 447 G. — Bibliothèque Royale, accrue par François Ier., p. 421. — Bipenne ou Sagare, double hache des Amazones, des Massagètes, 488. — Birrus, espèce de petit manteau, 6. — Bistel ou Buyster, sculpt., pp. 447 H, J.

Blaise, sculpt.; ses œuvres, p. 11. — Blanc statuaire (Marb.) antiq., xix, xxvi. — Bleu (Marb.) antiq., xxv; == turquin antiq., *id.*; == turquin mod., xxxi. — Blondel (André) de Roquencourt, *b.-rel.*, par Paul-Ponce, p. 419. — Blondel (J.-Franc.), arch., p. 447 T. — Blundell (M.); sa collect. de st. à Ince, près Liverpool, p. 438.

Boboli, beau jardin du palais Pitti, à Florence, p. 418. — Boeckh (M.), son précieux recueil de toutes les inscriptions grecques a fourni, en grande partie à l'auteur de la *Description du Musée royal*, les noms

de dèmes dont il est question, 535, p. 319 ; sans cesse cité. — BOÉDROMIES, fêtes, et BOÉDROMION, mois athén., *inscr. gr.*, 597. — BOÉTHUS, stat., 694. — BOETTIGER, savant philologue et antiq. allemand, p. 246. — BOILEAU-DESPRÉAUX, *buste*, par Girardon, p. 401. — BOINDIN, acad., auteur à consulter pour les premiers temps de Rome, p. 343 (note). — BOIS (Sculptures en), par Michel-Ange, Albert Durer, Jean de Bologne, p. 395. — BOISSONADE (M.), acad. des inscr., profond helléniste; sur le b.-rel. d'Agamemnon, 608. — BOITÉNUS, *inscr. gr.*, 2. — BOIVIN cadet, de l'Acad. des inscr.; ses recherches sur les bibliothèques, p. 447 G. — BOLOGNE; une de ses belles fontaines, p. 418. — BONAPARTE, premier consul; son buste, par Canova, p. 436; = emp.; sa st. coloss. nue, *id.* — BONAROTTI, *voy.* MICHEL-ANGE. — BONCHAMPS (Le général vendéen), *st.*, par M. David, p. 447 Q. — BONNET de Vulcain, 381; = phrygien, 26 *bis*, 191. — BONONIESIS pour BONONIENSIS, 76, p. 37. — BONUS-EVENTUS, *st.*, 292. — BOQUET, sc., élève de Pigalle, p. 445. — BORDONI, de Florence, sc., p. 413. — BORDURE, *instita*, 183. — BORÉE enlevant Orythie, *groupe*, par Gaspard de Marsy, p. 447 K. — BORGHÈSE (La princesse), *st.*, par Canova, p. 437. — BORNES, 449; = du Cirque, 225. — BORROMINI, arch., p. 408. — BOSIO (M. le baron François), sc.; ses œuvres, p. 306. — BOSSUET, *st.*, par Pajou, p. 411; = *buste*, par Coyzevox, p. 405. — BOUCHARDON (Edme), sculpt., pp. 408, 409, 444. — BOUCHES de l'ancien style égypt., 355. — BOUCLES d'oreille, 46, 675. — BOUCLIERS : sacrés, xvj; = grecs, leurs formes, 239, 521; = de Minerve, 458; = votif, 274. — BOUFFLERS (Le maréchal de) donne à Beauvais une st. équestre de Louis XIV, par Girardon, p. 432. — BOUILLON (Pierre), peint.-grav., auteur d'un magnifique ouvrage sur les Royal, xlvij. - *gr.*, 551. — B 527. — BOURG pp. 295 et sui GNON (M. de), des ouvrages d BOURSE, attrib 285. — BOUTO manthe, 894. - mens, 7, 46, GUILLES (M.), à sins du Puget, BRA (M. Thé cel), sc., pp. 44 juges des jeux, lons, 7. — *Br* 258. — BRACEL poignets, 300, d'arbres, attrib 437; = de lier 413; = de pin de frêne, 318; Némésis, *id.* — 46. — BRAS dr (*Bracchio exs* droit plié, carac = garnis de pe laine, 455; = du repos, 67, 1 cien style égyp belle forme, 7 lais), 6, 115, 19 sacré de Vesta 620. — BRAU et BRAURONIES, BRÉBION, ar Louis XV, xliv, emblême de l BRÈCHES, dive pierres, xviij, BRENTA (Canal BRETAGNE (La) *colos.*, par J.-J — BREST (M.), à Milo, a con de la Vénus de TELLES des cui VERY (M.); su BREZÉ (Louis d Poitiers; son n sin, p. 396;

mploie le Puget, Pierre-Charles), 307. — BRIDAN 404, 447 R; = 7, 447 N, O. — ne de l'Attique, entélé, pp. 325, S, avec inscript., BRITANNICUS et 183. — BROCA- ; = d'Espagne ZE, XVJ. — BRON- 398. — BRUTUS, not, p. 447 U. delphien, *inscr.*, trompette des CINA, sorte de 361. — BUCRA- ornés de bande- JFFET garni de FFON (Georges- *st.*, par Pajou, p. 411; = BUFF., son buste, par le même, p. 441; = *buste*, par Houdon, p. 422. — BUIRET (Jacques), sc., p. 447 J. — BUIS et ifs taillés dans les jardins, XIV; = mis en tablettes pour le dessin, *id.* — BULLIS, *inscr. lat.*, 487. — BULLANT (Jean), arch. et sc., employé par François Ier. aux travaux du Louvre, XI; = bâtit Ecouen, p. 428; = employa les mansardes avant Mansard, p. 408. — BULLE d'or portée au cou chez les Romains, son origine, 536. — BULLION (L'hôtel de), orné de sculptures par Jacq. Sarrazin, p. 447 I. — BUNEL, ptr., travaille au Louvre, p. 69. — BUNSEN (M.), description de Rome, XIX. — BUSTES FUNÉRAIRES, *voy.* BAS-RELIEFS. — BUTADES, dême athén., p. 333. — BUTÈS, héros, *id.*

BYSSUS, substance, dont on faisait des étoffes, peut-être le coton, 6.

o, dans les suf- es Rom., p. 364. s antiques, ou CADUCÉE, 285, Calthybius, 608; 1s, p. 447 S. — tinguée de Vol- — CÆDICIUS CAR- et *inscr. lat.*, le du Latium, LLI DU FALGA, n, p. 304 (note). uis-Denis), sc., x, *calculi*, em- miers Romains 375. — CAIUS *r. gr.*, 588; = ésar, *inscr. gr.*, r. *lat.*, 180; = *cr. gr.*, 568; = *gr.*, *id.*; = Jul. *inscr. lat.*, 487; it., 105. — CA- ie), p. 350. — 141. — CALA- r, 52. — CALA- SIRIS, 352, 357. — CALASSIS, 352. — CALATHISCUS, petite corbeille, 16. — CALBEI, bracelets, 180. — CALCEUS, *soulier*, 100, 107, 211; = mulleus, 100. — CALDELARI, sc.; ses ouvrages, p. 412. — CALENDES, premier jour du mois chez les Romains, p. 381. — CALIDIUS FELIX, *inscr. lat.*, 642. — CALIGA, chaussure, 37, 555. — CALIGULA, *st.*, 37. — CALLAMARD (Charles-Antoine), sc., pp. 305, 403, 405. — CALLIAS, *inscr. gr.*, 597, p. 214. — CALLICHORÉ (*Fontaine* ou *puits aux belles danses*), à Eleusis, p. 330. — CALLIMAQUE, *inscr. gr.*, 597, p. 215. — CALLIOPE, *b.-rel.*, 307. — CALLIPPE, astron., propose de substituer un autre cycle au cycle luni-solaire de Méton, p. 378. — CALLISTHÈNE, *inscr. gr.*, 662. — CALLISTRATE, *inscr. gr.*, 597, p. 214; = *b.-rel. sép.*, *inscr. gr.*, 652. — CALLON d'EGINE, *st.*, p. 156. — CALLYNOÏS, *inscr. gr.*, 705. — CALPURNIA GRAPTÉ, *inscr. lat.*, 18. — CALYPTRA, voile,

212. — CAMILIA, tribu romaine incert., p. 366. — CAMILLE (Un), jeune ministre des sacrifices, *st.*, 739, 740; = *b.-rel.*, 176, 724. — CAMPAGUS, chaussure, 26. — CAMPANA, tribu rom. incert., p. 366. — CAMPESTRE, vêtement, 26, 439; 46, p. 23 (*voy.* ARMICLAUSA). — CAMUS, évêque de Belley, *buste*, par Phil. de Buyster, p. 447 J. — CANCER, signe du mois de juillet, p. 151. — CANDÉLABRE, formé de différens fragmens, par Piranesi, 208. — CANDÉLABRES, matières dont ils étaient faits, 85, 90, 91, 96, 151. — CANDIDATS, 111. — CANDYS, manteau persan, 76, 446. — CANELLE, *marb.*, XXV. — CANICULE, sous le symbole du chien, p. 35. — CANNINIUS, *st.* et *inscr. lat.*, 107. — CANOVA (Antoine), célèbre sculpteur, lieu et date de sa naissance; détails sur sa vie, ses grands talens, ses productions, pp. 402, 434 et suiv.; = voyage en Allemagne, p. 436; = nommé chevalier rom., *id.*; = honneurs que lui accorde Pie VII : nommé prince de l'Acad. de St.-Luc, marquis d'Ischia, p. 437; = seul b.-rel. qu'il ait exécuté en marbre : Socrate congédiant sa famille, p. 438; = il faisait ses modèles de grandeur d'exécution, p. 439; = terminait toujours lui-même son marbre, p. 438; = l'excès du travail cause de sa maladie et de sa mort, p. 440; = sa générosité et sa bienveillance, *id.*; = énumération de ses ouvrages, p. 437; = *statues* : Ajax, p. 439; = Amour, p. 438; = Amour Czartoricky, *id.*; = Amour et Psyché debout, *id.*; = même sujet, *id.*; = Amour et Psyché couchés, *id.*; = Amour et Psyché, *id.*; = Amour et Nayade, p. 439; = Apollon (Petit), p. 438; = la princesse Borghèse, p. 437; = la Charité, p. 436; = Charles III, roi de Naples, *st. équest.*, p. 439; = cheval colossal, p. 438; = Creugas, p. 436; = Damoxène, *id.*; = danseuses (Deux), p. 438; = deux autres, p. 439; = Dédale et Icare, p. 435; = CAN., Douce = Endymion endormi Esculape, p. 435; = E = Génie ailé, *id.*; = G ché sur un lion, p. 436 Grâces, p. 439; = H Hébé, *id.*; = Hector, Hercule lançant Icare d p. 436; = Italie (L') fieri, *id.*; = Jésus-Chri la croix, p. 439; = L parte (L'impératrice m p. 436; = lions, p. 4 leine pénitente, p. 438; pénitente couchée, p. 4 leine pénitente, p. 438; tude, p. 435; = Marie-L pératrice), p. 439; = M chée, p 437; = Orphée, la Paix, p. 439; = Pl p. 438; = Persée tenant Méduse, pp. 436, 438; genoux, p. 439; = Pole quis), p. 435; = Psyché = une autre, *id.*; = Py un papillon, p. 438; = coloss., p. 439; = la p. 435; = Terpsichore p. 438; = Thésée, *id.* terrassant un Centaure, la Vertu, p. 436; = Vé du bain, p. 437; = Vén nis, p. 438; = Vénus et Paix et la Guerre, p. 43 *id.*; = Washington, *id.* Bonaparte, premier cons = empereur, *id.*; = Bel = Pâris, *id.*; = Pie VI *Mausolées* : Alfieri (p. 436; = l'archiduche *id.*; = Clément XIII. Clément XIV, *id.*; = l'I p. 438; = le sénateur = Volpato, *id.* — B Pitié et la Charité, P crate congédiant sa fa — CANTHARE, un d ports formant celui du 336. — CANTHARE, deux anses, 4, p. d'où sortent des fru ciste mystique, 801

ısacré ; voisin du
rinalis ; devient
, pp. 347, 348.
: Balesteros, *b.*-
ils, p. 447 P.—
: janvier, p. 152.
és, *b.-rel.*, par
.— CARACALLA,
— CARINÆ, lieu
365. — CARNA-
le), *marb.*, XXV.
:el de), construit
, 428. — CARON
· CARQUOIS, 393,
1, 525. — CAR-
. — CARROUSEL
par Dupasquier,
LIER, sc., p. 89;
447 U ; = son
ıt fils, p. 447 P.
cr. gr., 676. —
n Goujon, *st.*,
234 ; = faunes,
huatre), *st.*, 251;
acques Sarrazin,
= (Salle des) ;
dernier soupir,
E, en Eubée ; son
SCI, anciens peu-
liebuhr, p. 368.
5 ; = d'Achille,
174 ; = trouvé à
erve, 162 ; = de
= des médailles
, 310 ; = ornés
fleurs, 398 ; =
éliers, 430 ; =
321 ; = sans ci-
ırnement, *id.* —
b.-rel., 288. —
ou ACERRA, 552.
inscr. lat., 541.
E, *inscr. lat.*,
par J.-J. Moitte.
ANUS (C.-Jul.),
ASSIUS (C.-Jul.).
CASTAGNETTES,
ıteur du poème
par M. de Bay,
et POLLUX dans
, 768 ; = *inscr.*
ASTOR et POLLUX
(Temple de), à Céphalé, p. 321. — CASTOR, *inscr. lat.*, 720. — CASTRACANE, lumach. antiq., XXVIIJ. — CASTULLA, tunique, 46, p. 23. — CATINAT, *st.*, par De Joux, p. 304 (note). — CAVALIERS, *b.-rel.*, 598 ; = combattant, *b.-rel.*, 778. — CAYLA, grav., 421, p. 162. — CAYLUS (Le comte de), 153 ; = son urne funér. en porphyre, 80.

CECILIUS VALENS, *inscr. sépulcr. lat.*, 807.—CÉCROPIDE, tribu athén., *inscr. gr.*, 597, p. 214, et pp. 321, 326. — CÉCROPIDES, dême athén., p. 321. — CÉCROPS regardé comme le fondateur d'Athènes ; il divise l'Attique en tribus, les tribus en phratries, et celles-ci en familles ; donne son nom à la première tribu, p. 318. — CÉCRYPHALE, coiffure, 307, 478. — CÈDES, dême athén., p. 328. — CÈDRE, XIV. — CEINTURES, 46, p. 22 ; 77. 168, 348, 482, 486 ; = déliées, signe de deuil, 418 ; = des Néréides, 443 ; = de tunique, 439 ; = de Vénus, 420 ; = large, 307 ; = très-large de Melpomène, *id.* ; = en albâtre fleuri, 195. — CELERES, chevaliers ou cavaliers rom., p. 350. — CELTIQUE, *marb.*, XXIJ. — CENS (Le) établi à Rome par Servius Tullius, p. 358. — CENTAURE et génie de Bacchus, 134 ; = attelés à un char, *b.-rel.*, 4, 421 ; = arrêtant une femme, 128 ; = combattant, *b.-rel.*, 115, 791 ; = Faunes et Bacchantes, 472. — CENTAURESSE et son enfant, *b.-rel.*, 421, 472 ; = fragm. de sarcophage, 765. — CENTUMVIRS, juges des tribus plébéiennes, p. 355. — CENTURIES romaines ; leur nombre dans chacune des 6 classes du peuple rom., p. 359 et suiv. ; = d'ouvriers militaires à Rome, p. 360 ; = du bas peuple et des gens sans métiers, p. 361. — CENTURION (Costume du), 555. — CENTUSSIS, 100 as, p. 359. — CÉPHALE, épouse Procris, à Thoricus, p. 323. — CÉPHALÉ, dême athén., p. 322. — CÉPHISIA, dême athén., aujourd'hui *Kivisia*, 604, 644, 695 ;

= ruines de la maison de campagne d'Hérode Atticus, p. 328. — Céphissus, deux rivières; l'une dans la plaine d'Athènes, l'autre arrosant Eleusis, p. 330. — Ceræ, *buste en cire*, xvij. — Céramique (Le), à Athènes, dème de la tribu Acamantide, p. 321; = le plus beau des faubourgs de cette ville; d'où lui venait son nom; nombreux monumens qu'on y voyait, p. 322; = fêtes qu'on y célébrait, *id.*; = rendez-vous des courtisanes, p. 335. — Cérémonies religieuses, *b.-rel.*, 41, 597, 697; = nuptiale, funèbre, avec *inscr. gr.*, 213 *bis*, 214 *ter*, 224 *ter*, 231, 683, 688, 695, 705, 706, 708; = avec *inscr. lat.*, 554; = funèbres, sans *inscr.*, 204, 214 *bis*, 264, 542. — Cérès, *st.*, 77, 235, 242, 301, 440; = de Jean Goujon, *st.*, p. 191; = *b.-rel.*, d'ancien style, 378; = sans symboles, 381; = et le signe de la vierge, *b.-rel.*, 331; = en demi-figure, *b.-rel.*, 637; = et Proserpine; leur temple à Prospalta, p. 323; = C. Chloé; son temple à Athènes, p. 335; = Thesmophore et Proserpine; leur temple à Alimus, p. 330. — Cerf marin et Panthère, *b.-rel.*, 478. — Cerialis (Titus Flavius), *inscr. lat.*, 24. — Cerriadæ ou Cerriades, dème ath., p. 329. — Cervelas, *marb.*, xxv. — Ceryx, héraut, *inscr. gr.*, 545, 636. — César (Jules-), réforme le calendrier, p. 301; = *st.*, 465; = *st.*, par N. Coustou, p. 410. — Ceste de Vénus, 46, p. 22. — Cestes des athlètes, 218, 455, 558, 702. — Cestia, tribu rom. incert., p. 366. — Cetra, bouclier espagnol, 239. — Cettiens, dème athén., patrie du poète comique Eubulus, p. 331.

Chabot (L'amiral de France Philippe de), *st.*, par Jean Cousin, pp. 394, 395. — Chabri (Marc), ptr. et sc., p. 433. — Chabrias, né à Exoné, p. 326; = son tombeau au Céramique, p. 322. — Chameau, *b.-rel.*, 673. — Chambord (Château de), *élevé* par François Ier. = donné au maréchal d p. 444. — Champollion 358, 371. — Chapeau 258. — Chandler, savant 568, 664. — Chapelle (La), p. 447 N. — Charl rent, p. 324. — Charmeny Joseph), sculpt., p. 307. — de Linde, stat., 406. — C (Fils de), *inscr. gr.*, 566. riot attelé de bœufs, *b.-rel.*, Charité (La) tenant un enfa ses bras, *groupe*, par M. p. 447 P. — Charité (La ou la), *b.-rel.*, par Germain p. 426. — Charition, autel *inscr. gr.*, 771 *bis*. — Martel, *st.*, par M. de Bay p. 447 Q. — Charles V Louvre, y élève un grand nom tours et de tourelles, et l'o sculptures et de tapisseries, = sa *st.*, par Jean de Saint- p. 447 F. — Charles Louvre, xxxix. — Charle tinue les travaux son *buste*, par G — Charles X miner plusieurs xliv; = son *bu* gnesi, p. 447 N. d'Espagne, *st.*, p — Charles-Quin par Jean Cousin, mois (Martin de), de peinture avec Séguier, p. 416. cuirasses, 29; = d casques, 349. — Ch quet funèb., *inscr* Charpentier, sc., él p. 432. — Chartre sc., employé par Ch vaux du Louvre, xx aux lions, *b.-rel.*, *fr* *b.-rel.*, 423, 795. blessé, *st.*, par M. Pet P. — Chat (Le dieu 372. — Chateaux et m de France, ouvrage d p. 397. — Chatillon

246, 248, 458.
de la), femme
ou, *st.*, par Fr.
· CHATSWORTH,
duc de Dévon-
UDET (Antoine-
ses ouvrages,
L (note). —
tes, 478. —
érentes espèces
urs noms, 46,
, 442. — CHEI-
, 218. — CHEI-
anches longues,
CHELÆ, pinces
ELLES (Jean de),
rles V aux tra-
ix. — CHELYS,
MINÉE du châ-
45. — CHÊNE,
ossal, par CA-
HEVALIERS ro-
ués; conditions
; comment ils
s centuries des
p. 359, 360. —
.-*rel.*, 438; =
VAUX (Les) de
· G. Couston,
x et TRITONS
érin, p. 447 J.
148, 154, 155,
Bacchus, 227;
, 88, 517; =
des st. colorée
ée des st., *id.*;
les bacchantes,
ille, 144; =
isposée en dia-
que d'une cen-
ouée par-der-
ssée, caractère
relevée sur le
VRES, *b.-rel.*,
, *st.*, 216; =
a déesse de la
Diane, pour le
381; = em-
, 76. — CHIF-
mérales grecq.
quité en attri-
leur emploi,
p. 375. — CHILLY (Château de), au maréchal d'Effiat; Jacq. Sarrazin y travailla, p. 447 I. — CHIMÈRES, *b.-rel.*, 241, 531; = jouant avec une tête de chèvre, 495. — CHIOS (Marb. de), XXIJ. — CHITON et CHITONISQUE, robe, 46, p. 22. — CHITONE, dême athén. où l'on célébrait les fêtes de Diane *Chitonie*, p. 328. — CHLAINE, espèce de manteau, 99, 212. — CHLAMYDE, 6, 12, 16, 19, 99, 212, 290, 342, 406, 419, 477, 504; = autour du bras, 356; = de chasse, 246; = rejetée sur le dos et rattachée à la ceinture, 348; = d'une disposition particulière, 712. — CHLAMYDION, 212. — CHLAMYDULA, *id.* — CHLORIS, la Flore des Grecs, *st.*, 238. — CHNOUE, flûte égypt., 372. — CHOISEUL-GOUFFIER (Le comte de), 105 morceaux d'antiquités de sa collection acquis par Louis XVIII, pour le Musée, 535, 597. — CHOLARGOS, dême ath., *inscr. gr.*, p. 323, 597, p. 215. — CHOLIDES, dême ath., p. 327. — CHORAGIQUES, *b.-rel.*, 155. — CHORÈGE, ses fonctions, *id.*; = *inscr. gr.*, 584.—CHOUETTE, 357; = symbole de la nuit, 236; = de Minerve, 76; = du mois de mars, 381. — CHRESIMUS, *buste* et *inscr. lat.*, 503. — CHRESTÉ, *inscr. gr.*, 675. — CHRIST (Le), groupe par M. David, acad., p. 447 Q; = à la colonne, *st.*, par M. Ramey fils, acad., p. 447 O.—CHRISTIERN IV, *st. éques.*, par J.-F.-J. Saly, p. 410. — CHRISTINE (L'archiduchesse); son mausolée par Canova, p. 436. — CHRYSIPPE de Soles; son tombeau au Céramique, p. 322. — CHUTE D'ICARE, *plafond*, par M. Blondel, acad., 747.—CHUTE DE PHAÉTON, *b.-rel.*, 766 *bis*.—CHYPÈTE, dême athén., d'abord nommé Troie, p. 327. — CHYPRE (L'île de), célèbre par son bronze, XVJ.

CIBISE, valise, 315. — CICÉRON, *st.*, par le Bon. Lemot, p. 447 U. — CICOGNARA (Le comte), de Venise, savant écrivain sur la sculpture, ami et biographe de Canova, 678, pp. 233, 440; = sur l'ancienne *st.* de

Louis XIV, à la place des Victoires et sur Michel-Ange, p. 415 ; = sur Simon Guillain, p. 416. — CICYNNE, dème athén., 323, p. 326. — CIDARIS, coiffure persanne, 26 *bis*, 152. — CIGOGNE, symbole de piété, 137 ; = et serpens, 497. — CIMON, ses monumens près de la porte Mélitide, p. 327 ; = au dème de Cœlé, 329 ; = et la Victoire, 175. — CINCINNATUS (Prétendu), *st.*, 710. — CINCTICULUM, tunique, 46, pp. 23, 284. — CINCTUM, 46, p. 22. — CINÉRAIRE de Clodius, vase, 328. — CINERARIUS, esclave coiffeur, 52. — CINGULUM, 29, 134. — CINIFLO, esclave coiffeur, 52. — CIPOLASSO, *marb.*, XXV. — CIPOLIN, *marb.*, *id.* — CIPPE FUNÉRAIRE, CIPPES, avec *inscr. lat.*, 24, 44, 98, 105, 109, 137, 240, 248, 266, 280, 296, 320, 339, 413, 414, 503, 509, 521, 579, 642 ; = par Aulus Fabius Pothinus, 44 ; = de Bœbius Felix, 137 ; = d'une Cornelia Eutychia, 257 ; = de C. Corunçanius Oricula, 35 ; = de Titus Flavius Cerialis, 24 ; = d'Hostilia Attilis, 266 ; = de Numenius, 213 *ter* ; = de M. Ulpius Erasmus, 240 ; = de Precilia Aphrodite, 248 ; = de Sulpicius Bassus, 105 ; = de Vallius Alypus, 237 ; = *cip. fun.*, 408, 409. — CIRCÉ (Monum. de), pp. 337, 357. — CIRCEII, promont., p. 357. = CIRE, XVIJ. — CIRIADES, dème ath., p. 329. — CISPIUS, partie du mont Esquilin, p. 354. — CISTÆ, boîtes où l'on jetait les suffrages aux comices des Romains, p. 364. — CISTE, 4, 75 ; = d'où sort un serpent, 421. — CITHARE, 4. — CITHARÈDES, joueurs de lyre, 31, 155. — CITHÉRON, mont de l'Attique, pp. 330, 333. — CITORIUS (Le mont) à Rome, p. 363. — CITRE, arbre du genre des cèdres, XIV. — CIUS, ville d'Egypte, 670. — CIVICA, tribu rom. incert., p. 369.

CLARAC (Le comte de), son *Musée de Sculpture antique et moderne*, lj. — CLARKE (M. Simon), à Londres ; a de beaux ouvrages de Canova, pp. 438, 439. — CLASSES d romain, établies par Servi au nombre de six ; nombre turies que chacune compren qui elles étaient composées tion ou différence de fortu quelques-unes, p. 359 et CLASSIQUES, d'où vient ce pliqué aux écrivains de no élevé, p. 360. — CLAUDE *st.* ; 142 ; = *buste*, 34, 405 *moulé* sur l'antique, p. 11. DIA FABULLA, 58 ; = Bibl = Italia, *inscr. lat.* et p 827 ; = Theophila, *inscr.* = tribu rom., p. 356. — ALTUS, *inscr. lat.*, 226 ; gyrus, urne cinér. et insc = CL. Chrysantius, *insc* = CL. Dius, *urne cinér.* 495 ; = CL. Drusus, tê 27, 30 ; = *buste* sur votif, 274. ; = CL. Ero 667 ; = CL. Héraclas 489 ; = CL. Honorati 73 ; = CL. Medon, *in* = CL. Mysticus, *urne lat.*, 804 ; = CL. Sect *lat.*, 814 ; = CL. Se *lat.*, 811. — CLAVI, temenus rom., 46, p NACTIDÈS, *inscr. gr.* MENT XIII, Rezzonico mausolée, par Cano CLÉMENT XIV, Ganga solée par Canova, GÈNE, *inscr. gr.*, 5 CLÉOMÈNE, *inscr. gr.* PATRE, *inscr. gr.*, tendue), *voy.* plus l dormie. — CLEPSYDR au dème de Phalè CLERMONT-TONNERRE de), *buste*, par M. p. 447 Q. — CLIBAN MÈNE, mère de Phaé CLINOPÈGOS, ou fab *inscr. gr.*, 8. — CL l'Université d'Oxfor nol., auteur des *Fast* les mois des Macédon Hébreux, p. 386. —

, 175e. archonte, mbre des tribus = son tombeau . — CLITOSTHÈ- *inscr. gr.*, 631. uillés en), 111. hameau, 673; = - CLODIUS, vase *iérogl.* et *inscr.* us, *buste*, 267. , tenant un flam- NTIA, tribu rom. - CLUSINA, tribu - CLUVIA, tribu - CLYPEUS, bou- - CLYTEMNESTRE nt, *b.-rel.*, 388. rts, 19, 139. , 26. — COCCUS, , 111. — COELÉ, , 329. — COELES VIBENNUS, Lucu- trusques, chef de allié de Romulus . 348. — COE- = quand il fut o. — COGNOMEN surnom qui dis- es d'une même 9. — COIFFURES, atique d'Apollon, 246; = d'Escu- hinx égyptiens, en boucles paral- r. siècle de notre le., 501; = du 361; = élevées, étagées, 130; = icles en spirale, urnom de Diane, s, roi de l'Attique *d.* — COLBERT par Desjardins, (Jean-Baptiste), nguier, p. 445; me, p. 404; = la décoration des bord à Toulon, cap de l'Attique, (L'amiral Gas- ar Jean-Goujon, A, ville du La- tium, p. 356. — COLLÈGE royal, fondé par François 1er., p. 421. — COLLIERS : de Bacchante, 307; = de perles, 192; = d'un chameau, 673; = d'un âne, 763. — COLLINA, tribu rom., pp. 354, 364. — COLONNADE du Louvre; ses mesures, p. 447 T. — COLOBIUM ou LEVITONARIUM, tuniq. rom. à manches courtes, 7, 46, p. 23. — COLOCASIA, surnom de Minerve, 448. — COLOMBARO, 704. — COLOMBE, *b.-rel.*, 296; = sur un miroir, 798; = symbole de tendresse, 137; = de Vénus, 381; = du mois d'avril, *id.* — COLÔNÉ, deux dèmes de l'Attique de ce nom; Colôné *Hippios;* pourquoi ainsi nommé; célèbre par le séjour qu'y fit Œdipe; temples qu'on y voyait, pp. 322, 327. — COLÔNÈ, dème ath., p. 335; = *inscr. gr.*, 604. — COLONNE, en *porphyre rouge bréché ant.*, 496; = d'Anne de Montmorency, par Barthélemi-Prieur, p. 427; = de la halle au Blé, construite par Bullant, p. 428; = de Timoléon de Cossé, p. 425. — COLOSSES d'osier des Germains, des Romains, ou *Argées*, XV. — COLUMBARIA, sépulcres, 473. — COLYTTE, dème et quartiers d'Athènes; patrie de Platon et de Timon; séjour d'Eschine, pp. 321, 327. — COMÆ, quartiers d'Athènes, p. 321. — COMBAT de cavaliers, *b.-rel.*, 778; = de centaures et de héros, *b.-rel.*, 791; = de coqs, de cailles, 392; = d'Hercule et d'Apollon, *b.-rel.*, 168. — COMBATTANT blessé, *st.*, 50. — COMÉDIE (La), inventée au dème Icaria, p. 328; = et la Tragédie, *b.-rel.*, par Matte, p. 447 Q. — COMICES ou assemblées du peuple; comices par curies; comices par tribus, p. 362; = quelle différence il y avait entre eux, *id.;* = où et quand s'assemblaient les comices par centuries; cérémonies qui s'y observaient; comment on y votait, 363; = de quelles affaires on y traitait, 364. — COMITIUM, lieu d'assemblée; où situé; statues éri-

gées à Romulus et à Tatius dans ce lieu, p. 347. — COMMERÇANS DE PARIS, par eau, *nautæ parisiaci*, *inscr. lat.*, 718. — COMMERCE (Le), *b.-rel.*, par Paul-Ponce, p. 447 D. — COMMINES (Philippe de), ministre de Louis XI; son mausolée, p. 429. — COMMODE jeune, *st.*, 442; = *buste*, 169; = d'âge mûr, 47, 157, 291. — COMMUNE (La), à Rome; de qui elle était formée; n'était jamais dirigée ou convoquée par des magistrats patriciens, p. 353; = d'Asie, *inscr. gr.*, 660. — CONCHA, trompette, p. 361. — CONCHYTE de MÉGARE, *marb.*, xix. — CONCLAMATION, cérémonie funèbre, *b.-rel.*, 182, 459. — CONCORDE, déesse, *st.*, 593; = *b.-rel.*, 18. — CONDÉ (Le grand), *st. coloss.*, par M. David, p. 447 Q; = par Roland, pp. 304 (note), 430. — CONDICIO, mis pour CONDITIO, *inscr. lat.*, 718. — CONON, son tombeau au Céramique, p. 322. — CONQUÊTE de la Franche-Comté, *b.-rel.*, par Desjardins, p. 417. — CONSEIL des Grecs devant Troie, *b.-rel.*, 177. — CONSUS, surnom de Neptune, 225. — CONTHYLÉ, dême ath., p. 334. — CONTI (La princesse de); son mausolée, par Girardon, p. 432. — — CONTINENCE (La), la Prudence, la Religion, *plaf.*, par Romanelli, p. 60. — CONTREPASSE (Marbre scié en), xix. — CONTUBERNALIS, *inscr. lat.*, 502. — CONVOCATION GÉNÉRALE, *ins. gr.*, 632. — COQUILLES dans des ornem., p. 447 S. — COQUILLIERS (Marbres), xix. — CORAL, de Lyon, imprimeur célèbre, 76, p. 37. — CORALITIQUE, *marb.*, XXV. — CORBEAU et CORNEILLE, oiseaux employés dans les présages, attributs d'Apollon, 18, 726. — CORBEILLE, 315 — CORBEILLES de fruits, *sculpt.*, par Canova, p. 434. — CORBULON, *buste*, 693 (*V.* DOMITIA, 250). — CORDELIERS (L'église des), riche en monum.; incendiée en 1580, p. 419. — CORIARII, corroyeurs, *inscr. lat.*, 285. — CORINTHE, célèbre par son airain, xvj; = et son marbre, xxj. — CORNEILLE-LE-GRAND, *st.*, par acad., p. 447 N. — CORN rom., p. 356; = *ins. gr.*, tychia, *ins. lat.*, 257; = *lat.*, 663; = Tyché, *inscr.* — CORNELIUS FORTUNATU *inscr. lat.*, 487; = Hilar *lat.*, 674; = Solon, 663. — CORNES d'abondan 318, 406, 437, 445, 622; bnt de la Concorde, 593; = 228; = remplies de raisin servant de vases à boire 4, 39, 325, 507; = des = de Morphée, 437. — (Fragm. de), 898 A. — C trompettes, p. 360. — (Antoine LIETO ALLEGRI dit p. 446. — CORROZET, hist. cité, 419. — CORSI (M.) marb., xix, xx. — CORSI des *Fastici Attici*, a revu critique éclairée et sévère des dêmes de l'Attique de les savans qui l'avaient pr 320. — CORTINA du trépie phes, 18, 409. — CORTOT Pierre), sc., acad., p. 447 RUNCANIUS ORICULA, *inscr.* — CORYBANTES, 332. — CO dême athén., aujourd'h *manga*, p. 329. — COU couronnes, 136, 178, 348 CORYPHÉE, *inscr. gr.*, 67 MÈTE, chargé de la disc gymnases, *inscr. gr.*, 56 COSTUMES, de la déesse de 256; = de Daces, 349; = losophes, 554; = d'un 555. — COTHOCIDES, dêr p. 333. — COTHURNES, 213; = de chasse, 2 très élevés, 307. — *albât. orient.*, xix. — *marb.*, XXV. — COT p. 394. — COTTE de — COTURNIUM, vase, CHER DE LA DÉESSE, fê nie, *inscr. gr.*, 568, 64 318. — COUDRAY (Jean — COULISSES de la tun des vêtemens, 46, p.

re fleuri, 713; és d'une porte ides, p. 234; lonne, 520. — 05. — COURON- = civique, 14, ailles de chêne, de corail, 404; de chêne, 278; 5; = de lierre, 11, 428, 468, *nscr. gr.*, 617; = de pampres, plier, 559; = 437, 453; = 35, 301; = de 40; = d'olivier,); = des sept ; = du Nil, 347; rnée de pierre- e victoires et de , 334; = signe = sur une tuni- ppes de raisin, e tour, 637; = êtres, 724. — ı diaule, *inscr.* nneur de Pro- — COURTISANES, ique, à Ath., p. ı), ptr., sculpt.; ice; son génie; pp. 393, 394, . — COUSINÉRI, onsul de France 98. — COUSSIN à ISTOU (Nicolas), 409, 410, 444, ne le père, frère sc., p 409; = ., pp. 409, 410, AU de sacrifice, RE réunissant les unique, 310. — ossède de beaux ı, p. 437, 438, , sc.; ses divers 404, 405, 409, , 421. ıe tribu d'Athèn., is, roi d'Athèn., ıs son règne, *id.*; = son tombeau à Lampra, p. 329. — CRASSUS, orat. romain, orne le premier sa maison de colonnes de marbre, xix. — CRASPÉDON, bordure froucée, 46, p. 22. — CRATÈRE, sorte de vase, 152, 745. — CRATÈS, phil. cyniq. de Thria, p. 333. — CRATON, *inscr. gr.*, 584. — CREDEMNON, large bandelette, 154, 189, 656. — CRÉON, roi de Corinthe, 478. — CRÉPIDA, chaussure, 46, pp. 24, 80. — CREUGAS et DAMOXÈNE, pugiles, *et.* de Canova, p. 436. — CREUSE, fille de Créon et rivale de Médé, 478. — CREUTZER (M.), sav. philosophe et antiq. allemand, induit en erreur par Dupuis, p. 246. — CRIGNIER (M.), dessin., 306. — CRIMEN MAJESTATIS, p. 364. — CRINS relevés sur le front des chevaux, 437. — CRIOA, dême athén., p. 325. — CRIOBOLE, sacrifice joint au Taurobole, 30. — CROBYLUS, coiffure, 270, 300, 307, 318. — CROCOTTE, robe, 46, p. 24. — CROISSANT, 215. — CROPIA, dême athén., p. 331. — CROTALES, sorte d'instrument de musique, 383, 711. — CROZE-MAGNAN, a écrit sur le Musée des Antiques, xlv. — CRUCIFIX, par Louis Guérin, p. 447 J; = (Trois), par Jacques Sarrazin, 447 I. — CRUPEZIA, sorte d'instrument de musique, 383. — CRUSTUMINA ou CLUSTUMINA, tribu rom., p. 356.

CTÉSILAS, sculpt., 281. — CTÉSIUS, surnom de Jupiter, p. 334.

CUCULLUS, capuchon ou petit mantelet, 212, p. 92. — CUIRASSES, 26, 33, 37, 42, 109, 275, 329, 474; = en étoffe, 272. — CUISSARTS, 620. — CUISSE (Fragm. de), 893. — CUIVRE, métal, xvj; = employé en lingots et brut, à Rome, pour servir de monnaie, p. 359. — CULTER EXCORIATORIUS, couteau de sacrifice, 252. — CUPIDON, *voy.* AMOUR. — CURES, ville des Sabins, pp. 347, 358. — CURIE, division de la tribu rom., pp. 350, 362. — CURIONS (Les), chefs des curies romaines, p. 351; = leurs fonctions, *id.* — CUSTINE (Le géné-

ral, marquis de), *st.*, par J.-G. Moitte, p. 304 (note), p 447 L. — CUSTODES, chargés de relever les suffrages dans les comices des Rom., p. 364. — CUSTOS ou gardien (Jupiter), *inscr. lat.*, 609. — CUVES, 595 ; = de Porphyre 343.

CYBÈLE ASSISE, *deux petites st.*, p. 1 ; = enlevée par Saturne, *group.*, par Th. Regnauldin, p. 424. — CYBÈLE (Mont), son marbre, XXIIJ. — CYCHREIA, ancien nom de Salamine, p. 337. — CYCHRUS, deux héros, fils de Neptune et de Salamis, *id.* — CYCLADE ou CYCLAS, manteau ou mantelet de femme 20, 46, pp. 23, 40, 92. — CYCLE ou période caniculaire, p. 376. — CYCLOPES forgeant les chaînes de Prométhée, *b.-rel.*, 433. — CYCLOPÉENNE (Construction) à Phalère, p. 326 ; = à Anagyre.

p. 328. — CYCLOS, vé
p. 24. — CYCNUS, ami
766. — CYDANTIDÆ, d
inscr. gr., 597, pp. 2
CYDATHÉNÉE, dème ath
gr., 597, pp. 215, 32
CYGNES portant des enfan
par Gaspard de Marsy,
— CYMBALES, par qui
de diverses espèces, 4, 18,
421, 472, 493, 523, 551.
CÉPHALE égyptien, 370.
SARGE (Le), dème athé.,
335. — CYPARISSE pleurant
st., par Chaudet, p. 447
FRÈS, XV. — CYRÉNE, c
sanne, 252. — CYTHÈRE
ath., p. 323. — CYTHÈRE
ath., p. 333. — CZARTORY
jeune prince polonais) en A
par Canova, p. 438.

D

D pour T., 78. — DACE combattant, *b.-rel.*, 140. — DAÏRE Océanide, mère du héros Eleusis, p. 330. —DALMATIQUE, 46, p. 22.—DAMON, *insc. gr.*, 639.— DAMPMARTIN (Guy de), sc. employé par Charles V, aux travaux du Louvre, XXXIX. — DANJOU, sc., p. 420. — DANSE (La), la Musique, *b.-rel.*, par Matte, p. 447 Q. — DANSEUSES, *st.*, par Canova, pour l'impérat. Joséphine, p. 438 ; = pour M. Mansoni, p. 439 ; = pour le prince Razoumowski, p. 438 ; = pour M. Simon Clarke, p. 439 ; = (Les), *b.-rel.*, 20, 205. — DAPHNIS et CHLOÉ, *groupe*, par M. Cortot, p. 447 N. — DAUPHIN (Le), fils de Louis XV, et la Dauphine ; leur mausolée, par Pierre Julien, p. 406 ; = son tombeau, par Guill. Coustou le jeune, p. 410 ; = (Mgr. le), *st.*, par M. Bra, p. 447 O ; = son entrée à Madrid, *b.-rel.*, par Roman, acad., *id.* — DAUPHINS, symbole de la mer, 460, 480, 667 ; = emblématiques dans des ornemens, p. 447 S ; = et Amours groupés aux pieds

de Vénus, *st.*, 1 [illegible] 4, 4
à demi-cachés d[illegible]
347 ; = du cirqu[illegible]
Neptune, mois de
trépieds et griffon[illegible]
phes, 220. — DAV[illegible]
liath, *st.*, par Fra[illegible]
— DAVID (EMÉRIC-[illegible]
sav. antiquaire ; se[illegible]
tabl. du Musée Fr[illegible]
écrit sur Paul-Ponce,
Puget, p. 432. — D[illegible]
Jean), sc., acad. ; ses
Q. — DAVUS, surnom
DEBAY (Jean-Baptis
p. 447 P. — DÉCÉLÉE,
p. 329. — DECIMIA E
lat., 615. — DÉCRET
que de Delphes, *inscr*
628 ; = Décret, 53
d'Ilion, 546 ; = et tra
DÉCURIE, sous-division
rom., p. 350. — DÉCU
des décuries rom., pp.
DECUSSIS, 10 as, p. 359.
stat., XVIJ ; = et Pasiph
71 ; = et Icare, *groupe*,

, dême athén., *buste*, 67; = , 186; = sans = égyptienne, tête de lionne, u entrepôt des ée, p. 330 — res, pp. 61, 304 *nscr. gr.*, 582. rt), arch., em- Cath. de Médi- ître en France hit.; ses divers = son médail- t Anet, p. 398. , 584, 617; = in, xvj; = ar- Inopus, 98. — , 628. — Del- én., douteux, MARQUE, *inscr.* 166 C. — Déme- isseau, 787. — lageois, *b.-rel.*, t bourgs athén., 9, 604, 638, = en ordre — Dêmêter ou étria, banquet 547. — Démé- , p. 319. — Dé- ; population de que, p. 318. — , *stèle sépulc.*, d'un Démétrius, us Poliorcète, o. — Demi-dieu — Demi-lune nt de chevaux, *inscr. gr.*, 665. r., *id.* — Dé- 314. — Démos- *buste*, 201; = *t.*, par Dupas- Demugiano, de — Denon (Le t. des Musées, d'Halicarnasse', om., p. 343. — at appartant à pre des dicta- manelli, p. 47.

— Dequevauviller, gr., xlvi, l, 155, p. 71. — Desaix (Le général); son mausolée, par Moitte, p. 447 L. — Descartes, *st.*, par Pajou, p. 411. — Descente de croix, *groupe*, par N. Coustou, p. 410. — Desjardins, sc., pp. 411, 414, 415, 417, 420, 421. — Dessinateurs qui ont travaillé au *Musée français*, ou de Robillard-Péronville et de Pierre Laurent, xlvi. — Dessinateurs qui ont travaillé au *Musée Filhol*, l. — Destin (Le) et la Force, *b.-rel.*, par J.-G. Moitte, p. 447 L. — Devin, *inscr. gr.*, 222. — Devonshire (Le duc de), a l'Endymion de Canova, p. 439. — Dexicrate, *inscr. gr.*, 597. — Dexippe, *inscr. gr.*, 537.

Diacris, anc. tribu athén., p. 318, 320. — Diadême ou *Crédemnon*, 31, 129, 148, 178; = de la Providence, 323; = orné de pierres précieuses, 23; = bachique, 656. — Diadumenianus, *inscr. lat.*, 817. — Diadumenus, *inscr. lat.*, 324. — Diane d'Ephèse, sa *st.* en bois de vigne, xv; = *statues*, 199, 419; = à la biche, *st.*, 178, et p. 104; = chasseresse, *st.*, 212, 213; = de Gabies, *st.*, 246; = *buste coloss.*, 136; = en *b.-rel.*, 332, 400, 605, 726, 731; = et Actéon, 315; = Apollon et Latone, 342; = Aristée et Hercule, 293; = avec le carquois, 381; = descendue de son char, 437; = en tunique longue, anc. style, 378; = et Bacchus, 300; = et Endymion, 437, 438; = Lucifera, 172; = Taurique, 219; = de Thyrée, *autel*, 523; = *autel*, 214; = *inscr. lat.*, 353. — Diane, *temples :* à Munychie, p. 336; = Agrotère, à Agres, p. 335; = Aristée et Calistée, la juste et la très-belle, au Céramique, p. 322; = Colænide, à Myrrhinus, p. 334; = Taurique, à Halæ Araphénides, p. 328; = Télasphore, ou brillante, autel à Phlya, p. 334. — Diane, *st. modern. :* au bain, par Allegrain, p. 396; = par Houdon, p. 421; = *b.-rel. modern. :* Diane chez Vulcain, par Espercieux, p. 89; =

dauses en sonhonneur, parCartellier, p. 89 ; = par Foucou, *id.* — DIANE, *peint. modern.* : plafond, par Prud'hou, p. 89; = rendant Hippolyte à Aricie, par Mérimé, *id.*; = accordant à Hercule la biche de Cérinée, par M. Garnier, *id.*; = et Actéon ; = et Endymion ; = et Apollon, par Romanelli, p. 21. — DIANE DE POITIERS bâtit Anet et Ecouen, xl, p. 419 ; = protège les arts, p. 397 ; = son mausolée par Jean Cousin, p. 395 ; = son chiffre, ses emblèmes, p. 447 D ; = *groupe*, par Jean Goujon, *id.* — DIAS, anc. tribu athén., p. 318. — DIASIES (Fêtes), 597, p. 214 ; = équestres, *id.* — DIAULE, 4. — DICÉ ou l'hiver, 378. — DIDOT (M. Jules), imprim., xlv. — DIEU égypt., *st.*, 55 ; = demi-figure, 355. — DIEUX ANACES, *inscr. gr.*, 599 ; = dieux champêtres, autel, 531 ; = (autels des Douze), 278, 381. — DIEUX INFERNAUX, 585. — DIEUX INCONNUS, autel à Phalère, p. 326. — DIPOLIES (Fêtes), 597, p. 214. — DINAN, *marb. moderne*, xxxij. — DIOBÉLIES, 597, p. 212. — DIOCLÈS de Péparèthe, écriv., p. 343. — DIODÉLUS, de Rhamnus, *inscr. gr.*, 554. — DIODORE, *inscr. gr.*, 577, 585. — DIODORE le Périégète sur les dèmes de l'Attique, p. 319. — DIODOTE, *inscr. gr.*, 568. — DIOGÈNE, *hermès*, 530, 616. — DIOGÈNE et EMBULIDE, *inscr. gr.*, 616. — DIOGÈNE LAËRCE, hist., biogr. de Psamos, p. 332. — DIOGNÈTE et DIODÉLUS, *b.-rel. sépulcr.*, *inscr. gr.*, 554. — DIOMÉA, dème ath., ses fêtes, pp. 321, 327. — DIOMÈDE, roi de Thrace, 469. — DIONUS, ami d'Hercule ; ses fêtes, son temple à Ath., pp. 327, 328. — DIONYSIES, de la ville d'Ath., 597, p. 214 ; = des champs ou du Pirée, *id.* — DIONYSIUS, *b.-rel. sépulcr.*, *inscr. gr.*, 643. — DIONYSIUS, *inscr. gr.*, 566, 590, 597, 617. — DIONYSODOTE, surnom d'Apollon ; son autel à Phlya, p. 334. — DIONYSOS, ou histoire de Bacchus, par M d'Heidelberg, p. 246. — DIOPHANTE, *inscr. gr.*, 5 CORIDE, *inscr. gr.*, 598. — *Inscr. gr.*, 599. — DIP ment grossier, 475. — DIPLOÏDE, double mantea 212. — DIPOENE et Sc firent des stat. en ch DIPTYLE, porte d'Ath., pp. DIRADIS, dème athén., DIRIBITORES, qui distri tablettes aux comices, DISCOBOLE, *st.*, 704 ; = par M. de Bay père, p. DISPENSATOR, intendant, 141. — DISQUE, 455, 6 emblême de la lune, 153 ; recevoir le sang des victi = d'Isis, 730. — DIUS, 632. — DIUS (Claudius), 494. — DIVINITÉS cosmi *bis* ; = égyptiennes, lem 670 ; = divinités champ *rel.*, 437 ; = marines, *b.-r* = gauloises, *b.-rel.*, 718. LOS, *inscr. gr.*, 597, p. 21. DOCIMIUM (Marb. de), CINUS (Flavius), *inscr. lat.*, DODÔNE (Bassins de), repliés en arrière, 342. — BRA, doloire, 252. — longue course, 558. — de Florence, sc., p. 401. — (Impér.), 240. — DOMITIE pereur), *b.-rel. col.*, 5. — l'aîné et DOMITIUS le jeun *lat.*, 823, 823 *bis*, 825. — AMANDUS, *inscr. lat.*, 83 TIUS LUCILLUS, *inscr. lat.* DONATA, *pierre sépulcr.*, 556. — DONEC TOTUM BEM, devise d'Henri II, — DORIENS, *inscr. gr.*, RIMACHUS, *inscr. gr.*, ROTHÉE, *inscr. gr.*, 6 SALIS (*Fascia*), 228. — *inscr. lat.*, 90. — DOUC de Canova au mauso ment XIV, p. 435. — valeur, 597, p. 213. Solon, n'augmentèrent des tribus d'Athènes, MORTUAIRE, *marb.*

s, 491 ; = amnues, p. 446 ; = 12, 692 ; = très- = d'un grand cajolies, 481 ; = insparentes, 283; s sur la poitrine, e, 345 ; = justes rayées dans cer- = indiquant l'in- , d'un palais, 16, tits plis, 359 ; = 712.
s de), son beau DREVET, grav., , *inscr. gr.*, 616. athén., p. 336. laume LANGET) ; 427. — DUBOIS -adjoint du Mus. t dessinat., 546, ue de la collect. ul-Gouffier, très- ; = il a donné leaux et des an- t. de Dufourny, s. — DUBREUIL ployé sous Fran- aux travaux du BREUIL, hist. de — DU CERCEAU, r Henri IV aux , xl ; = son ouveaux de France, p. 397 ; = commence et achève le Pont-Neuf, p. 412. — DUCHESNE aîné (M.), auteur du texte du Musée de peinture et de sculpture, gravé par M. Réveil, publié par M. Audot, xlv, li. — DUGOMMIER (Le général), *st.*, par Chaudet, pp. 304 (note), 447 M ; = *st.*, par Lesueur, p. 447 O. — DUGUESCLIN, *st.*, par Foucou, p. 304 (note). — DULIÉGE (Jean), sculpt., travailla au Louvre sous Charles V, xxxix. — DUMÈGE (M.), antiquaire de Toulouse, 806. — DUMIA, tribu rom. incert., p. 366. — DUMONT (Jacques-Edme), ses œuvres, pp. 307, 447 P. — DUNOIS, bâtard d'Orléans, p. 424. — DUOS PROTEGIT UNUS, devise de Henri IV, p. 447. — DUPASQUIER (Antoine-Liénard), sculpt. ; ses œuvres, pp. 447 P, S. — DUPATY (Charles), sculpt. ; ses œuvres, 902 et 903. — DUPONDIUS, 2 as, p. 359. — DUPONT (M. Henriquel), grav., xlvi. — DUPRÉ, sc., élève de Pigalle, p. 445. — DUPUIS, savant de l'acad. des inscr., se trompe sur le vase de Dorsay, p. 246. — DUQUESNE, *st.*, par M. de Baypère, p. 447 P ; = *st.*, par Monot, p. 304 (note). — DURER (Albert), peint., sculpt. et grav., excellait aux ouvrages d'une grande finesse sur pierre et surtout sur bois, pp. 395, 347. — DYNASTIES égyptiennes, 361, 371.

12. — EAU (L'), val marin, *mé*- EBÈNE, xv.
st., par Cortot, ISON, ou *Pocillu*- - ECHARPE, 300. ne athén., 336. ; sa *st.*, *id.* — jardins, p. 415. *insc. gr.*, 585. de sculpture fon- par François Ier., (L'), *st.* d'étude don, p. 422. — ECORCHEUR rustique, *groupe*, 340. — ECOUEN (Le château d') au temps de François Ier. et de Henri II ; ses statues, ses autres ornemens, pp. 393, 397 ; = élevé par Anne de Montmorency, construit et embelli par Jean Bullant, Germain Pilon, Barthélemy Prieur, Bernard Palissy, p. 428 ; = cité, 34, 313 ; = et pour les mansardes, 408. — ECRITURE hiéroglyphique, 359.
EDAPTÉ ou ELAPTÉ, dème ath., p. 336.
EGÉE, fils de Pandion II, dans le

partage de l'Attique eut la *Cécropie* ou Athènes et ses environs, p. 320. — EGÉIDE, tribu ath., pp. 321, 327; = porte d'Athènes, p. 335. — EGIDE, 310, 386, 448, 458; = très-grande, garnie d'écailles, 398. — EGILÉE, dème athén., p. 325. — EGINE, célèbre par son airain, xvj; = son marbre, xxiij; = ses candélabres, 85. — EGNATIA SOTERIS, *autel sépulcral*, *inscr. lat.*, 550. — EGYPTE (L'), *b.-rel.*, par Lange, p. 1. — EGYPTIEN debout, *st.*, 358, 372; = roi, *st.*, 363; = accroupi, *st.*, 374; = Egyptiens, *groupe*, 371; = Egypt. (rapport des dieux) avec ceux des Grecs, 670.

ELAGABALE ou HÉLIOGABALE, *buste*, 83, 456. — ELAPHÉBOLION, mois ath., 597, p. 214; 617 et p. 319. — ELBE (Ile d'), ses granits, xxix. — ELECTRE, sœur d'Oreste, 388. — ELECTRUM, métal, xv. — ELÉMON de Lycopolis, *inscr. gr.*, 848 *bis*. — ELÉPHANT en *b.-rel.*, 362, 725. — ELÉPHANTINE (Ile de); son porphyre, xxiv. — ELÉUS ou ELÉOUSE, dème ath., p. 323. — ELEUSIS, dème ath., aujourd'hui *Lefsina*, pp. 329, 330; = ses fêtes, 597, p. 214. — ELEUTHÈRE, en Béotie, p. 330. — ELIUS VÉRUS, *st.*, 268. — ELPIS, *inscr. gr.*, 587.

EMAUX et faïence (Manufactures d'), établies à Limoges et à Rouen sous la direction de Léonard de Limoges et de Bernard Palissy, p. 420. — EMBLÈMES bachiques, 208; = de sacerdoce et de sacrifices, *b.-rel.*, 252. — EMBOLIMIQUE (Année), 597, p. 122. — EMERAUDES ou smaragdes, xxij. — EMPÉDOCLE, pythagoricien, vainqueur aux jeux olymp., xvij. — EMPEREUR rom., moulé sur l'antique, 747; = fils de Dieu, dieu Auguste, *inscr. gr.*, 661; = (L') Napoléon, *st.*, par Chaudet, p. 447 M.

ENACÔNIOS, surnom de Mercure, 93. — ENCELADE accablé sous des rochers, *st.*, par Gaspard de Marsy, p. 447 K. — ENCENS, xvij. — ENCOMIOGRAPHE, poète lyrique qui célébrait l'éloge des jeux, *inscr. gr.*, 5 MIDE, chaussure, 29 *b.-rel.*, 236, 438. endormi, *st.*, par C — ENÉE et son fils As jamais en Italie? p. arrivant aux bouches *rel.*, 249.

ENFANS, *st.*, 295, à l'oie, *groupe*, 69 conduisant un bélier, chien, 12; = tenant raisin, 492; = jouant de = ENF. montés sur une = sur le point d'attra canard, *st.*, par Lemire ENF. groupés, *b.-rel.*, pa jon, ou Paul-Ponce, p. (Groupe d'), par Léram J; = (Deux) et une chè par Jacques Sarrazin, ENLÈVEMENT d'Hélène, = de Proserpine, b.-r des Sabines, peint., pa 47; = d'une Sabine Jean de Bologne, 33 dème ath., p. d'un taureau c

EORIES, fête

EPAGATHUS,

EPAGOMÈNES (J taires, p. 376. *lat.*, 578. — rasses, 109.

EPERVIER SACRÉ, du soleil, 361, 36 608. — EPHAÏST 695. — ÉPHÈBES, 644. — EPHÈSE, son EPHESTRIDE, mante BÔME, *inscr. gr.*, 56 bracelet, 180, 379. dème ath., p. 33 dème ath., p. 326. *mès*, 657; = *buste*, trodore, *hermès*, BLÉ, 347, 622. — nement des jambes. ou proèdre en exer Athènes; son pouv fonctions, p. 319.

surnom de Vé-
PE, dême ath.,
, petit manteau,
Archonte), 537 ;
nes, p. 318; =
mique, p. 335.
ouvrant la main,
un lit de repas,
r Jean Cousin,
(Les sept), prê-
lat., 668.
aire des classes
n quoi il consis-

ATO et SOCRATE.
SE (L'), 670. —
Athènes ; noms
de son temps,
temple de Né-
p. 324; = ac-
hthia, 328. —
ath., 597, 604,
328. — ERECH-
. 328. — ERÉ-
40. — ERÉSIDES,
— ESÉTRIE en
5. — ERGATÆ,
h., p. 318. —
'Athènes ; noms
sous lui, *id.* —
. 328. — ERI-
32; = *b.-rel.*,
— ERIGONE, *st.*,
. = ERÔ (Julia),
EROEADES, dême
os (Claudius),
- ERYSICHTHON,
).
enri II au Lou-
grand escalier
= du Louvre,
aliers du Musée
u Louvre. J'au-
47 T, m'éten-
r ces trois beaux
ntaine et Per-
rement de leur
n'en donnait
ux et les plans
prouvé les plus
ur accorder ces
se ce qui était

fait et pour combiner leur ordonnance et leurs grands développemens. Les habiles architectes y ont déployé une grande magnificence; et, lorsque la partie décorative des grands escaliers de la colonnade sera exécutée, il sera difficile de voir rien de plus riche et de plus élégant; il est seulement à regretter de ne pas voir en marbre les colonnades et les bas-reliefs d'escaliers qui conduisent à des appartemens aussi somptueux que ceux de Henri II, de Henri IV et d'Anne d'Autriche, et au pompeux Musée Charles X. L'escalier du Musée Royal a été mieux traité sous ce rapport; il a aussi opposé de grandes difficultés pour sa disposition, devant, dans un espace assez resserré, conduire à trois grandes entrées. On sait que cet escalier est dans l'emplacement qu'occupaient autrefois le beau théâtre d'Anne d'Autriche et ses dépendances, et où furent depuis des salles qui appartenaient à l'Académie de peinture, ainsi que la salle ronde et celle des joyaux. — ESCLAVES, *st.*, par Michel-Ange, pp. 392 et 393. — ESCULAPE, *st.*, 11, 233; = et Télesphore, *groupe*, 475; = *buste colass.*, 15; = et Hygie, *b.-rel.*, 254, 268; = *inscr. gr.*, 565; = de Sparte, en osier, XV; = *st.*, par Canova, p. 435. — ESOPHORIUM, vêtement, 46, p. 83. — ESPAGNE (L'), *b.-rel.*, 40; = (Traité avec l'), *b.-rel.*, de Desjardins, p. 417. — ESPAGNE (Le général d'), *st.*, par Callamard, p. 305. — ESPÉRANCE (L'), *st.*, par Lesueur, p. 447 O. — ESPERCIEUX, sc., pp. 89, 90. — ESQUILINA, tribu rom., pp. 354, 364. — ESTE (Antoine d'), sc., élève et ami de Canova, p. 439. — ESTHER et ASSUÉRUS, *plafond*, par Romanelli, p. 60. — ESTRÉES (Gabrielle d'), son chiffre, p. 447 S. — ESTUT DE TRACY (M. d'), *buste*, par M. David, p. 447 Q.

ETAIN, XVj. — ETÉOBUTADES, prêtres de Minerve Poliade, 616 et p. 333. — ETÉOCLE et POLYNICE, *b.-rel.*, 790. — ETHALIDES, dême ath.,

p. 331. — ETHON, un des chevaux d'Apollon, 406. — ET. IAM pour ETIAM, 250. — ETIENNE DE BYZANCE, sur les dêmes de l'Attique, pp. 319, 326, 327. — ETOFFES : à fleurs, des courtisanes, 394; = à larges bandes en long, 342; = à petits plis en travers, *id.*, 46, p. 24; = à petits plis et rayées, 608; = rayées de plusieurs couleurs, 354; = de byssus, 46, p. 23; = de couleurs changeantes, gauffrées, *id.*, p. 24; = de soie, *id.*; = rayées, 371. — ETRUSQUES (Noms), 791, 792, pp. 74, 76; = (Noms de dignités), p. 368. — ETUDE (L') et la Renommée, *peint.*, par Peyron, p. 60. — ETUDE (Génie de l'), *st.*, par Nicolò dell' Abate, p. 401. — ETUI des couteaux du sacrifice, 252.

EUBULIDE, *inscr. gr.*, 616. — EUBULUS, pt. com., p. 331. — EUCÆRUS, *inscr. gr.*, 568. — EUCLIDE, *inscr. gr.*, 597, p. 214. — EUCONTHIEN, dême ath., p. 336. — EUGNOMONIUS, *pierre sepulcr.*, *inscr. gr.*, 658. — EUMÈNE, roi de Pergame, *ins. gr.*, 584. — EUMÉNIDES, leur autel à Phlya, p. 334. — EUMOLPIDES, *inscr. gr.*, 644. — EUNOEA, *inscr. gr.*, 598. — EUNOMIE ou le Printemps, 378. — EUNUS et HERMÉROS, *b.-rel.* et *inscr. gr.*, 598. — EUONYME, dême ath., p. 329; = *inscr. gr.*, 568, 597, pp. 215, 604. — EUPHÉMIE,

inscr. gr. chrét., 641.
(L'), *st. coloss.*, par Jean
p. 418. — EUPLOEA, su
nus, 120. — EUPOLIS, *ins*
p. 214. — EUPORUS, de l
gr., 587; = *b.-rel.*, *f*
gr., 866 D. — EUPYRIDES,
589, et pp. 321, 331. –
st., par Canova, p. 435. –
de Phlya, pt. trag., p. 3
65. — EURYSTHÉE, sur
Gargette, p. 328. — E
inscr. gr., 683. — EUSCHE
lat., 487. — EUTAXIA Deci
lat., 615. — EUTERPE, *st.*,
389; = *b.-rel.*, 307. –
CRATRE, sc., 216. —
(Cornelia), *inscr. lat.*, 457
gr., 569. — EUTYCHIANUS
inscr. gr., 619; = (Fontéi
lat., 61.

EVANDRE, un des chefs
lasges, obtient des *Sabini*
et un territoire dans le
p. 345. — EVANGÉLISTES (
tre), *b.-rel.*, 764; = (l
par Louis Guérin, p. 44
RISTE, *pierre sépulcr.*,
613. — EVOCATI, *inscr.*

EX. EMPLUM pour EX
lat., 250. — EXONE
475. — EXON , dêr
— EXTISPICE ou
l'examen des e
439.

F

FABER, agnomen rom., p. 368. — FABIA, tribu rom., pp. 356, 364. — FABIUS PICTOR, premier historien rom., 343. — FABIUS (Q.) fait entrer dans les tribus rustiques tout le bas peuple et ceux qui ne possédaient rien, ou n'avaient pas de métier; reçoit à cette occasion le surnom de *Maximus*, p. 354. — FABIUS, *inscr. gr.*, 635 *bis*; = Dadouque, *inscr. gr.*, 635. — FABREGOULES (M. de), à Aix, possède des ouvrages du Puget, p. 432. — FABRI, ouvriers mi-

lit. rom., p. 36
LITS, *inscr. gr.*,
dia), *inscr. lat.*,
colonnade du Lou
mencée; puis ac
sions, p. 447 T
p. 447 R. — FAL
rustique, p. 357. —
vénitien, encourage
pp. 434, 435; =
ce sculpt., p. 438
bonnets, 26 *bis*. —
ple, p. 349 (note). —

is), à Rome,
ILLARIS, ceiu-
:2. — FAUCON-
p. 447 K. —
, st., 146; ==
== dansant, 2
:, st., 504 ; ==
9; == dansant,
6, 421, 472,
:l., 477 ; == et
; == jouant de
it, b.-rel., id.;
-rel., 711 ; ==
Silène, masq.,
e) portant un
J.-F.-J. Saly,
és, par Germ.
UNISQUE, st.,
mère et F. la
7. — FAUVEL,
:e à Athènes, a
loit une foule
: autres une
im. de la riche
Choiseul-Gouf-
66, 589, 603,
4, 648, 698.—
l, près de Na-
ntiq., xxiv.—
., inscr. lat.,
lat., 831; ==
lius, 642. —
grec, st., 875;
518; == termi-
: bustes : rom.
torieuse, 467;
= idéale, 394;
'une lance, et
bâton, 597; ==
de son mari
iverte de son
79; == fem. et
exposée sur un
ue, 3; == fem.
= appuyée sur
nt un vase sur
t des sceptres,
== tête idéale,
ue avec inscr.
ites figures de
n miroir, 600;
monum., 784;

== autre fragm., 759 ; == FEM. et ses enfans, 521 ; == et son mari debout, avec *inscr. gr.*, 669 ; == portée par un jeune homme, 801 F ; == et vieillard près d'un temple, 734 ; == femme couchée, *st.*, par le B^on. Lemot, p. 447 U. — FÉNÉLON, *st.*, par M. David, p. 447 Q ; == *buste*, par Coyzevox, p. 404. — FENTE du casque des Grecs, 310. — FER, xvj. — FERENTARII, troupes légères rom., p. 361. — FERRARI, sc., premier maître de Canova, p. 434. — FESTUS, auteur lat., p. 334. — FEU (Le) ou Vulcain forgeant la foudre, *médaillon* peint par Romanelli, p. 21. — FEUILLADE (Le maréchal de La) fait faire à ses frais une st. de Louis XIV, p. 414. — FEUTRE, 26.

FIBULE, agrafe, 6, 72, 212. — FIDENÆ, ville du Latium, p. 356. — FIGUIER, xv. — FILHOL, xlix ; == et GRANDSIRE, auteurs d'un joli ouvrage sur le *Musée Royal*, *id.* — FILLE (Jeune) se tirant une épine du pied, *st.*, par Pigalle, p. 444 ; == tenant un lézard mort, *st.*, par Roman, p. 447 O. — FIMBRIA, frange, 6, 436 ; == des bretelles des cuirasses, 330. — FINANCES des Ath., *inscr. gr.*, 597. — FIRMINUS, *inscr. lat.*, 254. — FLABELLUM, éventail, 424, 523. — FLAMBEAUX de Vesta, 667 ; == renversé et serpent, 63 ; == renversé, emblême de la mort, 396. — FLAMEN DIALIS, grand-prêtre de Jupiter, 252. — FLAMMEUM, voile des nouvelles mariées, 212. — FLANDRE (Marbre de), xxxij. — FLAVIA, tribu rom. incertaine, p. 366 ; == Sabina, *inscr. lat.*, 60 ; == Successa, *id.*, 634 ; == Siscia (*Silleg*), en Croatie, p. 367 ; == Solva (*Solfelt*), en Carinthie, *id.* — FLAVIALES, prêtres, 5. — FLAVIUS Cerialis, *inscr. lat.*, 24 ; == Clitosthènes Julianus, *inscr. gr.*, 631 ; == Docimus, *urne cin.*, *inscr. lat.*, 473 ; == Saturninus, *inscr. lat.*, 509 ; == Tychas, *inscr. lat.*, 534. — FLÈCHE, 521. — FLEUR DE PÊCHER, brèche ant., xxvij. — FLEURI, marbre ant., xxv. — FLEURS

emblèmes des Grâces, 470; = de Lotus, 347. — Fleurs-de-lis, au Louvre, et trophées de la porte Saint-Denis conservés par les soins de MM. Percier et Fontaine, p. 447 S. — Flore, st., 238, 868; = st., par Coyzevox, p. 401. — Florence, niche en marbre ant., xxiv — Florus (Antonius), inscr. lat., 502. — Flûtes, 146, 472, 551, 711; = double, 421, 493, 668; = les deux, 307; = recourbées, 472; = tirées de paniers, 437; = traversières, 190. — Foin, xvij. — Foncières (Philippe de), sc., employé sous Charles VII aux travaux du Louvre, xxxix. — Fontaine (M.), arch., chargé, depuis 1805, de la restauration et de la continuation des travaux du Louvre, xliv, 191, pp. 447 R, S, T; = souvent cité; = son beau monument funèbre à la mémoire de Louis XVI, rue de l'Arcade, érigé aux frais de Madame la Duchesse d'Angoulême, p. 447 M.— Fontaine et Percier, arch. du Louvre; leurs grands travaux : à la salle du Tibre, p. 102; = à la salle d'Isis, p. 143; = à la salle des Caryatides, dans la cour du Musée royal, p. 251; = à la cheminée de Villeroi, p. 445; = à la façade du Louvre au midi, p. 447 N; = au vestibule sur la Seine, p. 447 R; = à la façade du vieux Louvre sur la Seine, p. 447 S; = aux péristyles et aux grands escaliers de la colonnade, p. 447 T.— Fontaine d'Arcueil, b.-rel. la représentant, par G. Couston, p. 410; = de la rue de Grenelle, à Paris, par Bouchardon, p. 409. — Fontaines antiques, 165, 207; = de la Trinité, à Rouen, par M. Romagnesi, p. 447 N; = de Neptune, à Bologne, par Jean de Bologne, p. 418; = du fronton d'Arcueil, b.-rel., par G. Coustou, p. 410. — Fontainebleau, résidence de François Ier., devint, à la voix de ce prince, l'école française de sculpture, p. 390; = Paul-Ponce y travailla, p. 392; = le château s'enrichit des merveilles de l'art par les travaux de Lescot, de Philibert-de-Lorme, de Goujon et de Germain-Pilon, pp. 419, [illegible] — Fonteius Eutychianus, inscr. lat., 61. — Fontenelle, buste, par M. Romagnesi, p. 447 N.— Forbin (Claude de), chef d'escadre, buste, par M. Petitot fils, p. 447 P. — Forbin (M. le comte Auguste de), directeur général des Musées Royaux, leur a rendu, par ses talens, son esprit et son administration sage, de grands services, ainsi qu'aux arts et aux artistes, [illegible], 501, 786; = rapporte de [illegible] un beau casque, 310. — Force (La), b.-rel., par Fr. Anguier, p. [illegible] (La), st., par le même, p. [illegible] = (La) et la Musique, b.-rel., par Fr. Gérard, p. 447 M; = (La) guerrière et la Renommée, Minerve et le Génie de la gloire, deux groupes de ronde-bosse, par de Joux, p. [illegible] Forces (Les), Vires, inscr. lat., 356. — Forges de Vulcain, bas-rel., 239. — Foriensis, curia rom., p. 350. — Forster, grav., xlvij. — Fortin, sc., ses œuvres, pp. 305, 447 R. — Fortuna, inscr. lat., 519. — Fortunata (Julia), inscr. lat., 650. — Fortunatus (C. Jul. Corn.), inscr. lat., 487. — Fortune (La), par Jean Goujon, p. 447 F.—Fossés du Louvre, p. 447 R.— Foucou, sc., pp. 89, 304 (note). — Foudre, 729. — Fouquet (Le surintendant); son beau château de Vaux-le-Vicomte protège le Puget, p. 432. — Fourneau, 552. — Fournier, arch., employé aux travaux du Louvre par Henri IV, xli. — Fourreau d'épée, 49. — Foy (Le général), son monument, par M. David d'Angers, p. 447 Q.

Fragmens de bas-reliefs du temple de Jupiter, à Olympie, p. 302.— Français illustres; le comte d'Angiviller, surintendant des bâtimens, fait commencer une suite de leurs statues, p. 407. — France (La) victorieuse et l'Histoire, b.-rel., par M. Gérard, p. 447 M; = et la Charte, b.-rel., par le même, p. 447 P; = montrant le Milon du Puget, b.-rel.

, p. 1; = Fr. (La) protéeaux-arts, *plafond*, par 8; = tranquille sous l'énerve, *st.*, par M. Roma-47 N; = et la Navarre, *ullons* peints par Roma-. — Franche-Comté (Conà), *b.-rel.* en br., par Des-. 417. — Francheville se.; date et lieu de sa naisse quel maître il étudia; ses s ouvres, pp. 413, 414, , 425. — Francin (Claude), ouvres; Francin, son fils, ulpt., pp. 410, 442. — s Ier, reconstruisit le Louvre ouveau plan, xxxix; = attire habiles artistes, xl; = moc châteaux élevés ou embellis; s et arts encouragés par ce prince, p. 420; = sa figure erpe, par Jean Cousin, p. 420; ède col., par M. David, p. 447 Franklin; son buste par Hou-. 422. — Frein, 318. — Fréève, élève de Girardon, p. 402. Frémonnet (Martin), prem. peint. Henri IV et de Louis XIII, *buste*, par Francheville, p. 417. — Frileuse, *st.* d'Houdon, p. 422. — Frises antiq. (Fragm. de), 71; = du XVe. S., 82; = ornées d'enfans et d'oiseaux, au Louvre, par J. Goujon, p. 447 H; = petits Génies, etc., par M. Plantar, 738. — Froncé, 82; = du péplus, 310. — Fronton (Nouveau) de la Chambre des Députés, par M. Cortot, p. 447 N; = du Louvre, par Lemot, p. 447 U; = de la cour, par Paul-Ponce, p. 447 D; = par Roland, p. 447 L; = par Chaudet, *id.*; = par Lesueur, p. 447 N; = par N. Coustou, p. 447 P; = par Ramey père, p. 447 R. — Fruticulosa (Pietra), brèche antiq., xxviij.

Fucilia, *inscr. lat.*, 836. — Fundanius Velinus, *inscr. lat.*, 339. — Funérailles d'Hector, *b.-rel.*, 418. — Funke, auteur de l'excellent Dictionn. allem. classiq. de l'antiquité *Real-Schullexicon*, p. 344 (note — Furia Secunda, *urne cin.*, *insc lat.*, 580. — Furiani fundi fra ciliorum, *inscr. lat.*, 829. — F ries, 219, 270. — Furius, *ins lat.*, 829.

G

Gabienne (Se ceindre à la), 111. Gabies, p. 365; = fouilles qu'on Gaîtes, 196; = son marbre, pp. 48, 94. — Gabinia (Loi) des comices, p. 363. — Gabriel ques-Ange), arch. chargé par le XV de la restauration et de la ération du Louvre, xliij. — Gaillon (Le château de) construit le cardinal d'Amboise et par fra ondo ou frère Joconde, p. 422; asque de Gaillou, *id.*; = cité, 14. — Gaine avec une tête de grif-363; = du lionne, 363, 370. — atée, *st.*, par Desjardins, p. 415. Galea ou casque, p. 360. — Ga-a, tribu rom., p. 356. — Galebonnet, sorte de perruque, 52. Galle, prêtre de Cybèle, 89. — lica, chaussure, 46, p. 24. — Gallien (L'empereur), *buste*, — Gamélion, mois ath., *inscr.* 597, p. 214. — Gange (Le), *s loss.*, par Jean de Bologne, p. 4 Ganymède (Enlèvement de), *b* 63; = Ganymède versant le *groupe*, par Pierre Julien, — Gargane (Le mont), p — Gargaphie, fontaine, 3 Gargette, dême ath., p. Garnier (M.), ptr., acad., au Louvre, p. 89. — Garo et la Loire, *sculpt.*, p. 42. sapé, sorte de manteau 77, 462.

Géléontes, anc. tribu at — Gémeaux; mois de jui 381. — Généiastères, des casques, 256, 310 Genethlios, génie de la

768. — GÉNIES, *st.*, de Bacchus, 302 441 ; = du repos éternel, 22; = funèbre, 384 ; = *groupes :* de Bacchus, 74 ; = et Centaure, 134 ; = *b.-rel.*, 273, 303, 409, 437, 443, 489, 549, 580; = à cheval, 463; = ailés, 425, 438, = sur un chameau, 673; = à la chasse aux lions, 225; = âmes humaines, 75; = bachique, 421 ; = sur un bouc, 399, 413 ; = GÉNIE brûlant des parfums, 292 ; = de Bacchus, de Mercure, de Cérès, 26 *bis* ; = de la chasse, 42 ; = de la lutte, 56 ;= de la musique, 472, 493 ; = des courses de chars, 449, 463 ; = des jeux du stade, 429, 455 ; = des saisons, 425 ; = du sommeil, 48 , 493; = des songes, 437 ; = du soleil, 76 ; = et cadran solaire, 103 ; = du jour, 76, 506, 726 ; = de la nuit, *id.* ; — du lieu, 76, 437; = et griffon en arabesque, 504 ; = et victoire, 26, 29 ; = faisant combattre des coqs, 392 ; = funèbre, 422 ; = qui volent, 509 ; = d'Hercule, 103 ; = portant les armes de Mars, 331 ; = supportant des guirlandes, un médaillon , 392 ; = sur des dauphins, 460 ; = sur un griffon marin, 606 ; = tenant des flambeaux renversés, emblème de la mort, 399; = des trésors, *inscr. lat.*, 609; = *st. mod.:* GÉNIE de l'amour, par Chaudet, p. 447 L; = de la guerre, par le même, *id.* ; = de la musique, par Lemire, p. 413 ; = de l'étude , par Nicolò dell' Abate, p. 401 ; = GÉNIE ailé couché sur un lion, *st.*, de Canova au mausolée de l'archiduchesse Christine, p. 436 ; = ailé, *st.*, par le même, au mausolée de Clément XIII ; = *b.-rel.*, *modernes :* GÉNIES marins, par les frères l'Heureux, *b.-rel.*, p. 447 S ; = GÉNIE de la justice, par Fr. Anguier, p. 394; = du temps, par Michel Anguier, p. 21 ; = de la chasse, par Callamard, p. 235 ; = de Minerve présidant aux récompenses accordées aux arts, par Cartellier, p. 247 ; = des arts, par Chaudet, p. 1 ; = de la gloire et de la méditation, Joux, p. 61 ; = GÉN. de la M Minerve encourageant les A Matte, p. 447 Q ; = de la N de la Navarre, pp. 400, 4 412 ; = le GÉNIE d'Apollo les hommages des beaux-a Petitot fils, p. 247 ; = de la par Paul-Ponce, p. 447 D ; = *tures :* le GÉNIE des beaux-a Abel Pujol, p. 247 ; = de la talité, par Pierre Guérin, p. des arts, par Lethière, *id.* ; = des arts, par Prud'hon, p. des eaux, de la gloire, de la j du temps, par Romanelli, p. GENS, sens attaché par les la à cette expression, p. 351. — TYLLIDES, déesses qui pré à la naissance, p. 325. — TES, anciennes familles rom ment elles se perpétuèrent nombre sous Tarquin-l'Anc 352 ; = leurs principes de nement, pp. 353, 355. de Troyes, sc., p. 401. (Palais) à Rome, p. 702. — (La), par Paul Ponce. GEORGI (Carlo nol élever par Car pape Clément GÉORGOÏ, anc. t GÉPHYRIENS, a l'Attique, p. 33. çois), sc., ses œ M, 447 P. — GER sa Description GERMANICUS CÉSA — GERMANICUS, *s.* SONNAGE ROMAIN E RATEUR, 712). — GE *buste*, 97. — GETA clave, p. 368 — de), obtient de Lou ration du Louvre, GIBECIÈRE, 437; Pan, 315. — GIBELI Musée le beau fra *Inopus*, 98. — GIRA de Vien, p. 443. — G xlvij, 299, 318, 593 (Le marquis de) fi

p. 432. — Gr-
r; = ses talens;
vers ouvrages,
o. — Girault,
Louis XV aux
xliv. — Giro-
cad., *buste*, par
47 Q. — Gius-
-riche en sculpt.

s, xx. — Gla-
, *voy.* Héros,
, glaive, p. 360.
ge, 100; = de
aucé, rivale de
aucippe, *inscr.*
— Globe, 323,
céleste, 156. —
Francin fils, p.
, par Houdon,
, *inscr. gr.*, 637.
432.
n solaire (Deux)
o.
— Gordien-Pie
fig., 2. — Gor-
). — Gorgones,
, ville de Crète,
riers en métaux,
, pent-être le
(Jean-), sc. et
François Ier. aux
, xxxix; = in-
que de sa nais-
de sa mort; ses
pp. 397, 398 et
5, 447 A, B, E,

), *groupe*, 470;
ncien style, *b.-*
e, par Germain-
= (Les trois),
va, p. 439. —
rétaire, greffier,
561, 576, 597,
antique, brèche,
e (M.), associé de
anger (M.), ptr.,
192, 270, 282,
3, 656. — Gra-
Girardon, p. 432.
= ses diverses es-
pèces, xxix; = des Vosges, xxxij. — Granitelle, xxix. — Granvelle (Le cardinal de), pp. 240, 370. — Grapte (Calpurnia), *inscr. lat.*, 15. — Gratidianus, pent-être sa statue, 712. — Graveurs qui ont travaillé au *Musée français;* qui ont travaillé au *Musée Filhol*, leurs noms, 1. — Gravure (La), *b.-rel.*, par M. Guillois, 738. — Grec (Marbre) ant. ou *grechetto*, xxv. — Grèce (La) indiquant l'Apollon Pythien, *b.-rel.*, par Lange, 1. — Grechetto ou marbre grec, xxv. — Grégoire (L'abbé), *buste*, par M. David, p. 447 Q. — Griffon, animal fantastique, *b.-rel.*, 98, 320; = plusieurs avec des vases et des candélabres, 754; = deux et un vase, 41, 98; = et génie en arabesques, 504; = jouant avec une tête de chèvre, 307; = marin, 492; = soutenant des guirlandes, 315; = persan, 666; = moderne, 773. — Griotte, *marbre moderne*, xxxij. — Gris antique, *marb.*, xxv. — Gros (Le baron), ptr., *buste*, par M. Debay père, p. 447 Q.

Guay-Trouin (Du), *st.*, par M. Debay, p. 447 P; = *st.*, par Dupasquier, p. 447 S. — Guérin (Louis), arch., sous Louis XIII, travaille au Louvre, p. 447 H; = (Louis ou Gilles), sc., ses ouvrages, p. 447 J; = (Pierre), ptr., acad., p. 60; = grav., 270. — Guerre (La) maritime et le Commerce, *b.-rel.*, par Jean Goujon, pp. 447 E, 447 R. — Guerrier grec et une femme, *b.-rel.*, 204; = inconnu, *tête*, 430; = se dévouant pour la patrie, *st.*, par J.-G. Moitte, p. 447 L. — Guerriers prisonniers, *b.-rel.*, par Simon Guillain, p. 416; = un guerrier mourant, *st.*, par Julien, p. 407. — Guersant (M. Pierre-Sébastien), sc., p. 427. — Guiard (Louis), sc., p. 409. — Guiccardini (La comtesse), à Florence, a une Hébé de Canova, p. 439. — Guillain (Simon), sc., acad., ses nombreux travaux, pp. 415, 416. — Guillaume, arche-

vêque de Bourges, *st.*, par Simon Guillain, p. 416. — GUILLOIS (M. François-Pierre), *sc.*, p. 427. — GUIRLANDES, 25, 226, 320, 374, 409, 425, 487, 489, 492, 495, 509, 715; = de laurier, 549; = des victimes, 228; = tressées, 521; = de fruits, 715. — GUITARE, 179. —

GUTTUS, sorte de vase, 76, [illegible]

GYMNASE du Cynosarge, [illegible] d'Athènes, p. 335.—GYMNASIARQUE, directeur d'un gymnase, *inscr. gr.*, 561, 625. — GYMNASTE, [illegible] de gymnastique, 4. — GYMNASTIQUE (Exercices de), *b.-rel.*, par Le [illegible] 262.

H

H, employé comme aspiration, *inscr. gr.*, 597, p. 216. — HACHE, ministre de Pluton, *inscr. gr.*, 211; = *b.-rel.*, 252; = *inscr. gr.*, 591. — HALÆS, dême ath., *inscr. gr.*, 597, p. 215; = Exonides, dême ath., p. 326; = Araphénides, dême ath., p. 328. — HALIPEDIUM, plaine maritime touchant le Pirée, p. 330. — HALLE au blé de Paris, par Philibert Delorme, p. 419. — HAMADRYADE, *st.*, par Coyzevox, p. 401. — HAMADRYADES, 437. — HAMAXANTÉE, dême ath., p. 330. — HANULA ou FANUM, p. 349 (note). — HARIETTE (M.), dessin., 75. — HARMA, forteresse et dême ath., p. 336. — HARMATIUS, nom mal lu, 411.—HARMODIUS et ARISTOGITON; leur tombeau au Céramique, p. 322. — HARPALUS, gouvern. de Babylone, p. 323. — HARPÉ, épée recourbée, à crochet, de Saturne, de Persée, 30, 156. — HARPIES, 208. — HARPOCRATE, dieu égyptien, 605. — HARPOCRATION, gramm.; d'où il a tiré les documens relatifs aux dêmes de l'Attique, pp. 319, 325, 326, 327. — HASE (M.), de l'acad. des inscr., 535, p. 197.— HASTA, pique, p. 360. — HAWKINS (M.), à Londres; son joli bas-rel. antiq. en bronze de Vénus et Anchise, 76, p. 36.

HÉBÉ, *st.*, par Canova, p. 439; = offrant le nectar à Jupiter métamorphosé en aigle, *st.*, par Lemot, p. 447 U. — HÉCATE, dême athénien, p. 331. — HÉCATOMBÉON, HÉCATOMBE, sacrifice de cent bœufs, 597, pp. 213, 215. — HÉCATOMBÉES, fêtes, *inscr. gr.*, 597. = HECTOR par Priam (Rançon d'), *b.-rel.*, 206; = funérailles de ce héros, *b.-rel.*, 418; = *st.*, par Canova, p. 438; = combattant, *st.*, par M. Ramey fils, p. 447 O. — HÉCUBE, peut-être dans un *b.-rel.*, 418.—HEDONÉ (Claudia), *inscr. lat.*, 77. — HÉGEMONIDE, *inscr. gr.*, 661. — HÉGOUMÈNE, abbé d'un monastère, *inscr. gr.*, 581.—HÉLÈNE livrée par Titacus à Castor et Pollux, p. 325; = *buste*, par Canova, p. 439. — HELENE (Claudia), *inscr. lat.*, 594. — HÉLICONIA, *inscr. gr.*, 682. — HÉLIODORE avait écrit sur les tombeaux du Céramique, p. 322. — HELLÉNOTAMES, trésorier de l'extraordinaire chez les Ath., *inscr. gr.*, 597, pp. 212, 214. — HELLESPONT, *inscr. gr.*, 584. — HELLIS, dême ath., 336. — HENNEQUIN, peintre, p. 60 — HENRI II décore le Louvre, xl; = couronné de lauriers, *buste*, par Germain Pilon, p. 399; = achève les monumens commencés par François I[er], et en élève d'autres, p. 400; = *buste*, par M. David, p. 447 Q. — HENRI III fait travailler à Fontainebleau; son buste par Barthél. Prieur, p. 405. — HENRI IV n'employait pour ses palais que des marbres de France; sa lettre au connétable de Lesdiguière à ce sujet, xxx; = fit reprendre les travaux du Louvre, en 1596, xl; = sa *st. éq.* par Jean de Bologne, p. 413; = sa *st. éq.* par Lemot, traînee en triomphe par la population de Paris en 1818, p. 432; = rendit le dernier soupir dans la tribune de la salle d

= H. IV cou-
', par Barth.
ège et honore
fait continuer
. *équest.*, par
7 U ; = *st.*,
, N°. 23. —
ce), son *buste*,
HÉPHAÏSTÉS,
ique, p. 322.
h., p. 323.—
IADES, dème
et d'Hercule,
mois, *inscr.*
(Claudius),
89. — HÉRA-
336. — HÉ-
marbre, xxiij.
11. — HÉRA-
— HÉRAULT
568 ; = du
45. — HER-
r. gr., 597,
ULANUM, ses
8, 286, 307,
— HERCULE
ne, *st.*, 505,
, 51 ; = en
et Télèphe,
= *b.-rel.* :
p. 302 ; =
=combattant
tant un hé-
ce Iolas, 758;
et le taureau
hermès : dit
ilopotis, 87 ;
515, 516; =
., 633 ; =
obtenant de
d'or, *peint.*,
= français,
, p. 60 ; =
; = du châ-
e même, *id.*;
us la mer le
par Canova,
hel Anguier,
nain Pilon,
, par Roland,
'), p. 335. —
p. 22.—HÉ-

RÉSIE (Extinction de l'), *b.-rel.*, par Desjardins, p. 415. — HERMAPHRODITE, *st.*, 461 ; = 232 *bis*, p. 104 ; = Borghèse, *st.*, 527. — HERMATHÉNÉ, signification de ce mot, 93. — HERMÉROS, *inscr. gr.*, 598 ; = (P. Ælius Aurelius), *inscr. lat.*, 561 ; = (Aur.), *inscr. lat.*, 615. — HERMÈS (Julius), *insc. lat.*, 114. — HERMIAS, *inscr. gr.*, 575, 636 ; = d'Ilium, 630. — HERMON, *inscr. gr.*, 597, p. 215. — HERMOS, dème ath., p. 323. — HERMUS, *inscr. gr.*, 568. — HEROA, ou temples des héros ; ceux de Thésée, de Pirithoüs, d'Œdipe, d'Adraste, au dème de Colône, p. 327. — HÉRODE ATTICUS, né et enterré à Marathon ; consacra dans divers endroits des statues à ses serviteurs, p. 331 ; = son *buste*, p. 334 ; = *inscr. lat.*, 211. — HÉROÏNE inconnue, *buste*, 131. — HÉROS combattant, dit *le gladiateur Borghèse*, *st.*, 262 ; = à Calydon, *b.-rel.*, 703 *bis* ; = abattu, *b.-rel.*, 891 ; = à cheval, *b.-rel.*, 775 ; = (deux) combattant, *b.-rel.*, 277 ; = héros devant un trophée, 281 ; = grec, *buste*, 54. — HÉROS éponymes d'Athènes, p. 318 ; = leurs autels au Céramique, p. 355. — HESPÉRUS, 214. — HESTIÉE, dème ath., p. 328. — HÉSYCHIUS, gramm. ; d'où il a tiré les documens relatifs aux dêmes de l'Attique, p. 319. — HÊTRE, xv. — HEURES (Les) ou les SAISONS, *b.-rel.*, 438 ; = retenant les chevaux de Diane, 437.

HIÉRAPOLIS ; son marbre, xxiij. — HIÉROGLYPHES, 328, 350, 360, 361, 365, 367, 369. — HIÉROMNÉMONS, magistrats, *inscr. gr.*, 628. — HIÉROPHANTIDE, *inscr. gr.*, 565. — HIÉROPOIES, prêtres ou officiers des sacrifices et des fêtes, *inscr. gr.*, 597, pp. 212, 214. — HILARUS de Pallène, *inscr. gr.*, 659. — HILARUS (Cornelius), *inscr. lat.*, 674. — HIPPARQUE, fils de Pisistrate ; son tombeau, p. 334. — HIPPARQUE d'Ilium, *inscr. gr.*, 661. — HIPPOCRATE de Cos, *hermès*, 524 ; = dé-

tails histor. sur Hippocrate, 524. — HIPPODAMIADES, dême ath., p. 333. — HIPPODAMIE, femme de Pélops, 783, 789, p. 273. — HIPPOGRIFFE, 666. — HIPPOLYTE et PHÈDRE, *b.-rel.*, 16; = HIPP. amazone, 469. — HIPPOMÈNE et ATALANTE, *st.*, par G. Coustou, p. 410. — HIPPOPOTAME (Dent d'), xvij. — HIPPOTHOONTIDE, tribu ath., pp. 321, 329; = *inscr. gr.*, 222, 568, 597, p. 214. — HISTOIRE (L'), et la Victoire, *b.-rel.*, par Jean Goujon, p. 447 F; = *b.-rel.*, par Fr. Anguier, p. 442; = et la Victoire, *b.-rel.*, par Jean Goujon, p. 447 E; = et l'Éloquence, *b.-rel.*, par M. Romagnesi, p. 447 N. — HITTORF (M.), arch.; ses ouvrages sur la Sicile, 82, p. 40. — HIVER (L'), *st.*, par Girardon, p. 432.

HOCHE (Le général), *st.*, par Milhomme, p. 404; = par Dupasquier, p. 447 R. — HOCQUART (Le président), ami de Pierre Julien, p. 405. — HOLLANDE (Traité avec la), *b.-rel.*, par Desjardins, p. 421. — HOLLANDE (La) et le Rhin, *b.-rel.* de la porte St.-Denis, par Mich. Anguier, p. 424. — HOLOSERICA et HOLOVERA, vêtement entièrement de soie, 46, p. 23. — HOMÈRE, *hermès*, 528; = l'Iliade et l'Odyssée, *b.-rel.*, 776; = et Virgile, *b.-rel.*, par Chaudet, p. 447 L; = *st.*, par Roland, p. 430, No. 75. — HOMME et FEMME, *b.-rel.*, 264; = HOMME sur un lit de repas, *b.-rel.*, 45; = assis appuyé sur un disque, *b.-rel.*, *inscr. gr.*, 224 *bis*; = tenant un disque, *b.-rel.*, *inscr. gr.*, 671; = HOM. et fem., *pulcr.*, 542; = hom., fant, *b.-rel.*, 797; = ho couronnant une fem., 55 et cheval, 695. — HONORA rom. rustiq., pp. 358, 367 RATUS (Claudius), *incr.*, HORATIA, tribu rom., p. 3 RUS ou ORUS, dieu égypt., TILIA ATTHIS, *cip. sépulcr. lat.*, 266. — HOUDON, st.; maîtres il étudia; ses divers pp. 421, 422. — HOUE, HOUPE, 111, p. 54; = da tunique, 310.

HUBERT, arch. employé, XV, aux travaux du Louv —HUTTES coniques des Barb vertes en roseaux, 349.

HYACINTHE, *st.*, par Callo 405. — HYBADES, dême a 331. — HYDRE DE LERNE, HYDROPHORIES, fêtes, *incr.* p. 214. — HYDROPOSIES, *inscr. gr.*, 632. — HYDRIA ath., p. 336. — HYÈS, nom Bacchus, 75. — HYGIA, ima 651; = *incr. lat.*, 580. — *st.*, 84, 651; = *b.-rel.* 259 — HYGINUS, *id.* — HYKETTA près d'Athènes, célèbre par s et son marb., xix, xxv, 336; = dême ath., p. 336. POCAMISIUM, vêtement, 46. HYPOCAUSTUM, fourneau de 475. — HYPOSTRATÈGE, m *inscr. gr.*, 624, 661. — dême ath., p. 336.

ICADES ou EICADES, fêtes, 139. — ICARIA, dême ath. où fut inventée la comédie, p. 328; = *inscr. gr.*, 597, p. 215. — ICARIUS, montagne de l'Attique, p. 334. — ICÉLUS, génie des songes, 438. — ICONOGRAPHIE grecque de Visconti, 132, 201, 524, 526, 528, 530, 534, 592, 623, 655.

IDAS et LYNCÉE, *b.-rel* IDES, partie du mois chez p. 381. — IDOLES égyptie sur un trône, 367; = de S IF; on a sculpté son I ILIADE et ODYSSÉE aux mère, *b.-rel.*, 776. — *inscr. gr.*, 575. — ILITI

de l'accouche-
esses grecques,
Lucine, prési-
, 768, p. 261.
546, 582, 607,

égyptien, *st.*,
en Junon, *st.*,
ste, 747. — IM-

ur INCOMPARA-
22. — INDICA-
ÉMOSCOPE, petit
ICTION, *inscr.*
(M.), de Mon-
aris, comme il
des Artistes,
, 53. — INNO-
M. Ramey fils,
ar Callamard,
(Fontaine des),
ajou, p. 399. —
os, *fragment de*
ION athénienne
222 et 222 *bis*;
deux faces op-
alle de marbre,
; = de Gabies,
d'Athènes, 561,
nne, 211; =
étienne, 641,
, 440. — INS-
ie, *st.*, par Le-
INTEMPESTAS,

l'heure indue ou du silence, dans la nuit, p. 382. — INTERREX, à Rome, p. 364. — INVALIDES (Fronton des), *b.-rel.*, par G. Coustou, p. 410; = (Dôme des), par Jul. Hardouin Mansart, p. 407.

ION, fils de Xuthus; son tombeau à Potamos, p. 332. — IONIDES, dême athénien, p. 328. — IONIENS, *inscr. gr.*, 654.

IPHIGÉNIE en Tauride, avec Oreste et Pylade, *b.-rel.*, 219.

IRÉNÉ, la Paix, l'Automne, 378.

ISIAQUE (Vase), 3. — ISIAS (Julia), *inscr. lat.*, 509. — ISIDORA, *inscr. gr.*, 688, 864. — ISIS, *st.*, 359, 369, 376, 436; = et Sérapis (Temple d'), 361; = ISIS grecque, *buste*, 215; = Neïth, *buste égypt.*, 357; = à tête de lionne, fausse désignation, 730; = myrionyme ou aux dix mille noms, *inscr. gr.*, 670; = ISIS, *b.-rel.*, par Moitte, p. 447 K; — ISMÉNIDES, nymphes; un autel à Phlya, p. 334. — ISTIA, ? dême ath., p. 340.

ITALIE (L') montrant le Moïse de Michel-Ange, *b.-rel.*, par M. Lorta, p. 1; = pleurant la mort d'Alfieri, *mausolée*, par Canova, p. 436. — dême ITÉA, athénien, p. 323. — ITERATUS, *inscr. lat.*, 519.

IVOIRE; son usage en sculpt., XVI; = (Sculpt. en), par Michel-Ange, Albert Durer, Jean de Bologne, p. 395.

s), *inscr. gr.*,
), chef du mou-
fond la statue
V, par Lemot,
U. — JACQUIO
é peut-être sous
II aux travaux
1. — JAL, gr.,
st. antiq., 333;
es fauves, 146;
u sommeil et de
grande beauté,
abile orfèvre,
tr., p. 395. —

JANUS, ou porte double servant de limite et de communication aux Sabins et aux Romains; pourquoi elle était ouverte pendant la guerre et fermée pendant la paix, p. 347; = *b.-rel.*, par Fr. Anguier, p. 396. — JARDIN ou parc de Charles V attenant au Louvre; son étendue, p. 447 H; = de l'Infante au Louvre; ce qu'il était autrefois, p. 447 R. — JARRELT (M.), *Description de Rome*, XIV. — JASON, dit le *Cincinnatus*, *st.*, 710; = à Colchos, *b.-rel.*, 478; = *b.-rel.*, 373. — JASSE (Guillaume),

sculpteur, employé sous Charles VII aux travaux du Louvre, XXXIX. — JAUNE ANTIQUE, marbre de diverses espèces, XXV, XXVI.

JEAN-BART, *st.*, par M. Debay, p. 447 P; = *buste*, par Lemot, p. 447 U. — JEAN-AUX-BŒUFS, couvreur de François Ier., abat, par son ordre, la tour de Philippe-Auguste au Louvre, p. 447 G. — JEAN DE BOLOGNE, sc.; details sur lui, pp. 395, 413, 425; = son buste, par Francheville, p. 418. — JEAN CASIMIR, roi de Pologne, *st.*, par les Marsy, p. 447 K. — JEAN JOLY de Troyes, sc., élève de Girardon, p. 432. — JÉRUSALEM; son marbre, XXI. — JÉSUS-CHRIST et ses apôtres, *sarcoph.*, 777; = déposé de la croix, *groupe*, *b.-rel.*, par Canova, exécuté par M. Deste, son ami, p. 439; = au tombeau, *b.-rel.*, par J. Goujon, p. 429; = au tombeau, *b.-rel.*, par Germ. Pilon, p. 427; = sortant du tombeau, *st.*, par Louis Guériu, p. 447 J. — JEUNE FAUNE, *st.*, 504. — JEUNE FILLE tenant un lézard mort, *st.*, par Roman, p. 447 O; = se tirant une épine du pied, *st.*, par Pigalle, p. 444; = *st.*, 481; = *b.-rel.*, 552. — JEUNE HOM. dans le costume de Mithra, 506; = pleurant, *b.-rel.*, 785; = portant une femme, *b.-rel*, 801 F; = sacrifiant à Adonis, *b.-rel.*, 424; = tenant deux flûtes, *b.-rel.*, 551. — JEUNE ROMAIN inconnu, *buste*, 166. — JEUNES MUSICIENNES, *b.-rel.*, 279 *bis*; — JEUX GYMNIQUES, *b.-rel.*, 736, 769 *quater*; = *fragm.*, 736; = JEUX ou combats de coqs, *b.-rel.*, 392; = pythiens, *inscr. gr.*, 584.

JOCONDE (Jean), littérateur et archit., construit le château de Gaillon, le pont Notre-Dame à Paris; ses œuvres littéraires, pp. 414, 422, 423. — JODELLE (Etienne), poète, p. 395. — JOINVILLE (Le sire de), *st.*, par M. Bra, p. 447 P. — JOUEUR de flûte ou aulètes, *st.*, par Coyzevox, p. 401; = *inscr. gr.*, 578. — JOUEUSE de lyre, *st.*, 324. — JOURS heureux et malheureux, ou *fasti* et *nefasti*, chez les Romai
JOUSSOUPOFF (La princ
un groupe de Canova,
JOVI BAIMARCODI, *inscr.*

JUDITH et HOLOPHERN
par Romanelli, p. 60. –
DERNIER, tabl. de Jean Cou
— JULES-CÉSAR, *voy.* CÉS
— JULIA, tribu rom. inscr
= Æmona (*Laybach*), en
p. 367; = Éclectè, *inscr.*
= Fortunata, *inscr. lat.*
Isias, *urne cin.*, *inscr. lat*
Mammea, *st.*, 255; = bu
= Olympia, *inscr. lat.*,
Paula, *buste*, 173; = Secu
lat., 507. — JULIE, fille
en Cérès, 77; = femme d
vère, en pudicité, *st.*, 118.
(Pierre), sculpt.; quelques
lui, ses ouvrages, p. 465.
JULIUS AËLOPS, *inscr. gr.*
(C.) Cassianus, *inscr. gr.*
(C.) Cassius, *inscr. gr.*, i
nelius Fortunatus, *inscr.*
= *inscr. gr.*, 632; = Her
lat., 114; = (L.) Ruf
lat., 573; = Secundus,
507. — JUNIORES, homm
45, pp. 359, 360, 362
st., 749, p. 11; = Ac
b.-rel. d'anc. style, 18
son sceptre, 381; = J
324; = sur son tr
st., par Desjardins.
PITER, *st.*, 86, 415,
de st., 703; = et
b.-rel., 232; = JUP.,
b.-rel., 324; = Ju
Cérès, 378; = JUP.
732; = et le sagitt
= son foudre, 381;
816 A; = Ctésius
p. 334; = Custos.
lat., 609; = Hécat
de son temple à
= Meilichius ou fa
inscr. lat., 718, 71
Pluvieux, p. 337
sur le mont Parnès.
pis, *tête col.*, 13; =
= JUP. (temple de

riage, p. 347.
it. de Tours,
nument élevé
JUSTICE (La),
. 428 ; = *st.*,
9; = la Force,
nix, *fig.*, par
La), *st.*, par

Barth. Prieur, p. 446; = JUST. (La) et l'Innocence, *b.-rel.*, par M. David, p. 447 Q; = (La) et la Force, *b.-rel.*, par M. Laitié, p. 447 P; = (La) et l'Abondance, *plafond*, par Romanelli, p. 60. — JUYT (Le baron de), de Lyon, ami de Pierre Julien, sc., p. 407.

K

KLÉ.—KLÉ.

ond., pp. 413,
e de la mort

KLÉBER (Le général en chef), *st.*, par Ramey père, p. 447 R.

L

LAM.—LAT.

, 597, p. 212;
r., 222, 597,

, 29. — LABI-
. 356.—LACÉ-
xxij. — LA-
rteau, 6, 99,
r, 111, 113,
ant un globe,
DES ou LACI-
333. — LA-
de Bordeaux),
ou CHLAINA,
son usage, 99;
– LÆNAS (Po-
INE (Jean de),
par Julien,
Laitié, p. 447
e), publie en
iuovetaurilia,
arquis de), sa-
des arts, nu-
ssède des des-
— LAGUICHE
– LAGOBOLON,
à la chasse au
AINE, xvij. —
ses œuvres,
L.), acad., 76.
s deux prem.
iana, collect.
illa Borghèse,
l'abbé de),

buste, par M. David, p. 447 Q. — LAMOIGNON (Mad. de); son mausolée par Girardon, p. 432. — L'AMOUREUX, sc., p. 410. — LAMPADÉDROMIES et LAMPADÉPHORIES, fêtes célébrées au Céramique, 455 et p. 322. — LAMPES, 85; = de Vesta, mois de décembre, 381, p. 152. — LAMPRA supérieure ou LAMPRA inférieure, deux dêmes ath., p. 329; = *inscr. gr.*, 604. — LANDON, conservateur des tableaux du Musée Royal, auteur des *Annales du Musée*, 1. — LANGE, sculpt., 905, 906, pp. 1, 447 N. — LANGUEDOC (Marbre de), xxxij. — LANSDOWNE (Lord marquis de), a une belle Vénus sortant du bain, par Canova, p. 437. — LANTIN ou le Mercure du Vatican, 297. — LAPINS, 163; 303; = emblême de l'Espagne, 40; = mangeant des raisins, *b.-rel.*, 650. — LARISSE, dême athén., p. 333. — LAROCHEFOUCAULT (Le cardinal de), *buste*, par Phil. de Buyster, p. 447 J. — LARS, dignité étrusque, p. 368. — LATICLAVE, 99, 46, p. 23; 111, p. 153. — LATINA, tribu rom. incert., p. 367. — LATINUS, roi des *Latini*, donne, dit-on, 700 arpens de terre à Enée et à ses compagnons, pp. 344, 346. — LATIUM (Le), usurpé par les *Siculi*, tombe sous la domination des *Pe-*

lasgi et des *Sabini* réunis, p. 345.— LATMUS (Mont), sous la figure d'un jeune homme, 236. — LATOMIES ou carrières de Syracuse, xxiij. — LATONE accouchant, au cap Zoster, d'Apollon et de Diane, délie sa ceinture, p. 337; = Apollon et Diane, *b.-rel.*, 342; = métamorphosant des paysans en grenouilles, *st.*, par les deux frères Marsy, p. 447 J; = Apollon et Diane, *groupe*, par Balthasar de Marsy, p. 447 K. — LAUGIER, grav., 234. — LAUNAY (Jean de), sculpt. employé par Charles V aux travaux du Louvre, xxxix. — LAURAGUAIS (La duchesse de); son mausolée par Bouchardon, p. 409. — LAURENT (MM. Pierre et Henri), père et fils, publient le *Musée Français et le Musée Royal*, xlv, xlvi. — LAURENTUM, ville dépendante d'*Alba Longa*, p. 344 (note); = ville du Latium, p. 357. — LAURIER d'Apollon, 307, 401. — LAURIUM, dème athén. et mont; ses riches mines d'argent très-célèbres, pp. 332, 336. — LAVINIUM, ville fondée par Ascagne, 344 (note); = ville du Latium, p. 357. — LAYERLE-CAPEL (M.), p. marbrier de Toulouse, récompensé d'une médaille d'or par le conseil départemental de Toulouse pour ses longs travaux et ses nombreuses découvertes dans l'exploitation des carrières de marbre, xxxiij et suiv.— LEAKE (M.), savant voyageur anglais, s'est occupé avec zèle des dèmes de l'Attique; mérite de son ouvrage; utilité dont il a été à l'auteur de la *Descript. du Musée Royal*, p. 320; sans cesse cité; = sur Marathon, p. 331; = sur la bataille de Salamine, p. 337. — LEBRETON, secrét. perpét. de l'Académ. des beaux-arts, p. 407. — LEBRUN (Charles), premier peintre de Louis XIV; grand admirateur du Puget, 433; = est chargé de diriger les travaux du Louvre, xliij. — LEBRUN, sc., élève de Pigalle, p. 445. — LECHEVALIER, auteur d'un *Voyage dans la Troade*, 661, 673. — LECLAIR, surnommé *Capitoli*, architecte sous Louis XIII, travaille au Louvre, p. 447 H. — LEFÈVRE (Olivier), seigneur d'Ormesson, *buste*, par Paul-Ponce, p. 415. — LEFSINA, l'anc. Eleusis, p. 330. — LEGES, lois rom. émanées des comices des centuries, pp. 363, 364. — LÉGIONS ROMAINES, p. 362; = comment elles étaient formées; leur nombre sous Tarquin l'Ancien, p. 353. — LEGRAND (Aug.), éditeur des *Galeries des Antiques*, li. — LEGROS, sculpt., travaille à la porte Saint-Martin; ses œuvres, p. 447 J. — LEMERCIER (Jacques), archit. employé par le cardinal de Richelieu aux travaux du Louvre; bâtit le Palais-Cardinal, aujourd'hui Palais-Royal, xli, xlij, xliij, 101, 588, pp. 447 H, K, M, N. — LEMIRE (Charles-Gabriel-Sauvage, dit), sc.; ses œuvres, p. 413. — LEMNISQUES, bandelettes, 28, 560. — LEMONIA, tribu rom., pp. 356, 357. — LENOT (Le baron François), sc.; ses œuvres, p. 447 U. — LEMOYNE (Jean-Louis), sc., et son fils Jean-Baptiste, aussi sc.; défauts reprochés à ce dernier, pp. 408, 444. — LEMPRIÈRE, auteur du *Classical Dict.*, p. 344 (note). — LÉNÆUM, dème et quartier d'Ath., p. 336. — LÉNÉE, fêtes de Bacchus, *inscr. gr.*, 597, p. 214. — LE NOIR (Alexandre), sauve de la destruction des monumens français, p. 389; = sur Paul-Ponce, p. 391; = sauve les deux *st.* d'esclaves de Michel-Ange, p. 394. — LE NÔTRE, archit., ami du Puget, p. 432; = auteur des jardins de Versailles, des Tuileries, p. 434; = peut-être en partie de l'Orangerie de Versailles, p. 407. — LÉON X, pape, fait venir à Rome Jean Jocunde pour concourir à la construction de Saint-Pierre, avec le Bramante, Michel-Ange, Raphaël, Sangallo, etc., p. 423. — LÉONARD de Vinci, *st.*, par Milhomme, p. 404. — LÉONARD de Limoges, ptr. d'émaux, pp. 395, 397, 420. — LÉONIDAS et Cléombrote, *st.*, par M. Bra, p. 447 O. — LÉONIDAS aux Thermopyles, *st.*, par le baron Lemot,

—Léontide, tribu athén., 330; = *inscr. gr.*, 508, 14. — Léos, anc. héros 118. — Le Pautre, sc., 32. — Lérambert (Louis), uis XIII, protégé par Mazaille aux jardins de Vers œuvres, p. 447 J. — n marbre célèbre, xix. — erre), grand archit., charnçois Ier. des travaux du xxxix, xl, xli, xlij, xliij, 20, 447 H, M, N, R. — de), xlvij. — Lesueur, e Pajou; ses œuvres, pp.). — Lethiers, ptr., ac., Titia (Mme.), l'impérade l'emp. Napoléon, *st.*, p. 436. — Lettres forme ancienne, 222, mérales grecq. et rom., lettres conjuguées, 536. *inscr. gr.*, 654.— Leume athén., p. 331. — dême athén., p. 325. ictos ou Leptosephos, xiv. — Levau ou Le—, chargé par Louis XV du Louvre, xlij, xliij, 447 R. — Lever de la grecq., *inscr. gr.*, 632. ix (Pierre et François), ent au Louvre, 447 S. — (Le chancel. de), *st.*, bay père, p. 447 P. arbre du), xxi. — Liba— Libéralité (La), *st.*, guier, p. 424; = *st.*, e Marsy, p. 447 K. — me athén., p. 324. — ia, *inscr. lat.*, 621. — inture, 439, 724. — de la), près de Naples, teurs, 176; = des dé-79; = *inscr. lat.*, 674. xv. — Lierre, plante; tés d'après les anciens, ère, 447. — Ligula, chaussure, 89. — Limte des vêtemens, 46, 406, imnes, dême athén., p. mus, vêtement court des victimaires, 46, pp. 23, 439, 624. — Lion, *st.*, 533, 708 *bis*. — Lion de Némée, *b.-rel.*, 887. — Lion dévorant un taureau, *b.-rel.*, 761; = attaquant un cavalier, *b.-rel.*, 423; = dévorant un sanglier, p. 391; = Lion en marbre blanc dans les ruines d'Hales exonides, p. 326; = (Deux), du mausolée de Clément XIII, par Canova, p. 435; = mois d'août, 381, p. 152. — Litacide, dême athén., p. 324. — Liticines, trompettes rom., p. 361.—Litos, *inscr. lat.*, 650. — Lituus, trompette recourbée, 182.—Liverpool (Le comte de), a la Madeleine pénitente couchée de Canova, p. 439. — Livie (L'impératrice), *st.*, 622; = en muse, *st.*, 689; = *inscr. lat. fausse*, 440; = Pélagie, *inscr. lat.*, 808. — Livius (Airain de), xvj.

Lochias (Cassia), *inscr. lat.*, 541. Locuplètes, 6e. classe des Rom., p. 361.—Logique (La), l'Eloquence, *b.-rel.*, par Lange, p. 447 N.—Logiste, receveur des finances, *inscr. gr.*, 561, 575, 597, p. 215. — Loi (La *b.-rel.*, par Moitte, p. 447 K. — Loire (La) et le Loiret, *groupe*, par Van-Clèves, p. 425. — Longueville (Anne Geneviève de Bourbon, Dsse. de), p. 424. — Longueville (Le duc Henri de); son monument, par Fr. Anguier, pp. 416, 417; = son mausolée, par Fr. Anguier, pp. 391, 393, 396, 424, 442. — Lorania Cyparé, *inscr. lat.*, 137. — Lorica ou cuirasse, p. 36c. — Lorium, vêtem., 26, 99, 106.— Lorta, sc.; ses œuvres, 1. — Loth et ses filles, *b.-rel.*, par Jacques Sarrazin, p. 447 B.— Lotus, xv, 3, 126.— Louis IX (Saint) ajoute un étage au Louvre, et y construit une très-grande salle, xxxviij. — Louis XII, le *Père du peuple*, *demi-fig.*, p. 414; = fit revivre les beaux-arts en France; superbe monument qui lui fut élevé, et auquel travailla Jean Juste, archit. de Tours, *ibid.* — Louis XIII en manteau royal, *st.*, par Simon Guillain, p. 415; = *st.*, par F. Anguier, p. 424.

— Louis XIV veut terminer le Louvre, xlij ; = enfant, *st.*, par Simon Guillain, pp. 415, 416 ; = *st. équest.*, par N. Coustou, p. 410 ; = *st. éq. coloss.*, par M. Debay père, pour Montpellier, p. 447 P. ; = *st. équest. en br.*, pour Lyon, par Desjardins, p. 415 ; = *st.*, *en pied*, *en marb.*, pour Versailles, par le même, p. 415 ; = *st. en pied*, pour l'Hôtel-de-Ville de Paris, par Coyzevox, p. 400 ; = *st. éq.*, par le même, pour les états de Bretagne, *id.* ; = son ancienne statue de la place des Victoires, par Desjardins, aux frais du Maréchal de la Feuillade, 414 ; = Deux *st. éq.*, par Girardon, p. 402 ; = *st.*, par Girardon, p. 420 ; = *st. éq.*, par Lehongre, p. 447 J. ; = *st. éq.*, par Lemot, pour le Pont-Neuf, pour Lyon, p. 447 U ; = *st. éq.* par Petitot fils, pour Versailles, p. 447 P ; = *buste en b.-rel.*, par Coyzevox, p. 416. — Louis XV fait restaurer le Louvre en 1754, xliij ; = *st. éq.*, par Bouchardon, p. 409 ; = *st.*, par Pigalle, p. 444 ; = *st.*, par J.-F.-J. Saly, p. 410. — Louis XVI ordonne au C^te^ d'Augeviller de faire faire une suite des statues des grands hommes de la France, p. 407 ; = sa *st. coloss.*, par M. Cortot, p. 415 ; = *monum.*, par Matte, p. 447 Q ; = *st. col.*, par M. Cortot, p. 447 N ; = *buste colossal*, par M. David, p. 447 Q. — Louis XVIII fait restaurer plusieurs parties du Louvre, xliv ; = ajoute au Musée Royal un grand nombre de sculpt. provenant du Musée des Petits-Augustins, p. 389 ; = *st.*, par M. Cortot, p. 447 N ; = *buste*, par M. Romagnesi, *id.* — Louis-Philippe I^er^., à cheval, *b.-rel.*, par M. Cortot, *id.* — Louve de Mars, *groupe*, 679 ; = *en b.-rel.*, 116 ; = sur le casque de Rome, 116, 307. — Louves, *b.-rel.*, 170 ; = mois d'octobre, 381, p. 152. — Louvois (Michel Le Tellier, marquis de), ministre de Louis XIV, *buste*, par Desjardins, p. 420 ; = *mausolée*, par le même, p. 415 ; = et par Girardon, p. 432 ; = Louv., *st.* par et Van-Clèves, p. 415. — (Palais du), incertitudes que de sa fondation et sur l gie de son nom, xxvij ; = Auguste en est regardé comm dateur ; saint Louis y ajouta et y construisit une très-gra xxxviij ; = Charles V l'a éleva un grand nombre d de tourelles, et l'orna de et de tapisseries ; il y réu bliothèque, *id.* ; = Charl bita ; François I^er^. le r presque sur un nouveau = Henri II le décora ; C Médicis et Charles IX ses travaux, xl ; = Hen prit, xlj ; = le cardina leur rendit de l'acti Louis XIV le termina = Louis XV le fit res xliij ; = l'emp. Napo le fit déblayer, répa xliv ; = différentes p minées et restaurées et Charles X, *id.* ; = il fut destiné à rece antiq. apportés d'It reçut la belle colle = (ancienne colle de la couronne et 94, 129, 152, 156 323, 344, 526, 53 — Louvre (L'aile le midi, commencé rault, continuée pa dot, et terminée p Fontaine et Bernie

Lucères, habita sur le mont Cœli nouvelle tribu rom. ciennes, p. 350 ; — Lucienne ou Lu teau de), 53. — I de Diane, 214. — 123 ; = Quinquas, — Lucipores, *luc* nom rom. pour les — Lucius Bruttid *inscr. lat.*, 848. — Rufinus, *inscr. la*

, *insc. lat.*, 803; = phorus, *inscr. lat.*, *buste colos.*, 9; = = *tête colos.*, 140; Trophimus, *inscr.* RETIA FAUSTA, *urne* , 707. — LUCULLUS —LUCUMO, dignité . — LUMACHELLES, rs, xix. — LUM., mortuaire, xxviij. anciennement Zos- LUNE (La) et En- , 236, 437; = buste de la), 90, n Toscane, célèbre , xix, xxvi. — ent de chaussure . —LURIUS PROCU- , 827. — LUSIA, 333. — LUSINIA cinér. et *inscr. lat.*, US DIES, 9e. jour , p. 368.— LUTTE, 558. — LUXEMBOURG (Le maréchal de), *st.*, par Mouchy, p. 304 (note). — LUYNES (M. le duc Honoré de), acad.; son opinion sur un bas-relief représentant la naissance de Bacchus, 259.

LYCABETTE, mont. et dême athén., p. 336. — LYCHNITE, *marb.*, xx. — LYCINUS, *inscr. gr.*, 646. — LYCOMÈDE, *inscr. gr.*, 644.— LYCURGUE, législateur des Lacéd., *st.*, par Lemot, p. 447 U; = l'orateur; son tombeau au Céramique, p. 322. — LYCUS, fils de Pandion II, dans le partage de l'Attique, eut la Diacrie, p. 321. — LYDIE (Marbre de), xix, xxij. — LYGDINOS, *marb.*, xx. — LYNCÉE, 277. — LYRE, de diverses espèces, 4, 91, 155, 307, 314, 401, 421, 454, 472, 627, 711.—LYSICLÈS, *inscr. gr.*, 540, 662. — LYSITHÉUS, *inscr. gr.*, 597, p. 216. — LYSIPPE, *st.*, 216, 307, 399, 406, 684.

b. de), xxi, xxvij. ISPUS, *inscr. lat.*, *bid.* — MACHÆRA, 555. — MADELEINE répétition par Caince de Bavière, hée, *st.*, par le — MADRÉPORIQUES — MÆCIA, tribu = Rustica, tribu — MÆMACTÉRION, p. 214. — MAÊSde), *b.-rel.* de la ar Michel Anguier, (Le marquis), *voy.* one. — MAGADE, de lyre, 4. — MAI e de Milan, découpsestes le livre de la céron, p. 358. — AGNY (Charles de), once, p. 391. — nt), sc., employé sous François Ier. et Henri II aux travaux du Louvre, xl.— MAIN gauche, *fragm.*, 897; = des figures égyptiennes, 361, 375. — MAISONS (Le château de), élevé par Fr. Mansard, p. 407. — MAJORES GENTES et MINORES GENTES, qui l'on désignait à Rome par ces expressions, p. 350. —MALATESTA (Robert), *b.-rel.*, 750. — MALESHERBES, *buste*, par Chaudet, p. 447 M. = MALLET (Gilles), bibliothécaire de Charles V, p. 447 G. — MALLEUS, assommoir pour les sacrifices, 252, 439. — MALPLAQUET, *marbre*, xxxij. — MALMAISON (La), son admirable galerie, p. 438. — MAMMURA, xxij. — MAMMURIUS, ouvrier en métal, xvj. — MANCHES des tuniques, 46, p. 22; = courtes pardessus les manches longues, 307; = longues, 492. — MANCO-CAPAC, *b.-rel.*, par Moitte, p. 447 R. — MANDYÉ, vêtement persan, 462. —MANÉ,

la pointe du jour, 382. — MANSARD (François), célèbre archit.; ses divers ouvrages, p. 407. — MANSARD (Jules-Hardouin), archit., *buste*, par Lemoyne, p. 407. — MANSARDES antérieures à Jules-Hardouin Mansard, p. 408. — MANSION, sc., p. 447 M. — MANSUÉTUDE (La), *st.*, de Canova, au mausolée de Clément XIV, p. 435. — MANTEAU, 92, 178, 181, 300, 370, 570; = grand, 507; = relevé de Vénus, 46, p. 21; = très-court en feutre, 488; = petit, 697; = de Vulcain, 719. — MANTELET servant de voile, 352. — MANUEL DUCAS, *inscr. gr.*, 581. — MANZONI (M.), à Forli, a des ouvrages de Canova, p. 439. — MARATHON, fils, d'Epopée, petit-fils du Soleil, sa statue au bourg auquel il donna son nom, p. 331; = MARATHON, dême athén., célèbré par la victoire de Miltiade, p. 324; = aujourd'hui *Vranna*, 331. — MARATHON, 568, 589, 597, 660. — MARBRE de Choi seul, *belle inscr. athén.*, 597; = MARBRE dans le sens des anciens, xvij, xviij; = *coquillers*, madréporiques, cipolins, xix; = *blancs*: blancs d'ivoire, *id.*; = du Bosphore, conchyte de Mégare, coralitique, *id.*; = d'Éphèse, du mont Hymette, de Lesbos, de Luni, xix; = de Mylassa, de Paros, Pentélique, Phengite, Paros, Synnadique, Thasos, xx; = de Thèbes en Egypte, de Tyr ou du Liban, xxi; = *bleu* turquin antiq., xxv; = *bleu* antiq., petit bleu antiq., *id.*; = *bleu*, fleuri, xxv; = *africain*, africain fleuri, *id.*; = statuaire antique, xxvij; = MARB. teint en rouge, 680; = uni aux métaux, 82; = MARBRES employés dans la sculpture, xvij; = modernes et en partie français, qu'on voit au Musée Royal ou le plus employés à Paris, xxx; = *blanc* statuaire, xxxiij; = statuaire de Sost, *id.*; = blanc de Loubie-Soubiran, *id.*; = *vert* d'Egypte, sur la côte de Gênes, *id.*; = *bleu* turquin, xxxi; = *brèche* d'Alet, *id.*; = brèches de Beaudéan, de la Penne-St.-Martin, xxxi; = MARB. de Memphis, exploitée en Provence, *id.*; = de Barbazan, *id.*; = *brocatelle* d'Espagne, *id.*; = de *Campan*, proprement dit, *id.*; = Campan-Isabelle, *id.*; = Campan *rouge*, *id.*; = Campan *vert*, *id.*; = MARBRE de *Dinan*, xxxij; = de *Flandre*, *id.*, = *griotte*, *id.*; = *jaunes* de Cappadoce, de Corinthe, de Macédoine, de Mélos ou d'Acythos, de Numidie, Schystos, xxi; = de *Languedoc* ou de *Sainte-Baume*, xxxij; = nankin de Mansioux, *id.*; = *maiplaquet*, *id.*; = *noirs* d'Alabanda et de Milet, de Lucullus, de Lydie, xxi, xxiij; = *portor*, *id.*; = *rouges*, xxij; = *serrancolin*, xxxij; = modernes de Beirède, dans les Pyrénées, xxxiij; = *verts*, d'Auguste, de Caryste, de Taygète, de Ténare, de Tibère, xxij; = de Voltri, xxxiij; = de mer, *id.*; = de Saint-Béal, xxxiij, xxxiv; = de *diverses couleurs*, du mont Auxx, celtique, de Chios, d'Egypte, xxij; = de Jassos, de Proconèse, de Rhodes, de Lysimachus, xxiij; = *sans indication* de couleurs, d'Albane, du mont Cybèle, d'Egine, de Gabies, d'Héraclée, d'Hiérapolis, des Molosses, de Scyros, de Syracuse, de Tauromenium, de Tibur ou Tivoli, de Tragurium, xxiij. — MARC (Saint-) à Venise, riche en marbres antiques, xxiv. — MARC-AURÈLE, jeune, *buste*, 699; = *st.*, 26, 297; = *buste colos.*, 138; = *buste*, 147, 269, 334; — *inscr. lat.*, 830; — donnant la paix aux Marcomans, *b.-rel.*, par Roland, p. 11; — Dionysius, *b.-rel.*, *inscr. gr.*, 645. — MARC d'argent; sa valeur sous Charles V et Louis XIV, p. 447 G. — MARCEAU (Le général), *st.*, par Caldelari, p. 412. — MARCELLUS (Le vicomte de) a le plus contribué à l'acquisition de la Vénus de Milo, par M. le marquis de Rivière, 232 *bis*. — MARCELLUS DE SYDÉ en l'emphylie, poète, 211. — MARCHE de victimes, *b.-rel.*, 228. — MARCHÉ pour fourniture de vins, *inscr. gr.*, 638. —

565. — MARCI
, ancien nom
es, p. 368. —
iscr. lat., 842.
S, *inscr. gr.*,
r. sépulcr. gr.
= Ampliata,
649. — MARIA
107. — MAREL
le Paris, p. 447
USTERLITZ (Ba-
par M. Ramey,
E romain, *b.-*
ANTOINETTE (La
r la Religion,
t, p. 447 N. —
pératrice), *st.*,
— MARIE-THÉ-
. de Louis XVI,
K, p. 418. —
-rel., 766. —
s de), sur-inten-
plaide auprès de
la restauration
MARIUS (Airain
) Epaphrodite,
MARMARA (Mer
nom, xxiij. —
), p. 447 B. —
), XX. — MARS
. 135; = *st.*,
Pigalle, p. 444;
= vainqueur,
IILLE, 144); =
ancien style, *b.-*
scorpion, etc.,
Vénus réunis par
I; = et Minerve,
Vénus, *st.*, par
. 410; = *b.-rel.*,
447 D; = por-
E, *bas-rel.*, par
p. 447 K. —
, par M. David,
EILLE; Puget s'y
MARSY (Gaspard
C., travaillent à
·E; leurs œuvres,
ARSYAS, *st.*, 230;
— MARTÉSIENS,
MASCARONS silé-
)4. — MASQUES,
527; = MASQ. bachiq., 378; =
tragiq., 60, 307, 520; = comiq.,
116, 158, 303, 387, 452; = d'Am-
mon, 495; = de Bacchus et d'Ariane,
421; = de Génies, 48; = de Faunes,
de Silènes, 208; = de Méduse, 71,
303, 530, 713; = de Neptune, 493;
= de Silènes, 18, 325; = de Tri-
tons, 42, 713; = (Deux grands),
307; = d'un travail très-fin, 418;
= du soleil et de la lune, 437. —
MASSARD, grav., xlvij; = (M.-F.),
grav., 75; = (J.-B.-R.), grav., 477;
= (Urbain), grav., 154; = (V.),
grav., 46. — MASSON (François), sc.,
acad.; sa *st.* du général Caffarelli du
Falga, p. 304 (note). — MASSUE,
432; = d'Hercule, 505; = de Mel-
pomène, 307, p. 127; = en forme
de pedum, 168. — MATIDIE, *buste*,
129. — MATIÈRES employées par les
anciens pour les statues, xiij. —
MATRINIA, *inscr. lat.*, 819. — MA-
TRONE rom., *b.-rel.*, 407. — MATTE
(Nicolas-Augustin), sc., p. 447 Q. —
MAURO, nom moderne d'une partie
de l'Hymette, p. 332. — MAURY
(Le cardinal), *buste*, par Chaudet,
p. 447 M. — MAUSOLE, son palais
d'Halicarnasse, xxiij. — MAUSOLÉE
d'Henri de Bourbon, prince de
Condé, par Jacques Sarrazin, p. 447
I; = de Jean Casimir, roi de Pologne,
par les Marsy, p. 447 J; = de l'ar-
chiduchesse Christine, par Canova,
p. 436; = du pape Clément XIII,
érigé par Pie VI et de la main de
Canova, p. 435; = du pape Clé-
ment XIV, consacré par Carlo Georgi
et ouvrage de Canova, *id.*; = du
général Desaix, *b.-rel.*, par J.-G.
Moitte, p. 447 L; = du duc d'Har-
court, par Pigalle, p. 444 et suiv.;
= de la duchesse de Lauraguais, par
Bouchardon, p. 409; = du connétable Anne de Montmorency (*voy.* ce nom); = du dernier duc de Riche-
lieu, et un Christ, par M. Ramey fils,
p. 447 N; — MAUSOLÉE du cardinal
François de la Rochefoucault, par
Phil. de Buyster, p. 447 J; = du
maréchal de Saxe, par Pigalle, p. 444;

= MAUS. de Jacq.-Auguste de Thou, par Fr. Anguier, p. 441 et suiv.; = de Charlotte de la Trémouille, par Sim. Guillain, p. 416, N°. 43; = du chancelier de Birague, par Germ. Pilon, p. 427; = de Louis de Brézé, par Jean Cousin, p. 395; = de Diane de Poitiers, par le même, *id.*; = de François 1er., par Philibert Delorme et Germain Pilon, p. 426; = du comte d'Harcourt, à Royaumont, par Coyzevox, p. 400; = d'Henri II, par Philib. Delorme et Germ. Pilon, p. 419; = de Guill. Langey du Bellay, p. 427; = de Charles le Brun, par Coyzevox, p. 400; = du duc Henri de Longueville, p. Fr. Anguier, p. 424; = de Louis XII et d'Anne de Bretagne, p. 392; = du marquis de Louvois, par Desjardins, p. 415; = par Girardon, p. 432; = du cardinal Mazarin, par Coyzevox, p. 400; = du duc Henri de Montmorency, par Fr. Anguier, p. 424; = du duc de Richelieu, ministre de Louis XVIII, p. 447 O; = du commandeur de Souvré, p. 424. — MAXIMIN (Saint), *marb.*, xxij. — MAXSUMO pour MAXIMO, 718. — MAZARIN (Le cardinal), buste, par Coyzevox, p. 400. — MAZERAN de la Roquette (M.) possède des dessins du Puget, p. 432.

MÉANDRE, fleuve, 654; = ou nos grecques, ornement, 46, p. 22. — MÉDÉE (Vengeance de), *b.-rel.*, 478. — MÉDICIS (Cosme de) apprend à donner aux outils la trempe la plus dure, 156; = sa statue équestre, par Jean de Bologne, p. 418; = (Catherine de), continue les travaux du Louvre, xl; = MÉDICIS (Catherine de) élève un mausolée à Henri II, p. 426; = sa *st.*, par Germain Pilon, *idem.* = (Marie de), embellit le Louvre, xli; — lettres ou sigles qui indiquent son nom, p. 447 S; = (Côme IIe. de), p. 413. — MÉGACLÈS, *b.-rel. funér.*, *inscr. gr.*, 866 E. — MÉGARE; son marb., le Conchyte, xix. — MÉGARIDE, partie de l'Attiq., p. 320. — MÉLIQUES (Gestes), 218. — MÉLANCHLÆNE, surnom d'Hercule, 99. — MÉLANIPPE, *inscr. gr.*, 578. — MÉLÉAGRE du Vatican, *st.*, 232 *bis*, p. 104 (*voy.* MORT). — MÉLÈNES, dème athén. p. 325. — MÉLITE, dème athén., 589, et pp. 321, 327; = porte d'Ath., p. 335. — MÉLITÉE, *inscr. gr.*, 647. — MÉLITÈNE (Cassia), *inscr. lat.*, 320. — MÉLITON, *inscr. gr.*, 645. — MELLAN, grav., 148. — MÉLOS (Marb. de l'île de), xxi. — MELPOMÈNE, *st. colos.*, 589; — *st.*, 348; = *buste*, *id.*, 307. — MEMMIUS, archonte, *inscr. gr.*, 568. — MÉMOIRE (La) et la Méditation, *b.-rel.*, par Lérambert, p. 447 J. — MEMPHIS (Pierre de), xxiij; — brèche, marb. de Provence, xxxi. — MÉNADE ou BACCHANTE en fureur, *buste*, 200. — MÉNAGERIE du Louvre sous Charles V, p. 447 M. — MÉNÉCLIDES, *inscr. gr.*, 618. — MÉNÉCRATE, *inscr. gr.*, 535, 574, 603. — MENENIA, tribu rom., p. 356; — Rustica, tribu rom., p. 365. — MÉNESTRATE, *inscr. gr.*, 535. — MÉNIPPUS, *inscr. gr.*, 602. — MÉNIS, *inscr. gr.*, 643. — MÉNOPHANTE, *st.*, 190. — MÉNOPHILE, *b.-rel. sépulcr.*, *inscr. gr.*, 607. — MÉNOPHON, *inscr. gr.*, 635. — MENSATRIPPUS, table à trois pieds, 45. — MENTON de l'ancien style égyptien, 355. — MERCURE fit la lyre d'une écaille de tortue qu'il surmonta des cornes d'Antilope, 4; = *st.*, 263, 297, 878, 899; = et Vulcain, *groupe*, 488; = du Capitole, *st.*, 231 *bis*, p. 104; = d'ancien style, *b.-rel.*, 578; = et une femme, *b.-rel.*, 538; = MERCURE à cheval, *groupe*, par Coyzevox, p. 401; = *hermès*, 512, 513; = Enagonios, *hermès*, 93; = *b.-rel.*, 332, 433, 506; = avec son caducée, 381; = Epulon, autel, *inscr. lat.*, 668, = et Argus, deux *st.*, par M. Dehay père, p. 447 Q; = *st.*, par Jean de Bologne, p. 418, N°. 52. — MÈRE avec ses enfans, *b.-rel.*, 529. — MÉRIMÉE (Jean-Fran-

, p. 89. — Meso-
1., pp. 318, 320.
cérémonie noc-
30. — Messaline
roupe, 183. —
s, 597, p. 213.
mois athén. —
lans la sculpture,
lément), archit.,
IV aux travaux
— Métoeques,
ís à Athènes,
astron. d'Athè-
e luni-solaire ou
378. — Métope
hènes, 128. —
u casque, 310,
ore et Epicure,
; = *inscr. gr.*,
es, vérificateurs
ies, p. 330. —
nple de la mère
es, p. 335. —
. gr., 647. —
rum, p. 298. —
yal, p. 392. —
st.), habile or-
7 LL. — Meur-
ms d'un grand
l'Attique; mais
titre beaucoup
ent pas des dé-
er (M. J.-L.), sa
uel des Antiq.
dam, pp. 344
nier (Charles),
ii, pp. 11, 247.
narotti, ptr.-
tues d'esclaves,
pp. 389, 390,
09, 413, 415,
25, 447 I, L,
aire à la compo-
s, p. 315. —
ygie, 769 *bis.*
mès. par Bal-
447 K. — Midias,
- Miles, soldat;
iot, p. 351. —
, 587, p. 336. —
divers ouvrages,
N (M.), savant
antiq. angl., sur la Vénus de Milo, 232 *bis*, p. 103; = sur le b.-rel. d'Agamemnon, 608. — Milo (Ile de); découverte d'une belle statue en 1820; détails sur cette découverte, 232 *bis*. — Milon de Crotone, *groupe*, par Puget, p. 431. — Miltiade, *hermès*, 594. — Mindia Regina, *inscr. lat.*, 46, p. 24. — Mindius Evhodianus, *id.* — Minerve, *st.*, 162, 386, 448, 884; = *fragm. de st.*, 596; = dite la Pallas de Velletri, *st.*, 310; = d'ancien style grec, *st.*, 398; = au collier, ou la belle, *st.*, 522; = [illegible]ifique, *st.*, 192, 458; = tête, 131; = Poliade, 175; = sans égide, *b.-rel.*, 437; = d'anc. style *b.-rel.*, 478; = et un héros, *b.-rel.*, 761; = *b.-rel.*, 177, 371, 533, 451, 596, 725, 731; = (tête de), 430; = Hellotis (Ruines d'un temple de), p. 334; = Tithrone, autel à Phlya, *id.*; = Min. consacre le buste de Louis XIV, *b.-rel.*, par Lemot, p. 447 U; = récompensant les Beaux-Arts et les Sciences, *fronton*, par Lesueur, p. 447 N; = *b.-rel.*, par Paul-Ponce, p. 447 D; = et deux Victoires, *b.-rel.*, par Ramey père, p. 447 R; = *st.*, par Roland, p. 430; = *b.-rel.* par le même, p. 447 L. — Minucia, tribu rom. incert., p. 367. — Miollis (Le général), *st.*, par Milhomme, p. 404. — Mirabeau; son *buste*, par Houdon, p. 422. — Miroir de Vénus, 282. — Misserini (M.), biographe de Canova, p. 437. — Misthios, *mercenaire*, surnom de Colône Agoréen, ou du marché, au Céramique intérieur d'Athènes, p. 335. — Mithra immolant un taureau, *b.-rel.*, 76, 122, 726, 781; = ce nom écrit par erreur Mithre, p. 36.

Modène (Palais ducal de), 145. — Modius, boisseau sur la tête des divinités, 13, 351. — Moecia, tribu rom. rustiq., p. 357. — Mois athéniens; leurs noms, p. 379; = romains; leurs noms, leur division; dieux qui y présidaient; signes du zodiaque; explication des noms,

pp. 383, 384; = MOIS (Jours de chaque), 385; = égypt.; leurs noms, p. 377. — MOÏSE, *b.-rel.*, par Moitte, p. 447 K. — MOITTE (Etienne), grav., acad., p. 447 K; = (Jean-Guillaume), sc., acad., élève de Pigalle, p. 445; = ses œuvres, pp. 447 K, L; = sa st. du général Custine, 304 (note). — MOLINCHON (M.), dess., 155, pp. 71, 168, 324. — MOLOSSES (Marb. des), xxiij. — MONNAIE D'ARGENT; à quelle époque on en fabriqua à Rome, p. 359; = romaine ancienne, *idem*. — MONOCHRÔME (Sculpt.), [illegible]. — MONOT, sc., acad.; sa st. de Duquesne, p. 304 (note). — MONTALIVET (M. le Comte de), ministre de l'intér., xlv; — MONTE-CAVO, colline sur laquelle était *Alba Longa*, p. 346. — MONTFAUCON (Dom Bernard de), savant antiquaire, 703, p. 329. — MONTMORENCY (Anne de), connétable, bâtit les châteaux d'Anet et d'Ecouen, xl; = fait venir en France un grand nombre de statues d'Italie, 178, p. 80; = exploits qui lui méritèrent le titre de connétable; sa mort; honneurs rendus à sa mémoire, pp. 427, 428; = il rendit de grands services aux arts, p. 428; = chapelle, mausolée et statue consacrés au connétable de Montmorency et à sa femme Adélaïde de Savoie, érigés par Bullant et Prieur, *id.* — MONTMORENCY (Henri, duc de); son mausolée, par Fr. Anguier, p. 424. — MONTS ou collines de Rome, p. 354. — MONUMENS d'Œdipe, de Thésée, d'Adraste, de Périclès, à Colône, p. 322; = de Platon au Céramique, *id.*; = consacré par Anne d'Autriche au cœur de Louis XIII, exécuté par Jacques Sarrazin, p. 447 I; = de la place des Victoires, à Paris, élevé à Louis XIV, par le maréchal de la Feuillade et exécuté par Desjardins, pp. 414, 415; = consacré à la mémoire de Louis XVI, par Madame, duchesse d'Angoulême, p. 447 N; = à la mémoire de Louis XVI, par Matte, p. 447 Q; = de Malesherbes, *b.-rel.*, par M. Cortot, p. 447 N; = MON. de Quiberon (les bas-reliefs du), par Roman, p. 447 O; = en l'honneur d'Alfieri, par Canova, p. 436; = de l'amiral Emmo, par Canova, p. 438; = du sénateur vénitien Falieri, par le même, à l'arsenal de Venise, p. 438; = du gén. Foy, par M. David, p. 447 Q; = à la mémoire de Pie VI, par Matte, *id.*; = de Talma, par M. David, *id.*; = du célèbre grav. Volpato, par Canova, p. 438; = MONUM. antiques du Musée Napoléon, publiés par J.-G. Schweighæuser et Petit-Radel, acad., p. 1; sans cesse cités. — MORACE (M.), grav., 310. — MORBUS COMITIALIS, l'épilepsie, p. 363. — MOREAU (Le général), *st.*, par Caldelari, p. 412. — MOREL (M.), grav., 53. — MOROSINI (Le prince), drogman de la Porte, veut enlever la statue de Vénus découverte à Milo, 232 *bis*. — MORPHÉE, *st.*, par Houdon, p. 422; = *b.-rel.*, 236; = en jeune homme, *b.-rel.*, 438. — MORT d'Adonis, *b.-rel.*, 424; = d'Œnomaüs, *b.-rel.*, 783; = *b.-rel.* sur une urne cinéraire étrusq., 789; = de Méléagre, *b.-rel.*, 256; = *sarcoph.*, *b.-rel.*, 270; = de Priam, *b.-rel.* sur une urne cinér. étrusque, 793; = de madame Ternaux, *b.-rel.*, par M. Debay père, p. 447 P. — MORTIER (Le maréchal), *st.*, par M. Bra, p. 447 P. — MOSAÏQUES ANTIQUES, 178, 394; = de M. Belloni, p. 138. — MOSCHUS, *inscr. gr.*, et *b.-rel.*, 36. — MOUCHY, sc., acad., élève de Pigalle; son maréchal de Luxembourg, *st.*, pp. 304 (note), 445. — MOUGEOT (M.), grav., 168. — MOULE pour marquer les briques, 847. — MOUTON (Antoine), dit MOUTONY, sc., p. 307.

MUCIUS CASSIANUS APOLLONIUS, *inscr. gr.*, 568. — MULLER, fils, grav., 282. — MULLER (M. C.-O.), savant philol.; sur le b.-rel. d'Agamemnon, 608. — MUNICIPALES (Statues) en toge, 111, p. 54. — — MUNICIPES et COLONIES; noms qu'ils prenaient, p. 367. — MUNYCHIE, déme athén. et port, p. 336. — MUNY-

UNYCHION, mois
, 379. — Mu-
, xx. — Murat
ples, *st.*, par Le-
URDIUS, *hermès*,
MUREX, coquille
111, p. 53. —
796, 867, 869;
trois, *b.-rel.*,
licon, 584; =
es, *id.* — MUSÉE
7, 307, 359; =
du Vatican, ou
'isconti, 69, 85,
, 113, 115, 151,
277, 312, 339,
de Vérone, 44,
lusée Royal des
plusieurs ouvra-
ues ont été pu-
ɔques sur cette
oici les princi-
çais, ou Napo-
urent et Robil-
—*Musée Royal,*
e Français, par
— *Musée des*
Bouillon, xlviij.
, par Filhol et
lonumens anti-
ques du Musée Napoléon, par les frères Piranesi, Schweighæuser et Petit-Radel, l. — *Musée* (*Annales du*), par Landon, *id.* — *Musée de Peinture et de Sculpture*, gravé par M. Réveil, texte par M. Duchesne aîné, li. — *Galeries des Antiques* ou *Esquisses, etc.*, par Aug. Legrand, *id.* — *Musée de Sculpture antique et moderne*, par le comte de Clarac, *id.*; = *Musée des Petits-Augustins*; à qui on en devait l'établissement; quels monumens il renfermait, p. 389. — MUSICIENS; leurs corporations, 584. — MUTIUS SCÉVOLA, *peinture*, par Romanelli, p. 47.

MYGDONIE (Marb. de), xx. — MYKÈS, bout du fourreau de l'épée, 29, p. 15. — MYLASSA (Marb. de), xx.—MYRMÉKÈS, cestes, 218.—MYRON, *inscr. gr.*, 620; = *sculpt.*, 703. — MYRRHE, xvij. — MYRRHINUS, dême ath., 589 et p. 334. — MYRRHINUTTE, dême athén., p. 336. — MYRTE, xv. —MYRTILUS, conducteur du char d'OEnomaüs, 783, 789, p. 273. — MYSTÈRES d'Eleusis, 597, p. 214. — MYTHOLOGIE des beaux-arts, par Bœttiger, p. 246.

cr.lat., 78. —
p. 364. — NA-
es, 303.—NAÏS,
- NAISSANCE de
ɔ; = de Vénus,
— NAPOLÉON
fait déblayer et
ations et l'achè-
:liv; = *st.*, par
— NAPLES, riche
, xxiv. = NAR-
grain, p. 396;
ɔ. 415; = *st.*,
ɔ; = *st.*, par
. — NARNIENSIS,
367.—NATIONS
Francheville,
421. — NATIVITÉ (La), *groupe*, par Michel Anguier, p. 424.—NATOIRE, ptr., maître de Vien, p. 443. — NAUCYDÈS, stat.; son célèbre discobole, 704. — NAUSICAA, *st.*, 73. — NAUSIGÈNE, *inscr. gr.*, 539. — NAUTÆ PARISIACI, célèbre corporation de Paris, qui faisait par la Seine le commerce des vins, p. 447 A. — NAYADE, *st.*, 901; = *st.*, par Ramey père, p. 447 R; = *st.*, par M. de Bay père, p. 447 P; = et Amour, *groupe*, par Canova, p. 439.

NÉBRIDE, petit manteau en peau de chevreau, 4, 18, 53, 148, 421, 476, 656. = NEBULA LINEA. brouillard de lin, étoffe transparente, 46, p. 23. — NÈGRE, *st.*, 354. — NÉMÉ-

sis, *st.*, 318; = Némésis, son temp. et sa st., par Agoracrite, à Rhamnus, p. 324.—Néphéréus, de la 19e. dynastie des rois d'Egypte, 350 *bis*. — Nephthys et Apophras, 372. — Neptune, *b.-rel.* d'anc. style, 378; = avec son trident, 381; = équest., 225; = *st.*, et *fontaine*, par Jean de Boulogne, p. 418; = autre, à Florence, *idem*. — Néréides, (Les), *b.-rel.*, 75; = sarcoph., et Génies sur l'autel dit d'Ammon, 303; = sur le sarcophage d'Actéon, 315; = autres Néréides, 384, 443, 486; = par Jean de Bologne, p. 418; = et Tritons, 82, 127, 315, 404, 460, 482, 486; = par Jean Goujon, *b.-rel.* p. 446; = jouant avec des monstres marins, 404. — Nerianus, *urne cinér.*, et *inscr. lat.*, 479. — Néron (L'emper.), jeune, *st.*, 410; = Néron en vainq. des jeux de la Grèce, *st.*, 31; = *buste*, 289, 334. — Nerva (L'emp.), *buste*, 305. — Neuropastes, fig. mobiles, marionnettes, xvij.

Nibby, *Description de Rome*, xiv. — Nicandre de Thyatire écrivit sur les dèmes de l'Attique, p. 319. — Nicératus, *inscr. gr.*, 597, p. 215; = sc., 84. — Nicias, ptr., 298; = son tombeau au Céramique, p. 321. — Nicolò del' Abbate, ptr., sc., employé sous François Ier. et Henri II aux travaux du Louvre, xl. — Nicopatra, *inscr. gr.*, 618. — Nid (Le) d'amour, *fig.*, par Chaudet, p. 447 M. — Niebuhr, dans son *Histoire romaine*, a traité fort au long ce qui a rapport aux tribus, p. 343; = ce qu'il a laissé à désirer, p. 344 (note). — Nikétès, *inscr. gr.*, 567. — Nil (Le), ses statues en basalte ou en pierre de couleur foncée, xxxiij; = *st.*, par Bridan fils, 11; = *buste*, 347; = et le Danube, *b.-rel.*, par Roland, p. 447 L; = *st. coloss.*, par Jean de Bologne, à Florence, p. 418. — Nila Florentina, *inscr. lat. chrét.*, 810. — Niobide (Jeune) et son pédagogue, *groupe*, 866 I; = *st.*, 441. — Nisus, fils de Pandion II, dans son partage de l'Attique, eut la *Mégaride*, p. 320.

Noblesse (La), *st.*, par Fr. Anguier, p. 424. — Nœud herculéen de la ceinture, 46, p. 22; = du manteau égypt., à franges, 352. — Nointel (Le marquis de), 188; = marbres ou inscript. qui portent son nom, 222, 222 *bis* (*voy.* 597, p. 212). — Noir antique, *marb.*, xv, xxi, xxvi; = noir moderne, xxxij; = porphyre noir, xxx. — Nombre d'or ou cycle luni-solaire de dix-neuf ans, inventé par l'astron. Méton, p. 378. — Nomen ou nom de famille chez les Romains, p. 369. — Noms romains; leur origine; ce que plusieurs désignaient; quatre espèces, p. 368; = ceux qui prenaient les colonies et les municipes, p. 367; = dans quel ordre les inscriptions nous les présentent, p. 369; = comment ceux des affranchis y sont disposés, *id.*; = noms des familles consulaires rom., pp. 370 et 371. — Nones, partie du mois chez les Romains, p. 381. — Nonnussis, 9 as, p. 359. — Normand (MM.) père et *fils*, grav. des ouvrages de Landon et de ceux du comte de Clarac, I. — Normandie (La), *st. col.*, par Moitte, p. 447 L. — Nourrisson, sc., élève de Girardon, p. 432. — Nouvelle Cérès (Faustine-la-Jeune), *inscr. gr.*, 221. — Noviodunum, Soissons, p. 298.

Nuages, mauvais dans les basreliefs, p. 447 A. — Nuit (La), partagée chez les Rom. en quatre veilles, p. 382. — Numa Pompilius, *st.*, par Lemot, p. 447 U; = *b.-rel.*, par Moitte, p. 447 K. — Numénius, *b.-rel. sépulcral*, *inscr. gr.*, 552. — Numidie (Marbre de), xxi, xxvi. — Numisius Felix, *urne cinér.*, *inscr. lat.*, 805. — Nundines, sortes de semaines, division de l'année étrusque, p. 382. — Nutrisco et extinguo, devise de François Ier. (*voy.* Salamandre).

Nymphe, peut-être Nausicaa, *st.*, 57; = endormie, *st.*, 491; = *dite*

t., 686;=NYMPH.
165; = nour-
9; = soutenant
5; = (Trois),
, *st.*, 888; =
ar Jean Goujon,
e fleuve, par le
de Paris, par le
le la Seine, par
= de Fontaine-
to Cellini, 234;
= NYMPHE couchée, *st.* par Canova, p. 437; = de Diane, *b.-rel.*, par Mansion, p. 447 M; = NYMPHES (Deux), avec des Amours, *groupe*, par N. Coustou, p. 410; = (Trois), *st.*, par Thomas Regnauldin, p. 424; = endormie, prétendue Cléopâtre, copie, par Van Clève, p. 425. — NYSUS et EURIALE, *groupe*, par Roman, p. 447 O.

. — OA, dème
, *d'Egypte*, 226,
d'Henri de Lon-
guier, p. 44. —
. — OBRIZUM, or
— OBSIDIENNE,
anique, XXIV.
bonnet, 30. —
114; = *b.-rel.*,
447 D. — OCHA
XXIJ. — OCREÆ
des Grecs, jam-
— OCRICULANA,
., pp. 358, 367.
épulcr., *inscr.*
(L') d'Hérode
u Céramique de
athén., p. 333.
haudet, p. 447
1, de perdrix,
j. — OEILS-DE-
Louvre, p. 447
ÈRE de la toge,
e de Méléagre,
s-rel., 270. —
222, 568, 597,
— OENOÉ, dème
ommé; aujour-
p. 330; = deux
ies athéniens de
l'Æantide, ville
ue, p. 324. —
gr., 664. —
OEUM céramique, décélique, dème ath., pp. 330, 332.
OFFRANDES, *b.-rel.*, 21.
OISEAUX, *b.-rel.*, 303, 415, 487, 489, 495, 667; = buvant dans de grands cratères, *b.-rel.*, 325.
OLCUS (Cl.), *inscr. gr.*, 568. — OLIUS OCTAVIANUS, *inscr. gr.*, 585. — OLIVE, ou gland de la toge, 111. — OLIVIER, XV; = ceux du stade à Ath., plantés par Hérode Atticus, 432. — OLYMPIE, son temple; de quelle pierre il était construit, XV; = *fragm. de b.-rel.* de son temple, p. 302 et suiv.
OMBRIOS, *pluvieux*, surnom de Jupiter, p. 337. — OMPHALE, reine de Lydie, amie d'Hercule, *buste*, 193.
ONCHOS, sorte de coiffure, 378, 520. — ONGLES des stat. égypt., 361. — ONYCHITE ou ONYX, *marb.*, XX.
OPHÉLION, stat.: son nom sur une st., 150. — OPHIOPHAGES, mangeurs de serpens, psylles, *b.-rel.*, 412. — OPHITE ou serpentin, XXIV, XXX. — OPHIUCUS, le serpentaire, constellation, *b.-rel.*, 412. — OPISTHODOME, partie postérieure des temples, 597, p. 212. — OPLITÆ, anc. tribu ath., p. 318. — OPPIUS, partie du mont Esquilin, p. 354.
ORCHESTRA, partie du théâtre des anciens, 452. — ORDONNANCE de Charles VIII concernant les peintres, sculpteurs de Lyon, etc., p. 429. —

ORÉADES, nymphes des montagnes, 438. — OREILLES percées des statues, pour y suspendre des boucles d'oreilles, 46, p. 21; = de l'anc. style égypt., 355, 361; = des athlètes, 93. — ORELLI (M.) traite des tribus rom. dans son Recueil d'Insc. lat., p. 344 (note). — ORESTE et IPHIGÉNIE, *b.-rel.*, p. 89. — ORESTE et PYLADE, *b.-rel.*, 388. — ORFÉVRERIE sous François Ier.; soin que l'on y donnait, p. 420; = moderne; ses défauts, p. 447 L. — ORICHALCUM ou AURICHALCUM, *métal*, xvj. — ORLÉANS (François d'), ptr., employé par Charles V aux travaux du Louvre, xxxix; = (Le duc d') assassiné en 1407, p. 424. — ORMESSON (Olivier Le Fèvre d'), *buste*, par Paul-Ponce, p. 415. — ORNEMENT ovale sur la tête d'un hermaphrodite, 527; = en bronze doré, appliqués à la sculpt., 82, 126. — OROPE, dême athén., pp. 324, 336. — ORPHÉE, *st. en pierre* et *st. en marb.*, par Canova, p. 435. — ORSAY (Collection d'), 31. — ORTHOSTADE, robe longue, 46, p. 22; pp. 290, 307. — ORUS ou HORUS, le Soleil ou la Lumière; son image sculptée sur des pierres blanches, 55.

Os employés pour des statues, xvij. — OSANN (M.), savant philologue allemand, sur le *b.-rel.* d'Agamemnon, 608. — OSCILLES, espèce de masque et figurines mouvantes, sorte de marionnettes, xvij, 116. — OSCINES, auspices par le chant des oiseaux, p. 363. — OSIER, xv. — OSIRIS, *st.*, 375; = *buste coloss.*, 126; = *b.-rel.*, 670, 753; = Isis et Saté, *b.-rel.*, 773. — OSORCHON, 786. — OSTIE, son marbre, xxij.

OTHON (L'emper.), *st.* (*voy.* 130 et 680, *buste.*) — OTHONIA, peut-être des étoffes de coton, 6.

OURCQ (L'), rivière, p. 447 B. — OUTILS de menuiserie, 8. — OUTRE, 451, 476; = caractère d'un génie bachique, 302. — OUVERTURE des tuniques, 46, p. 22. — OUVRIERS militaires, *fabri*, p. 360.

OVILE, bercail, enceinte des comices à Rome, p. 363.

OXYDERKÈS, aux yeux perçants, surnom de Minerve, 455.

OY pour Ω souscrit, 222.

PÆANIE infér. et supér., dêmes ath., p. 334; = une des deux, 665. — PÆONIDES, dême ath., aujourd'hui *Menidi*, p. 332. — PAGLÈS, *inscr. gr.*, 574. — PAGLIOCCO, *marb.*, xxvi. — PAGUS SUCCUSANUS, la Subura à Rome, p. 354. — PAIDOTRIBE, direct. des jeunes gens dans les gymnases, 455, p. 172, et Nos. 568, 644. — PAIX (La), par Jean Goujon, p. 447 F; = *st.*, par Canova, au comte Romanzoff, p. 439; = (La), *st.*, par Barth. Prieur, p. 440; = (La), *st.*, par Chaudet, p. 447 M; = (La) et la Guerre, *st.*, par Canova, p. 439; = (La) et l'Abondance, *b.-rel.*, par M. Cortot, p. 447 N; = P. (La) mettant le feu à un monceau d'armes, *peint.*, par Romanelli, p. 42. — PAJOU (Augustin), sc.; restaura la sculpt. française; 411; = ses divers ouvrages, pp. 304 (note), 441; = a fait deux côtés de la fontaine des Innocens, p. 399. — PALANTIUM, ville d'Arcadie; autre PALANTIUM, près du mont Palatin, à Rome; par qui fondée, p. 345. — PALATINA URBANA, tribu rom., p. 365. — PALATINI (Les) s'établissent près du mont Palatin, p. 345. — PALÉO KASTRO, anciennement *Myrrhinus*, p. 334. — PALESTRE, 455. — PALISSY (Bernard), établit, avec Léonard de Limoges, sous François Ier., des manufactures d'émaux et de faïence à Limoges et à Rouen, p. 420. — PALLA, man-

20, 117, 183,
'ALLA gausapé,
es joueurs de
giq., 118; =
e, 501; = en
— PALLADIUM,
ELLÉTRI, *st.*,
in II, dans le
ut la *Paralie*,
lême ath., re-
bat entre les
, pp. 111, 325,
'étement grec,
1, 16, 20, 61,
8, 235, 440,
étoffe légère,
520; = signe
— PALMETTE,
495. — PAL-
BINO, *marb.*,
UM, manteau
33, 97, 143,
, 423; = sur
— PAMBOTA-
). — PAN, *st.*,
; = fêtes de
333. — PANA-
en plumes, *id.*
ie, dême ath.,
IQUE, stade en
t à Marathon,
. 331. — PA-
;=détails sur
orées au Céra-
des et petites,
E, réunion des
les jeux, 558.
214, 638. —
., p. 320. —
, pp. 318, 321,
ée par Vulcain,
ant de Troie,
s, par Legros,
Cortot, p. 447
7. — PANIER
= ou *calathus*
, 381, p. 151.
is de), à Aix,
Puget, p. 432.
), savant anti-
le la naissance
PANTHÉON de
Paris, autrefois Ste.-Geneviève, *fronton*, par M. David, p. 447 Q. — PANTHÈRES, 195, 477, 508, 613; = belles, 509; = couchées près de canthares, 396; = en animaux marins, 404. — PANVINI, auteur à consulter pour les premiers temps de Rome, p. 343 (note). — PAON de Junon, mois de janvier, 381. — PAPIA, tribu rom. incert., p. 367. — PAPIAS, sc., 134. — PAPILLON, emblême de la vie et de l'âme, 322. — PAPIRIA, tribu rom., p. 356; = Rustica, tribu rom., p. 365. — PAPIRIUS HERMO, *inscr. gr.*, 674. — PARABATES, voltigeurs sur des chevaux, 463. — PARADOXUS, *inscr. gr.*, 644. — PARAGONE, *marb.*, XXVI. — PARALIE, district ou tribu d'Athènes, 603, pp. 320, 332. — PARALUS, ancien héros, donne son nom à une des tribus d'Athènes, p. 318. — PARAMERIUM, épée courte, 29. — PARASOL, 523. — PARAZONIUM, espèce d'épée large et courte, 29, 50, 70, 270, 445, 465, 474. — PARDALIS, grand manteau de peau de panthère, 4, 421, 477, 531. — PARÈDRES, magistrats grecs, 597, p. 212. — PARIS, *buste*, 191; = (Jugement de); = *b.-rel.*, 467, 506; = (Deux st.), par Canova, p. 438; = *buste*, par le même, p. 439. — PARIS (La ville de); ses armes, p. 447 A. — PARMA, petit bouclier rom. rond, 439. — PARMESAN (Le), ptr., p. 417. — PARNÈS, dême ath., p. 336; = montagne près d'Athènes, pp. 320, 328, 332, 333. — PARNÉTHIEN, surnom de Jupiter, p. 336. — PARODIES de grands sujets en peinture et en sculpture, 429. — PAROS, *marbre*, XX, XXV, XXVI. — PARQUES, *b.-rel.*, 270, 433, 768, p. 261. — PARTHÉNON (Bas-relief du), 82, p. 40. — PARTHÉNOPÉE, Naples, p. 769. — PARTIES colorées des statues, 310.

PASCAL, *st.*, par Pajou, p. 441; = *st.*, par Rumey père, p. 447 R. — PASCHT, déesse égypt. à tête de lionne, 353 *bis* et *ter*. — PASIPHAÉ et DÉDALE, *b.-rel.*, 71. — PASIPHON, *inscr. gr.*, 597, p. 215. — PASSALA-

QUA (M.); sa belle collection d'antiquités égypt., aujourd'hui au Musée de Berlin, xxi. — PASSE et CONTRE-PASSE, manière de scier le marbre, xix. — PASTOR (Ælius), *inscr. lat.*, 150. — PATÈRE, 91, 105, 325, 408; == pour recevoir le sang des victimes, 252, 729. — PATRES CONSCRIPTI ou ADSCRIPTI, p. 352. — PATRIE (La), couronnant les Vertus civiques et guerrières, *b.-rel.*, par J.-G. Moitte, p. 447 L. — PATRICIENS (Les), à Rome, étaient divisés en *gentes* ou familles, p. 351. — PATROCLE, ami d'Achille, 70; == (Ile de), commandant de galère égypt., dème ath., p. 337. — PATRON, *inscr. gr.*, 617. — PATTE, arch., p. 447 T. — PAUSANIAS, sur Marathon, p. 331; == sur Hercule, p. 431. — PAVONAZZO ou PAONAZETTO, *marbre*, xxvi. — PAVOTS de Cérès, 215; == (Têtes de), 249. — PAYSANS, changés en grenouilles, *st.*, par Gaspard de Marsy, p. 447 S.

PÉANISTES, prêtres du soleil, 13. — PEAU de brebis, 340; == du lion de Némée, attribut d'Hercule, 432, 505; == de lion, attribut de Melpomène, 307, p. 127; == de panthère sur des chevaux, 16; == des victimes, 252. — PÊCHER, son bois, xv; == fleur de, brèche ant., xxvij. — PÊCHEUR africain, *st.*, 595, 611. — PECORELLO, *marb.*, xxvi. — PECTIS, espèce de lyre, 4. — PECUNIA, l'argent monnayé, p. 359. — PEDUM, bâton recourbé, 4, 30, 293, 303, 315, 387, 531; == pastoral, 307. — PEINTURE (La), *b.-rel.*, par Laitié, pp. 247, 447 P. — PEINTURES antiques, 155; == unies à la sculpture, 82. — PEIRESC (Nicolas-Claude Fabri de), *buste*, par Francin fils, p. 442. — PELASGES (Les) ou *Tyrseni* et *Raseni*, chassés par les Hellènes, passent en partie dans l'Epire; à quelle époque, p. 344; == puis en Italie, et s'allient aux Aborigènes, *id.*; == envahissent, avec les *Sabini*, les terres des *Umbri*; repoussent, jusqu'au fond de l'Italie, les *Siculi*,

345; == d'autres Pelasges en-
sent l'Asie-Mineure; puis, e
sés, abordent en Italie, et,
réunis, fondent la nation des
seni, *Tyrrheni*, *Tusci*, *Etrusci*,
— PÉLÈCES, dème ath., p.
== aujourd'hui *Bélices*, 332. —
LÉUS, chef d'une colonie de Sic
p. 334. — PÉLOPS, 983, 989, p.
— PELTA, bouclier des Amaz
239. — PENTÉLÉ, dème ath
mont célèbre par son marbre,
pp. 325, 332. — PENTÉLIQUE,
— PENULA, espèce de manteau,
p. 24, Nos. 462, 555; == Gen
462, p. 174. — PÉPLUS, esp
manteau et de voile; dans
20, 158, 389, 420, 440; =
Minerve, 72; == ouvert par-d
293; == très-ample, à plis d
serrés et symétriques, 394. —
RACHE, sc., arch., maître de
Julien, p. 406. — PERCIER,
acad., chargé, avec M. Fo
depuis 1805, de la restauratio
la continuation des travaux d
vre, xliv; == *buste*, par M.
fils, p. 447 P. — PERGAM
G. — PERGASE, dème ath.,
— PÉRICLÈS, population de l'
sous lui, p. 318; == son tom
Céramique, 322; == *st.*, pa
bay père, p. 447 Q. — PÉRIO
athlète qui avait remporté
prix aux grands jeux, 5
RISCÉLIDES, ornement de
144. — PÉRITHOÏDES,
p. 333. — PÉRIZOMA, s
ture ou de tablier, 478
agrafe, 212. — PÉRO
bottines, 16, 258, 4
PERRAULT (Claude), r
exécute, en 1665, ses
pour le Louvre, xlij, x
vaux, pp. 102, 143, 4
— PERRAULT (le présic
un mausolée à Henr
prince de Condé, p.
RHIDA, dème ath., p.
CHINA (Pietra), qu
orient., xxix. — PERR
484; == très-lourde, 5

onze destinées au
'i de Bourbon,
'. 447 I. — Per-
pêcher, *marb.*,
— Persée et An-
, p. 433 ; = te-
se, *st.*, par Cano-
, fils de Philippe,
onnage romain,
; = en Mercure,
t., 712 ; = Per-
énus et Mars, *st.*,
E avec la bulla,
ques, 332 ; = de
rs, *b.-rel.*, 261 ;
ar, *b.-rel.*, 735 ;
usles, 101, 106,
, 390, 397, 402,
'. — Persuasion
cho, 217. — Per-
6. — Pesanteurs
ube des princip.
, marbres et al-
ste de Milan, *b.-*
433. — Pestum,
l'arc d'une de
— Pétase, coif-
i *causia* ; son
258, 538 ; =
212, p. 92. —
cien hôtel du),
lus ancien docu-
'présenté sur un
St.-Germain-des-
Denis, pp. 447 I,
, acad., savant
la plus gr. partie,
. *antiq. du Mus.*
TITOT (Pierre),
304 ; = Petitot
es œuvres, p. 447
= sœur de Phaë-
', p. 260) ; = du
ercule, 432. —
uvres, p. 60.
de chaussure,
LÆDRIUS, *inscr.*
', sa chute ; ses
eupliers, *b.-rel.*,
Phainolé, espèce
', 462. — Phaino-
's spartiates dont

la robe laissait voir en partie les cuisses, 523. — Phalantus, *inscr. gr.*, 597, p. 215. — Phalère, dême ath., port d'Athènes ; ses constructions cyclopéennes ; ses temples ; patrie de Démétrius de Phalère, p. 326. — Phanocrite, *inscr. gr.*, 576. — Pharmacuses, petites îles, dême ath., p. 337. — Pharos, robe, voile, ou manteau, 212, p. 92. — Phaura, dême ath., p. 337. — Phèdre et Hippolyte, *b.-rel.*, 16 ; = ou Jocaste, *b.-rel.*, 762 *bis*. — Phégée, dême ath., pp. 324, 328. — Phégus, dême ath., p. 329. — Phelleus (mont), en Attique ; son marbre, xx. — Phengite, *marb.*, *id.* — Phidias, sc., 82, 128, 192, 318 ; = sa Minerve la belle, 522. — Philadelphies (fêtes), 558. — Philaidæ, dême ath., 664, p. 333. — Philarque, *inscr. gr.*, 222, 575. — Philé, dême ath., p. 333. — Philippe, le père, emper., *st.*, 161 ; = Philipie Auguste est regardé comme le fondateur du Louvre, quoique ce château date de plus loin, xxxviij. — Philocharès, *stèle sépulc.*, *inscr. gr.*, 695. — Philoctète, 175. — Philon, archit., construit à Athènes le port de Munychie, p. 336 ; = *inscr. gr.*, 597, p. 215. — Philonide, *inscr. gr.*, 695. — Philopœmen, *st.*, par M. David, p. 447 Q. — Philopotis, buveur, surnom d'Hercule, 285. — Philoppapus, *inscr. gr.*, 604. — Philostrate sur Hérode Atticus, p. 331. — Philotas, *inscr. gr.*, 664. — Phlya, dême ath., 568, 597, p. 215 ; 664 et p. 334. — Phœbus, *inscr. lat.*, 509. — Phœnix Verna, *inscr. lat.*, 707. — Phormion, son tombeau au Céramique, p. 322. — Phormisia, dême ath., p. 337. — Phoron, port, dême ath., *id.* — Phosphorus, 214. — Photius, hist., cite Dexippe, 537. — Phratries, confréries, corporations, p. 318. — Phréares, dême athén., patrie de Thémistocle, 597, p. 215, et p. 332. — Phrittoï, dême ath., p. 341. — Phrourarque, commandant d'une

citadelle, 222, p. 98. — PHRYGIE (marb. de), xx. — PHRYGIENS, *b.-rel.*, 779. — PHTHOÏDES, culots de métal, 712, p. 244. — PHYLÉ, dême ath., monumens qu'on y remarquait, pp. 333, 334. — PHYLLIS (Atria), *inscr. lat.*, 634. — PHYRN.., dême ath. incertain, p. 326.

PICATIA SABINA, *inscr. lat.*, 226. — PIDOCCHIOSO, *marb.*, xxvi. — PIE VI (Le pape), *st. coloss.*, par Canova, p. 439; = consacre un mausolée à Clément XIII, p. 435. — PIE VII (Le pape), accorde de grands honneurs à Canova; son buste par ce sculpt., p. 438; = *st.*, par Milhomme, p. 404. — PIEDS des st. égypt., 359, p. 144; = d'une belle forme, 712, p. 245; = posés sur un marche-pied, emblême de la vie sédentaire, 420; = gauches, *deux fragm.*, 896. — PIÉDOUCHES singuliers, 166, 269. — PIERRES ANTIQUES; ce qu'on entend par ce nom, xxiv; = d'Assos, en Troade, xxiij; = de touche, xxi; = sainte, *pietra santa*, *marb.*, xxvi. — PIETAS, déesse, p. 374. — PIÉTÉ (La), *st.*, par Fr. Anguier, p. 424; = la Justice, la Modération, la Bienfaisance, *st.*, par M. Cortot, pour le monument de Louis XVI, p. 447 N; = et la Charité, *b.-rel.*, par Canova, p. 435. — PIETRA FRUTICULOSA, *brèche*, xxviij. — PIGALLE (Jean-Baptiste), sc.; ses œuvres, pp. 444, 445. — PIGANIOL DE LA FORCE, sur le mausolée de Timoléon de Cossé, p. 425; = sur la st. de Philippe de Chabot, p. 394; = sur Germ. Pilon, p. 427; = sur un buste de Christophe de Thou, p. 441. — PIGGIANI et M. JACQUET, mouleurs, fondent la statue équest. de Henri IV placée sur le Pont-Neuf, p. 447 U. — PILEUS, sorte de bonnet, 212, p. 92. — PILIDION, sorte de bonnet, 177, 418. — PILON (Germain), sc.; lieu de sa naissance; sous qui il étudia; ses talens; ses œuvres, pp. 399, 404, 426, 427, 447 B. — PILOS, feutre, 212, p. 92. — PIN, xv. — PINARIA, tribu rom. incert., p. 367. — PINCERNA, échanson, 45. — PINDARE, sur les Hellotes, 398. — PIQUE très-passante, 555. — PIRANESI, frères, éditeurs des *Monum. antiq. du Musée Napoléon*, I, 165; 208. — PIRÉE, dême ath., petite ville et port d'Athènes; ses longs murs, ses trois petits ports; ses temples; ses anciennes constructions, p. 330. — PIROLI, grav. des *Monum. antiq. du Musée Napoléon*, li; = de la collect. de la *villa Borghèse*, lij. — PISAN (Thomas de), Bolonais, astrologue célèbre, 76, p. 37. — PISANI (Palais), à Venise, p. 435. — PISE, riche en marbr. antiq., xxiv. — PITHOS, dême ath., p. 327 et N°. 653; = grand vase en terre servant de tonneau, 801 G. — PITTACUS, *hermès*, 655. — PIXIS, coffret, 190.

PLACES Vendôme, des Victoires, par Jules Hardouin Mansard, p. 407. — PLAIN, architecte, employé par Henri IV aux travaux du Louvre, xli. — PLANISPHÈRE de Bianchini, 271. — PLANTAR (M.), sc., ornem., p. 247. — PLATNER (M.), Description de Rome, xiv. — PLATRE, xvij. — PLAUTILLE, *buste*, 52, 119. — PLÉBÉIENS (Les), à Rome n'étaient pas les cliens des patriciens; cette classe finit par être composée de tous les peuples d'Italie devenus Romains, p. 353. — PLEBEIUS (Apusulenus), *inscr. lat.*, 642. — PLEBISCITA, lois rom. portées dans les comices des tribus, p. 362. — PLEBS, classe des plébéiens à Rome, nommée ainsi par opposition avec les *gentes*; les patriciens s'y faisaient admettre, p. 353. — PLECTRUM pour toucher la lyre, 4. — PLIS fouillés en cloche, 111, p. 54. — PLOCÉ, *inscr. gr.*, 707. — PLOMB, xvi. — PLOTHÉIA, *inscr. gr.*, 638. — PLOTIA VICTORIA, *inscr. lat.*, 100, p. 49. — PLOTINE, fem. de l'emp. Trajan, *st.*, 692. — PLOTIUS MAXIMUS, *urne cinér.* et *inscr. lat.*, 519. — PLUMATÆ, cuirasses, 26. — PLUMES courtes du cimier du casque, 349; = sur la tête des Muses, 64. — PLUTARQUE,

; = sur le *comitium*, p. 347. IA VERA, *inscr. lat.*, 78, p. 39. TIUS EPAPHRODITUS, *inscr.* — PLUTON tenant Cerbère é, *groupe*, par Pajou, p. 411. THÉRIES, fêtes, 597, p. 214. K (Le), lieu d'assemblée à , 335; = dême ath., p. 337. LLATOR, échanson, 43, 137, POCOCKE, savant voyageur 670. — POÉSIE (La) et l'Histoire rant à l'envi les exploits de rrière, *plafond*, par Roma- 47; = (La) et la Musique, par M. de Bay père, p. 447 La) épique, l'Élégie, *b.-rel.*, Petitot fils, p. 447 P; = (La), la Poésie pastorale, par Man- 447 M; = (La) héroïque, *b.-r* Chaudet, p. 447 L. — POÈTE Muses, *b.-rel.*, 559 *bis.* — ou BARBU, surnom de Bacchus, , 181. — POINT DU JOUR (Le), Gaspard de Marsy, p. 447 K. IER sauvage, XV. — POISSONS, la mois de mars, 381; = , XXIII. — POITRINE des sta- gypt., 335, 359. — POIVRE), *buste*, par Matte, p. 447 Q. K, XVIJ. — POLENI (Le mar- t., par Canova, p. 435. — Po- , *inscr. gr.*, 626. — POL- ibu rom., p. 356. — POLLION, *lat.*, *fragm.*, 846. — POLLIS, ndant de la flotte lacédémo- , 576. — POLLUX, *st.*, 218. VACCIO, carrière à Carrare, — POLYARATUS, *inscr. gr.*, 215. — POLYCHARME, sc., 698. YCHRÔME (La statuaire), XIV, 14. — POLYCLÈS, stat., 527. — OTE, ptr., 298. — POLYLITHES s), XIV. — POLYMNIE, *st.*, 306, 47, 870; = *b.-rel.*, 307, . — POLYPHÈME, *b.-rel.*, 451. ZEVERRA, *brèche*, XXVIIJ. — UM, signification de ce mot; servoit le pomerium, p. 348 . (note); = qui avait le droit endre; par qui le fut-il, p. 349 . — POMME, attribut de Vénus, = pomme de pin, 249. — POMONE et l'AUTOMNE, *hermès*, par le Hongre, p. 447 J. — POMPADOUR (La marquise de), p. 444. — POMPE bachique, *b.-rel.*, 41. — POMPÉE (colonne de) ou de Dioclétien, XXIV. — POMPÉI, ville engloutie par le Vésuve; ses jolies peintures, 201, 207, 285, 290, 315, 404, 450, 675; = (gladiateur de), 340; = (tombeaux de), 339; = (temple de), 402, 405; = riche en marbre, XXIV. — POMPEIUS EVHODUS, *stèle sépulcr.*, *inscr. gr.*, 688; = Sextus, 150. — POMPTINA, tribu rom. rustiq., p. 357 — PONCE (PAUL-), sc., employé sous François Ier, aux travaux du Louvre, XXXIX, pp. 391, 419, 429, 447 D; = n'a pas pu travailler pour le cardinal George d'Amboise, p. 392. — PONT du Louvre où fut tué le maréchal d'Ancre, en 1617, p. 447 I; = Notre-Dame, par Jean Joconde, p. 423. — PONTICLANUS ou PONTICIANUS, *inscr. lat.*, 833. — PONTIFE (le grand); le grand flamine, p. 351. — PONTILIUS CEREALIS, *cip. sépulcr.*, *inscr. lat.*, 413. = POPE ou victimaire, 176, 439, 732 *bis.* — POPILIA RUSTICA, tribu rom., p. 365. — POPILIUS ARBUSTUS, *inscr. lat.*, 814. — POROS, dême ath., 323; = *marb.*, XX. — PORPAX, agrafe, 239. — PORPÉ, agrafe, 212, p. 92. — PORPHYRE, XVIJ, XVIIJ, XXIIJ, XXIX; = *breché* et de diverses espèces, XXX; = de Thèbes, XXIV; = (Le) rouge rappelait la pourpre, p. 441. — PORPHYRION consacre un temple à Vénus Uranie, au dême d'Athmôn, p. 326. — PORSENNA, roi étrusque, p. 355. — PORTE de fer battu, 747; = (La) Mélite et le chemin du Pirée, à Athènes, p. 335. — PORTE-FLAMBEAU ou dadouque, 635. — PORTE-SAINTE, *marb.*, XXVI. — PORTIQUE (Le) des douze dieux, à Athènes, p. 335; = Royal (Le), à Athènes, *id.* — PORTO-RAFTI, anciennement Prasies, p. 334. — PORTO VENERE, ou PORTOR, *marb.*, XXVI, XXXIJ. — PORTRAITS des ancêtres, XVIJ; = de fem. inconnue, *buste*, 66; = de deux per-

sonnages égypt., 359; = non terminé, 421. — Portraits d'hommes inconnus, *voyez* Personnages. — Pose des statues égypt., 364. — Posidòn ou Neptune, p. 318. — Posidæon, mois athén., 597, p. 214. — Posidæus, mois, 632. — Posidonias, tribu, p. 318. — Possagno dans l'état vénitien, patrie de Canova, qui y a fait élever une belle église, pp. 434, 439. — Postumia Cinomas, *inscr. lat.*, 572. — Postumius Onesimus, *ins. lat.*, *id.* — Potamos, dème ath., aujourd'hui *Keratia*, p. 332. — Pothinus (la femme et les enfans d'Aulus Fabius), *inscr. lat.*, 44. — Poudingue (Pierre), xviij. — Poudre d'or sur les cheveux, 52. — Pouqueville, consul à Patras, acad., savant voyageur, 760. — Pourpre, 6; = de Tarente, de Tyr ou de Sarra, dibaphe, 111, p. 53. — Poussin (Nicolas), premier ptr. de Louis XIII, orna le Louvre de ses ouvrages, xlij; = sa st. par Julien, p. 407. — Pouzzoles, 179.

Practores, collecteurs des impôts chez les Athéniens, 561. — Præcilia Aphrodite, *inscr. lat.*, 248. — Præco, hérault ou huissier rom., p. 364. — Præfectus urbis, p. 351. — Præneste, ville du Latium, p. 356. — Prænomen, ou premier nom chez les Romains; il n'y avait que les citoyens rom. qui en portassent un; prénoms en usage, pp. 368, 370. — Præpetes, auspices par le vol des oiseaux, p. 363. — Prandion II, roi de l'Attique, p. 320. — Prasies, dème ath., p. 334. — Prasinum, *marb. vert*, xxij, xxvij. — Prato, *marbre noir*, xxvij. — Praxitèle, stat., 19, 59, 185, 190, 399, 417, 597, 688, pp. 215, 237. — Préféricule, 105, 252, 325, 408, 552, 729. — Prefiçæ, femmes pleureuses, p. 343. — Prérogative, droit de donner sa voix les premiers, pp. 363, 364. — Presses pour les vêtemens, 46, p. 23. — Préteur, *inscr. gr.*, 568; = *inscr. lat.*, 812. — Prétexte (La), tunique portée par divers magistrats et par les *jeunes gens*, 111, p. 53. — Prêtres *Salii*, *Agonales*, *Sodales*, *Titii*, *Luperci*, *Fabii*; leur origine, p. 351; = égypt., *st.*, 361, 365 *bis*, 376 *bis*, 514; = à genoux, *st.*, 360; = accroupi, 373 *bis*. — Prêtresse d'Isis, *st.*, 871, 501. — Prévost, grav., xlvi. — Priam redemandant le corps d'Hector, *b.-rel.*, 206; = (Mort de), 793. — Prieur (Barthélemy), sculpt., travaille au Louvre sous Henri II et Henri IV, xl; = au château d'Ecouen; ses divers ouvrages, pp. 80, 405, 412, 427, 440, 441, 446, 447 S. — Primatice, ptr., appelé en France par François Ier, 178; = un des chefs de l'école de Fontainebleau, p. 419. — Primipile, dans les légions, 555. — Prisci, anciens peuples d'Italie selon Niebuhr, p. 368. — Prisonniers barbares, *st.*, 7, 11, 26 *bis*; = indiens, *b.-rel.*, 725; = *st.*, par Francheville, p. 414. — Priuli (Le prélat rom.), premier possesseur de la Madeleine pénitente de Canova, depuis à la collect. Sommariva, p. 438. — Prix aux exercices du stade, 558. — Probalinthus, dème ath., pp. 324, 334. — Procession de supplians, *b.-rel.*, 261; = du Prytanée, 632. — Proconèse, son marb., xxiij. — Proèdres ou présidens de la Prytanie, à Ath., p. 319. — Proletarii, 6e. classe du peuple rom., p. 361. — Prométhée forme l'homme, *b.-rel.*, 217, 322, 433; = *sarcoph.*, 768. — Prométhées, fêtes célébrées au Céramique, p. 322. — Proportions des figures dans les bas-reliefs, 261, 425. — Proserpine (Enlèvement de), *b.-rel.*, 366; = Protogone, son autel à Phlya, p. 334. — Prospalte, aujourd'hui *Paléo-Kastro*, dème ath., p. 323. — Protectores, gardes-du-corps des empereurs au IIIe. siècle, 658. — Protogène, ptr., 146. — Providence (La), *st.*, 323. — Province vaincue, *buste coloss.*, 1. — Proxène, chargé des étrangers, 566, 576; = nom propre, *inscr. gr.*, 597. — Prudence (La),

Anguier, 66. p. 423 : = xian, p. 447 O. — Pt- ; ses œuvres, 61. 87. — 582. — Ptyianes ; d[illegible] ırés ; leurs fonctions ; commps ils étaient en charge, 4, 208, 217, 222. 313. [illegible]. Nies, details sur leurs fêtes ; urs dépenses. 597 ou p. 213. tris, aujourd'hui *Kalamo*. h., p. 324. — Psaron, *por-* xxiv. — Psaronios. *opule*. Psellia, sorte de bracelet. —Psychagogue, conducteur des surnom de Mercure. 535. — é, *st.*, 387 ; = et l'Amour. *b.-* 429, 493-496. — Psyché, *st.*, Canova, à Munich, p. 436 : = autre *st.* du même à M. Blundell. e, *id.* ; = et l'Amour debout. se, par le même, p. 402 ; = et our couchés, *groupe*, par le e, p. 434 ; = tenant un pa- n, *st.*, par le même, pour la comtesse Albrizzi, p. 438 ; = abandonnée *st.*, par Matte, p. 447 Q ; = abandonnée, *st.*, par Milhomme. p. 404 ; ses aventures peintes sur verre, 28. —Psyle. ophiophage ou mangeur de serpens, *b.-rel.*. 412. —Psyttalie, petite île. dème ath., p. 337. — Ptéléa, dème ath., p. 333. — Ptolémaïde, tribu ath., pp. 321.

[illegible]. — Ptolémée Philadelphe, [illegible] d'Égypte, [illegible] *inscr. gr.*, [illegible] ses [illegible] grand [illegible] p. [illegible] : = Ptolémée [illegible] *inscr. gr.*, 512.

Publius [illegible] *inscr. lat.*, 542. — Publicia [illegible] 124 : = [illegible]. [illegible] 518. — Puget Pierre, [illegible] et archit. ; [illegible] sa naissance ; sa famille ; détails sur sa vie ; il est envoyé à Rome par Anne d'Autriche ; ses talens ; ses productions, p. 471 et suiv. — Puiol [illegible] acad., pp. 247. 427. — Puteus, empr., *st.*, 445 : = *buste*. [illegible] 411. — Pupinia. tribu rom., p. 3[illegible]. — Pulcinello et Ventulino, *marb ant q.*, xxvi. — Puteal, espèce de puits consacré. 2[illegible]. — Puteolanu[illegible] *inscr. lat.*, [illegible].

Pyanepsion. mois ath., 507 p. 215. — Pylade, 219. — Pyr[illegible] tours ou forteresses grecques modernes, p. 44[illegible]. — Pyrénées, ric[illegible] en beaux marbres, xxxi, xxx[illegible] xxxiv, xxxvi. — Pyrgi, tours ou forteresses grecques modernes. p. [illegible] — Pyrrhopœcile. *granit* et porphyre. xxiv. — Pyrrhus. sc. — Python Le serpent, 188.

Quatremère de Quincy (M.). 1. ; sur les vêtemens anciens, 82. o ; = sur la Vénus de Milo, 232 ; = sur les chaussures. 310 ; = conseils pour la fontaine des Innocens, p. 399. —Querquetulanus, mont Cœlius, p. 348. — Quesnel), fond., p. 447 Q. — Qui jam pridem pour Qui jam pridem, *inscr.* , 250. — Quiberon. *b.-rel.*, du num. par Roman, p. 447 O. — Inctilii et Fabii, pâtres et aventuriers des environs de la première me, p. 346. — Quindecimvir, tre attaché au culte d'Apollon, 18. Quintus Épictète, *inscr. gr.*, 543. — Quirina, tribu rom. p. 358 ; = *inscr. gr.*, 570 : = *lat.*, 573. — Quirinalis, le Capitolin. p. 445. — Quirinus donné à Romulus, p. 347. — rites, nom que prenaient mains, p. 348. — Quirius Niebuhr, ancienne ville, cap Sabins, séparée par une vall cageuse du mont Palatin et [illegible] mière Rome, *Roma quadrata* = réunie à Rome, elle en l'enceinte et la population pourquoi il n'était pas per[illegible] noncer le nom sacré de *id.* ; = cité, p. 358.

R

RABBÆUS (Marcius), 842. — RACINE, *st.*, à la Ferté-Milon, par M. David, p. 447 Q. — RADIUS, baguette, 307. — RAIMOND DU TEMPLE, arch., employé par Charles V aux travaux du Louvre, XXXIX. — RAMBOUILLET (château de), élevé sous François Ier., p. 420; = jolie laiterie par Julien, p. 406. — RAME, 75. — RAMEY père, sc.; ses œuvres, p. 447 Q. — RAMEY fils (M. Etienne-Jules), sc., acad.; ses œuvr., p. 447 O. — RAMNES, la plus ancienne tribu de Rome; ses grandes prérogatives, p. 350. — RANÇON d'Hector, *b.-rel.*, 206. — RAOUL-ROCHETTE (M.), acad., ses opinions sur plusieurs bas-reliefs et sur des peintures, discutées, 177; = sur le sommeil, *b.-rel.*, 58. — RAPACE (La), légion rom., 35. — RAPTA, anc. curie romaine, p. 350. — RASENI, peuples orientaux, p. 344. — RAVENNE, riche en marbres antiques, XXIV. — RAYMOND, arch., chargé sous Louis XVI des travaux du Louvre, XLIV, p. 102 — RAZOUMOWSKY (Le prince), p. 439.

RÉCAPITULATION des monumens du Musée, p. 308. — REDIMICULUM, ceinture, 46, p. 22. — RÉGENT (Le duc d'Orléans), *st.*, par M. Bra, p. 447 P. — REGILLA, femme d'Hérode Atticus, *inscr. gr.*, 211. — REGNAULDIN (Thomas), sc.; ses ouvrages, p. 424. — REIMS; sa cathédrale, p. 447 N. — RELIGION (La), *st. coloss.*, par Canova, p. 439; = *st.* au mausolée de Clément XIII, par le même, p. 435; = soutenant la reine Marie-Antoinette, *groupe*, par le baron Lemot, p. 447 U; = entourée des vertus, *fronton*, par M. Ramey fils, p. 447 O. — RÉMUS, *voy.* ROMULUS. — RENÉ (Le roi), *st.*, par M. David, p. 447 Q. — RENOMMÉE (La) à cheval, *groupe*, par Coyzevox, p. 401; = (Deux), *st.*, par Regnauldin, p. 424; = (Deux) couronnant un coq, *fronton*, *b.-rel.*, par Nic. Coustou, p. 447 P; = RENOMM. (Deux) soutenant les armes de la France, *fronton*, par Fortin, p. 447 R; = (Deux), par Du Pasquier, *id.*; = (Le) et le Dessin, *b.-rel.*, par Lesueur, p. 447 O; = et victoires portant des palmes et des couronnes, *b.-rel.*, par Barth. Prieur, p. 447 S. — REPAS FUNÈBRES, *b.-rel.*, 519, 521, 548, 557, 602, 605, 643, 675, 677. — RÉSURRECTION de J.-C., *b.-rel.*, par Germ. Pilon, p. 427. — RETOUR de jeunes soldats dans leur patrie, *b.-rel.* à Marseille, par M. Ramey fils, p. 447 O. — REVEIL, graveur *du Musée de Peinture et de Sculpture*, publié par M. Audot, li. — RÊVERIE (La), *st.*, par le baron Lemot, p. 447 U. — REX SACRIFICULUS, roi des sacrifices à Rome, p. 364. — REZZIATO, ou à réseaux, *marbre antiq.*, XXVI.

RHABDOUQUE ou porte-verge, sorte d'huissier; ses fonctions, 4. — — RHAMNUS, auj. *Ourio-Castro*, dême athén., p. 321; = *ins. gr.*, 554. — RHEA SYLVIA, mère de Rom. et Remus, p. 445. — RHÉDA, char à quatre roues, *b.-rel.*, 769 *ter.* — RHEMURIA, bourgade des *Remi* ou *Rhemi*, p. 346. — RHIN (Le), *b.-rel.*, par Lesueur, p. 11; = (Le passage du) par Louis XIV, *bas-relief* de la porte St.-Denis, par Mich. Anguier, p. 424; = *b.-rel.* en bronze par Desjardins, p. 414; = *b.-rel.*, par G. Coustou, p. 410. — RHODES, son marbre, XXIIJ. — RHODIENS, *inscr. gr.*, 582. — RHÔNE (Le), appuyé sur un lion, *b.-rel.*, par Mich. Anguier, p. 42; = *st.*, par G. Coustou, p. 410. — RHYTON ou corne à boire, 4, 39, 325, 507.

RICA, voile des prêtresses, 212. — RICCIO (André), sc., cis. célèb., bel ouvrage de lui, p. 233. — RICHELIEU (Le cardinal de) rend de l'activité aux travaux du Louvre et fait

le Palais-Cardinal, aujourd'hui Palais-Royal, xli ; = Richel.
en France un grand nombre
s d'Italie, 178 ; = son
Coyzevox, p. 412 ; = sa st.,
y père, p. 447 R ; = son
par Girardon, p. 432 ; =
du château de Richelieu,
), 154, 185, 209, 258, 281,
467, 530 ; = (Le dernier
ministre sous Louis XVIII ;
olée par M. Ramey fils,
. — Richomme (M.), grav.
), 656. — Ricinium, voile,
212. — Richetti (Frandeur de Naples, p. 439.
fleurs des st. des dieux,
e couleurs changeantes, *id.* ;
, 281, 300 ; = longue d'A-
78 ; = longue de Diane,
lympique, 455. — Robertin, sculpt. ; ses ouvrages,
— Robillard-Péronville,
u *Musée Français* ou *Muoléon*, xlv. — Rochers,
en *b.-rel.*, p. 447 C. —
M.), Description de Rome,
Rohan-Chabot (Henri, duc
par Fr. Anguier, p. 424. —
Philippe-Laurent), sc. ; ses
pp. 304, 447 L. — Roma
, pp. 346, 349. — Roma-
, Louis-Alexandre), sc. ; ses
. 447 N. — Romain en Mer-
nmé autrefois à tort *le Ger-*
), *st.*, 712 ; = (jeune), *st.*,
, 873 ; = en costume mi-
, 877. — Romain (Luc),
mployé sous François Ier. et
ux travaux du Louvre, xl.
ns (Les) furent d'abord sou-Sabins, p. 347 ; = en Vénus
ars, *groupe*, 272. — Roaconnues, *bustes*, 483, 484.
n (Jean-Baptiste-Louis), sc.,
s œuvres, p. 447 O. — Rode Viterbe, ptr., employé à
ation du Louvre pendant la
de Louis XIV, 20 ; = ses
œuvres, 21, 47, 60. — Romanzoff (Le comte de) a une st. de Canova, p. 439. — Rome, Romê ou Roma ; quel peuple la fonda ? Incertitude à cet égard, p. 344 ; = son ancien nom ; d'où il lui venait ; autres noms qu'on lui donna avant qu'elle prit celui de Rome, p. 345 ; = petites villes qui l'entouraient, *id.* ; = existait probablement avant Romulus, p. 346 ; = *Roma*, *Quirium et Lucerum* forment d'abord une espèce d'association, p. 348 ; = Rome actuelle, d'une immense richesse en marbre antiq., xxiv ; = Rome, *st.*, 102 ; = *buste colos.*, 116 ; = *buste*, 170, 444 ; = *tête*, 156. — Romi (Les), habitans selon Niebuhr, de *Romé* ou *Roma*, p. 346. — Romulia ou Romilia Rustica, tribu rom., p. 355, 356, 365. — Romulus et Rémus ; leur légende et celle des prem. rois de Rome, serait, selon Nieburh, en grande partie une fiction ; d'où est tiré leur nom, p. 346 ; = pourquoi on les a dits jumeaux, *id.* ; = pourquoi l'on est obligé de rapporter à Romulus les institutions dont on lui a fait l'honneur, p 347 ; = quand Romulus agrandit Rome et la partagea en tribus, pp. 348, 349 ; = Romulus et Rémus sur le casque de Rome, 170. — Ronsard, poète, p. 447 L. — Rorarii, troupes légères rom., p. 361. — Rouen ; sa cathédrale, p. 447 N. — Rouge antique, *marbre*, xxvi ; = annelé, xxvij ; = brêché, *id.* — Rouleau d'écritures, ou des manuscrits, 307, 389, 433. — Rousseau (J.-J.) ; tombeau par Lesueur, p. 447 O ; = *st.*, par J.-G. Moitte, p. 447 L. — Rousseau (Jacques), sc., p. 410.

Rufinus (Julius), *inscr. lat.*, 573. — Rumon, ou le fleuve, nommé *Dehebris* ou *Tiberis* ; figuier *ruminal*, ou sur le bord du *Rumon* ou du fleuve, p. 345. — Rustiques (Tribus) des Romains, pp. 354-356.

S

* SABAZIUS, peut-être Bacchus jeune ou le soleil, sous l'emblème du serpent, 76, pp. 35, 36. — SABATE, ville du Latium, p. 356. — SABATINA, tribu rom. rustiq., p. 357. — SABINA, tribu rom. incert., p. 367 ; = Flavia, *inscr. lat.*, 60. — SABINE (Julie), impérat., *st.*, 593. — SABINES (Enlèvement des), p. 347. — SABINI ou SABELLI, peuple puissant dans le Latium, uni aux Pélasges, envahit les terres des *Umbri*, p. 345. — SACRIFICATEUR, *st.*, par J.-G. Moitte, p. 447 K. — SACRIFICE rustique, *b.-rel.*, 163 ; = romain, *b.-rel.*, 724 ; = *b.-rel.*, 772 *bis* ; = à Ariadne, *b.-rel.*, 159 ; = bachique, 762 ; = *b.-rel.*, 400 ; = emblème de sacrifice, 91 ; = SACRIFICE d'Abraham, *groupe*, par Van Opstal, p. 447 M. — SAGARE (pierre ou marbre du fleuve), xix. — SAGITTAIRE, mois de décembre, p. 52. — SAGULUM, petite saie gauloise, espèce de blouse, peut-être courte et du genre de la vareuse de nos marins, 6 ; cette vareuse, ce vêtement si simple, doit être un costume très-ancien en France et en Occident, un diminutif du *sagum*, de la casaque ; on la voit à de très-anciennes figures de guerriers ; il se pourrait bien que ce mot de VAREUSE fût corrompu, qu'il indiquât un vêtement de guerre et que l'on retrouvât son étymologie dans le mot anglais-saxon *war*, guerre ; et la vareuse ressemble au *campestre*, à l'*armiclausa*, au *subarmale* que les soldats romains portaient sous leur cuirasse et qui leur servaient au camp de vêtement lorsqu'ils la quittaient ; = SAGULUM Virgatum, 111, p. 53. — SAGUM, manteau militaire, plus particulier aux Gaulois ; sorte de blouse, la casaque, le sayon militaire de nos anciens chevaliers, 6, 99, p. 394. — SAINTE AMÉLIE, *st.*, par M. Bra, p. 447 P. — SAINT Arnul, *st.*, pa Germ. Pilou, p. 427. — Saint-Ba THÉLEMY (La), p. 447 L. — Saint BÉAT, dans les Pyrénées ; sa pierre qualité de marbre blanc statuaire qui a de grands rapports avec le Pa ros, peut rivaliser avec le marbre de Carrare et est bien meilleur marché xxxiv ; = avantages que la statuaire et la France retireraient de l'emploi tation en grand de ces carrières ; pourrait se soustraire au joug de Carrare qui ne nous envoie presque jamais que des marbres de qualité inférieures et pleins de taches, sauf — SAINT BRUNO, *st.*, par Jouf razin, p. 447 I ; = *st.*, par Houdon p. 422. — SAINTE CATHERINE, *st.* par M. Cortot, acad., p. 447 L. SAINT DENIS, *st.*, par S. Cou p. 410 ; = *st.*, par Sim. Guillai p. 416. — SAINT-DENIS (Tympan la porte), p. 447 S ; = *b.-rel.*, Mich. Anguier, p. 424. — Saint DENIS-DE-LA-CHAÎNE, par le même *id.* ; = (Bat. de), p. 427. — Saint EUSTACHE (Statues égyptiennes l'église de), 365. — SAINT FRANÇ XAVIER, *st.*, par G. Coustou p. 410. — SAINT GEORGES, attribué probablement à tort Ponce, p. 429. — SAINT-GE DES-PRÉS, ancien tableau voyait, p. 447 I. — SAINT-GI EN-LAYE (le château de), em François Ier., p. 420. — Sa VAIS (Eglise de), pp. 416, — SAINT JEAN-BAPTISTE, st. Sarrazin, p. 447 I ; = st., Bay père, p. 447 P. — S L'ÉVANGÉLISTE, *st.*, par G p. 427. — SAINT LOUIS, s Guillain, p. 416. — Sai par M. Laitié, p. 447 MAGLOIRE, p. 419. — S *st.*, par M. Bra, p. 447 MATHIEU, *st.*, par M. d p. 447 P. — SAINT MÉDA

PAUL prêchant, *st.*, par M. de — SAINT PHI- Pilon, p. 427. chant, *st.*, par et la Madeleine, izin, p. 447 I. par G. Coustou -ROCH (Eglise); nt leur tom- par G. Coustou SAINT ROMAIN é par Charles V vre, XXXIX, et BASTIEN, *st.* en in, p. 396; = 13; = *st.*, par 47 P. — SAINT a, p. 447 O. —); ses bonnes s du Musée dans ge de Bouillon, AUME, *marb.* TE CATHERINE, , p. 424. — par M. David, FLORE, *st.*, par SAINTE MADE- n, p. 447 I.— riche en marb. E-VIERGE, *st.*, = et l'Enfant- de Bay père, Jésus enfant, . 447 P; = et r Jacq. Buiret, nfant, *groupe*, N; = soute- , *groupe*, par 447 I; = par — SAINTS-APÔ- nnement Del- SAINTS de Sou- 6. — SAISONS , *b.-rel.*, 378, e), *peint.* par 150. — SALA- François Ier., par inadver- n que Henri II ibole la Salu- ait l'ardeur et la durée de la flamme dont ce prince brûlait pour Diane de Poitiers. Il n'en est pas un mot : on sait que ce reptile, en partie fantastique, par les propriétés extraordinaires et le pouvoir sur le feu qu'on lui attribuait et dont il devint l'emblême, était celui de François Ier. et le corps de sa devise : *Nutrisco* et *extinguo*; il paraît que Henri II n'adopta pas ce symbole de son père, et on ne le trouve pas dans les ornemens de ses monumens: il faut donc regarder comme non avenue et supprimer la fin de la phrase : et dont la *Salamandre*, etc. — SALAMINE, dême ath., pp. 320, 337. — SALIGNO, *marbre*, XXV. — SALINÆ, ville du Latium, p. 356. — SALLE DE L'ARUSPICE, p. 160; = du candélabre, p. 89; = des Caryatides; son origine; changemens qu'elle a éprouvés, p. 190; = ce qu'elle était sous Charles V; ce qu'elle devint sous François Ier.; noms des artistes qui l'ont embellie, 191; = événemens historiques arrivés dans cette salle, 192; = du Centaure, p. 60; = de Jean Cousin, p. 391; = de la Diane à la biche, p. 69; = des empereurs romains, p. 11; = des bronzes ou de Francheville, p. 413; = de Jean Goujon, p. 396 et suiv.; = d'Hercule et Télèphe, p. 169; = du héros combattant, dit *le gladiateur Borghèse*, p. 113; = de l'Isis ou des monumens égyptiens, p. 143; = de Médée, p. 175; = de la Melpomène, p. 138; = de la Paix, p. 41; = de la Pallas de Velléti, p. 124; = ou corridor de Pan, p. 184; = de Germain Pilon, p. 422; = du Puget, p. 431 et suiv.; = de la Psyché, p. 151; = des Rom., p. 47; = du Tibre, ornée d'abord par Cather. de Médicis, puis par Anne d'Autriche; quels peintres l'embellirent, p. 101; = quels architectes y ont travaillé, 102. — SALLIA DAPHNÉ, *urne cinér.*, *inscr. lat.*, 667. — SALLIER (M.) avait à Aix un beau cabinet d'antiquités, 361. — SALLUSTE (Airain de), XXVI

— SALOMONIQUE (Colonne), p. 427. — SALONE (Marb. de), xxiij. — SALPINX, trompette grecq., 182. — SALUS, ou VALETUDO, la Santé, 84. — SALY (J.-F.-J.), sc., acad.; ses œuvres, p. 410. — SAMNITES (Gladiateurs), 29. — SAMOS, 596, p. 215. — SAMPHERA, sorte d'épée des Perses, 446. — SANDALES, 46, pp. 24, 89; = de Diane, 178; = de Jason, 710. — SANGLIER, *st.*, 224. — SAÔNE (la), *st.*, par N. Coustou, p. 410. — SAPIN, xv. — SAPPINIA, tribu rom. incert., p. 367. — SARAZIN (Jacques), ou SARRAZIN, sc., lieu et date de sa naissance; époque de sa mort; ses études, ses divers ouvrages, ses élèves; il fut l'un des fondateurs de l'académie de peinture et de sculpture, pp. 403, 447 B. — SARCOPHAGE, 460, 472, 490, 493, 772; = orné de cannelures, 494, 777 *ter*; = chrétien, 757. — SARMENT de vigne, marque de la dignité de centurion, 555. — SARONIQUE (Golfe), p. 332. — SATURNALIS, *inscr. lat.*, 806. — SATURNIN (Le mont), *voy.* CAPITOLIN. — SATURNINUS (Flavius), *inscr. lat.*, 509. — SATYRE, *b.-rel.*, par Paul-Ponce, p. 447 D. — SATYRE, *b.-rel.*, 421, 473; = dansant et jouant de la flûte, 421; = et une chèvre, 4; = soutenant Bacchus enfant, 425; = terrassé, 493; = (Deux), un joueur de tympanum et plusieurs statues de Philippe de Buyster, p. 447 J. — SAUCIA ou TAUCIA, curie rom., p. 350. — SAULE, son bois, xv. — SAUMAISE, 211. — SAUROCTONE, tueur de lézards, surnom d'Apollon, *st.*, 19. — SAUVAL, histor. de Paris; sur Paul-Ponce, p. 391; = sur Germ. Pilon, p. 427. — SAVARY (Voyage de), 412. — SAXE (Le Maréchal de), *buste*, par Pigalle, p. 444.

SCABILLIUM, sorte d'instrument de musique, 385. — SCALIGER (Joseph), 211. — SCAMANDRE, *inscr. gr.*, 544. — SCAMANDRIA, ville de la Troade, 607. — SCAMBONIDÆ, dème athén., p. 321; = patrie d'Alcibiade,

p. 332. — SCAPTIA, ancienne Latium et tribu rom., pp. 15 — SCAURUS, xxi. — SCEPTU turne, 156; = de Vénus, d'or de Tirésias, 298. — SC HÆUSER fils, savant auteu partie du texte des *Antiques* *Napoléon*, li. — SCHISTOS *d'Espagne*, xxi — SCHAN d'Arcadie, 523. — SCIPIONS *st.*, par Ramey père, p. 4 SCIPION, bâton ou sceptre SCIRON, dème athén., pp. — SCIROPHORION, mois at pp. 215, 389. — SCOPAS cellait aux compositions aimait à traiter des s 404; = ses Vénus celle p. 104. — SCORPION, sy tomne, 76; = mois 381, p. 152; = coiff 455. — SCORTEÆ, so en peau, 462. — S rom., p. 368. — SCRI cassette, 107, 475. bois, 155; = polych 354, 514; = mettre points, 94; = (I pieds l'Envie, *b.-r* guier, p. 443; = M. Guersant, 738; par F. Gérard, p. la Peinture, *b.-r* p. 447 Q. — SCUT clier rom., long, p (Figures de), 20 géogr., p. 325. — p. 337. — SCYROS marbre, xxiij. — S

SECOURS donné à par Fr. Anguier, p. TAIRE du sénat d'A *téus*, 576, 624. — *inscr. lat.*, 580; = *lat.*, 507. — SECUNI *inscr. lat.*, 824. — *inscr. lat.*, 507. — *groupe*, par M. de B Q. — SÉGUIER (Pierr France, *buste*, par p. 403; = cité, p. 41 *sculpt.*, par Michel A

le la), *b.-rel.*, par
,47 A; = et la fon-
-*rel.*, par G. Coustou
: la Marne, *groupe*,
). 410. — SEINS de
IX égyptiens, 375;
376; = un sein
ère de Vénus, 46,
, nommé aussi Mé-
r., 605. — SÉLAS-
épithète de Diane,
JS (Abudius), *inscr.*
licanor, 232 *bis*,
TE du plasticien ou
le et du sculpt.; de
nt l'homme, 322.
ême athén.; l'on y
tresses de Bacchus,
HUS (Les filles de),
JS, *indicateur*, Ju-
ur le mont Parnès,
, SÉMÉIA des vê-
ut-être des bandes
ivi des Rom., 46,
ES des chaussures,
US VITALIS, *inscr.*
— SÉNAT des Cinq-
sa forme; à quelle
mé des *Six-Cents*,
amique de la ville,
:omment composé;
embres, p. 350. —
lu), 595; = sur le
349. — SENIORES,
de 45 ans, pp. 359,
IBILITÉ (La) tou-
e, *st.*, par Chaudet,
PTA, lieu des co-
63. — SEPTIME-SÉ-
, 108, 110, 143,
, tribu rom. incert.,
IS, *buste*, 351; =
= (Temple de),
scr. gr., 670. —
ribu rom., p. 356.
NS, *inscr. lat.*, 541;
inscr. lat., 78. —
ie, 453. — SERPENS,
1; = du bonnet de
a de Méduse, 550;
368; = d'Apollon
7; = des coiffures égyptiennes, 215, 355; = SERP. d'Esculape et d'Hygie, 84, 254, 283; = d'Isis, 730; = entourant un arbre, 598; = Mythriaque, 726; = sacré ou génie, 285. — SERPENTAIRE (Le), constellation, 412. — SERPENTELO, SERPETIELO et SERPARELLO, *marbre*, XXVIIJ. — SERPENTIN, *porphyre*, XXIV; = ou ophyte, XXX. — SERPENTINO NERO, *marbre*, *id.* — SERRANCOLIN, marbre des Pyrénées, XXXIJ. — SERRAVEZZA (Marbre de), XXV. — SERVIANUS, *inscr. lat.*, 841. — SERVILIA SYMPHERUSA, vase cinér. et *inscr. lat.*, 422. — SERVIUS TULLIUS, roi de Rome, régularise l'organisation de la commune; divise Rome en quatre nouveaux quartiers ou tribus, p. 353; = partage tout le territoire romain en tribus rustiques, p. 354; = distribue une grande quantité de terres aux familles plébéiennes, *id.*; = répartit la population romaine en plusieurs classes; forme un ordre de plébéiens et lui donne part à l'élection des magistrats et à la législation, p. 358; = établit le cens, *id.*; = introduit le premier la monnaie à Rome, p. 359. — SESCESPITA, couteau de sacrifice, 252, 408. — SÉSONCHIS, roi égypt., 786. — SÉSOSTRIS, roi égypt., 75. — SETTE BASI, *marbre*, XXVIJ. — SÉVIRS, *sexviri*, magistrats rom., 78. — SEX-SUFFRAGIA, six anciennes centuries patriciennes à Rome, p. 359. — SEXTANS, sixième de la livre rom., p. 359. — SEXTILIS, ancien nom du mois d'août, p. 384. — SEXTIUS, (Caius), *inscr. lat.*, 105. — SEXTUS, *inscr. lat.*, 832. — SEXTUS POMPÉE, *st.*, 150. — SICULI (Les), anciens usurpateurs du Latium, sont repoussés jusqu'au fond de l'Italie par les *Pélasgi* et les *Sabini* réunis, p. 345. — SICYONE, 646. — SICYONIA, sorte de chaussure, 46, p. 24. — SIÉGE DE BAIN, 69. — SIÉGE consacré à Bacchus, 241; = consacré à Cérès, 245. — SIENNE; les trois Grâces de sa cathédrale, p. 426. — SIGNES du zodiaque, 381; = personnifiés,

331. — SIGONIUS, combien ce savant antiquaire compte de dèmes de l'Attique, p. 319. — SILÈNE, *st.*, 468; = SILÈNE avec l'outre, *st.*, 476; = SILÈNE et BACCHUS *dit* le Faune à l'enfant, *groupe*, 326, 709; = SILÈNE, *b.-rel.*, 165, 307, 421, 521, 801 A; = couronné de lierre, 285; = ivre, 711; = *b.-rel.*, par Paul-Ponce, p. 444 D. — SILVAIN (Autel consacré à), 60. — SIMUS, sculpt., *inscr. gr.*, 676. — SINOPÉ, *inscr. gr.*, 601. — SINOPIS, *inscr. gr.*, 590. — SINUS, certains plis de la toge, 111, p. 54. — SIPARIUM, toile ou rideau du théâtre, 452. — SIRÈNE, *st.*; historique et description des Sirènes, 769. — SISENNA, *inscr. lat.*, 674. — SISTRE, instrument égyptien; sa matière, sa forme, à qui consacré, 3, 371, 372. — SISYRA, vêtement grossier en peau, 340. — SITOPHYLACES, inspecteurs des grains, p. 330.

SMARAGDES ou EMERAUDES, XXIJ. — SMYRNE, *insc. gr.*, 866 F.

SOC de charrue, 259, 445. — SOCCUS, chaussure, 46, p. 24. — SOCRATE, *hermès*, 526; = *buste*, 334; = *b.-rel.*, 307; = congédiant sa famille, *b.-rel.*, par Canova, p. 438; = fils d'Apollonius, *inscr. gr.*, 860. — SOISSONS, antiquités que l'on y a trouvées, p. 298. — SOLDAT armé de pied en cap, 620; = prétoriens, *b.-rel.*, 752; = annonçant la victoire de Marathon, *st.*, par M. Cortot, p. 447 N. — SOLEA, chaussure, 46, p. 24 et N°. 310. — SOLEB en Ethiopie; son palais, p. 141. — SOLEIL (Le), *st.*, 406; = *b.-rel.*, 76, 752; = (bustes du), 90, 122, 726; = couchant, levant, 506. — SOLVIZONA, surnom de Diane, 46, p. 22. — SOMMARIVA (M. de), sa collection, p. 438. — SOMMEIL (Le) portant des pavots, 58; = conduit par un Amour, 437; = *b.-rel.*, par Matte, p. 447 Q. — SOPHOCLE (Un) de Sunium, *inscr. gr.*, 664. — SOPHRONISTES et SOUS-SOPHRONISTES, instituteurs de la jeunesse, 568, p. 205. — SOSIAS et NICOPATRA, *inscr. gr.*, *b.-rel.*, 618. — SOSIBIUS *inscr. lat.*, 332. — SOSTRATE, NIPPUS, *b.-rel.*, *insc. gr.*, 6[illegible] TRATE, consacre à Rhamnus de Némésis, p. 324. — SOS[illegible] vase de Marathon, *inscr.* [illegible] 708. — SOTÉRIDÈS GALLUS, [illegible] 551. — SOTERIES, fêtes, SOUFFLOT, architecte chan Louis XV, des travaux du xliv. — SOULESMES; ses [illegible] 426. — SOUVRÉ (Le commandeur son mausolée par Fr. Anguier — SOZIGÈNES, astron. d'Ale est appelé à Rome par Jule pour réformer le calendrier,

SPA (marbre de), XXVI. TALIUM, sorte de bracelet, SPATH fluor, XXIJ. — SPELEUM celui de Mithra, 276. — [illegible] sorte de bracelet, 180. — SP *inscr. lat.*, 104. — SPHERA, jeu en usage dans les gym aux temps héroïques, 33, SPHERÆ, espèce de cestes, SPHÆRISTE, joueur de ball — SPHENDATE, dème ath — SPHENDONÉ, espèce de 148. — SPHETTE, dème a nommé par son vinaigre. 215, 323; = *inscr.* gr., SPHINX, animal fabuleux, 339, 487, 727; = (Deux 253, 375; = colossal Royal, 750 *bis*; = colosse Pyramides, *inscr. gr.*, St des Grecs, 375; = (Deux rambert, 447 J. — SPE modelage des métaux au les procédés du retrecint. THER, bracelet appelé serpents, 155, 180, 28 — SPON, savant antiqua et voyageur; sur les d p. 319; = ses curio d'antiquités, 141, 201 SPORGILE, dème athén SPOUDIDÈS, *inscr. gr.*, SQUELETTE humain, les bas-reliefs antique un sarcophage, 421.

STABERINA, tribu p. 368. — STACKELBER

memnon, 608.
s, ami de Bac-
IUS, *inscr. lat.*,
MARCIUS LUCI-
. —STATUAIRE,
TATUES drapées
éritables, xiv;
lustres, *voyez*
ES ILLUSTRES,
., gravées dans
ıdues en 1815,
IA, tribu rom.
IRIE ou STEIRIA,
. 205, 334. —
épulcr., *inscr.*
s, ornement de
TOLA, espèce de
Nos. 183, 202,
, sorte de robe,
.), sc.; ses ou-
STRABON, sur les
. 319. — STRA-
61, 568, 597,
, 604, 624. —
, 180. — STRO-
46, p. 22. —
par M. Belloni,
n ou archaïque,

t., 844. — SU-
vêtement mili-
— SUBCOACTUM,
— SUBLIGACU-
478. — SUBSE-
rtie de soie, 46,
A, sorte de tuni-
SUBURANA, tribu
5. — SUCCESSA
, 634. — SUCCIN
j. — SUCCUSANUS
S SUCCUSANUS. —
e vêtement, 340.
A ou PONTIA,
LUM, voile léger
— SUFFREN (Le
bailli de), *st.*, par Lesueur, p. 447 O.
— SUIDAS, d'où il a tiré les documens
relatifs aux dêmes de l'Attique,
pp. 319, 325. — SUIVANT de Bac-
chus, *st.*, 402, 485. — S. VIR pour
SÉVIR, 250. — SULPICIUS BASSUS,
inscr. lat., 105. — SUNIUM, dême
ath., aujourd'hui *cap Colonne;* ruines qu'on y voit; description de la
contrée dont il était l'endroit principal, 644, 664, et p. 332. — SUO-
VETAURILIA, sacrifice romain, *b.-rel.*, 176, 751. — SUPERNUMERARII,
troupes légères rom., p. 361. —
SUPPARUM, sorte de tunique, 53. —
SUPPEDANEUM, tabouret, marchepied,
156. — SURNOMS des familles ro-
maines, 372.
SYBRIDES, dême ath., p. 329. —
SYCHÉ et NAÏS, *b.-rel.*, *inscr. lat.*,
600. — SYDÉ, en Pamphylie, 211.
— SYDRA (Golfe de), aujourd'hui de
Bengazzi, 118. — SYÉNITE, por-
phyre, granit oriental, xxiv, xxix.
— SYLLA incendie à Athènes le port
de Munychie, p. 336; = sa st. en
cuivre, xvij. — SYMÉONI (Gabriel),
littérateur florentin, 180, 249. —
SYMÉTRIE des bas-reliefs des sarco-
phages, 4, 404, 460. — SYMPULE,
sorte de petit vase, 252, 552, 668. —
SYNARCHONTES, archontes collègues,
597, p. 213. — SYNDONÉ, espèce de
tunique légère, 46, p. 23. — SYNÉTÉ,
inscr. gr., 605. — SYNNAS, en Phry-
gie, célèbre par son marbre, xx. —
SYNOPÉ et MIDIAS, *b.-rel.*, *sépulcr.*,
inscr. gr., 601. — SYNTHÈSE, sorte de
robe de repas, 46, p. 24. — SYPA-
LETTE, dême ath., p. 327. — SYRA-
CUSE, son marbre, xxiij. — SYRINX,
flûte de Pan ou de Marsyas, 4, 30, 421,
531. — SYRMA, sorte de robe, longue
simarre, 46, p. 22. — SYRUS, nom
romain d'esclave, p. 368.

— TABLE en terre
ses, 325; = trian-
ıcrée à Delphes,
p. 471; = alphabétique des dêmes
athén., p. 337; = des mois égypt.,
p. 377; = des mois athéniens, p. 379;

= TABLE des mois romains, p. 383 ; = des mois macédoniens, p. 386 ; = des prénoms, des noms et des surnoms romains, p. 370 ; = des abréviations rom., p. 309. — TABLES CHRONOLOGIQUE et ALPHABÉTIQUE des artistes cités dans ce vol., pp. 447 V et suiv. — TABLETTES pour écrire, 103. — TADDA, sc. en porphyre, p. 156. — TÆDA, torche, 172. — TAILLE très-fine des statues égyptiennes de l'ancien style, 376. — TALENT ATTIQUE ; recherches de M. Letronne sur sa valeur, 597, p. 213. — TALMA, act. trag. ; son monum. par M. David, p. 447 Q. — TALONNIÈRES de Mercure, 378. — TALTHYBIUS, héraut d'Agamemnon, 608. — TAMBOUR de basque, 372. — TAMIÆ, TAMES (Les), trésoriers ; ceux de la déesse (Minerve), 561, 597. — TANAGRIUS, p. 333. — TAPHNÉ, divinité égypt., petite *st.*, 143, 773 *quater*. — TARENTE ; ses candélabres, p. 42. — TARNOSKA (La comtesse), Polonaise, pour laquelle travailla Canova, p. 436. — TARQUIN-L'ANCIEN, complète le nombre des *gentes* ; en faisant entrer, dans les tribus, des familles non patriciennes, il double les anciennes tribus, p. 352. — TARTARUCATO (Alabastro), *marbre antiq.*, xxix. — TARTESSUS (Airain de), xvi. — TATA, père nourricier, 509. — TATIENSES ou TITIENSES, tribu romaine, p. 350. — TATIUS, roi des Sabins, et ensuite des Romains avec Romulus, pp. 347, 350. — TAU ou croix ansée, emblème égyptien, p. 143. — TAUNAY, sc. ; ses œuvres, p. 305. — TAUREAU, *b.-rel.*, 719 ; = de Crète, 499 ; = de Marathon sur le casque de Miltiade, 594 ; = emblème de la lune, 76, 92, 122 ; = mois de mai, 381 ; = s'abattant, *b.-rel.*, 721 ; = en animal marin, *b.-rel.*, 404. — TAURIQUE, surnom de Diane, p. 738. — TAUROBOLE, sacrifice, 15. — TAUROMENIUM, en Sicile ; son marbre, xxiij. — TAURUS, prénom rom., p. 431. — TAYGÈTE (Le *mont*) ; son marbre, xxij. — TÉBÉNOS, toge, 111, p. 52. — TELA ou javelots, p. 360. — TÉLAMON ou ATLANTE, figure d'homme à genoux servant de support, 96. — TÉLAMON, baudrier, 29, p. 239. — TÉLÈPHE porté par Hercule, *groupe*, 450. — TÉLESPHORE, *st.*, 510 ; = et Esculape, *b.-rel.*, 475 ; = *b.-rel.* et *inscr. gr.*, 675. — TELOVUNI ou le grand Hymette, pp. 332, 384. — TÉMÉNIS, la toge, 111, p. 52. — TEMPÉRANCE (La) et la Paix, *plafond*, par Romanelli, p. 60 ; = (La), *st.*, par F. Anguier, p. 450. — TEMPLES, *voy.* la table particulière des TEMPLES à la seconde partie de ce volume. — TEMPS (Le), enlevant la Vérité, *groupe*, par Francheville, p. 414. — TENAILLES de Vulcain, 719. — TÉNARE, promontoire de Laconie ; son marbre, xxij. — TENIERS, *buste*, par Mansion, 447 M. — TENON très-délicat, 418 ; = travaillé d'une manière particulière, 428. — TÉOS, île, *inscr.*, *gr.*, 584. — TEPHRIA, ophite cendrée, antiq., xxiv. — TÉRENCE, manuscr. du Vatican, 452. — TERENTINA, tribu romaine rustique, p. 357. — TERENTIUS EVARISTUS, *inscr. lat.*, 818. — TERIMA avait la même signification que *Turma*, p. 418. — TERNAUX (M^me.), sa mort, *b.-rel.*, par M. de Bay père, p. 447 D. — TERNI, ville des Sabins, p. 425. — TERPSICHORE, *st.*, par Canova ; à M. Simon Clarke, p. 438 ; = de la collection Sommariva, *st.*, *id.* — TERRACINE, pp. 415, 425. — TERRE (La), son autel à Phlya, p. 334 ; = (La) recevant des emper. Adrien et Justinien le code des lois rom., *plafond*, de Meynier, p. 11 ; = (La), Cybèle sur un lion, *médaillon*, peint par Romanelli, p. 21 ; = (La) et l'Eau, ou la Chasse et la Pêche, *b.-rel.*, par Roman, p. 447 O ; = (La) personnifiée, 259, 437, 438 ; = et trois Génies, 732 ; = couronnée par Janus, *st.*, par Puget, p. 433. — TERTI pour TERTII, 114. — TERTULLA et TERTIA, p. 369. — TESSERES, application sur les vêtemens, 46, p. 23.

e la palla, cos-
é, 393, 407;
6; = (Trois)
; = idéale de
de femmes in-
: inconnue, *her-*
mes inconnus,
286, 382, 390,
485, 519, 532;
l., 892; = de
31, 339, 487,
l, *b.-rel.*, 890;
), 898; = de
Méduse, par
de Diane, de
ix fenêtres du
jon, p. 447 H.
à quatre têtes,
). 370. — TEU-
ine; sa st., XV.
graveur, xlvj,

ierre sépulcr.,
HALAMÉPHORE,
genoux, 367.
— THALIE, *st.*,
307, p. 127.
gr., 816. —
cr. gr., 597,
N, mois ath.,
- THASOS, son
A, Θ, employé
ur THE; ΘAU-
s ou THÉOGNIS,
es porphyres,
dème ath., p.
otie; ses fêtes,
e ath., p. 329.
s la bataille de
mple à Diane-
délite, p. 327;
du Pirée, 330;
CTOIRE, *b.-rel.*,
TE, *inscr. gr.*,
, *inscr. gr.*,
parle du mar-
— THÉRA, île,
626, 717. —
trente tyrans
- THÉRISTRON,
— THÉSÉE cache
; = (Fêtes de),
597, p. 213; = THÉSÉE domptant un centaure, par Canova, p. 437; = autre Thésée debout, *st.*, par le même, pour l'impératrice Joséphine, p. 438; = terrassant le Minotaure, *groupe*, par M. Ramey fils, p. 447 O. —THESMOPHORIES, fêtes, 597, p. 214. — THESMOTHÈTES, magistrats ath., 664. — THESPIES, en Béotie; sa statue de Cupidon, 399; = ses fêtes des Muses, 584.— THESSALIE (marbre de la), *antiq.* et *brèche*, XXIJ, XXVIIJ. — THÈTES, mercenaires à Athènes, p. 361. — THÉTIS ou VÉNUS, *groupe*, 120; = *b.-rel.*, 324; = *st.*, par Desjardins, p. 415. — THIÈRE (Le), ptr., académ.; ses œuvres, 60. — THOAS, roi de la Tauride, 219. — THOLOÏ (Les), lieu d'Athènes, p. 335. — THORA, dème ath., p. 326. — THORICUS, aujourd'hui *Thoriko*, dème ath.: ses mines d'argent, ses restes considérables, son petit port, aujourd'hui *Portomandri*; 568, 597, pp. 216, 323. — THOU (Le président Christophe de), *buste*, par Barth. Prieur, p. 441. — THRASON, 597, *inscr. gr.*, p. 215. — THRASYBULE, son tombeau au Céramique, p. 322; = lieu de sa naissance, 334. — THRIA ou THRIO, dème ath., p. 333. — THRION, dème ath., p. 337.— THUCYDIDE; son tombeau au dème de Cœlé, p. 329; = *hermès*, 592. — THYMOETADES, et non THYMÆTADES, dème ath., p. 330. — THYMOETÈS, dernier roi d'Athènes et de la race de Thésée, détrôné par Mélanthus, *id.* — THYRÉATE, a pu être un des surnoms de Diane, 523. — THYRÉOS, grand bouclier, 239.—THYRGÔNIDES, dème ath., p. 335. — THYRSE, principal attribut de Bacchus, 283, 531.

TIBÈRE, *st.*, 111; = *buste*, 309, 382; = *marb.* de Tibère, XXIJ. — TIBERIUS CLAUDIUS DIUS, 495; = T. Claudius Felix, 112; = T. Claudius Médon, 570. — TIBIÆ, flûtes, 307, p. 127. — TIBRE (Le), *groupe coloss.*, 249; = *b.-rel.*, par Blaise, 11. — TIBUNI, tambour égyptien, 372. — TIBUR, aujourd'hui Tivoli,

ville dépendante *d'Alba longa*, pp. 344 note), 356; = TIBUR, son marbre, xxiij; = Route de, p. 413, 414. — TIFATA, curie rom., p. 350. — TILIEUL, xv. — TIMAGORA, *ins. gr.*, 695. — TIMON le Misanthrope, né à Colytte, p. 377; = tour portant son nom, p. 370. — TIMOTHÉE; son tombeau, au céramiq. extérieur d'Ath., p. 322. — TIRESIAS (L'ombre de), consultée par Ulysse, *b.-rel.*, 298. — TIRIDATE, roi d'Arménie, *st.*, 446. — TITACIDES, dème ath.; Thésée y cacha Hélène, p. 325. — TITACUS livre Aphidna à Castor et Pollux, et donne son nom à un dème de l'Attique, *id.* — TITHRAS, dème ath.; Aristophanes, dans sa comédie des *Grenouilles*, en a fait le séjour des *Gorgones*, p. 328. — TITHRÔNE, surnom de Minerve, p. 334. — TITIA, curie rom., p. 350. — TITIA FELICULA et TITIA PEREGRINA, *inscr. lat.*, 77. — TITIENS'S, tribu rom. incert., p. 368. — TITIUS GEMELLUS, *buste*, *inscr. gr.*, 866 G. — TITUS, *st.*, 29; = *buste*, 43; = TITUS FLAVIUS CERIALIS, *inscr. lat.*, 24.

TOGE (La), description de ce vêtement, 111, p. 52, Nos. 6, 41, 46, 61, 99, 100, 106, 107, 118, 412, 519; = *toga arcta candida, coccinea, conchyliata*, p. 52; = *vitrea*, p. 23, 52; = parsemée d'étoiles d'or; *picta, pexa, pulla, pura, rasa*, p. 52; = en voile, 9; = ses proportions, la manière de la porter, pp. 52, 53; = tête couverte de la toge dans les sacrifices à Saturne, *id.*; = triomphale, *idem.* — TORCHE, 525; = attributs des furies, 388; = de Diane, de Junon, de l'Amour, 437; = élevée, 506; = renversée, 384, 422, 455, 506; = longue, attribut d'Hécate, 300; = des sacrificateurs, 724. — TORLONIA (M.), duc de Bracciano, p. 436. — TORRE (Jérôme della), de Vérone, *b.-rel.* de son monument, 678. — TORRETI, sc., maître de Canova, p. 434. — TORSE de Jupiter, trouvé à Arles, 788. — TORTOSE en Espagne, son marbre, xxi. — TORTUE de Mercure, tribut du mois de juin, *id.* de Timon le Misanthrope, mique extérieur d'Ath., p. de Philippe-Auguste, en Lor tails historiques à ce sujet, p =TOURS (Hôtel-de-Ville), sc par Dupasquier, p. 447; h.- VILLE (Le comte de), mar France, *st.*, par Houdon, p. TRABÉE, vêtement militai TRACAGNINA, *brèche ant.*, x TRAGÉDIE (La) et la Comédie par Edme-Dumont, p. 46 la gloire, par Ramey fils, p — TRAGURIUM, en Dalm marbre, xxiij. — TRAI la, RANNUS, 592. — TRAITÉ ave gne, *b.-rel.*, par Desjardins = de Nimègue de 1678, *b.-* le même, p. 421. — TRAJA *st.*, 33, 42. 95; = *tête* 409. — TRANQUILLINA, f Gordien, en Cérès, *st.*, 302. PÉZITES, payeurs, *inscr.*, 561, 575. 617. — TRAVA cule, *b.-rel.*, 381. 469. — LUCHRIO. *inscr. lat.*, 280. PIED, 220. 229, 409; = d' 18. 168; = prix d'une choragique, 247; = modèl = *voy.* FONTAINE, 207. — fortifiée par Jean Jocond — TRIADELPHUS, style e *inscr. gr.*, 861. — TRIANO de), *voy.* VERSAILLES. — manteau grec peu ample. TRIBUNS (Les), chef des maines, suivaient Rom guerre, p. 351. — TRIBU par qui elles furent et subdivisions; noms qu'e différentes époques; l'a thènes les porte à dix deux autres y furent l'honneur d'Attale et Philopator, p. 319. — maines, antiquité de tion; leur perfection décadence, p. 343; chez les Romains le n p. 349; = les premie

s leurs fêtes,
s, etc.; se réu-
pour entretenir
es, p. 350 et
, leurs chefs;
u'elles fournis-
351; = leurs
, leurs féciaux;
leux premières
ent établies en-
ıab. des tribus
; = urbaines,
ullius, p. 353;
na, *esquilina*,
étendue, leurs
iques, établies
elles prennent
nes familles ou
:upaient; finis-
estimées que
ligations impo-
aisaient partie,
sur le nombre
= leurs noms,
ıes, p. 352. —
). — TRICOMII,
. 321. — TRI-
une des quatre
l'Attique, pp.
, *gr.*, 589. —
ıdant une ga-
— TRIGLENA,
p. 21. — TRI-
ıurd'hui *Fasid-*
ITÉ (Fontaine
par M. Roma-
— TRINUNDI-
ɔs entre trois
r, p. 363. —
211, 212 *bis*.
de campagne
r la voie Ap-
ɔIUM, auspice
— TRITONS et
; = et nym-
43, 460, 482,
ıan Goujon, p.
abreuvant les
roupe par les
J; = et che-
Guérin, *id.*
stre, 801 G.
— TROIE (Cheval de), XV. — TRO-
MENTINA, tribu rom. rustiq., p. 357.
— TROMPETTES chez les Romains;
plusieurs sortes; leurs noms, pp. 182,
360 et suivantes. — TRÔNE, *b.-rel.*,
16; = de Saturne, 156. — TROPHÉES
foulés aux pieds par la Victoire, 435.
— TROQUET (M.), arch., dessinat.,
151, 207, 220, 331. — TROSSULI,
cavaliers rom., p. 350. — TROUS
pour fixer la doublure ou le bonnet
de feutre du casque, 310, pp. 128 et
129. — TRUIE avec ses petits, 249.
TUBA, trompette, 182. — TUBI-
CINES, trompettes rom., p. 361. —
TUILERIES; ce château tel que l'avait
conçu Phil. Delorme, p. 419. —
TUNIQUE chez les anciens; description
de ses différentes espèces et leurs
noms, 16, 18, 46, pp. 21, 24; Nos.
53, 100, 103, 111, pp. 52 et 53; Nos.
118, 155, 158, 162, 199, 212, 235,
258, 307, 310, 321, 498, 593; = à
manches longues, 26 *bis*, 348, 349,
452; = à manches larges, 398; =
amples, sans manches ni coutures, 84;
= au-dessus du genou, 346; =
courte, 315, 406, 672; = courte et
blanche, 446; = très-courte, 438,
555; = de cuir, 26; = de peau
avec la laine, 340; = dorienne, 46,
192; = longue d'étoffe très-fine,
522; = grande, relevée par une
ceinture, 440; = ionienne, 46, 62;
= noire des Athéniens, 212; =
ornée d'une palme et d'une couronne,
477; = ouverte par le bas, 20; =
petite, 295; = rattachée par des
boutons et descendant jusques sur les
pieds, 398; = relevée jusqu'aux ge-
noux, 281; = rouge des Spartiates,
212; = royale, 46, 307, 478; =
sans manches, 389; = spartiates,
198, 523; = *tunica recta*, 46; =
transparente, *id.* — TURENNE, *st.*,
par Pajou, pp. 304 (note), 412. — TURMÆ (Les), compagnies
de cavaliers; leur composition;
leur nombre; ce qu'elles étaient
dans la légion romaine, p. 360. —
TURPILIUS BIOTICUS, *inscr. lat.*,
98. — TUSCI, Toscans, p. 345. —

TUSCULUM, ville du Latium, pp. 356, 365.
TYCHÉ, *inscr. lat.*, 519. — TYCHÉ (Cornelia), *inscr. lat.*, 507. — TYMPANA, boucles d'orcilles, 46. — TYMPANUM, sorte de tambourin, 4, 303,

523, 711. — TYPHON, ... son marbre, xxi. — ... tonius), *inscr. lat.*, 522. ... (Marchands et marins), ... MIDES, dème ath., pp. 32... TYRSENI, Tyrrhéniens, p.

UFENTINA, tribu rom. rustique, pp. 357, 365.
ULPIA, tribu rom. incert., pp. 367, 368; = Valentina, *ins. lat.*, 555. — ULPIUS ERASMUS, *ins. lat.*, 240. — ULYSSE et des héros, 778, 793; = chez Polyphème, *b.-rel.*, 451; = et les sirènes, 769; = consultant l'ombre de Tiresias, *b.-rel.*, 298; = lançant un disque, *st.*, par M. Petitot fils, p. 447 P; = dans l'île de Calypso, *st.*, par M. Bra, pp. 447 O, P.
UMBO de la toge, 41, 111, p. 54; = du bouclier, 50. — UMBRI, de la race sabine, p. 345.
UNCINATUS, sorte de soulier, 100. — UNGONIUS DIADUMENUS, *inscr. lat.*, 242.
URÆUS, serpent ou vipère, symbole des divinités égyptiennes, 355. — URANIE, *st.*, 522, 905; = ou l'Espérance, *st.*, 321; = *b.-rel.*, 307, p. 127. — URBAINES (Tribus rom.), p. 353. — URNE CINÉRAIRE à fronton triangulaire, 521 *bis*. — URNES avec *inscr. lat.* : Claudius Argyrus, 497;

= Claudius Dius, 495; ... Héraclas, 489; = Claudi... 804; = Cornelius Fortu... = Flavia Docima, 47... Sabina, 60; = Furia Sa... = Julia Ero, 226; ... Cypare, 137; = Laci... 803; = Lucretia Fausti... Lusinia Primigenia, 47... nus, 479; = Numisius ... = Picatia Sabina, 226 ... Maximus, 519; = Salli... 667; = Speratus, 104; ... Varilla, 813. — URNES ... *inscription*, 480, 521, ... colonnes en spirales, 226; ... beilles, 439; = ornée de ... 480; = ornée de lierre, ... carrée de porphyre, ... comte de Caylus, ... (Marie-Félix des), ... Henri de Montmorency; ... Fr. Anguier, p. 424. — ... (M. Dumont d'), capitai... seau, contribue à l'acqui... Vénus de Milo, 232 *bis*.

V. R., *Vti Rogas*, signe d'adhésion dans les comices des Rom., p. 363. — VACCINE (La), *st.*, par Mansion, p. 447 M. — VACHE de bois sur des roulettes, 71. — VAINQUEURS d'un stade, *inscr. gr.*, 558. — VAISSEAUX à ressorts, 82; = *voyez* ARMES de Paris, p. 447 K. — VAL-DE-GRACE (Le), élevé par Fr. Mansard, p. 407; = sa sculpt, en partie par Mich. An-

guier, p. 424. — VAL... être ancien nom de R... — VALENTINE BALBIA... par Germain Pilon, ... VALENTINOIS (Diane ... duchesse de), représen... par Jean Goujon, p. 3... RIA THETIS, *urne ciné...* *latine*, 549. — VAL... rom. incert., p. 368

ou SALUS, la Santé, 84. — VALEUR (La), *Virtus*, et un Romain, *b.-rel.*, 103, 423; = *st.*, par Fr. Anguier; = et la Libéralité, *st.*, par Gaspard de Marsy, p. 447 K. — VALEUR de l'argent et des denrées sous Charles V, p. 447 G. — VALISE, 769 *ter.* — VALLIUS, *inscr. lat.*, 820; = Alypus, *inscr. lat.*, 237. — VALOIS (M.), sc., 234. — VANDERWAT (M.), dessin., 234. — VAN DYCK, *buste*, par Matte, p. 447 Q. — VAN OPSTAL (Gérard), sc., élève de Jean Goujon; ses œuvres, p. 447 M. — VARIA, auj. *Uria*, ville du Latium, p. 856. — VARRON; ses antiquités romaines fort à regretter, p. 343. — VASE (Grand) d'albâtre, 336; = d'Antonius Tyrannus, 500; = de marbre; bachique, 18; = grand cratère, 378; = vase Borghèse, fête bachique, 711; = dit de Cana, 801; = de Dorsay, reconnu pour une fraude moderne, 738, p. 246; = (Grand), cannelé, 502; = dans les funérailles d'Hector, 418; = en jaspe, 531; = des libations, 252; = de Marathon, 705, 706, 708; = à parfums, 420; = de Pergame, 801 G; = renversé, emblème de la vie, 396; = en serpentin, 523; = 746; = pour le sang des victimes, 439; = de formes diverses, dans des bas-reliefs, 91, 325, 402, 531, 612; = (Grands), bachiques, par Lange, 746, 747. — VASQUE de Gaillon, p. 412. — VATICA, peut-être une ville de ce nom sur le Vatican, p. 348. — VAUBAN (Le maréchal de), *st.*, par Bridan le père, p. 304 (note). — VAUDREUIL (Le), beau château du marquis de Girardin, et VAUX-LE-VICOMTE, superbe château du surintendant Fouquet, où travailla le Puget, p. 432.

VELENTINA RUSTICA, tribu rom., p. 355. — VEILLES, *voy.* VIGILIÆ. — VELATI, 6e. classe des Romains, p. 361. — VELINA, tribu rom., pp. 306, 318. — VELINUS (Fundanius), *inscr. lat.*, 339. — VELITIA, curie rom., p. 350. — VELLETRI, 319. — VENGEANCE de Médée, *b.-rel.*,

478. — VENISE; son sénat fait un pension au jeune Canova, p. 435. — VENTURINO, *marb.*, XXVI. — VENTU TEXTILIS, étoffe transparente, 4(p. 23. — VENULEIA VARILLA, urn cinér., *inscr. lat.*, 813. — VENULEIU (L.), Vivonianus, *inscr. lat.*, 78. — VÉNUS; *statues* : accroupie, 681 698; = d'Arles, victorieuse, 282 380; = au bain, 379, 420, 428 A 879; = sortant du bain, 171; = de Capoue, 232 *bis*, p. 103; = d Gnide, 232 *bis*, p. 104; = à la co quille, 686; = de Cos, 232 *bis* p. 104; = Genitrix, 46; = de Milo victorieuse, statue découverte e 1810; détails historiques à ce sujet 230 *bis*; = ou nymphe, 194; = pudique, sortant du bain, 153; = de Troas, 190; = vulgaire, 427; — *groupe* : VÉNUS drapée et l'Amour 185; = et l'Amour, 872; = marin et l'amour, 174, 480; = et Mar (Personnages romains représenté comme), 322; = ou Thétis, 120 = victorieuse et l'Amour, 180; = *bustes et têtes* : VÉNUS de Gnide, 59 = Eustéphanos ou à la belle cou ronne, *buste*, 221; = *tête*, 416; = *buste*, 210; = *bas-reliefs* : sa nais sance, 378, 384, 443; = triomphant portée par des Tritons et des Néréides 445; = et l'Amour s'opposant au départ d'Adonis, 424; = dans un b.-rel., 217; = avec Junon et Minerve, 506; = son sceptre à la main, 437; = VÉNUS *modernes* : au bain, *st.*, par Allegrain, p. 391; = *st.*, par Canova, pp. 437, 439; = et Adonis, *groupe*, par le même, p. 438; = et Mars, *groupe*, par le même, *id.*; = *st.*, par Pigalle, p. 444; = *b.-rel.*, par Jean Goujon, p. 447 B; = marine, école florentine, *b.-rel.*, p. 447 G. — VENUSTUS (Attius), *inscr. lat.*, 109; = (Aurelius), 414. — VERC..... VERCELLÆ, p. 367. — VERA, surnom de Vénus, 78. — VERGES des gymnastes, 4; = des paidotribes, 455. — VERNA, *inscr. lat.*, 707. — VERNEUIL (Le château de), p. 420. — VERONESIS por-

NENSIS, 76, p. 37. — VERRE coloré, xxij. — VERRIUS FLACCUS, gramm. latin, p. 343. — VERSAILLES, grands et beaux travaux que l'on y a exécutés depuis quelques années, xxxv et suiv.; = et Trianon, 29, 46, 73, 102, 118, 124, 148, 158, 178, 183, 188, 189, 190, 197, 282, 321, 334, 369, 621, 703, 710, 712; = son orangerie, p. 407. — VERSEAU, mois de février, 381. — VERT ANTIQUE, *marbre* ou *brèche*, xxviij; = poreau antique, *marbre*, xxvij; = sanguin antique, *brèche*, xxviij; = pagliocco, *bréche*, *id.* —VERTU (La), groupe au mausolée de l'archiduchesse Christine, par Canova, p. 436. — VERTUMNE, *st.*, 299; = et Silvain, *b.-rel.*, 453. — VERUS (L'emper. Lucius), *buste col.*, 9; = *buste*, 140, 145, 146, 410; = *buste* de lui trouvé à Probalinthe, p. 334; = (Annius), *buste*, 700. — VERUTUM, javelot très-pesant ou épieu, p. 360. — VESPASIEN, emper., *tête*, 28. — VESTA, *b.-rel.*, ancien style, 378; = assise, 667; = sans symbole, 381. — VESTALE (Prétendue), *st.*, 124; combien chaque tribu en avait, p. 351; = *inscr. gr.*, 653; = répandant l'eau lustrale, *st.*, par J.-G. Moitte, p. 447 L. — VESTIBULE du Musée royal, p. 1. — VÊTEMENS de peau de chèvre, 398; = serrés à la taille, 608. — VETUSIA RUSTICA, tribu romaine, p. 368.

VICISSITUDES de la vie humaine, *b.-rel.*, 678. — VICTIMAIRES, *b.-rel.*, leurs fonctions, 176, 724. — VICTOIRE, *st.*, 435; = *bas-reliefs*, sacrifiant, 223; = tenant un candélabre, 179 *ter*; = choragique, 155; = et Génie, 26; = et une Saison, 776; = bachique, 776 *bis*; = *modernes* : VICTOIRE et Génie des arts, *peint.* par Le Thière, p. 60; = *bas-reliefs* : la Victoire et la Guerre, par M. Bra, p. 447 G; = dans un quadrige, par Cartellier, p. 447 U; = et l'Histoire, par Jean Goujon, pp. 447 E, R; = et l'Abondance, par Roland, p. 447 R; = *Victoires*, par Barthélemy Prieur, p. 447 S. — VIEILLARD, *bas-reliefs* : assis, 224 *bis*, 768, p. 261; = debout et femme, 776; = entre deux femmes, *id.*; = et femme, 214 *ter*, 224 *ter*; = et jeunes gens, 214 *bis*; = berger sous les ordres d'Endymion, 437; = emblême d'un fleuve, 438; = étendu par terre, symbole de la mort, 433; = et une femme, 734; = terrassant un satyre, 493; = (Deux) se donnant la main, 554. — VIENNE, en Dauphiné; son marbre, xxij. — VIERGE (La), signe du mois de septembre, 381, p. 152; = lacédémoniennes dansant, *b.-rel.*, p. 89. — VIF ARGENT, xvij. — VIGILANCE (La), *st.*, par Desjardins, p. 415. — VIGILIÆ, veilles de trois heures, quatre divisions de la nuit chez les Romains, p. 382. — VIGNE, xv. — VILLA ADRIANA, 207, 312, 339; = Albani; le Musée royal possède 39 morceaux de la villa Albani, achetés par Louis XVIII; = villa Borghèse, le Musée renferme 195 morceaux de cette villa acquis par l'emper.; = villa Mattéi, 339; = villa Mondragone, 126. — VILLEROI (Le château de), p. 445. — VILLES personnifiées, *b.-rel.*, 179. — VILLOISON (d'Anse de), acad., savant helléniste, 505, 598, 653, — VIMINAL, mont de Rome, p. 354. — VINCENNES; ses vitraux, par J. Cousin, p. 396; = sous François Ier., p. 420. — VIRGA, pourpre chez les Gaulois, 111, p. 53. — VIRGILE, *b.-rel.*, par Chaudet, p. 447 L. — VIRIA, VIRIOLÆ, bracelets militaires, 180. — VIRTUS (La Valeur) et un Romain, *b.-rel.*, 103, 423. — VISCONTI (Ennius-Quirinus), xlvij, lij; = sur une statue d'Achille, 144; = sur Alcibiade, 94; = sur Alexandre-le-Grand, 132; = sur Antioche du Méandre, 232 *bis*, p. 104; = sur les candélabres, 85; = sur les chevelures artificielles, 125; = sur le b.-rel. du conseil des Grecs devant Troie, 177, p. 77; = sur un buste de Démétrius Poliorcète, 680; = sur un buste de Démosthène, 201; = sur un

buste d'Hippocrate, 524; = VISCONTI, sur un buste de Miltiade, 594; = sur une Minerve, 458; = sur le Modius, 13; = sur les monumens de Gabies, lij, 78, 250; = sur un buste de Néron, 31; = sur un piédouche singulier, 166; = sur Pittacus, 655; = sur Posidonius, 89; = sur le prétendu Sénèque, 595; = sur le b.-rel. du Sommeil portant des pavots, 58; = sur la Stlengis, 323; = sur le buste de Titus, 43; = sur les inscr. Triopéennes, 211, 212. *bis*; = sur le b.-rel. d'Ulysse chez Polyphème, 451; = sur le buste de Vitellius, 72. — VISIÈRE, 310; = rabattue, 620. — VITRASIUS POLLION, *inscr. gr.*, 866 H. — VITELLIUS, *buste*, 72; = moulé sur l'Antique, 747.

VOIE SACRÉE (La) servait aux cérémonies religieuses des Sabins et des

Romains, 348. — VOILE, 202, 500; = détaché de la robe, 357; = de Diane, 43. — VOLPATO, grav.; son monument, par Canova, p. 438. — VOLTAIRE, *st. et buste*, par Houdon, p. 422. — VOLTERRA, son albâtre gypseux, xviij. — VOLTINIA RUSTICA, tribu rom., pp. 356, 368. — VOLUME tenu par Polymnie, 311; = par Uranie, 321. — VOLUSIA, *inscr. lat.*, 150; = Salvia, *inscr. lat.*, 579. — VOLUSIUS PRIMANUS, *cippe sépulcr., inscr. lat.*, 579. — VOTURIA, tribu rom. incert., p. 368.

VRAVA, l'ancienne Phlya, p. 334. — VRILLIÈRE (Hôtel de la), p. 447 K.

VULCAIN et MERCURE, *groupe*, 438; = *b.-rel.*, 217, 578; = forgeant les chaînes de Prométhée, 9, 433; = reconnu à son bonnet, 381; = ses forges, 239.

W

WAGNER (M.), habile orfèvre de Berlin établi à Paris, a fait revivre l'art du niellage, p. 447 R. — WASHINGTON assis, *st.*, par Canova, aux Etats-Unis, p. 439; = *buste*, par Houdon, p. 422.

WELCKER (M. Frédéric), de Bonn; savant philologue; sur le b.-rel. d'Actéon, 315, p. 130; = sur les monumens chorégiques, 155; = sur l'inscription de Mélanippe, 577; = sur le *b.-rel.* dit de Pandore, 217; = sur l'enlèvement de Proserpine, 386; =

sur l'inscr. du b.-rel. de Stlaccius, 551; *voyez.* 535, p. 197.

WINCKELMANN, ses *Monumens inédits*, lij; = son *Hist. de l'Art*, 262, 370, sans cesse citée; = sur un autel astrologique, 331, p. 135; = sur le *b.-rel.* dit de Pandore, 217; = sur le *b.-rel.* de la jeune mariée, 766; = sur les Sirènes, 769; = sur l'autel triangulaire, 523.

WORSLEY (Sir Richard), sa collection d'antiquités à Apuldercombe, dans l'île de Wight, 635.

X

XS pour Ξ, 222.

XANION ou CTÉNION, ornement de tête en or, 148.

XÉNOPHON, *voy.* HERCULE, 560. — XERXÈS enlève de Brauron la statue

de Diane Taurique apportée par Iphigénie, p. 335.

XYPETÉ, dême ath., p. 327; = *inscr. gr.*, 603. — XYSTIS, sorte de tunique grecque, 213.

Y

YEUX en argent, 514, 517; = en pierrres précieuses, 126; = de l'ancien style égyptien, 355.

Z

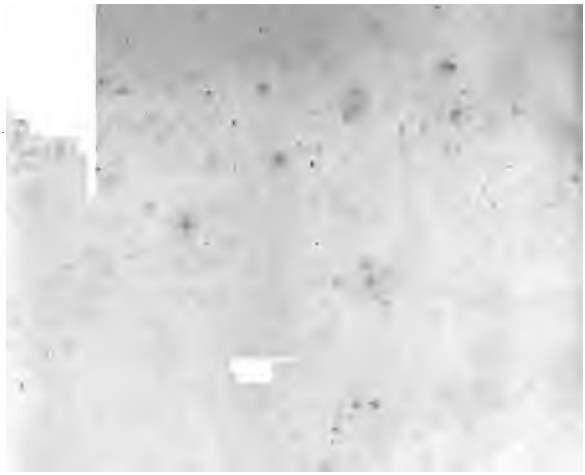
ZÉNON de Citium; son tombeau au Céramique, p. 322; = *hermès*, 623. — ZÉTHUS, *voy.* ANTIOPE, 212. — ZEUXIS, ptr., 320.

ZINGARELLA, la Bohémienne, *st.* de Diane sous ce nom, 468.

ZODIAQUE, 156. — ZOÉ, *insor. gr.*, 578. — ZOÉGA, sav. antiquaire et philologue; sur le *b.-rel.* de la jeune mariée, 766; = sur l'autel triangulaire, 523. — ZÔMA, sorte de ceinture, ou de tablier, 7, 29. — ZÔNA, ceinture, 46, p. 22. — ZOSIME, *inscr. gr.*, 636. — ZOSTER, cap, où Latone accoucha d'Apollon et de Diane, p. 337; = ceinture, 301.

ZULIAN (Le comte) de Venise encourage les talens de Canova, pp. 434, 438.

NOTA. P. 447 JJ, art. de M. INGRES, *mettez :* Montauban, *au lieu de :* Paris,

P. 447 MM, *supprimez* l'avant-dernière ligne.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.